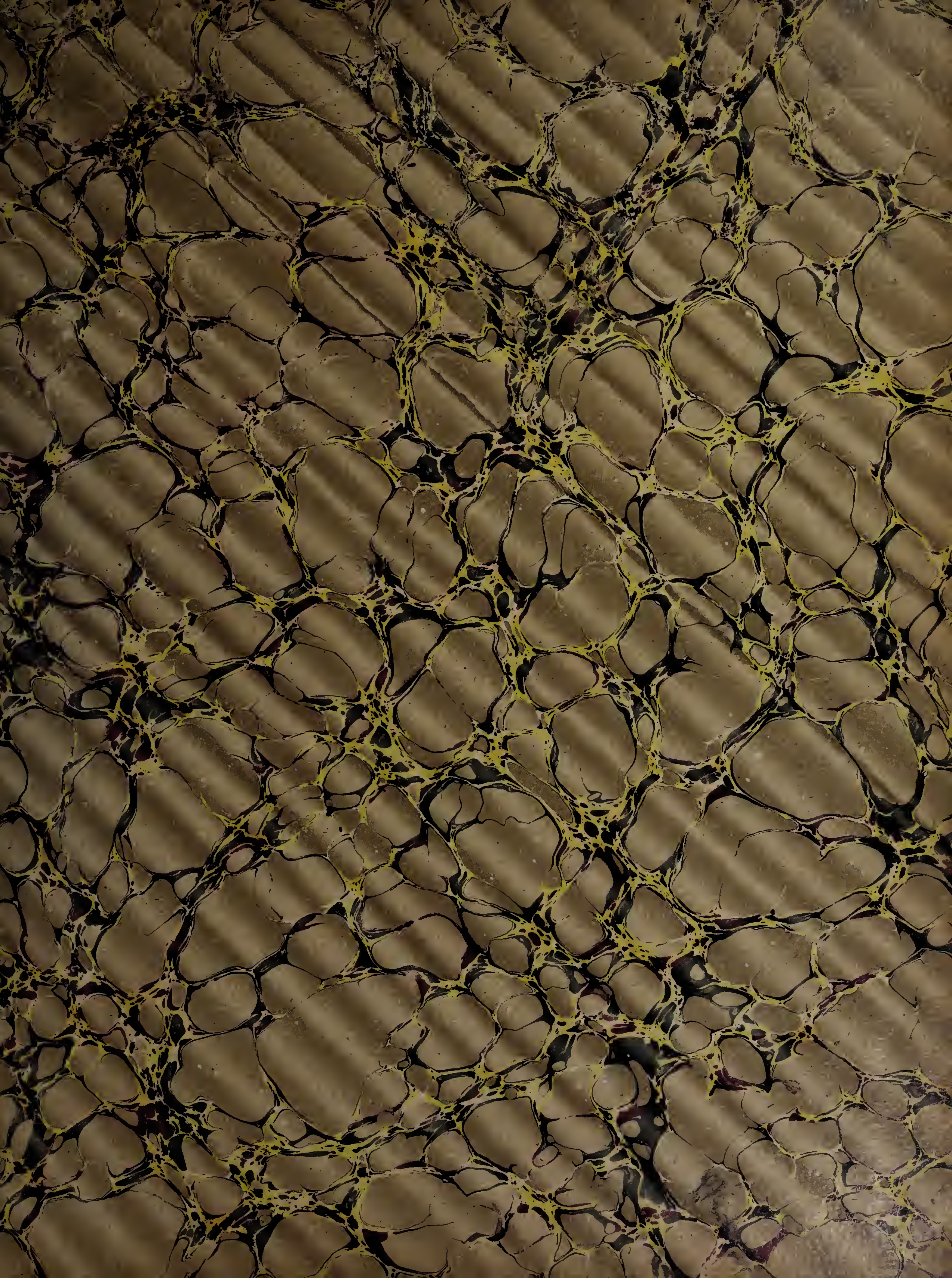



EX LIBRIS DOCTEUR EUGENE OLIVIER
PRIMUM NON NOCERE
HENRY-ANDRÉ 1910



NUMÉRO 103 — Troisième Année. — 7 JANVIER 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

EN CHERCHANT... [1]

De tous les peintres qui ont habilement manié la pointe, Rembrandt est celui qui a le plus exercé l'esprit de recherche et la sagacité des amateurs.

Son œuvre se compose d'un grand nombre de planches. Beaucoup de ces planches ont donné des épreuves d'états différents par suite des retouches du maître, qui, rarement satisfait, cherchait la perfection par des travaux additionnels.

Dans plusieurs épreuves d'un même état décrit, on trouve souvent une telle disparité qu'à première vue l'on serait tenté de croire à une erreur du descripteur, si l'examen attentif ne montrait que ces dissemblances sont dues à l'encrage fantaisiste de la planche. Rembrandt ne dédaignant pas d'imprimer lui-même les essais poursuivait dans leur impression des effets variés : chargeant de noir certains endroits de son cuivre; il en éclaircissait d'autres. Souvent aussi, avant de retoucher une planche il en corrigeait des épreuves par des traits de plume et des renforts de lavis, afin de bien se rendre compte des améliorations projetées.

De l'emploi de tant de procédés divers, du mélange de travaux variés jusqu'à la confusion, de retouches successives et d'effaçures fréquentes, il est résulté qu'à la mort de l'artiste son œuvre était aussi nombreux que complexe. Depuis cette époque (1669) l'embarras s'est augmenté de tous les états postérieurs de planches usées par un tirage excessif, dénaturées par des reprises, des réductions, des coupures et des morcellements. La complication s'est accrue de pièces attribuées ou douteuses, d'imitations parfois trompeuses, et d'une quantité invraisemblable de copies témoignant à tous les degrés du mérite respectueux d'adeptes fervents et convaincus.

Voilà pourquoi les monographies de l'œuvre de Rembrandt sont loin d'être parfaites et ne s'accordent pas toujours sur nombre de points.

On a beaucoup écrit sur ce maître puissant. Son talent magique a passionné les admirateurs qui ont couvert d'or ses merveilleuses productions.

Chaque sujet, chaque morceau traité par le grand artiste peut servir de thème à de brillants aperçus critiques sur l'art, à de pompeux développements sur l'esthétique et sur le sentiment religieux, à des subtilités fugaces de la naïveté au naturalisme, à d'harmonieuses variations sur le clavier des tons fins, mystérieux, lumineux, profonds... etc.

C'est pourquoi nous trouvons dans les notices modernes beaucoup plus de littérature que d'analyse raisonnée, plus de belles phrases, bien correctes, fleurs écloses dans les serres du lycée, que de renseignements précis et techniques. Cependant, nombre de collectionneurs préféreraient au beau style, à la poésie même, des indications nouvelles et un peu de cette science spéciale qui s'acquiert par la pratique...

La vie d'un homme ne suffirait probablement pas à la rédaction d'une monographie, sérieusement approfondie, de l'œuvre de Rembrandt? Mais ce qu'un seul ne peut faire entièrement peut être exécuté par plusieurs travaillant chacun à une partie. Si petites que soient ces fractions, il serait possible de les rassembler un jour, surtout si elles étaient publiées dans un recueil hospitalier qui les ferait ainsi connaître aux curieux tout en stimulant le zèle des chercheurs.

Ce que nous disons, ici, à propos de Rembrandt, nous le pensons également pour les œuvres d'autres maîtres.

Nous désirons vivement voir luire sur les vastes domaines de l'Estampe un reflet de ce feu sacré qui ardait Mariette, Basan, Bartsch, Brulliot et autres...

Nous voudrions que l'on ne travaillât plus que pièces en main, et non pas en brodant de capricieuses arabesques sur des découpures de catalogues.

Nous voudrions qu'à défaut de neuf on n'employât ce qui a été fait que pour le rectifier, le commenter, l'améliorer, en disant pourquoi ; et non pour se l'asservir en le couvrant d'habits à sa livrée.

Nous voudrions que le nom d'un artiste célèbre, que ses travaux, dans lesquels il a fait passer sa vie et son âme, ne servissent pas uniquement à mettre en relief le mérite littéraire, rien que littéraire, du premier écrivain venu.

Nous voudrions enfin que l'on fît à l'histoire de l'Estampe (la plus attachante des histoires) l'honneur de la cultiver comme autrefois, de l'étudier, de la creuser avec la sagesse et le recueillement que l'on accorde aux autres sciences ; en usant des mêmes moyens de recherche, d'investigation, et d'expérimentation pratique...

. . . .

Pour en revenir au Maître dont nous parlions, et donner suite aux vœux que nous venons d'exprimer ; nous allons prêcher d'exemple en examinant un morceau de son œuvre.

Charles Blanc, qui a résumé les observations de ses devanciers, assigne au portrait de l'orfèvre Janus Lutma le nº 182 de l'œuvre gravé par Rembrandt. Il cite trois états de cette planche :

Le 1er, avant la croisée et les noms du personnage et du graveur.

Le 2e, avec la fenêtre et les noms.

Le 3e, dont il n'existerait qu'une seule

épreuve au Musée d'Amsterdam, accuse une réduction du bas de la planche, d'environ 10 millimètres.

Bien que Ch. Blanc ait gravé une assez bonne copie de ce portrait et qu'il ait par conséquent bien étudié cette pièce dans tous ses détails, la notice qu'il en a donnée doit être rectifiée.

Après avoir fait part de nos observations à plusieurs personnes qui en ont constaté la véracité sur leurs estampes ou sur celle de la Bibliothèque nationale, nous croyons utile d'exposer les remarques qui imposent cette rectification :

Le deuxième état décrit par Ch. Blanc, et avant lui par Bartsch, Claussin et autres, doit être divisé en 2e et en 3e états. Voici pourquoi : Sur certaines épreuves avec la croisée, on lit au bas ; sous la table, l'adresse. — F. Lutma exc. — qui n'existe pas dans d'autres. Les épreuves avec cette adresse sont avant de nombreuses retouches, que l'on ne voit que sur celles où l'adresse a disparu. Cette différence établit donc deux états bien distincts et bien définis à la place du 2e de Ch. Blanc.

Comme nous avons sous les yeux les estampes qui nous ont révélé le fait l'année dernière, nous allons indiquer les principales remarques, elles aideront le lecteur, s'il possède des épreuves de ce beau portrait, à juger de leur qualité par un examen facile.

1° A l'angle du haut, à droite, la partie du mur qui borde la planche n'est ombrée qu'avec des traits horizontaux.

— Dans l'état suivant des contre-tailles dans le sens courbe de la baie renforcent l'ombre en accusant plus fermement cette courbe.

2° Par suite de l'usure des barbes, le dossier du fauteuil est un peu grisâtre. Le contour de la joue du personnage se perd dans l'ombre portée de la tête.

— Dans l'état postérieur, des travaux ont accentué l'ombre derrière la tête et la font ressortir ; à droite quelques traits échappés débordent sur l'épaule. Enfin, du même côté, un clair a été réservé pour faire sentir sous le cuir la carre montante du dossier du siège.

3° Dans le contour extérieur du bras qui tient la statuette, un trait s'échappe en s'écartant d'environ 3 millimètres.

— Dans l'état retouché, tout l'espace compris en dedans du trait échappé appartient au bras, ou pour mieux dire, à la manche, qui s'en trouve élargie et fortement ombrée par des travaux un peu durs.

4° La table, à droite, sur laquelle sont posés le plat, le marteau et les outils, est traitée simplement ; l'arête du dessus semble arrondie par l'usage. Dans l'espace compris entre le pied de cette table et le bord de la planche est burinée l'adresse — F. Lutma exc. — en ligne horizontale à 8 millim. au-dessus du bord inférieur du cuivre. Cette adresse est légèrement voilée par des tailles croisées, verticales, horizontales et diagonales (descendant de droite à gauche) qui forment l'ombre transparente du dessous de la table.

— Dans l'autre état, l'arête de la table est ravivée ; c'est une moins vieille table. Le trait en fuite du pied de cette table ne paraît plus monter à la rencontre de la tablette, il se noie sans raison dans une ligne noirâtre, surchargée; ce qui donne à ce meuble un aspect plus sec et en même temps l'apparence d'une perspective vicieuse : car on croit en apercevoir à la fois le dessus et le dessous. Enfin l'adresse de l'état précédent est totalement perdue sous de nouvelles contre-tailles, entre autres de diagonales qui, plongeant de gauche à droite, débordent au bas du cuivre.

En plus de ces diverses retouches, il y en a beaucoup d'autres moins importantes ; ajoutons qu'elles sont faites assez adroitement et qu'elles raniment l'effet général de l'estampe, dont la planche commençait alors à pâlir.

La notice du n° 182 (Ch. Blanc) de l'œuvre de Rembrandt doit donc être ainsi modifiée :

1er état. — Avant les noms et la fenêtre.

2e état. — Avec les noms, la fenêtre et l'adresse — F. Lutma exc.

3e état. — L'adresse disparue et la planche retouchée en beaucoup d'endroits.

4e état. — La planche rognée par le bas (épreuve unique).

Maintenant, disons quelques mots de ce 4e état dont la réalité ne nous paraît pas clairement établie :

Une note de Bartsch nous apprend que Yver, dans son supplément, mentionne une épreuve, avec la croisée, qu'il avait fournie à M. Van Leyden, et que cette épreuve diffère de l'ordinaire en ce qu'elle a moins de hauteur ; il ajoute que « pour « se faire une idée des qualités de cette « estampe, on doit supposer que Rem« brandt, ou tout autre possesseur de la « planche, en a coupé une bande de « trois lignes en effaçant une partie de « la gravure, ou bien qu'il a seulement « couvert cet endroit d'un morceau de « papier lors de l'impression de cette « épreuve. »

Il est probable que l'épreuve unique, citée par Ch. Blanc est celle fournie par Yver à Van Leyden ? — sans cela elle ne serait pas unique.

Si c'est la même et que la note de Bartsch s'y rapporte, nous remarquerons qu'il n'a fait que supposer la réduction du cuivre et qu'il a admis la possibilité d'une bande de papier cachant le bas de la planche lors de l'impression de l'épreuve, ce qui, dans ce dernier cas, ne constituerait pas un 4e état, mais seulement une variété de tirage du 2e ou du 3e état.

Ce 4e état ne serait réel qu'autant que le cuivre aurait subi un travail positif d'effacement ou de réduction. Or, nous doutons que ce travail ait été fait par la raison que certaines épreuves de notre 3e état paraissent postérieures, comme tirage, à l'époque à laquelle Yver écrivait et relatait un fait encore plus ancien.

Le seul moyen d'élucider la question serait de vérifier attentivement l'épreuve unique du Musée d'Amsterdam, ce qui serait facile à Messieurs les amateurs de cette ville, et de chercher, en s'aidant de nos indications, auquel de nos 2e ou 3e états appartient cette rare estampe. Si elle est du 2e état, la marge ne peut avoir été obtenue qu'avec un cache, puisque la planche a fourni des épreuves entières d'état postérieur.

Si les retouches accusent le 3e état, la marge pourrait encore avoir été produite artificiellement, mais elle pourrait aussi résulter de travaux faits au cuivre ce qui affirmerait un 4e état en dépit de notre hésitation ; seulement il faudrait que les experts complaisants observassent soigneusement l'empreinte de la coupure du cuivre, la pureté de la marge... enfin, s'assurassent consciencieusement que cette marge n'est pas due à un caprice de l'imprimeur.

Il faudrait ensuite que le résultat de ces observations fût gracieusement communiqué au journal *La Curiosité Universelle*, qui s'empresserait de publier ce renseignement pour la plus grande joie et l'édification de ses nombreux lecteurs, qui vont bien désirer la conclusion de cette affaire... d'état.

THÉOPHILE.

LE VIEUX PARIS

DÉMOLITION ET TRANSFORMATION DE LA PLACE MAUBERT

C'est la partie qu'éclaire le midi, à l'entrée de la rue Galande, qui va disparaître; la rue des Lavandières a déjà été entamée. Elle eut déjà à souffrir lors de la création du boulevard Saint-Germain ; près d'elle est une maison ornée d'un pignon qui fut plusieurs fois replâtré depuis sa construction.

La rue Jacinthe aboutit rue des Trois-Portes ; sur la gauche est la rue des Rats, aujourd'hui rue de l'Hôtel-Colbert. La dernière grande porte de cette rue donne accès dans une cour ornée de cariatides élégantes, sculptées dans la pierre entre chaque fenêtre. Il serait à désirer que ces fines sculptures reviennent au Musée Carnavalet.

Rue du Fouarre, dont, actuellement, tout le côté du couchant tombe sous la pioche des démolisseurs, était, il y a trente ans, au n° 11, l'imprimerie en taille-douce de Drouart. Les clefs des grandes fenêtres sont fort remarquables ; un bal public a été installé dans la plus belle salle de l'imprimerie.

Au n° 13 de la même rue on voit

encore, au fond de l'allée, un puits gothique à margelle de pierre dont la partie supérieure est ornée d'une tête de monstre ouvrant une large gueule d'où s'échappait l'eau lorsque la Seine inondait le quartier.

Cinq ou six maisons de la rue de la Bûcherie seront encore sacrifiées; elles sont situées auprès du Refuge de nuit établi à l'angle des bâtiments de l'ancien Hôtel-Dieu.

Près de là est une construction en forme de rotonde; c'est l'ancienne École de médecine. Dans la cour est un lavoir éclairé par des fenêtres ogivales; sur la muraille est une inscription latine faisant face à un assez joli portail, certainement peu connu des archéologues. Ce monument sera peut-être épargné, car il ne paraît pas être dans l'axe du percement de la rue Monge.

Toutes ces démolitions permettront enfin l'exhaussement du sol en évitant le retour des infiltrations causées par les crues annuelles du fleuve.

C'est un coin bien curieux du vieux Paris qui va être livré aux démolisseurs; plusieurs artistes de talent ont demeuré dans ces rues toujours sombres. Leurs adresses, leurs enseignes se lisent, bien indiquées, au bas des pièces qu'ils ont livrées.

Près de ces parages, dans les rues du Plâtre, de la Parcheminerie, des Noyers, — celle-ci absorbée par le boulevard Saint-Germain, — on trouvait nombre de gens du métier; c'est ainsi que les vieux graveurs se souviennent encore du talent et des soins de l'imprimeur en taille-douce Chatain, dit Petit-Jean, demeurant rue de l'Hôtel-Colbert, n° 6.

L'imprimerie Finot et Bougeard était établie dans les bâtiments du cloître des Mathurins; un autre imprimeur occupait un recoin de l'hôtel de Cluny, devenu un riche musée artistique, dans la rue Du Sommerard.

Toute la rue Saint-Jacques pourrait être reconstituée à l'aide de ses enseignes de libraires et éditeurs d'il y a cent ans et plus. Adieu, vieilles ruines!

AD. VARIN.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(Suite.)

ASSCHE (Henri van). Un excellent peintre de paysages né à Bruxelles en 1775. En 1813, il fut nommé membre de la Société royale des beaux-arts, à Gand et de celle de Bruxelles.

ASSELINEAU (Léon-Auguste). Dessinateur et peintre de paysages à Paris, né à Hambourg en 1808, élève de Rochn. Il travailla pour la galerie d'Orléans et pour l'ouvrage : *Vues pittoresques des principaux châteaux des environs de Paris, etc.*

ASSELYN (Jean). Peintre habile de paysages, animaux et batailles, né à Anvers en 1610, mort à Amsterdam en 1660. Il fut élève de *J. Myel* et de *J. vander Velde.*

ASSEM (van). Un peintre hollandais de la vie duquel nous ignorons les détails.

ASSEN (Jean van) Un très bon peintre hollandais, d'histoire et de paysages, né à Amsterdam en 1631, mort en 1695. Beaucoup de ses tableaux furent envoyés aux Indes.

ASSEN (Jean Gauthier van). Un Hollandais graveur sur bois qui a vécu à Amsterdam vers 1517. Ses gravures sont très rares et la *Passion* est la meilleure des œuvres qu'il a signées.

ASSISI (Tibério d') Peintre d'histoire, élève de Pietro Perugino Il a vécu vers 1521.

ASSISI (Gentile Baglioni, Martello, Masciolo, Scaglioni de). Artiste ancien qui travailla au dôme d'Orvieto.

ASSISI (Andrea Luigi di). Voyez *Luigi.*

ASSURANCE. Architecte français. En 1699, il fut nommé membre de l'Académie. Son fils était aussi artiste.

AST (Bartolome van der) Peintre d'Utrecht en Hollande. Cet excellent artiste est peu connu. Il peignit des fleurs, fruits, insectes et coquillages; il florissait aux environs de 1622.

ASTA (André de). Né à Bagnoli en 1670, mort en 1721. Il fut élève de Solimena.

ASTASI (Giuseppe). Peintre romain, élève favori d'*And. Boccaccini.* Il accompagna son maître en Espagne, où il mourut en 1725.

ASTEAS. Un peintre grec de vases. Près Pastum on trouva un très beau vase portant son nom et représentant Hercule dans le jardin des Hespérides.

ASTOLFI (Gaetano). Ingénieur et architecte à Rome, célèbre par ses travaux. Il fut directeur de plusieurs entreprises et mourut en 1814.

ASTOLFONI (Gaetano). Un peintre italien de notre siècle qui montra beaucoup de talents dans ses divers ouvrages.

ATEMSTET (André). Un célèbre ouvrier ciseleur. Il vécut à Augsbourg et mourut en 1591.

ATHALIN. Premier adjudant du duc d'Orléans; il se fit connaître comme dessinateur et lithographe. Il a fait des dessins pour le *Voyage pitt. et romant. dans l'ancienne France.*

ATHENION. Un ancien peintre, élève de Glaucion. On le compare à Nicias; il excella principalement dans un tableau représentant un cheval.

Au musée royal de Naples, on trouve un Jupiter gravé sur pierre par un artiste du même nom.

ATHENODONIS. Un ancien sculpteur, élève de Polyclet, qui se rendit célèbre par les statues de Jupiter et Apollon, consacrées par les Athéniens; il était contemporain de Polyclet le jeune.

Un autre artiste de même nom travailla à la statue de Laocoon, avec Agesander.

ATKINSON (Jean-Auguste). Un Anglais, excellent peintre et dessinateur, qui demeura longtemps en Russie.

Il fit des dessins pour l'ouvrage : *A picturesque representation of the manners, costums and amusements of the Russians.*

Il vivait encore en 1817.

ATKINSON (W.), architecte à Londres, artiste assez renommé. Il publia un ouvrage en 1805, intitulé : *Cottage architecture including perspective views*, etc.

ATOCH (Louis-Jean-Marie), peintre de paysages, né à Saint-Cyr en 1785.

ATSYN (Richard), un graveur sur pierre Anglais, sous le règne de Henri VIII. Il grava sur ardoise, le portrait de ce monarque. Le duc de Devonshive devint le possesseur de cette magnifique pièce.

ATTAVANTE (Vante), un peintre florentin de miniatures, vivant vers 1450.

ATTIRET (Jean-Dionys), peintre, né à Dôle en 1702, mort à Pékin en 1768. Il alla à Rome et entra dans l'ordre des Jésuites. En 1737, il se rendit en Chine et et devint peintre impérial de la Cour. Là, il gagna la faveur de l'empereur et fit beaucoup de peintures, surtout des batailles. Il envoya seize dessins de ces batailles à Paris où ils furent gravés sous la direction de N. Cochin. Ces seize feuilles, de format extraordinaire, sont très rares, car on les expédia aussitôt après l'impression, avec les planches, en Chine, de sorte qu'il en resta seulement quelques-unes pour la famille royale et la Bibliothèque. Il existe cependant une copie en petit format exécutée par Helmann.

ATTIRET (Claude-François), sculpteur, né à Dôle en 1728, où il est mort en 1804. Il était cousin du peintre de ce nom, élève de Pigal et membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris.

Il mourut à l'hôpital de Dôle.

ATZEL (Jacques ou Jean-Jacques), dessinateur et architecte, né dans le comté de de Falkenstein en 1754, mort en 1820.

AUBEL (Charles), peintre à Cassel qui de

meura longtemps à Paris et à Rome. Depuis 1833, il était professeur à l'Académie de Cassel.

AUBERT (Michel), graveur au pointillé et à l'aiguille, mort à Paris en 1757. Il grava des portraits et des scènes d'histoire.

AUBERT (Jean), architecte habile à Paris, qui, entre autres, a construit l'hôtel de Soissons. Un architecte de même nom construisit la superbe écurie et le manège du château de Chantilly. Il est mort en 1727.

Le premier vivait encore en 1810.

AUBERT (Augustin), peintre d'histoire, de portraits et de paysages, directeur du musée et de l'école de dessin de Marseille, où il est né en 1781; il était élève de Peyron.

AUBERT (Pierre-Eugène), graveur qui s'occupa de paysages; né à Paris en 1788, élève de Scheuder.

AUBERTIN (F.), graveur à Leipzic vers 1800.

AUBIN (Augustin de Saint-), dessinateur et graveur du roi, né en 1736, mort en 1807.

Il apprit l'art chez Fessard et Cars et était un des plus ingénieux et diligents artistes de son temps. On le compare à Fessard par son excellente manière de graver. Ses œuvres sont des plus remarquables et en même temps des plus amusantes par la grande variété des différentes représentations. On y trouve des portraits, de l'histoire, pièces de compagnie, culs-de-lampes, etc.

AUBIN (Charles-Germain de Saint-), frère d'Augustin, né en 1721 à Paris, mort en 1786. Cet artiste portait le titre de dessinateur du roi, il grava aussi quelquefois sur cuivre.

AUBIN (Gabriel-Jacques), peintre d'histoire et graveur, né en 1724, mort en 1780.

AUBOIS (Auguste), peintre d'histoire, de genre et de portraits, né à Château-Gontier en 1795, élève de Le Gros à Paris.

AUBRIET (Claude), peintre de miniatures, à Châlons-sur-Marne. Il accompagna l'auteur de l'ouvrage: « *Voyage du Levant* » au Levant. Louis XIV lui accorda, après son retour, un emploi au Jardin botanique.

Il livrait des dessins botaniques, véritables chefs-d'œuvre, comme le montrent 90 feuilles qu'on trouve à la bibliothèque de Gothingen. En 1742 son nom paraissait encore dans l'almanach de Paris comme peintre du roi à l'Académie des sciences.

AUBRY (Louis-François), un célèbre peintre de miniatures à Paris, où il naquit en 1770. Il était élève de Vincent et Isabey. Dès 1801, il peignit et dessina un grand nombre de miniatures et de dessins qu'on peut trouver dans les différents musées de France et de l'étranger.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

SUITE *des principaux prix de la vente des livres provenant de la bibliothèque de M. P. de R...*

395. Laborde. Chansons, 1773, 1230 fr. — 402. La Fontaine. Fables, 1802, 103 fr. — 406. Du même. Contes et Nouvelles, 445 fr. — 409. Du même. Contes et Nouvelles, 1874, 129 fr. — 424. Vie de Lazarille de Tormès, 1826, 165 fr. — 436. Les Lettres et les Arts, Paris, Boussod, 1886, 141 fr. — 447. P. Loti. Dames de la Kasbah, avec 53 *dessins*, 835 fr. — 465. Heptaméron de Marg. de Navarre, 1780-81, 165 fr. — 466. *ditto*, 1872, 145 fr. — 468. *ditto*, 1880, 110 fr. — 469. Contes moraux de Marmontel, 1765, 143 fr. — 476. Meilhac et Halévy. Les Sonnettes, avec quatre aquarelles orig. de Robida, 164 fr. — 481. Mercier. Tableaux de Paris, 100 fr. — 482. Mérimée. Carmen, 150 fr. — 485. Michet. L'Insecte, 148 fr. — 490. Mireille, 1884, 400 fr. — 495. Molière. Théâtre, 1876-82, 130 fr. — 507. H. Monnier. Bas-fonds, avec 122 compositions originales, 525 fr. — 514. Montesquieu. Temple de Gnide, 1772, *épreuves av. les numéros*, 335 fr. — 517. Neuf pièces pour ill. les Lettres persanes, de Montesquieu, 175 fr. — 521. Monument du Costume, triple suite des épreuves, 445 fr. — 522. Monuments de l'art antique, 1882, 103 fr. — 524. Hist. de l'Invalide à la tête de bois, avec *dessin* de Clairin, 111 fr. — 525. Muller. Mionnette, 130 fr. — 526. Murger. Scènes de la Bohème, 1879, 155 fr. — 530. Musée secret du bibliophile, 455 fr. — 531. Musset. Œuvres, 1866, 365 fr. — 535. Du même. Nouvelles, 1887, 151 fr. — 538. Nodier. Portes de fer. 435 fr. — 547. Ovide. Métamorphoses, 1767-71, 530 fr. — 548. Palustre. Renaissance, 100 fr. — 549. Parfait préfet, avec *dessin* de H. Monnier, 165 fr. — 550. Paris à travers les âges, 160 fr. — 558. Contes de Perrault, 1843, 324 fr. — 566. Emaux de Petitot, 195 fr. — 578. Piis. Chansons, *fig. av. les numéros*, 380 fr. — 582. La Pléiade, 1842, 165 fr. — 592. Prévost. M. Lescaut, 1885, 158 fr. — 597. M. de Querlon. Les Grâces, 126 fr. — 605. Rabelais. Œuvres, Paris, Libr. illustrée, avec aquarelle de Robida, 140 fr. — 608. Racinet. Costume historique, 179 fr. — 622. Restif. Paysan et Paysanne, 1776-84, 400 fr. — 625. Du même. Monument du Costume, 590 fr. — 628. Reveilhac. Etapes, 1886, 232 fr. — 648. J. J. Rousseau. Œuvres, 140 fr. — 652. Du même. Confessions, 475 fr. — 657. Saint-Lambert. Saisons, 110 fr. — 665. Salons de 1883 à 1887, 130 fr. — 684. Soulié. Lion amoureux, 195 fr. — 686. Stendahl. Chartreuse de Parme, 150 fr. — 687. Du même. Rouge et noir, 199 fr. — 688. Sterne. Voyage sentimental, avec *dessin* de M. Leloir, 219 fr. — 705. Théâtre du Chat noir, avec 30 aquarelles orig., 159 fr. — 706 et 707. Theuriet. Sous bois et 78 compositions pour l'Illustrat., 189 fr. — 710. Du même. Œillets de Kerlaz, avec *deux dessins* de Giacomelli, 320 fr. — 711. Du même. Nos oiseaux, av. *frontisp. orig.* de Theuriet (autogr.) et Giacomelli (aquarelle), 655 fr. — 727. Uzanne. Eventail, 179 fr. — 741. Vigny. Servitude et grandeur, 205 fr. — 742 et 742 bis. Seize pièces pour l'illustr. du numéro précédent, 180 fr. — 745. V. Denon. Œuvre, 107 fr. — 746. De Vogué. Histoire d'hiver, avec aquarelle orig. de Sta, 151 fr. — 747. Romans et Contes de Voltaire, 1778, 210 fr. — 749. Du même. La Pucelle, avec 59 pièces pour l'illustr., 411 fr. — 754. Alb. Wolff. Cent chefs-d'œuvre, 115 fr.

Disons en terminant que le produit total de cette magnifique vente de livres uniques par l'adjonction de dessins originaux d'artistes renommés a été d'environ 46,200 francs.

Le produit de la vente des tableaux provenant de la succession Mollard, faite le 20 décembre dernier par le ministère de Me Oudard, assisté de MM. Martin et Lasquin, experts, a été d'environ 14,200 fr., total dans lequel il faut comprendre la somme de 2,000 francs fournie par la bibliothèque.

En dehors des bons prix obtenus avec les tableaux, il convient de noter les quelques hautes enchères fournies par les bronzes de Barbedienne, figurant à cette intéressante vente.

Ventes étrangères. Une vente de dessins comprenant 170 numéros vient d'être faite à Francfort-sur-le-Mein, chez A. C. Prestel; elle a produit 27,335 marks.

— M. Hess, de la même ville, a vendu le 3 décembre dernier une collection de monnaies; les résultats ont été très satisfaisants.

Les 20,000 pièces en cuivre de cette importante collection ont produit plus de 10,000 marks, en dehors des pièces d'or et d'argent dont quelques-unes ont été adjugées à des prix véritablement extraordinaires.

CHRONIQUE

On écrit de Saint-Pétersbourg, 24 décembre: Une exposition ethnographique sibérienne sera ouverte ces

jours-ci à Irtoutsk par les soins de la section sibérienne de la Société russe de géographie.

— Un incendie a éclaté dans une des salles du konak du roi Milan de Serbie. Plusieurs tableaux de grande valeur ont été brûlés.

*
* *

M. Bouguereau vient d'être nommé, en remplacement de M. Bonnat, professeur de dessin aux cours du soir de l'Ecole des Beaux-Arts.

*
* *

La première chambre civile a rendu son jugement dans le procès Cailhava.

Mme Cailhava avait obtenu, on s'en souvient, l'invraisemblable autorisation de faire pratiquer des fouilles dans les cryptes de la basilique de Saint-Denis, disant découvrir en peu de temps de grandes richesses.

L'architecte de la basilique fit observer qu'en continuant les fouilles on allait entamer et profaner les sépultures royales; les travaux furent donc arrêtés.

Mme Cailhava étant morte, ses héritiers attaquèrent l'Etat pour inexécution du traité convenu et demandèrent 500,000 francs de dommages-intérêts.

Leur demande a été repoussée, une clause du traité prévoyant la cessation des fouilles.

*
* *

Le comte de Lalaing, sculpteur belge très connu, vient de terminer la statue monumentale du célèbre explorateur français du XVIIe siècle, Cavelier de la Salle, que lui avait commandée M. Lambert Tree, ancien ministre des Etats-Unis à Bruxelles.

C'est pour répondre au vœu général des populations de l'Illinois, où le souvenir de notre compatriote est resté vivace, que Mr. Tree a fait exécuter la statue qui sera coulée en bronze et expédiée à Chicago.

*
* *

M. Bardoux a récemment entretenu le Sénat du droit d'entrée à percevoir dans nos musées; la Commission s'y est opposée à nouveau, considérant cette proposition comme contraire à nos traditions nationales.

Nous reviendrons ultérieurement sur cette question de laquelle, on le sait, nous nous sommes déclarés partisans.

*
* *

Un comité s'est formé et a ouvert une souscription en vue d'élever à Nancy une statue à Claude Gellée dit le Lorrain, le célèbre artiste graveur paysagiste vosgien du XVIIe siècle, dont toutes les collections d'Europe possèdent quelques pièces des admirables œuvres.

*
* *

A Londres vient de s'ouvrir la grande exposition historique dite des Stuarts.

On a rassemblé des tableaux, gravures, autographes, monnaies, médailles, tapisseries, meubles, habits, etc. ; tout cela est fort curieux et intéressant.

Il faut signaler notamment le drapeau du prince Charles-Edouard, pris à la bataille de Culloden ; le célèbre livre d'heures de Marie-Stuart et les vêtements que portait Charles Ier en marchant à l'échafaud.

*
* *

L'*Annuaire des Collectionneurs* pour 1889, par Ris-Paquot, vient de paraître à la librairie Laurens, 6, rue de Tournon. On trouve dans cet intéressant recueil la liste de tous les experts, amateurs, marchands de curiosités de Paris, de la province et de la Belgique. Tous les musées y sont également indiqués avec les noms des conservateurs et les bibliothèques. Cet ouvrage se recommande à tous les hommes qui s'intéressent à la curiosité, et ceux-ci sont légion.

*
* *

On annonce de Lille que la Société des Amis des Arts, l'*Union artistique du Nord*, organise pour l'an prochain une exposition rétrospective des artistes peintres, graveurs et sculpteurs de la région ayant empli la période de 1789 à 1815. Cette exposition, à laquelle le concours des amateurs les plus distingués est assuré, sera à coup sûr une des curiosités les plus insignes de l'an 1889 en province.

*
* *

L'*annonce*, cette façon de tenter la Renommée aux cent voix, a suggéré à un confrère un petit travail assez curieux sur l'antiquité de ces réclames par la voie des journaux.

Il y est dit que la première annonce commerciale qui ait jamais paru dans un journal est celle-ci, insérée au *Mercurius publicus* du 30 septembre 1658.

Elle recommandait du thé, « substance excellente et approuvée par les médecins », qui se vendait au café portant comme enseigne : « A la Tête de la Sultane », à Londres.

Une annonce de librairie devança pourtant celle-ci ; elle parut, en 1652, dans le *Weekly News*, autre journal anglais.

Notre *Mercure de France* renseignait aussi ses lecteurs sur les nouveautés qu'il annonçait sous forme de réclames tirant l'œil, tout comme de nos jours.

En 1710, on pouvait lire aux annonces matrimoniales et autres du *Tattler*, feuille quotidienne anglaise qui débuta en 1668, les lignes suivantes :

« Si la jeune personne qui était mardi dernier au théâtre de Covent-Garden et qui a reçu un morceau de bois dans la poitrine n'est pas mariée et veut bien me venir retrouver dimanche, à deux heures, dans le parc Saint-James, ou me faire savoir, par un mot inséré ici, où je pourrai la rencontrer pour lui communiquer quelque chose de très avantageux pour elle, elle fera un très sensible plaisir à son obéissant serviteur. »

C'était là l'enfance des « petites correspondances » des feuilles publiques de nos jours.

Celle-ci donne une idée bien singulière de la galanterie du temps. L'allusion au « morceau de bois reçu dans la poitrine » est surtout caractéristique. C'était sans doute un moyen employé par le soupirant pour attirer sur lui l'attention de la « jeune personne ».

*
* *

Un savant, qui s'occupe de recherches historiques, vient de retrouver une ordonnance édictée en 1624 par la Cour de Brandebourg et qui jette un jour curieux sur l'urbanité et la distinction des ancêtres de l'actuelle aristocratie allemande :

1° Arriver avec veste propre, bottes cirées et ne pas être ivre en saluant Son Altesse;

2° Ne pas balancer la chaise quand on est assis à table, de même ne pas allonger les pieds ;

3° Ne pas boire à chaque bouchée, car alors on devient trop tôt plein, mais vider après chaque plat la moitié de la coupe, en ayant bien soin, avant de le faire, de s'essuyer les moustaches et la bouche ;

4° Ne pas plonger la main dans le plat dont on se sert, ni remettre les os rongés dans le plat ou les jeter derrière la table ;

5° Ne pas lécher ses doigts, ni cracher dans l'assiette, ni se moucher dans la nappe ;

6° Ne pas avaler la boisson à la manière des bêtes, de manière à tomber de la chaise ou ne pouvoir plus marcher droit.

On devait vraiment jouir d'un cu-

rieux spectacle à la table du prince obligé de faire de pareilles recommandations à ses invités !...

* * *

Deux épitaphes sur la façade de l'Eglise d'Izeure, près Moulins.

A CY DEVANT GIST LE CORPS CONSOME M
DE FEU GILLES MAZVRIER SVRNOMÉ
EN SON VIVANT ESTOIT ORFEVRE
METTANT PIERRES FINES EN ŒVVRE
IL TREPASSA BIEN ME REMEMBRE
LE XVIe IOVR DE NOVEMBRE
M D L I
O VOVS HVMAINS QVI CY PASSEZ
PRIEZ DIEV POVR LES TRESPASSEZ
F AMEN M

La corporation des orfèvres de Moulins avait pour marque ou différent un poinçon qui portait quatre ailes de moulin à vent.

AMORES S
CHRO
ILLE MEOS HABEAT SECVM SERVET QVE SEPVL
D M
CA
IANI LINGENDII CONIVGIS DVLCISSIMI ANGELI
VALLAEA MORENS ÆTERNAM DOMUM
P
ANNO 1629

« Qu'il emporte avec lui mon amour,
« et le garde dans la tombe.
(Enéïd., 4 v. iv.)

« A la mémoire de Jean de Lin-« gendes, son époux chéri ; Angélique « Laval dans sa douleur lui a consacré « cette demeure éternelle. »

Cette pierre provient d'une chapelle que la famille de Laval possédait dans l'église d'Izeure.

Antoine de Laval, l'historien, le géographe, y a été inhumé en 1631.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On cherche de *belles gravures d'Ecole française* en noir ou en couleurs.

Lainé. Dictionnaire véridique des Maisons Nobles de France, 1818; 2 vol.

Constantin (J. A.) (Pièces gravées de l'œuvre de).

Didot (Pierre). Fables-et-Progrès de l'Imprimerie.

M. Glucq, 56, *rue Nollet*, à Paris, achète les Titres et Frontispices de Livres, Lettres Initiales ornées, Alphabets, Marques et portraits d'Imprimeurs des 15e et 16e siècles. Prière de lui envoyer en communication avec prix. Retour franco par colis postal. Références : au bureau du Journal.

M. H. Holtorp,
28, rue Boileau, à Auteuil

Demande des fragments intéressants, pour servir d'illustration à un ouvrage traitant de l'invention et du progrès de l'imprimerie jusqu'à vers le milieu du XVIe siècle. Colophons, titres, marques et portraits d'imprimeurs.

OFFRES

E. Werner, antiquaire,
47, Rue Richelieu, Paris.

Dépôt spécial de Lustres flamands à bougies et à gaz.
Christ janséniste, buis sculpté, de l'Abbaye de Fécamp. 300 fr.
Bronzes et Curiosités.
Beau buffet Louis XIII, en noyer sculpté à 2 corps et fronton, prix : 800 fr.
Lits et consoles.
Cuivres repoussés au marteau.
Nettoyages de cuivres et bronzes anciens.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris
Modes Anciennes
Planches de costumes coloriées
Révolution-Empire-Restauration
Gravures in-8 à 1 et 2 fr. pièce (suivant les dates).
Envoi sur demande.
Donner indications.

V. Hugo. *Edition nationale.* (Lot de 18 *pièces à l'eau-forte* pour) Epreuves la plupart *sur japon* et toutes *avec remarques d'artistes*; non mises dans le commerce.
Le lot. 160 fr.

LIVRES

2552 Fortune (Les caprices de la) ou les vies de ceux que la fortune a comblés de ses faveurs, par Richer. Paris, Belin, 1786; 4 vol. in-12, dem.-rel. 10 fr.

2553 Antonin (Marc). Réflexions morales, avec des remarques de M. et de Mme Dacier. 5e édit. Amsterdam, Honoré, 1740, 2 t. en 1 vol in 12, frontisp. veau m. dos orné. 3 fr.

2554 Chansonnier (Le) des Grâces; avec quarante-deux airs gravés, 1813. Paris, chez Louis, frontisp. et fleuron sur le titre, br. n. r. 10 fr.
A la fin, des airs choisis pour le Chansonnier des Grâces de 1813.

2555 Pascal. Les Provinciales. Nouvelle édit. s. l. 1767. Pet. in-12, veau. 3 fr.

2556 Natation. Bachstrom (J. F.). L'art de nager. Amsterdam, 1741; in-12, frontisp., br. n. r. Rare. 5 fr.

2557 Lettres et Epîtres amoureuses d'Héloïse et d'Abeilard. Londres, 1793, 2 v. in-12, avec les portr., br. n. r. 3 fr.

2558 Millon (E.). L'Eventail, poème en quatre chants. L'esprit du jour ou de la littérature et des mœurs, et autres poésies. Paris, an VII, frontisp., in-8, br. n. r. 2 fr.

2559 Batailles (Les) mémorables des François, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent. Amsterdam, 1701, 2 vol. in-12, front., br. n. r. 5 fr.

2560 Ovidii Nasonis opera quæ supersunt. Parisiis, typis J. Barbou, 1762. 3 vol. in-12, 3 frontisp. et 3 vignettes par Eisen, gravés par de Longueil et Baquoy. Veau, fil. dent., tr. dor. (Rel. Barbou). 18 fr.

2561 Tressan (Abbé de). La Mythologie comparée avec l'histoire. Nouvelle édition, ornée de seize planches en taille-douce, dans le goût antique, représentant 75 sujets. Paris, 1813. 2 vol. in-12, br. n. r. 4 fr.

2562 Aedonologie, ou Traité du Rossignol franc, ou chanteur. (Par L. Dan. Franç. Arnault de Nobleville et Salerne). Paris, 1751, in-12, fig. veau. 2 fr. 50

2563 Bordelon (l'abbé). Les Solitaires en belle humeur. Entretiens recueillis des papiers de feu M. le marquis de M... Nouv. édit. Utrecht, Neaulme, 1741, 3 vol. in-12, cart. n. r. 15 fr.
Avec nombreuses gravures.

2564 Philotanus, poème par M. l'abbé (J. B. J. Villart de Grécourt ou N. Jouin). Troisième édition française seulement, dont les lacunes sont remplies et augmentées de quelques notes. Paris, 1733. — L'intrigue découverte ou réflexions sur la lettre de M. l'abbé Bochart de Saron à l'évêque de Clermont, et sur un modèle de lettre au Roi, *s. l.*, 1711.— Le Mahométisme toléré par les Jésuites dans l'isle de Chio. *s. l.*, 1711. — Lettre au cardinal de Noailles, touchant les artifices et les intrigues du Père Tellier et de quelques autres Jésuites contre son Eminence. *s. l.*, 1711. — Réflexions sur un écrit intitulé : Mémoire de Mons. le Dauphin pour N. S. P. le Pape, avec une déclaration du P. Quesnel sur ce mémoire. *s. l.*, 1711. — Eclaircissement donné à Mons. le Duc du Maine sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius et aux morts. Le tout en 1 vol. in-12, dos bas. r. 12 fr.

2565 Falon. Traité de l'autorité des rois touchant l'administration des rois. *Amsterdam, Pain*, 1700, in-12, veau. 2 fr.

2566 Jobi a Makren. Observationes Medico-Chirurgicae. Trad. en latin par Blasius. *Amstelodami, ex off. Heroici-Baom*, 1682. Pet. in-8, fig., veau 4 fr

2567 Le Gendre (G.-Ch). Traité historiques et critique de l'opinion. 4e édit. Paris, 1758, 9 vol. in-12, veau, fil. dos orné. 8 fr.

2568 Mauret de Pourville. Des incendies et des moyens de les prévenir et de les combattre dans les théâtres, les édifices publics, les établissements privés et sur les personnes. Paris, Dupont, s. d. pet. in-8, toile tr. dor. (armes) 3 fr.

Portraits d'Hommes

Véron (François), curé de Charenton. In-8, à mi-corps, de Moncornet, texte au bas. 3 fr.
Le même, in-folio assis, Humbelot fec. s. m. 10 fr.
Verri (N. de), auditeur de Rote. In-4, buste à dr. dans un médaillon rond, C. P. D. de Tersan, fec., 1763, Cochin del. 6 fr.
Vert (Dom Cl. de), religieux de l'Ordre de Cluni, prieur de Saint-Pierre d'Abbeville, 1645-1708. In-8, de la collection Desrochers. 2 fr.
Verthamon (Isaac-Jacques de), év. de Couserans (Ariège). In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. avec arm. Detroy pinx., Drevet sculp. 1710 ; tache. 10 fr.
Verthamon (Franc. Mich. de) Seign. de Villemenon (Brie). Gr. in-folio, Hyac. Rigaud pinx. A. Trouvain sculp. 25 fr.
Verthamon (F. de), comes de Villemenon et Servon, etc. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. av. arm., C. Le Febvre pinx., Grignon sculp. Belle épr. petit m. 12 fr.
Vertot (P. R. d'Aubert de), d'Aubœuf, historien normand. In-8 de la coll. Desrochers. 2 fr.
Le même, in-8, gr. par Langlois en 1796. 2 fr.
Le même, in-8, assis, Devéria del., C. Johannot sculps. 2 fr.
Le même, in-4, à mi-corps dans un méd. ov. encad. av. arm. Cars sculp. 3 fr.
Le même, in 8 de la suite et avec l'adresse d'Odieuvre. 2 fr.
Veze (Baron Ch. de), né à Toulouse (1788-1854). In-8, gr. au bistre ; J. Porreau, sculps. 2 fr.
Veuillot (L.), célèbre écrivain. In-8 à mi-jambes dans un méd. ov. enc. Paquien, sculp. 2 fr.
Viala (Agricole), né à Avignon, in-4, une hache sur l'épaule, à mi-corps dans un encadr. ov. Dessiné par Desrais, gr. par Pitou. Texte anglais. Grav. au point. Belle épr. à toute m. 8 fr.
Le même, belle épreuve en couleurs 20 fr.
Le même, in-4, gr. en coul. par Alix d'après Sablet, scène au bas d'un joli portr.-méd. Texte gravé. 20 fr.
Vialart (Mich. de), ambass. en Suisse sous Henri IV. In-8, buste en couleurs avec détail de collerette. Langlois del., Perée, sculp. 15 fr.
Vialar (Félix), évêque de Châlons, 1613-1680 In-8, Suite de Desrochers. 2 fr.
Le même, in-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. av. arm. R. Lochon fec. s. m. 12 fr.
Viardot (Louis). In-4, assis; lith. tirée de la Galerie de la Presse. 1 fr.
Victor (Saint), moine de l'Ordre de Saint-Benoit. Né à Marseille. In-8, I. Umbach del. Waldreich sculp. Rare. 3 fr.
Victor, maréch. de l'Empire, né dans les Vosges. In-8 de la collect. Tardieu. 2 fr.
Vidal (F.), représ. du peuple, né à Courtras (Gironde). Lithogr. in-4, sur chine, de Staal. 1 fr. 50
Vidocq (Fr.-Eug.), chef de la police, né à Arras. In-8 en buste, Mlle Coignet sculp. 1 fr.
Vieussens (R. de), médecin natif de l'Aveyron et mort à Montpellier. In-4 av. arm. M. Boulanger fec. 4 fr.
Le même, in-4, à mi-corps dans un encadr. ov. av. arm. (Coulet sculp. Tolosæ). 8 fr.
Vigenère (Blaise de). Traducteur. En petit format. De la chron. collée de L. Gaultier. 4 fr.
Le même, in-4. Th. de Leu fec. 15 fr.
Le même, texte au verso. 6 fr.
Vigée (L.-G.-B.-Et.), poète et acteur dramat., 1755-1820. In-8 gr. au bistre par Porreau, de la coll. Vignères. 2 fr.
Vigier (Antoine), fondateur de la congr. de la doctrine chrétienne. In-8. L. Cossin fec. G. Josse, ex. 2 fr.
Le même, In-fol. A mi-corps. J. Cossiers pinx., C. Lauwers, sculp., superbe épreuve. 10 fr.
Vignal (Rabbi-Petrus), linguarum Orientalium. In-8, de la coll. Montcornet. 3 fr.
Vignerod (Armand de), abbé de Richelieu. In-fol. Gr. Huret del. et fec. 15 fr.
Vignier (Hiérome), érudit oratorien, né à Blois. In-4, av. arm. G. Lubin sculp. 3 fr.
Vignory (Ph. Arry comes de), intendant de Soissons, né à Troyes. In-fol. à mi-corps dans un méd. ov. encad. av. arm. L. Cars *ad viv.* pinx et sculp., belle épr. 6 fr.
Villani (Dom. D. Fr.), év. de Tournay. In-fol., assis, L. François, pinx., P. van Schuppen, sculp. 8 fr.
Villaret (L.-Th.) de Joyeuse, vice-amiral, né à Auch. In-8, en buste, Joly, sculp. 2 fr.
Le même, lith., in-fol., sur chine, de Maurin. 3 fr.
Villars (Louis-Hector duc de), prince de Martigues, vicomte de Melun, gouv. de Provence. In-4, Sergent del. Roger, sculp. Impr. en couleurs. 5 fr.
Le même, Gr. in-fol., à mi-genoux, debout. Peint par H. Rigaud. Gr. par P. Drevet. Superbe épr. avec l'inscr. en neuf lignes. 90 fr.
Et quantité d'autres beaux portraits du même personnage. Prix divers. Envoi en communication sur demande.
Villé (Antoine de), né à Toulouse en 1596. Petit in-fol. David fec. Texte au verso. 3 fr.
Villèle (G.-B.-S.-G. de), célèbre homme d'Etat, né à Toulouse. In-8, en buste publ. par Pagnerre ; T. Goutière, sculp. 2 fr.
Villemontée (E. de), seigneur de Montaiguillion et Villenause. Intendant en Poitou et Aunis. In-fol. Champagne pinx. J. Morin. sculp. 12 fr.
Villeneuve (Claude-Alexis de), comte de Vence. In-4, C. N. Cochin. del. C. H. Watelet sculp. 8 fr.
Villeneuve (Louis de), seign. de Scienon, marquis de Trans, mort en 1516. In-8. Coll. Odieuvre. 2 fr.
Villeneuve (Romée de), baron de Vence. Sénéchal de Provence. In-8, à Paris chez Odieuvre. 2 fr.
Villeroy (François-Louis-Anne de Neufville, duc de), gouv. de Lyon. In-fol. Jean Chevalier pinx. J. G. Will, sculp., 1744. In-fol. 12 fr.
Choix important d'autres portraits du même personnage. Prix divers. Envoi sur indications.
Villeroy (Nicolas de Neufville, marquis de). baron d'Halincourt, gouv. du Lyonnais. In-4. à Paris, chez Daret. 4 fr
Et plusieurs autres portraits différents du même personnage, en vente aux prix marqués.
Villiers de l'Isle-Adam (Philippe), né à Beauvais. Gr. maître de Malte. In-fol. Sergent del., M° de Cernel sc. Impr. en couleurs. 5 fr.
Le même, en petit format. De la chron., coll. de Léon. Gaultier. 4 fr.
Villiers (Pierre de). Prieur de Saint-Taurin, In-8, à mi-corps. Gr. par Desrochers. 2 fr.
Villiers (Verdelot, marquis de). In-fol. R. Lochon ad. viv. del. et sc. Epr. sans marge. Rare. 10 fr.
Vinay (Nic.-Parchape de). Chanoine de Reims. In-4. Buste à g. dans un méd. enc. et ornementé. Le Seure pinx., Varin sculp. 1766. 6 fr.
Vincent de Paul. Né à Poui, près d'Arqs en 1576. In-fol. Hérault pinx., Grignon sculp. 6 fr.
Beaucoup d'autres portraits du même personnage en vente aux prix marqués. Prix marqués. Envoi en communication sur demande.
Vintimille du Luc (Charles-Gasp-Guill.). Ev. de Marseille. In-8, coll. Desrochers. 2 fr.
Le même, gr. in-fol. Peint par Hyac. Rigaud, gr. par Drevet. 15 fr.
Vitry (Nic. de l'Hospital, marq. de), lieutenant en Brie et maréch. de France. In-8 de la coll. Moncornet. 2 fr.
Vivant (François). Vicaire génér. de Paris. In-4. Coll. Desrochers. 2 fr.
Voisenon (Cl. H. de Fusée de Voisenon). De l'Acad. Fr., Abbé du Jard. Né au ch. de Voisenon, près de Melun. In-8. Dess. par Cochin, 1755. Gr. par Cathelin, 1704. 4 fr.
Le même, in-4. Desrais del, Dupin sc. 6 fr.
Voisin (Daniel), seign. de Cerisay. Prévôt des marchands de Paris. In-4. B. Moncornet ex. Rare. 6 fr.
Voiture (Vincent), de l'Acad. franç., né à Amiens. In-8 de la coll. Desrochers. 2 fr.
Le même, in-4 av. arm. J. Lubin, sculp. 3 fr.
Volney (comte de), pair de France. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr.
Vuitasse (Ch.), prestre de Sorbonne, né à Chauny (Aisne), in-4, à mi-corps dans un encadr. ov. Belle épreuve, av. m. 6 fr.
Waldner (C.-F.-D., comte de), colonel d'un régiment suisse. In-fol. en pied, av. arm. De Carmontelle del., Delafosse sculp. 30 fr.
Weims (P. de), plénipotentiaire pour la Maison de Bourgogne. In-8 de Moncornet. 3 fr.
Wilson (Sir Rob.), en grand costume de général. In-fol. man. noire, dess. et gr. par Esbrard. 6 fr.
Winkelmann, in-fol. à mi-corps dans un encadrem. Peint par Mongo, gravé par M. Blot, 1815. Belle épreuve, gr. m. 5 fr.
Ysambert (Nicolas), né à Orléans. In-fol. à mi-corps ; Mich. Lasne fec. 12 fr.
Zur-Lauben (B.-F.-A., baron de La Tour-Châtillon), de l'Ordre de Saint-Louis et lieuten.-gén. In-4 en buste, dans un méd. ov. encad., Reinhart pinx., H. Pfeninger sculp. 6 fr.

Catalogues en distribution

Livres d'occasion (Catalogue n° 17 de) offerts en vente aux prix marqués à la librairie LECROSNIER, 39, rue de Seine.

Livres anciens et modernes (Catalogue n° 142 des), en vente chez A. DUREL, 21, rue de l'Ancienne-Comédie.

Livres rares et curieux (Catalogue des), italiens et français, en vente chez BURGESS, 78, Barnwell road, Brixton, Londres, S. W.

Livres en tous genres (16° catalogue de) offerts en vente chez W. HUTT, 3, Hyde street, New Oxford street, Londres.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 6 au samedi 12 janvier.

Dimanche 6

Salle n. 3. Exposition de tableaux, aquarelles, livres, dessins, tapisseries, etc. (Me Lechat et M. Martin.)

Salle n. 7. Exposition de meubles et objets divers. (Me Degat.)

Lundi 7

Salle n. 3. Vente de tableaux, aquarelles, livres, dessins, tapisseries, etc. (Me Lechat et M. Martin).

Salle n. 4. Vente d'estampes anciennes. (Me Delestre et M. Bouillon).

Salle n. 7. Vente de meubles et objets divers. (Me Degas.)

Salle des Bons-Enfants, 28. Vente de bons livres anciens et modernes. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Mardi 8

Salle n. 4. Vente d'estampes anciennes. (Me Delestre et M. Bouillon.)

Salle n. 15. Vente de meubles. (Me Guerreau.) — Continuation le lendemain matin, 166, boulevard Sébastopol.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de bons livres anciens et modernes. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Mercredi 9

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de bons livres anciens et modernes. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Jeudi 10

Salle n° 1. Exposition de beaux meubles. (Me Pierron.)

Salle n° 2. Exposition de meubles en acajou, chêne, bois doré, etc. (Me Lhuillier.)

Salle n° 3. Vente de meubles. (Me Tual.)

Salle n° 5. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. G. Bouillon.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de bons livres anciens et modernes. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Vendredi 11

Salle n° 1. Vente de beaux meubles. (Me Pierron.)

Salle n° 2. Vente de meubles en acajou, chêne, bois doré, etc. (Me Lhuillier.)

Salle n° 5. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. G. Bouillon.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de bons livres anciens et modernes. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Samedi 12

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de bons livres anciens et modernes. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE. *Continuation jusqu'au 15.*

DANS LES DÉPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

SAINT-SORLIN (Saône-et-Loire), le **6 janvier**, vente de meubles, tableaux, armes. (Me Remond.)

VILBEUF (Seine-Inférieure), au presbytère, le **7 janvier**, vente d'un bon mobilier. — Le 8 : ouvrages de théologie et autres, orfèvrerie, croix de procession, calice, patène, sonnette, argenterie, etc. (Mes Beaucourt et Roussel).

LILLE, le **7 janvier**, vente d'une collection de faïences et porcelaines anciennes, meubles, objets d'art, etc. Exposition la veille de 10 h. à 4 h. (Me Serpette.)

VAUCHEVRIER (Indre-et-Loire), le **6 janvier** et jours suivants, vente d'un bon mobilier moderne, argenterie, meubles Louis XVI, gravures et peintures anciennes, (Mes Al'aume. et Tardif, notaire.

A L'ÉTRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

AMSTERDAM. Vente, dans le courant de janvier, d'une bibliothèque et de dessins. (MM. Th. Bom et Zoon). En février, vente des monnaies de la collection Voombergh. (Mêmes vendeurs.)

LONDRES, 47, Leicester square. Du 10 au 13 janvier, vente de livres. (MM. Puttick et Simpson) CATALOGUE. Du 23 au 25 janvier, vente de livres (mêmes vendeurs). CATALOGUE.

LONDRES, King street, St-James's-square. Le samedi 12 janvier, vente de tableaux anciens et modernes (MM. Christie, Manson et Woods). Le 15 janvier, vente de dessins et gravures (Mêmes vendeurs). Le 22 janvier, vente de gravures. (Mêmes vendeurs.)

LONDRES, 115, Chancery-Lane; prochainement, vente de livres (Mr. Hodgson).

LONDRES, 34, High street, Borough. Prochainement, vente de tableaux, dessins, aquarelles, estampes, livres, etc. (Mr. Edw. Wood).

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

Numéro 104 | Troisième Année. | 14 Janvier 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
et se paient d'avance

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LES
Recueils de l'abbé de Marolles

BOUFFONNERIES

Ce recueil, le premier d'une suite que nous nous promettons de passer en revue, est peut-être un des plus importants qu'ait formés le grand collectionneur d'estampes du XVIIe siècle.

L'analyse de ces amas de gravures, faits si intelligemment et avec tant de patience par le célèbre abbé de Villeloin, ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs, tant par le choix des pièces qu'il s'était attaché à réunir que par le grand nombre même qu'il avait pu faire rentrer en ses vastes portefeuilles ou recueils.

Celui qui va faire le sujet de notre article de ce jour comprend deux grands volumes consacrés exclusivement aux pièces grotesques, facétieuses et bouffonnes que les idées baroques d'artistes en belle humeur avaient déjà mises au jour avant 1680. La quantité, comme on pense, en est vraiment considérable. Elles comportent l'espace compris entre les années 1500 et 1630.

Le choix de ces curieuses images a surtout porté sur les créations italiennes et flamandes, sans pourtant que le contingent des autres catégories soit chose négligeable.

Toute cette collection montre une série innombrable de types du peuple pris aux moments de gaieté, de passion, de douleur ou d'occupation habituelle; rien de curieux comme ces singulières représentations de l'humanité qu'ont signées Goltzius, Jordaens, de Gheyn, Van den Velde, Brauwer, Blomaert, Le Blond, Brébiette (de Mantes-sur-Seine), Villamena, Moncornet, Jaspar Isac, Ragot, Ciartres, Abr. Bosse, Mariette, Daret, Fr. Hals, Téniers, M. Lasne, Callot, Cock, les Breughel, Van der Borcht, Ph. Galle, M. de Vos, Van Lochon, Corn. van Tienen, M. Mérian, Hulpeau, Spirinx, Guérigneau, Humbelot, Huart, de Larmessin, Bertrand, Boulonnois etc., etc., graveurs ou dessinateurs.

Les fous sont amplement partagés; un bois publié à Paris, par Jean de Gourmont, demeurant rue Saint-Jean-de-Latran, à l'Arbre-Sec, représente une tête de fou couverte d'un casque. La visière levée laisse voir, en guise de visage, une vue générale du planisphère terrestre; d'amusantes inscriptions complètent cette intéressante pièce gravée.

Souvent utiles sont ces caricatures dans lesquelles les dessinateurs ont vêtu leurs personnages des costumes de leur temps; il nous est en effet assez communément donné d'avoir besoin de consulter ces modes du passé, et si drôlatiquement qu'aient pu être affublés les bonshommes figurés, ils ne sont pas sans quelque intérêt pour le chercheur.

Des musiciens groupés d'amusante façon pour un concert grotesque sont munis de vielles, flûtes, violons, triangles, cimbales et musettes de formes variées.

M. Champfleury, au cours de ses très intéressantes notes sur l'imagerie populaire, mentionne une bouffonnerie sur les chats, qui a du reste été reproduite plusieurs fois; on y lit que *Céans lon prend pensionnaires, et le maistre va monstrer en ville* ses chats savants ici représentés sur les épaules de l'homme même et sur la table.

L'*Edvcation du matou*, dont l'original est au musée de Nantes, est encore dans cet important recueil; cette estampe fut gravée par Le Blond.

Un type de musicien bon enfant est celui dont le portrait est souligné de ces quatre vers :

Janot, verse du vin pour moy
Et ne m'allègue point d'excuse;
Car tu scais que ma cornemuse,
Est muette si ie ne boy.

Vient ensuite une petite série de pièces publiées chez J. de Saint-Igny, « faubourg Saint-Germain près la porte de Busy à l'enseigne du grand Turc. » Il s'y voit beaucoup d'aveugles et infirmes de divers genres.

Les pièces de Callot faisant primitivement partie du recueil de Marolles en ont été retirées et classées dans l'œuvre du maître lorrain. On devine, sans que nous les signalions, celles que l'abbé avait jugé bon d'y faire entrer comme facétieuses et drôles.

On a agi de même pour quelques autres pièces d'artistes connus dont les estampes, ainsi réparties, auraient en effet nécessité de longues recherches pour en faciliter l'examen.

De courtes légendes accompagnent d'ordinaire les sujets risibles mis en ce recueil; quoique parfois en langues

étrangères, elles sont facilement comprises de l'observateur guidé par la gaîté, la licence même des sujets représentés.

Cock *excudeb.* est une signature que nous rencontrons fréquemment à l'examen des pièces en question. C'est le même qui grava les fameuses compositions de Breughel d'Enfer, compositions diaboliques s'il en fût, où l'artiste semble avoir produit toute la fantaisie qu'on peut déployer dans des scènes de cet ordre. Cock travailla surtout aux environs de 1559.

Une *Noce villageoise*, de van Tienen d'après van der Borcht, nous fait assister à des agapes rurales d'aspect bien singulier. La *Danse du monde* venant après, bien qu'empreinte d'un caractère politique indiscutable, est encore assez curieuse et digne de figurer dans ce recueil de planches bizarres.

Les mendiants, les buveurs ont tenté à plusieurs reprises le crayon des meilleurs artistes; ce ne sont qu'orgies, beuveries, rondes, rixes, cortèges; le tout conçu de façon tout à fait grotesque et forçant le rire.

Moncornet, l'éditeur de portraits du siècle dernier, nous présente en une feuille in-folio un gras et souriant personnage, vu à mi-corps, qu'il nous annonce comme étant *Robert Vinot composevr de savces.* Au bas sont huit vers à l'adresse du bon vivant représenté, dont les armes parlantes — un plat bien garni — sont placées en haut de la composition.

Le *Taste-poule*, mari benêt qui ne songe pas assez à son épouse, est un sujet badin accompagné de devis des plus plaisants.

Les femmes, les savetiers, les badauds, les tireuses de cartes, les *fort mangeurs* et les vieilles gens ont chacun leur bonne part du stock de plaisanteries, parfois graveleuses, réunies par le benoît abbé.

Un *Duel de l'andouille*, où deux mégères se disputent l'objet charmant qui les divise, ne nous paraît pas devoir être mis ès-mains innocentes, pas plus que cette suite de *Singeries* gravée par Ph. Galle, dans le même genre que les planches historiques dues au burin de Hogenberg, et où l'artiste semble avoir, comme à dessein, accumulé toutes les grossières pratiques immorales reprochées à cette race amie du grand Darwin.

Des portraits-charges de Vénus, Jupiter *jette-foudre*, Narcisse, Apollon, Diane, Junon, Adonis, Ganimède et autres sont enfin interprétés d'hilarante manière.

Les Quatre Saisons, Carnaval et Carême forment des pendants très agréables et curieusement dessinés.

La gent grenouillère n'échappe pas aux narquois *ymagiers* du XVIe siècle; nous trouvons là plus de dix pièces différentes la concernant. Plusieurs scènes de patineurs sont enfin bien drôlement agencées: on y remarque de bizarres accoutrements.

Galos aultrefois dans l'armée est une curieuse charge où le personnage est représenté usant d'une brouette, afin de pouvoir traîner son ventre.

Des ateliers où des artisans aiguisent des langues de femmes sur les meules nous amènent à parler de *Lustucru*, si habilement décrit, comme image, dans les travaux de M. Champfleury parus au *Bibliophile Français.* C'est peut-être la satire la plus virulente à l'adresse des dames, pourtant bien rarement épargnées par les caricaturistes de tout temps.

Trois affreux visages appelés Lucrèce, Cléopâtre et la belle Hélène sont placés au-dessus du quatrain suivant:

Rome nevst de Tarqvin senti les dvrs fléavx
Ni l'Egypte enterré Anthoine et son empire
Ni Priam vev les fevx Troye en cendre rédvire
Si, ievnes, novs evssions porté de tels mvseavx.

Jaspar Isac signa cette bouffonne composition parue *avec privilège.*

Math. Mérian entra dans la fabrication de cet immense recueil par une suite de petites pièces à costumes Louis XIII qui ne sont pas des moins intéressantes.

Trente-six feuilles, comprenant chacune une tête de femme et une tête d'homme, forment une collection de portraits-médaillons où la charge est à son comble, comme traits heurtés et laideur.

Voici maintenant le titres et quelques feuillets de *Les songes drôlatiques de Pantagrvel ov sont contenves plvsievrs figvres de l'invention de maistre François Rabelais*, 1597, puis des *Caprices de différentes figures*, gravés par Le Blond en 1629.

Des grotesques, des femmes galantes, des bossus, les sens, des proverbes, la fable du monde renversé, très souvent employée, de plaisantes histoires et chansons grivoises, avec texte *ad hoc* en vue du populaire, sont, avec des scènes religieuses et drôleries bouffonnes, la partie la plus importante terminant ce recueil d'estampes.

Une galerie de Beaux Rieurs est accompagnée de quelques vers débutant ainsi:

Qui voit la posture et les troingnes.
De ces magnifiques yuroignes,
Est contreint de rire avec eux.

L'anecdote du meunier pris dans un anneau de fer « par où son père avait bien passé » est plusieurs fois reproduite, mais avec une amphigourique légende où les rédacteurs ne se sont pas mis en grands frais de style.

Guérigneau *excud.*, à Paris, « sous les Charniers Sts-Innocents », a publié une très curieuse gravure in-folio relative à la prise de la ville d'Arras, on lit au-dessous:

Je croyais cette prophétie
(Quand les Franchots prendront Arras
Les Souris migneront les Cats)
Estre de durée infinie.

Une planche double représentant les *enfarinez* et les *movsches* est à l'adresse des mondains et des mondaines suivant le dernier goût de la mode. Des dialogues imprimés au-dessous sont assez amusants.

Gravée en bois est une facétie des plus récréatives parue chez *Christofle Suisse, tailleur d'Histoires, rüe Sainct Jehan de Latran à l'Escu de Venise.*

Deux *discours* comiques, placards soulignant des compositions d'Abraham Bosse, sont encore à remarquer, ainsi que des pêcheurs et marchands de mort aux rats.

L'Histoire véritable et facécieuse d'un Espaignol lequel a eu le fouet et la fleur de lis dans la ville de Thoulouze pour auoir dérobé des ranes et roigné des doubles parut sans date avec un long texte au bas. Cette pièce est assurément d'une insigne rareté.

G. Lagniet « sur le quay de la mégisserie derrière le fort l'euesque » a publié *Le lendemain de la nopce de Ieane*, idylle présentée de façon assez crue, de même que le texte qui y est joint.

Il y aurait de quoi décrire plus longuement les pièces d'ordre politique qui font partie de ce recueil; citons seulement de manière générale les multiples plaisanteries à l'adresse des Espagnols chassés de Flandre, de curieuses pièces relatives à la bataille de Lens, la *Guerre de Paris* et une *Conférence du paysan de St-Ouen avec celui de Montmorency*, toutes fort bien réussies et pleines d'esprit.

I. Ragot, lequel publia lui-même ses quelques compositions grotesques, demeurait « rüe St-Jacque à l'Eléphant».

Enfin la série politique visant l'Espagne se termine par *l'Espaignol affligé du mal de Naples*, qu'on s'étonne de voir accompagnée de légendes aussi peu gazées que le sujet lui-même.

Terminons enfin par l'indication de deux longues pièces gravées en bois dont le titre est *Histoire d'une drol-*

lerie facécieuse, du mariage de Lucresse aux yeux de bœuf, et Michault Crouppière son mary, avec ceux qui furent semonz au banquet.

En plus des deux époux, qui n'ont pas un maintien des plus recommandables, nous voyons à leurs côtés une société d'invités d'ordre tout spécial ; leurs noms suffisent du reste pour nous faire juger de l'homogénéité de la compagnie en réjouissance : c'est Guillemin Grossepence, Gaudichon l'Equené, Fremin le lipendier, Guillot belle c.....e, Périot de Crémousse, Gaullefrain le déhanché, Croquepie le morveux, Fenfreluche la teigneuse et vingt autres dignes représentants de la racaille choisie d'une Cour des Miracles du XVI[e] siècle, terminant parfaitement cette énorme suite de grossières images où se trahissent les mœurs peu retenues des époques passées.

A. G.

UN BARNUM

On nous communique un prospectus des plus rares sur les publications nobiliaires du fameux Saint-Allais, généalogiste émérite, aïeul de nos modernes faiseurs. Rien ne manque à la pièce où l'on voit caresser l'orgueil administratif, la fibre patriotique et l'opinion de M. le Maire pour enrichir l'escarcelle de mondit Saint-Allais :

ARMORIAL GÉNÉRAL
DES
VILLES DE FRANCE

Monsieur le Maire,

Il n'est pas un sujet fidèle et dévoué à son Roi, qui ne doive s'empresser de coopérer au rétablissement des institutions qui ont, pendant plusieurs siècles, fait le bonheur de la France, ou illustré ses habitants.

Les Armoiries de chaque Ville sont des monuments qu'il importe de reproduire, parce qu'elles prènent la plupart leur origine dans la fidélité que les habitants ont montrée au Prince, ou dans l'amour qu'ils ont manifesté pour la Patrie ; elles sont en quelque sorte le signal historique de chaque Cité.

Il n'y a donc aucun doute que le Magistrat qui se trouve chargé de la conservation des intérêts et de la gloire de ses Concitoyens, ne regarde comme un des devoirs de sa place, de faire prendre rang dans un ouvrage tel que celui-ci, à la Ville qu'il a l'honneur d'administrer.

C'est dans cet espoir, Monsieur le Maire, que je viens vous prier de faire dessiner les Armoiries que votre Cité portait avant 1789, dans leurs couleurs naturelles, sur un quarré de trois pouces, d'en faire expliquer au bas le détail, et de me les envoyer le plus tôt qu'il vous sera possible.

Chaque Armoirie sera gravée en taille-douce, et tirée sur papier vélin ; leur réunion formera un volume in-8°, qui sera expédié à chaque Maire, aussitôt la confection de l'ouvrage.

Le prix de la souscription est de 45 francs pour chaque Ville ayant Préfecture ou Sous-Préfecture, et de 36 francs pour les autres villes.

Le nom du Maire en exercice sera gravé au bas de l'Armoirie de la Ville.

Le montant de la souscription se payera d'avance, et devra être envoyé, avec le dessin, *port franc*, à M. de Saint-Allais, au Bureau général du Nobiliaire de France, rue de la Vrillière, numéro 10, près la place des Victoires, à Paris.

Je vous prie, Monsieur le Maire, de mettre toute la célérité possible dans cette affaire, afin que l'ouvrage ne se trouve pas retardé, d'autant que c'est sur l'invitation de plusieurs de vos collègues que je l'entreprends.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Maire,
Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

De Saint-Allais.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Aubry le Comte (Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste), célèbre lithographe de Paris, né à Nice en 1797, élève de Girodet-Trioson. Il était renommé à Paris comme le plus excellent des dessinateurs sur pierre et mérita cette gloire en comparaison de plusieurs artistes étrangers. Il voua surtout son art à la reproduction des peintures de son maître qui, souvent, retouchait ses dessins.

Aubry (Stephan), peintre, né à Versailles en 1745, mort à Paris en 1781. Il peignit beaucoup et surtout des scènes de famille, qui le rendirent célèbre.

Aubry (Pierre), graveur et marchand d'objets d'art, né à Oppenheim en 1596, mort à Strasbourg en 1666.

Aubry (Abraham), graveur qui, en 1650, travaillait beaucoup pour des libraires. Il est frère de Pierre et, comme celui-ci, natif d'Oppenheim, il a vécu à Strasbourg où il était éditeur de gravures avec son frère.

Aubry (Jean-Philippe), graveur à Francfort-sur-le-Mein.

Aubry (Guillot), célèbre architecte à Paris, où il était, en 1737, membre de l'Académie royale. Suivant ses dessins furent construits beaucoup de monuments, comme : les hôtels de Villeroy, Bouillon, de la Vrillière et Conty.

Aubry (Louis), un graveur qui travailla, entre autres, d'après B. Flamel. Nous ne pouvons donner plus de détails sur lui.

Aubry (C.-F.), un graveur de talent moyen des temps récents.

Aubry (Louis), peintre d'images, contemporain de La Tour.

Il peignit à l'huile, dessina au pastel et se rendit renommé dans ces deux branches.

Audebert (J.-A.), peintre, graveur et naturaliste. On connaît de lui deux excellents ouvrages : *Histoire naturelle des singes*, pour lequel les planches furent dessinées et gravées par lui-même, et *Histoire des Colibris*, une œuvre qu'il exécuta avec Vieillot.

Audenaerde ou *Oudenaerde* (Robert Van), peintre et graveur, né à Gand en 1663, où il est mort en 1743. Il fut d'abord élève de Van Mierhop et J. Van Cleef jusqu'en 1685, où il se rendit à Rome dans l'école de Charles Maratti.

Audouin (Pierre), un excellent graveur né à Paris en 1768, mort en 1822. Il occupe un rang très élevé entre les maîtres de son art ; seulement ses gravures sont peu répandues parce qu'elles appartiennent à des collections précieuses entre les mains de riches amateurs.

Audran (Charles), graveur, né à Paris en 1594, mort en 1674. Il est le premier et le plus célèbre de la famille d'artistes du même grand nom, et le digne prédécesseur de Gérard et de Jean. Il se forma à Rome où demeurait alors Bloemaert ; on croit qu'il choisit ce maître comme modèle. Jusqu'au temps où son frère Claude commença à publier quelques feuilles, il signa ses ouvrages d'un C, et, plus tard, il signa K ou *Karle*.

Audran (Claude), graveur, frère et élève du susdit, né à Paris en 1597, mort en 1677. Ses œuvres sont médiocres et peu connues. Il grava des portraits.

Audran (Gérard), célèbre graveur, né à Lyon en 1640, mort à Paris en 1703. Son père lui donna les premières leçons ; il se forma à Rome d'après Raphaël et les antiques.

Lebrun, jaloux de son talent, avait peur qu'il ne devînt son rival et l'engagea à changer le pinceau pour le burin.

Excellent dessinateur qu'il était, il corrigea beaucoup, dans les gravures qu'il en fit, des œuvres de Lebrun. En 1680, il publia à Paris un excellent ouvrage : « Les proportions du corps humain mesurées sur les plus belles statues de l'antiquité ».

AUDRAN (Benedict), fils de Germain, né à Lyon en 1661, mort en 1721. Encore très jeune, il se rendit à Paris où il se forma chez son oncle Gérard. Quoiqu'il n'égala pas son maître, il grava cependant avec une habileté extraordinaire des portraits et des scènes d'histoire.

AUDRAN (Jean), né à Lyon en 1667, mort à Paris en 1756, frère de Benedict, élève de son père et de son oncle Gérard.

Il était graveur du roi et demeurait aux Gobelins. En 1708, il fut nommé membre de l'Académie.

AUDRAN (Benedict), le jeune fils de Jean. Il grava des portraits et des planches d'histoire.

AUDRAN (Claude II), fils de Claude senior, peintre, né à Lyon en 1639, mort à Paris en 1684. Il étudia chez son oncle Charles. On connait de lui, entre autres, *La Multiplication des pains* pour Notre-Dame de Paris.

AUDRAN (Claude III), fils de Germain et élève de Watteau; il peignit des grotesques et des feuillages.

Il est mort au palais du Luxembourg en 1734, âgé de 76 ans. Benedict grava d'après lui les Douze Mois.

AUDRAN (Germain), peintre et graveur, né à Lyon en 1631, où il mourut en 1710. Son père, Claude, lui apprit les éléments de l'art et il se rendit à Paris où il travailla sous la direction de son cousin Charles.

AUDRAN (Louis), fils puîné de Germain, né à Lyon en 1670, mort à Paris en 1712.

AUDUBON. Un Américain du Nord; il demeura vingt-six années dans les forêts pour connaître les différentes sortes d'oiseaux et publia, en 1827, un ouvrage des oiseaux dans les Etats-Unis.

AUER (Jean-Paul), peintre d'histoire et de paysages à Nuremberg, élève de Eimar et de Liberi, dans la manière desquels il peignait. Il naquit en 1638.

AUER (Antoine), peintre sur porcelaine, né à Munich en 1777, mort en 1814.

AUER (Max), fils du précédent, né à Nymphenburg en 1805; il apprit les éléments des leçons de son père.

AUER (Gaspar), peintre ou lithographe, né à Nymphenburg en 1795.

AUERBACH (Jean-Godefroy), peintre d'images de Mulhouse; il demeura à Vienne où il fut peintre impérial à la Cour.

Il est mort à Vienne en 1753, âgé de 56 ans.

AUFENWERTH (Jean), orfèvre à Augsbourg dans le XVIIIe siècle.

AUGERA, un peintre moderne, élève de l'école de Rome.

AUGUSTE (Guillaume), prince de Prusse, père du roi Frédéric-Guillaume II, peignait de beaux paysages. Il est mort en 1758.

AUGUSTE, peintre habile d'histoire naturelle. Ses œuvres sont à la sépia ou à la gouache. Il travaillait encore en 1814

AUGUSTIN DE VENISE. Voyez. *Aug. Veneziano.*

AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), peintre célèbre de miniatures, aussi peintre à l'huile et en émail, né à Saint-Dié (Vosges) en 1759, mort à Paris en 1832.

Depuis 1796 il fit énormément de portraits excellents.

AUGUSTINI (Alexandre), sculpteur à Breslau.

AUGUSTINI (Jean). Un excellent peintre à Haarlem en Hollande, né à Groningue en 1725. Il peignait des fleurs et des portraits. En 1757, Delfosse grava, d'après lui, un grand aloès en fleurs.

AULA (marquis d'), amateur espagnol qui qui vivait au commencement du XVII° siècle; il fit des peintures à l'huile et dessina au crayon noir.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Cote à relever : Un violon d'Amati, daté de 1643, s'est récemment vendu à Bruxelles; il a été payé 660 francs.

Le 29 décembre a été vendu à l'Hôtel Drouot, par le ministère de Me Em. Fontaine, un meuble en tapisserie d'Aubusson qui a été adjugé au prix de 14,400 francs, sans les frais.

Le meuble, en bois sculpté, est peint en blanc et couvert d'une tapisserie dont le sujet est tiré des Fables de La Fontaine.

Ventes anglaises. — A Londres, Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge ont vendu récemment aux enchères la collection de gravures et dessins de Mr. J. F. White, d'Aberdeen.

Nous n'avons pas, cette fois, à signaler de bien hauts prix; citons cependant: Etude de portrait, dessin attribué à Van Dyck, 5 liv. 10 sh. — Jetée de Calais, par Seymour Haden, épreuve d'artiste, 9 liv. 10 sh. — Méryon. Galerie N. D., premier état, 6 liv. 10 sh.

Le tout a produit environ 80 livres sterling.

— Prochainement sera vendu à Londres, chez Christie, un magnifique service de Sèvres, provenant de la très précieuse collection de Lord Oxenbridge.

C'est le service réputé le plus beau après celui que la Reine possède à Windsor.

On estime qu'il atteindra 13 ou 14.000 livres sterling.

— Une vente de peintures à l'huile et d'aquarelles (environ 100 pièces) s'est faite à Edimbourg il y a une quinzaine de jours.

Des œuvres des artistes anglais : Whirter, Lockhart et Pollok S. Nisbet y ont été payées sur le prix moyen de 13 livres sterling pièce.

A Boston a été récemment dispersée une très importante collection de portraits et autographes de G. Washington. Deux des pièces vendues ont surtout un grand intérêt; ce sont les premiers portraits qui furent exécutés par un artiste américain et publiés en 1782. L'un et l'autre, celui de G. Washington et celui de Martha Washington, sont réputés épreuves uniques.

TONY-GOUTIÈRE

GRAVEUR AU BURIN A PARIS

Le 3 janvier 1889, ce vieux graveur de talent est mort, rue Beautreillis, 6, à l'âge de 81 ans, emporté par une paralysie assez rapide.

Né à Toul (M.-et-Moselle) en 1808, il étudia la gravure au pointillé chez Thouvenin, à Joinville (Haute-Marne), le même qui, très goûté en son temps, produisit tant de mauvais sujets romains et religieux auxquels participaient les jeunes gens composant son atelier.

T. Goutière avait pour condisciples : Jean Geoffroy, Tavernier, Cyprien Jacquemin et plusieurs autres qui restèrent fidèles à l'art de la gravure.

Surpassant son maître, il vint à Paris, où il se perfectionna et apprit la gravure en taille-douce.

Il débuta enfin et, de 1845 à 1847, fournit, avec ses élèves, de nombreuses planches de modes pour *Le Caprice*, d'après les dessins de la directrice, Mme Héloïse Leloir.

Ce n'est qu'après cette époque qu'il commença la gravure au pointillé des portraits de femmes célèbres spécialement exécutés pour les éditeurs Furne et Gosselin, en vue d'illustrer les *Causeries du Lundi*, de Sainte-Beuve.

Au Salon de 1873, il se vit décerner une

médaille de 3e classe, comme récompense de ses adroits travaux au burin.

Nous ne pouvons mieux terminer cette courte biographie de l'artiste regretté qu'en la faisant suivre d'une liste de ses productions en fait de gravure au burin.

Le buste de Dupin, vu de face, 1841. — Le maréchal Bessières, pour le Consulat et l'Empire. — Saint-Bernard (des Alpes), in-8, buste. — Le maréchal Soult, publié par Furne. — La Rochefoucault-Liancourt, 1857. — Le duc de Caraman. — Le comte de Boigne. — J. Laffitte. — Ney (Michel), Furne, éditeur. — Bernard Palissy. — La Rochefoucauld-Doudeauville, d'après Durupt. — Schlaberndorf, d'après le dessin de Marick, in 8 — Joséphine, buste. — Marie-Louise, assise, dans un intérieur, Massard del. — Jeanne de Navarre. — Robespierre, de profil, au pointillé. — Le maréchal de Bassompierre, en pied, pour Versailles. — Le portrait de Pascal, buste. — Le Kain, dans le rôle d'un Turc, Garnier éditeur. — Le portrait de W. Benkels, in-8, d'après Durupt. — Garnier-Pagès, d'après Achille Martinet, 1869. — Talleyrand, assis, dans un intérieur, d'après Massard, Furne éditeur. — Napoléon proclamé empereur, Salon de 1850. — Une statue de Charlemagne, pour le musée de Versailles, Furne éditeur. — Portrait d'un général espagnol, Salon de 1850. — Portrait de Mme Liais, de 3/4, 1876. — Le Christ portant sa croix, ou le Chemin du Ciel, d'après Prud'hon. — Le Sacrifice d'Isaac, gravé au burin, d'après Gérard Seguin. — Dieu le Père, assis près de Jésus-Christ, d'après L.-J. Hallez inv. — Sainte Ursule et ses compagnes, d'après L.-J. Hallez inv. — L'arcade de l'Ecce Homo, d'après L.-J. Hallez inv., Mame éditeur, Tours. — Les trois Archanges : saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël, d'après L.-J. Hallez.

Il a encore gravé le sujet de la Transfiguration, d'après L.-J. Hallez. En 1869, il exposa au Salon une vignette des Œuvres de Musset, parues en 1864, Jérôme et Sylvia, d'après le dessin de Bida, et plusieurs autres vignettes de cette publication de l'éditeur Charpentier.

Une vignette, Les Souvenirs du Peuple, des Chansons de Béranger, édition Perrotin. — En 1849, au Salon, il exposa des sujets pour les Œuvres de MM. Thiers, Simon et Lamartine. Une vignette in-8, Childe Harold (de chefs et de soldats Harold environné), Furne, éditeur.

A suivre avec les renseignements que peut fournir le Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale.

Adolphe Varin.

CHRONIQUE

Le puits gothique du XIVe siècle, à margelle et gargouille, dont notre collaborateur, M. Ad. Varin, souhaitait l'entrée au musée Carnavalet, lors de son récent article sur le vieux Paris, vient en effet d'y être transporté.

***

Il vient d'être décidé par l'édilité parisienne qu'un recueil sera prochainement publié où seront réunies toutes les inscriptions posées sur diverses maisons de Paris.

Des planches seront jointes audit ouvrage et représenteront les quelques monuments historiques épargnés jusqu'à ce jour.

***

La *Vénus à la Coquille*, de Coysevox, la célèbre statue ornant l'une des rampes du bassin de Latone, à Versailles, depuis le règne de Louis XIV, vient d'être enlevée et transportée à Paris où, très probablement, elle sera placée au Louvre.

***

C'est M. Ch. Jacquot qui vient d'être désigné pour exécuter la statue de Claude Le Lorrain qui sera, comme nous l'avons dit, érigée sur une des places de Nancy.

M. Bartholdi, primitivement nommé par le comité, s'étant retiré, c'est ce qui a motivé cette nomination d'un nouveau concurrent.

***

On annonce de Francfort que le musée de la ville s'est enrichi dernièrement de riches étoffes anciennes, de beaux meubles et d'une belle collection de porcelaines.

— Les trois grands plafonds du nouveau Burg-Theater de Vienne, peints par M. de Charlemont, ont été inaugurés il y a quelques jours.

***

L'usage des *chaufferettes*, appelées au temps de Charles VI *chauffettes* et *chauffouères* ne remonte pas, d'après nous, à une époque antérieure.

Dans les *comptes royaux* de 1390, nous voyons figurer cette dépense : « A Guillaume Arode, orfèvre, demourant à Paris, pour avoir rappareillié et mis à point le bacin et la chaufferette d'argent blanc desert de l'eau de l'hostel du Roy N.S. C'est assavoir : ressoudé ledit bacin par le fons et par les bors tout autour et de la dicte chaufferette l'ance, le clichet et le couvescle, yceulx burnis et redréciez — lxxij. s. p. »

***

Une mode dans l'orfèvrerie du XIVe siècle fut de décorer les plus belles pièces avec la représentation d'une chauve-souris.

Ce vilain oiseau est cité comme tel, (chauves soriz) à propos de deux pots émaillés indiqués par un inventaire du duc de Normandie.

***

Les colliers de fourrure ou *boas*, que Baudelaire aimait à porter et que la mode adopte à nouveau, ne sont certes pas aussi élégants que celui mentionné en 1467 dans un Inventaire des duc de Bourgogne et dont voici la description textuelle : *Une martre crue, pour mectre autour du col, où il a deux rubis qui font les yeux, ung cuer de diamant sur le museau et les ongles et les dens garnys d'or.*

***

Expositions. L'année débute par celle des 33, installée rue de Sèze.

La plupart des exposants sont malheureusement trop partisans de la nouvelle école qui voit et rend la nature soit toute grise, soit toute violette.

Quelques noms seulement doivent être cités ; ceux d'artistes faisant montre de vigueur et d'envie de faire juste : Mme Ayrton ; MM. Billotte, Friant, Gay, Flameng, Verstraete ; Mlle Breslau, puis, comme sculpteurs, Mme Besnard et M. Charlier.

— Une exposition spéciale, dite de V. Hugo, sera, dit-on, organisée lors de l'Exposition universelle.

***

On vient d'exposer au Louvre, dans deux grandes vitrines placées dans le couloir qui relie la salle Louis-Lecaze aux galeries des dessins, environ 150 statuettes, bustes et autres objets en marbre ou en pierre provenant des fouilles de Carthage. Cette installation est toute provisoire, une salle spéciale devant être aménagée pour recevoir ces curieuses collections.

***

Nécrologie. Mme Hipp. Bellangé, veuve du célèbre peintre militaire, vient de mourir ; elle était âgée de 85 ans.

Le deuil était conduit par son fils, M. Eug. Bellangé, artiste peintre.

***

Un numéro du journal anglais *The Land and Building News* de 1855, contient les réflexions suivantes :

intéressantes pour la topographie et ses représentations, il nous paraît utile de réimprimer ces quelques lignes —

« Les plans qu'on appelle des vues à vol d'oiseau sont des représentations, sinon tout à fait absurdes, au moins en désaccord complet et avec l'effet pittoresque des édifices qui y sont représentés et avec l'aspect réel de ces édifices. Tout en essayant de combiner les avantages de la peinture avec ceux du plan, ils ne répondent ni aux uns ni aux autres; car en tant que peinture ou tableau, ils sont toute ce qu'il y a de moins naturel, et en tant que plan, tout ce qu'il y a de plus imparfait. La vue à vol d'oiseau est une vue imaginaire et montrant justement les parties des édifices qui n'ont jamais été destinées à être vues; tandis qu'elle en cache d'autres qui sont de toute importance pour l'effet artistique. On peut bien, par simple curiosité, monter au faîte d'une tour et de là contempler un monument voisin, mais ce n'est point ainsi assurément qu'on pensera juger de l'architecture et de l'effet de ce même monument. Il y a beaucoup trop de la vue à vol d'oiseau dans nos panoramas : la vue générale d'une grande ville quelconque, prise ou soi-disant prise de quelque construction élevée, n'est guère autre chose qu'un assemblage fantasque d'édifices en raccourci, un véritable chaos. De ces édifices, ce qu'on en peut voir d'une manière à peu près satisfaisante, c'est la position relative des principaux d'entre eux. Les plus près, ceux qu'autrement on apercevrait distinctement, sont tout à fait faussés par suite de leur position immédiatement au-dessous du spectateur, et les autres sont plus ou moins cachés par les objets intermédiaires, ou effacés par l'éloignement. Les panoramas *mouvants* valent infiniment mieux pour la perspective artistique, parce que leur horizon est l'horizon naturel; ils représentent les monuments juste comme on les voit en réalité et comme ils sont destinés à être vus. »

*
* *

Archives Nationales. O[1]29. — De par le Roy, cher et bien amé, nous vous faisons ces lettres pour vous dire que notre intention est que vous remettiez à notre cousin, le duc de La Feuillade, nos habits royaux qui sont dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis.

Donné à Versailles, le 24 juin 1682.

O[1]29. — Lettre du Roy, aux prevost des marchands et Eschevins de Paris, au sujet de la statue de Sa Majesté qui doit être posée dans la place nouvelle du bout de la rue des Petits-Champs. Du 29 octobre 1685, à Fontainebleau. De par le Roy.

Très cher et bien amé, nous avons approuvé la résolution que vous avez prise d'assister avec appareil à la cérémonie qui doit être faite pour placer notre statue dans la place nouvelle faite au bout de la rue Neuve des Petits-Champs en notre bonne ville de Paris, et voulant que cette cérémonie se fasse avec le plus de décence qu'il sera possible, nous vous faisons cette lettre pour vous dire de vous y trouver revestus de vos robbes de cérémonie ordinaires, si n'y faites faute car il est notre plaisir. Donné à Fontainebleau, le vingtneufviesme jour d'octobre 1685.

O[1]30. — A M. de Besmaux pour faire tirer le canon le jour de la cérémonie de la statue du Roy, du 23 mars 1686.

Idem. à M. le m[1] d'Humières pour faire tirer le canon de l'Arsenal dud. jour.

*
* *

Le musée Carnavalet vient d'acquérir dans de très bonnes conditions un tableau remarquable du peintre Louis Boilly, qui figura au célèbre Salon de 1808. *Le départ des conscrits de* 1807 et leur passage sur les boulevards, tableau comprenant plus de 100 figures, toutes à étudier pour leur naturel, leur brio, leur vérité, est un de ces chefs-d'œuvre comme l'école française en compte peu dans la peinture de genre historique. Louis Boilly que, naguères encore, nos esprits forts en critique connaissaient peu ou prou, va retrouver une nouvelle gloire avec l'exhibition de cette œuvre si fine pour l'acquisition de laquelle nous adressons nos vives félicitations à l'administration éclairée, digne d'être citée comme modèle, du musée de la ville de Paris.

*
* *

Lors de la démolition des baraquements qui ornaient si joliment la place du Carrousel en abritant l'administration postale, on transporta la machine à vapeur fournissant à l'éclairage électrique de la place dans les sous-sols du Louvre, immédiatement au-dessous de la Salle des Etats, où, comme on sait, doit être établi le Musée de la Révolution.

A ce sujet, tous les journaux parisiens constatent le danger réel que courent nos collections nationales par le fait d'un aussi peu rassurant voisinage.

Faut-il vraiment voir là, négligence ou simplicité?

*
* *

C'est M. Ambroise Thomas qui vient d'être élu vice-président de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Chapu.

*
* *

Contrairement à ce qu'ont annoncé différents journaux, c'est bien, comme de coutume, le 1er mai, et non le 5, qu'ouvrira le Salon de peinture de 1889.

*
* *

Un hommage à la France.

L'empereur d'Autriche vient de rendre un hommage à un général de l'armée de l'Empire, Français par son origine, le comte Henri Duval de Dampierre.

Il a fait faire une plaque commémorative rappelant les hauts faits d'armes de ce guerrier. Cette plaque sera envoyée en France où elle sera fixée dans la chapelle de la famille, à Hans (Marne).

Au bas du médaillon en relief qui représente le général, mort à Presbourg en 1620, se trouve cette inscription :

Franciscus Josephus I. D. G. Austriæ Imperator
Apost. Rex Hung.
In Honorem et memoriam inclyti Belli Ducis
Hanc tabulam posteris dona vit.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LAINÉ. Dictionnaire véridique des Maisons Nobles de France, 1818; 2 vol.

CONSTANTIN (J. A.) (Pièces gravées de l'œuvre de).

DIDOT (Pierre). Fables-et-Progrès de l'Imprimerie.

OFFRES

M. L. Guyénet,
3, rue de Louvois.

AUTOGRAPHE DE BOSSUET à vendre. Sermon écrit tout entier de sa main.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRE D'HEURES DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE (Le), contenant l'Office de la Sainte Vierge et les psaumes, reprod. d'après l'original déposé au Musée des Souverains, avec la traduction française en regard, par M. l'abbé Delaunay, suivi d'un appendice conten. la description de 350 plantes représentées dans ce manuscrit, par M. Decaisne. *Paris, Curmer*, 1859; gr. in-4° en livraisons. 1,800 fr. Exemplaire n° 5 en bonne condition générale.

LIVRES

2569 La Fontaine. Œuvres postumes. Paris, Guillaume de Luyne, 1696, in-12, cart. 20 fr.
Édition originale, très rare.

2570 Creuzé de Lesser. Amadis de Gaule, poème. Paris, 1813, in-12, front. br. n. r. 4 fr.

2571 Bergier. L'origine des dieux du Paganisme et le sens des fables découvert par une explication suivie des poésies d'Hésiode. Paris, Humblot. 1767. 2 vol. in-12, br. n. r. 5 fr.

2572 Vadé. Œuvres complètes ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur. Troyes, Mallet, an VI, 6 vol. in-12, br. n. r. 6 fr.

2573 Sully (Mémoires de M. Beth. duc de), mis en ordre par M. de l'Ecluse. Genève, 1752, 8 vol. in-8, cart. 15 fr.

2574 Troyes (Nicolas de). Le grand parangon des nouvelles nouvelles et précédé d'une introduction par Emile Mabille. Bruxelles, Jules Gay, 1866, in-12. br. n. r. 15 fr.
Rare.

2575 J. Barclaii Argenis. Editio novissima cum clave, hoc est : nominum propriorum elucidatione, hactenus non edita. Lugd Bat. ex officina Elzeviriana, Anno 1630. Pet. in-12, vél. à rec. 6 fr.
Première éd. sous cette date.

2576 Chansons patriotiques. Nouvelle édition. Dord., chez B.-J. Morhs, 1795. Pet. in-8. Titre gr., cart. n. r. 10 fr.

2577 Histoire du peuple Hébreu tirée de l'Ecriture Sainte, Liège, Kinta, 1742, 10 tomes en trois vol. in-8. rel. 10 fr.

2578 Lacombe de Prezel. Dictionnaire des portraits historiques, anecdotes et traits remarquables des hommes illustres. Paris, Lacombe, 1768. 3 vol. in-12, basane. 4 fr.

2579 Passerat (Jean). Les poésies françaises. Paris, Lemerre. 2 vol. in-12. 10 fr.

2580 Presse (La) parisienne, statistique bibliographique et alphabétique de tous les journaux, revues et canards périodiques, nés, morts à Paris depuis le 22 février 1848 jusqu'à l'Empire. Catalogue curieux, par H. Izambard. Paris, Krabbe, 1853; pet. in-8. dem. ch. vert. 10 fr.

Portraits de Médecins

Adelon (Nic.-Phil.), né à Dijon. 1782-1862. Lith. in-4 sur chine, d'après Alophe. 1 fr.

Agrippa (H.-Corn.), mort en 1538. In-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Albinus (Bern.-Sigefroi), 1697-1770. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Araldi (M.), Italien. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Astruc (Jean), Languedocien. In-4, à mi-corps, en man. noire. Vigée pinx., G. Dagoty, sculp. 6 fr.
Le même, in-8, au trait, Landon, direx. 0 fr. 50
Le même, in-4, en buste, dans un méd. ov. encad. Monnet inv., gr. par L. Halbou en 1771. 3 fr.
Le même, in-8, de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Baierus (J.-Jac.), né en 1677. In-8, av. arm. W. P. Kilian fec. 3 fr.

Bally (Victor), né dans l'Isère en 1780. Buste lith. in-4, s. n. d'artistes. 3 fr.

Baumé (Antoine), de Senlis. In-8, en buste, dans un encadr. ov.; Cochin del., Aug. de Saint-Aubin, sculp. 5 fr.

Beaulieu (Frère J. de), lithotomiste bourguignon. In-fol. à mi-corps dans un ov. Berge del. et fec. Vers holl. au bas. 10 fr.
Le même, représenté méditant. In-fol. Berge del. et fec. Vers holl. au bas. 10 fr.
Le même, in-8, opérant, s. n. d'artistes. 5 fr.
Le même, in-fol., opérant. Berge fec. et excud. Vers holl. au bas. 10 fr.

Béclard (P.-A.), d'Angers. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50
Le même, in-4. Lith. en buste de Garnier. 1 fr.

Bertrand (Michel), né dans le Puy-de-Dôme. Buste lithogr. in-4. 0 fr. 50

Besler (Basilius). In-fol. dans un méd. ov. coupé. (1612), s. n. d'artistes. 15 fr.

Beverovicius (Johannes), Holland., aetatis 43. In-8. 2 fr.

Bevrer (Christophorus), noriberg.; 1674-1742. In-fol. av. arm. Preisler del. et sculp. 6 fr.

Bichat (M.-Fr.-Xav.), né dans le Jura. In-8, au trait, Fremy del. et sculp. 0 fr. 50
Le même, in-8, au pointillé. Choquet del. Coupé, sculp. 0 fr. 50

Blum (Joseph), né en 1745, en Suisse; fut membre du gouv. provis. de Senlis. In-8, au pointillé; à mi-corps dans un ov. Peint par Le Barbier, gr. par Bentély. 4 fr.

Bosquillon (Éd.-Fr.-M.), né à Montdidier. In-8, à mi-corps dans un méd. ov. encad. Isabey pinx. Saint-Aubin, sculp. 1798. 8 fr.

Boyer (J.-B.-Nic.). de Marseille ; in-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Broussais (F.-G.-V.), né à Saint-Malo. In-8 en buste, gr. par Bertonnier. 0 fr. 50

Broussonnet (P.-A.-M.), de Montpellier. (1761-1807). In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Buchan, in-8 ; buste à dr. dans un méd. ov. enc. Sellier sculp.; quatrain au bas. 3 fr.

Cabanis (P.-J.-G.), né à Cognac. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Cadet (Lud.-Cl.), né dans l'Aude. In-4, à mi-corps dans un encad. ov. Dess. par Bourgoin et gravé par Henriquez. 6 fr.

Cardanus (Hieronymus), aetatis LXXI. In-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Casserius (Julius). In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. ornem. s. n. d. g. 15 fr.

Chaussier (F.), de Dijon. Buste lith. in-4. 0 fr. 50

Clauder (Gabr.), 1633-1691; in-8, en buste, Sartorius sculp. 3 fr

Clusius (Ch.), d'Arras. (*L'Ecluse*), in-4, s. n. d'artistes. 2 fr.
Le même, in-8 de la Calcogr. de Boissard. Belle épreuve. 6 fr.
Et plusieurs autres portraits différents du même personnage en vente aux prix marqués.

Coitereau (Agathange), in-fol. à mi-corps. Séb. Bourdon pinx. Cossin sculp. 6 fr.

Collot (Phil.), mort à Luçon, en Vendée, lithotomiste. In-fol. av. arm., Edelinck, sculp. 3 fr.

Colombat, de l'Isère. Buste in-8, lith. 0 fr. 50

Côme (Le frère), feuillant et lithotomiste, né près de Tarbes. In-4, buste dans un encadr. ov. s. n. d. g. Toutes marges. 5 fr.
Le même, in-8, G. Fraiche *ad viv.* del, Ingouf, sculp. 3 fr.
Le même, in-fol., buste dans un méd. rond encadré. (Godefroy sculp). Belle épreuve à toutes marges et avant toutes lettres. 12 fr.

Cornarius (Janus), in 8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Coste (J.-Fr.), né dans l'Ain. In 8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Cottereau (P.-L); in-4, buste lith. de Foucquet. 2 fr.

Courval (Sonnet de), Normand. In-8, en buste, publ. de Vignères. 2 fr.
Le même, in-8 sur chine, *av. l. l.* 3 fr.

Coytier (Jacques), médecin de Louis XI In-8 de la suite et avec l'adresse d'Odieuvre. 2 fr.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 13 au samedi 19 janvier.

Dimanche 13

Salle n. 3. Exposition de tableaux, dessins, gravures, bijoux et objets d'art. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 4. Exposition de meubles, livres, tableaux, tapisseries, armes, miniatures, etc. (Me Albinet).

Salle n. 6. Exposition de meubles, bronzes, et objets d'art. (Me Coulon et M. Vannes.)

Lundi 14

Salle n. 2. Vente de meubles et objets divers (Me Lhuillier).

Salle n. 3. Vente de tableaux, dessins, gravures, bijoux et objets d'art. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de meubles, livres, tableaux, tapisseries, armes, miniatures, etc. (Me Albinet.)

Salle n. 6. Vente de meubles, bronzes et objets d'art (Me Coulon et M. Vannes.)

Salle n. 7. Vente de meubles, livres et objets divers. (Me Seillier.)

Salle n. 13. Vente de meubles, peintures, gravures, bijoux, etc. (Me Bricout.)

Salle n. 15. Vente de meubles, bijoux, statuettes et objets d'art divers. (Me Huguet.)

Avenue de l'Opéra, 5. Vente de bronzes et orfèvrerie. (Me Plaçais.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Ventes de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 1472 numéros.

Mardi 15

Salle n. 2. Vente de meubles et objets divers. (Me Lhuillier.)

Salle n. 3. Vente de tableaux, dessins, gravures, bijoux et objets d'art. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de meubles, livres, tableaux, tapisseries, armes, miniatures, etc. (M. Albinet.)

Salle n. 5. Vente d'estampes anciennes de toutes écoles. (Me M. Delestre et M. J. Bouillon.) CATALOGUE de 414 numéros.

Salle n. 6. Vente de meubles. (Me Bancelin.)

Salle n. 7. Vente de meubles, bronzes et objets d'art. (Me Coulon et M. Vannes.)

Avenue de l'Opéra, 5. Vente de bronzes et orfèvrerie. (Me Plaçais.)

Rue du Chevalet, 147. Vente de meubles, gravures, etc. (Me Bricout.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres, (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 1472 nos.

Mercredi 16

Salle n° 2. Vente de meubles, (Me Girard.)

Salle n° 5. Vente d'estampes anciennes de toutes écoles. (Me M. Delestre et M. G. Bouillon.) CATALOGUE de 414 nos.

Salle n° 6. Vente de meubles, argenterie, bijoux, etc. (Me Tual.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de meubles. livres, brochures et journaux illustrés. (Me Girard.)

Jeudi 17

Salle, n° 5. Exposition de bronzes, armes, bijoux, étoffes, céramiques, sculptures et objets divers provenant de Birmanie. (Me Boulland et M. Bloche.)

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

BEAUMONT-SUR-OISE. Vente, le **13 janvier** et jours suivants, de meubles neufs. (Me Turcq.)

BETHISY-SAINT-PIERRE (Oise.) Vente, le **13 janvier** et jours suivants, de beaux meubles. (Me Hocquart et M. Ferté.)

ARGY (Indre), au château. Vente, le **13 janvier**, de candélabres, statuettes, meubles, etc. (Me Petit.)

NEUILLY, 27, rue Montrosier. Vente, les **13** et **14 janvier**, de meubles, bronzes, livres et objets divers (Me Desvouges.)

SAINT-ROMAIN DE COLBOSC (Seine-Inférieure). Vente, le **12 janvier** et les jours suivants, de meubles et objets divers (Me Brunet.)

STENAY (Meuse). Vente, du **13** au **17 janvier**, de meubles, statuettes, livres, tableaux, candélabres, argenterie, etc. (M. Wach.)

A L'ETRANGER

AMSTERDAM. Vente, dans le courant de janvier, d'une bibliothèque et de dessins. (MM. Th. Bom et Zoon). En février, vente des monnaies de la collection Voombergh. (Mêmes vendeurs.)

BRUXELLES, 10, rue du Gentilhomme, les **15** et **16 janvier**, vente de tableaux anciens et modernes. (M. A. Bluff.)

LONDRES, 47, Leiscester square. Les 15 et 16 janvier, vente de gravures en tous genres. (Messrs. Puttick et Simpson) CATALOGUE au bureau du journal. — Du 23 au 25 janvier, vente de livres. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE.

LONDRES, King street, St-James's-square. Le samedi 12 janvier, vente de tableaux anciens et modernes (MM. Christie, Manson et Woods). Le 15 janvier, vente de dessins et gravures (Mêmes vendeurs). Le 17 janvier, vente de porcelaines et objets d'art. (Mêmes vendeurs.) Le 22 janvier, vente de gravures. (Mêmes vendeurs.)

LONDRES, 115, Chancery-Lane; prochainement, vente de livres (Mr. Hodgson).

LONDRES, 34, High street, Borough. Prochainement, vente de tableaux, dessins, aquarelles, estampes, livres, etc. (Mr. Edw. Wood).

VIENNE. Le lundi **21 janvier** et jours suivants, vente d'estampes anciennes. (M. Einsle) CATALOGUE.

UTRECHT. Du **21** au **26 janvier**, vente de livres anciens et modernes. (MM. Beijers, Neude G. 56.) CATALOGUE de 2156 nos.

ROTTERDAM. Du **17** au **19 janvier** vente de manuscrits et livres rares et curieux. (M. Eeltjes, 94, Oppert.) CATALOGUE de 995 nos.

STRASBOURG, Helenengasse, 3, les **29**, **30** et **31 janvier**, vente de livres de sciences et de littérature française du XVIIIe siècle, provenant des bibliothèques Guldi, Jordan, Hart, et Krauter. (M. G. Rettig.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

Numéro 105 — Troisième Année. — 21 Janvier 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LES ARTISTES OUBLIÉS

GRAVEURS EN JETONS ET MÉDAILLES

I

Parmi les artistes de l'Ecole française omis dans les biographies spéciales on peut citer, sauf de rares exceptions, les tailleurs de monnaies, les dessinateurs de jetons commémoratifs et d'usage, de méraux d'église, de pélerinages ; les graveurs des coins des magnifiques monnaies commémoratives frappées au Moyen-Age, les inventeurs des jetons seigneuriaux et de confréries. Ces artistes sont nombreux, mais leurs noms se cachent dans les livres de compte, les registres de payement, les livres des anciennes chambres de monnaies et dans ces mille documents, presque illisibles, épars dans les sections des archives nationales et départementales. N'est-il point bizarre de voir même le nom d'un graveur attaché à la monnaie royale, à la fabrication des monnaies seigneuriales et provinciales demeurer plus inconnu que ceux des monétaires gaulois, des monnoyers romains ?

Un de nos numismatistes contemporains, M. Anatole de Barthélemy, a consulté une partie des anciennes archives de la Cour des monnaies de Paris, depuis le XVIe siècle, pour y retrouver quelques noms d'artistes dessinateurs et graveurs. Le résultat de ses recherches patientes doit encourager les érudits à fouiller, au point de vue de l'histoire monétaire, tous les papiers et documents épars dans les dépôts de province qui nous réservent des surprises heureuses.

Nous citerons ici quelques noms d'artistes français exhumés de la poussière des registres par M. A. de Barthélemy :

1356. 1er octobre. — Payement de 4 liv. parisis à Pierre Levesque pour la façon de mille jetons destinés à la Chambre des comptes.

1357. Il reçoit 100 sous parisis.

1358. 18 avril. — Payement de 100 sous tournois.

1359. On lui paye 75 s. tournois pour 500 jetons destinés à la Chambre des comptes.

1386. Jehan Legras reçoit pour un millier de jetons de laiton 75 s. tournois.

1398. 27 avril. — Pierre de Mannerieux, maitre de la Monnaie de Paris, est autorisé à faire trois cents jetons d'argent.

1402. Jean de Langres, tailleur (graveur) de la Monnaie de Paris, reçoit 9 liv. t. pour avoir gravé quatre coins à jetons d'argent.

1405. Le même artiste reçoit 9 liv. t. pour avoir gravé les coins de trois cents jetons frappés en argent.

1405. André de Walli grave deux coins à jetons.

1415. Guiot Dehanin, grave les coins des jetons frappés pour divers fonctionnaires, *d°* en 1418.

1417. Colin Legras, grave des jetons.

1426. Jehan Thomas, tailleur de l'or de la Monnaie de Toulouse, taille plusieurs piles et trousseaux pour faire des gectouers d'argent et de cuivre pour MM. SS. de Reims, de Laon, de Thoulouse, de Clermont, pour Alexandre le Boursier, Jehan de la Barre et le trésorier du Languedoc, ainsi que pour les seigneurs des Comptes étant alors à Béziers.

1427. 15 mai. — Le graveur de la Monnaie de Lyon, Jehan Jaudoyn, reçoit 15 liv. tourn. pour frappe de jetons.

(*A suivre.*) H. P.

LE MUSÉE CARNAVALET

C'est le Musée intéressant le plus les Parisiens ; c'est celui qu'ils connaissent le moins.

En effet, le zèle, l'intelligence de dévoués conservateurs-bibliothécaires et leur grande connaissance de l'histoire de Paris en ont fait un splendide assemblage de rares et curieux objets divers : *antiques*, tableaux, dessins, costumes, livres, gravures, armes, tapisseries, monnaies, bustes et statues, faïences, sculptures, enseignes, autographes, plans gravés ou reliefs de la ville et de ses environs, documents, le tout reconstituant quasi journellement l'histoire artistique et historique de la Capitale.

Malgré cela, le Musée n'est fréquenté que par les travailleurs et non par le vrai public des visiteurs qui, pourtant, serait mieux servi à Carnavalet qu'en tout autre musée de France où, presque toujours, on ne peut déterminer ce que l'on voit sans l'aide du catalogue, cet impôt trop élevé duquel enfin les protestations de la Presse ont eu raison en quelques endroits.

Nous ne croyons pas trop dire en assurant que, sur dix habitants pris au hasard, on n'en trouverait pas quatre connaissant l'ancienne demeure de Mme de Sévigné.

Là plupart même en ignorent le chemin.

Véritablement, c'est piètre résultat, eu égard aux habiles dispositions prises dans l'exposition des mille choses absolument dignes d'intérêt que, malgré le peu de facilité provisoire dont dispose le Musée, l'on a su y grouper de façon généralement satisfaisante.

De la Notice de 20 pages, distribuée gratuitement au public, nous extrayons l'historique suivant, retraçant l'existence de l'hôtel même :

« L'hôtel Carnavalet porte le nom de ses seconds propriétaires, les Kernevenoy, appelés par euphonie Carnavalet, famille bretonne dont le chef, François dé Carnavalet, avait été gouverneur du roi Henri III. Cet hôtel fut bâti en 1550 par Pierre Lescot et décoré d'admirables sculptures par Jean Goujon, pour Jacques des Ligneris, président au Parlement. Il ne comprenait alors que le bâtiment principal au fond de la cour, tel qu'il vient d'être récemment restauré, et le rez-de-chaussée seulement des trois autres côtés, aménagé pour l'entrée et les communs. En 1660, Mansard transforma cet hôtel en y ajoutant le premier étage sur ces trois côtés et la façade actuelle sur la rue, dans laquelle il ne conserva que le portail du XVI[e] siècle. Cette restauration fut commandée par Claude Boislève, financier, l'un des intendants de Fouquet, sur qui l'hôtel fut confisqué en 1662, au moment même où il venait d'en achever la transformation. Ainsi il importe de bien distinguer, malgré la symétrie générale, que les sculptures du bâtiment du fond et de tout le rez-de-chaussée sont seules de la Renaissance et œuvres de maîtres; celles du premier étage, en aile et sur la rue, datent du règne de Louis XIV et sont relativement médiocres.

« Mme de Sévigné habita l'hôtel Carnavalet pendant près de vingt ans, de 1677 jusqu'à sa mort, survenue en 1696 au château de Grignan ; mais elle n'en fut que locataire. Elle occupait, avec Mme de Grignan, sa fille, l'appartement du premier, au fond de la cour, où sont aujourd'hui les salles de lecture de la Bibliothèque, auquel on accédait par le grand escalier de pierre qui existe encore. M. de Grignan, pendant ses courts séjours à Paris, occupait le rez-de-chaussée au-dessous; le marquis de Sévigné fils, l'appartement sur la rue; et l'abbé de Coulanges, oncle de la marquise, l'aile droite sur la cour. L'aile gauche renfermait la galerie et le salon de réception communs, seules pièces qui aient conservé leur décoration du temps. C'est actuellement la salle publique des estampes.

« Après Mme de Sévigné, l'hôtel Carnavalet fut habité par des financiers, entre autres le fermier-général Brunet de Rancy. La Révolution y installa ensuite la Direction de la librairie; puis l'Ecole des ponts et chaussées et son directeur, le baron de Prony. Cette école occupa l'hôtel Carnavalet jusqu'en 1830. Depuis, deux pensions de garçons, l'institution Liévyns et l'institution Verdot, s'y succédèrent jusqu'en 1866, époque où la Ville de Paris l'acheta pour y transférer sa Bibliothèque et son Musée historique, sous le patronage de l'illustre marquise et des grands souvenirs qu'évoque cette belle demeure, dernier monument de l'architecture privée de la Renaissance que Paris offre encore à l'admiration des artistes. »

Disons enfin qu'une sorte d'inventaire très détaillé, joint à cette intéressante description, forme de la Notice en question une brochure fort instructive et qui mérite d'être conservée. A. G.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

AULAIRE (Félix-Achille-Beaupoil Saint-), peintre de marines et lithographe à Paris, né à Verceil en Piémont en 1801, élève des deux Garneray.

AULICZETK (Dominique), sculpteur, né à Policzka en Bohême, en 1734, mort à Munich en 1807. Il demeura longtemps à Rome où il était élève de Cajetan Chiaveri.

AULNETTE DU VAUTENET, peintre d'histoire à Paris, un artiste qui excellait dans la peinture d'anecdotes. Par plusieurs excellentes peintures il gagna la faveur du public.

AULUS. Un ancien graveur sur pierre.

AUMONT (Louis), peintre de portraits et pièces de genre, à Paris, né à Copenhague en 1805, élève de Le Gros.

AUMULLER (Xavier), dessinateur et graveur à Munich, né au commencement de notre siècle. Il grava quelques estampes signées X. A., ou bien de son nom entier.

AURIOL. Excellent peintre de paysages de notre siècle, qui vivait à Genève. Il peignait à la gouache et à l'huile.

AURELI (Philippe), sculpteur qui, encore jeune, en 1821, demeurait à Rome et, par ses œuvres, donnait l'espérance la plus grande.

Il était favori du prince François Borghèse.

AURELI (Niccolo), un graveur italien qui se forma à Rome.

AUSFELD (J.-Charles), dessinateur et graveur d'écriture, né à Langensalza en 1784.

AUSSE (Hausse, Aus ou Hans de Bruges), élève de Roger de Bruges, un ancien peintre duquel on trouve quelques peintures à Florence.

AUSTIN (William), dessinateur et graveur au burin et à l'aiguille. Il demeurait, en 1740, à Londres, où il apprenait l'art chez Bickham.

AUSTIN (Paul), graveur à l'eau-forte, à Londres, où il naquit en 1741.

AUSTIN (R.), habile graveur sur bois de notre siècle. Il signait ses vignettes de son nom entier, ou *Aust.*

AUSTRIA (Juan d'), fils légitime de Philippe IV, peintre et élève de Eugène de las Cuevas.

Il était l'ami de Téniers et demeura quelques fois dans sa maison ; il peignit même le portrait du fils de Téniers.

AUTELLI (Jacques), excellent artiste en mosaïques et graveur sur pierres précieuses, nommé H. Monica. Dans la galerie Florentine, on admire de lui une table en mosaïque à laquelle il a travaillé 16 années.

Il vivait encore en 1619.

AUTENRIETH. Graveur à Stuttgart qui eut pour maître le fameux J. G. Müller. Il fit ses débuts au commencement de notre siècle et livra surtout des copies d'après Goltzius, Strange, Poilly, etc.

AUTREAU (Jacques), peintre et poète à Paris, qui se fit connaître par un tableau où il s'était représenté lui-même sous la figure de Diogène, avec la lanterne et le portrait du Card. Fleury, Thomassin et Houbraken ont gravé ce tableau.

Autreau est mort, en 1745, à l'hôpital des Incurables, âgé de 89 ans.

AUTRICHE (Marie-Anne d'), voyez *Anne d'Autriche.*

AUTRIQUE (Edouard), peintre d'histoire à Vaugirard ; un artiste duquel on connaît des tableaux de l'Écriture sainte et des sujets profanes.

Il était peintre du duc de Glocester.

AUVRAY (Félix), peintre d'histoire à Paris, excellent élève de Le Gros, qui mourut en 1833, âgé de 33 ans. Parmi ses œuvres on distingue *Saint-Louis dans la captivité.*

La médaille d'honneur qui lui fut dénée par la Société des arts de Douai n'arriva qu'après sa mort

AUVRAY (Philippe-Pierre-Joseph), ordinairement Philippe, surnommé Noël; naquit en 1778, à Dresde, et fut élève de Casanova, en 1794, qui lui apprit les éléments de la peinture d'histoire et d'images. Il est mort en 1815.

AUWERA (Jean-Georges-Radelonde), sculpteur italien, qui se forma à Rome; il était sculpteur de la cour à Wurzburg. Il fit beaucoup d'ouvrages pour les églises cathédrales de Mayence, Wurzburg et Bamberg, et mourut en 1756, à Wurzburg.

AUZOU (Madame). Née Desmarquets, peintre de portraits et pièces de genre, née à Paris en 1751, élève de Regnault. Depuis 1793, elle peignit plusieurs tableaux excellents.

AUTISSIER (Louis-Marie). Habile peintre de miniatures, né à Vannes en 1772; il apprit l'art chez Vautrin. En 1812, il fut nommé membre de la Société royale des beaux-arts à Gand.

AVANZI (Jacopo). Imitateur de Giotto, vers 1370, et un des meilleurs maîtres de Bologne.

AVANZI (Simone dei Crocefessi, ou da Bologna). Elève de Franco et, suivant quelques-uns, cousin de Jacopo Avanzi; il fut principalement célèbre par ses crucifix.

AVANZI (Joseph). Peintre de Ferrare; il peignit surtout des paysages et, mieux que ses concitoyens, des fleurs et des fruits. Il est mort en 1718.

AVANZI (Nicolas). Célèbre graveur sur pierres précieuses, à Vérone au commencement du XVIe siècle.

AVANZINI (Justinian). Peintre d'histoire de Levico en Valsugan; il se forma dès son enfance à l'école de Jean Demin, à Padoue, et livrait déjà dans sa dix-huitième année des œuvres magnifiques. Il vivait encore en 1826.

AVE — *Sans points* — Sur des petites gravures veut dire *Aldebèrt van Everdingen.*

AVED (Jacques-André-Joseph). Habile peintre de portraits, élève de J. Picart. Il exécuta les portraits de Rousseau, Crébillon, Mirabeau, le maréchal Clermont-Tonnerre, le duc de Chevreuse, etc. La plupart de ces portraits ont été gravés. Il était membre de l'Académie de Paris et mourut en 1766, âgé de 64 ans.

AVEELEN (Jean van den), aussi Avele, Avelen, graveur probablement la même personne qui signa *J. v. d. Aveelen.* Il demeura de 1702-12 à Stockolm et vivait encore en 1724.

AVELINE (Pierre). Dessinateur et graveur, né à Paris en 1710, mort en 1760. Il travailla dans le genre de Poilly, dont probablement il fut élève; il mérite d'occuper une place parmi les meilleurs graveurs de son temps.

AVELINE (Antoine). Dessinateur et graveur à l'aiguille et au burin, né à Paris en 1662, mort en 1712.

De cet artiste on connaît un nombre extraordinaire de paysages, vues de châteaux, palais et villes exécutés d'une manière légère et élégante.

AVELINE (François-Antoine). Graveur né à Paris en 1718, mort à Londres en 1762, élève et cousin de Pierre Aveline.

AVELLINO (Giulio), nommé *il Messinese,* peintre de Ferrare qui se forma à l'école de Salvator Rosa.

Il est mort en 1700.

AVELLINO (Onufrio). Peintre, élève de L. Giordano et Solimena. Il peignit l'histoire, les batailles, et des copies des œuvres de ses maîtres d'une ressemblance à tromper l'observateur.

Il est mort en 1741.

AVEMANN (Wolfgang). Peintre à Nuremberg. Il est mort en 1620.

AVEN (Léon d'). Graveur qui vécut entre 1540 et 1565.

Cet artiste est aussi connu sous les noms d'Avesnes, Davent, Davin et Davis.

Ordinairement il signait ses œuvres L.-D.

(*A suivre.*)

Le *Recueil de l'Iconologie*, paru en 1770, fut publié par Lattré, graveur ordinaire du Roi, de M. le duc d'Orléans et de la Ville.

Cet éditeur-graveur d'il y a un siècle demeurait rue Saint-Jacques, la porte cochère presque en face la rue de la Parcheminerie, à la « Ville de Bordeaux ».

Divisée en 17 *suites* formant 104 planches, cette belle publication, fort utile aux artistes, est composée d'allégories et emblèmes, le tout très finement exécuté et véritablement recommandable aux amateurs et jeunes personnes cultivant les arts.

Voici l'indication de chacune des *suites* et le prix qu'on les paya lors de leur publication :

Les Arts, 7 fr. — Les Sciences, les Vices, les Etres métaphysiques, les Muses, les Eléments, les Douze mois de l'année (1771), l'Homme, Etres moraux, chacune 5 fr. — Puis huit autres, gravées par C. N. Cochin, à 8 fr. pièce.

On trouvait aussi chez Lattré tous les portraits gravés par Ficquet, l'excellent graveur du XVIIIe siècle.

D'autre part, Lattré édita une *Iconologie par figures*, à laquelle collaborèrent Gravelot et Cochin, dessinateurs vignettistes dont les travaux furent gravés par De Launey, Duclos, Longueil, Prévost, De Ghendt, Massard, Choffart, Simonet, Baquoy, Le Veau, Aliamet, Gaucher, Lingée, Nicollet, Godefroy et Le Grand, tous artistes briguant la faveur du public amateur et également renommés.

Là encore sont des Muses, des Vertus et différentes représentations symboliques dont on a journellement besoin, mais qu'on ne sait, d'ordinaire, où trouver.

AD. VARIN.

LES

Ventes Publiques

La vente de meubles anciens faite les 28 et 29 décembre 1888 a produit environ 59,750 francs.

Mes Lhuillier et Boulland, commissaires-priseurs dirigeant la vente, étaient assistés de M. Bloche, l'expert bien connu.

Quelques numéros du catalogue ont obtenu de fort raisonnables enchères.

Parmi les tableaux et objets d'art vendus les 20 et 21 décembre à l'hôtel Drouot, il nous faut citer les suivants, lesquels ont été payés assez cher.

Chiens sous bois, par Diaz : 5,020 fr. — La mère Michel, par Dreux : 600 fr. — Falens. Le Retour de la chasse : 1,375 fr. — Aquarelle de Gavarni : Encore sept ans : 185 fr. — Personnages dans un parc, attribué à Watteau : 400 fr. — Cinq tapisseries, sujets champêtres, d'après Huet : 8,250 fr. — Meuble crédence, composition inspirée de Philibert Delorme : 2,150 francs.

Signalons encore, d'entre les hautes adjudications de la vente de meubles anciens et boiseries faite les 21 et 22 décembre par le ministère de Me Chevallier, assisté de M. Ch. Mannheim :

Deux tapisseries Renaissance, chasses Louis XII, 6,200 fr. — Deux bibliothèques Louis XIV, 7,200 fr. — Cheminée même époque, sculptures du Dijonnais G. Dubois, 3,800 fr. — Deux bustes de fillettes, porcelaine de Saxe, rocailles en relief, 4,900 francs.

Les mardi 15 et mercredi 16 janvier a eu lieu, à l'hôtel Drouot, une intéressante vente d'estampes.

Dirigée par Me M. Delestre, qu'assistait l'expert G. Bouillon, elle a produit environ 9,265 francs.

414 numéros composaient le catalogue; nous avons à citer tout particulièrement:

Aldegrever : Hist. de Loth, 4 pièces, 40 fr. — La Vierge debout, 58 fr. — *Altdorfer* : Vénus, 31 fr. — Femme assise sur une cuirasse, 25 fr. — De Ghendt, d'après Baudoin : Matin, Midi, Soir et Nuit, 180 fr. — De Launay, d'après le

même : Soins tardifs, *état non décrit*. Avant la bordure et quelques menus travaux, 375 fr. — *Beham* : Vierge à la tête de mort, 145 fr. — Cimon, 60 fr. — Adam et Eve chassés, 50 fr. — La Mort surprenant la femme endormie, 62 fr. — Le bouffon et les deux couples d'amoureux, seconde planche, 50 fr. — *Blondus* : Huit Armoiries, 70 fr. — *Brosamer* : Jésus à la croix, 96 fr. — *De Bry* : Gaines de couteaux, 54 fr. — *Callot* : Grandes misères, 2e état avec le nom d'Israël, 85 fr. — Petite treille, 26 fr. — *Debucourt* : Menuet de la mariée, 475 fr. — L'Escalade, 265 fr. — *Du Cerceau* : Reliquaire, 251 fr. — *Dürer* : Petit courrier, 89 fr. — Armoiries au coq, 69 fr. — *XVIIIe siècle* : Belinde, Clarice, 130 fr. — *Cl. Gellée* : Troupeau en marche, 30 fr. — Launay, d'après Lavreince. L'Heureux moment, 85 fr. — *L. de Leyde* : La vieille à la grappe, 18 fr. — Adresse de Mme Merlen, orfèvre, d'après Prud'hon, 100 fr. — *Rembrandt* : Joseph racontant ses songes, 1er état, 365 fr. — Le bon Samaritain, 190 fr. — *St-Aubin* : Jupiter et Léda, av. la dédicace, 69 fr. — Anselin, d'après Vanloo. Belle jardinière (Pompadour), 140 fr. — Wechter. *Dessin* : Satyre, 39 fr.

— Le service à dessert de Sèvres, dont la vente, ainsi que nous l'avons dit récemment, doit avoir lieu, à Londres, chez Christie, ne sera pas vendu moins de 10,000 livres; son possesseur actuel, lord Oxenbridge, ayant donné commission à ce prix.

Mettant à part le magnifique service du Palais Impérial de Saint-Pétersbourg, nous parlerons encore de celui des appartements privés de la Reine, à Windsor, lequel est considéré comme le chef-d'œuvre des objets de la Couronne d'Angleterre.

Il est évalué 50,000 livres sterling. C'est pour Louis XVI qu'il fut exécuté ; George IV, alors prince-régent, le lui acheta.

Le fond, gros bleu, est orné de dorures fines de la main de Leguay et d'exquis sujets-médaillons peints par Dodin.

CHRONIQUE

Lors de la dernière séance de la Société nationale des Antiquaires de France, M. Durrieu a entretenu ses collègues d'un miniaturiste Messin, Henri d'Orquevaulx, travaillant de 1400 à 1440, qui, ainsi que bien d'autres artistes provinciaux, avait passé totalement inaperçu jusqu'ici, au moins pour les bibliographes de nos jours.

M. de Laigue a lu une notice concernant un groupe sculpté, de deux figures, récemment trouvé en Bourbonnais, à Néris, et qui représente les jeux du cirque.

* * *

Le secrétaire-comptable de l'Académie de France à Rome, mort en décembre dernier, ayant laissé un déficit dans sa caisse, M. Lockroy a mis à l'étude un système de contrôle financier destiné à éviter tout fait semblable.

* * *

La ville d'Albi, mise en possession de la maison et de la bibliothèque de feu M. l'amiral de Rochegude, ne se trouve pas en possession des fonds nécessaires à l'acceptation de l'héritage en question.

C'est donc seulement dans quelques années que pourra être organisée l'exposition projetée dans la demeure du généreux donateur qui, en outre de l'immeuble, laisse une importante bibliothèque.

* * *

Les graveurs du siècle dernier ont pris soin de nous laisser au bas de leurs estampes l'indication de leur demeure; il était alors d'usage de renseigner le public de façon complète et, beaucoup de maisons n'étant pas numérotées, l'artiste se voyait contraint d'employer des formules explicatives fort détaillées, lesquelles nous paraissent aujourd'hui parfois cocasses et toujours ampoulées.

M. Billé sculp., non cité dans le *Manuel* de Leblanc, signa *La Petite Bergère*, gravée en couleur, d'après Huet.

Sous le titre on lit : *A Paris chez M. Billé, rue du Hurpoix et du quay de la Vallé, Maison de M. Béliard horloger, au 2e.*

La suite de semblables transcriptions pourrait facilement être étendue. Nous nous bornerons à relever au cours de nos recherches celles qui nous paraîtront intéressantes et dignes d'être mises au jour.

* * *

A relever dans les *Comptes Royaux*, à la date de 1387 :

« A Huguelin de Champdivers, enlumineur de livres, demeurant à Paris, pour deniers à lui paiez qui deubz lui estoient pour sa paine et sallaire d'avoir enluminé par les bors (marges) et relié une grant heures pour monseigneur le duc de Thourraine, pour ce xxvij s. p. »

C'est là une note sur les artistes enlumineurs du xive siècle qu'il nous serait agréable de voir augmenter de quelques renseignements émanant de nos lecteurs.

* * *

Il est de notre devoir de signaler la remarquable étude biographique publiée, par M. P. Dubois, dans le « Journal des Arts » du 11 écoulé, concernant tout spécialement le célèbre graveur parisien Henriquel-Dupont, l'élève de P. Guérin, une des gloires du monde de l'estampe contemporaine.

* * *

Nécrologie. Nous apprenons la mort du peintre Frenck (Samuel), et celle du sculpteur Galouzeau de Villepin ; ce dernier était âgé de 68 ans.

De Londres on annonce que M. J. R. Swinton vient de mourir; le renommé portraitiste était né en 1820.

Nous apprenons aussi la mort d'un peintre de grand mérite, le paysagiste Eugène Lavieille, élève de Corot.

Le peintre-graveur Hédouin (Ed.), vient de mourir; né en 1819, il fut élève de C. Nanteuil et P. Delaroche, et débuta au Salon de 1844.

Il avait été promu chevalier de la Légion d'honneur en 1872.

* * *

Voici quel est le sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er janvier :

Watteau, par Paul Mantz ; la Gravure en couleurs, baron Roger Portalis; le Trésor de Saint-Marc à Venise, E. Molinier; la Décoration de l'Hôtel de Ville de Paris, A. Michel ; Courrier de l'Art antique, S. Reinach; Bibliographie, L. Gonse et A. de Lostalot. — Quatre gravures hors texte : Groupe de l'*Embarquement pour Cythère*, eau-forte de M. Borrel, d'après Watteau ; Buste de *Jeune fille*, par Demarteau, d'après Boucher (typographie en couleurs) ; *Mistress Damer*, planche en couleurs de Schiavonetti, d'après R. Cosway, et *Lady Price*, estampe à la manière noire de John Jones, d'après Reynolds, fac-similés gravés en creux par M. Dujardin.

Comme d'ordinaire, de nombreuses gravures accompagnent et complètent le texte.

* * *

Nos lecteurs trouveront sans doute intéressant d'apprendre ce que valaient, en France, aux quatorzième et quinzième siècles, certains articles de consommation.

En 1350, une ordonnance du roi Jean, datée du 30 janvier, défendit aux cordonniers de vendre les meilleurs souliers de Cordouan à l'usage des clercs et des bourgeois plus de 2 *sous*

4 *deniers*; les moins forts devaient être vendus dans la proportion. Les souliers ordinaires de femmes furent taxés à 20 *deniers*, les plus forts à 2 *sous et ceux des autres gens à la value*.

Vers le quinzième siècle, un verre coûtait environ 2 livres; 60 œufs, 3 sols; une livre d'huile, 3 sols — c'était le bon temps! — une aune de toile, 3 sols et 8 deniers; une paire de souliers, 17 sols. Quant aux gages d'une servante, ils ne dépassaient pas six livres par an.

Autre détail:

En l'an 1520, la ville de Harfleur, ayant à recevoir le roi François Ier, ne dépensa pour un grand banquet que *trente livres et quinze sols*.

*
* *

M. Spitzer, un amateur « di primo cartello », a récemment acquis à Londres un coutelas damasquiné provenant de la collection Londesborough.

Cette arme est véritablement très curieuse; en haut de la lame on voit la représentation d'une ville assiégée, puis, au revers, les lignes suivantes:

HENRICI OCTAVI LETARE, BOLONIA, DUCTU.
PURPUREIS TURRES CONSPICIENDA ROSIS.
JAM (DE) TRACTA JACENT MALE OLENTIA LILIA, PULSUS
GALLUS, ET INVICTA REGNAT IN ARCE LEO
SIC TIBI NEC VIRTUS DEERIT, NEC GRATIO FORMÆ
CUN LEO TUTELA (.E), CUM ROSA SIT DECORI.

L'objet meurtrier a donc été fait pour Henri VIII, après la prise de Boulogne, en 1544, et le poète exalte la victoire du lion anglais et des roses des Tu lor, sur les *lis infects* de France!

Il faut noter que la damasquinure est de travail italien.

*
* *

La série des livres de recettes charlatanesques, empiriques, médicales ou ménagères comprend un *Discours de la conservation de la veve* dû au professeur André de Laurens, originaire de Tarascon.

Publié à Rouen, en 1611, chez Cl. Le Villain, libraire et relieur du roy, demeurant à la ruë du Bec, à la bonne Renommée, ce petit ouvrage est de format in-16 et renferme près de 300 pages.

Parmi les poudres, condits et autres remèdes amplement détaillés, il nous semble curieux de citer ce passage qui ne le cède en rien aux amphigouries de langage des publications de Nostradamus et autres.

On lit: « Les Arabes recommandent fort ceste poudre pour en user après le repas: Prenez une dragme des trogisques des vipères, quatre scrupules de poudre d'euphrase, ii scrupules de fenouïl doux, un scrupule des pierres qui se trouvent dans les yeux du brochet, quatre onces de sucret rosat, et en faites une poudre. »

L'emploi de l'eufraise ou *luminete* s'explique aisément ainsi que celui du fenouil, mais quant aux trogisques de vipères et au scrupule des pierres extraites d'un œil de poisson, il faut avouer que cela amène à douter des vertus de la panacée oculaire.

*
* *

Sous le titre *L'Art et l'Archéologie au Théâtre*, un des collaborateurs de la « Chronique des Arts » continue ses notes, souvent critiques mais toujours justes, relatives aux nouvelles œuvres transportées à la scène.

C'est ainsi que l'*Henri III et sa Cour*, de la Comédie-Française, et le *Chevalier de Maison-Rouge*, de la Porte Saint-Martin, viennent de lui fournir deux fort intéressantes analyses où il constate malheureusement quelques défauts notables en fait de perspective dans la *plantation* des décors, ainsi que de très regrettables erreurs de style dans le mobilier utilisé dans la maison de Molière.

*
* *

Quelques journaux mentionnent la nomination de M. Pascal, architecte de la Bibliothèque nationale, comme officier de la Légion d'honneur.

D'autre part, nous apprenons que M. G. de Dramard, artiste peintre, vient d'être promu chevalier du même Ordre.

*
* *

La section des arts plastiques du Cercle artistique de Gand vient d'adresser une requête au gouvernement belge, protestant, heureusement par avance, contre un acte de vandalisme dont, paraît-il, une toile de Rubens, exposée à St-Bavon, allait être victime.

On ne parlait rien moins que de se livrer à des retouches sur la célèbre peinture du maître anversois!

*
* *

En outre d'une rente de 100 francs faite à chacun des 86 départements français, un collectionneur de Bourgoin (Isère) vient de laisser une remarquable collection de meubles et monnaies à la ville de Biarritz.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LAINÉ. Dictionnaire véridique des Maisons Nobles de France, 1818; 2 vol.

CONSTANTIN (J. A.) (Pièces gravées de l'œuvre de).

DIDOT (Pierre). Fables-et-Progrès de l'Imprimerie.

DEBUCOURT. Modes, etc. Les feuilles nos 38, 39, 41, 42, 43, 48, 49, 51 et suivantes.

CLAUDE GELLÉE. (Epreuves en **1er état** des estampes de.)

LÉON DE LAUJON. Contes et Légendes. *Paris, Hachette*, 1862; in-4° avec 275 vignettes.

OFFRES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRE D'HEURES DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE (Le), contenant l'Office de la Sainte Vierge et les psaumes, reprod. d'après l'original déposé au Musée des Souverains, avec la traduction française en regard, par M. l'abbé Delaunay, suivi d'un appendice conten. la description de 350 plantes représentées dans ce manuscrit, par M. Decaisne. *Paris, Curmer*, 1859; gr. in-4° en livraisons. 1,800 fr.
Exemplaire n° 5 en bonne condition générale.

ON PEUT SE PROCURER TOUS LES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA LIBRAIRIE RENOUARD (*Laurens successeur*) AU BUREAU DU JOURNAL.

LIVRES

2581 SAYET DE PITAVAL. L'art d'orner l'esprit en l'amusant. ou nouveau choix de traits vifs, saillants et légers, soit en vers, soit en prose, et de morceaux d'histoires singulières. Paris, Briasson, 1732, 4 tom. en 2 vol., in-12, br. n. rog. 20 fr.

2582 GAGUIN. Copediu Roberti Gaguini sup Francoru gestis, (A la fin): Impressit..... Thil manus Keruer in inelyto Parrisiorum gymnasio.... impensis.... bibliopolae Johannis parui. Anno.... M. quingetesimo septimo. Ad idus ianuarias (1507). In-8, veau. 15 fr.
Impr. en lettres rondes de 16 ff. de prél. et de CCCXII p. chiffrées. A la fin la marque de Jean Petit. Le dos de la reliure est endommagé.

2583 MOREAU (Hégésippe). Œuvres inédites avec introduction et notes par Armand Lebailly. Eau-forte par G. Staal. Paris, 1863. In-12. Papier de Hollande, br. n. r. 4 fr.

2584 GARDY (J.-A). Augustha et Marcily ou le spectre bienfaisant. Paris, 1803. In-12. br. n. r. front. 1 fr. 50

2585 LA FONTAINE. Académie de la peinture, nouvellement mise au jour pour instruire la jeunesse à bien peindre en huile et en mignature. Nouv. édit. Bruxelles, s. d. in-12, br. n. rogn. 3 fr.

2586 RABELAIS ressuscité récitant les faicts et comportements admirables de très valeureux Grandgosier, roy de Place-Vuide, trad. par Th. le Watter. Paris, 1614; in-12 br. n. r. 8 fr.

Réimpression de 1864 sur pap. de Hollande.

2587 Théophile. Œuvres. *Rouen, La Hare*, 1629, 3 part. en 1 vol., in-8, vél. 15 fr.

2588 Nager (L'art de) avec des avis pour se baigner utilement, par Thévenot. Paris, 1782; in-12 br. n. r. ill. de 22 fig. gr. 12 fr.

2589 Vita Gaspar Colinii Castelonii magni quondam Francial amirallii. Uttrajectum, Sprick, 1644, pet. in-12 vél. 25 fr.

2590 Voltaire. Diner du comte de Boulainvilliers suivi de l'expulsion des jésuites de Chine. *Paris, Liseux*, 1880; in-12 br. n. r. 1 fr. 50

2591 Beauveau (Henri de). Mémoires du marq. de Beauveau pour serv. à l'hist. de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar. Cologne, P. Marteau, *à la sphère*, 1688; in-12 vél. 10 fr.
Page 221 est le contrat de mariage du Duc avec la fille de l'apothicaire de M. de Montpensier.

2592 Picard de S. Adon. Histoire suivie des voyages de Jésus-Christ. Paris, J. de La Roche; 1740, frontisp. in-12 dem. mar. 6 fr.

2593 Karr (A). Les Guêpes, revue philosoph. et littéraire des événements contemporains. *Nice*, 1858, n[os] 1 à 44, novembre 1858 à août 1859, en 4 vol. in-12, demi rel. 6 fr.

2594 Prévost d'Exiles (Abbé). Campagnes philosophiques ou Mémoires de M. de *Montcal.* Amsterdam, 1742, 2 tom. en 1 vol. in-12, veau. 2 fr. 50.

2595 Nouveaux intérêts des princes de l'Europe. Revus, corrigés et augmentés par l'auteur, selon l'état que les affaires sont aujourd'hui. 4[e] éd. (Par Gatien Sandras de Courtilz). Cologne, Pierre Marteau, 1688, in-12, veau fil. dent. d. o. (Rivière). 10 fr.
Jolie édition elzévirienne.

2596 Amusements historiques. Nouv. édit. (par Jean du Castre d'Auvigny). Amsterdam, 1735, 2 tom. en 1 vol. br. n. r. 2 fr.
Quelques taches d'eau.

2597 Swift (O). Voyages de Gulliver. Seconde édition, revue et corrigée. Mildendo, chez les frères Pigmeos, 1727. 2 vol. in-12, fig., veau, fil. tr. d. 20 fr.
Bel exemplaire.

2598 Caractères (Les) ou les mœurs de ce siècle, par La Bruyère. Paris, Michallet, 1700. 2 vol. in-12, v. 15 fr.
Clef des noms en marges.

2599 Grécourt. Œuvres complètes. Nouv. édit. Luxembourg, 1802, 8 vol, in-12, br. n. r. figures gr. 12 fr.

2600 Balzac (I. L. Guez de) Socrate chrétien et autres œuvres du mesme autheur. Paris, Courbé, 1652, in-8, parch. 20 fr.
Mouillures.

2601 Gislenii (A.). Bvsbeqvii omnia quæ extant. Lugd. Batav. ex off. Elzevir. 1633; in-18 cart. n. r. frontisp. grav. 5 fr.
Pages 20 à 32 coupées en haut.

2602 Venise (Histoire du gouvernement de). Paris, 1685; fort vol. in-8 vél. 12 fr. 50
Contient une liste des maisons nobles vénitiennes.

2603 Véritez (Les Trois), par P. Le Charron. A Bourdeaus, par S. Millanges, 1595; pet. in-8 de près de 800 pp. vél. 80 fr.
Edition originale, déd. au comte de Cahors, Ebrard de St-Suplice. Bel exemplaire.

2604 Charron (Pierre). De la Sagesse. Trois livres. Suivant la vraye copie de Bordeaux. Leyde, 1656; in-12, veau. 5 fr.
Signature au verso du titre.

2605 Balzac (Guez de). Œuvres diverses, augmentées en cette édition de plusieurs pièces nouvelles. Paris, Claude Barbin, 1859; p. in-12 vél. 6 fr.

2606 Patricii Alex. Armag. Theol. Mars Gallicus, seu de justitia armorum, et fœderum regis Galiæ, lib. II. S. L. 1639; in-12 vél. 3 fr.

2607 Furetieriana ou les bons mots et les remarques d'histoire, etc., de M. Furetière. Brusselle, 1696. — Arlequiniana ou les bons mots, etc., recueillis des conversations d'Arlequin. Suivant la copie à Paris, 1694. — Réflexions, pensées et bons mots qui n'ont point encore esté donnés par le sieur Popinscourt. Paris, 1696; le tout en 1 vol. in-12, vél. 7 fr.

Portraits de Médecins

Daran (J.), né en 1701, à St.-Frajou en Gascogne. In-8 buste à dr. dans un méd. ov. encad. dess. et gr. par Martinet. Belle épreuve avec gr. m. 10 fr.
Le même, pet. marges. 6 fr.

Degravers, oculiste. In-4, buste à dr. dans un méd. rond encad. Dess. et gr. par Macret (1777). 6 fr.

Delabarre, dentiste; lithogr. in-8 sur chine. 0 fr. 50

Deleboe (Franciscus), médecin à Lyon. In-fol. à mi-corps av. arm. C. van Dalen jun. del. et sculps. 12 fr.

Demachy (G. Fr.), pharmacopœus (1728-1803); parisien. In-8 en buste dans un cadre ov.; Violette pinx, Bosse sculp. Pet. m. 3 fr.

Desault (P.-Jos.) né en Hte-Saône. In-8 à mi-corps, assis. Dess. par Cochin et gr. par Cathelin. Pet. m. 5 fr.

Deschamps (J.-Fr.-L.), chirurgien Chartrain. Lith. in-4 en buste d'après Boilly. 3 fr.

Dodonaeus (Rembertus), médic. profess. In-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Double (Fr.-G.) médecin né à Verdun-sur-Garonne (1776-1842). In-4 en buste, lith. Delpech d'après Maurin. 3 fr.

Dryander (Joannes), méd. anatomicus, m. en 1560. In-8. de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Dubois (A.), né dans le Lot. In-8, publ. de Blaisot. 1 fr.
Le même, in-4 en buste; lith. d'Isabey d'après Gérard. 3 fr.

Dubouchet, in-8 en buste, lith. de Llanta. 0 fr. 50

Dufournel (Pierre), âgé de 119 ans; né à Barjac (Ardèche) en 1690. In-8 en buste. Libour pinx., Gabriel sculps. (au pointillé). Belle épreuve avec gr. m. 5 fr.
Le même, pet. m. 3 fr.
Le même, très belle épreuve avec le nom de **Dufournelle.** 5 f.

Dugès (M[me]), sage-femme en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, 1730-97. Lith. in-4 en buste de Villain d'après Leclerc. 1 fr.

Dumont (J.), de Valdajou, chirurg. renoueur du comte de Provence. In-4 à mi-corps, assis. Gr. d'après Lesueur. Belle épreuve mais s. m. 5 fr.

Dupuytren (Le baron G.), né en Hte-Vienne. Buste lith. in-8 publ. par Blaisot. 1 fr.
Le même, in-8, gr. par Dequevauviller. 0 fr. 50
Le même, in-8. A. Martinet del. et sculp. 0 fr. 50

Fagon (G.-C.), Parisien (1638-1718). médecin royal. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. av. arm. H. Rigaud pinx., Edelinck, sculp. Pet. m. 5 fr.
Le même, in-8 de la suite et avant l'adresse d'Odieuvre (Ficquet sculps.) 3 fr.

Falconet (C.), in-8 en buste s. n. d'artistes. Eau-forte pure. Très rare. 12 fr.
Le même, assis et lisant; la tête couverte d'un mouchoir. Eau-forte in-4.; M[e] Doublet, inv., G. sculps. 6 fr.

Faucharde, dentiste. In-8 à mi-corps, J. Le Bel pinx., Scotin sculp. 3 fr.

Fausius (J.-C.), acad. Heidelbergensi, né en 1601. In-8 à mi-corps H. de Vos pinx., Schweizer sculp. 4 fr.

Faye (G. de la), associé de l'Acad. de Rouen, chirurgien des camps et profess. royal. In-8 en buste, peint par Vigée, gr. par Cathelin (1704). 3 fr.
Le même, in-4, buste dans un méd. ov. encad. Dupin sculp. Belle épreuve gr. m. 6 fr.

Feruel (Jean), médecin de Henri II, né à Clermont (Oise). In-8 s. n. d. g. 3 fr.
Le même, in-8, à mi-corps (Moncornet fec.) 2 fr.
Le même, in-fol., buste lithogr. 1 fr.

Ferrin (Ant.), né en Lot-et-Garonne (1693-1769). In-8 de la coll. Tardieu. 2 fr.
Le même, in-8, à Paris chez Petit. 2 fr.

Forest (Pierre), in-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Forlenze (J.-M.-A.), docteur chirurgien oculiste de tous les hôpitaux de l'Empire français, né à Naples. Vallin pinx., Gautier sculp. In-4 en buste, impr. en couleurs. Belle épreuve, pet. m. vers au bas. 10 fr.

Fortin (Ed.-Guill.), ex-pharmacien, qui sauva 900 blessés. (1784-1819). In-fol. lith. en buste de Langlumé. 3 fr.

Fouquier (Pierre-Eloi), né dans l'Aisne. In-4 à mi-corps, lithogr. 1 fr. 50

Le même, gr. in-4, lith. d'après Maurin. 2 fr. 50

Fourcault, lith. in-8 sur chine. 0 fr. 50

Foy (Victor), 1780-1820. Le Cerf del. Mariage sculp. 2 fr.

Fracassini (Ant.), de Vérone. In-8 à mi-corps, Crusius fec., 1757. 1 fr.

Fracastor, petit portr. au physionotrace par Chrétien. In-12, quatre vers au bas. 3 fr.

Freschi (Franç.), buste in-8 lithogr. 0 fr. 50

Fuchsius (L.), mort en 1566; in-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Gall (F.-J.), 1758-1828. In-8 en buste par Dequevauviller, publ. par Blaisot. 1 fr.

Le même, publ. par Krabbe. 1 fr.

Le même, in-fol., buste à g. avec le système cranologique au bas, s. n. d. g. 6 fr.

Gannal, embaumeur, Lorrain. In-4 à mi-corps, lith. de Maurin. 1 fr.

Gauthier (Jean), chirurgien-major. In-fol. en buste dans un méd. ov. encad. av. arm. Vallière pinx., Gaillard sculp. 12 fr.

Gendrin (A.-N.), buste lith. in-8 sur chine 0 fr. 50

Le même, av. l. l. 1 fr.

Geoffroy (Etienne-Franç.), 1672-1731; in-fol. à mi-corps. Largillière pinx., gr. par Surugue en 1737. Belle épreuve à toutes marges. 15 fr.

Le même, petites marges. 10 fr.

Geoffroy (Math.-F.), 1644-1708. In-fol. à mi-corps, Largillière pinx., Chéreau sculp. Belle épreuve à toutes marges. 15 fr.

Gesnerus (Conradus), in-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Giraudeau, de St.-Gervais, en buste; lith. in-4 de Llanta. 0 fr. 50

Le même, in-8 à mi-corps. Vigneron del., Leroux sculp. Epr. sur chine. 1 fr.

Gleize, méd. oculiste du comte d'Artois et du duc d'Orléans. Gr. in-8, buste à dr. dans un méd. rond. Artaud Cadet del., Soiron sculp. 3 fr.

Gobler (Justin), né en 1503. In-8 en buste dans un cadre rond, grav. sur bois, texte au verso. 1 fr.

Gorter (J. de), in-fol. à mi-corps dans un méd. ov. encad.; Quinkhard pinx., Houbraken sculps. 5 fr.

Gouan (Ant.) de Montpellier. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Grandjean (G. de), oculiste du roi en survivance; in-fol. à mi-corps dans un encadr. ov., peint par Deshays, gr. par Gaillard. Très belle épreuve à toutes marges. 10 fr.

Le même, moins de m. et quelques taches. 8 fr.

Gratarolus (G.) né à Bergame, mort en 1566. In-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Guersant, médecin de l'hôpital des Enfants. Lith. in-fol en buste. 1 fr.

Guillotin (J.-V.) né à Saintes. In-8 en buste dans un méd. ov. au pointillé en bistre, visage teinté. J.-M. Moreau del. Zancon incid. *Rare*. 10 fr.

Le même, petit in-8 en manière noire. S. n. d. g. 2 fr.

Guybert (Nicolas), né à St.-Nicolas en Lorraine, auteur du « Médecin charitable ». In-8, à mi-corps, Roussel fec. 3 fr.

AUTOGRAPHES

Aveu donné par Claude des Essarts, seign. de Thieux au comte de Dammartin, 10 juillet 1527. Trois copies anciennes in-fol. 8 fr.

Dammartin. 1° Quittance des droits d'échange payés par M. de Rostaing au comte de Dammartin. 24 décembre 1546. — 2° *Quittance* en date du 18 octobre 1564 relative à la Maison-Dieu de Dammartin. Deux pièces manuscrites in-4°. 10 fr.

Ratification par demoiselle Gabrielle de Gouffier, femme de Claude des Essarts, seign. de Saultoux du contrat d'union de Thieux. 25 juillet 1546. Une page 1/2 in-4° — 2° *Contrat* de mariage de Claude des Essarts avec Gabrielle de Gouffier. 24 avril 1524. Six pages 1/2 in-4°. 15 fr.

Coigny (Extrait du fief de), 1555-58. Trois copies anciennes in-fol. 10 fr.

Foy et hommage fait par Mess. Louis-Henry de Rostaing à Mgr. Louis de Bourbon, pour la terre de Thieux, lequel a été enregistré au greffe de Dammartin le 22 janvier 1661. Pièce sur parchemin de deux pages in-fol. 15 fr.

Procès-verbal des assises tenues à Dammartin pour Magdeleine de Savoie, duchesse de Montmorency, comtesse de Dammartin, portant que le procureur de Mess. Tristan de Rostaing a donné au Pr. de la dite dame copie des aveux faits par le dit sieur. 12 février 1579. Copie et pièce originale sur parchemin. 15 fr.

Arnaud-Dandilly (Brevet de réception de Mme la C^sse Balbiani) en qualité de dame chevalière de St-George ou de N.-D. du Secours des armées royales. 12 juillet 1800. Pièce in-fol. sur parchemin avec cachet et signature du général La Porterie, marquis de Ste-Croix, grand'croix de l'Ordre. 12 fr

Vente par dame Isabelle le Vidamme de 7 L. dix s. de rente viagère et douaire qu'elle avait à prendre sur plusieurs héritages à Thieux. 27 janvier 1387. Pièce in-fol. sur parchemin. 10 fr.

Renonciation de dame Marie des Essarts, dame de Bellay, à la succession de Mess. Philippe des Essarts, son père, seign. de Thieux. 3 mars 1414. Pièce in-4° sur parchemin. 10 fr.

Foy et hommage fait par Philippe des Essarts au comte de Dammartin. 22 mars 1463. Copie et pièce originale sur parchemin. 12 fr.

Des Essarts, seign. de Thieux (Copie d'un appointement entre M. le Cte de Dammartin et dame Jeanne Bérard, veuve de Philippe). Deux copies anciennes in-fol. — 2° *Aveu* par demoiselle Jeanne Bérard et Antoine des Essarts, son fils, à M. le comte de Dammartin de la terre de Thieux et fief de Coigny. 20 août 1483. Copie et pièce orig. sur parchemin. 15 fr.

Et autres pièces anciennes, lettres autographes et manuscrits originaux, non encore classés. Prix divers. Envoi sur indication.

Catalogues en distribution

Viennent de paraître : Catalogues n°s 234 et 235 (auteurs grecs et latins), en distribution à la librairie de J. Baer et Cie, 18, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

Littérature du XVIe siècle (Catalogue 192 des livres anciens sur la) offerts en vente aux prix marqués à la librairie de Alb. Cohn, 53, W. Mohrenstrasse, à Berlin (345 num.).

Sciences occultes (Catalogue n° 215 composé des livres traitant des) offerts en vente aux prix marqués à la librairie de J. Scheible, à Stuttgart. — *Aussi en distribution :* Catalogue n° 73 (Livres divers).

Vient de paraître : Catalogue n° 10 des livres en vente chez **Fr. Casella**, libraire à Naples.

Livres (Catalogue n° 1 des) offerts en vente à la librairie **Klemmings**, Malmstorg., 6, à Stockolm.

En distribution : Catalogue n° 74 des livres en vente aux prix marqués chez **Franchi**, 8, via dei Pucci, à Florence.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 20 au samedi 26 janvier.

Dimanche 20

Salle n. 1. Exposition de meubles anciens et objets d'art divers. (Me Lhuillier.)

Salle n. 3. Exposition de peintures d'Ecole française, meubles, porcelaines, etc. (Me Seillier et M. Jacob.)

Salle n. 5. Exposition de tableaux, meubles et objets d'art. (Me Tual.)

Lundi 21

Salle n. 1. Vente de meubles anciens et objets d'art divers. (Me Lhuillier.)

Salle n. 3. Vente de peintures d'Ecole française, meubles, porcelaines, etc. (Me Seillier et M. Jacob.)

Salle n. 4. Vente des monnaies de la coll. Chaix. (Me Delestre et M. V. Peteghem.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, meubles et objets d'art (Me Tual.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Porquet.) CATALOGUE de 812 n^os.

Mardi 22

Salle n. 2. Vente de meubles, argenterie, livres, etc. (Me Aureau.)

Salle n. 3. Exposition de meubles, tableaux et objets d'art. (Me Boulland.)

Salle n° 4. Vente des monnaies de la coll. Chaix. (Me Delestre et M. V. Peteghem.)

Salle n° 5. Vente de meubles, bronzes, tableaux, gravures, faïences, etc. (Me Lechat.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Porquet.) CATALOGUE de 812 N^os.

Mercredi 23

Salle n° 2. Vente de meubles, argenterie, livres, etc. (Me Aureau.)

Salle n° 3. Vente de meubles, tableaux et objets d'art. (Me Boulland.)

Salle n° 4. Vente d'estampes. (Me M. Delestre et M. Dupont.) CATALOGUE de 307 N^os.

Salle n° 5. Vente d'autographes. (Me Boulland et M. Eug. Charavay.) CATALOGUE de 170 N^os.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Porquet.) CATALOGUE de 812 N^os.

Jeudi 24

Salle n° 4. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 715 N^os.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Porquet.) CATALOGUE de 812 N^os.

Vendredi 25

Salle n° 4. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 715 Nos.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Porquet.) CATALOGUE de 812 Nos.

Samedi 26

Salle n° 4. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 715 Nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

EVREUX, frg. St. Léger. Le 20 janvier, vente de meubles, tableaux, gravures, etc. (Les commiss.-pr.)

FLEURY-LA-TOUR (Loiret). Les 20 et 21 janvier, vente de meubles, livres, gravures, objets d'art. (Me Assire.)

ST-HONORÉ-LES-BAINS (Nièvre). Les 20 et 21 janvier, vente d'objets mobiliers. (MM. Buquet et Devoucoux.)

BEAUVAIS. Le 21 janvier, vente de meubles. (Me Museux.)

ROUBAIX, château Morel. Du 21 au 26 janvier, vente de meubles anciens, tapisseries, bronzes, etc. (Me Coez.)

BORDEAUX, à l'hôtel, salle A. Le 22 janvier et jours suivants, vente de beaux et bons livres. (Me Barincou et M. Claudin.)

BEAUVAIS, les 23 et 24 janvier, vente de tableaux. (Me Museux.)

CROIX-BLANCHE, près Soligny (S.-et-Loire). Le 27 janvier et jours suivants, vente de meubles, livres et gravures. (Me Chatenay.)

CROUPILLON près St-Just (Loire). Le 27 janvier, vente de meubles et divers objets mobiliers. (Me Mey.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

LOUVAIN, 16, rue Namur. Du 23 au 25 janvier, vente de livres (M. E. Fonteyn.) CATALOGUE.

BRUXELLES, 10, rue Gentilhomme. Les 22 et 23 janvier, vente de bronzes, faïences, miniatures, porcelaines et autres objets d'art. (M. Bluff.)

LONDRES, 47, Leiscester square. Les 15 et 16 janvier, vente de gravures en tous genres. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE au bureau du journal. — Du 23 au 25 janvier, vente de livres. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE.

LONDRES, 115, Chancery-Lane ; prochainement, vente de livres (Mr. Hodgson).

LONDRES, 34, High street, Borough. Prochainement, vente de tableaux, dessins, aquarelles, estampes, livres, etc. (Mr. Edw. Wood).

VIENNE. Le lundi **21 janvier** et jours suivants, vente d'estampes anciennes. (M. Einsle) CATALOGUE.

UTRECHT. Du **21** au **26 janvier**, vente de livres anciens et modernes. (MM. Beijers, Neude G. 56.) CATALOGUE de 2156 nos.

STRASBOURG, Helenengasse, 3, les **29**, **30** et **31 janvier**, vente de livres de sciences et de littérature française du XVIIIe siècle, provenant des bibliothèques Guldi, Jordan, Hart et Krauter. (M. G. Rettig.)

LONDRES, 4, Kensington Palace Gardens. Le 28 janvier, vente de peintures, dessins et gravures (M. Ed. J. Gairdner).

LONDRES, Gatton Park. Du 28 au 31 janvier, vente de peintures, dessins et gravures. (MM. Fox et Bousfield.)

LONDRES, 28, Eaton Place. Le 31 janvier et jours suivants, vente de peintures, dessins et gravures. (MM. Moss et Jamieson.)

LONDRES, 13, Wellington str. Du mardi 22 au jeudi 24 janvier, vente des livres de la bibliothèque Th. Phillipps. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge). CATALOGUE de 1413 nos. — Du lundi 28 au samedi 2 février, vente de livres de la bibliothèque Russel. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE de 2114 nos.

BERLIN, 28, 29 Kochstr. Le lundi 4 février et jours suivants, vente de gravures anciennes et modernes. (M. R. Lepke.) CATALOGUE de 885 nos.

NEWCASTLE S. TYNE. Les 29 et 30 janvier, vente de livres et estampes. (MM. Davison.)

LONDRES, 47, Leicester square. Du 29 au 31 janvier, vente de livres. (MM. Puttick et Simpson.) CATALOGUE.

FLORENCE, via dei Pucci, 8. Du 21 au 26 janvier, vente de livres. (M. Franchi.) CATALOGUE.

LONDRES, 8, King street. Le mardi 22 janvier, vente d'estampes (Messrs. Christie, Manson et Woods). CATALOGUE de 183 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 106 Troisième Année. 28 JANVIER 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE GRAVEUR LAVOIGNAT
(HIPPOLYTE)

Chaque fois que j'entreprends une étude des artistes que j'ai connus et qui, plus complète, doit faire partie d'un livre que je prépare, avec dessins à l'appui ; chaque fois, je me figure être cet homme transi de froid qui vient dans le foyer chercher quelques traces du feu recouvert. S'il vient à réveiller la flamme, il semble que son visage s'illumine gaîment au souvenir des temps passés.

Sans doute, il y a beaucoup de cendres, mais quelle joie pour l'artiste, le penseur, de suivre dans les milles traces lumineuses et tourmentées des images auxquelles il donne un corps, auxquelles il attache un nom.

Et, me voici revenu à ce passé, vers le graveur Lavoignat, qui m'apparaît dans le groupe des amis de mon père, Michel Pascal, le consciencieux *tailleur d'images...*, comme un homme solide, d'une constitution robuste ; avec la volonté écrite sur chaque trait et la douceur, la bonté, la rêverie, au fond des yeux d'homme vaillant qui fait face à tout, sans crainte d'aborder les difficultés et de les résoudre.

Vie de travail dont j'ai voulu rendre compte, pour rappeler qu'il fut un des premiers à ranimer la gravure sur bois.

A cette époque, vers 1833, elle était retombée dans l'enfance, ou plutôt elle n'existait pas. Le *Magasin Pittoresque*, fondé en cette année-là, fait l'aveu que, six ans après, on commençait seulement à s'apercevoir des efforts tentés.

Les publications de cette époque sont remplies de gravures détestables. Le *Magasin des Familles* ne s'est détourné de cette voie qu'en pillant la Bibliothèque de l'Arsenal, remplie de merveilles.

J'ai donc voulu faire cette biographie consciencieusement, et commencer par l'examen de l'œuvre dont il a fait don au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Malheureusement pour mon étude, la chose était *à la reliure*. Il n'y avait de visibles que deux vignettes d'après Trimolet ; plusieurs petites pièces sur Chine, pour illustrer des ouvrages : mobilier religieux, objets précieux ; lettres, bordures, etc..., la plupart signées de son monogramme.

Mais alors, j'ai voulu suivre Lavoignat dans toutes les publications où ses gravures ont paru. Voici le résultat de mes recherches et des renseignements que j'ai obtenus de l'artiste lui-même : Lavoignat est né le 25 janvier 1813 à Laon ; son père, ancien officier des bleus en Vendée, fut blessé et mit hors de service. Retraité et nommé contrôleur principal, il vint à Paris et mit son fils au collège Charlemagne, comme externe. Ne pouvant continuer, il le plaça dans une maison de commission. — *Ce qui ne me convenait pas*, dit Lavoignat. Je le crois bien ! — Mais la nécessité obligeait le père Lavoignat à cela. Il avait six enfants, dont notre graveur était le plus jeune.

Pendant qu'il était petit commis à 25 fr. par mois, comme son bureau ne le tenait que de neuf heures à quatre, il travaillait au dessin, à la peinture. Les dimanches, il allait aux Musées, cherchant à se lier avec les peintres, les sculpteurs et les graveurs.

A partir de 1831, année où la gravure sur bois prit son essor, Lavoignat ne fit plus de commerce.

En cette année, Lavoignat se trouvait chez un de ses amis, Dutibois, graveur sur acier, lorsque vint Perrotin, l'éditeur, qui lui proposa de graver sur bois. On ne connaissait pas, alors, de graveur sur bois français. Lavoignat excita Dutilois à tenter un essai et, à force de chercher, ils parvinrent à le faire.

Mais je ne vois pas pourquoi je continuerais à me parer des plumes du paon, touchant la partie biographie de Lavoignat et... bien, comme il le dit, « qu'il soit désagréable de parler de soi », je vais simplement transcrire les passages de sa lettre, dans laquelle il se dépeint de pied en cap et comme personne pourrait le faire. Il y a là un tel accent de sincérité et de foi artistique qu'il m'a fallu vaincre la modestie de Lavoignat, retiré aujourd'hui à Corbigny dans la Nièvre, pour le pourtraicturer si bien : « Depuis cette « époque, je cherchai la manière de gra- « ver ; ce qui me donnait beaucoup de « mal, n'ayant pas les outils de graveur « sur acier. Enfin, j'avais pu réussir à « faire quelques mauvaises choses ; lors- « que Dubochet, éditeur du *Gil-Blas*, « commença de publier l'édition pour la- « quelle Gigoux faisait des dessins, qu'il « voulut bien me confier. Aidé de ses con- « seils, les bois, de mauvais, devinrent « passables ; ne voyant dans la gravure « sur bois autre chose que la reproduc- « tion du dessin d'un peintre et cherchant « à reproduire non seulement ce qu'il fai-

« sait, mais ce qu'il aurait fait, s'il eût pu « graver ; car, pour moi, le bois ne doit « pas chercher à rendre ce que la gravure « en taille-douce peut faire ; mais simplement approcher le plus possible de « l'eau-forte, en rendant au mieux l'esprit et la manière de chaque maître ; ce « qui m'a procuré leur bienveillance et « leur amitié, cherchant toujours à les « contenter *plutôt que les éditeurs*. Je « souligne, la chose en vaut la peine et « confondra certains graveurs. Voilà ce « qui fait que j'ai eu beaucoup à souffrir, « sans jamais être encouragé ; car on prétendait que ce que je faisais, n'était pas « de la gravure...

« O! bonne coterie! O! Poncif! O! « Forme! O! Courbettes! Que tout cela est « puissant! Voilà encore pourquoi l'on « ne m'a pas récompensé et si j'ai pu vivre, « c'est grâce aux grands artistes pour « lesquels je conserve ma plus grande « affection et reconnaissance : Gigoux, « Français, Johannot, Steinheil, Daubigny, Daumier, Meissonier, Raffet, Decamps, Dauzats, Trimolet, Viollet-le-Duc et, généralement, tous les peintres « de mon époque, tels que mon vieil ami « Corot que je n'ai pas eu le bonheur d'interpréter ; mais qui m'a toujours eu en « estime. »

Lavoignat parlant d'affection, de reconnaissance! Comme on voit qu'il est d'un autre âge! Aujourd'hui, on fait de la fabrique et l'on ne cherche pas tant la petite bête. Je crois avoir bien fait de publier ces passages de la lettre de Lavoignat ; c'est comme un regard dans son cœur. La franchise et la droiture éclatent dans les lignes que j'ai citées.

Eh bien, voyons l'artiste, maintenant : Une des premières publications où paraît le nom de Lavoignat est le *Paul et Virginie* de Curmer, 1836. Il y a huit bois signés.

Lavoignat a signé toutes ses gravures, en général, de trois sortes : H. L., puis H. L. liés dans un petit carré et H. Lavoignat.

Charles Nodier, Journal de l'expédition des Portes de fer. Imprimerie royale, 1844. Trente-six dessins de Raffet. Les beaux dessins! les beaux bois! — Et six, d'après Dauzats. Il y a, dans le nombre, huit grandes planches, toute marge.

Au milieu d'autres graveurs, un Lavoignat saute aux yeux, du coup. Il a un faire qui lui est très personnel et qui le distingue de quelques confrères de son temps, qui sont mous, nuageux.

Magasin Pittoresque : Deux gravures d'après Meissonier : Le *Corps de garde* et les *Deux joueurs*. Je ne sais lequel des deux artistes il faut admirer le plus, du peintre ou du graveur qui l'a rendu de cette façon. Sans doute, celui qui compose doit être placé en premier ; mais si vous mettez en présence ces deux superbes gravures (dont on a parlé, du reste, en leur temps), vous serez surpris qu'un modeste reproducteur arrive à cette intensité de vie, d'expression et de rendu. Le *Corps de garde* est fait avec des vigueurs extraordinaires ; l'autre, les *Deux joueurs*, simplement exécutés en clair, avec une douceur étonnante. C'est celle-là que je préfère ; car elle est faite avec des moyens si simples, une conscience telle, qu'il n'y a plus rien à espérer, au delà, de la gravure sur bois. C'est le maître en entier et bien heureux de se voir reproduit de la sorte.

Une chose m'a bien étonné : Dans la table du Magasin Pittoresque, qui va de 1833 à 1862, le nom de Lavoignat n'est pas mentionné parmi les graveurs (et il y en a de médiocres!) Cependant, c'est dans les tomes XIV et XVI que se trouvent les deux gravures dont je viens de parler. C'est une omission facile à réparer ; car ces gravures sont hors de pair.

Dans le Molière édité par Hetzel, les vignettes de Tony Johannot ont été reproduites par plusieurs graveurs, entre autres Lavoignat qui a signé deux fois en toutes lettres et H. L. liés, dans un petit carré.

Gil Blas et Lazarille de Tormes, de Lesage, édition Dubochet, 1846, renferment d'abord des Meissonier pour Lazarille de Tormes, dont le portrait en pied a été supérieurement gravé par Lavoignat ainsi que les neuf autres bois, plus petits, mais délicieux. Dans le Gil Blas, c'est Gigoux le dessinateur.

Vingt-cinq petits et moyens bois de Lavoignat, en compagnie de Maurisset et de Thompson, dont la compagnie n'est pas absolument pour plaire. Je crois qu'il est difficile de bien graver Gigoux, qui est moins précis que Viollet-le-Duc et Meissonier. Il y a dans Français, Tony Johannot et Gigoux, un laisser-aller peu commode à conserver.

Dans l'Imitation de Jésus-Christ, Imprimerie impériale, magnifique édition, 1855, — Lavoignat a gravé des planches de 0,16 centimètres de large sur 0,20 de hauteur. Il en a signé trois en toutes lettres, la quatrième ne l'est pas. D'autres bois : en-têtes, culs-de-lampe, lettres et ornements, sont également de lui. Ceux-là, il les a signés en toutes lettres, mais imperceptiblement, comme perdues dans le fouillis des rinceaux. Le tout forme un travail considérable.

Les Mystères de Paris, d'Eugène Suë, illustrés par Trimolet. J'ai sous les yeux les belles gravures de Lavoignat faites avec une assurance étonnante. Je pourrais dire que Trimolet est encore un dessinateur peu commode pour l'interprète. Sa facture est vive mais inachevée par instants. Néanmoins, Lavoignat a rendu victorieusement cela : *Le Tapis franc, le Chourineur*, etc.

Dictionnaire du Mobilier de Viollet-le-Duc. Gravures exécutées aux titres suivants :

Armoire, crédence, fauteuil,
Chaise, dais, *forme*,
Char, drap, horloge,
Châsse, dressoir, image,
Coffret, escabeau, *lampetier*,
laudier, *scriptionale*,
lavoir, *tabernacle*,
lit-lutrin, *table*,
réchaud, *tableau*,
reliquaire, *trône*.

Et parmi de grandes planches : chambre de château au XIIIe siècle. Banquet au XIVe siècle. Pied de cierge pascal. J'ai souligné les titres où se rencontrent les plus remarquables gravures, mais il faudrait les noter toutes. Il est curieux de voir comment Lavoignat interprète le métal, le bois, les draperies, le velours, etc. Il est vrai que les dessins sont du maître qui ne négligeait aucun détail et Lavoignat se trouvait là en bonne compagnie ; je veux dire : de Guillaumot.

Dictionnaire d'architecture de Viollet-le-Duc. J'ai relevé les gravures de Lavoignat aux titres suivants : Cathédrale, plusieurs bois ; particulièrement celui de la page 324 — *Chaire*, chapelle ; plusieurs, toute page, notamment, celui de la page 467. En tout : dix bois de toute beauté.

Chapiteau. Charpente. Château : neuf bois. Cheminée. Chéneau. Chœur : toute page ; très-beau.

Christ. C'est la simplicité des moyens qui surprend chez Lavoignat ; c'est la justesse, l'aisance et la fermeté du burin. Voilà une tête de Christ faite à grands coups et d'un modèle étonnant. C'est exactement le dessin du maître. La tranche est nette et pure ; elle ne se perd pas dans ces enjolivements habituels à certains graveurs qui font *mieux* que le modèle.

Clef. Clocher : vingt bois. Cloître. Conduite. Congé. Construction. Contrefort. Corbeau. Corniche. Coupole. Création. Créneau. Crête. Crochet. *Croix*. Cuisine. Cul-de-lampe. Dallage. Diable. Donjon. Echafaud. Echauguette. *Eglise*. Engin. *Epi*. Escalier. Fabliau. Fenêtre.

Les *Contes rémois*, dessins de Meissonier. 1858. On sait quelles louanges furent adressées à l'auteur et au dessinateur, pour ces contes prestigieux, dont le succès fut immense. Mais le graveur ne fut pas oublié. E. Gauthier, dans l'*Union bretonne*, dit ceci : « Où trouver ailleurs « une touche comparable de finesse et de « vigueur à celle de ces bois gravés par « Lavoignat. C'est dans l'édition de 1858 et, « surtout, dans les épreuves, extrêmement

« rares, qui ont été tirées sur papier de « Chine qu'on peut mieux se rendre compte « du génie du peintre et du talent de celui « qui a interprété son œuvre par la gra- « vure. Quels scrupules dans le rendu des « formes ! » Eh bien! après ces éloges ; je n'ai rien à ajouter, que ceci : certaines épreuves atteignent trente et quarante francs.

Pour moi, les maîtres que Lavoignat a le mieux rendus, sont : Meissonier et Raffet. Il y a quelque chose de tout à fait hors ligne dans l'interprétation de ces deux maîtres Je ne sache pas qu'il y ait dans la gravure sur bois, quelque chose qui puisse lutter avec *le Corps de garde*, *la Partie d'échecs*, *Lazarille de Tormes* et certains bois du *Viollet-Le-Duc*. Mais, je dois me borner et terminer ce que je nommerais : Etude sur Lavoignat, en ajoutant qu'on a encore de lui, d'après Gigoux : un petit portrait d'homme avec un bonnet, d'une finesse extrême. Puis, des vignettes de côtés et d'autres ; lettres, têtes, frontispices, encadrements, fonds de pages, etc., etc., Lavoignat a fait de la peinture. Il a fait et vendu quelques petits tableaux de genre, quelques paysages, une Vierge, deux mendiants, gardeurs de vache, la fileuse; des cartons pour vitraux exécutés par Coffetier; Saint Augustin, Saint Xavier pour l'église de Dhun-les-Places (Nièvre) dont il a fait le dessin et l'eau forte avec Daubigny.

Expositions comme peintre ; années : 1848, 1849, 1850, 1857, 1859.

Expositions comme graveur :
Salon de 1841, 17 sujets divers.
— 1844, 18 gravures d'après Raffet, Decamps et Dauzats.
— 1847, 3 gravures d'après Meissonier.
— 1855, gravures sur bois, d'après Meissonier, Dauzats, Decamps, Raffet.

On est surpris, et beaucoup sont comme moi, qu'après vingt ans de travaux, plusieurs expositions, surtout celle de 1855, (le catalogue porte dix-sept gravures sur bois), Lavoignat n'ait reçu aucune récompense. Il y a là quelque chose de particulièrement injuste et qui appelle une réparation.

Je ne puis mieux faire que de terminer par la fin d'une des lettres qui m'ont été adressées par cet ami de ma famille :

« En 1861, j'ai quitté Paris, les yeux « très fatigués ; car j'ai passé trente ans, « l'œil dans la loupe; il était temps que « j'aille planter mes choux, tâchant en- « core, de temps en temps, de peindre ; « étant très heureux quand le hasard « m'envoyait un jeune homme voulant « travailler et profiter de mes conseils. « J'ai fait ce que j'ai pu, pour les faire « parvenir à gagner leur vie dans les « arts. Ainsi, Edouard Pail est resté quatre « ans chez moi ; Henry Chartier, deux « ans. »

N'ai-je pas bien fait d'attirer encore l'attention sur un homme aussi intéressant et sur un graveur aussi artiste ?

E P.

LES ARTISTES OUBLIÉS

GRAVEURS DE JETONS ET MÉDAILLES

II

Le xve siècle fournit un appoint considérable à la liste des artistes français, dessinateurs et graveurs de jetons :

En 1415, Guyot Dehannin, tailleur de la monnaie de Paris, fabrique une paire de moules pour *gectouers*. On le retrouve en 1418 fabricant des jetons d'argent pour Charles VI.

Colin Le Gras frappe, en 1417, sept mille jetons de laiton.

En 1426 « Jehan Thomas, tailleur de l'or de la monnaie de Toulouse, taille plusieurs piles et trousseaux pour faire des gectouers ».

1427. Jehan Jaudoyn est tailleur de la monnaie de Lyon.

1434. Jehan Blancpain, tailleur de la monnaie de Paris, frappe trois variétés de jetons portant son nom.

Un orfèvre allemand, nommé Hennequin, habitant Paris, frappe, en 1447, des jetons d'argent.

Louis Juré, monnoyer à Lyon, frappe, en 1456, des jetons aux armes de la reine Marie d'Anjou.

Michel Rat était monnoyer à Paris en 1470 et 1471, avec Pierre Balay qui, en 1473, frappa huit cents jetons de cuivre pour le service de l'église Saint-Etienne de Meaux.

Pierre Froment, maître particulier de la monnaie de Paris, fournit, en 1474, deux cents jetons d'argent pour l'échevinage. On sait que ces jetons spéciaux ont fourni le sujet d'une étude dans la collection des documents spéciaux relatifs à l'*Histoire de Paris*, collection imprimée et publiée aux frais de la Ville avec tout le luxe d'illustrations noires et coloriées que comporte l'érudition moderne.

Nous trouvons Blevet Jobin fabricant des jetons à la monnaie de Paris en 1478.

Le tailleur de monnaie, Nicolas de Russange, fabrique des moules à *gectouers* en 1488.

Guillaume Demay est admonesté en 1492 pour avoir gravé les moules de jetons frappés aux armes de M. de Nemours.

Phelippot Cotin eut, le 17 avril 1493, permission de monnoyer à Paris des jetons pour Jehan Gendon, procureur en la Chambre des Comptes ; mais les moules furent gardés en la Cour des Monnaies pour « en ordonner comme de raison ». Le même artiste obtint, le 31 août 1500, permission de frapper treize cents jetons de laiton pour la ville de Bourges.

Nous terminerons cette revue des jetonniers du xvie siècle en signalant un fait curieux sur la question, déjà soulevée, de la propriété artistique. Le 4 juin 1493, le sieur d'Orval obtenait permission de faire frapper des *gectouers* d'argent et de laiton à ses armes, tant qu'il voudrait, sous la condition que les coins resteraient dans l'atelier du graveur Nicolas de Russanges, qui serait tenu de les bailler au sieur d'Orval pour la frappe illimitée de nouveaux jetons, tout en restant détenteur légal du coin matrice.

(*A suivre.*) H. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

Aver (Jean-Paul). Peintre de Nuremberg, né en 1636, mort en 1687. Il peignit des portraits, des paysages et scènes d'histoire. Il demeura quelque temps à Venise où il était élève de Liberi. Dans sa patrie il acquit assez de gloire.

Averani. Un peintre à Florence, né en France, il possédait un grand talent pour copier des miniatures.

Averara (Giov.-Bat.), Peintre de Bergame, mort en 1548. Il peignit des fresques.

Avercam (Henri). Nommé le *muet de Gampen* en Hollande, où il naquit vers la fin du xvie siècle.

Il peignit de beaux paysages ; ses dessins sont presque toujours faits à la plume ou au crayon noir et très recherchés par les amateurs.

Avesne. Voyez *Aven*.

Aviani. Peintre de Vicenza ; il mérite d'être admiré par ses peintures d'architecture et ses paysages. Il florissait vers 1630.

Avibus (Caspar ab). Graveur, nommé *Gaspar Osello* ou *Gaspar Patavinus* et *Citadelensis*. Cet artiste est né à Padoue en 1530, mais l'on ignore les détails de sa vie.

Avignon (Clotaire-Philippe-Jean-Gabriel d'). Graveur et peintre d'écriture à Paris, où il naquit en 1783.

Avila (Franç. d'). Peintre de portraits à Séville. Ses tableaux excellent par la ressemblance et le beau coloris. Il était peintre de l'archevêque Vaca de Castro.

Un artiste de même nom était peintre et sculpteur de Philippe II.

Aviler (Augustin-Charles d'). Architecte, né à Paris en 1653, mort en 1700 à Montpellier. Les progrès qu'il fit lui permettaient déjà dans sa vingtième année d'aspirer au *grand prix*, qu'il obtint, en même temps qu'une place à l'Académie française à Rome.

Il s'embarqua à Marseille, mais le vaisseau étant pris par les corsaires, il fut obligé de rester 16 mois en captivité. Il ne cessa pas de faire des dessins et on fit même construire d'après ses plans une mosquée à Tunis. En 1676, il obtint sa liberté, il visita Rome et étudia cinq ans les chefs-d'œuvre de cette ville.

Après son retour dans sa patrie il construisit à Montpellier la porte Peyrou en forme d'arc de triomphe, puis, plus tard, différents monuments à Carcassonne, Béziers, Nîmes et Toulouse. Cette dernière ville possède de lui le palais de l'archevêque. Comme récompense, il obtint par les Etats le titre d'architecte de la province.

Avogadro (Pietro). Peintre de Brescia, élève de Chiti, qui florissait vers 1730.

Avondt (Pierre van de). Peintre de paysages et graveur, né à Anvers en 1619 ou 1620.

Avril (Jean-Jacques). Graveur, né à Paris en 1744. Il se voua d'abord à l'architecture, mais se décida plus tard pour la gravure. Dans le cabinet des Estampes de Paris, on trouve de lui 500 planches qu'il grava en cinquante-quatre ans. Les gravures sont signées de son nom ou avec les initiales J. J. A.

Avril (Jean-Jacques), le fils, aussi graveur, né à Paris en 1771. Son père lui donna les enseignements de l'art. Il grava pour le musée Robillard et Laurent plus de 30 planches; on trouvait aussi quelques feuilles de lui à l'ancien musée Napoléon. Il est mort en 1831.

Axareto ou Assereto (Joachim). Un peintre habile, né en 1600, à Gênes, mort de la peste en 1649. Il était élève de *L. Barzoni* et *A. Ansaldi* et fit des peintures excellentes par leur beau coloris et le clair obscur. Son fils, *Joseph*, célèbre comme dessinateur et coloriste, mourut aussi assez prématurément.

Auxelt ou Azelt, graveur à Nuremberg, où il naquit en 1654.

Axmann (Joseph), graveur de l'Académie à Vienne (Autriche), né à Brünn en 1793.

Axmann (Antoine). Un peintre de la vie duquel nous ignorons les détails.

Axtmann (Léopold). Peintre, élève de Hamilton, né en 1700, mort à Prague en 1748.

Ay (C.-V.). C'est le nom de l'orfèvre Chrétien V. Ayoner.

Ayala (Barnabé), peintre d'histoire, né à Séville, élève de François Zurbaran et un de ceux qui, en 1660, fondèrent l'académie Sévillane.

Aybar (Ximenès Pedro). Peintre d'histoire et élève de F. Ximenès qu'il imita.

Ayez ou Ajez. Voyez *Hayez*.

Aylesford (Hernage Finch, Earl of). Un amateur anglais, né à Londres vers 1750, qui gravait à l'eau-forte quelques paysages à la manière de Rembrandt et de Ruysdaël. Ces gravures sont très rares et difficiles à trouver dans le commerce.

Ayrer (Chrétien-Victor), artiste allemand; on présume qu'il vivait à Nuremberg et qu'il était probablement orfèvre et graveur à l'eau-forte. Il existe de lui quelques gravures datées 1665 et 1667.

Ayrer (Justina). Une artiste peintre de Dantzig où elle naquit en 1704. Elle était élève de Dumas et peignait des portraits en miniature. Elle mourut en 1790.

Ayres (Pietro). Peintre de Savigliano, exerçant son art avec beaucoup de gloire, à Turin. Il vivait encore en 1832.

Aze. Proprement dit *Adzer* (Daniel-Jensen), le fils d'un paysan du duché de Schleswig, médailleur célèbre.
Il est mort en 1808.

Azeglio (Tapparelli Robert d'). Marquis, amateur à Turin qui peignit à l'huile des scènes d'histoire.

Azeglio (Tapparelli Massimo d'), frère du susdit, chevalier et marquis de Saranzo, peintre habile de pièces de genre et paysages à Turin, nommé en 1824 directeur de l'Académie royale.

Azel. Voyez *Atzel*.

Azeld. Voyez *Axelt*.

Azerboni (Joseph). Habile graveur vivant dans la deuxième partie du siècle dernier.

Azzola (Joh-Bapt). Peintre habile d'architecture et de perspective, à Bergame. Il a vécu en 1680 et a peint à l'huile et en fresque.

Azzolini ou Mazzolini (Giov.-Bernardino). Peintre et sculpteur de Naples qui se rendit célèbre par des petites images et figures en cire colorée.
Il a vécu vers 1510 à Gênes. Les têtes de ses figures possèdent une expression si vive qu'on les croirait vraiment animées.

Baaden-Durlach (Madame Malgrave von). Elle grava, d'après Rembrandt et *Schmidt* de Berlin, quelques feuilles à l'eau-forte signées d'un monogramme et datées 1760.

Baader (Jean-Michel), peintre né à Eichotadt vers 1736. Il étudiait à Paris en 1759.

Baader (Tobie), sculpteur à Munich, au milieu du dix-septième siècle.

Baader (Amélie). Née à Erding en 1763. Elle grava beaucoup à l'eau-forte et signa d'un monogramme.

Baader (Jean), peintre bavarois qui, après son retour d'Italie, peignit beaucoup pour les églises de sa patrie. Il est mort en 1779, âgé de 70 ans.

Baak-Hattigh (Jean). Un peintre néerlandais peu connu. Il vivait vers 1642 et peignait des paysages peuplés à la manière de Poelenburg.

Baan (Jean van der). Habile peintre de portraits à Haarlem, sa ville natale, où il naquit en 1633. Il était élève de Pirmans, son oncle et, plus tard, de Jacq. Backer. Baan s'appliqua à imiter Van Dyck. Il est mort à la Haye en 1702.

Baan (Jacques van). Né à la Haye en 1673, mort à Vienne en 1700. Il était fils du susdit et possédait un si grand talent qu'il peignit, dans sa dix-huitième année, des portraits d'une perfection touchante, même préférables aux œuvres de son père.

(A suivre.)

Cabinets d'Amateurs de Tableaux

A PARIS, AU DERNIER SIÈCLE

Tout comme de nos jours, les Guides d'il y a un siècle contenaient, au nombre de leurs renseignements, les adresses des endroits spéciaux : bibliothèques, musées, cabinets de lecture et collections particulières, où se réunissait alors le monde amateur cultivant ou recherchant les Beaux-Arts.

C'est ainsi que nous relevons les quelques notes suivantes auxquelles nous conserverons leur aspect contemporain en respectant leur style.

Elles sont surtout intéressantes en ce qu'elles fournissent les adresses de collectionneurs célèbres du XVIII[e] siècle et donnent un aperçu du genre auquel ils s'adonnaient de préférence.

— Cabinets d'antiques et médailles. La salle des antiques au vieux Louvre, est très curieuse.

— Cabinet d'antiques et de médailles de Sainte-Geneviève; avant d'y entrer on voit un grand plan en relief colorié de la ville de Rome, dont la proportion est d'un pouce pour 90 pieds, il a été exécuté en 1776, par M. Grimani; ce cabinet renferme une collection des plus rares et des plus précieuses qui existent, tant d'histoire naturelle, de médailles, que des antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines et Gauloises. Ce cabinet est ouvert les lundis et mercredis, au



soir seulement. M. L'abbé Mongez en est le garde.

— Cabinet des médailles et pierres gravées de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans. Deux beaux volumes contenant toutes ces médailles ont été publiés en 17... Les gravures en taille-douce sont de Augustin de Saint-Aubin.

— Le cabinet de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés est contigu à la Bibliothèque.

— Le cabinet des Petits-Pères de la place des Victoires.

— Le cabinet des antiques et médailles de la Bibliothèque du Roi.

Le cabinet de tableaux, dans les salles de l'Académie Royale de peinture et sculpture au Louvre.

— La fameuse collection de tableaux du Palais-Royal.

— Il y a plusieurs particuliers amateurs, qui font consister leurs plaisirs dans la possession des tableaux. Le nombre en est trop grand pour en faire l'énumération; nous nous contenterons de parler des cabinets les plus considérables.

— Mr le prince de Condé, au Palais-Bourbon, possède une précieuse collection de tableaux de tous les genres.

— M. le duc de Praslin, rue de Bourbon, faubourg Saint-Germain; son cabinet est composé de tableaux des trois écoles, puis des bronzes, des porcelaines, etc., etc.

— M. de Tolosan, introducteur des ambassadeurs, rue du Grand Chantier; l'Ecole Flamande et Hollandaise paraît avoir bien l'avantage dans ce cabinet précieux.

— M. Destouches, rue Royale, barrière Blanche; superbe collection de maîtres Flamands et Hollandais, dont la plupart se trouvent gravés; elle contient encore des bronzes et porcelaines.

— M. Dufrenoy, notaire, rue Vivienne; tableaux des écoles Flamande, Hollandaise et Française.

— M. Le Chevalier Lambert, banquier, rue de Richelieu, près le boulevard; beaux tableaux de toutes les écoles.

— M. le Roi de la Faudignière, sur l'Arcade de la place Royale du côté de la rue Saint-Antoine; il y a des tableaux des écoles Italienne, Hollandaise, et Flamande.

CABINETS D'ESTAMPES ET DESSINS

— Le cabinet qui est aux Galeries du Louvre. M. Cochin, encore plus connu par ses talents que par sa qualité d'historiographe de l'Académie de peinture, est le garde de cette précieuse collection.

— Le cabinet des gravures, à la Bibliothèque du Roi, rue de Richelieu. Parmi les objets de curiosité on y voit des dessins coloriés d'histoire naturelle, surtout des plantes peintes sur vélin; un portrait du roi Jean, c'est le premier monument de la peinture en France, etc. On y trouve toutes les œuvres des graveurs français, et une collection complète de cartes géographiques. M. Jolly, aussi recommandable par son goût que par sa complaisance pour les étrangers, est le garde de ce Cabinet, qui s'ouvre les mardis et vendredis matin.

— Cabinet de marine au Louvre, il est rempli de modèles de toutes les espèces de vaisseaux; on y distingue ceux qui sont en usage sur la Méditerranée de ceux qui sont en usage sur l'Océan. On y voit un modèle de vaisseau Chinois que, pendant son séjour en Chine, feu M. Duhamel fit par ordre du Roi.

— Le cabinet littéraire de la rue Christine est tenu par M. Quillau, libraire. On y trouve toute sortes de livres et tous les ouvrages périodiques, pour la lecture desquels il existe une salle particulière. Il en coûte six sous par séance, le prix de l'abonnement est de 4 livres par mois, et 30 livres par an.

(De la collection Ad. Varin.)

LES

Ventes Publiques

VENTES ÉTRANGÈRES. — Ci-dessous, quelques indications de hauts prix payés dans le courant de décembre 1888 à diverses ventes intéressant nos lecteurs et qui ont eu lieu, à Berlin, chez Rud-Lepke, le commissaire-priseur de Kochstrasse 28/29, si connu des amateurs d'outre-Rhin.

4 Déc. et j. s. Vente de Joaillerie du Mont-de-Piété prussien : 1 Bracelet avec brillants, mk. 1765. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1450. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1400. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1600. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1400. — 1 Paire boucles d'oreilles, 1 bracelet, mk. 4000. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1010. — 1 paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1500. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1820. — 1 Bracelet, 1 Broche, 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1055. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1005. — 1 Broche avec brillants, mk. 1670. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1090. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1035. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1025. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1025. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1800. — 1 Bracelet, 1 Broche, 1 Bague, mk. 1060. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1050. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1050. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1000. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1315. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1180. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1070. — 1 Broche avec brillants, mk. 1300. — 1 Paire boucles d'oreilles, mk. 1390. — 1 Paire boucles d'oreilles, mk. 1325. — 17 3/4 Carats brillants, mk. 1440. — 1 Collier avec brillants, mk. 2110. — 1 Broche, 1 Bracelet avec brillants, mk. 1000. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1420. — 2 Bracelets avec brillants, mk. 1000. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1600. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1415. — 1 Broche avec brillants, mk. 1110. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1350. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1125. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1405. — *Circa* 13 3/4 Carats de brillants, mk. 1170. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1195. — 1 Paire boucles d'oreilles, mk. 1150. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1060. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1555. — *Circa* 10 45/64 Carats de brillants, mk. 1250. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1025. — 1 Bracelet, 1 Bague, mk. 1010. — 1 Broche avec brillants, mk. 1500. — 1 Broche, 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1200. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1355.

— La plupart des adjudications sont égales aux sommes prêtées. —

Vente de Tableaux et Gouaches modernes de maîtres de premier rang. — 11 déc.

F. BUCHBINDER. Intérieur avec jeune homme jouant du violon, mk. 1110.

CARL SCHERRES. Soir dans une contrée inondée, mk. 2020.

CHARLES HOGUET. Intérieur de cuisine dans une maison de paysan. Dito. Intérieur d'une salle à manger, mk. 4810.

EDOUARD HILDEBRANDT. Etang dans une plaine, mk. 1200.

ERNEST KORNER. A l'Alcazar de Séville, mk. 2100.

ANDRÉ ACHENBACH. Vue d'un port et marine, mk. 1050.

CHARLES HOGUET. Le haut pays de Helgoland, avec vue de rochers, mk. 2200.

ANTOINE MELBYE. Marine. On voit à droite un port avec quelques vaisseaux, mk. 1500.

ANTONIO ROTTA. Tempi passati. Rencontre de deux vieux soldats, mk. 1950.

ADELSTEEN NORMANN. Soir près de Lofotin en Norvège, mk. 1400.

Mercredi dernier s'est faite, à l'hôtel Drouot, une vente d'estampes anciennes où figuraient quelques portraits intéressants.

Me M. Delestre, assisté de M. Dupont, expert, dirigeait la vente dont le produit total a été d'environ 1,915 francs.

Jeudi 24 a commencé à la salle 4 une

intéressante vente d'estampes qui a pris fin le samedi. Elle était dirigée par Me Delestre et M. J. Bouillon.

Nous ne donnons pas cette fois les résultats de la première vacation où 165 numéros ont été soumis aux enchères, la plupart ayant obtenu des prix très moyens.

CHRONIQUE

La section II des Arts libéraux comprendra une exposition spécialement affectée à l'art de la Coutellerie; nul doute que nous n'y trouvions, le temps venu, mille choses très curieuses à signaler à nos lecteurs.

C'est un collectionneur émérite, coutelier et orfèvre lui-même, M. G. Marmuse, qui a été chargé de l'organisation de cette exposition rétrospective du travail qui doit remonter jusqu'au xve siècle.

*
* *

Une importante découverte a été tout récemment transmise à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; c'est celle de 188 morceaux de marbre représentant une partie du plan de Rome fait sous Septime Sévère.

Ces intéressants fragments seront utilisés dans l'ornementation mosaïque de l'escalier du musée du Capitole, à Rome.

*
* *

On annonce la vente prochaine d'une maison historique de l'Eure; il s'agit de l'hôtel du Grand-Cerf, qui renferme de curieuses collections et date du règne de François Ier.

Une cheminée monumentale ornée de colonnettes à écussons, des vitraux, bas-reliefs, etc., désignent l'hôtel comme une des curiosités du département.

Le mobilier, les sculptures, les tapisseries sont choses fort remarquables parmi les nombreuses attestations d'origine artistique du monument en question.

*
* *

Sommaire de l'*Art*, revue bi-mensuelle illustrée publiée à la Librairie de l'Art, 29, cité d'Antin.

No du 1er janvier dernier : Broderie et dentelles, par Félix Naquet, notre bibliothèque. Gravures : à soixante ans, par J. Torné, très nombreuses gravures dans le texte tirées des plus récentes publications illustrées.

*
* *

Mercier (Louis-Sébastien), l'auteur du *Tableau de Paris*, n'était pas positivement un bibliomane dans toute l'acception du mot.

Un contemporain malicieux répandit cette épigramme :

Mercier, en déclamant contre la reliure,
Pour sa peau craindrait-il un jour ?
Que ce grand homme se rassure,
On n'en peut faire qu'un tambour.

En effet, Mercier n'achetait jamais un livre sans que, sitôt de retour chez lui, il lui fit subir une opération réservée à tous les livres de sa bibliothèque. Il appelait cela *casser le dos* à ses livres.

*
* *

Nécrologie. — Mgr Tourneur, vicaire général de Reims, prélat romain, vient de mourir; il était âgé de 71 ans.

Le mérite littéraire du regretté ecclésiastique était fort estimé de S. Em, le cardinal Langénieux, qui en faisait grand cas.

*
* *

Nécrologie. Mercredi dernier est mort le peintre Cabanel.

Né le 28 septembre 1823, Alexandre Cabanel était donc âgé de 66 ans,

Il est décédé après avoir enduré toutes les souffrances de l'asthme qui le torturait depuis quelque temps.

Venu à Paris à seize ans, comme pensionnaire de Montpellier sa ville natale, il débuta au Salon de 1843 et, avec un tableau *Le Christ au Prétoire*, il obtint le grand prix en 1846.

Officier de la Légion d'honneur depuis 1864, il obtint la grande médaille d'honneur un an après, en exposant le portrait de Napoléon III.

Londres et Munich possèdent chacune un échantillon de ses merveilleuses peintures.

*
* *

Le petit arc triomphal du Carrousel, qui vient d'être inscrit dans la classe des monuments historiques, fut élevé en 1806, par ordre de Napoléon, sur les dessins de Fontaine et de Percier. Sa construction ne coûta pas loin d'un million, somme considérable pour l'époque.

Les quatre chevaux formant l'attelage du char qui couronne l'attique étaient primitivement les chevaux du temple du Soleil, à Corinthe.

Ce morceau d'architecture, transporté d'abord à Constantinople par l'empereur Théodose, puis à Venise par le doge Dandolo, avait été amené à Paris pour servir à la décoration de l'arc du Carrousel. Il fut restitué à Venise en 1815; mais une copie en avait été faite et c'est cette copie qui est restée.

*
* *

Sur la somme de 6,700,000 francs qu'a produit la vente des Diamants de la Couronne, on doit prélever 600,000 fr. au profit de la Caisse de secours aux blessés des armées de terre et de mer.

*
* *

Un crédit va être enfin demandé en vue de procéder aux urgents travaux de nettoyage nécessités par le piteux état dans lequel se trouvent aujourd'hui la plupart des statues qui décorent les jardins des Tuileries, du Luxembourg et de Versailles.

recommandée ; elle a pour but de populariser l'enseignement des Beaux-Arts associés à l'Histoire.

Prix de chaque ouvrage (format in-8 écu) :
Broché. 3 fr. 50
Relié toile. 4 fr. 50

PLAN-BIJOU DE PARIS donnant, d'un seul coup d'œil, le réseau complet de toutes les lignes d'omnibus et de tramways, parcours, départs, correspondances.

Planche nouvelle des plus complète, nouveau dictionnaire des rues et Plan des environs de Paris à un rayon de 28 kilomètres avec service des chemins de fer.

Joli petit volume dans un élégant cartonnage. Le plan commode par excellence tant par son incontestablement supérieure disposition que par son format réduit. PRIX. 1 fr.

Occasion : HISTOIRE D'AUBUSSON. — La vicomté. — La ville. — Les tapisseries. — La maison d'Aubusson, par Cyprien Pérathon, Limoges, 1886 ; un fort et beau vol. gr. in-8 br. *neuf*, illustré de portraits et armoiries. 12 fr.

LIVRES

2608 AMOURS (Les) et les aventures d'Arcan et de Belize. Histoire véritable, trad. du lat. en franç. Leyde, 1714 ; in-12, frontisp. gr. vél. 4 fr.

2609 RECUEIL des énigmes de ce temps, publ. par Cotin. Paris, Luyne, 1661 ; 3 part. en 1 vol. in-12, vél. 3 fr.

2610 BONTEMPS (Memoires de Mademoiselle) ou de la Comtesse de Marlou, rédigés par M. Gueullette, auteur des Contes Tartares, Chinois et Mogols. 1738 ; 1 vol. in-12. frontisp. cart. 2 fr. 50

2611 BARCLAII (Jos. Argeni). Editio nov. Cum clave hoc est, nominum propriorum elucidatione hactenus nondum edita. Amstelodami, Elzevirium, 1655 ; in-12, veau. 4 fr.
Titre gravé.

2612 DESLANDES. L'Art de ne point s'ennuyer. Amsterdam, 1715 ; jolie vignette sur le titre, cart. n. r. 4 fr.

2613 CREUZÉ DE LESSER. La Table ronde, poème. 3e éd. Paris, Delaunay, 1814, in-12, br. n. r. 5 fr.

2614 AVENTURES (Les) divertissantes du duc de Roquelaure suivant les mémoires que l'auteur a trouvés dans le cabinet du Maréchal D'H. Par le S.L.R... Versailles, 1786, in-12, figures. br. n. r. 20 fr.

2615 LE MAIRE DE NANCY, Le Gil-Blas français, ou aventures de Henry Lançon. 2e éd. Paris, 1791, 3 tomes en 1 vol. in-12, cart. Exemplaire d'un cabinet de lecture. 2 fr. 50

2616 GRAVURES de Tardieu (25), d'après divers pour illustr. un ouvrage religieux. In-12, cahier couv. en papier. 10 fr.

2617 BOUQUET (le), historial, recueilly des meilleurs autheurs grecs, latins et françois etc., par M. F. B. (Maitre François Berthaulot, avocat.) Nouv. édit. Lyon, de Ville, 1668, in-12, veau. Mouillures. 2 fr.

Catalogues en distribution

En distribution gratuitement : 1° Catalogue no 35. Livres sur la Médecine. 2° Catalogue no 36. Ouvrages sur les Beaux-Arts et la Littérature. Librairie ANHEISSER-KAUFMANN à Stuttgart.

Vient de paraître : L'UNION DES TIMBROPHILES no 51 publié, 33, rue de Richelieu.

Export-Journal, bulletin mensuel en trois langues édité à Leipzig, chez HEDELER, Grimmaischer Steinweg, 3.

Revue des Autographes, no 117, en distribution chez EUG. CHARAVAY, 8, quai du Louvre.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 27 janvier au samedi 2 février.

Dimanche 27

Salle n. 1. Exposition de meubles. (Me Aulard.)

Salle n. 3. Exposition de bijoux et pierres précieuses. (Me Delestre et M. Mannhein.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux (Mes Nottin et Chevallier, M. Petit.)

Boulevard Gouvion St-Cyr, bastion 49. Exposition d'ouvrages de sciences naturelles et coll. de zoologie. (Me Degas et M. Guillot.) Continuation jusqu'au mercredi 30.

Lundi 28

Salle n. 1. Vente de meubles. (Me Aulard.)

Salle n. 3. Vente de bijoux et pierres précieuses. (Me Delestre et M. Mannhein.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Boulland et M. Maillet.) CATALOGUE de 348 nos.

Salle n. 5. Exposition d'objets d'art et de vitrine. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 8. Vente de tableaux. (Mes Nottin et Chevallier, M. Petit.)

Salle n. 12. Vente de meubles, livres, bijoux, etc. (Me Fontaine.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Claudin.) CATALOGUE de 633 nos.

Mardi 29

Salle n. 1. Exposition de tapisseries Louis XV, meubles, tableaux et objets d'art anciens, (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Boulland et M. Maillet.) CATALOGUE de 348 nos.

Salle n. 5. Vente d'objets d'art et de vitrine. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux (Me Chevallier et M. Feral.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Claudin.) CATALOGUE de 633 nos.

Mercredi 30

Salle n. 1. Vente de tapisseries Louis XV, meubles, tableaux et objets d'art anciens. (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de lettres autographes. (Me Delestre et M. Et. Charavay.) CATALOGUE de 172 nos.

Salle n. 5. Exposition d'objets d'art et meubles anciens (Me Chevalier et M. Lasquin.)

Salle n. 6. Vente d'armes (Me Lémon.)

Salle n. 8. Vente de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Claudin.) CATALOGUE de 633 nos.

Jeudi 31

Salle n. 1. Vente de tapisseries Louis XV, meubles, tableaux et objets d'art anciens. (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 5. Vente d'objets d'art et meubles anciens. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Salle n. 6. Vente d'armes. (Me Lemon.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'art anciens, meubles, vitraux, faïences, tapisseries, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Vendredi 1er février.

Salle n. 4. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 390 nos.

Samedi 2

Salle n. 4. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 390 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

LA BOURBOULE, les dimanche **27** et lundi **28 janvier**, à 10 h., vente du mobilier de l'hôtel des Deux Mondes. (Me Lombardy, huissier à Clermont-Ferrand.)

TREVIERES, arrondissement de Bayeux, le **28 janvier**, vente d'un bon mobilier, ameublements en chêne sculpté, vases de Chine, terres cuites, faïences anciennes, tableaux, livres. (Me Dufour.)

LILLE, hôtel des ventes, le **28 janvier** et jours suivants, vente de beaux livres modernes et anciens, ouvrages rares et curieux, avec reliures d'amateurs. (Me Serpette et M. G. Leleu.)

VERSAILLES, boulevard du Roi, 1, du **28 janvier** au **2 février**, vente, lundi 28, tableaux ; mardi 29, tableaux et gravures ; mercredi 30, porcelaines, faïences, cristaux ; jeudi 31, bronzes d'ameublement, meubles riches, glaces, tapisseries, étoffes, dentelles ; vendredi 1er, piano, mobilier ordinaire ; same-

di 2, tapis, etc. (Mᵉ Marquis, MM. Mannheim et Féral.) CATALOGUE.

BORDEAUX, hôtel des ventes, rue Grassi, les **29** et **30 janvier**, vente d'un bon mobilier, ameublements de style, meubles et tableaux anciens, armes, bronzes, argenterie, bijoux, livres. (Mᵉ Barincou.)

BORDEAUX, hôtel de Grassy, 12 et 14, salle A, du jeudi **7** au jeudi **14 février**, vente de la collection et de la bibliothèque du château de Castelmuron, tapisseries, tableaux, marbres, porcelaines, meubles anciens, livres rares, manuscrits, etc. (Mᵉ Marion.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

STRASBOURG, Helenengasse,3, les **29**, **30** et **31 janvier**, vente de livres de sciences et de littérature française du XVIIIᵉ siècle, provenant des bibliothèques Guldi, Jordan, Hart et Krauter. (M. G. Rettig.)

LONDRES, Gatton Park. Du 28 au 31 janvier, vente de peintures, dessins et gravures. (MM. Fox et Bousfield.)

LONDRES, 28, Eaton Place. Le 31 janvier et jours suivants, vente de peintures, dessins et gravures. (MM. Moss et Jamieson.)

LONDRES, 13, Wellington str. Du lundi 28 au samedi 2 février, vente de livres de la bibliothèque Russel. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge). CATALOGUE de 2114 nᵒˢ.

BERLIN, 28/29 Kochstr. Le lundi 4 février et jours suivants, vente de gravures anciennes et modernes. (M. R. Lepke.) CATALOGUE de 885 nᵒˢ.

NEWCASTLE S. TYNE. Les 29 et 30 janvier, vente de livres et estampes. (MM. Davison.)

LONDRES, 47, Leicester square. Du 29 au 31 janvier, vente de livres. (MM. Puttick et Simpson.) CATALOGUE.

HEYSAM TOWER, près-Lancastre, le **28 janvier** et les 8 jours suivants, vente de meubles et objets d'art. (M. Derome.)

BRUXELLES, 10, rue du Gentilhomme, les **29** et **30 janvier**, vente de peintures anciennes et modernes. (M. Bluff.)

LONDRES, 13, Wellington street. Le **28 janvier** et les 5 jours suivants, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE. — Vente, du lundi **4 février** au samedi 9, de livres et manuscrits. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 2307 nᵒˢ. — Du mardi 12 au jeudi **14 février**, vente de livres. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 949 nᵒˢ. — Du lundi **28 janvier** au samedi **2 février**, vente de livres et autographes. (Mêmes *auctioneers.*)

LONDRES, 15, Lower Berkeley street. Le **31 janvier**, vente de livres. (Messrs Rushworth et Stevens.)

LONDRES, 47, Leicester square. Du mercredi **30 janvier** au samedi **2 février**, vente de livres. (Messrs Puttick et Simpson.) CATALOGUE. — Les mercredi 13 et jeudi **14 février**, vente de livres. (Mêmes experts.) CATALOGUE.

LONDRES, 73, New Bond street. Les 29 et **30 janvier**, vente de peintures. (Messrs. Phillips, Son et Neale.)

LONDRES, 54, Pall Mall. Le mercredi **6 février**, vente de tableaux. (Mr. Foster.)

LONDRES, 21, Old Bond street. Le jeudi **7 février**, vente de tableaux et dessins modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.) — Le vendredi 8, vente de 300 peintures de divers maîtres. (Mêmes *auctioneers.*)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 8, King street. Le mardi **29 janvier**, vente de bons livres français et anglais et tableaux. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 200 nᵒˢ. — Le mardi **5 février**, vente de peintures, dessins et gravures. (Mêmes vendeurs.) — Le samedi **9 février**, vente de peintures, dessins et gravures. (Mêmes vendeurs.)

STRASBOURG. Du 29 au **31 janvier**, vente de livres (MM. Freiesleben et Rettig.) CATALOGUE.

AMSTERDAM. Dans le courant de février, vente des monnaies et médailles de la coll. Woombergh. (MM. Th. Bom et Zoon.) CATALOGUE.

BERLIN, 28, 29, Kochstrasse. — Le mardi **29 janvier** et les 3 jours suivants, vente de joaillerie. (M. Lepke.) CATALOGUE de 662 nᵒˢ. — Le lundi **4 février** et les 2 jours suivants, vente de gravures. (Même vendeur.) CATALOGUE de 885 nᵒˢ. — Le jeudi **7 février**, vente d'estampes, dessins et aquarelles de la collection D. Chodowiecki. (Même vendeur.) CATALOGUE de 1489 nᵒˢ.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 107 — Troisième Année. — 4 FÉVRIER 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes*, réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

AVIS

Les personnes dont l'abonnement est expiré fin janvier sont priées de nous adresser leur renouvellement au plus tôt, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal.

EN CHERCHANT...[2]

Ce qui suit intéressera la partie éclairée de nos lecteurs qui s'occupe spécialement des eaux-fortes de peintres du XVIIe siècle ; estampes devenues rares sur la place par suite des acquisitions faites par de nombreux amateurs, et aussi par l'action destructive du temps, qui poursuit fatalement son œuvre néfaste.

Parmi les eaux-fortes de cette époque, beaucoup réunissent des qualités exquises; les unes saisissent par la hardiesse de la conception, la vigueur du coloris et la richesse de travaux variés; les autres séduisent par l'harmonie des lignes, par un sentiment aimable, persuasif, et par la douceur d'un dessin facile et blond.

Dans cette catégorie se placent tout naturellement — sauf de rares exceptions — les eaux-fortes des écoles italiennes et des artistes qui les ont fréquentées, bien qu'étrangers au pays du Soleil ; artistes qui ont quelquefois affaibli dans ce contact leur originalité native; mais qui ont souvent aussi rectifié leur goût, purifié leur dessin et calmé les écarts d'une imagination vagabonde par de la sagesse et de la grâce.

Nous allons dire quelques mots sur une estampe et sur un maître peu connus des amateurs.

C'est une charmante eau-forte, pièce moyenne en travers; elle nous montre le Christ et la Samaritaine. Dans l'état ordinaire, les mots « C. Maratta I. fecit » sont burinés sur une pierre à gauche. Si, pour vous renseigner, vous consultez le « Peintre-Graveur » vous apprendrez que cette pièce est faussement attribuée à Maratta; puis Bartsch vous renvoie à l'œuvre de P.-F. Mola où vous lisez ce qui suit :

« 2. — Jésus-Christ s'entretenant avec « la Samaritaine. La Samaritaine est de« bout vers la gauche de l'estampe ; elle « a la main droite sur la poitrine, et sou« tient de l'autre une cruche placée sur « le bord du puits. Jésus-Christ, assis vers « la droite, est vu de profil et dirigé vers « elle. Cette estampe est gravée avec « beaucoup d'esprit, suivant toute appa« rence par Pierre-François Mola d'après « un dessin qui paraît être de l'Albane.

« Largeur 9 pouces 10 lignes. Hauteur : « 7 pouces 5 lignes, la marge d'en bas = « 6 lignes.

« Les épreuves postérieures portent en « bas à gauche : C. Maratta I. fecit, gravé « sur la pierre que l'on voit au-devant, « et à droite : Romae apud J. Frey 1740. »

La description du sujet est fidèle, les mesures sont exactes ; seulement Bartsch oublie de dire que dans les épreuves postérieures la marge du bas a été presque supprimée. Cette omission n'a pas une grande importance. Mais ce qui est vraiment important, c'est que l'attribution de Bartsch est erronée, et que cette gravure n'est pas plus de Mola que de Maratta, ni d'après l'Albane : Elle est tout simplement de Josse de Pape, peintre flamand qui travaillait à Rome à l'époque de Maratta et de Mola.

Siret, dans son Dictionnaire, mentionne plusieurs « De Pape », presque tous membres d'une même famille d'artistes.

Josse, né vers 1616 à Audenarde, était fils de Gilles-Simon de Pape (le Vieux), peintre, orfèvre et architecte; il était frère de Simon de Pape (le Jeune) et oncle d'un autre Simon qui a vécu à Paris au XVIIIe siècle; et aussi d'un Gilles de Pape : tous peintres d'histoire et de portraits.

Siret ne cite pas Josse comme ayant gravé, le fait n'était pas encore connu ; nous trouvons pour la première fois son nom cité (comme graveur) dans le catalogue de la vente Pons d'Aix (1). Il s'agissait d'une petite pièce dont nous parlerons plus loin.

En cherchant sur des estampes du temps, nous avons trouvé son nom écrit ainsi : — Iodocus de pape del. — ou — I. de pape del — sur des planches de la Galerie Justinienne pour laquelle il a dessiné quelques statues et des bas-reliefs antiques ; planches gravées par Corneille Bloemaert, Persyn et autres. Nous ne savons rien de sa vie, ni même l'année de sa mort ; mais nous espérons, en attirant sur lui l'attention des chercheurs et des érudits, avoir bientôt quelques détails sur cet artiste.

Pour notre part, nous allons constituer ici le noyau de son œuvre gravé, à l'aide des estampes que nous avons sous les yeux.

C'est d'abord la petite pièce mentionnée

1. — En 1872.

plus haut; elle représente la Vierge assise sur des nuages, elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui, de sa main droite, saisit le voile de sa mère. Les têtes sont belles, celle de la Vierge est vue de trois quarts, tournée vers la droite. La tête de l'Enfant est presque de face.

Le travail de cette eau-forte est aisé, le dessin en est délicat et juste; l'ensemble doux et calme a l'aspect d'un joli croquis à la plume; croquis spirituel, un peu poussé, mais corsé et gracieusement enveloppé.

Cette estampe, mesurée, a : 144 millimètres de hauteur, sur 116 millimètres de largeur.

Nous avons, de cette pièce, deux épreuves d'états différents; la plus ancienne, belle et vigoureuse, est sans nom ni marque; l'autre, moins vive, porte au coin du bas, à droite, J. de Pape F.

Nous avons aussi sous la main une toute première épreuve du Christ avec la Samaritaine, pièce attribuée par Bartsch à P.-F. Mola. Sur notre épreuve la marge du bas offre des traits de pointe, des salissures et des frottis. La pierre à gauche est blanche et à droite, sur le terrain, dans l'angle, on lit : « J. de Pape F. ». Ce nom légèrement tracé à la pointe est si peu mordu qu'il échappe tout d'abord à l'examen superficiel de l'observateur non prévenu. Ce nom si faiblement gravé est sans doute devenu illisible après un tirage de quelques épreuves, c'est ce qui explique pourquoi Bartsch ne l'a pas aperçu.

A notre avis l'état sans nom, cité par Bartsch, et l'état avec le nom sont un même état, car si le nom avait été volontairement effacé sur le cuivre, certaines traces de ce nom auraient complètement disparu; or, pour qui le sait, ces traces sont encore apparentes dans une épreuve d'état postérieur; épreuve qui nous montre la planche diminuée dans sa hauteur par la suppression presque entière de la marge du bas. Sur la pierre à gauche on a buriné : — C. Maratta I. fecit. — Mais l'adresse de J. Frey n'est pas encore sur la droite de l'estampe. Dans cet état la planche conserve sa largeur de 262 millimètres, mais sa hauteur n'est que de 200 millimètres au lieu de 211 millimètres, hauteur de l'état précédent.

Nous nous en rapportons à Bartsch pour l'état avec l'adresse, car nous ne l'avons pas trouvé dans nos cartons.

Pour résumer nos indications il faut tout d'abord rayer le n° 2 de l'œuvre de P. F. Mola et constituer l'œuvre de Josse de Pape comme il suit :

1. — La Vierge et l'Enfant Jésus :

1er état. — Avant le nom.

2e état. — Avec le nom : J. de Pape F.

2. — Le Christ conversant avec la Samaritaine :

1er état. — Avec le nom, ou les traces de ce nom, et avec la marge du bas entière.

2e état. — La marge du bas rognée, le nom disparu et, sur la pierre à gauche : C. Maratta I. fecit.

3e état. — Comme le précédent mais avec, en plus, — Romæ apud J. Frey 1740.

Nous pensons qu'en dehors de ces deux pièces positivement acquises à l'œuvre de Josse de Pape, il doit en exister d'autres de sa main. Il n'est pas admissible qu'avec le talent et la facilité dont il fait preuve dans ces deux estampes il ait produit si peu; ces charmantes eaux-fortes n'accusent pas un début dans l'art de conduire la pointe; il est certain qu'avant d'exécuter d'aussi bonnes gravures il a dû en faire d'autres.

Il faut donc chercher... avis aux amateurs, avec prière de communiquer le résultat de leurs recherches au journal *La Curiosité Universelle*, qui sera heureux d'en faire part à ses abonnés.

THÉOPHILE.

LES ARTISTES OUBLIÉS

GRAVEURS DE JETONS ET MÉDAILLES

III

Nous retrouvons au commencement du XVIe siècle, si fécond dans l'émission des jetons, les artistes Philippot Cotin et Nicolas de Bussanges qui, le 4 février 1505, reçurent défense de graver et frapper des jetons sans la permission des généraux maîtres des monnaies.

En 1506, Philippe Danyel, graveur à Paris, et Philippot Cotin émettent des jetons pour le comte de Vendôme et le duc d'Angoulême.

Le 5 février 1506, Guillaume Ballay, graveur parisien, est autorisé à frapper des jetons pour l'église Notre-Dame de Rouen.

C'est Nicolas de Bussanges qui, en 1508, grave et frappe des jetons pour la Chambre des Comptes et le duc d'Angoulême, tandis que son collègue Philippot Cotin travaille pour l'église Saint-Eustache et pour la corporation des chapelains de Notre-Dame de Paris.

Un nouvel artiste, Guillaume de Chefdeville, paraît en 1512 et 1513 comme graveur des jetons du sieur d'Estissac et du duc d'Angoulême, concurremment avec Philippe Chesnetarte et Guillaume Ballay. Toutefois, le sceptre de la fabrication appartient à Guillaume Demay, habile graveur qui, de 1514 à 1528, fabrique les coins des jetons destinés aux maisons princières de Valois et de Vendôme, ceux des officiers royaux, de la reine de Sicile et d'Arragon, de l'évêque d'Alby, de la Sainte-Chapelle, de Mme de Vendôme, de Jean de Lorraine, archevêque de Reims, de la corporation des drapiers de Paris, enfin, ceux du cardinal de Bourbon et de la Chambre des Comptes du Bourbonnais.

On rencontre, à la même époque, les noms de Martin le Gaule (1524); Jean Emery, graveur à Paris (1526); Jean Le Quéon, graveur (1528); Jean Auzoul, fondeur en plomb et étain (1530), fabricant de méreaux d'églises et de confréries; Jean Aimery, François Lallemant, graveurs de sceaux (1530); Josue Balay, Germain Guyon, graveur (1531); Pierre Polart qui, en 1532, grave les jetons du Trésor de Bourges; Pierre Guiton (1533) et Jean Queru, graveurs des jetons de Claude Aujerrant, conseiller au Parlement. En 1535, Guillaume Fèvre grave les coins du jeton de Louviers, puis ceux du cardinal de Châtillon. Le nom du graveur Simon de La Vanelle paraît en 1537; puis viennent Germain Guitton (1540); Jean le Boisleur (1550); Claude Rouget, graveur, maître de la monnaie de Nesle (1552) et Guy Boucher, dessinateur et graveur du coin des jetons frappés pour la Chambre des Comptes.

Le 20 juillet 1533, on permettait à Jean Cousin, l'*aîné*, orfèvre et *graveur*, à Paris, de graver les coins des jetons royaux. L'artiste paraît avoir possédé le monopole de cette fabrication car, de 1552 à 1556, il en fournit plus de huit mille d'après les certificats des officiers généraux des monnaies.

Nous appelons l'attention sur le prénom de Jean Cousin et sur la qualification d'*aîné* qui lui est donnée dans le registre de la Cour des monnaies. Sa contemporanéité avec l'artiste bien connu, peintre, dessinateur, professeur de dessin, architecte, est absolument remarquable et la distinction d'*aîné* peut laisser croire qu'il était frère du célèbre artiste sénonais, inventeur du *Jugement dernier*. Des recherches dirigées en ce sens ajouteraient, nous le pressentons, une page curieuse à l'histoire de la Renaissance de l'Art en France. C'est aux Ludovic Lalanne, aux Juliot, aux Monceaux, admirateurs du talent de Jean Cousin (cadet?) que nous demandons la solution du problème. H. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

BABEL (Louis-Henri), architecte à Paris, où il est mort en 1761.

Babeur (*Babuer*, *Babure*, Théodore), peintre à Utrecht en Hollande, au commencement du dix-septième siècle. Il peignit surtout la perspective dans les églises, à la manière de Pierre Neef.

Babo (Lambert), amateur qui grava, vers 1815, quelques feuilles de vues et de ruines.

Babylone (François). Probablement graveur. Pas à confondre avec Jacques de Barbary.

Baccarini (Jacopo) de Reggio; imita le style de Orazio Talami. Il est mort en 1682.

Baccherelli (Vincenzo), voyez *S. Bacherelli*.

Bacciarchi. Peintre qui demeurait en Pologne. Le palais de Varsovie possède une belle collection relative à l'histoire de Pologne peinte par cet artiste. Nous n'avons pu apprendre les détails de sa vie.

Bacciarelli (Marcello), dessinateur et peintre, naquit en 1731, à Rome, et devint élève du chevalier Benefial. En 1756, il épousa Frédérique Richter, une habile peintre de miniatures. Il vivait encore en 1780 à Vienne.

Baccio dell Porto, (voyez *Bart. Porta*).

Baccuet (Prosper), peintre de paysages, né à Paris en 1798, élève de Watelet. Il peignit plusieurs beaux tableaux et suivit l'expédition de Morée en qualité de dessinateur.

Bach (Jean-Samuel), dessinateur et peintre de paysages, fils du célèbre compositeur K. Ph. E. Bach, à Hambourg. Il est mort en 1778.

Bach (Charles-Daniel-Frédéric), conseiller à la Cour, professeur et directeur de l'école de dessin à Breslau, né à Potsdam en 1756.

Bach (Joseph), graveur, né en 1774; il devint, en 1816, professeur à l'Académie royale de Dresde.

Bacheley (Jacques), graveur, né à Pont-l'Évêque en 1712, mort à Rouen en 1781. Il était élève de Le Bas, à Paris, et grava plusieurs paysages et marines d'après différents maîtres hollandais.

Bachelier (Jean-Jacques). Un excellent peintre de fruits et de fleurs, né à Paris en 1724, mort en 1805.

Il était professeur adjoint à l'Académie. Quelques unes de ses œuvres furent gravées sur cuivre et sur bois.

Bachelier (Nicolas), de Toulouse, étudia à Rome d'après Michel-Ange, et devint un excellent sculpteur. Il vivait vers 1550. Son fils orna, comme architecte, la ville de Toulouse de plusieurs monuments.

Bacherelli (Vincenzio). Né à Florence en 1762, mort en 1745; peintre d'histoire.

Bacherini (Anne), peintre, née en 1720 à Florence. Elle peignit des images et d'autres objets en miniature, au pastel et à l'huile. Elle épousa le peintre C. Piatolli.

Bachmann (Georges) de Friedberg, demeurant à Vienne, peintre de portraits. Il est mort en 1651.

Bacciccio, voyez *Gaulli*.

Baccigalupo (Jean). Un peintre de paysages à Gênes qui travaillait avec assez de gloire dans sa ville natale, en 1780.

Bachta, peintre de Coblentz, élève de Zick; il vivait vers 1820.

Back. On connaît plusieurs dessinateurs et graveurs médiocres de ce nom.

Backer (Jacques). Peintre de portraits né à Harlinger en Hollande en 1608, mort en 1641. Il peignait l'histoire et des portraits et possédait une si grande facilité qu'il pouvait peindre un portrait en une journée; il grava aussi quelques feuilles à l'eau-forte que d'autres graveurs ont reproduites.

Backer (Jacques de) nommé aussi *Jacopa* de *Palereno*, peintre d'histoire d'Anvers et un des meilleurs coloristes néerlandais. Il est mort en 1560.

Backer (Adrien). Peintre d'histoire et d'images à Amsterdam, qui se forma en Italie. Il est mort en 1686. On croit qu'il est le peintre du *Jugement dernier* de l'Hôtel de Ville de sa ville natale.

Backer (François van). Probablement aussi membre de la célèbre famille de ce nom. Il vivait encore en 1721 à Florence.

Backer (Pierre). Un habile sculpteur à Berlin au temps de Frédéric Ier. L'an de sa mort nous est inconnu.

Backer ou Bakker (Jean). Peintre d'Anvers qui, en 1690, travailla à Londres sous la direction de Kneeler.

Backer, J. A. et C., voyez *Bakker*.

Backhuysen, voyez *Bakhuysen*.

Bacler d'Albe, voyez *Albe*.

Baco (Nathanaël). Un Anglais qui peignit des peintures assez bonnes, conservées à Culford et Gothambury.

Bacon (Jean). Un sculpteur anglais de grand talent, né à Southwark en 1740, mort en 1799.

Badalocchio Sisto, nommé Rosa (suivant Bartsch: Sisto Rosa, nommé Bada-Gocchio). Peintre et graveur né, suivant quelques-uns, en 1581 et mort en 1647.

Badaracco (Joseph). Peintre nommé Sordo, né à Gênes vers 1588, mort en 1657.

Badaracco (Rafaël). Peintre et dessinateur excellent, fils du susdit; bon peintre, élève de son père. Il est mort en 1726, âgé de 78 ans.

Badder (Louis de). Un peintre néerlandais, paysagiste, né à Bruxelles vers 1560.

Badens (François). Peintre né à Anvers en 1571, il peignit l'histoire, des images et pièces de genre. Il savait manier le pinceau en maître et rendait son coloris assez chaud. Son frère Jean se rendit célèbre comme peintre de portraits et mourut, en 1603, dans sa 27e année.

Baderna (Bartolomeo). Peintre, élève de Ferrante. Il travailla vers 1680 à Piacenza. Pour indiquer qu'il était plutôt artiste diligent qu'ingénieux, Franceschini disait de lui « qu'il frappa à la porte des grands peintres sans pouvoir entrer. »

Badiale (Alexandre). Peintre et graveur à l'eau-forte, de Bologne, né en 1623, mort en 1668.

Badile (Antoine). Peintre de Vérone, né en 1480, mort en 1560. Il fut un des premiers rénovateurs de la peinture.

Badile (Jean). Un peintre à Vérone vers 1400.

Badoureau (J.-F.) Graveur à Paris, vivant vers 1819.

Baeck (Elias, ou Beck). Peintre et graveur qui étudia à Rome et s'établit après à Augsbourg, où il est mort en 1747. Il signa ses feuilles E. B. a H.

Baeck (Jean-Georges, ou Beke). Graveur à Augsbourg vers 1700. Il grava plusieurs portraits de théologiens, médecins et poètes, et signa d'un B.

Baehr (Georg). Maçon, habile architecte à Dresde.

Baelen (Jean van). Fils de Henri van Baelen, tous les deux peintres et contemporains. (*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Suite *des principaux prix de ventes étrangères communiqués par M. R. Lepke, de Berlin.*

Objets d'art et peintures de maîtres anciens, 12 déc.

Bracelet avec 7 saphirs, mk. 910. — Plateau en argent avec représentation en relief, mk. 970. — Armoire très richement sculptée et ornée, mk. 1000. — Peinture à l'huile de *Hans Holbein*. Buste d'un jeune homme, mk. 4900. — Reliquaire romain, mk. 1520. — Peinture à l'huile, par *J. le Duc*. Une jeune dame au clavier; à côté d'elle un jeune homme, mk. 1000.

Vente de peintures à l'huile et gouaches, la plupart de maîtres modernes, 18 déc.

L. Meixner. Clair de lune au lac de Constance, mk. 410.

M. Jettel. Paysage d'automne. L'heure du soir, mk. 205.

Antiquités, objets d'art.

1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 500. — 1 Paire boucles d'oreilles

avec turquoises et brillants, mk. 285. — 1 Paire *dito*, mk. 465. — Garniture de cheminée, mk. 500. — 1 Bracelet avec brillants et diamants, mk. 650.

Vente de meubles et objets d'art, 20 déc.

1 Lustre en métal avec riches pendeloques en cristal, 20 lumières et 5 becs de gaz, mk. 105. — 1 Piano à queue de F.-B. Voigt et fils, mk. 145. — 1 Secrétaire en chêne richement sculpté avec ornements, mk. 200. — 1 Bague avec brillants, mk. 375. — 1 Pendeloque avec brillants et diamants, mk. 430. — Collection de blasons, composée d'environ 25,000 pièces de cachet et impressions en cire, mk. 315. — 1 Tapis Smyrne-Axminster, mk. 105. — 1 Ameublement en noyer, sopha, fauteuil et 4 chaises, mk. 560. — 2 Peintures à l'huile de *M. Dortschy*. Moulin à eau avec pendant, mk. 160. — 2 Statues argentées, mk. 195.

Vente de tableaux de maîtres anciens du 22 janvier 1889. — Collection de M. Gérard, de Wiesbaden.

Innocenzo da Imola. Portrait d'un homme jeune, barbu, la tête tournée à gauche, mk. 1200.

Jan van Heemsen. Le Christ en prière au Jardin des Oliviers, mk. 620.

François Pourbus le Jeune. Portrait d'une princesse néerlandaise en habit espagnol richement orné et brodé, mk. 400.

Salvator Rosa. Paysage italien. Sur le devant trois jeunes filles occupées à laver dans le ruisseau quelques objets de cuisine, etc., mk. 230.

Jan Christian Ruprecht. La mort de la Sainte Vierge, mk. 2850.

Melchior d'Hondecoeter. Combat d'un coq avec un paon dans un paysage, mk. 400.

Murillo. Saint Antoine de Padoue vêtu de la soutane de son ordre est agenouillé dans un paysage avec un mur à droite, mk. 1090.

Michel-Ange, nommé di Campidoglio. Nature morte. Sur un escalier en pierre on voit des paniers de poissons, viande, légumes, pains, etc., mk. 1340.

Paolo Caliari, nommé Véronèse. Le repas chez le Pharisien Simon, mk. 1010.

Agnolo Bronzino. Le Duc François Ier de Médicis en pied, mk. 750.

Paolo Caliari, nommé Véronèse. Les noces de Cana, mk. 305.

Tiziano Vecellio. Un vieil homme à mi-corps, les cheveux et la barbe taillés. La tête un peu à gauche, mk. 2745.

Jacopo Robusti, nommé Tintoretto. Portrait du général *Antonio Leva*, en pied, mk. 560.

Tiziano Vecellio. Vénus posée sur un lit de repos, mk. 715.

Ventes anglaises.—On annonce, comme devant être fort intéressante, la prochaine vente de tableaux que doivent faire, à Glasgow, Messrs. Lauder et Buchanan.

Il s'y soumettra aux enchères des vues d'Anvers et de Rouen, sujets vénitiens, vues de la Tamise et scènes populaires britanniques.

— D'autre part, nous apprenons que Messrs. M. Tear et Cie vendront d'ici peu, à Glasgow, une remarquable collection de peintures, aquarelles, dessins et gravures.

On parle, entre autres, d'œuvres originales de Landseer, Etty, sir David Wilkie et Morland.

Des dessins de Turner, Artz, Millais, Patton et Reynolds sont, ainsi que des toiles de Poussin, Jordaens, Van Schendel, Murillo, Lely et Rembrandt, fortement escomptés d'avance.

— Les commis d'*auctioneers* anglais ont formé une association, sorte d'assurance mutuelle du genre de celles fonctionnant en France.

Ils ont actuellement en caisse un capital de plus de 2,000 livres sterling.

— A Edimbourg, vient d'être vendue la collection Beattie-Brown.

Cent trente peintures (paysages en grande partie) ont été vendues à raison de 24 livres chacune. Quelques-unes ont pourtant atteint les prix de 73 et 75 liv.

Les nombreux tableaux, dessins, les costumes et les meubles de l'atelier du peintre Boulanger seront prochainement vendus aux enchères publiques.

Cette vente, confiée aux soins de Mes Escribe et Lemon, qu'assisteront MM. Arth. Bloche et Bernheim jeune, sera certainement très brillante.

CHRONIQUE

L'éclairage de la place du Carrousel, fourni par les machines à électricité installées dans les sous-sols du Louvre, sera désormais assuré par celles du Palais-Royal.

*
* *

On annonce que le musée de Berlin vient de s'enrichir de précieux objets datant du huitième au douzième siècle; ce sont la châsse et diverses pièces d'orfèvrerie composant le trésor de St-Denis d'Enger, toutes relatives à la conversion de Witekind.

A Brunn on vient de faire entrer au musée plusieurs carreaux persans modernes dont l'exécution, copie des modèles anciens trouvés à Ispahan, est chose encore inexplicable.

*
* *

Par un testament fait plusieurs années avant sa mort, le peintre Gustave Boulanger avait laissé à Mme Nathalie, de la Comédie-Française, tout ce qu'il possédait, à charge par celle-ci d'acquitter divers legs. Mme Nathalie étant morte avant l'artiste, c'est l'Etat qui est devenu héritier de cette succession.

*
* *

On nous écrit de TAUVES : — Au village de Châteauneuf, commune de St-Sauves (Puy-de-Dôme), existait, sur un monticule, un château féodal démoli à une époque qu'on ne saurait préciser, mais dont la population de ce petit village avait conservé la tradition. A plusieurs reprises on avait opéré des fouilles qui avaient été jusqu'ici peu importantes et n'avaient pas abouti à grand chose. Quand, ces jours-ci, les habitants découvrirent, à l'endroit présumé où devait se trouver l'ancien château, un carré mesurant 1 m. 80 de côté sur 2 m. 33 de profondeur, fait en maçonnerie et recouvert d'une couche de ciment de 30 centimètres d'épaisseur; trois filets de peinture font le tour de cette espèce de *citerne*. Non loin de là, de la poterie vernie, couleur de fer, d'une très grande résistance, vient d'être aussi découverte, ainsi que plusieurs pierres taillées de différentes façons, des écuelles en bois faites au tour, etc. Par suite de la neige qui est survenue les travaux ont été interrompus, mais les habitants sont décidés à continuer les fouilles sitôt le beau temps revenu.

*
* *

On sait que le prince de Chalais, qui avait également les titres de duc de Périgord, comte de Grignols baron de Mareuil, marquis d'Excideuil, est décédé à Paris en 1886, et qu'il a légué tous ses biens à la petite ville de Chalais (Charente) pour la fondation d'un asile de vieillards. Ces biens sont les suivants : le château de Chalais; le château d'Excideuil, avec toutes ses dépendances et terres; le château de Mareuil; le château et les terres de Beauséjour, commune de Saint-Léon-sur-l'Isle; enfin, le château et les terres de Grignols, le tout estimé à la somme de deux millions.

La ville de Chalais ayant accepté ce legs et le conseil d'Etat, par un arrêt rendu le 16 août dernier, ayant autorisé cette acceptation, le prince d'Arenberg, exécuteur testamentaire du duc de Périgord, a fait remise à la commission administrative de Chalais de tous les biens du généreux prince-duc. La ville de Chalais en a pris officiellement possession.

Nous tenons de source certaine le renseignement suivant, concernant les planches lithographiées tirées hors texte pour le journal *La Caricature*.

C'est à 100 exemplaires seulement qu'ont été tirées chacune des fameuses gravures sur pierre déjà promises au *Charivari*.

***

L'origine du mot *chaise* ne remonte guère qu'à la fin du xv[e] siècle; auparavant on disait *chaiere* ou *cheyere*. C'est ainsi du reste que ce meuble est nommé par Villhardouin et Charron.

En 1415, des *comptes royaux* indiquent ainsi l'achat suivant, fait pour Isabeau de Bavière :

A Mahier le charron, demourant à Paris, pour une chaiere de noier, assis sur un rœs, par manière de chariot, pour porter et mener la dicte Dame durant une sienne maladie. xxxvi s.

***

Rappelons à nos lecteurs que le nouvel *Annuaire des Collectionneurs* pour 1889 vient de paraître à la librairie Laurent, rue de Tournon.

Le livre de M. Ris-Paquot, plus que jamais intéressant, est le manuel utile par excellence. Il est indispensable à tous les amateurs et marchands et doit être considéré comme le meilleur livre d'adresses.

***

On connaît les rudes épreuves qu'a eu à subir jadis le groupe de la Danse, du sculpteur Carpeaux, qui se trouve devant la façade de l'Opéra.

La veuve du sculpteur Carpeaux a fait une démarche auprès de la direction des beaux-arts pour le transfert du groupe de la Danse dans un de nos musées nationaux. Ainsi pourrait-on éviter la destruction complète et combler la lacune existant dans nos musées de l'Etat, où ne figure aucune œuvre de l'éminent artiste.

Au cas où les conclusions de l'inspection seraient véritablement alarmantes, ce groupe serait enlevé de la façade de l'édifice de M. Charles Garnier et remplacé par une copie.

***

Un de nos confrères annonce que la commission chargée de choisir des tableaux dans les musées nationaux, va enlever environ soixante toiles à ces musées, c'est-à-dire au Louvre et à Versailles pour l'exposition centennale.

Nous nous sommes déjà élevés contre ce dépouillement de nos musées nationaux qui recevront en 1889 autant de visites que l'exposition elle-même. Ne parlons donc que pour mémoire du très dangereux précédent inauguré par M. Proust.

***

Nos gouvernants actuels en sont aux petites économies. Après avoir jeté des centaines de mille francs pour l'élection de ce pauvre Jacques, qui n'aurait jamais dû sortir de sa maison de *Plaisance*, on constate de tous côtés un manque d'argent pour l'entretien de nos monuments. Les statues de Versailles et des Tuileries s'en vont ; celles du château de Saint-Cloud, dont personne n'a encore parlé, qui sont dans l'ancien jardin réservé de l'Empereur, sont dévorées par la mousse, l'humidité, le temps — et elles sont très belles, — jusqu'aux vases de la grille des Tuileries qui sont percés et se rongent d'humidité, — les grilles des Tuileries, de l'hôtel du président de la Chambre, de la Madeleine s'en vont non moins mangées de rouille, etc.

Allons, Messieurs les politiciens, un peu d'argent pour l'entretien des monuments de la France.

***

Nécrologie. On annonce la mort du caricaturiste *Ape*, de son vrai nom Carlo Pellegrini.

D'origine italienne, cet artiste, dont la mère était une Médicis, était très estimé du prince de Galles.

***

Résultats des concours de sculpture de l'Ecole des Beaux-Arts :

Tête d'expression. Prix : MM. Gary, Fosse et Roze.

Figure modelée d'après nature. Médailles : MM. Charron, Delpech et Barreau. *Mention :* MM. Thomsen, Ternois et Legoltris.

***

On prépare pour l'Exposition un plan double qui représentera Paris en 1789 et 1889.

Cette reconstitution est une idée très heureuse et qui sera fort appréciée du public.

***

Samedi 26 a eu lieu l'inauguration d'une plaque commémorative placée, 6, rue des Ecuries-d'Artois, sur la maison qu'habita Alfred de Vigny. En voici le texte :

Le poète
ALFRED DE VIGNY
né à Loches
le 27 mars 1797
Est mort dans cette maison
Le 17 septembre 1863

Etaient présents, en dehors des personnes venues au nom de la Ville, MM. Egd. Mareuse et M. du Seigneur, représentant le Comité des Inscriptions parisiennes.

***

La presse artistique et les Rouennais ont eu gain de cause : la *Justice de Trajan*, de Delacroix, ne sera pas envoyée à l'Exposition prochaine.

Compliments à la commission rétrospective des Beaux-Arts, qui a enfin compris les risques qu'aurait courus cette fameuse toile.

JEANNE D'ARC

Deux ivoires sculptés anciens *mesurant chacun 0,18 cent. de larg. sur 0,12 cent. de haut., renfermés dans un écrin doublé de velours et recouvert en cuir de Russie orné d'une bordure gaufrée et dorée.*

Ces deux jolis sujets, provenant sans doute d'un coffret, sont la reproduction de deux épisodes historiques de la vie de l'héroïne française.

Sur l'un se voit figurée la Cérémonie du Sacre du Roi Charles VII, représenté à cheval, devant le magnifique portail de la Cathédrale de Reims. Jeanne, entourée des seigneurs ses frères d'armes, escorte le Monarque et porte l'étendard qui lui fit dire plus tard : « Il avoit été à la peine, n'étoit-ce point raison qu'il fût à l'honneur ? »

Très finement fouillée, cette plaque d'ivoire donne bien l'idée de ce que dût être cette triomphale consécration du Pouvoir Souverain, réalisation de la promesse faite par la Pucelle au prince irrésolu (17 *juillet* 1429).

Sur l'autre sujet est représenté le fait historique du 23 *mai* 1430 ; Jeanne, dans une sortie contre les Bourguignons, devant Compiègne, abandonnée et peut-être trahie des siens, est faite prisonnière. Des archers anglais s'emparent de la brave jeune fille qui doit avoir une fin si malheureuse.

Cette composition, fort bien agencée, est aussi finement sculptée que la précédente ; malheureusement, une cassure en haut, dans la largeur, la dépare un peu, sans pourtant qu'aucune partie manque et sans que les figures soient atteintes.

Peut-être ce double travail a-t-il été inspiré par la vue de quelque image peinte ou gravée ; en tout cas, nous ignorons d'après quelle estampe ou quel tableau ces deux charmants objets d'art ont été exécutés.

Nous connaissons nombre de représentations approchant des sujets en question, mais aucun n'est suffisamment analogue pour leur être mis en parallèle.

Il va sans dire que nous garantissons entièrement l'ancienneté de ces délicats ouvrages en ivoire, dont nulle part nous n'avons vu de pendants.

Les amateurs peuvent les venir examiner au bureau du journal où nous les tenons à leur entière disposition.

ORNEMENTS (choix important de livres d'), pièces détachées, suites en feuilles. Adresser indications. Envoi *à l'examen* sur demande.

MAISON DE FRANCE (portraits des membres de la). Hommes et femmes. Envoyer les *desiderata*. Prix marqués sur chaque pièce.

Louis Bihn
69, rue Richelieu, Paris

Chevaux, Courses et Chasses

Hunt d'après Alken. A hurdle race. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 100 fr.

St-Albans grand steeple-chase. *S. n. d. g.* 4 pl. in-fol. obl. color. 70 fr.

R. G. et *A. W. Reeve* d'après Laporte. Liverpool grand national steeple-chase. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 85 fr.

Harris d'après Pollard. Race for the great, St-Léger Stakes, 1836, 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 85 fr.

Weighing and rubbing down. Préparing to start. At speed. Winning. *S. n. d. g.* 4 pièces en larg., in-fol. color. 65 fr.

Harris, Quentery et *Summers* d'après Herring. G. F. *Herring's* sen[r] fox hunting. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 60 fr.

Harris d'après Pollard. Hyde park corner. The lord Nelson inn, Cheam. The cock, at Sutton. Kennington gate. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 90 fr.

Fielding d'après Alken. Leicester shire. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 70 fr.

Reeves et *Rosembourg* d'après Pollard. *The mail coach* in a thunder storm on Newmarket heath. — in a storm of snow. — in a drift of snow. — in a flood. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 50 fr.

Hunt et *Pyall* d'après Jones et Lambert. The sportsman preparing. The sportsman's visit. Gamekeepers refreshing. Gamekeepers returning. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 75 fr.

Fellows d'après Jones. Horses watering. Horses going to a fair. 2 pl. gr. in-fol. obl. color. 25 fr.

Hunt d'après Turner. Leamington grand steeple-chase, 1837, 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 85 fr.

Harris d'apres Alken. The first steeple-chase on record. 4 pl. in-fol. obl. color. 40 fr.

Hester d'après Alken. The wrong sort. The right sort. 2 pl. in-fol. obl. color. 30 fr.

Hunt et *Son* d'après Herring. The drag. The tandem. 2 pl. in-fol. en haut. color. 30 fr.

Reeve d'après Alken. Getting away. Draving the cover. The full cry. The death. 4 pl. in-fol. obl. color. 45 fr.

Hunt d'après Cruikshank. Foot ball. Jumping in sacks, 2 pl. in-fol. obl. color. 15 fr.

Hunt d'après Turner. The fox chase, 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 85 fr.

Hunt. The Worcester, 1856 ; grand stand, made brook. — Coming it. 2 pl. in-fol. obl. color. 50 fr.

(*Le même*). *The Dublin*, 1856; leap the 9[th] rail-bank and artificial ditch, 18 feet. — Charging the stone wall. 2 pl. gr. in-fol. obl. color. 50 fr.

Le même. The Leamington, 1840. Coming in. — The start. 2 pl. gr. in-fol. obl. color. 50 fr.

Hunt d'après Alken. The fox chase. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 100 fr.

Hunt. The grand military steeple-chase near Newmarket, march, 24[th] 1856. (20[th] horses started.) 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 100 fr.

Hunt et *Rosemburg* d'après Pollard. Chances of the steeple-chase. 8 pl. gr. in-fol. obl. color. 120 fr.

Rowlandson. Going out in the morning. The chace. The death of the fox. The dinner, 4 magnifiques pl. gr. in-fol. obl. color. 500 fr.

Neagle et *Peltro* d'après Sartorious. Brushing into cover. In full cry. At fault. The death. 4 pl. (*av. l. l.*) gr. in-fol. obl. en noir. 400 fr.

Reeves d'après Pollard. The royal mails departure from the general Post Office, London, 1830. Gr. in-fol. obl. color. 35 fr.

Du même. The new general Post Office, London, 1849. Gr. in-fol. obl. color. 35 fr.

Grandes lithographies en couleurs. Gr. in-fol. obl. (New-York, 1860-68) : A midnight race on the Mississippi.— « Rounding a bend » on the Mississippi. — Low water in the Mississippi. — « Wooding up » on the Mississippi. — The Mississippi in times of peace. — The Mississippi in times of war. Chaque pièce. 10 fr.

Harris d'après Herring. Morning. Noon. Evening. Night. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. *encadr*. 100 fr.

Alken. Unkenneling. Breaking cover. Full-cry. Death. 4 pl. in-4 obl. color. 25 fr.

Pollard d'après Alken. Grouse shooting Pheasant shooting. Wood-cock shooting. Partridge shooting. 4 pl. in-4 obl. color. 25 fr.

Alken. Going out. Finding. Running in view. The death. 4 pl. in-4. obl. color. 25 fr.

Du même. The meeting. Breaking cover. Full cry. The death. 4 pl. in-4. obl. color. 25 fr.

Jazet d'après C. Vernet. Départ du chasseur. Chasseur au tir. Chasseur à l'affût. Retour du chasseur, 4 belles pl. gr. in-fol. en noir. 130 fr.

Hunt et *Mackrel* d'après Turner. The noble tips. 4 pl. gr. in-fol. obl. color. (Les deux dernières sont *av. le n°*.) 60 fr.

Hunt d'après Turner. The young english fox hunter) 4 pl. gr. in-fol. obl. color. 100 fr.

Toutes les estampes ci-dessus sont en superbe état *et à* toutes marges.

GRAND CHOIX D'AUTRES PIÈCES.

Baron d'Amécourt
A Saint-Calais (Sarthe)

Ex libris. — La Venida del Mesias en gloria y magestad. Observaciones de Juan-Josafat Ben-Ezra. Londres, Ackermann, 1846, 3 v. in-8, grav. dor. s. tr. ; tr. bel. rel. peau. Le 1[er] vol. porte l'Ex Libris de l'empereur Maximilien avec une note écrite au crayon. 40 fr. p. d.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2618 Entretiens familiers pour l'instruction de la noblesse estrangère, où il est traité de la manière d'apprendre les langues, de profiter dans les exercices, de lire les auteurs, etc. Seconde éd. Genève, J. H. Widerhold, 1671. — Nouveau traité de la civilité, qui se pratique en France parmi les honnestes gens. Paris, Josset, 1671 ; in-12, veau, les 2 en 1 vol. Mouillures. 15 fr.

2619 Guarini. Le Berger fidèle, traduit de l'italien en vers français. Cologne, Pierre Marteau, (à la sphère) 1686, in-12, fig. veau. Texte ital. et franç. 5 fr.

2620 Gautruche (le P.) Histoire poétique. Paris, Brocas, 1773, in-12, veau. 1 fr. 50

2621 Legouvé. Le mérite des Femmes, nouv. éd. augm. de poésies inédites. Paris, Janet, 1824, in-12, frontisp. bas. fil. dos orné. 2 fr.

2622 Poésies satyriques du dix-huitième siècle. Londres, 1788; in-18 dem. rel. mar. gr., titre gr. par Marillier. 6 fr.

2623 Lettres d'amour d'une religieuse, escrites au Chevalier de C. (Chamilly) éd. nouv. (attribuées à Mariane Alexforada). Cologne, à la sphère, Pierre Marteau, 1681. — Les moyens de se guérir de l'amour; conversations galantes. Suivant la copie imprimée à Paris, 1681, les 2 tomes en 1 vol. in-12, veau br., peu taché. 10 fr.

2624 Double (la) Marotte ou l'antipathie couronnée par l'hymen. Nouvelle des plus nouvelles. A la Haye, chez Pierre van Cleef, 1752. In-12, br. n. r. 5 fr.

2625 Balzac (J.-J.-G. de.) Lettres de feu M. de Balzac à M. Conrart (publ. par Girard). Leide, chez Jean Elsevier, 1659, in-12, titre gr. Anc. rel. veau. 6 fr. Mouillures.

2626 Vicomte (le) de Barjac, ou mémoires pour servir à l'histoire de ce siècle (p. le marq. de Luchet.) Dublin, Wilson (Versailles) 1784, 2 tom. en 1 vol. in-12, dem. rel. 4 fr.

Les clefs qui manquent à notre exempl. port. ces noms : Mlle Arnould, Necker, Mme de Maurepas, Beaumarchais, Linguet, Fréron, de Boufflers, le duc d'Orléans, etc., etc.

2627 Malfilatre. Œuvres. Nouv. édit. Paris, I. A. L. Collin de Plancy, 1822, in-12, portr. s. le titre et 7 figures, br. n. r. 2 fr.

2628 Formentin. Traité du bonheur. Paris, Jean Guilletat. 1706. In-12 vél. 5 fr.

2629 B. Platinae. Cremonensis opus, de vitis ac gestis summorum Pontificum ad Sixtum IIII Pont. Max. deductum. Accessit præter Platinæ vitam brevis quidem romanorum pontificium, conciliorum et imperatorum catalogus. Sans lieu, 1645 (Elzevier à Leyde). Pet. in-12, veau. 6 fr.

2630 Fantin Desodoards. Abrégé chronologique de la Révolution de France. Paris, an X (1802). 3 vol. in-12, cart. Portr. de Desodoards. 2 fr. 50

Titre raccommodé. Court de marges.

2631 Terentii. Les six comédies de Terence, très excellent poète comique, mises en françoys, en faveur des bons espritz, studieus des antiques recreations. Anvers, chez Jean Waesberghe, 1566, in-12, vél. 20 fr.

Un nom est gratté s. le titre ; à part cela bel exemplaire.

Portraits de Médecins

Hallé (J.-Noël), Parisien; 1754-1822. Lith, In-4, en buste, d'après Boilly. 3 fr.

Heurnius (J.), medic. profess. In-8, s. n. d. g. 2 fr.

Hildanus (Guill.-Fabr.), chirurg. et méd. In-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Hippocrate. In-8, à Paris chez Daumont. 2 fr.

Hofman (Caspar), prof. in Acad. Altorf. In-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Holleville (Mlle), sage-femme, morte en 1830. Lith. In-4 à mi-corps de Villain. 1 fr.

Hornanus (H.-J.), méd. In-8 de la Calcogr. de Théod. de Bry. 2 fr.

Horstius (Greg.) Torgensis. In-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Housset (Et.-J.-P.), de Montpellier. In-4 à mi-corps dirigé à dr. dans un méd. rond enc. Vers au bas. Desmaisons sculp. Belle épreuve à toutes marges. 6 fr.

Le même, belle épreuve à toutes marges et avant toutes lettres. 10 fr.

Hunter (William), Anglais. In-8 de la coll. Tardieu. 1 50

Husson (H.-M.), méd. de l'Hôtel-Dieu de Paris. In-4 à mi-corps, Guérin pinx., lith. de Motte d'après A. B. del. 1819. 3 fr.

Le même, en buste, plus petit; lith. d'après A. B. Av. l. l. 3 fr.

Ienish (P.), in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Janin de St Just, in-4 à mi-corps; Berton pinx., lith. de Constans d'après Capdebas del. 1 fr.

Jenner (Ed.), inv. de la vaccine. In-8 en buste, gr. par Fontaine. « 50

Le même, in-8, lith. de Lasteyrie d'après Vigneron. « 50

Le même, in-4 à mi-corps; lith. de Léon Noël. 1 fr.

Joseph, méd. Cretensis. In-8 en buste dans un encad. ov. Delff sculp. d'après Duyster. 3 fr.

Junius (Hadr.), in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Kordenbusch (G.-Fr. von), médecin suisse. In-4, à mi-corps en buste, dir. à g. dans un méd. ov. avec vue et arm. Texte au bas. Hessel pinx., Nussbiegel sculp. 1802. Belle épreuve. 6 fr.

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue 145-146 des livres anciens et modernes offerts en vente chez G. Cioffi, Via Trinita Maggiore, 2, à Naples.

Revue des Bibliophiles n° 5, publiée par la librairie B.-Lecat, 25, boulevard Haussmann.

Livres d'occasion (Catalogue 18 des) en vente chez Lecrosnier, 39, rue de Seine.

Tapissier-Décorateur (Journal Le) n° 37. Troisième année. Paraît tous les 15 jours. Bureaux et rédaction, 129, rue Montmartre.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 3 au samedi 9 février.

Dimanche 3

Salles n. 1 et 2. Exposition d'ameublements artistiques. (Me Chevalier.)

Salle n. 4. Exposition de tableaux et sculptures. (Me Pérot et M. Féral.)

Salle n. 5. Exposition de tableaux anciens. (Me Delestre et Lasquin.)

Salle n. 6. Exposition de tentures, meubles et objets d'art. (Me Aulard et M. Vannes.)

Salle n. 7. Exposition de bijoux. (Me Ory.)

Salle n. 8. Exposition de meubles et objets d'art. (Me Boulland et M. Bloche.)

Lundi 4

Salle n. 1. Vente d'ameublements artistiques. (Me Chevalier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de tableaux et sculptures. (Me Pérot et M. Féral.)

Salle n. 5. Vente de tableaux anciens. (Me Delestre et M. Lasquin.)

Salle n. 6. Vente de tentures, meubles et objets d'art. (Me Aulard et M. Vannes.).

Salle n. 7. Vente de bijoux. (Me Ory.)

Salle n. 8. Vente de meubles et objets d'art. (Me Boulland et M. Bloche.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Mardi 5

Salle n. 1. Vente d'ameublements artistiques. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente d'eaux-fortes modernes et estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Dumont.) CATALOGUE de 233 nos.

Salle n. 7. Vente de bijoux. (Me Ory.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue des Bons-Enfants, 28 (*Après-midi*) Vente de bons livres. (Me Boulland et M. Benoit.) CATALOGUE. Voir aux annonces.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Mercredi 6

Salle n. 1. Exposition de meubles et objets d'art; bronzes 1er Empire. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de lettres autographes. (Me Delestre et M. Et. Charavay.) CATALOGUE de 176 nos.

Salle n. 7. Vente de bijoux (Me Ory.)

Salle n. 8. Vente de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue des Bons-Enfants, 28 (*soir*). Vente de bons livres. (Me Boulland et M. Benoit.) CATALOGUE. Voir aux annonces.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Jeudi 7

Salle n. 7. Vente de meubles et objets d'art ; bronzes 1er empire. (Me Chevallier et M. Manhein.)

Salle n. 3. Exposition d'objets d'art et d'un beau mobilier, tableaux, dessins, livres et gravures. (Me Chevallier, MM. Mannheim et Féral.)

Salle n. 7. Vente de bijoux. (Me Ory.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Vendredi 8

Salle n. 3. Vente d'objets d'art et d'un beau mobilier, tableaux, dessins, livres et gravures. (Me Chevallier, MM. Mannhein et Féral.)

Salle n. 4. Vente d'autographes. (Me Boulland et M. Eug. Charavay.) CATALOGUE de 166 nos.

Salle n. 7. Vente de bijoux (Me Ory.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28 (*après-midi*). Salle n. 1. Vente de livres rares et précieux (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 348 nos.

Samedi 9

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Boulland et M. Martin.) CATALOGUE de 178 nos.

Salle n. 7. Vente de bijoux. (Me Ory.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28 (*après-midi*). Salle n. 1. Vente de livres rares et précieux. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 348 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

BORDEAUX, hôtel de Grassy, 12 et 14, salle A, du jeudi **7** au jeudi **14 février**, vente de la collection et de la bibliothèque du château de Castelmuron, tapisseries, tableaux, marbres, porcelaines, meubles anciens, livres rares, manuscrits, etc. (Me Marion.)

NEUILLY, 27, rue Montrosier. Le dimanche 3 février, vente de meubles. (Me Desvouges.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

BERLIN, 28/29 Kochstr. Le lundi 4 février et jours suivants, vente de gravures anciennes et modernes. (M. R. Lepke.) CATALOGUE de 885 nos.

HEYSAM TOWER, près Lancastre, le **28 janvier** et les 8 jours suivants, vente de meubles et objets d'art. (M. Derome.)

LONDRES, 13, Wellington street. Le **28 janvier** et les 5 jours suivants, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE. — Vente, du lundi **4 février** au samedi 9, de livres et manuscrits. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 2307 nos. — Du mardi 12 au jeudi **14 février**, vente de livres. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 949 nos. — Du lundi **28 janvier** au samedi **2 février**, vente de livres et autographes. (Mêmes *auctioneers.*)

LONDRES, 47, Leicester square. (Messrs Puttick et Simpson). Les mercredi 13 et jeudi **14 février**, vente de livres. CATALOGUE.

LONDRES, 54, Pall Mall. Les **6** et **7 février**, vente de tableaux. (Mr. Foster.)

LONDRES, 21, Old Bond street. Le jeudi **7 février**, vente de tableaux et dessins modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.) — Le vendredi 8, vente de 300 peintures de divers maîtres. (Mêmes *auctioneers.*)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 8, King street. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) Le mardi **5 février**, vente de peintures, dessins et gravures. — Le samedi **9 février**, vente de peintures, dessins et gravures. (Mêmes vendeurs.)

AMSTERDAM. Dans le courant de février, vente des monnaies et médailles de la coll. Woombergh. (MM. Th. Bom et Zoon.) CATALOGUE.

BERLIN, 28, 29, Kochstrasse. (M. Lepke.) — — Le lundi **4 février** et les 2 jours suivants, vente de gravures. CATALOGUE de 885 nos. — Le jeudi **7 février**, vente d'estampes, dessins et aquarelles de la collection D. Chodowiecki. (Même vendeur.) CATALOGUE de 1489 nos.

LONDRES, 15, Lower Berkeley str., W. Les 6 et 7 février, vente de livres. (Messrs. Rusvorth et Stevens.)

LONDRES, 13, Wellington Street, Strand. Du 25 au 28 février, vente de livres. (Messrs Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE

LONDRES, 47, Leicester sq. Les 5 et 6 février, vente de tableaux. (Messrs. Puttick et Simpson.)

LONDRES, 50, Sloane str. Les 5 et 6 février, vente de peintures et dessins. (Messrs. Marler et Bennett.)

LONDRES, King str., St-James's Sq. Le 7, vente d'argenterie. — Le 8, vente de porcelaines et curiosités. — Du 11 au 16 février, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

BRUXELLES, 9, rue du Gentilhomme. Le 4 février, vente de tableaux et dessins. (M. Fievez) — *Même rue*, n. 10. Le 6, vente d'antiquités. (M. Bluff.)

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.



Copies de faïences anciennes



Georges DREYFUS
32, rue de Paradis, Paris



Georges DREYFUS,
32, rue de Paradis, Paris.

NUMÉRO 108 | Troisième Année. | 11 FÉVRIER 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Les Relieurs brevetés du Roy

LUC ANTOINE BOYET

Luc Antoine Boyet fut un des maîtres qui occupèrent le plus longtemps la charge de relieur du Roi. Le brevet qui fut expédié en sa faveur le 23 novembre 1698, l'installa dans cette charge, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1733, c'est-à-dire pendant le long espace de trente-cinq années. S'il ne fut pas, et cela n'est pas prouvé, un des plus fins artisans de son temps, il fut au moins le plus important, car c'est à lui que furent confiés, en grande partie, les travaux de reliures pour le Roi et les services publics. On retrouve aussi plus spécialement des traces de son talent sur les livres provenant des bibliothèques de : Madame la Marquise de Chamillard, qui de nos jours sont devenus de rares joyaux, de Colbert, de la Reynie, de Phelypeaux de la Vrillière, de Maurepas, du comte d'Hoym, etc., etc.

C'est Boyet qui employa le plus, pour la décoration de ses reliures, ce genre de petits fers tant à la mode au XVIIe siècle, et dont le dessin, au lieu d'être formé de lignes ou de rinceaux en filets, est rendu par des petits points placés les uns à côté des autres et qui ont pris le nom des *fers pointillés*.

L'historique de ce maître est demeuré jusqu'ici à peu près dans les ténèbres ; voici le brevet qui va jeter un jour nouveau et définitif sur une des personnalités les plus importantes dans l'art de la reliure.

« Aujourd'huy 23 novembre 1698, « le Roy estant à Versailles, bien in- « formé de la capacité et expérience « de Luc Antoine Boyet, relieur à « Paris et de sa fidélité et affection au « service de Sa Majesté. Elle l'a retenu « et retient en l'Estat et charge de l'un « de ses relieurs de livres vacante par « le déceds de Claude Le Mire, der- « nier possesseur d'icelle, pour en « jouir aux honneurs, fonctions, pré- « rogatives, privilèges et autres avan- « tages qui y appartiennent tels et « semblables qu'en a jouy ou deub « jouir led. Le Mire et ce tant qu'il « plaira à Sa Majesté laquelle m'a à « cet effet commandé d'expédier aud. « Boyet le prt. brevet qu'elle a signé « de sa main et fait contresigner par « moi....., etc. »

Puis nous retrouvons la date de sa mort dans le brevet expédié en 1733 au sieur Padeloup qui lui succéda en la place de relieur du Roi.

LÉON GRUEL.

Le Testament d'un Peintre d'Aubusson

DU XVIIe SIÈCLE

Un voyageur hollandais qui traversa nos industrieuses cités Marchoises, sous le règne de Louis XIII, écrivait assez dédaigneusement : « ici, on fabrique des verdures. » Abraham Golnitz ignorait sans doute qu'à Aubusson et à Felletin on tissait des ouvrages d'un ordre plus relevé. On voit, en effet, en 1501, les religieux du célèbre monastère de Saint-Martial de Limoges, désirant orner leur église de tentures représentant des scènes de la vie de leur patron, faire venir de la Haute-Marche des tapissiers pour exécuter ce travail. Ce fait seul indique que les ouvriers Marchois fabriquaient des tapisseries à personnages dès la fin du XVe siècle.

Imitateurs des Flamands, et dans une sphère plus modeste, les tapissiers d'Aubusson et de Felletin tissaient pour les monastères et les églises des tentures dont les sujets étaient empruntés à l'histoire religieuse, à l'ancien et au nouveau testament ; pour les châteaux ou les riches bourgeois, des scènes allégoriques ou mythologiques, quelquefois tirées des romans en vogue de l'époque, ou de l'histoire grecque et romaine. Un curieux travail serait le relevé des sujets traduits en tapisserie par les artistes d'Aubusson. Le plus souvent, les anciennes tentures ne sont pas signées et il est difficile de reconnaître leur origine. Le mérite de l'exécution permet seul de distinguer les tapisseries Flamandes des ouvrages d'Aubusson, et ce critérium n'est pas toujours sûr. L'étude que nous nous proposons de faire permettra de donner une attribution plus certaine aux produits de chaque fabrique.

En attendant, le document qui suit nous paraît offrir un véritable intérêt. François Finet, premier du nom, car cette famille a fourni plusieurs générations de peintres à la manufacture d'Aubusson, faisait à la fois de la peinture pour les églises et des cartons pour tapisserie. Son testament fait connaître les procédés des peintres d'Aubusson dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Le prix des dessins de chaque

tenture de tapisserie, qui se compose habituellement de six panneaux, est indiqué : il varie de 46 à 120 livres. La description des sujets qui devaient être traduits en tapisserie présente un intérêt tout particulier.

« Le dix-sept jour d'aoust mil six cens quatre vingt dix, avant midy, en la ville d'Aubusson, maison de Me François Finet, marchand et paintre de la dite ville, fut présent en sa personne le dit Finet, lequel volontairement étant dans un lit malade de son corps, saing d'esprit, a déclaré au notaire royal soubzsigné qu'il a envoyé quérir pour cet effet, vouloir faire son testament auquel de son requisitoire a esté procédé comme s'en suit :

« Premièrement, a voulu qu'après qu'il aura plu à Dieu séparer son âme de son corps, son corps estre ensevely dans la chapelle de Saint-Nicolas et pour cet effet lègue à la dite chapelle deux tableaux qu'il a dans sa maison, l'un de Saint François de Salles, l'autre de Sainte Magdeleine, priant M. le curé et M. le recteur de la congrégation et MM. les confrères de l'agréer.

« Plus a légué par préciput et advantages à ses autres enfants, à Michel et Gilbert Finet, tous les livres, desseings et bibliothèque des livres qu'il peut avoir, avec les couleurs de painture, tous les instruments et autres choses servant à la painture sans réserve, sy ce n'est les nouveaux desseings de patrons de tapisserie, ne voulant point qu'il soit procédé à la vente des choses comprises dans le dit legs...

« Estans monté dans la chambre d'en haut, s'y est trouvé sept livres de paintures d'histoires (volumes ornés de gravures) et autres dans une garde-robe quy en est tout remply et dans le quel il s'est trouvé un inventaire des dits livres escritpt de sa main, que le dit Finet testateur quy s'y est rendu nous a fait voir et l'a néanmoins retenu.

« Plus les estampes qui sont au bas du dit garde-robe ou dans le dit armoire, avecq sept pièces de vieux desseings paings de Paris et autres pièces rapportées et un vieux desseing de l'*Innocence recognue* (l'histoire de la chaste Suzanne), un vieux desseing de verdure et un autre des *Amours de Diane et d'Hypolite* et deux autres, l'une de *Peiche*, l'autre de *Paris et d'Hélène* et de vieux desseings de verdure dont il se servoit pour la tapisserie. Tous les quels desseings, avecq les dits livres et estampes, il veut estre mis en particulier et fermés à clef pour estre conservés à ses enfants masles, suivant le préciput qu'il leur en a cy dessus faict. Compris neuf ou dix pièces dessinnées trouvées dans le dit armoire et les desseings nouveaux qui s'en suyvent :

« Premièrement. Six pièces des *Conquestes d'Alexandre*, valeur de six vingt livres; plus autres six pièces de *Paul-Emile* de même valeur ; plus autres deux tentures, l'une de *Romulus* et l'autre de *Tarquin*, de la valeur de 70 livres chacune; plus un autre desseing en sept pièces des *Métamorphoses*, de la valeur de 60 livres; plus six autres pièces des *Métamorphoses* de la valeur de 46 livres; plus autres deux tentures, l'une de verdure avecq les *Chasses* et l'autre représentant les *Saisons*, de 40 livres chacune.

« Plus le tableau de *Saint François de Salles* et celui de *Sainte Magdeleine* qu'il lègue à la chapelle de Saint-Nicolas. Plus sept tableaux de l'*Innocence recognue*, un autre de païsage et deux autres tableaux représentant la *Descente de croix*; quatre tableaux en destrampe avecq quatre ou cinq petits tableaux..... Plus une rame de papier qu'il a reçue de Darbise de Saint-Armand en Berri) auquel il doit 14 livres. Plus une tenture painte, la verdure à destrampe et les figures à l'huile, représentant les *Chasses d'Ovide*, dont trois seulement touchées, et plusieurs petites bordures, avecq les outils, pinceaux et autres instruments de painture et les couleurs qui sont compris dans le dit legs. Plus quatre bordudures paintes à l'huile et autres quatre en destrampe, avecq quatre branches à l'huile. »

François Finet vivait encore en 1706. Le 13 octobre de la même année, il confirma par un nouveau testament les legs qu'il avait déjà faits et mourut vraisemblablement peu après. Du reste, ses volontés furent scrupuleusement observées. Son fils Michel, qui se destinait à l'état ecclésiastique, devint chanoine de la collégiale d'Aubusson, et Gilbert Finet, son second fils, héritier de ses dessins, de ses tableaux et de tout son matériel artistique, fut, à son tour, un des peintres les plus distingués de la manufacture d'Aubusson. L'une de ses meilleures compositions est celle qu'il fit pour la tenture de l'*Histoire de Saint Gervais et Saint Protais*.

Gilbert Finet mourut en 1745. L'un de ses fils, François Finet deuxième du nom, né le 24 mars 171 , peintre de mérite lui aussi, le remplaça comme professeur aux écoles de dessin d'Aubusson et eut également le titre de peintre du roi. Sa fécondité fut extraordinaire. Il ne se contenta pas de faire des patrons pour la tapisserie. Il aborda la peinture religieuse et plusieurs de ses toiles sont conservées dans les églises de notre région. Deux de ses tableaux, une chasse au sanglier et une scène de pêche, ont d'incontestables qualités de composition et de coloris. C. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BAELLBEUR (Corn. de). Peintre duquel on trouve, dans la galerie de Salzdahlum, une représentation de la *Femme adultère*.

BAENA (Pedro de). Peintre de portraits et d'histoire, qui travaillait à Madrid en 1670.

BAER (J.-B.) Grava en 1652, à l'eau-forte, l'incendie de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam.

BAER (Jean-Frédéric). Né à Strasbourg en 1724, mort en 1794, artiste orfèvre en argent.

BAER (Ernest). Peintre d'histoire de Durlach qui, par son amour de l'art, quitta la jurisprudence et se rendit célèbre comme peintre. Il vivait encore en 1821.

BAEREND ou BAERENDT (Charles). Médailleur et graveur à Dresde, né en 1770 à Dukla en Pologne. Elevé à Dresde, il fut élève de Matthaei, Mattensperger, du directeur Casanova et de Hockner.

BAERENS (Madame). Elle se distingua au commencement de notre siècle, à Copenhague, par ses aquarelles. C'est la première femme nommée membre de l'Académie de Copenhague ; elle vivait encore en 1821.

BAERENSTECHER, peintre et graveur de Nuremberg.

BARER ou BEER (Blasius). Tailleur de pierres à Ulm, vivant vers 1495.

BAES (M.). Un graveur médiocre duquel on connaît quelques planches.

BAESCHAELIN (Jean-Jacques). Peintre et graveur, né en 1748 à Schaffhouse, mort vers 1790.

BAESE, peintre de Brunsvick qui occupe une place remarquable parmi les peintres de notre siècle. Il se trouvait en 1824 à Rome, et plus tard il demeura à Paris.

BAETZ (Ange de). Architecte de Evergeen ; son frère était professeur à l'Académie de Gand ; artistes célèbres qui se distinguèrent par plusieurs excellents projets.

BAUMCHEN ou BAUMGEN (Joseph). Sculpteur de Düsseldorf, qui fut, pendant vingt ans, sculpteur de la cour à Saint-Pétersbourg. Il est mort dans son pays en 1789, âgé de 75 ans.

BAGARD (César), sculpteur de Lorraine, qui travailla à Paris vers 1710 et, par son grand mérite, fut surnommé César le Grand.

Pour la même raison on donna aussi ce nom à son fils Toussaint.

BAGELAAR (Ernest-Guillaume-Jean). Un excellent dessinateur et graveur à l'eau-

forte, qui n'exerçait son art qu'en qualité de dilettante. Il naquit à Eindhoven, en Hollande, en 1775.

Bager (Jean-Daniel), peintre à Francfort, né à Wiesbaden en 1734.

Bagetti, ingénieur en chef à Paris (?) et peintre de paysages, peignit vers 1812 quelques vues assez belles, parmi lesquelles on trouve quelques vues italiennes.

Baglione (Giovanni), peintre à Rome, né en 1594, élève de Morelli. Il publia, en 1642, la biographie des artistes qui travaillèrent à Rome de 1572 à 1640.

Il est mort en 1644.

Bagljone (Cesar), peintre de Bologne et rival de Cremoni ; artiste habile qui, d'après Lanzi, surpassa tous les plus anciens maîtres dans la peinture des feuilles. Ses œuvres sont pleines de vie et de vérité.

Il est mort à Parme en 1590.

Bagnacavallo, voyez *Ramenghi*.

Bagmaja (Don Pedro de). Elève de Raphaël (?), il travaillait vers 1530.

Bagnasci (Alexandre). Un peintre célèbre dans la représentation d'hermites ; il travailla à Rome vers 1690.

Bagnatore (Piermaria), de Brescia, était un peintre à l'huile assez habile ; il imita le style de Moretto et vivait encore vers 1594.

Bagni (Alex.), peintre de Modène et excellent dessinateur vers le commencement du dix-septième siècle. Il travailla avec C. Cavasetti, dans l'église Madonna del Paradiso.

Bagnini (Charles), graveur à Sienne, publia surtout des feuilles à l'eau-forte.

Bagnoli (Jean-François), de Florence, excellent peintre d'animaux. Il peignit aussi l'histoire, les fleurs et les fruits. Il est mort en 1713, âgé de 35 ans.

Bahlen (Thierry van), élève habile de *F. Hals*. Il se distingua par les portraits.

Bahren (Philippe van), travailla vers 1670 dans la peinture de fleurs et miniatures.

Bajardo (Jean-Baptiste), peintre à Gênes. Il est mort de la peste en 1657. Ses peintures furent très recherchées.

Baillen, aussi *Baillu*, *Baleau* et van *Balen* (Bernard), surnommé Hemel, graveur, né en 1670, demeura à Rome, où il exerça son art.

Baillie (William), connu sous le nom de capitaine Baillie. Dessinateur, graveur à l'aiguille, au burin et à la manière noire ; né en Irlande en 1736.

Baillu, voyez *Baillen*.

Baillu (Pierre de), graveur, né à Anvers vers 1614, un des plus habiles artistes du xviie siècle.

Bailly (Jacques), né à Gracay en 1629, mort en 1679. Il peignit à Paris des fleurs, ornements, animaux et fruits.

Bailly (Alexandre), peintre de portraits, né à Paris en 1764, élève de David.

Il vivait encore en 1830.

Bailly (Nicolas), fils de Jacques, peignit des paysages et grava à l'eau-forte. Son fils Jacques était inspecteur en chef de la Galerie du Luxembourg et mourut en 1768.

Bailly (David), peintre, né à Leyde en 1588, principalement célèbre par les portraits qu'il fit.

Bailly (Joseph), peintre de paysages à Gand. Il vécut dans la deuxième partie du xviie siècle.

Bailly (L.), lithographe à Londres, qui, en 1823, publia une suite assez intéressante de différentes feuilles.

Baily (E.H.), sculpteur à Londres, artiste ingénieux et un des meilleurs de sa patrie. Il vivait encore en 1831.

Bair, *Bayer* (Melchior), orfèvre à Nuremberg. Il est mort en 1577.

Baker (Jak. de). Voyez *Backer*.

Bakereel (Eugène et Guillaume) frères, peintres à Anvers, au commencement du xviie siècle. Guillaume était élève de Van Dyck.

Bakhuysen (Ludolf), célèbre peintre et graveur, né à Emden en 1631, mort en 1709. Agé de 18 ans, il entra d'abord dans une maison de commerce à Amsterdam. Là, il commençait à dessiner les vaisseaux qu'il voyait chaque jour au port et, bientôt après, il se décidait pour l'art. Van Everdingen fut son maître, et il devint un des plus grands peintres de marines.

Ses compositions sont pleines de feu et la plus grande vérité règne dans ses tableaux. Agé de 71 ans, il grava à l'eau-forte ses vues de l'Y. Cette suite est composé de 10 planches et porte le titre :

« *Stroom ew Zeegezichten geteeken door Ludolf Batchuysen, anno* 1701. »

Backhuysen (Ludolf) le jeune, cousin du célèbre peintre de marines. Il représenta surtout dans ses tableaux des épisodes de guerre. Il servit en 1743 dans la cavalerie et ne laissa jamais échapper l'occasion de dessiner des combats de cavalerie. Une fois il risqua la mort et fut pris comme espion, s'étant trop avancé.

Il est mort à Amsterdam en 1782. Son frère Gérard exerça pour son plaisir la peinture de portraits.

Bakhuysen (H.). Un peintre de paysages assez renommé de ces derniers temps. Il demeurait à La Haye.

Bakker (Corneille), peintre né en 1771, à Goederede, en Hollande. Il peignit surtout des portraits à l'huile et en miniature.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

On ne signale en province, comme vente importante de livres, que celle de M. D., à Bordeaux. Dirigée par M. Claudin, libraire-expert à Paris, cette vente dont le catalogue comprend 402 numéros, était formée d'ouvrages modernes, la plupart en grand papier, avec des tirages sur Chine, et de bonnes reliures courantes.

Organisée par Me Barincou, commissaire-priseur, l'exposition publique des dimanche et lundi (20-21 janvier) avait attiré l'élite des curieux et des amateurs de la société bordelaise. Tous se pressaient autour de la vitrine qui offrait le rare spectacle d'un volume relié en peau humaine *authentique*, de par la Faculté locale. Ce bouquin a pour titre : Il vero penitente de giorni nostri osia raccolta di opusculi. *Napoli*. 1789, in-8. On trouve au verso du titre l'épitaphe lapidaire de Joseph Labre et son portrait en regard, puis vient la traduction de son éloge latin, prononcé à Rome, l'oraison funèbre du crasseux défunt, le Miroir de l'âme et quelques oraisons mystiques. Exécutées en Italie pendant une époque troublée, ces reliures particulières ne sont pas très rares. Les libraires ayant la pratique des ventes ont tenu certains volumes reliés dont le contact produit aux doigts une sensation indéfinissable. Regardés de près, comme une reliure exécutée avec un parchemin spécial, ces volumes ajouteraient une page intéressante à l'histoire des folies bibliographiques et nous les signalons à la sagacité des érudits. La reliure en *peau humaine* aura toujours une attraction spéciale frisant l'inédit, comme le carnet que l'ex-chef de la sûreté générale, M. Taylor, eut la fantaisie de faire exécuter avec la peau de Pranzini.

Des ouvrages plus gais occupaient le fond de la vitrine placée au centre de l'exposition des livres de M. D. Nous signalerons parmi les adjudications celles des numéros : 6. Ancien Moniteur, réimpression Plon, 105 fr. — 7. La Céramique japonaise, 115 fr. — 14. Œuvres de Balzac, 105 fr. — 16. Voyage d'Anacharsis, 95 fr. — 31. Bibliothèque des Merveilles, 139 fr. — 32. Bibliothèque latine dite de Pankoucke, 390 fr. — 35. Ch. Blanc, Rembrandt, 100 fr. — 42. Bossuet, édition de Versailles, 55 fr. — 43. Bourassé : La Touraine, 70 fr. — 45. Brehin, Merveilles de la nature, 91 fr. — 49. Suites à Buffon, 205 fr. — 50. Buffon, Flourens, 110 fr. — 60. Chanson de Roland, par Gautier, 50 fr. — 70. Cicéron, édition Leclerc, 100 fr. — 89. Correspondance de Napoléon, 200 fr. — 106. Demmin : La Céramique, 285 fr. — 109. Detaille : Uniformes de l'armée, 300 fr. —

115. Encyclopédie Diderot, 84 fr. — 117. Diderot et Grim, édition Tourneux, 210 fr. — 132. Description de l'Egypte, 300 fr. — 162. Gailhabaud, 121 fr. — 180. La Guyenne historique, 36 fr. — 199. Joinville, 1768, in-fol. 90 fr. — 210. Contes de La Fontaine, 1792,av. grav. de l'édition des Fermiers généraux, 91 fr. — 217. Lamartine, 5 vol. sur papier de Chine, 140 fr. — 229. Lettres chinoises et Lettres juives, 41 fr. — 238. Magasin d'éducation, 89 fr. — 243. Maugin. Histoire des Jardins, 73 fr. — 250. Martinet. Histoire des oiseaux, 67 fr. — 265. Molière, édition Lemerre, 86 fr. — 266. Collection du Monde illustré, 150 fr. — 273. Le Moyen Age, 215 fr. — 281. Musset, édition Lemerre, 102 fr. — 291. Les peintres vivants, 101 fr. — 313. Rabelais,avec illustrations de Gust. Doré, 165 fr. — 315. Racinet : Le Costume, 190 fr. — 375. Tour du Monde, 130 fr. — 377. Trésor de numismatique, 320 fr. — 392. Voltaire, Garnier, 255 fr. — 395. Walter Scott, 102 fr. — 400. Yriarte, Florence, 72 fr.

Le même libraire-expert a dirigé les 28, 29 et 30 janvier dernier, salle Silvestre, une vente d'ouvrages anciens dont plusieurs remontaient aux premiers temps de l'imprimerie. Presque tous les volumes offraient de graves défectuosités, et paraissaient avoir été ramassés dans les boîtes des bouquinistes, au bon vieux temps où l'on découvrait encore quelques curiosités dans les parages du pont des Arts. Peu de prix à citer : Numéros — 44. Manipulus curatorum, impression poitevine de 1505, in-8 gothique, 100 fr. — 98. Coustumier de Normandie, 40 fr. — 131. Margarita philosophica, 120 fr. — 149. Les astres de Berbon, 40 fr. — 154. Kalendrier des bergiers, 53 fr. — 171. Livre des profits champestres, 86 fr. — 192. Thèses médicales soutenues de 1617 à 1791 à Nancy et Strasbourg, 200 fr. — 307. Hymme de la France, par Ronsard, éditions originales, 150 fr. — Enfin, le n° 632, couverture en maroquin rouge du Livre des postes de France pour 1783, aux armes de Marie-Antoinette, a été payé 118 francs.

Aujourd'hui la vente de la Bibliothèque Lebigre, de Lille, commence à la salle Silvestre. On annonce pour le 18 février courant, à Bordeaux, la vente de la Bibliothèque Solar dont la première vente, faite en 1860 par Téchener, a laissé un souvenir ineffaçable.

Jeudi s'est faite la 30e vente de la succession Vignères.

Un simple renseignement : cette série de ventes d'estampes se terminera à la 36e.

Voici quelques-unes des principales enchères de la vente des tableaux de la collection Nathan qu'il est bon de relever :

J. Dupré. Le Moulin, 16,500 fr. — La Mare, 6,120 fr. — Le Ru du Moulin, 7,600 fr. — La Cabane, 4,600 fr. — Isabey. Le Tombeau, 4,360 fr. — Jacquet. Tête de jeune fille, 2.050 fr. — Vuillefroy. Retour à la ferme, 1,010 fr. — Ribot. Le Lapidé, 7,900 fr. — La Réprimande, 5,100 fr. — Allée en forêt, provenant de la vente Diaz, a produit 9,200 fr.

Le total est de 75,580 francs.

Les vendredi 1er et samedi 2 février, Me Delestre et M. Bouillon ont vendu aux enchères publiques les estampes de la collection C***. Le résultat a été fort satisfaisant; signalons seulement, en dehors des quelques pièces de Prud'hon et Raffet, qui ont atteint des prix véritablement inusités :

Ardell d'après Van Dyck. Buckingham, 166 fr. — *Ponce d'après Baudoin*. L'enlèvement nocturne, 170 fr. — *Bracquemond*. Méryon, 71 fr. — *Callot*. Parterre de Nancy, 63 fr. — *D'après Van Dych*. Pontius, 220 fr. — *Longueil d'après Eisen*. Comtesse de Mareilles, 70 fr. — *Ficquet d'après Rigaud*. La Fontaine, 218 fr. — *De Launay d'après Fragonard*. Chiffre d'amour, 130 fr. — *Blot d'après le même*. Le Verrou, 136 fr. — *De Launay d'après Freudeberg*. — Le petit jour, 100 fr. — *Danzel d'après Greuze*. Savonneuse, 121 fr. — *Hubert d'après Vanloo*. Mlle d'Oligny, 128 fr. — *Ch. Jacque*. Son œuvre en 131 pièces, 869 fr. — *Janinet d'après Lavreince*. La comparaison, 305 fr. — *Des mêmes*. L'indiscrétion, 400 fr. — *Martial*. Vues de Paris (200) à l'eau-forte, 100 fr. — *Gaucher d'après Moreau*. Marie-Antoinette, 250 fr. — *Rembrandt*. Gueux assis (Ch. Blanc, 136), 168 fr. — *Du même*. Sa mère (Ch. Bl. 193), 160 fr. — *Roger d'après Roslin*. Marie-Antoinette, 80 fr. — *Rowlandson*. Loge d'artistes, 109 fr. — *Saint-Aubin*. Comptez sur mes serments et Au moins soyez discret, 172 fr. — *Du même*, Louise-Emilie et Adr. Sophie, 200 fr. — *Duclos d'après le même*. Le bal paré et Le concert (dédicace et armes couvertes d'encre de Chine), 881 fr. — *M. Schongauer*. La cinquième des vierges folles, 306 fr. — *Isr. Silvestre*, 482 pièces de l'œuvre, 915 fr. — *Cars d'après Watteau*. Fêtes vénitiennes, 77 fr.

Le catalogue comprenait 390 numéros.

Ventes étrangères. — Résultats de la vente du 29 janvier 1889.

Berlin. Vente des objets du Mont-de-Piété. Prix communiqués par M. R. Lepke, commissaire-priseur :

1 Broche avec brillant, mk. 1435. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 1210. — 1 Bracelet avec brillants, mk. 750. — *Circa* 25 3/64 Carats brillants, mk. 2200. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 880. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 875. — 1 Broche avec brillants, mk. 1725. — 1 Pendeloque avec brillants, mk. 1100. — Collier avec brillants, mk. 1510. — *Circa* 28 3/4 Carats de brillants, mk. 2665. — 1 Collier avec brillants, mk. 2205. — 1 Paire boucles d'oreilles avec brillants, mk. 1450. — *Circa* 45 1/16 Carats de brillants, mk. 4258. — Le total de cette vente a été d'environ 200.000 marcks.

Vente d'objets d'art, antiquités, etc., du 23 janvier 1889

Sabre japonais avec fourreau et poignée d'ivoire, mk. 700. — Tabatière en or émaillée et ornée de brillants, mk. 270. — Livre de prières d'un pape, relié en velours rouge avec broderies d'or, mk. 100. — Licorne en argent doré du XVIe siècle, mk. 1490. — Sainte, figure en ivoire, mk. 340. — Relief en majolique représentant la descente de Croix, mk. 550. — Figure en bronze : Charité, probablement par *Giovanni da Bologna*, mk. 500. — Une paire de cuillères en cuivre émaillées, mk. 1165. — Service en porcelaine de Meissen, 18 pièces, mk. 1020. — Tapis de Ferahan, 4m65 cent. sur 3m22 cent. mk. 300.

Tauves (Puy de Dôme).

Monsieur,

Je vous envoie les inscriptions de deux cloches antiques se trouvant à Saint-Sauves; les voici :

Sur une première cloche : IHS MARIA IOSEPH STEPHANE ORA PRO NOBIS 1737. M. ARMAND FRANÇOIS DE CASTRIES GOUVERNEUR DE MONTPELLIER PARRAIN. DIEANNE DE LA TOUR D'AUVERGNE MARRAINE.

Sur une deuxième cloche : PARIN M IOSEPH ANTOINE MABRY SEIGNEVR DELAVLAVX. MARAINE DAME IEANNE GVILLAVME. ÉPOVZE DE M. BERTRAND BOVRGEOIS, puis plus bas A VOILLEMIN FONDEVR L'AN 1781... il est à remarquer que cette dernière cloche, quoique moins vieille que la précédente, renferme quelques fautes d'orthographe qu'on ne voit pas dans celle-ci : PARIN. ÉPOUSE. MARAINE, et que la lettre U a encore, dans la dernière, la forme V. Je vous envoie aussi l'inscription de deux des cloches anciennes de TAUVES dont je vous avais déjà parlé. Sur la cloche de 1622 A L'HONNEVR DE DIEV ET DE SA MERE POVR L'EGLISE DV SAINCT ROVSAIRE MESSIRE GVILLAVME RIBEYRE MA DONNEE ET FAICTE FAIRE 1622 REGINA SACRATISSIMI ROSARII ORA PRO NOBIS. (Sur la cloche de 1545 ou de NOTRE DAME) IHS REGINA CELI LETARE ALLELUA QUIA QUEM MERUISTI PORTARE ALLELUA RESURECIT CICUT DICIT ALLELUA ORA PRO NOBIS DEUM ALLELUA. L'AN MIL CCCCC XLV ; et

cette autre inscription TE DEUM plusieurs fois répétées... l'inscription de la cloche Notre DAME est écrite en lettres gothiques. Cette cloche a été donnée par le SEIGNEUR Jean de Livis BARON de Tauves, Granger, Saint-Sauves, etc., etc. L'ancienne Église de Saint-Sauves, donnée aussi par ce même seigneur, a été restaurée il y a quelques années. On y remarque aux deux premières clefs de voûte de chacune des deux chapelles latérales, trois blasons; on en voit un aussi très joli au pilier où se trouve la chaire. A Tauves, à la clef de voûte du chœur, on en remarque un autre. La porte de l'ancienne église de Saint-Sauves est très belle et très remarquée; pendant la restauration de cette église elle a été transportée sur la place de ce lieu, où elle se trouve encore.

A Tauves, en creusant les fondations d'une maison on vient de découvrir un joli vase en bronze; l'anse représente une tête de cheval et une de femme, puis plusieurs autres vases en argile assez grossière. Ces derniers paraissent renfermer des cendres; on croirait même reconnaître dans ces cendres de très petits fragments de charbon, probablement des os calcinés. VEYSSIÈRE,

élève à l'école publique de Tauves.

(Puy-de-Dôme.)

CHRONIQUE

Les travaux du nouveau bâtiment destiné à la bibliothèque publique de Bordeaux se poursuivent activement. On espère transférer en 1890 les volumes dans ce local et vendre les terrains sur lesquels se trouve l'hôtel Jean Lebel, fondateur du dépôt littéraire actuel. Ce généreux citoyen avait légué sa maison Louis XIV à la ville pour assurer la conservation de sa bibliothèque augmentée, à la Révolution, des fonds municipaux. Ces bâtiments, qui renferment aujourd'hui 150,000 volumes, pourraient en contenir le double ; mais la volonté du testateur a été méconnue par l'édilité bordelaise, qui veut aliéner l'habitation traditionnelle sous le prétexte que la façade forme une tache noire sur l'horizon des boutiques, des brasseries et des cafés de la place. Par esprit de spéculation un bâtiment luxueux, d'une insuffisance notoire et prochaine, s'élève pour la future bibliothèque, et l'immeuble Lebel, habitation de bénédictin laïque, est voué à la destruction. Nous ne croyons pas que la vente des terrains qu'il occupe augmente les ressources du budget local. Tout bien compté l'édification du nouveau bâtiment et les frais du transport des livres, enlèvement, reclassements, rayonnages, etc., compenseront le prix des terrains vendus par l'étonnant conseil municipal bordelais. Nous ne parlons pas de la fermeture forcée de la bibliothèque pendant plusieurs mois, c'est un inconvénient que n'aperçoivent pas certaines sommités politiques régionales dont le niveau intellectuel se confine au rez-de-chaussée du *Petit Journal.*

Tout récemment, la municipalité de Bordeaux a refusé l'acquisition des portraits de Gensonné et de quelques membres de sa famille ainsi qu'un lot de volumes ayant appartenu au célèbre girondin. Ces objets précieux seraient maintenant perdus pour l'histoire de la Révolution si, mieux avisé que l'édilité, un honorable citoyen de la ville, M. Genouilhou, n'en avait fait emplette. La place de ces souvenirs historiques est à Bordeaux même et il faut espérer qu'ils n'en sortiront jamais.

***

Au Père-Lachaise, deux mausolées dont la pierre s'effrite appellent les soins de l'administration ; ce sont ceux de Molière et de La Fontaine.

Ces deux monuments, en forme de coffrets et presque semblables, ont perdu la forme de leurs moulures et corniches et des ornements métalliques du monument de Molière se sont déjà détachés.

Une fois de plus, devrait-on attendre la complète détérioration d'un monument commémoratif pour aviser à son entretien ?

***

Le *South Kensington Museum* vient d'acquérir de sir Harris Grand une collection de trois ou quatre cents bracelets que ce dernier possesseur avait mis quarante-cinq ans à former.

C'est, dit-on, une merveilleuse réunion de pièces de joaillerie.

Elle a été, du reste, déjà décrite dans une de nos revues d'art.

***

L'installation de l'exposition qu'organise la Société de l'Histoire de la Révolution se fait assez activement.

Nous parlerons, le moment venu, de cette incontestablement intéressante exhibition d'objets divers datant des trois périodes révolutionnaires françaises.

***

C'est dimanche dernier qu'a été inaugurée, au Panthéon, la statue de J.-J. Rousseau.

MM. Gavard, J. Simon, Ratisbonne, Steeg et Hamel assistaient à cette cérémonie artistique et ont prononcé chacun un discours.

La musique et les chœurs ont exécuté deux œuvres de Chénier.

***

M. Henry Révoil, architecte, membre correspondant de l'Institut depuis 1878, vient d'être nommé membre associé de l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique, en remplacement de feu M. Questel.

***

Les *nouveaux* bâtiments de la mairie du VIe arrondissement, à l'angle de la rue Madame et de la rue Mézières, portent le millésime MDCCCXLVI ; pourquoi cette date ? Ne sommes-nous pas en 1889, et ces constructions n'ont-elles pas été achevées tout récemment ?

***

Versailles. Voici comment débuteront les fêtes du Centenaire de 1789 :

5 mai, date de la 1re réunion de l'Assemblée nationale; 20 juin, date du serment du jeu de Paume (et anniversaire de la naissance de Hoche) ; 14 juillet, date de la Fête nationale ; 5 août, date de la renonciation aux privilèges (nuit du 4 au 5).

***

A voir, dans le *Courrier français* du 27 janvier dernier, le remarquable dessin que H. Pille a intitulé : « Une Vente publique au siècle dernier. »

Cette fantaisie est on ne peut mieux composée; c'est devant un hôtel à la façade richement sculptée que se sont établis le tabellion et son greffier. Près d'eux se démène un crieur à la mine bonasse qui passe et repasse devant les curieux et commères attirés par l'espoir d'une bonne occasion.

Dans le fond se profile une rangée de maisons, toutes fort curieuses par le fouillis de sculptures dont elles sont surchargées.

En somme, une intéressante planche de plus à l'actif de notre confrère, l'artistique *Courrier* où, en dehors de facéties parfois piquantes, les bonnes illustrations ne sont pas choses rares.

***

Le legs de M. de Marigny a été mis à la disposition du Musée du Louvre ; il comporte trois terres cuites : un groupe et deux vases à bas-reliefs.

***

Le prince Rodolphe, archiduc d'Autriche, qui vient de mourir était un connaisseur distingué en ornithologie, un naturaliste passionné, et il entretenait des rapports avec les cercles scientifiques et littéraires de Vienne. Il dirigeait la publication d'un grand

ouvrage de description des divers pays de la monarchie austro-hongroise.

* * *

Nécrologie. — Dimanche 3 février, ont eu lieu, à Nogent-sur-Marne, les obsèques de M. Duvelleroy, fondateur de la maison d'éventails bien connue des Parisiens.

Le regretté éditeur avait su faire de son établissement le centre du monde artiste; les peintres éventaillistes fournissaient à cette importante maison leurs plus riches compositions de fleurs et motifs gracieux.

On annonce également la mort, à Rixheim, du poète alsacien Georges Gayelin; il était âgé de soixante-dix-sept ans.

* * *

Les Aquarellistes ont ouvert il y a huit jours leur onzième exposition à la galerie G. Petit.

Comme toujours, nombre de bonnes et savantes œuvres à remarquer tout particulièrement.

* * *

Le château de Chenonceaux vient d'être acquis par le Crédit Foncier au prix de 410,000 francs.

* * *

Rue Laffitte, à la galerie Durand-Ruel, vient de s'ouvrir une exposition exclusivement consacrée à la *gravure originale*.

Cette innovation est digne d'éloges, elle contente un public spécial fort nombreux et nous met au pair avec l'étranger, l'Angleterre particulièrement, où des tentatives de ce genre ont parfaitement réussi.

* * *

M. F. de Mély vient de faire à l'Académie des Inscriptions la lecture de deux intéressants articles relatifs à la Crosse de Ragenfroid et aux vitraux de la Cathédrale de Chartres.

D'autre part, M. d'Arbois de Jubainville continue ses fort curieuses communications sur les origines latines de divers noms de lieux français.

* * *

Une polémique en Angleterre. — Il s'agit de la statue de Wellington, à Hyde-Park, laquelle vient d'être remplacée par une œuvre nouvelle.

A part des changements admis dans l'allure du cheval qui, au lieu d'être fougueux, est devenu un bidet fort tranquille, on discute sur la nouvelle coiffure du héros britannique dont l'authenticité historique est, paraît-il, très contestée.

Cette palpitante question défraie actuellement la chronique des arts d'outre-mer et ne semble pas près de prendre fin.

* * *

Le Cercle artistique et littéraire de la rue Volney a ouvert son exposition de tableaux annuelle.

Comme d'ordinaire, le contingent de la sculpture est la partie inférieure, mais non comme talent.

Il y a là près de 250 peintures et une vingtaine de sculptures; le tout forme un petit salon généralement fort apprécié.

* * *

Prix de Rome en gravure. — Le rapport à l'Académie des Beaux-Arts signale les travaux de MM. Patricot, Sulpis et Barbotin, élèves de 1re, 3e et 4e années.

Il nous faut noter pourtant le conseil donné à ces trois artistes que l'Académie engage à voir de plus près les œuvres de Nanteuil, Edelinck et Audran, nos maîtres de l'Estampe française.

* * *

Le musée du Havre vient de faire l'acquisition d'un tableau de M. Ch.-Arm. Thomas, *Veille de fête à l'atelier*, qui figura à l'exposition havraise dernière et au Salon de 1886 où il fut médaillé.

* * *

M. Duval-Gozlan, artiste peintre, vient d'offrir au musée de Rouen son tableau, *Le Soir*, qui fit partie de la récente exposition municipale.

* * *

Un expert en tableaux et objets d'art, bien connu des amateurs et des artistes parisiens, a disparu ces jours-ci, après avoir détourné des sommes considérables au préjudice de marchands et de riches particuliers. Cet expert était un homme d'une quarantaine d'années; après avoir été gravement compromis dans les événements de la Commune et condamné plus tard à trois mois de prison pour banqueroute frauduleuse, il avait réussi à remonter sur l'eau et s'était créé une position assez enviée dans le monde des amateurs de curiosités. Menant la vie à grandes guides, ayant chevaux et voitures, superbe propriété à Asnières, appartement luxueux à Paris, il avait su inspirer aux personnes avec lesquelles il était en relation, une grande confiance. Ses ressources ne pouvant suffire à soutenir un pareil train d'existence, il en était arrivé aux expédients. Dans ces derniers temps, il s'était fait confier une quantité d'objets d'arts; bijoux anciens, bibelots curieux, etc., qu'il a emportés. On cite parmi ces objets une gouache de Van der Meulen, représentant la prise de Valenciennes, d'une valeur de 12,000 francs; de curieuses plaques de corsage Louis XV, enrichies d'émeraudes et de diamants; une suite de bas-reliefs anciens en bois sculpté, à lui confiés par le propriétaire d'un château historique situé aux environs de Paris, etc.

— Nous tenons de source certaine que l'expert en question est le petit-fils d'un peintre de marines qui s'occupait de revendre des tableaux et objets d'art.

* * *

Nous parlions, l'autre jour, du triste état d'abandon dans lequel on laisse les grilles de monuments publics. En veut-on un triste exemple? — L'ancienne grille des Tuileries, sur la place du Carrousel, est aujourd'hui à la veille d'être vendue, faute de pouvoir être utilisée, tant la rouille l'a dévorée. Cette grille à lances et à faisceaux devant l'Arc de Triomphe, date du premier Empire. Jusqu'en 1870, toujours bien entretenue en peinture, elle a bravé le temps, mais depuis cette néfaste année, jamais plus on ne l'a repeinte, de sorte que reconnue aujourd'hui abîmée, pour ne pas dire *perdue*, on va la livrer à l'encan, lors des travaux prochains de restauration de l'arc du Carrousel.

La commission du budget de la Chambre a réduit à ce point tous les fonds d'entretien de nos palais et monuments, que les architectes n'ont même pas souvent de quoi *entretenir* ce qui leur est confié. Les années se passent, et les sordides économies mal entendues, amènent le dépérissement des portes, grilles, statues, etc. Quand la réparation est reconnue urgente, on s'aperçoit, ou qu'il est trop tard ou que les sommes à dépenser sont vingt fois plus fortes.

Nous visitions récemment Rambouillet. Là, comme ailleurs, tout s'en va, la grille est rongée par la rouille, les taches d'humidité se voient partout, les murs se lézardent, etc., etc. Même observation pour Compiègne.

Les architectes réclament bien chaque année des fonds, mais ber nique... ce sont les fonds qui manquent le plus. On paperasse. On n'accorde rien.

Et quand au personnel modeste de surveillance, il a été tellement réduit, que les jours d'affluence les gardiens ne peuvent suffire et tout est à craindre pour les meubles.

* * *

Le syndicat de la Presse parisienne

professionnelle et périodique (arts, lettres, sciences, etc.), sous la présidence de M. Léon Bienvenu, donnera son banquet d'inauguration jeudi 14, au *Lion d'or*, rue du Helder.

Le montant de la cotisation est de 12 francs.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

DEBUCOURT. Modes, etc. Les feuilles n°s 38, 39, 41, 42, 43, 48, 49, 51 et suivantes.

GÉNÉRAUX VENDÉENS (Grandes lithographies, portraits des).

Histoire de Metz par des religieux bénédictins. Nancy et Metz, 1769-90; 6 vol. in-4.

FITZ-JAMES (Portrait de François, duc de) évêque de Soissons, 1709-64

A. Paris, 23, rue de la Monnaie, Rennes.

Achat de livres, dessins, gravures anciennes, etc., concernant Rennes et la Bretagne.

Prière d'adresser catalo ues de ventes et à prix marqués.

M. Louis Lessing,
120, St. Paulo Road,
Canambury (England).

Cherche des timbres-poste de tous pays.

M. Joseph Smith,
6, Oxfort Street,
White Chapel, E. Londres.

Recherche tous livres traitant des *Quakers*.

OFFRES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

DEBUCOURT. Promenade du Jardin du Palais-Royal, 1787. *Belle épreuve* en couleurs, encadrée. 650 fr.

CHAMPAGNE (Grand choix de pièces topographiques anciennes relatives à la province de). *Vues générales et particulières. Cartes et plans. Gravures d'Israël Silvestre, C. Chastillon, Mérian, etc. Lithographies de Chapuy, Fichot et autres. Nombreux portraits de Personnages Champenois. Feuilles des collections Déjabin et Levachez. Pièces historiques. Livres relatifs à Jeanne d'Arc, etc.* PRIX MARQUÉS. Envoi en communication *d'après indications* et sur références.

TROYES (Coutume du bailliage de), avec les commentaires de Me Louis Le Grand, conseiller au présidial. Troisième édition. *Paris, Montalant*, 1715, in-folio rel. en veau. 12 »

TROYES. VUE DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME AUX NONNAINS DE TROYES LE JOUR DE LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE FAITE PAR MADAME VICTOIRE DE FRANCE, REPRÉSENTÉE PAR MADAME DE MONTMORIN, LE 1er AVRIL 1778. *Sous les dessins et conduite de M. de La Brière, architecte.*

Grand DESSIN en largeur mesurant 85 centimètres de largeur sur 58 centimètres de hauteur.

Au musée de Troyes est le semblable, fait pour Mme de Montmorin, alors abbesse; celui-ci est celui qui fut offert à Madame Victoire, tante de Louis XVI, qui posa la première pierre par procuration donnée à Mme la Csse d'Artois, belle-mère du Roi.

Les armes qui se trouvent au bas du dessin sont celles de M. de la Brière, armes parlantes : une tige de bruyère. Prix : 200 »

PORTRAITS des collections *Le Vachez* et *Déjabin* classés par provinces.

VUES (Nouvelles acquisitions de) de toutes les provinces. Prix marqués. Envoi sur demande.

LIVRES

2632 MANDAR (Théoph.). Des insurrections, ouvrage philosophique et politique, sur les rapports des insurrections avec la liberté et la prospérité des empires. Paris, 1793, in-8, br. n. r. 2 fr.

2633 ROMANCIERS (les) FRANÇOIS. Histoire de quelques anciens trouvères et choix de leurs chansons. Le tout nouvellement recueilli par Paul. Paris. 1833, in-8, toile. 15 fr.

2634 SOIREES de mélancolie, par H. L... (F. M. Loaisel ou Loisel-Tréogate). Amsterdam. (Paris), 1777, in-8, demi-veau. 1 fr. 50

2635 BERNARDI. Essai sur la vie, les écrits et les lois de Michel de l'Hôpital, chancelier de France. Paris, 1807. In-8. Br. n. r. 2 fr.

2636 URNE (l') dans la vallée solitaire, par Mme de S. W. Paris, 1806, 3 vol. in-8, br. n. r. 4 fr.

2637 DÉCOUVERTES d'un bibliophile, ou lettres sur différents points de morale enseignés dans quelques séminaires de France, (par Buch). Strasbourg, 1843. — La Deffence et illustration de la langue françoise, par Joachim du Bellay. Paris, 1839, etc. 6 fr.

4 ouvrages en 1 vol. in-8, demi-rel.

2638 LA SERRIE (Jos. de). Essai de littérature. Avec des planches dessinées et gravées de la main de l'auteur. Paris, de l'imprimerie du Pont, 1796, in-8, veau marbré. 20 fr.

Bel exemplaire orné de deux portraits en bistre avec et, en noir, avant la lettre, et 3 fig. en bistre et en noir avec et avant la lettre.

Dans le même vol. : Epanchemens de l'âme ou Essai de philosophie morale, par de La Serrie. Paris, Didot, 1797, 1 portr. et 4 fig.

2639 BUCHOZ. Amusemens des dames dans les oiseaux de volière, etc. Deux. édit. Paris, 1785, in-8, br. n. rog. 3 fr.

Baron d'Amécourt
A Saint-Calais (Sarthe)

Ex libris. — La Venida del Mesias en gloria y magestad. Observaciones de Juan-Josafat Ben-Ezra. Londres, Ackermann, 1846, 3 v. in-8, grav. dor. s. tr. ; tr. bel. rel. peau. Le 1er vol. porte l'Ex Libris de l'empereur Maximilien avec une note écrite au crayon. 40 fr. p. d.

LIBRAIRIE L. PILLET
Paris — 33, Quai Voltaire, 33 — Paris

VIENT DE PARAITRE :

UNIFORMES
DE TOUS LES
RÉGIMENTS DE HUSSARDS

1re Série. RÉPUBLIQUE, 13 régim. Prix : 19 50
2e Série. Ier EMPIRE, 14 régim. Prix : 21 »
3e Série. RESTAURATION. 6 régim. Prix : 9 »
4e Série. LOUIS-PHILIPPE. 9 rég. Prix : 13 50
5e Série. NAPOLÉON III, 8 régim. Prix : 12 »

Très jolie collection composée de 50 planches format in-4 jésus, coloriées d'après les dessins de DACHERY.

La Collection complète . . . . 75 fr.
Ou chaque Planche séparée . . . . 1 fr. 50

NOTA. — Cette Collection ayant été faite pour être vendue par planches ou par séries séparées, il suffira de désigner le numéro du régiment ou la série que l'on désire.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 10 au samedi 16 février.

Dimanche 10

Salle n. 1. Exposition de meubles, tableaux, dessins, objets d'art divers. (Mes Nottin, Bailly et Sarrus.)

Salle n. 8. Exposition de tapisseries, meubles et bois sculptés. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Lundi 11

Salle n. 1. Vente de meubles, tableaux, dessins, objets d'art divers. (Mes Nottin, Bailly et Sarrus.)

Salle n. 7. Exposition de sièges Louis XV, bijoux et miniatures. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) NOTICE.

Salle n. 8. Vente de tapisseries, meubles et bois sculptés. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente des livres de la bibliothèque V···. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Mardi 12

Salle n. 1. Vente de meubles, tableaux, dessins, objets d'art divers. (Mes Nottin, Bailly et Sarrus.)

Salle n. 5 Exposition d'objets d'art divers de la Chine et du Japon. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 6. Exposition de bijoux, éventails et dentelles. (Me Bricout et M. Debut)

Salle n. 7. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) NOTICE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente des livres de la bibliothèque V···. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Mercredi 13

Salle n. 1. Exposition d'objets d'art et curiosités de la succession Séguy de Villiers. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 3. Exposition des faïences, meubles et objets d'art de la collection Hendlé. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente d'estampes et vignettes romantiques. (Me Delestre et M. Roblin.) CATALOGUE de 310 nos.

Salle n. 5. Vente d'objets d'art divers de la Chine et du Japon. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 6. Vente de bijoux, éventails et dentelles. (Me Bricout et M. Debut.)

Salle n. 10. Vente d'ameublements et tentures. (Mes Nottin, Bailly et Sarrus.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul). CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul). CATALOGUE de 547 nos.

Jeudi 14

Salle n. 1. Vente des objets d'art et curiosités de la succession Seguy de Villiers. (Me Lhuillier et M. Legay).

Salle n. 3. Vente des faïences, meubles et objets d'art de la collection Hendlé. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 6. Vente de bijoux, éventails et dentelles. (Me Bricout et M. Debut.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 547 nos.

Vendredi 15

Salle n. 1. Vente des objets d'art et curiosités de la succession Seguy de Villiers. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 3. Vente des faïences, meubles et objets d'art de la collection Hendlé. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 547 nos.

Samedi 16

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle no 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

NEUILLY, 25 *bis*, avenue du Roule. Vente, le lundi 11, de meubles, livres, argenterie, etc. (Me Delestre.) — 25, rue J.-Dulud. Vente, le dimanche 10, de meubles, bijoux, etc. (Me Desvouges.)

SANTENAY (Côte-d'Or) Vente, les 10 et 11 février, de meubles, armes, tableaux, livres, etc. (Mes Ibled et Monnier.)

ST-QUENTIN. Les 11 et 12, vente de dessins, tableaux, aquarelles, curiosités. (Me Regnault.)

BORDEAUX, hôtel de Grassy, 12 et 14, salle A, du jeudi 7 au jeudi 14 février, vente de la collection et de la bibliothèque du château de Castelmuron, tapisseries, tableaux, marbres, porcelaines, meubles anciens, livres rares, manuscrits, etc. (Me Marion.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

BRUXELLES, 27, rue Montagne aux-Herbes, le 11 février, vente de bijoux, argenterie (Me Segers.)

BRUXELLES, 10 rue du Gentilhomme, du 8 au 17 février, vente de livres. (M. Bluff.)

IXELLES, 206, rue du Trône, les 27 et 28 février, vente de tableaux et dessins. (Me Milcamps, M. J. de Brauwère.)

BERLIN. Le 26 février, vente de livres et autographes. (M. Stargardt.) CATALOGUE.

MUNICH. Le 11 mars et jours suivants, vente de monnaies. (M. O. Helbing.) CATALOGUE.

LONDRES, 47, Leicester square, du 27 au 29 février, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.)

LONDRES, King street, St James's sq. Du 23 au 25 février, vente de tableaux et dessins. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

LA HAYE. Du 16 au 25 février, vente de livres. (Messrs. Van Stockom et Zoon.) CATALOGUE de 3385 nos. — Le 22 février, vente de portraits, lettres autographes, dessins, etc. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE de 267 nos.

DRESDE, Schlossstrasse, 24. Le lundi 18 mars et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Klemm. (MM. Zahn et Jaensch) CATALOGUE de 1431 nos.

LONDRES, 13, Wellington street. — Du mardi 12 au jeudi 14 février, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 949 nos.

LONDRES, 47, Leicester square. (Messrs Puttick et Simpson). Les mercredi 13 et jeudi 14 février, vente de livres. CATALOGUE.

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

AMSTERDAM. Dans le courant de février, vente des monnaies et médailles de la coll. Woombergh. (MM. Th. Bom et Zoon.) CATALOGUE.

LONDRES, 13, Wellington Street, Strand. Du 25 au 28 février, vente de livres. (Messrs Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE

LONDRES, King str., St-James's Sq. Du 11 au 16 février, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 109 Troisième Année. 18 FÉVRIER 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Étranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « **LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE** » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte a l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PETITE CORRESPONDANCE

M. Paul A..., d'Epernay. — Il vous sera répondu dans un prochain article : « En cherchant. »

Argus, à Arg. — « Nostradamus » passera dans les premiers numéros à paraître.

M. Veyssière, à Tauves. — Vos communications conviennent parfaitement. Nous serions heureux de vous voir leur donner suite.

Les Artistes Bourbonnais

DUFOUR

La révolution agonisait ; à la période de troubles, d'agitations et de crimes succéda ce temps d'accalmie durant lequel l'abîme creusé par tout ce qui avait été détruit paraissait encore plus profond. Le gouvernement qui n'était pas encore débarrassé de ses craintes, car le canon grondait encore de toutes parts, songea timidement, non point à réparer les maux que la nation avait soufferts, mais essaya d'atténuer, dans la mesure du possible, les conséquences de tous les malheurs dont la Patrie venait d'être frappée.

Des commissions furent établies dans chaque province, afin d'établir l'état dans lequel elles se trouvaient ; elles étaient ordinairement composées d'hommes libéraux, d'artistes, de savants.

Réunissant non seulement ces qualités, mais bien d'autres encore, Jean-Henri Dufour (1) fut choisi par le gouvernement, à la suite du décret de l'Assemblée nationale du 3 brumaire an II (14 octobre 1793), en qualité de commissaire du comité de l'Instruction publique, chargé d'assurer la conservation des monuments publics, de leur mobilier, et de tous les objets d'art provenant des églises et des communautés religieuses, provenant des districts du département de l'Allier et centralisés à Moulins.

Ce fut dans la chapelle du couvent de la Visitation de Moulins, édifiée sur les dessins de Linguet, par la veuve de l'infortuné Henri II, duc de Montmorency, que ce dépôt d'objets précieux fut établi, les objets d'art, les statues, les tableaux au nombre de plus de 600, des livres, des manuscrits devaient former un musée départemental, mais ce projet fût remplacé par un autre, Dufour en fit le catalogue et devint le conservateur temporaire de tous ces objets.

Cette chapelle renfermait déjà le magnifique tombeau de l'ennemi de Richelieu, de celui qui, soutenant la cause de Gaston d'Orléans, frère du Roi, soutenait aussi la sienne, car sa femme, Mme des Ursins, lui rapportait les échos de la cour d'Italie, dans laquelle on ne se gênait pas de dire hautement que les Montmorency feraient bien des rois de France. Le roi aurait pardonné, mais le Bismarck de ce temps était inexorable, et Montmorency fut décapité à Toulouse le 29 octobre 1632.

Son tombeau a traversé les orages révolutionnaires, et par deux fois, Dufour sauva le monument en coiffant la tête du duc de Montmorency du bonnet phrygien, disant à la horde armée de marteaux « que le citoyen Montmorency était un sans-culotte ». Pour prévenir le retour de ces scènes, le représentant Lakanal prit un arrêté par lequel le couvent et la chapelle sont requis pour y établir une école centrale.

Dufour était un savant, un artiste, et, à cette époque, pour mériter ces titres, il fallait que ces qualités fussent bien justifiées, surtout en province.

Avant 1784, la municipalité de Moulins avait fondé une école publique de dessin. Dufour en resta le directeur.

L'œuvre de ce maître est importante, une grande partie fut publiée, mais beaucoup de ses manuscrits ne l'ont point été. Ses dessins sont innombrables, sa méthode était sûre, facile, formant de bons élèves ; il travailla lui-même à une importante publication : le *Voyage pittoresque en Bourbonnais*, qu'il commença en 1803 ; cette œuvre comprenait les vues des sites pittoresques du département de l'Allier, les châteaux, les églises, les objets d'art ; une savante notice accompagnait ses dessins. Nous possédons une partie de ces dessins et des fragments importants du texte.

Achille Allier ne pouvait mieux faire que de rencontrer cet artiste, et tous les deux convinrent de commencer la publication de l'*Ancien Bourbonnais*, entreprise colossale à laquelle Desrosiers prêta son talent d'imprimeur et ses presses. Mais Dufour était âgé, et il céda, par un traité qu'il fit, le 15 mars 1833, avec Achille Allier, la publication de l'*Ancien Bourbonnais*, à la condition spéciale que son nom figurerait collectivement avec ceux d'Achille Allier et ses autres collaborateurs, il y eut de la mauvaise foi, un procès important retarda l'achèvement de cette publication, et le nom de Dufour ne

(1) Dufour naquit à Moulins en 1762, son père était notaire dans cette ville, et sa famille était l'une des plus honorables du département.

parût point, malgré que, dans une lettre d'Achille Allier du 30 janvier 1830, ce dernier lui disait : Votre nom figurera en tête de l'œuvre.

Nous possédons même les prospectus de l'œuvre de Dufour, qui sollicitait, en 1814, en 1817, les faveurs du ministre pour l'aider à la publication du *Voyage pittoresque en Bourbonnais*, et nous trouvons également dans nos cartons une lettre du préfet de l'Allier du 11 août 1814, qui lui assure la prise en considération de son ouvrage au ministère de l'Instruction publique.

En outre de ses publications artistiques, Dufour a laissé un nombre considérable de travaux sur les arts, les sciences et l'histoire et dont nous donnons une rapide nomenclature :

Placet aux officiers municipaux pour l'école de dessin de Moulins, 1784.

Discours prononcé sur le tombeau de nos frères d'armes morts en défendant la Patrie.

Ode sur la nécessité de faire le bien.

Explication du mausolée du duc de Montmorency.

Récapitulation des faits chronologiques de l'histoire de France.

Discours à l'évêque constitutionnel de Moulins, en 1791.

Lettre à un homme de loi.

Recherches physiologiques sur Madeleine Albert, condamnée à mort et exécutée à Moulins, pour avoir assassiné son père, sa mère, son frère et sa sœur. Dufour fit le portrait de ce monstre ; c'est une jolie peinture sur bois, et qui est encore conservée à Moulins au Cercle Bourbonnais ; il en fit aussi une lithographie, l'une des premières qui parurent à Moulins.

Le règne végétal comme source principale de décoration architectonique.

Méthode pour apprendre le dessin à l'usage des écoles centrales. Gr. in-fol. avec planches.

Observations sur les insectes et les lépidoptères de l'Allier. In-fol. 200 magnif. planches enluminées par l'auteur lui-même.

Mémoire biographique sur l'histoire du département de l'Allier.

Statistique de l'histoire de l'art dans le département de l'Allier, 1840. Moulins, Enaut.

Réflexions sur la Société centrale des amis des arts en province, 1836.

Voyage topographique dans l'Allier, avec cartes, vues pittoresques, églises, châteaux, maisons, etc., etc.

Allocution à la jeunesse française, sur les dangers d'une troisième république en France, 1836.

Documents et regrets sur la destruction de la fontaine établie sur le cours de la Préfecture à Moulins.

Observations sur le regrattage de l'église de la Visitation de Moulins, 1838.

Lettre au ministre des cultes, sur les mutilations commises dans l'église de Souvigny, et contre l'ouverture des tombeaux des ducs de Bourbon sans autorisation.

Nécrologie de Mme Lianton de Jaugy, aïeule de la maison de Chabannes de La Palice.

Ce court aperçu des publications de Dufour décèle la vaste érudition de ce savant artiste, l'un de ceux qui préparèrent le grand mouvement artistique en France et en Bourbonnais.

Parmi les manuscrits et dessins de notre cabinet, nous possédons, en outre, de ce grand artiste, de splendides dessins qui sont eux-mêmes des chefs-d'œuvre artistiques, des objets antiques provenant de l'antique cité de Cardes près Hérisson (Allier) ; ces dessins sont d'une exécution irréprochable et d'un fini remarquable, ils reproduisent les bijoux, les camées, les pierres gravées ou intailles, et les monnaies qui ont été recueillies dans les ruines de cette cité. Les pierreries, reproduites à la gouache, sont splendides d'exécution et de décoration.

Eminemment doué, Dufour eut le tort de vivre à une époque où son mérite n'a été ni apprécié, ni encouragé ; c'était une nature d'élite, savant, archéologue, érudit, artiste, lithographe, peintre, graveur, et il réunissait à ces grandes qualités, un esprit fin, délicat, une nature honnête, et un cœur excellent.

FRANCIS PÉROT.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — La séance du 18 janvier à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a été particulièrement intéressante.

Vous me direz peut-être que ces réunions sont toujours fort remarquables, cela j'en conviens, mais cette fois-ci, il s'agissait de la découverte d'un document historique très important, d'un manuscrit d'un auteur plus connu par les historiens que par lui-même ; et, comme de semblables trouvailles sont rares depuis le bienheureux temps de la Renaissance, nous sommes heureux de pouvoir parler d'une semblable révélation.

M. E. Revillout, conservateur-adjoint du musée égyptien du Louvre, le savant professeur de démotique et de droit égyptien à l'Ecole du Louvre, a lu à l'Académie un mémoire sur un papyrus que le Musée vient d'acquérir.

Et qu'était-ce, s'il vous plaît? Un discours d'Hypéride, ni plus ni moins.

Cela a fait à l'Institut un bruit facile à comprendre et nous devons à nos lecteurs quelques renseignements sur ce document.

Et d'abord, me direz-vous, qu'est-ce qu'Hypéride?

Ouvrez le dictionnaire et vous verrez qu'Hypéride, orateur athénien, fils de Glaucippe, fut disciple de Platon et rival de Démosthène. Il acquit une grande réputation par son éloquence et prit une part active au gouvernement de la République. Après la perte de la bataille de Cranon, il tomba entre les mains d'Antipater, qui le fit mettre à la question, pour le forcer à dévoiler les secrets projets des Athéniens. Mais Hypéride se déchira la langue, afin de n'être pas tenté de trahir sa patrie. Il fut mis à mort par ordre d'Antipater l'an 322 avant J.-C.

Quintilien nous a aussi laissé quelques détails fort intéressants sur notre Hypéride. C'est lui, en effet, qui défendit Phryné, lorsque accusée d'impiété, elle comparut devant l'Aréopage. Sa péroraison fut admirable. Arrachant les voiles de la courtisane, il la montra nue à ses juges, leur demandant s'il était croyable qu'une semblable beauté insultât la divinité. Elle fut acquittée.

Regrettons en passant que cet usage ne s'établisse pas chez nous.

Dans le plaidoyer qu'a traduit M. Revillout, la cause est un peu plus terre-à-terre. Il s'agit d'un brave homme nommé Athénogène qui, sur les conseils d'une courtisane (1), acheta un fonds de parfumerie dans Athènes.

Cela alla tout d'abord, mais quelque temps après, il vit arriver chez lui une nuée de créanciers reclamant à eux tous une dette plusieurs fois équivalente au prix d'achat du magasin.

On juge de sa stupéfaction (2).

De là, procès... On plaide, Hypéride, s'adressant au malhonnête prédécesseur et s'incarnant dans le rôle du parfumeur dupé, s'écrie alors :

« J'ai bien sujet de me plaindre, puis« que tu m'as forcé de lire pendant des « jours et des nuits, des livres de droit, « dont j'ignorais jusqu'alors les titres! »

Puis, abandonnant la partie juridique, Hypéride reproche au vendeur son attitude étrange dans les événements politiques qui s'étaient succédés si malheureusement pour Athènes, et laissaient déjà entrevoir sa ruine prochaine.

Ces courts passages de la plaidoirie d'Hypéride suffisent pour faire sentir l'élégance de son style.

La mauvaise foi du cédant fut amplement démontrée par les paroles de l'illustre orateur grec.

A certain point de vue, ce plaidoyer est des plus importants, et il ouvre des horizons nouveaux à l'étude du droit chez les peuples anciens.

C'est là une trouvaille inestimable et dont il faut complimenter celui qui a entrepris les négociations ayant amené son entrée au Musée du Louvre A. G.

---

(1) A ce sujet, le papyrus donne des détails tellement piquants que l'érudit égyptologue a dû les passer sous silence.

(2) En ce temps-là, c'était coutume de faire tenir son magasin par un esclave qui, en cas de non-réussite, devait répondre des créances, tandis que, lorsque les affaires étaient pro pères, le maître empochait sans scrupules les bénéfices réalisés dans l'exploitation faite en son nom, mais non à ses risques.

Caton, lui-même, le rigide censeur, malgré ses occupations, ne se gênait pas pour se faire remplacer dans la direction de maisons de tolérance par des esclaves à lui appartenant.

Ce sont là des notes insignifiantes en apparence, mais qui, réunies, aident à reconstituer l'histoire ancienne jusque dans ses éléments scandaleux et processifs ; ce sont ces bribes, demeurées cachées à nos devanciers, qui nous permettent maintenant de voir plus rapprochés de nous des civilisations qu'on avait crues jusqu'à présent ensevelies dans la poussière des tombeaux.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Bakker (J.-A.), fils du susdit, naquit en 1796, à Rotterdam, dessinateur et peintre de paysages peuplés d'animaux. On trouve presque dans tous les cabinets de belles pièces qui lui sont dues.

Bakler. Peintre sur verre à Londres. En 1823 il achevait une peinture sur verre pour le dôme de Hartford, à laquelle il employa huit années.

Balestra. Un des plus habiles architectes romains des temps récents. Il a construit le palais de la Législation à Constantinople.

Balassi (Mario). Un peintre de Florence, né en 1604, mort en 1667. Il se forma chez Passignani et d'après les meilleurs modèles romains.

Balder. Un ancien sculpteur en bois, Allemand. A la porte du Dôme, à Constance, on trouve la Passion sculptée par lui.

Baldi (Antoine), voyez *Baldo.*

Baldi (Lazzaro). Peintre à Pistoja, né en 1624, mort en 1703. Il peignit l'histoire et grava aussi en cuivre, à l'eau forte.

Baldi (Pierre-Marie). Peintre et architecte, élève de *B. Franceschini.* Dans la description du voyage de Casmus III, il a peint les endroits remarquables visités par ce prince.

Baldini (Baccio), orfèvre et graveur, né à Florence en 1436. Ses œuvres n'ont de valeur que par la grande rareté.

Baldini (Pierre-Paul). Peintre à Rome, élève de Pietro da Cortona. Il florissait vers 1660.

Baldini (Jean). Peintre de Florence qui, vers 1500, travaillait à Rome. Benvenuto Garofelo fut son élève.

Baldini (*Taddeo*). Peintre à Florence, élève de Rosselli; il possédait le talent de peindre les portraits de mémoire.

Baldini (Joseph). Peintre de Florence. Les espérances qu'il donna furent anéanties par sa mort prématurée. Il était élève de D. Gabbiani.

Baldini (*Vittorio*). Imprimeur de livres et modeleur à Ferrare. Il publia en 1599 l'ouvrage *Aminta*, sur bois, du Tasse, pour lequel il grava le portrait de l'auteur.

Baldinucci (Philippe). Un Florentin savant, connu par ses écritures. Il dessina aussi quelques feuilles qu'il grava à l'eau-forte. Il est mort en 1696, âgé de 72 ans.

Baldissini (Giuseppe). Peintre et excellent restaurateur. Il nettoya le tableau l'*Assomption de la Vierge* du Titien.

Baldner (Leonhard), de Strasbourg, peignit à l'eau, de 1646 à 1666, des oiseaux aquatiques, quadrupèdes, insectes, etc.

Baldo (Antoine). Peintre et graveur de Cava, élève de Solimena. Il naquit en 1688 et grava à l'aiguille et au burin.

Baldovinetti ou Balduinetti (Alessio). Peintre de Florence, né en 1425, mort en 1499.

Baldrey (John). Dessinateur anglais et graveur, né vers 1750; il florissait, vers 1780, à Londres. Ses gravures sont au pointillé et en différentes couleurs.

Baldrighi (Giuseppe). Peintre, né à Stradella en 1725, élève de Velbeucci. Il peignit l'histoire et des images en miniature, au pastel et à l'huile, et mourut à Parme, âgé de 80 ans.

Baldrini (Alphonse). Un habile peintre d'histoire, mais de la vie duquel nous ignorons les détails. On trouve de ses œuvres dans quelques cabinets.

Balducci (Giov.), nommé Cosci, élève de B. Naldini, né en 1570, mort en 1600. Il aida son maître durant plusieurs années et peignit au Dôme de Naples.

Balduccio (Giovanni). Sculpteur qui doit être compté parmi les plus célèbres du XIVe siècle.

Baldung (*Hans*, nommé *Grün*, *Grien* ou *Gruen*). Peintre et graveur sur bois, né à Gmünd, en Souabe, vers 1470, ou, comme le croient quelques-uns, vers 1476; mort à Strasbourg en 1552.

Balcau, voyez *Baillen.*

Balechou (Jean-Jacques). Excellent graveur, né à Arles, en 1715; mort à Avignon en 1764; élève de Michel et Bern. Lépicié. Les œuvres de cet artiste ont été très recherchées et sont de tous points excellentes.

Balen, *Berne* (von), voyez *Bailou.*

Balen (Henri van). Un excellent peintre d'Anvers, élève d'Adam van Nort, nommé ordinairement *A. V. Ort.* Ses compositions sont riches et agréables et le coloris en est superbe. Il fut le maître de Van Dyck et mourut à Anvers en 1652, âgé de 72 ans.

Balen (Jean van). Fils du susdit; aussi peintre. Naquit en 1611. Il peignit l'histoire dans la même manière que son père.

Balen (Mathias, van). Un excellent peintre, né à Dordrecht, en Hollande, en 1684; élève de Houbraken. Il peignit de très beaux paysages et des scènes d'histoire et mourut dans sa ville natale.

Balenberger (Charles), peintre, né à Ansbach en 1801; il fut d'abord élève de Steinhaven et travailla jusqu'en 1828, comme dessinateur, chez l'architecte Keim.

Balester ou Balletter (Joachim). Un graveur espagnol qui travailla avec S. Carmona et F. Selma. Il est mort au commencement de notre siècle.

Balestra (Antoine), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Vérone en 1666, mort vers 1734 (suivant d'autres vers 1740).

Balestra (Pierre), sculpteur de Sienne. L'an de sa mort nous est inconnu.

Balestifro (Giuseppe). Un excellent dessinateur et habile copiste des œuvres D'Agostino Scilla. Il est mort en 1709, dans sa 78e année.

Baleu (Henri de), Ticossi, nommé aussi *H. van Balen.*

Balimo. Un peintre à Anvers qui, d'après Weyerman, se distingua surtout par la peinture de vases pour les peintres de fleurs. Il vivait vers 1710.

Balk (Georges). Un graveur sur bois inconnu qui a vécu vers 1561.

Balko, voyez *Palko.*

Ballador (Jean-Georges). Un habile graveur sur pierres précieuses de Nuremberg, élève de Dorsch. Il travailla à Amsterdam et mourut en 1757, peu âgé.

Baller (A.). Nom d'un artiste peu connu qui vivait vers 1608.

Ballarini (Paul). Un habile peintre décorateur, né à Bologne en 1712. Il peignit quelques paysages et vivait encore en 1767. Un architecte nommé *Bapt. Ballarini* vécut aussi à Bologne.

Ballermo, voyez *Bittonto.*

Balli (Simon). Un peintre à Florence, élève de Aurelio-Lorni. D'après Soprani, il vivait vers 1600.

Ballin (Claude). Un célèbre orfèvre à Paris. Il travailla pour le roi, pour Richelieu, Colbert et d'autres. Il est mort en 1678, âgé de 63 ans.

Ballin (E. de). Un graveur connu qui prit part aux gravures de la galerie *Justinienne.*

Ballinert (Jean), peintre, né à Florence vers 1580; il travaillait chez Cigoli, duquel il savait imiter le style de sorte que même les artistes confondaient les œuvres du maître avec celles de l'élève.

Ballini (Camille), peignit vers 1600 à Venise. On admire ses œuvres au palais de Marcus et dans quelques églises.

Balliu, *Baillieu, Balyn,* voyez *Pierre Baillu.*

Balluerca. Un peintre espagnol qui travaillait vers 1695.

Bally (Alexandre), peintre de portraits, né à Paris en 1764, élève de David. Membre de l'Académie de Marseille.

Bally (David). Un peintre hollandais qui vivait à la fin du XVIe siècle à Leyde. Il peignit de beaux portraits à l'huile et fut surtout célèbre par ses dessins à la plume. Il travaillait encore en 1620.

Baltard (Louis), architecte et peintre à Paris, professeur à l'Académie des Beaux-Arts. Il se fit connaître en 1800 et peignit l'histoire et des vues; il fut en même temps graveur.

(*A suivre.*)

P. P. CHOFFARD

COMPOSITEUR ORNEMANISTE, GRAVEUR ILLUSTRANT LES LIVRES DE LUXE DU XVIII[e] SIÈCLE.

Pierre-Philippe Choffard est né à Paris en 1730, d'une famille honnête, peu favorisé de la fortune, par les pertes que ses parents avaient éprouvées, orphelin de père dès l'âge de dix ans; sa mère se vit bientôt obligée d'abandonner le commerce qu'elle avait entrepris après la mort de son époux et se trouva hors d'état de soutenir son fils dans la pension où elle l'avait placé.

Ces malheurs contribuèrent aux progrès du jeune Choffard qui, se voyant forcé d'abandonner des études commencées avec succès, manifesta des dispositions pour les beaux-arts. Comme on s'était aperçu qu'il dessinait avec assez de goût des fleurs et des ornements sur les marges de ses livres, sa mère s'imagina, avec raison, qu'il pourrait réussir dans la gravure, et le plaça chez Dheulland, graveur de plans assez habile.

En peu de temps, il en sut autant que son maître; mais son goût naturel et son génie le portant à la composition, les études du dessin pour la figure et l'ornement, auxquelles il se livrait aux heures où ses camarades prenaient leur repos, le mirent en état de composer et de graver les ornements et les cartouches qui accompagnent les cartes de géographie.

Bientôt il fut très recherché dans ce genre, auquel il donna même un caractère et un développement dont jusqu'alors on ne l'avait pas cru capable. S'étant mis ensuite sous la direction de Babel, compositeur et graveur d'ornements alors en réputation, et l'ayant promptement surpassé, il joignit à cette étude celle de l'architecture, de la géométrie et de la perspective qu'il vint à bout de posséder parfaitement, comme on peut en juger dans ses différents ouvrages.

Cependant, trouvant ses talents trop circonscrits dans le genre de l'ornement, il se livra à la figure et débuta par la gravure de deux jolis tableaux de Baudouin, les premiers que l'on ait gravés et qui obtinrent le plus grand succès.

Ne voulant pas se borner à la traduction des ouvrages des autres et désirant mettre au jour les idées qu'il avait conçues et que son goût avait épurées, il le développa avec avantage dans un genre qu'il a tellement perfectionné qu'on peut en quelque sorte l'en regarder comme le créateur.

Les artistes sentiront que je veux parler ici de cette multitude de vignettes et de culs-de-lampe dont il a orné les plus belles éditions de son temps.

Parmi ce grand nombre d'ouvrages émanés de son crayon, qu'il a enrichis encore par l'exécution d'une pointe spirituelle et brillante, nous distinguerons les culs-de-lampe de l'édition des Contes de La Fontaine, dite des Fermiers Généraux, ceux de l'Histoire de la Maison de Bourbon, en 4 vol. in-4, et les vignettes d'un ouvrage intitulé: « Les Préjugés Militaires, » dans lequel il a représenté des batailles en un très petit format, dont les compositions offrent cependant un champ vaste, une scène riche et des détails pittoresques.

Mais de toutes les compositions de Choffard, celles des vignettes des Métamorphoses d'Ovide, édition de Basan, sont sans contredit les plus piquantes et celles dans lesquelles on trouve le plus de génie et de goût. Chacun des sujets forme à lui seul un Poème, dans lequel la substance de la Fable est conservée en entier et chacun des incidents, indiqué jusque dans les moindres détails par des accessoires qui peignent les faits, au moyen d'allégories les plus fines et les plus ingénieuses.

Le sujet, surtout, qui représente Jupiter débrouillant le Cahos, est celui dans lequel Choffard a déployé le plus d'imagination et surtout une grande simplicité. Jusqu'ici aucun compositeur de ce genre, excepté peut-être Leclerc, n'avait mis autant de poésies dans ses compositions. Si nous considérons Choffard comme graveur, nous n'aurons pas moins d'éloges à lui donner. Il a produit une multitude de sujets qui ornent une partie des belles éditions imprimées dans la moitié du dernier siècle, lesquelles figurent avantageusement avec toutes les productions de ses contemporains les plus habiles.

Quoiqu'il eut beaucoup travaillé d'après ses propres compositions, il a cependant traduit plusieurs dessins de Gravelot (voir les figures de l'Iconologie) et de Moreau le jeune, Cochin, Monnet et quelques autres; il est impossible de mettre plus de goût qu'il n'en a mis dans ses ouvrages. Aimant beaucoup les arts, dont il faisait ses délices, jamais Choffard n'a pu se déterminer à quitter un ouvrage sans lui donner le fini possible, ne calculant jamais les honoraires qu'il en attendait ni même le peu d'intérêt ou de gloire dont cet ouvrage pouvait être susceptible : Le sujet le moins important ou celui qui était le moins payé ne sortait jamais de ses mains sans qu'il y apportât toute son attention.

Lorsque son savoir ou son expérience pouvaient être utiles à quelques-uns de ses confrères, que l'un d'eux avait recours à lui pour un objet de perspective ou d'ornement, genre dans lesquels nous avons vu qu'il excellait : « Apportez-moi votre travail, lui disait-il, et laissez-le-moi, afin que je le considère à loisir ! » On était sûr lorsque l'on retournait chez lui, de trouver la partie du dessin ou de la gravure qui inquiétait entièrement faite.

(De la collection de A. Varin.)

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Mardi 5 février. — Vente d'eaux-fortes modernes par M[e] Delestre et M. Dumont. Catalogue de 232 numéros.

A noter seulement :

39. Saint-Georges d'après Raphaël, par *Gaillard*, 63 fr. — 54. *Greuze.* Cruche cassée, par Massard, 101 fr. — 66. *Jacquemart.* Cabinet des médailles, 39 fr. — 77. *Lalauze* d'après Makart. Entrée de Charles-Quint à Anvers, 30 fr. — 92. Allégories à l'avénement de Louis XVI et Marie-Antoinette, gr. par de *Longueil* d'après Cochin, 95 fr. — 107. Jacquemart d'après *Meissonier.* Le liseur, 39 fr. — 124. *Méryon.* Le petit Pont, 251 fr. — Du même. La Morgue, 250 fr. — Du même. Rue des Chantres, 145 fr. — 203. *Waltner* d'après Gainsborough. Miss Graham, 81 fr. — 213. Collect. compl. de la *Gazette des Beaux-Arts* de 1859 à 1886, 555 fr. — Le total est d'environ 4,625 francs.

Les journaux américains racontent que l'on vient de vendre, à New-York, un piano à queue dont le couvercle a été peint par Alma Tadema et les panneaux par Meissonier. Le prix de vente a été de 170,000 francs !

Les ventes publiques des collections Boman ont été faites en quatre fois, de novembre 1887 à novembre 1888, par M. H. Bukowski, de Stockolm.

Elles ont produit une somme de 255,000 kr., soit environ 380,000 francs.

Le 12 décembre dernier a été vendu chez Rud. Lepke, à Berlin, un portrait peint à l'huile par Hans Holbein ; il a été payé 4,900 marks.

A enregistrer la virulente apostrophe concernant *l'hôtel Drouot et son insuffisance* qui vient de passer dans les colonnes de notre excellent confrère *La Vie Artistique.*

On se souvient que nous avons récemment parlé de ce déplorable état de choses auquel les intéressés responsables ne remédient en rien.

Il faudra décidément, comme le dit le journal cité, que l'on s'adresse, pour les modifications souhaitées et réellement nécessaires, à la Préfecture de la Seine, dont MM. les commissaires-priseurs sont, comme on sait, dépendants.

Vente de la succession d'Argy. — *La Cour du Grand-Mogol*, tapisserie Louis XV, a été adjugée 6,510 francs ; *Dupleix à Pondichéry*, autre tapisserie de même époque, avec de nombreux personnages, s'est vendue 7,650 francs.

Quelques prix de *tableaux* : Decamps, Songes au cabaret, 2,000 fr. — Detaille, Hussard debout, aquarelle, 1,410 fr. — Diaz, Fleurs, 1,900 fr. — Troyon, Poules, 10,000 fr. — Vollon. Eventail, 2,005 fr. Ziem, Venise, 1,905 fr.

C'est à ce dernier artiste qu'est arrivée, il y a quelque temps, cette mésaventure, classique chez les antiquaires, d'un casque dont la visière, une fois baissée, ne peut s'ouvrir que par un ressort caché. Le peintre dut sortir ainsi coiffé et aller se faire délivrer du gênant couvre-chef.

Le journal *Bibliofilo* dit qu'un autographe de Christophe Colomb, daté du 2 avril 1502, s'est vendu récemment à New-York au prix de 2,000 dollars. Confronté avec l'original de Gênes, ce document a été reconnu faux.

CHRONIQUE

C'est M. Galland qu'a choisi la commission chargée du concours pour l'exécution du diplôme de l'Exposition universelle.

L'artiste nouvellement élu, chevalier la Légion d'honneur, est directeur de l'Ecole pratique d'ornement et de tapisserie de la Manufacture des Gobelins.

***

M. Lockroy vient de réorganiser la Commission consultative des travaux d'art.

Elle comprendra désormais 42 membres : peintres, sculpteurs, architectes, critiques d'art, représentants des deux Chambres.

***

Le nombre des becs carcel qui seront utilisés pour l'éclairage électrique de l'exposition de 1889, est évalué à environ 170,000.

***

MM. Henner, J. Lefebvre, Detaille et P. Laurens sont les quatre candidats visant à la succession de Cabanel à l'Académie des Beaux-Arts.

***

Restauration de nos monuments. Une belle œuvre du peintre langrois Ziegler (Claude-Louis) qui orne la coupole de l'église de la Madeleine est dans un état de détérioration qui appelle promptement un examen de la commission chargée du soin de nos monuments.

— Les quelques travaux entrepris à Versailles ont été assez heureusement poursuivis ; ils viennent d'être terminés assez tôt pour que l'on ait, au printemps, le spectacle complet des grandes eaux.

***

Incendies. La faïencerie Trousseau, à Nevers, vient d'être détruite par un incendie qui a consumé tous les fours ainsi que l'atelier de peinture.

En Angleterre, le feu a également détruit la très remarquable église gothique de Hammer, dans le comté de Flint.

***

M. Nicaise a communiqué à la société des Antiquaires de France un rapport sur des découvertes qu'il a récemment faites dans le département de la Marne, à Bussy-le-Château.

M. Courajod a présenté des observations relatives aux plaquettes de Carriosso et de Moderno qui étaient employées dans la décoration aux xve et xvie siècles.

***

L'*Intransigeant*, journal franc du parler s'il en fut, réclame contre la création des panoramas (!) où s'exhibent de ridicules dessins, généralement mal faits, pour la modique somme de dix centimes.

Il s'indigne, disant que ces nouvelles constructions gênent la circulation... et peut-être n'a-t-il pas tout à fait tort.

— M. G. Bapst, dans son *Histoire des joyaux de la Couronne*, signale la disparition du cabinet des médailles de 24 camées fort rares, qui remonte à 1815.

Le même journal dit que ces camées sont en possession des héritiers de M. le comte de Chambord.

Nous enregistrons cette assertion sous toutes réserves.

***

Un tableau du peintre militaire Beauquesne vient d'être placé dans la chapelle du fort de Vincennes ; il rappelle un épisode historique qui s'est passé dans la chapelle même.

***

Anglais et Américains. Aux obsèques de Cabanel, on a fort remarqué la couronne où on lisait : *In affectionate remembrance to Cabanel from his english pupils.*

— Le prix fondé à l'Ecole des Beaux-Arts par les anciens élèves américains en faveur de leurs jeunes camarades, vient d'être décerné à M. Huguet, élève de M. Blondel. Des mentions ont été accordées à MM. Ad. Henry, Eustache et Jenkel.

— Un Américain demeurant à Paris a écrit à l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour proposer la fondation à ses frais d'un prix triennal de 3 000 fr. en rentes 3 p. 100 sur l'Etat. Ce prix serait décerné à un ouvrage sur les deux Amériques. L'une des conditions de cette donation, c'est qu'un exemplaire de l'ouvrage couronné sera envoyé au *Columbia College*, à New-York, et à la *New-York historical Society* de la même ville. L'Académie a accepté provisoirement cette généreuse fondation.

***

L'*Almanach illustré du Courrier du Havre* pour 1889 est un ravissant volume de format commode où les lecteurs normands trouveront tout particulièrement à se contenter, chacun selon ses préférences.

En plus d'émouvantes nouvelles écrites avec cœur, il faut mentionner des biographies très intéressantes d'enfants ou bienfaiteurs de la grande ville maritime.

Une splendide couverture de G. Fraipont et de nombreuses illustrations font de cette publication une lecture absolument recommandable.

La partie historique n'y est pas, non plus, négligée ; c'est ainsi que nous relevons d'attachantes notices illustrées de M. Alph. Martin : *La fonderie de canons à Graville ; sur les bords de la Lézarde, châteaux et chatelains* (*St-Martin-du-Bec*, *Rollaville*, *La Poujennière*, *Colmoulins*, *Harfleur* ;) *la maison de Bernardin de St-Pierre* et *la rue de Paris*.

Quelques bons passages sur des coutumes normandes sont aussi pour plaire au public.

L'*Almanach du Courrier* est, en somme, un de ces utiles recueils que nous souhaiterions voir prendre comme modèles par toutes les grandes villes.

***

Les Diamants de la Couronne seront exposés au Louvre, galerie d'Apollon, vers la fin de ce mois.

On vient d'installer les cages en fer destinées à recevoir les vitrines où ils seront déposés. Ces cages mesurent 1 m. 15 de hauteur sur 95 centimètres de côté ; les panneaux sont épais de 25 centimètres.

***

On s'occupe beaucoup en hauts lieux de l'idée de décentralisation qui aurait pour objet l'installation, au château de Blois, d'un mobilier et de collections, qui feraient mieux en ce superbe cadre que, perdus comme ils le sont, parmi nos immenses musées parisiens, sans cesse agrandis pour l'aménagement de choses rares, incontestablement intéressantes, mais qu'il serait préférable de voir en leurs vraies places, dans certains musées provinciaux.

La commission des monuments historiques, dont M. Antonin Proust est président, et l'administration jouent

sur un mot : *restitution*, qui froisserait leurs susceptibilités, et, en attendant... rien ne se décide.

* * *

Nous avions déjà la *Danse des Morts* d'Holbein, la danse des écus, la danse de Saint-Guy, la danse des almées, etc. L'année 1889 verra la danse des *tableaux*. Jamais, en effet, l'on n'assistera à pareil remue-ménage de toiles. L'exposition des Champs-Elysées « le Salon », l'exposition de la Révolution, la centennale, la décennale et mille autres expositions en « ale », donneront carrière à ceux qui aiment exposer les toiles à la poussière, aux coups, et aux regards. Nous souhaitons vivement que ces voyages de tableaux de la province et de Paris, ne nuisent pas aux œuvres devant être exposées, mais nous n'osons l'espérer.

* * *

On vient de placer, dans une des niches de la cour du Louvre, une nouvelle statue en marbre du sculpteur Mathieu Meusnier; titre allégorique : la *Verrerie*.

* * *

Le portrait de M. Edm. de Goncourt, œuvre de M. Rafaelli qui figurait au dernier Salon, a été acquis par l'Etat pour être envoyé au musée de Nancy.

Notre grand écrivain est, comme on le sait, d'origine lorraine.

* * *

Acheter pour quelques francs deux dessins qu'on croit sans valeur et s'apercevoir ensuite qu'ils portent la signature authentique d'un grand maître, c'est chose qui, à notre époque, se produit de plus en plus rarement.

Deux habitants d'Arras, MM. Derome et Feron, viennent cependant d'avoir cette aubaine. Ces jours derniers ils ont acheté pour presque rien, à la vente des objets d'art dépendant de la succession d'un peintre nommé Dourlens, deux dessins couverts d'une épaisse couche de poussière.

Quel ne fut pas leur étonnement quand ils s'aperçurent, en les nettoyant, que ceux-ci étaient signés Nicolas Poussin !

Ils firent aussitôt part de leur trouvaille à des experts qui confirmèrent l'authenticité de ces dessins dont la valeur artistique est, comme on pense, considérable.

* * *

Un professeur anglais a récemment découvert en Egypte une série de 200 tablettes couvertes d'hiéroglyphes.

Ces documents se rattacheraient, dit-on, aux expéditions des Assyriens en Mésopotamie.

* * *

M. Lavieille, décédé, sera remplacé par M. Berthelon, son élève, pour la décoration d'un panneau (vue de Paris) qui avait été réservé au défunt.

D'autre part, Mlle Forget, qui a obtenu une mention au dernier Salon, succède à M. Raph Colin, primitivement désigné pour peindre les médaillons des Salons des Sciences, des Lettres et des Arts de l'Hôtel de Ville de Paris.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

DEBUCOURT. Modes, etc. Les feuilles nos 38, 39, 41, 42, 43, 48, 49. 51 et suivantes.

Histoire de Metz par des religieux bénédictins. Nancy et Metz, 1769-90; 6 vol. in-4.

FITZ-JAMES (Portrait de François, duc de) évêque de Soissons, 1709-64.

COSTUME PARISIEN. *An XI.* — Nos 418, 426, 427, 447, 449, 461, 468, 469, 485.
An XIV. — Nos 672, 673, 674, 679.
1806. — Nos 695, 696, 713, 735, 738, 742, 765, 771, 774.
1807. — Nos 780, 785, 789, 796, 797, 801, 841, 849, 851.
1808. — No 874.
1810. — Nos 1039, 1040, 1043, 1045, 1046.
1811. — Nos 1125, 1153, 1189.

A. Paris, 23, rue de la Monnaie, Rennes.

Achat de livres, dessins, gravures anciennes etc., concernant Rennes et la Bretagne.

Prière d'adresser catalogues de ventes et à prix marqués.

OFFRES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

TROYES (Coutume du bailliage de), avec les commentaires de Me Louis Le Grand, conseiller au présidial. Troisième édition. *Paris, Montalant*, 1715, in-folio rel. en veau. 12 »

TROYES. VUE DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME AUX NONNAINS DE TROYES LE JOUR DE LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE FAITE PAR MADAME VICTOIRE DE FRANCE, REPRÉSENTÉE PAR MADAME DE MONTMORIN, LE 1er AVRIL 1778. *Sous les dessins et conduite de M. de La Brière, architecte.*

Grand DESSIN en largeur mesurant 85 centimètres de largeur sur 58 centimètres de hauteur.

Au musée de Troyes est le semblable, fait pour Mme de Montmorin, alors abbesse; celui-ci est celui qui fut offert à Madame Victoire, tante de Louis XVI, qui posa la première pierre par procuration donnée à Mme la Csse d'Artois, belle-mère du Roi.

Les armes qui se trouvent au bas du dessin sont celles de M. de la Brière, armes parlantes : une tige de bruyère. Prix : 200 »

PORTRAITS des collections *Le Vachez* et *Déjabin* classés par provinces.

VUES (Nouvelles acquisitions de) de toutes les provinces. Prix marqués. Envoi sur demande.

TRAVESTISSEMENTS

Grand assortiment de planches de costumes pour bals parés. Gravures anciennes et modernes. Prix divers.

Envoi en communication sur notice des *desiderata*.

Calcographie du Musée Napoléon (Catalogue d'estampes de la). Mars 1808, in-4 de 30 p. br. 5 fr.

Au choix : 4 francs. Grandes estampes in-fol. en hauteur avec portraits médaillons ronds par LE VACHEZ et scènes gravées en largeur par DUPLESSIS-BERTAUX. Texte au bas. Epreuves à toutes marges.

BERTHIER. JOURDAN. MASSÉNA. PICHEGRU. AUGEREAU. H. DE SÉCHELLES, BRUNE. CUSTINE. GUADET. L. MALESHERBES. BRISSOT. BONNIER. CALONNE. BERNADOTTE. SIEYÈS. MOREAU. DESAIX.

LIVRES

2640 ART (l') DE JOUIR d'une santé parfaite et de vivre heureux jusqu'à une grande vieillesse. Trad. nouv. des traités de Lessius et de Cornaro, sur la vie sobre et sur les moyens de vivre cent ans. Salerne et Liège, 1785, in-8. veau. 2 fr. 50

2641 QUATRE (Les) saisons ou les Géorgiques françoises, poème. Londres, 1764. In-8, br. n. r. 3 fr.
Très bel exemplaire sur grand papier.

2642 TRAITÉ des feux d'artifice pour le spectacle, nouvelle édition toute changée et considérablement augmentée par M. F... D. D. F. D. B. Paris, 1747, frontispice et 13 planches, veau mar. 5 fr.

2643 FLOVTRIERES (Pierre de). Traitté d'Horologeographie auquel est enseigné à descrire et construire toutes sortes d'horologes au soleil, en quelque superficie plan que ce soit. Paris, Daniel, 1619, in-8, fig. parch. 5 fr.

2644 HORLOGERIE. Berthoud. L'art de conduire et de régler les pendules et les montres etc. 4e éd. Paris, Courcier, 1811, in-8, pl. br. n. rog. 4 fr.

2645 FOURNIER DES ORMES. La peinture, poème, précédé d'une dissertation sur le poème didactique par Charpentier, Paris, Janet, s. d. in-8, 2 fig. dem. rel. 2 fr. 50

2646 COOMANS (aîné). Richilde ou épisodes de l'histoire de la Flandre au XIe siècle. Gand, 1839, 2 tom. en 1 vol., in-8, demi-rel. 2 fr.

2647 GUARINI (Rime del molto illustre Battista) dedic. all. ill. et rever. sign. card. P. Aldobrandini. Venise, 1598; pet. in-4 v. fil. 10 fr.
Joli titre gravé et lettres ornées.

2648 ELOGE chrétien de Mgr Louis Dauphin présenté à notre Saint Père le pape Clément XIII. Rome, 1766, in-8, vign. et fleuron, br. n. r. 3 fr.

2649 POGGIANA, ou la vie, le caractère, les sentences et les bons mots de Pogge avec son Histoire de la République de

Florence, et un supplément. (Par J. Lenfant) Amsterdam, 1720, 2 tom. en 1 vol. in-12, portr. veau rac. dos orn. 12 fr.

Un des meilleurs recueils de ce genre. Jacq. Lenfant, ministre du saint Evangile, prédicateur du roi de Prusse, né à la Bazoche (1661-1728).

Catalogues en distribution

Le Bouquiniste bayonnais n° 2, en distribution à la librairie Bérillon, 5, rue Bernède, à Bayonne.

Littérature du XVIIe siècle (193e catalogue d'ouvrages de) offerts en vente chez Alb. Cohn, 53, Mohrenstr., W., à Berlin.

Livres anciens et modernes (Catalogue n° 126 des) en vente aux prix marqués à la librairie de D. de La Grée, 10, rue des Tables, à Maestricht.

Musique. Catalogue 73 vient de paraître chez Liepmannssohn, 63, Charlottenstr., à Berlin.

Le Bibliophile de Guyenne en distribution à la librairie Moquet, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux.

LETAROUILLY (anc. maison Maheu) 1 et 3, quai Malaquais, Paris.

Vient de paraitre : Catalogue n° 2, 18e année. Livres anciens et modernes, *Beaux-Arts, Architecture*, Livres illustrés, Editions originales, etc. En vente aux prix marqués.

Envoi sur demande.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 17 au samedi 23 février.

Dimanche 17

Salle n. 1. Exposition d'objets d'art appartenant à M. N. Salomon, d'Amsterdam. (Me P. Chevallier.)

Salle n. 2. Exposition de meubles, tableaux, bijoux et bronzes. (Me Degas.)

Salles nos 3 et 4 réunies. Exposition d'objets d'art et meubles anciens. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.)

Salle n. 5. Exposition de tableaux anciens et modernes, miniatures, meubles, gravures, armes, etc. (Me Boulland et M. Bloche.)

Salle n. 6. Exposition d'un mobilier. (Me Colette.)

Salle n. 7. Exposition de tableaux (Me Girard et M. Féral.

Salle n. 7. Exposition de meubles, tableaux, livres, dentelles, etc. (Me Girard, MM. Féral et Martin.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux et dessins de la collection D... (Me Couturier et M. Féral.)

Lundi 18

Salle n. 1. Vente d'objets d'art appartenant à M. N. Salomon, d'Amsterdam. (Me P. Chevallier.)

Salle n. 2. Vente de meubles, tableaux, bijoux et bronzes. (Me Degas.)

Salle n. 3. Vente d'objets d'art et meubles anciens. (Me Escribe, MM. Bloche et Haro.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 194 nos.

Salle n. 5. Vente de tableaux anciens et modernes, miniatures, meubles, gravures, armes, etc. (Me Boulland et M. Bloche.)

Salle n. 6. Vente de meubles. (Me Colette.)

Salle n. 7. Vente de tableaux. (Me Girard et M. Féral.)

Salle n. 7. Vente de meubles, tableaux, livres, dentelles, etc. (Me Girard, MM. Martin et Féral.)

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins de la collection D... (Me Couturier et M. Féral.)

Salle n. 9. Vente d'estampes, tableaux et objets divers. (Me Lhuillier.)

Salle n. 10. Vente de faïences, décors de bâtiments, cheminée. (Me Lechat.)

Cité Vaux-Hall, 6, le matin. Vente de meubles, armes, tableaux, gravures, bronzes, etc. (Me Véron.)

Rue des Ecoles, 2, au Mobilier national, à 1 h. 1/2. Vente de tableaux, bijoux, bronzes, etc. (Les Domaines.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Mardi 19

Salle n. 1. Vente d'objets d'art appartenant à M. N. Salomon, d'Amsterdam. (Me P. Chevallier.)

Salle n° 3. Vente d'objets d'art et meubles anciens, bronzes, tapisseries, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.)

Salle n° 4. Vente de jetons et médailles sur les provinces. (Me Delestre et M. Van Peteghem.)

Salle n° 5. Exposition d'objets d'art, émaux, bijoux, miniatures, meubles, tapisseries. (M Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n° 6. Exposition de meubles, tableaux, tapisseries, marbres, bronzes, faïences, etc. (Me Lechat et M. Bloche.)

Salle n° 8. Vente de tableaux et dessins de M. D... (Me Couturier et M. Féral.)

Salle n° 10. Vente de faïences, décors de bâtiments, cheminée. (Me Lechat.)

Rue des Ecoles, 2, au Mobilier national, à 1 h. 1/2. Vente de bijoux, bronzes, armes, livres, etc. (Les Domaines.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 3. Vente de livres. (Me Boulland et M. Martin.) CATALOGUE.

Mercredi 20

Salle n° 4. Vente de jetons et médailles sur les provinces. (Me Delestre et M. Van Peteghem.)

Salle n° 5. Vente d'objets d'art, émaux, miniatures, meubles, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n° 6. Vente de meubles, tapisseries, tableaux, etc. (Me Lechat et M. Bloche.)

Salle n° 8. Exposition de meubles, bronzes, faïences, objets divers. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 3. Vente de livres. (Me Boulland et M. Martin.) CATALOGUE.

Jeudi 21

Salle n° 8. Vente de meubles, bronzes, faïences, objets divers. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Vendredi 22

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Samedi 23

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

CHARTRES, les 19 et 20 février, vente d'un bon mobilier, commode Louis XVI, livres, argenterie, objets divers. (Les com.-pr.)

NANTES, le 18 février et jours suivants, à 1 h., vente d'un beau mobilier, bahuts Re-

naissance, meubles bretons, gravures, etc. (Me Normand.)

EVREUX, les 18 et 19 février, vente d'un bon mobilier, salle à manger, chambres à coucher, bureau. (Les com. pr.)

LISIEUX, les 20, 21 février et jours suivants, vente d'un important mobilier, bronzes, porcelaines, tableaux, etc. (Me Choppe.)

VERDUN-SUR-LE-DOUBS (Saône et-Loire) le 25 février et jours suivants, vente d'un joli mobilier, pendules, candélabres, tableaux, gravures, objets divers. (Me Devoucoux.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

IXELLES, 206, rue du Trône, les 27 et 28 février, vente de tableaux et dessins. (Me Milcamps, M. J. de Brauwère.) CATALOGUE.

BERLIN. Le 26 février, vente de livres et autographes. (M. Stargardt.) CATALOGUE.

MUNICH. Le 11 mars et jours suivants, vente de monnaies. (M. O. Helbing.) CATALOGUE.

LONDRES, 47, Leicester square, du 27 au 29 février, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.)

LONDRES, King street, St James's sq. Du 23 au 25 février, vente de tableaux et dessins. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

LA HAYE. Du 16 au 25 février, vente de livres. (Messrs. Van Stockom et Zoon.) CATALOGUE de 3385 nos. — Le 22 février, vente de portraits, lettres autographes, dessins, etc. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE de 267 nos.

DRESDE, Schlossstrasse, 24. Le lundi 18 mars et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Klemm. (MM. Zahn et Jaensch.) CATALOGUE de 1431 nos. (Voir aux annonces.)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

AMSTERDAM. Dans le courant de février, vente des monnaies et médailles de la coll. Woombergh. (MM. Th. Bom et Zoon.) CATALOGUE.

LONDRES, 13, Wellington Street, Strand. Du 23 au 28 février, vente de livres. (Messrs Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE.

LONDRES, King street, Saint-James's square, le 27, vente de porcelaines et objets d'art décoratifs. (MM. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington street, Strand. Du 19 au 21, vente d'objets d'art divers. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

BERLIN, les 19 et 20 février, vente de peintures à l'huile et aquarelles. (M. Rud. Lepke.) CATALOGUE de 190 nos. — Le 26 et les deux jours suivants, vente de tableaux anciens. (Même vendeur.) CATALOGUE de 413 nos.

BERKELEY, près Canterbury, Le mardi 19, vente de livres. (Mr. Alf. Gilham.)

ANVERS, 36, rue O. Venius. Vente, le mardi 26 et jours suivants, de dessins et estampes. (MM. Dirickx et G. Linnig.) CATALOGUE de 1034 nos.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le lundi 18, vente de tableaux anciens et modernes. (M. Rud. Bangel.) CATALOGUE de 229 nos. — Les mardi 19 et mercredi 20, vente d'antiquités et objets d'art. (Même vendeur). CATALOGUE de 682 nos.

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

Numéro 110 — Troisième Année. — 25 Février 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE Vrai Musée des Arts décoratifs

L'heure est peut-être venue des responsabilités, quelles qu'elles soient.

Jamais aucun ministre n'a osé toucher à l'Arche sainte. Pris dans les multiples complications de rouages administratifs auxquels il ne peut rien changer parce que le personnel, manifestement hostile, reste dans les bureaux et voit passer des chefs qui ne demeurent pas longtemps à sa tête et, par conséquent, maintient absolus les errements, les traditions, les habitudes vicieuses qui le rendent indispensable, ce ministre, qui fait généralement de la politique quand il faudrait ne traiter que la question économique, ce ministre, en un mot, est impuissant, il ne sait rien. De plus, il cause la désorganisation, il obère le budget d'une rente de cinq mille francs dont il n'a pas besoin.

Nous avons choisi cet instant pour parler du vrai Musée des Arts décoratifs.

Nous ne pouvons penser que longtemps encore, l'impunité sera acquise aux éternelles larves budgétivores qui, sans conscience, sans scrupules, dans l'oubli le plus profond de la dignité humaine, privent les besoigneux de places qui les feraient vivre.

Comme il est dit dans Mme de Chamblay : « Solliciter quoi que ce soit du « Gouvernement, quand on a une po- « sition indépendante, c'est priver un « pauvre diable d'une occupation qui « lui est due, c'est condamner sa « femme et ses enfants à mourir de « faim. »

Nous qui connaissons entièrement la Bibliothèque de l'Arsenal et qui, en qualité d'artiste, avons été à même d'en étudier les trésors, combien nous nous étonnions que, depuis cinquante ans, aucun employé n'ait songé à dresser l'inventaire de ce qu'elle contient dans un ouvrage qu'on pourrait, par exemple, intituler : Richesses et singularités de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Mais il faudrait un artiste pour faire les vues, les aquarelles, les classements. Un artiste doublé d'un archéologue et d'un écrivain, pour en relever l'historique, en divulguer les trésors connus seulement de quelques personnes. Ce travail pourrait être fait pour chaque établissement qui renferme quelque chose d'intéressant.

En appelant les artistes au mouvement des Bibliothèques, on nous dira : « Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse... » Eh ! pourquoi pas. Il y a un cercle dans lequel se retranchent les vers rongeurs du budget et nous essayons de le forcer. — Après ? Où est le mal ?

L'on a senti la nécessité de frapper de hauts personnages qui abusaient de leur pouvoir et se faisaient tarifer par des niais bouffis d'orgueil ou des étrangers qui leur achetaient nos secrets.

Eux ne le font pas et ne donnent aucune prise aux attaques.

Et, nous, pris dans le réseau des susceptibilités mondaines, nous craignons de dire ce que nous avons vu, nous avons peur de jeter le nom d'un coupable aux vents de la publicité, quand il y va de notre honneur, de notre tranquillité à l'intérieur, de notre vie peut-être.

Tant de choses à propos du Musée des Arts décoratifs, dira-t-on ? Eh ! oui, nous devons bien commencer par un bout, nous devons bien, troupe légère de la presse, vous harceler sans cesse, éveiller votre attention et diriger vos regards sur les réformes indispensables.

Voulez-vous de l'argent ? Voulez-vous un Musée splendide ? Eh bien ! c'est en promenant la baguette de coudrier de tous côtés que vous arriverez à avoir le premier, à former le second. Quand vous nommerez des commissaires sérieux, incorruptibles, quand vous procéderez à une épuration nette, absolue ; quand vous aurez vu que dans la Bibliothèque du Jeu de paulme, par exemple, vous avez contre une moyenne de 6 lecteurs 22 employés dont la presque totalité a :

70 ans,
Logement,
Fortune personnelle,
Situation dans les lettres,
Appointements,
Service de 10 heures à 4 heures seulement.

A ce moment, vous, gouvernement, qui semblez faire des réformes, des économies, vous les pouvez mieux opérer et plus utilement. Vous balayerez les gens de lettres qui n'ont que faire, qui ne rendent pas le plus petit service, et vous y mettrez des jeunes gens

sans fortune, des artistes sans position. Si vous avez le courage de procéder carrément à des renvois motivés, si vous allez dans toutes les administrations, dans chaque logement, vous vous apercevrez qu'il y a un encombrement de bustes, de meubles, de tapisseries, de tableaux, de documents qui n'ont aucun rapport avec les besoins de l'établissement, et si vous voulez sincèrement qu'une gloire s'ajoute à celles que nous possédons, donnez au monde des travailleurs, au savants, aux artistes, aux élèves de vos écoles le monument réclamé, en plein Paris, formé des éléments ravis à la routine, à la rapacité, à l'usure bête et habituelle. Donnez-nous ce qui nous manque, non point un fouillis de bibelots achetés péniblement à l'hôtel Drouot avec vos maigres ressources, un amoncellement d'objets sans suite, sans but; mais une série de documents se rapportant à l'histoire de l'art décoratif, une espèce d'exposition du travail en tous les temps et de tous les styles, montrant, à chaque époque, la place occupée par nos artistes et nos industriels, le rôle de chaque outil dans la fabrication, les résultats obtenus en raison des progrès divers.

Pour ne prendre qu'un lot dans le nombre, pour ne fixer qu'un point, nous indiquerons le Muséum, où se trouvent des trésors. Dans la galerie de minéralogie, entre autres, vous aurez une rafle superbe à faire. S'il y a des dons, vous les respecterez, mais cette galerie n'a besoin que de renfermer le strict nécessaire à l'enseignement technique. Et quand je dis : respecter, il faudrait voir encore.

Est-ce que le niveau administratif ne s'est pas, depuis 30 ans, promené sur nos édifices, nos vieux et remarquables hôtels, ces jalons pour ainsi dire plantés d'âge en âge et qui étaient comme l'étiage de notre développement artistique? Est-ce que l'on n'a pas, aux enchères publiques, dispersé des collections nécessaires? A-t-on consulté les intéressés? A-t-on obéi à la répulsion publique pour tout ce qui est destruction? A ce Muséum dont nous parlons, a-t-on respecté les arbres de Buffon pour édifier un monument énorme et laid. Demain, n'aura-t-on pas à toucher à quelque œuvre des siècles passés, à bouleverser nos morts... si quelque métropolitain, si quelque nouvelle extension vient, d'une façon brutale, renverser nos édifices, aligner nos rues?

Au nom de l'intérêt général, en vue d'une concentration réclamée, des ménagements seraient peut-être inutiles. Partout vous récolteriez : mosaïques superbes, coupes précieuses, vases, magots, boîtes, figures et groupes d'enfants en marbre, tables ornées de cuivres, etc; rien que dans cet endroit.

Songez que vous n'avez pas un sou à dépenser, que tout a un grand intérêt artistique, une utilité incontestable, que ce sera, comme Ils l'ont fait au Moyen-Age, le grand livre ouvert, parlant, enseignant, frappant. Ce sera le moyen pratique étalé aux yeux de tous et, enfin, l'exemple le plus réconfortant, la démonstration la plus sensible de ce goût français qui nous a toujours placés au premier rang.

E. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

Baltens (Dom), voyez *Custos*.

Baltens, *Ballen* ou *Ballon* (Pierre). Habile et excellent peintre de paysages à la manière de Peter Breughel, né à Anvers en 1540. mort en 1579. Il est connu sous le nom de Peter Balthasar. Sous ce nom il fit des dessins pour l'ouvrage de Philippe Gade : « *Principes Hollandiæ et Lelandie*, 1578. » Le même ouvrage parut aussi en 1580, en français.

Balthasar (Peter), voyez le susdit.

Balthasar ou Balthazar (Françoys). Un peintre à Paris, élève de Restout, il commençait à faire connaître son nom vers 1760.

Balthasar. Un habile sculpteur de Bohème.

Baltz (J.-Georges), peintre à Paris, né à Strasbourg en 1760. Il peignait des paysages et des portraits en miniatures et sur porcelaine; il vivait encore en 1831.

Balugani ou Balungani (Philippe), sculpteur à Bologne, qui, entre autres, fit le grand Hercule dans la cour du palais Fantuzzi.

Balyu. (Le même que Baillu.)

Balzac, peintre de paysages; un artiste excellent qui dessina les monuments égyptiens pour le grand ouvrage de l'Egypte. Il est mort en 1820.

Balzac (Mlle), voyez *Baudry de Balzac*.

Balzer (Antoine). Un graveur habile, né à Prague en 1771, mort en 1807.

Balzer (Jean-Charles), frère du susdit fut aussi graveur et mourut en 1803.

Balzer (Grégoire), graveur, frère de Jean; l'aîné travailla à Lissau et à Prague, chez son frère, et grava principalement des saints et quelques paysages très loués par les connaisseurs.

Balzer (Jean), l'aîné, graveur, né à Kukus en 1738, mort à Prague, en 1799, membre de l'Académie imp. et royale de de Vienne. A l'aide de son frère Mathias et de quelques autres artistes, il publia plus de 1000 différentes feuilles assez recherchées des amateurs.

Balzer (Mathias), graveur, frère du susdit, né à Kukus en Bohême.

Balzer (Iwan ou Jean), peintre de portraits à Riga, où il naquit en 1775.

Bamberini (Antoine, Dom), peintre, né à Florence en 1660, mort en 1741. Il peignit des images, des fleurs, fruits et animaux.

Bambini (Giacomo), peintre à Ferrare, né en 1582.

Bambini, Nicolo, Cavaliere Veneziano, peintre d'histoire, né à Venise en 1651; il y mourut en 1736.

Bamboccio (Antonio), peintre et sculpteur, né à Piperino en 1351. élève de Mesuccio. L'an de sa mort nous est inconnu; cependant on sait qu'il travaillait encore dans sa 70e année.

Bamboccio (surnom de P. van Laar).

Bamesbier (Hans). Un peintre allemand, élève excellent de Lambert Lombardus. Il est mort à Amsterdam vers 1600.

Bamphylde, aussi Bampfylde (Carl Warwick). Gentilhomme anglais, peintre excellent, vivant vers 1770. Il peignit des paysages.

Ban (Pierre). Un bon peintre de paysages.

Banchieri (Angelo). Un peintre de Gênes, mort à la fin du XVIIIe siècle.

Banck (Pierre Vander), graveur, né à Paris en 1649, mort à Londres en 1697. Il était un des meilleurs élèves de F. Poilly et grava surtout des portraits.

Banck ou Banc (Jean van der), fils de Pierre, peignit, vers 1740, à Londres, de belles images, dont quelques-unes furent gravées à la manière noire par J. Faber et d'autres graveurs.

Banco, Nanni d'Antonio, sculpteur et architecte, né à Sienne en 1374, mort en 1421. Il était élève de Donatello et avait une grande renommée.

Bandel, Médailleur du comte de Lippe vers 1765, son collaborateur était Stümer, et c'est pour cela que les œuvres de ces artistes sont signées B. S.

Bandel (Joseph-Ernest de), sculpteur, né à Ansbach, en 1800, et qui s'est montré artiste de premier rang.

Bandiera (Benedetto), peintre à Pérouse; il peignit à l'huile et presque à la manière de Baroccio. Il est mort en 1634, âgé de 77 ans.

Bandinelli (Baccio). De la famille de Diviani, né à Florence en 1487, mort en 1559. Un des meilleurs sculpteurs de son temps. Il est le fils du célèbre orfèvre *Michæel Angelo di Viviano* et se donna lui-même le même nom de Bandinelli parce qu'il se croyait descendant de la maison des Bandinelli de Sienne.

Bandinelli (Marc). peintre nommé *Marchino di Guido Reni*, lequel il servit

durant 30 ans comme modèle, cuisinier, domestique et maître d'hôtel. Il fit quelques compositions de sa propre invention et vécut vers 1640.

BANDINI Giov, nommé BENEDETTO DA CASTELLO ou DELL OPERA, sculpteur à Florence, élevé de *Baccio Bandinelli*; surtout célèbre par des bustes d'après nature. La superbe statue du tombeau de Michel-Ange représentant l'Architecture lui est due.

BANDIGREEN, dessinateur et peintre d'après lequel Suyderhoef grava plusieurs portraits d'hommes savants.

BANDUCCIUS. Un ancien orfèvre italien qui grava un Saint Jérôme.

BANHEINING (C.), peintre de portraits; d'après lui Suyderhoef grava quelques images. Il était contemporain de ce dernier et vivait vers 1650.

BANFI (Jérôme). Un peintre à Milan qui travaillait au commencement du XVIII[e] siècle.

BANFI (Antonio). Habile peintre d'histoire à Milan. Il vivait encore en 1831.

BANG (Jérôme), orfèvre et graveur à Nuremberg, né en 1553, mort en 1630.

BANK (Jean van der), peintre, né en Angleterre et un des plus excellents artistes sous le règne de Georges I[er] et II. Il maniait le pinceau avec force et génie, mais, très débauché, il mourut à peine âgé de quarante-quatre ans, en 1739.

BANKS (Thomas). Un habile sculpteur anglais. Il était très estimé de ses contemporains. En 1786, il devint membre de l'Académie des arts à Londres. Il est mort en 1805.

BANNERMAN (Alexandre), graveur, né à *Cambridge* vers 1730. Il grava plusieurs images pour les anecdotes de *Walpole*.

BANTEL (Jean-Christophe), médailleur et intendant de la monnaie à Hessen-Cassel vers 1754

BANZO (Antoine). Un graveur italien qui, en 1810, demeurait à Rome. Détails inconnus.

BAPTIST (Jean-Caspar), peintre d'histoire et d'images à Anvers, élève de Th. Willebort, mort en 1691.

BAPTISTA (Jean), peintre à la Cour du prince électeur Joachim I[er], à Berlin.

BAPTISTE, célèbre peintre de fleurs, voyez *J. B. Monnoyer*.

BAPTISTE (J.), graveur hollandais, qui, en 1700, grava plusieurs planches pour des libraires.

BAPTISTE (Sylvestre), peintre de génie et lithographe, né à Paris en 1691 ; élève de Guérin.

BAQUOY (Maurice), graveur français, vivant vers 1710.

BAQUOY (Pierre-Charles), né à Paris en 1764, élève de son père, Jean-Charles, et excellent graveur.

BAR (Nicolas de), peintre de Lorraine; vers la fin du XVII[e] siècle, il était connu pour un des plus grands maîtres parmi ceux qui représentèrent la Sainte-Vierge.

BAR (Jacques-Charles). Un français, peintre et graveur, né vers 1740. En 1778, il publia un très-intéressant ouvrage sur les ordres religieux.

BARA (Raimondo). Un sculpteur espagnol qui travaillait à Rome en 1810.

(*A suivre.*)

P. P. CHOFFARD

COMPOSITEUR ORNEMANISTE, GRAVEUR ILLUSTRANT LES LIVRES DE LUXE DU XVIII[e] SIÈCLE.

(*Suite et fin.*)

Mais ce qui mettait le comble à la délicatesse de son procédé, c'est que jamais on ne parvenait à lui faire accepter le juste tribut de sa reconnaissance; cette veine perpétuelle d'obliger et de se rendre utile le suivait partout; ce n'était pas la vanité, ni le désir de l'emporter sur les autres qui le rendait également prévenant dans la société et aux petits soins avec tous ceux qui la composaient, c'étaient plutôt la modestie et la crainte que le peu de mérite qu'il se supposait ne rendît sa présence importune. Aussi sa venue chez ses amis était toujours une fête pour tout le monde. On l'a vu souvent arriver à la campagne avec un petit pain en poche pour le dogue de la porte, des gimblettes pour le petit chien, des bonbons pour les enfants, des fleurs ou des flacons pour la maîtresse de la maison, et le gros écu pour les domestiques; ces manières aimables, ce rare désintéressement, ne contribuèrent pas à enrichir notre artiste de prédilection; aussi Choffard, après avoir travaillé plus de soixante ans et avoir joui d'une réputation assez brillante justement méritée, est mort presque octogénaire, sans laisser de fortune, heureux encore d'avoir pu travailler jusqu'au dernier moment.

Il était veuf depuis longtemps, et sans enfants ; il est pardonnable sans doute de s'être si peu occupé de son avenir dans un art où la vue se fatigue vite.

Choffard, d'une assez belle figure, d'une taille avantageuse, était d'un commerce fort doux ; sous le rapport de l'usage du monde, son éducation avait été assez soignée. Arrêté au milieu de ses études par l'infortune de sa mère, dont il prit le plus grand soin jusqu'à ses derniers moments, il n'avait pas fait, quant à l'instruction, tous les progrès dont son génie pouvait être susceptible; mais la lecture et l'étude de l'âge mûr avaient en partie réparé ce qui pouvait lui manquer relativement à l'érudition.

Toujours il avait les idées portées vers son art, et il s'était occupé d'un ouvrage intitulé : *Notice sur l'Art de la gravure*, dans lequel la partie technique est fort bien traitée.

Cet ouvrage a été imprimé avant 1809, et c'est le 7 mars de cette année qu'il fut enlevé aux arts et à l'amitié; aux arts qu'il enrichit en quelque sorte d'un nouveau genre, et à d'anciens amis, qui ne cessèrent jamais d'avoir pour lui des sentiments d'estime et de considération particulière.

On peut voir à la Bibliothèque nationale l'œuvre très considérable de P.-P. Choffard, et se rendre compte de sa science, de son goût et de son adresse incomparables, dans l'exécution de ces charmants fleurons gravés à la pointe et peu mordus puis retouchés au burin avec souplesse. (Cet outil ne se prête que difficilement à être manœuvré aussi utilement pour reproduire ces roses, ces feuillages, si bien intercalés, agencés dans les compositions mythologiques tant goûtées de son temps.) Les graveurs contemporains ne l'ont pas égalé, même le graveur de vignettes Prévost, de 1760, qui n'a pas eu cette ampleur de touche qui fait disparaître la maigreur de la gravure à la pointe. Il est peu de jeunes artistes qui connaissent ces charmants titres, fleurons, adresses, têtes de pages, guirlandes, etc. La génération nouvelle devrait bien consulter ce maître; l'illustration coquette des livres du XVIII[e] siècle étant de nouveau remise en honneur, il n'est pas sans intérêt d'indiquer les deux grands volumes du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et l'important ouvrage de MM. Béraldi et Portalis comme fournissant le plus de renseignements sur les ouvrages de cet artiste, vrai maître en ce genre d'ornementation et de vignettes.

(De la collection de A. VARIN.)

LES

Ventes Publiques

La première vacation de la vente des tableaux et dessins de la collection D... (M[e] Couturier et M. Féral) a eu lieu lundi dernier; le résultat est 265,000 fr.

Voici quelques-unes des principales adjudications : *R. Bonheur*. Le dix cors, 10,000. — *Bonnat* : Petite Italienne, 10,400 fr. — *Corot* : Bords de rivière, 12,650 fr. — *Diaz* : Petites filles turques, 10,000 fr. — *Fromentin* : Combat de cavaliers arabes, 14,500 fr.

C'est du lundi 11 au jeudi 14 mars qu'aura lieu, à l'Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, salle n° 3, la vente des estampes provenant de la collection L. D...

M[e] M. Delestre, assisté de l'expert J. Bouillon, a été chargé de cette vente aux enchères publiques.

Le catalogue, en distribution, comporte 800 numéros.

De belles épreuves, des premiers états, de magnifiques estampes en couleur s'adjugeront à de hauts prix; nous ne manquerons pas d'indiquer les principales enchères de cette importante vente, où se-

ront dispersées de rarissimes gravures amassées par un collectionneur parisien bien connu.

Ventes de livres du 1er février (Me Boulland et M. Durel).

Boccace. Décameron, 1757-61, 5 vol., 104 fr. — *Dorat* : Fables, 1773, 2 vol., 112 fr. — *Gœthe* : Souffrances de Werther, 1845, 116 fr. — *Imitation* de J.-Ch., Curmer, 1856-58. 2 vol., 199 fr. — *La Fontaine* : Contes et Nouvelles, 1762, 2 vol., 426 fr. — *Lorris* : Roman de la Rose, 1735-38, 4 vol., 102 fr. — *Marg. de Navarre* : Les sept journées, 1872, 125 fr. — *Molière* : Œuvres, Furne, 1863, 115 fr. — *Musset* : Œuvres. 1866, 10 vol., 301 fr. — *Saints Evangiles*, traduct. de Wallon, 1873, 255 fr. — Le total est assez satisfaisant.

On se préoccupe, dans le monde des amateurs, d'une intéressente vente dont, à notre grand regret, le détail nous est parvenu trop tard pour que nous en puissions parler plus amplement.

Elle aura lieu, ce soir même, dans la salle 3 de l'ancienne maison Silvestre, sise, 28, rue des Bons-Enfants.

Me Boulland, commissaire-priseur, et M. Benoît, libraire-expert, sont chargés de ladite vente aux enchères publiques, dont une notice succincte, distribuée sur demande, donne les détails principaux.

On y remarque particulièrement, en dehors des 2,000 volumes relatifs à l'Histoire et à la Littérature, plus de 200 collections de journaux divers, la plupart complètes et toutes en fort bon état, dont voici quelques titres :

Le Charivari, de l'origine 1832 à 1880, rel. et br., manque quelques années, Le Combat, La Chanson Illustrée, Le Fumiste, La Parodie, Le Bacchanal, Le Bonnet de Coton, Le Bouffon, Le Bulletin de Vote, par Gill, Le Boulevard, par Carjat, Le Bossu, Le Boulevardier, La Chanson Illustrée, Le Caricaturiste, La Charge, Le Carillon de Lambert, Le Comic-Finance, La Parodie, par Gill, Le Pétard d'A. Petit, Le Perroquet de Manfredo, Paris-Mondain, La Rue de J. Vallès, La République Illustrée, La Rana, Le Scapin, Le Sifflet, La Silhouette, Le Triboulet, La Trique, La Vie-Parisienne, La Vie Moderne, Le Cri-Cri, La Carmagnole, Le Hanneton, La Chronique Parisienne, Le Grelot, Le Petit Journal pour Rire, Le Don Quichotte, La Lune Rousse, La Nouvelle Lune, La Mode Illustrée, Le Monde Illustré, Le Monde pour Rire, Le Monde Comique, Le Monde Plaisant, Le Polichinelle, etc.

Puis une curieuse collection d'affiches d'ouvrages divers et publications illustrées, Placards, Scènes politiques actuelles, Parodies, Théâtres, Variétés, Voyages par Chéret, Drenner, Ferdinandus, etc., etc.

Et, enfin, de nombreuses autres publications illustrées ou non illustrées, parues à quelques numéros ou interrompues, dont nous ne pouvons donner ici les titres.

Vente après décès de M. P... Livres rares, curieux, anciens et modernes, école romantique et livres illustrés du xixe siècle provenant en partie des bibliothèques de J. Janin, J. Noilly, P. de Saint-Victor. (Me G. Boulland et M. Maillet.) Catalogue de 348 numéros (28 et 29 janvier 1889.)

Molière, Amst., P. Brunel, 1704, 4 vol., 91 fr. — *Rétif*: Paysan et Paysanne, 1784, 9 vol., 450 fr. — *Vadé* : Œuvres, Didot, 1796, 102 fr. — *Nostradamus* : Vrayes Centuries, Amst., 1668, 101 fr. — *Arvers* : Mes heures perdues, édit. orig., 155 fr. — *Baudelaire* : Fleurs du mal 1857, 395 fr. — *Du même* : Œuvres compl., 1868-70, 7 vol., 339 fr. — *Th. Gautier* : Comédie de la mort, édit. orig., 130 fr. — *V. Hugo* : M. Tudor et Drames (t. IV des Œuvres), Paris, Renduel, 1833, 171 fr. — *Du même* : Lucrèce Borgia, mêmes noms et dates, 205 fr. — *Du même* : Angelo (t. VII des Œuvres), 1835, 170 fr. — *Du même* : Ruy Blas (t. VIII des Œuvres), Paris, Delloye, 1838, 100 fr. — *Mérimée* : Colomba, édit. orig., 124 fr. — *Du même*: Carmen, Conquet, 1884, 160 fr. — *J. Janin* : Normandie, 100 fr. — *Mérinos* : Mésaventures de Gougourdan, avec 100 dessins orig. de Proust, 100 fr.

Le produit total est de 9,175 francs.

Une vente d'estampes et de vignettes romantiques faite, le 13 de ce mois, par Me M. Delestre, assisté de M. P. Roblin, a donné un résultat d'environ 3,250 fr.

Les premiers jours de ce mois, Me M. Delestre et M. Lasquin vendaient trois tableaux, portraits de Rigaud, Drouais et Tournières, représentant des personnages de la famille de Beauharnais; qu'on juge des prix :

Drouais. Une marquise de Beauharnais, en buste, de face, le visage souriant, figure poudrée : 1,300 fr. — Portrait du président de Beauharnais, par Rigaud : 325 fr. — Tournières. Charles, marquis de Beauharnais, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gouverneur du Canada et de toute la Nouvelle France, lieutenant général des armées navales. Représenté à mi-corps tourné vers la droite, coiffé d'une perruque poudrée, revêtu de l'armure sur laquelle il porte en sautoir le cordon de commandeur de l'ordre de Saint-Louis : 400 fr.

VENTES ÉTRANGÈRES. — Vente du 5 février, à Berlin, chez Rud. Lepke, commiss.-priseur. *Peintures modernes* :

W. Moras. Paysage au printemps, 115 mk. — *Lutteroth* : Soir à Maloja, 260 mk. — *L. Kohrl* : Heure joyeuse, 330 mk. — *Nils Hansteen* : Paysage de Norvège, 225 mk.

Vente du 7 février, mêmes lieu et vendeur. *Gravures et dessins* :

CHODOWIECKY. 12 feuilles de *Mina von Barnhelm*, 105 mk. — Le Cabinet d'un peintre, 33 mk. — Au jardin zoologique à Berlin, 33 mk. — Le roi Frédéric II, 21,50. — Lippert et Zingg, 23 mk. — Ziethen dormant à la table de Frédéric II, 63 mk.

REMBRANDT. Collection de cent dix feuilles, 46 mk.

J. G. P. A. WILLE. Vingt feuilles parmi lesquelles les Soins maternels, Gazettière hollandoise, Cuisinière hollandoise, etc., 30 mk.

J.-R. SMITH. Rustic employment, d'après G. Morland, 41 mk. — Tarquinius et Lucretia, d'après W. de Ryck, 21 mk.

L. DOUZETTE. Gouache originale, paysage au clair de lune, 70 mk — *Galerie du Palais-Royal* à Paris, reprod. de la gravure de Couché, par J. Aliamet, R. Delaunay, Lemire, Romanet, etc., avec texte, gr. in-fol. 50 livraisons (pas complète), 32 mk.

A New-York, les 76 tableaux principaux de la collection James Stebbing ont produit en vente publique la somme de 810,000 francs.

On cite notamment : *Meissonier*. Partie perdue, qui a atteint 131,500 fr., *Gérôme*. Éminence grise, œuvre payée 68,500 fr. et, du même, Molière déjeunant chez Louis XIV, tableau vendu 62,500 fr.

Comme on peut en juger, le prestige de l'art français est toujours vivace de l'autre côté de l'Océan.

Dans une vente d'autographes récemment faite à Berlin, on a vendu une lettre de Mozart (1782) 694 fr., une lettre de Lessing, 625 fr., une lettre de Gœthe, 381 fr., une lettre de Beethowen, 310 fr., une lettre de Schiller, 225 fr.

CHRONIQUE

On annonce comme officielle la nouvelle que le palais de la Cour des Comptes, en ruines depuis 1871, va être démoli. Bâti au commencement de ce siècle en pierres dures, l'incendie n'avait pas atteint profondément celles-ci. Seulement par l'incurie d'un gouvernement que l'Europe ne nous envie pas, ces ruines ont subi depuis près de vingt ans toutes les attaques des intempéries. Jamais l'on n'y a fait le moindre travail de réfection, de sorte que les mesures de conservation, qui, si elles avaient été prises à temps, eussent pu conserver l'édifice et le sauver, sont paraît-il, reconnues vaines aujourd'hui, — C'en est donc fait de ce beau palais, aux proportions romaines si distinguées et qui formait pour l'œil la plus séduisante perspective. Attendons-nous à ce que les terrains soient mis en vente

par le gouvernement, et qu'on y élève bientôt des maisons à six étages ayant pour fenêtres des trous de souris et des serres extérieures. Paris s'enlaidira, ainsi le veut le côté pratique des choses.

*
* *

Ce que nous observons pour le palais de la Cour des Comptes s'est passé exactement pour les Tuileries. L'avis d'architectes ayant l'amour de l'art, et non d'entrepreneurs sans le moindre idéal, est que l'on aurait pu sauver les façades des Tuileries si, peu de temps après les désastres amenés par la Commune, on avait pris soin d'étayer les murs, de les consolider, de leur faire subir en un mot une réfection prompte et très sérieuse.

La force d'inertie n'a pas tardé à produire des résultats. On laissa les ruines béantes durant plusieurs années puis, un beau jour, on reconnut que tout remède serait inutile. On démolit les Tuileries et on rasa des murs sculptés admirables dont l'éloge n'est, hélas! plus à faire.

*
* *

Depuis peu est exposé au Louvre un papyrus rapporté d'Egypte par M. Cattani. Ecrit sous la 26e dynastie, ce document est véritablement précieux; c'est un remarquable exemplaire du *Livre des morts*, d'une belle écriture hiéroglyphique cursive. Sa longueur totale est de 22 mètres.

*
* *

Le portrait d'homme de *Morone*, dont nous avons précédemment entretenu nos lecteurs, vient d'être placé sur un chevalet, dans la salle des portraits, au Louvre. Bonne acquisition peut-être, mais... il y a mieux, bien mieux qu'une toile italienne d'un peintre aussi peu connu que l'est celui-ci.

*
* *

Une collection curieuse est celle entreprise par un des médecins de la Salpêtrière; elle est formée des portraits en pied, et dépourvus de tout vêtement, de tous les lutteurs qu'on a vus à Paris depuis vingt ans.

De ce choix d'hommes gras et bien musclés, le collectionneur doit tirer une série d'études anatomiques qu'on peut assurer comme devant être fort intéressantes.

*
* *

Il convient de noter les achats d'ouvrages d'artistes français faits par le gouvernement belge en vue du Musée d'art monumental organisé récemment à Bruxelles.

*
* *

Le commissaire spécial des Beaux-Arts à l'Exposition de 1889 vient de décider, d'accord avec le jury, que les œuvres figurant, à Paris ou en province, soit dans les musées, soit sur les places publiques ou dans les jardins, soit dans la décoration des édifices, et qu'il n'est pas possible de déplacer, pourront néanmoins figurer au catalogue et concourir aux récompenses, si les artistes le désirent. Toutefois, ces œuvres compteront parmi les dix que le jury peut admettre pour chacun. Les artistes pourront ainsi se présenter au concours avec la partie la plus importante de leur œuvre des dix dernières années.

*
* *

On nous assure, et nous tenons le renseignement de source autorisée, qu'il existe, dans la partie héraldique du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, des dessins de Callot, le célèbre artiste lorrain, sur la vie et les travaux duquel un nouvel ouvrage vient de paraître.

Le besoin de cette publication se faisait-il sentir? — C'est chose discutable.

Toujours est-il qu'il aurait au moins été de mise d'apporter au public quelque document inédit intéressant.

Pourquoi donc, par exemple, les dessins originaux cités plus haut ne sont-ils pas mentionnés dans ledit ouvrage?

*
* *

Pour une fois que le gouvernement mérite notre suffrage, donnons-le bien. — On vient d'installer à la Bibliothèque nationale un buffet-restaurant près du vestibule précédant la salle de lecture. C'est une amélioration des plus intelligentes et des plus modernes, dans le bon sens du mot, destinée à faire gagner bien du temps aux travailleurs. Ajoutons en outre que la cuisine y est bonne, bien servie, et que les prix sont fort bas.

Tous nos compliments à l'ingénieux ministre inventeur du buffet à la Bibliothèque.

*
* *

Du rapport sur les envois de Rome, en fait de peinture, fait à l'Académie des Beaux-arts, il résulte que nos artistes de la villa Médicis ne répondent que fort peu aux vœux formés par leurs maîtres.

En effet, de *l'in-extenso*, paru dans divers journaux, nous extraierons seulement les passages où M. Labayle (1re année) est répréhensible pour son dessin négligé et son coloris monotone; M. Axilette (2e année) se voit reprocher l'indécision et le peu d'attitude vraisemblable des personnages qu'il a représentés; M. Pinta (3e année) est blâmé pour son tableau *Tobie et l'Ange*, où ce dernier n'a pas même le mérite d'être critiqué; enfin M. Baschet (4e année) se voit désapprouver pour ses envois affligeants : aucune recherche consciencieuse, esquisse informe, pastiche d'exécution négative, etc...

A quoi cela sert-il donc d'aller à Rome?

*
* *

Le sculpteur Dalou vient d'achever la maquette de la statue qui sera élevée à la mémoire de Victor Noir.

Ce dernier est représenté sortant précipitamment de la maison d'Auteuil; en tenue de soirée, ganté, son chapeau a roulé à quelques pas de lui.

Sa chemise entr'ouverte laisse voir la poitrine percée par le projectile meurtrier.

L'œuvre de l'éminent statuaire est d'une puissance dramatique admirable, et son artistique inspiration est vraiment digne de louanges.

*
* *

Bibliographie. — Chez Calmann-Lévy vient de paraître un curieux ouvrage de M. Alfr. de Ferry; titre : *Un roman en* 1915.

Spécialement consacré à une suite de notes critiques et.... prophétiques sur les mœurs, les institutions, la littérature et l'art, c'est ce qu'on peut appeler un volume à succès.

L'auteur prédit des expositions d'aquarellistes, de pastellistes, éventaillistes, miniaturistes, sensationnistes, intentionnistes, instructifs, luministes, improvisants, atmosphéristes, transformistes, puvistes, lubriques (très visités), couci-coucistes, instantanés, etc., etc.

*
* *

L'Union des femmes peintres et sculpteurs a inauguré, il y a huit jours, sa huitième exposition.

Moyenne ordinaire comme nombre et qualité; il y a pourtant quelques remarques à faire sur lesquelles il se pourrait que nous revenions quelque jour.

*
* *

Voici les noms des rédacteurs chargés, par M. Ant. Proust, des divers chapitres du catalogue de l'Exposition des Beaux-Arts de cette année : MM. Mantz, Maurice Hamel, Arm. Dayot, G. Geffroy, Ars. Alexandre, H. Fouquier, And. Michel, de Fourcaud, L. Gonse, de Lostalot et R. Marx.

En outre des travaux de ces messieurs, le catalogue comprendra des reproductions d'œuvres choisies.

* * *

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que le Diplôme de l'Exposition Universelle mis au concours avait été donné à M. P. V. Galland.

M. Galland, dont on peut admirer les belles compositions décoratives, esquisses et études au Musée des Arts Décoratifs, est Officier de la Légion d'Honneur, Professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, où son cours est le complément de tous les autres ; il est aussi Directeur des Travaux d'art à la Manufacture des Gobelins.

M. Galland est un des rares artistes qui, de nos jours, aient bien compris l'Art Décoratif dans son ensemble et dans sa grandeur, et le choix de la Commission du Diplôme ne pouvait être plus heureux.

Rappelons que M. Galland est chargé de la Décoration du plafond du grand Amphithéâtre de la Sorbonne, et d'une importante décoration à l'Hôtel de Ville de Paris.

* * *

La vente de la grille séparant les cours des Tuileries et du Carrousel s'est effectuée le samedi 16 février, en présence de MM. Thouroude, sous-inspecteur des Domaines, et Armand Guillaume, architecte du Louvre.

Divisée en deux lots, la grille s'est vendue 3,850 et 2,500 francs ; remise en vente en une seule adjudication, elle a été achetée par le prince Stirbey.

Cette remarquable grille, témoin de tant de faits historiques, est destinée à orner le château de Bécon, à Courbevoie.

On parle d'un parterre en forme de fer à cheval, dessiné par M. Arm. Guillaume, qui serait établi autour de l'arc de triomphe du Carrousel.

* * *

Parmi les tableaux que la Commission de l'exposition centennale doit faire figurer au Champ de Mars, on cite le célèbre *Sacre*, de David, le plus bel ornement du musée historique de Versailles. Le déplacement d'un tel tableau exigera de très minutieuses précautions, mais il est certain que, vu ses grandes dimensions, ce n'est pas sans danger que son voyage s'accomplira. On se demande même, à ce propos, si la venue à Paris d'un tableau si connu par tous et si nécessaire à l'ornement du Musée national de Versailles a sa raison d'être ; s'il n'eût pas mieux valu, par exemple, représenter David par un tableau d'histoire moins déjà vu, en présence surtout des risques que doit courir le *Sacre* dans le voyage.

En faisant un tel choix, la Commission, à notre sens, donne la mesure de son peu de discernement, et surtout semble faire bon marché des soins de conservation à assurer à un des chefs-d'œuvre les plus distingués de l'Ecole française.

* * *

Une exposition rétrospective d'objets d'art, dont l'entrée payante est destinée à augmenter les fonds de la caisse des écoles du IIIe arrondissement, est en ce moment ouverte à la mairie de la place du Temple. — C'est un aussi long voyage à faire que celui du musée Carnavalet et, pour ce motif, les visiteurs n'abondent point.

L'exposition en soi, est remarquable. Le garde-meuble a prêté de superbes Gobelins, les dessins des cérémonies du sacre de Charles X et du baptême du duc de Berry par Chasselat, des meubles Empire de toute beauté et d'un intérêt considérable. Citons : l'armoire vitrée destinée à contenir les fastes de la grande armée, la berceuse du roi de Rome, le berceau du duc de Bordeaux, (ce dernier déjà lourd comme l'implique l'époque de la Restauration) le métier à broder de l'impératrice Joséphine et ses lavabos, vrais chefs-d'œuvre d'ébénisterie tout couverts de délicieux bronzes, des modèles de fauteuils directoires à sphinx et une causeuse Louis XVI de forme rare etc. le Dr Piogey, d'excellents tableaux de Greuze, Debucourt, Taunay, Vigée-Lebrun, Garnier ; M. Féral, des tableaux de premier ordre, parmi lesquels un Michel avec personnages de Demarne, un Van Spaendoenck hors ligne, un Van Daël, des Monnoyer, etc. ; M. Kremer un portrait de David par Gros, un lit du Consulat, etc. ; d'autres amateurs distingués enfin, des collections d'orfèvrerie du XVIe siècle, un Callot remarquable, des porcelaines, des montres du temps de la République et de l'Empire, des tabatières, etc, etc. Cette exposition qui fait honneur au goût des organisateurs, vaut le dérangement d'un quartier aussi éloigné. C'est un vrai régal pour les amateurs de jeter les yeux sur tous ces objets dignes d'éloges. On nous a cité des connaisseurs se rendant tous les jours à cette exposition, malgré son *éloignement* du centre de Paris.

* * *

M. Antonin Proust, commissaire de l'Exposition des beaux-arts, sur la demande expresse de M. Kaempfen, avait convoqué ces jours derniers au Louvre une réunion de restaurateurs de tableaux, MM. Mercier, Kiévert, Chapuy, Georges etc, à l'effet de faire examiner les toiles désignées pour être transportées au Champs de Mars. *Le Naufrage de la Méduse*, de Géricault, a été reconnu intransportable ; quant aux autres toiles, il a été demandé qu'elles ne soient point roulées, et qu'elles soient transportées avec les plus infinies précautions. — L'excellente mesure qu'a provoquée M. Kaempfen doit, paraît-il, être appliquée également au musée de Versailles ; elle a l'avantage en outre de mettre les organisateurs à l'abri d'une responsabilité grave si les chefs-d'œuvre venaient à se détériorer.

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue n° 8 des livres rares et curieux, en vente aux prix marqués à la librairie E. DEMAN, 14, rue d'Arenberg, à Bruxelles.

Catalogue n° 75 des livres offerts aux prix marqués chez FRANCHI, via dei Pucci, 8, à Florence.

Bulletin des livres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, en vente à la librairie de ROUQUETTE, 69-73, passage des Panoramas.

Généalogie et Héraldique (Livres de), en vente chez G. BAER, 18, Rossmarkt, à Francfort-s.-le-M. ; Catalogue de 1174 nos.

Auteurs grecs et latins (Catalogue XIX d') en vente chez OLSCHKI, via Léoni, 6, à Vérone.

Linguistique (Livres de) en vente à la librairie QUINDING, à Lund (Suède). Catalogue de 1372 nos.

LETAROUILLY (anc. maison Maheu) 1 et 3, quai Malaquais, Paris.
VIENT DE PARAITRE : Catalogue n° 2, 18e année. Livres anciens et modernes, *Beaux-Arts, Architecture*, Livres illustrés, Editions originales, etc. En vente aux prix marqués.
Envoi sur demande.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 24 février au samedi 2 mars.

Dimanche 24

Salle n. 1. Exposition de tableaux. (Me Chevallier et M. Durand-Ruel.)

Salle n. 2. Exposition de tableaux anciens, dessins, meubles, bronzes, faïences, objets d'art divers. (Me Degas, MM. Féral et Vannes.)

Salle n. 3. Exposition de bijoux et pierres précieuses. (Me Delestre et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Exposition de meubles, tableaux, curiosités. (Me Trouillet.)

Salle n. 5. Exposition de bijoux, meubles, tapis, objets d'art. (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 6. Exposition de meubles, bronzes, livres, tableaux, etc. (Me Ternisien et M. Vannes.)

Salle n. 7. Exposition de tableaux, bronzes, meubles et objets de vitrine. (Me Tual et M. Lasquin.)

Salle n. 8. Exposition des objets d'art provenant de l'atelier de A. Etex. (Me Escribe et M. Haro.)

Lundi 25

Salle n. 1. Vente de tableaux. (Me Chevallier et M. Durand-Ruel.)

Salle n. 2. Vente de tableaux anciens, dessins, meubles, bronzes, faïences, objets d'art divers. (Me Degas, MM. Féral et Vannes.)

Salle n. 3. Vente de bijoux et pierres précieuses. (Me Delestre et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de meubles, tableaux, curiosités. (Me Trouillet.)

Salle n. 5. Vente de bijoux, meubles, tapis, objets d'art. (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 6. Vente de meubles, bronzes, livres, tableaux, etc. (Me Ternisien et M. Vannes.)

Salle n. 7. Vente de tableaux, bronzes, meubles et objets de vitrine. (Me Tual et M. Lasquin.)

Salle n. 8. Vente des objets d'art provenant de l'atelier de A. Etex. (Me Escribe et M. Haro.)

Salle n. 9. Vente de meubles. (Me Bancelin.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 3, à 7 h. 1/2 du soir. Vente de livres, partitions de musique, collections de journaux, affiches. (Me Boulland et M. L. Benoît, libraire-expert.) *Notice détaillée.*

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Paul.) CATALOGUE.

Mardi 26

Salle n. 1. Exposition de meubles, tableaux et objets d'art. (Me Lechat.)

Salle n. 2. Vente de tableaux, dessins, meubles, faïences, bronzes, objets d'art divers. (Me Degas, MM. Féral et Vannes.)

Vente de bijoux et pierres précieuses. (Me Delestre et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Boulland et M. Chossonnery.)

Salle n. 5. Vente de bijoux, meubles, tapis, objets d'art. (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 6. Vente de meubles. (Me Boutté.)

Salle n. 7. Vente de meubles, bronzes, tableaux, dessins, miniatures, gravures, curiosité, objets d'art. (Me Girard.)

Salle n. 8. Vente des objets d'art provenant de l'atelier de A. Etex. (Me Escribe et M. Haro.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Mercredi 27

Salle n. 1. Vente de meubles anciens, tableaux, curiosités, objets d'art. (Me Lechat).

Salle n. 2. Vente de tableaux, dessins, meubles, faïences, bronzes, objets d'art divers. (Me Degas, MM. Féral et Vannes.)

Salle n. 3 Exposition d'œuvres de L. Madrassi, marbres, terres cuites, bronzes. (Me Plaçais et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente d'autographes. (Me Delestre et M. Et. Charavay.) CATALOGUE de 175 nos.

Salle n. 6. Vente de meubles, bronzes, tableaux, livres, gravures, etc. (Me Richefeu).

Salle n. 7. Vente de bijoux et pierres précieuses. (Me Lémon.)

Salle n. 8. Exposition de tapisseries, soieries, faïences, étoffes, tapis, etc. (Me Chevalier et M. Mannheim.)

Salle n. 9. Exposition de meubles Empire, tableaux, bronzes, tapisseries, etc. (Me Tual et M. Vannes.)

Salle n. 10. Vente de meubles. (Me Girard.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Jeudi 28

Salle n. 3 Vente d'œuvres de L. Madrassi. bronzes, marbres, terres cuites. (Me Plaçais et M Bloche.)

Salle n. 4. Vente d'estampes anciennes. (Me Delestre et MM. Delisle et Danlos.) CATALOGUE de 653 nos.

Salle n. 5. Exposition d'objets d'art et de curiosité de la collection Allègre. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 8. Vente de tapisseries, soieries, faïences, étoffes, tapis, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 9. Vente de meubles Empire, tableaux, bronzes, tapisseries. (Me Tual et M. Vannes.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Vendredi 1er mars

Salle n. 4. Vente d'estampes anciennes. (Me Delestre et MM. Delisle et Danlos.) CATALOGUE de 653 nos.

Salle n. 5. Vente d'objets d'art et de curiosité de la collection Allègre. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1 Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Samedi 2

Salle n. 4. Vente d'estampes anciennes. (Me Delestre et MM. Delisle et Danlos.) CATALOGUE de 653 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

VERDUN (S.-et-Loire). Le 25 février et jours

suivants, vente de meubles, gravures, objets divers. (Me Devoucoux).

GARNACHE (Vendée), au château de l'Equaizière. Le 24 février et jours suivants, vente de meubles, livres, etc. (Me Brevet).

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J. C. Ritter von Klinkosch. (M. C. J. Wawra.) CATALOGUE (4541 nos), illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal ; *prix* : 25 fr.).

IXELLES, 206, rue du Trône, les 27 et 28 février, vente de tableaux et dessins. (Me Milcamps, M. J. de Brauwère.) CATALOGUE.

BERLIN. Le 26 février, vente de livres et autographes. (M. Stargardt.) CATALOGUE.

MUNICH. Le 11 mars et jours suivants, vente de monnaies. (M. O. Helbing.) CATALOGUE.

LONDRES, 47, Leicester square, du 27 au 29 février, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 13, Wellington Street, Strand. Du 23 au 28 février, vente de livres. (Messrs Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE.

LONDRES, King street, Saint-James s'square, le 27, vente de porcelaines et objets d'art décoratifs. (MM. Christie, Manson et Woods.)

BERLIN, le 26 février, et les deux jours suivants, vente de tableaux anciens. (M. Rud. Lepke.) CATALOGUE de 413 nos.

ANVERS, 36, rue O. Venius. Vente, le mardi 26 et jours suivants, de dessins et estampes. (MM. Dirickx et G. Linnig.) CATALOGUE de 1034 nos.

UPSALE. Du 27 février au 2 mars, vente des livres de la bibliothèque du Dr Naumanns. (MM. Klemming, de Stockolm, et Schultz.) CATALOGUE de 4371 nos.

UTRECHT. Du lundi 4 au jeudi 7 mars, vente de monnaies et médailles. (M. R. Hooijkaas.) CATALOGUE de 1692 nos.

STUTTGART. Le 11 mars et jours suivants, vente d'antiquités et objets d'art. (M. Alb. Duss.) CATALOGUE de 800 nos.

LEIPZIG. Le 20 mars et jours suivants, vente des gravures de la collection Alfr. Coppenrath. (M. C. G. Bœrner.) CATALOGUE de 2926 nos avec 4 reproductions photographiques.

AMSTERDAM. Le 26 février, vente de tableaux et dessins. (MM. Muller, Roos et Cie.)

BRUXELLES, 9, rue Gentilhomme. Du 25 au 27 février, vente d'antiquités; le 2 mars, vente de tableaux. (Me G. Fievez.) — 24, place Brouckère. Le 28 février, vente de monnaies. (Me Cortvrindt et M. Dupriez.)

LONDRES, 13, Wellington street. Du 1er au 8 mars, vente de coins grecs, romans et byzantins. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) Du 11 au 18, vente de livres sur le théâtre, (Mêmes *auctioneers*.) CATALOGUE.

MILAN. Le 14 mars, vente de tableaux, miniatures, faïences, armes, tapisseries, meubles, etc. (M. G. Sambon.) Le 26, vente de médailles. (Même vendeur). Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (Même vendeur.)

LONDRES, 8, King str., St James's square. Le 28 février, vente d'objets d'art et argenterie. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) Du 12 au 14 mars, vente d'estampes. (Mêmes *auctioneers*.) CATALOGUE de 473 nos.

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

Numéro 111 Troisième Année. 4 Mars 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

EN CHERCHANT...[3]

Un amateur obligeant nous fait observer que tout en cherchant... « nous avons « bien l'air de vouloir faire beaucoup cher- « cher les autres ».

Nous convenons volontiers de cette intention, et nous serions heureux que nos lecteurs fissent d'importantes trouvailles. Cela n'est pas aussi difficile que l'on pourrait croire. Que faut-il pour atteindre ce but incertain ? Chercher avec persévérance, posséder quelques connaissances en gravure, remarquer les singularités et en tenir compte, avoir de bons yeux ou de bonnes lunettes et, par-dessus tout, aimer les images... L'imagination n'a rien à faire dans cet agréable labeur. Ce que l'on sait vous sert utilement ; si l'on doute on s'informe et l'on s'instruit sans fatigue.

Le lecteur pense bien que les estampes décrites et analysées par nous ne sont pas de notre invention. Depuis le temps qu'elles existent, elles ont passé par bien des mains avant d'arriver dans les nôtres. Ce que nous voyons de singulier dans ces pièces curieuses a certainement été vu par d'autres avant nous. Les remarques que nous faisons aujourd'hui ont pu être déjà faites par les possesseurs passés de ces documents artistiques; seulement ils ont eu le tort de ne pas publier leurs observations. Devons-nous donc continuer leur mutisme? Pourquoi ferions-nous comme eux?... Pourquoi attendrions-nous comme ils ont attendu? D'ailleurs qu'attendaient-ils? Le savez-vous?

. . . .

Giovanni-Benedetto Castiglione, dit : Il Benedetto; surnommé : Il Grechetto, est resté célèbre comme peintre et comme graveur à l'eau-forte. Il est né à Gênes en 1616. Ses biographes le disent élève de Gio-Battista Paggi et de Gio-Andrea de Ferrari ; ils ajoutent que dans sa jeunesse le Benedetto s'attacha à Van Dyck lors du séjour que cet illustre peintre fit à Gênes pendant son voyage en Italie, et qu'il reçut du maître flamand leçons et conseils.

Ce contact de peu de durée n'a pas laissé de traces très sensibles dans les travaux du peintre génois, qui, resté bien italien, se rapproche plutôt du Guerchin que de l'école d'Anvers. Comme Barbieri, il aimait les grands effets de lumière et les oppositions, il fouillait le clair-obscur, cherchait la diversité, la singularité dans les costumes, dans les ajustements; et il se laissait glisser volontiers sur la pente facile du réalisme lorsqu'il peignait des sujets champêtres, des animaux ou des natures mortes.

Assez bon coloriste, il fit d'excellents tableaux de fleurs et de fruits.

Cet habile peintre a convenablement traité les sujets d'histoire : sainteté ou mythologie... Mais il serait oiseux de nous étendre ici sur le talent qu'il a déployé dans une carrière picturale assez brillante; puisque le Musée du Louvre possède plusieurs tableaux de ce maître, nos lecteurs peuvent facilement les voir et les apprécier, se formant ainsi une opinion personnelle.

Comme graveur, Castiglione grandit en importance. Il est plus original, plus varié que dans ses peintures; il a du jet, de la spontanéité; il est supérieur, tant par la hardiesse de ses conceptions (parfois bizarres) que par la facilité courante de sa pointe endiablée dont le travail inégal est rompu, troublé en quelque sorte, par un procédé saccadé, granulé, craquelé, égratigné, et cependant tout pailleté de brillantes étincelles.

Dans les planches de sujets dits sérieux, il soutient hautement l'effet d'une manière forte et lumineuse, largement établie ; les plans s'accusent fermement avec une vigoureuse détermination. Suivant l'intensité de la lumière, les dégradations sont intelligiblement ménagées par des travaux plus doux, moelleusement attendris.

Dans les sujets moins graves, sa pointe légère semble jouer avec les difficultés; plus libre, elle effleure le cuivre en tons frais et printaniers. Ses idylles sont gracieuses, le dessin en est vaporeux, fugitif; presque insaisissable dans les clairs, il est adroitement relevé dans les demi-teintes par les accents mutins d'un badinage aimable et provoquant.

Les portraits qu'il a gravés, ses têtes orientales (grandes ou petites) sont travaillés avec esprit et finesse ; un peu dans le goût de Stefano della Bella ; mais avec plus de décision et d'accuité. — Les eaux-fortes du maître Florentin pèchent souvent par de la mollesse et offrent parfois un aspect pommelé, cotonneux, que l'on ne trouve jamais dans celles de Castiglione. Cet artiste, même dans les essais de pointe ou griffonnis, conserve sans jamais l'affaiblir le nerf d'un esprit vif et indépendant.

En considérant l'ensemble de l'œuvre

gravé du Benedetto, on devine aisément que ce maître était possédé d'un ardent désir d'originalité. Dans l'exécution de ses estampes on le voit poursuivre un procédé nouveau, friand, imprévu, ennemi de la taille régulière et de la hachure classique. On sent qu'hostile à la sécheresse du contour, il s'ingénie à chercher l'irrégulier, le disconvenu, le clignotement, par des traits hasardés. Dans quelques planches ses travaux se combinent avec une sorte de manière noire, ou de lavis; procédé fantaisiste qui échappe presque à l'analyse... Bref, ce maître voulant sortir du genre banal et de l'ordinaire cherchait tous les moyens d'imposer sa personnalité.

Comme Rembrandt, dont nous parlions dernièrement, il aimait à orientaliser ses compositions. Comme lui, il s'efforçait à rendre la pensée sous une forme nouvelle, par des moyens nouveaux. Né huit ans après le maître hollandais, Castiglione mourut un an après lui : en 1670. Bien que ces deux artistes aient vécu à la même époque, bien qu'ils aient suivi une route semblable en des pays différents, bien que tous deux aient été d'indiscutables novateurs, il ne faut pas les mettre en parallèle, ni les opposer l'un à l'autre; ils sont trop éloignés, distancés, par leur nationalité, par le tempérament propre à chacun d'eux et par les milieux où ils vivaient. La lumière qui descend du ciel n'était pas la même pour tous deux sous des latitudes presque antipathiques. Il y a d'ailleurs entre les travaux de ces artistes un tel écart que, s'il est permis de les rapprocher, on doit s'interdire la comparaison.

L'œuvre gravé de Castiglione n'est composé que de 72 pièces, connues à ce jour. Plusieurs de ces pièces sont d'une grande rareté. C'est d'une de ces précieuses estampes que nous entretiendrons aujourd'hui le lecteur : il s'agit du n° 55 de l'œuvre catalogué par Adam von Bartsch et décrit comme il suit :

« 55. — L'Oriental criant.

« Buste d'un Oriental, dont le corps est vu « de face, et la tête tournée vers la droite de « l'estampe. Il a la bouche très ouverte comme « pour crier. Sa tête est coëffée d'un turban « orné d'un panache qui tombe en arrière, le « manteau dont il est couvert est fermé par « une agraphe sur la poitrine. Elle est gravée « d'une pointe très délicate. Elle est sans « marque et très rare.

« Hauteur et largeur : 3 pouces 11 lignes ».

Cette estampe est tellement rare que peu de Musées ou Bibliothèques en Europe possèdent un exemplaire de l'état décrit par Bartsch. Or, nous avons sous la main une épreuve rarissime, peut-être unique, d'un état antérieur !

Sur notre épreuve, le bord de la planche est nettement accusé et se détache, à la vue, du filet de marge, qui l'entoure. Mais la forme du cuivre n'est pas carrée, elle est rectangulaire (en travers) et les dimensions excèdent celles données par Bartsch; au lieu de 3 pouces 11 lignes en carré, nous avons en hauteur un peu plus de 4 pouces (ou 109 mill.) et en largeur 4 pouces 4 lignes (ou 117 mill.) Dans notre estampe, la tête de l'Oriental n'est pas au milieu de la planche, elle est trop à droite et un peu dans le bas. Il est probable qu'après un tirage d'essai le cuivre a été rogné de 11 mill. sur la gauche (sens de l'estampe) et d'environ 3 mill. en haut, afin de placer le sujet au centre du champ.

Notre estampe porte des traits échappés, des salissures et autres petites incorrections, que l'artiste répare et rectifie ordinairement pour le tirage définitif.

Ajoutons, pour compléter la description consciencieuse de cette curieuse gravure, que le papier sur lequel elle est imprimée, vu par transparence, nous montre comme marque de fabrique deux cercles superposés se touchant : dans celui du haut les lettres : C C et dans celui du dessous la croix en forme de 4 ancien, mais perlée aux extrémités.

Cette précieuse épreuve nous permet de compléter la notice de Bartsch en la rectifiant ainsi :

— 55. L'Oriental criant.

1er état : Avant la réduction du cuivre.

2e état : La planche réduite en carré, état décrit par Bartsch.

Ici devrait s'arrêter notre plume, mais la défiance est une vertu d'expertise, elle conduit au doute, et le doute nous suggère les plus folles hypothèses...

Nous nous demandons si l'extrême rareté de cette pièce a permis à Bartsch d'en voir deux épreuves. Si le savant iconographe n'a connu que la seule qu'il a décrite et mesurée, si tout élément de comparaison lui a manqué, qui nous assure que cette épreuve n'avait pas été précédemment mise au carré par les ciseaux d'un amateur épris de la régularité?

Si cela était prouvé, il n'y aurait qu'un seul état qui serait le nôtre ?

La question se pose donc ainsi : Existe-t-il une épreuve de l'état décrit par Bartsch prouvant par les témoins de la planche que le cuivre a été positivement rogné ?

Avis aux chercheurs et prière de communiquer le résultat de leurs recherches au journal la *Curiosité Universelle*.

THÉOPHILE.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BARA ou BARRA, BARRE (Jean). Un peintre hollandais, dessinateur et graveur, né en 1570, mort en 1634, en Angleterre.

BARABÉ (Pierre de). Un architecte qui vécut à Versailles, né à Rouen. Il florissait vers le milieu du siècle précédent.

BARABEAU (J.-P.). Un peintre de fleurs à l'huile; français, il florissait vers 1757.

BARABBINO (Simon) de Valle di Polcevera, excellent peintre et élève de Bern. Castello. Il florissait vers 1620.

BARAMBIO (Frater-Georges), orna, en 1708, le cloître de la Merced à Burgos avec l'Histoire des Saints. Le sculpteur *Celedonius Arce* fut son élève.

BARANOFF. Habile peintre de genre, Russe, de notre siècle.

BARATTA (François). Un célèbre sculpteur de Massa di Carrara, élève de Algardi et Bernini. Il est mort en 1666.

BARATTA (Jean), sculpteur de Massa di Carrara, élève de J.-B. Faggini et plus tard de M. Soldani-Benzi.

BARATTA (Jean-Marie), architecte, frère de François, élève d'Algardi. Il construisit l'église Saint-Niccolo de Valentino, à Rome; aussi connu par les gravures qu'il exécuta.

BARATTA (Jean) et son frère François, tous les deux vivaient à Berlin comme peintres. Le premier est mort en 1687 et son frère en 1700. Un graveur nommé François *Baratta* demeurait à la même époque à Berlin.

BARATTA (François), peintre d'histoire à Gênes. Il étudiait en 1824, à Rome, et rendit son nom célèbre par différents ouvrages magnifiques.

BARATTA (Pierre). Un sculpteur de Venise qui florissait dans sa patrie au milieu du XVIIe siècle.

BARATTA (Alexandre). Un graveur connu par les plan et vue de la ville de Naples dont il est l'auteur.

BARATTA (Laurent), nommé *le Romain*, peintre de paysages peuplés. En 1629, il fut maître du collège des peintres d'Utrecht.

BARATTI (Antoine), peintre et graveur, né à Florence vers 1726; il travailla pour le recueil d'estampes, d'après les meilleurs tableaux du cabinet du marquis Gerini, dont le premier volume parût en 1759, in-fol.

BARATTINI (François). Un ancien graveur sur bois; on ignore les détails de sa vie.

BARBA (Jean Sanchez). Sculpteur à Madrid, célèbre par la représentation de la mort du Sauveur. Il est mort en 1670, âgé de 55 ans.

BARBA, surnom de *Galeazzo Rivello*.

BARBALONGA (Jean de), voyez Vermeyen.

BARBALONGA, surnom de *A. Ricci*.

BARBARELLI (*Giorgio*, ou *Giorgione* da *Castelfranco*). Peintre né en 1477; mort en

67

1511, élève de Giov. Bellini, et un des plus grands artistes de l'école italienne, en même temps fondateur de l'école vénitienne de laquelle *Titien* fût le chef.

Barbarini. Peintre de paysages qui, en 1833, demeurait à Vienne. Il peignit à l'huile et principalement à la gouache.

Barbari (Jacques da). Peintre et graveur nommé le *maître au Caducée.*

Il signait ses œuvres d'un caducée et était ordinairement nommé François Babylone, cependant son nom véritable est Jacques da Barbary. Ses gravures sont très rares, et on ne sait pas plus de détails sur sa vie.

Barbasan (Fra Luigi). Grava, d'après les dessins de son confrère Francesco Bayetto, les vues perspectives de son cloître.

Barbatelli (Bernardino), nommé *Poccetti delle Grotteche dalle Facciate* et *dalle Muse*, surnoms qui ont rapport à ses différentes œuvres. Il naquit en 1548, à Florence, et mourut en 1612.

Barbault (Jean). Peintre et graveur à Paris, pensionnaire royal de France, à l'académie, à Rome. Il peignit des images et l'histoire et fit les dessins pour l'ouvrage : Monuments de l'ancienne Rome, qui fut publié en 1761, à Rome, en 128 feuilles gr. in-fol.

Il est mort à Rome en 1766.

Barbazelli (T.) Un graveur italien du siècle précédent.

Barbazza (Antoine Joseph). Graveur et peintre né à Rome vers 1720. Le petit nombre de ses œuvres a une grande valeur. Il paraît être mort en Espagne, cependant l'an de sa mort nous est inconnu.

Barbé (Jean-Baptiste). Graveur né à Anvers, en 1585 ; il étudia en Italie. Son portrait, peint par A. Van Dyck, fut gravé par Bolswert.

Barbella (Jacopo) de Crémone, peintre d'histoire à l'huile et en fresque. Il est mort en 1656, âgé de 66 ans.

Barber ou Barbor, artiste anglais, peignit de très belles miniatures à l'huile. Il est mort en 1767. On connaît encore sous ce nom, un habile peintre de miniatures qui, en 1770, était membre de l'Académie à Londres.

Barber (J). Médailleur anglais et un des meilleurs parmi ses compatriotes ; sa médaille représentant la délivrance d'Europe (1814) est surtout magnifique.

Barber. Un graveur qui livra de belles planches pour l'ouvrage de *Robson. Picturesque views of english cities.*

Barber (Henry-Aston), anglais. Habile peintre de panoramas. En 1820, son panorama du Spitzberg par le côté du Nord fit une grande sensation.

Barberi, un habile mosaïste, élève de Agnatti. Il vivait encore en 1830.

Barberi (Jean). Un architecte romain et, en même temps, habile peintre de perspectives, il vivait vers 1786.

Barberi (Antoine). Architecte et graveur à Rome. Il grava, en 1697, un plan de Rome sur deux planches gr. imp.

Barbiani (Giovanbattista). Un peintre à Ravenne, vivant au commencement du xviiie siècle.

Barbier (François de). Peintre et graveur nommé l'aîné. Il étudia à Rome et peignit de belles pièces gravées par Demarteau, Duplas, Guttenberg, Ingouf, Macret, etc. Il vivait au milieu du siècle précédent.

Barbier (J.) Un graveur français, qui, suivant Heinecke, grava une suite de portraits d'après Ph. Champagne, Reynolds, Tischbein et d'autres.

Barbier (Le). L'aîné, peintre d'histoire qui possédait beaucoup de talent ; il se fit une grande renommée par ses différentes œuvres. Il est mort en 1825.

Barbier-Walbonne (Jacques-Luc.) Peintre d'histoire et de portraits à Paris, né à Nimes en 1769, élève de David et un très célèbre artiste. Il vivait encore en 1832. Son épouse doit être comptée parmi les plus excellentes femmes peintres de Paris.

Barbier. Peintre d'architectures et de paysages à Paris.

Barbiere (Dominico del). Peintre et graveur, né à Florence vers 1506, connu sous le nom de Domenico Fiorentino.

Barbieri (Giov-Francesco) nommé il Guercino du Cento, né à Cento, en 1590, mort à Bologne en 1666.

Barbieri (Francesco) nommé d'après le lieu de sa naissance, *il Leynayo*, élève de Ricchi et de Carpioni. Il est mort à Vérone en 1698, dans sa 75e année.

Barbieri (Paolo-Antonio). Frère du célèbre Francesco, il était aussi célèbre dans la peinture d'animaux, fleurs et fruits que l'autre l'était dans la représentation de figures humaines.

Barbieri (Louis). Un peintre inconnu.

Barbieri (Lucas). Peintre à Bologne, élève de Tiarini. Il a vécu vers 1660.

Barbieri (Pierre). Peintre de Ferrare qui travailla pour le cardinal Casoni, à Bologne, et qui fut nommé membre de l'Académie de cette ville. Il est mort à Rome en 1730.

Barbieri (Pierre-Antoine). Peintre né à Pavie en 1663, élève de B. Ricci.

Barbieri (Vittorio). Sculpteur à Florence vers 1740; on connaît de cet artiste plusieurs œuvres en marbre desquelles il orna les églises de sa ville. L'an de sa mort est inconnu.

Barbiers (Pierre). Un habile artiste d'Amsterdam qui, en 1717, naquit d'une famille de peintres. Il est mort en 1780.

(*A suivre.*)

NOSTRADAMUS

Plusieurs Bibliophiles nous sauront gré de donner, ici, quelques détails sur les nombreux ouvrages du *prophète de Salon*, ouvrages que nous avons pu retrouver, après de patientes recherches.

Déjà, dans un article précédent, nous avons signalé les éditions des *centuries* de 1555, 1557 et 1568 ; en feuilletant *La Croix du Maine*, « *Les Bibliothèques Françoises*, 6 vol. in-4, Paris, chez Saillant et Nyon. 1772. » nous lisons :

Tom. II. page 133 : « Edition des Centuries, Lyon, 1556, par Sixte Denyse. »
Tom. V. page 72 : « Michel Nostradamus... a écrit des Almanachs et Prognostications, « *chaque année*, depuis 1550 jusques à 1567. »

Dans le *Manuel du Bibliophile Lyonnois*, Paris, Adolphe Delahaye, 1857, supplément au *Nouveau Spon*, page LX, nous lisons : « *Jean de Tournes* associé avec *Gazeau* 1556-1559, a édité en 1556 *les Centuries de Nostradamus.* »

Nous pensons que cette quatrième édition doit être la *première complète*; c'est-à-dire : renfermant les *dix centuries*. C'est, sans doute, l'édition dédiée à Henri II, et reproduite en 1568 par Benoist Rigaud.

L'édition de **1566**, imprimée à Lyon, par Pierre Rigaud, par les soins du frère Jean Vallier, du couvent de Salon, des mineurs Conventuels de Saint-François, avec portrait de Nostradamus in-4, plié dans notre édition in-16, nous paraît postérieure à sa date, malgré son millésime de **1566**. Nous possédons plusieurs éditions différentes de Pierre Rigaud, sans date, et de format in-16. Nous allons décrire celle qui nous paraît la plus précieuse, à cause du magnifique portrait qu'elle renferme : Nostradamus, coiffé de la barette de docteur, se trouve au centre d'un médaillon entouré de branches de lauriers, il porte la barbe longue, il est vêtu d'un large pourpoint. Autour du médaillon on lit : « CLARISSIMVS MICHAEL « NOSTRADAMVS REGIVS CONSILIARIVS ET ME- « DICVS ANNVM AGENS LXII. »

En dessous, on lit : « *Pinxit Filius Ejus.* » Le médaillon repose sur un socle oblong; on y lit: Lud. Dauid delineauit et sculpsit. Auenione. 1566.

« Frère Iean Vallier du couvent de Salon des Mineurs Conuentuel. »

D. O. M.

« Clarissimi Ossa Michælis Nostradami,
« Vnivs Omnivm Mortalium Ivdicio Digni
« cvivs pene Divino Calamo Totivs Orbis,
« Ex Astrorum Fluxu Fvtvri Eventvs
« Conscriberentvr; vixit Annos. LXII.
« Menses. VI. Dies XVII. Obiit Sallone,
« Anno. M.D.LXVI. Quietem Posteri
« ne Invidete Anna Pontia. Gemella,
« Sallonia Conivgi. Opt. V. Felicit. »

« Icy Reposent les Os de l'Illustre Michel

« Nostradamus, de qui la Divine Plume « fut seule, au sentiment de tous, Jugée « Digne Descrire selon la direction des « Astres tous les Événements qui Arrive- « ront sur la Terre. Il a vécu 62 ans « 6 mois 17 jours, il Mourut à Salon le « 2 juillet 1566. Postérité ne luy enviez « pas son Repos. Anne Ponce, Gémelle « souhaite à son Époux la Véritable « Félicité. »

Au centre de cette épitaphe, on voit dessinées les armes tant paternelles que maternelles de Nostradamus, décrites par son fils, César Nostradamus, en son *Histoire et Chronique de Provence*, in fol. 1614, page 803.

« En quoy je n'estime point excéder de « dire que par mesme loy ordonnée à tous « les mortels, Michel de Nostredame, mis « au rang des hommes illustres le propre « Jour de Nostre-Dame, est mis en terre « avec regrets, pompe et suite honorable, « au vieil et ancien Temple des Frères « Mineurs, où à la main gauche de l'entrée « se void son portraict au naturel (*peint par César lui-même*), et ses armes qui « sont de Gueules à une roüe brisée à « huict rayons composée de deux croix « potencées d'argent, escartellé d'or à « une Teste d'Aigle de sable qu'il tenoit « tant de ses ayeulx paternels que mater- « nels, avec ce court Épitaphe contre une « table de marbre d'environ huict pieds « de long, composée de trois quarrés, « attachée contre le mur à la manière « d'Italie. (Suit l'epitaphe en latin.)

« Ce que j'ay voulu mettre non par « ostentation ou superflue vanité, mais « par un juste devoir, accompagné d'un « désir de jetter plus loin et plus avant le « nom de celuy qui m'a mis au monde, « laissé quelque trace d'honneur excellent « et non commun que j'ay suivi tant que « j'ay peu et mérité ceste niche tant « exigüe et modeste parmy tant d'illustres « et magnifiques trophées et marques « d'immortalité. »

Cette édition de 1566 a été reproduite en **1862** et en **1872** par Monsieur l'abbé *Torné Chavigny*, curé de Saint-Denis-du-Pin (Charente-Inférieure). De **1858** à **1880**, époque de sa mort, ce saint curé et savant interprète des *Centuries* a publié de nombreux ouvrages qui resteront comme un monument de sa foi profonde et de sa haute intelligence. Malgré les erreurs que je dirai : *inévitables* (étant donné les nombreux ouvrages de Nostradamus qu'il n'a pas connus et que nous avons découverts depuis sa mort), les futurs interprètes trouveront dans ses interprétations une mine inépuisable de renseignements sérieux, et le sentier tout frayé pour se diriger dans ce labyrinthe, à première vue inextricable. Si l'ancien curé de la *Clotte* avait possédé les 35 ouvrages qui nous guident en **1889**, nul doute qu'il n'eût donné une impulsion décisive à des travaux qui ont absorbé tous ses instants, pendant vingt-deux années. Heureux pionnier, il a ouvert la brèche et lutté contre vents et marées, ne récoltant trop souvent que mépris et dédain! Là, comme toujours, le *Disciple* ne fut pas plus que le *Maître*. Nous espérons bien les venger, un jour, des avanies qu'ils eurent à subir pour avoir passionément aimé la vérité.

Quand on verra, par de nombreuses citations textuelles, le patriotisme et la foi du prophète, plus d'un adorereront ce qu'ils ont brûlé.

Mais continuons nos recherches, avant d'entrer dans le *vif* du sujet.

Le *Nouveau Spon*, dans ses recherches sur les imprimeurs de Lyon, assigne à *Pierre Rigaud* les dates d'imprimeur de **1588** à **1680**. Mais il n'est pas certain lui-même de ses propres dates, car, dans son *Supplément*, page 68, il fixe *Pierre Rigaud* de **1602** à **1657**, et à la table du même *Supplément*, page **387**, il fixe, de nouveau, la date de **1588**.

L'incertitude se retrouve page 188 : « *Sottie* à dix personnages..... le dimanche des Bordes, l'an **1523**, à Lyon, par Pierre Rigaud, **1523**, in-12 de 41 pages. »

Ce volume, s'il est réellement de **1523**, donnerait à Pierre Rigaud une très longue carrière, et en partant de **1623** à **1657**, il faudrait nécessairement admettre plusieurs éditeurs du nom de *Pierre*.

MM. *P. Deschamps* et *G. Brunet*, dans leur *Supplément au Manuel du Libraire de Brunet*, signalent l'édition suivante :

« Les Prophéties de M. Michel Nostra- « damus, dont il y en a trois cents qui « n'ont encore iamais esté imprimées. A « Paris, pour Barbe Régnault, **1560** (à « la fin 1561), in-16 carré. Cette édition « contient 7 *centuries*. »

Nous nous demandons si cette édition est bien complète, étant donnée celle de Jean de Tournes qui *pouvait* donner la lettre de Nostradamus à Henri II, datée du **27** *juin* **1558**, et les 8e, 9e et 10e *centuries*.

Si l'édition de Jean de Tournes était complète, il serait difficile d'admettre une édition de **1560** n'ayant que 7 centuries. Pourtant nous avons tenu à la *Bibliothèque nationale*, à Paris, une édition de **1589**, bien défectueuse, par *Pierre Menier*, Paris, in-16, reliée en maroquin rouge, aux armes du Roy, nº 4622. *Réserve* y. — Cette édition comporte 64 feuillets.

Malgré les nombreuses éditions authentiques de **1568**, par *Benoist Rigaud* qui circulaient depuis 21 ans dans tout le royaume, *Pierre Menier* ne recule pas devant une réclame mensongère, car il intitule ainsi son volume :

« Les Prophéties de M. Michel Nostra- « damus, dont il y en a trois cens qui « n'ont encore esté imprimées, lesquelles « sont, en cette présente édition, reueues « et additionnées par l'auteur, pour l'an « mil cinq cens soixante et un, de trente « neuf articles à la dernière centurie. »

Malgré ces promesses, on ne trouve en cette édition que la *Lettre à César*, les cinq premières centuries au complet. La VIe n'a que 71 quatrains, puis vient une vignette. Ensuite : « *Centurie VIIe*, avec titre : *Prophéties de Nostradamus adioustées nouvellement.* »

Pierre Ménier donne des présages qu'il a puisés dans plusieurs almanachs de Nostradamus et les mêle aux quatrains de la centurie VIIe qu'il donne incomplète ; puis il reproduit sa vignette et donne *six* quatrains à sa centurie VIIIe ; après on lit : *Fin*, et la première vignette se trouve reproduite.

Nous avons tenu à signaler cette édition qui pourrait induire les Bibliophiles en erreur. Pour nous, les éditions de **1557**, par *Antoine de Rosne* et celle de Benoit Rigaud de **1568** offrent les meilleures garanties d'authenticité.

Nous continuerons bientôt nos recherches. ARGUS.

LES

Ventes Publiques

VENTE DU 12 FÉVRIER, CHEZ RUDOLPH LEPKE, A BERLIN.

Objets d'art et de décoration, objets d'art chinois et japonais, bronzes, tapisseries, montres, porcelaines de Meissen, objets en argent, sculptures en marbre, majoliques, peintures, etc.

Un buste en marbre, figure de carnaval, par Ruga Alessandro de Milan, Marco, 115 fr. — 1 buffet noyer avec sculptures, 100 fr. — 1 pendule en marbre avec groupe en bronze et relief, 220 fr. — Groupe en porcelaine de Meissen, 145 fr. Buffet chêne avec sculptures, 125 fr. — — 1 paire de vases japonais Imari, 130 fr. — 1 salon, secrétaire bois noir, 100 fr. — 1 garniture composée d'une jardinière et de deux vases en verre coloré mat, 100 fr.

Du lundi 25 mars au jeudi 5 avril aura lieu, à la salle Silvestre, la vente des livres composant la bibliothèque historique de M. J. D..., membre de l'Institut.

Me M. Delestre et M. H. Champion dirigeront ladite vente.

Le catalogue, formant une véritable bibliographie de l'histoire provinciale et ecclésiastique de l'ancienne France, ne sera envoyé que sur demande au libraire expert.

Le résultat des deux vacations de la vente de la collection Dobbé (Me Couturier et M. Féral) a été de 303,783 francs.

Samedi 9 février, a eu lieu, à l'Hôtel Drouot, la vente des livres de la bibliothèque de M. le *marquis de Cadore*.

Me Bouland et l'expert G. Martin diri-

geaient la vente ; le catalogue comprenait 178 numéros,

Citons particulièrement :

La Fontaine. Contes, Lemonnyer, 1883, 2 vol., 108 fr. — *Musée royal*, publié par H. Laurent, Didot, 1818. 2 vol., 108 fr. — *Saint-Simon.* Mémoires, Hachette, 1856, 114 fr. — *Swift.* Gulliver, Didot 1797, 88 fr. — *W. Scott.* Œuvres, Furne, s. d., 30 vol. in-8, 240 fr.

Le résultat a été d'environ 3,450 fr.

Une vente d'antiquités, médailles et terres cuites, faite les 15 et 18 février dernier, a produit environ 18,000 fr.

La vente des sculptures et des tableaux de la succession Etex a commencé mardi 26 fevrier, à l Hô el des ventes

Bonne journée pour les nombreux amateurs qui s'étaient rendus rue Drouot. On s'est disputé de beaux marbres : *Léda*, adjugée 1,720 fr. ; la *Madeleine*, 1,010 fr. ; *Suzanne surprise*, 985 fr. Le groupe *Daphnis et Chloé* du Salon de 1884 est monté à 900 fr. Le bas-relief de *Danaé*, que l'on a vu au Palais de l'Industrie en 1872 s'est vendu 400 fr.

Une *Françoise de Rimini*, un buste du duc d'Orléans et quatre tableaux, des figures de femmes représentant les parties du monde, ont porté le total de la vacation pour cette première journée à 13,043 fr.

M. Quaritch, le libraire anglais bien connu, vient de se rendre acquéreur d'une des bibles célèbres connues sous le nom de bibles Mazarines pour la somme de 50,000 francs.

Cette bible provient de la vente de la riche bibliothèpue du comte d'Hopetown.

Si ce prix n'a pas été dépassé, c'est que l'exemplaire n'avait pas une généalogie complète, c'est-à-dire une histoire authentique de ses divers possesseurs depuis l'impression.

VENTE MARFÈRE (*Autographes*). Quelques principaux prix :

Deux lettres de Mme Lafarge : la première, 60 fr. ; la seconde, 41 fr. ; une pièce faite pour un album par Napoléon III, 26 fr. ; une lettre de Sardou, 23 fr. ; une missive de Saint-René Taillandier, 35 fr. ; la supplique adressée par le père de Napoléon Ier au maréchal de Ségur, 35 fr. ; la copie du mémoire du commissaire du département des menus plaisirs de Louis XVI et de Marie-Antoinette, 121 fr. ; une pièce de vers de Racan, variantes pour une de ses *Bergeries*, 122 fr.

Puis : lettre de Napoléon au duc de Rovigo, 75 fr. ; trois lettres de Duroc au prince Jérôme Bonaparte, 120 fr. ; critique du Salon de 1869, par Ch. Blanc, pour le *Temps*, 30 fr. ; et, enfin, l'original d'une proclamation de H. Rochefort aux électeurs de la Seine en 1885, adjugée 15 fr.

Vente récente à l'hôtel Drouot : *Roybet.* Le trompette, 3605 fr. ; *du même.* Seigneur du temps de Louis XIII, 3,100 fr. ; *Berne Bellecour.* La coupée du « Desaix », 2,645 fr. ; *du même.* Zone dangereuse, 1,565 fr. ; *Alfr. Stevens.* Toilette, 2,900 fr. ; *Ribot*, Jeune musicien, 1,500 fr. ; *du même.* Tête de femme, 1,600 fr. La vente a produit 44,600 francs.

CHRONIQUE

Voici quels ont été les jugements rendus par le jury de l'Ecole des Beaux-Arts pour le concours du premier trimestre 1889 :

Peinture. — Atelier Cabanel : 1re récompense, M. Ritte ; 2e M. Jouve ; 3e M. Lauth ; Mentions, MM. Daudin, Waroquy, Besson, Manceaux. — Atelier Gérôme : 1re récompense, M. Lottard ; 2e M. Ruch ; 3e M. Chameron ; Mentions, MM. Lefranc, Steinmann, Shreiller et Bliggenostofer. — Atelier Bonnat : 1re récompense, M. Spric ; 2e M. Chrétien ; 3e M Sylvestre ; Mentions, MM. Lothé, Darries, Fraillou, Caplain.

Sculpture. — Atelier J. Thomas : 1re récompense, M. Miserey ; 2e M. Champeil ; 3e M. Thonissen ; Mentions, MM. Delpech, Baudel, Bellot, Bareau. — Atelier Cavelier : 1re récompense, M. Delpine ; 2e M. Pfister ; 3e M. Bloch ; Mentions, MM. Desgardins, Roux Brard Segoffin. — Atelier Falguière : 1re récompense, M. Muhlembeck ; 2e M. Mora ; 3e M. Desruelles ; Mentions, MM. Bevil, Tonnetti, Laloux, Michel.

Architecture. — Prix Ed. Labarre : M. Francastel, élève de M. Ginain.

***

Contrairement à ce qu'ont annoncé plusieurs journaux, les héritiers de M. Van Praët n'autoriseront pas l'exposition à Paris des collections de l'ancien ministre belge.

On présume que le gouvernement belge fera l'achat du tout, ou seulement, des principaux tableaux.

***

On annonce que M. J. P. Laurens vient de commencer la décoration picturale qui lui a été confiée dans l'Hôtel de Ville.

Le sujet choisi par l'artiste est : *La revendication des franchises communales depuis le* XVe *siècle jusqu'à Louis XVI.*

***

En même temps que le Congrès international des architectes se réunira, en juin, à l'Ecole des Beaux-Arts, on organisera une exposition de portraits, dessinés, peints ou gravés, d'architectes décédés.

***

De Bordeaux on nous écrit que sept toiles, extraites du Musée, seront envoyées à l'Exposition du Champ-de-Mars.

Ce sont : L. Coignet. *Le Tintoret peignant sa fille morte ;* Corot. *Le Bain de Diane ;* Daubigny. *Les Bords de l'Oise ;* Delacroix. *Boissy-d'Anglas ;* Diaz de la Pena. *Forêt de Fontainebleau ;* Roll. *Le Vieux Courrier ;* Ziem. *Bords de l'Amstel.*

***

M. Alex. Dumas, légataire du regretté Edouard de Beaumont, vient de remettre au musée de Dieppe un tableau dont l'artiste défunt avait fait don à cette ville par une des clauses de son testament

Par la même occasion, annonçons que deux tableaux du musée dieppois seront envoyés à l'Exposition universelle ; ce sont : G. Haquette, *Départ pour Terre-Neuve* et Th. Deyrolle, *Joueurs de boule* près Concarneau.

***

A la fin d'avril doit se tenir aux Etats-Unis une exposition des portraits de Washington, dont le centenaire sera célébré à cette époque.

Cette exhibition présentera un grand intérêt historique.

***

Le prince Stirbey, qui, comme nous l'avons annoncé, a acquis la grille des Tuileries, est un des riches amateurs d'art de Paris.

Ses recherches de prédilection portent sur les œuvres de Carpeaux, le grand sculpteur valenciennois, auteur du célèbre *Groupe de la Danse.*

C'est, ainsi qu'on se le rappelle, au château de Bécon, résidence du prince collectionneur, que Carpeaux mourut, en 1875, après de longues souffrances.

***

Prochainement aura lieu, à Amsterdam, une exposition de timbres-poste et de costumes de diverses administrations postales.

***

Rappelons, que les artistes désirant prendre part au concourt ouvert pour la décoration de la salle des mariages de la mairie de Nogent-sur-Marne devront déposer leurs esquisses avant le 8 mai prochain.

Le programme du concours et le plan des surfaces sont visibles à l'Hôtel-de-Ville (bureau des Beaux-Arts, escalier D, 2me étage.)

***

Nous aurons d'ici peu à parler d'une

nouvelle société artistique, celle des *Fusinistes*, de la formation de laquelle on s'occupe activement.

En feront très certainement partie MM. Allongé, Betzel, Roussel, Karl Robert, Vignat, Mme Baury-Saurel, MM. Simon, Lhermitte, Vollon et Puvis de Chavannes, pour ne citer que les principaux parmi ceux qui se sont fait un nom dans l'art de manier le fusain.

*
* *

A signaler, en vue de compléter notre courte note concernant l'exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, les œuvres de Mmes Adrien et Cresty, aquarelles; de Goussaincourt, Bilinska, Castagnary et Lambert, peintures; puis, en second rang, les envois, tableaux et pastels de Mmes Huillard, Vasselon, Fraser, Jacquemin, Hitz Berrial-Blanc, Frederique et Lee Robbins.

*
* *

Au Louvre, on étudie un projet d'indicateurs qui seraient mis à la disposition du public, de même que cela se pratique en Italie. La meilleure réforme et la plus attendue est, à notre avis la création des catalogues à prix réduits dont le succès est assuré d'avance.

Puisque nous parlons du Musée du Louvre, disons que les visiteurs s'arrêtent avec attention devant les fameuses trouvailles de la Susiane; la frise des lions et celle des archers attirent surtout les curieux. Nous reviendrons sur ces intéressantes découvertes, produits de l'art persan, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

*
* *

Les travaux de démolition dans le quartier Maubert, entrepris en vue du prolongement de la rue Monge et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, s'avancent assez rapidement.

On taille en pleine chair ce coin curieux du vieux Paris où chaque construction a son histoire.

La « pioche des démolisseurs » est arrivée à la rue des Trois-Portes; d'ici peu elle entamera la maison d'angle de la rue du Fouarre.

En dehors des inscriptions et sculptures dont nous avons parlé, on a trouvé encore une baie, haute de six mètres, ornée de moulures et de colonnettes; elle provient de l'ancien couvent des Cordeliers.

NÉCROLOGIE

Le 20 février dernier est mort, en son domicile du boulevard Voltaire, M. Ignace-Marie-Victor POTERLET, ancien dessinateur de papiers peints et d'ornements.

Né à Auve (Marne) en 1811, V. Poterlet était fils d'un gendarme père de huit enfants. Jeune il montra des dispositions pour le dessin et fut placé sous la direction de M. Jos. Varin, professeur, qui le déclara bientôt son premier élève. Il peignait à la gouache des paysages et des fleurs avec assez de goût.

Son frère, Saint-Ange Poterlet, peignait à l'huile.

Entré aux Menus-Plaisirs, faubourg Poissonnière, il y fabriqua des décors de théâtre et retrouva là des camarades d'Epernay : Courleux et Muller, aussi dessinateurs, qui le pilotèrent dans ce nouveau travail.

Il s'associa avec ce dernier et tous deux s'établirent rue de Reuilly où, de 1838 à 1848, leurs travaux s'écoulèrent, très demandés. Leurs compositions, des styles Louis XIV, XV et XVI, étaient ensuite gravées sur bois de poirier et utilisées dans l'ornementation des salons.

Vers 1855, son associé Muller étant mort, il alla en Allemagne, où il demeura sept ou huit ans dans une fabrique d'étoffes; il en rapporta une grande partie des dessins et gravures d'ornements anciens qui furent vendus à l'Hôtel Drouot en 1887.

Poterlet était le doyen de cette légion d'artistes industriels un peu oubliés du faubourg Saint-Antoine.

Il se maria deux fois et eut, de sa seconde femme, trois filles, dont une mourut vers 1878, et un fils, M. Henri Poterlet, graveur et dessinateur d'ornements, élève de son père.

Grand collectionneur, M. Poterlet était bien connu des marchands et amateurs parisiens; il essaya la gravure à l'eau-forte et produisit quelques estampes d'après ses propres compositions et divers motifs habilement utilisés.

I.-M.-V. Poterle était, croyons-nous, membre de l'Union centrale des Arts décoratifs dont le siège est place des Vosges.

*
* *

Nécrologie. — On annonce de Lucerne la mort de l'organiste le plus renommé de la Suisse.

Il s'appelait Ambroise Meyer, était moine à Saint-Urbon et jouait avec un égal talent de l'orgue, de la harpe et du violon.

*
* *

Nécrologie. — Le peintre Jourdan, directeur de l'école des beaux arts de Nîmes, vient de mourir subitement.

Il laisse d'unanimes regrets. L'administration perd là un serviteur dévoué dont le zèle profita considérablement à relever l'école de dessin de Nîmes.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2650 TIBULLE. Elégies avec des notes et recherches de mythologie, d'histoire et de philosophie, suivies des Baisers de Jean Second, traduction nouvelle adressée du donjon de Vincennes, par Mirabeau l'aîné, à Sophie Ruffey avec 14 figures. Tours et Paris, an III (1795), 3 vol. in-8. Portr. de Mirabeau et de Sophie par Borel, gr. par Voysard et Eluin, 12 figures dont 11 par Borel, gr. par Eluin et 1 par Marillier, gr. par Dupréel, dem. rel. 20 fr.
Quelques taches d'eau dans le 3e vol.

2651 RAVRIO. Mes délassemens, ou Recueil de chansons et autres pièces fugitives, composées pour mes amis. Paris, Ballard, 1805, in-8, fil., tr. dor. 4 fr.

2652 DALLAWAY (Jacques). Constantinople ancienne et moderne et description des côtes et isles de l'Archipel et de la Troade. Traduit de l'anglais. Paris, Denné, an VII (1799), 2 vol. in-8. Planches, veau. 4 fr.

2653 ROUSSEAU (De J.J.). Extrait du Journal de Paris, des nos 251, 256, 258, 259, 260 et 261, de l'an VI. Paris, in-8, 75 pag. (Sign. Corancez.), cart. 3 fr.

2654 CONDÉ (Essai sur la vie de L.-J. de Bourbon). Paris, Collin, 1806, in-8 demi-veau. 2 fr. 50

2655 LE MARCHANT DE LA VIÉVILLE. Fables, Paris, 1804, in-8, demi-bas. 2 fr.

2656 MIRABEAU, Collection complète des travaux de Mirabeau à l'Assemblée nationale, publiée par Mejean. Paris, 1791, 5 vol. in-8, demi-vél. 8 fr.

2657 BIENVILLE (M.D.T.de) La Nymphomanie ou Traité de la fureur utérine. Amsterdam, Rey. 1771, in-8, demi-rel. 6 fr.

2658 FER (de) Introduction à la Géographie. Paris, 1717, in-8, 2e édit., texte gravé, cartes, veau. 5 fr.

2659 CITOYEN (le) françois ou mémoires historiques, politiques, physiques. (Par Philippe Le Gras, conseiller au Châtelet.) Londres, 1785. In-8, br. n. r. 3 fr.

2660 (GRESSET). Les Poésies de M. G..., Amsterdam, 1740, 2 vol. in-8, veau. 4 fr.

2661 MERY ET BARTHÉLEMY. Le Fils de l'homme (Napoléon Ier) ou Souvenirs de Vienne. Bruxelles, 1829, in-12, br. n. r. frontisp. 1 fr. 50

2662 ISLE (L') de France ou la nouvelle colonie de Vénus, précédée d'une épître à M... servant de préface. (Par l'abbé Marchandier.) Amsterdam, 1752, in-12 veau. 5 fr.

2663 VÉNUS PHYSIQUE (Par P.-L. Moreau de Maupertuis). La Haye. J.-M. Husson, 1746, pet. in-8, br. n. r. 15 fr.

2664 BRANTOME (Seigneur de). Vies des dames galantes, Paris, Garnier, 1861, in-8, dem. rel. d. o. 3 fr.

Catalogues en distribution

Autographes (Revue des), n° 118, vient de paraître chez EUG. CHARAVAY, 8, quai du Louvre, Paris.

Catalogue n° 389 des livres divers offerts en vente aux prix marqués à la librairie BAER, à Francfort-sur-le-Mein.

Livres en vente (Catalogue IX des), chez HOLLRIGL, 4, Augustinerstr., à Munich.

Vient de paraître : Catalogue trimestriel de livres d'occasion en vente aux prix marqués à la librairie A. LE POULTEL, 9, rue Victor-Cousin (1432 nos).

Livres (Catalogue 143 des) anciens et modernes en vente chez A. DUREL, 9, passage du Commerce, Paris.

En distribution : Catalogue de la librairie DESBARAX, 26, rue de Namur, à Louvain.

Librairie (XVIIe catalogue de la) W. HUTT, 3, Hyde str., New Oxford str., Londres.

Bibliophile de Guyenne (Supplément au), en distribution chez Mme veuve MOQUET, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux.

Timbrophiles (L'Union des), n° 52, vient de paraître chez M. NALÈS, 33, rue de Richelieu, Paris.

Livres d'occasion (Catalogue n° 17 des), en vente à la librairie LOOSFELT, 59, boulevard de Senne, à Bruxelles.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 3 mars au samedi 9.

Dimanche 3

Salle n. 1. Exposition de tableaux anciens. (Me Boulland et M. Vannes.)

Salle n. 3. Exposition de meubles, tapisseries, livres, tableaux, objets d'art. (Me Lhuillier.)

Salle n. 5. Exposition de tableaux, tapisseries, meubles, objets d'art, faïences, monnaies, etc. (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux et dessins. (Me Chevallier et M. Féral.)

Lundi 4

Salle n. 1. Vente de tableaux anciens. (Me Boulland et M. Vannes.)

Salle n. 3. Vente de meubles, tapisseries, livres, tableaux, objets d'art. (Me Lhuillier.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, tapisseries, meubles, objets d'art, faïences, monnaies, etc. (Me Aulard et M. Bloche.)

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Mardi 5

Salle n. 2. Exposition de tableaux et objets d'art (Me Lhuillier.)

Salle n. 3. Exposition de meubles, bronzes, porcelaines, objets d'art. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Mercredi 6

Salle n. 2. Vente de tableaux et objets d'art. (Me Lhuillier.)

Salle n. 3. Vente de meubles, bronzes, porcelaines, objets d'art. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Jeudi 7

Salle n. 1. Exposition de tableaux, dessins et études de J. Bertrand. (Me Lechat et M. Chaîne.)

Salle n. 2. Vente de tableaux et objets d'art. (Me Lhuillier.)

Salle n. 7. Vente de meubles. (Me Boutté.)

Au pont de la Concorde, à 3 heures. Vente du yacht *Iris*, goélette-vapeur, avec ses mâtures, chaloupes, etc. (Me .)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Vendredi 8

Salle n. 2. Vente de tableaux, dessins et études de J. Bertrand. (Me Lechat et M. Chaîne.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n° 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Samedi 9

Salle n. 2. Vente de tableaux, dessins et études de J. Bertrand. (Me Lechat et M. Chaîne.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

SUCY, au château du Petit-Val. Le dimanche 3 mars et jours suivants, vente de meubles et ameublements, objets d'art, tableaux, gravures (Me Legros.)

LYON, rue de l'Hôpital, 6. Vente, le lundi 11 mars et les 7 jours suivants, de livres et gravures dont une partie sur les provinces. (Me Ga-

zagne et M. Brun.) CATALOGUE de 853 nos.

LYON-LA-FORÊT (Eure). Le lundi 14, vente d'animaux empaillés, (Me Legendre.)

COSNE (Nièvre). Le dimanche 3 mars, vente de tableaux. (Me Guillerault.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J. C. Ritter von Klinkosch. (M. C. J. Wawra.) CATALOGUE (4541 nos), illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal ; *prix* : 25 fr.).

MUNICH. Le 11 mars et jours suivants, vente de monnaies. (M. O. Helbing.) CATALOGUE.

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

UTRECHT. Du lundi 4 au jeudi 7 mars, vente de monnaies et médailles. (M. R. Hooijkaas.) CATALOGUE de 1692 nos.

STUTTGART. Le 11 mars et jours suivants, vente d'antiquités et objets d'art. (M. Alb. Duss.) CATALOGUE de 800 nos.

LEIPZIG. Le 20 mars et jours suivants, vente des gravures de la collection Alfr. Coppenrath. (M. C. G. Bœrner.) CATALOGUE de 2926 nos avec 4 reproductions photographiques.

LONDRÉS, 13, Wellington street. Du 1er au 8 mars, vente de coins grecs, romans et byzantins. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) Du 11 au 18, vente de livres sur le théâtre, (Mêmes *auctioneers*.) CATALOGUE.

NEW-YORK, Chickering Hall. Les 5 et 6 avril, vente de tableaux et dessins de la collection de Durcal. (Me Th. E. Kirby.)

BRUXELLES, 9, rue Gentilhomme. Le 8 mars, vente d'antiquités. (Me Bluff.)

LA HAYE. Le 22 mars et les 7 jours suivants, vente de livres. (M. Mart. Nijhoff.) CATALOGUE de 3720 nos. — Les vendredi 3 et samedi 4 avril, vente de livres et gravures. (Même expert-vendeur.) CATALOGUE d'environ 1000 nos.

LONDRES, 13, Wellington str. Le lundi 25 mars et les deux jours suivants, vente de livres de la bibliothèque Buccleuch. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 1012 nos. — Le 20 mars, vente de livres anciens. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE de 396 nos.

ANVERS, 36, rue Otto Venius. Vente, le 18 mars et jours suivants, des livres de la bibliothèque Olpas. (Me Dirickx et M. Schoepen.) CATALOGUE de 6452 nos.

LONDRES, 13, Wellington str. Du lundi 4 au jeudi 7 mars, vente de dessins et gravures. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 856 nos.

STUTTGART, 3, Wilhelmstr. Le 8 avril et jours suivants, vente de gravures, dessins et livres. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE illustré de 1425 nos.

LONDRES, 13, Wellington str. Les 7 et 8 mars, vente de livres et manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, King str. Le 4 mars, vente de tableaux et gravures. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) — Les 8 et 9 mars, vente de peintures. (Mêmes *auctioneers*.)

On annonce enfin des VENTES DE LIVRES ET MANUSCRITS qui auront lieu durant ce mois en Angleterre. Le 4, Mr. W. Arnott. New stret, à Woodbridge. Les 7 et 8, Messrs. Biddell et Blencowe, Little Turlow Hall, à Haverhill, près Newmaket. Les 12 et 13, Mr. G. A. Wilkinson, Beaulieu, South Norwood Hill. Mêmes jours, Messrs. Rogers. Chapman et Thomas, 169, Cromwell Road, S. W., à Londres. Le 13 mars, Messrs. Powell, Melksham, à Wilts. Le 19, Messrs. Dickins et Cie, 16, Montague Road, à Croydon.

Puis des VENTES DE PEINTURES, DESSINS ET GRAVURES : Les 12 et 13, Mr. Wilkinson. Mêmes jours, Messrs. Rogers, Chapman et Thomas. Le 19, Messrs. Dickins et Cie, tous *auctioneers* déja cités.

MILAN. Le 26 mars, vente de médailles. (M. G. Sambon.) Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (Même vendeur.)

LONDRES, 8, King str., St. James's square. Du 12 au 14 mars, vente d'estampes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 473 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 112 Troisième Année. 11 MARS 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit a une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Les Experts en Tableaux

LE COMMERCE DES FAUX TABLEAUX. — Pour essayer d'empêcher le commerce des faux tableaux qui prend chaque jour plus d'extension, les *principaux* experts en tableaux se sont réunis dernièrement au siège central des chambres syndicales, rue de Lancry.

Ils ont décidé en principe la formation d'une chambre syndicale qui aurait pour principal but de demander à la Chambre le vote d'une loi punissant de peines sévères les pasticheurs en œuvres d'art et les personnes qui, sciemment, auraient vendu un tableau faux ou copié.

Ce syndicat espère également parvenir à empêcher les ventes publiques en tableaux telles qu'elles se font aujourd'hui à l'hôtel Drouot, en forçant les commissaires-priseurs à se faire assister par un expert autorisé et non par le premier venu qui peut prendre le titre d'expert sans avoir à craindre aucune difficulté. Les experts réunis ont choisi comme président provisoire leur doyen d'âge, M. Baë, et comme secrétaire, le plus jeune de leur corporation, M. Georges Meusnier.

Tel est à peu près le texte de la note parue il y a peu de jours dans la plupart des journaux parisiens.

Veut-on examiner avec nous la signification des lignes précédentes?

Nous avons souligné le mot *principaux* pour bien faire ressortir l'origine de cette formation probable d'un monopole aussi blâmable que ceux dont jouissent MM. les commissaires-priseurs de la Seine ainsi que d'autres favorisés s'emparant du gros commerce qu'ils ferment aux autres.

Comme on sait, peut être ou, du moins, se déclarer expert quiconque le désire. A cette courte phrase dont la signification est, pensons-nous, suffisante, on nous répondra qu'il faut au moins avoir quelque pratique, quelque connaissance de la peinture... C'est certes vrai, mais avouez que c'est là tout le talent de quelques-uns de nos experts parisiens les plus connus, qui, nous pourrions le prouver, n'ont jamais fait aucune étude donnant la preuve du prétendu savoir dont ils font métier et qui, parfois, est la raison de scènes et explications analogues à celles qui divisaient les fameux Remy et Glomy, ces mémorables truqueurs du siècle dernier.

Ainsi que le demandait il y a quelques jours le sympathique chroniqueur chargé du compte-rendu et de l'analyse des ventes publiques à l'*Evénement*, M. Ch. Oudart, en vertu de quel droit ces *principaux* experts en tableaux qui vont former une chambre syndicale procéderaient-ils à l'élimination de gens plus modestes et au moins aussi savants qu'eux en leur partie?

Pourquoi un gouvernement libéral consent-il à l'établissement de monopoles que son esprit même lui défend de tolérer?

Ne serait-il pas préférable que, comme en Angleterre, par exemple, le monde des *vendeurs* (et non des experts) ait la décence de ne pas tirer parti d'un titre approprié contrairement à toute légalité?

Il va sans dire que le second paragraphe de la note que nous reproduisons plus haut résume les souhaits de tout habitué de l'Hôtel Drouot : si vous vendez sciemment une toile fausse comme vraie, vous êtes punissable. MM. les rédacteurs de l'entrefilet que nous discutons, malgré leur idée louable, n'ont donc rien trouvé de neuf; il convient pourtant de les féliciter de leur réclamation, car des peines sévères sont méritées par bien des gens faisant actuellement commerce de tableaux.

Nous ne voyons guère motif à continuer sur ce sujet, mais nous dirons seulement, pour abréger ces récriminations contre les monopoleurs en question, que, puisque de l'avis général il y a lieu de protester contre la facilité avec laquelle le premier individu venu peut se parer du titre d'expert, ce n'est pas à une coterie de marchands en vogue à s'ériger en juges pour cette affaire et à se désigner les places d'honneur : C'est tout bonnement à l'Etat que revient le *devoir* de s'opposer à l'établissement de la chambre syndicale précitée et aux amateurs vraiment connaisseurs de prendre les précautions nécessaires lorsqu'on leur soumettra des toiles aux signatures douteuses et de ne pas manquer aux poursuites judiciaires qu'encourront désormais les complices des faussaires.

A. G.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

BARBIERS (Bartholomeus). Excellent peintre de paysages, fils de Pierre, né à

Amsterdam en 1740. Il peignait de la main gauche et excellait surtout dans la peinture d'architecture. Il est mort au commencement de 1808.

BARBIÈRS (Pierre), fils de Pierre (Pieterszoon), né à Amsterdam en 1749. Il peignit de beaux paysages. L'an de sa mort nous est inconnu.

BARBIERS (Bartholomeus) le jeune, fils du susdit, né à Amsterdam en 1781. Il est mort en 1816.

BARBIÈRES (Pierre, Bartoz) (fils de Bartholomeus). Un excellent peintre d'histoire et de paysages, né à Amsterdam en 1772. Il vivait encore en 1823.

Son épouse, Marie-Gertrude Suabille, dessina des fleurs et des fruits.

BARBO (Guiseppe), sculpteur à Rome, vivant vers 1830.

BARBONI. Graveur qui, en 1811, demeurait à Rome. Il grava des paysages et quelques images historiques.

BARBOT (Prosper). Peintre de paysages à Paris, né à Nantes en 1798. Elève de Watelet et J. Coignet.

BARCA (Giov.-Bat.). Peintre né à Abantone; il se signala de telle sorte qu'il fut élevé à la noblesse. Il vivait à Vérone vers 1650.

BARDA (Pierre-Antoine). Architecte; fit avec d'autres les dessins et un modèle pour la façade du Dôme, à Milan.

BARCA (Don Vicente Calderon de la). Peintre d'images, élève de Don Francisco Goya, mort en 1794, dans sa 32e année.

BARCELLA (Etienne). Graveur ou peintre duquel, ou d'après lequel, on connait une suite à la manière de Wouwermans.

BARCELLON (Jean). Graveur à Madrid, vivant vers 1780.

BARCHETTA (André). Sculpteur à Naples vers 1600. Il a mérité beaucoup de louanges pour ses statues en bois dans l'église Santa-Maria-Nuova.

BARCKHAUS (Charlotte de), née *Veltheim*, grava quelque feuilles à l'eau-forte et au crayon vers 1774.

BARCO (Alonso del). Peintre de paysages, né à Madrid en 1642, élève de J. Antolinez. Il se voua d'abord à la peinture d'histoire et devint plus tard un excellent peintre de paysages. Il est mort en 1685.

BARCO (Garcia del), Juan Rodriguez, peintre de fresques, de Castille, au XVe siècle. Il peignit pour le duc d'Albe, en 1476, tous les corridors et toutes les galeries de son beau château de Barco d'Avila.

BARDE (vicomte de). Dessinateur dans le genre d'histoire naturelle. En 1817, 1819 et 22, il exposa quelques œuvres qui obtinrent beaucoup de succès.

BARDELLI (Alexandre). Peintre de Uzzano, dans la juridiction de Pescia; élève et imitateur fidèle du chevalier Currado. Il florissait vers le milieu du XVIIe siècle.

BARDI (Minello-Antonio de). Un sculpteur de Padoue qui vivait dans la deuxième partie du XVIe siècle; il n'appartient pas au nombre des meilleurs artistes de son temps.

BARDIN (Jean). Peintre d'histoire, né à Montpellier en 1732, mort en 1809; élève de Lagrenée l'aîné et Pierre. Il était membre de l'Institut, et, depuis 1788, directeur de l'Ecole des beaux-arts d'Orléans; il eut la gloire d'être le maître de David et Regnault.

BARDON (Mich.-François d'André). Peintre et graveur à l'eau-forte à Aix en Provence, né en 1700, mort en 1783. Il était élève de Van Loo, travailla pour plusieurs églises de Paris et obtint, en 1737, une place à l'Académie royale.

BARDOU (Emmanuel). Sculpteur qui vivait encore au commencement de notre siècle, à Berlin. Il étudia à Paris et devint, en 1775, modeleur de la fabrique royale de porcelaines, et plus tard membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin.

BARDOU (Paul-Joseph). Un excellent peintre de portraits et d'histoire à Berlin; il était membre de l'Académie et mourut en 1814.

BARDOU ou BARDOW. Pastelliste à Berlin, élève de Lesueur.

BARDUA (Caroline). Peintre de Ballenstadt, élève de G. von Kügelchen, à Dresde. Elle vivait vers 1814.

BARDWELL (John). Un peintre anglais du siècle précédent.

En 1756 demeurait à Londres un peintre d'images nommé Thomas Bardwell.

BARELLA (Augustin). Architecte italien qui, en 1675, construisit l'église de Sainte-Adèle et Cajetan à Munich.

BAREN (Philippe van der). Un Néerlandais né en 1600, qui peignit de superbes fruits et fleurs avec des bustes de femmes placés dans des niches.

BARENT, van Bruxelles. Voyez Bernard van Orlay.

BARENT ou BARENTZ, aussi nommé Bernard de Dowe (le Sourd). Un peintre à Amsterdam. Il avait un fils nommé Dirke (Thierry) qu'on nomma aussi le Sourd.

BARENTSEN, aussi *Bernard* Dirk. Peintre né à Amsterdam en 1534, mort en 1592, fils de Barentz le Sourd, qui lui donna les enseignements de l'art. Agé de vingt ans il se rendit en Italie et trouva bon accueil chez le Titien qui devint son maître. D'après Barentsen on a gravé beaucoup, et, selon un autographe de Mariette, il connaissait aussi l'art de graver.

BARETTA (Francesco). Un graveur italien qui travailla vers la fin du siècle précédent.

BARETTA ou BARETTI. Voyez aussi *Baratta* Baratti.

BARETTONI Miola. Peintre; le meilleur élève de Maratti et peintre de grand mérite.

BARGAS (A. F.), peintre et graveur contemporain et compatriote de Peter Bout. Il peignit à la manière de l'école hollandaise et grava quelques paysages, noces champêtres, kermesses, etc.

BARGO. Un graveur, d'ailleurs peu connu, qui reproduisit les œuvres de Michel-Ange dans la chapelle du pape au Vatican.

BARGONE (Giacomo), peintre à Gênes, excellent artiste qui possédait un génie merveilleux. Son maître Lazzaro Calvi, jaloux de lui, l'empoisonna. Il mourut au commencement du XVIIe siècle.

BARI. Voyez Bary.

BARI (Jean-Christophe et Simon-Cato). Artistes inconnus. On connaît d'eux une vue de Carlsbad avec inscription.

BARIER (François-Julien). Un habile graveur sur pierres précieuses. Mort en 1746, âgé de 66 ans.

BARIGIONI ou BARRIGIONI (Jean-Antoine). Un peintre à Rome au commencement du XVIIIe siècle; il peignit l'histoire et des images que J. Frey, Fariat, Westerhout et d'autres ont gravées.

BARIGIONI (Philippe). Architecte à Rome, élève de Mathieu Rossi. Il est mort en 1753, dans sa soixantième année.

BARILE (Giov.) Peintre et sculpteur de Florence, qui dessina pour Louis XIII les ornements du Louvre.

BARILI (Antonio et Sallustio). Sculpteurs nommés *Sanesi*. Ils firent pour la cathédrale de Sienne plusieurs œuvres en bronze, fer et bois. Dans le Steccata, à Parme, on trouve quelques peintures de Aurelio Barili de 1588, elles sont en fresque et encore bien conservées.

BARKER (Robert). Peintre né à Kello en Irlande, mort à Londres en 1806. D'abord peintre de portraits à Dublin et Edimbourg; il inventa les panoramas.

BARKER (B.). Anglais, peintre de paysages de notre siècle.

BARKER (T.). Anglais, habile peintre de batailles, vivant dans notre siècle.

BARLACCHI (Thomas). Graveur et marchand de gravures à Rome, qui florissait vers 1540. Il retoucha un grand nombre de planches gravées par des maîtres de l'école de Marc-Antoine. Il grava, d'après le dessin de Raphaël, un *massacre des innocents*. (*A suivre.*)

LA FRISE DES ARCHERS

(COLLECTION DIEULAFOY)

RESTAURATION

Nous parlions dernièrement de la collection Dieulafoy. Voici de nouveaux détails sur cette œuvre importante:

Lorsque les briques rapportées de la



Susiane par M. et Mme Dieulafoy arrivèrent à Paris, on organisa hâtivement une exposition de ces découvertes.

Ce fut au rez-de-chaussée du Louvre, dans les resserres du musée Assyrien, que l'on rebâtit provisoirement la *frise des archers*. Ce fut là que le ministre d'alors vint la visiter ; c'est là aussi qu'il décora Mme Dieulafoy.

Restait à organiser définitivement l'exposition publique de ces merveilles. Trois salles du premier étage furent données à Mme Dieulafoy pour y disposer ses collections.

Mais, auparavant, on avisa à ce qu'il manquait à l'œuvre pour être complète. Il fallut enfin ajouter aux briques vraies un grand nombre de briques refaites pour terminer l'ensemble.

Le procédé fut très simple ; on fabriqua de nouvelles briques, et des peintres engagés spécialement reproduisirent sur ces nouveaux monuments la suite des ornements, voire même des figures.

Ces figures mêmes sont presque toutes nouvelles ; citons celles qui regardent à gauche et qui ont été retournées par un procédé inventé par M. Penelli, restaurateur des antiquités du musée du Louvre.

M. Dieulafoy, du reste, n'a pas voulu tromper le public : dans la *Revue Archéologique* il avait déjà indiqué, dans une chromolithographie fort bien faite par lui-même, les parties authentiques et fausses qui composaient la frise.

Pareille chose est exposée aussi au musée du Louvre.

Lorsque cette restauration préliminaire fut terminée, on passa sur le tout une couche de blanc de baleine chauffé à une haute température, destinée à rendre et surtout à conserver le vernis qui recouvrait primitivement ces frises alors qu'elles décoraient le palais de Darius.

Nous devons féliciter M. et Mme Dieulafoy du goût intelligent et artistique qui a présidé à ces restitutions grâce auxquelles le *gros public* peut se rendre compte d'une œuvre qui, sans cela, serait restée accessible seulement au monde spécial de l'archéologie. Z***.

ICONOGRAPHIE BRETONNE

ou liste de portraits dessinés, gravés ou lithographiés de personnages nés en Bretagne ou appartenant à l'histoire de cette province, par le marquis de Granges de Surgères, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France. 2 volumes in-8 jésus de 634 pages. Rennes, Plihon et Hervé et Paris, Alph. Picart, 82, rue Bonaparte. Prix des 2 vol. 20 francs.

Parmi les genres de collection les plus à la mode aujourd'hui, le goût spécial qui porte un esprit cultivé à réunir dans ses cartons un choix de beaux portraits nous semble de beaucoup le plus heureux. Le livres a ses charmes assurément et certes on peut éprouver de bien douces jouissances dans la possession intime de quelque beau volume artistement *habillé à la française* par un Trautz ou un Lortic ; mais — il faut bien le reconnaître, — une bibliothèque, si choisie qu'elle puisse être, devient vite encombrante, et souvent, devant le flot montant de cette marée envahissante, le bibliophile se voit contraint de répéter le mot presque classique de l'Auvergnat *: c'est pas que che choit chale mais châ tient de la plâche* ! Si nous parlons des tableaux, on devra reconnaître assurément que c'est un objet digne des plus hautes convoitises des collectionneurs, mais... c'est bien cher, un beau tableau ! Peu d'amateurs peuvent y atteindre — *non omnibus datur*. Quant à l'estampe, je ne disconviens pas qu'il en est d'extrêmement séduisantes et qu'un charme indéfinissable se dégage de certaines planches de choix ; je confesse aussi qu'une estampe ne parle pas moins à l'esprit qu'aux yeux, et cependant je ne crois pas pouvoir être démenti en disant qu'un homme instruit ayant des goûts artistiques ne trouvera jamais dans la possession d'une collection d'estampes les ressources que lui offrira une collection de portraits choisis.

C'est que si le même charme spécial, — celui qui est produit par une blonde épreuve, — se trouve aussi bien dans l'estampe que dans le portrait, considérés seulement comme œuvres d'art, ce dernier a l'avantage considérable d'évoquer en foule des souvenirs historiques auxquels l'estampe ne fait que très rarement allusion.

Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde, disait jadis Archimède ; je dirai : donnez-moi une collection de portraits, et non seulement je pourrai passer en revue tous les arts plastiques et graphiques, mais je vous ferai un cours d'histoire complet.

Compulser toutes ces effigies, c'est donc, à vrai dire, évoquer le passé et faire défiler sous ses yeux, en une éblouissante et magique féerie, les hommes et les choses des siècles écoulés. Comment ne pas comprendre après cela l'engouement légitime des collectionneurs pour le portrait ?...

Mais, je le sais, la grande affaire pour composer une collection, c'est d'avoir un bon guide ou, mieux, de bons guides, car un seul ne serait guère suffisant. Les portraits !..... il y en a des masses !... *sunt bona, sunt mala, sunt quædam mediocria !* Quels faut-il prendre, quels faut-il délaisser ?

Voilà pourquoi nous nous faisons un véritable devoir de recommander à nos lecteurs iconophiles l'excellente *Iconographie bretonne* que vient de publier M. le marquis de Granges de Surgères.

Ce magnifique ouvrage, de plus de six cents pages et qui contient la description de près de six mille portraits de personnages nés en Bretagne ou appartenant à l'histoire de cette province (c'est-à-dire intéressant la France entière, comme par exemple, Chateaubriand, Descartes, Richelieu, Renan, Jules Simon et tant d'autres), constitue un guide aussi sûr que complet.

Pour nous dispenser d'entrer dans de longs détails sur la haute valeur de cet ouvrage unique en son genre, il nous suffira sans doute d'apprendre à nos lecteurs que, — chose fort rare et extrêmement flatteuse pour l'auteur, — l'Administration du cabinet des estampes s'est empressée de souscrire à cet ouvrage, tant il apparaissait à ces MM. les conservateurs qu'il leur était *indispensable* pour le classement des innombrables portraits que contient le magnifique dépôt confié à leur garde.

Nous n'ajouterons plus qu'un seul mot. En sus du nombre considérable de portraits décrits par M. de Surgères avec l'indication des *états* curieux des planches, en sus des excellentes notices, inédites pour la plupart, qu'il a consacrées aux personnages figurant dans son livre, l'*Iconographie bretonne* contient encore une table de plus de deux mille noms d'artistes, peintres, dessinateurs, statuaires, modeleurs, architectes, graveurs et lithographes, cités dans le cours de l'ouvrage. Nous n'avons pas à insister sur les services de tout genre qu'une table de cette importance est appelée à rendre aux travailleurs et aux écrivains d'art.

Ajoutons encore — les bibliophiles nous en sauront gré — que l'*Iconographie bretonne* est magnifiquement éditée sur beau papier satiné à grandes marges, et que c'est non seulement un livre indispensable aux chercheurs, mais encore un fort bel ouvrage de bibliothèque.

LES
Ventes Publiques

Vente C..., *tableaux modernes*, 25 février (Me Chevallier et M. Durand-Ruel).

Le résultat de cette unique vacation a été d'environ 17,920 francs.

La vente après décès du sculpteur Etex a produit près de 18,000 francs.

Quelques marbres ont été particulièrement adjugés à des prix assez élevés.

Une vente de bijoux et diamants, faite

à l'Hôtel Drouot du 25 au 27 février, a produit 94,573 francs.

Vente Trouillebert. — Le résultat de la vacation du 27 février dernier a été de 18,450 francs. Beaucoup d'enchères approchant 300 francs : c'est la moyenne à retenir.

M. G. Petit doit prochainement vendre aux enchères publiques, en son local de la rue de Sèze, la collection de tableaux du fameux brasseur anglais Georges Perkins.

Veut-on savoir de quelle façon se forma cette importante galerie artistique ? — Qu'on lise l'extrait suivant d'un récent article d'Alb. Wolff, initiant ainsi les curieux :

Ce Perkins, dit-il, était venu au monde avec l'instinct des belles choses ; il aimait les tableaux et les livres, et ce goût fut encore très développé par l'influence d'un de ses amis qui occupait un poste important à la douane. Quand il voyait arriver de l'étranger une toile de choix, il allait trouver son ami Perkins et lui donnait l'adresse du destinataire. Alors le brasseur se mettait en campagne ; il passait comme par hasard chez le marchand et achetait avant que les amateurs fussent venus. Il y a de cela soixante ans, c'est-à-dire que la collection Perkins a été formée à un moment où, pour les objets d'art, il y avait plus de vendeurs que d'acheteurs.

. . . .

Les Flamands dominaient : Hobbema, Van Dyck, Rembrandt, Cuyp, Teniers, Ostade, Van der Velde, Jean Steen, Mieris, Metzu, Paul Potter, puis Gainsborough et Reynolds pour l'école anglaise dans des exemplaires rares. Décidément, l'employé aux douanes qui guidait le grand-père Perkins était un homme de goût ; il avait l'œil, comme on dit. Pas un tableau médiocre ici ; en revanche, beaucoup de chefs-d'œuvre.

Arrivée aux mains de l'un des fils du brasseur amateur, que les tableaux intéressent moins que les chevaux, la collection va être dispersée et adjugée par bribes au plus offrants enchérisseurs.

Ventes étrangères. — La vente de la galerie de tableaux modernes formée par Mr. W. Elliott, faite à New-York, chez J. Silo, 43, Liberty Street, a produit environ 5,000 dollars.

Un Daubigny, 325 dollars ; un Corot, 260 dollars.

D'une *vente de livres et coins* faite récemment à Londres, chez Sotheby, il convient de citer tout particulièrement : Paradyse of Daynty Devises, 1576, livre adjugé 220 liv. st. ; James Ier, 30 shillings, or, 13 liv. ; James Ier, 15 shillings, or, 17 liv. 10 sh. ; James Ier, couronne, argent, second coin, 10 liv. ; Charles Ier, couronne, argent, 14 liv. 14 sh. ; pièce de six pences, 1658, Oliv. Cromwell, 15 liv. 15 sh. ; Georges III, pièce de 5 livres par Pistrucci, 81 liv. st.

A Edimbourg, Messrs. Keith et Bailey ont récemment vendu aux enchères une précieuse collection de violons anciens.

Un d'eux, œuvre de Matthew Hardie, a été payé 375 francs.

D'autres, signés G. Klotz (1740), Duke, Scheinlein, etc., ont été adjugés à des prix variant de 4 à 6 livres sterling.

La vente d'estampes du XVIIIe siècle *de la collection Lelièvre*, faite du 28 février au 2 mars, a fort bien réussi. Total : 12,359 francs.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, c'est le 18 courant que commencera, à Dresde, la vente aux enchères des livres composant la bibliothèque de M. Henri Klemm.

Le catalogue comprend 1,431 nos, tous rares ; quelques-uns sont même uniques.

On y remarque particulièrement une *Biblia latina* imprimée à Mayence vers 1455 par Fust et Gutenberg, ainsi qu'un *Psalterium latinum* de Fust et Schoeffer, imprimé dans la même ville en 1457.

Par ces deux citations, on se rend facilement compte que la bibliothèque en question doit être considérée comme la plus riche collection particulière d'incunables et de livres à figures.

CHRONIQUE

M. O. Uzanne, l'auteur bien connu de maintes ravissantes publications, nous communique un « *Projet de formation d'une société d'amateurs de livres* sous cette dénomination : *Les bibliophiles contemporains.* » Tous nos vœux sont acquis à cette tentative, digne pendant de la société des *Amis des livres* dont, comme on sait, M. le duc d'Aumale est président d'honneur.

Nous tenons à la disposition des amateurs des exemplaires de la notice en question où ils trouveront d'amples détails sur la formation et le but de ladite société.

D'après l'originalité de l'exposé des statuts, on peut prévoir qu'il y aura vingt candidats pour un élu membre-fondateur.

D'ici peu, l'Académie nouvelle sera très brillamment constituée. Il nous paraît assuré qu'elle fera bientôt autorité et loi dans le monde des livres sous l'ardente impulsion de son ingénieux fondateur-président.

***

A Berlin s'est récemment tenue une curieuse exposition de tous les journaux contenant des articles relatifs à la mort de Guillaume Ier.

Plus de cinquante quatre langues y étaient représentées, en y comprenant les dialectes européens et quantité d'idiomes presque tout à fait ignorés.

***

Un petit journal parisien parlait récemment d'une collection de dessins et estampes représentant Polichinelle, laquelle est laborieusement poursuivie par un professeur de l'Université, M. G***.

Disons que toutes les figurations du héros bossu des farces napolitaines ont pu être réunies, depuis celles, fort anciennes, datant des débuts de sa célébrité, jusqu'au Punch (Punchinello) anglais, qui parut en 1688, et au bizarre et indécent jouet inventé par les Turcs.

***

Dans la nouvelle salle d'audience de la Cour de cassation, qui sera terminée, assure-t-on, pour l'Exposition, on verra un *Christ*, œuvre de Henner ; ce tableau ne sera pas encadré, mais bien appliqué sur un fond d'or. L'effet sera des plus curieux.

Quelques toiles du regretté Baudry compléteront la décoration de cette belle salle du Palais.

***

Aux Arts-et-Métiers, on s'occupe de l'organisation d'une fort intéressante exposition qui comprendra tous les instruments de chasse, de vénerie et de pêche, armes et engins divers que l'on pourra réunir.

On s'adresse aux chasseurs collectionneurs qui pourraient aider à cette reconstitution de la Chasse depuis les temps les plus reculés.

***

Numismatique. — La réimpression du *Petit Mionnet de poche*, ou Répertoire pratique à l'usage des numismates en voyage et collectionneurs des monnaies grecques, avec indication de leurs prix actuels et de leur degré de rareté, réimpression entreprise par M. Alex. Boutkoswki-Glinka et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, est en cours ; le premier volume est en vente en nos bureaux au prix de 12 fr. 50.

La seconde partie, complètant ce très utile travail, ne tardera pas à être fournie au public.

Rappelons que nous sommes tout à la disposition de nos lecteurs pour leur procurer, au prix indiqué, l'ouvrage complet, sitôt paru.

***

Statues. M. Ant. Mercié s'est chargé de l'exécution de la statue à élever à Alphonse de Neuville.

La souscription se monte déjà à 24,000 francs.



— Un comité s'est formé en vue d'élever une statue à Feyen-Perrin, l'artiste qui a laissé tant de sympathies dans le monde parisien. Les frais en seront payés par le produit de l'exposition actuelle de l'École des Beaux-Arts.

— M. Larroumet vient de remettre au ministre un projet de décoration du Panthéon.

Il comporte un monument commémoratif de la Révolution française; des hauts-reliefs allégoriques du Moyen-Age, de la Renaissance, des XVIIe et XVIIIe siècles; des cénotaphes de Descartes, Rousseau et Voltaire, puis ceux, plus importants, de Mirabeau et V. Hugo.

C'est là en somme une digne suite aux décorations picturales en cours d'exécution au Panthéon laïcisé dont la décoration sera complète dans une dizaine d'années.

— M. Chapu termine en ce moment la maquette du monument de Flaubert, destiné à être placé sur l'une des portes du Musée de Rouen. Ce monument, qui sera exécuté en marbre, se compose du médaillon de Flaubert, sculpté dans un rocher, au bas duquel sont gravés les titres de ses œuvres principales. Au premier plan, à gauche, une femme est assise sur la margelle d'un puits; sa main droite tient une plume; sur ses genoux un manuscrit est ouvert; un miroir est tombé à ses pieds.

— La Société scientifique de Limoges a résolu d'élever une statue à Gay-Lussac. Le monument sera érigé en août 1890.

L'Académie des sciences tiendra le premier rang à cette cérémonie,

La statue de Gay-Lussac sera l'œuvre d'Aimé Millet, qui avait exposé en 1852 un très beau buste du grand savant.

*
* *

MM. Tétreau, président de section au Conseil d'Etat, et Lenepveu, artiste peintre, membre de l'Institut, viennent d'être nommés membres du conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de MM. Castagnary et Cabanel, décédés.

*
* *

Bibliographie. M. Abel Hermant vient de faire paraître un curieux ouvrage: *La Surintendante*, chez l'éditeur Charpentier.

Le jeune romancier, auteur du *Cavalier Miserey*, affectionne décidément la satire.

Cette fois, c'est une étude de mœurs émaillée de portraits satiriques assez facilement reconnaissables pour quiconque fréquente l'administration des beaux-arts.

Quoique peu tendre pour les personnages mis en scène, l'auteur mérite des éloges pour sa nouvelle critique du monde officiel, et il ne nous sied point de contredire ses très fines observations.

*
* *

Une des attractions de l'Exposition qui se prépare sera une fontaine lumineuse, semblable à celles de Londres (1866), Manchester, Glascow et Barcelone.

En s'appuyant sur les curieuses expériences de réflexion totale, on arrivera à donner l'illusion d'un jet de feu, et en modifiant au moyen de verres spéciaux la coloration de la lumière et en faisant varier en même temps la pression de l'eau, on obtiendra des effets merveilleux donnant l'illusion d'un feu d'artifice sans fumée, sans odeur et sans danger.

*
* *

Un des bons tableaux de J.-P. Laurens, l'*État-major autrichien devant le corps de Marceau*, appartient à M. J. Jaluzot; c'est du moins ce que disait il y a quelques jours un de nos confrères parisiens rendant compte d'une soirée donnée par le directeur des magasins du Printemps.

*
* *

A voir, dans un récent numéro du *Triboulet*, le pastiche de la *Leçon d'anatomie* de Rembrandt; c'est un chef-d'œuvre du genre.

*
* *

A la galerie Durand-Ruel vient de s'ouvrir une exposition formée d'une cinquantaine de toiles d'un artiste anglais, M. W. Stott.

Elle offre un intérêt multiple par la grande diversité des sujets représentés et fait honneur au talent du peintre aquarelliste et pastelliste.

— Très remarquable aussi est l'exposition G. Roullet, organisée chez M. G. Petit.

Nombre de bonnes choses à signaler tout particulièrement.

*
* *

A l'exposition rétrospective, sur laquelle nous nous sommes déjà suffisamment prononcé, Valenciennes enverra *La vallée de l'Aumance*, du peintre Harpignies; d'un autre côté nous apprenons que le *Pape Formose*, du musée de Nantes, œuvre de J.-P. Laurens, affrontera aussi, de par la décision du conseil municipal de l'endroit, les risques de ce transbordement anti-artistique.

*
* *

La deuxième exposition de la Société des Amis des Arts de Chalon-sur-Saône se tiendra du 15 juin au 31 juillet 1889.

Les envois seront reçus jusqu'au 1er juin, terme de rigueur.

*
* *

M. G. Bapst a émis, le 21 février dernier, à la Société des Antiquaires, le vœu que les objets d'art des monuments nationaux ne soient pas déplacés à l'occasion de l'exposition.

M. Chaper, de Grenoble, a fait communiquer divers bijoux, échantillons de monnaies et accessoires de vêtements lui appartenant, qui ont été enfouis, pense-t-il, à l'époque de Commode.

*
* *

L'acheteur d'un meuble de salon, style Louis XVI, garni d'ornements, que la facture dit être en bronze doré au mercure, n'est pas fondé à demander la résolution du contrat, pour cause d'erreur et de dol, en soutenant que les ornements sont en cuivre obtenu par la galvanoplastie, si la cause déterminante de l'acquisition a été l'aspect du meuble dans son ensemble.

C'est, en substance, ce qu'il ressort d'un jugement rendu le 5 février dernier par les magistrats de la 5e chambre du tribunal civil de la Seine, sur la demande de M. Comment, plaignant, contre le sieur Zwiener, fabricant de meubles d'art.

*
* *

Mme Sabine Méa, un des collaborateurs du « Journal des Arts » qui ne craignent pas de déclarer ce qu'ils pensent, s'indigne, et, selon nous, avec juste raison, contre le trop démocratique règlement permettant l'entrée dans nos musées parisiens de *gens sans aveu au costume trop négligé*.

A part quelques minimes contestations auxquelles l'habile écrivain répond par avance, nous ne pouvons que nous associer au souhait formulé qui vise un changement de surveillance impatiemment attendu des artistes fréquentant nos galeries artistiques nationales et de leurs nombreux visiteurs.

*
* *

Le Conseil des Ministres s'est récemment entretenu d'une proposition déposée par M. Félix Pyat, député des Bouches-du-Rhône, et tendant à l'érection de *quatre-vingts* statues des principales villes de France sur la place de la Concorde : il a décidé de se désintéresser de la question.

M. Piat, puisqu'il s'occupe désormais de l'embellissement de Paris, ne voit-il donc pas autre chose de plus pressé, de moins baroque, que cette bientôt

innombrable galerie artistique en plein air?

***

M. M. de Vasselot, le sculpteur bien connu, d'un talent incontestable, déjà hors concours, médaillé plusieurs fois et décoré de la Légion d'honneur, vient de se voir refuser la totalité de l'envoi qu'il destinait à l'Exposition du Centenaire.

De même que les gens ineptes qui dédaignent le style Empire par esprit de parti (!), MM. les préposés à la réception après jugement (?) des objets d'art qu'on leur soumet ont retourné à l'artiste cité plus haut toutes ses œuvres parce que, dit l'*Intransigeant*, dans le nombre figurait un buste de M. le général Boulanger...

Il aurait été, selon nous, plus adroit de recevoir le malencontreux buste et d'en masquer la vue par quelque caisse à fleurs posée là comme par hasard.

Nota. — La même mésaventure vient d'arriver au sculpteur Carl Rosa.

NÉCROLOGIE

L'ancien conservateur de la Bibliothèque municipale et du Musée de Reims est mort, le 16 février, dans sa 71e année.

Neveu du célèbre jésuite, M. Jean-Charles Loriquet avait vu sa carrière universitaire entravée par cette parenté. Suspect aux gens du juste-milieu, aux esprits timorés de tous les régimes politiques, il avait dû chercher sa voie en dehors des fonctions gouvernementales. C'est en 1853 qu'il prit la direction effective de la bibliothèque et du musée rémois qui lui doivent des augmentations nombreuses. Très dévoué à son œuvre de classement, M. Loriquet avait conservé des ennuis de sa jeunesse un souvenir qui le rendait très réservé dans ses relations. Peu communicatif, il s'absorbait dans les recherches historiques touchant les points obscurs des annales rémoises, tenait son catalogue à jour, classait les objets du Musée. Secrétaire de l'Académie nationale de Reims, il n'abandonna ce poste trentenaire que sous l'empire des infirmités. On trouve dans les Mémoires de cette société littéraire la plupart des travaux historiques de Charles Loriquet. Issu d'une famille où le savoir est héréditaire, il a traité avec succès des sujets historiques touchant les antiquités locales, la biographie, les beaux-arts, etc., rectifiant, preuves en main, avec une verve incisive, les bévues involontaires de ses devanciers. Ses premiers volumes du Catalogue de la Bibliothèque de Reims renferment des innovations heureuses; mais son Catalogue du Musée est un véritable chef-d'œuvre du genre. Il n'existe pas en France, y compris Paris, non plus qu'à l'étranger, un catalogue aussi complet sur l'attribution et l'authenticité de l'œuvre et de ses vicissitudes à travers les âges. La biographie de l'artiste est établie sur les comptes communaux, les registres des paroisses et les minutes d'actes notariés. Enfin tous les problèmes qui peuvent intéresser l'histoire des peintres provinciaux y sont traités de main de maître.

Mentionnons encore de Charles Loriquet ses études sur les tapisseries anciennes, son édition du Journalier de Jean Pussot, charpentier du XVIe siècle, et son catalogue du Cabinet des manuscrits de la ville de Reims, catalogue dont l'achèvement prochain est assuré par son fils, archiviste du Pas-de-Calais.

M. Loriquet laisse de nombreux travaux manuscrits et des notes sur toutes les questions curieuses du pays rémois: elles ne seront pas, nous assure-t-on, perdues pour la science locale et leur publication est certaine. Avec un budget des plus restreints et de rares allocations supplémentaires, M. Charles Loriquet a su tenir la bibliothèque au courant des nouveautés littéraires, enrichir le dépôt confié à ses soins de raretés bibliographiques et réunir une des œuvres les plus complètes de Nanteuil, sur lequel il a publié une étude pleine de documents inédits, d'observations ingénieuses et d'inventaires relatifs à la vie parisienne de cette habile portraitiste.

***

Nécrologie. Alexandre de Kotzebue, le peintre russe de la Cour, vient de mourir.

— Le 26 février dernier est mort, à Corbeil, M. L.-Ach. Lucas, architecte honoraire de la ville de Paris.

Né en 1810, M. Lucas était le père du sympathique secrétaire de la Société libre des Beaux-Arts.

— Le prince Soltykof, le collectionneur émérite, vient de mourir, âgé de 85 ans.

Ses obsèques ont eu lieu vendredi 1er mars dernier.

***

Nécrologie. On annonce la mort de M. Guillaume Preyer, peintre de genre, de l'école de Dusseldorf.

— M. Locco, ancien peintre de la Cour de Naples, est mort le 15 février, à Cardif, âgé de 90 ans.

Il était surtout connu pour ses portraits en miniature.

Catalogues en distribution

Livres anciens et modernes (Catalogue n° 2 de), en vente chez BARRIÈRE-BÉRARD, 21, rue de Vaugirard, à Paris.

Librairie ancienne (Catalogue n° 127 de la), de DOUDARD DE LA GRÉE, 10, rue des Tables, à Maestricht.

Bibliophile du Bas-Languedoc (Le), en distribution chez S. LÉOTARD, libraire, à Clermont-l'Hérault.

Vient de paraître : Catalogue des livres en vente à la librairie ancienne de VIER, 26, passage Pommeraye, à Nantes.

Livres anciens (15e et 16e catalogues de), offerts en vente aux prix marqués chez N. SCHEURING, à Rome.

Catalogue n° 19, en distribution chez LE-GROSNIER, 39, rue de Seine.

Bouquiniste belge (Le), bulletin en distribution chez C. VYT, 1, rue des Régnesses, à Gand.

LETAROUILLY (anc. maison Maheu), 1 et 3, quai Malaquais, Paris.

VIENT DE PARAITRE : Catalogue n° 3, mars, 18e année. Livres anciens et modernes, *Beaux-Arts*, *Architecture*, Livres illustrés, Editions originales, etc. En vente aux prix marqués.
Envoi sur demande.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 10 au samedi 16 mars.

Dimanche 10

Salle n. 1. Exposition de tapisseries et sièges. (Me Lhuillier et M. Lasquin.)

Salle n. 3. Exposition d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.)

Salle n. 5. Exposition de meubles d'Orient, porcelaines, émaux, tentures, panneaux. (Me Lechat et M. Bloche.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux et dessins anciens, meubles, porcelaines, objets d'art divers. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim.)

Salles nos 11 et 12. Exposition de meubles, bronzes et tapis. (Me Berloquin.)

Lundi 11

Salle n. 1. Vente de tapisseries et sièges. (Me Lhuillier et M. Lasquin.)

Salle n. 3. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 799 nos.

Salle n. 5. Vente de meubles d'Orient, porcelaines, émaux, tentures, panneaux. (Me Lechat et M. Bloche.)

Salle n. 7. Vente de meubles, tableaux, tentures, bijoux. (Me Couturier.)

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins anciens, meubles, porcelaines, objets d'art divers. (Me Chevalier, MM. Féral et Mannheim.)

Salles nos 11 et 12. Vente de meubles, bronzes et tapis. (Me Berloquin.)

Salle n. 13. Vente de meubles, bijoux, etc. (Me Tual.)

Salle n. 15. Vente de meubles, bijoux, etc. (Me Ternisien.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Mardi 12

Salle n. 3. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 799 nos.

Salle n. 4. Vente d'autographes. (Me Boulland et M. Eug. Charavay.) CATALOGUE de 204 nos.

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins anciens, meubles, porcelaines, objets d'art divers. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim.)

Salles nos 11 et 12. Vente de meubles, bronzes, tapis. (Me Berloquin.)

Salle n. 15. Vente de meubles, bijoux, etc. (Me Ternisien.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Mercredi 13

Salle n. 1. Exposition de tableaux et dessins, meubles, livres, tapisseries, armes, etc. (Mes Escribe et Lémon, MM. Bernheim et Bloche.)

Salle n. 3. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 799 nos.

Salles nos 11 et 12. Vente de meubles, bronzes, tapis. (Me Berloquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Jeudi 14

Salle n. 1. Vente de tableaux et dessins, meubles, livres, tapisseries, armes, etc. (Mes Escribe et Lémon, MM. Bernheim et Bloche.)

Salle n. 3. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 799 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Vendredi 15

Salle n. 7. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 210 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Samedi 16

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

LYON, rue de l'Hôpital, 6. Vente, le lundi 11 mars et les 7 jours suivants, de livres et gravures dont une partie sur les provinces. (Me Gazagne et M. Brun.) CATALOGUE de 853 nos.

LYON-LA-FORÊT (Eure). Le lundi 14, vente d'animaux empaillés, (Me Legendre.)

ECOMOY (Sarthe), le 17 mars, vente de meubles, bahut antique, etc. (Me Thiriot.)

EPERNON (Eure-et-Loir), le 17 mars et jours suivants, vente d'un beau mobilier, ameublements de style, bronzes, billard, etc. (Me Quillier.)

CHATEAU-NEUF (Charente), le 18 mars, vente de meubles Louis XV et Louis XVI. (Me Piet.)

RUMAUCOURT (Pas-de-Calais), du 19 au 22 mars, vente d'un mobilier, faïences, porcelaines anciennes, meubles et tableaux anciens. (Me Froyart, notaire, et M. Parenty.)

GORRON (Mayenne), les 24, 27 et 31 mars, vente de meubles, ameublements, bronzes, bibliothèque, terres cuites, objets d'art et divers. (Me Debon.)

LILLE, le 11 mars, vente d'un mobilier acajou et marqueterie, piano, argenterie, bijoux. (Me Serpette.)

ROUEN, le 11 mars, vente de meubles, buffet ancien, horloge et objets divers. (Les com.-pr.)

ROUEN, rue Ecuyère, 77, le 11 mars et jours suivants, vente de mobilier, argenterie, bijoux, belle commode Louis XVI, pianos, harmoniums. (Les com.-pr.)

ROUEN, rue des Carmes, le 13 mars, vente de tapisseries d'Aubusson, sièges, bois sculptés, cabinet italien, pendules anciennes, armes arabes, tableaux, faïences de Rouen et autres, porcelaines du Japon et de la Chine. (Les com.-pr.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J.-C. Ritter von Klinkosch. (M. C. J. Wawra.) CATALOGUE (4541 nos), illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal ; *prix* : 25 fr.).

VIENNE. Le 11 mars et jours suivants, vente de livres d'architecture. (MM. Kubasta et Voigt.) CATALOGUE de 508 nos.

LONDRES, King str. Les 19 et 20 mars, vente d'argenterie et objets d'art. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, Wellington str. Le 22 mars, vente de tablettes en terre cuite avec inscriptions anciennes. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

MILAN. Le 14 mars, vente de tableaux, porcelaines, tapisseries, armes, meubles, bronzes. — Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (M. J. Sambon.)

DRESDE, Schlosstrasse, 24. Le lundi 18 mars et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Klemm. (MM. Zahn et Jaensch). CATALOGUE de 1431 nos.

LONDRES, 47, Leicester sq. Du 13 au 15 mars, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson). CATALOGUE.

LONDRES, 54, Pall Mall. Le 13 mars, vente de tableaux. (Mr. Foster.)

LONDRES, King str., St-James sq. Les 15 et 16 mars, vente de peintures anciennes et modernes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES et environs. Le 11, vente de livres. (Messrs. Robt. W. Fuller, Moon et Fuller, Plough Inn, Old Malden, Surrey.) — Le 12, vente de livres. (Mr. W. B. Hallett, 55, Wray Crescent, Collington Park.) — Le 20, vente de tableaux. (Messrs. Debenham, Tewson, Farmer et Bridgwater, Park Place, Mitcham Junction.)

BERLIN, 28/29, Kochstr. Le 12 mars et jours suivants, vente de tableaux modernes, objets d'art anciens et bijoux. (M. R. Lepke.) CATALOGUE de 852 nos.

MUNICH. Le 11 mars et jours suivants, vente de monnaies. (M. O. Helbing.) CATALOGUE.

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

STUTTGART. Le 11 mars et jours suivants, vente d'antiquités et objets d'art. (M. Alb. Duss.) CATALOGUE de 800 nos.

LEIPZIG. Le 26 mars et jours suivants, vente des gravures de la collection Alfr. Coppenrath. (M. C. G. Bœrner.) CATALOGUE de 2926 nos avec 4 reproductions photographiques.

NEW-YORK, Chickering Hall. Les 5 et 6 avril, vente de tableaux et dessins de la collection de Durcal. (Me Th. E. Kirby.)

LA HAYE. Le 22 mars et les 7 jours suivants, vente de livres. (M. Mart. Nijhoff.) CATALOGUE de 3720 nos. — Les vendredi 3 et samedi 4 avril, vente de livres et gravures. (Même expert-vendeur.) CATALOGUE d'environ 1000 nos.

LONDRES, 13, Wellington str. Le lundi 25 mars et les deux jours suivants, vente de livres de la bibliothèque Buccleuch. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 1012 nos. — Le 20 mars, vente de livres anciens. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE de 396 nos.

ANVERS, 36, rue Otto Venius. Vente, le 18 mars et jours suivants, des livres de la bibliothèque Olpas. (Me Dirickx et M. Schoepen.) CATALOGUE de 6452 nos.

STUTTGART, 3, Wilhelmstr. Le 8 avril et jours suivants, vente de gravures, dessins et livres. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE illustré de 1425 nos.

On annonce enfin des VENTES DE LIVRES ET MANUSCRITS qui auront lieu durant ce mois en Angleterre. Le 13 mars, Messrs. Powell, Melksham, à Wilts. Le 19, Messrs. Dickins et Cie, 16, Montague Road, à Croydon.

Puis des VENTES DE PEINTURES, DESSINS ET GRAVURES : Les 12 et 13, Mr. Wilkinson. Mêmes jours, Messrs. Rogers, Chapman et Thomas. Le 19, Messrs. Dickins et Ce, tous *auctioneers* déjà cités.

MILAN. Le 26 mars, vente de médailles. (M. G. Sambon.) Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (Même vendeur.)

LONDRES, 8, King str., St. James's square. Du 12 au 14 mars, vente d'estampes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 473 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.



Copie des faïences anciennes



Georges DREYFUS
32, rue de Paradis, Paris



Georges DREYFUS,
32, rue de Paradis, Paris

NUMÉRO 113 Troisième Année. 18 MARS 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE
Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.
Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JAN VAN GOYEN

Jan van Goyen, peintre de vues et de marines du dix-septième siècle, naquit à Leyde le 13 janvier 1596, et mourut à La Haye en avril 1656.

Frédéric Villot (Catalogue du Musée du Louvre), dit que :

« Il fut successivement élève de Jan « Nicolaï, de Schilderpoort, de Van Mann, « de Henri Klok, de Willem Gerritz. Il « voyagea dans toute la France, et, de re- « tour dans sa patrie, il se fixa à Leyde, « où il se mit sous la direction d'Ezaïas « vanden Velde. Il a peint des marchés et « surtout des paysages avec des rivières « et des bateaux de pêcheurs. Cet artiste « avait une touche facile et expéditive ; « les tons gris et roussâtres qui dominent « dans ses tableaux les font facilement « reconnaître. »

Nous n'en dirons pas plus sur sa peinture, Van Goyen ne nous occupant ici que comme graveur.

Parmi les nombreux peintres hollandais qui ont gravé à l'eau-forte, il est un des moins connus, le catalogue de son œuvre n'ayant été décrit ni par Adam Bartsch, dans son Peintre-Graveur, ni par ses successeurs. Une autre cause de l'oubli de son nom comme graveur est due à la grande rareté de ses eaux-fortes.

Avant Bartsch, Basan (en France), Gandinelli-Gori (en Italie), disent d'une manière superficielle que « l'on a de sa main quelques paysages à l'eau-forte de sa composition », paysages que Bartsch n'a pas dû connaître, ou qu'il a rejetés comme douteux, puisqu'il n'en parle pas.

Huber et Rost mentionnent deux eaux-fortes qui semblent se rapporter aux nos 1 et 2 des pièces attribuées à Van Goyen qui se trouvaient complètes au nombre de (cinq ?) dans les collections de Robert Dumesnil et Ch. Le Blanc, et que nous décrivons plus loin à l'œuvre.

Brulliot et Le Blanc citent deux pièces qui ont plus d'importance pour l'œuvre gravé de Jan van Goyen.

Brulliot, dans son savant et consciencieux ouvrage des monogrammes (1830-32), décrit dans son appendice, sous le n° 266, ce qui suit :

« VG 1650. Jean van Goyen. On trouve « une belle eau-forte au musée d'Amster- « dam exécutée d'une pointe légère et « spirituelle, qui porte la marque ci- « mentionnée et l'année 1650. Elle est « peut-être la seule de cet artiste et re- « présente la vue d'une rivière. Pièce oc- « togone in-folio en largeur. »

La seconde pièce, qui se trouvait dans la collection du comte de Sternberg, à Prague (coll. citée dans le Voyage d'un Iconophile de Duchesne aîné, 1834), est ainsi décrite dans Ch. Le Blanc :

« Vue d'un canal ; dans le lointain, des vil- « lages ; sur le devant, à droite, une barque « près du rivage, et une vache qu'une femme « trait. P. en larg. Très rare. Vente Sternberg « 20 Thlr. » (Soit 50 fr.)

Cette pièce se trouve aussi décrite précédemment dans le Dictionnaire des graveurs de Heller, publié à Leipzig en 1850.

Quant aux trois autres pièces citées dans Le Blanc, et qui faisaient aussi partie de la collection Sternberg, elles sont de la suite des cinq eaux-fortes attribuées.

Mariette (Abecedario) et Joubert (Manuel de l'amateur d'Estampes) ne mentionne pas Van Goyen.

Enfin nos recherches nous ont fait connaître une pièce inédite qui se trouve dans une collection particulière à Paris, et qui nous permet de commencer à établir l'œuvre de ce peintre-graveur ; à ces trois pièces, nous ajouterons les cinq attribuées à Van Goyen citées plus haut.

Une de ces pièces, que nous avons sous les yeux, ne nous paraît pas être faite par le maître : elle est gravée, il est vrai, d'une pointe fine mais d'un travail régulier ressemblant plutôt à un travail de graveur de profession qu'à celui d'un peintre ; si, en tout cas, elle était bien de Van Goyen, il serait alors à présumer qu'il doit ou qu'il a dû exister quelque épreuve à l'eau-forte pure ; puis la planche aurait été reprise par quelque graveur pour un éditeur quelconque, ainsi que le prouverait une épreuve de la collection Robert-Dumesnil (n° 1 des p. attr.) portant l'adresse de Huych Allaerdt ; mais dans le doute et en attendant quelques éclaircissements, nous établirons son œuvre avec ces huit pièces. Nous terminerons en priant, comme notre confrère M. Théophile, les amateurs de vouloir bien faire part à la *Curiosité Universelle* de ce qu'ils trouveront de nouveau, concernant Van Goyen comme graveur.

ŒUVRE DE JAN VAN GOYEN

1. — Vue d'une rivière (pièce mentionnée par Brulliot comme se trouvant au Musée d'Amsterdam).

Eau-forte octogone in-folio en travers, marquée du monogramme VG et datée de 1650.

2. — Vue d'un canal ; dans le lointain des villages ; sur le devant, à droite une barque près du rivage, et une vache qu'une femme trait. Vente Sternberg.)

3. Le débarquement des marchandises. Cette pièce représente la vue d'une grande rivière qui occupe la droite et le centre de la composition : à gauche, un terrain sur lequel sont débarquées des marchandises; plus loin, plusieurs bateaux marchands; à droite un bateau amarré dans lequel un homme soulève un sac; dans le même bateau, un homme assis fume sa pipe. Cette eau-forte, qui, à notre connaissance, n'a été décrite dans aucun ouvrage, est gravée très légèrement et ressemble à un croquis à la plume; si peu gravée qu'elle soit, elle donne une bonne idée du talent de Van Goyen; la perspective aérienne, principalement, est admirablement rendue par quelques menus travaux; un trait carré entoure la composition.

Elle porte à gauche dans le terrain VG et est imprimée sur papier petit écu à une fleur de lis couronné.

(H. 122 mill. L. 172 mill.).

PIÈCES ATTRIBUÉES

(Nous conservons la description de la vente Robert Dumesnil).

4. — Le Bac. Un bac contenant un chariot attelé se voit à gauche, arrivant à droite, où sont deux hommes debout, en avant d'une maison au delà de laquelle s'élève un grand arbre. Dans la marge à gauche : Ian van Göye.

1er Etat avant : Jean van Goeyer pincyt. — Huych Allaerdt Exc.

2e Etat avec ces noms.

5. — La Planche sur le ruisseau. Vue d'un village environné de plantations. A gauche, un villageois, chargé d'un paquet, se dispose à franchir une planche jetée, en forme de pont, sur un ruisseau. Au milieu se voient une femme et son enfant...

(Même signature.)

6. — L'Eglise de village. Au pied d'un arbre, s'élevant à gauche et tronqué par le bord de la planche, se voit accroupie une femme ayant un panier devant elle; au delà est une église de village entourée d'un cimetière...

(Même sig.)

7. — Le Pont de bois. Sur une rivière venant du fond de la gauche, et qui baigne presque tout le devant de la composition, se voit un pont de bois de cinq arches, animé de deux hommes appuyés sur un garde-fou.

(Même sig.)

8. — Le Pont de pierre. Vue d'un village hollandais richement boisé que baigne un ruisseau traversant l'estampe sur le second plan. Sur ce ruisseau est, à gauche, un pont de pierre formant la continuation d'un chemin venant du milieu du fond et traversant l'estampe sur le premier plan...

LOYS DELTEIL.

M. Paul Marmottan, l'auteur des *Statues de Paris*, veut bien nous communiquer un document rare, le procès-verbal n° 333 de l'Assemblée nationale de 1789, où on lit l'adresse suivante qui fait grand honneur à la phalange des artistes de la Révolution qui l'ont signée. L'administration du journal offre tous ses remerciements à l'éminent M. Marmottan pour sa communication fort intéressante et à laquelle le centenaire de 1789 donne une nouvelle actualité.

ADRESSE

DES REPRÉSENTANS DES BEAUX-ARTS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Dans la séance du 28 *juin* 1790.

MESSIEURS,

Ce n'étoit pas assez pour vous d'avoir rapproché l'homme de l'homme, et proscrit toutes les distinctions qui ne tiennent ni aux talens ni aux vertus personnelles vous avez voulu, dans la même séance, voir cesser l'injure faite aux Nations.

Quelques Artistes de cette Capitale, Membres de l'Académie de Peinture, maintenant réunis pour un sujet intéressant, qu'ils auront bientôt l'honneur de vous soumettre, ont partagé l'admiration générale pour les fameux Décrets du dix-neuf de ce mois; mais ils ont tremblé pour les chefs-d'œuvre de l'Art, sortis de la main de Desjardins.

Ils prennent aujourd'hui la liberté de vous proposer, Messieurs, un moyen de conserver les quatre figures dépendantes du monument de la Place des Victoires (1), et de rendre éternelle et publique la réparation que vous faites aux Peuples que représentent ces Statues.

Ce seroit de faire construire dans un endroit remarquable de la Ville, un socle quarré autour duquel on placeroit les Figures, mais sans chaînes, ni aucun des accessoires flétrissans qui les accompagnent. Le socle porteroit deux tables d'airain : sur l'une, seroit gravé votre Décret mémorable, et sur l'autre, l'historique et les motifs de son exécution.

Si nous étions assez heureux pour que cette auguste Assemblée se rendît à nos vœux, les Sculpteurs qui présentent cette Adresse avec nous, offrent leurs talens pour diriger gratuitement l'Ouvrage.

Nous sommes avec un profond respect, Messieurs,

Vos très humbles et très obéissans serviteurs,

DAVID, RESTOUT, JULLIEN, ROBIN, ECHARD, MASSARD, BEAUVALLET, BOUILLARD, HENRIQUIZ, WILLE le fils, MONNOT, GIROUST, HUET, PASQUIER, Secrétaire.

RÉPONSE DU PRESIDENT

Les Représentans de la Nation accueillent avec un vif intérêt les Représentans des Beaux-Arts.

La liberté prête aux Beaux-Arts une nouvelle flamme; mais ceux-ci réchauffent aussi le génie de la liberté. C'est à des sujets Nationaux que vous consacrerez vos talens; par là vous saurez expier les antiques erreurs de la flatterie.

Messieurs, les Monumens de Louis XIV offrent en tout genre de parfaits modèles; mais vous les égalerez; et, dans l'histoire des Beaux-Arts, le siècle d'une grande Nation ne le cédera pas au siècle d'un grand Roi.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE

(1) Allusion aux quatre figures colossales de nations vaincues de l'ancien monument qui existait avant la Révolution.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

BARLOW (Francis). Peintre et graveur à l'eau-forte, né à Lincolnshire en 1630, mort en 1702. Il était élève du peintre de portraits Sheppard, et peignit surtout les animaux.

BARMONT (Marmont de). Peintre de paysages à Paris, qui exposa en 1817 quelques peintures. Il doit être compté parmi les bons maîtres de son genre.

BARNA. Voyez *Berna.*

BARNARD (W.). Graveur à Londres, qui florissait vers le commencement de ce siècle à Londres.

BARNER (Louis). Un Français qui était en 1608, peintre de la Cour à Turin, et membre de l'académie qui fut fondée dans ce temps par lui et d'autres peintres.

BARNES (Jean). Graveur à Dresde vers 1740, on connaît de lui des paysages, des projets, etc., d'après Zingg, Van de Velde, etc.

BARNEY (Joseph). Un artiste anglais qui grava au pointillé d'après Hamilton et d'autres.

BARNS. Un artiste anglais qui grava en 1783, à Paris, des paysages d'après Vernet et d'autres.

BAROCCIO (BAROZZIO ou Fiori Federico.) Peintre d'histoire et graveur né à Urbine en 1528, mort en 1612, élève de B. Franco, à Venise, et l'un des plus célèbres artistes de l'école de Raphaël et de Corregio.

BAROCCIO (François). Cousin et élève du célèbre Baroccio; il a vécu vers 1580.

BAROCCIO (Ambroise). Célèbre sculpteur; il fut appelé à la cour du duc Frédéric Feltrino pour orner son palais de sculptures.

BARON ou BARONIUS (Jean), nommé Tolosano. Dessinateur et graveur de Toulouse, où il naquit en 1631. Il demeura quelques années à Rome où il travaillait encore vers la fin du dix-septième siècle.

BARON (Bernard). Graveur à l'aiguille et au burin, né à Paris en 1766, suivant Joubert, et en 1762 suivant Rost. Cet excellent artiste fut élève de M. Tardieu, son beau-père, et imita la manière de celui-ci. Il travailla longtemps dans sa patrie et se rendit enfin en Angleterre, où il resta jusqu'à sa mort. Il grava avec le même succès l'histoire et des portraits et principalement ceux d'après Van Dyck.

BARON (Claude). Graveur à Paris, élève de Le Bas; il grava d'après Cochin, Drouais Dumont, Kuchenky et beaucoup pour l'Histoire naturelle de Buffon. Baron

travailla vers 1780 et doit être compté parmi les artistes de second rang.

Baron (Claude-Jean-Accary). Architecte, né à Paris en 1783, élève de Labarie. Il obtenait, en 1812, le deuxième grand prix.

Baron (F.). Peintre de perspectives à Postdam vers 1775.

Barone (Joseph), aussi nommé Baronius. Graveur qui travailla à Rome et à Venise.

Baroni (Joseph), Graveur de San-Giuliano, mort à Venise en 1730. Il grava d'après Luc, Carlevari, P. Leveri, B. Litterini, F. Maffei, S. Menaigo, etc.

Baroni (Carl.) Graveur à Rome, duquel on ne connaît que très peu de planches.

Baroni (Caspar-Antoine de), nommé Cavalcabo. Peintre, né à Sacco en 1682, mort en 1759.

Baroni (Antoine), Peintre à Verone, qui se forma chez S. Brenhana et S. Franceschini et qui florissait vers 1718.

Baroni (Domenico). Peintre à Bologne, mort en 1671.

Baroni (Bernardino). Un peintre à Sienne, qui peignit pour les églises de cette ville.

Baroni (J.-P.), comte de Tavigliano, grava et publia en 1758, en 20 grandes feuilles, le modèle de l'église Saint-Philippe-de-Neri, à Turin, d'après les dessins de Juvara.

Baronio (Anchises). Un des plus anciens peintres de Bologne. il portait le surnom de del Disegno.

Barozio. Voyez *Baroccio*.

Barozzi (Giacomo). nommé Vignola. Célèbre architecte, né en 1507 à Vignola, mort en 1573. Il a eu un fils nommé Hyacinthe, qui n'égala pas son père.

Barra. Voyez S. Bara.

Barraband. Peintre d'histoire naturelle, né à Aubusson, mort vers 1815.

Barralet aussi Baralet, Barolet et Barrolet (J.-J.), Anglais, peintre de paysages et de marines qui florissait vers 1760. Bartolozzi, Cipriani, Crignon et V.-M. Picot ont gravé d'après lui.

Barranca (Franc.). Peintre de pièces de genre, qui vivait vers 1646 en Andalousie

Barras (Sébastien). Peintre et graveur à la manière noire, né à Aix en 1680, mort en 1710. Les œuvres de cet artiste sont rares et magnifiques.

Barre (J. de la). Voyez Barra.

Barre, (Jean-Jacques). Médailleur, né à Paris en 1793. On connaît de cet excellent artiste de très belles médailles. Citons seulement les différentes médailles des victoires et conquêtes de la France depuis 1792 jusqu'en 1815.

Barrera (Jacopo de la). Peintre d'histoire à Séville, qui, en 1522, orna la cathédrale de fort belles peintures.

Barret (Georges). Peintre de paysages à Londres, un des premiers membres de l'Académie fondée en 1769. Il est mort en 1784.

Barret (R). Un Anglais peintre de paysages et graveur vivant dans la deuxième partie du siècle précédent. Il grava quelques paysages qui sont très rares.

Barret. Un excellent peintre à la gouache à Londres. Il travaillait encore en 1833.

Barri. Voyez S. Bary.

Barri (Giacomo). Peintre, imitateur de Titien, Tintoret et Paolo de Verona. Il publia en 1671, à Vérone, l'ouvrage « Viaggis pittoresco d'Italia, in-8° ; » ce volume est excessivement rare. Giacomo naquit vers 1630, à Venise, et vivait encore en 1682.

Barriere ou Barriera (Dominique), aussi nommé *de la Barbiere* en le confondant avec Domenico Fiorentino. Peintre et graveur né à Marseille vers 1622. Il travailla à Rome vers 1647 et grava à l'eau-forte plusieurs planches de paysages et marines de sa propre invention ainsi que d'après *Claude Lorrain* et d'autres.

Barrigione. Voyez Barigione.

Barrigue (Prosper-Fontainieu). Peintre de paysages de Marseille, élève de Denis. Depuis 1801 il peignit un grand nombre de paysages, marines et architectures. Plusieurs fois il représenta le Matin et le Coucher du Soleil. Barrigue travaillait encore en 1832.

Barrois (François). Sculpteur à Paris qui fut, en 1706, professeur de l'Académie royale. De lui on trouve des ouvrages aux jardins de Versailles et un Saint-Grégoire dans l'église des Invalides. Il est mort en 1726, âgé de 70 ans.

Barrois (Jean-Pierre-Frédéric). Peintre de genre et portraits à l'huile et en miniature, né à Paris en 1786, élève de Fontallard et Hervent. Il exposa depuis 1806 plusieurs tableaux et vivait encore en 1832.

Barrois (Pierre-François). Graveur à Paris, élève de Bervic.

Barros (Eleutherio Manuel de). Peintre, graveur et professeur à l'Académie de dessin de Lisbonne. Il était élève de Carneiro da Silva et devrait être compté parmi les meilleurs artistes portugais de notre siècle; il travaillait encore en 1826.

Barros (Joaquim-Jose de). Un sculpteur portugais de notre siècle.

Barroso (Miguel). Un excellent peintre et architecte espagnol né à Consuegra en 1538, mort en 1590.

Barrozzi. Voyez Barozzi.

Barru (Jean). Graveur qui, en 1690, travaillait à Aix et plus tard à Londres. Il grava des portraits d'après différents maîtres.

Barry, (J.). Voyez Bary.

(*A suivre.*)

LES
Ventes Publiques

La vente des 65 tableaux de maîtres anciens faite le 4 mars, à l'Hôtel Drouot, par Me Boulland et M. Vannes a produit 21,587 francs.

Le n° 46 du catalogue : *Nattier*. Portrait allégorique de Mme Victoire, a été adjugé au prix de 3.750 francs.

La vente de tableaux, aquarelles et dessins faite à l'hôtel Drouot, le 4 mars, par M. Paul Chevallier et M. Féral a donné un total de 20,700 fr.,

A une récente vente d'autographes faite à l'hôtel Drouot, on a adjugé 200 fr. une centaine de lettres adressées à Palloy, l'architecte qui fut chargé de la démolition de la Bastille.

Ventes publiques anglaises. Le total des quatre vacations de la vente des livres composant la fameuse bibliothèque Hopetown est de 6.117 liv. sterling soit 152.875 fr.

En plus de la Bible Mazarine dont nous parlions il y a quinze jours, il convient de signaler :

Statuts de l'ordre de Saint-Michel, 31 liv.; Pogge. Histoire de Florence, 1re édition, 1476, 80 liv; un lot de pièces autographes parmi lesquelles une lettre de Henri VIII à la reine Elisabeth, 300 liv.; Virgile, Rome, 1469, dont 6 exemplaires seulement sont connus, 390 liv.

— Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge, les *auctioneers* qui ont dirigé cette belle vente sont chargés, pour le mois prochain, de la vente aux enchères de livres choisis de la bibliothèque du duc de Buccleuch.

Là aussi se trouvent des éditions rarissismes auxquelles, sans aucun doute, les amateurs d'outre-mer réserveront de très hauts prix.

Ci-dessous la *totalité* des prix payés à la vente d'estampes du xviiie siècle, en noir et en couleur, provenant de la collection L. D***. (Me M. Delestre et M.J. Bouillon.) Catalogue de 799 nos (*s'y rapporter pour plus de détails*).

1re *vacation du lundi* 11 *mars ; Ecole anglaise*. — 1. *Bernard*. Kinski, 65 fr. — 2. Même portrait, 21 fr. — 3. *Buck* (d'après). Mountain, 147 fr. — 4. *Condé*. Hilligsberg, 32 fr. — 5. *Cosway* (d'après R.). Mrs. Cosway, 110 fr. — 6. Tickell, 99 fr. — 7. George of Wales, 319 fr. — 8. *Cosway* (d'après Maria). Mrs. Cosway, 196 fr. — 9. *Dickinson*. The Gardens, 600 fr. — 10. Lucrèce, 40 fr. — 11. Talleyrand, 36 fr. — 12. *Dunkarton*. Billington, 145 fr. — 13. *Earlom*. Fruit piece et pendant, 205 fr. — 14. *Ecole anglaise*. En route pour les courses, 335 fr. — 15. *Finlayson*. Zamperini, 85 fr. — 16. *Gainsborough* (d'après). George of Wales, 90 fr. — 17. *Grassi* (d'après). The miniature, 30 fr. — 18. *Green*. A representation, 133 fr. — 19. *Haward*. Eon de Beaumont, 311 fr. — 20. La même, 61 fr. — 21. *Hoppner* (d'après).

Benwell, 170 fr. — 22. Hampden, 52 fr. — 23. *Houston*. Harriot-Powell, 102 fr. — 24, *Jeon* (d'après). Decamp, 30 fr. — 25. *Kauffmann* (d'après). Golley, 50 fr. — 26. *Morland* (d'après). Contemplation, 60 fr. — 27. A visit to the child et pendant, 545 fr. — 28. *Parel* (d'après). The origin, 28 fr. — 29. La même 10 fr. — 30. *Paul* (d'après). A trip to Melton, 200 fr. — 31. *Peake*. French characteristic 99 fr. — 32. *Peters* (d'après). Sylvia, 29 fr. — 33. *Pether*. Madame, 146 fr. — 34. *Picot*. La vue, 35 fr. — 35. Le toucher, 55 fr. — 36. *Reynolds* (d'après). Ancaster. 82 fr. — 37. *idem*, 32 fr. — 38. Kauffmann, 76 fr. — 39 Keppel, 175 fr. — 40. Price. 176 fr. — 41. Stanhope. 205 fr. — 42 et 43. *Reynolds* (S. W.). Grassini, 2 épreuves, 50 fr. — 44. *Rowlandson*. Vaux-Hall, 410 fr. — 45. Angelo's fencing, 305 fr. — 46. The assaut, 170 fr. — 47. Narcissus, 355 fr. — 48. Deux jeunes femmes, 100 fr. — 49. The sad discovery et pendant, 430 fr. — 50. Box Lobby, 250 fr. — 51 et 52. Dressing for a Masquerade et pendant, 300 fr. — 53 et 54. English *et* French Barracks, 230 fr. — 55. French travelling, 325 fr. — 56. *Ryland*. Nuncham, 125 fr. — 57. *Sayer*. Dawson, 20 fr. — 58. *Scoroudoumow*. Zara, 13 fr. — 59. *Simon*. Philosopher Square et pendant, 72 fr. — 60. *Smith*. The Promenade, 995 fr. — 61. What you will, 387 fr. — 62. Society *et* Contemplation, 505 fr. — 63. Jeune femme, 235 fr. — 64. Carlini, Bartolozzi et Cypriani, 39 fr. — 65. Parisot, 250 fr. — 66 *Smith et Ward*. A visit et pendant, 425 fr. — 67. *Smith* (d'après). Moralist, 150 fr. — 68 *Strœly* (d'après). Vigliano, 71 fr. — 69. *Turner*. Elizabeth, 80 fr. — 70. Mellon, 87 fr. — 71. *Ward*. Louisa, 126 fr. — 72. L. of Leinster, 140 fr. — 73. Musing Charmer, 92 fr. — 74. Temptation, 161 fr. — 75. Thoughts on Matrimony, 253 fr. — 76. *Watson* (J). Lucinda, 166 fr. — 77. Baynton, 180 fr. — 78. Jones, 100 fr. — 79. O'Brien, 64 fr. — 80. Jeune femme, 155 fr. — 81. Deux jeunes filles, 130 fr. — *Watson* (T.). Du Barry, 195 fr. — 83. La même, 70 fr. — 84. *Gwyn*. A Treatise, 300 fr.

Ecole française, XVIIIe *siècle, en noir*. — 178. *A. G. T. G.* Agréable illusion, 76 fr. — 179. *Ancelin*. Belle jardinière, 225 fr. — 180. *Baudouin* (d'après). Amour frivole, 50 fr, — 181. Amour à l'épreuve, 70 fr. — 182. Carquois épuisé, 230 fr. — 183. Cerises, 51 fr. — 184. Chemin de la fortune, 101 fr. — 185. Coucher de la mariée, 370 fr. — 186. Curieux, 281 fr. — 187. La même, 205 fr. — 188. Danger du tête-à-tête, 142 fr. — 189. Enlèvement nocturne, 65 fr. — 190. Epouse indiscrète, 79 fr. — 191. Jardinier galant, 61 fr. — 192. Jusques dans la moindre chose, 253 fr. — 193. La même, 61 fr. — 194. Lever *et* toilette, 370 fr. — 195. Marton, 95 fr. — 196. Modèle honnête, 65 fr. 197. Perette, 165 fr. — 198. La même, 63 fr. — 199. Sa taille, 100 fr. — 200. Sentinelle, 30 fr. — 201. Soirée, 205 fr. — 202. La même, 140 fr. — 203. *Beauvorlet*. Du Barry, 255 fr. — 204. *Benoist*. Bertinazzi, 7 fr. — 205. Clairon, 6 fr. — 206. *Boilly* (d'après). Prélude, 105 fr. — 207. Serinette, 81 fr. — 208. *Borel* (d'après). Abandon, 72 fr. — 209. Indiscret, 100 fr. — 210. Innocence, 40 fr. — 211. Le voilà fait, 141 fr. — 212. *Boucher* (d'après). Bouquetière galante, 605 fr. — 213. Attention, 100 fr. — 214. Vertu, 75 fr. — 215. Confidences *et* Toilette, 29 fr. — 216. Petite maîtresse, 50 fr. — 217. *Bradel*. Eon, 17 fr. — 218. *De Bréa*. Renaut, 16 fr. — 219 et 219 *bis*. Mort de Marat *et* Ch. Corday, 100 fr. — 220. *Campion*. Guillonville, 27 fr. — 221. *Carmontelle* (d'après). Brizard, 6 fr. — 222. *Challe* (d'après). La Ruelle, 99 fr. — 223. The officious, 165 fr. — 224. *Chenu*. Favart, 8 fr. — 225. *Chodowiecki*. Wilhelmine, 45 fr. — 226 *Choquet et Manceau*. Dortoir, 68 fr. — 227. *Cochin* (d'après). Favart, 38 fr. — 328. La même, 5 fr. — 229. Le Couteulx, 32 fr. — 230. La même, 61 fr. — 231. La même, 35 fr. — 232, 233 et 234. Lépicié (2 ép.) et Prault, 20 fr.

Ecole française, XVIIIe *siècle, en couleur*. — 417. *Alibert*. Beauté *et* Devant, 29 fr. — 418. *Alix*. Voltaire, 53 fr. — 419. Baptiste, 55 fr. — 420. Le même, 41 fr. — 421. Dubus-Réville, 25 fr. — 422. Maillard. 71 fr. — 423. Michu, 49 fr. — 424. Molière, 75 fr. — 424 *bis*. Le même, 64 fr. — 425. Saint-Aubin, 105 fr. — 426. Bonaparte, 155 fr. — 427. Corday, 151 fr. — 428. *Anonymes*. Attention *et* Bergère, 60 fr. — 429. Jeune femme, 2 pièces, 65 fr. — 430. Optique, 30 fr. — 431. Pièce curieuse, 80 fr. — 432. Marché conclu. 20 fr. — 433. Incroyable, 31 fr. — 434. Lecouvreur, 11 fr. — 435. Desbrosses, Carline, Colombe et Dugazon, 46 fr. — 436. Contat, Saint-Huberti, Maillard et Dugazon, 61 fr. — 437. Molé, 13 fr. — 438. *Auvray*. Lichtfield, 40 fr. — 439. *Barbier* (d'après). Berger dangereux, 42 fr. — 440. *Baudoin* (d'après). Désir amoureux, 492 fr. — 441. Agréable négligé, 44 fr. — 442 et 443. Rendez-vous, 2 épr., 76 fr. — 444. *Baudoin et Huet* (d'après). Déjeuner et ses trois pendants, 451 fr. — 445. *Bernard*. Jeune fille, 89 fr. — 446 *Birevent*. Vase et Corbeille, 2 pièces, 88 fr. — 447. *Boilly* (d'après). Amant *et* Comparaison, 236 fr. — 448 et 449. Amour *et* Optique, 231 fr. — 450. *Bonnet*. Du Barry, 200 fr. — 451. Duval, 31 fr. — 452. Portrait d'homme, 23 fr. — 453. Premier pas, 300 fr. — 454. Bain *et* Toilette, 40 fr. — 455. Toilette *et* Beau miroir, 78 fr. — 456. Flambeau *et* Flèche, 60 fr. — 457. Promesse, 49 fr. — 458. Goût, 24 fr. — 459 et 460. Jeune fille, 2 pièces, 65 fr. — 461. *Borel* (d'après). Bascule, 310 fr. — 462. Bourgeois *et* Paysan, 232 fr. — 463. Engeoleurs, 29 fr. — 464. *Bosio* (d'après). Bouillotte, 165 fr. — 465. *Boucher* (d'après). Flore (Pompadour). 225 fr. — 466. Coypel, 205 fr. — 467 et 468. Jeune fille, 2 pièces, 76 fr. — 469. Favart, 70 fr. — 470. Ninette, 14 fr. — 471. Mercure *et* Vénus, 116 fr. — 472. Vénus, 80 fr. — 473. La même, 67 fr. — 474. Nymphes, 33 fr. — 475. Vénus, 2 pièces, 96 fr. — 476. Vénus, 2 pièces, 63 fr. — 477. Promenade, 60 fr. — 478. Nymphes *et* Leçons, 92 fr. — 479. Vénus, 2 pièces, 66 fr. — 480. Toilette, 76 fr. — 481. *Boucher et Huet* (d'après). Léda *et* Deux femmes, 359 fr.

Nous donnerons le *total général* lorsque nous publierons la dernière liste des adjudications. (*A suivre.*)

LES SÉPULTURES DES ARTISTES PEINTRES, SCULPTEURS, GRAVEURS ET PERSONNES MARQUANTES A L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

(Indications de Pig. de la Force, 1722.)

JACQUES SARAZIN, sculpteur habile dont les ouvrages sont très estimés, mourut l'an 1666.

LOUIS LE VAU, premier architecte du Roi, mourut en 1670, âgé de 58 ans.

JEAN WARIN, gentilhomme liégeois, peintre, sculpteur et fondeur. Louis XIII informé de l'excellence de ses talents, créa deux charges pour lui, l'une de conducteur général des Monnoyes, et l'autre de graveur général des poinçons pour les Monnoyes; toutes les espèces qu'il a fabriquées sont d'une si grande beauté que les curieux les gardent comme des médailles qui ne le cèdent en rien aux antiques les plus estimées.

Warin mourut le 16 août 1672, âgé de 68 ans, et fut inhumé dans cette église de St-Germain-l'Auxerrois. Il n'eut aucune épitaphe. Voici deux vers qui peuvent lui en servir, Santeuil les avait faits pour être mis sous un portrait de cet admirable artiste.

En fuso novus œre Myron, liquidoque colore Zeuxis, er *inciso marmore Praxiteles*.

JEAN-BAPTISTE DE SANTERRE, peintre estimé, mort en 1719.

ANTOINE COYSEVOX, un des plus fameux sculpteurs du règne de Louis le Grand, mourut le 10 octobre 1720, âgé de 81 ans.

JACQUES STELLA, peintre habile, était né à Lyon en 1596, et mourut en 1647, âgé de 50 ans. Le roi Louis XIII lui avait donné un logement aux Galeries du Louvre et une pension de mille livres. Brice s'est trompé sur son âge et sur l'année de sa mort. Au troisième pilier, vis-à-vis de la chapelle de la paroisse, on voit l'épitaphe qui est gravée sur une table de marbre noir; le texte est en latin.

Sur un autre pilier, il y a la tombe qu'Israël Sylvestre a érigée en la mémoire de sa femme ; il était dessinateur du Roi, et eut l'honneur de montrer à dessiner à Louis de France, Dauphin de Viennois. Ce fut François Sylvestre, fils aîné d'Israël, qui eut l'honneur de montrer à dessiner à ces trois princes. Israël Sylvestre était de Nancy et mourut à Paris le 11 octobre 1691, âgé de 71 ans.

CLAUDE MELLAN était peintre et graveur fameux ; sa manière de graver lui était particulière, et ceux qui ont voulu l'imiter n'y ont pas réussi; il mourut le 9 septembre 1688, âgé de 87 ans.

MARTIN VANDEN BOGAERT, sculpteur connu sous le nom de Desjardins, était né à Breda, et mourut à Paris en 1694. C'est lui qui a fait le grand groupe qui est à la place des Victoires* et quelques autres ouvrages estimés.

CLAUDINE BOUZONNET STELLA, fille de Jacques Stella, peignait et gravait fort bien et mourut le 1er octobre 1697.

FRANÇOIS D'ORBAY, architecte et élève de Le Vau, mourut en 1698, avec plus de réputation que de biens.

GUILLAUME SANSON, géographe ordinaire du Roi et second fils de Nicolas Sanson, mort le 15 mai 1703. Tout le monde sait combien la Géographie est redevable aux artistes qui portèrent ce nom.

DENIS DODART, conseiller médecin du Roi et de S. A. S. Madame la princesse de

Conti, Marie-Anne de Bourbon, et de Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty. Il était né en 1634, de Jean Dodart, bourgeois de Paris, et de Marie Dubois, fille d'un avocat. Il mourut le 24 décembre 1707.

Noël Coypel, peintre habile, directeur de l'Académie Française de Peinture établie à Rome, recteur et trésorier de celle de Paris, et garde des tableaux et dessins du Roi, mort le 27 mai 1710, âgé de 65 ans.

Louis Berrin, le premier dessinateur de son temps pour les carrousels, pompes funèbres, fêtes galantes et décorations de théâtre, etc., mourut au commencement de 1711.

Antoine Coypel, premier peintre du roi Louis XV, mourut le 7 janvier 1722, âgé de 61 ans.

Houasse (René-Antoine) peintre qui avait été directeur de l'Académie Française de Peinture établie à Rome, recteur et trésorier de celle de Paris, et garde des tableaux et dessins du Roi, mort le 27 mai 1710, âgé de 65 ans.

Anne le Fèvre, fille de Tannegui Le Fèvre, si connu et si distingué parmi les gens de lettres, et femme d'André Dacier; a égalé son père et son mari en érudition, et les a surpassés dans l'art de bien écrire en notre langue; elle mourut le 16 août 1720.

André Dacier, était de l'Académie Française, de celle des Inscriptions et Belles-Lettres, et un littérateur fort connu. Il mourut le 18 septembre 1722, n'ayant survécu à Anne Le Fèvre, sa femme, que deux ans et un mois.

(De la collection Ad. Varin.)

CHRONIQUE

La *Revue de l'Art chrétien* fixe les iconographes sur un point de biographie demeuré jusqu'alors inconnu.

D'après un manuscrit de Rombold de Doppière, récemment découvert, on aurait pu déterminer le lieu de naissance de *Memling* qui serait Mayence, et la date de sa mort : 11 août 1494.

***

Le testament Bareiller, analogue à celui du nommé Corraud, Lyonnais, dont nous parlions il y a sept mois, vient de recevoir son application : M. le directeur des Beaux-Arts a convoqué les directeurs des musées de Cluny, des Gobelins, de Sèvres et des Arts décoratifs, à qui il a donné lecture des passages dudit testament les intéressant.

Rappelons que c'est là tout ce que le défunt a donné à la France, ayant institué légataire universel feu l'empereur Frédéric III.

***

Nouvelles du Musée du Louvre. Ce n'est pas avant le 1er mai, époque où l'on inaugurera les salles du Moyen Age, que sera exposé le tombeau de Phil. Pot, car quelques restaurations ont été jugées nécessaires pour réparer les dommages de son laborieux transport à Paris. On s'occupe du placement de nouvelles tablettes indicatrices au bas des tableaux du Musée et l'on rectifie celles dont l'orthographe des noms est défectueuse. Souhaitons que tout soit au moins prêt pour l'Exposition.

***

L'Annonciation et *Jésus-Christ rencontrant sa mère*, deux tableaux que termine en ce moment le peintre Bouguereau, seront bientôt installés dans la chapelle de la Vierge, à St-Vincent-de-Paul.

On sait que le même artiste a déjà orné cette église des quatres belles œuvres dont voici les titres : *La Visitation*, *La Fuite en Egypte*, *L'Adoration des Mages* et *L'Adoration des Bergers*.

***

M. Em. Molinier a lu récemment à la Société des Antiquaires de France une note fort intéressante relative à deux dessins de Dominique Florentin pour le monument de Claude de Lorraine, à Joinville, qui sont conservés au Musée du Louvre,

***

Suite des fameux transbordements de tableaux destinés à l'Exposition universelle :

On empruntera au Musée du Louvre dix œuvres d'art; six au Luxembourg et vingt-sept au Palais de Versailles.

Tout cela sera remplacé pendant la durée de l'Exposition par des toiles extraites des dépôts.

***

Il existe en ce moment à Saint-Pétersbourg un palais de glace de trois étages, qui est ornementé dans le style gothique, et flanqué de tourelles et poivrières.

L'édifice est meublé d'objets qui sont en glace comme les parois. Le tout est éclairé chaque soir par des feux de bengale et des projections électriques.

Ce fragile palais fondra au printemps, retournant à la Néva dont il est sorti, mais pour le moment la congélation est telle que les murs offrent une solide résistance.

***

Une très belle fresque du XIIe siècle vient d'être découverte dans une des chapelles de la cathédrale de Canterbury.

Elle représente saint Paul jetant au feu le serpent qui le mordit à la main.

***

Nous lisons dans un journal hollandais qu'un peintre français, nommé Henri Lehman, a établi un prix qui sera donné pour la première fois en 1889. D'une valeur de 3,500 francs, il sera décerné à un peintre n'ayant pas encore 25 ans et qui aura terminé en trois années un ouvrage (peinture ou carton achevé) protestant le plus éloquemment possible contre l'abaissement de l'art.

***

Le gouvernement espagnol vient d'obtenir l'autorisation de transporter en Espagne les restes du peintre Goya qui a été inhumé en France, le 15 mars 1824, au cimetière de la Grande-Chartreuse, à Bordeaux.

***

Il y a une huitaine de jours le *Temps* disait que le peintre Monchablon, ancien prix de Rome, chargé d'exécuter le portrait de M. Méline, avait obtenu l'autorisation de prendre le croquis, à la Chambre même, du fauteuil présidentiel où prend place son honorable modèle.

Nous voilà loin, disait le lendemain l'*Intransigeant*, des refus incompréhensibles des envois des sculpteurs M. de Vasselot et C. Rosa.

***

Le monument Lafontaine, exposé l'an dernier dans l'enceinte des Tuileries, figurera à l'Exposition prochaine.

Mais la souscription étant loin d'être couverte, c'est seulement avec un soubassement provisoire que l'artiste, M. M. Dumilâtre, et les fondeurs, MM. Thiébault, nous soumettront leur œuvre.

***

La Société des Fusinistes, dont nous avons annoncé la formation, a tenu sa première réunion.

Elle a nommé : président, M. Allongé; secrétaire, M. K. Robert; trésorier, M. V. Henry.

Les dames sont admises à faire partie de la nouvelle société artistique.

NÉCROLOGIE

J. BARIAU

Né à Moulins en 1808, cet artiste distingué montra de bonne heure ses apti-

tudes scientifiques et ses goûts artistiques; il avait connu Dufour, dont il était devenu l'ami, et plus tard, avec Achille Allier et Tudot, ils favorisèrent cette petite réunion d'artistes, autour de laquelle se groupèrent cette suite de peintres, de lithographes, de littérateurs qui, de 1830 à 1850, faisaient école en Bourbonnais.

D'une nature bien douce mais taciturne, Bariau était d'un caractère très sédentaire, tout entier à ses études et à ses travaux; ces derniers temps il semblait s'être plus retiré du monde, vivant seul et isolé, mais travaillant toujours; ses anciens amis avaient depuis longtemps disparu, et lui-même est allé les rejoindre le 3 de ce mois.

Bariau est l'inventeur du Pantographe catoptrique, instrument un peu imité du spectrographe anglais, mais bien avantageusement modifié; il remplace tout à la fois le pantographe anglais et la chambre claire, il en généralisa l'emploi à l'école municipale de Moulins.

Il est aussi l'auteur de plusieurs articles d'érudition : l'étude de la philologie le passionnait, et son opuscule sur le « Nom d'Iseure » montre à quel point il était parvenu dans l'étude de la linguistique ancienne. Il laisse de très importantes notes sur le *Glossaire Bourbonnais*, qui déjà avait été entrepris, puis abandonné. Ce glossaire, bien différent de celui du comte Jaubert, à cause des limites de la langue d'oc, qui touchaient aux confins de Moulins et de ses environs, offre aussi cette particularité que Bariau était un érudit et qu'il avait fait suivre ses mots de toute leur valeur étymologique; il serait à désirer que cet important travail d'un amateur du vieux langage soit public.

A la mort de Tudot, il était désigné pour lui succéder dans ses fonctions de directeur de l'école de dessin de la ville de Moulins, qu'il a dirigée depuis avec son talent jusqu'à ses derniers moments.

Il a puissamment collaboré à tous les grands ouvrages sortis des presses de Desrosiers ou de Martial Place, l'*Ancien Bourbonnais*, l'*Art en province*, l'*Ancienne Auvergne et le Velay*, l'*Expédition d'Italie de Vertray*, l'*Allier pittoresque*. C'était l'époque de l'apogée de la lithographie, malheureusement trop délaissée aujourd'hui; les œuvres de Tudot et de Bariau nous font regretter ce moment d'enthousiasme pour cet art.

L'album de Tronçais-Commentry, celui dit de Tudot, contiennent beaucoup de ses compositions : le Château de Veauce, l'Ormeau, la Démolition, la Charette, l'Etable, Une rue de Murat, sont des plus remarquables; ajoutons les grandes lithographies de l'expédition d'Italie, qui rappellent si bien le soleil bleu et chaud d'au delà des Alpes et sont vraiment magnifiques.

Son nom, du reste, est attaché à toutes les publications de notre province faites depuis cinquante ans.

Néris, ses thermes et ses antiquités, imprimé à Montluçon, a été illustré brillamment par Bariau.

Il a contribué à illustrer la prime splendide offerte aux souscripteurs de l'Exposition des Beaux-Arts à Moulins, en 1855. Le Viaduc de Messarges et le Château de Chantelle sont de très belles lithographies artistiques.

L'art lui est redevable de beaucoup de dessins publiés dans l'histoire de la faïence et des faïenciers de Nevers, par L. Du Broc de Seganges, lui aussi, un artiste qui vient de disparaître!

Il avait aussi contribué à la formation de la Société centrale des amis des Arts en province, fondée à Moulins par le comte de Champfeu en 1836, sous le haut patronage du Roi et de S. A. R. madame Adelaïde de France.

Le catalogue des œuvres de Bariau serait très important, et sa publication serait un hommage rendu à son talent.

Bariau était depuis de longues années conservateur du Musée de la ville de Moulins dont les collections sont formées de tableaux, de dessins et de statues, la plupart d'auteurs bourbonnais ou de dons faits par le ministère.

Il semblait que Moulins était un centre où les artistes lithographes s'étaient donné rendez-vous autour de Desrosiers et de Place; depuis qu'ils ne sont plus, Du Broc de Seganges, Tudot, Champagnat et Bariau, cet art est tombé en désuétude; on ne fait plus à Moulins, comme presque partout, que de la lithographie commerciale.

FRANCIS PÉROT.

*
* *

Nécrologie. Nous apprenons la mort du dessinateur Castelli (Horace), décédé à Paris à l'âge de 64 ans.

Il était surtout connu par son importante collaboration à divers journaux illustrés.

— M. Levèque, ancien peintre verrier à Beauvais, vient de mourir; il était chevalier de la Légion d'honneur.

*
* *

— Un graveur assez connu vient de mourir : M. Léopold Massard, décédé le 12 et inhumé au cimetière Montparnasse le 14 de ce mois.

Il laisse trois fils dont un s'occupe aussi de gravure.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

COSTUME PARISIEN. *An XI.* — Nos 418, 426, 427, 447, 449, 461, 468, 469, 485.
An XIV. — Nos 672, 673, 674, 679.
1806. — Nos 695, 696, 713, 735, 738, 742, 765, 771, 774.
1807. — Nos 780, 785, 789, 796, 797, 801, 841, 849, 851.
1808. — No 874.
1810. — Nos 1039, 1040, 1043, 1045, 1046.
1811. — Nos 1125, 1153, 1189.

Concert flamand de Téniers d'après Le Bas.

LA CARICATURE. *Titre-tables* du 2me trimestre (1831).

IDEM. Dessin à la plume de H. Monnier, planche no 19 : Un véritable ami du peuple, 1 homme à la pique (*voir Brivois*).

Les personnes qui ont des livres de blason ou de généalogie incomplets, ainsi que des planches dépareillées, peuvent les offrir à M. L. BOULAND, 95, RUE PRONY, PARIS. — Pour éviter des pertes de temps faire ces offres par lettres.

Le Chev. off. LUCA G. MIMBELLI, DE LIVOURNE (Toscane), collecteur des médailles artistiques, politiques et des jetons, désire entrer en correspondance d'affaires avec des marchands dans ce genre de numismatique.

OFFRES

A. Ferroud, libraire,
192, boulevard Saint-Germain.
Pour paraître en avril
ALFRED DE VIGNY
CINQ-MARS

Tirage spécial pour la Librairie des Amateurs, limité à 50 exemplaires numérotés.

9 volumes grand in-8, sur vélin, avec 10 compositions et 2 portraits, par Dawant, gravés par Gaujean, en triple état : 1er état, eau-forte pure sur Japon ; 2e état, tirage avant la lettre sur Japon; 3e état, tirage avec lettre sur vélin.

Prix de l'exemplaire. . . . . 130 fr.

OCCASION EXCEPTIONNELLE
A VENDRE

300 planches acier, 100 cuivre grand in-4, gravure taille douce, vues pittoresques, monuments, costumes, mœurs et scènes de voyages. Conviendrait pour créer des albums primes.

S'adresser : MANGIN, 9, RUE DE SEINE, PARIS

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris
TRAVESTISSEMENTS

Grand assortiment de planches de costumes pour bals parés. Gravures anciennes et modernes. Prix divers.

Envoi en communication sur notice des *desiderata*.

Louis Bihn
69, rue Richelieu, Paris

MODES. Environ **2,000** pièces du COSTUME PARISIEN, *de l'an* 1797 *à* 1831.

(Jusqu'à 1800 : 2 francs. — Jusqu'à 1820 : 1 fr. — Jusqu'à 1831 : 50 cent.)

Portraits de la CHRONOLOGIE COLLÉE gravés par *Léonard Gaultier*. XVIe siècle. In-64. Chaque pièce au choix. 3 fr.

Phil. de Commines, seigneur d'Argenton. — Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont. — Gaston de Foix, duc de Nemours. — Arthus Gouffier, seigneur de Boisy. — Bayard. — Loys de la Tremoïlle. — Jacques de Trivulce, maréchal de France, mort à Arpajon. — Th. Trivulce maréchal de France mort à Lyon. — Philippe de Villiers, né à Beauvais. — Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, né près de Montmirail. — Charles de France, duc d'Orléans. — François de Bourbon, duc d'Enghien. — Henry d'Albret, roi de Navarre. — Jean de Bourbon, comte d'Anguyen. — Pierre Strozzi, maréchal de France, tué à Thionville. — Charles

de Cossé, seigneur de Brissac. — Antoine de Bourbon. — Nicolas de Brichant, seigneur de Beauvais, Nangis. — Charles Tiercelin, seigneur de la Roche-du-Maine, originaire du Poitou. — Jean de Valette, grand-maître de Malte. — Timoléon de Cossé-Brissac. — François de Colligny, mort à Saintes. — Loys de Birague, originaire de Birague. — Philippe Strozzi, colonel. — J. de Savoye, duc de Nemours. — Guy de Laval. — Anne de Joyeuse. — Henry de Bourbon, prince de Condé, époux de Ch. de Montmorency. — Henri de Lorraine, prince de Guyse. — Bern. de la Valette, tué en Provence. — Fr. de la Noue. — Armand de Biron, maréchal. — Loys de Gonzague, duc de Nevers. — Anne d'Anglure, seigneur de Glury. — Fr. d'Espinay, seigneur de Saint-Luc. — Robert Gaguin, né dans le Pas-de-Calais. — Georges d'Amboise, cardinal. — Ch. de Lorraine, cardinal. — O. de Coligny, cardinal de Chastillon. — René de Birague, cardinal et chancelier. — P. de Pinac, archev. de Lyon. — Fr. de Faucon, évêque de Carcassonne, Tulle, Orléans et Mâcon. — Guillaume Violet évêque de Paris. — J. de Morvilliers, évêque d'Orléans, né à Blois, mort à Tours. — Amiot, évêque d'Auxerre, né à Melun. — Nicolas de Thou, évêque de Chartres. — Claude d'Espence, né à Châlons-sur-Marne. — J. de Billy jésuite, né à Compiègne. — Fr. Olivier, chancelier, originaire d'Aunis. — M. de l'Hôpital. — Gilles Le Maistre, né à Montlhéry. — Christofle de Thou, premier président. — Christofle de Harlay, président. — Pierre Séguier, président au Parlement. — Guy du Faur, seigneur de Pybrac. — Barnabé Brisson, président, de Fontenay-le-Comte. — J. Faye, seigneur d'Espeisses, mort à Senlis. — Etienne Duranti, président de Toulouse. — Guillaume Budé, bibliothécaire du roi. — André Tiraqueau, né en Vendée. — Baptiste Du Mesnil, avocat général. — Gilles Bourdin, procureur général. — Guy de Lesrat. — Philippe Decé, jurisconsulte qui habita Bourges. — André Alciat. — Fr. Duaren, de Saint-Brieuc. — Eguinaire, baron, de Saint-Pol de Léon. — Fr. Balduin, d'Arras. — Jacques Cujas, né à Toulouse. — Anthoine Le Conte, né à Bourges. — Fr. Hotman, jurisconsulte, professa à Bourges et mourut à Bâle. — Hugues Doneau, de Chalon-sur-Saône. — Jean Robert, conseiller à Orléans, mort à Nevers. — Mathieu Chartier. — Jean de Luc. — P. Pithon, né dans l'Aube. — Pr. Grimandet, jurisconsulte, né à Angers. — Jean Fernel, de Clermont (Oise). — Jacque Silvius, médecin, né à Amiens. — Fr. Rabelais. — Guill. Rondelet, médecin, né à Montpellier. — Jean de Gorris, médecin; son père naquit à Bourges. — J. d'Alechamps. — André Vésale. — Ambroise Paré. — Cl. Marot. — P. de Ronsard. — J. du Bellay, poète, de Maine-et-Loire. — L. de Mazures. — E. Jodelle, poète tragique. — R. Garnier, poète dramatique, né et mort dans la Sarthe. — Ch. de Sainte-Marthe, mort à Alencon. — J.-A. de Baïf, poète et linguiste. — M. Sève, lyonnais. — Erasme. — Ch. de Longueil, professa. à Poitiers. — Fr. Vatable, hébraïsant picard. — Guill. Postel, visionnaire bas-normand. — Oronce Finé, né à Briancon. — J. Le Febvre (Lefebvre), homme politique. — J.-C. Scaliger médecin, mort à Agen. — P. Ramus, philosophe, né dans l'Aisne. — A. Turnebus, poète normand, professa à Toulouse. — P. Belon, né dans la Sarthe. — M. Nostradamus, né dans le Var. — G. Philandre, né à Châtillon-sur-Seine. — J. Stadius, géographe. — G. Mercator, géographe. — Abraham Ortelius, mathématicien. — M.-A. Muret, poète, né près de Limoges, enseigna à Auch, Bordeaux Poitiers et Toulouse. — Fr. de Belleforest, né dans les Hautes-Pyrénées. — André Thevet, né à Angoulême. — Bl. de Vigenère, érudit, né dans l'Allier. — Robert Estienne, imprimeur. — Ch. Plantin, imprimeur, né en Touraine. — Claude Garamont, né dans la Sarth. — Fr. Clouet, peintre. — Anth. Caron, peintre, né à Beauvais. — G. Pilon. — A. Olivier, graveur des monnaies, né à Roye (Somme) ou Roisy (Seine-et-Oise) — Rémy Belleau, poète, de Nogent-le-Rotrou. — Ph. Hurault, comte de Cheverny, fut gouv. de Chartres.

Catalogues en distribution

Musique (Catalogue n° 7 et 8 des ouvrages et partitions de), autographes et portraits en vente chez R. Bertling, 3, Johannesplatz, à Dresde.

Italie (Livres sur l'histoire d'). Catalogue n° 55 en distribution chez Hoepli, libraire à Milan.

Bulletin mensuel de livres rares et curieux en vente chez P. Rouquette, 69, passage Choiseul.

Autographes (Bulletin n° 232 des lettres) en vente chez Et. Charavay, 4, rue de Furstenberg.

Viennent de paraître : (Catalogues 237 (Archéologie), 238 (Judaïca), 239 (Economie politique) de livres en vente aux prix marqués à la librairie de J. Baer, 18, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

LETAROUILLY (anc. maison Morel), 1 et 3, quai Malaquais, Paris.

Vient de paraitre : Catalogue n° 3, mars, 18e année. Livres anciens et modernes, *Beaux-Arts*, *Architecture*, Livres illustrés, Editions originales, etc. En vente aux prix marqués.

Envoi sur demande.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 17 au samedi 23 mars.

Dimanche 17

Salle n. 1. Exposition de meubles, tapisseries et objets d'art. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 3. Exposition de meubles, bijoux et objets d'art. (Me Lechat et M. Bloche.)

Salle n. 5. Exposition de dessins et ornements du xviiie siècle (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 408 nos.

Salle n. 6. Exposition de meubles, tentures, armes, etc. (Me Bailly et M. Slaes.)

Salle n. 7. Exposition de tableaux anciens et dessins. (Me Lecocq et M. Lasquin.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux modernes et dessins. (Me Chevallier et M. Féral.)

Lundi 18

Salle n. 1. Vente de meubles, tapisseries et objets d'art. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 3. Vente de meubles, bijoux et objets d'art. (Me Lechat et M. Bloche.)

Salle n. 4. Exposition de porcelaines, bijoux et objets d'art. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de dessins et ornements du xviiie siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 408 nos.

Salle n. 6. Vente de meubles, tentures, etc. (Me Bailly et M. Slaes.)

Salle n. 7. Vente de tableaux et dessins. (Me Lecocq et M. Lasquin.)

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins. (Me Chevallier et M. Féral.)

Salle n. 11. Vente de meubles, argenterie, bijoux, livres, gravures, etc. (Me Richefeu.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Couturier et M. Baillière.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Mardi 19

Salle n. 1. Vente de meubles, tapisseries et objets d'art. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 3. Vente de meubles, bijoux et objets d'art. (Me Lechat et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de porcelaines, bijoux et objets d'art. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de dessins et ornements de xviiie siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 408 nos.

Salle n. 6. Vente de meubles, tableaux, livres, gravures, bijoux, etc. (Me Oudard.)

Salle n. 8. Exposition de meubles, dessins, gravures, tableaux, bronzes, porcelaines, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Couturier et M. Baillière.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Mercredi 20

Salle n. 1. Vente de meubles, tapisseries et objets d'art. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de médailles. (Me Delestre et M. Peteghem.)

Salle n. 8. Vente de meubles, dessins, gravures, tableaux, bronzes, porcelaines, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Couturier et M. Baillière.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Jeudi 21

Salle n. 4. Vente de médailles. (Me Delestre et M. Peteghem.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Couturier et M. Baillière.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Vendredi 22

Salle n. 4. Vente d'estampes du xviiie siècle. (Me Delestre et M. J. Bouillon.) CATALOGUE de 235 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 2. Vente de livres. (Me Couturier et M. Baillière.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Samedi 23

Salle n. 5. Vente d'estampes anciennes, eaux-fortes modernes, dessins et livres. (Me Chevallier et J. Bouillon.) CATALOGUE de 309 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) Dernière vacation. CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

ECOMOY (Sarthe), le 17 mars, vente de meubles, bahut antique, etc. (Me Thiriot.)

EPERNON (Eure-et-Loir), le 17 mars et jours suivants, vente d'un beau mobilier, ameublements de style, bronzes, billard, etc. (Me Quilier.)

CHATEAU-NEUF (Charente), le 18 mars, vente de meubles Louis XV et Louis XVI. (Me Piet.)

RUMAUCOURT (Pas-de-Calais), du 19 au 22 mars, vente d'un mobilier, faïences, porcelaines anciennes, meubles et tableaux anciens. (Me Froyart, notaire, et M. Parenty.)

GORRON (Mayenne), les 24, 27 et 31 mars, vente de meubles, ameublements, bronzes, bibliothèque, terres cuites, objets d'art et divers. (Me Debon.)

AMBRIÈRES (Sarthe). Le 17 mars et jours suivants, vente de meubles, tableaux et objets d'art divers. (Me Landais.)

SAINT-VINCENT DU LOROUER (Sarthe). Le 1er avril et jours suivants, vente de livres et gravures, meubles, argenterie, pendule, etc. (Me Renard.)

RENNES, rue St-François. Les 25 et 26 mars, vente de portraits et autographes bretons. (Les com.-pr. et M. Plihon.) CATALOGUE de 59 nos.

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J. C. Ritter von Klinkosch. (MM. Wawra et Mielke.) CATALOGUE (4541 nos), illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal ; *prix* : 25 fr.).

LONDRES, King str. Les 19 et 20 mars, vente d'argenterie et objets d'art. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, Wellington str. Le 22 mars, vente de tablettes en terre cuite avec inscriptions anciennes. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

DRESDE, Schlosstrasse, 24. Le lundi 18 mars et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Klemm. (MM. Zahn et Jaensch). CATALOGUE de 1431 nos.

LONDRES, 168, Brecknock Road, N. W. Le 22 mars, vente de livres. (Messrs. Newbon et Harding.)

LONDRES, 13, Wellington str. Du 28 au 30 mars, vente de livres et manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, 54, Pall. Mall. Les 20, 21 et 27 mars, vente de tableaux. (Mr. Foster.)

LONDRES, King str., Les 22 et 23 mars, vente de peintures. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

VIENNE, I, Neuer Market, 13, I, Stock. Vente, le 2 avril et jours suivants, des tableaux, miniatures et antiquités des collections de J. C. von Klinkosch. (M. H. O. Mielke.) CATALOGUE illustré, prix : 15 francs. *S'adresser au bureau du journal.*

VIENNE, 11, Riemergasse, I, Stock. Vente, le 21 mars et jours suivants, de livres anciens, manuscrits et aquarelles. (M. A. Einsle.) CATALOGUE de 1953 nos.

ARNHEIM. Du 25 mars au 6 avril, vente de livres et gravures. (M. Gouda Quint.) CATALOGUE de 1262 nos.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, à la Gemaldesaal. Les 8 et 9 avril, vente de gravures. (M. Bangel.) CATALOGUE de 129 nos. — Le lundi 25 mars, vente de tableaux anciens et modernes. (Même vendeur.) CATALOGUE de 239 nos. — Le mardi 26 mars, vente d'antiquités et objets d'art. (Même vendeur.) CATALOGUE de 428 nos.

MILAN. — Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (M. J. Sambon.)

LONDRES et environs. — Le 20, vente de tableaux. (Messrs. Debenham, Tewson, Farmer et Bridgwater, Park Place, Mitcham Junction.)

On annonce enfin une VENTE DE LIVRES ET MANUSCRITS qui aura lieu : Le 19, Messrs. Dickins et Cie, 16, Montague Road, à Croydon. Puis une VENTE DE PEINTURES, DESSINS ET GRAVURES : Le 19, Messrs. Dickins et Ce, *auctioneers* déja cités.

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

LEIPZIG. Le 26 mars et jours suivants, vente des gravures de la collection Alfr. Coppenrath. (M. C. G. Bœrner.) CATALOGUE de 2926 nos avec 4 reproductions photographiques.

NEW-YORK, Chickering Hall. Les 5 et 6 avril, vente de tableaux et dessins de la collection de Durcal. (Me Th. E. Kirby.)

LA HAYE. Le 22 mars et les 7 jours suivants, vente de livres. (M. Mart. Nijhoff.) CATALOGUE de 3720 nos. — Les vendredi 3 et samedi 4 avril, vente de livres et gravures. (Même expert-vendeur.) CATALOGUE d'environ 1000 nos.

LONDRES, 13, Wellington str. Le lundi 25 mars et les deux jours suivants, vente de livres de la bibliothèque Buccleuch. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 1012 nos. — Le 20 mars, vente de livres anciens. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE de 396 nos.

ANVERS, 36, rue Otto Venius. Vente, le 18 mars et jours suivants, des livres de la bibliothèque Olpas. (Me Dirickx et M. Schoepen.) CATALOGUE de 6452 nos.

STUTTGART, 3, Wilhelmstr. Le 8 avril et jours suivants, vente de gravures, dessins et livres. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE illustré de 1425 nos.

MILAN. Le 26 mars, vente de médailles. (M. G. Sambon.) Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (Même vendeur.)

LONDRES, 8, King str., St. James's square. Du 12 au 14 mars, vente d'estampes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 473 nos.

LONDRES, 47, Leicester square. Les 10 et 11 avril, vente des livres de la bibliothèque Goldsmid. (MM. Puttick et Simpson.)

LONDRES, King street. Le 21 mars, vente des porcelaines de la collection Ashford. (MM. Christie, Manson et Woods.)

BRUXELLES, 10 et 12, rue des Finances. Le 26 mars et les quatre jours suivants, vente de bijoux, argenterie, monnaies, tableaux, meubles et objets d'art. (Me Dumortier et M. de Brauwère.) CATALOGUE.

LA HAYE. Les 2 et 3 avril, vente de tableaux modernes. (Me Nordendorp et M. Van Gogh.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

EXPOSITION HISTORIQUE
DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La *Société de l'Histoire de la Révolution française* organise dans la salle des Etats, au Louvre, une exposition historique de la Révolution française. La Société, qui a pour président d'honneur M. Carnot, président de la République, est administrée par un comité de trente-deux membres, dont le bureau est ainsi composé : *Président* : M. Edouard Charton, sénateur, membre de l'Institut ; — vice-présidents : MM. Colfavru, député ; A. Dide, sénateur, et Jules Claretie, membre de l'Académie française ; — secrétaire généraux : MM. Aulard, professeur à la Faculté des Lettres, et Etienne Charavay, archiviste-paléographe. *Le Comité fait appel à toutes les personnes qui possèdent des souvenirs historiques de la Révolution française.* — Les offres d'objets devront être adressées à M. le secrétaire général de la Société de l'Histoire de la Révolution française, 4, rue de Furstenberg, à Paris.

NUMÉRO 114 Troisième Année. 25 MARS 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE MEUBLE EMPIRE

Nous extrayons de l'*Annuaire artistique des Collectionneurs*, par M. Ris-Paquot (1), ce chapitre fort intéressant et instructif intitulé: LE MEUBLE SOUS LE PREMIER EMPIRE ; persuadé que nous sommes qu'il plaira à nos lecteurs, nous nous faisons un grand plaisir de leur en offrir la communication.

Il y a dix ans encore, l'esprit fort à qui l'on eût dit que le meuble Empire ferait fureur et serait recherché des plus fins connaisseurs eût souri et eût déversé quelques paroles de mépris sur le goût public, tant était ancrée dans les cerveaux une opinion toute puisée dans des articles superficiels de journaux ou des ouvrages aujourd'hui vieillis, rédigés par des auteurs partiaux. Il faut pourtant se rendre à l'évidence et reconnaître l'erreur commise jusque-là. Ce mobilier d'acajou moucheté, orné de bronzes resplendissants d'ancienne dorure au mat, d'un fini et d'une forme variée extraordinaires, de soieries superbes, constitue un riche coup d'œil, et ceux qui en douteraient n'auraient qu'à se transporter à Fontainebleau et à Compiègne où plusieurs grands salons ont été respectés dans leur disposition primitive. Mais il va sans dire qu'en style Empire il est nécessaire de bien savoir discerner, et de ne pas confondre le bon grain avec l'ivraie. On peut à cet égard prendre comme base d'appréciation la suivante :

« Tous les meubles Empire à formes lourdes appartiennent à la période de la décadence du style, c'est-à-dire à l'époque de la Restauration, à partir d'environ 1818 à 1820. — Mais les ornements, bronzes, garnitures de cheminée, objets d'art et meubles qui datent de 1797 environ à 1816, — s'ils dépassent la moyenne bourgeoise, — sont dignes d'arrêter l'attention. Les amateurs éclairés n'ont pas tardé à prendre les devants, et, ne tenant pas compte de certains engouements de mode, lesdits amateurs ont toujours fait une place dans leur demeure au style dont le principal créateur est l'illustre Percier. Ces amateurs ont été bien avisés, car ils ont acquis, il y a quinze et vingt ans, ce qu'ils ne retrouveraient pas aujourd'hui à plus de triple somme.

L'effet décoratif qu'obtient l'alliage de l'acajou et du bronze doré n'a jamais revêtu plus de richesse qu'à l'époque du règne de Napoléon Ier. La ciselure du bronze surtout n'a jamais été poussée plus loin ni la dorure également. Les meubles de la Régence et de l'ancien régime affectent sans doute des formes légères et gracieuses qui les rendront toujours plus populaires que ceux aux lignes grecques de l'Empire ; mais ils sont aujourd'hui tellement tombés dans le commerce, que si l'on veut former une pièce d'un style sortant du banal, on pense à la Renaissance ou à l'Empire. — Il fut un temps où les bronzes et meubles Empire étaient à ce point délaissés par le gros public que *les Auvergnats*, de Paris, s'amusaient à les dédorer. Ceux-ci ont abandonné la partie depuis que les prix se sont très sensiblement relevés en attendant d'ailleurs qu'ils doublent encore, suivant toutes les prévisions.

Le « Garde-Meuble » lui-même, si riche en objets de cette époque, — ou, pour mieux dire, l'administration de l'Etat dite du « Mobilier National », — sacrifiant au goût public faussé, a fait vendre depuis la guerre, dans la cour du palais de Fontainebleau, au dépôt de la rue des Ecoles, et à l'Ecole militaire, des meubles de style Empire en assez grand nombre, pour la plus grande joie des antiquaires et des amateurs. Plusieurs des choses vendues, de cette provenance, font aujourd'hui l'ornement des somptueux intérieurs, soit à Paris, soit en Amérique et en Angleterre. C'est ainsi que l'on trouve parfois dans le commerce des mobiliers ou des pièces détachées avec les marques de la couronne et les initiales des palais impériaux ou royaux. Certaines des belles pièces sorties du Garde-Meuble avaient, il est vrai, été enlevées d'une façon ou d'une autre en 1848 ou depuis ; mais après 1870, et notamment sous l'administration du prédécesseur de M. Wilhiamson, l'Etat a laissé aller inconsciemment, à vil prix, des objets qu'il n'aurait jamais dû aliéner, lors même qu'ils se trouvaient fatigués ; objets qu'il aurait dû faire réparer, conserver pour les mi-

(1) — Un beau volume in-8 d'environ 350 pages, quatrième année, 1889-1890 ; à Abbeville, chez l'auteur, 2, rue Saint-Jacques, et à Paris chez H. LAURENS, *libraire-éditeur*, 6, *rue de Tournon*. Prix : 6 francs.

nistères et établissements publics. L'Etat devrait même organiser à l'Union centrale des arts décoratifs plusieurs pièces de style Empire, à titre de document pour les curieux. Outre les mobiliers historiques des palais, placés là dans leurs vrais cadres, l'Etat possède assez de beaux spécimens de meubles en magasin, pour les prêter à l'Union centrale et compléter ainsi une collection qui s'arrête, on se demande pourquoi, au règne de Louis XVI. Ferait-on maintenant de la politique à propos de meubles? Redouterait-on d'exposer de belles choses, parce qu'elles proviennent d'une époque peu aimée en politique? — Cette idée nous semble si baroque qu'il est inutile de la prêter à personne. L'art est de toutes les époques et revêt, suivant chacune d'elles, les formes et les attributs qui conviennent à son tempérament propre et à sa tournure d'esprit. Le philosophe voit même un des grands côtés de l'art dans ces modifications changeantes, variées, spirituelles de toutes formes, n'ayant en somme qu'un éternel objectif : *le vrai* et *le beau*. Si *le beau* est atteint, on doit s'incliner, — le reconnaître, — ne pas pour cela bannir ses préférences, mais lui faire une place, car, partout où il se manifeste, le beau est éminemment respectable. — Nous terminerons cet aperçu général en donnant quelques noms des plus habiles praticiens dans l'art décoratif d'alors ; plusieurs de ces noms sont restés méconnus bien à tort.

Les bronziers de premier ordre de l'Empire sont : Thomire, Ledure, Rabiat, Ravrio, Denière, Odiot et Biennais, ces deux derniers pour l'orfèvrerie spécialement.

Les décorateurs de la même époque : Laffite, Prudhon, Dubois père, Girodet, Moitte, Sauvage, Parant (1).

Les ébénistes sont : Jacob aîné, les fils de Jacob, Bellanger et Chapuis, tous cinq fournisseurs de la Cour et des frères de l'Empereur.

Les meilleurs fabricants parisiens de porcelaine décorative et de luxe sont : Dihl, Guérard, Lebon, Dagoty, Desarnod (2).

Les soieries d'ameublement sortaient des manufactures de Lyon, relevées par le premier Consul ; les tapis de pied, de la Savonnerie, située quai de Chaillot, et des fabriques d'Aubusson ; les reps riches, de Tournai et de Neuilly ; les velours frappés, d'Amiens ; les tapisseries pour meubles, de Thionville ; les tapisseries de haute lisse, des Gobelins et de Beauvais. Beaucoup de belles pièces de style Empire, encore plus recherchées à l'étranger que chez nous, sont aujourd'hui en Angleterre, en Russie et surtout en Amérique.

A. Laffut.

(1) On peut encore citer : Fragonard fils, Redouté et Clodion, ce dernier pour les travaux de la seconde partie de sa vie.

(2) Il faut aussi nommer Nast, un des artistes industriels bien connus au commencement du siècle.

A propos d'un Livre policier

Dans le nombre des documents inédits sur le règne de Louis XV, publiés depuis une trentaine d'années, figurent quelques ouvrages où l'on trouve des indications précieuses sur le rôle discret de la police royale. Le *Journal des Inspecteurs* de M. de Sartines, première série, 1761-1764, mérite une mention particulière. Son intérêt bien connu dispense de revenir sur la publication de ces rapports quotidiens, pleins de scandales et de révélations grivoises. Mais les difficultés que rencontrèrent les éditeurs anonymes du *Journal* méritent d'être signalées pour les bibliographes de l'avenir.

Ils travaillèrent d'après une copie courante et comtemporaine de la rédaction des rapports. Forcés de garder l'anonyme dans l'avis aux souscripteurs et la notice préliminaires, ils glissèrent prudemment sur l'intérêt du *journal*, dont la publication était mal vue en haut lieu, surtout dans le monde nobiliaire, peu flatté de voir revivre, au grand jour, ses polissons de grands-pères. Aujourd'hui, la révélation du nom des éditeurs ne présente plus d'inconvénient : elle répond à certaines exigences bibliographiques et garantit l'authenticité des documents livrés au public lettré.

Feu Edouard Mabille, de la Bibliothèque Nationale, exécuta la copie sur le manuscrit qu'il avait rencontré dans cette bibliothèque. M. Lorédan-Larchey rédigea les pièces liminaires et les notes du volume, mais il dut renoncer à publier la seconde partie vis-à-vis du mauvais vouloir du conservateur des manuscrits conservés rue Richelieu. M. Bailly, bibliothécaire de la Ville de Paris, opposa encore des fins de non-recevoir aux éditeurs, qui demandaient communication du manuscrit en sa possession, manuscrit brûlé en 1871, pour le plus grand honneur de la pudibonderie administrative.

H. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Barry, (H.). Voyez Bary.

Barsac (Mlle Laura). Peintre de genre et de portraits à Paris, née en 1808, élève de Regnault ; elle enseignait l'art et sa sœur Zulima, née en 1809, peignait des paysages et marines,

Bartels (Gérard). Un peintre néerlandais inconnu, duquel on sait seulement qu'il fut très célèbre ; il fut tué par une pierre tombée accidentellement. Il a vécu au commencement du xviie siècle.

Barth (Charles). Un excellent dessinateur et graveur qui naquit en 1792 (?) à Hildburghausen; doué d'un grand talent il ne trouvait de satisfaction que dans l'art.

Bart (Joseph de). Chanoine à Wiesensteig. Il dessina et peignit plusieurs copies d'après les peintures de la galerie royale de Munich. Il est mort à Augsbourg vers 1794.

Barth (Cresentia de). Peintresse de portraits à Munich.

Barthe (Girard de la). Peintre français qui, au commencement de notre siècle, demeurait à Moscou. Il vivait encore en 1810.

Un autre artiste nommé *B. de la Barthe* grava des paysages à l'eau-forte d'après Both; un autre *J. de la Barthe*, né à Rouen en 1830, grava à l'eau-forte des petits paysages de forme ronde.

Barthel (Jean-Chrétien-Frédéric). Peintre et graveur né à Leipzig en 1775.

Barthe (Marchio). Sculpteur, natif de Saxe, élève de l'école de Juste de Curt à Venise.

Barthélemy (Antoine). Un habile peintre d'images à Fontainebleau.

Bonnart, L. Cossin et P. van Schuppen ont gravé d'après lui. Il est mort en 1669, âgé de 86 ans.

Barthélemy (Jean-Simon). Un des plus excellents peintres français des derniers temps ; né à Laon en 1742, mort à Paris en 1811. Il fut élève de Nat. Hullé, et fit de si grands progrès qu'il obtint bientôt le grand prix. Après son retour de Rome, en 1779, il devint membre de l'Académie et exposa de grands tableaux qui forcèrent l'admiration de tout le monde.

Bartholomew (B. ou V.). Un excellent peintre de fleurs des temps récents à Londres.

Nous ne pouvons donner plus de détail, cependant on sait qu'il travaillait encore en 1831.

Bartoli (Bartholi) (Pietro Santi). Peintre et graveur nommé Perugino, né en 1635, mort à Rome en 1700 et non en 1670 ou en 1705, comme on l'a dit autre part. Il était élève de N. Poussin et antiquaire du pape et de la reine Christine de Suède.

Bartoli a une grande renommée comme dessinateur et graveur; il occupe surtout parmi ces derniers un fort bon rang.

Bartoli (François). Fils du susdit, grava

avec son père les 75 planches pour *Pitture antiche* par Bellori, 1706. Cette publication est très rare parce qu'elle n'a été imprimée qu'à 36 exemplaires.

Bartoli (Jean). Orfèvre de Sienne, composa par ordre du pape Urbain V, en 1369, avec Jean Marci, les bustes en argent de Saint-Pierre et Saint-Paul dans lesquels sont posées les têtes de ces saints.

Bartoli. Un Vénitien qu'on compte parmi les imitateurs du Tintoret.

Bartoli (Simone). Graveur connu par quelques thèses.

Bartoli (Taddeo). Peintre de Sienne né en 1351, mort en 1410. Il était le fils de Bartolo di Fredi qui fut un peintre médiocre.

Taddeo surmonta son père et rendit son nom célèbre par plusieurs superbes peintures.

Bartoli (Domenico). Peintre, élève et cousin de Taddeo, améliora par un dessin plus sobre et une meilleure perspective la manière de son maître ; il florissait vers 1440.

Bartolini (Bartholini) (Joseph-Maria). Peintre né à Imola en 1656, et dans son temps bien estimé comme artiste, fut élève de L. Passinelli et C. Cignani. Il travailla beaucoup pour les églises et maisons particulières de sa ville. De ses peintures, quelques-unes ont été gravées.

On ignore l'an de sa mort.

Bartolini (Lorence). Un sculpteur à Florence. Il étudia au commencement de notre siècle à Paris, et obtint en 1853 le premier prix de l'École spéciale. Il s'établit ensuite à Florence et livra beaucoup d'œuvres dignes de louanges.

Bartolo (Nannidi), nommé Rosso. Peintre et sculpteur ainsi que son frère Gio Ambruogio.

Dans l'église San Michele, à Venise, on trouve des peintures d'*Andrea Bartolo* de Sienne.

Bartolo di Fredi. Un peintre de Sienne vers 1356. Voyez Taddeo Bartoli le fils.

Bartolomeo. Un ancien peintre de Florence.

Bartolomeo (Dioniso di). Architecte à Naples, élève de J.-B. Cavagni. Il construisit l'église et le cloître des PP. Oratoriens de cette ville.

Bartolomeo (Do Meo di Cecco). Sculpteur de Florence, probablement élève de Bruneleschi.

Bartolomeo. Un sculpteur espagnol du XIIIe siècle. Il sculpta les neuf statues en grandeur naturelle du portail de la cathédrale de Tarragone, en 1278.

Bartolomeo. Sculpteur de Bergame qui travaillait à Venise vers la fin du XVe siècle.

Bartolomeo Frate. Voyez Bart. della Ponta.

Bartolozzi (François). Graveur né à Florence en 1730, mort en 1813 à Lisbonne. Il apprit le dessin chez Hugfert, Ferretti et d'autres artistes, et la gravure chez Joseph Wagner, à Venise. En 1764 il se rendit à Londres et, après avoir été environ quarante ans le favori des amateurs anglais, il alla en 1807 à Lisbonne, où le prince-régent le nomma directeur d'une Académie de peinture et gravure et lui donna un palais royal comme habitation avec des appointements de 500 L. d. st. et l'ordre du Christ richement orné de brillants.

Bartsch (Adam de). Dessinateur et graveur né à Vienne en 1757, mort en 1821.

Bartsch (Godefroy). Graveur de Schweidnitz, en Silésie, qui, en 1674, était graveur de la Cour à Berlin.

Bartsch (Zacharie). Graveur sur bois à Gratz ; publia un livre d'emblêmes.

Bartscher (P.). Peintre à Osnabrück ; un artiste qui devint, vers 1811, peintre de la Cour et du Cabinet royal à Westphalie.

Barucco (Jacques). Peintre à Brescia, où l'on trouve ses peintures dans les églises. Il vivait dans la première partie du XVIIe siècle.

Bary (Henri). Graveur et dessinateur né en Hollande vers 1626, aussi nommé Bari, Barri, Barry. Ses œuvres ont beaucoup de ressemblance avec la manière de son maître C. Vischer.

Bary (James). Peintre et graveur né à Corke, en Irlande, vers 1740, mort à Londres en 1806.

Bas (Jacques-Philippe Le). Graveur né à Paris en 1708, mort en 1782, élève de Herisset et N. Tardieu. Il occupe un des premiers rangs parmi les artistes de goût. Après Rembrandt il est le premier qui se servit fréquemment de l'aiguille sèche.

Ses gravures, au nombre de 500, sont d'après Téniers, Wouwermans, Vernet et autres.

Bas (J. de). Un graveur hollandais, duquel on ne connaît qu'une planche rare représentant l'incendie de l'hôtel de ville, à Amsterdam.

Basaiti (Marc, aussi Baxaisi et Basarini). Peintre de Frioul, heureux rival de Giov. Bellini.

Basan (Pierre-François). Graveur et marchand d'objets d'art à Paris, où il naquit en 1723, mort en 1797. Il était élève de Fessard et Daullé et maniait l'aiguille avec autant d'habileté que le burin. Il copia surtout avec beaucoup de bonheur Rembrandt et posséda une grande connaissance des gravures ; il publia en 1767 un Dictionnaire des graveurs.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

La vente des collections Ayerst, faite les 11 et 12 mars, à l'hôtel Drouot, par le ministère de Me Chevallier, assisté de MM. Féral et Mannheim, a été très suivie ; nombre d'amateurs et marchands étrangers y assistaient.

Elle comprenait de remarquables porcelaines de Sèvres et de Saxe, de beaux tableaux de maîtres anciens, des dessins, des sculptures, pendules, tapisseries, boiseries, et des meubles.

Le résultat a été très satisfaisant : environ 202,300 francs.

Ventes étrangères. A Londres, les *auctioneers* Christie, Manson et Woods ont récemment vendu les tableaux et dessins originaux des illustrations du *Graphic*, dont une édition française va paraître d'ici peu ; un lot, le plus important, comprenant vingt et une peintures, la série entière des « héroïnes de Shakespeare », a été vendu 3,000 livres sterling ; puis, revendu séparément, il a produit 3,438 liv. 15 sh., soit 85,968 fr. 75 cent.

— Les mêmes *vendeurs* ont aussi dispersé aux enchères de bons tableaux provenant de diverses petites collections.

En dehors des œuvres d'artistes anglais, il convient de citer particulièrement :

Benj. Constant. Présents, 136 liv. 11 sh., *Ed. Frère*. L'Etude, 99 liv. 15 sh.; *du même*. La Dînette, 147 liv. ; *Bouguereau*. Une idée fugitive, 144 liv. 18 sh.

Puis, des toiles de Th. Faed, 420 liv. ; G. Chambers, 215 liv. ; O'Neill, 220 liv.; J. Reynolds, 252 liv.; Frith, 215 liv. ; P. Graham, 309 liv. ; K. Halswelle, 252 liv., Edw. Ellis, 141 liv.

— On nous prie d'annoncer les ventes suivantes :

Peintures, dessins et gravures.

— 26. M. Whiteley; 32, Edwardes sq., Kensington.

— 26. Messrs. Weatherall et Green ; Sudbury House, Hammersmith.

— 27. Messrs. Bayley et fils ; North str. Ashford, Kent.

— 28 et 29. Messrs. Bland et Campion, 91, Sun str., Bishopsgate.

Puis, *livres, manuscrits, autographes, musique*, etc...

— 26. Messrs. Weatheral et Green.

— 26. Messrs. Geo. Gouldsmith, fils et Cie ; 45, Eaton sq., à Londres.

— 27. Messrs. Bayley et fils.

Les vacations de la vente des dessins de feu Gust. Boulanger ont produit environ 70,000 francs.

A citer particulièrement :

Sanguines, études pour les panneaux du foyer de la danse de l'Opéra, vendues 2,598 francs ; Femme à la selle, dessin, 410 francs ; Odalisque, 430 francs ; dessins originaux du Joueur de flûte, adjugés 670 francs.

Le portrait de l'architecte Alain, petit dessin d'Ingres, a été adjugé 1,825 francs.

La peinture s'est mal vendue, mais les dessins ont été plus soutenus.

Ci-dessous la *totalité* des prix payés à la VENTE D'ESTAMPES DU XVIIIe SIÈCLE, EN NOIR ET EN COULEUR, PROVENANT DE LA COLLECTION L. D*** (M° M. Delestre et M. J. Bouillon.) CATALOGUE de 799 numéros (*s'y reporter pour plus de détails*).

2e *vacation du mardi* 12 *mars ; Marie-Antoinette*.

85. *Alix et Sergent*. Marie-Antoinette *et* Louis XVI, 860 fr. — 86. *Anonyme*. Naissance de Monseigneur, 56 fr. — 87. *Bartolozzi*. Marie-Antoinette, 52 fr. — 88. Marie-Antoinette, 21 fr. — 89. *Benoit jeune*. M.-Ant., 15 fr. — 90. *Bernard*. M.-Ant. et pendant, 80 fr. — 91. M.-Ant., 91 fr. — 92. *Bernard* (d'après). M.-Ant., 34 fr. — 93. M.-Ant., 33 fr. — 94. *Bonnet*. M.-Ant., 296 fr. — 95. Le même, 90 fr. — 96. Amiable Society et pendant, 185 fr. — 97. *Brookshaw*. M.-Ant., 20 fr. — 98. M.-Ant. *et* Louis XVI, 90 fr. — 99. Les deux mêmes, 19 fr. — 100. M.-Ant., 6 fr. — 101. M.-Ant., 28 fr. — 102. Csse de Provence, 45 fr. — 103. *Cardon*. Séparation, 30 fr. — 104. *Cathelin*. M.-Ant., 58 fr. — 105. M.-Ant., 10 fr. — 106. *Chapuy*. M.-Ant., 190 fr. — 107. M.-Ant., 29 fr. — 108 *Chéreau*. 4 Portr.-médaillons, 21 fr. — 109. *Croisey*. M.-Ant., 30. fr. — 110. *Demarteau*. Louis-Auguste et pendant, 80 fr. — 111. M.-Ant., 12 fr. — 112. *Desnos*. M.-Ant., 25 fr. — 113. *Desrais* (d'après). M.-Ant., 40 fr. — 114. Bijou, 50 fr. — 115. Jeu du costume, 195 fr. — 116. *Duflos*. M.-Ant., 171 fr. — 117. La même, 100 fr. — 118. Louis XVI, 8 fr. — 119. *François*. Louis-Auguste, 5 fr. — 120. *Haid*. M.-Ant., 20 fr. — 121. *Janinet*. Sentiments, 350 fr. — 122. *Le Barbier* (d'après). M.-Ant. et pendant, 20 fr. — 123. *Le Beau*. M.-Ant. *et* Louis XVI, 60 fr. — 124. Les mêmes, 40 fr. — 125. M.-Ant., 30 fr. — 126. M.-Ant. et pendant, 10 fr. — 127. *Legoux*. M.-Ant. et pendant, 150 fr. — 128. *Levachez*. M.-Ant. *et* Louis XVI, 350 fr. — 129. *Le Vasseur*. M.-Ant., 19 fr. — 130 *Macret*. M.-Ant. et pendant, 45 fr. — 131. *Maître anonyme français du* XVIIIe *siècle*. La reine et le roi, etc. (4 estampes sur satin blanc), 1810 fr. — 132. *Malgo*. M.-Ant., 60 fr. — 133. *Mark*. M.-Ant. *et* Louis XVI, 17 fr. — 134. *Miger*. M.-Ant., 27 fr. — 135. *Mondhare*. M.-Ant. et pendant, 192 fr. — 136. Le roi, la reine et leurs enfants, 4 portr., 38 fr. — 137. La même estampe, 20 fr. — 138. *Moreau* (d'après). A la reine et pendant, 345 fr. — 139. M.-Ant. secourant, 58 fr. — 140. *Porporati*. M.-Ant., 23 fr. — 141. *Ruotte*. M.-Ant en bergère, 31 fr. — 142. Le même, 75 fr. — 143. *Sergent*. M.-Ant., 70 fr. — 144. La même, plus grand format, 5 fr. — 145. M. Th. Charlotte, 70 fr. — 146. Monsieur, 105 fr. — 147. *Tardieu*. M.-Ant., 26 fr. — 148 et 149. *Wartell*. M.-Ant., 2 épr., 41 fr. — 150. *Wolckh*. M.-Ant., 13 fr.

Pièces relatives à Molière. 151. *Alix*, 80 fr. — 152. *Ardell*. Punt, 7 fr. — 153. *Beauvarlet*. Molière, 145 fr. — 154. Le même, 125 fr. — 155. Le même, 41 fr. — 155 *bis*. Le même, 50 fr. — 156. *Boucher* (d'après). Suite de pièces pour les œuvres : L'avare, 78 fr. — La même, 75 fr. — L'impromptu, 75 fr. — La même, 75 fr. — Don Garcie, 80 fr. — L'étourdi, 81 fr. — Médecin, 80 fr. — Plaisir, 75 fr. — La même, 72 fr. — Fourberies, 80 fr. — Amour médecin, 76 fr. — Ecole des femmes, 76 fr. — Mariage forcé, 80 fr. — Misanthrope, 75 fr. — 157. Portrait et cinq pièces, 300 fr. — 158. Quinze pièces de la suite de Punt, 300 fr. — 159. Portrait et 23 pièces, même suite, 200 fr. — 160. Même suite, 34 pièces, 100 fr. — 161. Prologue d'Amphitryon, 29 fr. — 162. L'avare, 12 fr. — 163 *Charon*. Molière annonçant, 18 fr. — 164. *Cochin* (d'après). Boucher, 15 fr. — 165. Cars, 20 fr. — 166. Moreau, 90 fr. — 167. Prault, 6 fr. — 168. Suite de 5 p., 80 fr. — 169. Suite de 10 p., 255 fr. — 170 *Coypel* (d'après). G. Dandin, 52 fr. — 171. *Desrais* (d'après). Cinq pièces, 175 fr. — 172. *Flipart*. L'avare, 21 fr. — 173. *Foulquier*. Cinquante vignettes et portrait, 100 fr. — 174. *Cochin* (et non d'après Gravelot). En-tête, 63 fr. — 175. *Hillemacher*. 166 vignettes sur chine, 120 fr. — 176. *Moreau* (d'après). 33 gravures, 600 fr. — 177. *Nolin*. Molière, d'après Mignard, 1685, 1 401 fr.

Ecole française, pièces en noir. 235. *Coypel* (d'après). Le dépit (Mme Favart), 15 fr. — 236. Entre deux mouvements (même portrait), 22 fr. — 237. *Depeuille*. L'héroïne, 21 fr. — 238. *Desrais* (d'après). Bouquet *et* Serment, 81 fr. 239. Promenade, 150 fr. — 240. Voltaire, 25 fr. — 241. *Duclos* (d'après). Bouquet *et* Délire, 270 fr. — 242 *Dugourc* (d'après). Roxelane, 55 fr. — 243. *Dupin*. Contat, 40 fr. — 244. *Duplessis Bertaux*. Répertoire, 28 fr. — 245. Bienfaisance, 13 fr. — 246. *Duplessis-Bertaux* (d'après). Chambrière et 3 pendants, 100 fr. — 247. Réflexion, 35 fr. — 248. Marché *et* Fille, 27 fr. — 249. *F. Eisen* (d'après). Amour *et* Dragons, 80 fr. — 250 *Ch. Eisen* (d'après). Jour *et* Nuit, 345 fr. — 251. Déclaration, 102 fr. — 252. En-têtes (2) des Baisers, 110 fr. — 253. Moissonneurs, 12 fr. — 254. Adonis, 125 fr. — 255. Chefs-d'œuvre (1 fleuron), 10 fr. — 256. *Elluin*. Dumesnil, 19 fr. — 257. La Ruette *et* Villette, 29 fr. — 258. Villette, 29 fr. — 259. Le Kain, 21 fr. — 260. Raucourt, 21 fr. — 261. *Fragonard* (d'après). Chemise, 150 fr. — 262. Coquette, 215 fr. — 263. Fontaine, 156 fr. — 264. Fuite, 95 fr. — 265. Hazards heureux, 700 fr. — 266. Joli chien, 170 fr. — 267. S'il m'était, 86 fr. — 268. Verrou, 37 fr. — 269. *Freudeberg* (d'après). Petit jour, 157 fr. — 270. Evénement, 57 fr. — 271. Occupation, 30 fr. — 272. Toilette, 72 fr. — 273. *Garneray* (d'après). Promenades, 35 fr. — 274. *Gillot*. Suite d'acteurs, 7 pièces, 30 fr. — 275. *Gillot* (d'après). Théâtre (9 p.), 100 fr. — 276. *Gravelot* (d'après). Clairon, 60 fr. — 277. La même, 26 fr. — 278. Auretti, 63 fr. — 279. *Greuze* (d'après). Cruche cassée, 50 fr. — 280. Malheur, 30 fr. — 281. Tendre désir, 180 fr. — 282. La même, 51 fr. — 283. Voluptueuse, 52 fr. — 284. Greuze, 19 fr. — 285. *Guérin* (d'après). Trente-un, 80 fr. — 286. *Hilaire* (d'après). Esclave, 85 fr. — 287. *Hoin* (d'après). Ecueil, 80 fr. — 288. *Hubert*. Oligny, 55 fr. — 289. *Imbert* (d'après). Bilboquet, 46 fr. — 290. Passe-passe, 22 fr. — 291. *Lancret* (d'après). Agréments, 51 fr. — 292. Musique, 41 fr.

Ecole française, pièces en couleur. 482. *Bourgeois de la Richardière*. Sophie Arnould, 41 fr. — 483. *Breton*. Matin et 3 pendants, 83 fr. — 484. *Campions*. Bouquet et pendant, 100 fr. — 485. Vues (113) en couleur, 720 fr. — 486. *Caresme* (d'après). Agréable exemple et pendant, 48 fr. — 487. *Challiou*. Billet rendu et pendant, 160 fr. — 488. Amant pressant, 180 fr. — 489. Curieuse aperçue et pendant, 120 fr. — 490. Fille engageante et pendant, 135 fr. — 491. Instant passé, 22 fr. — 492. Portraits médaillons (4) de femmes, 175 fr. — 493. *Challe* (d'après). Amant surpris *et* Espiègles, 255 fr. — 494. Chu-u-u, 85 fr. — 495 et 496. Panier *et* Retour, 115 fr. — 497. Portrait, 43 fr. — 498. Quand l'Hymen, 80 fr. — 499. Souvenir, 40 fr. — 500 *Challe et Huet* (d'après). Belle toilette et pendant, 80 fr. — 501. *Chopuy*. Coiffures, 50 fr. — 502. Portraits (11) de l'Aff. du Collier, 295 fr.

503. *Chéreau et Joubert*. Amusement, 67 fr. — 504. *Chevoux* (d'après). Deux sœurs et pendant, 170 fr. — 505. Deux sœurs, 85 fr. — 506. Secours *et* Traître, 149 fr. — 507. Savonneuse *et* Souricière, 155 fr. — 508. Bourgeoise *et* Cuisinière, 51 fr. — 509. Bonne ruse et pendant, 40 fr. — 510. Entreprenant *et* Joli nid, 62 fr. — 511. *Cipriani* (d'après). Ne dérangez pas, 40 fr. — 512. *Civil*. Chercheuse, 22 fr. — 513. *Cochin* (d'après). Décoration du bal, 47 fr. — 514. *Colinet*. Boufflers, 71 fr. — 515. Galerie des modes et costumes, 5,700 fr.

COSTUMES ET COIFFURES. — 516. *Anonyme*. Neuf sujets sur une feuille, 40 fr. — 517. *A. B. et Joly*. 61 Cris de Paris, 205 fr. — 518. *Chapuy*. Trois bustes, 20 fr. — 519. Six pièces Coëffures, 60 fr. — 520. Quatre pièces, 71 fr. — 521. Cinq pièces, 40 fr. — 522. *Desrais et Leclerc* (d'après). Dix pièces. Galerie des modes, 200 fr. — 523. Huit pièces, 42 fr. — 524. Même suite, 73 fr. — 525. *Desrais* (d'après). Huit pièces, 29 fr. — 526. Sept pièces, 48 fr. — 527. Quarante-deux sujets sur 19 f. dont 24 à l'eau-forte, 200 fr. — 528. Dix fig. pour Alm. 1780, 12 fr. — 529. *Esnault et Rapilly*. Seize sujets sur 1 f., 42 fr. — 530. Calendrier 1789, 150 fr. — 531. *Huet* (d'après). Etude, 12 p., 68 fr. — 532. *Janinet direx*, Bustes, 19 p., 250 fr. — 533. *Queverdo* (d'après). Calendrier 1789, 85 fr. — 534. *Queverdo et Desrais*. Costumes, vingt-cinq sujets sur 12 f., 132 fr. — 535. *R. D.* Nouv. Recueil, 27 fr. — 536. Nouv. Recueil, 6 fr. — 537. *Vernet* (d'après H.). Incroyables, 32 p., 340 fr. — 538. Modes, 12 p., 51 fr. — 539. Cinq pièces gr. par Gatine, 27 fr. — 540. Belle assemblée, 134 pièces, 87 fr. — 541. Gallery, 2 tomes conten. 50 pl., 263 fr.

Nous donnerons le *total général* lorsque nous publierons la liste des prix de la quatrième et dernière vacation. (*A suivre.*)

CHRONIQUE

Le Musée Carnavalet. — On s'occupe de l'aménagement intérieur de la nouvelle galerie longeant la rue des Francs-Bourgeois.

Nous avons déjà, tout dernièrement, parlé de ce remarquable et si intéressant musée, uniquement consacré à l'histoire de Paris et, malheureusement, si peu fréquenté.

Ici même on a pu lire, à mesure que les travaux se poursuivaient, la longue liste des noms inscrits sur les

murs de la construction, ainsi qu'un résumé historique sur l'hôtel habité par Mme de Sévigné.

En temps voulu nous avons causé du fameux tableau de Boilly : *Les Conscrits de* 1807, de l'acquisition duquel il convient de féliciter le conservateur du Musée, M. Cousin.

Cette toile, des plus intéressantes pour diverses raisons, est l'œuvre importante du maître ; elle n'a jamais été décrite ni gravée et figura seulement au Salon de 1808.

De nombreuses acquisitions ont été faites durant ces dernières années, qui attendent dans les cartons et les resserres du Musée le moment d'être enfin soumises au public.

Il y a des livres, des gravures, des dessins, des tableaux, des bibelots divers, des marbres, etc. ; le tout relatif à la grande ville.

La récente vente Bonnardot a fait faire quelques importants achats ; c'était une occasion unique d'enrichir le Musée et ses zélés administrateurs n'ont pas manqué à leur devoir.

Disons enfin qu'une suite de dessins exécutés d'après nature par deux artistes de talent, MM. Gaildrau et J. Chauvet, et représentant les coins de Paris les plus pittoresques, complète on ne peut mieux ces collections si laborieusement formées, mais, répétons-le, vraiment trop peu visitées.

* * *

Une souscription, qui précédera l'exposition des œuvres de Barye, sera organisée, en vue d'élever un monument à la mémoire du grand artiste animalier.

Des sommes importantes ont déjà été promises par plusieurs riches amateurs.

L'exposition doit, rappelons-le, s'ouvrir le 1er mai prochain, à l'Ecole des Beaux-Arts. Un moulage du *Lion se défendant d'un serpent* y figurera.

* * *

Un tournoi d'échecs s'est tenu dernièrement à Paris, dans les salons du Grand-Cercle : M. Rosenthal, célèbre champion français, qui avait parié jouer et gagner 30 parties en ne réfléchissant pas plus d'une minute par coup, a gagné 26 fois. Deux parties seulement ont été perdues et deux autres déclarées nulles.

* * *

M. le Président de la République a reçu tout dernièrement du roi de Corée une boîte contenant deux bols de porcelaine coréenne du XIIIe siècle.

M. Carnot a fait déposer au musée de la manufacture de Sèvres ces spécimens aujourd'hui introuvables de l'industrie coréenne.

* * *

L'*Annuaire de la Principauté de Monaco* pour 1889 vient de paraître.

Cet utile volume, élégamment cartonné, doit faire partie du bagage de tout voyageur se dirigeant vers ces merveilleux parages de la Méditerranée.

Son intelligente disposition peut le faire comparer à un *Gotha* spécial des mieux compris auquel sont joints mille renseignements divers évitant tout ennui aux résidents momentanés du minuscule mais ravissant Etat que gouverne paternellement S. A. S. le prince Charles III, régnant depuis 1856.

* * *

Au musée de Cluny vient d'être exposée la porte de la maison de la rue de la Croix-de-fer, à Rouen, dont on possédait déjà le plafond et la cheminée.

Cette porte, dit le *Public*, est accompagnée de son huisserie d'encadrement, qui l'enveloppe ainsi que son couronnement formé de panneaux séparés par des pilastres, le tout couvert de sculptures d'ornement ; un grand bas-relief représentant le *Triomphe de Diane* est sculpté dans le bois de son unique vantail. Le revers, qui formait un autre motif absolument indépendant et représentant *Hercule combattant le lion*, a pu être détaché et exposé de l'autre côté de la cheminée en pendant à la face antérieure. Un trumeau composé de panneaux séparés par des pilastres qui servait de revers à celui de cette face est placé au-dessus de lui. Ces deux œuvres importantes des commencements du seizième siècle accompagnent ainsi la cheminée et le plafond qui proviennent d'une même maison et forment un ensemble aujourd'hui complet.

* * *

La tour Eiffel peut être regardée comme étant désormais achevée ; ce qui étonne le plus le visiteur, ce n'est pas le fameux échafaudage central de la tour dont la base couvre 900 mètres environ de surface, ni toute cette architecture gigantesque et légère à la fois semblant une dentelle de fer ; non, ce qui fait l'admiration de tous, c'est une petite pompe qui n'occupe pas même un mètre carré, reliée à un cylindre de 60 centimètres par un tuyau gros comme le doigt qui va se perdre sous le sabot d'une des piles. A l'aide de cette pompe, le croirait-on ? deux ouvriers ont pu dernièrement soulever de quelques centimètres l'énorme masse métallique que forme un des pieds de la tour ! O Archimède ! quel levier !

* * *

Statues d'Alfred de Musset. Un comité d'étudiants s'est formé en vue d'ériger un monument à la mémoire de notre grand poète.

Rappelons qu'un autre comité, plus ancien, s'est prononcé en faveur d'un hommage semblable à rendre au célèbre académicien parisien.

Enfin MM. Falguière, Mercié et Osiris se proposent d'offrir à la Ville de Paris une statue dont ils s'occupent actuellement.

* * *

A Bonn, en Allemagne, une société va acheter et restaurer la maison où est né Beethoven.

Cette sorte de musée commémoratif contiendrait des manuscrits, des livres, des brochures et des articles assez étendus concernant le grand compositeur, ainsi que des bustes et tableaux le représentant.

* * *

Bibliographie. Une création recommandable à tous écrivains ou travailleurs est le *Bulletin des Sommaires.* — « C'est un trésor, voyez-vous, que le *Bulletin des Sommaires.* — Je ne dis cela que parce que c'est vrai, et qu'un grand nombre me l'ont affirmé. C'est un trésor parce qu'il porte sous les yeux les titres d'une foule d'articles. — Cela pourrait être le supplice de Tantale, car on ne peut pas s'abonner à tous les journaux qui publient une fois quelque chose d'intéressant. Mais il est là pour apaiser votre soif : un mot avec 0 fr. 50 et vous recevez l'article ; vous le lisez, vous le classez dans un dossier où vous le trouverez lorsque le moment de l'utiliser d'une manière quelconque se présentera.

« Cela ne nuira pas aux journaux et revues, au contraire, car en vous procurant des extraits de plusieurs publications vous pourrez les comparer entre elles, voir celle qui traite avec le plus de soin les sujets qui vous intéressent, et changer celui que vous recevez ou le conserver. »

* * *

On va très probablement organiser une exposition des œuvres d'Eug. Lavielle, l'excellent peintre paysagiste récemment décédé.

* * *

Le catalogue des gravures du XVe siècle du musée de Nuremberg vient d'être publié ; celui des anciennes reliures va suivre.

Durant l'année précédente, l'administration du Musée a fait de nombreux achats en tout genre et a organisé des

reconstitutions d'intérieurs des XVIe et XVIIe siècles que l'on nous dit fort réussies.

Il est important de noter que le Musée, sur un actif de 190.000 francs, n'en a dépensé que 175.000.

* * *

Sait-on que M. Walferdin, le célèbre collectionneur langrois possédait une esquisse en terre cuite, œuvre du fameux sculpteur Houdon, représentant le berceau du roi de Rome ? Ce projet très achevé ne fut, paraît-il, pas choisi.

Rappelons que le meuble original se peut voir à l'exposition organisée à Fontainebleau dans une des galeries attenant à la salle dite de l'Abdication.

* * *

Le vote pour le jury du Salon (section de peinture) a eu lieu lundi dernier, 18 mars. En voici le résultat : Bonnat, 1372; Lefèvre, 1328; Pelouse, 1281; Curcy, 1274; Baupuis, 1273; Harpignies, 1272; Henner, 1254; Vollon, 1243; Breton, 1241; B. Constant, 1223; Vayson, 1174; Guillemet, 1168, Rapin, 1165; Puvis de Chavanne, 1162; Brunon, 1159; Humbert, 1143; Yon, 1138; Maignan, 1131; Besnier, 1117; Cormon, 1084; Luminais, 1079; Detaille, 1075; Bonnet, 1060; Francia, 1024; C. Duran. 1014; Roll, 968; Ferrier, 951; J.-P. Laurens, 949; Saint-Pierre, 944; Bouin, 935; Vuillefroy, 925; Merson, 900; Collin Raphaël, 866; Derry, 854; Gervex, 821; Flamy, 722; Léon Gleize, 617; Rivens, 599; Lhermitte, 583; Tattegrain, 430; Besnard, 385; Renouf, 370; Moref, 357; Cazin, 224.

* * *

Les travaux de restauration du petit arc de triomphe du Carrousel viennent d'être complètement suspendus.

Nous apprenons que l'administration en ajourne la reprise à une époque assez éloignée.

Peut-être reparlerons-nous de cette subite décision, qui mérite d'être commentée et jugée.

En attendant, disons qu'un artiste utilise les parties de l'échafaudage existant encore et fait le moulage d'une statue d'Edme Dumontel, le sculpteur académicien, ornant le bel édifice trop longtemps négligé par la commission des monuments historiques de Paris.

L'œuvre doit figurer à l'exposition rétrospective des beaux-arts.

* * *

74 concurrents se sont présentés au concours définitif du prix de Rome pour la sculpture et ont pris possession des loges à eux réservées.

Le jugement sera rendu le 2 août.

* * *

Nécrologie. (Complément pour la nécrologie Massard). Cet artiste graveur, chevalier de la Légion d'honneur, est mort en son domicile, rue de la Barouillère, n°1, âgé de 76 ans. Il était né à Crouy-sur-Ourcq, en Seine-et-Marne.

Le service religieux a été fait en l'église Saint-François-Xavier, sa paroisse, boulevard des Invalides.

Comme graveur, il était élève d'Urbain Massard, son père.

Il exposa longtemps aux Salons de Paris et produisit avec beaucoup de talent de nombreuses gravures à l'eau-forte d'après Bida.

En voici quelques titres : 1863, deux Portraits ; en 1865, le Portrait de Viollet-le-Duc; en 1865, le Sommeil du Christ ; la même année, La Femme adultère, eaux fortes ; en 1869, Les fiançailles, d'après Dieffenbach ; en 1861, La Nativité de la Vierge, d'après le tableau de Murillo, du musée du Louvre ; en 1863, deux portraits ; en 1866, Le Couronnement d'épines, d'après le tableau du Titien, du musée du Louvre, pour la calcographie du Louvre ; en 1869, La Transfiguration, d'après Bida, et Jésus chez le pharisien, d'après Bida gravure à l'eau forte, pour une édition des Evangiles ; en 1867, il grave à l'eau-forte un Saint Jérôme ; en 1881, il expose encore une tête d'Etude gravée.

Son talent est très apprécié ; il était hors concours depuis 1872.

— Un sculpteur un peu oublié vient de mourir, M. Feugère des Forts, lequel est surtout connu par les œuvres suivantes : *Chevrier*, *Denier de la veuve*, *Marguerite*, *Femme de Castel-Madama*, *Martyre chrétienne* et *Chasseur*.

— Le peintre paysagiste Anastasi (Auguste-Paul-Charles) est mort ; il a été enterré lundi dernier.

Né le 15 novembre 1820, il fut élève de Corot et P. Delaroche et débuta au Salon de 1843.

Ses œuvres principales sont : *Terrasse de la villa Pamphili*, qui est au Luxembourg, *Bords de la Touque*, *Derniers Rayons*, *Saison des foins*, *Aqueducs de Claude*, *Forum au soleil couchant* et *Bords du Tibre à Rome*.

Médaillé en 1848 et 1865, il fut décoré de la Légion d'honneur en 1868.

Par suite du décès de l'artiste, l'Académie des Beaux-Arts rentre en possession d'un capital de 100 000 francs du revenu duquel M. Anastasi jouissait ; c'était là le résultat d'une vente de tableaux faite à son profit lorsque la cécité vint lui interdire tout travail.

LIVRES

2671 Mémoire sur l'histoire naturelle de l'isle de Corse avec un catalogue lythologique de cette isle... par Barral, inspecteur gén. des ponts et chaussées de Corse. Londres, 1783, in-8, une carte physique, vél. 5 fr.

2672 Manilius (M). Astronomicon libri quinque, accessere Marci Fullii Ciceronis Avataca, cum interpretatione gallica et notis, edente Al. G. Pingré, Parisis, Serpentinis, 1786, 2 vol. in-8, veau fauve. 4 fr.

2673 Gramond (G.-B.) Historiarum Galliae ab excessu Henrici IV, libri XVIII. Editio ultima Moguntiae, 1773, in-8, vél. 6 fr.

2674 Feux d'artifice (Traité des) pour le spectacle, par M. F***. Paris, 1747 ; in-8 v. f. fig. 5 fr.

2675 Feux d'artifice. Essay sur les feux d'artifice pour le spectacle et pour la guerre, par P. d'O. (Perrinet d'Orval), Paris, Coustelier, 1745, 13 planches, veau. 6 fr.

2676 Horlogerie, Sully. Règle artificielle du temps, traité de la division naturelle et artificielle du temps, des horloges et des montres, etc. Paris, 1737, in-8, fig., veau. 6 fr.
Rare. Sully, habile horloger anglais, à qui on doit aussi une pendule à levier pour mesurer le temps en mer.

2677 Boileau Despréaux. Satires et œuvres diverses, avec les passages des poëtes latins imitez par l'auteur. Nouv. éd. Amsterdam, Schelte, 1743, in-18, veau br. 2 fr.

2678 Notice historique sur Guillaume de Normandie surnommé Aiton. Par L. de Giventhy. St-Omer. s. d. in-8, dem.-rel. 1 fr. 50

2679 Malherbe. Poésies rangées par ordre chronologique avec un discours sur les obligations que la langue et la poésie françoise ont à Malherbe et quelques remarques historiques et critiques, Paris, Barbou, 1757, in-8. Portr. et fleuron, veau. 6 fr.

2680 Rousseau (J.-J.). Du contrat social ou principes du droit politique, Genève, 1782, 2 vol. in-12, front. veau. 3 fr.

2681 Rousseau (J.-B.). Ses œuvres choisies, cont. ses odes, odes sacrées de l'éd. de Soleure, et cantates. Rotterdam, 1719, 3 tom. en 1 vol. in-8, fig., veau. 3 fr.

2682 Amours (les) de Paliris et Dirphé. Paris, Dessaint, 1766, in-8, cart. 3 fr.

2683 Matthieu (le Père). Histoire des derniers troubles de France sous les règnes des rois Henri III et Henri IV. Lyon, 1594, 4 parties en un vol. pet. in-8, veau. 15 fr.
Edition originale. Piqûre de vers dans quelques fig.

2684 Holbach (Bar.), Le Militaire filosophe, ou difficultés sur la religion proposées au R. P. Malebranche, nouv. édition. Londres, 1770, in-8, veau. 3 fr.

2685 Considérations philosophiques sur les mœurs, les plaisirs et les préjugés de la Capitale (par Th. Remis). Londres, 1787, in-8, front. demi-bas. 10 fr.
Charm. frontispice, de Quéverdo, gr. par Hemery, rep. l'Espérance appuyée sur son ancre, fixant Louis XVI dans un médaillon soutenu par la Force (un lion), lui montrant la Bienfaisance sous la figure de la reine, qui se regardent.

Catalogues en distribution

Livres (xviiie catalogue de) en vente chez W. Hutt, 3, Hyde str., New Oxford, Londres.

Livres (Catalogue n° 55 de) offerts aux prix marqués à la librairie de Jarvis et fils, 28, King William str., Charing Cross, Londres.

Livres (Catalogue 74 des) en vente chez J. Scheible, Haupstatterstr., 79, à Stuttgart.

Livres (Catalogue 147-148 des), en vente chez G. Cioffi, 2, Via Trinita Maggiore, à Naples.

Vient de paraître : Bulletin n° 9 de la librairie Deman, 14, rue d'Arenberg, à Bruxelles.

Bouquinerie (25e catalogue des livres en vente à la) générale de Meuleneere, 15, rue du Chêne, à Bruxelles.

Bouquiniste de l'Yonne (Le), n° 8, vient de paraître chez Fauchereau, 10, rue d'Eglény, à Auxerre.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 24 *au samedi* 30 *mars.*

Dimanche 24

Salle n. 2. Exposition de meubles, bronzes, tapis, tableaux, faïences, etc., (Me Sarrus.)

Salle n. 3. Exposition de meubles, bronzes, sculptures, tableaux, dessins, etc. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Salle n. 5. Exposition de meubles, tapisseries, tableaux, bronzes, bijoux, etc. (Me Bailly et M. Slaes.)

Salle n. 6. Exposition de meubles, tableaux, bronzes, livres. (Me Girard.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux, gravures, bronzes, sculptures, porcelaines, meubles, etc. (Me Berloquin, MM. Mannheim, Féral et Maingonnat.)

Salle n. 9. Exposition de meubles et objets d'art. (Me Escribe.)

Rue d'Offémont, 11. Exposition de meubles, bronzes, livres, tableaux et objets d'art. (Me Boulland, MM. Durel et Bloche.)

Lundi 25

Salle n. 2. Vente de meubles, bronzes, tapis, tableaux, faïences, etc. (Me Sarrus.)

Salle n. 3. Vente de meubles, bronzes, sculptures, tableaux, dessins, etc. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 613 nos.

Salle n. 5. Vente de meubles, tapisseries, tableaux, bronzes, bijoux, etc. (Me Bailly et M. Slaes.)

Salle n. 6. Vente de meubles, tableaux, bronzes, livres. (Me Girard.)

Salle n. 7. Vente de bijoux et pierres précieuses. (Me Seillier.)

Salle n. 8. Vente de tableaux, gravures, bronzes, sculptures, porcelaines, meubles, etc. (Me Berloquin, MM. Mannheim, Féral et Maingonnat.)

Salle n. 9. Vente de meubles et objets d'art. (Me Escribe.)

Salle n. 11. Vente de meubles, bronzes, bijoux, tableaux, etc. (Me Ory.)

Rue d'Offémont, 11. Vente de meubles, bronzes, livres, tableaux et objets d'art. (Me Boulland, MM. Durel et Bloche.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres de la bibliothèque historique de M. J.-D. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE de 1579 nos.

Mardi 26

Salle n. 2. Vente de meubles, bronzes, tapis, tableaux, faïences, etc. (Me Sarrus.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 613 nos.

Salle n. 5. Vente de meubles, tapisseries, tableaux, bronzes, bijoux, etc. (Me Bailly et M. Slaès.)

Salle n. 6. Vente de meubles, tableaux, bronzes, livres. (Me Girard.)

Salle n. 8. Vente de tableaux, gravures, bronzes, sculptures, porcelaines, meubles, etc. (Me Berloquin, MM. Mannheim, Féral et Maingonnat.)

Salle n. 9. Exposition de meubles, porcelaines, bijoux, etc. (Me Tual et M. Oudard.)

Salle n. 11. Vente de meubles et objets divers. (Me Ory.)

Rue d'Offémont. Vente de meubles, bronzes, livres, tableaux et objets d'art. (Me Boulland, MM. Durel et Bloche.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Mercredi 27

Salle n. 2. Vente de meubles, bronzes, tapis, tableaux, faïences, etc. (Me Sarrus.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 613 nos.

Salle n. 6. Vente de meubles, tableaux, bronzes, livres. (Me Girard.)

Salle n. 8. Vente de tableaux, gravures, bronzes, sculptures, porcelaines, meubles, etc. (Me Berloquin, MM. Féral, Mannheim et Maingonnat.)

Salle n. 9. Vente de meubles, porcelaines, bijoux, etc. (Me Tual et M. Oudard.)

Rue d'Offémont, 11. Vente de meubles, bronzes, livres, tableaux et objets d'art. (Me Boulland, MM. Durel et Bloche.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Jeudi 28

Rue d'Offémont, 11. Vente de meubles, bronzes, livres, tableaux et objets d'art. (Me Boulland, MM. Durel et Bloche.) *Continuation les deux jours suivants.*

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Vendredi 29

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Samedi 30

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

DANS LES DÉPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Com-

missaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

GORRON (Mayenne), les 24, 27 et 31 mars, vente de meubles, ameublements, bronzes, bibliothèque, terres cuites, objets d'art et divers. (Me Debon.)

SAINT-VINCENT DU LOROUER (Sarthe). Le 1er avril et jours suivants, vente de livres et gravures, meubles, argenterie, pendule, etc. (Me Renard.)

RENNES, rue St-François. Les 25 et 26 mars, vente de portraits et autographes bretons. (Les com.-pr. et M. Plihon.) CATALOGUE de 59 nos.

HÈCHES REBOUC, près Bagnères-de-Bigorre. Le 8 avril, vente d'une grande quantité de marchandises provenant des *Papeteries*. (Me Dupuy.)

ROUEN, 85, rue des Carmes. Du 25 au 28 mars, vente de livres. (Les com.-pr.) NOTICE.

LE HAVRE, le 26 mars, vente de tableaux anciens, gravures, aquarelles, tapisseries, horloges, sièges, faïences, armes, livres, objets divers. (Les com.-pr.)

MARCOUSSIS, le 13 mars, vente de meubles, pendules, candélabres, glaces, bibliothèque, objets divers. (Me Blanchard.)

ORIGNY-EN-THIERACHE, les 24 et 25 mars et jours suivants, vente d'un beau mobilier, ameublements et bronzes, meubles en marqueterie, collections de vaisselles artistiques, porcelaines, tableaux, terres cuites, etc. (Me Coffignon.)

TIGERY, à 3 kil. de Corbeil, le 24 mars, vente de meubles et livres. (Me Boige.)

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE, le 24 mars, vente de meubles, pendules, argenterie, etc. (Me Clouet.)

BEAUVAIS, le 25 mars, vente d'un bon mobilier, tableaux, argenterie, bijoux. (Me Museux.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J. C. Ritter von Klinkosch. (MM. Wawra et Mietke.) CATALOGUE (4541 nos) illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal ; *prix* : 25 fr.).

LONDRES, 13, Wellington str. Du 28 au 30 mars, vente de livres et manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

VIENNE, I, Neuer Market, 13, I, Stock. Vente, le 2 avril et jours suivants, des tableaux, miniatures et antiquités des collections de J. C. von Klinkosch. (M. H. O. Mietke.) CATALOGUE illustré, prix : 15 francs. *S'adresser au bureau du journal.*

ARNHEIM. Du 25 mars au 6 avril, vente de livres et gravures. (M. Gouda Quint.) CATALOGUE de 4262 nos.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, à la Gemaldesaal. Les 8 et 9 avril, vente de gravures. (M. Bangel.) CATALOGUE de 129 nos. — Le lundi 25 mars, vente de tableaux anciens et modernes. (Même vendeur.) CATALOGUE de 239 nos. — Le mardi 26 mars, vente d'antiquités et objets d'art. (Même vendeur.) CATALOGUE de 428 nos.

MILAN. Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (M. J. Sambon.)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Le 28 mars et prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

LEIPZIG. Le 26 mars et jours suivants, vente des gravures de la collection Alfr. Coppenrath. (M. C. G. Bœrner.) CATALOGUE de 2926 nos avec 4 reproductions photographiques.

NEW-YORK, Chickering Hall. Les 5 et 6 avril, vente de tableaux et dessins de la collection de Durcal. (Me Th. E. Kirby.)

LONDRES, 13, Wellington str. Le lundi 25 mars et les deux jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Buccleuch. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 1012 nos.

STUTTGART, 3, Wilhelmstr. Le 8 avril et jours suivants, vente de gravures, dessins et livres. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE illustré de 1425 nos.

MILAN. Le 26 mars, vente de médailles. (M. G. Sambon.)

LONDRES, 47, Leicester square. Les 10 et 11 avril, vente des livres de la bibliothèque Goldsmid. (MM. Puttick et Simpson.)

BRUXELLES, 10 et 12, rue des Finances. Le 26 mars et les quatre jours suivants, vente de bijoux, argenterie, monnaies, tableaux, meubles et objets d'art. (Me Dumortier et M. de Brauwère.) CATALOGUE.

LA HAYE. Les 2 et 3 avril, vente de tableaux modernes. (Me Nordendorp et M. Van Gogh.)

FLORENCE, 8, Via dei Pucci, du 21 au 28 mars, vente de livres anciens. (M. Franchi.)

LONDRES, 47, Leicester square, vente de beaux livres anciens. (MM. Puttick et Simpson.)

AMSTERDAM, 122, Warmoesstraat. Du 23 au 30 mars, vente de livres à figures. (M. de Vries.) CATALOGUE de 2288 nos.

LONDRES, 8, King str., Vente, le mardi 26 mars, de gravures et aquarelles. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 204 nos.

LEIDE. Le 3 avril et jours suivants, vente de livres. (M. Brill.) CATALOGUE de 418 nos.

BERLIN, 28/29, Kochstr. Les 26 et 27 mars, vente de tableaux et aquarelles. (M. Rud. Lepke.) CATALOGUE de 263 nos.

BRUXELLES, 24, pl. de Brouckère. Le 1er avril, vente de monnaies. (Me Cortvrint et M. Dupriez.)

LONDRES, 13, Wellington str. Du 1er au 3 avril, vente de livres. (M. Sotheby, Wilkinson et Hodge). CATALOGUE de 705 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

EXPOSITION HISTORIQUE
DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La *Société de l'Histoire de la Révolution française* organise dans la salle des Etats, au Louvre, une exposition historique de la Révolution française. La Société, qui a pour président d'honneur M. Carnot, président de la République, est administrée par un comité de trente-deux membres, dont le bureau est ainsi composé : Président : M. Edouard Charton, sénateur, membre de l'Institut ; — vice-présidents : MM. Colfavru, député ; A. Dide, sénateur, et Jules Claretie, membre de l'Académie française ; — secrétaire généraux : MM. Aulard, professeur à la Faculté des Lettres, et Etienne Charavay, archiviste-paléographe. *Le Comité fait appel à toutes les personnes qui possèdent des souvenirs historiques de la Révolution française.* — Les offres d'objets devront être adressées à M. le secrétaire général de la Société de l'Histoire de la Révolution française, 4, rue de Furstenberg, à Paris.

NUMÉRO 115 Troisième Année. 1er AVRIL 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.
Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Les Relieurs brevetés du Roy

LOUIS DUBOIS

Le siècle de Louis XIV, qui produisit tant de grands hommes, vit aussi fleurir toute une série de maîtres relieurs, vrais artistes dans leur genre, modestes, mais qui néanmoins ont su dans une sphère plus spéciale faire honneur aux arts et produire de véritables chefs-d'œuvre.

Si les noms des plus fameux n'ont pas encore été aussi répandus que ceux des architectes, des littérateurs, des peintres, des sculpteurs et enfin de tous ceux qui ont illustré notre pays à cette même époque, c'est que jusqu'ici peu de bibliographes se sont occupés d'eux d'une manière approfondie, tandis qu'il y eut de tout temps des écrivains pour mettre en lumière et glorifier les œuvres de personnages célèbres, comme Bossuet, La Fontaine, Mansart, Molière, Pascal, Nic. Poussin, etc., etc.

Combien serait grande la joie d'un bibliophile, et quelle valeur aurait sa collection, s'il lui était possible de retrouver d'une manière certaine les artisans qui ont confectionné les plus beaux types de ses reliures, de pouvoir connaître les génies qui ont enfanté les merveilleuses compositions qui ornent les livres faits pour les rois François Ier et Henry II, et de pouvoir affirmer sans crainte d'erreur qu'une jolie combinaison formée de compartiments à surfaces diverses, quelquefois enrichies de feuillages et de rinceaux, est réellement l'œuvre de Nicolas ou de Clovis Eve ; que telle reliure doublée est bien sortie des mains du grand Boyet ! Sans oublier le fameux Le Gascon dont parlent si avantageusement certains écrivains qui lui étaient contemporains, mais qui malheureusement n'est demeuré jusqu'ici pour nous qu'un inconnu célèbre.

Nous nous trouvons aujourd'hui en face d'un maître peu connu, mais qui a droit à notre respect, car il occupa la charge de Relieur du Roi pendant trente-neuf années consécutives. On verra par le brevet qui fut expédié en faveur de Louis Dubois le 6 septembre 1689, qu'il devait être une personnalité importante et considérée ; car, à cette époque d'intolérance et de persécutions religieuses, il ne suffisait pas d'être capable, mais il fallait bien avoir en plus la quintescence de toutes les qualités qui plaisaient au roi, pour qu'il vous fût octroyé des franchises et privilèges en des termes pareils. A ce point de vue, cette pièce est très curieuse et en dehors de toutes celles de même nature qu'on retrouve ordinairement. Ce maître était d'une famille de relieurs, car il remplaça son père Gilles Dubois dans la charge de relieur du roi ; voici son brevet :

PROVISIONS DE RELIEUR DE LIVRES POUR
LOUIS DUBOIS
à Versailles le 6 *septembre* 1689.

« Louis... etc. A tous ceux qui ces pñtes « lettres verront, Salut. Sur le bon et « loüable rapport qui nous a esté fait de la « personne de Louis Dubois, Relieur de « livres, Et de ses sens, suffisance, fidélité « et affection à ñre service, à iceluy Pour « ces causes —. avons donné et octroyé « donnons et octroyons par ces pñtes, si- « gnées de ñre main, l'Estat et charge de « l'un de nos relieurs ordinaires en ñre « bonne ville de Paris, vacante par le decez « de feu Gilles Dubois son père, pour dores- « navant, nous servir en lad. qualité, et « lad. charge exercer, en joüir et user aux « honneurs privilèges franch. libertez, « gages, droits, fruits, profitz revenus et « emolumens accoutumez et y apparte- « nans, tels et semblables qu'en a jouy ou « deu joüir led. Dubois son père et ce tant « qu'il nous plaira. Si donnons en mande- « men à ñre amé et féal le Prevost de « Pari, ou son Lieutt de police, que luy « estant apparu des bonnes vie mœurs. « Religion Cath. Apost. et Romaine dud. « Dubois Et qu'il aura receu de luy le ser- « ment en tel cas requis et accoutumé, il « le mette et instilüe, ou fasse mettre et « instituer, de par nous en possession et « joüissance de lad. charge et d'icelle en- « semble du contenu cy dessus le fasse « joüir et user pleinement et paisiblement « obéir et entendre de tous ceux et ainsy « qu'il apparra ez choses qui la concer- « nent. Car tel est ñre plaisir. Donné à « Versailles le..... » etc.

Louis Dubois mourut en 1728, époque à laquelle Augustin Du Seuil lui succéda en la qualité de relieur ordinaire du roi.

LÉON GRUEL.

PETITE CORRESPONDANCE

Auxerre, 19 mars 1889.

Monsieur.

Je connais tout ce qui a été imprimé en volumes ou en brochures sur Jean Cousin. Je ne trouve rien de *précis* sur sa croyance. Etait-il

catholique ou protestant? Connait-on la date précise de sa mort? ALBERT J.

Nous répondrons dans un prochain numéro

M. A. Veyssière, à Tauves (Puy-de Dôme).

Nous vous remercions de votre intéressante communication sur les meubles sculptés : elle sera insérée prochainement. Nous ne pouvons, à notre grand regret, tirer parti des dessins que vous annoncez. L'abondance des matières nous interdit l'emploi des clichés.

La Collection Moncornet

On peut rappeler, à propos de la COLLECTION MONCORNET, ce que disait tout récemment, ici même, un habile écrivain parlant de l'*Iconographie bretonne* du marquis de Granges de Surgères : « Donnez-moi une collection de portraits, et non seulement je pourrai passer en revue tous les arts plastiques et graphiques, mais je vous ferai un cours d'histoire complet. »

Causant de l'important recueil dit de Moncornet, nous affirmons à notre tour que nulle suite de portraits contemporains ne peut mieux renseigner le collectionneur sur les multiples incidents de tout genre du règne de Louis XIII.

En 1652, le graveur-éditeur rouennais Baltazar Moncornet commença la publication de ses *Tableaux historiques au nombre de DCXLIII planches, où sont gravés en taille-douce les illustres Français et Étrangers de l'un et l'autre sexe, remarquables par leur naissance ou leur fortune, doctrine, piété, charge et emplois ; avec leurs éloges et leurs armoiries, grav. par Pierre Daret, Louis Boissevin et B. Moncornet.* Les deux volumes in-4° de cet ouvrage furent achevés en 1656.

Cette foule de souvenirs historiques est, en grande partie, l'œuvre de Daret, né à Pontoise, mort à Dax en 1675; c'est, en quelque sorte, le livre d'or des plus célèbres personnages des XVIe et XVIIe siècles.

Bien que les *Tableaux* complets ne doivent fournir que le nombre de pièces indiqué dans l'énoncé ci-dessus, un exemplaire en contenant 682 existait lors de la vente Bignon, où il fut vendu à fort bas prix.

Les portraits de Moncornet, ne devant être considérés qu'au point de vue du renseignement, et non comme œuvre d'art, ne sont pas, en somme, difficiles à trouver. Leur grand nombre est cependant un obstacle pour qui voudrait les posséder tous.

Il est, pensons-nous, tout à fait superflu de faire ici la description technique des gravures de cet important recueil. Notons pourtant que divers portraits de ladite collection doivent exister en deux états différents : le premier *avant*, et le second *avec* les armoiries en haut, de chaque côté du portrait, l'adresse, des lignes complémentaires sous la légende, et parfois des feuilles complétant l'ornementation très simple du cadre ovale habituellement employé.

Ces remarques ne constituent pas des motifs de plus ou moins haut prix, mais elles ont cependant leur importance, surtout en ce qui concerne les adjonctions faites au texte de chacun de ces curieux portraits.

Baltazar Moncornet naquit vers 1630; il mourut à Paris après 1670. Sa demeure était « *faubourg Saint-Marcel, rue des Gobelins* ». Nagler dit qu'après sa mort on trouva dans son magasin plus de 1400 estampes, tant de lui-même que d'autres artistes, ses collaborateurs aux *Tableaux historiques*.

Les grandes familles françaises rencontrent, parmi ces 643 portraits, d'incontestables documents en faveur des hauts faits de leurs ancêtres. Toutes les provinces y peuvent voir l'histoire détaillée de leurs célébrités et y lire des relations de sièges et combats les intéressant. La liste, forcément abrégée, actuellement en cours de publication dans ces colonnes suffit à le prouver; un relevé du même genre inséré à cette place, outre qu'il créerait un double emploi, n'ajouterait rien à la si intéressante page d'histoire qu'elle représente.

C'est, disons-le, comme une magnifique évocation de cette partie mouvementée de notre Royauté; nous y retrouvons, avec l'énoncé de tous leurs titres religieux, civils ou militaires, le détail complet de la vie des héros français du temps de la régence de Marie de Médicis et celui du règne, plein d'événements, de son fils Louis XIII, puissamment aidé par les sages conseils d'un de nos plus grands hommes d'Etat, l'illustre cardinal duc de Richelieu. A. G.

Au commencement de cette année, notre collaborateur H. P. publiait des notes fort curieuses sur les cartes à jouer françaises. Passant rapidement en revue l'histoire même des cartes, il arrivait à l'époque révolutionnaire qu'il analysait d'amusante façon, et reconstituait une partie de piquet jouée par quatre purs factionnaires de l'an II.

Un habile éditeur vient de remettre en cours les formules alors expliquées : son jeu de 32 cartes est facile à jouer et, comme il est dit dans le prospectus, « les convictions républicaines ne seront plus offensées à l'annonce de tierce et quatorze rappelant de si mauvais souvenirs ».

La différence principale consiste en des figures allégoriques et républicaines remplaçant celles précédemment en usage.

Il y a presque vingt ans, dit la notice explicative, que la République existe et que nous avons proclamé les Droits de l'homme; malgré cela nous en sommes toujours réduits à nous servir des expressions, — *quatorze d'as*, qui ne signifie pas grand'chose, — *quinte au roi*, quand nous n'en voulons plus dans nos institutions, — *tierce à la dame*, nom que l'on donnait aux Dubarry, Pompadour et autres maîtresses du roi, — *quatrième au valet*, valet de chien, de fauconnerie.

Remplaçant ces applications surannées blessant nos convictions d'hommes libres, le NOUVEAU JEU DE CARTES RÉPUBLICAIN nous donnera le plaisir d'entendre les joueurs annoncer ainsi leurs points :

Quatorze d'Emblème, quinte au Fondateur, tierce à la Vertu, quatrième au Soutien, et lorsqu'on demandera en quelle couleur, au lieu de Cœur, Carreau, Trêfle ou Pique, nous dirons en *Liberté*, en *Egalité*, en *Fraternité* ou en *Socialité*.

Pour les autres jeux que le Piquet il n'y a qu'à remplacer les appellations anciennes par les nouvelles.

C'est encore, en somme, une intéressante tentative et qui a raison d'être. Les Rois ou *fondateurs* y sont dénommés Brutus, Guillaume Tell, Washington et Camille Desmoulins. Les points sont maintenant indiqués par des étoiles, des mains enlacées, des motifs franc-maçonniques et des bonnets rouges. Les Reines y sont galamment baptisées *Vertus* et les valets appelés *soutiens*.

Souhaitons bonne chance au NOUVEAU JEU, qui fait désormais partie de droit des monographies spéciales débutant aux jeux de tarots des anciens et venant aboutir aux rénovations républicaines du prochain anniversaire de 1789. Z...

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(Suite.)

BASCHIERA (Nicolas de). Un Romain qui fit les dessins pour la superbe façade de Saint-Pierre, à Mantoue, laquelle fut terminée en 1760.

BASILE (Gennaro). Un peintre napolitain qui travaillait encore vers 1756.

BASILE (Francesco). Peintre d'images à Naples, élève de Trompatore. Il vivait encore en 1730 dans un âge très avancé.

BASILETTI (Luigi). Un habile peintre de Brescia; il étudia l'art dans sa ville natale et se rendit en 1818 à Rome pour finir ses études. Il appartient aux meilleurs artistes italiens de notre siècle.

BASILI (Pier-Angelo). Peintre, né à Gubbio en 1550 et élève de Damiani et Roncalli. Il est mort en 1604.

BASSINOFF (BASMOFF, BASHENOW). Le fils de Basilius un architecte russe à Saint-

Pétersbourg. Il se forma à l'étranger vers 1758 et retourna en 1765 dans sa patrie, où il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg. Il est mort en 1798.

Basire (Jacques). Un graveur, né à Londres vers 1740. Il grava d'après Reynolds, West et d'autres et mourut en 1780.

Basoli (Antonio). Un excellent peintre-décorateur de notre siècle à Bologne.

Bassanino (Valerio). Un Italien, peintre d'histoire, duquel nous ignorons plus de détails.

Bassano (Annibale). Architecte à Padoue qui, en 1493, faisait les dessins pour la Loggia du Conseil.

Bassano (Bernardino). Graveur italien, connu par quelques planches qu'il grava vers 1641.

Bassano (Alessandro). Un gentilhomme de Padoue. Il exerça l'architecture avec tant de succès qu'il doit être compté parmi les bons artistes de son temps et de son genre.

Bassano (César). Peintre et graveur sur cuivre et sur bois, né à Milan vers 1584. Il travailla de 1608 à 1630.

Bassano (Jacopo) et ses fils. Voyez da Ponte.

Bassano (Jean), surnom de B. *Marinelli*.

Bassé (W.). Un graveur de la vie duquel nous ignorons les détails.

Bassechon. Nom changé de Balechou.

Bassen (B. van). Peignit vers 1615 d'excellentes pièces d'architecture.

Basseporte (Fred.-Madeleine). Peintre et graveur, né en 1700. Cette grande artiste fût nommée dessinateur des fleurs et plantes du Jardin botanique à Paris après la mort de Claude Aubriet.

Basset (Françoise). Graveur à Paris. Elle était en même temps marchande de gravures et associée avec Basset le jeune.

Bassetti (Marc-Antonio). Peintre de Vérone, mort en 1630 dans sa 42e année. Il étudia à Venise et à Rome et obtint la renommée d'un grand dessinateur et excellent coloriste.

Bassi (Giovanni-Battista). Un excellent peintre de paysages, de Bologne, qui demeurait à Rome vers 1831.

Bassi (Francesco), nommé il Cremonese da' Paesi, né en 1642, mort au commencement de 1700. Il peignit à Venise des paysages. Il n'est pas à confondre avec un autre François Bassi, qu'on appelle A'Cremone le Jeune.

Bassi ou Basso (Bartolomeo). Un habile peintre de perspective à Gênes, élève de Ansaldi. Il est mort vers 1650.

Bassi (François). Peintre à Bologne, élève de Pasinelli; il choisit cependant comme exemple Guercino, qu'il imita très bien. Ses œuvres ne sont pas nombreuses parce qu'il mourut dans sa 27e année, en 1693.

Bassi (Martin). Un architecte, né à Seregno en 1541, mort en 1591.

Bassiano (Bernardin). Un peintre de portraits, du reste peu connu, qui vivait vers 1631.

Bassin (C.). Un graveur duquel on ne connaît qu'une planche d'après F. Vanni, représentant un buste de St. Guillaume l'Ermite.

Bassini (Tommaso). Un peintre de Modène du XIVe siècle.

Bassotti (Jean-François). Un peintre habile à Pérouse qui peignit de belles pièces historiques. Il est mort vers 1665, âgé de 65 ans.

Bast (Dominique de). Un peintre de paysages et de marines de notre siècle qui vivait à Gand.

Bast (Pierre). Graveur, qui exécuta une suite de six fables et paraboles publiée en 1598. Les détails de la vie de cet artiste sont inconnus.

Bastard (Etienne-Germain). Architecte né à Paris en 1786, élève de Percier et Fontaine. Il était architecte du Temple et du Monastère royal.

Bastard ou Bestard. Peintre de Mayorque, contemporain de Miguel Danus, qui fut élève de C. Maratta. Dans la principale ville de l'île La Palma, on trouve de superbes peintures de sa main.

Bastaruolo (il) Voyez Giuseppe Mazzuoli.

Bastiani (François). Un graveur à Venise, qui grava d'après Solviati, Guido Reni et autres.

Bastière (Jean-Baptiste-Auguste). Architecte à Paris, né à Bordeaux en 1592, élève de Combos et Chatillon.

Baston (Thomas). Un dessinateur et graveur anglais.

Bastoni (Eusebines). Sculpteur à Pérouse, il faisait généralement des crucifix. Il est mort en 1600, âgé de 50 ans.

Bataglioni (François). Peintre de paysages et de projets; d'après ses dessins Zucchi a gravé 12 vues de la ville de Brixen.

Bathem ou Battem, Battum (Gérard van). Un excellent peintre de paysages qui mourut vers 1690. Il demeura à Amsterdam, où il peignit des vues perspectives, paysages, etc.

Bathycles. Un célèbre artiste de l'antiquité.

Batlorosky (A.). Un habile peintre à Dresde, bohémien de naissance. M. Bodenehr grava d'après lui, en 1692, le portrait de Georges Meister.

Batoni (Battoni) (Pompejo-Girolamo). Peintre d'histoire, né à Lucca en 1708, mort à Rome en 1787, le dernier rejeton de l'école italienne dégénérée, et le meilleur peintre de son temps; élève de S. Conca et Masucci.

Batrachos et Sauras. Célèbres artistes de Sparte, qui construisirent le temple de Jupiter et de Junon, sous le règne de l'empereur Auguste.

Battaglia (Dionisio). Peintre à Vérone vers 1547.

Battaglie (delle), surnom de M.-A. Cerquozzi et F. Monti.

Battaglini (Jean-Baptiste-François). Peintre d'histoire à Paris, né à Nice en 1786, élève de David. Cet excellent artiste peignit beaucoup de tableaux, entre autres : Louis XVI écrivant son testament, Marie-Antoinette à la Conciergerie, La Baronne de Charance bénissant ses enfants sur son lit de mort, etc.

Battein (G.). Voyez Bathem.

Battistelli (Pierre-François). Un bon peintre de perspective, élève de Jérôme Conti. Il travailla à Bologne et Parme, vers 1918.

Batto. Un sculpteur ancien. Dans le temple de Concordia, à Rome, on voyait de lui Apollon et Junon.

(A suivre.)

LES

Ventes Publiques

Une vente d'objets d'art, tableaux, tapisseries, etc., faite à l'hôtel Drouot, salle 5, les 7 et 8 mars, par Me Escribe, assisté de M. Bloche, a donné un résultat total d'environ 34.500 francs.

La collection de tableaux modernes de MM. Capen et Warren a été vendue récemment à New-York; la vente a produit 348,912 fr.

A Londres, les neuf vacations de la vente de coins et jetons de la collection Yorke-Moore ont assez bien réussi; total : 5 306 liv. 4 sh. (132.655 francs.)

On annonce comme prochaine la vente de *Gad's Hill* et *The Wilderness*, les deux cottages habités par Charles Dickens le célèbre romancier anglais.

Le yacht *Iris*, dont nous avons annoncé la vente en temps voulu, qui était la propriété de l'agent de change Bex, vient d'être vendu 40.000 francs au directeur d'une grande imprimerie de Paris.

Résultats de la vente d'objets d'art, meubles, tapisseries, marbres, peintures modernes, joaillerie, argenterie etc., faite le 12 mars et les jours suivants chez Rudolph Lepke, *à* Berlin : armoire hollandaise avec de riches incrustations en bois, métal et marqueterie, 1270 marcs, tapisserie du temps de Louis XIV, 1150 marcs.

Peintures :

Bergen-Moller, paysage au soleil couchant, 185 marcs.

J. Coquelin, paysage d'hiver, soleil couchant, 150 marcs.

Ed. Daege, l'Amour et l'Espérance, 465 marcs.

J. Kratschorski, Partie d'un village, 155 marcs.

E. Louyot, Intérieur avec philosophe français assis à une table, 425 marcs.

A Reder-Broili, Vue de Rome avec l'église de Saint-Pierre, le Vatican et le bourg des Anges, où l'on voit le Tibre, 545 marcs.

Reinhard, Les architectes de la cathédrale de Strasbourg se disputant sur le plan de la construction, 1705 marcs.

Bijoux, argent, etc.:

Une paire de boucles d'oreilles en brillants, 495 marcs. Un bracelet avec trois brillants, 430 marcs. Une garniture en argent pour grande table, 5.000 marcs. Une *dito*, 1505 marcs. Service à thé et café en argent, 1.310 marcs.

La vente d'estampes du XVIIIe siècle faite, à l'hôtel Drouot, salle 4, par Me Delestre et M. Bouillon, le 22 mars dernier a produit 6.158 francs.

A signaler tout particulièrement le n° 133 du catalogue : LAVREINCE (*d'après N.*). *L'Assemblée au Concert, L'Assemblée au Salon. Deux pièces faisant pendants, gravées par Dequevauviller* (*E. le.* 5 *et* 6) *superbes épreuves avant la dédicace. Très rare.*

Prix. . . . . 1.020 francs.

Les jeudi 4 et vendredi 5 avril, M. Rud. Lepke vendra, à Berlin, les remarquables tableaux de maîtres anciens composant la galerie de feu M. le conseiller royal Dr. Alex Minutoli.

Le catalogue, illustré de belles reproductions héliographiques, est adressé sur demande affranchie à l'expert-vendeur, 27/29, Kochstrasse, et comprend 199 Nos.

Donner ici le détail de toutes les magnifiques œuvres qui vont être dispersées aux enchères serait dépasser nos limites.

Mentionnons pourtant pour mémoire des tableaux de Schidone, Ant. Pesne, Nic. Berghem, Fr. Hals, Tempesta, L. Carrache, J.-Et. Liotard, Coypel, L. Cranack, S. de Vos, Tiepolo, F. Bol, F. Clouet dit Janet, S. Rosa, Domenico, A. del Sarte, Tintoret, H. Burckmair, J. d'Arthois, X. Rigaud, Canaletto, Largillière, Bally, Marchant, Van der Meulen, P. Breughel, Ruisdaël et Le Bourguignon.

Les lundi 8 et mardi 9 avril Me Delestre et M. Féral vendront à l'hôtel Drouot, salle 5, les tableaux, dessins et aquarelles garnissant l'atelier de feu F.-C. Gaillard, ancien prix de Rome, chevalier et commandeur de divers ordres honorifiques, mort à Paris le 19 janvier 1887.

M. L. de Ronchaud, alors directeur des Musées nationaux, fit avec talent la préface du catalogue de ses œuvres lors de leur exposition à l'École des Beaux-Arts.

Résumant le caractère de son œuvre il écrivit : « L'amour de la nature et le culte des maîtres, l'observation et la pénétration, le vif sentiment de la vérité et le sentiment profond de la vie morale, la conscience dans le talent, voilà Gaillard. »

Voilà, on en conviendra, de courtes lignes que voudraient bien se voir appliquer nombre d'artistes actuellement en renom.

Ci-dessous la *totalité* des prix payés à la VENTE D'ESTAMPES DU XVIIIe SIÈCLE, EN NOIR ET EN COULEUR, PROVENANT DE LA COLLECTION L. D***. (MeM. Delestre et M. J. Bouillon). CATALOGUE de 799 N° (*s'y reporter pour plus de détails*).

3e *vacation du mercredi* 13 *mars; Ecole française, pièces en noir.*

293. *Lavreince* (d'après). Assemblée et pendant, 450 fr. — 294. Billet, 185 fr. — 295. Concert, 45 fr. — 296. Consolation, 300 fr. 297 et 298. Coucher *et* Lever, 390 fr. — 299. Lever, 98 fr. — 300 et 301. Déjeuner *et* Leçon, 165 fr. — 302. Deux cages. 67 fr. — 303. Ecole, 87 fr. — 304. Heureux moment, 325 fr. — 305. Qu'en dit, 640 fr. — 306. Restaurant, 75 fr. — 307. Retour, 79 fr. — 308. Roman, 345 fr. — 309. Sabots, 235 fr, — 310 Soubrette, 70 fr. — 311. Valmont, 45 fr. — 312. Green Plot et pendant, 90 fr. — 313. *Le Barbier* (d après). Vignettes (6) à l'eau-forte, 315 fr. — 314. Figures (4) pour Gessner, 60 fr — 315. *Le Beau.* Maillard, 21 fr. 316 et 317. Olivier, 2 épr., 105 fr. — 318. *Le Brun* (d'après Mme). Polignac, 61 fr. — 319. Le Brun, 25 fr, — 320 fr. *Le Clerc* (d'après). La Ruette, 29 fr. — 321 *Legoux.* J.-B. *et* Th. Dauberval, 19 fr. — 322. *Lempereur.* Lecomte, 38 fr. — 323. Le même, 19 fr. — 324. *Le Noir* (d'après) Vauxhall, 150 fr. — 325 *Le Peintre* (d'après). Cage, 132 fr. — 326. *Le Prince* (d'après). Amour, 39 fr. — 327. *Le Tellier.* V.-Coster, 150 fr. — 328. Le même, 101 fr. — 329. Ecran, 21 fr. — 330. *Littret.* Pompadour, 42 fr. — 331. *Macret.* Le Gros, 14 fr. — 332. *Mallet* (d'après). Chit Chit et pendant, 100 fr. — 333. Heureux ménage, 67 fr. — 334. Jeux, 57 fr. — 335. *Marillier* (d'après). Désirs et Regrets, 350 fr. — 336. Les mêmes, 175 fr. — 337. Retour, 49 fr.— 338. Frontispice, 400 fr. — 339. Vignettes (9) pour les Fables, 180 fr. — 340. Fleurons. (3) pour B. d'Arnault, 40 fr. — 341. Marguerite, 17 fr. — 342. *Martinet.* Répertoire, 62 fr. — 343. *Masquelier.* La Borde, 745 fr. — 344. *Miger.* Caillot, 5 fr.— 345. *Moitte* (d'après). Ecueil *et* Consommé, 185 fr. — 346. *Monnet* (d'après). Vénus, 58. — 347. Vignettes pour Gnide, 58 fr. — 348 *Moreau.* Place Louis XV, 355 fr. — 349. La même, 90 fr. — 350. Fêtes, 160 fr. — 351. Appareils, 150 fr. — 352. La Borde, 37 fr. — 353. *Moreau* (d'après). Frontispice, 2010 fr. — 354. Couronnement, 51. fr.— 355. Vœux, 125 fr. — 356. Cartouche, 66 fr. — 357. Répertoire, 250 fr. — 358. Répertoire, 194. — 359. Grossesse, 245 fr. — 360. La même, 103 fr. — 361. Précautions, 90 fr. — 362. J'en accepte, 70 fr. 363. N'ayez pas peur 106 fr. — 364. C'est un fils 106 fr. — 365. Parrains, 95 fr. — 366. Délices, 141 fr. — 367. Accord, 161 fr. — 368. Rendez-vous 205 fr. — 369. La même, 130 fr. — 370. Adieux, 161 fr. — 371. Rencontre 145 fr. 372. La même, 81 fr. — 373. Drame, 100 fr.— 371. Sortie, 220 fr. — 375. Fleuron, 10 fr. — 376 Figures (3) pour l'Hist. 17 fr. — 377. Vignettes 2 pour les Incas. 101 fr, — 378 Vignettes pour Métastase 10 fr. — 379. Grâces, 255 fr. — 379 bis *idem* 249 fr. — 380 et 381. Vignettes (2) pour Paul et Virg. et Télémaque, 21 fr, — 382. *Moreau et Freudeberg* (d'après) Raucourt, 150 fr. — 383. Le même 39 fr. —

Ecole française, pièces en couleur. 542. *Coutellier.* Contat, 143 fr. — 543. Le même, 100 fr. — 544. Olivier, 150 fr. — 545. Le même, 99 fr. — 546. Maillard, 60 fr. — 547. Duthé. 156 fr. — 548. Bertinazzi, 20 fr. — 549. Le même, 7 fr. — 550. Le même, 5 fr. — 551 et 552. Colombe, 2 épr., 67 fr. — 553 et 554. Dugazon, 2 épr., 70 fr. — 555 et 556. Julien, 2 épr., 18 fr. — 557 et 558. Menier, 2 épr., 20 fr. — 559 et 560. Michu, 2 épr., 28 fr. — 561. *Cunégo.* Fr.-Charlotte, 41 fr. — 562. *Davesne* (d'après). Cerises et pendant, dant; 165 fr. — 563. Prunes, 125 fr. — 564. *Debucourt.* Menuet *et* Noce, 1,650 fr. — 565 et 566. Escalade et Heur, 5,500 fr. — 567. Deux baisers, 2,005 fr. — 568. Promenade, 1,500 fr. — 569. Promenade du jardin. 1,800 fr. — 570. La même, 270 fr. — 571. Oiseau, 2,400 fr. — 572. Bouquets et pendant, 680 fr. — 573. Main *et* Rose, 3,500 fr. — 574. Annette, 705 fr. — 575. Oiseau, 80 fr. — 576. Lise et pendant, 4,110 fr. — 577. Almanach, 555 fr. — 578. Rose, 500 fr. — 579. La même. 160 fr. — 580. La même, 92 fr. — 581. La même, 160 fr. — 582. Promenade, 5,700 fr. — 583. Croisée, 220 fr. — 584. Minet, 90 fr. — 585. La même, 55 fr. — 586. Il est pris, 360 fr. — 587. Vent devant et pendant, 120 fr. — 588. Bénédiction, 60 fr. — 589. Modes, 52 p., 516 fr. — 590. Que vas-tu et pendant, 142 fr. — 591. Leçon, 57 fr. — 592. Ils sont heureux, 210 fr. — 593. Courses, 120 fr. — 594. Jeune femme, 98 fr. — 595. Cœffeur, 62 fr. — 596. La même, 112 fr. — 597. Tailleur, 56 fr. — 598. Baiser, 80 fr. — 599. La Fayette, 132 fr. — 600. Le même, 210 fr. — 601. Alexandre Ier, 56 fr. — 602. Louis XVIII, 90 fr. — 603. Chenard, 7 fr. — 604. Saint-Aubin, 40 fr. — 605. Calèche, 250 fr. — 606. Costumes, 50 p., 2,110 fr. — 607. Costumes, 35 p., 60 fr. — 608. *Debucourt* (d'après). Humanité, 42 fr. — 609. Juge, 31 fr. — 610. *De Gouy.* Amant, 20 fr. — 611. Coucou. 60 fr. — 612 et 613. *De Machy* (d'après). Vues, 170 fr. — 614. Vues, 72 fr. — 615. *Deny.* Coiffures, 75 fr. — 616. Départ *et* Danger, 6 fr. — 617. Lacet et pendant, 59 fr. — 618. *Descourtis.* Wilhelmine, 188 fr. — 619. La même, 102 fr. — 620. La même, 6 fr. — 621. *Desrais* (d'après). Contrôleur, 170 fr. — 622. Femme, 81 fr. — 623. Femme, 40 fr. — 624. Mari, 2 pendants, 160 fr. — 625. Epoux, 106 fr. — 626. Pudeur, 40 fr. — 627. Signal, 50 fr. — 628. *Doublet* (d'après). Ariette, 66 fr. — 629. Quatuor, 51 fr. — 630. *Drolling* (d'après). Chapeau, 25 fr. — 631. *Dutailly* (d'après). Promenade, 45 fr. — 632. *Fragonard* (d'après). Ma chemise, 180 fr. — 633. La même, 160 fr. — 634. Illusion *et* Réveil, 130 fr. — 635. Famille *et* Ibrahim, 57 fr. — 636. *Freudeberg* (d'après). Leçon, 2 p., 310 fr. — 637. *Greuze* (d'après). Baiser, 75 fr. — 638. *Guyot.* Colin-Maillard et pendant, 110 fr. — 639. Sommeil et pendant, 33 fr. — 640. Bastille, 2 p., 100 fr. — 641. J.-J. Rousseau, 10 fr. — 642. *Hoffmann.* La Fayette, 20 fr. — 643. *Huet* (d'après). Amant *et* Eventail. 330 fr. — 644. Les mêmes, 130 fr. — 645. The Balance et pendant, 43 fr. — 646. Clochette, 100 fr. — 647. Joconde,

82 fr. — 648. Rémois, 234 fr. — 649. Servante, 160 fr. — 650. Vénus, 43.

Nous donnerons le *total général* lorsque nous publierons la quatrième et dernière liste des adjudications. (*A suivre.*)

CHRONIQUE

La statue d'Etienne Dolet qui ne décore pas encore la place Maubert, malgré qu'on l'ait dit souvent dans la presse parisienne, ne sera inaugurée définitivement que le 1er mai prochain.

***

La Ville de Paris vient de faire frapper une médaille de grand module, portant l'effigie de la tour de 300 mètres et les armes de la Ville, qui sera remise, le jour de l'inauguration, à tous les ouvriers qui ont participé aux travaux de la tour Eiffel.

M. Eiffel, le contremaître du chantier aérien, et les ouvriers qui auront travaillé jusqu'au complet achèvement recevront chacun un exemplaire en argent de cette médaille.

***

Une annonce d'antiquaire. Lu sur la devanture d'un magasin d'antiquités: A vendre 32 fourchettes et 1 couteau à dépecer Louis XV. — Pauvre roi!

***

Exposition. Dix-neuf artistes annamites, peintres et sculpteurs, envoyés pour décorer les pavillons de Cochinchine et du Tonkin qui sont élevés à l'Exposition s'occupent activement de leurs travaux.

***

La peinture anglaise sera représentée au Champ-de-Mars par 130 ouvrages des artistes les plus célèbres de la Grande-Bretagne. MM. Leighton, Millais, Alma Tadema et Frith ont déjà choisi les toiles qu'ils enverront.

Détail à signaler : les artistes anglais ont décidé qu'ils ne concourraient pas pour les médailles: ils ont obtenu d'être tous classés avec la mention *Hors concours*.

***

La ville de Bordeaux vient de commander au peintre Dantan, pour la somme de 5,000 fr., un tableau destiné à orner la Faculté de médecine de cette ville.

***

Sociétés secrètes. Non seulement des sociétés de ce genre existent et fonctionnent aux Etats-Unis, mais elles ont encore à combattre l'influence de sociétés anti secrètes.

M. Harrisson, le nouvel élu à la présidence, appartenait au *phi* (φ) *delta* (δ) *théta* (θ) et feu M. Garfield faisait partie de la société du *psi* (ψ) *upsilon* (υ).

***

La question de l'arc de Triomphe du Carrousel ne va pas toute seule. — L'état piteux des sculptures et des corniches fait peine à voir; pendant ce temps les hommes de l'art discutent et ne s'entendent pas. L'architecte n'ayant demandé qu'un faible crédit de 12 000 francs s'en tient au ciment métallique, la commission des monuments historiques veut de la pierre, mais d'autre part elle n'a pas voté de fonds suffisants. La commission devrait bien comprendre pourtant qu'il ne faut pas lésiner lorsqu'il s'agit d'un monument aussi pur et aussi distingué de style que l'arc de triomphe du Carrousel. Que ne fait-elle de suite le nécessaire et l'arc d'Austerlitz reparaîtra brillant aux yeux des étrangers nos visiteurs et des Parisiens jaloux de la gloire de leurs pères.

***

Bibliographie artistique. A Munich, chez l'éditeur G. Hirth, vient de paraître un splendide volume in-4, le premier d'une fort intéressante série qui comprendra, entre autres, un travail concernant Raphaël.

Le volume paru est entièrement consacré à Léonard de Vinci, à sa vie et à ses œuvres.

L'auteur, M. P. Müller-Walde, a donné là des preuves suffisantes de sa connaissance profonde des écoles italiennes.

Disons que ce bel ouvrage est accompagné de soixante-dix magnifiques reproductions de dessins du maître, pour la plupart inédits et en possession des grandes collections nationales d'Europe.

De nombreuses et fines illustrations accompagnent et complètent le texte; enfin, ce qui est particulièrement digne de remarque, malgré les frais considérables qu'a dû nécessairement entraîner un pareil luxe d'édition, ce beau volume est d'un prix excessivement modéré : *sept francs cinquante*!

Voilà, faut-il l'avouer, de quoi stimuler le zèle de nos éditeurs en renom qui créent peu, mais cher.

***

Avec tous les artistes, soucieux de la conservation des œuvres d'art appartenant à l'Etat, c'est-à-dire, à la Nation, nous demandons que les richesses déposés au Garde-Meuble soient définitivement exposées dans des locaux convenables et demeurent sans bouger desdits locaux. A force de faire voyager les tapisseries du Garde-Meuble, les lustres, les bois de meubles, etc., ces belles choses finiront par s'user et se détériorer. Que n'avons-nous donc un Gouvernement capable de comprendre cette vérité, que les richesses d'art du passé doivent rentrer dans les musées et ne plus servir, à droite ou à gauche, à tous les usages du monde officiel!

***

Nous avons cherché en vain au Louvre le nouveau tableau acheté par le Musée. Nous voulions connaître le mérite de ce *Morone* dont tous les journaux ont donné le nom avec des fautes d'orthographe, tant ce nom italien est familier à nos compatriotes!

Nous serions heureux de voir chaque année l'administration du Louvre se donner la peine de faire publier une liste des entrées de tableaux de l'année, tant en legs qu'en achats. Le musée du Louvre n'est pas la chose de MM. les conservateurs; le public s'y intéresse, et bien que les membres de l'administration y aient logement et chauffage, le public est chez lui dans les salles du Louvre. Le public français en outre serait heureux de voir porter les achats de l'administration sur des tableaux français. M. Lafenestre aime beaucoup les Italiens sur lesquels il a varié des modulations, mais en somme les Hollandais et les Italiens sont assez représentés au Louvre, tandis que l'Ecole française y présente des lacunes regrettables. Que M. Lafenestre se mette donc à la fenêtre de l'opinion publique! La *Curiosité Universelle*, qui, vu son titre, met le nez partout, lui donne là une bonne indication.

***

Une curieuse exposition de peintures grecques est ouverte depuis quelques jours au Musée moderne de Bruxelles. C'est une collection de portraits peints sur bois à l'encaustique ou à la détrempe, et découverts par des explorateurs hongrois dans des sarcophages égyptiens. Suivant les traditions grecques, on attachait sur les figures des momies égyptiennes le portrait du défunt peint sur une légère planchette. Les premières peintures de ce genre ont été découvertes il y a deux ans dans la nécropole de Roubayal, province d'El Fayoum, dans l'Égypte Moyenne. Ces sépultures avaient été saccagées et pillées; mais les malfaiteurs s'étaient particulièrement attachés à emporter les bijoux et matières précieuses, n'attribuant aucune valeur à ces peintures, assez grossières, du

reste, d'apparence, qu'on a retrouvées depuis, conservées dans le sable.

*
* *

L'Exposition historique de la Révolution française s'ouvrira presque certainement le 10 avril prochain. Pour plus amples renseignements, voir, page 8, l'annonce détaillée consacrée à la Société de l'histoire de la Révolution.

*
* *

On ouvrira sous peu à Londres une exposition de tous les alphabets du monde, anciens et modernes.

Ils seront rangés chronologiquement, depuis le plus ancien connu jusqu'à notre moderne A B C.

*
* *

L'exposition triennale des Beaux-Arts de Belgique, qui doit cette année se tenir à Gand, ouvrira dans les premiers jours de juillet : le programme en sera prochainement arrêté.

*
* *

Nécrologie. Le peintre paysagiste Charles Donzel est mort, le 21 mars dernier, en son domicile, 29, rue des Martyrs. Né à Besançon en 1825, il exposait régulièrement aux Salons depuis 1859.

— M. Jules de La Quérière vient de mourir; il était le fils d'Eustache de La Quérière, le savant archéologue. On a de lui de nombreuses notes relatives aux monuments historiques de la Normandie.

— On annonce la mort d'un jeune dessinateur de talent, M. Noël Masson, qui privé de ses deux mains, exécutait des eaux-fortes remarquables.

C'est pendant le siège de Paris, en maniant un obus qui fit tout à coup explosion, que le jeune Masson avait eu les deux mains emportées.

Une vocation irrésistible l'avait rendu artiste : il avait deux avant-bras mécaniques.

*
* *

Exemple de science d'outre-Rhin : Dans « *Der Sammler* » de Berlin du 1er mars 1889, à propos d'une étude sur « *La Fourchette* » :

« La plus ancienne peinture où apparaissent des fourchettes est de *Viollet-Le-Duc* (!), et représente des instruments ressemblant à peu près à nos pinces à sucre. »

Très fort, cet auteur, qui heureusement n'a pas signé son article !

*
* *

Un facétieux lecteur nous demande, à propos du différend Eiffel-Jaluzot, si le particulier porteur d'un gilet fantaisie où sont brodées des « *tours Eiffel* » risque d'être appréhendé au corps comme n'ayant pas réglé les fameux droits de reproduction.

La plaisanterie est assez bonne et nous la dédions aux sommités intéressées.

*
* *

M. de Gatines, président de l'Exposition de la Société de topographie (classe XVI), recevra toutes les offres et demandes d'artistes désireux d'exposer des études de types d'hommes, costumes, intérieurs, mœurs et coutumes (peinture, sculpture, moulage).

Lui écrire à bref délai, 22, rue Vintimille.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Concert flamand de Téniers d'après Le Bas.

LA CARICATURE. *Titre-tables* du 2me trimestre (1831).

IDEM. Dessin à la plume de H. Monnier, planche no 19 : Un véritable ami du peuple, l'homme à la pique (*voir Brivois*).

TOME III des Mémoires de Billard de Veaux, ancien chef vendéen, ou Biographie des personnes marquantes de la Chouannerie et de la Vendée. *Paris, chez Lecomte*, 1832. In-8.

On demande à acquérir le volume de l'Annuaire de la Noblesse de Belgique publié en 1848 (2e année).

Adresser les offres au bureau du journal.

Le Chev. off. LUCA. G. MIMBELLI, DE LIVOURNE (Toscane), collecteur des médailles artistiques, politiques et des jetons, désire entrer en correspondance d'affaires avec des marchands dans ce genre de numismatique.

M. Boehler, antiquaire (de Munich)
hôtel de Bavière, Paris,

Achète au comptant des Tapisseries gothiques, Armures du XVIe siècle, Costumes, Faïences italiennes.

OFFRES

A VENDRE

Œuvres de Maître François Rabelais, avec remarques de Duchat et figures de B. Picart. *Amsterdam, Jean Frédéric Bernard*, M. DCC. XLI. 3 vol. tr. r. mille francs. Écrire : TEISSIER-SOLIER, rue Villebourbau, MONTAUBAN.

GRILLE LOUIS XIV. (dessus de porte) hauteur 38 cm., largeur 143 cm., avec figures et mascarons, *très beau travail du* XVIIe *siècle*, en fer forgé et ciselé.

Prière de s'adresser au bureau du journal.

OCCASION EXCEPTIONNELLE
A VENDRE

300 planches acier, 100 cuivre grand in-4, gravure taille douce, vues pittoresques, monuments, costumes, mœurs et scènes de voyages. Conviendrait pour créer des albums primes.

S'adresser : MANGIN, 9, RUE DE SEINE, PARIS

Louis Bihn
69, rue Richelieu, Paris

MODES. Environ **2,000** pièces du COSTUME PARISIEN, *de l'an* 1797 *à* 1831.

(Jusqu'à 1800 : 2 francs. — Jusqu'à 1820 : 1 fr. — Jusqu'à 1831 : 50 cent.)

Portraits de la CHRONOLOGIE COLLÉE gravés par *Léonard Gaultier*. XVIe siècle. In-64. Chaque pièce au choix. 3 fr.

A. Ferroud, libraire,
192, boulevard Saint-Germain.

Pour paraître en avril
ALFRED DE VIGNY
CINQ-MARS

Tirage spécial pour la Librairie des Amateurs, limité à 50 *exemplaires numérotés.*

2 *volumes grand in-*8, *sur vélin, avec* 10 *compositions et deux portraits, par Dawant. gravés par Gaujean, en triple état :* 1er *état, eau-forte pure sur Japon ;* 2e *état, tirage avant la lettre sur Japon ;* 3e *état, tirage avec lettre sur vélin.*

Prix de l'exemplaire . . . . 130 fr.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

TRAVESTISSEMENTS

Grand assortiment de planches de costumes pour bals parés. Gravures anciennes et modernes. Prix divers.

Envoi en communication sur notice des *desiderata*.

CHOIX DE PORTRAITS D'HOMMES
des collections MONCORNET, DARET, BOISSEVIN, LARMESSIN ET FROSNE.

Chaque pièce **2** *francs.*

Abes (Gabriel d'). — *Albert* (Ch. marq. d'), de Luynes. gouv. de Picardie. — *Albert* (Ch. H. d'), de Chevreuse, gouv. de Picardie et d'Auvergne. — *Albert* (L. Ch. d') de Luynes. — *Adobrandin* (Pierre). — *Alexandre* VII (F. Chigi), inquisiteur à Malte. — *Aligre* (Est d'). — *Alvaro* Semedo, jésuite, missionn. au Japon et en Chine. — *Amboise* (Georges d'). — *Amelot* (Denis), vic. de Bisseuil, seign. de Chaillou. — *Amelot* (Jacques), seign. de Mauregard-le-Mesnil. — *Ancre* (C. de Conchini, marq. d'), gouv. en Picardie. — *Andrada* (Fr. de). portugais, — *André*, card. d'Autriche, gouv. de Flandre. — *Angoulême* (Mgr. le duc d') ou Charles de Valois, comte d'Auvergne, de Ponthieu et d'Alais. né en Dauphiné. — *Angoulême* (Louis Emmanuel de Valois, duc d'), comte d'Auvergne et d'Alais, gouv. de Provence, né à Clermont-Ferrand, combattit à Montauban, fut enterré en Bourgogne. — *Aujou* (Ph. de France. duc d') né à St-Germain en Laye. — *Arpajon* (Louis vic. d'), comte de Rodez. — *Aubertin* (Edme), ministre protestant, né à Châlons-sur-Marne. — *Aumont* Rochebaron (Antoine d'), marquis d'Isle, seign. de Villequier, gouv. du Boulonnais, assista aux sièges de Royan, Lens et de l'île de Ré. — *Aviano* (R. P. Marc), capucin. — *Bailleul* (Nic. de), baron de Château-Gonthier, seig. de Soisy, Etiolles, etc. — *Balneo* ou Bagni (Nic. de), archev. d'Athènes, confident de Mazarin. — *Barberin* (Antoine). cardinal de Saint-Onofrio. capucin, archev. de Reims, frère du pape Urbain VIII. — *Barberin* (François), légat en France, protecteur des Franciscains. — *Barberin* (Thadée), frère des précédents. — *Bassompierre* (François de) assista au Pont-de-Cé, à l'île de Ré et à Royan. — *Beauchateau* (Le petit de), poète. — *Beaudean* (Alex. de), gouv. du Poitou. — *Beaudean* (Henry de), aussi gouv. du Poitou. —

Baudean (Jean de) gouv. de Niort et Beaucaire assista aux sièges de Metz, Ivry, Chartres, Corbie, Poitiers, Corbeil et Coucy. — *Beaufort* (Guill. de), sénéchal de Clermont-Ferrand. — *Beamanoir* (Jean de), gouv. du Maine et du Perche, marquis de Lavardin. — *Beauvillier* (Fr. de), de St-Aignan, gouv. de Touraine, se signala en Alsace et en Berry. — *Bellegarde* (Roger de), gouv. de Bourgogne. — *Bellièvre* (Pomponne de), né à Lyon, conseiller à Chambéry, signa les traités et négociations de Nérac, de Suresnes et Vervins. — *Bellièvre* (Pomponne de), 2e du nom, intendant en Languedoc. — *Berge* (D. H. van den), gouv. des Gueldre. — *Beringhen* (H. de), seign. d'Armainvilliers. — *Bernard* (R. P. Claude). — *Bernard* (Paul), comte de Fontaine, gouv. de Flandres. — *Berry* (Mgr. Ch. de France, duc de) né à Versailles. — *Bérulle* (P. card. de), né dans l'Aube, fondateur de la congrég. de l'Oratoire. — *Boisclairs* (Tanneguy Renault des), seign. de Saint-Quentin, prévôt de Bourgogne et Franche-Comté. — *Bonzi* (P. de), card. archev. de Narbonne. — *Boucherat* (Louis de), seign. de Compans-la-Ville. — *Bouillon* (Emm. Th. de La Tour d'Auvergne, card. de). abbé de Cluny. — *Bouillon* (Fréd. Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de), prince de Sedan et Raucourt, vicomte de Turenne. — *Bouillon* (Henry de La Tour, duc de), prince de Sedan. — *Bourbon* (Antoine de) prince de Béarn, duc de Vendôme et d'Alençon. — *Bourbon* (Henry de), év. de Metz, abbé de St-Germain des Prés et Fécamp, marq. de Verneuil et Boisgency. — *Bourbon* (Louis de) comte de Soissons, gouv. de Dauphiné et Champagne et Brie, combattit à la Rochelle et à Sedan, fut inhumé à Gaillon. — *Bourbon* (Louis Alex. de), grand amiral, comte de Toulouse, gouv. de Guyenne. — *Bourbon* (Louis Aug. de), prince de Dombes, duc du Maine, gouv. du Languedoc, se signala à Fleurus (1690). — *Bourbon* (Henry de), prince de Condé, duc d'Anguien, de Châteauroux, etc comte de Soissons, gouv. de Bourgogne, Bresse et Berry, né à St-Jean-d'Angély, inhumé à Valery. — *Bourbon* (Henry Jules de), prince de Condé. — *Bourbon* (Henry de), duc d'Anguien, mort le 1er avril 1609. — *Bourbon* (Henry Louis de). — *Bourbon* (Henry de), duc d'Anguien, né le 29 juillet 1643. — *Bourbon* (Louis de), prince de Condé, duc d'Anguien, né le 7 septembre 1621, se signala à Rocroy (1644). — *Bourbon* (Louis duc de), gouv. de Bourgogne, né le 2 octobre 1668. — *Bourbon* (Armand de), prince de Conti, abbé de Cluny et St-Denis, gouv. de Champagne, Brie et Guyenne. — *Bourbon* (François-Louis de), prince de Conti et de La Roche-sur-Yon, né en 1664. — *Bouthillier* (Mgr Claude), seign. de Pons-sur-Seine. — *Bouthillier* (Claude), seign. de Pontz-sur-Seine, Chavigny, baron d'Antibes, gouv. de Vincennes, m. en 1652. — *Bouthillier* (Victor), archev. de Tours. — *Brancacio* ou Blancatcio, command. de Malte. — *Brissonnet* (Guill). archev. de Reims, abbé de St-Germain des Prés. — *Broussel* (P. de), gouv. de la Bastille, chef des Frondeurs. — *Brulart* (Nicolas). marq. de Sillery, seign. de Berny, signa le traité de Vervins. — *Brun* (Ant. de), né à Dôle. — *Buquoy* (Ch. de Longueval, comte de), baron de Vaux, gubern. Hannovriae. — *Buillion* (Cl. de), sieur de Bonnelles, contribua au traité de St Menehould

(*A suivre.*)

Catalogues en distribution

Bibliopoliana, catalogue de livres anciens en vente chez L. Techener, 219, rue Saint-Honoré.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 31 mars au samedi 6 avril.

Dimanche 31

Salle n. 1. Exposition de meubles, tableaux, bronzes, dentelles. (Me Boulland et Bloche.)

Salle n. 2. Exposition de tableaux, meubles, bronzes. (Me Escribe et M. Bernheim.)

Salle n. 3. Exposition de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE.

Salle n. 4. Exposition de tableaux, dessins et gravures. (Me Chevallier et M. Féral.)

Salle n. 5. Exposition d'objets d'art et de curiosité. (Me Chevalier et M. Gandouin.). CATALOGUE. *Voir aux annonces.*

Salle n. 6. Exposition de meubles. (Me Albinet.)

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art et d'ameublement, bijoux, tableaux, livres, etc. (Me Girard, MM. Mannheim, Martin et Féral.)

Lundi 1er avril

Salle n. 1. Vente de meubles, tableaux, bronzes, dentelles. (Me Boulland et M. Bloche.)

Salle n. 2. Vente de tableaux, meubles, bronzes. (Me Escribe et M. Bernheim.)

Salle n. 3. Vente des livres de la bibliothèque R. P. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 367 nos

Salle n. 4. Vente de tableaux, dessins. (Me Chevallier et M. Féral.)

Salle n. 5. Vente d'objets d'art et de curiosité. (Me Seillier et M. Gandouin.) CATALOGUE. *Voir aux annonces.*

Salle n. 6. Vente de meubles, (Me Albinet.)

Salle n. 7. Vente de meubles. (Me Oudard.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et d'ameublement, bijoux, tableaux, livres, etc. (Me Girard, MM. Mannheim, Martin et Féral.)

Salle n. 11. Vente de meubles, bronzes, tableaux, etc. (Me Lemon.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente des livres de la bibliothèque historique de M. J. D. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE de 1579 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 3. Vente de livres. (Me Boulland et M. Durel)

Mardi 2

Salle n. 1. Vente de meubles, tableaux, bronzes, dentelles. (Me Boulland et M. Bloche.)

Salle n. 2. Vente de tableaux, meubles, bronzes. (Me Escribe et M. Bernheim.)

Salle n. 3. Vente des livres de la bibliothèque R. P. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 367 nos.

Salle n. 5. Vente d'objets d'art et de curiosité. (Me Seillier et M. Gandouin.) CATALOGUE. *Voir aux annonces.*

Salle n. 6. Vente de meubles. (Me Albinet.)

Salle n. 7. Vente de meubles, tableaux, livres. (Me Escribe.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Durel.)

Mercredi 3

Salle n. 1. Exposition de meubles, porcelaines, faïences, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 2. Exposition de meubles, bronzes, tableaux, etc. (Me Guerreau et M. Schoofs.)

Salle n. 3. Vente des livres de la bibliothèque R. P. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 367 nos.

Salle n. 5. Exposition de tableaux. (Me Tual et M. Bernheim.)

Salle n. 14. Vente de meubles, bijoux, etc. (Me Tual.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Durel.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Jeudi 4

Salle n. 1. Vente de meubles, bronzes, porcelaines, curiosités. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 2. Vente de meubles, bronzes, tableaux, etc. (Me Guerreau et M. Schoofs.)

Salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 343 nos.

Salle n. 4. Vente d'autographes. (Me Boulland et M. Eug. Charavay.)

Salle n. 5. Vente de tableaux. (Me Tual et M. Bernheim.)

Vendredi 5

Salle no 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 343 nos.

Samedi 6

Salle no 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Porquet.) CATALOGUE de 343 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres. tableaux, estampes, gravures. etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

VILLERS-COTTERETS, le 7 avril et jours suivants, vente d'un bon mobilier, garnitures de cheminées, bibliothèques, porcelaines de Chine et du Japon. meubles anciens, tableaux, armes modernes (Me Cérou.)

RETHEL, le 3 avril et jours suivants, vente de meubles, bahut et console anciens, monnaies, vieilles faïences, gravures, livres. (Me Evrard.)

ASNIÈRES, les 31 mars et lundi 1er avril, vente d'un bon mobilier, gravures, tapisseries, etc. (Me Goutron.)

SASSENAY (Saône-et-Loire), les 9 avril et jours suivants, vente de meubles, gravures anciennes, argenterie, etc. (Me Boistenot.)

CHATEAU DES MARES, arrond. d'Avranches, du 28 mars au 5 avril, vente d'un beau mobilier, ameublements, bahut et dressoirs anciens, bibliothèque, etc. (Me A. Piquois.)

Le MANS, château de la Thibaudière, petite route de Sargé, les 8 avril et jours suivants, vente d'un très beau mobilier, ameublements Louis XVI et autres, meubles couverts en tapisseries, commodes en bois de rose, meubles de style, objets d'art anciens, faïences, porcelaines, livres, etc. (Me Gouin.)

SAINT-VINCENT DU LOROUER (Sarthe). Le 1er avril et jours suivants, vente de livres et gravures, meubles, argenterie, pendule, etc. (Me Renard.)

HÈCHES-REBOUC, près Bagnères-de-Bigorre. Le 8 avril, vente d'une grande quantité de marchandises provenant des *Papeteries*. (Me Dupuy.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de

ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J. C. Ritter von Klinkosch. (MM. Wawra et Mietke.) CATALOGUE (4541 n°s) illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal; *prix* : 25 fr.).

VIENNE, I, Neuer Market, 13, I, Stock. Vente, le 2 avril et jours suivants, des tableaux, miniatures et antiquités des collections de J. C. von Klinkosch. (M. H. O. Mietke.) CATALOGUE illustré, prix : 15 francs. *S'adresser au bureau du journal.*

ARNHEIM. Du 25 mars au 6 avril, vente de livres et gravures. (M. Gouda Quint.) CATALOGUE de 4262 n°s.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, à la Gemaldesaal. Les 8 et 9 avril, vente de gravures. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE de 129 n°s.

MILAN. Les 4 et 5 avril, vente de monnaies. (M. J. Sambon.)

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

BERLIN, 28/29, Kochstr. Les 4 et 5 avril, vente des tableaux anciens de la galerie Minutoli. (M. Rud. Lepke.) CATALOGUE de 199 n°s.

LEIPZIG, 13, Universitatstr. Du 6 au 11 mai, vente de livres. (MM. List et Francke.) CATALOGUE de 3762 n°s.

LONDRES, Tokenhouse-yard. Le 4 avril, vente de tableaux, aquarelles, et gravures. (MM. Debenham, Tewson et Cie.)

LONDRES, King. str., St-James's sq. Les 2 et 3 avril, vente de vieilles monnaies. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) — Le 5, vente d'objets d'art et meubles — Le 6, vente de tableaux. (Mêmes vendeurs.)

NEW-YORK, Chickering Hall. Les 5 et 6 avril, vente de tableaux et dessins de la collection de Dureal. (Me Th. E. Kirby.)

STUTTGART, 3, Wilhelmstr. Le 8 avril et jours suivants, vente de gravures, dessins et livres. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE illustré de 1425 n°s.

LONDRES, 47, Leicester square. Les 10 et 11 avril, vente des livres de la bibliothèque Goldsmid. (MM. Puttick et Simpson.)

LA HAYE. Les 2 et 3 avril, vente de tableaux modernes. (Me Nordendorp et M. Van Gogh.)

LEIDE. Le 3 avril et jours suivants, vente de livres. (M. Brill.) CATALOGUE de 418 n°s. *Voir aux annonces.*

BRUXELLES, 24, pl. de Brouckère. Le 1er avril, vente de monnaies. (Me Cortvrint et M. Dupriez.)

LONDRES, 13, Wellington str. Du 1er au 3 avril, vente de livres. (M. Sotheby, Wilkinson et Hodge). CATALOGUE de 705 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

EXPOSITION HISTORIQUE
DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La *Société de l'Histoire de la Révolution française* organise dans la salle des Etats, au Louvre, une exposition historique de la Révolution française. La Société, qui a pour président d'honneur M. Carnot, président de la République, est administrée par un comité de trente-deux membres, dont le bureau est ainsi composé : Président : M. Edouard Charton, sénateur, membre de l'Institut ; — vice-présidents : MM. Colfavru, député ; A. Dide, sénateur, et Jules Claretie, membre de l'Académie française ; — secrétaire généraux : MM. Aulard, professeur à la Faculté des Lettres, et Etienne Charavay, archiviste-paléographe. *Le Comité fait appel à toutes les personnes qui possèdent des souvenirs historiques de la Révolution française.* — Les offres d'objets devront être adressées à M. le secrétaire général de la Société de l'Histoire de la Révolution française, 4, rue de Furstenberg, à Paris.

Numéro 116 Troisième Année. 8 Avril 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LA FEUILLE DE VIGNE

On se rappelle le temps (non très éloigné) où des statues en ribambelle avaient l'air d'orner le péristyle de droite, au Louvre, celui qui mène à l'embryon d'Ecole anglaise si malencontreusement placée dans l'endroit le plus défavorable du Musée.

On se souvient de l'effet bizarre produit par ces figures élégamment revêtues de cette bonne feuille de vigne que la Censure applique si ingénieusement, par-ci par-là, dans ses heures d'irritation produite par le dégagement d'acide carbonique provenant des poêles surchauffés.

Sous le gouvernement du surintendant dont les effets de torse étaient passés en proverbe, il en allait ainsi, également, de la petite feuille de vigne qui a fait surprendre tant de petites filles en flagrant délit de curiosité.

Combien on critiquait autrefois, on a critiqué hier et l'on critiquera demain l'emploi de cet « adjuvant » que des esprits timorés ont délibérément posé, comme pour protéger la morale, comme pour mettre un frein aux regards audacieux, comme pour garantir la pudibonderie britannique.

Ah ! feuille de vigne, si belle de forme, si jolie de galbe et si parfaite dans tes découpés ! Comme ils te dénaturaient, ces gens-là, en t'appliquant outrageusement sur les parties imparfaitement dérobées aux chastes colombes, qui, pieusement, s'en viennent, en ces grandes salles si froides du rez-de-chaussée, copier les *Anciens;* se réchauffer à la flamme du grand art pour gagner un jour 1200 francs dans un pensionnat de demoiselles !

Eh bien, s'il en est ainsi, que par instants, suivant les fluctuations ministérielles, on ôte ou l'on remette ces feuilles de vigne partout où l'on sent le besoin d'en placer..... (ô mouleur, les as-tu mises de côté pour qu'elles soient recollées quelque jour? dis-le, ô mouleur!) — Eh bien, il nous plairait qu'on prît cette mesure pour tous les Musées, toutes les bibliothèques, tous les endroits où sont exposés des objets qui peuvent suffoquer les âmes chastes.

Il y a telle céramique, telle ceinture, tel ivoire (où ? — nous pouvons le dire) que les gardiens s'empressent de signaler aux étrangers, même à de nos compatriotes, à tous ceux qui passent ; nous ne disons pas aux pensionnats.

Nous exposons seulement que, si l'on met au musée de Cluny, en pleine salle, au plein jour, un coffre aussi... croustillant que celui qui vient de la vente Alfred Gérente ; nous exposons que, fût-il du XVe siècle, ce coffre, pour ne pas effaroucher bonne part de la foule, devrait être relégué dans le coin le plus obscur du palais des Thermes, encombré de jour en jour de morceaux de pierre et de plâtre qui finiront par déguiser entièrement ces restes d'un art curieux et pratique.

O feuille de vigne, que de bévues on t'a fait commettre ! — en plâtre, en zinc, en cuivre, en marbre, en carton-pierre !

Et jamais, non, jamais, on n'a songé à t'envoyer, d'un souffle véhément, du côté de ce bonhomme nonchalant qui se chauffe les côtes au soleil, dans ce coin du Luxembourg si merveilleusement calme et embaumé dans la belle saison, non, jamais.

C'est qu'il n'y a que les artistes et les poètes qui vont de ce côté-là, et que les architectes sont plus soucieux d'élever des bâtisses autour desquelles de pauvres diablesses de statues, sans feuille de vigne, attendent tristement leur tour d'entrer dans les bonnes salles où il y a un bon feu pour cuire les bonnes toiles.

Rêves de penseur auxquels on a donné la forme et qui songent, à Versailles, au grand tapis vert, autour duquel se morfondent, depuis Louis XIV, deux lignes de pauvres marbres tout gâtés par l'humidité, les mousses cramponnées : statues toutes honteuses sous la pluie de feuilles et de larmes qui dégouttent des grands arbres !

Et, puisque nous sommes venus en ce Versailles qui nous retient quelquefois, citons, parmi les détails que nous donnnerons sur cette époque, ces notes détachées, puisées aux Archives Nationales dans les Comptes des Bâtiments :

16 *may* 1687. — *A Fontelle, sculpteur, pour les feuilles de sculpture qu'il a mis devant les nuditez des figures du jardin de Versailles.*

En 1700, Zéphyrin Adam, sculpteur, fit des bouquets de feuilles de marbre pour cacher les nudités des statues des

jardins et bosquets de Marly. Il toucha 52 livres pour ce travail.

En d'autres endroits il est marqué : *pour fonte de feuilles de vigne, pour estre mises sur les nuditez des figures du parc.*

Il s'agit ici des quatre belles statues en bronze, d'après l'antique, placées sur la terrasse, au pied du château, adossées au bâtiment du milieu et qui représentent Silène, Antinoüs, Apollon et Bacchus.

Silène et Bacchus avec des feuilles de vigne ! On les eût étonnés eux-mêmes.

Apollon devait s'envelopper de rayons lumineux ! Quant à Antinoüs, ma foi, nous n'en dirons rien ; il est niais, Antinoüs, quoique beau, et la feuille de vigne lui va peut-être bien !

Quoi qu'il en soit, ces feuilles sans modelé, rigides, implacables (nous dirions presque), nous paraissent ici placées aussi maladroitement que partout ailleurs.

Véritablement, si l'ordre est venu du Grand Roy lui-même, il nous paraît étrange.

Car, nous voyons qu'en cette année 1687... mais, allons-nous soulever encore le voile arraché déjà par des mains plus fermes que la nôtre ? — Non pas, et laissons dans l'oubli cette erreur en bronze qui se manifestait également en marbre, comme on peut le voir à Versailles.

La feuille de vigne ! Mais, c'est charmant, la feuille de vigne ! Seulement il y a des endroits où elle fait mieux.

Ligier-Richier, dans son cadavre debout, au transept de Saint-Etienne, a fait une feuille de vigne en abaissant un fragment de peau qui, laissant les entrailles à découvert, descend au-dessous de la ceinture. C'est curieux, bizarre !

Allons, c'est la Nature qui est la seule vraie et décide toutes les questions.

Ceux qui l'aiment, cette Nature, ne sursautent pas devant le nu.

La forme est un culte, et même nous oserons ajouter qu'on doit s'abstenir devant certaines représentations mystiques des religions indoues, égyptiennes et mexicaines.

Ne nous révoltons pas de visions entrevues par des artistes, de réalités même qu'ils ont jugé à propos d'admettre dans leurs œuvres. Quand il y a vérité, croyance, amour du beau, il faut s'incliner.

Que serait une feuille de vigne sur cette chair vivante, palpitante, de la petite fille que Laurens a mise dans sa fresque de sainte-Geneviève ?

Que serait un misérable morceau de je ne sais quoi sur la splendide nudité de celle qui nous apparaît comme la Jeune Gaule, comme la première émanation de Celle qui sera France ?

E. P.

LES QUATRE DOYENS

DE LA TYPOGRAPHIE PARISIENNE : THÉOTISTE LEFÈVRE, H. FOURNIER, CLAYE, ALKAN.

Sous ce titre prud'homesque, un éditeur d'Angers vient de faire paraître un volume in-8, consacré à la glorification de trois artistes imprimeurs-compositeurs et d'un quatrième typographe dont le mérite professionnel est assez mince.

L'ouvrage débute par la biographie de Théotiste Lefèvre, Parisien, auteur d'ouvrages estimés, mais sa vie sert de thème aux divagations historiques de son biographe. Vous cherchez Lefèvre et vous rencontrez ses patrons et amis accusés d'avoir été pauvres, grossiers, filous, parents de gens tombés dans la misère ou mis en faillite. Tout cela est raconté à la papa, gentiment, avec quelques indications diffamatoires sur les éditeurs d'ouvrages érotiques « dont les gravures n'étaient pas même essuyées ».

De Lefèvre nous passons à feu Henri Fournier, éditeur du Voltaire microscopique, auteur d'un *Traité de la Typographie* qui compte aujourd'hui trois éditions. Nouvelle explosion de bile. A propos de Fournier on nous parle d'un employé acariâtre de la maison Didot qui *dégoûtait* ses patrons et de la bonne foi de nos grands-pères « contrairement à ce qui se passe aujourd'hui. »

Claye (Saturnin) fournit le sujet de la troisième biographie des doyens typographiques parisiens. Comme pour les deux autres, sa vie n'est qu'un accessoire employé pour mettre en relief la *chance* et la *veine* d'un libraire de la rue des Saints-Pères, homonyme de grands banquiers. Nous apprenons aussi que le chef d'une imprimerie importante se livrait à l'alcoolisme et qu'il fut remplacé par un homme *de flair* ennemi des pots de vin. Peu de personnes connaissaient les *revers* de fortune d'un grand éditeur décoré : une note de la page 59 nous renseigne. Mais Claye ! Dame, le troisième doyen de la typographie parisienne disparaît un peu sous les potins de son biographe. On le retrouve à propos d'une *boulette* qu'il aurait laissé imprimer et de la visite d'un monsieur qui lui causa une impression telle « qu'il n'avait pas tant ri depuis longtemps ».

Enfin nous arrivons au quatrième doyen. Ne le nommons pas. Ennemi de la réclame, sa modestie pourrait s'offenser de notre indiscrétion. Son portrait, en lunettes, précède sa notice biographique où nous lisons qu'il fut mené durement, portant des épreuves à tous les auteurs protestants. Sans ouvrage, « faute de besogne », il finit par en trouver chez Tilliard, capitaine de la garde nationale. « Il venait à l'imprimerie avec des gants jaunes. Il *sombra* bien vite, sans pouvoir payer ses banques « parce qu'il tirait le diable par la queue ». Notre homme passa chez Vinchon. Distingué de la *masse* des ouvriers il travailla sur divers ouvrages, rendit de grands services à l'art et vit ses articles sur l'Exposition de 1839 reproduits par Boquillon. « Il était dans toute la force de l'âge lorsqu'il eut la pensée de se faire nommer arbitre au Tribunal de commerce, mais il se vit toujours ajourné malgré les recommandations les plus *chaudes*.

Depuis il a été nommé membre de la Société académique des Hautes-Pyrénées. Mais il n'est pas décoré ! Tout le volume crie sa douleur : atteint du prurit de la décoration il regrette qu'elle ait manqué à Curmer pour arriver à nous dire qu'il emprunta un soir la décoration de Claye. La belle-sœur du quatrième doyen de la typographie parisienne n'en revenait pas. Elle lui offrit, « en signe de satisfaction, toutes sortes de friandises ».

Terminons par quelques aphorismes cueillis dans ce pharamineux volume :

1° Un imprimeur en langue hébraïque à la clientèle israélite.

2° Ce n'est rien de tirer le diable par la queue, mais il ne faut pas qu'elle vous reste dans la main.

3° Il est des êtres qui laissent tomber la reconnaissance *sur les pieds* de leur bienfaiteur.

4° Si l'on sème de mauvais apprentis, on récoltera des ouvriers détestables ;

5° Le compositeur qui a sa journée compromise ne fait que végéter.

6° Chez un constructeur de presses typographiques on acquiert la connaissance des presses à imprimer.

7° Très développé, le sentiment de l'art donne la fièvre.

Arrêtons-nous là. Il faut laisser aux typos, acquéreurs du volume, plus d'une surprise drôlatique et grotesque. Respectons la situation du quatrième doyen, attendant toujours la décoration sans rien voir venir, *comme la sœur Anne.*

H. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(Suite.)

BATTONI. Voyez Batoni.

BATTONI (Joseph) Un surnom de Joseph Bottani.

Battum. Voyez Bathem.

Batty. Capitaine anglais, excellent dessinateur, qui publia beaucoup de vues dessinées par lui-même d'après nature.

Baudelocque (Mme). Peintre de paysages à Paris, élève de Watelet. Elle exposa en 1824 plusieurs vues.

Baudemont (J.). Graveur et marchand d'objets d'art; il publia plusieurs ouvrages signés « chez Baudemont. »

Baudesson (Nicolas). Habile peintre de fruits et fleurs à l'huile et en fresque, né à Troyes en 1609, mort à Paris en 1680. Il travailla à Rome et à Paris et acquit par ses œuvres l'estime des amateurs.

Baudouin (Antoine-François). Graveur né à Dixmude en 1640, mort à Paris en 1700. Cet artiste fut élève de Van der Meulen, d'après lequel il a gravé plusieurs planches, signées d'un monogramme ou de son nom.

Baudouin (Baudovin) (P. A.). Un peintre français de miniatures, élève de *F. Boucher*. Il peignit aussi à la gouache et on recherchait ses peintures aussi bien pour l'originalité de la composition que pour l'harmonie des couleurs et les figures animées. Il fut membre de l'Académie et mourut en 1770.

Baudouin (Simon-René comte de). Officier de la garde royale, né en 1723. Il grava une collection de 63 planches infolio représentant des scènes de guerre de sa propre invention, quelques batailles d'après Parrocel, de petits paysages d'après Michaut, etc.

Baudouin (Gaspar). Un habile peintre de paysages Flamand. Il grava aussi quelques paysages et villes. Nous ignorons où il a vécu.

Baudovin (A.). Voyez *Baudouin*.

Baudoux (Baidoux) (Robert de). Graveur et éditeur à Amsterdam, où il travailla de 1609 à 1620. On connaît de lui le portrait du prince royal de Danemark, l'histoire de Tobie d'après *Van Abauden*, l'histoire de Joseph en 12 feuilles d'après L. de Leide, etc. ; ses gravures sur la naissance du Christ sont excellentes.

Baudrighen (D.). Peintre de portraits à Amsterdam vers 1640. Beaucoup de pièces furent gravées d'après lui.

Baudry de Balzac (Mme Thérèse). Peintre d'histoire naturelle née à Paris en 1774 élève de Pecquinot et de Spaendonk. Cette artiste fit beaucoup de dessins botaniques coloriés et à l'encre de Chine gravés par Legrand pour les annales du musée d'histoire naturelle.

Baudry de Balzac (Mlle Caroline). Peintre de fleurs et fruits à Paris, née à Metz en 1799, élève de Van Spaendonck Elle peignit à l'huile et sur porcelaine pour les manufactures de Sèvres et fut, pendant six ans, institutrice pour le dessin à Saint-Denis.

Baudun. (Voyez Baudouin.)

Bauer (Ferdinand). Le plus grand peintre de plantes des temps récents. En 1795 il publia à Londres, où il était au service de la reine, ses copies des plantes rares du jardin de Kew intitulées : *W. T. Aitons Delineations of exotic plants cultivated at Kew drawn by F. Bauer*, in-fol. Il est mort en 1819.

Bauer (Guillaume-Godefroy). Un peintre de portraits de notre siècle, né en 1779 à Frohburg ; il demeurait à Leipzig et mérite d'être mentionné.

Bauernfeind (Georges-Guillaume). Graveur de Nuremberg ; il demeura à Copenhague où il obtint, en 1759, le grand prix pour sa gravure en manière noire représentant Moïse devant le bois d'épines brûlant. Il est mort en 1763.

Baugean. Peintre et graveur à Marseille. Il peignit des marines qu'il grava sur cuivre.

Baugin (Lubin), nommé *le petit Guido*. Peintre d'histoire et de paysages à Paris vers 1650. Il n'imita guère la nature dans ses œuvres, c'est pourquoi on ne le peut pas compter parmi les bons peintres de paysages.

Baumann (Jean-Frédéric). Peintre de portraits, né à Gern, en Saxe, en 1784; mort à Dresde en 1830. Son père, un sculpteur bien estimé, lui donna les enseignements de l'art, et plus tard il fut élève du peintre *Schonau* à *Dresde*.

Baumann (André). Graveur sur bois et peintre de portraits, né à Nuremberg, demeurant en Bohême, où il exerça son art vers 1800. Son frère et élève, Alexandre, naquit dans la même ville en 1782 et exerçait aussi les deux arts.

Baumbach (Charles). Peintre de portraits, né à Ballenstadt, au duché de Anhalt-Bernburg, en 1794.

Baumeister (Samuel). Peintre de miniatures et surtout d'armes, à Augsbourg.

Baumeister (G.). Un habile peintre de pièces de genre de Gmünd. Il vivait encore vers 1821 et imita dans son coloris les anciens maitres hollandais.

Baumeister (Théodore). Une peintresse de fleurs à Augsbourg. Nous ignorons plus de détails sur cette artiste.

Baumer (Baũmer) (Georges). Un sculpteur sur ivoire, né en 1763 à Rothenburg, en Bavière. La reine Caroline de Bavière possédait de lui une Descente de Croix avec 19 figures en bas-relief.

Baumgarten (Martin van den). Un excellent sculpteur, né à Bréda, en Hollande, en 1640. Il travailla en France sous le nom de Desjardins, pour les palais et les jardins royaux, entre autres pour le château de Versailles. Ces pièces ont été gravées par S. Thomassin. C'est à lui qu'on devait la statue de Louis XIV avec quatre esclaves au bas, fondue en plomb et dorée, qui décorait encore la place des Victoires en 1790 et dont nous parlions dans le n° 113.

Desjardins fut recteur de l'Académie royale et demeurait au Louvre, où il gouverna en même temps une école. Il avait un fils qui fut renommé comme peintre.

Baumgartner (Jean ou Guillaume). Né à Kufstein ; dessinateur qui possédait beaucoup de talent. Il peignit à Augsbourg des paysages et des projets.

Baumgartner (Jean). Sculpteur, né à Memmelsdorf en 1744, où il est mort en 1792. Il était élève de Dietz.

Baumgarten (Gustave-Frédéric). Peintre d'histoire et de portraits qui se forma comme élève de Hartmann, à Dresde.

Baumgartner (Jean) Voyez Baumgartner.

Baumhauer (Sebald). Sacristain à Saint-Sebald, à Nuremberg, qui, selon le témoignage d'Albert Durer, était un bon peintre. Il est mort en 1517. Un autre sculpteur, *Jean-Frédéric Baumhauer*, de Tubingen, travaillait au commencement du xviie siècle.

Baup (Henri). Peintre sur émail et sur porcelaine qui travaillait à Paris ; né en Suisse en 1777.

Baur (Jean-Guillaume). Un célèbre peintre de miniatures et graveur à l'eau forte, né à Strasbourg en 1600, (suivant d'autres en 1610) mort à Vienne en 1640.

Il était élève de Frédéric Brentel qui peignit à l'aquarelle.

Baur (J.-Georges). Peintre de miniatures né à Vienne en 1743, élève de S. Schmutzer.

Baur (Nicolas). Un célèbre peintre de marines né à Herlingen en Hollande en 1767 ; fils d'un peintre de portraits. Quelques-uns de ses dessins ont été gravés.

Baur (Ignace). Peintre d'histoire, né à Grosshausen, en Bavière en 1723. Il peignit sous la direction du directeur Gunther.

Baur (Jean-Léon). Un habile sculpteur en ivoire, bois, pierre etc. Il travaillait à Berlin et Augsbourg, où il mourut en 1760, dans sa soixante-dixième année.

Baurlein (Hans) de Nuremberg, peignit d'une manière excellente des fresques de saints. Il est mort en 1500.

Bausa (Gregorio). Peintre de Majorca qui s'est fait connaitre par ses représentations de saints à la manière de Ribalta. Il est mort en 1656.

Bause (Jean-Frédéric). Graveur, né à Halle en 1738, mort à Weimar en 1814. Il fut un des meilleurs graveurs allemands.

Baut (François) Voyez *Bout*.

Baux (Raimond de). Peintre de batailles, de Berlin, de notre siècle, du reste peu connu.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Le magnifique tableau de Bastien Lepage, *Jeanne d'Arc*, acheté 125.000 fr. par Mr. Davis, va, dit-on, être offert au musée de New-York par son richissime et généreux possesseur actuel.

En Angleterre comme en France, les amateurs collectionneurs de timbres-poste ne laissent pas que de payer fort cher les rares spécimens qui leur sont offerts ; les prix ci-dessous en font foi.

Une vente vient d'avoir lieu dont le catalogue comprenait 286 lots.

Le timbre bleu de 4 cents, Guyane anglaise, 1856, oblitéré, s'est vendu 37 livres sterling.

Un autre semblable, mais neuf, a atteint 50 livres, soit 1250 francs.

217 timbres des Colonies françaises ont été adjugés pour 5 livres ; un recueil de 1.100 timbres mexicains a produit 6 liv., 5 sh. et ainsi de même pour le restant de cette collection.

C'est décidément un monde-légion avec lequel il faut compter que MM. les collectionneurs de vieux timbres.

Un journal d'outre-Manche disait dernièrement que le plus haut prix payé en vente publique pour un tableau, durant l'année 1888, était l'enchère mise sur une toile de Rosa Bonheur, adjugée 5.827 livres sterling. — La même année, en mai, lors de la vente Goldschmidt, faite à l'hôtel Drouot, le Troyon intitulé : *La Vallée de la Touques* fut acheté 175,000 francs, soit 7.000 livres sterling. Ce merveilleux tableau avait été acheté seulement 10.000 francs (400 liv. sterling) sitôt après l'exposition de 1855.

Résultat de la vente de peintures à l'huile de maîtres modernes faite le 26 mars chez M. *Rudolph Lepke* à Berlin.

C. Freyberg, L'empereur Frédéric III en uniforme de cuirassier, à cheval. *Marcs.* 210

F. Reder Broili. Paysage d'hiver, avec maison de paysan. 125

J. Dux. Types viennois, boueux et bonne, pendants. 300

F. Van Leubuch. Tête d'étude d'une comédie de Shakespeare, au pastel. 1.500

N. Sichel, Marchande d'oranges. 760

Ch. Troyon. Paysans fendant du bois auprès d'une forêt. 300

Torrini. La première leçon. 475

Bauwrowski. Après la représentation. 250

Aquarelles, dessins et croquis :

L. Douzette. Paysage *Marcs* 81

F. Voltz Idylle, dessin au crayon. 110

C. Graeb. Architecture d'intérieur avec marchands de poissons des environs de Palerme, aquarelle. 200

J. F. Overbeck. Madone sur son trône entourée de saints, dessin au crayon. 115

Quelques prix de la vente Capen et Warren, de New-York, dont nous avons indiqué le résultat il y a huit jours :

Un tableau de Théodore Rousseau, *Vue prise près du village de la Brie*, a été adjugé 17.500 fr. ; un paysage de Troyon, 10.100 fr. ; *Paysage d'automne*, par Jules Dupré, 12.500 fr. ; la *Lessiveuse*, par J.-F. Millet, 10.050 fr. ; *Moutons écossais*, par Ch. Jacque, 7.250 fr. ; *Quintus Curtius*, par Gérôme, 7.125 fr. ; les *Bords de l'Oise*, petit tableau par Daubigny, 6.250 fr. ; *Un matin d'été*, par Corot, 5.875 fr. ; *Faust et Marguerite*, par Diaz, 3.500 fr. ; la *Seine à Bougival*, tableau par Lambinet, s'est mieux vendu ; il a été adjugé 4.275 fr. Il est rare de voir des toiles de Courbet dans les ventes qui se font en Amérique : deux tableaux de ce maître ont été payés, le premier, *Paysage d'hiver*, 3.875 fr. ; et le second, *Vue prise près d'Ornans*, 3.500 fr.

La collection de monnaies de feu M. Delcoigne, dont la vente a eu lieu à Bruxelles, le 1er avril, chez M. R. Dupriez, a donné un résultat total de 7.150 francs.

Le vendredi 12 avril seront vendues, à la salle Sylvestre, des pièces de poésie manuscrites du XVIIe siècle attribuées à Molière et sur Molière.

Trois feuillets, d'une écriture différente des précédents, passent pour être un MANUSCRIT ORIGINAL et AUTOGRAPHE de Molière ; ils contiennent une longue pièce de 102 vers, adressée à *Iris*, portant en tête : *Lundy matin. Vers irréguliers*, et à la fin les initiales *P. A. B.* (Pour Armande Béjard ?). Elle a été reproduite dans l'édition des Œuvres de Molière donnée par Scheuring à Lyon.

Toutes ces pièces furent trouvées dans une liasse de vieux papiers concernant la famille Des Achards, que M. le marquis Henri de La Garde acheta, il y a une trentaine d'années, chez un bouquiniste d'Avignon.

Ci-dessous la *totalité* des prix payés à la VENTE D'ESTAMPES DU XVIIIe SIÈCLE, EN NOIR ET EN COULEUR, PROVENANT DE LA COLLECTION L. D***. (Me M. Delestre et M. J. Bouillon). CATALOGUE de 799 Nos (*s'y reporter pour plus de détails*).

4e vacation du jeudi 14 mars ; Ecole française, pièces en noir.

384. *Muller*. Le Brun, 119 fr. — 385. *Maître anonyme*. Servante justifiée, 87 fr. — 386. Frère Luce (et non Comment l'esprit), 179 fr. — 387. Diable, 90 fr. — 388. Baiser, 162 fr. — 389. *De Paroy*. Le Brun, 107 fr. — 390. Polignac, 145 fr. — 391. Jeune fille, 25 fr. — 392. *Patas*. Colombe, 35 fr. — 393. Pruneau, 13 fr. — 394. *Queverdo* (d'après). Billet, 80 fr. — 395. Compositions (4), 31 fr. — 396. Sujets (6) galants, 55 fr. — 397. *Saint-Aubin*. Louise Emilie et pendant, 415 fr. — 398. Réfractaire, 90 fr. — 399. Renouard, 40 fr. — 400. *Saint-Aubin* (d'après A. de). Bal *et* Concert, 490 fr. — 401. Tableau *et* Promenade, 345 fr. — 402. *Saint-Aubin* (d'après G. de). Ballet *et* Guinguette, 105 fr. — 403. Comparaison, 130 fr. — 404. *Tanche* (d'après). Désirs et pendant, 105 fr. — 405. *Touzé* (d'après). Amusements, 180 fr. — 406. La même, 60 fr. — 407. Tourvel, 24 fr. — 408. *Trinquesse* (d'après). Irrésolution, 160 fr. — 409. *Vernet* (d'après C.). Amazone, 120 fr. — 410. Vignettes (11), 52 fr. — 411. *Voyez*. Jeune femme, 41 fr. — 412. *Watteau* (d'après). Concert, 26 fr. — 413. Du bel âge, 25 fr. — 414. Entretiens, 51 fr. — 415. Harlequin, 45 fr. — 416. *Wille* (d'après). Bouton *et* Curieuse. 82 fr.

Pièces en couleur : 631. *Huet* (d'après). Doux baiser, 121 fr. — 652. La même, 69 fr. — 653. Amour *et* Grâces. 39 fr. — 654. Amant, 101 fr. — 655. Mère, 38 fr. — 656. Jarretière, 80 fr. — 657. Brodeuse *et* Raccomodeuse, 60 fr. — 658. Présents, 55 fr. — 659. Offrande, 2 p., 55 fr. — 660. Pygmalion et pendant, 125 fr. — 661. Jeune femme, 27 fr. — 662. Huet, 60 fr. — 663. *idem*, 59 fr. — 664 et 665. Jeune femme *et* Jeune fille, 99 fr. — 666. Saisons, 5 p., 300 fr. — 667. Bergère *et* Chasse, 211 fr. — 668. Jeune fille, 40 fr. — 669. Instant 26 fr. — 670. Suites, 100 fr. — 671. *Isabey* (d'après). Roi, 55 fr. — 672. *Janinet*. M.-Antoinette, 900 fr. — 673. M.-Ant. *et* Louis XVI, 102 fr. — 674. Dathé, 380 fr. — 675 et 676. Colombe *et* Le Kain, 28 fr. — 677. Saint-Huberti, 75 fr. — 678. Nina, 505 fr. — 679. Baiser et pendant, 195 fr. — 680. Projet, 81 fr. — 681. Quatre sujets, 210 fr. — 682. Cinq bustes, 30 fr. — 683. Bustes 299 fr. — 684. Toilette, 630 fr. — 685. Vénus, 190 fr. — 686. Vénus, 200 fr. — 687. Sommeil, 162 fr. — 688. Vénus, 170 fr. — 689. Paysanne, 115 fr. — 690. La même, 60 fr. — 691. Pomone, 75 fr. — 692. Réunion, 86 fr. — 693. Vénus, 96 fr. — 694. Vestale, 92 fr. — 695 et 696. Bacchus *et* Culte, 260 fr. — 697. Comédiens et pendant, 220 fr. — 698. Baraque *et* Tabagie, 40 fr. — 699. Nouvelliste et pendant, 30 fr. — 700. *Juzet*. Promenade, 420 fr. — 701. *Lavreince* (d'après). Ah ! laisse-moi, 240 fr. — 702. Ah ! quel doux et pendant, 440 fr. — 703. Apprêts, 176 fr. — 704. Aveu, 2045 fr. — 705. La même, 120 fr. — 706 et 707. Ah ! le joli et pendant, 805 fr. — 708. Comparaison, 855 fr. — 709. La même, 440 fr. — 710. La même, 150 fr. — 711. La même, 100 fr. — 712 et 713. Elève et Minet, 3035 fr. 714. Indiscrétion, 1905 fr. — 715. La même, 435 fr. — 716 et 717. Jamais d'accord *et* Serin 550 fr. — 718. Lever, 76 fr. — 719. La même, 41 fr. — 720. Nina, 12 fr. — 721. La même, 115 fr. — 722. On y va deux et pendant, 150 fr. — 723. Grâces, 455 fr. — 724 et 725. Serin *et* Petite guerre, 500 fr. — 726. Bois *et* Bosquet, 63 fr. — 727. Colin-maillard, 2080 fr. — 728. *Lavreince et Borel* (d'après). S'il m'aime et pendant, 190 fr. — 729 Les mêmes, 85 fr. — 730. *Lavreince* (attribué à). Déjeuné *et* Confessions, 130 fr. — 731. *Le Brun* (d'après). Désirs, 25 fr. — 732. *Le Clerc* (d'après). A beau cacher et pendant. 150 fr. — 733. Jeu de dames et pendant, 100 fr. — 734. Rosier *et* Tulipe, 30 fr. — 735. *Le Cœur*. Néant et pendant, 355 fr. — 736. Les mêmes, 330 fr. — 737. Chagrins, 171 fr. — 738. Gare l'eau, 150 fr. — 739. Germeuil et pendant, 50 fr. — 740. Présent *et* Passé, 62 fr. — 741. S'il cassait et pendant, 85 fr. — 742.

Lindor *et* Jupiter, 45 fr. — 743. Ecolier *et* Officier, 100 fr. — 744. Repos, 20 fr. — 745. *Le Prince* (d'après). Rose, 34 fr. — 746. *Levachez*. Bonaparte, 160 fr. — 747. Cambacérès, 125 fr. — 748. Consuls, 245 fr. — 749. Kléber, 75 fr. — 750. Alexandre Ier, 42 fr. — 751. *L'Eveillé*. Olivier, Saint-Val, Molé, 3 p., 345 fr. — 752. *Longueil*. Dons *et* Retour, 420 fr. — 753. *Lucien*. Society, 80 fr. — 754. *Maréchal* (d'après). Palais-Royal, 40 fr. — 755. *Marin*. The woman et pendant, 250 fr. — 756. Les mêmes, 96 fr. — 757. *Martinet*. Quel est le plus, 18 fr. — 758. *Mixelle*. Union, 37 fr. — 759. Roman, 85 fr. — 760. Vénus, 14 fr. — 761. Amour, 40 fr. — 762. *Moitte* (d'après). Légèreté, 50 fr. — 763. *Mondhare*. Melcour et pendants, 3 p., 24 fr. — 764. *Monsaldy*. Enghien, 62 fr. — 765. M.-Louise, 42 fr. — 766. *Naudet* (d'après). Sérail, 61 fr. — 767. *Ramberg*. Marché, 26 fr, — 768. *Regnault*. Bain, 645 fr. — 769. Nuit, 55 fr. — 770. *Ridé*. Mayeur, 28 fr. — 771. *Saint-Aubin* (d'après). The first come et pendant, 430 fr. — 772. Validé, 20 fr. — 773 et 774. Hommage, 2 p., 90 fr. — 775. Jardinière, 75 fr. — 776. *Sergent*. Il est trop tard, 285 fr. — 777. Marceau, 305 fr. — 778. Le même, 125 fr. — 779. Le même, 132 fr. — 780. Hauy, 40 fr. — 781. *Sergent* (d'après). Trianon, 65 fr. — 782. La même, 6 fr. — 783. *Taunay* (d'après). Foire de village et pendants, 4 p., 950 fr. — 784. Foire *et* Noce, 700 fr. — 785. Les mêmes, 195 fr. — 786. Les mêmes, 139 fr. — 787. *Vangorp* (d'après). Ruse *et* Surprise, 100 fr. — 788. *Vanloo* (d'après). Jeunes femmes, 30 fr. — 789. *Vernet* (d'après). Danse, 105 fr. — 790. Entrée et 3 pendants, 605 fr. — 791. *Vidal*. Beauménil, 78 fr. — 792. La même, 41 fr. — 793 et 794. *De Villeneuve*. Belinde, 2 épr., 130 fr. — 795. Thomas et pendant, 10 fr. — 796. Heureux instant, 82 fr. — 797. Mirabeau, 41 fr. — 798. Coq-Co, 152 fr. — 799. *Wille* (d'après). Bouton et Miroir, 140 fr.

Le *total général* de cette magnifique vente est de 141,721 francs.

C'est, assure-t-on dans le monde bien informé, le double du prix auquel revenaient au collectionneur qui les a délaissées ces 800 pièces, pour la plupart très rares, qui formaient, étant réunies, un choix superbe des estampes de notre belle Ecole française du XVIIIe siècle.

CHRONIQUE

On nous annonce qu'une exposition de peinture, purement bretonne, aura lieu à Rennes, du 15 décembre 1889 au 15 janvier 1890.

Tous nos souhaits de réussite à M. N. Chailloit, le peintre breton organisateur de cette intéressante tentative.

*
* *

Le sculpteur Dalou, dans l'impossibilité matérielle où il se trouve de pouvoir livrer cette année toutes les parties du superbe monument qu'il doit ériger, pour le compte de la Ville, au centre de la place des Nations, remplacera divers bronzes par des plâtres bronzés provisoires.

Le piédestal coûtera 100 000 francs et la fête d'inauguration 50 000.

*
* *

L'archiduchesse Stéphanie, veuve de l'archiduc Rodolphe, vient d'envoyer au pape un souvenir du prince défunt. Ce souvenir consiste en une mosaïque antique d'une grande valeur et d'une beauté remarquable que l'archiduc Rodolphe avait achetée pendant le voyage qu'il avait fait en Orient. La mosaïque représente des anges volant vers le ciel.

*
* *

Pendant la durée de l'Exposition universelle on pourra voir au Trocadéro une réunion fort curieuse des trésors d'églises.

Des envois sont assurés de Reims, Limoges, Sens, Couq (Aveyron), Obazine (Dordogne), etc.

Une exposition de dessins d'architecture ayant trait aux édifices diocésains accompagnera cette utile reconstitution de l'art religieux national.

*
* *

Nous avons sous les yeux trois spécimens de timbres-poste d'Amérique : *trois cents, soixante dollars* et *quatre-vingt-seize cents*.

Ce sont des reproductions en facsimile faites par le gouvernement des Etats-Unis lui-même, en vue de donner satisfaction au monde des collectionneurs de timbres.

Chacune de ces minuscules figures porte le mot *fac-simile* et est la copie rigoureusement exacte des originaux en cours pour l'affranchissement des imprimés.

Le Wurtemberg a donné déjà l'exemple de cette mesure en faveur du public amateur, et il est assez intéressant de constater les succès de cette légion de timbrophiles arrivant à forcer des Etats à fournir aux besoins de leurs albums !

*
* *

La restauration des vieux livres. Il existe à Paris une industrie ignorée du plus grand nombre, modestement exercée par quelques artistes d'élite que nous envient les bibliophiles de toutes les nations. Cette industrie, qui ne révèle son existence que par des travaux d'une merveilleuse perfection, est celle qui s'applique à la restauration, on peut dire à la réédition des vieux livres. C'est un art tout moderne qui s'est créé à Paris autour du culte du livre.

Les artistes restaurateurs des livres guérissent toutes les blessures internes ou externes du volume, ils font disparaître les macules les plus invétérées et les plus sordides, ils remplacent à s'y méprendre les lignes et les feuillets détériorés, ils bouchent les trous et les chenilles que les vers ou les rats y ont tracés, ils refont la marge que le couteau du relieur ou l'humidité a rongée, etc. ; et ce travail de restauration est exécuté avec une perfection telle que les plus habiles bibliophiles s'y trompent. Il y a tel ouvrage auquel ces adroits spécialistes ont restitué, sans qu'il y parût, tout un cahier refait à la main ; papier, encre, caractères, tout est identique à l'original. La possibilité de faire restaurer ainsi les livres ou de les nettoyer fait qu'on ne craint pas de les acheter souillés d'encre ou d'huile, cornés, froissés, déchirés, quand, par leur rareté, ils méritent d'être confiés aux artistes restaurateurs. Naturellement, la rémunération réclamée par eux est assez forte; mais quelle qu'elle soit, elle est rarement à la hauteur du travail lent, opiniâtre et délicat qu'ils doivent accomplir.

*
* *

Les Tuileries. Après la grille, les pilastres, fûts cannelés, corniches, architraves, assiettes de chambranle et autres épaves architecturales offrant pourtant un réel intérêt artistique et archéologique vont être livrés au hasard de l'enchère.

Beaucoup de nos musées spéciaux auraient cependant pu bénéficier de ces fragments ayant tous une certaine valeur !

*
* *

Il s'est formé un comité pour élever à Saint-Hilaire d'Ayat, dans le Puy-de-Dôme, un monument à la mémoire du général Desaix, tué à Marengo. Parmi les membres du comité figurent le duc de Broglie, dont le grand-père, le général Victor de Broglie, eut Desaix pour aide de camp, et M. Ulrich-Richard Desaix, l'amateur collectionneur bien connu, résidant à Issoudun.

*
* *

Bibliographie. A Bordeaux, chez l'éditeur Genouilhou, vient de paraître un très intéressant volume; titre : *Artistes contemporains des pays de Guyenne, Béarn, Saintonge et Languedoc.*

Dix planches hors texte et de nombreuses illustrations complètent les notices consacrées aux artistes dont les noms suivent : L. Bonnat, M. Lalanne, Fromentin, Brascassat, Goya, R. Bonheur, Falguière, L. Drouyn, Chabry, Diaz, Ingres, etc.

*
* *

Un travail fort intéressant est le nouveau volume paru où l'auteur, M. René Valadon, traite cet important sujet : *La contrefaçon des objets d'art aux Etats-Unis.*

On y peut voir « qu'il y a quelques

années un grand éditeur de Londres avait payé à lord Beaconsfield (Disraeli) le manuscrit d'*Endymion* 10,000 livres sterling, soit 250,000 fr. C'était un beau prix. Un éditeur a vent de l'affaire, il soudoie un ouvrier pour avoir de bonnes épreuves, les rassemble. Un steamer attendait avec une équipe de compositeurs. Les épreuves leur furent remises; pendant la traversée, les formes furent composées, de façon qu'à l'arrivée à New-York il n'y eut plus qu'à faire rouler les machines, et l'Américain vendait, en même temps que l'éditeur anglais, le roman de Disraeli à un prix bien inférieur. Il y gagna une fortune et devint *très respectable.* »

* * *

La Bibliothèque nationale vient d'acquérir un album de spécimens de caractères hébreux, grecs, et de musique gravé au XVIe siècle. Les notes manuscrites qui accompagnent chaque caractère en font connaître la date, le lieu et la signification.

Ce curieux ouvrage provient de la collection du graveur Guillaume Le Bé qui était aussi libraire.

* * *

Le doyen des habitués de la Bibliothèque nationale occupe, depuis le mois de mai 1878, la place n° 278; c'est un Américain, M. A. Feathermann, qui s'occupe de la rédaction d'une *Histoire des races humaines.*

Cet ouvrage considérable formera 18 forts volumes; cinq ont déjà été publiés à Londres.

Ledit travail de bénédiction entrepris par ce laborieux écrivain ne l'empêche pas d'aller très régulièrement passer ses soirées à la Bibliothèque Ste-Geneviève, la seule, comme on sait, qui reste ouverte le soir.

* * *

M. V. Bart a fait exposer dans la galerie municipale de Versailles les jolis panneaux de style Louis XV, si finement composés, jusqu'alors encastrés dans les murailles et boiseries de l'Hôtel de Ville.

Voici la liste des gracieuses peintures qu'on peut y admirer dès à présent :

Châteaux de *Chambord, Madrid, St-Germain.*

Ancienne machine de Marly : *Bacchus et Ariane* (Cazes), *Renaud et Armide* (de Pavanne), *Vénus et Adonis* (Verdier), *Méléagre et Atalante à la chasse* (de Boulogne), *Acis et Galatée surpris par Polyphème* (de Troy), *Diane et Endymion* (Restout), *Jupiter et Danaé* (Stiémart), *L'Amour combattant* (Verdier), *Jupiter et Antiope* (Stiémart), *Mercure instruisant l'Amour* (Stiémart), *La Léda de Corrège* (Stiémart), *Arion sauvé par un dauphin* (Coypel), *Aurore et Céphale* (Le Moine), *Jupiter changé en Diane et la nymphe Calisto, Zéphire et Flore* (de Troy), *Flore et Zéphire* (Coypel).

Portraits de l'*abbé de l'Epée* (Coupin de la Couperie), *Ducis* (Louis Ducis), *Berthier* (Verdier), et *Hoche* (Gérard).

Il y a lieu de féliciter l'édilité de Versailles qui fait enfin sortir de l'oubli ces œuvres fort intéressantes.

* * *

La grille des Tuileries, achetée par le prince Stirbey, a été enlevée et transportée au château de Bécon, à Courbevoie.

La première partie de cette grille avait été vendue, il y a quelques années, lors de l'installation provisoire de l'Hôtel des Postes place du Carrousel. Elle fut acquise par M. Lapeyre, l'entrepreneur de démolitions de la place du Trône, et nous l'avons retrouvée récemment chez cet industriel, ornant la façade de ses nouveaux chantiers, 34, boulevard Picpus.

Ainsi donc, le jour où le prochain gouvernement, respectueux du passé, voudra reconstituer la grille historique du Carrousel, il la trouvera et chez M. Lapeyre et chez l'honorable prince Stirbey.

* * *

A propos de la grille des Tuileries, apprenons au lecteur un fait de vandalisme.

Les deux statues allégoriques posées sur des massifs qui faisaient pendants avec les deux restantes que M. Guillaume, architecte du Louvre, va conserver et placer au devant du square projeté autour de l'Arc de Triomphe du Carrousel, avaient été vendues par l'Etat il y a quelques années, lors de la construction de l'Hôtel des Postes provisoire. Sait-on ce qu'elles sont devenues ?

— La proie d'un architecte ou d'un démolisseur quelconque, qui, ne trouvant pas à les placer quelque part, les a tout simplement démolies pour en faire du moellon ou de la pierre à bâtir. Ces deux statues, dans le même style que celles qu'on va conserver, appartenaient à l'art statuaire de l'Empire dont l'éloge n'est plus à faire. L'Etat est bien coupable d'aliéner ainsi des œuvres d'art quand il y a tant d'emplacements qu'il pourrait décorer. N'auraient-elles pas bien fait, par exemple, ces deux statues, de chaque côté de la Madeleine, en façade ?

* * *

On nous fait remarquer et nous avons déjà dit ici même que le beau fronton peint par Ziegler à la Madeleine, au-dessus de la coupole du chœur, se détériore. Nous appelons l'attention de l'administration de la riche cure de la Madeleine sur cette peinture d'histoire remarquable, où Napoléon Ier, en costume de son sacre, est représenté au milieu des évêques français à qui il donne des lois.

Une petite toilette au monument à l'extérieur conviendrait bien aussi ; il paraît en avoir besoin. Que fait donc le conseil de fabrique, un des plus riches de France ? Pourquoi laisse-t-on ce beau monument *se culotter* ainsi de plus en plus sans entretien ?

* * *

Il s'est ouvert à Lille, le 1er avril dernier, une exposition des plus intéressantes de tableaux, dessins et gravures, comprenant la série des œuvres d'artistes locaux ayant brillé en Flandre, du XVIIe siècle à 1815. Les collections particulières ont fait seules les frais de cette reconstitution.

Un de nos amis, qui revient de Lille et qui a visité cette curieuse exposition, nous en dit le plus grand bien. L'organisation, du reste, était confiée à l'un des amateurs les plus compétents de la région du Nord, l'honorable M. Jules Lenglart, qui porte un nom estimé et, on pourrait dire, *artistique*, illustré déjà par trois générations d'artistes et amateurs distingués. Pour la première fois depuis près d'un siècle, les Lillois ont pu retrouver un de leurs Salons de peinture d'autrefois. Les peintres du XVIIIe siècle dominent au palais Rameau.

On y remarque des œuvres d'Heinsius, des trois Watteau, de Depelchin, Pater, Wicar, Louis Boilly, Blaremberg, Donvé, Monnoyer, Wallerand Vaillant, Lenglart, Verly, Momal, Guillaume Descamps, Corbet, Walaert, Liénart, etc., etc. Beaucoup de leurs œuvres se recommandent ici par le talent; toutes, pour le moins, présentent un grand intérêt de curiosité historique.

* * *

Si nous en croyons les bruits qui courent, l'exposition de la Révolution, comprenant les œuvres de peinture, gravures, dessins, miniatures, etc., de la période de 1788 à 1804, y compris le Consulat, sera des plus intéressantes et prendra même, pour beaucoup, le caractère d'une véritable révélation.

A force de se confiner dans les études du milieu du XVIIIe siècle ou de l'école tout près de nous, les critiques

ont peut être trop négligé d'accorder leurs regards aux grandes époques intermédiaires. Or voilà que du fond des demeures privées sortent une infinité de souvenirs artistiques et curieux. Nous savons aussi de bonne source que les deux plus importantes collections particulières de tableaux de Paris sur l'époque de la Révolution, le Consulat etc., ont été largement mises à contribution. Leurs deux très obligeants et très connaisseurs propriétaires, M.M. Moreau Chaslon et Paul Marmottan, auront droit à bien des remerciements.

* * *

Nécrologie. On annonce de Rouen la mort du dessinateur Asselineau.

Dans sa jeunesse, M. Asselineau fut attaché au musée de Madrid, sous la direction Madrazzo. De retour en France, il travailla longtemps à l'illustration d'un ouvrage publié par M. le baron Taylor, *le Moyen Age pittoresque*, sous la direction de Viollet-le-Duc.

L'artiste était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Tous les collectionneurs du Havre connaissent l'intérêt que présentent, au point de vue de l'histoire locale, les lithographies si fidèles de M. Asselineau, qui fit également de nombreux dessins pour *La France de nos jours*.

— Le 29 mars dernier est mort, à Luzancy (Seine-et-Marne), le graveur *Portier de Beaulieu* (Louis-Adolphe) qui n'était âgé que de 69 ans ; il a succombé à la paralysie.

Parmi les productions de l'artiste, il convient de rappeler ses nombreux costumes de modes, quelques sujets religieux, des vignettes in-8 pour l'*Histoire du duc de Reischstadt* et diverses feuilles représentant des membres d'une société de sauveteurs dont il faisait lui-même partie.

Au Salon de 1864, il exposa une *Promenade à Longchamps* qui fut assez remarquée.

— On annonce la mort de M. Raoul Dejoux, artiste peintre.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Concert flamand de Téniers d'après Le Bas.

LA CARICATURE. *Titre-tables* du 2me trimestre (1831).

TOME III des Mémoires de Billard de Veaux, ancien chef vendéen, ou Biographie des personnes marquantes de la Chouannerie et de la Vendée. *Paris, chez Lecomte*, 1832. In-8.

Sismondi. Histoire des Français, 29e volume.

(*Ecriture sainte*) Principes discutés, 15 volumes publiés au XVIIIe siècle.

On demande à acquérir le volume de l'Annuaire de la Noblesse de Belgique publié en 1848 (2e année).

Adresser les offres au bureau du journal.

OFFRES

A VENDRE

Œuvres de Maître François Rabelais, avec remarques de Duchat et figures de B. Picart. *Amsterdam, Jean Frédéric Bernard*, M. DCC. XLI. 3 vol. tr. r. mille francs. Écrire : TEISSIER-SOLIER, rue Villebourbon, MONTAUBAN.

GRILLE Louis XIV. (dessus de porte) hauteur 38 cm., largeur 143 cm., avec figures et mascarons, *très beau travail du XVIIe siècle*, en fer forgé et ciselé.

Prière de s'adresser au bureau du journal.

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue n° 2 des livres en vente chez VIER, libraire, 26, passage Pommeraye, à Nantes.

Bibliophile Auvergnat (Le), en distribution chez J. THOMAZET, libraire, à Clermont-Ferrand.

Livres d'occasions (Catalogue n° 2 des), en vente à la librairie LECROSNIER, 39, rue de Seine.

Théologie catholique (Catalogue de livres sur la), en vente à librairie FR. MULLER, 10, Doelenstraat, à Amsterdam. — *Chez le même :* Catalogue de livres à figures et de littérature.

Export-Journal, n° 20-21, en vente chez G. HEDELER, à Leipzig.

Autographes (Revue des) n° 119, en distribution chez EUG. CHARAVAY, 8, quai du Louvre.

Livres (Catalogue n° 210 des) offerts en vente aux prix marqués à la librairie de J. BAER, 18, Rossmarkt, Francfort-sur-le-Mein.

Catalogue de MONNAIES et MEDAILLES en vente aux prix marqués chez EUGENE SELIGMANN, marchand de monnaies à Francfort-sur-le-Mein, Jahnstrasse, 43 p. Le catalogue contient Monnaies romaines (p. 1-9), Moyen âge et temps modernes (p. 10-27).

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 7 au samedi 13 avril.

Dimanche 7

Salle n. 1. Exposition de diamants, objets d'art, tableaux, etc. (Mes Escribe et Plaçais, M. Bloche.)

Salle n. 2. Exposition d'un bon mobilier. (Me Rousseau.)

Salle n. 3. Exposition de faïences, tapisseries, meubles, bronzes. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Exposition des tableaux, dessins et aquarelles de Gaillard. (Me Delestre et M. Féral.) CATALOGUE de 205 nos.

Salle n. 8. Exposition de tableaux et dessins. (Me Lechat et M. Chaine.)

Lundi 8

Salle n. 1. Vente de diamants, objets d'art, tableaux, etc. (Mes Escribe et Plaçais, M. Bloche.)

Salle n. 2. Vente d'un bon mobilier. (Me Rousseau.)

Salle n. 3. Vente de faïences, tapisseries, meubles, bronzes. (Me Chevalier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Exposition des tableaux, dessins et aquarelles de Gaillard. (Me Delestre et M. Féral.) CATALOGUE de 205 nos.

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins. (Me Lechat et M. Chaine.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 3. Vente de livres. (Mes Tual et Boulland, M. Chossonnery.) CATALOGUE. *Continuation jusqu'au samedi* 13.

Mardi 9

Salle n. 1. Vente de diamants, objets d'art, tableaux, etc. (Mes Escribe et Plaçais, M. Bloche.)

Salle n. 2. Exposition de tableaux, esquisses, meubles, objets divers. (Mes Tual et de Cagny, M. Féral.)

Salle n. 4. Exposition de porcelaines, dessins, bronzes. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Exposition des tableaux, dessins et aquarelles de Gaillard. (Me Delestre et M. Féral.) CATALOGUE de 205 nos.

Salle n. 8. Exposition de meubles et bronzes. (Mes Delestre et Chevallier, MM. Lasquin et Mannheim.)

Salle n. 11. Vente de meubles, tableaux, livres. (Me Oudard.)

Mercredi 10

Salle n. 1. Vente de diamants, objets d'art, tableaux, etc. (Mes Escribe et Plaçais, M. Bloche.)

Salle n. 2. Vente de tableaux, esquisses, meubles, objets divers. (Mes Tual et de Cagny, M. Féral.)

Salle n. 4. Vente de porcelaines, dessins, bronzes. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 6. Exposition de monnaies et livres. (Me Boulland, MM. Feuardent et Martin.)

Salle n. 8. Exposition de meubles et bronzes. (Mes Delestre et Chevallier, MM. Lasquin et Mannheim.)

Jeudi 11

Salle n. 1. Vente de diamants, objets d'art, tableaux etc. (Mes Escribe et Plaçais, M. Bloche.)

Salle n. 2. Vente de tableaux, esquisses, meubles, objets divers. (Mes Tual et de Cagny, M. Féral.)

Salle n. 5. Exposition de tableaux et études. (Me Tual et M. Chaine.)

Salle n. 6. Vente de monnaies et livres. (Me Boulland, MM. Feuardent et Martin.)

Salle n. 8. Vente de meubles et bronzes. (Mes Delestre et Chevallier, MM. Lasquin et Mannheim.)

Vendredi 12

Salle n. 1. Vente de diamants, objets d'art, tableaux, etc. (Mes Escribe et Plaçais, M. Bloche.)

Salle n. 5. Vente de tableaux et études. (Me Tual et M. Chaine.)

Salle n. 7. Exposition d'objets d'art. (Me Tual.)

Salle n. 8. Vente de meubles et bronzes. (Mes Delestre et Chevallier, MM. Lasquin et Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente

de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 268 nos.

Samedi 13

Salle no 5. Vente de tableaux et études, (Me Tual et M. Chaine.)

Salle no 7. Vente d'objets d'art. (Me Duval.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle no 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 268 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

VILLERS-COTTERETS, le 7 avril et jours suivants, vente d'un bon mobilier, garnitures de cheminées, bibliothèques, porcelaines de Chine et du Japon, meubles anciens, tableaux, armes modernes (Me Cérou.)

SASSENAY (Saône-et-Loire), les 9 avril et jours suivants, vente de meubles, gravures anciennes, argenterie, etc. (Me Boistenot.)

Le MANS, château de la Thibaudière, petite route de Sargé, les 8 avril et jours suivants, vente d'un très beau mobilier, ameublements Louis XVI et autres, meubles couverts en tapisseries, commodes en bois de rose, meubles de style, objets d'art anciens, faïences, porcelaines, livres, etc. (Me Gouin.)

HÈCHES-REBOUC, près Bagnères-de-Bigorre. Le 8 avril, vente d'une grande quantité de marchandises provenant des *Papeteries*. (Me Dupuy.)

LE HAVRE. Les 15 et 16 avril, vente de faïences, tapisserie, tableaux, gravures, glaces, etc. (Me G. Debray.) Exposition le 14. *Voir aux annonces.*

POITIERS, 27, rue Magenta. Le 7 avril, vente de meubles, livres et tableaux. (Me Brault.)

SEDAN. Les 15 et 16 avril, vente de bijoux, argenterie, diamants. (Me Chrétien et M. Lucas.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J. C. Ritter von Klinkosch. (MM. Wawra et Mietke.) CATALOGUE (4541 nos) illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal ; *prix* : 25 fr.).

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, à la Gemaldesaal. Les 8 et 9 avril, vente de gravures. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE de 129 nos.

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

LONDRES, 13, Wellington str. Les 15 et 16 avril, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

LONDRES, King str. Le mercredi 10 avril, vente de tableaux. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

BERLIN, 62, Charlottenstr. Le 6 mai et jours suivants, vente d'autographes de musiciens, (M. Liepmannssohn.) CATALOGUE de 887 nos.

BRUXELLES. Du 15 au 20 avril, vente de livres. (M. Deman.) CATALOGUE de 1065 nos.

FLORENCE. Le 22 avril, vente d'almanachs de Gotha. (M. Franchi.) CATALOGUE.

BIRMINGHAM, 18, New str. Les 15 et 16 avril, vente de monnaies. (M. Weller.)

LONDRES, 47, Leicester sq. Le 12 avril, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.)

LEIPZIG, 13, Universitatstr. Du 6 au 11 mai, vente de livres. (MM. List et Francke.) CATALOGUE de 3762 nos.

STUTTGART, 3, Wilhelmstr. Le 8 avril et jours suivants, vente de gravures, dessins et livres. (M. G. Gutekunst.) CATALOGUE illustré de 1425 nos.

LONDRES, 47, Leicester square. Les 10 et 11 avril, vente des livres de la bibliothèque Goldsmid. (MM. Puttick et Simpson.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

EXPOSITION HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La *Société de l'Histoire de la Révolution française* organise dans la salle des Etats, au Louvre, une exposition historique de la Révolution française. La Société, qui a pour président d'honneur M. Carnot, président de la République, est administrée par un comité de trente-deux membres, dont le bureau est ainsi composé : Président : M. Edouard Charton, sénateur, membre de l'Institut ; — vice-présidents : MM. Colfavru, député ; A. Dide, sénateur, et Jules Claretie, membre de l'Académie française ; — secrétaire généraux : MM. Aulard, professeur à la Faculté des Lettres, et Etienne Charavay, archiviste-paléographe. *Le Comité fait appel à toutes les personnes qui possèdent des souvenirs historiques de la Révolution française.* — Les offres d'objets devront être adressées à M. le secrétaire général de la Société de l'Histoire de la Révolution française, 4, rue de Furstenberg, à Paris.

Numéro 117 Troisième Année. 15 Avril 1889

113

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

EN CHERCHANT... [4]

Si le chercheur ne découvre pas toujours l'objet de ses poursuites, en revanche il trouve souvent ce qu'il ne cherchait pas ; ainsi nous recevons une foule de bons avis, de questions et de reproches bénins. Nous devons y répondre sous peine de passer pour mal-appris ou insouciant. Le sagace directeur de la *Curiosité Universelle* ne s'était donc pas trompé lorsqu'il prévoyait en notre faveur une bienveillante polémique !

Nous avons fait cette remarque : Pour un lecteur pénétré, se décidant à écrire ce qu'il pense de nous, il en est cent, qui, pensant de même, s'abstiennent par paresse ou par timidité. En répondant aux hardis qui se montrent, nous pensons satisfaire les nombreux curieux restés éloignés par une réserve craintive.

Commençons par les reproches et leurs corollaires obligés : les bons avis ; ils ne peuvent aller les uns sans les autres.

M. X... s'étonne de ce que, devant connaître les goûts modernes, nous paraissons vouloir nous occuper uniquement « de « gravures anciennes qui ne sont plus *à* « *la mode*, tandis qu'il serait mieux de « mettre en relief l'incontestable mérite « des maîtres contemporains, gens aima- « bles et courtois qui seraient flattés de « nos délicates attentions. La pléiade « nombreuse de leurs admirateurs nous « serait dès lors attachée par les liens « d'une communion d'idées qui... etc. »

Nous n'avons pas eu l'intention de déplaire aux artistes modernes ni de les amoindrir en disant du bien de leurs devanciers. C'est injustement que M. X... nous fait un procès de tendance. Les maîtres contemporains auraient grand tort de s'offenser des éloges prodigués à Rembrandt et à d'autres « vieux » ; nous sommes d'autant plus surpris de l'objection qui nous est faite, que nous savons pertinemment les « maîtres contemporains » grands collectionneurs et amateurs d'estampes anciennes. Nous savons de bonne source qu'ils recherchent et font rechercher les bonnes épreuves des maîtres qu'ils préfèrent, bien que ces « vieilleries » — suivant M. X... — ne soient « plus à la mode ».

Rien ne nous semble plus hors du bon sens, plus déplacé, que cette immixtion de la mode dans l'Art ! Si cette intrusion malheureuse était réelle, foncièrement vraie, il y aurait de quoi désespérer les artistes et les connaisseurs ; par bonheur il n'en est rien. C'est une fiction, une vaine apparence, un mirage entretenu par des gobeurs ou des intéressés.

La vérité est que les estampes anciennes, celles qui offrent un attrait artistique évident, sont devenues presque introuvables, surtout en belles conditions. Les étrangers, en s'inoculant le vaccin raffiné de la collection, ont accaparé une énorme quantité de gravures de maîtres. Aussitôt qu'une bonne épreuve d'école figure sur le marché, elle est enlevée par commission, puis émigre en Amérique, en Russie, en Allemagne ou en Angleterre, tous pays où l'appétit distingué des objets d'art, de la tradition érudite et raisonnée, se développe activement.

Si vous entrez chez un marchand d'estampes avec le désir d'acheter quelques-unes de ces « vieilleries » que n'aime pas M. X..., vous êtes dès l'abord charmé de lire sur les casiers les noms illustres de Raimondi, Durer, Rembrandt, Ruysdaël, Berghem, Claude Lorrain, Mantegna, Potter, Van de Velde..., etc. Vous frémissez en pensant que vous ne serez jamais assez riche pour assouvir la rage concupiscente que ces trésors vont faire naître en votre âme convoiteuse, lorsqu'ils s'exposeront sans voile à vos yeux éblouis... Rassurez-vous, il en est de ces cartons aux brillantes étiquettes comme des bouteilles multicolores que l'on voyait jadis aux vitres des liquoristes, avec cette différence que les fioles étaient toutes remplies d'une eau diversement teintée, tandis que les cartons qui vous fascinent ne contiennent rien ou fort peu de chose : seulement les pièces les plus communes de l'œuvre annoncé, bien souvent en piteux état, hélas ! Ne trouvant rien à votre convenance, si vous marquez de la surprise, le marchand, au lieu de confesser la vérité en décelant la cause de sa pénurie de certaines écoles, vous dira comme M. X. que ce n'est « plus la mode », et doucement il vous poussera vers des vignettes du XVIIIe siècle en vantant la finesse gracieuse de ces charmantes pièces, qui, au mérite réel de l'exécution, joignent celui d'être d'un rassortiment beaucoup plus facile.

Il en est des belles gravures anciennes comme des raisins de la fable ; le Renard ne pouvant y atteindre les trouvait « trop verts et bons pour des goujats ». Il est probable qu'aujourd'hui, plus respectueux envers ses concitoyens, il s'écrierait avec indignation : « Des raisins ? fi donc ! Ce n'est plus la mode. »

M. Y... n'est pas de l'avis de M. X... car il raffole des styles anciens, mais en fait de gravures il n'affectionne que celles d'origine française; c'est pourquoi il nous reprend d'avoir jusqu'à présent parlé d'artistes nés au loin. Il suspecte notre patriotisme et nous engage vivement à nous disculper de ce soupçon en nous amendant pour l'avenir.

C'est par hasard qu'en faisant nos notices nous avons commencé par des maîtres étrangers. Pour nous l'art est au-dessus des frontières comme au-dessus de la mode; attendu que si les frontières sont fréquemment déplacées, si les modes passent et changent, l'art reste, planant sur le tout. Seulement nous ferons observer à M. Y... que le nombre des seuls maîtres français est forcément inférieur à la totalité des maîtres des autres nations, et qu'à moins d'exclusion systématique il nous faudra parler plus souvent des derniers.

Il faut songer aussi que, si les peintres-graveurs de notre pays ont été oubliés ou négligés par Bartsch et par d'autres auteurs, cette omission a été réparée dans ces derniers temps; Robert Dumesnil a donné une sérieuse impulsion à l'étude de nos maîtres nationaux; M. G. Duplessis, l'éminent iconographe de la Bibliothèque nationale a revu et complété l'ouvrage de Dumesnil; des écrivains consciencieux ont accéléré, en le continuant, un mouvement si bien commencé. Or leurs remarques critiques, faites d'hier, laissent peu de chances à trouver du nouveau...

Nous prions M. Y... de vouloir bien tenir compte de ces considérations. Il verra par la suite de nos travaux que nous n'avons pas les préférences qu'il suppose.

Passons aux questions que des abonnés avides de renseignements nous ont adressées. Plusieurs nous demandent des nouvelles d'Amsterdam, au sujet du 4ᵉ état du portrait de Janus Lutma, gravé par Rembrandt (1)? Voici où en sont les choses : Le directeur du « Rijks-Museum » a écrit à celui de la *Curiosité Universelle* pour lui assurer que la notice sur Rembrandt a été remise à M. Van der Kellen (spécialement attaché aux Estampes du Musée) dont la compétence indiscutable tranchera la question que nous avons élevée. Cette lettre est du 15 janvier dernier; — depuis cette époque nous attendons dans une respectueuse impatience l'arrêt de M. Van der Kellen.

A propos du même portrait : une personne nous demande quelle est l'utilité de la distinction que nous avons établie entre les 2ᵉ et 3ᵉ états de la pièce, distinction dont l'importance lui échappe? Pour les connaisseurs, il nous a paru utile de faire savoir que les 1ᵉʳ et 2ᵉ états sont sans aucun mélange l'œuvre de Rembrandt, tandis que le 3ᵉ est en partie retouché par une main habile, mais étrangère; de là, un écart forcé dans l'intérêt que ces différents états inspirent, et une non moins grande disproportion dans la valeur marchande des épreuves des 2ᵉ et 3ᵉ états.

(1) Voir le nº 103 de la *Curiosité Universelle.*

M. Paul A... (à Epernay) nous apprend qu'il possède en peinture le Christ et la Samaritaine, tableau daté de 1742 et signé : P..., composition conforme à la description que nous avons donnée d'une eau-forte de Josse de Pape (1). Seulement M. A... ne s'explique pas que la gravure citée soit de 1740, tandis que sa toile est de 1742, c'est-à-dire postérieure à l'estampe.

Nous croyons avoir dit — l'aurions-nous oublié? — que Josse de Pape est né en 1616; il ne peut donc pas avoir peint un tableau en 1742, 126 ans après sa naissance. — Quant à la date : 1740 qui se voit sur les épreuves du 3ᵉ état de la planche citée, ce n'est pas la date du travail du graveur, mais celle de l'édition faite à Rome, à cette époque, par J. Frey. — La planche avait alors près d'un siècle d'existence.

La peinture appartenant à M. A. n'étant pas de Josse de Pape, pourrait être de son neveu Simon, artiste, qui travaillait à Paris dans le milieu du xvIIIᵉ siècle. Il n'y a rien d'impossible à ce qu'il ait peint cette toile d'après une gravure qu'il savait sans doute, par voie familiale, être de son oncle Josse. Cette supposition nous paraît acceptable jusqu'à preuve contraire. — Ce que nous pouvons affirmer, c'est que notre épreuve du 2ᵉ état — lorsque nous en avons fait l'acquisition— était « mise aux carreaux » avec de la sanguine et portait des taches de couleurs. Depuis nous l'avons débarrassée de ces disgracieux accessoires, qui prouvaient que, jadis, elle a dû servir de modèle pour une peinture. Nous faisons part de cette circonstance à M. A..., pensant l'intéresser.

Nous croyons bon d'ouvrir, ici, une instructive parenthèse, à laquelle le cas de M. A. ne se lie pas très indirectement.

Beaucoup d'aspirants-amateurs de tableaux croient détenir des originaux lorsqu'ils ont eu le bonheur de rencontrer les mêmes compositions gravées. A l'aide de ces estampes, ils attribuent sans hésitation les toiles aux peintres dont les noms sont inscrits au bas des gravures. Ces messieurs ne veulent pas admettre un seul instant qu'ils puissent posséder des copies. Pour eux, les estampes ont force de loi et sont une irréfutable garantie. Ils ignorent sans doute qu'il a été peint des milliers de tableaux d'après les images, rien que pour le commerce : C'était par douzaines que les marchands du temps passé commandaient selon le goût du jour et suivant les besoins de leur clientèle. On a peint alors, non seulement des sujets d'histoire, mais encore une quantité de paysages, animaux, scènes de tabagie et d'auberge, bals champêtres, fêtes de village... etc., qui passent aujourd'hui chez de bons bourgeois pour les œuvres authentiques de Téniers, Berghem, Ostade, Du Jardyn, Watteau et autres célébrités. Cela durera jusqu'au moment psychologique où l'expert désillusionnera ces braves gens en fauchant impitoyablement leurs attributions fantastiques.

(1) Voir le nº 107 de la *Curiosité Universelle.*

Si une estampe peut témoigner en faveur d'un original, elle peut dans un bien plus grand nombre de cas égarer la foule des demi-connaisseurs en leur laissant concevoir les plus folles espérances sur la valeur estimative de peintures qui sont de vulgaires imitations; la vraie pacotille de l'art.

. . . .

En attendant profitons de la place qui nous reste pour décrire un dessin original — dans toutes les acceptions du mot — dessin de la plus haute curiosité; peu savant, tracé par une main inhabile, mais volontaire; pièce rarissime, digne à tous égards d'émouvoir les rêveurs sentimentalistes. — Un point d'orgue lumineux dans l'ombre du passé.

Ce modeste croquis, c'est un quart d'heure de la vie d'une femme illustre. — Pendant vingt minutes, peut-être plus, elle a concentré toutes les ressources de sa fière intelligence, tendu tous les ressorts de ses facultés altières; suspendant son souffle, haletant de poignante anxiété elle a pâli de dépit pour une faute échappée de son crayon rétif : ses beaux sourcils noirs se sont froncés, crispés par la colère, puis ils se sont étendus comme des arcs flexibles après un trait heureux..... Regardez-la, courbée sur un pupitre improvisé. Elle fait les mines d'un enfant qui s'applique : son front proéminent s'élève et s'abaisse tour à tour, battant la mesure d'une impatiente ardeur. Ses yeux brillants précèdent et suivent fiévreusement le style rigide qui grince entre ses doigts assouplis par l'attention. Son nez délicatement busqué susurre la vie en de bruyantes aspirations; ses petites narines, mobiles comme des ailes, se serrent ou se dilatent, palpitantes d'émotion. Tous ses sens sont résorbés dans une contention muette; tous suivent la main qui va, vient, danse agilement sur le papier.

Quelle est donc — direz-vous — cette fée laborieuse, « tout entière à » son œuvre « attachée »?

Qui? c'est Andromaque la sensible

épouse, c'est Hermione, c'est Phèdre à la passion brûlante et criminelle, c'est Camille l'intraitable, c'est Jeanne l'inspirée, c'est Lucrèce, c'est Cléopâtre l'enjôleuse, c'est la double Valéria... C'est Rachel enfin! Rachel Félix, la grande tragédienne!

Sans vouloir ici faire sa biographie — déjà faite... et peut-être oubliée, — sans vouloir compter ses triomphes, disons simplement qu'elle est née en 1820 et qu'en 1858 elle rendit le dernier soupir. Lyre sublime et glorieuse, après avoir vibré le chant des poètes, ignifiée de leurs flammes, consumée dans l'étreinte, elle a disparu, laissant d'elle la lueur d'un souvenir au monde affligé, et sa cendre légère au creux d'un lourd cercueil.

. . . .

Un jour la célèbre actrice, étudiant un rôle nouveau, notait sur une feuille volante des effets prémédités; dans un moment de repos, — machinalement distraite — elle crayonna?... je ne sais quoi. Un des nombreux admirateurs de son rare talent trouva le dessin délicieux, charmant, adorable, et la pria de le signer, jurant que ce précieux gage ne le quitterait jamais. Ce galantin, heureux à peu de frais, montra indiscrètement le croquis et fit des jaloux...

Rachel fut bientôt accablée de sollicitations : demandes enguirlandées des plus flatteuses adulations.

La merveilleuse artiste défendait pied à pied les privilèges édifiés par ses nombreux succès; pas commode pour tout ce qui touchait à sa carrière théâtrale, elle était guidée par sa famille qui gérait sagement et solidement ses affaires et sa maison, comme aurait pu le faire un ministère... d'autrefois. Mais en dehors de ces questions ardues c'était une bonne et obligeante personne, ayant des abandons sans avoir de faiblesse. Habituée aux applaudissements d'un public idolâtre, accessible à la louange, elle l'acceptait sans défiance, sans arrière-pensée. Cédant à son instinct de charmeuse, pour faire des heureux, elle dessina tant qu'on voulut; elle se crut une vocation nouvelle et dériva bien innocemment dans ce courant frivole. Cependant si crédule qu'elle fût au milieu de cette atmosphère laudative, elle ne tarda pas à s'apercevoir — d'un de ses regards-éclairs, inattendus, désarçonnants — que ses amis se moquaient et n'estimaient de ses dessins que la signature autographe.... Après quelques jours de cette douce et confiante manie elle brisa son crayon...

De tous les dessins faits par Rachel dans cette courte période, il en est bien peu. Depuis la mort de la regrettée, il s'en est vendu deux ou trois, c'étaient de de petits griffonis : Une maisonnette enfantine, un bonhomme rudimentaire avec un chien. Ils étaient tracés à la mine de plomb, signés et datés. Cela était futile, incolore, sans autre attrait qu'une précieuse origine; tandis que le dessin qui nous occupe est la pièce capitale de cet œuvre curieux, autant par l'importance du programme et l'intimité du sujet, que par ses dimensions téméraires. Notre artiste entreprit de faire son propre portrait en pied dans le rôle de Cléopâtre; elle prit pour épigraphe le vers dit par Ventidius à la fin du second acte de la tragédie de Mme de Girardin :

Le monde est en danger, Cléopâtre s'ennuie.

Rachel s'est représentée dans son costume égyptien, telle qu'elle apparaît au lever de rideau du troisième acte, à demi couchée sur un lit de repos, dans une attitude alanguie qui devait produire une grande impression sur le public, préparé par les deux actes précédents. Disons de suite que ce dessin a été fait pendant les répétitions de la pièce, un mois environ avant la première représentation, qui eut lieu à la *Comédie Française* le 13 novembre 1847.

Ce dessin en travers a 280 millimètres de largeur sur 190 millimètres de hauteur. Il est, comme ceux déjà cités, fait avec un crayon de plombagine sur papier d'écolier. En haut est écrit le vers qui sert de titre. Cléopâtre-Rachel est étendue sur un somptueux divan, accotée sur de riches coussins; la tête regarde à gauche, le bras droit est allongé avec indolence près du corps, le bras gauche s'appuie sur les coussins, la main joue avec des pendeloques qui se détachent de la coiffure.

Si les détails sont d'une exécution puérile, ignorante, maladroite, l'ensemble a bonne allure, les proportions sont à peu près observées, la composition pyramide selon les règles de la statuaire. La tête est ressemblante, malgré son œil de face sur un masque en profil (comme une médaille primitive). Cette tête très cherchée, malgré ses incorrections, est assez réussie. La main droite a dû donner beaucoup de mal à l'artiste, la gomme a souvent passé sur cet endroit difficile, on voit le papier aminci par des frottements rageurs. Cependant cette main tâtonnée, mal faite, exprime bien la pensée qui l'agite. Les vêtements, les coussins, le divan et les draperies qui débordent sont couverts de petits travaux figurant les broderies des étoffes. Il y a aussi des perles, des franges et des effilés. La reine porte un bracelet à la cheville du pied qui se voit et d'autres aux poignets. C'est au verso de la feuille qu'est écrite la dédicace suivante :

« Mon cher Gustave (1), je continue la « collection. Continuez de m'aimer un « peu.

« Rachel ».

« Paris, le 8 octobre 1847. »

(1) Ce prénom est celui de plusieurs illustres de l'époque... Lequel?

Il nous a semblé qu'en notre temps d'impressionisme à outrance, de révélation sensitive et mystique, nous serions excusé d'avoir arrêté nos lecteurs sur un objet d'art dénué de qualités positives, mais exhalant un parfum d'indéfinissable songerie par tout le passé qu'il évoque...

THÉOPHILE.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(Suite.)

BAVARESE (François-Ignace), Elève de Blümen. Les détails de la vie de cet artiste nous sont inconnus.

BAVO (Lambert de). Graveur amateur qui publia en 1826 quelques vues de la vallée du Nekar exécutées à l'eau forte.

BAXTER. Un excellent peintre de paysages anglais, mort à Londres en 1821.

BAY (Jean-Baptiste-Joseph de). Sculpteur né à Malines en 1779, élève de Van Biscum à Alost. Ses deux fils, qu'il dirigea dans l'étude de l'art, étaient aussi d'habiles artistes.

BAY (Jean-Baptiste Joseph de) Fils et élève du susdit né à Nantes en 1802. En 1820, 21 et 22 il obtint les 3e, 2e et 1re médailles puis les deux prix pour les compositions historiques.

BAY (Auguste-Hyacinthe de). Frère du précédent né à Nantes en 1804. Peintre d'histoire, élève du baron Gros.

BAYARD (Paul). Graveur à Prague, duquel on ne connaît qu'une seule feuille très rare représentant Dieu le Père dans les nuages couronnant deux empereurs.

BAYER (Marie-Elisabeth). Peintre à Ulm, fille du peintre de fresques, Jean-Michel. Elle peignit à l'huile et fut surtout renommée comme dessinateur. L'an de sa mort nous est inconnu.

BAYER (Jean-Daniel). Un peintre de Francfort vivant vers 1775. Il peignit des portraits et des compositions avec figures.

BAYER. Un peintre allemand inconnu.

BAYER (Auguste de). Peintre de perspectives et d'architecture, né à Roschach en 1804. Schell grava d'après son dessin, en 1828, la cathédrale de Strasbourg.

BAYER. Peintre de paysages à Heilbronn; habile artiste de notre siècle.

BAYER (Jean-Philippe). Peintre d'histoire à l'huile et en fresque, né à Cronach en 1729, mort en 1798; élève de Peter Weih à Kemnath.

BAYERO (Jean-Baptiste), Peintre d'histoire et de fresques, né à Valence en 1664.

BAYEU (Francisco y Subias). Peintre, né à Saragosse en 1734, mort en 1795; un des meilleurs peintres espagnols et en même temps graveur excellent.

Bayeu (Don Ramon y Subias). Peintre, frère du susdit, né à Saragosse en 1746, mort en 1793. Il se forma par son talent et l'instruction de son frère. Il mourut à Aranjuez et laissa beaucoup d'œuvres gravées.

Bayuco (Don Juan Bautista). Un peintre né à Valence en 1661.

Bazicaluve (Bazzicaluva) (Hercule). Graveur de Florence ou de Pise. Nous ignorons l'an de sa naissance et la date de sa mort; cependant, suivant quelques-unes de ses gravures, datées de 1641, on sait qu'il a vécu dans la première moitié du xvii° siècle. Il était élève de Julius Parigi.

Bazin (Nicolas). Graveur et marchand de gravures, né à Troyes en Champagne vers 1636, élève de C. Mellan, à Paris,

Bazzacco (G.-B.). Voyez Ponchino.

Bazzani (Giuseppe). Peintre de Mantoue, élève de Giov. Canti. Il possédait plus de talent que son maître et travaillait d'après Rubens. Il est mort en 1769 et fut directeur de l'Académie royale de dessin.

Bazzani (Domenico). Un peintre à l'huile et en fresque de Mantoue, qui demeurait en 1786 à Rome.

Bazzoli. (Voyez *Basoli*).

Bazuzzi (Cincinnato). Sculpteur à Rome et un des meilleurs élèves de Canova.

Bazzuoli. Un peintre à Florence et un des meilleurs parmi les peintres modernes de son pays.

Be (Jacques ou Jean Le). Un graveur sur bois à Paris, vers 1570; il signa ses feuilles d'un B ou I. B.

Beale (Mary). Une habile portraitiste née à Suffolk en 1622, morte en 1697, élève de P. Lely et Walker; elle fut très estimée comme artiste.

Son fils Charles était aussi peintre, mais il resta bien loin de l'excellence artistique de sa mère.

Beatricius (Senior). Graveur. (Voyez *Beatrizet*)

Beatrizet (Nicolas). Graveur, né à Thionville en Lorraine, florissait vers le milieu du xvi° siècle. L'an de sa mort et celui de sa naissance nous sont inconnus.

Beau (Pierre-Adrien Le). Graveur, né à Paris en 1744. Il exécuta une grande collection de portraits et de costumes d'après différents maîtres.

Beaubrun ou Bobrun (Henri) d'Amboise, possédait un talent extraordinaire dans la peinture des portraits; il travaillait avec Charles Beaubrun, un de ses parents et amis.

Henri fut un des douze premiers membres de l'Académie et demeura pendant plusieurs années valet de chambre du roi. Il est mort en 1677, âgé de 74 ans.

Beauclerc (Lady Diana). Une habile dessinateur et peintresse de la fin du siècle précédent.

Bartolozzi grava, en 1780, les portraits des deux filles de cette artiste.

Beaufort (de). Un peintre d'histoire, français, de la 2e partie du siècle précédent. Il exposa en 1771 une représentation de « Brutus faisant serment sur le cadavre de Lucrèce » qui lui mérita de nombreux suffrages. En 1780, il fut nommé conseiller de l'Académie.

Beaufort (Eleonore-Gustave Grout de). Peintre d'histoire et de portraits à Paris, né aux Andelys en 1800, élève du baron Gros.

Beaufort. Un peintre d'histoire hollandais, duquel nous ne pourrions parler plus longuement.

Beaugard. Un peintre français surnommé Thil, mort vers 1828. De ses tableaux nous connaissons le *Départ de Tobie* et le *Naufrage de Telasco*. Il peignit aussi des portraits et plusieurs pièces de genre.

Beaujan. Un Français, dessinateur et graveur; il fit des portraits, paysages et vues.

Beaulieu (Sébastien de Pontaut). Chevalier, maréchal, dessina les sièges des villes conquises, sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV; ses travaux furent gravés par Cochin et autres. Il est mort en 1674.

Beaulieu (Bossard de). Voyez *S. Bossard*.

Beaume. Un excellent peintre d'histoire et de pièces de genre de notre siècle vivant à Paris, et qui s'occupait surtout de la peinture d'anecdotes. Il commença en 1819 à se distinguer par son tableau *Nephtali et Rachel* et, en 1822, l'exposition de son tableau intitulé: *l'Esclavage de Velasquez* le posa parmi les peintres de son genre.

Beaumont (Claudio-Francesco). Peintre, connu sous le nom de Chevalier Beaumont, né à Turin en 1697, mort en 1768.

Beaumont (Sir Albanis). Dessinateur, graveur et peintre de paysages de grand mérite. Il est probablement natif du Piémont, fils de Claudio Francesco et naturalisé en Angleterre.

Beaumont (Etienne). Architecte à Paris, construisit le théâtre des Variétés et la salle du Tribunat au Palais-Royal.

Beaumont (Pierre-François). Graveur à l'aiguille et au burin, né à Paris vers 1720. Il avait le titre de graveur ordinaire de la ville de Paris.

Beaunier. Peintre à Paris, élève de Regnault. Il exposa en 1806 un tableau représentant *Massinissa trouvant la reine Sophonisba parmi les prisonniers*; en 1810, *Le retour de l'enfant prodigue*; en 1814, *La reine Blanca délivrant les prisonniers*, etc.

Beauplet. Un graveur sur bois, français; on connait de lui deux planches : *La capitulation de Perpignan en* 1642 et le *Cardinal de Richelieu sur son lit de parade.* (*A suivre.*)

UN FAIT INCROYABLE

Du 15 au 25 mars dernier, la direction des Domaines a fait vendre à Versailles des objets hors d'usage et quelques meubles, entre autres une table de jeu, un lavabo en érable, etc. Jusque-là, il n'y a guère matière à remarque, mais voici où l'affaire *se corse*. A la fin de la vente (sans que l'affiche en fit en aucune façon mention), on apporta un grand vase de Sèvres de 1m 50 de hauteur, avec superbe monture en bronze doré de Thomire, décoré en outre d'autres attributs de bronze très finement ciselés. Ce vase, il est vrai, avait son pied détaché, mais ses bronzes et ses dorures étaient intacts. Ce pied lui-même détaché ne manquait pas, un ornement seul était détérioré. Une belle peinture fine, style étrusque, représentait un guerrier monté sur un char traîné par des coursiers rapides. Le guerrier avait les traits de Napoléon; au-dessus de ce sujet on lisait cette simple et éloquente inscription : *Austerlitz*, et cette autre : *Veni, Vidi, Vici*. Sur l'autre face du vase était figuré un aigle aux ailes déployées.

Les marchands présents à la vente poussèrent le vase en question, et l'un d'eux en fut nommé adjudicataire au prix de 1.150 francs. A la révision entre eux, après la vente, ledit vase a été laissé au dernier enchérisseur à 4.500 francs environ, en attendant un riche amateur qui le payera bien davantage.

Voilà bien qui confirme le rôle de l'administration, dévoilé l'autre jour dans un article publié par nous sur le « *Meuble Empire* ». Il est passé dans le commerce, de cette façon, bien des bronzes ou meubles provenant de l'Etat qui s'en dessaisit peu à peu et en quelque sorte à la sourdine. Ces faits sont incroyables et pourtant ils nous ont été affirmés par une personne digne de foi. Nous connaissons le nom du possesseur du vase et son adresse. On n'en finirait pas si on faisait le relevé de tout ce qui a été vendu par l'Etat depuis la guerre de cette façon. L'Etat envoie pourtant des inspecteurs des beaux-arts avant chaque vente, ou du moins est censé les envoyer. Comment n'empêchent-ils pas les fautes de l'administration des Domaines ou des musées ?

Ce vase de Sèvres, cassé, pouvait facilement se réparer à la Manufacture et être conservé. Il existe dans chacun des palais nationaux un ancien militaire retraité qui a la garde de tout ce qui appartient à ces palais. Reste à savoir si ces anciens officiers ont le coup d'œil artistique suffisant !

Un de nos amis qui a vu ce vase veut bien nous fournir quelques renseignements complémentaires. Nous lui laissons la parole : « Ce vase, de la plus belle époque

du style empire, fait spécialement pour un palais, a été brisé en 1872 dans un transport par un maladroit employé du musée de Versailles, à l'époque où l'Assemblée nationale vint occuper le palais. Il portait le n° 357 du catalogue ou de l'inventaire du musée et j'ai vu encore ce numéro, il y a peu de jours, à peine gratté. L'administration du musée ou du palais de Versailles, à court d'argent — (ceci est dédié à nos parlementaires qui en votent peu) — l'a silencieusement mis à la vente ces jours derniers. — C'est un acte des plus regrettables, car c'était à la fois un objet historique et un objet d'art remarquable et en somme parfaitement raccommodable à la manufacture de l'Etat. »

Nous laissons nos lecteurs juger et conclure. De pareils faits n'ont pas besoin de commentaires. Nous n'ajouterons qu'un mot. Nous sommes bien résolu à rendre publics et à flétrir tous les faits de ce genre ; aussi surveillerons-nous désormais les ventes de l'Etat, soit aux Domaines, soit dans les palais ou musées nationaux.

UN BIEN INFORMÉ.

A tous ceux qui s'intéressent à notre grande école française, nous recommanderons l'étude très fouillée que M. le marquis de Granges de Surgères vient de publier chez Rapilly, sur les deux frères Sablet, peintres et graveurs, originaires de Suisse. L'un d'eux, Jacques, fut surnommé par ses contemporains *le peintre du Soleil* et le grand Goethe porta sur ses œuvres un jugement des plus flatteurs ; quand à l'autre, François, son surnom *le Romain* indique suffisamment à quelles sources il puisa le secret de ses belles compositions. Des biographies très détaillées de ces artistes et des catalogues de leur œuvre peint et gravé, rédigés avec le soin et la compétence que l'auteur de l'*Iconographie bretonne* sait apporter à ces genres de travaux, font de cette étude une monographie des plus attachantes. Du format grand in-8, tirée avec beaucoup de luxe sur beau papier vélin teinté, cette brochure se vend le prix modique de 1 fr. 50 et l'auteur a fait tirer pour les amateurs délicats quelques exemplaires sur papier azuré et sur papier rose qui sont vendus 3 francs seulement. Au résumé, très curieuse publication, indispensable à tous ceux qui étudient l'art français et digne de prendre place dans une collection choisie.

LES Ventes Publiques

Le résultat de la vente de tableaux, dessins et aquarelles garnissant l'atelier de feu Gaillard, ancien prix de Rome, a été de 18.826 francs.

Dans le numéro prochain nous indiquerons quelques-unes des plus hautes adjudications.

Lors d'une vente faite récemment aux Magasins généraux parisiens, un Courbet, *Dame espagnole*, a été adjugé 2,600 fr. ; un Corot, *Le Moulin*, a été payé 1,150 fr. ; un Desboutin, *Les Deux Sœurs*, a été vendu 225 fr. ; quelques tableaux du même artiste, dont on a dû former un lot, n'ont produit que la somme de 100 fr !

Quelques prix de peintures vendues en Angleterre :

Troyon. *Pâturage en Normandie*, 2,500 *liv.*; Delacroix. *La Chasse au Lion*, 2,360 *liv.*; *Milton dictant son Paradis perdu*, 900 *liv.*; Corot. *Dans le bois de M...*, 1,700 *liv.*; *Le Gué*, 1.520 *liv.* Courbet. *Musique*, 1.400 *liv.*; Millet. *Après le Bain*, 940 *liv.*; Pille. *Sancho devant la Duchesse*, 490 *liv.*; Daubigny. *Sur le Maine*, 890 *liv.*; *Côte de Dieppe*, 520 *liv.*; Dega. *Ballerines*, 640 *liv.*; Munkacsy. *Les Moissonneurs*, 400 *liv.*; Jazet. *Brigands dictant la rançon*, 204 *liv.* 15 *sh.*; De Haas. *La Rencontre*, 168 *liv.*; Saintin. *La Bouquetière*, 126 *liv.*

Le *New-York Herald*, parlant de la fameuse collection de Mr. Erwin Davis, évalue par avance le résultat de la vente prochaine des 143 toiles de ladite galerie; il ne parle rien moins que d'un total de 48,759 livres sterling, soit 1,088,975 fr.

On soumettra aux enchères un Bastien Lepage : *Jeanne d'Arc*, et deux Manet : *Garçon à l'épée* et *Femme au perroquet*.

Aujourd'hui commence à l'hôtel Drouot la vente du regretté Edm. Hédouin.

Le catalogue des tableaux, dessins, eaux-fortes et objets d'art qui nous est adressé renferme 680 numéros ; il est orné de deux reproductions en lithographie et d'un fin portrait à l'eau-forte par Boilvin.

Une longue préface de M. P. Mantz, remplie de souvenirs intimes et de curieuses notes biographiques, y a été jointe.

On sait qu'Edm. Hédouin était né à Boulogne-sur-Mer en 1820 ; c'était un des amis et élèves de Célestin Nanteuil. Comme celui-ci, il a puissamment contribué, par ses œuvres, au réveil de l'art subtil qu'ont tant aimé les peintres de tout temps : l'Eau-forte.

La riche collection de peintures du banquier Secrétan serait dit-on, vendue à M. Vanderbilt pour la somme de 9 millions.

Il y a là 22 tableaux de Meissonier ; pour un d'eux le financier collectionneur paya 300,000 francs. Un Millet, *L'Angelus*, tenta un Américain, qui en offrit 500,000 francs.

Dans la remarquable galerie qui serait cédée au richissime « roi des chemins de fer » figurent encore 10 Troyon, 6 Fromentin, 8 Th. Rousseau, 2 Delacroix et plus de 60 peintures de maitres anciens.

CHRONIQUE

Dans sa séance du 3 avril, le Conseil municipal de Paris a décidé l'acquisition, moyennant 1,200 francs, d'un tableau de Geslin, représentant la place de la Concorde en 1847.

***

A la dernière assemblée générale des *Papetiers américains*, le secrétaire de la Société a constaté que l'industrie papetière occupait actuellement le quatorzième rang dans les grandes industries de l'Amérique. Cette industrie papetière dispose de 80 millions de dollars ; 40,000 personnes environ gagnant en tout 18,400,000 dollars fabriquent annuellement 1,200,000 tonnes de papier pour près de 95 millions de dollars.

***

On vient de faire quelques remaniements dans les collections exposées au Louvre ; c'est ainsi que les nombreux bibelots (bonbonnières, miniatures et tabatières) de la collection Lenoir ont été placés dans les galeries des dessins et émaux.

***

L'exposition annuelle des Pastellistes s'est ouverte vendredi 5 avril ; le manque de place nous oblige à ajourner notre compte rendu habituel. Elle durera jusqu'à la fin du mois.

***

A voir, dans le *Monde illustré*, la reproduction de la « Promenade publique » de Debucourt.

Ce numéro, dit du Centenaire, est, en somme, assez intéressant ; malgré le résultat satisfaisant de cette tentative de vulgarisation artistique, il est cependant permis de se demander si de telles reproductions, forcément sans finesse, rendent service au goût public.

***

Sommaire des numéros 1 et 2, janvier et février 1889, de la *Revue de l'Art Français* :

Table des portraits exposés aux Salons du XVIIIe siècle, par M. Jules Guiffrey. — La petite-fille du peintre Petitot, par M. J. G. — Charles-Bernard Clérion, peintre, et Jacques Varignon (1683-1739), par M. J. G. — Pierre Puget (1656), communications de M. Ch. Ginoux. — Le Peletier sur son lit de mort, par David, communication de M. Maurice Tourneux. — Le siège de Grandville, par Jean-François Hue, note de M. J. G. — Achat de tableaux par le gouvernement (24 avril

1815), document communiqué, par M. Paul Marmottan. — Le peintre Regnier (1829), par M. H. J. — Antoine (Jacques-Denis), architecte, et Antoine, sculpteur (1779), par M. J. G.

*
* *

C'est M. Lahaye qui succède à feu M. Jourdan comme directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes.

*
* *

Des crédits supplémentaires ont été demandés à la Chambre pour des travaux d'urgence à faire dans nos musées.

L'importance et la quantité des découvertes de M. et Mme Dieulafoy nécessitent la création d'une nouvelle salle (la troisième) ; coût : 15,000 fr.

Tenant enfin compte des multiples reproches d'incurie artistique dont la presse entière l'a si souvent abreuvée, l'administration consacrera 15,000 autres francs au nettoyage des œuvres d'art ornant les Tuileries, le Luxembourg, le Palais-Royal, Versailles, Fontainebleau et Compiègne.

Un complément d'installation au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale nécessitera une dépense de 162,000 francs.

La même somme sera affectée à la mise en état d'une galerie longeant la rue des Petits-Champs ; on y logerait 80,000 volumes actuellement relégués dans les combles.

De nombreux défauts dans la construction du Trocadéro, que l'on va consolider en diverses parties, vont créer une réfection du prix de 291,000 francs.

Les bâtiments des Gobelins ont besoin de restaurations importantes, ci : 100,000 fr.

Création d'une salle au Louvre pour y disposer les antiquités de Tunisie et d'Algérie, ci. . . . . 40,000 fr.

Pour calorifères, mosaïques, modification de plafonds, placement de peintures, etc., ci. . . . . 79,500 fr.

*
* *

La *Revue française de l'éducation des sourds-muets* (cinquième année, n° 1), publie un fort bon travail biographique de M. Ch. Denis, relatif à Deseine, sculpteur sourd-muet, élève de l'abbé de l'Epée.

C'est là une suite d'éléments historiques on ne peut plus curieuse.

*
* *

C'est, comme on sait, aux Etats-Unis que l'*annonce* est surtout entrée dans les mœurs commerciales.

Les Américains, appliquant ce précepte que « l'encre d'imprimerie est le sang du commerce », ne négligent aucune des formes, même des plus singulières, de la réclame.

A citer, entre mille autres exemples plus cocasses et inattendus les uns que les autres :

Dans un des grands journaux de New-York une page blanche surprend le regard. Dans un angle, on lit :

« Cette page était louée pour une annonce de la maison Brown frères, parfumeurs ; mais les affaires de cette maison ; qui peut à peine contenter sa nombreuse clientèle, sont si prospères, qu'elle renonce à toute publicité. »

*
* *

D'ici peu s'ouvrira en Amérique une exposition de portraits du général Washington.

*
* *

A Vienne, en Autriche, il se tiendra, du 22 avril au 15 juin, une exposition d'orfèvrerie, qui sera organisée au palais de Schwarzenberg.

*
* *

A la requête d'un pudibond ministre de la justice, un dessinateur, le directeur et... l'imprimeur du *Courrier français* furent, on s'en souvient, durement condamnés.

Le journal en question a trouvé une vengeance fort spirituelle : les trois dessins incriminés viennent de paraître à nouveau, mais avec une sensible transposition — tous les personnages sont vus de dos.

Comment le nouveau ministre, écrivain assez connu, appréciera-t-il cette facétie des artistes du *Courrier* ?

*
* *

L'administration des monuments civils, ou, si nous nous trompons, l'administration de la Ville de Paris pourrait bien, ce nous semble, entretenir les bâtiments communaux. L'ancienne barrière de la Villette, figurée par la très curieuse rotonde de Ledoux (une des dernières conservées dans le Paris actuel), offre à l'œil des détériorations nombreuses que le temps va ne faire qu'aggraver. Nous vivons vraiment dans un temps où le respect et l'entretien des monuments du passé semblent ne pas exister. Il a fallu la clameur publique pour secouer la torpeur des corps élus tout à la politique, — et quelle politique ! — pour qu'ils se décident à prendre en pitié Versailles et pour obtenir des fonds. Que d'autres monuments souffrent également en ce moment !

La liste en serait longue à dresser.

*
* *

Le sculpteur Fremiet, attaché comme professeur au Muséum d'histoire naturelle, est auteur de la Jeanne d'Arc placée, rue de Rivoli, sur la place des Pyramides.

L'artiste, tenant compte sur le tard des observations critiques faites sur la statue précitée, — dont on blâmait les proportions écourtées tout en tenant compte du sentiment artistique de l'exécution, — l'artiste enverra au prochain Salon une nouvelle Pucelle de formes moins adolescentes.

A ce sujet, il convient de lire les quelques lignes d'Alb. Wolf parues dans le *Figaro* du 7 avril dernier.

*
* *

Encore un transbordement : Le musée de Langres enverra à l'Exposition une toile de Luminais : *Pillards gaulois*.

*
* *

Rappelons que c'est samedi 20 avril que doit être inauguré, au Luxembourg, le monument élevé à la mémoire de Delacroix.

*
* *

Nécrologie. Le peintre Jobbé-Duval, ancien conseiller municipal de Paris, est mort à l'école de dessin de la rue Sainte-Elisabeth, dont il avait été nommé directeur en 1887.

Il a succombé aux suites d'une hémorragie cérébrale.

M. Jobbé-Duval (Amand-Marie-Félix) était né à Carhaix (Finistère) le 16 juillet 1821. Il vint à Paris dès 1829, entra quelques années après dans l'atelier de M. Paul Delaroche, obtint plusieurs médailles à l'Ecole des Beaux-Arts, et débuta par un portrait au Salon de 1841.

*
* *

Le jury de la section de sculpture du Salon de 1889 a été nommé au Palais de l'Industrie. 456 artistes ont pris part au vote. Voici les noms des élus :

Statuaires. — Mathurin Moreau, 377 voix ; Etienne Leroux, 345 ; Doublemard, 323 ; Gautherin, 299 ; Paul Dubois, 292 ; Bartholdi, 291 ; Chapu, 286, Mercié, 284 ; Saint-Marceau, 274 ; Barrias, 272 ; Falguière, 270 ; Albert Lefeuvre, 268 ; Guillaume, 266 ; Boisseau, 253 ; Guilbert, 251 ; Rodin, 241 ; Thomas, 240 ; Cambos, 232 ; Cavelier, 215 ; Paris, 211 ; Turcan, 219 ; Delaplanche, 206 ; Morice, 205 et Aimé Millet, 202.

Sculpteurs animaliers. — Frémiet, 295 voix, et Cain, 290.

Graveurs en médailles. — Alphée Dubois, 329 voix ; Levillain, 291, et Chaplain, 188.

Graveurs en pierres fines. — Vaudet, 262 voix.

Jurés supplémentaires. — Croisy, 191 voix ; Boucher, 184 ; Blanchard, 176, et Oliva 174.

Il y a environ 1,400 ouvrages à examiner.

*
* *

Voici quels sont les résultats du vote pour l'élection du jury de la section de peinture, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, porcelaines, émaux, cartons de vitraux et vitraux :

MM. Bonnat, 1.372 voix. — J. Lefebvre, 1.328. — B. Constant, 1.323. — J.-P. Laurens, 1.321. — Cormon, 1.284. — Bouguereau, 1.273,

— Harpignies, 1.272. — Tony Robert-Fleury, 1.264. — Henner, 1.254. — Vollon, 1,243. — J. Breton, 1.242. — Pelouze, 1.210. — Vaysson, 1.174. — Guillemet, 1.168. — Rapin, 1.167. — Puvis de Chavannes, 1.162. — Busson, 1.159. — Humbert, 1.143. — Yvon, 1.138. — Albert Maignan, 1.131. — Bernier, 1.117. — Luminais, 1.079. — Detaille, 1.075. — Dagnan-Bouveret, 1.060. — Français, 1.024. — Carolus Duran, 1.014. — Roll, 968. — Luc-Olivier Merson, 955. — G. Ferrier, 954. — Hector Le Roux, 949. — Saintpierre, 944. — Barrias, 935. — De Vuillefroy, 925. — H. Pille, 922. — Collin (Raphaël), 868. — Duez, 854. — Lansyer, 842. — Gervex, 821. — Flameng, 722, — Léon Glaize, 617.

MM. Rixens, 599 voix; — Lhermite, 583; — Aimé Morot, 557; — Tattegrain, 480; — G. Besnard, 385; — Renouf, 370; — Sautay, 346; — H. Lévy, 330; — Meissonier, 309; — Zuber, 291; — Gérôme, 283; — Delaunay, 282; — Doucet, 273; — Danlan, 225; — Cazin, 224; — Thirion, 215, ont été nommés jurés supplémentaires.

M. Bouguereau a été élu président du bureau.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Tome III des Mémoires de Billard de Veaux, ancien chef vendéen, ou Biographie des personnes marquantes de la Chouannerie et de la Vendée. *Paris, chez Lecomte*, 1832. In-8.

Sismondi. Histoire des Français, 29e volume.

(*Ecriture sainte*) Principes discutés, 15 volumes publiés au XVIIIe siècle.

Lebeuf. Histoire de la ville de Paris et du diocèse. *Paris*, 1754; 15 vol. in-12.

Armand Gouffé. Encore un ballon.

Du même. Dernier ballon.

Caveau, années 1866 et 1874.

M. Boehler, antiquaire (de Munich)
hôtel de Bavière, Paris.

Achète au comptant des Tapisseries gothiques, Armures du XVIe siècle, Costumes, Faïences italiennes.

OFFRES

Grille Louis XIV. (dessus de porte) hauteur 38 cm., largeur 143 cm., avec figures et mascarons, *très beau travail du XVIIe siècle*, en fer forgé et ciselé.

Prière de s'adresser au bureau du journal.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2686. Vergilius (Polydorus). Anglicæ historiæ libri viginti sex. *Basileæ, M. Isingrinius*, 1546, in-fol. vél. 12 fr.

On trouve au 2e feuillet une belle bordure gravée sur bois et qui porte le monogramme I. F., au 3e feuillet une autre gravée sur les dessins de Holbein (avec la Danse des paysans), et, dans le courant du volume, un grand nombre d'initiales historiées.

2687 Histoire naturelle. Ulyssis Aldrovandi. De Reliquis animalibus exanguibus. . . . *Bologne*, 1606; in-fol. v., aux armes. Titre gr. 25 fr.

Nombreuses gravures sur bois.

2688 Papillons. The Aurelian or natural history of english insects, by Harris. *London*, 1768, in-fol., cart., non rogné. 40 fr

Bel exemplaire d'un ouvrage recherché, orné de 45 planches en couleurs. Texte anglais-français.

Manquent planches 36, 39.

2689 Vues de France (Sud) (Recueil de) avec descriptions topograph. et histor. Londres, 1794; in-fol. dem.-rel. (texte anglais), 12 jolies vues gr. au bistre. 15 fr.

Vues d'Antibes, Marseille, Toulon, etc.

2690 Géométrie. Notes et croquis par Baudin, *Paris*, 1837; in-fol. cart. 10 fr.

2691 Marcenay de Ghuy, peintre graveur franc-comtois. Œuvre consistant en morceaux d'histoire, portraits, paysages, batailles, etc., d'après Le Poussin, Rembrandt, Lebrun, etc. *Paris*, s. d. Petit in-fol. de 52 pl, demi-r., vélin. 70 fr.

2692 ESCRIME. G. Thibault d'Anvers. Académie de l'espée, où se démontrent la théorie et pratique des vrais et jusqu'à présent incognus secrets du maniement des armes à pied et à cheval. *S.l.*, 1628; gr. in-fol. rel. en vélin (de l'époque). 550 fr.

Figures de Bolswert, Crispin de Pas, etc. Ouvrage rare. Exempl. en bon état.

2693 Pyrénées (Souvenirs des). 100 planches dessinées et lithographiées par I. Jaccottet, publiées par Gihaut frères, dans un portefeuille. 50 fr.

2694 IndesOrientales. De Bry. Petits voyages. Francfort, 1598-1604. Vol. I à VI en 2 vol. in fol., fig., vél. 250 fr.

Très bel exemplaire composé des pièces en 1re édition et conformes à la description de Brunet.

Bien complet des très curieuses planches gravées montrant les mœurs et coutumes des pays décrits.

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Rigaud — Drevet. — Le duc de Bourgogne. 2 fr. 50

Freudeberg — Delaunay. — La Gaieté conjugale et la Félicité villageoise, 2 pièces. 4 fr. »

Boucher — Beauvarlet. — Le départ et l'arrivée du Courrier. 2 pièces. . . . 6 fr. »

Van Dick — Pesne. — Le Joueur de musette. 2 fr. »

Téniers — Le Bas. — Tentation de saint Antoine. . . . . 1 fr. »

Catalogues en distribution

Livres rares et curieux (Catalogue no 11 des) en vente aux prix marqués à la librairie Liseux, 19, passage Choiseul.

Livres anciens et modernes (Catalogue des), en vente aux prix marqués chez E. Dufossé, 27, rue Guénégaud.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES (Catalogue no 128 des), en vente aux prix marqués à la librairie F. DOUDART DE LA GRÉE, 10, rue des Tables, à Maestrich.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 14 au samedi 20 avril.

Dimanche 14

Salle n. 2. Exposition de tapisseries, meubles, etc. (Me Albinet et M. Mannheim.)

Salle n. 3. Exposition d'objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, dessins et eaux-fortes. (Me Delestre, MM. Sagot et Durand-Ruel.) CATALOGUE illustré de 680 nos.

Salles n. 8 et 9. Exposition des tableaux de la galerie Duncan. (Me Chevalier et M. Mallet.)

Lundi 15

Salle n. 1. Exposition de tableaux et études. (Me Tual, MM. Bloche et Haro.)

Salle n. 2. Vente de tapisseries, meubles, etc. (Me Albinet et M. Mannheim.)

Salle n. 3. Exposition d'objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, dessins et eaux-fortes. (Me Delestre, MM. Sagot et Durand-Ruel.) CATALOGUE illustré de 680 nos.

Salles nos 8 et 9. Vente des tableaux de la galerie Duncan. (Me Chevallier et M. Mallet.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 203 nos.

Mardi 16

Salle n. 1. Vente de tableaux et études. (Me Tual, MM. Bloche et Haro.)

Salle n. 3. Vente d'objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, dessins et eaux-fortes. (Me Delestre, MM. Sagot et D.-Ruel.) CATALOGUE de 680 nos.

Salle n. 6. Exposition de tableaux, dessins, cadres. (Me Soyer et M. Chaine.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux et dessins. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 203 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Boulland et M. Maillet.) CATALOGUE de 155 nos.

Mercredi 17

Salle n. 1. Vente de tableaux et études. (Me Tual. MM. Bloche et Haro.)

Salle n. 3. Exposition des objets d'art de la coll. Allègre. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, dessins et eaux fortes. (Me Delestre, MM. Sagot et D.-Ruel.) CATALOGUE illustré de 680 nos.

Salle n. 6. Vente de tableaux, dessins, cadres. (Me Soyer et M. Chaine.)

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue Dauphine, 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE de 342 nos.

Jeudi 18

Salle n. 3. Vente des objets d'art de la coll. Allègre. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de lettres autographes. (Me Delestre et M. Et. Charavay.) CATALOGUE de 404 nos.

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art divers. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue Dauphine, 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE de 342 nos.

Vendredi 19

Salle n° 5. Vente de lettres autographes. (Me Delestre et M. Et. Charavay). CATALOGUE de 404 nos.

Salle n° 8. Vente d'objets d'art divers. (Me Chevallier et M. Mannheim).

Samedi 20

Salle n° 8. Vente d'objets d'art divers (Me Chevallier et Me Mannheim.)

DANS LES DÉPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

LE HAVRE. Les 15 et 16 avril, vente de faïences, tapisserie, tableaux, gravures, glaces, etc. (Me G. Debray.) Exposition le 14. *Voir aux annonces.*

SEDAN. Les 15 et 16 avril, vente de bijoux, argenterie, diamants. (Me Chrétien et M. Lucas.)

NOGENT-S.-AUBE (Aube), le 14 avril, vente de 1,000 volumes, histoire, arts, lettres, sciences, etc., mobilier. (Me Prévost.)

SAINT-JEAN-D'ANGELY, le 15 avril, vente d'objets anciens, panneaux de tapisserie, émaux, ivoires, faïences, étoffes, meubles. (Me Ménard.)

VERNOU (Indre-et-Loire), le 14 avril, vente d'ameublements, commode Louis XIV, glaces, tapis, rideaux. objets divers. (Me Gresteau.)

VERSAILLES, le 15 avril, vente de 2,000 volumes. (Me Tabourdeau.)

A L'ÉTRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

VIENNE. Le lundi 15 avril et jours suivants, vente des tableaux anciens, miniatures, dessins, gravures, livres, etc., des collections et de la galerie J.C. Ritter von Klinkosch. (MM. Wawra et Mietke.) CATALOGUE (4541 nos) illustré de plus de 60 magnifiques reproductions (noir et couleur) des principales pièces. (On peut se le procurer au bureau du journal ; *prix* : 25 fr.).

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

LONDRES, 13, Wellington str. Les 15 et 16 avril, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

BERLIN, 62, Charlottenstr. Le 6 mai et jours suivants, vente d'autographes de musiciens, (M. Liepmannssohn.) CATALOGUE de 887 nos.

BRUXELLES. Du 15 au 20 avril, vente de livres. (M. Deman.) CATALOGUE de 1065 nos.

FLORENCE. Le 22 avril, vente d'almanachs de Gotha. (M. Franchi.) CATALOGUE.

BIRMINGHAM, 18, New str. Les 15 et 16 avril, vente de monnaies. (M. Weller.)

LEIPZIG, 13, Universitatstr. Du 6 au 11 mai, vente de livres. (MM. List et Francke.) CATALOGUE de 3762 nos.

LONDRES, King st., St-James's, le 16, vente de porcelaines de Chine, tapisseries, brocarts, broderies. — Le 17, vente de tableaux, aquarelles, gravures. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 47, Leicester square, les 15, 16 et 17 avril, vente de gravures anciennes et modernes. — Le 29, vente de livres, tableaux et dessins. (MM. Puttick et Simpson.)

LONDRES, King str. Du 31 au 15 avril, vente de tableaux (Messrs. Christie, Manson et Woods.) Le 17, vente de peintures et dessins. (Mêmes *auctioneers.*)

LONDRES, 47, Leicester square. Les 15 et 16 avril, vente de gravures. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE de 638 nos.

AMSTERDAM. Du 23 au 27 avril, vente de livres et gravures. (M. Van Looy.) CATALOGUE de 1878 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 118 — Troisième Année. — 22 AVRIL 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Étranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Une Vente de Mondaine

AU XVIIIe SIÈCLE.

Servante chez un sieur Cadet, chirurgien, rue Montmartre, en 1759, la fille Beauvoisin fut enlevée par un grand seigneur et mise dans ses meubles sous le nom de Mlle de Villemont. Très aimable, amie de Jean Dubarry, protecteur des filles du Palais-Royal, la dame de Villemont devint une femme à la mode et compta parmi ses amants, outre les roturiers, Emmanuel de Durfort, marquis de Duras; le duc de Grammont; les ambassadeurs de Modène, d'Espagne, de Hongrie, les princes de Galitzin, de Turenne et quantité d'etcœtera mentionnées dans les *Mémoires secrets* et dans le *Journal des inspecteurs de M. de Sartines*. Aussi la de Villemont eut des envieuses. En 1779 les petites amies, à propos d'une vente d'objets d'arts, an nonçaient la mise aux enchères d'un « Modèle d'antique d'après *Mlle Beauvoisin*. Cette figure a pu représenter autrefois une assez jolie nymphe, mais les outrages du temps et des plâtres l'ont presque entièrement défigurée. »

L'ex-servante laissa dire et continua d'édifier sa fortune jusqu'à sa mort, arrivée en 1784. On trouve dans le numéro des Petites Affiches du 13 novembre de cette année l'annonce de la

VENTE DE MEUBLES ET EFFETS
de Mlle de Villemont de Beauvoisin.

1° Le 15, batterie de cuisine et d'office, jarres, fontaines, chaudières, mortiers de marbres et vanne garnie de deux fortes barres de fer et d'une bonne vis pour la faire monter et descendre.

2° Le 16, vins de Bourgogne, de Champagne, de Bordeaux, de Grave, du Rhin et de Malaga.

3° Le 17, lits de domestiques et meubles communs.

4° Le 18, livres de belles-lettres et d'histoire, dont les œuvres de J.-J. Rousseau, Voltaire, Lesage et Prévost, 40 vol. in-4°, *Encyclopédie. Collection académique, Recueil des arts et métiers*, etc.

5° Le 19 et le 20, boucles d'oreilles, boucles de ceintures, chatons et bagues de brillants, rubis et émeraudes, montres avec chaînes, glands et cordons garnis de brillants, montres et chaînes d'or émaillées, boîtes et bonbonnières garnies de brillants, flacons, tabatières, étuis, couteaux, croix d'or, nécessaires, boucles et autres bijoux, belles porcelaines de Sèvres et autres, flambeaux, vases d'albâtre et porcelaines céladon montés en bronze doré d'or moulu sur des colonnes de marbre, figure et groupe de marbre, de terre cuite et de biscuit de Sèvres, baromètres, thermomètres, seaux, verrières, plateaux de dessert montés, dessins sous verre et autres objets précieux.

6° Du 23 novembre jusqu'au 4 décembre, beau linge, belles robes de satin gros de Tours, Pékin et autres, peignoirs, camisoles, corsets, déshabillés et chemises de mousseline des Indes garnies de dentelles, appartements complets, coiffures et garnitures de dentelles, pièces et coupons de mousseline des Indes, toiles de coton, basin, futaine, blondes, gazes et dentelles, bas de soie, mouchoirs, mantelets, toilettes, éventails, sacs à ouvrage, bonnets et chapeaux garnis de plumes et de fleurs.

Le tout de relevée, rue Feydeau.

La vente eut un succès de scandale et de curiosité. Tout le Paris galant et de qualité assistait aux vacations des bibelots délaissés par la fille Beauvoisin, qui tenait un tripot « pour se tirer d'affaire ». D'après les *Mémoires secrets*, on comptait à la vente plus deux cents bagues, des diamants non montés, quatre-vingts robes et des étoffes comme « la reine n'en a point ». Enfin tout ce qui constitue la richesse et représente la vie facile était représenté chez la Beauvoisin de Villemont, avec un luxe inouï et de bon aloi et des sentiments artistes inconnus aux horizontales modernes. H. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BEAURAIN. Graveur français vivant vers 1690. On connaît de lui beaucoup de sièges, batailles, projets, etc.

BEAUREPAIRE (Louis). Né en Languedoc, peintre d'histoire à Paris vers 1650, élève de S. Vouet et célèbre dans son temps.

BEAUREPAIRE (Mlle de). Habile peintresse de portraits en miniature. Pendant 15 ans, elle fournit aux expositions de Paris et Londres. Elle épousa un M. Gaillard et vivait encore en 1830.

BEAUSIRE (Jean-Bapt.-Augustin). Architecte du roi. Le Pautre grava d'après lui la statue de Louis XIV. Il avait un fils qui, en 1735, fut nommé membre de l'Académie d'architecture.

Beauvais (Nicolas-Dauphin de), graveur né à Paris en 1686, où il mourut en 1763; élève de Jean Audran. Il ne grava guère que d'après les grands maîtres.

Beauvais (Charles-Nicolas-Dauphin), le fils. Né à Paris en 1730, travailla avec son père.

Beauvais (Jacques). Un sculpteur à Paris, élève de Coustou le jeune.

Beauvais (Simon de). Peintre, fils aîné de Nicolas Dauphin, né à Paris en 1725, élève de son père. Il peignit des allégories et des portraits assez recherchés dans son temps. Quelques-unes de ses œuvres ont été gravées. L'an de sa mort nous est inconnu.

Beauvallet (P.-A.). Sculpteur à Paris, élève de Pajou et artiste renommé. Il travailla malgré les troubles de la Révolution, devint membre de l'Académie des Beaux-Arts, puis administrateur des travaux publics sous la Convention. Il fit don aux Jacobins d'un buste de Guillaume Tell. En 1793, il offrit à la Convention le buste de Marat et, en même temps, il sculpta le buste de Chalier pour les districts de Paris. Sa mort, en 1816, l'empêcha de finir le buste de Sapho et la statue du général Moreau que le gouvernement lui avait commandés.

Beauvarlet (Jacques-Firmin). Graveur, né à Abbeville en 1733, mort à Paris en 1797. Il était élève de Ch. Dupuis et L. Cars et un des meilleurs graveurs français.

Beazelay (H.). Un excellent architecte de notre siècle, à Londres. Il construisit en 1822 le superbe théâtre de Drury-Lane.

Bec (Augustin-Marius-Paul), surnommé Polydo). Peintre de paysages à Aix, où il naquit en 1797, élève de C. Revoil et Granet. Il peignit d'excellents tableaux de vues et paysages avec architecture. Il remporta en 1827 une grande médaille.

Beccafumi (Domenico, nommé Mecarino ou Mécharino). Peintre, né à Sienne en 1484, mort en 1519; élève de Capanna et un des plus grands peintres italiens de l'Ecole de Sienne. A la fin de sa vie il aurait, paraît-il, gravé aussi en bois.

Beccarazzi (Francesco). Peintre de Conegliano, élève de Porderore, mort en 1550.

Becchetti (Joseph). Peintre à Bologne, élève de Ercole Graziani le Jeune; il a vécu vers 1750.

Beceri (Dom). Un bon élève de Puligo; peignit vers 1527 à Florence.

Becerra (Gaspar). Célèbre peintre, sculpteur et architecte, né à Bieza vers 1520. Avec Michel-Ange il travailla quelques années à St-Pierre et à la villa Julius II. Le roi Philippe II le nomma, en 1582, sculpteur de la Cour et, l'an suivant, peintre royal.

Becerril (Alonso). Célèbre orfèvre espagnol. Son frère, Francisco, mort en 1575, et son neveu, nommé Christobal (mort en 1584), étaient aussi des artistes renommés.

Bechem. Voyez Beham.

Becherer (Frédéric). Architecte à Berlin, né en 1746 à Spandau, élève de Buring, Hildebrand, Manger et Gontard.

Il est mort à Berlin en 1823.

Bechtholt, (Jean). Habile enlumineur à Nuremberg, vers 1584. Il peignit plusieurs pièces gravées par Durer et signa ses œuvres d'un monogramme.

Bechvil Peignit de superbes figures pour une chronique de la Chambre royale bohémienne.

Beck (David). Voyez Beek.

Beck (Jacques-Samuel). Un peintre, né à Erfurt en 1715, mort en 1778. Il peignit des portraits, animaux et fruits. Quelques-uns de ses portraits ont été gravés.

Beck (Chrétien-Henri). Peintre de portraits et d'histoire, né à Côln, en Thuringe, en 1765. Il fut élève de l'école de Schenau, à Dresde, et vivait encore en 1826 à Dessau où il était peintre de la Cour.

Beck (Jean Samuel). Sculpteur et architecte à Dresde, où il naquit en 1744; (suivant Füssly en 1756.)

Beck (Job). Un peintre inconnu, duquel nous ne trouvons dans le catalogue de peintures du *Baron Haekel* que deux portraits, dont l'un représente un peintre et l'autre un sculpteur. Nous ignorons l'époque où il vivait.

Beck (aussi Baeck) (Jean Georges). Graveur à Augsbourg, vers 1700. Nous connaissons de cet artiste plusieurs images signées B. F.

Son fils Antoine Aug., artiste médiocre, naquit à Brunswick en 1713. Il grava principalement pour des libraires sous le nom de son beau-père, J.-G. Schwildt. Il est mort en 1787.

Beck (J.-M.). Un graveur en manière noire de la vie duquel nous ignorons plus de détails. Il fournit plusieurs feuilles signées des initiales J. M. B. ou de son nom entier.

Beck (Tobie-Gabriel). Graveur à Augsbourg vers 1710.

Beck (Thomas). Graveur allemand duquel nous connaissons plusieurs caricatures; quelques-unes de ses gravures sont faites d'après P. L. *Ghisi.*

Beck (Tobie-Georges). Un graveur inconnu; on connaît de lui trois images, celles de l'impératrice Catherine Alexiewna, de l'évêque Georges François de Wurtzburg et de Raymond Lulle.

Beck (Van). Un peintre hollandais, nommé membre de l'Académie royale à Paris en 1681. Il peignit des marines et des paysages.

Beck (Elie). Voyez Baeck.

Becke (A. van). Peintre flamand vers 1700. Il peignit des oiseaux, fleurs et natures mortes et signa d'un monogramme. Nous ignorons plus de détails de sa vie.

Beckenkam. Un graveur à Vienne, qui travaillait au commencement de notre siècle.

Beckenkamp. Un habile peintre à Cologne. Il peignit l'histoire et des portraits et fut honoré en 1820 d'une commission de S. M. le roi de Prusse pour copier une peinture renommée de la Cathédrale de Cologne, représentant la *Salutation angélique* et *l'Adoration des rois*.

Becker (Philippe-Christoph de). Habile graveur d'armoirie. Il travailla pour les empereurs Joseph I[er] et Charles VI et fut élevé dans la noblesse.

Par permission de l'empereur Joseph il se rendit en Russie pour y tailler le sceau impérial et améliorer les monnaies. Il est mort en 1742, à Vienne, âgé de 68 ans.

Becker. Artiste inconnu qui, cependant, dans ses œuvres, nous a laissé un honorable souvenir. On connaît de lui de beaux paysages dans le genre de Van Huysum.

Becker (J.-G.). Médailleur et directeur de la Monnaie à Brunswick, vers 1675. Il signa J. G. B. et quelquefois seulement B. Cependant la dernière lettre peut être aussi la signature du médailleur Breuer, (Brever ou Brewer) ou de P. Baldenbach, lequel mourut en 1802, à Vienne, âgé de 40 ans.

Becker (Philippe-Jacques). Peintre de la cour de Bade et directeur de la galerie de Carlsruhe, né à Pforzheim en 1763, mort à Erlenbad en 1829.

(*A suivre.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Hazebrouck, 15 avril 1889.

Monsieur le rédacteur de *La Curiosité Universelle*.

J'ai trouvé dans la succession de mon grand-oncle, récemment décédé, quelques volumes in-32, publiés à Paris, de 1820 à 1830, par un nommé Touquet. Serait-il possible d'avoir quelques renseignements sur cette collection qui me paraît avoir été essentiellement anti-jésuitique et militante.

Veuillez, etc.

Louis Copeau.

Bordeaux, 17 avril 1889

Monsieur,

Je lis avec beaucoup d'intérêt vos articles sur la reliure et les relieurs en France. Je pense qu'ils seront plus tard réunis en volume par l'auteur. A-t-il connaissance d'un relieur nommé Le Mercier, habitant Paris, vers le milieu du XVIII[e] siècle ?

Je suis, etc.

F. D.

LES
Ventes Publiques

Avis aux chasseurs bibliographes : Du 29 avril au 1er mai aura lieu, à la salle Silvestre, la vente de l'importante collection de livres sur la Chasse de la bibliothèque de M. A Bartel.

Il s'y vendra des traités d'auteurs anciens et modernes, des dictionnaires, des ouvrages spéciaux à la chasse de telles ou telles bêtes, des livres sur les oiseaux, les pièges, le braconnage, les chiens, la rage, ainsi que des estampes et de la musique. Il y en aura, comme on voit, pour tous les goûts.

Résultats de la vente de peintures de maîtres anciens de la galerie MINUTOLI *faite à Berlin, chez* RUDOLPH LEPKE, *le 4 avril et jours suivants* :

BARTH VAN DER AST. Nature morte, corbeille de fruits, etc. *Marcs.* 205
GIOVANNI LANFRANCO. Trois anges revêtus de robes. Ils portent l'échelle et l'inscription de la sainte Croix. 240
MAÎTRE ESPAGNOL. Portrait d'un prince 175
JOHAN FRIS. Nature morte. 250
FRANS HALS. Buste d'un jeune homme bâillant. 115
FEDERICO BAROCCIO. Le repos de la Sainte Famille. 395
JACOB VAN UTRECHT. Buste d'un jeune homme. 440
B. VAN DEN BOSSCHE. Intérieur hollandais avec jeune femme lavant. 380
QUINTIN METSYS. La sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. 960
FRANÇOIS CLOUET (*Janet*), né vers 1500 à *Tours*, mort vers 1570. Buste de Léonore, épouse de François Ier et sœur de Charles V. 3.000
JAN DAVIDSZ DE HEEM. Nature morte, fruits. 1500
THOMAS DE KEYSER. Buste d'une vieille patricienne. 460
Le total est de 28,903 *marcs*.

Vente des 8 et 9 avril, hôtel Drouot, salle n° 5. (*Tableaux, dessins et aquarelles de* F.-C. GAILLARD). — Me Delestre et M. Féral. — Quelques hauts prix payés :

TABLEAUX : Christ mort, grandeur naturelle, 1.200 fr. — Vierge, Enfant Jésus et Saint Jean, d'après Boticelli, 4.100 fr. — Homme à l'œillet, d'après Van Eyck, 300 fr. — Vieillard, buste, 1864, 700 fr. — Fiorentina, jeune fille en buste, 1.000 fr. — Portr. de Mgr. R., exposé en 1869, 1878 et 1887, 340 fr. — Jeanne d'Arc, 410 fr. — Léon XIII, buste grandeur naturelle, 155 fr. — Portr. de l'abbé D., 200 fr.

DESSINS ET AQUARELLES ENCADRÉS : Le Pérugin, exposé en 1867 et 1887, 205 fr. — Pie IX, buste, encre de Chine et crayon noir, 400 fr. — Fragment de la Dispute du Saint-Sacrement, 240 fr. — Vierge et Enfant Jésus, d'après J. Bellin, 330 fr. — Joconde, d'après L. de Vinci, 200 fr. — Portr. buste de Jean Bellin, 100 fr. — Saint Georges combattant, d'après Raphaël, 110 fr. — Saint Vincent de Paul, 100 fr. — Le Comte de Chambord, 102 fr. — Dom Guéranger, étude, 305 fr. — Mgr de Ségur, étude, 355 fr. — Portr. de M. R. D., étude, 145 fr.

TABLEAUX ANCIENS : *Crivelli*. Saint Jean, 175 fr. — *Ecole de Sienne* (XVe siècle). Enfant Jésus et Saint Jean, 150 fr. — *Idem*. (XVIe siècle). Vierge, Enfant Jésus et deux Saints, 380 fr.

Nous avons déjà indiqué le total dans notre numéro précédent.

Nouvelles de Londres. Un volume petit in-4 contenant 5 pièces de Shakespeare, non en premières éditions, vient d'être vendu chez Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge, à Londres ; il a été adjugé 590 liv. st. (10.750 francs).

Chez Messrs. Christie, Manson et Woods, un tableau de G. Jacquet, *La Première Arrivée*, s'est vendu 170 guinées.

La vente de la remarquable collection de faïences de Rouen, bronzes, meubles et tapisseries de M. le marquis d'Iquelon, faite, à l'hôtel Drouot, le 8 avril, par Me Chevalier et M. Mannheim, a produit environ 52.870 francs.

CHRONIQUE

Une exposition de cuillères :

Une collection originale figurera dans la section de l'orfèvrerie de l'exposition anglaise au Champ-de-Mars.

C'est une réunion de cuillères d'argent appartenant à la corporation des orfèvres de la Cité de Londres. A une certaine époque, chaque membre du métier voulant entrer dans la corporation devait, en effet, offrir une cuillère d'argent finement ciselée.

Cette collection comprend des pièces remarquables.

***

Le timbre-poste de 1856, dont nous annoncions la vente il y a quinze jours au prix de 1.250 francs, sous notre rubrique : *Ventes publiques*, vient d'être acquis par le Czar qui est grand collectionneur.

***

Berlin songe à ses musées ! Une commission de 60 000 marcs avait été donnée à M. Boerner, antiquaire à Leipzig, en vue d'achats à faire, lors de la vente des collections Coppenrath, pour le compte du Musée berlinois.

Il serait à souhaiter que nous puissions, le cas échéant, agir de même.

***

De Munich on nous écrit que l'Exposition annuelle des œuvres d'art de toutes les nations s'ouvrira au Palais de Cristal le 1er juillet et ne prendra fin qu'au 15 octobre.

Un catalogue sera publié ; pour tout ce qui lui est relatif, s'adresser à la librairie Fr. Bruckmann, 22, Kaulbachstr, à Munich.

***

L'exposition d'art héraldique, actuellement en cours à Gand, se terminera le 12 mai.

Des documents artistiques et historiques originaux en font une exposition absolument capitale en son genre tout spécial.

***

« L'intermédiaire chargé de la vente d'un objet d'art doit compte au propriétaire de l'objet de la totalité du prix qu'il en a obtenu (art. 1993). Il soutiendrait vainement que l'autorisation de vendre à un chiffre déterminé lui donnerait le droit de s'approprier la différence entre ce chiffre et le prix supérieur à lui payé par un tiers. Alors surtout qu'il recevrait de son mandant une commission proportionnée au prix de vente. »

Tel est du moins le résultat d'un procès intenté par M. le baron Pichon, mécontent du résultat de la vente d'un meuble lui appartenant.

***

Comme ceux de Versailles, les habitants de Fontainebleau se plaignent de ce qu'on leur enlève petit à petit toutes les richesses artistiques du palais.

Parmi les vingt et une toiles déjà arrivées au Louvre et destinées à remplacer les emprunts faits à ce musée en vue de l'Exposition, il faut citer : *La Diane de Poitiers*, du Primatice ; *Athalie chassée du Temple*, de Coypel ; quatre peintures de Hubert Robert et un vrai chef-d'œuvre signé Baellieur : *Intérieur d'une galerie de tableaux*.

En outre, trois paysages et un tableau de Carle Vernet ont été expédiés directement de Fontainebleau à l'Exposition rétrospective du Champ-de-Mars.

***

En Bavière on va fonder une académie pour l'enseignement de la restauration des tableaux. Elle sera dirigée par M. Hauser, qui a restauré avec beaucoup d'art la Madone de Holbein, une des plus belles toiles du Musée de Darmstadt.

* * *

L'*Auction Gazette*, de Londres, raconte avec force détails l'arrestation d'une soi-disant marchande d'antiquités, établie aux environs du boulevard des Italiens, laquelle, ne se contentant pas de ses revenus commerciaux, avait joint à son établissement l'exercice du baccarat et la compagnie de plusieurs jeunes femmes à la liaison facile.

Les marchandes de gants du temps passé ont fait école.

* * *

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er avril. — A. Cabanel, par G Lafenestre; Livres vénitiens à figures, de la fin du XVe siècle, duc de Rivoli; J.-E Liotard, Ed. Humbert; le Musée Poldi-Pezzoli à Madrid, E. Molinier; La Gravure en couleurs, baron Roger Portalis; Livres à gravures sur bois publiés à Ferrare, G. Gruyer; Correspondance de Belgique, H. Hymans. Quatre gravures hors texte: — Saint Louis enfant, étude par A. Cabanel; Vierge entourée de saints, gravure italienne du XVe siècle; la Vierge et l'Enfant Jésus, eau-forte de P. Avril, d'après Boltraffia; La Jardinière, gravure en couleurs de Demarteau, d'après Boucher.

* * *

L'inauguration de la statue de Delacroix donne lieu à l'évocation de nombreux souvenirs intimes.

On raconte à ce sujet une curieuse et mélancolique anecdote:

Delacroix venait de livrer pour les galeries de Versailles son tableau: le *Pont de Taillebourg*. Un jour, se promenant dans le parc de Berryer, à Angerville, il est abordé par un invité qui ne le connaissait pas. Comme on parlait peinture, celui-ci lui dit: « Il faut que je vous avoue que je n'aime pas Delacroix Tenez, il y a de lui à Versailles un certain *Pont de Taillebourg*. Eh bien! le pont n'y est seulement pas! » Delacroix alors, se retournant, lui dit d'un ton tranquille et doux: « Voici ce qui m'est arrivé: le gouvernement m'avait en effet commandé le *Pont de Taillebourg*; or, mon tableau s'est trouvé trop grand, et on a coupé le pont! »

L'ingénieux architecte qui s'était livré à cette mutilation en rognant une toile aussi belle s'appelait Fontaine: le nom d'un tel Vandale était à retenir!

* * *

Nous avons été les premiers à parler des statues de marbre du parc réservé de Saint-Cloud, lieu charmant que traverse aujourd'hui un nouveau chemin de fer d'intérêt local. Ces statues sont situées derrière le château. Si l'on veut se rendre compte du souci qu'ont nos gouvernants de nos monuments, il suffit d'aller voir comment ces statues sont culottées: C'est simplement désastreux.

* * *

Les Pastellistes, leur exposition. Cette fois le nombre des œuvres est moindre que l'an dernier; l'exposition n'en sera pas moins fort courue.

Nous y avons revu avec grand plaisir les puissantes scènes rustiques de M. Lhermite, les brûlants paysages provençaux de M. Montenard, les délicates études de M. Duez (fleurs et marines), ainsi que les ravissantes compositions signées Mad. Lemaire.

Signalons encore les envois de MM. P. de Chavannes, Nozal, Yon, Em. Lévy, Ad. Moreau (fort remarquable) et Thévenot (portraits exécutés de façon inimitable).

Mme M. Cazin, MM. Besnard, Brown, D. Bouveret et Dubufe méritent aussi de sincères louanges.

* * *

Les opérations du scrutin pour l'élection des membres des jurys d'architecture et de gravure au Salon ont eu lieu le 10 avril; en voici les résultats:

Architecture. — Sont élus: MM. Bailly, Coquart, Daumet, Pascal, Mayeux, Vaudremer, Moyaux, Guiain, Garnier, Leclerc, Loviot, André.

Jurés supplémentaires: MM. Raulin, Corroyer.

Gravure et lithographie, burin. — Sont élus: MM. Didier, Waltner, Alph. Lamotte, Achille Jacquet.

Lithographie. — Sont élus: MM. Gilbert, F. David, Mauro, Sirouy.

Eau-forte. — Sont élus: MM. Chauvel, Lecouteux, Emile Boilvin, Courtry.

Bois. — Sont élus: MM. Robert, Baude, Huyot.

* * *

Nécrologie. On annonce la mort de M. V.-A. Malte-Brun, fils du célèbre géographe de ce nom et géographe lui-même; il était né en 1816 et prit une part active à la publication de nombreux récits de voyages.

— M. Louis Ulbach vient de mourir; il était âgé de soixante-sept ans.

Né à Troyes, il fut présenté à V. Hugo dont il devint un des fidèles adulateurs. Il collabora à bon nombre de journaux périodiques et aborda, mais sans grand succès, l'art théâtral.

On se demande qui va lui succéder au poste de conservateur de la grande bibliothèque d'outre-Seine.

* * *

Nous avons visité jeudi dernier, 18 avril, la remarquable Exposition historique de la Révolution française, organisée au Carrousel; elle est ouverte au public au prix d'entrée de 1 franc.

It est impossible de fixer en peu de mots le résultat de nos observations.

Le manque de place nous oblige à ajourner à huitaine le compte rendu que nous consacrerons aux détails de cette importante reconstitution du Centenaire.

Disons seulement qu'une très nombreuse affluence avait répondu aux invitations du Comité d'organisation, auquel nous adressons nos sincères compliments pour le succès obtenu.

Nul doute que le *grand public* n'apprécie comme il convient cette fort intéressante Exposition, de laquelle nous reparlerons longuement.

L'Annuaire du département de la Marne pour 1889 vient de paraître à Châlons-sur-Marne. Ce volume, quatre-vingt-sixième de la collection, n'est pas moins intéressant que ses devanciers. On constate dans la partie administrative des améliorations importantes dont profiteront les statisticiens de l'avenir; mais la seconde partie, consacrée à l'histoire archéologique, offre un intérêt réel. Elle débute par un travail posthume de feu Edouard de Barthélémy sur les monuments historiques du département classés par époque. Les villes de Reims et Châlons fournissent les principaux éléments de ces recherches archéologiques complétées par des notices sur les églises de Maisons, Montmort, Rieux, Vertus, Sommepy, Lépine et Orbais. Puis viennent des recherches sur les artistes châlonnais, par M. Louis Grignon, l'érudit historiographe des églises de la ville.

Le sujet était neuf et, sauf quelques renseignements épars dans la *Biographie* publiée par M. Lhote en 1870, on ne connaissait les artistes châlonnais que par la tradition locale. Les renseignements écrits étant rares et insuffisants, M. Grignon a dépouillé, avec une patience bénédictine, les actes notariés, les documents conservés aux archives départementales et dans les papiers paroissiaux. Nous relevons dans sa nomenclature intéressante les noms de Jean Leplat, Yvonnet, Jean Cadenelle, Nicolas de Saint-Mer, peintres-verriers au XIVe siècle. Jean de Croq, Paul de Folques, plusieurs membres de la famille de Lassus et les Henriet peignent à Châlons pendant le XVIe siècle. Les documents cités par M. Grignon rectifient la généalogie et la biographie des Henriet, peintres à Nancy, Châlons et Paris. Le testament de Pierre Henriet (16 août 1581), par lequel il laisse à ses neveux, fils de Claude, « les portraits, figures, livres, marbres, pierres à broyer, outils et ustensiles et toutes autres choses servant à l'art de la peinture », mérite une publication intégrale.

On trouve au XVIIe siècle les noms des verriers Gérard Belval, Pierre Ledard, chanté par l'abbé de Marolles; Baria, Jacquin, peintres et sculpteurs; Claude

Aubriet, peintre de fleurs, le plus connu des artistes châlonnais.

Avec Claude Chatillon, ingénieur topographe et graveur, mort à Châlons en 1616, on voit paraître la dynastie des Picart dont le premier représentant, Jean Picart, grave, en 1601, une vue de Notre-Dame de Lépine. Hugues Picart, fils ou frère du précédent, grave, en 1654, un plan monumental de Châlons reproduit par l'héliogravure, en 1884, d'après le seul exemplaire connu.

Le cordelier Jean Caillembert sculpte, en 1459, les stalles du chœur de la cathédrale dont le service des orgues était assuré par une corporation d'organistes. Les facteurs et toucheurs d'orgues ont fourni à M. Grignon le sujet d'une étude spéciale pleine de traits de mœurs et de traits locaux fort curieux. Il ressort de ses travaux sur les artistes que les œuvres remarquables encore visibles à Châlons doivent être attribuées à des étrangers « possédant un talent qui ne pouvait s'acquérir à Châlons où l'on manquait de travaux et de bons modèles ».

L'Annuaire termine par la nécrologie annuelle où nous relevons le nom de Alexis Vagny, chevalier de la Légion d'honneur, architecte diocésain.

Y***.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Lebeuf. Histoire de la ville de Paris et du diocèse. *Paris*, 1754; 15 vol. in-12.

Armand Gouffé. Encore un ballon.

Du même. Dernier ballon.

Caveau, années 1866 et 1874.

M. Boehler, antiquaire (de Munich)
hôtel de Bavière, Paris,

Achète au comptant des Tapisseries gothiques, Armures du xvie siècle, Costumes, Faïences italiennes.

OFFRES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2695 Versailles (Plans, profils et élévations des ville et château de), avec les bosquets et fontaines qui sont à présent, levez sur les lieux, dessinez et gravez en 1714 et 1715. Paris, Demortain (1716). Gr. in-fol., avec 56 p., veau écaille. 80 fr.

2696 Galerie des tableaux et sculptures du roi Charles VI d'Autriche. In-fol. cart., avec text. lat. et allem. *Vienne*, 1735. Recueil de 27 gr. pl., port., frontisp. et 1 vign. tête de page, gravées par Brenner. Manquent planches 2 et 3. 25 fr.

2697 Eaux-fortes anglaises. Luxurious Bathing. : A sketch by A. W. Tuer with twelwe folio etchings, initials, etc. by S. Sharpe. 1879. In-fol. obl. 15 fr.
Superbes épreuves des vues gravées à l'eau-forte.

2698 Petit monde (Le). Collection de dix eaux-fortes, par Lauze. Album in-fol. dans un carton. 40 fr.

2699 Théatre de la guerre en Belgique. Amsterdam, Schenk. 1520. Gr. in-fol. av. 280 figures, cart. Parmi ces anciennes figures il y a les accouchements des reines, couronnements, batailles, etc. Texte hollandais et latin. 120 fr.

2700 Serrurerie. Fonte de fers (du temps de l'Empire) dessiné et gravé par Thiolet. Paris, s. d. In-fol. dem.-rel. v. a. 72 pl. 25 fr.

2701 Voyage de Sa Majesté britannique en Hollande en 1691, et le succès de l'expédition d'Irlande. La Haye, 1692. In-fol. v., fig av.., gr. p. Romein de Hooghe. 60 fr.

2702 Portraits des hommes illustres français peints de la galerie du cardinal Richelieu, gravés par Heince et Bignon, av. leurs vies, par Vulson de la Colombière. Paris, 1655. Gr. in-fol. av. 26 portraits, cart., chaque portr. entouré de faits historiques et allégoriques. 45 fr.

2703 Sacre de S. M. Charles X dans la métropole de Reims, le 29 mai 1825. Paris, 1825. Gr. in-fol. av. 11 pl., cart. *Mouillé*. 15 fr.

2704 Les Mois gastronomiques, compositions de Ed. Morin, av. rondeaux, par Monselet, *Paris, s. d.*; in-fol. cart. de l'éditeur. 20 fr.

2705 Callot. Suite de médailles (1652) 10 pl. rel. dans le format in-4, cart., très rare; magnifiques épreuves av. marge. 60 fr.

2706 Geoffroy de Villehardovyn (De) maréch. de Champagne et de Roménie; de la conqueste de Constantinople par les Barons François, associez aux Vénitiens, l'an 1204, par Bl. de Vigenère. *Paris, Abel l'Angelier*, 1585; in 4, v. 25 fr.
Vieux langage en regard de celui de l'époque. Court en tête.

2707 Serrail du Grand Seigneur (Nouv. relation de l'intérieur du) conten. plus. singularités... par J. B. Tauernier, écuyer, baron d'Aubonne. Paris, Clouzier, 1675; in-4, v., titre gravé. 12 fr.

2708 Firmiani lactantïi (Lucii Cœcilii) opera omnia cui manum primam adhibuit J. B. Le Brun, rothomagensis extremam imposuit Nic. Lenglet Dufresnoy. *Paris, J. de Bure*, 1748; 2 vol. in-4, vél. 25 fr.

2709 Indes Orientales (Histoire de la navigation de Jean Hogves de Linschot, hollandais, aux). Amst. 1619.—Le grand rovtier de mer de J. Hogves. Mêmes lieu et date d'impress. Deux ouvr. en 1 vol., in-fol., dem.-rel. 28 fr.
Nombreuses et fort intéressantes planches gravées.

2710 Torq. Tasso. Aminta Favola Roschereccia. *Crisopoli, Bodoniani*, 1799; in-4 v., gr., pap. vergé, portr. sur le titre. 8 fr.

2711 Effigies des ducs de Brabant, av. leurs armes et devises. Anvers, chez Martin Vanden Eyden, marchand de tailles-douces, s. d. (1620); in-4. r. 10 fr.
Recueil de 46 portraits intéressants pour les costumes.

2712 Louis XIV et ses principaux ministres, galerie historique. Paris, Didot, 1823; in-4 de 34 p., cart. éb. avec 6 portr. gr. par Roger. 6 fr.

2713 Navigation. Le véritable art de naviger (*sic*) par le quartier de réduction par Blondel Saint-Aubin. *Au Havre de Grâce*, 1733; in-4, vél, fig. géométriques. 6. fr.
On y a joint un permis ms. pour visiter l'arsenal de Toulon.

2714 Peintures sur faïence (Nouveau cahier de fleurs et feuillages pour les) *S l. n. d.*; in-4 de 12 f. grav., cart., très rare. 30 fr.

2715 Historia di Antonio Maria Spelta cittadino Pauese, delle vite tutti i vescovi. Pavie, 1597; in-4, cart., fig. sur bois. 3 fr.
Quelques taches et mouillures et raccom. au titre.

2716 Histoire de France (Cent récits d') par G. Ducoudray. Paris, Hachette, 1878; in-4, rel. en toile bl., tr. dor., pl. orné. 4 fr.
Nombr. illustr. grav. sur bois.

2717 Chapelle Sixtine du Vatican (Pitture dipinte nella volta della). Rome, Losi, 1773; in-4°, v. f. 20 fr.
Recueil de 68 planches gravées par Adam Ghisi, de Mantoue, d'après Michel-Ange Buonarotti. Portrait de ce dernier.

2718 Lorraine. Mémoires concernant la navigation des rivières de la province des Trois-Evêchés (par Lebrun). Metz. 1773; in-4°, dem-rel. v. 15 fr.

2719 Femmes (Satire nouvelle contre les), imit. de Juvénal du sieur D. L. (Losme de Monchesnay, m. à Chartres). *Paris, Osmont, à l'Ecu de France*, 1698; plaq. in-4° rel. en maroq. r., fil., tr. dor., dent. intér. 15 fr.

2720. Sully et son temps d'après les mémoires et documents du xvie siècle, par J. Gourdault. Tours, Mame, 1881; gr. in-8, br., n. r. illustrat. hors texte. 5 fr.

2721 Tour de France (Le), publicat. nat. illustrée par les meilleurs artistes. Paris, 1877; 2 vol. gr. in-8 br., n. r., couv., nombreuses gr. 8 fr.

2722 Monmerqué (L. J. M.) et *Franc-Mi-*

chel. Théâtre français au Moyen-Age publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi. (XIe-XIVe siècles). *Paris*, 1839, gr. in-8°; br. n. r. 5 fr.

2723 Gros (Jules). Les secrets de la mer. Paris, s. d.; gr. in-8 avec fig., cart. illustré, toile rouge. 6 fr.

Ce livre du *roi de Counanie* est recherché.

2724 Aix-les-Bains (Une saison à). par Am. Achard. Paris, Bourdin, *s. d.*; gr. in-8 br. n. r., couv. orig., nombr. ill., costumes milit. italiens. 5 fr.

2725 Siège de Paris (Chronique du) avec cartes et plans. *Paris*, 1871; gr. in-8 à 2 col., dem.-ch. n. 4 fr.

2726 Victor Hugo. L'art d'être grand-père. *Paris*. 1877. in-8, br.

Exemplaire en grand papier. 25 fr.

2727 Costumes religieux. Recueil manuscrit contenant la description de 90 ordres religieux (texte ital.) in-4°, v. 120 fr.

A chaque ordre est jointe une figuration dessinée en montrant le costume.

AUTOGRAPHES

Ain. Documents sur la réquisition des Cuirs et Chaussures. An II. 10 pièces manusc. in-4. 6 fr.

Arnaud d'Andilly (Babiane). Brevet de chevalière de St-Georges. Viterbe, 12 juillet 1800. Parch. av. sceau. 25 fr.

Bavière. (Marie-Léopoldine), électrice de Bavière. Accusé de réception à Denière de l'envoi de bronzes d'art. Munich, 3 août 1837. Autogr. sign., 1 feuil. in-4. 6 fr.

Béarn. Lettres missives du roi, adressées au successeur de Poyanne, lieutenant-général aux gouvernement de Béarn et villes d'Aps et Navarreins. 1610-1642. Dossier de 42 lettres signées par Louis XIII et contresignées par les secrétaires d'Etat. 220 fr.

Important dossier qui mérite les honneurs de la publication. Il débute par une lettre du 16 mai 1610 annonçant la mort violente d'Henri IV; puis viennent les lettres relatives à la tranquillité du Béarn, à la guerre des Princes, aux conférences de Loudun. Détails sur les voyages du roi en Poitou et Saintonge (1622). Sortie de la reine-mère de Compiègne, (1631). Guerres de religion. Arrestation de Puylaurens. — Lettres sur la situation des rapports entre la France et l'Espagne (1632). Révolte du duc d'Orléans et du comte de Soissons (1632). Lettre sur la nomination de l'archevêque de Bordeaux au commandemeut de l'armée navale (1639). Longue lettre sur la conspiration Cinq-Mars et de Thou, 6 mai 1642, etc. Ces quarante-deux lettres-missives fournissent la matière d'un intéressant volume sur les événements accomplis en Guyenne, Poitou, Saintonge et Béarn de 1610 à 1642, et de la mort de Henri IV à l'exécution de Cinq-Mars.

Boileau (Michel), commandant de génie, Lettres de service, brevets signés par Louis XV et ses ministres. 1756-1765. — Dossier de 16 pièces in-4. 20 fr.

Brevet de maître de poste de Cormières, route de Paris à Nantes, 5 avril 1806. Signé Gaudin, La Valette. Parch. in-fol. en larg. 15 fr.

Charpentier, général, né à Soissons. Lettre sur l'évacuation des hôpitaux militaires de Vienne. 26 août 1809. Autogr. in-4. 6 fr.

Cinq-Mars (Henri-Ruzé, sieur de). Reçu de 600 liv., Paris, 12 nov. 1631. Pièce sign. Parch. 30 fr.

Colligny (Gaspard de). Amiral de France. Brevet de procureur à l'amirauté de Saint-Vallery : donné piès Montreuil, le 26 avril 1554. Pièce signée. Parchemin. 30 fr.

Constantin, prince de Hesse. Lettre autogr. sur la naissance d'un fils de Savoie, les malheurs de la guerre qui désolent la Hesse : nouvelles de la blessure de M. De Castries, etc. Francfort, 28 septembre 1762; in-4 de 3 p. 35 fr.

Cossé-Brissac (Albert de). Autorisation d'aliéner acccordée à sa femme. 1681. Pièce signée. 1 feuil. in-4. 60 fr.

Davout, gentill omme servant le roi. Certificat de bons services délivrés par le prince de Condé. 31 décembre 1788. In-fol. 20 fr.

1230. **Déclaration** devant l'official de Beauvais de la vente de 15 liv. de cens à messire de Bérenger, chanoine de N.-D. sur une maison proche le presbytère de Saint-Martin. Charte latine. Parch. in-4 en larg. 25 fr.

De Graves (Marquise). Arrêt ordonnant la restitution en sa faveur de 5282 livres. 22 mai 1781. Manuscrit in-4, 16 pag. Parch. 10 fr.

Déjazet, actrice célèbre. Deux lettres à Frédérick (Lemaitre), s. d., et deux billets aut. 60 fr.

Lettres intéressantes sur les difficultés de sa carrière : elle vieillit, est malade, vient de perdre 20,000 fr. dans une tournée et va partir pour Lyon (1868).

D'Erlon (La comtesse). Lettre recommandant Mme de Boissy, veuve d'un capitaine. Soisy, 10 août 1811. Autogr. in-4. 6 fr.

(*A suivre.*)

CHOIX DE PORTRAITS D'HOMMES
des collections Moncornet, Daret, Boissevin, Larmessin et Frosne.
(*Suite.*)

Au choix. . . . . 2 fr.

Cambolas (Jean de), présid. au Parlem. de Toulouse. — *Campanella* (R. P. Thomas), ord. Prœdic. — *Camus* (J.-P.), év. de Bellay, abbé d'Aunay en Normandie, nommé év. d'Arras. — *Castelnau* (J. marquis de), combattit à Montmédy, Dunkerque, Saint-Omer, Corbie, gouv. de Brest, enterré à Bourges. — *Catinat* (Nic. de), réduisit Villefranche, Nice et Montauban. — *Caumont* (J. Nompar de), duc de La Force, lieutenant en Lorraine, assista aux sièges de Corbie, Epinal, Saint-Omer, Moyenvic, etc., fit partie de Religionnaires de Béarn. — *Chabanes* (J. de), originaire d'Auvergne, seigneur en Guyenne, enterré à Bordeaux. — *Chabot* (Claude), marq. de Saint Maurice, plénipotentiaire de Savoie. — *Charles II*, roi d'Espagne. — *Charles-Quint.* — *Charles-Louis*, comte palatin. — *Charreton* (Louis), conseiller. — *Charron* (Cl. Le), seign. de Villemareschal, Palay, Villemer, Vieux-Saint-Ange et Trusy. — *Chigy* (Dom Aug.), neveu du pape Alexandre VII. — *Chigi* (Flavio, card.), député pour légat d'Avignon. — *Chisi* (Dom Mario), père du précédent. — *Choiseul* (César de), comte du Plessy-Praslin, gagna la bataille de Rethel. — *Cholet* (Jean), mort et enterré près Beauvais. — *Cigala* (J.-Mich., vic. de) ou Mahomet Bey. — *Clanleu* (marq. de). — *Clément IX*, pape. — *Coislin* (César du Cambout, marq. de), maître de camp en Picardie. — *Coislin* (P. du Cambout de), prieur d'Argenteuil, abbé de Saint-Victor, év. d'Orléans. — *Colbert* (Charles), marq. de Croissy. — *Colbert* (Ed.-Franç.), comte de Maulevrier. — *Colbert* (J.-B.), baron de Seignelay. — — *Colligny* de Chastillon (Gasp. III, comte de), amiral de Guyenne, général des Religionnaires du Languedoc, assiégea Saint-Omer, Arras, Pont-de-Cé, Montmélian, Marsée près Sedan et Charenton, où il fut tué en 1649. — *Condren* (Ch. de), second général des Oratoriens, né à Vaubuins, près Soissons. — *Copernic* (Nic.). — *Cospeau* (Ph. de), év. d'Aix et de Lisieux, né en Hainaut. — *Cossé* (Artus de), gouv. de Picardie, Berry, Metz, Orléans, Chartres, Blaisois et Agenois. — *Créquy* (Ch. sire de), de Lesdiguières, prince de Poix, comte de Sault, lieuten. en Dauphiné. — *Créqui* (Fr. de Bonne de), de Lesdiguières, né à Saint-Bonnet en Champsaur, capitaine général des protestants du Dauphiné, défit les Provençaux, réduisit Grenoble et Ambrun. — *Créquy* (Fr. de Bonne de), d'Agoult et de Montauban, gouv. du Dauphiné. — *Créquy* (Fr. de), marq. de Marines, gouv. de Béthune. — *Cujas* (Jacques), de Toulouse, conseiller à Grenoble.

Daillé (Jean), pasteur protestant, né à Châtellerault. — *Daillon* (Henry de), de Lude, marq. de Bouillé, gouv. de Saint-Germain en Laye. — *Deshameaux* (le président), comte d'Aussey, ambassad. à Venise. — *Drelincourt* (Ch.), ministre protestant, né à Sedan. — *Dreux d'Aubray*, comte d'Offremont, seign. de Villiers. — *Du Faur* (Guy), de Pibrac, né à Toulouse. — *Du Moulin* (Pierre), ministre protestant, né au château de Buhy (S.-et-Oise), m. à Sedan. — *Du Perron* (J. Davy, card.), év. d'Evreux, archev. de Sens. — *Duprat* (Ant.), seig. de Nantouillet, chancelier de Bretagne. — *Duras* (J. H. de Durasfort de), gouv. de Besançon et du comté de Bourgogne. — *Du Sault* (Gabriel), né à Bordeaux, m. à Dax. — *Du Sault* (J.-J.). doyen de Saint-Surin de Bordeaux. — *Du Verger* de Hauranne, abbé de Saint-Ciran, né à Bayonne.

Egon (Guill.), prince card., év. de Strasbourg. — *Elbène* (Alph. d'), év. d'Orléans. — *Eschalard* (Maximilien), marq. de la Boullaye, gouv. de Fontenay-le-Cte. — *Este* (Fr. d'), duc de Modène. — *Este* (Regnaud, card. d'), fils du précédent. — *Estrades* (Godefroy, comte d'), gouv. de Mézières et Dunkerque.

Farnèse (Od.), duc de Parme. — *Favre* (Ch.), abbé de Ste-Geneviève. — *Ferdinand*, inf. d'Espagne, arch. d'Autriche, gouv. de Bourgogne. — *Fernel* (Jean), médecin de Henri II, né dans l'Oise, — *Finé* (Oronce), mathématicien dauphinois. — *Flamel* (Nic.), philosophe. — *Forbin* de Janson (Toussaint de), év. de Beauvais. — *Foucquet* (Nic.), vic. de Melun et de Vaux. — *François* de Valois, fils de François Ier. — *François II.* — *Frémiet* (André), archev. de Bourges.

Gabriel de Sion (messire Rabbi), orientaliste. — *Gasche* (Raymond), calviniste, né à Castres. — *Gassion* (Jean de), maréch., calviniste, né à Pau, m. à Arras, se signala à Rocroy, Thionville, Graveline et Lens. — *Gault* (J.-B), év. de Marseille; il intéresse aussi Tours et Bordeaux. — *Gerson* (Jean), né dans les Ardennes, m. à Lyon. — *Gondy* (H. de), card. de Retz, év. de Paris, m. à Béziers, enterré à N.-D. de Paris. — *Gondy* (G. Fr. de), arch. de Paris, abbé de St-Aubin d'Angers et de St-Martin de Pontoise. — *Gondy* (G. Fr. P. de), archev. de Paris, fut interné à Vincennes, Nantes et Belle-Ile; damoiseau de Commercy. — *Gontaut* (Arm. de), baron de Biron, assiégea La Rochelle et fit la guerre en Guyenne, Champagne, Picardie et Normandie; il fut tué à Epernay. — *Gonzague* (Ch. de),

duc de Nivernois, Rethelois et de Mayenne, prince de Charleville. — *Gorrevod* (Ghil. de), duc de Pont-de-Vaux, vicomte de Salins. — *Grammont* (Ant. de), gouv. de Béarn, né à Haguenau. — *Grimaldus* (Hiéron. de), card.— *Guébriant* (J. Budes, comte de), inhumé à N.-D. — *Guénégaud* (H. de), comte de Montbrison. — *Guériteau* (Rob.), chanoine de Mantes.

Harlay de Chanvallon (Fr. de). archev. de Paris. — *Henri Ier*. — *Henri II*. — *Henri III*. — *Henri IV*, né à Pau. — *Hozier* (P. d'), provençal, viguier de Salon, généalogiste célèbre. — *Humières* (L. de Crevant d'), gouv. de Flandre, Compiègne.

Innocent X, pape. — *Innocent XI*. — *Innocent XII* ou Ant. Pignatelli.

Janin (P.), né à Autun. — *Joseph* (R. P.) de Paris, capucin, provincial de Touraine et Poitou. — *Joyeuse* (Anne, duc de), gouv. de Normandie, époux de Marg. de Lorraine ; fut amiral de France. — *Jussac* (Franç. de), gouv. d'Arras.

Laffemas (Isaac de). — *Lamboy* (Gaill. de). — *La Meilleraye* (Ch. de la Porte, seign. de), gouv. de Nantes, assiégea Arras. — *Lamoignon* (Guill. de). — *La Motte* Houdancourt (Ph. de), comte de Beaumont-sur-Oise, guerroya en Bourgogne et Fr.-Comté, fut emprisonné à Pierre-Cise (Lyon). — *La Moussaye* (marq. de), gouv. de Stenay. — *La Porte* (Amador de), gouv. de la Rochelle. — *La Reynie* (Gabr. Nic. de), lieuten. de police, né à Limoges. — *La Rivière* (Louis Barbier, abbé de), év. de Langres, seign. de Petit-Bourg. — *La Rochefoucauld* (François de), gouv. de Poitou.— *La Rochefoucauld* (Fr.,card. de), év. de Clermont et Senlis, réforma les ordres de St Benoît, Cluny, Cîteaux et St-Augustin. — *La Trémouille* (Cl. de), duc de Thouars, se signala à Ivry, Dieppe, Tours, Bondy, Coutras et Yvetot. — *La Trémouille* (Henry, duc de) et de Thouars, vicomte de Rennes. — *La Trémouille* (H.-Ch. de), prince de Talmont. — *La Trémouille* (Louis de), marquis de Noirmoutiers, gouv. d'Anjou. — *La Trémouille* (L.-Maurice de), comte de Laval. — *L'Aubespine* (Ch de), gouv. de Touraine. — *L'Aubespine* (Gabr. de), év. d'Orléans, m. à Grenoble. — *L'Aubespine* (Guill. de),seign. de Beauvais. — *Lauzières* (Pons de), marq. de Thémines, gouv. en Bretagne. — *La Valette* d'Epernon (Bernard de), comte de Foix, gouv. de Bourgogne et du Bourdelois, assiégea St-Jean-d'Angély. — *La Valette* (H. de Foix de), fils du prédédent. — *La Valette* (L. de Nogaret, card. de), archev. de Toulouse. — *La Valette* (J.-Louis de), duc d'Epernon. — — *Le Coigneux* (J.), seign. de Lierville. — *Le Coustelier* (J.-Cl.), « embaillonneur des Jansénistes ». — *Le Faucheur* (Michel). — *Le Féron* (Jérôme), seign. d'Orville et Louvre en Parisis. — *Le Gaufre* (Thomas), prêtre. — *Le Jay* (Nic.), seign. de Conflans. — *Le Maste* (Mich.), chanoine, prieur de N.-D. des Champs.

(*A suivre.*)

Portraits de Médecins

(*Suite.*)

Sabatier (B.), chirurgien des Invalides, 1732-1811 ; in-8o, en buste, gr. par Dequevauviller. 0 fr. 50

Le même; in-8o, en buste, gr. au trait par Frémy. 0 fr. 50

Sage (B.-G.) ; in-8, buste dans un encadr. ov. De Marcenay pinx. et sculp. 4 fr.

Saint-Cosme (Frère Jean *Baseilhac* de), né dans les Pyrénées ; in-fol , en buste, dans un médaill. ov. enc. et ornem. Nollekens pinx., 1760 ; (de Lorraine sc.). Gr. m. 15 fr.

Sanbucus (Joannes), né en Hongrie, mort à Vienne en 1583, âgé de 52 ans ; in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Sayffert ; in-4o, buste dans un cadr. ov. Mlle Rieska pinx., Nicollet sculps. Gr. m. 5 fr.

Scarpa (Antoine); In-8, en buste,de la Biogr. Univers. 0 fr.50

Schenckius (Joannes),medic. senior (1575), âgé de 45 ans ; in-4o, à mi-corps, s. n. d. g., texte au verso. 3 fr.

Semmedo (J. Curvo), médecin portugais ; in-4o, à mi-corps, dans un encadr. ov. coupé. F. da Costa pinx., Edelinck sculp. 3 fr.

Sennert (Daniel), medic. Witteb. In-8 en buste. Heim fec. 2 fr.

Severinus (M.-Aur.), in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Shaw (G.), anglais; in-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Sue (J.-J.), né à La Colle (Var); gr. in-8, buste à g. dans un encad. ov. Pujos del., Pruneau sculp. 6 fr.

Tanchou ; in-8, en buste, lith. d'après Pidoux. 1 fr.

Taylor (J.) ; in-8, à mi-corps. Riche pinx., Scotin sculp. 2 fr.

Teallier, lith. in-8, en buste. 1 fr.

Thouin (André); lith. in 8,de Vogt. 0 fr. 50

Tissot, Suisse ; in-8, buste dans un encadr. ov., Fontaine del., Blanchard jun. sculp. 2 fr.

Trincavella (Victor); in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Trivulse (J. J.); in-8 de la coll. d'Odieuvre. 2 fr.

Vadianus (Joachim), né à Saint-Gall en Suisse, mort en 1551 ; in-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Vavasseur (Guillaume), chirurg. de François Ier ; in-8 de la coll. et avant l'adresse d'Odieuvre. 2 fr.

Le même, in-4 ; Humblot del., Ravenel sculp. 2 fr.

Velpeau (A.-A.-L.-M.), né en Indre-et-Loire Lith. in-4, en buste, de Maurin. 2 fr.

Verduc (J.-B.), in-8, en buste, Charpentier pinx, Drevet sculp. 6 fr.

Le même., s. n. d'artistes. 2 fr.

Vésale (André), in-8 de la Calc. de Boissard. Rare. 5 fr.

Virey (J.-J.), in-4, en buste, lith. de Lacauchie. 1 fr.

Vitet (L.), né à Lyon, in-8, en buste, dans un encadr. ov. Henequin pinx., gr. par Tardieu. 4 fr.

Vorstius (Adolphe), in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Webb (Barker), lith. in-4 à mi-corps, écrivant, d'après Lassalle. 1 fr.

Winslow, in-4, buste dans un méd. ov. encadré. Cochin del., Romanet sculp. 3 fr.

Wirth (G.), autrichien, in-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Worlock, in-8, buste à g. dans un méd. r. encadré. Denon del., St-Aubin sculp. Belle épr. av. gr. m. 10 f.

Zacutus Lusitanus, doct. méd. aetatis suae 66, anno 1642. In-4, à mi-corps, dans un encadr. ov. ornem., Ch. Audran fec. 2 fr.

Zirate (Ant.), gr. in-8, en buste, F. de Madrazo del., Wernol sculp. 5 fr.

Catalogues en distribution

Bibliophile de Guyenne (Le), 38e catalogue de livres en vente chez Mme Vve MOQUET, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux.

Ornements (Catalogue no 45 des livres et), en vente chez K. HIERSEMANN, 2, Koenigstr., à Leipzig.

Livres (Bulletin no 3 des), en vente chez ROUQUETTE, 69, passage Choiseul.

Architecture (Catalogue no 1 et 2 des livres d'), en vente chez SCHUSTER ET BUFLEB, 41, Kanonierstr., à Berlin.

Révolution (Catalogue no 46 des livres sur la), en vente chez DESBOIS, 14, cours du Jardin-Public, à Bordeaux.

Vient de paraître : Catalogue no 2 des livres en vente chez CH. FONTEYN, 6, rue de Bruxelles, à Louvain.

Autographes (Revue des) no 120, en distribution chez EUG. CHARAVAY, 8, quai du Louvre.

Catalogue no 2 des livres en vente chez J. FONTAINE, 30, boulevard Haussmann.

Reliures (Prospectus d'un ouvrage illustré sur les) pour lequel on souscrit chez MM. GRUEL ET ENGELMANN, 418, rue Saint-Honoré.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 21 au samedi 27 avril.

Lundi 22

Salle n. 5. Exposition de meubles sculptés, ameublements, objets d'art, tableaux, diamants. (Me Caveroc et M. Bloche.)

Mardi 23

Salle n. 1. Exposition de tableaux du peintre Eug. Lavieille. (Me Chevallier et M. D.-Ruel.)

Salle n. 3. Vente de meubles, bronzes, armes, tableaux, livres, gravures, etc. (Me Chevallier.)

Salle n. 5. Vente de meubles sculptés, ameublements, objets d'art, tableaux, diamants. (Me Caveroc et M. Bloche.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 327 nos.

Mercredi 24

Salle n. 1. Vente de tableaux du peintre Eug. Lavieille. (Me Chevallier et M. D.-Ruel.)

Salle n. 5. Vente de livres. (Me Tual et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 174 nos.

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art des collections Odiot. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 327 nos.

Jeudi 25

Salle n. 1. Vente de tableaux du peintre Eug. Lavieille. (Me Chevallier et M. D.-Ruel.)

Salle n. 4. Vente de lettres autographes. (Me Boulland et M. Eug. Charavay.) CATALOGUE de 204 nos.

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art des collections Odiot. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 431 nos.

Vendredi 26

Salle n. 4. Vente d'estampes du XVIIIe siè-

ele (*Vignères* 35). (Me Delestre et M. Dupont.) CATALOGUE de 599 nos.

Salle n. 8. Vente d'objets d'art des collections Odiot. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 431 nos.

Samedi 27

Salle n. 4. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (*Vignères* 35). (Me Delestre et M. Dupont.) CATALOGUE de 559 nos.

Salle n. 8. Vente d'objets d'art des collections Odiot. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim).

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 431 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres. tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

VOUZIERS. Les 28 et 29 avril, vente de meubles, bronzes, faïences, objets divers. (Me Marjollet.)

AMIENS, 15, rue République. Le 29 avril et jours suivants, vente de meubles anciens, porcelaines, faïences, curiosités. (Me Ducatelle et M. Mannheim.)

LUNÉVILLE. Le 29 avril, vente de tableaux, dessins, eaux-fortes, meubles, curiosités diverses. (Me Pratbernon et M. Legoy.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

KENT, Cromwell House. Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 21, Old Bond Street. Prochainement, vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

BERLIN, 62, Charlottenstr. Le 6 mai et jours suivants, vente d'autographes de musiciens, (M. Liepmannssohn.) CATALOGUE de 887 nos. (*Voir aux annonces.*)

FLORENCE. Le 22 avril, vente d'almanachs de Gotha. (M. Franchi.) CATALOGUE.

LEIPZIG, 13, Universitatstr. Du 6 au 11 mai, vente de livres. (MM. List et Francke.) CATALOGUE de 3762 nos.

AMSTERDAM. Du 23 au 27 avril, vente de livres et gravures. (M. VanLooy.) CATALOGUE de 1878 nos.

STOCKKOLM. Du 17 au 24 avril, vente de livres. (Messrs. C. Gartz et Klemmings.) CATALOGUE de 1944 nos.

LONDRES. Wellington str. Du 25 au 27 avril, vente de livres et manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, King str. Le 25, vente de livres. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) — Du 4 au 6 mai, vente de peintures. (Mêmes vendeurs.) — Les 10 et 11, vente de tableaux et gravures. (Mêmes vendeurs.). — Du 18 au 20, vente de tableaux et gravures. (Mêmes vendeurs.)

LONDRES, 47, Leicester sq. Le 24, vente de portraits de musiciens (Messrs. Puttick et Simpson.)

Autres ventes anglaises en mai (LIVRES). 1 et 2. Chesterton et Sons, 43, Phillimore Gardens S. W.; 6 et 7. Phillips, Son, et Neale, 37, Rutland Gate, W.; 13 et 14. Mêmes *auctioneers*, 85, Gloucester Place, Portman sq.

En avril (PEINTURES, DESSINS, GRAVURES). — 25. J. Hibberd, 43, Petherton Road, Canonbury; 25. Wm. et F. Houghton, 118, Queen's Gate, S. W.; 27. Churchyard et Slark, 13, Phillimore Gardens, Kensington; 30. Powell et Powell, City Action Mart, Bath.

En mai (IDEM). 1. Foster, 54, Pall Mall. W., 1 et 2. Chesterton (*déjà cités*); 1 et 3. A. H. Rees, Greenfield, Redhill, Surrey; 2 Foster (*déjà cité*); 7 au 9. Hobson, Richard et Cie, 18, Highbury Terrace, N.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.



NUMÉRO 119 Troisième Année. 29 AVRIL 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte a l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

L'EXPOSITION HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

C'est jeudi 18 avril qu'a eu lieu l'inauguration du Musée de la Révolution installé au Louvre dans la Salle des Etats.

M. Carnot a été reçu par M. Colfavru, vice-président de la Société de l'histoire de la Révolution française, lequel a prononcé un discours devant l'autel de la Patrie dressé au fond du local concédé au comité qui a entrepris cette très remarquable reconstitution du Centenaire, sorte d'exposition rétrospective d'un caractère vraiment unique.

Après une réponse assez concise mais fort à la louange de l'initiative de cette réunion d'hommes distingués qui ont conçu cette heureuse tentative, le Président a visité les diverses sections de la salle.

L'exposition de la Révolution se divise par ordre chronologique en plusieurs sections distinctes : Constituante, Convention, Directoire ; elle prend fin au 18 brumaire.

Les organisateurs ont accompli un véritable tour de force en utilisant d'abord un emplacement qui leur a été livré en un état de malpropreté déplorable, qui est, ensuite, un coin du Carrousel peu fréquenté, sinon peu connu, du grand public, et, surtout, en parvenant à réunir autant de curiosités éparses dans les collections particulières : autographes, tableaux, dessins, gravures contemporaines en noir et en couleur, bustes, médailles, objets divers ayant appartenu à des révolutionnaires, le tout extrêmement curieux à tous points de vue et méritant l'attention de chaque visiteur.

En dehors des recherches laborieuses et des prêts volontaires, c'est à MM. Charavay et Calmettes qu'il convient d'adresser tout particulièrement nos sincères compliments pour leur façon prompte et ingénieuse d'organisation matérielle des nombreux objets exposés.

Bien que la publication intégrale d'une liste des obligeants collaborateurs de l'Exposition de la Révolution nous soit possible, nous indiquerons seulement leurs noms au fur et à mesure de nos notes détaillées.

Disons cependant que les collections spéciales de MM. J. Claretie, V. Sardou, P. Marmottan, Champfleury, Moreau-Chaslon, Dide, Robinet, L. Bihn et de Mme Montaud constituent l'apport le plus considérable.

Un mot encore et nous commencerons le compte-rendu de notre visite au Musée de la Révolution. Contrairement à ce qu'un de nos confrères annonçait il y a quelques jours, aucun musée n'a été mis à contribution.

C'est en dehors de tout esprit de parti que ce musée a été organisé ; il restera ouvert pendant toute la durée de l'Exposition universelle.

Grâce à cette méritante impartialité, à cette variété d'origines, les documents soumis au public ne peuvent manquer de l'intéresser très vivement ; ils constituent une page d'histoire on ne peut mieux condensée sans aucune lacune dans la suite des faits importants d'il y a un siècle, et forment une sorte d'aperçu de la Révolution à vol d'oiseau.

On remarque, au rez-de-chaussée, les bustes de Voltaire, Rousseau, d'Alembert et Diderot, les vrais précurseurs de la Révolution.

Au premier étage revivent les mille souvenirs de la grande époque, disposés d'intelligente façon sur une superficie de près de mille mètres.

Une des curiosités du Musée est la reconstitution exacte d'un « autel à la Patrie » ; le monument occupe une large niche ménagée dans le fond de la salle.

Çà et là, le long des murs, espacés entre les baies ou montés sur des hampes, sont des drapeaux présentant un assez joli coup d'œil ; ils sont la fidèle reconstitution des anciens étendards des districts.

Dans la première partie figurent de nombreux portraits des personnes de la famille royale ; la seconde montre plusieurs représentations des portraits de Marat, Robespierre, St-Just, etc. et la troisième réunit de très intéressantes figures de Bonaparte ; il y a même lieu de constater la profusion, l'extravagance même des portraits et bustes exposés.

Une vitrine spéciale, placée au milieu de la salle, renferme, avec d'autres objets lui ayant appartenu, le sabre d'honneur décerné au grand Carnot par la Convention. C'est son petit-fils, le président actuel, qui a mis ces objets à la disposition du comité chargé de la création du Musée de la Révolution, œuvre à laquelle il s'intéresse tout particulièrement.

Près de l'entrée se voient l'échelle et les accessoires authentiques ayant servi à Latude lors de sa principale évasion.

Un intéressant portrait du célèbre prisonnier est placé juste au-dessus; c'est l'œuvre de Vestier. Le tout est la propriété d'un amateur distingué, M. Stéph. Bourgeois.

D'entre les multiples documents et proclamations diverses suspendus aux parois des salles, on doit citer la pièce, franchement émouvante, où se lisent les signatures de Lebas et Saint-Just, représentants du peuple à l'armée du Rhin.

S'adressant aux femmes de Strasbourg, ils leur disent : *Vous qui avez des cœurs français, cessez de porter des costumes allemands.* — Qui aurait pu croire alors que l'Alsace-Lorraine serait un jour supprimée des cartes françaises?

Parmi les choses éminemment curieuses relatives à la prise de la Bastille se trouve le billet suivant : « Nous avons 20 milliers de poudre; nous ferons sauter le quartier et la garnison si vous n'acceptez pas la capitulation. — A M. de Launay, gouverneur de la Bastille. » Et au-dessous : « Je jure, foy d'officier, que je l'accepte. Signé : *Elie.* » Cette réponse, dictée, dit-on, par M. de Launay, a été passée par une meurtrière du pont-levis.

Voici d'autres documents : un brevet de « vainqueurs de la Bastille », des lettres de Danton, une note de Beaumarchais.

Cette note de Baumarchais, l'immortel auteur du *Mariage de Figaro*, est aussi relative à la prise de la Bastille.

Elle est ainsi conçue :

« J'ai remis à MM. les députés ou commissaires le peu de papiers que j'ai recueillis sous les pieds du peuple, la seule fois que j'aye entré à la Bastille à la tête d'un piquet de 24 hommes, 12 gardes-françaises et 12 bourgeois armés, envoyés par le district des Blancs-Manteaux, sur une alarme de désordre donnée à cinq heures du matin au district, le lendemain de la prise du fort. Je déclare que je n'en ai aucune autre. Mais je pense que, si l'on fait publier l'ordre ou l'invitation à tous les citoyens de remettre ceux qu'ils ont, tout le monde se fera honneur de rendre au dépôt public ces précieux matériaux pour l'histoire.

« Ce 22 juillet 1789.

« CARON DE BEAUMARCHAIS. »

C'est enfin le diplôme de franc-maçonnerie de Marat ; le procès-verbal de David sur l'état du corps de ce farouche patriote révolutionnaire après son assassinat par Charlotte Corday ; cette dernière héroïne, sous de nombreuses formes diverses, bustes, statuettes et portraits peints ou gravés; un autographe des plus intéressants de Robespierre relatif à l'arrestation de Mme Tallien ; une lettre, signée *Louis*, en date de 1778, et demandant à l'archevêque de Paris des prières pour la grossesse de la Reine; une collection unique de faïences patriotiques fournie par M. Champfleury, administrateur adjoint de la manufacture de Sèvres ; des affiches, des bibelots ; un placard où se lit :

CINQUANTE LOUIS A GAGNER
Par celui qui citera un honnête *homme du* PEUPLE *qui ait gagné à la Révolution.*

— Pour la récompense, s'adresser à un journaliste à qui on la fera parvenir sitôt qu'il aura publié les preuves qu'on lui aura fournies. —

Ainsi terminerons-nous pour cette fois le relevé de nos longues notes ; nous aurons à revenir encore sur bien des choses négligées aujourd'hui à dessein. On peut compter sur un véritable succès, car, au moment où se fêtera l'anniversaire de 89, tout le monde voudra voir les hommes et les choses, connaître les faits d'il y a cent ans.

A. G.

(*A suivre.*)

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BECKER. Conseiller de cour, célèbre graveur de poinçons à Offenbach.

BECKER (J.). Peintre d'histoire, de marines, qui fut élève de l'excellent W. Schadow à Dusseldorf. Il peignit l'histoire et quelques pièces de genre aussi bien que des aquarelles. Il signait du monogramme B. W. ou J. B. W.

BECKERS (Ignace). Un Néerlandais, peignit vers 1710 des pièces de paysans, danses, etc., dans le genre de Téniers.

BECKETT (Jacques). Peintre et graveur en manière noire, né à Kent en 1655, mort au commencement du siècle précédent.

BECKMAN (Jean). Peintre d'histoire à Berlin, qui florissait vers la seconde partie du XVIIe siècle. Il était en 1702 adjoint de l'Académie royale des arts et mourut en 1707.

BECKMANN (Martin). Un peintre anglais, élève de Wyck. Il peignit des marines et paysages et entra au service de Charles II comme ingénieur.

BECŒUR (Charles). Peintre d'histoire et de portraits, né à Paris en 1807, élève de Le Thière. En 1827 il remporta la médaille d'argent. Il est un des meilleurs peintres français de notre siècle.

BECKWITH (Thomas). Un excellent peintre de portraits à York, où il florissait vers 1770 ; il mourut en 1786.

BEDAFF (Antony-Aloysius-Emanuel van). Peintre de portraits et d'histoire né à Anvers en 1787. Les œuvres de cet artiste ont beaucoup de valeur et nous rappellent les meilleurs maîtres néerlandais par le coloris, la composition et la représentation des sujets. Il travaillait encore en 1827.

BEDAS. Un ancien sculpteur, fils et élève de Lysippus, le frère de Laippus ou plutôt Daippus.

BEDUSCHI (Antonio) de Crémone. Elève (?) de Campi et son imitateur, né en 1567. Il travaillait encore vers 1607. Sa fille ou sa sœur, Angela, fut peintre, mais très peu connue.

BEDAZZI (Antonio). Peintre et architecte de Bologne, élève de Joseph dal Sole ; il s'établit à Vienne, où il laissa beaucoup d'œuvres dans les deux arts.

BEECHEY (BEECHY) (William). Célèbre peintre de portraits à Londres, né à Burford, en 1753; un artiste digne d'être comparé à Lawrence. Ses portraits sont d'une ressemblance extraordinaire et pour ainsi dire animés. Il vivait encore en 1831.

BEECHY (Georges). Fils du susdit, excellent peintre de portraits ainsi que son père.

BEECQ (Jean-Charles van). Peintre hollandais, qui s'établit à Paris, où il fut nommé membre de l'Académie avec le titre de peintre du roi. Il existe plusieurs planches de marines gravées d'après lui.

BEEK, (David). Surnommé Le Sceptre-d'Or (« De gulden Sceptres »). Peintre hollandais, né à Delft en 1821, mort à la Haye, en 1656. Il fût un des meilleurs élèves de Van Dyck, s'attira l'attention et l'estime de Charles Ier et de sa cour par son habileté dans la peinture de portraits. Il avait l'honneur d'enseigner le dessin au prince de Galles, aux ducs d'York et de Gloucester ainsi qu'au prince Robert.

BEEKE (Van). Peintre à Bodegrave, en Hollande, élève de Meyerman. Il peignit des fruits et des volailles. Quelques-unes de ses peintures sont dans la galerie impériale de Vienne.

BEEKKERK (Hermanus, Wouter). Né à Leeuwarden en Hollande en 1756, mort en cet endroit en 1796. D'abord élève d'un maître peu renommé, il se forma plus tard et devint artiste habile sous la direction de l'excellent peintre de paysages J. van Dregt.

BEELDEMAKER (Johan). Un peintre, né à la Haye, vers 1630. Il peignit surtout des chasses au cerf et au sanglier. Il ne peignit guère que dans les salons, c'est pourquoi il est peu connu à l'étranger.

BEELDEMACKER (François). Fils du susdit, né à la Haye, en 1669. Il fut membre de l'Académie de la Haye et mourut à Rotterdam, en 1717, dans un âge avancé. Il peignit des plafonds et des pièces historiques.

BEELEN (H. van). Voyez S. Balen.

BEER (Cornelius). Un peintre flamand renommé en Espagne où il vécut vers

le milieu du XVIIe siècle. Il eut une fille qui s'occupa aussi de peinture.

BEER (Arnold de). Habile peintre à Anvers et surtout bon dessinateur. En 1529, il fut nommé membre de l'Académie.

BEER (Joseph van). Peintre, né à Utrecht vers 1550. Il peignit à Tournai et dans les environs, mais mourut dans sa patrie.

BEER (Hans). Architecte, construisit de 1485 à 1488 l'église et le couvent de Saint-Augustin, à Nuremberg.

BEER (Jean-Frédéric). Peintre de miniatures, né à Eisfeld en Saxe, en 1741. Il travailla à Francfort-sur-le-Mein.

BEER (Amalie). Voyez Pachelblin.

BEERESTRAATEN (A. van). Peintre hollandais, d'assez grand talent. Il mérite beaucoup de louanges comme peintre et dessinateur de projets maritimes, ports de mer et vaisseaux. Le Brun acheta un de ses tableaux au prix de 1600 livres. Il est mort en 1687.

BEERIGHEN (J.). Un graveur inconnu qui grava des pièces d'animaux.

BEERINGS (Grégoire). Peintre de paysages, à l'huile et en fresque, né à Malines, vers 1500. Il demeura à Rome et mourut en 1570.

BEESKY (Belsky) (Jean). Un Russe, peintre d'histoire duquel on trouve quelques tableaux dans la galerie de Saint-Pétersbourg.

BEESTEN (A.-H. van). Un habile peintre à Amsterdam, contemporain de Jan Punt. Il peignit des portraits fort ressemblants et surtout de beaux chevaux.

BEFORT (Mlle). Peintresse d'histoire à Paris, élève de Serangeli, elle fut surtout renommée par son Ariadne et Theseus (1812). On admirait surtout dans ce tableau le dessin correct et l'agréable et vif coloris.

BEGA (Cornelius). Peintre et graveur hollandais, né à Haarlem en 1620, où il est mort en 1664. Il était fils du sculpteur Peter Begijn (Bega est un pseudonyme) et un digne élève de Van Ostade. Il a gravé environ 35 feuilles.

BEGARELLI (Antoine), de Modène. Célèbre sculpteur en marbre, né vers 1498, mort en 1565. Il fut probablement élève de Guido Mazzoni.

BEGARELLI (Louis). Elève et neveu d'Antoine; il travaillait avec la même habileté, de sorte qu'on ne pourrait distinguer ses œuvres de celles de son oncle.

BEGAS (Charles). Peintre d'histoire et membre du Sénat de l'Académie des arts à Berlin, né à Heinsberg, près Cologne, en 1794; élève du célèbre peintre Gros, à Paris, et un des meilleurs maîtres de notre siècle.

BEGER (Laurent). Graveur médiocre qui travailla d'abord à Berlin, et plus tard à Heidelberg et Francfort.

BEGG (William). Un peintre anglais du XVIIIe siècle. Il peignit plusieurs pièces de genre gravées en manière noire, par J.-R. Smith et autres. L'an de sa mort nous est inconnu.

BEGNI (Giulio Cesare). Peintre de Pesaro, mort un peu avant 1780. Suivant Ticozzi; il fut élève de Visacci à Urbino.

BEGUIN. Sculpteur à Paris. Il fit plusieurs statues et bustes; entre autres, celui de Jouvenet, qui lui fut commandé en 1819, par le ministre de la maison royale. En 1822, il termina l'*Innocence et l'Amour*.

Dans l'ouvrage de Füssly, nous trouvons le nom de Beguen, sculpteur anglais, qui florissait vers 1780 et possédait assez d'habileté.

(*A Suivre.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur en chef,

Permettez-moi de vous signaler une gravure du *Magasin pittoresque*, année 1848, page 121, représentant : Le Matamore, d'après Abraham Bosse.

Cette reproduction est signée : H.L., ces deux lettres accolées.

En les signalant au graveur Lavoignat, on saura nettement si elles représentent bien son monogramme. De cette façon, je pourrai joindre cette vigoureuse figure du Matamore à son œuvre décrite par moi dans le n° 106 de votre intéressant journal.

E. P.

LES
Ventes Publiques

La vente de la très importante collection de peintures, antiquités, miniatures du chevalier *J.-C. von Klinkosch*, faite à Vienne (Autriche), du 2 au 10 avril, par M. H.-O. Mietke, a produit environ 96,700 florins. Soit environ 194,000 francs.

Nous citons seulement quelques-uns des principaux prix :

BALTHASAR VAN DER AST. Nature morte, 153 florins. — HENDRICK VAN AVERKAMPS. Paysage d'hiver, 1650. — D. BELT. Plage de *Scheveningue* avec pêcheurs; 170. — L. BEUGHOET. La Ste famille et St Jean, 100. — JULIUS FRANS BLOOM ou BLOEMEN. Paysage, 220. — PIETER DE BLOOT. Paysage hollandais, 560. — P. BOUT ET A.-F. BOUDENVYNS. Deux paysages, 235. — D. BOUTS. Descente de croix, 805. — R. BRUTEMBURGH. Compagnie joyeuse dans un cabaret, 500. — CH. VAN BRECKELENKAMPS. Nature morte, 400. — JAN BREUGHEL. Les cinq sens, 7000. — J. BREUGHEL ET H. VAN BALEN. Vertumne et Pomone, 725. — BREUGHEL. Paysans devant une boucherie, 176. — J.-J. BYLAERT. Le marchand de perles, 235. — JACQUES COURTOIS. Combat de cavalerie, 360. — ANTOINE COYPEL. Vertumne et Pomone, 295. — JACOB-GENITZ CUYP. La Promenade, 1000. — ECOLE ALLEMANDE, vers 1500. La mission des apôtres, 340. — MÊME ÉCOLE, XVIe siècle. Ecce homo, 100. — DUBBELS. Plage en hiver, 412. — C. DUBOIS. Ville hollandaise, 435. — LOUIS DORIGNY. Le temps découvre la vérité, 230. — ECOLE D'ALBERT DURER. Quatre tableaux d'autel : St Georges, St Eustache, La Vierge, L'archange Gabriel, 4500. — JAN FIJT. Gibier mort dans un paysage, 405. — C.-W. DE HAMILTON. Paysage peuplé d'oiseaux, 410. — DU MÊME. Même sujet, 405. — ECOLE DE MILAN. Vierge à l'enfant, 340. — ROCCO MARCONI. La femme adultère devant le Christ, 265. — KLAAS MOEGAERT. Paysage avec l'abandon d'Agar, 350. — JAN MIEUSE MOLENAER. Récréation de paysans, 1900. — VAART DER NEER. Paysage hollandais, 1270. — THÉODORE NETSCHER. Portrait de l'architecte Mansard, 300. — ECOLE HOLLANDAISE du XVIIe siècle. La Toilette de Vénus, 385. — PAUL POTTER. Cinq têtes de veaux, 1000. — J. ROMBOUTS. Paysage hollandais, 495. — JACOB RUYSDAEL. Paysage avec quelques cabanes de paysans, 500. — DANIEL SEGHENS. Fleurs, 350. — FRANS SNYDERS. Nature morte, 800. — DAVID TENIER le Jeune. Paysage, 580. — GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO. Image d'un patriarche, 480. — MAITRE DE LA MORT DE CELARIE. La Ste famille, 1950. — GÉRARD PIETERSE VAN ZEYL. Entretien musical, 470. — HANS MAKART. Le rêve d'une nuit d'été, 3000. —

Crucifix en argent ciselé, le corps en ivoire sculpté, 790. — Horloge à sonnerie, 340. — Encrier en bronze avec statue d'homme, 700.

Sculpture en bois. Le Christ mis au tombeau, 108. — Haut relief, même sujet, 66. — Une grande table, 200. — Cabinet hollandais à double porte avec peintures chinoise, 4000.

Nous tenons le CATALOGUE ILLUSTRÉ *de la dite collection à la disposition de nos abonnés; le prix en est de* 10 *francs.*

Le résultat total de la vente des tableaux de la galerie Duncan a été de 192.540 fr.

Quelques adjudications : *Eug. Delacroix.* Mort de Sardanapale, 34.000 fr. — *G. Lefèvre.* Diane surprise, 21.900 fr. — *Henner.* L'Eglogue, 12.400 fr. — *Th. Rousseau.* Le Matin, Le Soir, 25.000 fr. — *G. Courbet.* La Bergère, 5.350 fr.

Les *auctioneers* Christie, Manson et Woods ont récemment vendu aux enchères deux importantes collections d'AQUARELLES; celles de M. Félix Vignes, et de Mrs. Sara Austen.

Voici quelques-unes des plus fortes adjudications : *E. Meisel.* M.-Antoinette allant à l'exécution, 55 guinées; *J. Breton.* Moissonneur, 1875, 510 guinées ; *Ch. Jacque.* Paysage, 140 guinées ; *S. Prout.* Cathédrale de Rouen, 410 guinées ; *C. Fielding.* Ile de Wight, 640 guinées.

L'importante vente des gravures composant les collections Alf. Coppenrath vient de se terminer; elle a été faite par les soins de M. C.-G. Boerner, l'expert vendeur bien connu de Leipzig, et a donné un résultat digne d'appeler l'attention : environ 250.000 marks.

Il y a une hausse très sensible dans le commerce des estampes anciennes de toutes écoles ; c'est du moins ce que constatent divers marchands parisiens de retour d'Angleterre ou d'Allemagne, portant leur jugement après examen des hauts prix payés lors de la vente toute récente de M. L. D***, faite à Paris en mars dernier.

A La Haye vient de se terminer la vente de la collection de tableaux modernes de feu M. Van Gogh ; elle a produit environ 310.000 francs.

Citons seulement : *Daubigny.* Lever de lune, adjugé 12.400 fr.; *Detaille.* Chasseur à cheval, 18 cent. sur 12, 6.650 fr.; *Isabey.* Retour des arquebusiers, 8.100 fr. ; *Bonnat.* Bénitier de Saint-Pierre, à Rome, 7,000 fr.; *Van Marcke.* Vaches au marais, 8.000 fr.

Cermak. Jeune fille de l'Herzégovine menant des chevaux à l'abreuvoir, 30.000 fr.; *Kœklœk.* Sortie de bois, 12.300 fr.

P. Delaroche. Hérodiade, 4.020 fr. (Ce tableau réalisa 15.600 fr., à Paris, en 1876.) ; *T.-R. Fleury.* Un membre des Dix, à Venise, 700 fr.; *Roqueplan.* Le perroquet, 155 fr. (fut payé 1.400 fr. en 1876); *Ary Scheffer.* L'Annonciation aux bergers, 910 fr.

A propos d'un don récemment fait par M. Davis à la ville de New-York, don duquel nous avons déjà parlé, les journaux américains ont publié l'article 443 du code pénal qne beaucoup de commissaires-priseurs devraient bien lire et... méditer :

443, *ventes fictives.* — Tout acheteur ou vendeur qui aura simulé d'acheter ou de vendre des objets, des marchandises ou tout objet mobilier, excepté les bateaux et les navires, exposés et présentés en vente publique et dont l'achat, la vente ou enfin la mutation de propriété n'aura pas été réel ou véritable sera passible d'un emprisonnement de trente jours et d'une amende de 100 dollars.

Pendant une fête de bienfaisance donnée, il y a quelques jours, à Londres, on organisa au profit des pauvres une vente aux enchères de différents objets offerts par les invités à la fête.

Un Anglais qui s'était procuré à San-Remo un certain nombre de feuillets ayant servi à l'empereur Frédéric III pour s'entretenir, pendant sa maladie, avec les personnes de son entourage, mit ces feuillets en vente.

Aux enchères on obtint, pour quatorze feuillets couverts en partie de l'écriture de l'empereur, le prix de 290 livres sterling, soit 7,250 francs.

La vente des livres provenant du cabinet d'un amateur, faite les 17 et 18 avril courant par M. Claudin, libraire expert, a fourni quelques adjudications intéressantes a retenir. Nous citerons les Nos 4 : Œuvres de Busseron, médecin dauphinois, publiées à Lyon en 1538, avec encadrement sur bois. 170 francs. — 11. Petit Carême de Massillon, édition Didot. 50 fr. — 15. Constitutions bénédictines. 55 fr. — 21. Traité des Schismes, 33 fr. — 26. Arrêt donné au profit des femmes, 26 fr. — 27. Les gymnopodes, 15 fr. — 46. L'école de l'homme, 17 fr. — 49. Palissy. Discours admirables, 120 fr. — 50. Histoire naturelle, 35 fr. — 54. Icones insectorum, 23 fr. — 64. Histoire prodigieuse, 35 fr. — 69. Secret d'architecture, 40 fr. — 73. Vie des peintres flamands, 43 fr. — 129. Poésies de Claude Expilly, 150 fr. — 154. J. B. Rousseau, 56 fr. — 182. Œuvres de Regnard, édition Didot, exemplaire sur vélin, 212 fr. — 183. Kean, par Dumas. 16 fr. — 265. Recueil de Lassay, 36 fr. — 266. Œuvres de Mme de Stael, 25 fr. — 285. La chasteté, 45 fr. — 301. Mérimée. Voyages en Corse, 17 francs.

CHRONIQUE

Le projet primé pour le monument à élever à la mémoire de Claude Lorrain est celui de M. Rodin, l'artiste bien connu et si justement estimé.

Douze projets avaient été exposés dans la galerie Durand-Ruel. Celui de M. Rodin se compose d'un piédestal d'où s'échappent deux chevaux fougueux conduits par un Génie et qu'entoure un soleil resplendissant. C'est un magnifique symbole du talent du grand peintre dont on a dit avec raison que son véritable maître avait été le Soleil. La statue de Claude Lorrain se dresse sur le piédestal. Il est debout, son genou légèrement plié, sa palette à la main, regardant loin et très haut.

***

Lors de la dernière séance de la Société nationale des antiquaires de France, M. Lecoy de la Marche a fait part à ses collègues d'une note fixant définitivement l'époque de la substitution des sceaux aux anneaux sigillaires.

Cette fort intéressante communication détermine exactement l'époque du développement de la gravure en métal.

***

La cérémonie d'inauguration du monument élevé à la mémoire de Paul Baudry a eu lieu hier dimanche au musée de la Roche-sur-Yon.

***

Les *exigences* commerciales : Un portrait in-4, buste dirigé à droite dans un médaillon ovale encadré, est l'œuvre de Miger, graveur, d'après Restout.

A noter : le premier état de cette pièce porte, sur la tablette, le nom de Boucher; le second état représente d'Alembert.

Voilà qui n'est pas pour faire croire à l'authenticité des portraits gravés contemporains.

***

Conservation des dessins. Pour conserver les dessins ou les manuscrits, on peut employer le moyen suivant : Placer le papier en question sur une surface bien plane, une table de marbre par exemple, et le recouvrir d'une couche mince de collodion contenant 2 p. 100 de stéarine. En moins de 20 minutes, les dessins sont secs; ils sont alors protégés par une enveloppe transparente, brillante et imperméable.

***

Le *Journal illustré* donnait récemment, en première page, le portrait d'un « homme à grande barbe » habitant le Bourbonnais.

On nous communique une lithographie in-8° représentant Jean Staininger, citoyen et conseiller du magistrat de Braunau-sur-l'Inn, en Haute-Autriche, mort le 28 septembre 1567.

Dessiné en 1807, d'après le bas-relief qui décore son tombeau, situé près la porte latérale de l'église paroissiale de cette ville, ce curieux portrait montre le personnage portant une barbe si longue qu'elle dépasse le piédestal sur lequel il est monté.

Voilà, croyons-nous, un digne pendant au pileux phénomène humain utilisé par le *Journal illustré* à court d'actualités plus généralement goûtées.

*
* *

Etienne-Gabriel Peignot, le renommé bibliographe et littérateur champenois, mort à Dijon, en 1849, publia, dans son *Traité du choix des livres*, les curieuses notes qui suivent, concernant les lectures préférées de divers personnages :

Charles Quint était passionné pour *Thucydide*.

Henri IV avait un goût particulier pour les *Hommes illustres de Plutarque*.

Le livre favori du vicomte de Turenne était *Quinte-Curce*.

Christine, reine de Suède, faisait beaucoup de cas de *Martial*, de *Catulle*, de *Sénèque le Tragique* et de *Lucain*.

Pierre Corneille aimait beaucoup *Tacite, Tite-Live* et *Lucain*.

Ménage regardait *Plutarque* comme l'auteur le plus essentiel.

Antoine Arnauld faisait ses délices de *Cicéron*.

La Fontaine s'attacha d'abord à *Malherbe*, puis à *Horace*, *Virgile*, *Térence*, *Quintilien*, et leur fit succéder *Rabelais*, *l'Arioste*, *Boccace* et *le Tasse* ; plus tard, il fit de *Platon* sa lecture habituelle.

Jean Racine savait presque par cœur, à l'âge de seize à dix-sept ans, *Sophocle* et *Euripide*, texte grec, et avait déjà chargé d'apostilles les marges du texte grec de *Platon* et de *Plutarque*.

Saint-Evremond disait de *Don Quichotte* que c'était un livre qu'il pouvait lire toute sa vie sans en être dégoûté.

Bossuet, consulté sur celui de tous les ouvrages qu'il voudrait avoir faits, répondit : les *Lettres Provinciales*.

Boileau disait au P. Bouhours : « Mon père, lisez les *Provinciales*, et, croyez-moi, ne lisons point d'autres livres. »

Voltaire assure que les meilleures comédies de Molière n'ont pas plus de sel que les premières *Provinciales*, et que Bossuet n'a rien de plus éloquent que les dernières.

Charles XII, étant à Bender, lisait beaucoup de tragédies dans ses longs loisirs. Celle qui l'avait le plus frappé, et qui lui plaisait davantage, était le *Mithridate* de Racine, dont le caractère est si élevé.

Jean-Jacques Rousseau faisait, dès son bas âge, sa lecture favorite des *Vies de Plutarque*.

Parmi les romans, Catherine II, impératrice de Russie, choisissait ceux de Le Sage. Elle aimait le *Plutarque* d'Amyot, le *Tacite* d'Amelot de la Houssaie, et *Montaigne*. « Je suis une Gauloise, disait-elle au prince de Ligne, je n'entends que le vieux français. »

Le prince de Ligne était passionné pour *Montaigne*.

Grosley vivait habituellement avec *Erasme*, *Rabelais*, *Montaigne*, et les auteurs de la *Satyre Ménippée*.

L'auteur termine en signalant Noël, relieur à Besançon, comme excellant pour les reliures en vélin blanc et à paysages sur les tranches.

*
* *

Quand débarrassera-t-on la grande allée du Père-Lachaise de l'affreux échafaudage qui masque le monument de Paul Baudry, le célèbre peintre?

Cet amas de poutres nuit considérament à la vue de certains caveaux voisins.

*
* *

Les nouvelles salles du musée Carnavalet viennent d'être ouvertes au public.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller visiter ces expositions qui mettent au jour bon nombre de curiosités jusque alors soigneusement tenues en réserve.

*
* *

A Genève vient d'avoir lieu un grand concours de..... blanchisseuses.

Deux déléguées parisiennes se sont présentées à la séance de lavage.

*
* *

Les trois maisons de la Légion d'honneur, Saint-Ouen, Les Loges et Saint-Denis, enverront à l'Exposition des travaux à l'aiguille exécutés par leurs pensionnaires.

*
* *

SALON. — M. Whistler, le peintre bien connu, ayant appris le rejet d'un de ses dessins, arrivait récemment en toute hâte de Londres, où il s'est établi, et remportait l'ensemble de son exposition, comprenant une demi-douzaine de dessins et une toile importante.

— M. Bailly, président de la Société des artistes, est allé inviter le président de la République à visiter le Salon de 1889.

M. Carnot, selon la coutume, fera cette visite la veille de l'ouverture du Salon au public.

*
* *

Le successeur de Louis Ulbach, Troyen, au poste de bibliothécaire de l'Arsenal est M. Paul Bonnefon, cousin de S. E. M. le ministre de l'Instruction publique et ancien secrétaire de Me Lachaud.

DEMANDES

La Curiosité Universellé
1, rue Rameau, Paris

LEBEUF. Histoire de la ville de Paris et du diocèse. *Paris*, 1754 ; 15 vol. in-12.

ARMAND GOUFFÉ. Encore un ballon.

Du même. Dernier ballon.

CAVEAU, années 1866 et 1874.

M. Boehler, antiquaire (de Munich) hôtel de Bavière, Paris,

Achète au comptant des Tapisseries gothiques, Armures du XVIe siècle, Costumes, Faïences italiennes.

M. le baron d'Amécourt
Saint-Calais.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, les sept premières années brochées et complètes. Quel prix ?

OFFRES

M. Bernard, 1, rue des Grands-Augustins.

PRUDHON — LAUGIER. Le Zéphyr. 10 fr.

COYPEL — DUFLOS. Le triomphe de Galatée. 2 fr.

GREUZE — MARTENASI. Le père de famille lisant la Bible. 2 fr.

BOUCHER — GAILLARD. L'agréable leçon. Le panier mystérieux, 2 pièces 4 fr.

TENIERS — LE BAS. Les misères de la guerre. 3 fr.

Hymen de Bacchus et d'Ariane. — Triomphe de Galatée, par C. DUFLOS, d'après A. COYPEL. 2 pièces. 4 fr.

Le Messager fidèle et l'Inspiration favorable, par HALBOU, d'après FRAGONARD et LALLÉ. — 2 pièces. 4 fr.

La signature du contrat de la Noce de village, par A. CARDON, d'après WATTEAU, grand in-fol. 10 fr.

La Chasse royale, par LEBAS, d'après VAN DE VELDE, gr. in-fol. en hauteur. 6 fr.

A VENDRE, pour cause de départ, bronzes d'art, flambeaux, pendules, faïences, poteries, le tout ancien ; tableaux, 27, RUE DU DRAGON, de 10 à 4 heures.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2728 FEMMES de France (Les grandes), par Driou. *Paris, s. d.*; gr. in-8, dem.-rel., ch. r., pl. toile r., tr. dor. 6 fr. 50
Nombreuses et belles gravures.

2729 CARNAVAL (Le) et marche burlesque du bœuf gras à Paris. Paris, *s. d*; gr. in-8 oblong, br. Illust. de Seigneurjan et Giroux. 5 fr.
Suite complète de 24 dessins amusants gravés par Porret.

2730 PARABOLES (Le livre des), par Adr. van Hasselt. Namur, 1872 ; in-8, br., fig. 2 fr. 50

2731 BRANTOME (Poésies inédites de Pierre de Bourdeille, seigneur abbé de), baron de Richemont, publ. d'apr. le ms. orig. par le Dr E. Galy. Paris, Lahure, 1880 ; in-8, br., non coupé, pap. vergé. 8 fr.

2732 PETIT MONDE (Le), enfantillage et poésies par Ch. Marelle. Fabulettes allemandes, historiettes, contes, etc. *Paris, Hetzel, s. d.* ; in-8, rel. dem.-ch. n., tr. dor., gravures. 4 fr.

2733 VOYAGE en France, par Mme Am. Tastu. *Tours, Mame*, 1846 ; in-8, cart. toile v., tr. dor., illustrations, texte chromolith. 3 fr.

2734 PRÉVOST. Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Paris,

Werdet et Lequien, 1827 ; 2 part. en 1 vol. in-8, dem. rel. éb., vign. de Desenne. 10 fr.

Légère mouillure en marge.

2735 Crispin de Pas. Les vrais pourtraits de quelques-unes des plvs grandes dames de la chrestienté, desgvisées en bergères. Amsterd, 1640 ; in-4 obl. 450 fr.

Recueil de la plus grande rareté et en assez bon état. Bien complet des gravures, du texte et de la musique; conforme en tous points à la description de Brunet.

2736 Marine militaire ou recueil des différens vaisseaux qui servent à la guerre. Suivis des Manœuvres qui ont le plus de raport au combat ainsi qu'à l'attaque et la défense des Ports, par Ozanne l'aîné. Paris, *s. d.* ; suite compl. de 52 pl. gravées. Gr. in-8 en veau, dedié au duc de Choiseul. 25 fr.

Recueil intéressant contenant des modèles de bâtiments que complètent des légendes explicatives très détaillées.

2737 Virgile. Les Georgiques de Virgile, traduites en vers français avec les notes et variantes, suivies du texte latin, par l'abbé De Lille. *De l'imprimerie de la Société typographique*, 1784, in-8, veau marb., tr. dor. 4 fr.

2738 Raffet, sa vie et ses œuvres, par A. Bry. Paris, Baur, 1874 ; in-8 br., n. r., avec 2 portr. lith., 2 eaux-fortes inéd. et 4 f.-sim. 10 fr.

2739 Caricatures. Histoire du prince Colibri et de la fée Caperdulaboula. Conte féerique. Paris, *s. d.*; gr. in-8 oblong, br., illust. de Cham. (2 pl. color.) 2 ballons. 6 fr.

2740 Prostitution (De la). Cahier et doléances d'un ami des mœurs, adressés spécialement aux Députés de l'ordre du Tiers-Etat de Paris. (Par L. P. Bérenger.) Au Palais Royal (1789), in-8, br., n. rogn., 29 pp. 15 fr.

2741 Breviarium carnotense ; *reliure*, Paris, 1783 ; 2 vol. in-8, mar. r., dos et plats ornés, dent. int., gardes en soie. 40 fr.

Parties d'Automne et Été seulement.

2742 Malfilatre. Œuvres. Nouv. éd. Paris, Jeheune, 1825, in-8, br. n. r. avec portrait par Lecler. 3 fr.

2743 Maintenoniana, ou choix d'anecdotes intéressantes, de portraits, pensées, etc., tirés des Lettres de Mme de Maintenon, par B. de B. Amst. 1773 ; in-8, v. marbr. 4 fr.

Ouvrage de Bosselman de Belmont, lillois.

2744 La Fargue (Nouvelles œuvres de M. de). Londres, Paris, 1774 ; in-8, br., titre gravé, vignettes. 5 fr.

2745 Delille. La Pitié, poëme. Paris, 1803 ; in-8, cart., n. r. 4 fr.

Jolies vignettes d'Anselin d'après Monsiau.

2746 Dorat. Les Tourterelles de Zelmis, poëme en trois chants. Rouen, Lemonnyer, 1880 ; in-8, br., n. rogn. Elition avec épreuves des gravures tirées en bistre et double suite en noir et en sanguine. 15 fr.

2747 Charlet, sa vie, ses lettres, suivis d'une description de son œuvre, par De La Caube. *Paris*, 1856, in-8, dem.-rel., dos et coins mar. rouge, non rogné. 22 fr.

AUTOGRAPHES

Donadieu, général. Longue lettre aut. sur une audience refusée. 1843. 2 p. in-4°. 5 fr.

Douzebot, général, né en Franche-Comté. Lettre sign. au maréchal Berthier contre la saisie de ses appointements, 1806. — Lettres relatives à ses difficultés financières, 1815-1816. — Ensemble 5 pièces. 10 fr.

Du Plessis-Mornay. Lettre à sa femme. — Nouvelles de la Cour : avis de nominations à divers emplois. 21 février 1595. Aut. signé. 3 p. in-fol. 60 fr.

Du Puy, gouverneur de Saintonge et d'Aunis. Brevet de maréchal de France. 4 août 1564. Signé Charles. Belle pièce sur parch. — Brevet du rang de pair de France, signé Charles. 1565. Parch. — Brevet ducal, 1er novembre 1595. Signé Henry. Parchemin. 35 fr.

Estrée (Antoine d'), capitaine de l'artillerie de France ; Brevet d'officier donné à P. Du Val. Paris, 4 janvier 1597. Pièce signée avec sceau. Parch. 15 fr.

Eure-et-Loir. Contrats et acquits de biens sis au terroir de Beschères. 1731-1759. Dossier de 35 pièces in-4°. Parchemin. 25 fr.

Fauconnerie de France. — Reçu de 3,000 liv. « à cause de nostre charge ». Signé Claude de Lorraine, duc de Chevreuse. Paris. 1642. Parch. 12 fr.

Henri XIII prince de Reuss et Gratz. — Lettre signée renfermant des félicitations à l'empereur Napoléon. 14 déc. 1806, 3 p. in-fol. 15 fr.

Inventaire de la succession de Marie-Louise de Bourbon Penthièvre, nièce du roi Louis-Philippe. 1821. Deux états manuscrits in-fol. 300 fr.

Curieux documents fournissant un inventaire détaillé sur l'ameublement, objets d'art et curiosités, tableaux, chapelle, argenterie, tapisserie, bibliothèque, etc., composant le mobilier princier : avec l'état des objets précieux qui se trouvaient au château d'Eu ou qui furent transportés au Palais-Royal avant l'inventaire.

Jeanne de Bourbon, comtesse de Boulogne. — Quittance donnée le 14 novembre 1502. Signat. aut. Parchemin. 12 fr.

(A suivre.)

CHOIX DE PORTRAITS D'HOMMES
des collections Moncornet, Daret, Boissevin, Larmessin et Frosne.
(Suite.)

Au choix. . . . . 2 fr.

Le Pelletier (Cl.), prévôt des marchands. — *Lesdiguières* (Fr. de Bonne, duc de). — *Le Tellier* (Ch.-M.), archev. de Reims. — *Le Tellier* (Fr.-Mich.), marq. de Louvois. — *Le Tellier* (Michel), seign. de Chaville. — *Lévis* (Fr.-Chr. de) Ventadour, comte de Brion. — *L'Hopital* (Franç. de l'), seign. du Hallier, gouv. de Champagne et Brie, commanda en Savoie, Lorraine, Fr.-Comté, Guyenne et Languedoc. — *L'Hopital* (Mich. de), né à Aigueperse, en Auvergne. — *L'Hopital* (Nic. de), marq. de Vitry, gouv. en Brie et Provence, fut enterré à Châteauvillain. — *Lignivillе* (Ph.-Emm., comte de), se signala à Remiremont, Rethel, Arras, Valenciennes et Dunkerque. — *Lionne* (Hugues de), marq. de Berny, Fresnes, etc., né en Dauphiné. — *Loisel* (P.), curé de St-Jean en Grève. — *Loménie* (Ant. de). — *Loménie* (H.-Aug. de), comte de Brienne, baron de Boussac. — Longueil (René de), seign. de Maisons, gouv. de St-Germain en Laye, Versailles et Evreux. — *Longueil* (Olivier de), év. de Coutances. — *Longueville* (H. d'Orléans, duc de), gouv. de Normandie. — *Longueville* (H. d'Orléans, duc de) et d'Etouteville, comte de Coulommiers et Tancarville. — *Lorraine* (Ch. de), duc d'Elbeuf. — *Lorraine* (Ch. de), duc de Guise, prince de Joinville, comte d'Eu, gouv. de Provence, s'évada de Tours, suivit le roi en Savoie. — *Lorraine* (Ch. de), duc de Mayenne. — *Lorraine* (Ch. IV, duc de) et de Bar. — *Lorraine* (Ch. V, duc de) et de Bar. — *Lorraine* (Ch. Léopold de). — *Lorraine* (Cl. de), duc de Chevreuse, grand fauconnier, gouv. d'Auvergne, défendit Troyes, se signala à Amiens et La Fère. — *Lorraine* (François, prince de). — *Lorraine* (François III de), év de Verdun, doyen de la cathédrale de Strasbourg, combattit à Poligny, Le Catelet, Corbie et la Capelle. — *Lorraine* (Henry de), duc de Guise, prince de Joinville, sénéchal de Champagne, comte d'Eu, archev. de Reims, abbé de St-Denis, Corbie et Fécamp, se retira à Sedan. — *Lorraine* (Henri de), comte d'Harcourt, reprit les Iles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, en Provence. — *Lorraine* (H. de), duc Mayenne et d'Aiguillon, gouv. de Guyenne, se signala à Nérac et Montauban. — *Lorraine* (Louis de), duc de Joyeuse et d'Angoulême, comte d'Eu et de Ponthieu, prince de Joinville, sénéchal de Champagne, secourut Arras. — *Lorraine* (Louis de), card. de Guise, archev. de Reims. — *Lorraine* (Nic.-François, duc de) et de Bar, comte de Vaudemont. — *Lorraine* (Ph.-Emm. de), duc de Mercœur et de Penthièvre, gouv. de Bretagne. — *Lorraine* (Roger de), chev. de Guise. — *Louis XIII*, sacré à Reims, rétablit les autels en Béarn. — *Louis XIV*, dauphin et roi, né à St-Germain en Laye. — *Louis*, dauphin, né à Fontainebleau. — *Loys* de Grenade (R. P. F.). — *Lucas* de Leyde, peintre et graveur.

Maillé (Arm. de), marq. de Brézé. — *Maillé* (Urbain de), marq. de Brézé, gouv. d'Anjou. — *Malherbe* (François de), poète normand. — *Mallier* (Fr.), év. de Troyes, abbé de St-Père-lez-Melun. — *Manassés*, comte de Pas, seign. de Feuquière, mort à Thionville. — *Mareste* (Ant. de), avocat à la cour de Normandie. — *Marillac* (Louis de), comte de Beaumont, lieuten. au gouv. de Toul, Metz et Verdun, fut à l'île de Ré et à La Rochelle, puis décapité en place de Grève. — *Marillac* (Mich. de). — *Marinis* (J.-B. de), de l'ordre des Frères-Prêcheurs. — *Marolles* (Cl. de). — *Maupas* du Tour (H. de), év. du Puy, comte de Velay, abbé de St-Denis de Reims. — *Mazarin* (Arm. de), duc de Mayenne, gouv. d'Alsace. — *Mazarin* (Jules), card., abbé de St-Nabor en Lorraine, St-Médard de Soissons et St-Pierre de Corbie. — *Médavy* (Fr. Rouxel de), archev. de Rouen, évêque de Sées et Langres. — *Mello* (Dom Fr. de), gouv. de Bourgogne. — *Menardeau* (Gratian), seign. de Ste-Croix. — *Mersenne* (P.-F. Marin), de l'ordre des Mi-

nimes de St-Fr.-de-Paule, né à Oyse, au Maine. — *Mesmes* (Cl. de), comte d'Avaux. — *Mesmes* (H.de), seig. de Roissy. — *Mesmes* (J.-Ant. de), comte d'Avaux. — *Mestrezat* (J.), ministre protestant. — *Michaelis* (R. P. F.-Séb.), de l'ordre des Frères Prêcheurs. — *Minard* (Ant.), seign. de Montgarnault. — *Molé* (Ed.). — *Molé* (Matth.), seign. de Lacy et Champlatreux. — *Mouchy* (Ch. de), seign. d'Hocquincourt, gouv. de Péronne, Montdidier, etc, mort devant Dunkerque. — *Montchal* (R. P. Ch. de), archev. de Toulouse, abbé de Boixe en Angoumois, mort à Carcassonne. — *Montmorency* (Henri II, duc de), gouv. de Languedoc, combattit à Montauban, Ré, Castelnaudary et Montpellier.

(*A suivre.*)

CHOIX DE PORTRAITS
DE FEMMES CÉLÈBRES ET D'ARTISTES

Du Barry (Madame la Comtesse). In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. Peint par Drouais, gr. par Beauvarlet. Bonne épreuve. 250 fr.

Récamier (Madame). Pet. in-fol. à mi-jambes, auprès d'un escalier. Ch. Silésien sculp. Belle épreuve toutes m. 25 fr.

La même, in-4, au point, Buckhorn fec. 10 fr.

Staël Holstein (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de). In-fol. à mi-jambes, peint par Gérard, gr. par Laugier ; 1818. Belle épreuve. 20 fr.

Auretti (Mademoiselle), ballerine, gr. in-fol. dansant. Encadr. style rocaille, 1745 ; G. Scotin sculp. Rare. Belle épreuve. 80 fr.

Beaumenil (H.-A.) de son vrai nom *Villard*, actrice et compositrice. In-4, joli buste dans un méd. ov. encad. avec attributs. Pujos del. ad vivum, Vidal sculp. Bonne épreuve, mais pet. m. 30 fr.

Biancollelli (Catherine), ditte Colombine. In-fol. en pied, coloriée. Se vend à Paris chez Trouvain. Belle épreuve av. m. 16 fr.

Botot Dangeville (Marie-Anne). In-fol. buste dans un méd. ov. encad. avec scène. Pougin de St-Aubin pinx., J.-B. Michel sculp. Belle épreuve, gr. m. 60 fr.

Colombe l'aînée (Mlle). In-fol. en pied. Dess. et gr. par Patas. Bonne épreuve s. m. 60 fr.

Cretu (Mlle), actrice du spectacle de Bordeaux. In-4, buste dir. à g. dans un méd. ov. encad. et ornem. Pallière fec. 25 fr.

De Seine (Catherine), épouse du sieur Dufresne. In-fol. à mi-jambes, dans un encadr. ov., peint par Aved, gr. par Lépicié. Belle épreuve, gr. m. 15 fr.

Duchesnois (Mlle) dans le rôle de J.-d'Arc, de son vrai nom *Rafin*, née à St-Saulves-les-Valenciennes. Lith. in-4 à mi-corps de Grevedon, d'après Berthon. 4 fr.

Duclos (Mlle). In-fol. à mi-jambes, 12 vers au bas. M. de Largillière pinx , L. Desplaces sculp. 1714. Bonne épreuve. pet. m. 30 fr.

Dugazon (Madame), née à Berlin. In-8, buste dir. à dr. dans un méd. rond encadr. et ornem. *S. n. d. g.* A Paris chez Alibert. Bonne épreuve avec m. 6 fr.

Dumilâtre (Mlle Adèle), cantatrice. Lith. in-fol. sur chine, en pied, de L. Noël, d'après Negelen. 6 fr.

Duplant (Rosalie). In-4, joli buste dans un méd. ov. encad. ornem. et orné d'attributs. Le Clerc del., Elluin sculp. Pet. m. 15 fr.

Favart (Mme), née à Avignon. In-8, buste à dr. dans un méd. r. encad. Dessiné par Cochin, gr. par Flipart, en 1762. 20 fr.

La même, in-8, buste dans un méd. ov. orné de fleurs. Garand del., Chenu sculp. Vers au bas. 15 fr.

Julien (Mme), de la Comédie française. In-8, à mi-corps, décolletée, dans un méd. ov. A Paris, chez Mondhare. Belle épreuve en couleurs, gr. m. 35 fr.

Mars (Mlle). In-4, à mi-corps, costumée. Lignon sculp. d'après Gérard. Gr. m. 6 fr.

Raucourt (Mlle), née en Lorraine. Lith. in-fol. à mi-corps, costumée, par Ruotte, d'après Gros. 6 fr.

La même, gr. in-8, buste dans un méd. ov. encad. avec scène au bas. Gr. par Le Beau. 30 fr.

Rochois (Mlle), qui chante et danse à l'Opéra. In-fol. en pied ; se vend à Paris, chez Berey. Epr. color. 15 fr.

Saint-Huberti (Mme), née à Toul. Gr. in-8, buste à g. dans un encadr. ov. Le Moine del., Colinet sculp. Belle épreuve. 15 fr.

La même, buste à droite, blanc sur fond bleu. In-8, impr. en coul., Aubert graveur. Rare. 12 fr.

Zambelli (Teresa) ballerine, dansant, costumée. Texte ital. au bas. Gr. in-fol. sans noms d'artistes. 25 fr.

Et beaucoup d'autres *portraits de femmes* en vente aux prix marqués. Voir les 25 premiers numéros de la CURIOSITÉ UNIVERSELLE et adresser les *desiderata*.

Catalogues en distribution

Revue dauphinoise n° 2, catalogue des livres en vente à la librairie de EM. BARATIER, 5, rue Brocherie, à Grenoble.

Bulletin des sommaires n° 28, publié par CH. M. LIMOUSIN, 44, rue Beaunier, à Paris.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES (Catalogue n° 129 des), en vente aux prix marqués à la librairie F. DOUDART DE LA GRÉE, 10, rue des Tables, à Maestrich.

Vient de paraître : Catalogue n° 50 des livres en vente chez MALEVILLE, à Libourne.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 28 au samedi 4 mai.

Dimanche 28

Salle n. 1. Exposition d'objets d'art et de curiosité, bronzes d'art et d'ameublement, etc. (Me Chevallier.)

Salle n. 2. Exposition de meubles. (Me Caveroc.)

Salle n. 3. Exposition de la *Sapho* de Clesinger. (Me Appert.)

Salle n. 4. Exposition de tableaux. (Me Escribe.)

Salle n. 5. Exposition de gravures. (Me Seillier.)

Salle n. 6. Exposition de peintures et objets d'art. (Me Boulland.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux. (Me Lechat.)

Lundi 29

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et de curiosité, bronzes d'art et d'ameublement, etc. (Me Chevallier.)

Salle n. 2. Vente de meubles. (Me Caveroc.)

Salle n. 3. Vente de la *Sapho* de Clesinger. (Me Appert.)

Salle n. 4. Vente de tableaux. (Me Escribe.)

Salle n. 5. Vente de gravures. (Me Seillier.)

Salle n. 6. Vente de peintures et objets d'art. (Me Boulland.)

Salle n. 8. Vente de tableaux. (Me Lechat.)

Salle n. 14. Vente de meubles, bronzes, etc. (Me Tual.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Berloquin et M. Martin.)

Rue des Bons-Enfants, salle n. 1. Vente de livres sur la chasse. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 423 nos.

Mardi 30

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et de curiosité, bronzes d'art et d'ameublement. (Me Chevallier.)

Salle n. 2. Vente de meubles. (Me Caveroc.)

Salle n. 4. Exposition d'objets de vitrine, bronzes, meubles, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de gravures. (Me Seillier.)

Salle n. 6. Exposition d'un mobilier. (Me Lémon.)

Salle n. 7. Vente de meubles. (Me Sarrus.)

Salle n. 8. Vente de tableaux. (Me Lechat.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Berloquin et M. Martin.)

Rue des Bons-Enfants, salle n. 1. Vente de livres sur la chasse. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 423 nos.

Mercredi 1er mai

Salle n. 2. Exposition de bijoux, argenterie, orfèvrerie, dentelles. (Me Girard et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente d'objets de vitrine, bronzes, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 8. Exposition de meubles d'art et meubles anciens. (Me Delestre et M. Chevallier.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1. Vente de livres sur la chasse. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 423 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 520 nos.

Jeudi 2

Salle n. 2. Vente de bijoux, argenterie, orfèvrerie, dentelles. (Me Girard et M. Mannheim.)

Salle n. 7. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 135 nos.

Salle n. 8. Exposition de meubles d'art et meubles anciens. (Me Delestre et M. Chevallier.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 520 nos.

Vendredi 3

Salle n. 2. Vente de bijoux, argenterie, orfèvrerie, dentelles. (Me Girard et M. Mannheim).

Salle n. 8. Vente de meubles d'art et meubles anciens. (Me Delestre et M. Chevallier).

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel). CATALOGUE de 520 nos.

Samedi 4

Salle n. 2. Vente de bijoux, argenterie, orfèvrerie, dentelles. (Me Girard et M. Mannheim.)

Salle n. 8. Vente de meubles d'art et meubles anciens. (Me Delestre et M. Chevallier.)

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

LA SALMONIERE, près Lablé (Indre-et-Lôire), le 28 avril et jours suivants, vente d'un beau mobilier moderne. (Mes André et Serruau, notaires au Château La Valière.)

BORDEAUX, domaine de Clos-Laffitte, à Fargues, les 28 avril et 5 mai, vente d'un important mobilier, ameublements de style, faïences anciennes, tableaux, livres. (Me Rousseau.)

TOURS, 26 avril et jours suivants, vente d'un mobilier ancien et moderne, bronzes, tableaux, gravures, faïences, commodes anciennes, argenterie, bijoux, etc. (Me Fontaine.)

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, les 25 et 26 avril, vente d'un bon mobilier en acajou, palissandre et noyer, bronzes, argenterie, bijoux et livres. (Me Deroy.)

VOUZIERS. Les 28 et 29 avril, vente de meubles, bronzes, faïences, objets divers. (Me Marjollet.)

AMIENS, 15, rue République. Le 29 avril et jours suivants, vente de meubles anciens, porcelaines, faïences, curiosités. (Me Ducatelle et M. Mannheim.)

LUNÉVILLE. Le 29 avril, vente de tableaux, dessins, eaux-fortes, meubles, curiosités diverses. (Me Pratbernon et M. Legoy.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

BERLIN, 62, Charlottenstr. Le 6 mai et jours suivants, vente d'autographes de musiciens, (M. Liepmannssohn.) CATALOGUE de 887 nos. (*Voir aux annonces.*)

LEIPZIG, 13, Universitatstr. Du 6 au 11 mai, vente de livres. (MM. List et Francke.) CATALOGUE de 3762 nos.

LONDRES, 21, Old Bond Street. Le 2 mai vente de tableaux anciens et modernes. (Messrs. Robinson et Fisher.)

Autres ventes anglaises en mai (LIVRES). 1 et 2. Chesterton et Sons, 43, Phillimore Gardens S. W.; 6 et 7. Phillips, Son, et Neale, 37, Rutland Gate, W.; 13 et 14. Mêmes *auctioneers*, 85, Gloucester Place, Portman sq.

En mai (TABLEAUX). 1. Foster, 54, Pall Mall. W., 1 et 2. Chesterton (*déjà cités*); 1 et 3. A. H. Rees, Greenfield, Redhill, Surrey; 7 au 9. Hobson, Richard et Cie, 18, Highbury Terrace, N.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Les jeudi 2 et vendredi 3 mai, vente d'antiquités et objets d'art. (M. Rud. Bangel.) CATALOGUE de 707 nos.

LONDRES, 13, Vellington str. Les 1 et 2 mai, vente de livres. — Du 3 au 7, vente de livres. — Le 6, vente de livres et portraits gravés. — Le 9, vente de tableaux. — Les 10 et 11, vente de livres. — Du 13 au 21, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUES.

SAINT-NICOLAS (Belgique). Le 16 mai, vente de tableaux anciens, (M. J. de Brauwere.) CATALOGUE.

BRUXELLES, 10, rue du Gentilhomme. Le 28 avril, et jours suivants vente de tableaux anciens et modernes. (M. A. Bluff.)

BRUXELLES, 9, rue du Gentilhomme. Le 1er mai et les six jours suivants, vente d'antiquités, tableaux anciens et objets d'art, porcelaines, faïences, argenterie, meubles, etc. (M. Fievez.) CATALOGUE.

COLOGNE, Breitestrasse, 125-27. Du 29 avril au 8 mai, vente d'antiquités artistiques, faïences, bronzes, émaux, ivoires, meubles, (M. Héberlé.)

LONDRES, 47, Leicester sq. Le lundi 29 avril, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE de 283 nos.

LONDRES, King. str. Le 1er mai, vente de peintures et dessins. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

BERLIN, 28 29, Kochstr. Le 30 avril et jours suivants, vente de meubles et objets d'art, (M. Lepke.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.



NUMÉRO 120 Troisième Année. 6 MAI 1889

137

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE
Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.
Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Une Collection particulière

En dehors des nombreux emprunts d'œuvres d'art faits aux Musées de Paris et de province en vue de l'Exposition prochaine dite du Centenaire, emprunts sur lesquels nous avons donné notre opinion à plusieurs reprises et dont il n'est pas nécessaire de reparler à nouveau, on sait que des maitres vivants de premier ordre enverront aussi leurs travaux réputés les meilleurs.

A côté des œuvres de ces artistes, nous verrons un choix de dessins, tableaux, pastels, etc. provenant des plus célèbres collections particulières.

Le tout formera un important ensemble et sera comme une glorieuse manifestation de l'Art français du siècle écoulé.

Prudhon, ce grand maître au talent poétique et idéaliste, y figurera en bonne première place.

C'est la collection de M. Marcille, le bien connu conservateur du musée d'Orléans, qui en formera la partie principale. Les dessins célèbres de cet amateur distingué ne manqueront pas, à leur nouvelle apparition devant le public des arts, de soulever encore une nuée de compliments flatteurs et d'exclamations admiratrices, celles-ci à l'adresse de l'artiste et celles-là pour récompenser le goût délicat qui a guidé leur enviable possesseur et l'a engagé à en faire l'acquisition.

Il nous a été donné de voir ces merveilleux originaux, sujets ravissants de suavité, charmantes compositions pleines de grâce, allégories d'une note simple, toujours intéressantes et faites de rien.

« Nul mieux que Prudhon, — dit l'auteur d'un livre fort intéressant : l'*Ecole française de peinture* (1789-1830), sorte de classique indispensable, — nul mieux que lui n'a trouvé pour ses femmes des expressions plus angéliques, hormis Raphael, Murillo ou Lesueur. On sent que Prudhon avait étudié ces maîtres. »

Certes oui, nous partageons les idées de l'écrivain dont nous citons l'appréciation, et nous avouons que les 150 (cent cinquante) dessins de la collection Marcille nous ont enchanté par leurs formes pures et leur cachet de génie.

Ne pouvant tout mentionner, nous signalerons seulement par avance aux visiteurs à l'exposition des collections Marcille les quelques dessins de Prudhon suivants :

Vice et Vertu, noir et bistre, relevé de blanc ;

L'Emulation donne l'essor à l'étude, esquisse pour le tableau exposé au Louvre, délicieuse composition où les deux génies représentés sont d'un modelé de toute finesse ;

Jésus portant sa croix, exécuté en vue de l'illustration de l'Imitation de Corneille ;

Napoléon Ier, tête de face, dessin non complètement terminé mais cependant frappant d'exactitude et produisant une grande impression ;

L'Impératrice Marie-Louise, tête dirigée à gauche, profil des plus fins ;

Le Roi de Rome, visage tourné vers la droite, médaillon rond avec scène au bas. Au dessous on lit, à l'encre, *Prudhon del.* 1811 ;

Vendanges, admirable composition rustique pleine de finesse, véritable souffle de l'artiste ; cette mignonne pièce est en largeur et ne mesure pas 3 doigts en hauteur sur 0,10 cent. en sens opposé. Un simple détail : cette perle a été payée 9,250 francs.

Un Ecran, charmant modèle de meuble Empire, montre des colonnes de lapis-lazuli recouvertes, à mi-hauteur, de pampres en vermeil. C'est le triomphe du style ;

Berceau de S. M. le Roi de Rome, projet plein de riches détails d'ornementation. Le meuble original est la création de MM. Odiot et Thomire.

L'*Ecran* cité précédemment est l'œuvre des mêmes artistes industriels.

Constitution française, grand sujet allégorique accompagné de trois jolis petits motifs habilement disposés, dans le genre des en-têtes de décrets et papiers officiels que créa l'habile artiste ;

Bacchus, fin dessin au crayon noir rehaussé de blanc ; format oblong.

Puis une *composition mythologique* de menues dimensions, aussi en largeur et très délicate.

Enfin, une petite *peinture* de Prudhon, représentant l'*Assomption*, est d'un effet très agréable, malgré qu'elle ne soit pas, non plus, achevée.

Nous arrêtons là nos indications, mais que l'on ne suppose pas les autres pièces comme étant de moindre intérêt ; tout, dans cette splendide collection, a une homogénéité artistique indiscutable.

Parmi les œuvres d'art de haute valeur que le manque de temps ne nous a pas permis de prendre en note, et qui, certainement, accompagneront les dessins à l'exposition du Centenaire, il convient de rappeler au moins brièvement 22 (vingt-

deux) pastels de Chardin, des tableaux de Rubens, Largillière, Vélasquez, Tintoret, Greuze, etc., ainsi que des dessins de Watteau et Saint-Aubin, toutes pièces d'une valeur inestimable et qui, réunies, font le plus grand honneur à leur sagace possesseur collectionneur. En terminant, il est de notre devoir de lui adresser nos humbles remerciements en reconnaissance de sa parfaite obligeance à l'égard d'un indiscret, heureux d'avoir vu ces uniques compositions artistiques d'une expression charmante et mignarde seule comparable à la manière du Corrège.

Z***

L'EXPOSITION HISTORIQUE

DE LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE

(Suite.)

Une collection consacrée tout spécialement à Danton est absolument remarquable; elle est la propriété de M. Robinet.

Il y a là de curieux portraits des membres de la famille de Danton, qu'on a surnommé le Mirabeau de la populace.

La partie réservée au Directoire est aussi très intéressante et montre une profusion de gravures de modes parfois extravagantes,

Un cadre placé dans un panneau présente un trompe-l'œil fort réussi; c'est un portrait de Bonaparte se détachant de plusieurs accessoires habilement disposés. La vitre, sensément brisée, produit parfaitement l'illusion voulue. Il appartient à M. Paul Marmottan, qui a encore exposé d'autres documents intéressants dont nous aurons lieu de causer par la suite.

M. Alexandre Dumas, l'auteur du *Demi-Monde*, a remis le portrait de son grand-père, le général Dumas; cette toile est une des choses les plus dignes d'être notées.

On sait que le général Dumas, fils naturel du marquis de La Pailleterie et d'une négresse, mourut à Villers-Cotterets en 1806.

Nous devons encore citer des portraits de la collection Quenedey, mignonnes gravures très finement exécutées au physionotrace, un beau portrait de jeune femme de la collection Penon, une toile assez jolie prêtée par M. Antoine Dubost et un portrait au pastel représentant le directeur Letourneur, député de la Manche, puis préfet de la Loire-Inférieure; ce dernier envoi provient de l'importante collection Robert David d'Angers.

Des images populaires, des armes précieuses, des affiches pleines d'intérêt, voilà ce qu'il ne faut pas, non plus, négliger d'examiner dans une visite à ces mille choses d'il y a un siècle.

Un moulage de la face de Robespierre, exécuté sitôt après la décapitation du célèbre conventionnel, est une curiosité qui tire l'œil et n'est pas dénuée d'intérêt.

Aux parois des divisions improvisées dans la salle des Etats, nous distinguons des échantillons de papiers de tentures aux emblèmes patriotiques, ainsi que des fragments de toile de Jouy du temps; ces intéressants cadres appartiennent à MM. P. Dablin, qui expose aussi de nombreuses médailles, et Fabre de Larche.

La collection Bidault de l'Isle a fourni de bien curieuses imageries : ce sont des dessins gouachés contemporains qui ont été soigneusement découpés et collés sous verre. Rien de plus intéressant que ces représentations de costumes et de mœurs révolutionnaires.

Les marchands des rues, les patriotes de toutes nuances, les élus du peuple, les clubs, les fêtes publiques, les cérémonies du mariage et du divorce, les costumes proposés (mais non acceptés et pour cause !) des citoyennes-orateurs, tout est là, faisant revivre, documents authentiques s'il en fut, la grande époque dont l'anniversaire se prépare.

Presque toutes ces typiques figures sont accompagnées de notes souvent critiques; c'est ainsi qu'une d'elles, représentant deux purs sans-culottes coiffant le buste de Voltaire de l' « affreux bonnet rouge », témoigne de l'esprit réfractaire de l'artiste auteur de ces dessins et spectateur de ces débordements populaires qu'il ne paraît pas avoir vus de gaieté de cœur.

Du musée de Bordeaux, le comité organisateur a reçu une délicate peinture de Mlle Marg. Gérard ; on y voit les portraits de Mmes Tallien et Récamier.

Voici des cartes à jouer où les monarques sont remplacés par des Brutus, Cincinnatus, Scévola, etc., et des éventails en papier couverts de scènes hâtivement enluminées mais destinées à entretenir le feu sacré chez les élégantes patriotes.

Une vitrine laisse voir un autographe où Roussel-Bey certifie que six boutons cousus sur une carte et rongés par le temps ont été trouvés en sa présence, en 1847, au lieu même où se livra la fameuse bataille des Pyramides. C'est là, on en conviendra, une exhumation intéressante.

Citons aussi un Extrait des délibérations du comité de l'Instruction publique où il est recommandé « aux préposés aux bibliothèques de ne pas prêter à la jeunesse les livres qu'ils croiront capables de corrompre les mœurs ». L'autographe est intéressant et digne d'être reproduit en entier ; c'est à l'obligeance de M. Gazier, un actif collectionneur, que nous devons d'avoir vu ce document moral.

Des bustes sont placés autour de la grande salle et meublent les angles.

D'entre les si intéressantes pièces manuscrites prêtées par M. Charavay nous noterons par exemple le dernier billet qu'écrivit Flesselles, le prévôt des marchands, quelques heures avant d'être tué : un ordre, d'avoir à donner des chaussures *à la fille Capet*; l'original de la lettre de Charlotte Corday aux Français ; des autographes de Danton, Robespierre, Marat, etc.

Si nous nous arrêtons maintenant aux estampes envoyées par M. L. Bihn, nous résumerons en peu de mots notre impression : personnellement et quelque soit le crédit dont nous pourrions disposer, nous ne nous chargerions pas de fournir à nouveau une série aussi belle et complète de ces gravures de haut prix, qui forment une leçon d'histoire fort instructive.

Là revivent en effet les souvenirs d'une époque sublime, au moins par quelques côtés, et, au moment où la France s'apprête à fêter l'anniversaire de la grande Révolution, c'est une excellente idée que d'avoir mis ainsi sous les yeux du public des collections hors ligne par divers points qui lui rappelleront les grands actes de ses ancêtres.

(A suivre.) A. G.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(Suite.)

Begijn (Begeijn) (Abraham). Excellent peintre de paysages, hollandais, né à La Haye en 1650. Suivant l'ordre du Prince Electeur, il peignit, en 1690, à la cour de Brandebourg, une suite considérable de vues des différents palais royaux.

Sa mort subite, en 1697, l'empêcha de peindre de nombreuses vues de villes dont il a laissé les dessins.

Behuegel (Théoph.). Peintre d'histoire, né près Ypres en 1795. Jeune encore il vint à Paris où il fréquenta les écoles de David, Guérin, Demarne et Duvivier; il devint enfin élève de Prévost. En 1822 il fut nommé directeur de l'Académie de dessin à Lectoure; il y établit une école de peinture et de perspective.

Beham (Böheim, Baehm, Beheim) (Barthel). Peintre et graveur, né à Nuremberg en 1502 (selon d'autres, en 1496), élève du célèbre Albert Dürer.

Plus tard il visita l'Italie et devint élève de Marc Antoine.

Ses tableaux sont de même excellence que ses gravures.

Il est mort pendant son deuxième voyage en Italie, en 1540, âgé de trente-huit ans.

Beham (Hans Sebald). Peintre et graveur,

né à Nuremberg en 1500, mort à Francfort en 1550. Il apprit les principes de l'art chez son oncle, Barthel Beham, et entra plus tard dans l'école de A. Dürer.

Le vrai nom de cet artiste est Beham et pas *Bohm*, *Behm*, *Sebald Been*, *Hans Sebald* de *Bohème*, *Hisbean*, *Hisbens*, *Hisbins*, etc., comme nous l'avons trouvé dans différents ouvrages d'art.

Beheim (Jean). Un peintre à Vienne qui s'occupa aussi de gravure.

Behem (Bernard). Intendant de la Monnaie à Hall, en Tyrol, frappa sous le règne de l'archiduc Sigmuns, la première monnaie à l'image de ce prince. Il est mort en 1507, âgé de 71 ans. Son fils fut nommé par l'empereur Maximilien Ier, en 1511, directeur en chef des monnaies d'Autriche et du Tyrol. On lui attribue le thaler avec l'image de l'infortuné roi Louis de Hongrie, de l'an 1525.

Behm (Jean). Un très bon graveur duquel l'on connaît une bataille, œuvre très bien dessinée et gravée, signée d'un monogramme. M. Dlabacz fait mention de cet artiste, cependant ce nom est synonyme de *Hans* Sebald Beham.

Behnes (W.). Sculpteur à Londres, d'assez de mérite. Il vivait encore vers 1831.

Behr (Jean-Philippe). Peintre de portraits qui s'établit à Francfort. Il est mort en 1756.

Behrend. Voyez Berudt.

Behrens (Ernest-Chrétien-Auguste). Inspecteur des bâtiments du duché de Mecklenbourg-Strelitz à Neustrelitz; un homme estimé comme artiste et comme écrivain.

Behrens (H.) Un bon peintre de Brunsvick, de notre siècle.

Bejar (duc de). Un excellent amateur espagnol. Ses dessins et paysages méritent une place honorable dans les collections.

Beich (Joachim-François). Peintre et graveur né en 1665, mort en 1748. Il est le fils d'un géomètre nommé Guillaume Beich de Ravensburg, qui s'établit à Munich.

Beichling (C.). Graveur et lithographe à Dresde. Depuis 1814 il grava plusieurs planches lithographiées, signées de son nom ou d'un monogramme.

Bein (Jean) Dessinateur et graveur à Paris, né en 1789 à Coxweiler, en Bas-Rhin. Il entra dans l'école de David pour apprendre le dessin et se forma comme graveur chez Guérin, à Strasbourg.

Bejnaschi. Voyez Benaschi.

Beisson (Etienne). Un graveur à Aix, qui se plaça sous la direction de Wille; il travailla vers 1780 et mourut en 1820.

Bekking (A.). Un très habile peintre de miniatures à Delft, né vers 1781.

Bel (Antoine le). Artiste à Paris, peignit des paysages, marines et natures-mortes. Il fut nommé membre de l'Académie de Paris en 1746. Dupuis, Langlois et Scatin ont gravé d'après lui.

Bel (Jean-Bapt. le). Un Flamand; peignit vers 1750 des portraits.

Bela (Bella) (Antonio). Un peintre et prêtre à Cordoue. Il est mort en 1676. Son père, Christophle, était aussi peintre.

Belanger (Louis). Suédois, peintre de paysages qui vivait encore au commencement de ce siècle.

Belau (Nicolas-Bruno). Peintre, né à Magdebourg en 1684. Il s'établit à Barby où il mourut dans la même année en 1747.

Belcamps (Jean, van). Peintre néerlandais qui demeura à Londres et mourut en 1653. Il copia, pour Van der Dort, les peintures du roi, et peignit aussi d'après sa propre invention.

Belgiojoso (Rinaldo, comte). Amateur à Milan; peignit de beaux paysages qu'il exposa pour la première fois en 1829. En 1830, il termina sa *Madonna del Bosco*.

Belgramo (Maria). Graveur à Turin qui vécut vers le milieu du XVIIe siècle. La grande carte de Savoie et Piémont, publiée en 1650, en 16 planches, a été gravée par lui, d'après le dessin de Borgonio.

Belicart (Belizard). Architecte de Compiègne, étudia en 1750 à Rome, où il grava quelques vues de cette ville. Après son retour, il fut nommé professeur adjoint de l'Académie royale d'architecture. Il mourut en prison pendant la Révolution.

Beljambe (Pierre). Dessinateur et graveur à l'aiguille et au burin, né à Rouen en 1752. Il vivait encore en 1810 et grava plusieurs planches assez estimées.

Belin. Un bon peintre de paysages à Paris, mort vers 1660.

Bell (Rudolph). Aquarelliste et peintre de miniatures à Paris, né à Payerne, en Suisse, élève d'Isabey. Il peignit des portraits dans ces deux parties de la peinture.

Bella (Etienne della). Dessinateur et habile graveur, né à Florence en 1610, où il est mort en 1664. Ses œuvres sont composées de batailles, chasses, paysages, marines, animaux et ornements.

Bellange (Jacques). Peintre et graveur à l'eau-forte, né à Châlons vers 1610, élève de Cl. Henriet et de S. Vouet.

Bellangé. Peintre renommé qui peignit des fleurs, fruits, vases, etc. Nous ignorons les détails de sa vie; cependant nous savons qu'il vivait en 1765 et était peintre de l'Académie, à Paris. Il exista aussi un peintre de paysages du même nom, d'après lequel Baras grava une vue de Landskson près Bâle.

Bellangé (Joseph-Louis-Hyppolite). Peintre de batailles et pièces de guerre à Paris, où il naquit en 1800, élève du baron Gros. Il peignit aussi des portraits et publia un grand nombre de lithographies représentant les mœurs du peuple français.

Bellanger (Jean-Antoine). Amateur à Paris, grava plusieurs feuilles du même genre que les *Petits Maîtres* et vécut de 1745 à 1763.

Bellati (Giovanni). Peintre d'histoire de Valsassina, naquit vers 1750, mourut vers 1806.

Bellavia (Marc-Antonio). Peintre et graveur vers 1600. Ses gravures dénotent un grand artiste.

Bellavita (Innocentius). Peintre de perspectives de Vérone, élève de Brentana. En 1748, il devint peintre du théâtre de Berlin et se rendit plus tard à Copenhague. L'an de sa mort est inconnu.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Deux adjudications dignes d'être notées : 10.000 francs et 5.500 francs.

La première s'applique à une ravissante boîte d'or émaillée vert et ornée d'émaux d'après Greuze, du temps de Louis XVI ; la seconde concerne une table Louis XV, ornée de bronzes.

Ces deux objets faisaient partie d'une vente dirigée récemment par Me Lhuillier.

De Londres on annonce pour ce mois même la vente d'une importante collection d'autographes et documents manuscrits du duc de Hamilton ; elle sera faite par le ministère de MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, les *auctioneers* bien connus.

On sait que le susdit collectionneur tenait la plus grande partie de ses pièces du gouvernement prussien qui les lui avait cédées par un contrat remontant à 1882.

Parmi les remarquables manuscrits qui vont être soumis aux enchères, on en remarque surtout 90 ; entre autres : le riche *Evangéliarum*, selon Wattenbrach, écrit au VIIe siècle par un Anglo-Saxon. Cette pièce a d'autant plus de valeur historique que le pape Léon X en fit cadeau à Henri VIII, lorsqu'il accorda au roi anglais le titre de « Defensor fidei ».

D'autres autographes méritent d'être mentionnés : les poèmes de l'évêque d'Angoulême Octavien de Saint-Gelais ; les poèmes d'Alain Chartier et un manuscrit

français des sept premiers Chants du « Paradis » de Dante.

Quelques hauts prix de *tableaux modernes* vendus publiquement les 1er et 2 avril a l'hôtel Drouot :

J. Béraud. Une loge à l'entr'acte, 1.410 fr. — *Bouguereau.* Un rêve, 2.150 fr. — *J. Dupré.* Un pêcheur, 1.925 fr. — *Metzmacher.* Jeune mère, 2.150 fr. — *Palmaroli.* Au bord de la mer, 1 020 fr. — *Ziem.* Vue à Venise, 1.220 fr.

La collection de Mme de Lancey a été vendue, à l'hôtel Drouot, du 8 au 12 avril.

Elle comprenait des joyaux et bijoux anciens, des miniatures, éventails, dentelles, étuis, bonbonnières, boites, meubles et objets divers.

Cette remarquable vente a produit environ 334.500 francs.

Résultat de la vente « pour succession » des tableaux, pastels et dessins de Feyen-Perrin : 60.000 francs.

Jeudi 9 mai, les *auctioneers* Sotheby, Wilkinson et Hodge vendront aux enchères publiques une importante collection d'eaux-fortes de Rembrandt et Cruikshank provenant du docteur J. Webster, de Londres.

A retenir les quelques prix suivants, payés à Dresde lors de la récente vente des livres de la bibliothèque Klemm. (MM. Zahn et Jaensch, experts-vendeurs.)

Ang. de Gambiglionibus de Aretio. Tractatus de criminibus... Paris, 1476 ; 136 pl., 4 portr., 60 marks. — Aristoteles. Ethicorum textus sec. interpretationem lat. vet. et nov. L. Aretini. Lov., 1476; 158 pl. in-fol., 486 marks. — S. Augustinus, de civitate Dei libri XXII, Romae, 1470; 290 pl., 156 marks. — Parmi les Bibles, celle de Eggestein, Strasbourg, 1466; 2010 marks. — Celle de Mentelin, environ 1466 ; 1.300 marks. — La bible belge, Delft, 1477; 221 marks. — Dyonisius Areop., une des premières impressions de Bruges, du célèbre Colard Mansion, le maître de Caxton, reliure genre Grolier restaurée, 1001 marks. — Un Ovide, 1484, du même imprimeur, même reliure, 1751 marks. — Spieghel onser-behoudenisse (Miroir de notre conservation), 1483 ; 2.000 marks.

La 35ème vente Vignères, faite par le ministère de Me Delestre qu'assistait M. Dupont, a donné un bon résultat : environ 17.270 francs, sans compter le produit des *lots* vendus après la seconde vacation.

Quelques pièces de Fragonard pour les *Contes de Lafontaine* ont été particulièrement adjugées à de hauts prix.

La vente des tableaux et études du peintre Lavieille a produit 31.050 francs.

Le total de la vente des tableaux, sculptures, émaux, faïences, bronzes, etc. de la collection Ern. Odiot a été de 371.500 fr.

On est maintenant assuré que la vente des tableaux formant la galerie de M. Secrétan aura lieu vers la fin de juin.

Il est superflu de rappeler à nouveau le détail des magnifiques toiles de maîtres y figurant.

La seconde partie de la vente des livres composant la bibliothèque historique de de M. J D..., membre de l'Institut, aura lieu, à la salle Silvestre, du lundi 13 au mardi 28 mai.

Me Delestre et M. H. Champion conservent la direction de cette nouvelle vente.

Le catalogue, comprenant plus de 2300 numéros, est envoyé sur demande au libraire expert ; il est remarquable par la variété des ouvrages qu'il renferme.

C'est là une collection superbe de volumes et de brochures utiles et rares qui dût coûter bien des pas à son dernier possesseur.

ACTUALITÉ HISTORIQUE

DESCRIPTION ABRÉGÉE DES QUINZE ESTAMPES SUR LES PRINCIPALES JOURNÉES DE LA RÉVOLUTION, GRAVÉES PAR HELMAN (*Isidore Stanislas, né à Lille en* 1743, *élève de J.-Ph. Le Bas, mort en* 1806), D'APRÈS LES DESSINS DE MONNET.

1. *Ouverture des Etats généraux à Versailles, le* 5 *mai* 1789. Dans une salle vaste et superbe, on aperçoit le Roi assis sur un trône ; la reine est à ses côtés, la famille royale, les princes et les grands de la Cour les environnent. A la droite du trône sont tous les membres du clergé, et à la gauche ceux de la noblesse ; en face du trône sont tous les députés du tiers état. Necker, debout près du bureau des ministres, paraît lire. C'est surtout dans le groupe principal, placé sur le devant de l'estampe, que l'on voit dominer les mouvements expressifs de l'attention inquiète qui fut donnée au discours de ce ministre des finances.

2. *Serment du Jeu de paume, le* 20 *juin* 1789. Le brûlant enthousiasme de l'assemblée (1) que préside Bailly, le serment prononcé par lui et répété de toutes parts ; une allégorie représentant la France encouragée par les promesses de la liberté triomphante, qu'accompagnent la Vertu, la Force et le Génie de l'empire français, terrassant les démons de l'aristocratie ; un peuple immense, manifestant son allégresse : telle est la réunion des objets qui composent cette seconde estampe.

3. *Prise de la Bastille, le* 14 *juillet* 1789. Il fallait dérober à l'œil le tableau hideux de la plus atroce perfidie !... Delaunay a consommé son crime !... La rage est dans les cœurs, et le désir de la vengeance brille dans les yeux. L'artillerie marche, la mousqueterie fait un feu roulant ; les milices bourgeoises, les gardes nationales entrent au pas de charge dans l'antique prison dont la première enceinte est forcée. Le drapeau blanc flotte en vain ! Tout annonce le grand événement du 14 juillet !...

4. *La nuit du 4 août* 1789. Au sein de l'Assemblée nationale, presidée par Chapelier, député de la Bretagne, on aperçoit les membres du clergé et de la noblesse, s'empressant à l'envi de monter au bureau, faire le sacrifice de tous les privilèges contraires à la liberté et à l'égalité. Cet abandon fut fait d'un commun accord la nuit du 4 août 1789.

(*A suivre*)

(1) On y remarque cinq curés et dom Gerle, chartreux, déjà identifié avec le tiers état.

CHRONIQUE

Les bons de l'Exposition. — Voici pour ceux qui n'ont point encore eu l'occasion de les voir, la description du titre.

Sur un fond rose et pâle, formé de ces mots : *Un franc — Exposition universelle* répétés des milliers de fois, de façon à faire une sorte de quadrillage, est gravée en bleu une vignette.

Cette vignette, dans le genre des billets de loterie, représente le travail et la paix au pied d'une sorte de portique très étroit, sur le fronton duquel est écrit : 1889 — *Exposition universelle* — 1889.

A l'intérieur du portique, qui encadre tout le bon, sont écrits ces mots, en bleu plus foncé :

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
1.200.000 bons à lots de 25 francs
Autorisé par la loi du 4 avril 1889
BON à LOT de 25 francs au porteur.

Le numéro du bon vient au-dessous, ainsi qu'un tableau des tirages.

La signature du contrôle et le timbre en rouge de l'Exposition universelle complètent le talon du titre.

A ce talon sont attenants les vingt-cinq tickets (cinq rangées de cinq), également en bleu sur fond rose.

Ils sont un peu plus larges qu'une grosse boîte d'allumettes en cire et portent ces mots : *Exposition universelle* 1889. — *Ticket d'entrée.* — *Un franc.*

Sur chacun d'eux est reproduit le

numéro du titre, ainsi qu'un petit cachet rouge où sont entrelacés un U et et un E.

Plié en huit, le titre complet est de la dimension d'une enveloppe ordinaire.

*
* *

A Pavie, on vient d'ouvrir les cercueils de J. Galeas Visconti et d'Isabelle de Valois.

Les crânes étaient encore bien conservés et recouverts de velours rouge; les vêtements étaient brodés d'or.

On a enfin trouvé un glaive, des éperons en bronze doré, un poignard et des vases en majolique portant les armoiries des Visconti.

*
* *

On vient d'installer à l'Exposition, dans la section française du matériel de chasse et de pêche, une vitrine minuscule où les visiteurs trouveront simplement une poignée de coquillages, garnis de perles brutes d'une valeur de 3 millions.

*
* *

L'inauguration du monument d'Etienne Dolet aura lieu irrévocablement le dimanche 19 mai.

*
* *

Dans une des nouvelles salles ouvertes au musée Carnavalet, on remarque le nécessaire de toilette de Napoléon Ier que l'empereur légua au général Bertrand.

Deux nouvelles salles seront prochainement aménagées.

*
* *

Sommaire de la 49e livraison de l'*An* 1789 par H. Gautier : Le comique Dugazon et le tragique Talma. — Réformation de la justice et division de la France. — Suppression des Parlements. — Abolition de la torture. — Le docteur Guillotin et sa mécanique. — Les procès du baron de Besenval et du marquis de Favras. — Le Réveil d'Epiménide.

Gravures hors texte : Vue de l'Assemblée nationale à Paris, dans la salle du Manège. — L'espoir du bonheur (tableaux des Trois Temps). — Nombreuses gravures dans le texte.

*
* *

Restif, dans une de ses nouvelles piquantes, qu'il intitula *Contemporaines*, plaisante assez finement certaine coutume toujours fort en usage dans le monde dont il s'agit.

Il fait dire par un de ses personnages, une égrillarde commère défendant son père, garçon chez un libraire de Lyon, à une papetière en passe de devenir moins fidèle à son époux :

« Mon père avait tous les *défaits* (sic), lorsque les éditions étaient épuisées ; c'était une convention entre le libraire et lui ; mais quand il se trouvait par hasard des *complets* dans les *défaits*, mon père n'était pas obligé de les décompléter, ni de les rendre ; il les gardait, et les vendait. Voilà son crime ! Vous voyez qu'il était très innocent ! »

Néammoins, le père alla en prison et..... cent ans à l'avance, Restif fournissait un amusant parallèle à des causes récentes et exactement semblables où plusieurs éditeurs bien connus étaient admonestés pour leur insouciance tardive et chèrement payée.

*
* *

On nous apprend que la fameuse Bible de l'ancien couvent de Souvigny, près Moulins, sera envoyée à l'Exposition.

Ce célèbre livre fut écrit par des moines au moyen âge; il figura à l'Exposition de 1878 où l'Ecole des Chartes fit prendre le *fac-simile* de plusieurs pages.

*
* *

On lisait dernièrement dans le *Journal des Débats :*

« M. Gréhant a mesuré la pression produite par des haricots. Il a pris une de ces bouteilles en fer dans lesquelles on emmagasine du mercure. Ces bouteilles ont trois litres de contenance ; il y a introduit un bon litre de haricots, et, au milieu, a placé une ampoule de caoutchouc pleine d'eau fixée à un tube de cuivre épais relié à un manomètre de Bourdon. On finit d'emplir avec de l'eau et l'on attendit que les haricots fussent humectés. La pression exercée sur l'ampoule de caoutchouc se transmit par le tube jusqu'au manomètre dont l'aiguille marqua 5 atmosphères... la pression moyenne d'une chaudière à vapeur! Voilà la force d'un haricot ! »

Cinq atmosphères ! Qûe l'on s'étonne après cela...

*
* *

La plus grosse perle connue figurera à l'Exposition des pêcheries françaises.

Elle pèse 75 « grains ». La couleur et la forme en sont absolument nouvelles et en font un bijou unique au monde. Elle est évaluée 75,000 francs.

*
* *

Mode de réparation des vieilles boiseries. — On a quelquefois de vieux morceaux de sculpture, qu'on voudrait, sinon restaurer, du moins arracher à une consomption complète, et on a cherché longtemps un moyen préservatif, tandis qu'on en avait un sous la main qu'on n'utilisait pas assez. Ce moyen consiste à plonger les vieilles boiseries vermoulues dans un bain chaud composé de gélatine et de colle forte. Ce bain doit être assez limpide pour que le liquide pénètre bien dans les pores du bois ; il doit être enfin additionné d'une essence quelconque, pour empêcher la vermine de se loger de nouveau dans les sculptures en question.

On comprend tout de suite les effets de cette solution. Elle agglutine toutes les parties qui se disloquent ou tombent de vétusté; elle amalgame la poussière, remplit de nouveau les pores du bois ou les piqûres d'insecte ; elle donne, enfin, assez de cohésion aux fibres pour qu'on puisse conserver de nombreuses années encore les bois vermoulus.

Quand c'est un morceau de sculpture d'une certaine valeur, on redouble de précautions ; on introduit tout d'abord le bois dans un bain léger, on l'y laisse séjourner quelque temps, puis on augmente insensiblement la force du bain en y ajoutant de la gélatine et de la colle forte. L'opération se fait à chaud. On essuie soigneusement l'objet au sortir du bain, afin de le débarrasser des excédents gélatineux, et, quand il est sec, on y passe une couche de vernis. Cette méthode donne d'excellents résultats.

C'est à un procédé analogue que l'on est redevable de la reconstitution de nos gigantesques animaux antédiluviens, dont les débris tombaient en poussière aussitôt qu'ils arrivaient à l'air. (*Tapissier-Décorateur.*)

*
* *

Nous avons eu l'occasion de voir à Amsterdam, dans une exposition particulière, une peinture en imitation de Gobelin du peintre renommé A.-H. Trautwein.

Elle représente *la Poésie*, sous la figure d'une femme à demi nue, s'appuyant sur une lyre ; le fond est un paysage. L'artiste a donné dans cette œuvre des preuves d'une grande habileté; son dessin est des plus corrects et la conception est parfaite.

C'est avec surprise que nous avons vu là-bas une production artistique aussi réussie et d'un genre de décoration que nous ne croyions que très peu répandu en Hollande.

*
* *

Il est fort regrettable que le musée du Louvre ait manqué l'occasion d'acheter des tableaux primitifs à la

vente Odiot. Il y avait là plusieurs triptyques remarquables et purs qu'il a laissés aller. Et pourtant chacun sait que ceux-ci sont rares en cet état et que le Louvre en outre en est dépourvu, sauf toujours pour les Italiens. Peuples, instruisez-vous ! et surtout consolez-vous, puisqu'on a acheté un *Morone* ; ce peintre en effet était indispensable à nos collections ! On vivra sur l'achat de ce Morone encore pendant longtemps.

* * *

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Joseph *Navlet*, artiste peintre, décédé le 16 avril, à Paris, à l'âge de soixante-huit ans.

Joseph Navlet, né à Châlons-sur-Marne, le 13 février 1821, était élève d'Abel de Pujol. Il débuta au Salon en 1848.

— M. J. *Diéterle*, artiste peintre, élève de Ciceri, le décorateur de l'Opéra et administrateur de la manufacture de Beauvais, vient de mourir.

Il était âgé de soixante-dix-huit ans.

— On annonce la mort de M. Edouard Delalain, auteur d'un ouvrage sur Louvois et d'une Histoire des peintres. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans.

— D'autre part, nous apprenons la mort de M. L.-A. Eude, sculpteur, élève de David d'Angers. Né à Arès (Gironde) en 1818, il était donc dans sa soixante-douzième année.

* * *

Nous apprenons que M. Ernest Descamps, l'un des antiquaires les plus distingués de Bordeaux, vient de tranférer ses magasins n° 18, cours de l'Intendance, entrée n° 1, rue Guillaume-Brochon.

Nous n'avons pas à reparler ni de l'expérience ni du goût que M. Descamps a toujours apportés dans ses recherches, mais nous sommes heureux de rappeler son nom au sujet de son changement de domicile.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

ARMAND GOFFÉ. Encore un ballon.
Du même. Dernier ballon.
CAVEAU, années 1866 et 1874.
L'ANCIEN BOURBONNAIS, 2 vol. in fol. 1 atlas.
LE VIEUX MOULINS, eaux-fortes par Queyroy.
NAGLER. Neues allgemeines Künstler-Lexicon. *Munich*, 1835-52 Vingt-deux vol. in-8.

A. Einsle
11/I, Riemergasse, à Vienne
(Autriche)

Désire tous les CATALOGUES DE LIVRES offerts en ventes publiques ou à prix marqués.

M. Boehler, antiquaire (de Munich)
hôtel de Bavière, Paris,

Achète au comptant des Tapisseries gothiques, Armures du XVIe siècle, Costumes, Faïences italiennes.

M. le baron d'Amécourt
Saint-Calais.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, les sept premières années brochées et complètes. Quel prix ?

OFFRES

M. Bernard, 1, rue des Grands-Augustins.

Charles, prince de Galles, gravé par WILLE d'après TOCQUÉ. 5 fr.
Henri Benoist Stuart, par WILLE d'après KLEIN. 2 fr.
Le Rieur par CLAESSENS d'après F. HALS 2 fr.
La Ronde de nuit de Rembrandt, gravée par CLAESSENS. 10 fr.
Le Chiffre d'amour, gravé par DE LAUNAY d'après FRAGONARD. 3 fr.
L'Enlèvement d'Europe par DUFLOS d'après Boucher. 4 fr.

Louis Rihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'ESTAMPES SUR LA RÉVOLUTION, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

ESTAMPES anciennes principalement de l'*Ecole française du XVIIIe siècle.*

A VENDRE, pour cause de départ, bronzes d'art, flambeaux, pendules, faïences, poteries, le tout ancien ; tableaux, 27, RUE DU DRAGON, de 10 à 4 heures.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2753 PONCHARTRAIN. (Catalogue des livres et estampes de M. le comte de), disposé par J. Boudot. Paris, 1747, in-8, br., non rog. 10 fr.
Recueil important.

2754 TÉLÉMAQUE (Aventures de), par Fénelon. Paris, Bonhoure, 1879, in-8, cart. toile. Pap. vergé ébarbé ; 19 grav. 5 fr.

2755 FÉE (La dernière), accompagnée de Vie et malheurs de Horace de St-Aubin, par J. Sandeau. Paris, 1836 ; 2 vol. in-8, br., ébarb. Mouill. 15 fr.

2756 MÉMOIRES pour servir à l'histoire de France en 1815, avec le plan de la bataille du Mont-Saint-Jean (par Napoléon), Paris, 1820, in-8, dem. v. 10 fr.
Cet ouvrage forme le IXe livre des « Mémoires de Napoléon ». Il contient l'histoire militaire des Cent Jours et fut saisi un peu avant 1820.

2757 POÉSIES pastorales, suivies de la Voix de la Nature, poème, des lettres de Sainville et de Sophie, et d'autres pièces en vers et en prose, *S. l.*, 1771 ; gr. in 8, v. marb., 3 fr.

2758 ROBINSON CRUSOÉ (Aventures de) trad. de De Foë par M. Am. Tastu *Paris, Moutardier, s. d.* ; 2 vol. in-8, dem. v. v. ill. de 52 grav. 5 fr.

2759 ESPION dévalisé (L') (par Baudoin de Quemadeuc, grand référendaire et maître des requêtes). Londres. (France), 1782, in-8, cart. dos bas. 10 fr
Edition originale. — L'auteur de cet ouvrage est connu par la malheureuse passion du vol qu'il ne put jamais vaincre. Il dérobait un couvert d'argent à toutes les tables où il était invité : il était l'auteur des vols répétés qui se commettaient chez le garde des sceaux, rue de Miromesnil. — Il fut découvert par un exempt de police auquel on permit de se placer parmi les convives, et qui le vit glisser adroitement un couvert de vermeil dans sa poche. Sa famille le fit enfermer au donjon de Vincennes. (Pixérécourt.)

2760 LOUIS XIV et ses amours, galerie historique. Paris, Didot, 1824 ; in-4 de 32 p. cart., éb., avec six portr. gr. par Roger. 5 fr.
Le même, édit. in-8, br. 5 fr.

2761 PIÈCES CHOISIES (Recueil de) sur les conquêtes et la convalescence du Roy (Paris), 1745 ; in-8, v. marb. 6 fr.

2762 ZOLA. L'Assommoir. Paris, 1878 ; in-8, cart. 4 fr.

2763 AMUSEMENS philologiques ou variétés en tous genres par G. P. Philomnestre. Dijon, 1824 ; in-8, dem.-rel. v. f. 8 fr.
Notes diverses sur la peinture, les centenaires, emblèmes, vers singuliers, altitudes et statistiques, découvertes de tous genres, etc.

CHOIX DE PORTRAITS D'HOMMES
des collections MONCORNET, DARET, BOISSEVIN, LARMESSIN et FROSNE.
(*Suite.*)

Au choix. . . . . 2 fr.

Nesmond (Fr.-Théod. de). — *Netz* (Nic. de), év. d'Orléans. — *Neufville* (Camille de), archev. de Lyon. — *Neufville* (Fr. de), duc de Villeroy, gouv. du Lyonnais. — *Neufville* (Nic. de), gouv. du Lyonnais. — *Nivelle* (P.), seign. de Luçon, abbé de St-Sulpice en Bresse, général de l'ordre de Citeaux. — *Noailles* (Anne duc de), gouv. du Roussillon et de l'Auvergne. — *Noailles* (Anne-Jules duc de), gouv. du Roussillon.

Odespun (Louis), sieur de la Meschinière, doyen de Chinon. — *Olivarius* (J. a Bosco), relig. célestin. — *Orléans* (Gaston de Bourbon, duc d'), de Valois, Alençon et Chartres, comte de Blois, né à Fontainebleau, combatit en Flandre, gouv. de Languedoc. — *Orléans* (Phil. de Bourbon, duc d'), né à St-Germain en Laye, assiégea St-Omer.

Paracelse. — *Paris* (Frère Nic. de), seign. de Boissy, grand prieur de France. — *Particelli* (Mich.), seign. de Tanlay. — *Pavillon* (Nic.), év. d'Alet. — *Payen* (P.), sieur Deslandes, seigneur prieur de Pouilly, Dampierre et La Charité-sur-Loire. — *Péréfixe* (Hardouin de) de Beaumont, archev. de Paris, év. de Rodez. — *Perrenot* (A.) card. de Granvelle. — *Petit* (R. P. L.), général de l'ordre de la Ste-Trinité. — *Phelypeaux* (L.), seign. de La Vrillère. — *Philippe V* de France, roi d'Espagne, né à Versailles. — *Pierre l'Hermite*, né à Amiens. — *Pinon* (J.), seign. d'Oncy et de Vitry. — *Potier* (Franc.), marq. de Gesvres, bailly de Valois et de Caen, tué à Thionville. — *Potier* (Nic.), seign. de Noiron et autres lieux. — *Potier* (René), duc de Tresme.

Rambures (Ch. de), gouv. de Crotoy et de Doullens, combattit à Amiens. — *Rambures* (Fr. de), comte de Courtenay., gouv. du Crotoy. — *Rambures* (J. de), gouv. de Doullens et Le Crotoy.— *Rebé* (Cl.de), archev. de Narbonne.— *Refuge* (Eust. de), seign. de Précy-sur-Marne. — *Regnaudin* (Cl.).— *Richard-Cœur-de-Lion*, duc de Normandie. — *Richelieu* (Alph. du Plessis, card. de), archev. de Lyon. — *Richelieu* (Armand, card. de), gouv. de Bretagne. — *Rohan* (Benj. de), duc de Frontenay, baron de Soubise. — *Rohan* (H. de), prince de Léon, comte de Porhouët. — *Rohan* (Hercule de), grand veneur, gouv. de l'Ile-de-France. — *Rohan* (L. de), prince de Guéméné. — *Rohan* (Tancrède de). — *Rostaing* (Ch. de). — *Rostaing* (Tristan de), gouv. de Melun et Fontainebleau. — *Ruel* (Cl. de), év. d'Angers et de Bayonne, archev. de Tours. — *Ruzé* (Ant.), marq. d'Effiat, Chilly, etc. — *Ruzé* d'Effiat (Henri), comte de Dammartin.

Sainctot (J.-B. de). — *St-Ambroise.* — *St-Bonnet* (J. de), seign. de Toyras, gouv. d'Auvergne et Aunis. — *St-Chaumont* (Melch. Mitte de Chevrières, marq. de), baron de Lyonnais et Savoie. — *Sales* (Fr. de), év. de Genève. — *St-Thomas-d'Aquin.* — *St-Yves.* — *Ste-Marthe* (Scévole de), trésorier de Poitiers. — *Ste-Marthe* (Gaucher, dit Scévole de) seign. de Méré-sur-Indre. — *Ste-Marthe* (Louis de), né à Loudun. — *Ste-Maure* de Montauzier (Ch. de). — *Savoie* (Ch. Am. de), duc d'Aumale et de Nemours, comte de Gisors. — *Savoie* (Ch.-Emm., duc de). — *Savoie* (H. de), arch. de Reims, abbé d'Aumale. —, *Savoie* (Maurice de). — *Savoie* (Thomas-François de). — *Savoie* (Victor-Amédée, duc de). — *Schomberg* (Ch. de), gouv. de Languedoc. — *Schomberg* (H. de), gagna la bataille de Castelnaudary. — *Séguier* (R. P. Dom.), év. de Meaux. — *Séguier* (P.), comte de Gien, chancelier de France. — *Senneterre* (H. de). — *Servient* (Abel), comte de La Roche-aux-Aubières, baron de Meudon. — *Sève* (Fr. de), chev. de Malte, prieur de Champagne.— *Sforce* (Fréd.), card. — *Sorbon* (Rob.). — *Sourdis* (H. de), archev. de Bordeaux. — *Spondanus* (Henricus), év. de Narbonne. — *Sublet* (François), baron de Dangu. — *Sully* (Max. de Béthune, duc de).

Talbot (Rich.). — *Talon* (Denis). — *Talon* (Omer). — *Tarrisse* (R. P. D. Grég.), supér. de la congrég. de St-Maur. — *Thou* (G.-Aug. de). — *Thilly* (J. comte de). — *Tourville* (A. H. de C. de). — *Trébiane* (Frère Th. de), capucin. — *Tronson* (L.), seign. du Coudray. — *Tubeuf* (de), conseiller. — *Turenne* (H. de La Tour d'Auvergne, vic. de), né à Sedan.

Urbain VIII. — *Ursins* (P. Jourdan des). — *Usez* (Emm., duc d'), comte de Crussol.

Vaulzard, duc du Tabac. — *Vendôme* (C. de Bourbon, duc de), de Penthièvre, de Mercœur, de Beaufort et d'Etampes, né à Coucy. — *Vendôme* (Fr. de), fut tué à Candie. — *Vendôme* (Louis de), duc de Mercœur, gouv. de Provence. — *Vendôme* (Louis, card., duc de). — *Véron* (Franc.), curé de Charenton. — *Vignal* (Rabbi P.), orientaliste. — *Vignerod* (Arm. de), abbé de Richelieu. — *Ville* Guidon (le marq.), lieut. des armées de Savoie. — *Vinot* (Rob.), compositeur de sauces. — *Vitré* (Ant.), imprimeur. — *Vorstius* (A. I.), médecin lyonnais. — *Weims* (P. de), plénipot. pour la maison de Bourgogne.

CHOIX DE PORTRAITS DE FEMMES
(*Collection Moncornet*)

Au choix. . . . . 3 fr.

Aiguillon (Marie de Wignerod, duchesse d'). — *Anne* d'Autriche, reine.

Bouillon (Eléonore-Catherine de Bergh, duchesse de), princesse de Sedan et Raucourt. — *Bourbon* (Anne de). — *Bourbon* (Anne-Marie de), duchesse de Montpensier.

Cantecroix (Béatrice-Constance de Cusance, comtesse de). — *Chaunes* (Charlotte d'Ailly de Picqueny, duchesse de), vidame d'Amiens. — *Conti* (Anne-Marie Martinozzi, princesse de), femme du gouv. de Guyenne. — *Créqui* (Madeleine de), duchesse de Villeroy. — *Créqui* (Françoise de), femme de Maximilien de Béthune.

Eléonore d'Autriche, veuve de François Ier.

Gonzague (Marie de) de Clèves, duchesse de Nevers et Rethelois, souveraine de Mézières. — *Gonzague* (Louise-Marie de). — *Guébriant* (Renée du Bec, maréch. de).

Harcourt (Marguerite Philippe du Cambout, comtesse d').

Isabelle (Claire-Eugénie), religieuse.

Jeanne d'Arc, née à Vaucouleurs, en Lorraine. — *Joyeuse* (Henriette-Catherine de), duchesse de Montpensier et Châtellerault, souveraine de Dombes.

La Chastre (Marie de), femme de Guill. de Laubespine. — *La Fayette* (Louise-Angélique de), fille de la reyne, religieuse à Sainte-Marie. — *Le Camus* de Jambeville (Anne), épouse en secondes noces de F.-C. de Lévis, duc de Damville. — *Ligny* (Vénér. Mère, M. Liesse, princesse de Tingry, comtesse de), fut carmélite à Avignon et fonda deux couvents à Chambéry. — *Lorraine* (Charlotte-Marie de). — *Lorraine* (Françoise de), duchesse de Vendôme, d'Etampes, princesse d'Anet. — *Lorraine* (Marguerite de), duchesse d'Orléans. — *Lorraine* (Mademoiselle Marie de) et de Guise. — *Lorraine* (Nicolle de), duchesse de Barois.

Maillé-Brezé (Claire-Clémence de), princesse de Condé. — *Marie* de l'Incarnation, relig. carmélite. — *Marie-Thérèse* d'Autriche, reine. — *Médicis* (Marie de), reine. — *Montbason* (Marie de Bretagne, duchesse de). — *Montmorency* (Charlotte-Marguerite de), princesse de Condé. — *Madame*, sœur du roi, duchesse d'Orléans et de Montpensier.

Orléans (Anne-Marie-Louise d'), princesse de La Roche-sur-Yon, dauphine d'Auvergne, comtesse de Bar-sur-Seine et de Mortain.

Rohan (Marguerite de), princesse de Léon, comtesse de Porhouët. — *Rohan* (Princesse de Béthune, duchesse douairière de). — *Rohan* (Marie de), duchesse de Chevreuse, femme de Louis d'Albert, duc de Luynes, puis de Cl. de Lorraine. — *Rohan* (Anne de), princesse de Guéméné.

Saint-Balmont (Alberte-Barbe Derneeourt, dame de), de Vaux, etc. — *Savoie* (Adelaïde, princesse de). — *Savoie* (Christine de France, duchesse de). — *Savoie* (Marguerite-Yolande, princesse de). — *Séguier* (Louise-Marie). — *Sève* (Damoiselle Sibille de), lyonnaise.

Trémouille (Marie de La Tour, duchesse de la) et de Thouars.

Valois (Marg. de France, duchesse de), première femme de Henri [illegible]. — *Vendôme* (Elisabeth de), duchesse de Nemours.

Catalogues en distribution

Livres (Catalogue n° 56 des) offerts en vente aux prix marqués à la librairie de JARVIS ET SON, 28, King Will. str., Londres.

Vient de paraître : Catalogue n° 211 des livres en vente à la librairie BAER, 18, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

Livres (Catalogue n° 207 des), en vente à la librairie CLOUZOT, 22, rue des Halles à Niort.

Bulletin n° 4 des livres en vente chez ROUQUETTE, 69, passage Choiseul, Paris.

FREDERIK MULLER ET Co, AMSTERDAM.
Vient de paraître :
Catalogue de LIVRES A FIGURES et de LITTÉRATURE FRANÇAISE.
En vente aux prix marqués, 754 Nos.
« BIBLIOTHECA RHYNWYKIANA.» Catalogue à prix marqués, des restes de la bibliothèque de L'ABBAYE D'ORVAL. Jansénistes. — Port-Royal. — Jésuites. — Clergé d'Utrecht. — Missions aux Indes. — La France Protestante. etc., 1450 Nos.
En préparation : **Catalogue d'une collection D'ESTAMPES et de livres sur les BEAUX-ARTS Vente publique au mois prochain.**
Envoi des catalogues franco

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 5 au samedi 11 mai.

Mardi 7

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 407 nos.

Salle n. 5. Exposition de porcelaines, bronzes et autres objets d'art. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue de Sèze, 8. Exposition des tableaux et dessins de la collection Berthelier. (Mes Couturier et Chevallier, M. Petit.)

Mercredi 8

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 417 nos.

Salle n. 5. Vente de porcelaines, bronzes et autres objets d'art. (Me Chevallier et M. Mannheim).

Rue de Sèze, 8. Exposition des tableaux et dessins de la collection Berthelier. (Mes Couturier et Chevallier, M. Petit.)

Rue des Bons-Enfants, salle n. 1. Vente de livres. (Me Chevallier et M. Porquet.) CATALOGUE de 422 nos.

Jeudi 9

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 417 nos.

Salle n. 8. Vente de lettres et autographes. Me Boulland et M. Eug. Charavay). CATALOGUE de 205 nos.

Rue de Sèze, 8. Vente des tableaux et dessins de la collection Berthelier. (Mes Couturier et Chevallier, M. Petit.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 3. Vente de livres. (Me Chevallier et M. Porquet.) CATALOGUE de 422 nos.

Vendredi 10

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 3. Vente de livres. (Me Chevailier et M. Porquet.) CATALOGUE de 422 nos.

Samedi 11

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 3. Vente de livres. (Mes Chevallier et M. Porquet.) CATALOGUE de 148 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

LYON. Du 1er au 9 mai, ventes de livres. (Me Roullet et M. Crozet.) CATALOGUE de 1.057 nos.

TOURS. Du 13 au 15 mai, vente d'un important mobilier ancien et moderne, bronzes, tableaux, gravures, porcelaines, faïences, meubles en tapisserie de Neuilly. Exposition la veille. (Me Larrouyet.)

PERCEY-LE-PAUTEL, près Longeau (Haute-Marne). Le 19 mai, vente d'un riche mobilier de salon, chambres à coucher, etc. (Me Bertellemont.)

CAEN, 6 mai et jours suivants, vente d'un important mobilier, faïences, gravures, bronzes, porcelaines, ameublements, miniatures, éventails, livres. (Me Desmasures, MM. Vassal et Massif.)

VERNON, 6 mai et jours suivants, vente de meubles et tapisseries d'aubusson. (Me Mille et M. Gandouin.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

BERLIN, 62, Charlottenstr. Le 6 mai et jours suivants, vente d'autographes de musiciens, (M. Liepmannssohn.) CATALOGUE de 887 nos.

LEIPZIG, 13, Universitatstr. Du 6 au 11 mai, vente de livres. (MM. List et Francke.) CATALOGUE de 3762 nos.

LONDRES, 13, Vellington str. Le 6, vente de livres et portraits gravés. — Le 9, vente de tableaux. — Les 10 et 11, vente de livres. — Du 13 au 21, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUES.

SAINT-NICOLAS (Belgique). Le 16 mai, vente de tableaux anciens. (M. J. de Brauwere.) CATALOGUE.

BRUXELLES, 9, rue du Gentilhomme. Le 1er mai et les six jours suivants, vente d'antiquités, tableaux anciens et objets d'art, porcelaines, faïences, argenterie, meubles, etc. (M. Fievez.) CATALOGUE.

COLOGNE, Breitestrasse, 125-27. Du 29 avril au 8 mai, vente d'antiquités artistiques, faïences, bronzes, émaux, ivoires, meubles. (M. Heberlé.)

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Les 14 mai vente de tableaux et porcelaines. (M. Rud. Bangel.) CATALOGUE. *Voir aux annonces.*

LEIPZIG. Le 6 mai et jours suivants, vente de livres de la bibliothèque Leith. (MM. List et Francke.) CATALOGUE.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Les 20 et 21 mai, ventes de monnaies et médailles des collections Roth et Euler. — Le 22 mai et jours suivants, vente des monnaies de la collection Donebauer. (M. Ad. Hest.) CATALOGUES.

AMSTERDAM, Warmoesstraat, 35 et 40. Les 7 et 8 mai, vente de livres. (M. H.-G Bom.)

BRUXELLES, 11, rue Raveinstein. Du 6 au 11 mai, vente des livres anciens de feu M. J. de Neufforge. (Me Eloy, M. E. Deman.) CATALOGUE.

BERLIN, Kochstr., 25. Les lundi 6 et mardi 7 mai, vente de tableaux. (M. Sachse.) CATALOGUE. de 118 nos.

ROME. Du 11 au 18 mai, vente de livres. (M. Rossi.) CATALOGUE de 1076 nos.

BRUXELLES, 10, rue du Gentilhomme. Les 8 et 9 mai, vente d'antiquités. (M. Bluff.)

BRUXELLES, 9, rue du Gentilhomme. Le 10 mai, vente de tableaux. (M. Fiévez.)

LONDRES, King street. Le 6 mai, vente de gravures. — Le 9, vente d'argenterie. (MM. Christie, Manson et Woods.)

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 121 — Troisième Année. — 13 MAI 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journa « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Les Relieurs brevetés du Roy

GUILLAUME MERCIER

Le maître dont nous nous occupons aujourd'hui exerça l'art de la reliure au XVIIIe siècle pendant plus de trente et une années. Fils de relieur, Guillaume Mercier fut élu garde de sa communauté le 19 juin 1733 en compagnie de Louis Plumet.

On verra par la curieuse pièce que je donne ici qu'il avait le titre de relieur et doreur de livres ordinaire de la bibliothèque du Roi, des maisons royales et du clergé de France. Si le nom de Guillaume Mercier ne nous a pas été transmis comme celui d'un chef d'école, ce même document nous le montre comme un homme important parmi les sociétés religieuses dont il faisait partie. Membre de la confrérie de Saint-Jean-l'Evangéliste, érigée en l'église des RR. PP. Mathurins et celle de la Sainte-Vierge érigée en l'église Saint-Hilaire du Mont, il était à sa mort doyen des marguilliers de sa paroisse.

Il eut plusieurs enfants, dont un fils, Pierre-Pascal Mercier, reçu maître en 1758, reprit la suite de ses affaires rue du Mont-Saint-Hilaire. Il maria deux de ses filles à des maîtres relieurs, l'une à Nicolas-Alexis Ducastin, garde de la communauté en 1747, et l'autre à Antoine Cosmant, garde en 1759, qui prenait le titre de : Relieur de Monsieur le duc de Bourgogne.

Voici le document dont j'ai parlé plus haut; c'est une lettre d'invitation au service du bout de l'an, qui nous donne la date exacte de la mort de ce maître relieur, arrivée le 23 janvier 1763 :

« M

« VOUS êtes prié, de la part de Mes-
« sieurs les administrateurs en charge de
« la confrairie de la TRÈS-SAINTÉ-VIERGE
« érigée en l'église Paroissiale de Saint-
« Hilaire du Mont, de leur faire l'hon-
« neur d'assister au service du Bout de
« l'An, qu'ils feront célébrer lundi 23 jan-
« vier 1764, à neuf heures du matin,
« pour le repos de l'Ame de Monsieur
« GUILLAUME MERCIER, Maître Relieur
« et Doreur de livres Ordinaire de la Bi-
« bliothèque du Roi, Maisons Royales et
« du Clergé de France, ancien Garde de
« sa Communauté, et Doyen de Messieurs
« les Marguilliers de ladite Paroisse.

« VOUS êtes aussi priés, de la part de
« Messieurs les Administrateurs en Charge
« de la Confrairie de SAINT JEAN L'ÉVANGÉ-
« LISTE de la communauté des maîtres
« Relieurs et Doreurs en l'Université de
« Paris, de leur faire l'honneur d'assis-
« ter au Service qu'ils feront célébrer le
« même jour, à dix heures du matin
« dans ladítte Paroisse, pour le repos de
« l'Ame dudit Défunt.

« Et aux messes qui se diront le même
« jour au Maître-Autel, et aux Chapelles
« du Saint Sacrement et de la Sainte
« Vierge, depuis huit heures du matin
« jusqu'à midi.

« Messieurs et Dames s'y trouveront s'il leur plait.

« Un De profundis.

« De la part de Madame sa Veuve, de
« Messieurs MERCIER ses fils, de Mes-
« sieurs DUCASTIN et COSMANT ses gendres,
« et de Mademoiselle sa fille. »

LÉON GRUEL.

L'EXPOSITION HISTORIQUE
DE LA
RÉVOLUTION FRANÇAISE
(Suite.)

A défaut d'un *Catalogue complet et méthodique*, que le temps n'a pas permis de rédiger, mais qui paraîtra dans peu de jours, une *Notice* sommaire a été publiée qui met le visiteur en mesure de se guider à travers l'exposition et lui signale les objets les plus dignes d'attirer son attention.

Ce livret est conçu assez pratiquement et renseigne les curieux autant qu'il est désirable.

Notons que l'ouverture de l'Exposition de la Révolution a fait affluer de nouveaux objets obligeamment prêtés par leurs bien connus possesseurs; des étiquettes placées au bas de chaque bibelot, estampe ou tableau, fixent chacun sur la chose exposée et sa provenance.

Continuant la publication de nos notes, nous mentionnerons cette fois, sans trop insister, les nombreux objets contenus dans les vitrines ; ce sont : des manuscrits autographes de Mirabeau, différents souvenirs ayant appartenu à Mme Roland, de rarissimes assignats, une série bien curieuse de cadrans de montres, la collection complète des médailles frappées à l'occasion des événements de la Révolution, le rouet de Ch. Corday, un bonnet phrygien d'enfant, des plaques et

bonnets de geôliers et grenadiers, une pendule révolutionnaire, le plat à barbe de Robespierre, des lettres fort intéressantes de médecins, savants, généraux et hommes de lettres du temps ; un jeu d'échecs représentant la bataille de Marengo; des boutons et un lorgnon d'incroyable, puis de nombreux bustes et statuettes en bronze de Bonaparte et de Joséphine.

Tout ceci est emprunté aux collections de MM. J. Claretie, V. Sardou, Eug. Charavay, Dide et Gazier.

Des objets ayant appartenu à Camille Desmoulins suffisent à occuper une grande vitrine ; on y remarque une étagère, son écharpe et un Cicéron annoté de sa main, ainsi que l'alliance, le ruban de noces, un livret, un bas de Lucile Desmoulins, puis un gilet brodé par celle-ci pour son mari.

Danton fournit aussi de bien curieux *riens*: son foulard de cou, ses tabatières et couverts d'argent au chiffre accompagné du bonnet phrygien, des miniatures, etc...

Voici maintenant des autographes de Voltaire, Rousseau et Diderot, de la collection Le Petit; un portrait de Louis, Dauphin, père de Louis XVI, peinture offerte par le musée de Tarbes; un portrait de Louis XVI par Duplessis, envoi de M. Roblin ; un panneau peint, sujet historique de Huet, et le portrait du comte de Provence par Greuze, deux pièces importantes de la collection Moreau-Chaslon.

Plusieurs beaux portraits sont la propriété de M. Penon.

Nous remarquons parmi les curiosités de l'exposition de la Révolution, le portrait si distingué de M. de Robespierre, ceux de Bailly et Saint-Just, à M. Marcille, le *Dumouriez recevant les envoyés de la Convention*, tableau moderne à M. Guiffrey, le *Portrait du général Servan, ministre de la guerre en* 1792, à M. Paul Marmottan, celui de *Talleyrand en abbé*, pastel à M. Moreau-Chaslon.

Signalons encore les portraits du premier Consul de M. Moreau-Chaslon, ceux *des sculpteurs Pajou et Houdon*, ce dernier pastel de Louis Boilly, à M. P. Marmottan, une *grande vue de Paris*, vers 1815 environ, la *Porte St-Denis*, à M. Moreau-Chaslon, le grand portrait de *Magendie*, capitaine du vaisseau amiral, monté par Villeneuve à Trafalgar.

Deux importants musées provinciaux ont tenu à honneur de participer à cette heureuse reconstitution : le musée de Reims a envoyé la *Mort de Marat* de David ; celui de Beaune, un portrait de Monge en costume de sénateur de l'Empire par Naigeon.

M. Forgeron a adressé au Comité organisateur un meuble de 1790 qui mérite l'attention ; près de là se voit une affiche donnant la « liste des brigands chargés par le gouvernement britannique d'attenter aux jours du 1er Consul ».

Un panneau non éloigné du vestibule de sortie est réservé à divers portraits de Bonaparte et des membres de sa famille ; il y en a pour tous les goûts : en peinture, en gravure, en dessin, en trompe-l'œil (déjà cité), en velours frappé, brodé en soie, sur un cheval ailé, sur un chameau, etc., etc.

Voici enfin plusieurs petits portraits de Louis Boilly, si expressifs et si vrais; citons surtout ceux de *Picard, Pigault-Lebrun, général Carnot*, puis le célèbre sujet *l'Optique*, en magnifique état de gravure en couleur, une très belle gouache de Mallet, signée de 1790 et représentant un *Intérieur parisien avec personnages*, des *Hussards*, de G. Duplessis, et des portraits d'*Harriet*, peintre et dessinateur de la Révolution, mort jeune mais fort estimé. Nous avons précédemment signalé le portrait de Danton prêté par M. Robinet; il est d'un faire curieux, rappelant celui du musée Carnavelet.

Une eau-forte presque inconnue est celle prêtée par M. L. Bihn ; elle représente le *Culte naturel* et montre les *théophilanthropes* réunis dans une église ouverte au culte de leur déisme. Le peuple les appelait plaisamment les *filous en troupe*. On sait que la dite secte religieuse se forma à Paris en 1796 et compta un certain nombre d'hommes marquants. Ses réunions furent interdites sous le Consulat; nous ne savons si elle subsista par la suite.

Cette fort intéressante estampe vient d'être reproduite par la Gazette des Beaux-Arts, n° du 1er mai.

Les archives du Théâtre français ont confié au Comité beaucoup de documents originaux des plus instructifs; les collections Grand-Carteret, Blanchon, Target, Contaut, Proust, Raffet, Cottini, Duvand, Escande, Jeancourt, David, Marillier, Moisson, Malet, de Ligneville, Menuel, Lambard, Guérin, Hamel, Demangeot, Herluison, de Gérainville, Milet, Bourguignon, Spuller, Destable, Guiffrey, de Refuge, Parfait, Dumoulin, de Trooz, Destailleurs, Lamaestre, Ujfalvy, Dubost, Roussel, Dugué, Perrot et Lenoir ont enfin été visitées soigneusement et *écrémées* pour le plus grand plaisir des nombreux visiteurs de la Salle des Etats.

Ainsi devons-nous clore cette un peu longue énumération.

Faire connaître la Révolution par une réunion provisoire de signes et d'objets contemporains non déjà vus, offrir aux yeux une image véridique qui complète et corrige celle que l'histoire écrite offre à l'esprit, tel était le but des organisateurs de l'Exposition.

Il faut convenir que l'intelligent Comité directeur de la Société de l'histoire de la Révolution a parfaitement mené à bien sa difficile et laborieuse tâche.

Nous reviendrons incidemment sur cette intéressante exposition. A. G.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BELLAY. Graveur sur bois à Paris, seulement connu parce qu'il fut le maître de Le Sueur et Papillon.

BELLAY. Peintre à Paris, peignit de belles vues et des intérieurs. En 1824, il remporta la médaille d'or.

BELLE (Alexis-Simon la). Un célèbre peintre d'images à Paris, élève de F. de Troy. Il grava aussi quelques portraits en manière noire et fut professeur à l'Académie royale de Paris.
Il est mort en 1734, âgé de 60 ans.

BELLE (Clément-Louis-Marie-Anne). Fils du susdit, peintre d'histoire, né à Paris en 1722, mort en 1806. Après son retour d'Italie il devint professeur à l'École spéciale de peinture et architecture de Paris, puis inspecteur de la Manufacture des Gobelins et, enfin, recteur de l'Académie.

BELLE (Augustin-Louis). Fils de Clément, peintre d'histoire et de portraits à Paris, né en 1757, élève de son père et successeur de ce dernier en 1806. En 1816, il fut nommé inspecteur des Gobelins. Selon Gabet, il paraît que cet artiste vivait encore en 1830.

BELLE (Edouard). Peintre d'histoire à Paris, né à Malines en 1806, élève de Couder. Il se forma à Paris et peignit des portraits et scènes d'histoire.

BELLEBAUX (Jacques). Peintre sur porcelaine à Paris, né à Asti en Piémont en 1803, élève de Watelet. L'œuvre de cet artiste est composée de paysages qu'on peut trouver dans le commerce et qui sont très estimés.

BELLERS (Guillaume). Un peintre de paysages anglais qui travaillait vers 1768.

BELLEVOIS. Peintre de marines à Hambourg où il est mort en 1684. Cet artiste, de la vie duquel on connaît peu de détails, est fort estimé, surtout pour ses vues de mer calme.

BELLI (Jacob). Voyez Belly.

BELLI (Valerio), ordinairement nommé *Valerio Vicentino*, un des plus grands lapidaires, né vers 1479 à Vicenza ou Pesaro. Suivant Vasari, il est mort en 1546. Il fut un excellent artiste et l'on compare ses œuvres à celles de Pyrgoteles et Dioscorides.

Son travail principal est la Passion

taillée dans une cassette en cristal. Le pape Clément VII fit cadeau de cette cassette à François 1er.

Belliard (Jean-Félix-Marius-Zéphirin). Peintre en miniature et lithographe à Paris, né à Marseille en 1798, élève de Aubert et Paulin Guérin. En 1822, il remporta la médaille d'or.

Belliboni (Giovanni-Batista). Un peintre de Crémone bon élève de Bern. Campi. Il promettait de devenir un grand maître, mais il mourut très jeune.

Bellicard. Graveur de mérite duquel on ne connaît que quelques vues de Rome, gravées vers 1750.

Bellinert (Jean). Peignit à Florence vers 1600. Il imita si heureusement le genre de L. Candi qu'on confondait leurs œuvres.

Bellingen (Jean van). Un peintre à Anvers, né vers 1770. Il fût élève de P. van Regemonter, et peignit surtout des scènes de ménage et paysages.

Bellini (Jacob). Peintre de Venise, né en 1408, mort vers 1470, père de Jean et de Gentile Bellini, qui furent les plus renommés artistes de l'École de Venise.

Bellini (Jean), surnommé *Giambellini*. fils et élève du susdit, le plus grand artiste dans la famille de peintres de ce nom ; né à Venise en 1424, où il vivait encore en 1516 âgé de 92 ans.

Le célèbre Albert Dürer pressentit ce maître. De son école sortirent les plus grands artistes vénitiens tels que Titian, Giorgione, Bonifacio, Sébastian del Piombe, etc.

Bellini (Gentile). Peintre, né à Venise en 1421, mort en 1501 ; frère du susdit.

Par son zèle, qui, quelquefois, peut remplacer les dons de la nature, il devint digne d'occuper une première place parmi ses contemporains, bien qu'il fût de nature plus bornée que son frère.

Bellini (Philippe). Un peintre d'assez de mérite, peu connu dans l'histoire, né à Urbino ; il peignit vers 1594.

Bellino (Bellini). Un peintre de l'école vénitienne, du reste peu connu. Il fut élève et imitateur de Giambellini.

Bellino (Hyacinthe). Peintre de Bologne, élève de François Albani. Il florissait vers 1660.

Bellis (Antoine de). Peintre de Naples, né vers 1630, mort en 1656. La mort l'empêcha de finir sa Vie des saints dans l'église de St-Charles.

Bello (Marco) de Argenta. Peintre vivant vers le milieu du xve siècle ; bon élève de l'école de Bellini.

Belloc (J.-H.). Peintre d'histoire et de portraits à Paris, élève de Regnault. Il était bon dessinateur. En 1827, il peignit le portrait de la duchesse de Berry.

Belloni. Sculpteur à Paris, directeur de l'École royale de mosaïque fondée par Napoléon. Il livra plusieurs œuvres de mosaïques, entre autres le portrait de Louis XVIII.

Belloni (Joseph). Sculpteur et architecte à Venise dans la 2e partie du xviie siècle.

Belloni (Pater). Moine au couvent de Vallombroso, habile travailleur en scagliola. Il fut le premier élève du Pater Hugford. On loue ses œuvres. Il est mort en 1760.

Bellori (Jean-Pierre). Célèbre antiquaire de la reine Christine de Suède ; peintre, écrivain et savant. Il est mort en 1700.

Bellotti (Bernardin), nommé Canaletto, né à Venise vers 1724, et mort à Varsovie en 1780. Cet excellent artiste peignit des paysages et surtout des vues d'Italie. On l'admire aussi comme graveur.

Bellotti (Pietro). Peintre de Balzano, né en 1625, mort en 1700, élève de Ferrabosco, qu'il surpassa bientôt. Il peignit des paysages et des portraits.

Bellotti (Jean-Baptiste). Un peintre à Milan qui se perfectionna dans son art chez A. Bellucci.

Il fonda une école et mourut en 1730. dans sa 63e année.

Bellotti (Mich.-Angelo). Peintre d'histoire à Milan qui peignit dans plusieurs églises de sa ville natale. Il vécut vers 1726.

Bellucci (Belluzzi) (Antoine). Peintre, né à Pieve di Soligo en 1654, mort en 1726, élève de Dom Difinico.

Il travailla en Angleterre, à Venise, et à Vérone, puis fut nommé, en 1709, peintre de la Cour de Joseph 1er, à Vienne.

Bellucci (Giov.-Batista) de San-Marino. Il se fit connaître comme architecte et ingénieur et publia, en 1554, un ouvrage de fortifications.

Bellunello (Andrea) de S. Vito. Peignit vers 1476 à Udine, ou l'on trouve encore de ses œuvres.

Bellunese (Giorgio). Un excellent peintre d'ornements et de petits sujets, de S. Vito. Il florissait vers la moitié du xvie siècle.

Belluzio (Charles). Peintre d'histoire à Milan ; un des meilleurs artistes italiens de la première partie de notre siècle.

Belluzzi (Antonio). Voyez Bellucci.

Belly ou Billy (Vincent). Graveur et marchand. Voyez Marcanton Bellavia.

Belly ou Billy (Jacques). Peintre et graveur à l'eau-forte, né à Chartres vers 1603, élève de S. Vouet qui se forma à Rome où il grava les peintures d'Annib. Carrache en 32 feuilles signées, J. B. F. Il est plus renommé comme graveur qu'il ne l'est comme peintre.

Belmond ou Beaumont (Jean-Antoine). Peintre et graveur à Troyes. Il apprit d'abord chez son père et se rendit plus tard à Paris pour apprendre l'art de graver. Elève de Poilly et L. Cars, Belmond mit un tel zèle à son travail qu'il dut renoncer à son art vu la faiblesse de sa vue.

ACTUALITÉ HISTORIQUE

(*Suite.*)

5. *Fédération générale des Français au Champ-de-Mars, le* 14 *juillet* 1790. La réunion des habitants de la première ville de l'Europe, autour des fédérés de tous les départements ; l'aspect militaire et religieux de ces fédérés, reconnaissables par leurs bannières ; toutes les milices et les gardes nationales sous les armes ; le moment imposant du serment prononcé par La Fayette, et généralement répété. Voilà ce qu'offre cette cinquième estampe, dont la droite est occupée par la tente destinée au Roi des Français et dont le plan de devant représente un peuple immense dans l'espoir enthousiaste du plus heureux avenir.

6. *Journée du* 10 *août* 1792. L'action est dans sa plus grande chaleur !... les Marseillais et les gardes nationales marchent au palais des Tuileries que défendent encore les Suisses et autres royalistes, pendant que Louis se rend à la Convention... Mais la mort, qui a déjà moissonné nombre d'assaillants, cède au vainqueur, et le Trône s'écroule avec ses défenseurs.

7. *Pompes funèbres en l'honneur des Martyrs de la journée du* 10, *dans le Jardin National, le* 26 *août* 1792. On a saisi l'instant où le cortège de la représentation nationale fait le tour de la pyramide quadrangulaire élevée en l'honneur des martyrs du 10. La lumière des torches funéraires dispute l'éclat avec la lune, et forme un effet pittoresque. Les groupes sont disséminés avec art dans le jardin, et développent assez, par leur variété, ce caractère national qui porte les uns à donner aux choses une attention, un prix dont les autres semblent méconnaître les motifs.

8. *La journée du* 21 *janvier* 1793. On voit la place de la Révolution, de la partie angulaire qui laisse apercevoir le Garde-Meuble, les Tuileries et le piédestal où est maintenant assise la Liberté. Santerre, le chapeau sur la tête, environné de son état-major et d'une force armée imposante, fait exécuter le décret de la Convention, qui condamne le dernier roi des François à la peine de mort. Le jugement est exécuté, et la tête est présentée au peuple qui applaudit.

La fontaine de la Régénération sur les débris de la Bastille, le 15 *août* 1793. La Convention nationale, les 86 députés des départements sont réunis à cette fontaine figurée par la statue de la Nature, pressant ses mamelles, et en faisant jail-

lir de l'eau. Hérault de Séchelles, président, reçoit de cette eau dans une coupe où il va boire et qui doit fraternellement passer de l'un à l'autre. Une foule nombreuse prend part à cet événement.

(A suivre.)

LES
Ventes Publiques

Après la pluie le beau temps, dit le proverbe. Après les fêtes les affaires, pourrait-on dire, car voilà qu'on annonce des ventes importantes pour mai et juin, où les enchères seront chaudes si l'on songe à l'accalmie de ces dernières semaines.

C'est d'abord, à la galerie G. Petit, pour le 22 mai et les trois jours suivants, la vente après décès des tableaux, dessins, études, aquarelles et objets d'art de l'atelier Cabanel.

Mes Delestre et Chevallier, commissaires-priseurs, seront assistés de M. Petit, propriétaire de la salle de la rue de Sèze et, de plus, expert.

Puis, pour le 29, au même endroit, la vente des tableaux anciens et modernes de la collection Aug. Dreyfus.

Il y a là des œuvres importantes, des toiles de premier ordre,

Un catalogue illustré de 45 eaux fortes, en vente au prix de 25 francs, donne les détails suffisants aux amateurs avides de renseignements.

Me Chevallier et MM. les experts Petit et Lasquin vendront des Troyon, Courbet, Rousseau, Meissonier, Detaille, H. Lévy, Berne-Bellecourt, Benj. Constant, Bonnat. Corot, Daubigny, Delaroche, Heilbuth, Henner, Diaz, Jacquet, De Neuville, Leloir, T.-R. Fleury, R. Bonheur, etc., etc.

On cite aussi parmi les *anciens* des toiles de provenances célèbres de Van Dick, Caracci, Goya, Cl. Lorrain, Rubens, Murillo, Van Goyen, Ruysdael, Terburg, Vélazquez, etc., etc.

Oh ! le joli *tant pour cent* que cela va faire !

Le 3 juin, ce sera le tour des tableaux anciens formant la galerie Perkins. Nous avions déjà eu l'occasion de parler de la formation de cette splendide collection d'œuvres d'art ornant le château de Chipstead (Angleterre).

MM. les commissaires-priseurs et experts sont les mêmes et l'on recommence... à vendre des œuvres capitales de Rembrandt, Téniers, Ruysdael, Wouwermans, Berghem, A. Ostade, Alb. Cuyp, A. et V. Van de Velde, Potter, Metzu, Mieris, etc., etc.

Enfin, le 6 juin, on vendra aux enchères, à la galerie G. Petit et par le ministère des personnes précédemment nommées, la collection de tableaux anciens des écoles flamande, hollandaise et italienne de M. David Sellar de Londres.

Outre quelques tableaux des primitifs italiens, que le Louvre devrait tenter d'acquérir, on vendra des œuvres importantes des maîtres les plus renommés.

Une exposition publique aura lieu la veille du jour fixé pour chacune de ces magnifiques ventes et une exposition particulière permettra aux favorisés d'admirer les merveilles ci-dessus dès l'avant-veille.

Nous ne craignons pas d'assurer un succès considérable à ces quatre ventes, car la présence des étrangers à Paris ne pourra que leur être profitable.

On a vendu jeudi à la galerie G. Petit la collection de feu l'artiste Berthelier.

Le spirituel et fin comique avait formé une très belle galerie de tableaux en tout genre.

Citons en bloc dix-sept toiles, sujets variés, de Corot, puis des œuvres pleines de talent signées Appian, Boudin, Daubigny, Ch. Jacque, Dupré, Diaz, Millet, Troyon, Veyrassat, Isabey, Palizzi, C. Duran, Bonvin, Vollon, Daumier, Gérôme, Chaplin, Delacroix, Hubert Robert, Debucourt, etc., etc.

On voit par là de quel choix de dessins, aquarelles et peintures le regretté artiste ornait les panneaux de son appartement.

On annonce pour le samedi 8 juin la vente, à l'hôtel Drouot, des tableaux modernes, sujets de courses et de chasse, œuvres importantes d'Alfr. de Dreux et autres par C. Vernet, Swebach, Melin, Géricault, Schmitz, etc., le tout formant la collection de M. Moreau-Chaslon.

Me P. Chevalier, commissaire-priseur, et M. G. Féral, peintre, sont chargés de la direction de cette importante vente.

Il y aura exposition la veille et l'avant-veille.

Quelques prix de ventes faites à Berlin, chez M. Rud. Lepke, les 25 et 27 avril.

Tableaux modernes. *Schell.* Paysage, 365 mks.; *Muller.* Oies et renard, 180 mks.; *Smits.* Soir d'automne, 35 mks.

Gravures. *Allais.* Raphaël faisant le portrait de la princesse d'Aragon d'après Pignerolle, 29 mks. L. *Calamatta.* Madonna della Sedia, 34 mks. *Cornillet.* Mozart à Vienne, d'après E. Hamman, 22 mks. L. *Jacoby.* L'école d'Athènes d'après Raphaël, 55 mks. J. *Keller.* Madonna di San Sisto, d'après Raphaël, 60 mks. La même planche avant toute lettre, 85 mks. J. *Keller.* Dispute de Raphaël, 100 mks. Musée national d'Amsterdam, 32 planches à l'eau-forte, 50 mks. Musée du Louvre, coll. Sauvageot, 60 mks. — Total 3.139 marks.

A signaler parmi les émaux des *Pénicaud* dispersés aux enchères de la récente *vente Odiot :*

51. Triptyque peint en émaux de couleurs, avec rehauts de dorure et points saillants imitant les pierres précieuses. Tableau central : la Vierge assise sur un trône et tenant l'Enfant-Jésus, debout sur ses genoux. Autour, quatre anges jouent de divers instruments. Sur le volet de gauche : sainte Catherine. Sur le volet de droite : saint Jean-Baptiste : 14.900. — 52. *Jean I.* Tableau rectangulaire en hauteur, peint en émaux de couleurs sur paillons, avec rehauts d'or, représentant le Christ au mont des Oliviers : 10.000. — 53. *Jean II.* Plaque rectangulaire en hauteur représentant le crucifiement : 3.700. — 54. *Jean III* (Attribué à). Petite plaque rectangulaire en hauteur peinte en émaux et de couleurs, avec rehauts d'or. Le Christ bafoué : 1.700.

Le résultat de la vente de tableaux, aquarelles, dessins, eaux-fortes modernes et objets divers de la succes. Edm. Hédouin a été de 33,830 francs.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à huitaine l'indication des principales adjudications.

Vente Berthelier, 9 mai. (Me Chevallier et M. G. Petit.)

Plus de deux cents personnes assistaient à la vente dont nous donnons ci-dessous le détail complet.

Tableaux modernes.

1. Appian. Paysage, 190. — 2. Arus. Poste avancé, 95. — 3. *Le même.* Tirailleurs se repliant, 21. — 4. *Le même.* En vedette, 20. — 5 et 6. *Le même.* Le soldat et la payse. Sur la route, 75. — 7. Bail. Fleurs et fruits, 35. — 8. Baron. L'appel des amours, 600. — 9. Bonington. Plage ; pas vendu. — 10. Bonvin. La tricoteuse, 1,200 ; assez disputé. — 11. Boudin. Un marché aux chevaux, 300 — 12. *Le même.* Les Bassins à Trouville, 125. — 13. Carême (?). Marchand d'orviétan, 60 ; avec la gravure en couleur. — 14. Carolus-Duran. La fin d'un beau jour, 260. — 15. Chintreuil. Paysage ; soleil couchant, 290. — 16. Corot. La charrette ; environs d'Arras, 8,900. — 17. *Le même.* Le cavalier, 4,950. — 18. *Le même.* Vaches au pâturage, 2,910. — 19. *Le même.* Près Ville-d'Avray, 1,750 ; assez disputé. — 20. *Le même.* Le pêcheur, 4,250. — 21. *Le même.* Colline boisée, 2,350. — 22. *Le même.* Le lac, 1,550. — 23. *Le même.* La Seine à Suresnes, 1,000 — 24. *Le même.* Une vallée, 2,050. — 25. *Le même.* L'étang de Ville-d'Avray, 3,900. — 26. *Le même.* Effet de soir, 1,350. — 27. *Le même.* Derrière la ferme, 2,010. — 28. *Le même.* La poterne, 300. — 29. *Le même.* Bouquet de fleurs,

480. — 30. *Le même.* Portrait de femme, 520. — 31. *Le même.* Moine en prières, 680. — 32. *Le même.* Le pèlerin, 310. — 33. Cortès. Vaches à l'abreuvoir, 39. — 34. Couderc. Bouquet de fleurs, 200 (un des assistants s'exclame à ce moment qu'un *coup d'air* ne serait pas à dédaigner !). — 35. Courant. Retour de la pêche, 240. — 36. Daubigny. Pâturage dans la vallée de Dieppe, 11,000. — 37. *Le même.* L'ânier, 2,000. — 38. Daumier. En wagon, 1.200. — 39. Alfr. de Dreux. La halte, 490. — 40. Defaux. Une vallée, 70. — 41. Deneux. Le viatique, 170. — 42. Diaz. L'épagneul favori, 4,000.— 43. *Le même.* Clairière dans la forêt de Fontainebleau, 3,500. — 44. *Le même.* La plaine; soleil couchant, 855. — 45. *Le même.* Les rochers d'Arbonne, 700. — 46. Dupray. La sortie du dimanche, 300. — 47. Dupré. Chaumière dans le Berry, 1,260. — 48. *Le même.* La rivière, 1,600. — 49. Fleury-Chenu. Une rue ; effet de neige, 300. — 50. *Le même.* Chien couché, 95.

(*A suivre.*)

Du jeudi 16 au surlendemain 18 mai aura lieu, à l'hôtel Drouot, une fort intéressante vente d'objets d'art et d'ameublement faite par suite du décès de M. le prince P. Soltykoff.

Il y a là une importante collection de divinités bouddhiques en métaux précieux, de belles pièces en émail cloisonné de la Chine, des meubles sculptés et en marqueterie, de précieux bronzes du temps de Louis XV, de magnifiques bijoux, de superbes porcelaines et des armes orientales des plus curieuses.

L'exposition sera particulière le 14 et *publique* le 15 mai.

CHRONIQUE

Plusieurs de nos musées, entre autres l'hôtel des Monnaies, l'Ecole des beaux-arts, la manufacture des Gobelins, ne sont ouverts au public que deux ou trois fois par semaine.

Au cours de l'Exposition, pendant que tant de nos visiteurs nationaux et étrangers ne demanderaient qu'à voir nos collections de richesses, ne serait-il pas bon d'ouvrir quotidiennement ces monuments, comme le font les musées de Cluny, du Luxembourg, de la rue de Sévigné et du Louvre ?

Nous admettrions cependant que réserve soit faite pour la Chapelle et les *Anciens* de l'Ecole de la rue de Bonaparte où les élèves seraient gênés par la présence des curieux.

***

On peut voir à l'Exposition une vitrine où est exposé un diamant extraordinaire. Ce caillou est estimé seulement 6 millions !

Cinq gardiens sont chargés de la surveillance de cette précieuse pierre.

***

Une statue de feu l'illustre chimiste centenaire Chevreul sera élevée sur une des places d'Angers.

Peut-être choisira-t-on le monument exposé au musée municipal ; c'est l'œuvre de M. Guillaume, qui en fit don à la ville en 1887.

Le célèbre savant est représenté assis ; la statue mesure 2 m. 40 de hauteur.

***

Il y a eu des mécontents parmi les artistes étrangers qui ont envoyé leurs œuvres à l'Exposition du Champ-de-Mars.

Leurs plaintes, assez justifiées, ont nécessité une révision dans l'examen et le placement des envois. Simple incident !

***

Les fouilles reprises cette année par l'Ecole française d'Athènes dans l'île de Délos ont fait découvrir deux statues de femmes, une inscription de 139 lignes relative aux comptes du temple d'Apollon, deux stèles sur lesquelles sont gravés des décrets des Déliens et des Athéniens, neuf bases votives et de nombreux fragments.

***

La lecture de la *Correspondance* de Rabelais, le peintre comique par excellence, pourrait fournir à un artiste le sujet d'un bien curieux tableau.

Qu'on lise, par exemple, le passage suivant, où le gai curé gaulois décrivit les fêtes splendides données à Rome par le cardinal du Bellay lors de la naissance d'un duc d'Orléans :

« ... Soudain entra une compagnie de jeunes et belles dames richement atournées et vestues à la nymphale, ainsi que voyons les nymphes par les monuments antiques. Desquelles la principale, plus éminente et haute de toutes autres, représentant Diane, portait sur le sommet du front un croissant d'argent, la chevelure blonde esparse sur les espaules, tressée sur la tête avec une guirlande de lauriers, toute instrophiée de roses, violettes et autres belles fleurs ; vestue, sur la soutane et vertugade de damas rouge cramoisi à rouges broderies, d'une fine toile de Cypre toute battue d'or, curieusement pliée comme si fust un rochet de cardinal, descendant jusques à mi-jambe, et, par-dessus, une peau de léopard bien rare et précieuse, attachée à gros boutons d'or sur l'espaule gauche.

« Ses bottines dorées, entaillées et nouées à la nymphale, avec cordons de toile d'argent. Son cor d'ivoire pendant sous le bras gauche. Sa trousse, précieusement récamée et labourée de perles, pendait de l'espaule droite à gros cordons et houppes de soie blanche et incarnate. Elle, en main droite, tenait une dardelle argentée.

« Les autres nymphes peu différaient en accoustrements. Chacune tenait un arc turquois bien beau en main, et la trousse comme la première. Aucunes tenaient des lévriers en laisse, autres sonnaient de leurs trompes. C'estoit belle chose les voir. »

***

Parmi les curiosités qu'a fait naître l'ouverture de l'Exposition du Centenaire, il convient de citer particulièrement le *Musée de la Révolution* installé près les Buttes-Chaumont, la reconstitution de la *Tour de Nesle* située à côté du Champ-de-Mars, puis la *Cité sous Henri IV*, mitoyenne à la *Nouvelle Bastille* et qui, comme cette dernière, est l'œuvre de MM. Collibert et Dutarque, architectes.

***

L'Académie française vient de rendre son jugement dans les concours Bordin et Marcelin Guérin.

Le premier, d'une valeur de 3,000 francs, a été décerné à M. Ravaisson-Mollien, pour son ouvrage intitulé *Léonard de Vinci.* Le second, montant à 6,000 fr., a dû être ainsi réparti : 2,000 fr. à M. Balastre, auteur de *La Renaissance* ; 2,000 fr. à M. Bonvalot, pour son livre du *Caucase* et 1000 fr. à MM. Deschanel et Lantilhac.

***

Lors de la dernière assemblée de l'Association Taylor, M. Bouguereau, président, a prononcé un intéressant discours avant de donner la parole au rapporteur.

Nous y relevons l'indication du legs de Mme Schneider, estimé à plus de 100.000 francs.

Il faut aussi noter, parmi les *nécrologies*, ce trait de la vie du graveur François, récemment décédé.

« Peu soucieux de l'éclat qui s'attache aux apparences, le graveur distingué habitait une ancienne maison de la rue de l'Estrapade, où, parmi les locataires, se trouvait une femme fort âgée, dans une situation de fortune si précaire qu'elle était obligée de monter elle-même jusqu'à son sixième étage l'eau dont elle avait besoin. François, qui s'était aperçu de la peine qu'avait la pauvre vieille, s'arrangeait de façon à se trouver journellement au bas de l'escalier au moment où elle portait son seau ; il demandait la permission de l'aider jusqu'à l'étage qu'il occupait lui-même, et ne s'arrêtait jamais avant d'être arrivé à la mansarde qu'elle

habitait. Le membre de l'Institut, l'officier de la Légion d'honneur ne croyait pas déroger à sa dignité en prêtant ainsi son aide, afin d'épargner une fatigue à la vieillesse défaillante. »

* * *

Sommaire de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, du 1er mai. — *Exposition universelle de* 1889 : *Coup d'œil avant l'ouverture*, par M. L. Gonse. — *Ed. Bertin*, par M. H. Taine. — *Barye*, par M. Bonnat. — *Le St-Georges et les deux St-Michel de Raphaël, au musée du Louvre*, par M. A. Gruyer. — *L'exposition historique de la Révolution française*, par M.M. Tourneux. — *Correspondance de Belgique* : *Exposition rétrospective de peinture à Gand*, par M. H. Hymans. — *Mouvement des arts en Allemagne et en Angleterre*, par M. T. de Vyzewa.

Puis de très curieuses gravures accompagnant et complétant le texte des articles ci-dessus. Nous signalerons spécialement un *Portrait de Barye*, des *Etudes de têtes* de Watteau, puis des portraits d'hommes célèbres, *fac-simile* d'affiches et autographes d'il y a un siècle, reproductions réduites de gravures révolutionnaires, caricatures, etc.

* * *

Le bassin de Neptune. C'est une des plus grandioses conceptions de l'art hydraulique.

Dans toute la longueur de la tablette, dominant cette admirable pièce d'eau, sont placés vingt-deux vases de plomb bronzé, richement ornementés, dus aux plus habiles sculpteurs de l'époque.

De ces vases s'élancent soixante-trois jets dont l'eau, reçue dans un chenal, se répand dans de vastes coquilles placées aux angles et s'échappe, par des macarons, pour retomber dans la pièce elle-même.

Trois groupes ornent le mur de terrasse qui forme le côté le plus élevé de ce bassin.

Celui du milieu représente Neptune et Amphitrite, assis dans une conque marine, entourés de chevaux et de monstres marins.

Les deux autres groupes représentent : l'un, Océan ; l'autre, Protée, son fils.

De chaque côté, deux dragons, montés par des amours, lancent de volumineux jets d'eau ; ces groupes, fort estimés, sont de Bouchardon.

La partie circulaire du bassin est surmontée d'un amphithéâtre de gazon où la foule se presse durant la bonne saison.

Au milieu de l'allée est un groupe en marbre représentant la Renommée écrivant l'histoire de Louis XIV ; aidée par le Temps, elle foule aux pieds l'Envie, dont un serpent entoure le bras. Ce groupe, fait à Rome, est de Guidi, d'après Le Brun.

Deux statues complètent l'ornementation générale : — du côté de la ville (grille du Dragon), Bérénice, par Lespingola, d'après l'antique ; du côté de Trianon : Faustine, par Frémery, aussi d'après l'antique.

* * *

Une exposition d'orfèvrerie vient de s'ouvrir à Vienne (Autriche) ; elle est parfaitement organisée.

Le jour d'inauguration a réuni plus de 600 personnes du high-life et de la noblesse féminine autrichienne.

Mentionnons seulement la présence de Mmes la baronne de Bourgoing, la princesse de Montenuovo, les comtesses Waldstein, Esterhazy, Czernin, Festetics, Potocka, la margrave Pallavicini, S. A. I. la princesse Gisèle de Bavière, la princesse de Metternich et Mmes de Wydenbruck, Hering et Rothschild.

Le catalogue est des plus intéressants et des mieux rédigés.

* * *

Le Champ-de-Mars. C'était à l'origine un emplacement où l'on cultivait en vue de l'alimentation de Paris.

En 1750, on y construisit l'Ecole militaire.

Le 27 août 1783, le physicien Charles y lança le premier ballon à gaz.

Le 14 juillet 1790, l'Assemblée y organisa la fête de la Fédération pour célébrer la prise de la Bastille.

Le 9 juin 1794, eut lieu la célébration de la fête de l'Être-Suprême.

Le 22 septembre 1798, ce fut l'inauguration de la première exposition industrielle. Elle dura six jours. Il y eut cent dix exposants.

En 1804, Napoléon Ier y distribua les aigles aux régiments qui vinrent prêter serment de fidélité.

En 1814, Louis XVIII réunissant les gardes nationaux leur distribua des drapeaux bleus.

En 1827, Charles X y passa une revue générale de la garde nationale.

Enfin, en 1837 se donna une fête populaire à l'occasion du mariage du duc d'Orléans, au cours de laquelle de nombreuses personnes furent tuées ou blessées.

Depuis, on y a vu les expositions de 1867 et 1878.

* * *

Un imprimeur de Mayence, M. Joseph Meyer, vient de léguer au Musée de cette ville son importante collection de vieux maîtres hollandais.

* * *

Deux nouveaux musées vont être construits à Berlin ; l'un sera réservé aux peintures et sculptures de la Renaissance, et l'autre aux fragments de Pergame et statues antiques.

* * *

La Société des pastellistes français a son pavillon spécial au Champ-de-Mars. Ce pavillon, construit en style Louis XV, orné de sculptures selon le goût du temps, teintées de roses clairs et de verts pâles, est dû à M. Ermant fils, architecte. Il se trouve en face de l'entrée du palais des Beaux-Arts, côté de la Seine.

* * *

Les musées de Versailles et des Trianon sont dès maintenant ouverts chaque jour.

* * *

Nécrologie. — On annonce la mort du peintre Charles Saunier, un des élèves d'Ingres. Il était âgé de 73 ans. C'est surtout dans les portraits au pastel qu'il excellait.

CURIOSA angl., franç., holl., ital. et espagnols dont les traduct. allemandes sont inconnues, comp. à la biblioth. de Munich et accomp. de remarques bibliogr., prix et indications, par *H. Hayn*. Elég. rel. in-12; prix. . . . 4 mks

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

CHOIX DE PORTRAITS DE FEMMES
(*Collection Moncornet, in-4, encadrem. octog.*)

Au choix. . . . . **3 fr.**

Marguerite de Valois, fille de Gaston, duc d'Orléans. — Anne-Marie-Louise d'Orléans, souveraine de Dombes, princesse de La Roche-sur-Yon. — Marie de Médicis, femme de Henri IV. — Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, femme de Philippe, duc d'Orléans. — Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé. — Marie-Anne d'Autriche, reine d'Espagne. — Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. — Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV. — Anne de Barrère, duchesse d'Enghien. — Béatrix de Cusance, princesse de Cantecroix.

Collection de Larmessin, in-4, bustes dans des médaillons ovales

Au choix. . . . . **3 fr.**

Henriette Stuart, duchesse d'Orléans. — Elisabeth-Charlotte de Bourbon-Orléans, fille de Philippe de France. — Louise-Marie-Françoise de Savoie, reine de Portugal. — Marie, Jeanne-Baptiste de Savoie. — Françoise-Athénaïse de Rochechouart, marquise de Montespan. — Françoise d'Aubigny, marquise de Maintenon. — Marie-Angélique d'Escorailles de Roussille, duchesse de Fontange. — Elisabeth-Marie-Louise, infante de Portugal, femme de Victor-Amédée, duc de Savoie. — Claude-Félicité d'Autriche. — Marie-Anne d'Autriche, reine d'Espagne. — Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, femme de Louis, dauphin de France, mariée à Châlons. — Marie de Médicis, femme de Henri IV. — Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV. — Anne-Marie d'Orléans, duchesse de Savoie. — Marie-Thérèse de France, fille de Louis XIV. — Sœur Louise de la Miséricorde (La Vallière). — Louise-Françoise de la Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière. — Elisabeth-Charlotte Palatine, duchesse d'Orléans. — Marguerite-Louise de Béthune, duchesse du Lude, épousa Armand de Gramont, puis Henri de Daillon. — Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. — Anne-Marie Martinozzi, princesse de Conty, femme d'Armand de Bourbon. — Marie-Anne légitimée de France, fille de Louis XIV et de Mlle de La Vallière.

B. MONCORNET EXCUD. : Les cinq sens. Les quatre heures du jour; suite de 18 portraits de femmes (Amaranthe, Diane, Doris, Lesbie, etc.) *En tout, 27 pièces; prix* : 10 fr.

B. MONCORNET, portraits assemblés d'hommes et femmes. *Chaque paire :* 5 fr.

Louis XIII et Anne d'Autriche.

Gasp. comte de Coligny et Ang.-Isab. de Montmorency, sa femme.

Ferdinand II et sa femme.

Ferdinand III et sa femme.

Henry de Lorraine, comte d'Harcourt et Marg. Phil. du Cambout, comtesse d'Harcourt, sa femme.

Mgr le duc d'Angoulême et la princesse Charlotte de Montmorency, sa femme.

B. MONCORNET. Philippe de France, duc d'Orléans, second fils de Louis XIII et sa seconde femme, Charlotte-Elisabeth, princesse palatine. Deux portraits in-4, à mi-corps, dans des encadr. octog. 8 fr.

A Paris, chez DARET, Frosne sculp., portraits assemblés d'hommes et femmes. *Chaque paire :* 6 fr.

César de Vendôme et Françoise de Lorraine, sa femme.

Philippe IV, roi d'Espagne et Marie-Anne d'Autriche, sa femme.

Ch.-Amédée de Savoie, duc de Nemours, et Elisabeth de Vendôme, sa femme.

Louis-Ch. d'Albert, duc de Luynes, et Louise-Marie Séguier, sa femme.

Louis XIII et Marie-Thérèse d'Autriche.

Louis XIII et Anne d'Autriche.

Gaston, fils de France, duc d'Orléans et Marguerite de Lorraine, sa femme.

Henry d'Orléans, duc de Longueville et Anne-Geneviève de Bourbon, sa femme.

Urbain de Maillé, gouv. d'Anjou et Louise de Maillé, sa femme.

Catalogues en distribution

En vente chez MAX HARRWITZ, 68 a, Unter den Linden, à Berlin : Catalogue de plus de 900 portraits offerts aux prix marqués. Prix, 3 marks (20 pf. *franco* par poste.)

Livres (Catalogue n° 1 des) en vente à la librairie G. LELEU, 11, rue Neuve, à Lille.

Bouquiniste belge (Le), bulletin n° 324 de livres en vente chez C. VYT, 1, rue Régnesses, à Gand.

Catalogue n° 2 des livres anciens et modernes en vente à prix marqués à la librairie de Ch. FONTEYN, 6, rue de Bruxelles, à Louvain.

Vient de paraître : Catalogues n° 241, 242 et 243, des livres offerts en vente chez J. BAER, 18, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 12 au samedi 18 mai.

Dimanche 12

Salle n. 8 Exposition de marbres, bronzes d'art et d'ameublement, miniatures, étoffes, tapisseries, tableaux, etc. (Me Boulland et M. Bloche.)

Rue de Sèze, 8. Exposition des tableaux et dessins de l'atelier de P. Baudry. (Mes Delestre et Chevallier, M. Petit.) CATALOGUE de 69 nos.

Lundi 13

Salle n. 1. Exposition de meubles, bronzes, tableaux, armes, costumes, bijoux, etc., de la success. Tamberlick. (Me Appert, MM. Martin et Mannheim.)

Salle n. 2. Exposition de meubles, faïences, porcelaines, objets d'art divers de la success. Degournay. (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Vente de marbres, bronzes, d'art et d'ameublement, miniatures, étoffes, tapisseries, tableaux, etc. (Me Boulland et M. Bloche.)

Salle n. 11. Vente de meubles, livres, tableaux, etc. (M. Ternisien.)

Rue de Sèze, n. 8. Vente des tableaux et dessins de l'atelier de P. Baudry. (Mes Delestre et Chevallier, M. G. Petit.) CATALOGUE de 69 nos

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 309 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Mardi 14

Salle n. 4. Vente de meubles, bronzes, tableaux, armes, costumes, bijoux, etc. de la success. Tamberlick. (Me Appert, MM. Martin et Mannheim.)

Salle n. 2. Vente de meubles, faïences, porcelaines, objets d'art divers de la success. Degournay. (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 4. Exposition de livres et monnaies. (Me Delestre et M. Hoffmann.)

Salle n. 6. Vente de médailles et sceaux de la success. Pelouze. (Me Girard, MM. Rollin et Feuardent.)

Salle n. 11. Vente de meubles, argenterie, bijoux, etc. (Me Ternisien.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 309 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Mercredi 15

Salle n. 1. Vente de meubles, bronzes, tableaux, armes, costumes, bijoux, etc., de la success. Tamberlick. (Me Appert, MM. Martin et Mannheim.)

Salle n. 2. Vente de meubles, faïences, porcelaines, objets d'art divers de la success. Degournay. (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 4. Vente de livres et monnaies. (Me Delestre et M. Hoffmann.)

Salle n. 8. Exposition des objets d'art et d'ameublement des coll. Soltykoff. (Me Marlio, M. Mannheim.) CATALOGUE de 341 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Jeudi 16

Salle n. 2. Vente de meubles, faïences, porcelaines, objets d'art divers de la success. Degournay. (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 4. Vente de livres et monnaies. (Me Delestre et M. Hoffmann.)

Salle n. 8. Vente des objets d'art et d'ameublement des coll. Soltykoff. (Me Marlio, M. Mannheim.) CATALOGUE de 341 n .

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Vendredi 17

Salle n. 7. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 453 nos.

Salle n. 8. Vente des objets d'art et d'ameublement des coll. Soltykoff. (Me Marlio, M. Mannheim.) CATALOGUE de 341 nos.

Même salle. Exposition d'un secrétaire monumental en acajou, garni de bronzes dorés, ayant appartenu à Napoléon Ier, prov. du chât. de la Malmaison et de la coll. du marq. d'Aligre. (Me Marlio et M. Mannheim.) NOTICE.

Salle des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Samedi 18

Salle n. 7. Vente d'estampes du XVIIIe siècle. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 453 nos.

Salle n. 8. Vente des objets d'art et d'ameublement des coll. Soltykoff. (Me Marlio, M. Mannheim.) CATALOGUE de 341 nos.

Même salle. Vente du secrétaire précédemment désigné. (Me Marlio, M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE. *Continuation jusqu'au mardi 28 mai.*

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

TOURS. Du 13 au 15 mai, vente d'un important mobilier ancien et moderne, bronzes, tableaux, gravures, porcelaines, faïences, meubles en tapisserie de Neuilly. Exposition la veille. (Me Larrouyet.)

PERCEY-LE-PAUTEL, près Longeau (Haute-Marne). Le 19 mai, vente d'un riche mobilier de salon, chambres à coucher, etc. (Me Bertellemont.)

TOURS. Le 15 mai et jours suivants, vente de meubles et ameublements du style. (Me Fontaine.)

LES VARENNES, près Saint-Florentin (Yonne). Le 26 mai, vente de tapisseries et meubles anciens, bois sculptés, trumeaux peints, bronzes, tableaux, gravures. (Mes Pain et Beau. M. Barat.)

TOURS. Le 13 mai et jours suivants, vente d'un mobilier ancien et moderne, tableaux, armes, livres, objet divers (Me Fontaine.)

SÈVRES. Le 12 mai, vente de bons meubles palissandre, thuya, acajou et noyer, glaces, pendules, tableaux, etc. (Me Leroux.)

CROISSY (Seine-et-Oise). Le 12 mai, vente de meubles, objets de vitrine, etc. (Me Harais).

DIJON. Le 13 mai et jours suivants, vente d'un riche mobilier ancien, objets d'art, tableaux, argenterie, bijoux. (Me Demerson.)

LILLE. Les 13 et 14 mai, vente d'un mobilier, bijoux, livres. (Me Baligaud.)

NANTES. Le 13 mai et jours suivants, vente d'un riche mobilier, porcelaines de Saxe et de Chine, tapis d'Aubusson, argenterie, etc. (Me Le Gavre.)

CHARTRES. Le 15 mai, vente de tableaux, cadres sculptés, meubles anciens, livres, gravures. (Me Glin.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

KENT, Cromwell House, Broadstairs. Vente, prochainement, de peintures et gravures. (Mr. Edw. Wood.)

LONDRES, 13, Vellington str. — Du 13 au 21, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUES.

SAINT-NICOLAS (Belgique). Le 16 mai, vente de tableaux anciens. (M. J. de Brauwere.) CATALOGUE.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Les 14 mai vente de tableaux et porcelaines. (M. Rud. Bangel.) CATALOGUE. *Voir aux annonces.*

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Les 20 et 21 mai, ventes de monnaies et médailles des collections Roth et Euler. — Le 22 mai et jours suivants, vente des monnaies de la collection Donebauer. (M. Ad. Hest.) CATALOGUES.

ROME. Du 11 au 18 mai, vente de livres. (M. Rossi.) CATALOGUE de 1076 nos.

LONDRES, 8, King str. Les 14 et 15 mai, vente de livres. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 460 nos.

AMSTERDAM, 49, Brakke-Grond. Les 15 et 16 mai, vente de tableaux anciens et modernes, objets d'art, meubles, costumes, armes. (M. C.-F. Roos.)

AMSTERDAM. Le 20 mai et jours suivants, vente de gravures, eaux-fortes et dessins. (M. de Vries.) CATALOGUE. *Voir aux annonces.*

BOLOGNE. Du 3 au 6 juin, vente de livres. (M. Franchi.)

BRUXELLES, 10, rue du Gentilhomme. Le 15 mai, vente de tableaux anciens et modernes. (M. Bluff.)

LONDRES, 47, Leicester sq. Les 15 et 16 mai, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE.

SAINT-NICOLAS (Belgique). Le 16 mai, vente de tableaux anciens. (M. J. de Brauwere.)

LONDRES, 13, Wellington str. Le 23 mai, vente de livres et manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, King str. Du 18 au 20 mai, vente de tableaux. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, King street. Le 13 mai, vente d'aquarelles et de tableaux modernes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington street. Le 13 mai et jours suivants, vente de médailles (Messrs. Sotheby, Wilkinson en Hodge.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 122 — Troisième Année. — 20 MAI 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE
Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.
Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ÉTUDES SUR LA MAIN-D'ŒUVRE

De l'Invraisemblance en Art

On vient de placer dans la cour du Louvre une figure de Mathieu Meusnier, représentant la Verrerie.

Cette figure, d'ailleurs sagement composée et d'un bon effet, n'a qu'un tort à mes yeux : c'est de tenir en main un verre de Bohême. Il y a là quelque chose qui pèche, il me semble, contre le goût. On est choqué de la non-transparence de cette matière, ordinairement légère, et qui, malgré le mérite de l'exécutant, n'atteint pas l'effet qu'elle veut reproduire. Et cela m'a fait penser aux fontaines du faubourg Saint-Martin, sur lesquelles un enfant admire la transparence d'une coquille. La fonte, on le pense bien, ne donne aucune idée de ce que l'artiste a voulu faire.

Il en est de même du groupe de Perraud, sur la façade de l'Opéra. Un personnage tient un miroir dans lequel *doivent* se refléter les traits du criminel.

L'artiste a dû graver cela. C'est encore une chose choquante.

Partout où la lumière joue son rôle de diffusion et de pénétration, il n'est point nécessaire d'en vouloir fixer les rayons. Je parle pour la sculpture. Je ne sais, l'habitude y étant pour beaucoup, si l'on est surpris de ces fleurs délicates que les sculpteurs ont jetées d'une manière charmante sur les marbres, dans l'orfèvrerie, les mosaïques; mais la chose, étant prise au point de vue ornemental, se rattache sans peine à l'architecture et ne détonne point comme les sujets dont j'ai parlé.

Les eaux, les nuages, les fumées, interprétés par la sculpture n'ont rien qui puisse en faire regretter l'adoption, et cependant tout cela est impalpable.

Il est vrai que cette éducation artistique que nous possédons, cette tradition des choses admises peut, à la rigueur, être contestable; mais je n'y vois rien qui puisse être repris, et si vous me représentiez un insecte à peine distinct de la branche sur laquelle il se tient, une fleur détachée se balançant sur une tige frêle, qu'un habile praticien aurait amenée par long travail à cette flexibilité; si, encore, je voyais des bouts de ruban, quelque brindille, écartés du corps même de l'architecture : frise, vase, chapiteau ou autre..., je tremblerais qu'un accident vînt distraire de l'ensemble un si merveilleux ouvrage et je ne distinguerais rien autre chose qu'un tour de force inquiétant.

Il est si vrai que, dans l'exécution, tout puisse rassurer le spectateur; que les ailes déployées dans l'espace sont rattachées par derrière au moyen de crampons et que, bien souvent, les extrémités qui s'éloignent du corps ont besoin de cette aide disgracieuse : le tenon, que l'on est obligé de conserver malgré ce qu'il y en a de regrettable pour la vue. Vouloir imiter une draperie qui claque au vent, un oiseau qui s'envole, une toupie échappée au fouet vigoureux, constitue un des côtés du petit art. Encore faut-il que la matière s'y prête, mais non pas le marbre. Ces choses réussissent mieux dans le bois.

J'ajouterai que dans le superbe bas-relief du Puget représentant Diogène disant à Alexandre : « Ote-toi de mon Soleil » la chose principale, le Soleil lui-même, est absente et l'on aperçoit combien la rivalité est impossible avec la peinture.

Il faut donc en revenir à cette espèce de convention qui délimite les forces de la nature, que l'art a saisies de tout temps, pour agrémenter les sujets, les unir dans une composition cherchée, bien équilibrée et que la raison ménage de côté et d'autre pour servir justement de points de soutien, d'attache même, et remplacer le tenon dont l'aspect n'est pas pour plaire. Dans le presse-papier, on a fait des réussites étonnantes d'ancres de marine dont les parties détachées ne tenaient qu'à un fil et dont les anneaux roulaient sous les doigts; de casques dont les visières se levaient, retenues par des clous dorés; de papillons dont les ailes s'ouvraient et se fermaient, etc. Mais, encore une fois, cela ne dépend que du petit art et les maîtres véritables ont toujours su rester calmes, sobres et guidés par la composition seule, à laquelle se rattachent, sans l'amoindrir, tous les détails qu'elle comporte.

Laissons donc à la peinture ce qui constitue son essence même et ne cherchons pas, dans une imitation puérile, à troubler les grands caractères de la statuaire et ce qu'elle comporte de sage, d'élevé et de goût épuré.

E. P.

Nous recevons la lettre suivante, dont nous remercions l'auteur.

Apt, 15 mai 1889.

Monsieur le Directeur,

Votre journal, la *Curiosité universelle*,

devient de plus en plus intéressant pour les amateurs et, dans l'avenir, ce sera le guide le plus sûr pour les chercheurs.

Vos deux derniers numéros nous ont donné des articles bien intéressants sur le Musée de la Révolution; mais il est regrettable, aux yeux des Provinciaux, que les organisateurs d'une si importante exposition se soient bornés à n'y faire figurer que des objets recueillis dans Paris et ses musées et qu'ils n'aient rien demandé à la province.

Je me permets de vous signaler quelques objets curieux que je possède et qui, je crois, n'auraient pas été déplacés dans cette réunion d'objets curieux et de souvenirs de cette grande époque :

1° Une lettre toute de la main du grand tribun Mirabeau, datée d'Aix, 17 juin 1772, et annonçant son mariage avec Mlle de Marignane, à son cousin, le marquis de Roquelaure (1).

2° La matrice en bronze du sceau ovale du fameux bataillon Marseillais, vainqueur au 10 août à Paris, et que Marseille m'envie;

3° Un billet avec sceau daté du Camp de Monteux (Vaucluse), du 31 mai 1791. Autographe unique, je crois, du fameux Jourdan Coupe-Têtes, de cet homme de si triste mémoire que ses descendants ont dû répudier le nom;

4° Les insignes de l'incendiaire du village de Bedouin (Vaucluse), du représentant du peuple Maignet, dans Vaucluse. C'est un grand ruban tricolore, auquel pend une belle médaille dorée, gravée par par Maurisset, ovale (6 cent. sur 4) dont l'avers représente la déesse de la Liberté debout, tenant la pique surmontée du bonnet phrygien et le faisceau avec la hache. Lég. : *République française.* — exerg. : *Liberté, Egalité.* — ℟ : *Respect à la loi,* dans une couronne de chêne et d'olivier.

Je puis, si vous le jugez opportun, vous indiquer d'autres objets appartenant au domaine de l'art (2), entre autres choses, je possède une lettre assez curieuse de Joseph Vernet, datée de Rome du... 1785. — Deux gouaches sur parchemin signées : *Æ. PATEL*, 1693. *Paysages.*

Une feuille d'indulgence plénière, imprimée en lettres rouges et noires datée de 1509, portant au-dessous du texte, imprimé en rouge, le sceau ovale (7 cent.) offrant le bon pasteur entre deux arbres, ayant un petit édicule sur la tête. Lég. gothique : *Sigillr̄ - indvlgentiærvm-domvs-dei-Parisiensis,*

Je me trouverais bien heureux si j'avais apporté à votre excellente feuille mon bien faible appoint. Quoi que vous fassiez de mes communications, je n'en reste pas moins votre tout dévoué serviteur et lecteur.

GARCIN.

P.-S. — Les ventes d'objets d'art et de curiosités sont extrêmement rares dans notre arrondissement.

(1) Voir plus loin.

(2) Nous prions notre obligeant correspondant de vouloir bien donner suite à ses intéressantes communications, et nous lui adressons nos sincères remerciements.

LETTRE AUTOGRAPHE DE MIRABEAU.

Permettez-moi, mon cher cousin, que j'aye l'honneur de vous faire part de mon mariage avec Mademoiselle de Marignane, j'espère que vous partagerez ma satisfaction, qui est complette dans cet établissement. Une manière de l'augmenter seroit cependant d'y venir vous-même partager notre joie. J'espère que ma cousine ne me refuserait pas d'être de moitié dans ce voyage, elle trouverait une nouvelle parente très empressée de mériter et d'obtenir son amitié et je serois bien reconnaissant de cette preuve d'amitié, j'espère, mon cher cousin, que vous ferez tout ce que vous pourrez pour vous rendre à mes désirs et qu'il n'y a que l'impossibilité qui puisse me priver du plaisir de vous voir à Aix et de former mon établissement sous vos auspices.

J'ai l'honneur d'être avec un sincère et respectueux attachement, mon cher cousin, votre tres humble et tres obéissant serviteur,

MIRABEAU fils.

Aix, 17 juin 1772.

Je me marie le 22 dans la nuit (*sic*).

Cachet en cire rouge portant l'empreinte d'un camée antique.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BELLOT ou BELOT (Thomas). Artiste inconnu désigné par Marolles comme peintre de tableaux thaumaturges.

BELSUCCIA (Adam). Il existe une feuille signée de ce nom, représentant Adam et Ève au Paradis, gravée d'après Vinkebooms. On la croit gravée par Ad. Bolswert.

BELTRAFFIO (BOLTRAFIO) (Giov. Antoine). Gentilhomme de Milan, élève de L. da Vinci. Il est mort en 1516, âgé de quarante-neuf ans.

BELTRAME (Jacques). Un peintre vénitien de la vie duquel nous ne pouvons donner plus de détails.

BELTRAMI (Antonio). Peintre de Crémone, né en 1724, un des meilleurs élèves de François Boccaccino; mort en 1784.

BELTRAMI de Crémone. Graveur de poinçons et excellent graveur en pierres précieuses, des débuts de notre siècle.

BELTRANO (Agostino). Un Napolitain, né en 1646, mort vers 1665. Il fut élève de M. Stanzioni et devint un bon peintre. Il épousa la célèbre artiste peintre Amella di Rosa, qu'il tua plus tard, la croyant infidèle. Beltrani eut un frère, nommé Joseph, qui peignit dans quelques églises de Naples.

BELUSI. Peintre d'histoire d'après qui J. Peiroleri grava quelques feuilles.

BELVEDEKE (Andrea). Né à Naples vers 1646, mort en 1732; élève de J.-B. Ruoppoli et de P. Porpora, excellent peintre d'animaux, fruits et fleurs.

BELZER (Zacharias). Graveur sur cristal, travailla à la cour impériale de Prague vers 1590.

BEMBI (Giov.-Francesco). Peintre de Crémone qui florissait vers le commencement du XVIe siècle et qui travaillait encore en 1524.

BEMBO, *Bonifazio* ou *Fazio* da VALVARNO. Un peintre de Crémone qui travailla de 1440 jusqu'en 1498. Vers 1461, il travaillait pour la cour de Milan.

BENUINI (Signo.) Voyez S. Benini.

BENNONI. Un peintre anglais qui, en 1824, demeurait à Rome. Il se signala par de belles œuvres en peinture.

BENOIT ou BENOIST (Antoine et Louis). Deux Français de Joigny, en Bourgogne, dont l'un était peintre-graveur, et l'autre modeleur en cire. Ils travaillèrent quelque temps en Angleterre. Louis (le peintre) mourut en 1717, âgé de 86 ans. Antoine mourut vers le même temps. Suivant Fussly, il mourut en 1704. Edelinck Simoneau et d'autres ont gravé d'après lui.

BENOIT (C. L.). Un dessinateur et graveur français. Il était membre de l'Académie et vivait encore vers 1750.

BENOIT (Guillaume-Philippe). Graveur, naquit en 1725 dans le diocèse de Coutances; il vivait encore à Paris vers 1760. Il grava presque toujours des portraits, principalement des têtes d'après les médailles de Dacier et Duvivier.

BENOIT (Benoist) (Mme). Née Delaville-Leroux, peintresse d'histoire, née vers 1770, morte à Paris en 1826.

Elle fut élève de Lebrun et de David. Les principales œuvres de cette artiste consistent en plusieurs portraits de Napoléon, pour la plupart mieux connus en province qu'à Paris. Parmi ses autres tableaux, nous citerons encore le superbe portrait d'une vieille femme tenant un enfant sur ses genoux et connu sous le nom de : *Les extrêmes se touchent.*

Sa sœur, la baronne Larrey, exerçait aussi l'art.

BENOIT (Jérôme). Graveur, né à Soissons en 1721. Il grava quelques planches d'après Raphaël, Hals et autres, puis quelques batailles d'après sa propre

invention. Il vécut quelque temps à Londres, où il travailla pour des libraires.

Il est mort dans sa patrie en 1770.

Benoit (Gabriel). Graveur à Paris, duquel on connait quelques feuilles d'après ses propres dessins, parmi lesquelles quelques portraits.

Benoit (Pierre). Peintre de fruits à Anvers.

Benoli (Ignace), nommé Borno. Prêtre et peintre à Vérone, élève de F. Perezoli, mort en 1724.

Benoni. Voyez Bennoni.

Benozzo. Voyez Gozzolo.

Benseam ou Benseham (François). Graveur et marchand de gravures à Amsterdam au xviie siècle.

Benaglio (François). Peintre de Vérone, où il travaillait en 1476 dans l'église de Sta Maria della Scala. Dans le même siècle vivait encore à Vérone un autre peintre nommé Jérôme Benaglio.

Bernard (Robert). Graveur français, né à Paris en 1734. Il travailla principalement pour les libraires et les graveurs; entre-autres: *Le Philosophe flamand* d'après Téniers.

Benazech. Voyez Benazech.

Benachi (Beniaschi). (Jean-Baptiste) Peintre de Turin, né en 1636, mort en 1688; suivant Blandi en 1690.

Cet artiste avait aussi une fille nommée Angelica, née à Rome en 1666. Elle copia les œuvres de son père et peignit aussi d'après nature avec assez de talent.

(*A suivre.*)

ACTUALITÉ HISTORIQUE

(*Suite.*)

10. *La journée du* 16 *octobre* 1793. C'est de la terrasse des Feuillants que l'on a pris le point de vue devant servir à développer la place de la Révolution, les bords de la Seine, et l'entrée des Champs-Elysées. Près de la statue de la Liberté, et en face des Tuileries, Marie-Antoinette, ci-devant reine des Français, va subir la peine de mort.

11. *Le* 9 *thermidor*. Robespierre, Couthon, St-Just et le général Henriot, déclarés traîtres à la patrie, se réfugient dans la maison commune, où les officiers municipaux les accueillent. A onze heures du soir, deux officiers municipaux proclament sur la place de Grève le décret qui met les rebelles hors la loi. Robespierre est blessé d'un coup de feu à la tête, son frère se jette par une fenêtre; on ramène Couthon, qui s'était échappé; on les enlève ainsi que la plupart des membres de la Commune, et tous sont guillotinés le lendemain.

12. *La journée du premier prairial an* 3. « Ferraud, représentant du peuple, assassiné dans la Convention nationale ». La Convention nationale, que préside Boissy-d'Anglas, est troublée dans ses séances par une populace ameutée, qui l'outrage. La tête de Ferraud est placée au bout d'une pique, et présentée à Boissy. L'intérieur de la salle, le tableau du désordre et des excès qui s'y commettent, tout prend une âme dans cette composition où le dessinateur et le graveur ont su mettre le plus grand intérêt.

13. *Le treize vendémiaire de l'an* 4. Le canon de la rue de la Convention foudroie les citoyens postés dans St-Roch, et l'effroi saisit ceux qui s'étaient réunis pour combattre la force armée. Les cadavres annoncent qu'elle est victorieuse. On distingue un dragon porteur d'un ordre particulier, victime d'un sort imprévu, et atteint mortellement en allant remplir sa mission. Des femmes tremblantes viennent arracher au danger, l'une son fils, l'autre son époux. Il est inutile de dire que le lieu de la scène est exactement représenté.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Vente Berthelier (Suite). 51. Gaumé. La lettre, 65. — 52. Guillemin. Le petit pâtre, 240. — 53. Forsberg. Iris dans un verre, 6. — 54. Frère. Rue du Caire, 600. — 55. Inconnu. Paysage italien, 6. — 57. Isabey. Cavalcade aux portes de la ville, 3.020. — 58. Jacques. Rentrée du troupeau; la nuit, 3.300. — 59. *Le même.* Sortie de la bergerie, 1.800. — 60. *Le même.* Deux porcs dans l'étable, 1000. — 61. *Le même.* Porcs à la mangeoire, 650. — 62. Jongkind. Village hollandais, 750. — 63. *Le même.* Canal près de Haarlem, 1.680. — 64. *Le même.* La rue de l'Abbé-de-l'Epée, 1000. — 65. *Le même.* Maisons et hangars, 600. — 66. Laurens. Un archevêque, 480. — 67. Lévy. Renaud et Armide, esq. pour un plafond, 250. — 68. Lhuillier. Café arabe, 60. — 69. Mathon. Bords de rivière, 140. — 70 Mesgrigny. Maisons-Laffitte, 380. — 71. *Le même.* Les bateaux, 85. — 72. *Michetti.* Gamin napolitain, 150. — 73. Millet. Lecture, 410. — 74. Moragas. Autour du foyer, 145. — 75. Noterman. La lecture du « Sport », 85. — 76. Palizzi. Deux amis, 125. — 77. Pigal. Gaieté villageoise, 17. — 78. Richet. Cabane au bord d'une mare, 200. — 79. Roybet. L'amateur d'orfèvrerie, 1300. — 80. *Le même.* Une bataille, 300. — 81. Salzedo. La levrette en paletot, 100. — 82. Servin. Paysage, 30. — 83. Stevens. En visite, 490. — 84. Tassaert. Dans la mansarde, 2.100. — 85. *Le même.* Mère et son enfant, 600. — 86. Troyon. La falaise, 95. — 87. Veyrassat. Paysanne sur son âne, 390. — 88. Vibert. A l'ombre, 2000. — 89. *Le même.* Portrait du père Joseph, 260. — 90. Vincelet. Fleurs dans une jardinière, 300. — 91. *Le même.* Giroflées, 47. — 92. Vollon. Le Pont-Neuf, 1450; assez disputé. — 93. *Le même*, Fleurs et fruits, 1.100 fr.

Aquarelles et dessins. 94. Chaplin. La soubrette, aquar., 460. — 95. Corot. Les saules, dess., 115. — 95. Daumier. Le ménétrier, aq., 380. — 97 et 98. Debucourt. La fête du village, Le bal dans le parc, deux grav. en couleur, 920. — 99. Delacroix. Femme assise, aq., non vendue. — 100. Gérôme. Le petit charmeur de serpents, dess., 105. — 101. Gudin. Marine, gouache, 800. — 102. Hubert-Robert. Ruines romaines, aq., 90. — 103. Isabey. Un naufrage, dess., 17. — 104. Vibert. La lecture amusante, 1.500. —

Non catalogués. Saintin. Paysage, 30. — Paysage, 3. —

Le total dépasse 104.900 francs.

Vente Edm. Hédouin. (15 au 17 avril.) Me Delestre, MM. D.-Ruel et Sagot. *Quelques-unes des principales adjudications* :

Tableaux. Chaplin. Projet de plafond, 500. — Ecole angl. Portrait d'homme, 620. — Flameng. La lecture, 400. — Leleux. Le mot d'ordre, 640.

Aquarelles et dessins. Mme Browne. Intérieur arabe, 239. — H. Monnier. J. Prudhomme, 235. — C. Nanteuil. Paysage, 119.

Estampes modernes. Bracquemond. Erasme, d'après Holbein, 600. — Champollion. Le menuet, d'après Jacquet, 250. — Flameng. La pièce aux cent florins, d'après Rembrandt, 220. — Meissonier. Le fumeur, eau-forte orig., épr. sur chine, 171. — Th. Rousseau. Lisière de Clerbois, épr. sur vélin, sans marge, 299.

Nous avons indiqué le résultat dans notre numéro de la semaine passée.

Vente La Béraudière. Les quatre Saisons, panneaux décoratifs de Lagrenée, dont M. de La Béraudière avait refusé de son vivant une offre de 50.000 francs, se sont vendus seulement 13.300 francs.

Un triptyque de Gérard de Haarlem: Panneau principal: La Vierge et l'Enfant Jésus. — Volet de droite: un ange debout, jouant de la harpe; — volet de gauche: un autre ange jouant du luth, a obtenu le prix de 3.300 francs.

Une Vue de parc, par Lajoue, avec nombreux personnages, 3.000 francs.

Enfin, deux tableaux d'Antoine Watteau, l'Enjôleur et le Faune, 6.800 francs.

C'est aujourd'hui que commence, à l'hôtel Drouot, la vente (3me partie) des livres

précieux composant la bibliothèque de feu M. Léon Techener.

Le catalogue, illustré d'un beau portrait à l'eau-forte du regretté bibliophile, mentionne avec force détails la présence de nombreuses raretés.

Signalons de façon générale des ouvrages uniques, manuscrits à miniature, livres sur vélin, reliures du XVIe siècle, etc.

Parmi les livres avec armoiries ou provenant de bibliothèques célèbres qui vont être soumis au public, il convient de dire qu'une table spéciale précédant la préface, indique environ cent noms de familles dont les armoiries, frappées sur les plats de livres peu communs, vont faire revivre la mémoire.

La collection Perkins ne sera pas vendue ainsi que nous l'annoncions ici même il y a huit jours !

Le petit-fils du fameux brasseur anglais, par une fantaisie inexplicable, vient de rembourser les frais avancés et de donner ordre de réexpédier en Angleterre la totalité des tableaux de sa galerie.

Une grande publicité ayant déjà été faite, on juge de la surprise du grand public amateur.

La vente des tableaux aquarelles, et dessins provenant de l'atelier Paul Baudry s'est faite, lundi dernier, à la galerie Petit, rue de Sèze.

Me Delestre, assisté de M. G. Petit, dirigeait la dite vente, dont le résultat est de 45,435 francs.

Sept copies des *cartons de tapisseries exécutés pour la chapelle Sixtine, par Raphaël*, d'après les originaux du musée de Londres ont été vendues ensemble et ont atteint 26,000 francs.

Le n° 21 du catalogue : *Vénus et l'Amour*, esquisse pour le *Parnasse* de l'artiste défunt, sur une demande de 1.000 francs a été adjugé 4.230 francs.

Un tableau inachevé (1, 30 × 98 cent.) représentant *La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit saint Jean* s'est vendu 3.050 francs.

Cinq compositions exécutées en vue des cartons de l'Opéra ont été soumises aux enchères séparément ; les adjudications réunies donnent un total de 1.850 fr. seulement.

Plusieurs dessins ont dépassé l'enchère de 100 francs.

Résultats de la vente de peintures de maîtres anciens et modernes et objets d'art de la collection de feu M. Edmond *Hirschberg* faite à Berlin chez Rudolph Lepke le 7 mai et jours suivants :

F. Teichel. Intérieur avec une femme menaçant son mari enivré, 110 marks. — *C. Sell*. Soldats au repos surpris par l'ennemi, 110 marks. — *Ed. Hildebrandt*. Coucher de soleil sous les tropiques, 410 marks. — *M. d'Hondecoeter*. Paysage avec poules effrayées par deux faucons, 3,800 marks. — *A. Bronzino*. Portrait de Lucrèce Borgia, 350 marks.

Coupe en majolique, 125 marks. — Une montre en or avec figures mobiles sur le cadran, 310 marks. — Garniture de cheminée composée d'une pendule et de deux lustres, 60 marks.

Le produit total de cette vente est de 14,458 marks.

PETITE CORRESPONDANCE

Réponse à la demande parue dans le n° 119.

Corbigny, 10 mai 89

Mon cher Pascal,

Il m'est bien difficile de me rappeler si j'ai gravé le dessin du *Matamore* ; mais si l'on trouve ma signature : H. L. (lettres liées), ce doit être de moi car je ne connais pas d'autres graveurs s'étant servi de ce chiffre.

On en trouvera certainement beaucoup d'autres, car on a tout au plus la moitié de mes gravures. Beaucoup sont dispersées parmi mes anciens camarades, ou perdues, et desquelles je ne connais pas le nom du dessinateur.

Tout à vous

H. LAVOIGNAT.

Un de nos lecteurs parisiens nous adresse ces deux notes, après une visite à *l'Exposition de la Révolution* :

« Le buste de général placé à l'extrémité du panneau n° 6 est-il bien, ainsi qu'une étiquette l'indique, le portrait de Dumouriez ?

« Il est douteux à mon idée, car la ressemblance est loin d'être frappante.

« M. Penon, le collectionneur possesseur de cet objet d'art historique prouverait-il l'authenticité de cette pièce ?

« *Nota*. Les boutons de l'uniforme portent le n° 60. Peut-être est-ce là une preuve.

« — Le masque pris sur le cadavre de Robespierre ne portant pas la trace de l'affreuse blessure que le pistolet du gendarme Merda avait faite, là encore il est permis de douter, malgré les preuves d'authenticité dont cette pièce est entourée.

« La blessure était pourtant atrocement visible, car la décharge d'un des pistolets d'arçon de l'époque ne devait pas être chose inoffensive.

« On peut voir aux Archives nationales la grande table où fut étendu le moribond révolutionnaire. Une glace laisse voir de larges traces du sang de Robespierre et empêche les visiteurs (les étrangers surtout !) d'y porter les doigts.»

CHRONIQUE

Le magnifique vase de Sèvres, récemment *vendu par l'administration du musée de Versailles*, objet cassé, dont nous avons parlé, vient d'être réparé avec soin et passera un de ces jours en vente, à l'hôtel Drouot.

Les amateurs de Paris, pourront alors juger l'ineptie des administrations, vendant de pareils objets appartenant au domaine public. Nous renvoyons pour la description de ce vase au n° 117 du journal, paru dans le mois d'avril dernier.

***

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a donné les commandes suivantes pour la décoration du théâtre de l'Odéon :

A M. Raphaël Collin, le plafond du petit foyer public ;

A M. Léon Comerre, deux panneaux représentant Phèdre et Célimène;

A M. F. Shommer, deux panneaux : Rodrigue et Alceste ;

A M. Dagnan-Bouveret, deux panneaux : Silvia et Hernani.

M. Doublemard fera le buste de Regnard; M. Albert Lefeuvre, celui de Marivaux.

***

Il était une fois un groupe de Frémiet, représentant *un élan étouffé par un serpent*, qui décorait la cascade du Trocadéro.

Ce monument en plâtre avait été placé là lors d'une fête nationale d'il y a quelques années et n'y devait rester qu'un mois.

Exposé ainsi à l'intempérie et à l'humidité constante de la chute d'eau du palais, ce groupe nécessitait à chaque printemps les restaurations des peintres et staffeurs.

Les réclamations faites depuis 1883 au Conseil municipal, bien qu'apostillées par M. Alphand lui-même, demeurèrent vaines : le crédit demandé pour la fonte en cuivre de ce chef-d'œuvre ne fut pas accordé.....

Il arriva ce à quoi l'on devait s'attendre : le groupe s'effrondra (l'accident est survenu il y a une quinzaine).

Une fois de plus l'incurie administrative a fait ses preuves.

***

La Franche-Comté est représentée à l'Exposition universelle par un sapin géant qui, depuis des siècles, se trouvait dans la forêt de Joux. Ce sapin ne mesure pas moins de quarante-cinq mètres de hauteur : six hommes,

les bras étendus, peuvent à peine l'entourer.

***

L'hôtel où V. Hugo mourut va devenir un musée consacrant la mémoire de notre grand poète.

La chambre à coucher, qui lui servait en même temps de cabinet de travail, est reconstituée avec une vérité saisissante. Ce ne sera pas une des moindres curiosités du Musée.

Dans les autres pièces, on a déjà accumulé de nombreux souvenirs.

Voici d'abord la table sur laquelle Victor Hugo a écrit la *Légende des siècles*. Le poète a gravé lui-même son nom sur le bois. Voici des tableaux encadrés par le maître et dont les baguettes ont été ornées, par lui-même, de quelques dessins à la plume des plus fantastiques. Cette gravure sur bois, représentant un clown qui se livre à de périlleux exercices sur le dos d'une chaise, est encore due au burin de l'écrivain-artiste. Avec un clou, une allumette trempée dans de l'encre, avec le bout du doigt quelquefois, Victor Hugo gravait ou dessinait.

De nombreuses sculptures complètent la collection : le buste de Victor Hugo, par Bogino, celui qui était exposé, le jour des funérailles nationales, à la place Médicis; le groupe de Fossé : « la Nuit du 4 décembre 1851 » ; le groupe de la Esmeralda et de Quasimodo ; les bustes de Victor Hugo, par David d'Angers et par Peyrol.

Parmi les objets les plus intéressants, citons encore : un daguerréotype de Victor Hugo, fait par Vacquerie le 22 avril 1883 ; une serviette en cuir ayant appartenu à Victor Hugo jeune homme, et garantie authentique par Meurice ; un encrier, de forme bizarre, ayant longtemps servi au poète.

Puis des sortes de reliques : une mèche de cheveux blancs, conservée par un perruquier; une plume appartenant à M. Clovis Hugues, avec laquelle Victor Hugo a écrit une dédicace à Garibaldi ; un bulletin de vote remontant à 1848 et portant le nom de Victor Hugo; des exemplaires des affiches annonçant aux Parisiens la mort du maître.

A côté de ces souvenirs personnels et intimes, on verra une rare collection de curiosités bibliographiques : les premières éditions des *Odes et Ballades*, d'*Hernani*, des ouvrages de la jeunesse avec les frontispices et les gravures de Célestin Nanteuil, de Tony Johannot, etc., si recherchés des amateurs de *romantiques*.

***

A signaler les très intéressantes communications faites récemment à la Société des Antiquaires de France.

L'une, de M. An. de Barthélemy, porte sur trois carreaux de terre cuite du xve siècle, trouvés, dans l'Aube, à Celle-sous-Chantemerle.

L'autre concerne un bas-relief du Louvre, exécuté en 1543 et colorié à la même époque en vue de la cathédrale de Chartres. M. Courajod a démontré que cette sculpture n'est autre qu'une Nativité du Christ, et non de la Vierge ainsi que l'indiquent les numéros 78 et 79 du catalogue du Musée du Louvre.

***

La nouvelle galerie qui vient d'être inaugurée à l'Elysée mérite quelque description.

Cette vaste salle mesure trente mètres de largeur sur trente-cinq de longueur. Le fond en est occupé par d'immenses tentures cramoisies à franges d'or ; à droite et à gauche, les tapisseries de la série des dieux, d'après les cartons d'Audran ; au fond, le jardin d'hiver de l'ancien palais. Dans les frises, une mosaïque sur fond bleu, représentant la France, et qui sort des ateliers des Gobelins ; enfin le plafond et les tympans sont peints par Lavastre. Trois statues en marbre blanc ornent cette salle : le *Flûteur*, de Delorme ; la *Clotilde de Surville*, de Gautherin, et le *Pêcheur*, de Claude Vignon.

Les meubles et divans sont en brocatelle jaune ; çà et là des consoles avec des vases de Sèvres ; suspendus aux plafonds, des lustres Louis XV disposés de telle sorte que l'éclairage puisse se faire par l'électricité.

Tous les murs, du faîte à la base, sont complètement garnis de vieilles tapisseries des Gobelins, séparées par des tentures de brocatelle bouton d'or et reposant sur un fond de même nuance.

L'effet est simple et grandiose.

Voici les principaux sujets qui composent ces tapisseries : le Triomphe de Bacchus ou l'Automne ; le Sacrifice à Cérès ou l'Eté ; Apollon et les Muses ; la Naissance d'Apollon. Les Don Quichotte, tapisseries sur fond rouge, tissés aux Gobelins au XVIIIe siècle d'après les dessins d'Audran, et dont les cartouches sont de Coypel ; la série des Termes, exécutés au XVIIe siècle d'après les dessins de Lebrun.

***

EXPOSITION. Les constructions historiques occupent une large place dans l'histoire de l'habitation humaine. On nous y montre un hôtel Renaissance avec ses fenêtres rectangulaires et en tourelle d'angle, une maison à pignon du temps de saint Louis et une maison du xe siècle, sur la façade de laquelle on lit :

OSTEL EN LO SECLE
DISME QVAND LI REIS ERET
DEL LIGNACE
CARLEMAGNE

Sur une pierre de la maison gothique on lit de même :

MESON ENTOR LAN DE GRACE
MIL CEL OU TENS LE SAINCT ROI
LOOYS

Et enfin, au frontispice de la porte qui la relie à la maison de la Renaissance, on a placé cette inscription :

APPELÉS EN FRANCE
PAR LE NOBLE ROI HENRI III
LES MAITRES VERRIERS VENITIENS
SE SONT ÉTABLIS ICI
AFIN D'Y EXERCER LEUR ART ET D'EN FAIRE
CONNAITRE LES PROCÉDÉS

Un peu plus loin une maison étrusque et une maison gallo-romaine s'offrent aux regards.

Cette maison gallo-romaine présente un curieux assemblage de pierres grossières et de morceaux d'architecture empruntés aux ruines des monuments abattus par les barbares. On voit, par exemple, encastré à l'un des angles, un chapiteau corinthien du style le plus pur et posé sur un fût d'un autre ordre. On voit aussi dans différents endroits des murs de pierres sculptées.

A cette époque de barbarie, l'on utilisait les matériaux qu'on avait sous la main.

***

Le « Général Boulanger à cheval » que le peintre Castellani faisait figurer au premier plan de son Panorama causa, comme on sait, quelque émoi en haut lieu ; on s'indigna de voir la représentation de M. le Président de la République reléguée dans un coin.

Que l'on se rassure : l'œuvre de l'artiste sera soumise au public, car le malencontreux « général » est remplacé par... le portrait du Shah de Perse. Tout est bien qui finit bien.

***

Une découverte intéressante vient d'être faite au Carrousel.

En creusant le terrain pour le déplacement des deux statues épargnées lors de la construction des baraquements de l'Administration postale, on a mis à jour un partie du fossé d'enceinte du vieux Paris, du temps de Charles V.

Cette sorte de canal boueux se prolonge d'une part, vers la Seine, et, de

l'autre, vers la place Jeanne-d'Arc ou des Pyramides.

*
* *

D'importants remaniements ont été opérés au Musée du Louvre dans la grande galerie du bord de l'eau : Les maîtres français du Moyen-Age et de la Renaissance, trop longtemps relégués dans une salle obscure, où il était à peu près impossible de les voir, sont placés dans la travée jusqu'ici réservée aux *Espagnols*.

*
* *

Sous peu arrivera à Brest un transport de l'Etat, *le Calédonien*, ramenant les dépouilles mortelles du compagnon de la Pérouse, le chevalier De Langle.

Une plaque commémorative sera placée lors de la cérémonie funèbre qu'on prépare ; elle portera cette inscription :

Ici reposent les restes
du chevalier Paul-Antoine-Marie
Fleuriot de Langle,
capitaine des vaisseaux du roi
chevalier de l'ordre royal et militaire
de Saint-Louis,
chevalier de l'ordre de Cincinnatus
des Etats-Unis,
membre de l'Académie royale de marine
de Brest,
commandant la frégate *l'Astrolabe*, dans
l'expédition de voyages de découverte
aux ordres de l'illustre de Lapérouse,
tué le 11 décembre 1787,
par les insulaires des îles de Samoa.
(Ses restes furent retrouvés au bout d'un siècle par les soins de Mgr Vidal, alors missionnaire en ces îles, et rapatriés par les ordres de S. E. le vice-amiral Krantz, ministre de la marine. Ses petits-enfants lui érigèrent un tombeau en 1889.)

Ajoutons qu'on n'a retrouvé qu'un fragment de la tête du chevalier de Langle.

*
* *

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise nous prie d'annoncer au public que sa 36e exposition se tiendra dans des salles du Musée de Versailles, du 16 juin au 6 octobre.

*
* *

Cinq mille rosiers ont été plantés au Trocadéro ; tout cela fleurira en juin et offrira des échantillons de 3,000 espèces différentes.

Parmi ces roses d'élite figure la fameuse « *Paul Meyron* », la plus énorme de toutes les roses. Ces fleurs mesurent ordinairement quatorze centimètres de diamètre ; quand le rosier est vigoureux, elles atteignent vingt-deux centimètres ; lorsque la rose se trouve solitaire au bout de son rameau, elle dépasse quelquefois vingt-quatre centimètres. Sa beauté égale sa grosseur.

*
* *

Une médaille a été frappée pour la commémoration du Centenaire de la Révolution ; elle est l'œuvre du graveur Alphée Dubois.

Sur l'une des faces sont gravés en relief les traits de M. Carnot, président de la République. Au revers figure une inscription relatant la date de la cérémonie et les noms du chef de l'Etat, des ministres et des présidents des Chambres.

*
* *

Un Mécène anonyme. Un donateur inconnu vient de mettre 100.000 *liv. sterl.* à l'Académie des Beaux-Arts de Londres pour la construction d'un musée de portraits historiques.

On croit que c'est M. Alexander, un japoniste fort connu, qui est l'auteur de cette libéralité.

*
* *

La mosaïque de la coupole centrale de l'escalier du Musée du Louvre conduisant de la galerie Daru à celle dite d'Apollon est enfin terminée.

Cette œuvre artistique n'a pas coûté moins de 120.000 francs.

Le travail complémentaire, qui comprendra l'ornementation des arceaux environnants, durera encore une quinzaine d'années.

La composition montre des groupes allégoriques personnifiant plusieurs pays européens ; on voit aussi les portraits de grands artistes de diverses époques.

Il y a là, dit-on, plus de 300.000 petits cubes de verre !

*
* *

On pourra voir prochainement, dans une des salles du musée de Cluny, une statuette en bronze représentant Jeanne d'Arc qui figurait à la vente Odiot où elle fut adjugée 15,500 francs.

C'est grâce à une nouvelle libéralité de M. le baron Alph. de Rothschild que le Musée a pu entrer en possession de cette remarquable œuvre d'art.

*
* *

Un capitaine anglais, nommé Ponsonby, qui a étudié l'histoire de l'expédition d'Egypte, va, paraît-il, entreprendre des fouilles sous-marines en vue d'Aboukir ; il espère retrouver la charge de l'*Orient*, qui fut perdu corps et biens et portait pour 15 millions de monnaie métallique.

*
* *

Nécrologie. Un peintre d'assez de talent, Jean Capeyron, vient de mourir subitement, âgé de quatre-vingt-trois ans.

Il était élève du baron Gros et avait travaillé en compagnie des maîtres de 1830.

On a de lui des études d'animaux assez remarquables. Il était né à Bordeaux.

province. Prix marqués ; envoi sur indications.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2764 Satyre ménippée de la vertu du Catholicon d'Espagne, et de la tenue des Etats de Paris à laquelle est ajouté un discours sur l'interprétation du mot de Higuerio del Infierno, et qui en est l'auteur. Plus le Regret sur la mort de l'Asne Ligueur d'une damoiselle qui mourut pendant le siège de Paris. Ratisbonne, 1752, 3 vol. in-8, v., filets, tr. dor. 15 fr.

Exemplaire en très bonne condition. Belles épreuves des gravures illustrant ce singulier ouvrage.

2765 Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Suard ; Paris, 1817. — Catalogue des livres de la bibliothèque de feu l'abbé *Morellet*; Paris, 1819. — Catalogue des livres rares, précieux et bien conditionnés de feu M. *Lair*, Paris, 1819. Trois catalogues reliés en un vol. in-8, dem.-v. f. 6 fr.

2766 Marie-Thérèse (Anecdotes de la bienfaisance, ou annales du règne de), par l'abbé Fromageot. Paris, 1777 ; in-8, v. marb., fil., portr. de Marie-Thérèse par Cathelin, de Marie-Antoinette et François d'Autriche par Gaucher, d'après Moreau ; vignettes. 35 fr.

2767 Bibliographie anatomicæ spécimen sive catalogus cura et studio J. Douglas. *Lugduni*, 1734 ; in-8 vél. Taches d'humidité. 6 fr.

2768 Les baisers de Jean Second. Traduction française accompagnée du texte latin, par M. M. C. (par Moutonnet Clairfons.) A *Cithère* (*Paris*), 1771, in-8, dem.-rel. 4 fr.

2769 Edm. About. La Vieille Roche. Le mari imprévu. *Paris, Hachette*, 1865 ; fort vol. in-8, dem.-rel. av. coins v. rac., dos orné. 6 fr.

2770 Recueil de poésies diverses (par du Cerceau). *Paris, Estienne*, 1726, in-8, frontisp., dem.-rel. 6 fr.

2771 Dorat. Les baisers, précédés du mois de mai. La Haye, 1770 ; in-8, v. marb., fil., tr. dor., front., vignettes et culs-de-lampe d'Eisen et Longueil. 60 fr.

2772 Millin (Biographie de) par Mahul. 1818 ; in-8, cart., portr. man. noire. 5 fr.

2773 Nobiliana. Curiosités nobiliaires et héraldiques par Chassant. Paris, Aubry, 1858 ; in-8, br., n. r. vign., pap. vergé. 6 fr.

Noblesse de fantaisie, prétentions généalogiques cocasses, variétés amusantes, etc.

Portraits d'Hommes

(*Nouvelles acquisitions.*)

Abatucci, général, né en Corse. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50.
Abelly (Louis), év. de Rodez, né dans le Vexin. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. ornem. ; Masson del. et sculp. 25 fr.
Le même; in-8°, en buste, s. n. d. g. 2 fr.
Abes (Gabriel d'), chan. de St-Marcel. In-8, de la coll. Moncornet 2 fr.
Adam (A), compositeur français. Lith. in-fol. en buste de Maurin. 3 fr.
Adam (Billaut, dit maître), menuisier et poète, né à Nevers. In-8, écrivant. Dess. d'après un portr. orig., gr. par Fontaine. 2 fr.
Adanson (Michel), botaniste et voyageur né à Aix. In-8, de la coll. Tardieu. 1 fr. 50
Adanson (J.-B.), né à Paris en 1732. Buste in-8 gr. au point. (portr. allem.) 2 fr.
Agasse (Isidore), en costume militaire. In-4, à mi-corps dir. à g. dans un ov. ; Bauzil del., Phélippeaux sculp. Pointillé au bistre. Belle épreuve. 20 fr.
Agrippa (H.-Corneille) de Nettesheim, avocat, orateur et médecin à Metz (1486-1535). In-8, de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.
Le même, in-4, buste à g., gr. sur bois, texte au verso. 2 fr.
Le même, in-8, buste à dr. Kauss del., Lips sculp. 1 fr.
Le même, in-8, à mi-corps vers la dr. ; s. n. d. g. 2 fr.
Le même, in-8, buste à dr., gr. à la pointe. 3 fr.
Aguesseau (H.-Fr. d'), jurisconsulte né à Limoges. In-fol. en buste dans un méd. ov. encad. ; Tournière pinx., Maleuvre sculp. 3 fr.
Le même, in-fol., peint par Vivien, gr. par Daullé. Belle épreuve, gr. m. 5 fr.
Le même, in-8, *à Paris chès Daumont.* 2 fr.
Le même, in-fol. à mi-corps dans un méd. ov. encad. Tournières pinx., Vangelisty sculp. 4 fr.
Le même, in-fol. avec texte et médaillon, de la coll. de Ponce et Marillier. 3 fr.
Le même, av. l'adresse. 4 fr.
Aiguillon (Arm. duc d'), député de la sénéch. d'Agen. Petit portr. in-18, s. n. d'artistes. 2 fr.
Alais (L. de Valois, comte d'), gouv. de Provence. In-8 de la coll. Moncornet. 2 fr.
Alard, philosophe né à Louvain au xvi[e] siècle. In-8, de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.
Albert (Ch. marq. d'), duc de Luynes, gouv. de Picardie, grand fauconnier. In-8, de la coll. Moncornet. 2 fr.
Albizi (Ant.-Denis-Simon d'), relig. dominicain, né à Marseille. In-8, « à Paris chez Crépy ». 2 fr.
Le même, in-8, gr. en contre-partie, s. n. d. g. 2 fr.
Le même, in-4, à mi-corps dans un encadr. ov. ; dess. par Hallé, gr. par Pitau. 3 fr.
Le même, s. n. d. g., « se vend chez Desrochers. » 3 fr.

(*A suivre.*)

Catalogues en distribution

Viennent de paraître : Catalogues n° 242 et 243, (autographes et livres) de la librairie J. Baer, 18, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

Librairie ancienne et moderne (Catalogue de la) de P. Desbarax, 26, rue de Namur, à Louvain.

Autographes (Catalogue des) en vente chez M. Harrwitz, W. 5, Unter den Linden, 68 a, à Berlin.

Livres (Catalogue n° 74 des) offerts en vente aux prix marqués à la librairie de L. Liepmannssohn, 63, Charlottenstr., à Berlin.

Livres (Catalogues n[os] 39 et 40 des) anciens et modernes en vente aux prix marqués à la librairie de E. J. Brill, 33 a, Oude Rijn, à Leide.

Sur demande affranchie on peut recevoir le Catalogue de la collection de livres, documents, ex-libris, sceaux, coins, cachets, pierres gravées, monnaies et médailles de M. Du Lon, consul et ancien juge de paix, à Vevey (Suisse). Vente des objets aux prix marqués.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 19 au samedi 25 mai.

Dimanche 19

Salle n. 2. Exposition d'armes, bijoux et objets d'orfèverie. (Me Girard et M. Vanderheym.)

Salle n. 3. Exposition de livres manuscrits et imprimés de la biblioth. Techener. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE.

Salle n. 5. Exposition de meubles et objets d'art, bronzes, porcelaines, tableaux, dessins, etc. (Me Thibault et M. Bloche.)

Salle n. 8. Exposition d'étoffes anciennes et objets d'art divers. (Me Chevalier et M. Mannheim.)

Lundi 20

Salle n. 1. Exposition de meubles anciens, tableaux, bronzes, etc. (Me Chevalier et M. Mannheim.)

Salle n. 2. Vente d'armes, bijoux et objets d'orfèverie. (Me Girard et M. Vanderheym.)

Salle n. 3. Vente de livres manuscrits et imp. de la biblioth. Techener. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 222 n[os].

Salle n. 4. Exposition de tableaux. (Me Tual et M. Bernheim.)

Salle n. 5. Vente de meubles, et objets d'art, bronzes, porcelaines, tableaux, dessins, etc. (Me Thibault et M. Bloche.)

Salle n. 8. Vente d'étoffes anciennes et objets d'art divers. (Me Chevalier et Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Mardi 21

Salle n. 1. Vente de meubles anciens, tableaux, bronzes, etc. (Me Chevalier et M. Mannheim.)

Salle n. 2. Vente d'armes, bijoux et orfèvrerie. (Me Girard et M. Vanderheym.)

Salle n. 3. Vente de livres manuscrits et impr. de la biblioth. Téchener. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 222 n[os].

Salle n. 4. Vente de tableaux. (Me Tual et M. Bernheim.)

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art anciens. (Me Chevalier et M. Mannhein.)

Salle n. 6. Vente de meubles, bijoux, tableaux, livres, gravures. (Me Appert et M. Martin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Mercredi 22

Salle n. 2. Vente d'armes, bijoux et objets d'orfèvrerie. (Me Girard et M. Vanderheym.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'art anciens. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue de Sèze, n. 8. Vente de tableaux, aquarelles et dessins de l'atelier Cabanel (Mes Delestre et Chevallier, M. G. Petit.) CATALOGUE de 653 nos. *Exposition* les deux jours précédents.

Salle des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Jeudi 23

Salle n. 2. Vente d'armes, bijoux et objets d'orfèvrerie. (Me Girard et M. Vanderheym.)

Salle n. 8. Exposition d'estampes sur la Chasse et les Courses. (Me Chevallier et M. Bouillon.) CATALOGUE de 141 nos.

Rue de Sèze, n. 8. Vente de tableaux, aquarelles et dessins de l'atelier Cabanel. (Mes Delestre et Chevallier, M. G. Petit.) CATALOGUE de 653 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Vendredi 24

Salle n. 8. Vente d'estampes sur la Chasse et les Courses. (Me Chevallier et M. Bouillon.) CATALOGUE de 141 nos.

Rue de Sèze, n. 8. Vente des tableaux, aquarelles et dessins de l'atelier Cabanel. (Mes Delestre et Chevallier, M. G. Petit.) CATALOGUE de 653 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE.

Samedi 25

Rue de Sèze, n. 8. Vente des tableaux, aquarelles et dessins de l'atelier Cabanel. (Mes Delestre et Chevallier, M. G. Petit.) CATALOGUE de 653 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE. *Continuation lundi 27 et mardi 28.*

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

LES VARENNES, près Saint-Florentin (Yonne). Le 26 mai, vente de tapisseries et meubles anciens, bois sculptés, trumeaux peints, bronzes, tableaux, gravures. (Mes Pain et Beau, M. Barat.)

ARRAS. Les 27, 28 et 29 mai, vente de faïences et porcelaines anciennes, tableaux, dessins, sculptures, bronzes, meubles du XVIIIe siècle. (Mes Advielle et Henry, M. Mannheim.)

BOIS-COLOMBES. Le 19 mai, vente de meubles sculptés, ameublements de style, objets d'art, gravures, porcelaines de Sèvres, bronzes. (Me Gautron.)

MOUTIERS-SUR-SAULX (Meuse). Du 19 au 25 mai, vente d'un riche mobilier : le 22, meubles de bureau, bibliothèque, piano, etc.; le 23, ameublements ; le 24, tableaux et gravures, ameublements. (Me Chastel.)

SÈVRES. Le 19 mai, vente de meubles et objets d'art, tableaux, bronzes, tapisseries, porcelaines. (Me G. Leroux.)

TOURS. Les 20, 21 et 22 mai, vente d'un mobilier ancien et moderne, bronzes, tableaux, porcelaines, tapisseries, livres, monnaies, gravures. (Me Larrouyet.)

VITRY (Seine). Le 19 mai, vente de meubles, garnitures de cheminées, tableaux, etc. (Me Bourles.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Les 20 et 21 mai, ventes de monnaies et médailles des collections Roth et Euler. — Le 22 mai et jours suivants, vente des monnaies de la collection Donebauer. (M. Ad. Hest.) CATALOGUES.

AMSTERDAM. Le 20 mai et jours suivants, vente de gravures, eaux-fortes et dessins. (M. de Vries.) CATALOGUE. *Voir aux annonces.*

BOLOGNE. Du 3 au 6 juin, vente de livres. (M. Franchi.)

LONDRES, 13, Wellington str. Le 23 mai, vente de livres et manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

AMSTERDAM. Les 20 et 21 mai, vente de gravures. (M. de Vries.) CATALOGUE de 1339 nos. — Le 22 mai, vente de portraits et estampes. (Même vendeur.) CATALOGUE de 968 nos.

BOLOGNE. Du 3 au 6 juin, vente de livres. (M. Fr. Treves.) CATALOGUE de 410 nos.

COLOGNE. Les 23 et 24 mai, vente d'armes et armures anciennes, objets d'art. (Me Héberlé.) CATALOGUE illustré de 602 nos. — Le 25, vente de majoliques, faïences, verreries, bronzes, meubles. — Les 27 et 28, vente de tableaux. — Les 28 et 29, vente de tableaux anciens et modernes. — Le 29, vente de tableaux anciens.

FLORENCE. Du 22 au 29 mai, vente de livres. (M. Franchi.) CATALOGUE de 1062 nos.

LONDRES, King-street. Le 20 mai, vente de tableaux et esquisses (genre et paysage). — Le 23, vente d'ancienne porcelaine de Dresde. (MM. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 12, Wellington street. Le 23 mai, vente de 91 manuscrits à miniatures. CATALOGUE.

LOUVAIN. Les 21, 22 et 24 mai, vente de livres. (M. Fonteyn.) CATALOGUE de 799 nos.

MILAN, 37, Corso Vittorio Emanuele. Le 27 mai et jours suivants, vente d'armes. (M. J. Sambon.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 123 — Troisième Année. — 27 MAI 1889

169

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.
Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Bibliographes et Iconographes

Les importants travaux de patients et consciencieux amateurs des siècles passés sont quotidiennement consultés par tous les marchands et collectionneurs de livres et gravures désireux de savoir à quoi s'en tenir sur l'*état* de telle estampe ou tel ouvrage en leur possession, sur sa valeur, parfois même sur son histoire, car les savants auteurs des livres en question se sont souvent écartés de leurs succinctes analyses descriptives ordinaires pour donner asile à certains faits, réels ou inventés, qui leur sont parvenus de façon ou d'autre, et qu'ils ont jugés capables de satisfaire le lecteur.

Bien souvent feuilletés, en effet, sont ces recueils, fruits d'immenses recherches, que nombre de gens sont bien heureux de trouver tout faits, loin de songer aux laborieux travaux entrepris en vue de mener à bien ces livres, si utiles qu'on ne saurait à présent s'en passer.

Nous sommes souvent resté en admiration en consultant les si minutieuses indications groupées dans ces précieux travaux iconographiques.

Suppléant aux défauts de mémoire de ceux qui collectionnent ou vendent des estampes, ces chercheurs ont noté soigneusement les remarques concernant les pièces qu'ils ont examinées.

Ces renseignements, en apparence si futiles, constituent cependant de notables variations dans l'appréciation commerciale.

Ici, c'est un brin d'herbe tracé de telle manière ; là, c'est un fin trait relevé sur l'un des ongles de l'animal représenté ; plus loin enfin, c'est une différence dans un point, une clef, une ferrure, une petite pierre, etc.

En fait de bibliographie, les résultats sont les mêmes : à l'aide d'indices demeurés cachés à plusieurs générations de libraires et amateurs, des savants ont pu fixer de façon définitive les marques distinctives de telle édition originale ou de telle contrefaçon.

Les services ain-i rendus sont chose inestimable ; les auteurs en question méritent d'être présentés à leurs nombreux *obligés* de ce temps.

Notons que plusieurs des portraits de ces écrivains d'art et bibliographes ont été gravés, dont quelques-uns seulement nous sont connus.

Quelques notices bio-bibliographiques ne seraient peut-être pas mal reçues par le public intéressé.

Voici donc les renseignements que nous avons pu réunir, après avoir, mais souvent infructueusement, fouillé la plupart des dictionnaires spéciaux où, comme on sait, c'est d'ordinaire ce dont on n'a nul besoin qui vous est le mieux expliqué.

Heureux si ces minimes résultats peuvent intéresser nos lecteurs, à qui nous nous faisons un vrai plaisir de les offrir (1).

D'entre tous, choisissons le plus ancien, sinon par l'époque où parut son ouvrage, du moins par la date de sa naissance; c'est le Père Jacques *Lelong*, né à Paris, le 19 avril 1655. Il est auteur d'un des travaux les plus essentiels pour qui s'occupe de science bibliographique, nous voulons parler de la *Bibliographie historique de la France*, 5 vol. in-fol., 1768-78, ouvrage qui, malgré de nombreuses omissions et de graves inexactitudes, est encore le meilleur à voir pour des recherches touchant à l'Histoire française.

Paul Lacroix critiqua l'édition sus désignée, donnée par le Dijonnais Fevret de Fontette, et le savant iconophile Soliman Lieutaud publia une *Liste alphabétique des portraits français* pour lui servir de complément.

Le P. Lelong, l'érudit oratorien, mourut à Paris le 14 août 1721, à l'âge de cinquante-six ans.

Continuant dans l'ordre chronologique indiqué plus haut, nous nommerons ensuite l'abbé *Gori* (Antoine-François), né à Florence en 1691, lequel mit au jour plusieurs importants écrits d'une érudition peu commune concernant les antiquités.

Son ouvrage le plus connu, *Museum Florentinum*, 12 vol. in-fol. parus de 1731 à 1762, est un recueil fort curieux et des mieux exécutés.

Le savant ecclésiastique mourut en 1757 : on le considère comme un des plus savants antiquaires du XVIIIe siècle.

Voici maintenant Pierre-Jean *Mariette* un des grands amateurs du siècle dernier ; il était fils de l'imprimeur-libraire Jean Mariette et naquit à Paris le 7 mai 1694.

(1) Nous tenons à remercier ici un de nos jeunes collaborateurs, M. L. Delteil, à l'obligeance et au savoir duquel nous nous faisons un devoir de rendre hommage ; c'est de lui que nous tenons l'indication de plusieurs dates qui nous demeuraient inconnues.

A la fois graveur, libraire et ardent collectionneur, il avait formé une collection très considérable de dessins, gravures, terres cuites, bronzes, livres sur les arts, etc., qui, vendue aux enchères publiques, donna un total de plus de 300.000 livres. Le catalogue des objets rares et curieux qu'il avait amassés fut rédigé par l'expert P.-F. Basan, dont nous parlerons ultérieurement.

Ses notes manuscrites sur les artistes furent acquises par la Bibliothèque du roi; une partie en a été publiée dans les *Archives de l'art français*, publiées sous la direction de MM. de Montaiglon et de Chennevières, sous le titre d'*Abécédaire*.

Ses autres travaux, d'ordres plus spéciaux, sont aussi de toute utilité aux chercheurs de nos jours, enchantés de recourir à des appréciations d'un artiste contemporain de ceux qui les occupent.

L'illustre antiquaire, le vrai type de l'amateur, jouissait d'une érudition à la fois profonde et universelle. Fils et petit-fils de marchands d'estampes, condisciple de Voltaire, élève du jésuite Porée, Mariette montra dès son jeune âge une prédilection étonnante pour tout ce qui touchait à l'art. Il voyagea beaucoup, fut de l'Académie, dressa nombre de catalogues encore lus avec intérêt, et entretint une correspondance suivie avec les plus renommés amateurs de France et de l'étranger.

Jaloux de l'espèce de monopole qu'il exerçait en fait de critique d'art, Mariette ne consentait que difficilement à montrer ses collections ou à fournir le moindre renseignement, malgré qu'il ne se départit jamais d'une exquise politesse. Il mourut octogénaire, en 1774.

Terminons cette première partie par Jean-Michel *Papillon*, graveur en bois, Parisien, qui naquit en 1698.

Son Œuvre, formé de deux gros volumes in-folio, fut légué par lui-même au Cabinet des estampes; on l'y peut voir et parcourir encore.

En 1766, il fit paraître un *Traité historique de la gravure sur bois*, 3 tomes en 2 volumes; la partie historique, un peu insuffisante, n'empêche pas que l'ouvrage ne soit encore très recherché des travailleurs.

J.-M. Papillon mourut en 1746.

Le père de celui-ci, né à Saint-Quentin en 1661, parent de quatre Papillon antérieurs cités dans les Biographies, était aussi graveur en bois; il mourut âgé de 83 ans, après avoir beaucoup travaillé pour l'illustration des livres.

(*A suivre.*) A.G.

UN ARCHITECTE PENDU

Le sieur Simon Dubois, notaire, député à Paris des églises protestantes du Pouzin et de Baye-sur-Baye, fut arrêté inopinément au mois de décembre 1623 et conduit au For-l'Evêque.

Le digne tabellion était accusé d'avoir entretenu des correspondances avec les ennemis de l'Etat, habitants de La Rochelle. C'était un crime de lèse-majesté qui menait son auteur en place de Grève. Peu enclin à faire cette promenade involontaire devant l'Hôtel de ville, maître Dubois était fort soucieux.

Sur la requête du procureur du roi les maîtres des requêtes d'Ormesson, Bicault et Lepoux instruisirent l'affaire. Ils présentèrent à Dubois une lettre qu'il avait écrite le 24 novembre 1623 au nommé La Roche, rochelais; mais l'accusé prétendit la pièce fausse, sur ses dénégations les commissaires firent arrêter le dénonciateur du député de Pouzin et de Baye-sur-Baye.

Il se nommait Jean Guillot.

Architecte, né à Lyon, où il parait avoir exercé son art, si l'on tient compte que l'instruction criminelle, reçut la déposition de Pierre Daverolles, fils de Claude Daverolles, maçon lyonnais, Guillot avait, nous ignorons pour quel motif, fabriqué la lettre incriminée et dénoncé maître Simon Dubois.

Le 29 janvier 1624, les commissaires enquêteurs se transportèrent rue Zacharie, à l'hôtel de l'Eperon, et sommèrent Guillot de leur montrer l'endroit où il avait trouvé les correspondances suspectes attribuées à Dubois. L'architecte se condamna par ses propres réponses. Le 16 février l'affaire était évoquée au grand conseil, et Dubois demandait sa mise en liberté avec suppression d'écrou. Trois jours après, Guillot, le calomniateur, était condamné à faire amende honorable, en chemise, dans un tombereau, tenant une torche à la main, devant le portail de Saint-Germain-l'Auxerrois et déclarer que méchamment il avait composé et fait écrire la lettre, demandant pardon à Dieu, au Roi et à la Justice.

De fait, l'archevêque lyonnais devait être conduit à la croix du Tiroir « pour illec estre pendu et estranglé, tant que mort s'en ensuive, en une potence dressée pour cet effect ». L'arrêt prononçait en outre cinq cents livres d'amende au profit du Trésor Royal et attribuait cent livres de dommages-intérêts à Dubois.

L'arrêt fut exécuté le 19 février, et le 22 on prononça la mise en liberté de maistre Simon Dubois.

Nous ne connaissons rien de plus sur Jean Guillot, dont un sieur de Montmartin publia l'arrêt de mort, édité à Paris, chez la veuve d'Abraham Saugrain, sur le format in-8.

H. P.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

Bembo (Girolamo et Romano) père et fils. Peignaient vers 1478 à Crémone. A cette époque ils peignirent une Vierge dans le couvent de Saint-François.

Bemden (Van den). Un peintre de chasses néerlandais, sur la vie duquel nous ne pouvons fournir plus de détails.

Bemme (Jean). Dessinateur et graveur, né à Rotterdam en 1775, fils d'un orfèvre.

Bemmel (Guillaume van). Père de plusieurs artistes, descendant d'une famille noble de Bourgogne, qui, à cause des troubles de religion, s'établit à Utrecht. Guillaume naquit à cet endroit en 1630. Il était fils d'un chef d'escadron au service des Etats Généraux et mourut à Wohrd en 1708.

Bemmel (Jean-Georges van). Fils aîné de Guillaume, né à Nuremberg en 1669, mort en 1723.

Bemmel (Pierre van). Frère puîné du susdit, né à Nuremberg en 1685; mort à Ratisbonne en 1754. Peintre de paysages d'assez de mérite.

Bemmel (Joel-Paul). Fils aîné de Jean-Georges, né à Nuremberg en 1713.

Bemmel (Jean Noé, van). Second fils de Jean-Georges, né en 1716, mort en 1758.

Bemmel (Christophe van). Fils aîné de Pierre, né en 1707. Il fut un habile peintre de paysages et résida à Mannheim et Strasbourg. Après 1783, on ne retrouve plus sa trace.

Bemmel (Jean-Christoph van). Deuxième fils de Pierre, né à Nuremberg, mort en 1778.

Bemmel (Georges-Christoph van). Fils de Jean-Noé, né à Nuremberg en 1738, mort en 1794.

Bemmel (Georges-Christoph van II). Fils du susdit, né en 1765.

Bemmel (B.-A. van). Fils plus jeune de Jean-Noé, dessina des animaux.

Bemmel (Charles-Sébastien). Fils aîné du premier mariage de Jean-Christoph, né à Bamberg en 1743, mort à Nuremberg en 1796.

Bemmel (Simon-Joseph van). Deuxième fils de Jean-Christoph, né à Bamberg en 1747, mort dans le couvent de Neuburg, près Vienne, en 1791.

Bemmel (Jean-Caspar van). Troisième fils, du second mariage, de Jean-Christoph, né à Bamberg; peintre de paysages d'assez de talent.

Benaglia. Sculpteur à Rome, élève de Thorwaldsen. Il sculpta vers 1824 la statue de Pâris, laquelle lui valut beaucoup de succès.

Benaglio (Paul). Sculpteur de Naples, travailla vers 1730 à Rome où l'on trouve encore beaucoup de ses œuvres.

A la même époque travaillait à Rome un sculpteur nommé Bartolome Benaglio.

Benaglio (Giuseppe). Graveur italien du commencement de notre siècle. Il montra une grande habileté dans sa gravure de *la Madone* que saint Ambroise fit peindre.

Benavente (Comte de). Espagnol, bon peintre et excellent dessinateur.

Bonavides (Don Juan Ramurez). Peintre espagnol, frère et élève de Don Joseph, membre de l'Académie. Il se voua plus tard à la musique et mourut en 1782.

Benavides (Don Vincente de). Peintre né à Oran en 1637, mort en 1703. Il était élève de F. Ricci et peignait des perspectives à l'huile et à l'aquarelle.

Benazech (Benasech, Benezech) (Charles). Peintre et graveur à Londres; se forma à Paris, d'après Greuze. Il se rendit à Rome en 1782, puis, de retour à Paris, il retourna en Angleterre pendant la Révolution française. Il mourut à l'âge de 27 ans et était membre de l'Académie.

Benazech (Pierre-Paul). Dessinateur et graveur à l'aiguille et au burin né en Angleterre en 1744, florissait vers 1770. Il était élève de Vivares et travaillait à Paris. Ses paysages l'ont rendu célèbre.

Benci (Domenico). Un peintre et élève de Vasari; selon Lanzi et d'autres il fut un bon peintre et travailla vers 1560.

Benckert (Benkret) (Pierre Jean). Sculpteur né à Neustadt en 1709, mort en 1769, artiste d'assez de mérite.

Bencovich (Frédéric) en Dalmatie; nommé *il Federighetto di Dalmazia*. Un des meilleurs imitateurs de C. Cignani. Il florissait vers 1703 et vivait encore en 1740.

Bendel (Bernard). Un habile sculpteur sur bois, ivoire, pierre et métal à Pfarrkirchen en Bavière, élève de son père. Il demeura quelque temps à Rome et à Paris et s'établit en 1687, à Augsbourg, où il mourut en 1736, dans sa 68e année.

Bendemann (Edouard). Un excellent peintre d'histoire, né à Berlin en 1810, fils du banquier Bendemann, peintre de beaucoup de mérite.

Bender Visser. Voyez Visser.

Bendixen (Bendixsen) (Sigefroi) Peintre graveur à l'eau-forte et lithographe à Hambourg, né à Kiel; habile artiste.

Bendl ou Bendel (Jean-Ignace). Peintre d'histoire à Vienne (Autriche), vers le milieu du siècle précédent.

Bendler ou Bendeler. (Chrétien-Jean). Un peintre de paysages de Quedlinburg. Il mourut à Breslau en 1728, âgé de 40 ans.

Bendorp (Charles-Frédéric). Un habile dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à *Sas van Gent*, en Hollande, en 1736.

Bendorp (Jean-Chrétien). Fils du susdit dessinateur et graveur, né à Dordrecht en 1707, élève de son père et de D. Langendyk, à Rotterdam.

Benduin (Philippe). Un bon peintre à Prague qui travailla avec le célèbre Pierre Prendel. Plus tard il se rendit à Rome où il demeura jusqu'en 1730. Il mourut en Silésie en 1750.

Bends (Guillaume). Un Danois, peintre de portraits, d'histoire et de genre, né à Odensee en 1806, mort à Vicenza en 1833.

Benedetto; c'est ainsi qu'on appelle en France Castiglione.

Benedetti (Joseph). Un graveur de Boulogne qui florissait au commencement du XVIIIe siècle.

Benedetti (Matthéo). Un habile graveur en pierres précieuses, à Bologne, où il mourut en 1523.

Benedetti (Mathia et Ludovico), de Reggio. Peintres qui florissaient vers 1720.

(*A suivre.*)

ACTUALITÉ HISTORIQUE

(*Suite et fin.*)

14. *Assassinat des plénipotentiaires français au Congrès de Rastadt le* 9 *floréal an* 7. Six voitures contenaient les trois ministres français, Roberjot, Jean Debry, Bonnier et leurs familles; cinquante hussards de Szecklers embusqués, fondent sur eux; la voiture de Jean Debry reçut le premier assaut; on l'arrache en lui portant un violent coup de sabre; il tombe, on le dépouille. Roberjot et Bonnier eurent un sort pareil; les cris des mourants, des épouses et des enfants, la rage des assassins, la mort, un pâle flambeau qui, au milieu de cette nuit obscure, éclairait ces horreurs, tels sont les principaux traits de ce tableau épouvantable.

15. *Journée de St-Cloud le* 18 *brumaire an* 8. Bonaparte avec ses grenadiers s'avance dans la salle, l'indignation était extrême et se manifestait par les cris : *A bas le dictateur! hors la loi! à mort le tyran*, etc.! Ce général en est troublé, et ne peut supporter cette masse d'improbation qui l'accablait; des députés se portent au-devant de lui, Bigonet lui adresse ces paroles : *Que faites-vous téméraire? que faites-vous? vous violez le sanctuaire des lois!* Bonaparte étourdi, effaré, n'avance plus; il tourne la tête, semble parler à son escorte, et se retire avec elle; mais bientôt son beau-frère Leclerc, à la tête de la garde du Conseil, en expulse ses membres, attentat inouï à la souveraineté du peuple.

(*Copie du placard accompagnant les* 15 *estampes lors de leur publication*).

LES
Ventes Publiques

Dans les premiers jours de juin aura lieu à Bruxelles, par le ministère de MM. Bluff et R. Dupriez, une intéressante vente de numismatique ancienne.

C'est une rare collection de médailles historiques depuis la Renaissance jusqu'à Louis XVI, la Révolution et l'Empire, qui sera ainsi livrée au hasard des enchères.

Il y aura là plus de 1,400 pièces toutes fort curieuses. Signalons particulièrement à l'attention des amateurs :

1° La série des rois d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à Charles Ier, série formant un ensemble de 35 jetons en argent gravé et niellé, à l'effigie et aux armes de la maison des Plantagenets, des Lancastres, des Tudors et des Stuarts; le tout enfermé dans un étui, également en argent ciselé et gravé, représentant d'un côté Charles Ier et, de l'autre côté, son épouse Henriette de France;

2° La grande et belle collection inédite, formée de plus de 1,200 planches de monnaies, de sceaux et de médailles sculptées sur bois par Dirck Schaep, ouvrage capital d'un homme aussi érudit qu'habile, qui devança de plus d'un quart de siècle les travaux analogues de Van Mieris et de Van Loon, et qui fut, pendant quarante ans, secrétaire de la ville d'Amsterdam, où il mourut en 1702;

3° Le bas-relief en bronze repoussé et ciselé, reproduisant la Paix de Fexhe, conclue en 1316, à Liège, par Adolphe de La Marck, et surtout le *Coffret des rois de France*, contenant la belle suite de jetons en argent, ayant servi aux études historiques et chronologiques des Dauphins, d'après un plan de Fénelon complété par Fleury (coffret qui a appartenu au jeune duc de Normandie, Louis XVII).

Mais, en dehors de tous ces postes d'une incontestable valeur, en dehors de quantité de médailles tant de famille que de corporation, jubilaires, matrimoniales, religieuses ou obituaires, ce qui emprunte à l'actualité un intérêt transcendant, c'est la période de Louis XVI et de la Révolution.

On trouvera, en effet, dans cette partie du catalogue, à côté de certaines médailles élogieuses ou satiriques concernant des personnages du temps, des pièces d'essai, des insignes, des plaques, des mé-

dailles encastrées dans du fer ou du cuivre, provenant des ruines de la Bastille et pour ainsi dire improvisées sur les lieux mêmes et par les acteurs du grand drame de l'époque.

A Cologne viennent d'avoir lieu les ventes d'antiquités, objets d'art, meubles anciens, armes, majoliques, faïences, etc., des collections Fechenbach et Pagenstecher.

On peut voir au tableau des ventes, comme à notre dernière page, l'indication détaillée des trois ventes importantes que va diriger le même expert-vendeur, M. J.-M. Héberlé.

Les catalogues, magnifiquement illustrés et d'un prix très accessible, renseignent suffisamment sur les nombreuses œuvres d'art qui vont être dispersées. Il s'agit cette fois de peintures anciennes et modernes de toute première catégorie.

On vendra des tableaux d'Ostade, Alb. Cuyp, Téniers, Ruysdael, Rembrandt, Van Dyck, L. Cranach, Canaletto, Titien, Bernardo Luini, Largillière (deux superbes portraits), puis un magnifique tableau d'autel à quatre compartiments et six sujets, œuvre de Dirk Bouts de Haarlem.

Voilà qui pourrait faire quelque concurrence au *tant pour cent* des quelques « grosses ventes » prochaines de la rue de Sèze !

Un secrétaire monumental en acajou garni de bronzes dorés ayant appartenu à Napoléon Ier, provenant de la Malmaison et ayant fait partie des collections du marquis d'Allègre s'est vendu le 18 mai à l'hôtel Drouot.

Me Marlio et M. Mannheim, qui dirigeaient les enchères, avaient fait les frais d'annonce nécessaires pour ce bel échantillon du style Empire.

Une foule de curieux et marchands assistait à la vente.

Ce grand meuble a été adjugé 3,050 fr.

Voilà l'*indication complète* des adjudications de la vente des LIVRES PRÉCIEUX MANUSCRITS ET IMPRIMÉS, uniques ou de provenances célèbres, composant de la bibliothèque de feu M. L. Téchener. La vente a eu lieu les 20 et 21 mai par le ministère de Me Delestre assisté de M. Em. Paul. Un CATALOGUE a été publié, comprenant 222 numéros, qui renseigne complètement les curieux sur la description de chacune de ces raretés bibliographiques.

1. Psalterium, 1653, 560 fr. — 2. Pseaumes, 1671, 755. — 3. Psaumes, 1706, 165. — 4. Exercitationes, 1523, 1,020. — 5. Speculum, 3,000. — 6. Missale, manuscr. sur vélin du XIVe s., 4,500. — 7. Officium, 1520, 880. — 8. Horæ, 1551, 705. — 9. Décrets, manuscr. sur vélin du XIIIe s., 1,220. — 10. Sancti, 1588, 105. — 11. Livre, 1478, 690. — 12. Réflexions philosophiques, 1685, 3 vol., 305. — 13. Provinciales, 1657, in-8, 255. — 14. *Idem*, in-12, 180. — 15. Œuvres de Massillon, 1810, 13 vol., 260. — 16. Th. a Kempis, 710. — 17. Divers écrits, 1698, 280. — 18. Duplicatio, 1555, 170. — 19. Le monde, 1579, 172. — 20. Métamorphose, 1592, 125. — 21. Livre des marchans, 1514, 601. — 22. Visions, 1547, 121. — 23. Légende, 1560, 170. — 24. Polymachie, 1563, 125. — 25. Discours, 1564, 126. — 26. Victoire des femmes, 1553, 600. — 27. Edict du roy, 1539, 44. — 28. Coustumes, 1551, 80. — 29. Cicéro, 1472, 1,900. — 30. Ciceronis, 1758, 540. — 31. Montaigne, 1588, 580. — 32. Honesteté, 1559, 450. — 33. Plinii, 1535-40, 420. — 34. Aurelii, 1528, 1,900. — 35. Fernelii, 1554, 705. — 36. La nef de santé, 1507, 1,800. — 37. Usage, 1687, 150. — 38. Embellissement, 1595, 35. — 39. Démonomanie, 1582, 599. — 40. Artemidori, 1544, 605. — 41. Lingerie, 1587-94, 1,225. — 42. Corona, 1591, 150. — 43. Tailleur, 1671, 350. — 44. Pastissier, 1655, 1,950. — 45. Aquarelles (26) de J. Jacquemart, 11,000. — 46. Dürer. Passio, 1511, 840. — 47. Solis. Biblische, 1562, 340. — 48. Callot. Vie et Lux, 1626-46, 426. — 49. *Idem*. Misères, 1633, 115. — 50. *Idem*. Balli, 176. — 51. Plaisirs, 1664-68-76 79, 505 — 52. Cabinet, 610. — 53. D'Argenville, 240. — 54. Degli habiti, 1590, 570. — 55. Ædes Barberinæ, 1642, 76. — 56. Theatro, 1749, 60. — 57. H. Estienne, 1579, 700. — 58. Conformité, 1569-79, 58. — 59. Manière (par Dolet), 176. — 60. Richezze, 1543, 500. — 61. Cicero, 1470, 1,420. — 62. Virgile, 1743, 400. — 63. Horatii, 1509, 475. — 64. *Idem*, 1623, 260. — 65. Phædri, 1599, 99. — 66. Martialis, 1624, 120. — 67. *Idem*, 1670, 285. — 68. Aurelii, 1667, 320. — 69. Fabulæ, 1564, 100. — 70. Joviani, 1505, 4,010. — 71. *Idem*, 1518, 5,000. — 72. Galtheri, 1558, 290. — 73. Actio, 52. — 74. Nef des folles, 1501, 510. 75. Douzæ, 1609, 150. — 76. J. de Mehun, 405. — 77. Fontaine, 1531, 255. — 78. Estrif de fortune, 305. — 79. Estrif, 1519, 100. — 80. Villon, 1532, 1,800. — 81. Cavallero, 1553, 1,510. — 82. Passe-temps, 275. — 83. Passe-temps, 220. — 84. Poésies, 1723, 1,025. — 85. Complaincte, 220. — 86. Débat, 225. — 87. Séjour, 1519, 355. — 88. Triumphes, 1508, 340.

(*A suivre.*)

A la vente Delaherche, de Beauvais (objets d'art, curiosités, etc.), une serrure gothique a été payée 2,250 francs; un groupe ivoire, la Vierge avec l'Enfant, 2,450 francs; un buste bronze du XVIe siècle, 1,850 francs; une coupe cristal de roche, également du XVIe siècle, 2,600 francs. Des faïences (vieux Rouen) ont été poussées à 600 francs. Total de la la journée : 23,000 francs.

Résultat de la vente d'armes, meubles Renaissance et Rococo, Gobelins, étoffes orientales, coupes, porcelaines, peintures, miniatures, bronzes, etc., qui a eu lieu le 16 *mai et jours suivants chez M. Rudolph* LEPKE, *à Berlin, Kochstrasse* 28-29.

Service de Sèvres bleu royal avec cartouches, paysages, fleurs, etc., à la Watteau, *marks* 100. — Sabre oriental, poignée et fourreau en argent, 100. — Buste d'un Doge, en bronze, 170. — Etui de forme ovale avec montre dans le couvercle, émaillé, 145. — Etui en or, carré, richement orné avec miniature en émail sur le couvercle, 300. — Petite armoire en ivoire, magnifiquement ornée et gravée, 305. — Buffet finement sculpté, avec ornements, blasons et mascarons, 1,200. — Tapis des Gobelins avec large bordure représentant une bataille, 415. — Cruche en majolique avec monogramme C. H., 240. — Pendule astronomique d'une ornementation magnifique, 205. — Une paire de vases de Sèvres avec couvercles, montés en bronze doré, 315. — Chimère en bronze argenté, couverte de plaques en lapis-lazzuli et émaillée, 500. — Couverture persane en soie tricolore, 505. — Plat rond de cristal de roche taillé et en argent émaillé, 1,850. — Grande coupe en ivoire, monture en argent doré et ciselé, avec arabesques et bustes, 1,020. — Garniture de cheminée en bronze, composée de 4 pièces, 610. — Deux commodes, style Rococo, avec incrustations, 500.

Le total est de 29,124 *marks*.

Le 22 a commencé à la galerie Petit, rue de Sèze, la vente des tableaux, aquarelles et dessins provenant de l'atelier Cabanel.

Mes Delestre et Chevallier, assistés de M. G. Petit, dirigeaient la vente qui a pris fin samedi.

Le résultat des deux premières vacations est de 52,187 francs, sans tenir compte de la somme fournie par les dessins déjà vendus.

Nous donnerons le détail des adjudications dans notre prochain numéro.

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le rédacteur en chef,

En lisant une Description manuscrite, par C. Denis, adressée au Roy vers 1685, (fonds français), j'ai remarqué ce sonnet artistique que je vous envoie comme échantillon de l'admiration causée par les beautés du jardin de Versailles. (*Sonnet... C'est un sonnet...*)

Au Roy.

Sonnet.

Ces superbes Rochers témoins de vos Grandeurs
Semblent se resjouir d'estre soubs votre empire,
Et l'esclat de vos yeux banissans leurs froi-[deurs
Ils ne pleurent Jamais que pour vous faire Rire.

Le murmure des eaux y parlent des odeurs
Et des parfums que Flore avec Joye y respire,
Et pour faire briller vos Royales s'plandeurs,
Neptune dans son trosne avec Thétis Conspire.

Apollon dit aussy d'une secrette voix
Qu'ils doyvent du Respect à vos aymables loix,
Et Diane qui s'cait vos desseins magnanimes

Met son Cors à sa bouche, et par de doux ac-[cens
Fait entendre aux forest que l'on doit des vic-[times
A qui Rome autrefois Eust offert de l'Encens.

Il y a là un échantillon de versification aimable et facile qui enchantera peut-être vos lecteurs.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, etc.

Ern. Pascal.

Un écrivain s'occupant d'une étude sur un cosmographe portugais, Bartholomew Velho, mort à Nantes en 1568, désirerait obtenir quelques renseignements au sujet de ce personnage.

Ce serviteur de la France fut inhumé à Nantes même ; son tombeau existe-t-il ncore?

Tous autres avis le concernant seraient également bien accueillis.

Ecrire au bureau du journal.

CHRONIQUE

Les artistes sourds-muets au Salon de 1889. Peinture : *Ferry* (J.-G.). Les buveurs de cidre; *Loustau* (J.-L.). Erasme et « Parlez au portier » ; *Princeteau* (R.-P.). Arrivée au pressoir; *Berton* (A.). Deux fillettes et Rêve, pastel; *Colas* (A.). Le village d'Asnois, lithogr. — Sculpture : *Choppin* (P.-F.) Ste Cécile, statue plâtre, et Un volontaire de 92, statuette bronze; *Desperriers* (R.). Portrait de Mlle F. B., buste plâtre ; *Hennequin* (G.-N.). Deux portraits méd. plâtre : MM Ferdinand de Lesseps et Berson; *Martin* (F.). Portrait du duc de Padoue, buste plâtre, et Mort du centaure Nessus, groupe, plâtre.

Deseine, sculpteur, qui fut élève de l'abbée de l'Epée, offrit à l'Assemblée nationale un buste de Mirabeau; au Salon de septembre 1791, il envoya quatre ouvrages :

N° 514. Allégorie de la Liberté avec laquelle se trouve M. d'Orléans :
592. Buste de femme, en plâtre;
594. Buste de Mirabeau;
611. Buste de J.-J. Rousseau.

Au Salon suivant (10 août 1793), Deseine ne comptait pas moins de douze ouvrages numérotés 74 à 85; en voici le catalogue, copié textuellement :

— Un enfant, grand comme nature, assis sur un rocher, et tenant un oiseau ;
— Un autre caressant un chien. Tous deux faisant portrait ;
— Un buste. Portrait de l'abbé de l'Epée ;
— Un buste. Portrait de Le Peletier de Saint-Fargeau ;
— Un buste. Portrait de la citoyenne Danton, exhumée et moulée sept jours après sa mort ;
Trois autres portraits sous le même numéro.
— Un Voltaire en pied ;
— Un Rousseau en pied ;
— Plusieurs petites esquisses, terre cuite, sous le même numéro, dont une est un nouveau costume républicain ;
— Un petit buste d'enfant, terre cuite ;
— Deux petits bustes d'hommes, terre cuite, sous le même numéro ;
— Un groupe en plâtre, d'environ un pied de haut.

Que sont devenues les œuvres de l'habile artiste?

Seul, le buste de l'abbé de l'Epée est encore précieusement conservé à l'Institut national des Sourds-Muets.

L'œuvre est fragile, étant de plâtre. En 1840, le baron Degérando demandait au Ministre de l'Intérieur que ce buste fût exécuté en marbre ; ce vœu était raisonnable car Deseine avait donné l'expression et la ressemblance nécessaires au portrait de son maître et modèle.

Rien n'aboutit alors, ni depuis; ce ne serait pas trop demander aujourd'hui que de faire au moins couler en bronze ce remarquable travail.

*
* *

M. Voulot, conservateur du musée d'Epinal, vient d'entreprendre à Soulosse (Vosges) des fouilles intéressantes sur l'emplacement d'un ancien retranchement de la ville romaine *Solimariaca*.

Le trésor archéologique qu'on espère exhumer a déjà livré des statues du IVe siècle ; on découvrira probablement des mosaïques.

*
* *

Quinze jours après l'effondrement de l'*Elan* de Frémiet décorant la cascade du Trocadéro, la plupart de nos confrères parisiens ont écrit en substance :

« Depuis lors, les membres et le corps déchiquetés de ce pauvre animal restent étendus là et déparent absolument la cascade.

« Il est surprenant que l'administration n'ait pas encore fait enlever ces débris informes ».

Nous ne jurerions pas, à l'heure où nous écrivons, que ces restes d'une œuvre artistique remarquable aient été transportés dans les magasins de la Ville!

*
* *

Peut-être sera-t-on curieux de savoir quel est le plus petit journal du monde. C'est le *Télégramme*, journal paraissant chaque semaine à Mexico. Il se compose de quatre pages de 13 centimètres sur 7, c'est-à-dire à peu près le format d'une enveloppe de papier à lettre. Il a comme devise : « Peu de paille et beaucoup de grain. »

Combien de journaux devraient mettre à profit les précédentes paroles allégoriques !

*
* *

Exposition. — Parmi les pavillons artistiques de l'Exposition dont l'entrée est payante, il convient d'indiquer : celui des Aquarellistes, 50 cent. ; celui des Pastellistes, 50 cent. ; celui de la Sphère terrestre, 1 fr. et le panorama Castellani, 1 fr.

*
* *

Les élèves de l'École nationale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs sont désormais admis gratuitement au Salon les dimanches et jeudis matin ; ceux des cours supérieurs et des cours de dessin du Gouvernement et de la Ville, sous la conduite de leurs professeurs, bénéficient de la même et utile faveur.

*
* *

Du 2 septembre au 7 octobre aura lieu à Amsterdam une exposition d'œuvres d'art des artistes contemporains hollandais et étrangers.

L'envoi des œuvres sera à la charge du comité ; la réception cessera le 10 août.

*
* *

Le musée V.-Hugo, dont nous annoncions l'organisation la semaine dernière, ne rallie pas tous les suffrages du grand public des *curieux*.

Même parmi les « hugolâtres », on s'étonne de voir ainsi profaner la mémoire du grand poète national par l'exhibition promise de reliques d'infime intérêt.

En effet, montrer, moyennant finances, des dents, mèches de cheveux et autres singuliers souvenirs ne constitue pas la preuve d'une vénération bien respectueuse.

*
* *

Nécrologie. — On annonce la mort du sculpteur Roussel (César-Auguste), décédé à Paris, âgé de 57 ans.

— D'Allemagne on nous fait part de la mort de deux artistes estimés : W. Rau, peintre de paysages, et Bulow, portraitiste de l'empereur Guil-

laume Ier et des personnages de la cour de Berlin.

*
* *

On annonce pour les mois de juin, juillet et août, une exposition d'œuvres d'art qui se tiendra à Londres, au « Royal Institute of Painters in water colours », dans Piccadilly.

Elle comprendra surtout des œuvres d'Hogarth, Gillray, Rowlandson, Bunbury, Woodward, Cruikshank, Alken et autres artistes anglais de même mérite.

*
* *

Lundi dernier a eu lieu l'inauguration de l'Exposition Barye, installée à l'Ecole des Beaux-Arts.

M. le Président de la République y assistait.

A voir l'intérêt que prennent les visiteurs à l'examen des œuvres exposées, on ne peut comprendre que bien difficilement qu'un pareil artiste ait été si longtemps méconnu et tenu à l'écart par les coteries académiques dédaignant l'habile animalier!

*
* *

Le même jour a eu lieu l'épreuve définitive du concours pour le monument à Danton.

C'est M. Aug. Pâris qui a été désigné pour l'exécution.

*
* *

La statue de Dolet a été inaugurée le 19 mai sur la place Maubert; elle est due à M. Guilbert.

Un discours de M. Chautemps, président du Conseil municipal, a rappelé la vie et les infortunes du célèbre imprimeur; un autre, de M. Cusset, a porté sur l'impression du Marot que fit Dolet.

On nous écrit de Lille à la date du 20 mai dernier:

La Société l' « *Union artistique du Nord* » s'est réunie hier en assemblée générale au palais Rameau et a distribué le prix de gravure à un jeune élève du professeur Leroy: M. Arthur Mayeur. Le sujet de la traduction était un portrait par Grimaux.

Les nombreux membres de la Société, présidée par M. Bigo Danel, le grand industriel lillois, ont ensuite entendu une brillante conférence de M. Paul Marmottan, de Paris, le critique et écrivain connu et apprécié. L'orateur a parlé avec une rare abondance d'un sujet qui lui est familier, l'*Histoire de la peinture à Lille aux 17e et 18e siècles*. M. Marmottan a déposé ensuite sur le bureau de la Société un très curieux travail critique sur Louis et François Watteau dits *les Watteau de Lille*. L'assemblée, à l'unanimité, a voté l'impression du travail du jeune et éminent critique, que le président a vivement remercié au nom de tous.

Ce travail sera réservé aux seuls sociétaires et comprendra plusieurs photogravures.

La Société organise en ce moment une exposition de pastellistes qui s'annonce comme très intéressante.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

NAGLER. Neues allgemeines Künstler-Lexicon. *Munich*, 1835-52 Vingt-deux vol. in-8.

CALLOT. Misères de la guerre. *Belles épreuves.*

M. Carpentier 30, Seilerstatte, à Vienne (Autriche)

Désire recevoir tous les *catalogues de livres* et estampes offerts en vente ou à prix marqués.

Cherche des collections de *Ridinger*,

OFFRES

Loubère, à Bordeaux,
121, rue du Palais-Gallien, 121.

Meubles, sièges, Faïences, Tapisseries, armes et bibelots anciens.

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Mort du général Montcalm devant Québec, grand in-fol. 2 fr. 50

S. A. R. Madame, duchesse deBerry, gravée par CARON, d'après GÉRARD. Belle épreuve avant lettre. 15 fr.

Paul Ier empereur de Russie, par KLAUBER d'après VOILLE. 2 fr.

BOUCHER-GAILLARD. Les Bacchantes endormies. 2 fr.

Prédication de Saint Paul à Athènes, par DORIGNY, d'après RAPHAEL (de la collection des cartons), grand in-fol. 6 fr.

B. WEST-WOOLLETT. Combat de la Hogue. 2 fr. 50

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'ESTAMPES SUR LA RÉVOLUTION, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections: Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

ESTAMPES anciennes principalement de l'*Ecole française du XVIIIe siècle.*

Trois portefeuilles de PORTRAITS de *dessinateurs, peintres, sculpteurs et architectes* anciens et modernes offerts en vente aux prix marqués. Envoi en communication sur demande.

NIVERNAIS. Vues diverses des villes de cette province. Prix marqués; envoi sur indications.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LIVRES

2774 AMOUR (Dictionnaire d'). Paris, s. d. in-8, br., n. r. frontisp. de Tardieu d'après Prud'hon. 6 fr.

Par G. de Propiac.

2775 CITADELLE DE VERDUN (Arrest donné par M. le Président de Metz à l'encontre de l'Euesque de Verdun à l'occasion de la) Paris, Martin (1627); plaq. in-12. 6 fr.

2776 BERQUIN. Idylles. Paris, Ruaut, 1775 1 frontispice dess. et gr. par Marillier et 24 fig. d'après Marillier. 2 parties en un vol. in-8, veau fil. 10 fr.

Les épreuves sont usées.

2777 CLARAC (Catalogue des artistes de l'antiquité jusqu'à la fin du VIe siècle. Paris, Renouard (1849); in-8 dem.-ch. tr.marbr. 18 fr.

Bel exemplaire.

2778 VOYAGE (Le) du vallon tranquille, nouvelle historique par F. Charpentier. Paris (1793); in-8, dem.-mar. v., gr. pap. éb. 8 fr.

Curieuse histoire du règne de Louis XIV avec la clef emprimée.

2779 TOILLETTE des dames à la grecque. (Recueil de pièces choisies pour la) S. l. n. d.; in-8, dem.-ch. vert. 12 fr.

Poésies bachiques, galantes et autres.

2780 COUPLETS (Mémoire pour servir à l'histoire des) de 1710, attribués faussement à M. Rousseau (par Boindin) Bruxelles, 1752; in-12, cart., rog. dans le haut. 6 fr.

2781 DISSERTATION sur la condemnation des théâtres par l'abbé d'Aubignac. Paris 1666, in-12 vél. 6 fr.

2782 CHATEAUBRIAND. Atala, ou les Amours de deux sauvages dans le désert. Paris, 1801; in-18, bas. rac. 6 fr.

2783 CORONATION (The) of His sacred majesty king George the fourth, 1821, by Geor. Mayler, London, 1839, gr. in-fol. plano, demi-rel. v. 150 fr.

Très bel exemplaire d'un ouvrage rare, orné de nombreuses gravures et de planches de costumes coloriées gravées par Reynolds et les meilleurs artistes.

2784 HOGARTH (The Works of W.) from orig. plates restored by J. Nichols. LONDON, s.d. gr. in-fol. demi-rel. avec coins mar. rou. tr. dor. 260 fr.

Bien complet des 116 magnifiques planches; une seule est déchirée.

2785 HENRI Monnier. Les bas-fonds de la société. PARIS (CLAYE), s. d.; beau vol. gr. in-8, br. 100 fr.

AUTOGRAPHES

Lameth (Alexandre) préfet de la Roër. Lettre sign. sur les gîtes d'étapes. Aix-la-Chapelle, 5 avril 1868: 2 p. in-fol. 6 fr.

Languedoc. Guillaume de Champeaux, évêque de Laon, président de la Chambre des comptes. Ordre de payer au sr de Villepinte douze livres tourn. pour les voyages qu'il a

faits et de lui donner protection. Nismes, 3 janvier 1433. Parchemin. 12 fr.

Laurendeau, capitaine de génie. Ordre de service en Italie et nouvelle de sa mort. An IX-X. Documents signés par les généraux Maubert et Marescot. 3 pièces in-4, man. 6 fr.

Lesdiguières (De), gouverneur du Dauphiné, Grenoble, 8 janvier, 1er novembre, 1648. Lettres chiffrées à l'agent de ses affaires en cour. Autographes de 16 p. in-4. 100 fr.

Lhopital (Mic. de), maréchal de France. Reçu de 1374 liv. Paris, 15 août 1631. Pièce av. motivé et sig. Aut., Parch. 15 fr.

Louis XIV. Brevet d'une pension annuelle de 3000 liv. donnée au grand-prieur d'Auvergne. Paris, 12 février 1646. Pièce signée. Parch. in-fol. 15 fr.

Louis XVI. Lettres royaux approuvant l'union de la Chapelle de N.-D. de Bon-Secours à la cure de Villiers-le-Bel. Versailles, mars 1781. Pièce hist. signée. Parch., in-4. 25 fr.

Louis de Guise. Abandon, comme abbé de Saint-Denis en France, de divers biens confisqués au profit de la mense abbatiale, au territoire de Marvilliers. Paris, 24 mars 1582. Signature. Parch. in-fol. en larg. 25 fr.

Madelaine de Savoie, veuve du connétable de Montmorency. — Reçu de 450 liv. tourn. des mains du trésorier domanial de Châtillon-sur-Marne, somme de la vente des bois de la seigneurie. Paris, 28 octobre 1569. Pièce signée. Parchemin. 25 fr.

Malicorne (Oise). Procuration de Guillaume Richer, chapelain, pour rendre l'obéissance féodale. 7 juin 1568. Parchemin. 6 fr.

Mayenne, lieut. gén. de la couronne. Brevet de garde-noble donné à Jehanne de Cullan, veuve du sr de Mouy, commandant l'artillerie de France. Paris, 15 juillet 1589. Signature. Parch. d. in-fol. 40 fr

Mayenne (Ferdinand de Gonzague, duc de). Brevet en blanc, signé. 10 avril 1628. Pièce signée. Parchemin. 10 fr.

Catalogues en distribution

Bulletin n° 5 de livres rares et curieux des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, en vente aux prix marqués à la librairie P. ROUQUETTE, 69, passage Choiseul,

Vient de paraître : Catalogue n° 46 des livres offerts en vente chez K. HIERSEMANN, 2, Konigstr., à Leipzig.

Bibliophile (Le) du Bas-Languedoc, n° 3, vient de paraître à la librairie S. LÉOTARD, à Clermont-l'Hérault.

Livres (Catalogue n° 478 des) en vente chez KOEHLER, libraire, 26, Universitatsstr., à Leipzig.

En vente chez MAX HARRWITZ, 68 a, Unter den Linden, à Berlin : Catalogue de plus de 9000 portraits offerts aux prix marqués. Prix 3 marks (20 pf. *franco* par poste.)

Livres (Catalogue 74 des) en tous genres offerts aux prix marqués chez L. LIEPMANNSSOHN, 63, Charlottenstr., à Berlin.

Catalogue n° 47 de la librairie de E. DESBOIS, 14, cours du Jardin-Public, à Bordeaux.

Protestantisme (Catalogue d'ouvrages sur le) en vente chez A. DUREL, 21, rue de l'Ancienne-Comédie, à Paris.

Bouquiniste de l'Yonne n° 9 vient de paraître à la librairie FAUCHEREAU, 10, rue d'Egléný, à Marseille.

Vient de paraître : Catalogue de la librairie ancienne et moderne de G. BONAMY, 15 et 17, rue des Cordeliers, à Poitiers.

Livres (Catalogue des) en vente à la librairie G. CIOFFI, 2, via Trinita Maggiore, à Naples.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 26 mai au samedi 1er juin.

Dimanche 26

Salle n. 1. Exposition de meubles, étoffes, porcelaines et objets d'art divers. (Mes Chevallier et Tual, M. Lasquin.)

Salle n. 1. Exposition de meubles, tableaux, faïences, etc. (Mes Pecquet et Huguet, M. Lasquin.)

Salle n. 5. Exposition de médailles. (Me Delestre et M. Feuardent.)

Salle n. 6. Exposition de meubles, bronzes et objets d'art. (Me Berloquin, MM. Reinach et Mannheim.)

Salle n. 5. Exposition de meubles, tableaux, bijoux, bronzes, objets d'art, livres, etc. (Me Aulard et M. Jacob.)

Rue de l'Université, n° 110. Exposition de meubles anciens et modernes, porcelaines, faïences, bronzes, tapisseries, tableaux, etc. (Me Chiffard et M. Bloche.)

Avenue de Neuilly, 192. Exposition de bronzes d'art, ameublements, tapisseries, etc. (Les Dom.)

Lundi 27

Salle n. 1. Vente de meubles, étoffes, porcelaines et objets d'art divers. (Mes Chevallier et Tual, M. Lasquin.)

Salle n. 2. Vente de meubles, tableaux, armes, faïences, etc. (Me Pecquet et Huguet, M. Lasquin.)

Salle n. 3. Exposition de meubles, bijoux, tapisseries et curiosités. (Me Chevalier, MM. Feuardent et Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Boulland et M. Chossonnery.) CATALOGUE de 344 nos.

Salle n. 5. Vente de médailles. (M. Delestre et M. Feuardent.)

Salle n. 6. Vente de meubles, bronzes et objets d'art. (Me Berloquin, MM. Reinach et Mannheim.)

Salle n. 7. Vente de meubles, tableaux, bijoux, bronzes, objets d'art, livres, etc. (Me Aulard et M. Jacob.)

Rue Laffitte, n. 1. Exposition de beaux meubles, objets d'art, diamants, tableaux, dessins, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.)

Rue de l'Université, n. 110. Vente de meubles anciens et modernes, porcelaines, faïences, bronzes, tapisseries, tableaux, etc. (Me Chiffard et M. Bloche.)

Avenue de Neuilly, 192. Vente de bronzes d'art, ameublements, tapisseries, etc. (Les Dom.)

Rue de Sèze, n. 8. Exposition de tableaux anciens et modernes de la coll. Dreyfus. (Me Chevallier, MM Petit et Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE de 2.303 nos.

Mardi 28

Salle n. 1. Vente de meubles, étoffes, porcelaines et objets d'art divers. (Mes Chevalier et Tual, M. Lasquin.)

Salle n. 2. Vente de meubles, tableaux, armes faïences, etc. (Mes Pecquet et Huguet, M. Lasquin.)

Salle n. 3. Vente de meubles, bijoux, tapisseries, médailles et curiosités. (Me Chevallier, MM. Feuardent et Mannhein.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Boulland et M. Chossonnery.) CATALOGUE de 348 nos.

Salle n. 5. Vente de médailles. (Me Delestre et M. Feuardent.)

Rue Laffitte, n. 1. Exposition de beaux meubles, objets d'art, diamants, tableaux, dessins, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.)

Rue de l'Université, n. 110. Vente de meubles anciens et modernes, porcelaines, faïences, bronzes, tapisseries, tableaux, etc. (Me Chiffard et M. Bloche.)

Rue de Sèze, n. 8. Exposition de tableaux anciens et modernes de la coll. Dreyfus. (Me Chevallier, MM. Lasquin et Petit.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) CATALOGUE de 2303 nos.

Mercredi 29

Salle n. 1. Vente de meubles, étoffes, porcelaines et objets d'art divers. (Mes Chevallier et Tual, M. Lasquin.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Boulland et M. Chossonnery.) CATALOGUE de 141 nos.

Salle n. 5. Vente de médailles. (Me Delestre et M. Feuardent.)

Rue Laffitte, n. 1. Exposition de beaux meubles, d'objets d'art, diamants, tableaux, dessins, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.)

Rue de Sèze, n. 8. Vente de tableaux anciens et modernes de la coll. Dreyfus (Me Chevallier, MM. Petit et Lasquin.)

Rue de l'Université, n. 110. Vente de meubles anciens et modernes, porcelaines, faïences, bronzes, tapisseries, tableaux, etc. (Me Chiffard et M. Bloche.)

Jeudi 30

Rue Laffitte, n. 1. Exposition d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, etc. (Me Escribe, MM. Bloche et Haro.)

Vendredi 31

Rue Laffitte, n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, etc. (Me Escribe, MM. Bloche et Haro.)

Samedi 1er juin

Rue Laffitte, n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, etc. (Me Escribe, MM. Bloche et Haro.)

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

ARRAS. Les 27, 28 et 29 mai, vente de faïences et porcelaines anciennes, tableaux, dessins, sculptures, bronzes, meubles du XVIIIe siècle. (Mes Advielle et Henry, M. Mannheim.)

GOMONT (Ardennes). Le lundi 27 mai, vente de livres. (Mes Rouillion et de Massary.) NOTICE.

LILLE. Le 28 mai, vente de livres. (Me Serpette.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

COLOGNE, 125-127, Breitestrsse. Les 31 mai

et 1er juin, vente d'objets d'art. (M. Heberlé.) CATALOGUE *illustré* de 770 nos.

AMSTERDAM, 10, Doelenstr. Le 27 mai, vente d'aquarelles et dessins. (M. Muller.) CATALOGUE de 176 nos. — Les 28 et 29 mai, vente de livres et estampes. (Même vendeur.) CATALOGUE de 978 nos.

LONDRES, 8, King street. Le 27 mai, vente de gravures modernes. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 166 nos. — Le 29, vente de livres. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 241 nos.

BOLOGNE. Du 3 au 6 juin, vente de livres. (M. Franchi.)

BOLOGNE. Du 3 au 6 juin, vente de livres. (M. Fr. Treves.) CATALOGUE de 410 nos.

MILAN, 37, Corso Vittorio Emanuele. Le 27 mai et jours suivants, vente d'armes. (M. J. Sambon.)

LONDRES, 47, Leicester sq. Les 29 et 30 mai, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.)

LONDRES, 12, Wellington street. Les 27 et 28 mai, vente de gravures, eaux-fortes, peintures et li res. (Messrs.-Sotheby, Wilkinson et. Hodge.) CATALOGUE de 448 nos. — Le 31, vente de gravures. (Mêmes auctioneers.) CATALOGUE de 167 nos. — Le 1er juin, vente de gravures anglaises. (Mêmes vendeurs.) CATALOGUE de 206 nos.

BRUXELLES. Le 5 juin et jours suivants, vente de médailles historiques. (MM. Bluff et Dupriez). CATALOGUE de 1424 nos.

COLOGNE, 125-127, Breitestrasse. Les 27 et 28 mai, vente de tableaux anciens de diverses écoles des coll. Fédor Zschille. (M. J. M. Heberlé.) CATALOGUE de 126 nos (illustré de 16 photogr.), prix 4 marks. — Les 28 et 29, vente de la coll. de tableaux anciens et modernes de M. C. Pagenstecher. (Même vendeur.) CATALOGUE de 106 nos (illustré de 16 photogr.), prix 4 marks. — Le 29, vente de tableaux anciens des galeries Van Fechenbach et Van Collen. (Même vendeur.) CATALOGUE de 92 nos (illustré de 15 photographies), prix 4 marks. *Voir aux annonces.*

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

Numéro 124 Troisième Année. 3 Juin 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adres es : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journa « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature a porter atteinte a l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LA PREMIÈRE ÉDITION DE

LA MARSEILLAISE

Il était admis jusqu'ici que le premier tirage typographique du *Chant de guerre pour l'armée du Rhin dédié au maréchal Lukner*, qu'on rebaptisa plus tard du nom de *Marseillaise*, fut exécuté à Strasbourg, par Ph.-J. Dannbach, imprimeur de la municipalité, vers la fin de mai ou au commencement de juin 1792 (paroles et musique).

Nous venons d'hériter d'une édition antérieure, sans musique, inconnue aux bibliographes.

D'après la tradition, qui depuis la Révolution fait conserver précieusement cet exemplaire dans notre famille, c'est la première édition des paroles de l'hymne national.

Qu'on se figure une méchante petite feuille de papier pliée en deux, fort mal imprimée, et donnant sur les trois premières de ses quatre pages les six couplets du chant célèbre, sans autres variantes du texte de Dannbach que : Amour sacré de la patrie, conduis, soutiens nos *braves* vengeurs ! Comme titre : *Chant de guerre pour l'armée du Rhin dédié au maréchal Lukner*. A la fin : *De l'Imprimerie Logotype patenté*.

Un certain capitaine Rosa, premier possesseur, inscrivit son nom sur le recto de l'exemplaire, et ajouta à la fin, après les mots logotype patenté : *à Strasbourg*. Nous n'avons aucun motif de suspecter cette dernière mention de l'origine strasbourgeoise, pas plus que les affirmations de la tradition de famille qui veut que ce soit la première édition de la Marseillaise. Il ne reste qu'à élucider la question de l'*Imprimerie logotype patenté ;* ce dont nous n'avons pas encore eu le loisir.

En contemplant notre relique, il nous semble que l'Imprimerie logotype devait être quelque presse mobile destinée à fournir rapidement de petits ouvrages dans les bureaux. C'est bien là un produit primitif, d'amateur en quelque sorte, le premier vagissement d'un hymne confié au papier en pleine fièvre d'inspiration, et envoyé sous cette forme primitive aux amis de l'auteur, dès le lendemain de son éclosion dans la nuit du 24 au 25 avril 1792.

Quoi qu'il en soit, l'édition est restée inconnue jusqu'ici. A ce titre seul elle mérite d'être signalée à l'occasion du Centenaire de la Révolution française.

Ferd. Reiber, à Strasbourg.

Bibliographes et Iconographes

(Suite.)

Poursuivant nos recherches sur les compilateurs dont les travaux de bibliographie et d'iconographie nous sont des matériaux si utiles aujourd'hui, nous noterons enfin ceux nés au XVIIIe siècle, savoir :

Fuessli (Jean-Rodolphe), auteur de l'*Allgemeines Kunstler Lexicon*, ou *Dictionnaire général des artistes*, un volume in-folio paru à Zurich, de 1771 à 1779, lequel vit son travail continué par son parent, H.-H. Fuessli, de 1780 à 1805, et de 1798 à 1806, par H.-P. Fuessli. Ce dernier édita *Kritisches Verzeichniss...*, 4 parties in-8°, avec vignettes; le précédent le second volume et le supplément de l'*Allgemeines* déjà cité.

J.-R. Fuessli ou Fuessly naquit à Zurich en 1709; son ouvrage, complété ainsi que nous l'indiquons précédemment, est le fruit de recherches laborieuses et éclairées. L'auteur et ses successeurs étaient tous trois fort versés dans la connaissance de l'histoire des beaux-arts.

Un homonyme, peut-être un parent, J.-C. ou J.-G. Fuessli, a publié une étude spéciale sur les artistes Suisses, parue de 1755 à 1766 et réimprimée trois ans plus tard.

Jean-Rodolphe, celui dont nous nous occupons, mourut en 1793.

Pierre-François *Basan*, né à Paris le 23 septembre (ou octobre) de l'année 1723, était marchand d'estampes et graveur.

Outre son Œuvre, composé de plus de 650 pièces, il laissa un ouvrage assez médiocre, intitulé : *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes*, dont la première édition (1767) fut deux fois réimprimée avec divers changements.

Une Notice placée en tête du catalogue de la vente de ses collections de tableaux, livres, dessins et estampes, faite à son domicile, 14, rue Serpente, le 11 brumaire an VII (1er décembre 1798), renseigne amplement sur la biographie du fécond *catalogueur*.

Fils d'un marchand de vin, élève de Fessard et Daullé, il épousa une demoiselle Marie Drouet, dont il eut deux fils et une fille.

C'est lui qui, le premier, mit en vente des gravures *avant la lettre*.

Il mourut le 12 janvier 1797.

De 1797 à 1808 parurent, à Zurich, les 9 petits volumes du *Manuel des curieux et des amateurs de l'art*, œuvre de MM. Huber et C.-C.-H. Rost.

Ce dernier est, à l'unanimité, inconnu des biographes, voire même de ceux dont les ouvrages sont réputés les meilleurs.

Par contre, on sait que son collaborateur, Michel *Huber*, bavarois de naissance, vit le jour en 1727 et qu'il mourut à Leipzig le 15 avril 1804.

Antérieurement au travail ci-dessus, Huber avait publié, en 1787, à Dresde : *Notices générales des graveurs et peintres*, puis des traductions de langue allemande très estimées.

C'est ensuite Adam von *Bartsch*, né à Vienne, en Autriche, le 17 août 1756. Plus généralement connu, au moins de nom, que tous ses collègues iconographes, Bartsch publia, de 1803 à 1821, 21 volumes in-8 sous ce titre : *Le Peintre-Graveur*.

L'ouvrage fut édité à Vienne; c'est indiscutablement le meilleur et le plus exact en ce genre, malgré les passages incomplets touchant quelques Œuvres d'artistes.

Son titre : *Le Peintre-Graveur* servit plus tard à Robert Dumesnil, Weigel et Passavant, auteurs dont nous aurons, par suite, occasion de parler.

Heller, encore un autre écrivain d'art assez connu, fit un supplément au travail de Bartsch; il parut en 1844.

Bartsch rédigea les catalogues de toutes les estampes formant les œuvres de Lucas de Leyde, Guido Reni et Rembrandt. Ce dernier est devenu insignifiant et quasi nul après l'édition d'un ouvrage semblable de l'antiquaire J.-J. Claussin, mort en 1844.

Conservateur du précieux cabinet de l'Empereur d'Autriche, Bartsch mourut à Vienne le 20 août 1821.

Il existe de lui différentes gravures au lavis d'après des grands maîtres anciens.

Voici maintenant *Robert Dumesnil* (A.-P.-F.), auteur du *Peintre-Graveur français*, 8 vol. in-8, 1835-50.

Il naquit à Périers (Manche), le 30 août 1778.

Son ouvrage, d'une grande exactitude, n'est pas cependant d'un prix très élevé; il fut continué par un travail de M. Prosper de Baudicour.

R. Dumesnil mourut à Paris le 20 janvier 1864.

Jacques-Charles *Brunet*, le plus connu de tous ces méritants travailleurs, est, comme on sait, auteur de l'indispensable *Manuel du Libraire*. Le savant libraire et bibliographe naquit à Paris en 1780 ; il fit paraître la 1re édition de son ouvrage en 1810. Plusieurs éditions furent publiées ; la dernière est de 1860-65. Elle a été refondue et augmentée d'un tiers.

Diverses recherches spéciales du même auteur restent pour témoigner de son grand savoir et de ses laborieux travaux.

Il mourut le 14 novembre 1867.

Passavant (John-David), un autre continuateur de Bartsch, né à Francfort en 1787, accompagna son *Peintre-Graveur* d'un catalogue supplémentaire aux estampes des xve et xvie siècles ; il publia son ouvrage en 1860-62, à Leipzig, chez l'éditeur Rudolphe Weigel, le même qui publia, vers 1840, ses utiles *Kunstcatalog*, intéressant répertoire terminé par une bonne table systématique.

Passavant mourut dans sa 74me année.

En 1831 et 1845 parurent les première et seconde éditions du *Dictionnaire des artistes de l'école française au* XIXe *siècle*, de Charles *Gabet*; l'auteur était né à Courbevoie en 1793.

Mentionnons maintenant brièvement *Paignon-Dijonval*, mort en 1817 ; *Bryan* (Mich.) auteur d'un Dictionnaire des peintres et graveurs en langue anglaise ; *Joubert* père et son *Manuel* en 3 vol., Paris, 1821; *Heller* (Jos.), et son livre sur les monogrammes. *L'Idée générale d'une collection complète d'estampes* du baron C.-H. de *Heineken*, livre qui, malgré les progrès faits en iconographie dans ces temps derniers, est demeuré un excellent ouvrage où l'on peut encore puiser de bons renseignements.

L'auteur ne signa aucun de ses travaux ; il laissa à la Bibliothèque de Dresde plusieurs intéressants manuscrits, résultats de recherches analogues à son *Idée d'une collection* qui est assez rare à trouver de nos jours ; cet ouvrage parut en 1771 avec 32 planches fac-simile.

A citer encore le *Dictionnaire des monogrammes* de *Christ* (1750); l'ouvrage de *Vallardi* et le très important ouvrage de François *Brulliot*, conservateur de la Bibliothèque du roi de Bavière, à Munich, lequel est consacré à l'indication détaillée des marques figurées, monogrammes, lettres initiales, noms abrégés et signes divers dont les artistes ont fait usage en place de leurs noms.

Puis, nous nommerons *Nagler* (G.-K.), auteur d'un dictionnaire des artistes fort complet et plein de détails, ainsi que d'un travail dans le goût de celui fait par Brulliot; malheureusement, tous deux sont en allemand et le premier, paru de 1835 à 1852, est un peu incommode : il comporte 22 volumes in-8.

L'auteur mourut le 13 juin 1846, âgé de 76 ans.

Il nous paraît superflu de rappeler les noms de *Quérard* et *Barbier*, auteurs d'ouvrages similaires.

Voici enfin Charles *Le Blanc*, qui fut bibliothécaire à la Nationale de 1839 à 1855 ; c'est à lui que l'on est redevable d'un *Manuel des amateurs d'estampes* dont il ne put voir la fin, mais qui est actuellement en voie de complet achèvement.

C'est de tous le plus nécessaire à qui s'occupe de l'Estampe. Certes, les fautes n'y manquent pas, mais il faut s'estimer bien heureux d'avoir en mains ce précieux résumé de tout ce que l'auteur, mort le 12 juillet 1865, âgé de 48 ans, vit passer sous ses yeux et dont il fit l'analyse.

Presque tous ces travaux de bibliographie et d'iconographie ont été rédigés sur les pièces mêmes, documents irrécusables ; ils aident à l'étude de la Gravure et démontrent incontestablement l'utilité des collections de livres ou d'estampes, bases de l'Histoire d'un pays. A. G.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BENEDETTI (Thomas). Graveur, né à Rome en 1797. Il se rendit à Vienne où il connut le célèbre docteur Barth. Après la mort de ce dernier il accompagna le directeur Steinbuchel dans son voyage à Rome et, depuis lors, grava au burin.

BENEDETTI. Un graveur qui demeurait à Vienne. Il était élève de Bartolozzi et travaillait encore en 1811.

BENEDETTI (M.). Peintre de portraits, italien, vivant à Londres vers 1763. Bartolozzi grava d'après lui, en 1786, le portrait de l'impératrice Catherine II de Russie.

BENEDETTI (Ignace). Graveur italien qui exécuta les planches renommées du Virgile de Monaldini, publié à Rome en 1763-65, gr. in-fol.

BENEDETTO (Jean-Luc di). Peintre de Eboli qui travaillait à Naples vers 1544.

BENEDETTO (Antonio). Peintre, de la vie duquel nous ignorons les détails.

BENEDICTI (L.). Un graveur du commencement de notre siècle. On connaît de lui 8 planches de petits paysages d'après C. Braud.

BENEDICTO (Roques). Peintre d'histoire, de Valence, élève de Huerta, qu'il imita si précisément qu'on a confondu souvent leurs œuvres. Il est mort en 1735.

BENEDICTO (Joseph-Antonio). Un riche Portugais vivant à Setubal, connu sous le nom de Morgado et un des premiers peintres de paysages portugais de notre siècle. Il ne vivait plus en 1825.

BENEDICTUS. Un ancien sculpteur. Il orna

entre autres, dans le Dôme de Parme, un autel de sculptures qu'il signa de son nom en 1178.

Benefial (Beneficiale) (Marco). Peintre né à Rome en 1684, mort en 1764, élève de Bonaventura Lamberti.

Beness. Un architecte de Laun, construisit en 1712 un superbe palais pour le roi de Bohême Wadislaus II.

Benet (Geronimo), jésuite espagnol qui peignit souvent le Christ et la Madone ; il est mort à Valladolid en 1700.

Benetello (Luigi). Peintre de Padoue qui mourut en 1555 dans un âge prématuré, et qui, sans doute, serait devenu un des plus célèbres peintres de l'Ecole de Venise.

Bbnevello (Cesare della Chiesa di). Comte, excellent dilettante de Saluzzo, demeurant à Turin. Il a peint de fort beaux paysages.

Benfatto (Luigi), nommé dal Friso. Peintre de Vérone, neveu de Paul Véronèse. Il est mort à Venise en 1611, âgé de 60 ans.

Bengel. Un peintre allemand de la vie duquel nous ignorons plus de détails.

Benic, ou Bening (Simon) et sa fille Lavinia. Peintres de miniatures à Bruges. Ils allèrent en Angleterre où ils travaillèrent vers 1530. Lavinia, connue sous le nom de *Lavina di Maestro Simone*, devint favorite des reines Marie et Elizabeth ; le roi Henri VIII la maria à un gentilhomme.

Beniere (Thomas). Sculpteur, né en 1663, mort en 1693. Il travailla à Londres et serait devenu certainement très renommé s'il n'était mort prématurément.

Benincasa (Giovanni). Architecte à Naples, contemporain de Giov. de Nola, mort en 1580 dans un âge avancé.

Bening (Simon et Lavina). Voyez Benic.

Benini (Sigismond) de Crémone. Apprit la peinture de paysage chez Masserotti ; il travaillait vers 1710. Son fils était aussi un bon peintre de paysages, quoiqu'il n'égalât pas son père.

Benkovich. Voyez Bencovich.

Benner. Un peintre de miniatures de Mulhouse ; élève d'Isabey. Il est mort vers 1818.

Bennecampi (Thérèse). Sculpteur et professeur de sculpture à l'Académie de Florence. Cette artiste est renommée aussi bien par ses instructions que par la pratique de son art. Elle est morte en 1830, âgée de 52 ans.

Bennini (Luigi). Peintre d'histoire à Crémone, probablement fils de Joseph, étudia à Rome et retourna dans sa patrie vers 1790. Il est mort, âgé de 34 ans, au commencement de notre siècle.

Bennini (Laurent), de Florence, et *Corneille Suintus*, de Francfort. Tous les deux, peintres ingénieux, dessinaient les figures pour l'*Ornithologie* d'Aldrovandini : ils vivaient vers la fin du xvi[e] siècle.

Bensheuner (Jean). Dessinateur et graveur à Dresde qui florissait vers 1680. Il vivait encore en 1692.

Benso (Jules). Peintre et architecte né à la Pier del Tecco vers 1601, mort en 1668.

Bent (Jean-Vander). Peintre, né à Amsterdam en 1650, mort en 1690. Il fut élève de P. Wouvermans et, plus tard, de Van der Velde qu'il imita fidèlement.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Le 24 mai on a vendu à l'hôtel Drouot 66 fusains (paysages) de Karl Robert ; ils ont été payés sur le pied de 75 à 110 francs pièce. C'est peu !

Des objets d'arts et tableaux provenant de la collection du sculpteur Dantan ont aussi très peu tenté les enchérisseurs présents.

Une vente d'autographes composant le cabinet de M. Arm. Losseroux a mieux réussi.

Citons ces quelques adjudications satisfaisantes : une lettre de Richelieu, 80 fr. ; d° de La Rochejaquelein, 85 fr. ; d° de Lamennais, 62 fr. ; d° de Baudelaire à son éditeur, 102 fr.

Un billet autographe de la marquise de Flavacourt, sœur de la duchesse de Châteauroux, célèbre maîtresse de Louis XV, s'est vendu 195 francs.

Le *Nobiliaire de Lorraine*, manuscrit orné de 370 blasons, a atteint le prix de 405 francs.

Enfin des lettres de V. Hugo, Condorcet, Michelet, Mirabeau, Louis Philippe, Jules Janin, Lakanal, Guizot, La Harpe, Thiers, Boissy d'Anglas et Ney ont trouvé amateurs à un prix moyen de 50 francs.

De Londres on nous communique le résultat total de la vente de la collection J. Webster dont avaient été chargés les *auctioneers* Christie, Manson et Woods.

Les 157 numéros ont produit 76.475 fr. (3.059 liv. sterl.).

On a soumis aux enchères plus de 130 eaux-fortes de Rembrandt, ainsi que quelques estampes de l'œuvre de G. Cruikshank.

Adjudications de la vente Techener
(*Suite.*)

89. Abuz, 1509, 635. — 90. Forest, 1520, 190. — 91. Controverses, 1538, 499. — 92. Marot, 1532, 685. — 93. Marot, 1537, 120. — 94. Marot, 1538, 310. — 95. Marot, 1548, 115. — 96. Rymes, 1552, 3750. — 97. Labé, 1555, 3130. — 98. Chant, 1548, 205. — 99. Erotopegnie, 1576, 295. — 100. Amours, 1553, 415. — 101. Bocage, 1554, 220. — 102. Meslanges, 1555, 325. — 103. Elégie, 1569, 280. — 104. Baïf, 1572, 110. — 105. Du Monin, 1390. — 106. Desportes, 1600, 500. — 107. Plaisir, 1583, 505. — 108. Godard, 1594, 255. — 109. Frénicle, 1629, 300. — 110. De Beuil, 1724, 705. — 111. Agriculture, 1774, 4000. — 112. Parnasse, 1630, 605. — 113. Chansons, 1645-52, 360. — 114. Vers, manuscr. du xvii[e] s., 99. — 115. Cantiques, 1553, 180. — 116. Petrarca, 800. — 117. Orlando, 1584, 2730. — 118. Bandello, 1545, 300. — 119. Destruction, 1544, 505. — 120. Mystère, 1537, 305. — 121. Homme, 1508, 1105. — 122. Grévin, 1562, 425. — 123. Galerie, 1537, 151. — 124. Cinna, 1646, 150. — 125. Pompée, 1644, 185. — 126. Menteur, 1644, 405. — 127. Théodore, 1646, 110. — 128. Rodogune, 1647, 180. — 129. Rodogune, 1760, 445. — 130. Andromède, 1651, 190. — 131. Nicomède, 1651, 142. — 132. Molière, 1734, 6 vol., 700. — 133. Racine, 1820, 6 vol., 220. — 134. Ballets, 1672-83, 205. — 135. Théâtre, 1694, 999. — 136. Pansuti, 1742, 45. — 137. Celestina, 1523, 210. — 138. Piccolomini, manuscr. sur vélin du xv[e] siècle, 325. — 139. Barclaii, 1664-74, 620. — 140. St-Graal, 1516, 1005. — 141. Perceval, 1538, 785. — 142. Meliadus, 1532, 430. — 143. Tristan, 1503, 1000. — 144. Tristan, 1554, 209. — 145. Cleriadus, 1529, 510. — 146. Gérard d'Euphrate, 1549, 500. — 147. Ponthus, 1480, 1690. — 148. Troys Grans, 1600. — 149. Généalogie, 1511, 1050. — 150. Primaléon, 1550, 170. — 151. Palmerin, 1553, 180. — 152. Jason, 1532-43, 322. — 153. Guillaume, 355. — 154. Dore, 1542, 490. — 155. J. de Saintré, 1400. — 156. Geoffroy, 1500. — 157. Cent nouvelles, 1530, 1060. — 158. Alector, 1560, 151. — 159. Cour, 1667, 100. — 160. Nouvelles, 1669, 150. — 161. Hypmerotomachie, 1546, 1000. — 162. Decamerone, 1757-61, 5 vol., 7000. — 163. Colloque, 1610, 120. — 164. Fanfares, 1613, 355. — 165. Bruscambille, 1612, 105. — 166. Fantaisies, 1615, 110. — 167. Motz subtilz, 1559, 150. — 168. Manière, 1687, 295. — 169. Aretini, manuscr. du xv[e] s., 240. — 170. Lucianus, 1496, 2.800. — 171. H. de Crennes. Œuvres, 1560, 160. — 172. Scaligeri, 1600, 141. — 173. Fontenelle. Œuvres, 1728, 6 100. — 174. Munster et Bellefo-rest. Cosmographie, 1575, 485. — 175. Historiale description, 1556, 250. — 176. Chronique Martiniane, 1505, 1,000. — 177. De Christiana, 1616, 2.100. — 178. Julius, 1517, 26. — 179. G. de Luques. Mémoires, 1753, 450. — 180. Histoire,

1706, 325. — 181. Alcoran et Guerre, 1734-40, 340. — 182. Theatrum, 1587, 315. — 183. Titi Livii, 1678, 90. — 184. J. César, 1544, 220. — 185. Dio Cassius, 1518, 645 — 186. Hériodiani, 1576, 600. — 187. Théodose, 1679, 1.520. — 188. P. Jovii, 1550, 2,020. — 189. Traité, 1728, 195. — 190. Miraulmont. Mémoires, 1584, 405. — 191. Discours, 1557, 210. — 192. Histoire, 1679, 220. — 193. Eng. de Monstrellet, *non vendu.* — 194. Histoire, 1527, 905. — 195. Heroinæ, 1612, 215 — 196. Mémoires de Commines, 1747, 3.020. — 197. Gestes, 950. — 198. Henrici II, 1560, 480. — 199. Commentaires, 1559, 930. — 200. Vraye histoire, 1561, 276. — 201. Journal de Henry III, 1744, 5 vol. et Journal de Henry IV, 1741, 4 vol., 910. — 202. Protestation, 1587, 180. — 203. Contracts, manuscr. du xvie s, 125. — 204. Trésor, 1615, 95. — 205. Triomphe, 1638, 310. — 206. Etat, 1759, 510. — 207. Chroniques, 310. — 208. Croniques, 1531, 850. — 209. Lobineau. Histoire, 1707, 255. — 210. Annales, 1566, 850. — 211. Abrégé, 1775, 325. — 212. Mémoires, 1567, 720. — 213. Innocence, 1572, 105. — 214. Histoire, 1750, 155. — 215. Description, 1688, 399. — 216. Mœurs, 1724, 102. — 217. Géliot. Science, 1664, 620. — 218. Dom Calmet. Histoire, 1741, 200. — 219. Utilité, 1686, 78. — 220. Livre, 1593, 925. — 221. Æliani, 1584, 1.300. — 222. Valerius, 1670, 210.

Le total de cette belle vente de livres précieux à divers titres est d'environ 161.100 francs.

Du 3 au 8 juin se fera, à la salle Silvestre, une vente qui promet d'être fort intéressante malgré qu'elle soit tout spécialement composée de livres sur le protestantisme.

Cette collection importante était la propriété de M. Lutteroth.

Un catalogue, comprenant plus de 1,000 numéros, a été dressé par les soins de la maison de librairie Labitte et Cie; il fournit de curieuses notes sur l'intolérance religieuse au xviie siècle.

A ce sujet, nous pouvons annoncer par avance la publication d'un curieux travail sur les *Livres mystiques des XVIe et XVIIe siècles* dont nous sommes redevables à l'obligeance de M. Ch. Collet, avocat.

La vente Cabanel a produit 141.081 fr.

Signalons particulièrement :

La première extase de saint Jean-Baptiste, 12,500 francs; les portraits des fondateur et fondatrice de l'œuvre des Petites-Sœurs des pauvres, 10,000 francs. Cléopâtre essayant des poisons sur les prisonniers, 20,000 francs; Vie de saint Louis, 10,000 francs.

Les numéros 562 à 619, études pour divers portraits, bien qu'annoncés au catalogue, n'ont pas été vendus.

Vendredi a commencé, rue Laffitte, 1, la vente indiquée dans notre numéro précédent; elle durera encore toute cette semaine.

Me Escribe, commissaire-priseur, est assisté de MM. Bloche et Haro.

Il y a eu quatre jours d'exposition particulière. Le catalogue comprend plus de 800 numéros.

Cette importante vente aux enchères met au jour de très beaux objets d'art et d'ameublement Renaissance et xviiie siècle; de précieuses dentelles; de magnifiques joyaux; des tableaux, dessins, gouaches, aquarelles des écoles anciennes et modernes et quantité de choses remarquables que nos lecteurs feront bien d'aller voir..... et acheter.

Demain mardi, aura lieu à l'hôtel Drouot la vente des estampes et eaux-fortes modernes de la collection Laroze.

La direction en a été confiée à Me Delestre, qu'assistera M. Dumont.

Dans le catalogue nous distinguons des œuvres de Bracquemond, Calamatta, Courtry, Flameng, Meissonier, Rajon, Rops, ainsi que des vignettes et portraits pour illustration.

Médailles historiques françaises et étrangères.

On annonce pour le mercredi 5 juin et jours suivants la dispersion aux enchères, dans la salle Blieff, à Bruxelles, d'un des plus beaux cabinets de médailles connu dans les Pays-Bas, et contenant des raretés de premier ordre pour l'histoire de France, d'Angleterre et d'Allemagne, depuis la Renaissance jusqu'à Louis XVI, la Révolution et l'Empire.

CHRONIQUE

Une des conséquences des fameux transbordements de tableaux. — Une dizaine de toiles de l'Ecole française ayant été enlevées de la galerie du pavillon Daru, au Louvre, pour figurer dans la section des Beaux-Arts, au Champ-de-Mars, cette galerie, actuellement fermée au public, est l'objet d'un remaniement complet.

***

On annonce la publication prochaine d'un nouveau Catalogue de la galerie de tableaux de l'Ermitage, à St-Pétersbourg, avec la description et l'histoire de chaque tableau.

***

Une vitrine de l'Exposition universelle (Hollande, section des Indes Orientales) contient une collection de manuscrits malais qui ont été réunis avec beaucoup de peine et qui ont coûté près de 4000 francs. Ces manuscrits portent le nom de « Hikajats » et renferment des questions historiques d'une certaine valeur. Ils ont été écrits par des Malais assez cultivés.

La vitrine des exposants, Messieurs G. Kolff et Cie, renferme les Hikajats intitulés « Gormolo Raahin », « Rajah Burmah », « Sahadon », « Sajahra », « Goclam » etc. etc. Cette notice ne manquera pas d'intéresser les libraires ainsi que les amateurs s'occupant des livres orientaux.

***

Le conseil municipal de Bordeaux a voté une somme de 4000 francs pour l'achat du dernier tableau de M. Roll, le portrait de l'artiste peint par lui-même.

***

Nécrologie. — On annonce la mort d'un peintre distingué, M. Ch. Chauvin, qui habitait Auteuil; il était âgé de 68 ans.

L'artiste avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1864.

***

Le Salon. Il n'y a pas, cette année, de première médaille pour la peinture.

M. Gust. Michel a obtenu celle attribuée à la sculpture.

Pour l'architecture, le jury a fait choix de M. P. J. Esquié.

Quant à la gravure au burin, le lauréat est M. Deveaux, auteur d'un portrait du cardinal de Richelieu d'après Ph. de Champaigne.

***

On annonce comme très prochaine l'apparition d'un catalogue de l'exposition de la *Révolution*, installée, comme l'on sait, à la salle des Etats du Louvre.

Le besoin de ce catalogue se faisait très vivement sentir pour tous ceux qui étudient l'art. Ce catalogue dressé pour le public coutera 1 fr. 50 comme celui du Salon. Un autre grand catalogue, ultérieur, d'un prix plus élevé et fait spécialement pour les sociétaires de la *Revue de la Révolution* comprendra des détails curieux et intéressants sur tous les objets exposés. Il est certain qu'on ne reverra plus pareille exposition, et l'on fait bien d'annoter tout ce qui y est réuni. Il serait désirable que le musée officiel de la Révolution soit organisé par les pouvoirs publics.

Le musée Carnavalet a des locaux

insuffisants et situés dans un quartier inabordable. — Allons, messieurs du Conseil municipal, tranchez dans le vif et votez donc *un bon million* pour ce musée attendu.

*
* *

Parmi les merveilles du Champ de Mars nous indiquerons à nos lecteurs la série des toiles de l'exposition rétrospective et l'exhibition de peintures et aquarelles militaires, organisée par le Ministère de la guerre et quelques amateurs à l'Esplanade des Invalides.

Malgré que l'exposition réprospective centennale renferme des lacunes regrettables pour le début du siècle, et qu'elle soit loin de présenter pour cette si curieuse époque un tableau *complet*, il y a néanmoins beaucoup à apprendre encore dans la série des œuvres exposées.

Quant au pavillon du Ministère de la Guerre, il renferme des aquarelles, des dessins et des portraits de généraux et d'officiers en grand nombre et tous des plus intéressants. Ce pavillon du Ministère de la Guerre est le *clou* de l'esplanade des Invalides. — L'époque du début du siècle y est superbement représentée et sera pour plus d'un une véritable révélation. Toutes les autres époques ont été également mises à contribution. Cette exposition fait grand honneur aux organisateurs tous si autorisés dans cette branche spéciale.

Bibliographie

CHEVERT

par Mlle Madeleine Buvignier-Clouët. de Verdun sur-Meuse

Une biographie de Chevert vient de paraître en un fort volume de trois cents pages, enrichi de portraits, autographies, reproductions de gravures et de plans

Nous avons lu avec un vif intérêt ce travail très exact et complet sur les origines, la vie et les campagnes du plus illustre de nos compatriotes, du héros de Prague, d'Hastembeck et du Lutzelberg, dont la renommée est devenue légendaire.

On sait que Chevert prit une part active aux principaux événements militaires de la première moitié du dix-huitième siècle. Il se distingua par ses rares talents de stratégiste et par sa bravoure, en France, en Italie, en Allemagne, dans les campagnes des successions d'Espagne, de Pologne et d'Autriche, dans la guerre de sept ans.

Chevert possédait les qualités maitresses du véritable homme de guerre: le sang-froid en face du danger et surtout la présence d'esprit au milieu des situations difficiles, la promptitude et la justesse des décisions, la sûreté du coup d'œil, l'habileté à discerner le point faible de l'ennemi, à profiter de ses moindres fautes, à tirer le meilleur parti possible d'une position désavantageuse.

Comme tous les grands généraux, Chevert avait acquis un ascendant irrésistible sur ses officiers et sur ses soldats; il leur inspirait cette absolue confiance qui est la première condition du succès ; il leur communiquait l'énergie, l'ardeur, le feu qui l'animaient lui-même.

La supériorité de Chevert était reconnue non-seulement par ses compagnons d'armes, mais encore par les princes et les officiers étrangers, par les généraux alliés et même par ses adversaires qui maintes fois rendirent hommage à son mérite et à sa loyauté.

La prise de Prague, le passage des Alpes, le siège des Isles Sainte-Marguerite, les batailles d'Hastembeck et de Lutzelberg comptent parmi les faits d'armes les plus glorieux de notre histoire.

L'attaque des barricades de Château-Dauphin est une merveilleuse action guerrière. Voltaire, dans son *Siècle de Louis XV*, parle de ces intrépides grenadiers qui, dirigés par Chevert, arrachent les palissades, et, chose à peine croyable, s'élancent par les embrasures du canon ennemi au moment où les pièces ayant tiré opèrent leur mouvement de recul.

C'est peut-être cette mémorable affaire qui donna naissance à une locution italienne devenue proverbiale : *la furia francese*. Car la fougue et l'audace de nos soldats ne se manifestèrent jamais avec plus d'éclat.

Le roi rendait hommage au mérite de Chevert, quand, l'envoyant à l'armée d'Allemagne pour réparer les fautes des généraux de cour, il lui dit *qu'il voudrait lui donner des ailes*.

Louis XV eut cependant le tort de conférer à Soubise, et non pas au véritable vainqueur de Lutzelberg, la dignité de maréchal de France.

Ce titre n'eût rien ajouté à la gloire de Chevert ; il ne manque « qu'à l'encouragement de ceux qui le prendront pour modèle ».

L'auteur de la nouvelle biographie de Chevert fait le récit détaillé de toutes les expéditions auxquelles notre héros prit part et nous explique succinctement les causes qui les déterminèrent.

Il a puisé la majeure partie de ses matériaux dans les deux précieux recueils où M. Charles Buvignier, député de la Meuse, a réuni toutes les pièces intéressantes concernant Chevert et sa famille.

Beaucoup de ces pièces sont inédites. Les archives de l'hôtel de ville et des hôpitaux de Verdun, celles du dépôt de la guerre, les collections de la Bibliothèque nationale, les œuvres d'historiens et d'officiers français et étrangers ont fourni des documents à l'auteur.

Des notes explicatives, des pièces et des lettres terminent le volume ou sont insérées dans le corps de l'ouvrage.

Un certain nombre de ces notes nous intéressent particulièrement, car elles se rapportent à l'histoire de Verdun. Nous y trouvons des renseignements sur Belle-Isle et Gisors, commandants de Metz et de Verdun, sur Derizon, lieutenant de roy et commandant en la ville, et même sur d'antiques usages et de curieuses anciennes coutumes de Verdun, comme la fête du Cocq.

Chevert étant issu d'une famille de vergers, l'auteur nous donne des explications détaillées sur les fonctions de verger de la Cathédrale de Verdun, d'après des conclusions capitulaires remontant à l'an 1345. C'est la partie la plus neuve de son travail.

Il s'agissait de savoir si la célèbre épitaphe de Saint-Eustache a raison d'attribuer une humble origine à notre héros :

Sans ayeux, sans appui, sans fortune!

Les nombreux documents authentiques, les pièces officielles, les lettres, les actes cités par Mlle Buvignier, ne laissent plus subsister aucun doute.

Chevert appartenait à une très honorable, mais à une humble famille de petite bourgeoisie. Quelques membres de cette famille avaient acquis, dans le commerce, une modeste aisance; mais le père de Chevert était sans fortune.

L'auteur reproduit *les copies textuelles* des actes de l'état civil, des actes notariés, des testaments, des épitaphes des ascendants et autres parents de Chevert.

Mlle Buvignier nous donne, dans une note détaillée, de très curieux renseignements sur l'origine de certaines armoiries. On verra que le grand armorial général de France ne recueillait pas seulement les armes des nobles, mais encore les « armes de vilains ».

Dès 1371, le roi Charles V accordait aux bourgeois de Paris plusieurs des privilèges de la noblesse; il les autorisa à porter des armoiries, et les notables bourgeois des autres villes ne tardèrent pas à en prendre pareillement.

Ce fut la source de nombreux abus.

Nous ne serons donc plus étonnés, comme le dit d'Arbaumont dans le *Cabinet historique*, de rencontrer, en parcourant l'Armorial officiel de 1696, les noms des petits bourgeois et de modestes marchands à côté des plus grands noms de France. Quoi de plus séduisant que de se faire blasonner pour vingt livres !

Aucun lien de parenté connu ne rattache la famille de notre célèbre compatriote à celle de Martin *Chevers* de Crancenoy.

Notre Chevert n'appartenait pas à une famille noble. D'ailleurs, il l'a dit formellement lui-même : Un personnage vint, en 1755, le trouver au camp de Richemont, et se présenta comme son

parent. Chevert lui demanda s'il était noble. Sa réponse fut affirmative : « En ce cas, Monsieur, répliqua le général, nous ne sommes pas parents, car je suis le premier gentilhomme de ma famille. »

Louis XV, écrivant à l'électeur de Bavière après la prise de Prague, s'exprimait ainsi : « J'ai marqué ma satisfaction au sieur Chevert en le faisant brigadier, et j'ai chargé le sieur de Breteuil de vous en adresser le brevet. »

Une délibération du Conseil de la ville de Verdun, du 23 novembre 1769, prouve que les ancêtres de Chevert, non seulement n'appartenaient pas à la noblesse, mais ne faisaient pas même partie de la haute bourgeoisie, n'était pas descendants des « citains ».

Et comme nos anciens Verdunois de 1769 et de 1834, nous trouverons dans cette modeste origine sujet de glorifier davantage celui qui « des rangs les plus inférieurs de la société, s'éleva par son seul mérite » aux premières dignités de son pays.

C'est ainsi que s'exprimaient en 1834 les conseillers municipaux de Verdun demandant l'érection d'une statue de Chevert.

La délibération du 23 novembre 1769 est beaucoup plus probante encore, puisqu'elle est contemporaine de Chevert. Or, nous y lisons cette phrase qui suit la désignation des parents du général : « C'est de cet état de médiocrité que M. de Chevert a scu par l'éminence de son mérite s'élever aux plus grands honneurs. »

On le voit, la question des origines de Chevert est définitivement résolue; les preuves abondent et sont absolument péremptoires.

Chevert n'est devenu légitimement « le premier gentilhomme de sa famille, » qu'en vertu de l'édit de Louis XV anoblissant les officiers généraux.

L'ouvrage de Mlle Buvignier est enrichi de belles et nombreuses reproductions phototypiques de M. Royer, de Nancy. Outre deux autographes de Chevert, il renferme une douzaine de portraits du célèbre général, dont le premier est la reproduction exacte du beau tableau de Hischbein, légué à sa ville natale par notre illustre compatriote. Le volume renferme aussi plusieurs plans, et notamment ceux de Prague et d'Embrun. On remarque une superbe reproduction de la gravure de Lequin sur la bataille d'Hastembeck. Ces phototypies donnent à l'ouvrage un cachet très artistique.

Cette biographie de Chevert est une œuvre sérieuse, exacte, complète; elle tiendra une place distinguée parmi les écrits de nos érudits lorrains.

Jacques le Camus, chanoine de Reims. 1431. *Orléans; Herluison*, 1889. Br. in-8.

L'auteur de cette brochure intéressante fournit des indications sur un des juges du procès de Jeanne d'Arc. Il ouvre une voie nouvelle aux historiens futurs de la Pucelle d'Orléans et cherche à démontrer combien la vie des hommes qui vécurent près d'elle serait utile à connaître.

Les meilleurs travaux relatifs à la vierge de Domremy renferment encore des erreurs historiques et des petits faits douteux qu'il faut soumettre à l'analyse. C'est précisément vers les personnages obscurs, vers les individualités, qui ne seraient rien pour l'histoire sans leurs relations accidentelles avec la Pucelle, qu'il faut diriger les recherches. Elles fourniront des aperçus nouveaux sur le milieu social où vécut et mourut l'héroïne française.

Mathématiques et Mathématiciens

Par A. Rebière.

1 vol. in-8 (3 fr. 50)

Librairie Nony et Cie, 17, rue des Écoles.

« Le siècle, dit un historien contemporain, est de plus en plus dominé par les mathématiques. »

C'est à l'aide de courtes citations empruntées aux savants et aux penseurs que M. Rebière nous initie aux principes, aux méthodes, aux lois, en un mot, à la *philosophie* des mathématiques. Il nous dit aussi rapidement leur histoire, leurs applications, leurs relations avec les autres sciences et même avec la morale, la politique, etc.

Sans équations ni figures géométriques, le livre que nous annonçons intéressera tous les esprits cultivés.

L'Escrime Française, rédacteur en chef : Em. André, en est à son huitième numéro.

Nous nous faisons un devoir de recommander tout particulièrement à nos lecteurs cette fort intéressante publication spéciale.

Illustrée avec goût, cette Revue est l'organe par excellence du monde de l'épée.

Les bureaux de *L'Escrime* sont 12, rue de la Grange-Batelière.

Vient de paraître : l'Histoire de la faïence de Saint-Denis-sur-Sarthon, par M. G. Despierres. Alençon, 1889, grand in-4°, tiré à 250 exemplaires.

C'est la monographie savante et entièrement neuve d'une faïencerie créée en 1749 en Normandie, et dirigée par P. Pellevé, ancien directeur de la fabrique de Sincely, dont les produits de la bonne époque sont rares et recherchés.

L'ouvrage, très bien édité, est orné de vingt planches coloriées à la main, qui sont des reproductions aussi artistiques que fidèles.

On ne peut que féliciter l'auteur qui possède une si remarquable collection de faïences de toute provenance, de l'avoir étudiée avec tant d'art et de science, et d'avoir mis le public à même de connaître, par son livre, l'histoire et le mérite d'un genre que personne ne connaissait aussi bien que lui.

L'éditeur *Mart. Nijhoff*, de La Haye, vient de faire paraître une fort curieuse brochure : 3e *suppl.* aux Annales de la typographie néerlandaise au xve siècle, *par M. F. A. G. Campbell.*

Nous ne pouvons, à notre grand regret, nous expliquer plus longuement sur l'intérêt que présente cette très intéressante notice ; disons seulement qu'elle est indispensable à tous ceux qui recherchent les *Incunables* néerlandais.

Elle donne les descriptions détaillées de volumes rarissimes et fixe les bibliophiles sur des dates et lieux d'impression dont on doutait jusqu'alors.

Aux agriculteurs :

Culture et Distillation de la betterave et du topinambour, par J. Fritsch et E. Guillemin. 1 vol. in-16 avec 20 fig. dans le texte. Prix, relié : 5 fr.; franco, 5 fr. 50 (en vente chez les auteurs, 67, rue Richelieu, et au *bureau du journal*).

Cet ouvrage répond à un besoin souvent exprimé.

Nous ne saurions trop le recommander, car c'est sans contredit le meilleur qui ait paru sur la matière depuis 1850.

On annonce pour les premiers jours de juin la publication d'un magnifique album de 20 planches dessinées par M. Fréd. Le Roy de Chavigny. Titre : Les Vieux Coins de Moulins.

Chaque planche est accompagnée d'une notice savamment condensée, écrite avec la compétence archéologique bien connue de M. Francis Pérot.

Cet ouvrage est appelé à figurer dans toutes les bibliothèques et les salons des amateurs moulinois, désireux de connaître par le menu l'histoire de leur pays.

Ainsi que le dit son titre, ce volume met en lumière quelques fragments du vieux Moulins, totalement ignorés du public, et que l'historien, le philosophe et le penseur reverront, nous en sommes certain, avec un réel plaisir.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Limousin, directeur du « Bulletin des Sommaires ». — S'agit-il des *huit* ou des 80 premiers numéros de l'*Curiosité ?* Une tache sur votre carte m'empêche de bien lire. L'adresse est rectifiée.

M. F. Reiber, à Strasbourg. — C'est avec plaisir que j'insérerai les articles dont vous parlez. Envoyez le plus tôt possible. Recevrez plusieurs exemplaires chaque fois. J'adhère aux conditions stipulées.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Callot. Misères de la guerre. *Belles épreuves.*

M. Carpentier, 30, Seilerstatte, à Vienne (Autriche),

Désire recevoir tous les *catalogues de livres* et estampes offerts en vente ou à prix marqués.

Cherche des collections de *Ridinger*.

OFFRES

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Daphné poursuivie par Apollon, par Bouilliard, d'après Vanloo, d'après le tableau du Musée du Louvre. 2 fr.

Vue de la plaine des Sablons, par Malbeste, d'après Moreau. 2 fr. 50

L'Arioste arrêté par des brigands, par Ruhierre, d'après Mauzaisse; belle épreuve avant la lettre. 25 fr.

H. Rigaud-J.-G. Wille : Fouquet de Belle-Isle. 8 fr.

TOCQUÉ-WILLE : Louis Phélypeaux, comte de St-Florentin.

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'ESTAMPES SUR LA RÉVOLUTION, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

ESTAMPES anciennes principalement de l'*École française du* XVIIIe *siècle*.

Trois portefeuilles de PORTRAITS de *dessinateurs, peintres, sculpteurs et architectes* anciens et modernes offerts en vente aux prix marqués. Envoi en communication sur demande.

VUES DE LORRAINE (Grand choix de) en vente aux prix marqués.

Portraits des membres de la MAISON DE LORRAINE.

Envoi sur indications.

M. Du Lon, ancien juge à Vevey (Suisse)

A vendre : Un médaillier (pièces romaines or, monnaies et médailles suisses et étrangères, Diva, Faustina, Lucilla vota publica, Honorius, etc.) ; pierres fines gravées ; sceaux et livres français suisses, italiens, allemands, etc.; *autographes, ex libris* ; armoriaux allemands et français ; missel et bréviaire manuscrits du XVe siècle ; miniatures sur vélin provenant d'un missel du XVe siècle ; les mystères de Lucine, travail anatomique remarquable du XVe siècle, ivoire; herbier de la Suisse, 10 fascicules, classification naturelle renfermant la plupart des espèces rares de la flore des Alpes: le malaxis lœsilii, le thrytonicum dens canis, prodiculacis tuberosa, versicalon rostratu, saxif. hirculius, geranioïdes des Pyrénées, sil. armeria, etc.; un vaisseau de guerre, or et ivoire, 92 canons; pendules anciennes.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

La personne à qui est due la *liste des prix* de la VENTE ORSEL est priée de la réclamer au bureau de la « Curiosité universelle ».

LIVRES

2786 SAINT-GEORGES (Le chevalier de), par R. de Beauvoir. *Paris, Dumont*, 1840 ; 4 vol. in-8, br., n. r. 20 fr.

Curieux roman concernant le célèbre rival de Mlle d'Eon de Beaumont.

2787 GILBERT. Œuvres complètes. *Paris*, Didot, 1823, in-8, portr. et fig., tr. n. rog. 4 fr.

Quelques mouillures.

2788 SERIEYS (A.). Lettres inédites d'Henry IV et de plusieurs personnages célèbres, tels que Fléchier, La Rochefoucauld, Voltaire, le comte de Caylus, Anquetil, Duperron, etc. *Paris*, Tardieu, an X (1802), in-8, cart., n. r. 5 fr.

2789 REY. Histoire du drapeau, des couleurs et des insignes de la monarchie française, précédée de l'histoire des enseignes militaires chez les anciens. Avec 21 planches. Paris, chez Techener, 1837. 2 vol. in-8, dem.-rel. 15 fr.

2790 PHYSIQUE. Petites aventures de Jérome Sharps. Bruxelles, Desoer, 1790. In-8, port. br , n. r. 5 fr.

2791 RAYMOND (M.). Les sept Péchés capitaux. 2e édit. Paris, Dupuy, 1833. 2 vol. in-8, cart. 6 fr.

2792 BLONDEL (Jacques). Dissertation physique sur la force de l'imagination des femmes enceintes sur le fetus. Traduit de l'anglais par Alb. Brun, Leyde, 1737. In-8, br., n. r. 12 fr.

2793 VENDÉE (Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la), par le général Turreau. Paris, 1824; in-8, br., n. rog. 4 fr. 50

2794 COQUILLART (Guillaume). Œuvres. Reims et Paris, 1847. 2 vol. in-8, demi-rel , n. r. 20 fr.

2795 EVENEMENS (Les) singvliers de Monsieur de Belley divisez en quatre livres reveus et corrigez en cette derniere édition. Paris, Jacques Cotinet, 1660. In 8, veau. 10 fr.

Mouillures.

2796 VANDERVYNCKT. Histoire des troubles des Pays-Bas, sous Philippe II. Ouvrage corrigé, quant au style, et augmenté d'un discours préliminaire et de notes, ainsi que de pièces inédites, par J. Tarte cadet, Avocat. Bruxelles, 1822. 3 vol. in-8, br., n. r. 6 fr.

2797 PROVENCE. Arrests sur quelques questions notables prononcez en robbe rouge au parlement de *Provence*, par le Sr. D. V. P. P. (G. du Vair). *Paris, L'Angelier*, 1606. In-8, vél. 6 fr.

Titre encadré d'une bordure.

2798 MARCHAND (E.). Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791 et 1792. Précédé d'une introduction historique, etc. *Paris*, de l'Imprim. de la Républ., an VI (1798), 5 vol. in-8, veau marbr. *Atlas manque*. 5 fr.

2799 PETIT-RADEL. Voyage historique, chronologique et philosophique dans les principales villes d'Italie, en 1811 et 1812. Paris, Didot, 1815; 3 vol. in-8, veau. 7 fr. 50

2800 RÉALITÉS des figures de la Bible (par le vicomte C. Q. *Toustain de Richebourg*). *Paris, Le Clère* ; 1797 in-8, br., n. r. 6 fr.

2801 AFRIQUE. Voyage au Cap de Bonne-Espérance et autour du monde, avec le capitaine Cook et principalement dans le pays des Hottentots et des Caffres, par André Sparrmann. Avec cartes, figures et planches en taille-douce. Traduit par Le Tourneur. Paris, Buisson, 1787 ; 3 vol. in 8, veau. 10 fr.

2802 ZODIAQUE (Nouveau) réduit à l'année 1755, avec les autres étoiles. Versailles, 1773; in-8, veau. 6 fr.

31 planches dont plusieurs sont ornées de jolies vignettes (d'Eisen ?).

2803 ROUSSEAU (J.-J.). Principes du Droit Politique (ou du contract social). Amsterdam, Rey, 1762 ; in-8, vign. s. le titre, dem.-rel. 15 fr.

Edition originale.

2804 WINCKELMANN (J.). Histoire de l'art chez les anciens, trad. de l'allem. *Amsterdam, Harrevelt*, 1766 ; 2 vol. in-8, veau. 7 fr.

2805 PIÈCES relatives au Duc d'Enghien. Paris, 1823. Recueil de 6 pièces rel. en 1 vol. in-8, 2 portr. du duc, demi-rel. 10 fr.

Recueil très intéressant.

2806 DELILLE (Jacques). Œuvres. Paris, Giguet et Michaud, 1803-1810 ; 19 vol. in-8, figures de Moreau, veau éc. fil. 20 fr.

Bel exemplaire.

2807 GALERIE (la) des États-généraux et des dames françoises (par le marquis J.-P.-L. De Luchet, le comte A. de Rivarol, le comte de Mirabeau et P.-A.-F. Choderlos de Laclos). *S. l.*, 1790; 3 parties en 1 vol. in 8, br., n. r. 10 fr.

Catalogues en distribution

Viennent de paraître : Catalogues nos 244 à 247 (livres sur l'Archéologie, la Géographie, la Chimie et l'Alchimie, les Alpes, etc.), en distribution à la librairie BAER, 17, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 2 juin au samedi 8 juin.

Dimanche 2

Salles n. 1, 3, 5, 7, 8 et 9. Exposition de tableaux, objets d'art et mobilier prov. du chât. de Chenonceaux. (Me Girard, MM. Mannheim et Féral.)

Salle n. 2. Exposition de bons meubles, bibliothèques, bronzes, porcelaines, bijoux, livres. (Me Huguet, MM. Nottin et Tual.)

Salle n. 4. Exposition d'antiquités, terres cuites, marbres, bronzes, orfèvrerie, étoffes. (Me Chevalier, M. Hoffmann.)

Lundi 3

Salles n. 1, 3, 8 et 9. Vente de tableaux, objets d'art, mobilier prov. du chât. de Chenonceaux. (Me Girard, MM. Mannheim et Féral.)

Salle n. 2. Vente de bons meubles, bibliothèques, garnitures de foyers, bronzes, porcelaines, bijoux, livres. (Me Huguet, MM. Nottin et Tual.)

Salle n. 4. Vente d'antiquités, terres cuites, marbres, bronzes, orfèvrerie, étoffes. (Me Chevallier, et M. Hoffmann.)

Salle n. 6. Vente de livres, meubles, bibliothèque, tableaux, gravures, bijoux. (Me Tual et M. Chossonnery.)

Rue Laffitte n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, etc. (Me Escribe, MM. Bloche et Haro.) CATALOGUE de 804 nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delarue et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1.009 nos.

Mardi 4

Salle n. 1. Vente de tableaux, objets d'art, mobilier prov. du chât. de Chenonceaux. (Mᵉ Girard, MM. Mannheim et Féral.)

Salle n. 2. Vente de bons meubles, bronzes, porcelaines, bijoux, livres. (Mᵉ Huguet, MM. Nottin et Tual.)

Salle n. 4. Vente d'antiquités, terres cuites, marbres, bronzes, orfèvrerie, étoffes. (Mᵉ Chevallier et M. Hoffmann.)

Salle n. 5. Vente d'estampes et eaux-fortes modernes. (Mᵉ Delestre et M. Dumont.) CATALOGUE de 270 nᵒˢ.

Salle n. 8. Exposition de tableaux et études, par Brascassat et autres. (Mᵉ Chevallier et M. Féral.)

Rue Laffitte, n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, etc. (Mᵉ Escribe, MM. Bloche et Haro.) CATALOGUE de 804 nᵒˢ.

Rue de Sèze, n. 8. Exposition de tableaux anciens de la collection Sellar. (Mᵉ Chevallier, MM. Petit et Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Mᵉ Delarue et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1009 nᵒˢ.

Mercredi 5

Salle n. 1. Vente de tableaux, objets d'art, mobilier prov. du chât. de Chenonceaux. (Mᵉ Girard, MM. Mannheim et Féral.)

Salle n. 8. Vente de tableaux et études, par Brascassat et autres. (Mᵉ Chevallier et M. Féral.)

Rue Laffitte, n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, etc. (Mᵉ Escribe, MM. Bloche et Haro.) CATALOGUE de 804 nᵒˢ.

Rue de Sèze, n. 8. Exposition des tableaux anciens de la collection Sellar. (Mᵉ Chevallier, MM. Petit et Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Mᵉ Delarue et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1009 nᵒˢ.

Jeudi 6

Salle n. 1. Vente de tableaux, objets d'art, mobilier prov. du chât. de Chenonceaux. (Mᵉ Girard, MM. Mannheim et Féral.)

Salle n. 7. Vente de livres sur la Chasse. (Mᵉ Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 731 nᵒˢ.

Rue Laffitte, n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, etc. (Mᵉ Escribe, MM. Bloche et Haro.) CATALOGUE de 804 nᵒˢ. *Continuation les jours suivants.*

Rue de Sèze, n. 8. Vente des tableaux anciens de la collection Sellar. (Mᵉ Chevallier, MM. Petit et Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Mᵉ Delarue et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1.009 nᵒˢ.

Vendredi 7

Salle n. 7. Vente de livres sur la Chasse. (Mᵉ Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 731 nᵒˢ.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Mᵉ Delarue et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1009 nᵒˢ.

Samedi 8 juin

Salle n. 4. Vente d'autographes. (Mᵉ Boulland et M. Eug. Charavay.) CATALOGUE de 222 nᵒˢ.

Salle n. 7. Vente de livres sur la Chasse. (Mᵉ Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 731 nᵒˢ.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Mᵉ Delarue et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1009 nᵒˢ.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

ROUEN, rue Beauvoisine, 64, les mercredi 5 et jeudi 6 juin, à 1 heure, vente, après décès, d'argenterie, bijoux, dentelles, meubles, etc. (Les c.-p.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

LEIPZIG. Le 24 juin et jours suivants, vente de livres et manuscrits. (Messrs. List et Francke.) CATALOGUE de 1001 nᵒˢ.

LONDRES, 13, Wellington str. Les 6, 7 et 8 juin, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 913 nᵒˢ. — Du 12 au 17 juin, vente de livres et manuscrits. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 1556 nᵒˢ.

LIVERPOOL, Hanover-Galleries, les 4 et 5 juin, vente d'une collection de tableaux et aquarelles modernes. (MM. Branche et Leete.)

BOLOGNE. Du 3 au 6 juin, vente de livres. (M. Franchi.)

BOLOGNE. Du 3 au 6 juin, vente de livres. (M. Fr. Treves.) CATALOGUE de 410 nᵒˢ.

BRUXELLES. Le 5 juin et jours suivants, vente de médailles historiques. (MM. Bluff et Dupriez). CATALOGUE de 1424 nᵒˢ.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 125 Troisième Année. 10 JUIN 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an 8 fr.
Départements. 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « **LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE** » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte a l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

UN JEAN DE TOURNES

Etienne Dolet a fourni le sujet de monographies spéciales où sa carrière littéraire, ses travaux typographiques et sa mort violente sont biographiés avec une exactitude minutieuse. Le sujet parait épuisé, mais l'imprimerie lyonnaise est féconde en hommes de valeur, unissant la science au savoir professionnel. Seul, le XVIe siècle compte à son avoir plusieurs individualités remarquables, telles que Guillaume Roville et Jean de Tournes. Nous signalons à l'attention des bibliophiles un volume illustré sorti des presses de cet imprimeur :

Les Illustres Observations antiques du seigneur Gabriel Syméon Florentin, en son dernier voyage d'Italie, l'an 1557. *A Lyon, Par Ian de Tovrnes.* M. D. LVIII. In-4° de 8 ff. limin., 134 pages.

Le voyageur a dédié son livre au révérendissime cardinal de Lorraine, archevêque de Reims, comme « grandissime amateur de toutes choses anciennes et rares ». Son récit emprunte la forme épistolaire et s'adresse constamment au cardinal, que l'auteur avait connu à Lyon l'année précédente, lorsque le prélat se rendait en Italie pour conférer avec le pape Paul IV sur la défense des Etats de l'Eglise par les troupes françaises. Partant de Lyon, son séjour ordinaire, notre Italien signale en passant deux épitaphes romaines, indiquant que deux maris et femmes vécurent en bonne intelligence, ce qui dénote « ce temps où les femmes avoient la teste mieux faicte ». Arrivé à Vienne, en Dauphiné, il prend copie de plusieurs inscriptions, examine à Valence les os d'un fossile dénommé le géant Buart, puis à Avignon il visite la sépulture de Laure, ajoute des vers toscans à ceux que la commune renommée attribue au roi François Ier et se rend à Marseille, qui offre à sa curiosité une moisson abondante d'objets antiques copiés, dessinés, décrits avec soin. A La Baulme, il contemple « le chef de la Magdelaine, avec un peu de chair sur le front, touchée par Jésus-Christ ». Aix attire l'attention de Gabriel Syméon, si épris de Vaucluse qu'il y serait resté volontiers. Il en fait peindre l'assiette « afin, Monseigneur, que mieux vous croyez estre mon rapport véritable ».

Nous ne suivrons pas l'auteur dans ses courses en Italie, allant de ville en ville relever les inscriptions curieuses et les principaux sujets de sculpture antique. Rentré en France il vient à Paris, puis visite le château de Meudon, édifié par le cardinal de Lorraine, qui y avait fait placer « grand nombre de marbres et de statues antiques ». Enfin du château d'Anet il retourne à Lyon, et termine en priant le Rédempteur d'aider le cardinal à mettre bon ordre aux affaires de la République.

Ce volume curieux, un des plus intéressants sortis des presses de Jean de Tournes, est orné de ravissantes vignettes dessinées d'après l'antique. Gravées sur bois avec une netteté, une correction admirables, elles accusent le faire du Petit Bernard qui, à cette époque, décorait d'emblèmes, d'ornements et de lettres initiales la plupart des éditions lyonnaises. L'encadrement du titre des livres auquel collaborait l'habile graveur est à lui seul un petit chef-d'œuvre. Tout le style Renaissance s'y trouve condensé par une merveille de finesse décorative, unissant la science ornemaniste aux raffinements du bon goût.

H. P.

NOSTRADAMUS

Rectifications à l'article du 4e mars 1889 :

Page III. 4e alinea, lire : « Jean de Tournes associé avec Gazeau... a édité en 1558. »

Page IV, 2e colonne, 4e alinéa, lire : « en partant de 1523 à 1657. »

Nous avions promis, avant d'entrer dans le *vif* du sujet, de donner les détails bibliographiques qui pourront, un jour, guider les partisans de Nostradamus; nous continuons donc l'énumération raisonnée des ouvrages que nous possédons. Nous y emprunterons les textes nombreux où le *Prophète* se lave, amplement et à bon droit, du reproche d'*Astrologie*, science ridicule, incapable de préciser un seul fait *certain* de l'Avenir.

Mentionnons d'abord le *Manuscrit* inédit de 1542 que nous possédons depuis 1882 : « Ici commence la *Prophétie* de *NOEL DEODAT* Astrologue (ailleurs il se dira : *Astrophile* ou *Astronome*) et

médecin. » à la fin de la 10e page, in-8, sur papier vergé on lit :

« Je *NOEL* surnommé *OLIVIER*, ay escript ceste *Prophétie* qui m'a esté « monstrée l'an du Salut 1542, alors que « j'estois sur les bords du fleuve *Chobar* « (allusion à la prophétie de Daniel). Les « aureilles en tinteront à plusieurs et d'au- « cuns se convertiront. *Finis*. M D.XLII. »

En lisant le texte vénérable de ce *manuscrit*, on y retrouve (*en texte latin*) l'histoire de *Napoléon* 1er (aussi en Français), les révolutions de 1830, 1848 et 1870.

A la 9e page on lit :

« Paix profonde pendant mille ans, à partir du *Vingtième* siècle après J.-C. »

Nous touchons bientôt à ces *mille ans* qui, dans le style biblique et apocalyptique, sont pour une durée indéterminée.

Nous lisons : *Livre merveilleux*, Paris, 1565, page 86 :

« Toutes fois on ne doit pas entendre « que la paix doive durer mil ans, tant « seulement, mais durera pour longtemps, « si comme il est dit ailleurs en la Saincte « Escriture, et tant qu'il plaira à nostre « Seigneur. »

Il est probable que le *Prophète* a voulu fixer une des phases de cet *âge d'or*, dans la Xe centurie, quatrain 89 :

« De briques en marbre seront les murs réduicts : *César Auguste* disait : « J'ai trouvé Rome de briques, je le laisse de marbre. »

« Sept et cinquante années pacifiques.

« Joye aux humains, renouvelé l'aque- « duct (de Nimes).

« Santé, grands fruicts, joye et temps *mellifique* (doux comme le miel).

L'auteur de ce manuscrit est *certainement* le même que celui des Prophéties, si connues, d *Olivarius* et d'*Orval*, car il dit :

« La Gaule-Itale verra yssu d'une des Iles de la mer (la Corse !) un chef de « guerre qui moult grandes et prodigieu- « ses occupations et conquestes avec gloire « menera à bonne fin, dominera Roys et « donnera loix, comme plus amplement « il est dict AU LIVRE DE MES PRÉVISIONS... « Bigamus, sed Pater Unigeniti Coro- « nati... » Qui ne voit là *Marie-Louise* et le *Roi de Rome* ! Tout le monde sait que la prophétie d'*Orval* est intitulée. PRÉVISIONS certaines à un *Solitaire*,

Estienne Jaubert, médecin d'Amiens, « dans, son « Eclaircissement des vé- « ritables quatrains de Maistre Michel « Nostradamus... in-16, imprimé en « 1656, » dit à la page 40 :

« Visitant monsieur et madame de Flo- « rainville (en 1655) dans le château de « *Faim* j'appris d'eux que le sieur Mi- « chel Nostradamus y logeait, et y traita « Madame de Florainville, grand'mère du « seigneur de Florainville qui est à pré- « sent... page 41. Dans le lieu mesme de « *Faim*, il avertit plusieurs, que dans la « montagne qui costoioit le château, il y « avoit un trésor caché, lequel ne seroit « jamais trouvé, quand à dessein on y « creuseroit. »

Pierre Joseph de Haitre dans sa « *Vie de Nostradamus, Aix*, 1712, page 23, » confirme la citation de Jaubert, ainsi qu'*Astruc* en *ses mémoires*.

Nous savons par le *Traicté des Fardemens*, imprimé en 1556 que Nostradamus était en 1542, à *Bar-le-Duc*. C'est à cette époque qu'il fit une retraite à l'abbaye d'Orval, ou il voulut se faire religieux, après la mort de sa première femme et de leurs deux enfants. Nostradamus dans plusieurs endroits de ses écrits appelle sa prophétie *un thrésor*. Voilà le fameux *trésor* qu'il cache à Orval à quelques kilomètres de *Faim* !

Dans le filigrane du papier de notre manuscrit on distingue parfaitement la *couronne ducale du Luxembourg*. Les *Paléographes* qui l'ont examinée ont tous été d'accord avec les *Archivistes* de la *Bibliothèque nationale*, pour déclarer que l'écriture était bien du XVIe siècle; que le papier, à la couronne ducale dans le filigrane, était aussi de la même époque.

D'ailleurs en établissant une *concordance* avec nos ouvrages de Nostradamus, nous avons pu, bien vite, nous convaincre qu'on y retrouvait les mêmes *pensées* et les mêmes *termes*. Nous sommes donc autorisé à penser que l'auteur des *centuries* est bien *lui-même* l'auteur du *manuscrits* Né au pays des *Oliviers* en Provence, il se dit : « *surnommé Olivier*, » et il inséra son manuscrit dans un volume imprimé à Basle, chez *Jean Operain*, au mois d'Aoust, M. D. XLIII. Ce volume intitulé : « *Petri Joannis OLIVARII Valentini de Prophetià*, » cache le même pseudonyme. Ceux qui ont fait des recherches sur l'auteur de cet ouvrage dédié à *Estienne Gardinei*, évêque de Vinchester, dit l'abbé Migne, n'ont pu le découvrir. C'est notre *OLIVIER* né au pays du *Valentinois* qui s'étendait le long de la Durance et comprenait le pays de la *Craü*, ou naquit le prophète de Salon. Il annonçait en 1542 un nouvel âge d'où qui va succéder « *à nos longues divisions* » et se présentait avec l'*olivier* de la paix à la main. Fiat.

ARGUS.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(Suite.)

BENTLEY (Ch.). Un dessinateur et graveur à l'eau-forte, vivant encore en 1835 à Paris.

BENTLEY. Un aquarelliste à Londres, qui mérite une mention spéciale parmi les artistes anglais de ce genre. Il vivait encore en 1835.

BENTUM (Gustave, ou Juste van). Peintre à Leyde, élève de Schalken, mort en 1727.

BENUCCI (Bonaventure). Peintre qui, vers 1810, s'occupait à Rome de la restauration de vieilles peintures.

BENUCCI (Philippe). Peintre de paysages né à Rome en 1779, élève de G. Wallis.

BENVELL, ou BISWELL (J.-H.). Une habile peintresse à Londres ; Bartolozzi grava d'après elle. Elle florissait vers 1760 et mourut vers la fin de notre siècle.

BENVENUTI (Pietro). Chevalier, peintre d'histoire et directeur de l'Académie de Florence, né à Arezzo.

BENVENUTI (Giov-Batti), surnommé l'Ortolano, travaillait en 1525 à Ferrare. Élève de Garofalo.

BENEVENUTI, BENEVENUTO (Girolamo). Peintre à Sienne; on trouve à l'Académie de cette ville un crucifiement signé et daté de 1502.

BENZ. Peintre de paysages à Bâle qui se distinguait beaucoup par ses aquarelles. Il travaillait vers 1819.

BENZE (P.). Graveur à Londres qui travailla beaucoup pour l'impression de Vivares.

BENZ (Maximilien-Soldani). Sculpteur, d'une famille noble de Florence, élève de Balth. Franceschini, Giro Ferri et Ercule Ferrata. Il est mort en 1740, âgé de 82 ans.

BENZO. Un peintre de Bologne, probablement élève de Cignani. Il ne laissa que quelques œuvres, car il mourut dans sa 34e année.

BERA. Peintre d'histoire à l'huile et en miniature à Paris, élève de Lafond et Regnault. Il exposa depuis 1810 plusieurs compositions et portraits. Parmi ses dernières œuvres excellentes doivent être comptés : *Les petits naufrages*.

BERAIN ou BERRAIN (Jean et Louis). Frères, excellents dessinateurs et graveurs à l'eau-forte à Paris. Le premier fut dessinateur des menus plaisirs du roi.

BERAINVILLE (Chevalier de). Un amateur français et habile dessinateur vivant vers 1775.

BERANGER (Antoine). Peintre d'histoire à l'huile et sur porcelaine, attaché à la manufacture de Sèvres, né à Paris en 1785.

Ses peintures sur des vases de la Manufacture sont surtout très belles.

Béranger collabora aussi à l'album publié sous le titre de : *Les soirées des peintres de Sèvres.*

BERARDI (Fabio). Graveur de Sienne qui

florissait vers le milieu du XVIIIe siècle en Toscane et un des meilleurs élèves de Wagner.

BERARDI (Christofano). Graveur à Bologne, élève de Jocchi. Il grava d'après ce dernier des vues de Florence.

BERARDIER (Denis). Un graveur français duquel on connaît l'Entrée de Henri II de France à Beaume, signée 1548.

BERATON (Don Joseph). Peintre d'histoire, né à Saragosse en 1747, mort en 1796, élève de F. Bayen, à Madrid.

BERBE (John). Un artiste presque inconnu, pas à confondre avec Joh.-B. Barbe.

BERCHET (Pierre). Un peintre d'histoire français, né en 1659, mort en 1720, élève de La Fosse. En 1681, il se rendit pour la première fois en Angleterre où il travailla sous la direction du peintre d'architecture Rambour.

BERCKHAUSER (Jérôme). Orfèvre à Nuremberg. On trouve son nom sur des médailles de l'an 1619, représentant l'hôtel de ville. Il est mort en 1687.

BERCKHEYDEN (Job et Gérard). Deux frères, excellents artistes, natifs de Haarlem. Job mourut en 1698, âgé de 70 ans et peignit des paysages et scènes d'histoire.

Gérard peignit surtout l'architecture; il est mort en 1693.

BERCKMANNS (Henri). Né à Clouden, près Wilhelmstadt, en 1629; élève de Ph. Wouwermans, Th. Willeborts et J. Jordaens. Il peignit l'histoire et se voua plus tard à la peinture de portraits. Il réussit parfaitement les portraits de l'amiral de Ruyter et de Joan Evertsen, et tout le monde souhaitait avoir son portrait de la main dudit artiste.

BERCY ou BERRY. Graveur français. On connaît de lui 15 planches de l'histoire de Pharamond jusqu'à Louis XIV. Il vivait encore en 1724.

BERENDRECHT ou BEERENDRECHT (J.-F. van). Un graveur et marchand d'objets d'art du XVIIe siècle; hollandais.

BERENDT. Un peintre de pièces de genre, de notre siècle, qui demeurait à Dusseldorf.

BERENGUER (Pater-Ramon). Peintre d'histoire, né à Lévida au commencement du XVIIe siècle. Il est mort en 1675.

BERETONI. Voyez Berrettoni.

BERETTINI. Voyez Berrettini.

BERETZ (Joseph). Un habile graveur en pierres précieuses, juif, né en 1745. Il apprit l'art de son père, Joseph Abraham, et travailla vers 1783.

BERG (Marcus). Un artiste peu connu. Dans une collection de Vienne se trouvait une Sainte Vierge en ivoire, faite par lui. Il est probablement la même personne que le suivant.

BERG (Magnus). Peintre de Norwège né en 1666, voyagea en Italie et en France et s'appliqua, après son retour, à la sculpture en ivoire. Il est mort en 1739.

BERG (Cornélis van den). Dessinateur et graveur, né à Haarlem en 1699, mort en 1764. Cet habile artiste laissa beaucoup de dessins et grava à l'eau-forte; il fut aussi un grand collectionneur de dessins et gravures; il possédait un livre entier de dessins et gravures provenant de Rembrandt.

BERG (Gisbert-Jean van den). Dessinateur et peintre, né à Rotterdam en 1769, où il est mort en 1817. Il apprit le dessin chez J.-Z. Prey, et après avoir visité Anvers, Dusseldorf et autres villes, il s'occupa principalement dans sa ville natale de la peinture de portraits.

BERG. Sculpteur à Eichstadt, de la vie duquel nous ignorons plus de détails.

BERG (Mathias van den). Peintre, né à Ypres en 1615 où il est mort en 1647.

BERGAMASCO (Guillaume). Architecte de Venise. Artiste très renommé et qui vivait vers 1524.

BARGAMASCO (Il). Voyez G.-B. Castello.

BERGAMO (Guglielmo da). Peintre vivant vers 1293.

BERGAMO (Fra Damiano da). Sculpteur sur bois, mort en 1549.

BERGAMO (Bartolomeo da). Un des premiers peintres vénitiens.

BERGAMO (Cosmo da). Un habile architecte à Rome, vers 1660. Le Pape le fit noble

(A suivre.)

Il nous a été donné de pouvoir examiner assez longuement une très remarquable collection de « *vieux bois gravés* » et nous croyons de notre devoir, en retour de l'obligeance de son propriétaire, M. Holtorp, de parler un peu en faveur de cette laborieuse entreprise.

Voici d'abord en quels simples termes le patient amateur s'adresse au public, demandant aide et attention pour l'achèvement de ses précieuses recherches bibliographiques.

Fragments intéressants pour servir d'illustration à un ouvrage traitant de l'invention et des progrès de l'imprimerie jusqu'à vers le milieu du XVIe siècle. Colophons, titres, marques et portraits d'imprimeurs.

Ces quelques lignes nous suffiront pour expliquer le motif de la réunion de ces très curieux documents anciens formant une suite complète, où se lisent de façon indéniable mille renseignements sur la marche de l'imprimerie en chaque ville française ou étrangère, en outre des preuves à fournir en vue de généalogies des grandes familles d'imprimeurs des XVe et XVIe siècles.

Ce recueil considérable est aussi un album où les artistes pourraient trouver une ample moisson pour maintes compositions inspirées des vignettes, titres, marques, en-têtes et culs-de-lampe qu'ont signés les maîtres d'il y a plus de 300 ans.

Nulle part on ne trouverait d'aussi bons modèles à consulter pour l'ornementation des livres.

C'est merveille de voir le classement raisonné utilisé pour la mise en ordre de toutes ces feuilles, habilement restaurées quand il y a eu lieu, extraites de vieux livres français, allemands, italiens, etc.

Il est ainsi possible de voir immédiatement la production de chaque ville, de chaque famille et de chaque époque.

Heureux serons-nous si cette courte notice pouvait être profitable, dans l'intérêt de sa collection, au fervent collectionneur dont la modestie n'a d'égal que son profond savoir.

A. G.

LES

Ventes Publiques

Résultat de la vente de peintures et aquarelles de maîtres anciens et modernes faite chez M. Rudolph Lepke, à Berlin, le 21 mai et jours suivants.

A Martin. Paysage de automne, marcks 95. — *C. Wagner*. Cerfs et Chevreuils, 165. — *H. Lassen*. Le mauvais joueur, 120. — *H. Hiller*. Paysage avec fleuve en hiver, 92. — Le total monte à 7.293 marcks.

Résultat de la vente d'une collection de tableaux et aquarelles de maîtres anciens et modernes d'antiquités, pierreries, etc., faite le 21 mai et jours suivants chez M. Rudolph Lepke à Berlin.

E. Louyot. Joueurs de cartes assis dans une cave, 200. — *Hoguet*. Vue de rivage, 780. — *Israel*. Vue orientale, 215. — *Torrini*. Intérieur avec deux dames faisant de la musique, 730. — *C. Sell*. Paysage avec camp, 350. — *Hobbema*. Paysage avec maison, 130. — *A. Canaletto*. Vue du Canale Grande, à Venise, 455.

Le total est de 45.659 marks.

Le produit de la vente Dantan jeune, dont nous parlions dans notre numéro précédent, est de 17,033 francs.

La collection de tableaux anciens et modernes de M. A. Dreyfus a donné un résultat d'environ 862,000 francs.

Sont en distribution à la librairie Claudin, 16, rue Dauphine :

Catalogue de livres anciens dont la vente aura lieu les 12, 13 et 14 juin courant, à la salle de vente, 16, rue Dauphine, par M. Claudin, libraire-expert.

Catalogue de la bibliothèque *Gally* dont la vente aura lieu le 24 juin courant et jours suivants.

Catalogue de livres sur l'Amérique et les colonies anglaises provenant de M. *Pauthier* dont la vente aura lieu le 1er juillet prochain.

Une vente qui promet d'être fort intéressante est celle de M. Moreau Chaslon qui se sépare d'une soixantaine de toiles relatives au sport. Une très belle collection d'Alfred de Dreux est le clou de cette vente avec des Schmitz, des Swebach, des Carle Verne', des Géricault, etc., etc.

CHRONIQUE

Les légendes révolutionnaires s'en vont, battues en brèche et démolies par les républicains mêmes. La légende sur la tannerie de peau humaine établie à Meudon, sous la surveillance de Baltelier, député de la Marne, est finie; celle du verre de sang bu par Mlle de Sombreuil ne résiste pas à l'examen. Enfin le fameux banquet nocturne des Girondins, depuis longtemps contesté et récemment transporté au théâtre, est une invention de Riouffe.

L'histoire de France est pleine de ces racontars absurdes. Produits de l'affolement, ils naissent par génération spontanée, puis l'esprit de parti en favorise l'éclosion et le développement. On peut citer parmi les meilleurs *canards* du genre ceux de l'envoi de la tête de Coligny à Rome, de la vente publique de la graisse humaine des massacrés lyonnais en 1572 et de la section des soldats prisonniers qui auraient été sciés entre deux planches par les insurgés de juin 1848 !..

*
* *

Un érudit collectionneur de costumes militaires, M. G. Cottreau, vient de répondre, dans l'*Intermédiaire*, à la question posée sur un prétendu régiment de Montereau, qui aurait existé en 1706. Ce régiment ne figura jamais sur les contrôles de l'armée. Il ne faut voir dans le « régiment de Montereau » qu'une appellation ironique, visant l'attitude martiale où le faible effectif de la compagnie des chevaliers de l'Arquebuse locale.

*
* *

On lit dans la *Grande Encyclopédie*, article KELLER, que ces artistes firent faire de grands progrès à la statuaire sous les règnes de Louis XIV et de *Louis XV*. Or, Jacques Keller mourut en 1700 et son frère Balthazar en 1702, huit ans avant la *naissance* de Louis XV... !

Un ouvrage du fécond publiciste (Marseillais) Capefigue parle bien de la Manufacture de Sèvres, disant qu'elle existait sous Louis XIV alors que le terrain sur lequel elle est bâtie ne fut acheté que durant le règne du roi Louis XV !

Ce dernier auteur était, du reste, coutumier du fait, car un bibliographe signalant son *Histoire de Philippe-Auguste* (1829, 4 vol. in-8), ouvrage couronné par l'Institut, dit que « c'est le seul où il y ait une apparence d'études sérieuses ».

*
* *

Salon. — Bien qu'à regret, nous devons partager l'opinion de certains journaux pessimistes : le Salon de cette année donne peu de satisfaction. La preuve en est en ce peu de mots :

La Sculpture et l'Architecture n'ont pas mérité de médailles d'honneur.

Celle de peinture a été décernée à M. Dagnan-Bouveret, auteur d'un grand tableau représentant une scène bretonne.

M Jacquet a obtenu celle réservée à la section de gravure.

*
* *

La valeur artistique des six colonnes surmontées de boules dorées que l'architecte du Louvre a fait placer dans le nouveau square du Carrousel est, paraît-il, fort contestée, et il est question de les enlever.

Un rapport dans ce sens, rédigé par un haut fonctionnaire du ministère des beaux-arts, vient d'être adressé à la commission qui statuera incessamment sur cette question.

Ces réductions de colonnes Rambuteau sont, en effet, d'aspect vraiment peu décoratif.

*
* *

Fouilles, recherches et découvertes. — Les ouvriers de M. Ardisson, concessionnaire des mines de phosphate de Pouzilhac et de Saint-Maximin, près d'Uzès, viennent de découvrir un important dépôt d'ossements fossiles de l'époque primitive.

On remarque des dents, des défenses, des mâchoires et d'autres parties de squelettes qui atteignent à des dimensions extraordinaires.

On s'attend à de nouvelles découvertes.

— Des recherches sont faites à Pondichéry pour retrouver l'emplacement du tombeau de François Martin, fondateur de cette ville. M. Vinson, professeur à l'Ecole des langues orientales vivantes, a retrouvé l'acte de sépulture de François Martin, mort le 30 décembre 1706; en voici la copie :

Aujourd'huy 31 décembre, j'ay enterré dans la forteresse du fort Louis de Pondichéry M. François Martin, chevalier, général et gouverneur de Pondichéry, après avoir reçu tous les sacrements de l'Eglise. Pondichéry lui doit l'obligation de ce qu'il est aujourd'huy.

Ce document est signé par le Père Laurent d'Angoulesme, capucin, missionnaire apostolique.

— Il paraît qu'un trésor d'une rare richesse vient d'être mis à découvert à Szilagysomlyo, en Transylvanie.

Il se compose d'une série de plats et de vases en or massif, ces derniers remplis de monnaies d'or provenant du treizième siècle. Tous ces objets sont évalués à deux millions de francs environ.

Il est à noter que le fameux trésor d'Attila, conservé au musée privé de la maison impériale d'Autriche, à Vienne, a été trouvé en 1794, non loin de l'endroit où l'on a fait cette nouvelle trouvaille.

— A quatre kilomètres des fouilles de Sanxay, dans la commune de Cursay (Deux-Sèvres), on vient de découvrir un trésor contenant 4.500 pièces de monnaies romaines; ce trésor a été mis à jour par un bœuf. L'animal ruminait tranquillement sur le bord d'un fossé lorsque, en glissant, il entraîna une motte de terre. Au grand étonnement du valet de ferme présent, la motte de terre laissa voir un vase rempli de monnaies. Le trésor pesait près de 13 kilogrammes.

La moitié de la découverte fut réclamée par le propriétaire du terrain. L'autre portion composée de 2,300 pièces, a été apportée chez le conservateur de la numismatique, au musée de Niort. Ces monnaies ont été frappées sous les empereurs Valérien, Gallien, Victorin, Tetricus et Aurélien.

L'enfouissement de ce trésor doit remonter à peu près à l'an 275, époque à laquelle Tetricus, fatigué du pouvoir, laissa, après la bataille de Châlons-sur-Marne, prendre ses Etats par Aurélien.

*
* *

Une collection de 200 portraits de Cromwell, peints durant la vie de ce célèbre personnage anglais et appartenant au pasteur J. de Kever Williams, vient d'être vendue à un manufacturier de Birmingham.

Le terrible Protecteur a été souvent portraicturé, comme on voit.

*
* *

La section de peinture de l'Académie des Beaux-Arts a attribué le prix Maxime David, d'une valeur de 400

francs, à Mlle Thérèse Poncy, pour une miniature exposée au Salon.

* * *

Un élève de M. Chevreul est en train de faire, pour le communiquer à l'Académie des sciences, un tableau des couleurs dérivées de la houille dont on fait aujourd'hui un emploi industriel suivant la remarquable théorie découverte par l'illustre savant. On est parvenu, paraît-il, à tirer des résidus, naguère inutiles, 16 jaunes de nuances différentes, 12 oranges, plus de 30 rouges, 16 bleus, 7 verts, 9 violets et quantité de bruns et de noirs. Si l'on ajoute les mélanges qui peuvent être faits avec toutes ces couleurs, on voit quel nombre illimité de nuances et de tons peut obtenir l'industrie pour la coloration des tissus.

* * *

Parmi les récompenses qui ont été distribuées, dimanche 2 juin, par la Société nationale d'encouragement au bien, citons une médaille d'honneur, décernée à M. Maurice de la Sizeranne pour son ouvrage les *Aveugles par un aveugle*, que l'Académie française vient de couronner également.

* * *

Exposition. — Lundi dernier a eu lieu au palais du Trocadéro l'inauguration du musée d'objets d'art.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué : MM. Antonin Proust, commissaire général de l'Exposition des Beaux-Arts, Darcel, directeur du musée de Cluny, Lozé, Roger Ballu, Larroumet, Meissonier, du Sartel, le baron G. de Rothschild, Lambert, etc.

Le Musée, composé de cinq salles, comprend des objets d'art de toute sorte allant du huitième au dix-huitième siècle : broderie, orfèvrerie, bois sculpté, faïences.

L'exposition rétrospective du Trocadéro ne comprend que des objets d'art français prêtés, soit par des collectionneurs, soit par des municipalités ou par l'Etat. Un grand nombre de diocèses ont également envoyé les plus belles pièces de leurs églises.

La première salle, entièrement réservée au treizième siècle, possède des merveilles, dont voici les plus remarquables :

Un pied de croix (église de Saint-Omer), une série magnifique de châsses, un Christ à incarnation blanche (musée de Nevers), une série de quinze crosses plus belles les unes que les autres, une pièce capitale, émaillée, estimée 200.000 francs (musée du Mans), une châsse en forme de lanterne (pièce unique), une croix de l'évêché d'Avignon, trois plaques d'évangéliaires, un calice en or massif du huitième siècle (pièce saillante, église de Saint Gozlin, à Nancy), deux reliquaires, un triptyque (Saint-Giron,) un reliquaire pour la Sainte-Epine (sœurs Augustines d'Arras).

A citer encore un lot de magnifiques tapisseries appartenant à l'hospice de Beaune et que l'on déplace pour la première fois ; les collections d'émaux et de céramiques de la famille de Rothschild qui ont une valeur inestimable, car trois assiettes de Sèvres qui en font partie ont, à elles seules, été assurées pour 120.000 francs ; une vitrine remplie de tabatières du dix-huitième siècle et de bonbonnières recouvertes de miniatures ; une fort belle collection d'épées de cour, etc.

Signalons ensuite des meubles Louis XVI, de merveilleuses pièces d'orfèvrerie et, enfin, un reliquaire rarissime, que personne ne connaissait dans le monde des collectionneurs où il a littéralement fait sensation.

Cette œuvre d'art a été envoyée par un des principaux amateurs de Paris, qui, après avoir jusqu'au dernier moment caché son trésor, a joui en dilettante de la surprise de tous.

Dans les autres salles, le seizième siècle offre comme objets véritablement curieux deux nefs en argent, une nef en nacre de perles, montée sur argent doré (Catherine de Médicis) ; un Christ sortant du tombeau (don de Henri II à une église), un dressoir chêne sculpté, le lit d'Antoine, duc de Lorraine, et de Renée de Bourbon, sa femme (1515) ; une collection d'émaux, de coffrets, des bustes en terre cuite de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle.

Pour les personnes qui estiment les objets d'art au point de vue seulement de la valeur vénale, disons que ceux qui sont réunis au Trocadéro sont estimés quarante millions !

— L'exposition de la manufacture de Sèvres est enfin ouverte.

Elle comporte 440 numéros. La porcelaine dure, les biscuits et flambés, la grosse porcelaine, la porcelaine tendre nouvelle y sont brillamment représentés.

De nombreux vases, des services de table et quelques cassolettes fort remarquables fixeront longtemps l'attention du visiteur.

* * *

Le *Sacre de Napoléon Ier*, de David, qui appartenait au Musée de Versailles, a été transporté à l'Exposition.

Il est fortement question de le laisser désormais au Louvre.

Voici un résultat inattendu des transbordements de tableaux que nous avons pressenti.

Les habitants de Versailles, loin d'être satisfaits, ont adressé une délégation à M. le ministre des Beaux-Arts, mais il y a fort à penser que la réintégration de la fameuse toile n'aura pas lieu.

* * *

Nous recevons le premier numéro d'une nouvelle revue parisienne : *Art et Critique*, dont le directeur est M. Jean Jullien.

Cette nouvelle publication hebdomadaire s'annonce sous le meilleur jour ; tous nos souhaits de réussite à notre confrère de la dernière heure.

* * *

On annonce l'apparition, à Stuttgart, d'un volume de la correspondance de Napoléon Ier et du roi de Wurtemberg, — d'après les documents originaux reposant aux archives de Stuttgart. Cette correspondance est d'autant plus précieuse, qu'elle forme une des parties de celles qui furent réclamées en 1815 par Napoléon et que l'empereur voulait faire publier en réponse au rôle de certains souverains à son égard à l'époque des années de sa prospérité.

On trouvera des exemplaires chez l'éditeur Bouillon, rue Richelieu.

* * *

Le beau vase style étrusque, haut de 1 m. 50, en porcelaine de Sèvres, qui a été vendu récemment par le musée de Versailles, pour cause de cassure, vient d'être habilement restauré. Les amateurs peuvent aller le voir chez Hustinx, le grand marchand de curiosités et de meubles de style, au coin de la rue de Miromesnil et du boulevard Haussmann. Ce vase, dont les peintures semblent appartenir à la manière de Fragonard fils, est certainement une des plus belles pièces que le commerce ait pu se procurer depuis de longues années. Il est probable qu'il sera acheté par un musée étranger, vu ses dimensions et la pureté de son style.

* * *

Nécrologie. — Le bien connu peintre décorateur Joseph Mazerolle vient de mourir.

Il était âgé de 72 ans.

On lui doit, entre autres œuvres importantes, le plafond de la Comédie-Française.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Callot. Misères de la guerre. *Belles épreuves.*

Geschichte der Kriege in und ausser Europa vom Anfange des Aufstandes der Britteschen Kolonien in Nordamerika au. (*Anonyme.*) *S. l*, 1776 ; 20 part. en 7 vol., demi-reliure.

M. L. Bouland,
1, rue des Bassins, Paris.

Iacobvs, Abetovn — Sur un livre curieux intitulé : le Pimandre de Mercure trismegiste. Bordeaux. — Millanges, 1759. In-folio, se trouvent les armoiries entourées de la légende suivante : Iacobvs ABETOVN. Archiepiscopvs. Glasguensis.

Tous renseignements biographiques et héraldiques sur ce prélat seraient accueillis avec reconnaissance.

M. Carpentier, 30, Seilerstatte, à Vienne (Autriche)

Désire recevoir tous les *catalogues de livres* et estampes offerts en vente ou à prix marqués.

Cherche des collections de *Ridinger*,

OFFRES

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Les Amants surpris et le Messager discret, par R. GAILLARD, d'après BOUCHER, 2 jolies pièces. 4 fr.

Le Vœu à la Madone, par FAUCHERY, d'après SCHNETZ. Epreuve *avant la lettre*, avec le cachet de la Société des Amis des Arts. 10 fr.

Revue de la Maison du roi au Trou d'Enfer, par LE BAS, d'après LE PAON. Gnd in-fol. 2 50

La Tante de Gérard Dow, gravée par WILLE, d'après G. DOW. Bonne épreuve. 2 50

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes, 69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'ESTAMPES SUR LA RÉVOLUTION, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

ESTAMPES anciennes principalement de l'*Ecole française du XVIIIe siècle*.

VUES DE LORRAINE (Grand choix de) en vente aux prix marqués.

Portraits des membres de la MAISON DE LORRAINE.

Envoi sur indications.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

La personne à qui est due la *liste des prix* de la VENTE ORSEL est priée de la réclamer au bureau de la « Curiosité universelle ».

BEAUX MEUBLES ANCIENS *exposés au bureau du journal.*

LIVRES

2808 PEIGNOT. Dictionnaire historique et bibliographique, abrégé, des personnages illustres, célèbres ou fameux, de tous les siècles et de tous les pays du monde, avec les dieux et les héros de la mythologie, par Peignot et autres gens de lettres. Paris, 1822 ; 4 vol. in-8, dem.-rel. 16 fr.

2809 VOLTAIRE. La Henriade, en dix chants, précédée, accompagnée, et suivie de toutes les pièces relatives à ce poème et à la poésie épique en général. Nouv. édit. S. l., 1771 ; in-8, cart., n. r. 5 fr.

2810 MARIE-ANTOINETTE (Essais histor. sur la vie de) d'Autriche, pour servir à l'hist. de cette princesse. *Londres*, 1789 ; in-8, cart. toile éb., figure gr. des plus curieuses. 30 fr.

Libelle d'ordre quasi ordurier.

2811 CLERGÉ SÉCULIER (Histoire du) et régulier. Avec des figures réprésentant les différents habillements des ordres religieux. Amsterdam, 1716 ; 4 vol. pet. in-8, mar. bleu, fil., tr. dor., dent. intér. *Aux armes*. 200 fr.

Ouvrage de la plus grande rareté.

2812 CHARRON (Pierre). De la sagesse, livres trois. ; *Bourdeaus, Hillanges*, 1601 ; in-8, vél. 80 fr.

Edition originale.

Une feuille raccommodée en haut, un peu court.

2813 *Numismatique*. Epitome thesavri antiquitatum, hoc est. Impp. Rom. orientalium Iconum, ex antiquis Numismatibus quiam fidelissime deliniatarum. S. l., 1557 ; in-8, vél. Superbe condition. 25 fr.

Nombreuses figures de monnaies.

2814 RELATION singulière ou le Courier des Champs-Elisées. (Par l'abbé *Lambert*.) Cologne et Paris, Fétil ; 1772 in-8, br., n. r. 6 fr.

2815 MORILLON (Gratien de). Paraphrase sur le livre de Job. *Paris, Billaine*, 1668 ; in-8, veau, 8 fr.

2816 (ROBINET). De la nature. *Amst.*, 1766 ; 4 vol. in-8 veau f. 5 fr.

2817 VOYAGE (Le) de France dressé pour l'instruction et commodité tant des Français que des Etrangers. Paris, Cl. de Varennes, 1641 ; in-8, vél. 6 fr.

Curieux ouvrage précurseur des « guides » si utiles de nos jours. Il est dû au jésuite Claude de Varennes.

2818 FASTES (les) de Louis XV, de ses ministres, maîtresses, généraux et autres notables personnages de son règne. (Par Bouffonidor). *Londres*, 1787 ; 2 tomes en 1 vol. in-8, br. n. r. 5 fr.

AUTOGRAPHES

Médecin du roi. — Quittance de la somme de 1200 liv. pour une année de gages. 1625. Parch. 5 fr.

Mémoire du plan entre la Meuse et le Rhin, dans l'électoral de Hanovre. 1756. Manuscrit de 25 p. in-fol., lac. à l'angle inférieur. 15 fr.

Mémoire sur l'origine et l'état de la manufacture d'armes de Maubeuge. 1765. Manuscrit de 30 p. in-fol. 12 fr.

Meulan. Brevet d'aide des maisons du pont. 16 juin 1668. Parchemin. 6 fr.

Miazinski. (L., veuve du général). Lettre à Lacuée et demande adressée par ce dernier au ministre Berthier, qui l'apostille, pour avoir des secours. An IX. — 2 pièces in-4 sign. 15 fr.

Montargis. Brevet de rondinier pour la fabrication des cuviers à mettre les grains, donné par Philippe d'Orléans. Paris, 3 déc. 1673. *Signé*. Parch. d. in-fol. en larg. 15 fr.

Montmorency (De), connétable de France, baron de Fère Tardennois (Aisne). — Reçu de 1953 liv. tourn. à valoir sur la vente de ses bois en gruerie et châtellenie de Château-Thierry. 29 sept. 1566. Signature. Parchemin en larg. 60 fr.

Belle pièce historique.

Montpellier. — Ordre de Mich. Maupeou, conseiller du roy, envoyé à Montpellier pour connaître l'état des affaires durant les troubles en Languedoc, de payer 61 liv. 5 s. au messager spécial envoyé vers le roi à Montpellier. 20 août 1566. Parch. in-4. 15 fr.

Nemours (Henri de Savoie, duc de) — Reçu de 80,000 liv. tournois, 1618. Pièce signée. Parchemin. 10 fr.

Nemours (Jacques de Savoie, duc de) — Quittance de 70,000 liv. tourn. 11 nov. 1566. Pièce sign. Parchemin. 15 fr.

Nemours (Jacques de Savoie, duc de). — Reçu de 2,000 liv. tourn. 1557. Pièce signée. Parchemin. 10 fr.

Nemours (Jacques de Savoie duc de). — Reçu de 2,000 liv. 1563. Pièce signée. Parchemin. 15 fr.

Neuville (M. de). — Compliments adressés au duc de Longueville, gouverneur de Picardie 11 août 1571. Aut. signé. 1 feuil. in-fol. 45 fr.

Noailles (Emanuel-Marie-Louis, marquis de), diplomate de 1743 à 1812. — Instructions au marquis de Noailles, ambassadeur du roi Louis XVI près de Joseph II, Empereur d'Autriche. Versailles. 4 octobre 1783. 120 fr.

Noblesse. Fin d'un compte réglant les appointements de divers fonctionnaires royaux, notamment de Gaspard de Chastillon, Coligny, De La Force, De Brézé-Maillé, De Grammont, De Schomberg, De Tallard, De Brassac-St-Maure, De Montravel, De Tresmes, De Gassion, de Villeroy, d'Effiat, de Parabère, de Noailles. Fait et arrêté au Conseil du Roy le 12 mars 1643, signé : Séguier, De Bouthillier, Tubeuf, approuvé et signé Louis, le 6 mai 1643. Parchemin 2 ff, in-4°. 60 fr.

Normandie. Ordre ducal de payer à Jean Baillet 50 den. tourn. qu'il a avancés au duc de Normandie. 15 juin 1356. Bande de parch. 15 fr.

Orange (La princesse d'). Compliments a. sign. adressés aux ambassadeurs de la Hte Ligue d'Allemagne. Ce 24 may (vers 1620). 1 feuillet in-8. 5 fr.

Paris. Lettre signée du ministre de l'intérieur à celui des finances sur les limites de la maison de St-Lazare. An V. — 2 p. in- fol. 6 fr.

Pontoise. Ordre à la Chambre des requestes de retourner à Paris. 21 octobre 1612. Pièce signée Louis. 1 fet in-fol. 15 fr.

Rewbell, de Colmar, député. — Lettre au garde des sceaux, pour réclamer une audience. Paris, 6 déc. 1691. 2 p. aut. in-fol. 15 fr.

Riom. Hotel des Monnaies. — Lettres de graveur données à Jacques d'Apsol. 1744. Brevet d'essayeur, 1783, et documents annexes. Dossier de 6 pièces in-4°, parch. 15 fr.

Rocher de la Branchoire, ingénieur. Brevet de capitaine au régiment de Normandie. 1er janvier 1545. Signé : *Louis*. Parchemin in-fol. 15 fr.

Sainte Maure (De), gouverneur du Havre. Lettre au général des galères à Marseille. Renseignements sur les Cabales de la Cour. Remaniements projetés des commandants de la flotte, etc. Paris, 12 fév. 1638. Aut. signé. 3 p. in-fol. 40 fr.

Sartines, lieut. de police. Lettre a. signat. levant une saisie de volumes. *Paris*, 24 mai, 1577. 1 f[et] in-8. 5 fr.

Strasbourg. Loterie des enfants trouvés de Strasbourg en 1790. Documents sur l'assistance publique en 1793. Secours aux artisans, aux sinistrés. Liste des étrangers domiciliés dans la commune, Police municipale, surveillance des voyageurs, etc. Important dossier de 150 pièces manuscrites. 50 fr.

Saumaise (Cl.). Lettre à Claude Dupuy, sur diverses matières. Nouvelles de la peste qui en a « couché 78 par jour ». Dijon, 13 avril 1626. Aut. Signé. 1 f[et] in-fol. 30 fr.

Savoye (Philippe de), comte de Nemours. Lettre a. sign. aux Avoyers de Berne, 10 octobre, s. d. (XVI[e] siècle) 1 f[et] in-fol. 15 fr.

Schomberg (de), maréchal de France. Lettre au cardinal de Richelieu, 14 décembre 1636, 4 p. aut. in-4. 20 fr.

Pièce très-intéressante. Le maréchal donne au cardinal des nouvelles du roi, de la reine et de la cour. Convocation de la noblesse du Berry, etc.

Schomberg (de), maréchal de France. Lettre aux officiers du régiment de Roquelaure pour la pacification de leurs différends. Aut. sign., in-fol. 1642. Aut. 2 p. in-fol. 30 fr.

Sévigné (Lettre du marquis de) à M. De Guignes, sur les préséances. 3 août 1697. Aut. de 4 p. in-4°. 50 fr.

Van den Berghe. Lettre à M. De Schampelen sur l'exposition d'Amtersdam. Détails sur les tableaux. La Haye. 19 août 1816. 2 f[ets] in-4°. 5 fr.

Versailles. Documents sur la création de l'Ecole d'équitation. Copies de 6 lettres du directeur. An IV, in-4°. 6 fr.

Portraits d'Hommes

(Nouvelles acquisitions.)
(Suite)

Albouis d'Azincour (J.-J-B.), comédien, né à Marseille. In-8, bus e à g., dans un méd. r. encad., gr. par Rob. De Launay. Très belle épreuve. 6 fr.

Le même, épr. coupée. 4 fr.

Albret (César-Phébus d'), comte de Miossens, sire de Pons, gouv. de Guyenne. In-4 en pied de la pantogr. Gavard. 1 fr.

Alençon (René, duc d'). In-8, de la coll. et avec l'adresse d'Odieuvre. 2 fr.

Alexandre le Grand, portr. buste entouré de huit médaillons, frontisp. gr. au lavis par Lecœur. In-4, belle épreuve. 2 fr.

Allaire (L'abbé) précepteur du duc de Chartres. In-fol. en pied. L. C. de Carmontelle del., 1760. Belle épreuve avec m. 30 fr.

Allard (Le général J.-Fr.), né à St-Tropez, commandant des armées de Lahore. In-4, en buste, dess. et gr. à l'eau-forte par Lefèvre. 6 fr.

Le même, avant le texte suivant le nom. 7 fr.

Le même, lithogr. allem. 3 fr.

Allard (Marcellin), écrivain né dans le Forez, auteur de la *Gazette française* du XVII[e] siècle. In-8, en buste, épreuve coupée. Rare. 5 fr.

Allix (G. Alix. Fr.), général né à Perci (Manche), se signala à Auxerre. In-4, à mi-corps; dess. et gr. au physionotrace par Quenedey. 6 fr.

Alting (Jacob), hébraïsant et linguiste, né en 1618. In-4, à mi-corps dans un e. cadr. ov.; S. a. L. ad viv. del. et sculp. Vers latins au bas. 3 fr.

Ambroise (Georges card. d'), né à Chaumont-sur-Loire, évêque de Montauban, Narbonne et Rouen. In-fol. entouré de scènes de sa vie (son entrée à Lyon, etc.). Heince et Bignon fec. 6 fr.

Le même, in-fol. avec texte et médaillons, de la coll. Ponce et Marillier. 3 fr.

Ambreuille (Le marq.d'), in-fol. en pied de la suite de N. Bonnart. 15 fr.

Amelot (Ant.-Jacques), secrét. d'Etat. In-4, buste à g., dans un méd. ov. encad.; Aug. de St-Aubin del. et sculp. 10 fr.

Le même, avec les initiales des prénoms seulement. 6 fr.

Amelot (Jacques), seign. de Mauregard-le-Mesnil. In-8, de la coll. Moncornet. 2 fr.

Amyot (Jacques), év. d'Auxerre, né à Melun. In 8, de la coll. Tardieu. 1 fr. 50.

Le même, in-8, de la coll. Desrochers. 2 fr.

Amyot (Le P.), missionnaire en Chine, né à Toulon. Gr. in-8, en buste, pein par Panzy, gr. par Helman. 3 fr.

Ancre (Concino-Concini, maréch. d'), gouv. d'Amiens, Péronne, Mondidier. In-8 de la suite d'Odieuvre. 2 fr.

Le même, in-8, av. l'adresse. 2 fr.

Andilly (Rob. Arnauld d'). In-fol. à mi-corps. Ph. de Champagne pinx., Edelinck sculp. S. m. 5 fr.

André, card. d'Autriche, substit. au gouv. de Flandre. In-8, de la coll. Montcornet. 2 fr.

Andréossy (François), comte de l Empire. In-fol., buste dans un ov. Dess. par Guérin, gr. (au point) par Cardon. Très belle épreuve. 5 fr.

Andrieux (Fr.-G.-J.-St.), littérateur, né à Strasbourg. Lith. in-fol. en buste de Delpech d'après Vincent pinx. 3 fr.

Le même, in-8, en buste, av. l. l Deltil del., Delvaux sculp. 2 fr.

Angervilliers (P.-N. Bauyn, seign. d'), intendant d'Alençon, de Savoie et Dauphiné. In-4 à mi-corps de la pantogr. Gavard. 1 fr.

Anjou (Mgr le duc d'), né le 19 déc. 1683. In-fol. en pied. A Paris chez Trouvain. 10 fr.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 9 au samedi 15 juin.

Lundi 10

Salle n. 5. Exposition d'objets d'art, jades, cristaux, ivoires, porcelaines, miniatures, bronzes, costumes Empire. (M[e] Boulland et M. Mannheim.)

Salle n. 8. Exposition des faïences, porcelaines, tableaux, livres, estampes et objets d'art de la coll. de feu l'amiral Jaurès. (M[e] Chevallier, MM. Mannheim, Petit et Martin.)

Mardi 11

Salle n. 1. Vente du mobilier de Chenonceaux, objets d'art, curiosités diverses, etc. (M[e] E. Girard et M. Mannheim.)

Salle n. 2. Vente d'un beau mobilier, dentelles, livres, tableaux, porcelaines, ameublements de style. (M[e] Sarrus et M. Lasquin.)

Salle n. 3. Exposition de tableaux, tapisseries, étoffes, meubles, bronzes, porcelaines, faïences, bijoux. (M[e] Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 5. Vente d'objets d'art, jades, cristaux, armes, ivoires, porcelaines, miniatures, bronzes, costumes Empire. (M[e] Boulland et M. Mannheim.)

Salle n. 7. Vente d'orfèvrerie, argent, bijoux. (M[e] Plaçais.)

Salle n. 7. Exposition de meubles, porcelaines, marbres, bronzes, armes, etc., de la collection Degournay. (M[e] de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Exposition des faïences, porcelaines, tableaux, livres, estampes et objets d'art de la coll. de feu l'amiral Jaurès. (M[e] Chevallier, MM. Mannheim, Petit et Martin.)

Rue de Berlin, 43. Vente d'un mobilier ancien, tentures, tapisseries, bronzes, porcelaines, faïences, curiosités, etc. (M[e] Aulard et M. Bloche.)

Mercredi 12

Salle n. 1. Vente du mobilier de Chenonceaux, objets d'art, curiosités diverses. (M[e] Girard et M. Mannheim.)

Salle n. 3. Vente de tableaux, tapisseries, soieries, meubles anciens, bronzes, objets de vitrine, porcelaines, faïences. (M[e] Lhuilier et M. Legay.)

Salle n. 5. Exposition d'un service de toilette en vermeil, époque Louis XV. (M[e] Tual et M. Bloche.)

Salle n. 6. Vente d'orfèvrerie, argent, bijoux. (M[e] Plaçais.)

Salle n. 7. Vente de meubles, porcelaines, marbres, bronzes, armes, provenant de la collection Degournay. (M[e] de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Vente des faïences, porcelaines, tableaux, livres, estampes et objets d'art de la coll. Jaurès. (M[e] Chevalier, MM. Mannheim, Petit et Martin.)

Rue de Berlin, 43. Vente d'un mobilier ancien, tentures, tapisseries, bronzes, porcelaines, faïences, curiosités, etc. (M[e] Aulard et M. Bloche.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (M[e] Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 n[os].

Rue Dauphine, 16 Vente de livres. (M[e] Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE de 500 n[os].

Jeudi 13

Salle n. 3. Vente de tableaux, tapisseries, soiries, meubles de style, bronzes, porcelaines. (M[e] Lhuillier et M. Legay).

Salle n. 7. Vente d'un service de toilette en vermeil, époque Louis XV. (M[e] Tual et M. Bloche.)

Salle n. 6. Vente d'orfévrerie, argent, bijoux (M[e] Plaçais.)

Salle n. 7. Vente de meubles, porcelaines, marbres, bronzes, armes provenant de la collection Degournay (M[e] de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Vente des faïences, porcelaines, tableaux, livres, estampes et objets d'art de la coll. Jaurès. (M[e] Chevallier, MM. Mannheim, Petit et Martin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (M[e] Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 n[os].

Rue Dauphine, 16. Vente de livres. (M[e] Boul-

land et M. Claudin.) CATALOGUE de 500 nos.

Vendredi 14

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 192 nos.

Salle n. 6. Vente d'orfèvrerie, argent, bijoux. (Me Plaçais.)

Salle n. 7. Ventes de meubles, porcelaines, marbres, bronzes, armes, provenant de la collection Degournay. (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Vente des faïences, porcelaines, tableaux, livres, estampes et objets d'art de la collection Jaurès. (Me Chevalier, MM. Mannheim, Petit et Martin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 nos.

Rue Dauphine, 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE de 500 nos.

Samedi 15

Salle n. 8. Vente des faïences, porcelaines, tableaux, livres, estampes et objets d'art de la coll. Jaurès. (Me Chevallier, MM. Mannheim, Petit et Martin).

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delarue et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 nos. *Continuation jusqu'au jeudi* 20 *juin.*

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

LILLE. hôtel des ventes, salle 3. Le 12 juin, vente d'ameublements de style, argenterie, bijoux. (Me Serpette.)

MONTFORT-L'AMAURY. Les 10, 11 et 13 juin, vente d'un mobilier ancien et moderne, tapisserie, tableaux, bronzes, porcelaines, faïences, objets divers. (Me Brault.)

BORDEAUX, hôtel des ventes, Les 10 juin et jours suivants, vente de tapisseries, tableaux, bronzes, bijoux, diamants, curiosités diverses. (Me Montariol et M. Ledoux.)

VETHEUIL (Seine-et-Oise). Du 10 au 13 juin, vente d'objets d'art, faïences, argenterie, bibliothèque, tableaux. (Me Téré.)

BOISRIER, près de Sille-le-Philippe (Sarthe). Du 1er au 3 juillet, vente d'ameublements de style Louis XV et Louis XVI, livres, objets divers. (Me Foussard.)

CAEN, 2, boulevard Saint-Pierre. Le 11 juin, et jours suivants, vente de faïences, porcelaines, bronzes, miniatures, bijoux, meubles anciens. (Me Levassort et M. Denis.)

VERSAILLES, rue de Gravelle, 3. Du 12 au 14 juin, vente de meubles, tableaux, miniatures, tapisseries, livres, objets d'art, etc. (Me Leleu et M. Gandouin.) CATALOGUE de 369 nos.

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

LEIPZIG. Le 24 juin et jours suivants, vente de livres et manuscrits. (Messrs. List et Francke.) CATALOGUE de 1001 nos.

LONDRES, 13, Wellington str. Les 6, 7 et 8 juin, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 913 nos. — Du 12 au 17 juin, vente de livres et manuscrits. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 1556 nos.

LONDRES, King street. Le 15 juin, vente de peintures et aquarelles. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

CHISLEHURST. Camden place. Du 12 au 14 juin, vente de tapisseries, livres, tableaux et objets d'art divers. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 581 nos.

LONDRES, 13, Wellington street. Du 17 au 19. vente de coins (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 126 Troisième Année. 17 JUIN 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journa « **LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE** » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte a l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Les Artistes Bourbonnais

THOMAS REGNAUDIN (1622-1706)

La réputation que s'est attirée le célèbre sculpteur de Louis XIV fait qu'il n'est point inconnu dans le monde artistique, de plus, une savante biographie due à M. Bouchard, président de la Société d'émulation de l'Allier, et à laquelle nous avons beaucoup emprunté, permet de le connaître plus intimement.

Né à Moulins le 18 février 1622 (1), Thomas Regnaudin appartenait à une pauvre famille de tailleur de pierres, dès l'âge de neuf ans nous le trouvons assis sur les bancs de l'école communale. Il est supposable que, très jeune et voyant travailler la pierre par son père, il se sera habitué de bonne heure au maniement des outils de sa profession.

Bientôt nous le voyons dans l'atelier de François Anguier, et, comme le dit l'abbé de Fontenay, il perfectionna avec un tel « maitre, et en compagnie de Girardon, les dons magnifiques dont l'avait doué la nature; et les rapides progrès qu'il fit, donnèrent de lui, les plus heureuses espérances. »

Le duc de Montmorency avait été décapité à Toulouse par les ordres du cardinal de Richelieu; sa veuve infortunée qui avait pris le voile chez les religieuses de la Visitation de Moulins, résolut de consacrer son immense fortune entre les pauvres et le monument qu'elle fit ériger à la mémoire de son mari, dans la apelle du monastère. Ce fut Anguier qui fut chargé de cet important travail, et Thomas Regnaudin exécuta les statues de *Mars* et de la *Foi*, placées chacune dans une niche à droite et à gauche du monument (1).

(1) Et non en 1627, comme le disent plusieurs biographes.

C'est durant le temps qu'il exécuta ces statues qu'il fut nommé membre de l'Académie royale de sculpture, en juillet 1657, il n'avait que trente-cinq ans.

Il travailla longtemps à la décoration du Louvre. aux Tuileries, et surtout dans les Palais de Versailles, de Saint-Germain et de Fontainebleau.

Mais c'est surtout à l'ornementation des jardins de Versailles qu'on lui doit la plus grande partie de ses ouvrages. Nous les énumérerons rapidement :

Les statues de l'*Amérique*, de la *Paix* et de la *Gloire*, qui ornent la balustrade de la cour d'honneur du château ;

Le *Fleuve de la Loire*, au bassin du parterre, du côté du midi ;

La rivière du *Loiret* personnifiée par un amour tenant une corne d'abondance (2);

L'*Automne*, représenté par un Bacchus, au parterre du Nord ;

Faustine sous les traits de Cérès; cette belle statue orne le parterre de Latone.

Dans l'Orangerie (3) se voit l'*Enlèvement de Cybèle par Saturne*. Depuis, ce superbe groupe a été transporté dans le parterre des Tuileries, à Paris, ainsi que le remarquable groupe l'*Enlèvement d'Orithie par Borée*, dû au ciseau de Flamen.

(1) *Notice sur le tombeau du duc de Montmorency*, érigé dans la chapelle de la Visitation, à Moulins, par F. Pérot. Moulins, Desrosiers, 1882.
(2) *Musée de Versailles*, par Saulié. 3 vol.
(3) Piganiol de La Force, *Descrip. de Versailles*. 2 vol.

Dans l'appartement des bains à Versailles se voit une charmante statue en bronze : *le Mois de mai*.

Il fit enfin avec Girardon, le groupe si remarquable *les Bains d'Apollon* (1). Les statues vêtues sont celles dues au ciseau de Regnaudin. C'est son œuvre la plus importante.

Il contribua pour beaucoup à l'ornementation du bassin de la *Renommée*.

Les ouvrages qu'il exécuta pour les maisons particulières de Paris et les châteaux voisins, sont considérables. Citons une *Sainte Anne* au carrefour de la rue Bailleul et de l'Arbre-Sec. Dans l'ancien hôtel de Bizeuil, vieille rue du Temple, il travailla beaucoup. Les statues en bois du couvent des Bernardines de Port-Royal, au faubourg Saint-Jacques, sont dues à son ciseau, ainsi qu'une *Sainte-Catherine* en marbre qui se voyait naguère au-dessus de la porte de l'hospice Sainte Catherine dans la rue Saint-Denis ; on y remarquait aussi un bas-relief représentant le *Bon Pasteur*, et *Jésus-Christ* donnant la communion à des prisonniers.

En 1673, il était l'un des exposants au premier Salon en *plein air*, qui s'ouvrit à Paris.

Le Roi et l'Académie le chargèrent souvent de missions les plus délicates envers les artistes ; son grand cœur lui faisait accepter ces charges. Il était heureux de se rendre utile.

Regnaudin logea longtemps au Louvre,

(1) Gravé par Edelink.

et prenait le titre de *pensionnaire du Roy*.

Il laissa des mémoires qui ne nous sont point parvenus.

Son dernier ouvrage, *Enée emportant Anchise*, figurait au Salon de 1704.

Son portrait, peint par Elie, se voit dans la nouvelle galerie de portraits des artistes français, récemment installée au Louvre.

Il mourut dans les dépendances du palais du Louvre, le 5 juillet 1706 Son acte de décès est inscrit sur les registres paroissiaux de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et que nous reproduisons :

« Lundy, 5e jour de juillet 1706, Tho-
« mas Regnaudin recteur de l'Acad. roy.
« de peint. et sculp. époux de Margue-
« rite Louise Mounier, âgé de quatre-
« vingt-dix ans ou environ, décédé sa-
« medi dernier à sept heures du matin,
« en son appartement au Louvre, rue
« Froidmanteau, a esté inhumé en pré-
« sence de Pierre Le Blant, controlleur
« général des compagnies de Chevau-Lé-
« gers de la garde de S. M. et de Gas-
« pard de Guillou, écuyer, cy-devant
« capitaine d'infanterie, tous deux gen-
« dres du dit deffunt qui ont signé. Le
« Blant, de Guillou. »

FRANCIS PÉROT.

LA MARSEILLAISE

A SON ORIGINE

Dans un précédent numéro nous avons mentionné la première édition typographique de la Marseillaise. Aujourd'hui nous signalerons une description contemporaine des fameuses soirées strasbourgeoises du maire Dietrich auxquelles nous devons l'hymne national, de la soirée même où naquit le chant de guerre, pourrait-on dire; car l'ordonnance de ces soirées *quotidiennes* était réglée, et elles se ressemblaient toutes. Bien mieux, nous retrouverons à cette soirée, décrite par un invité de Berlin, les personnages que Rouget de Lisle mettra en scène quarante ans plus tard, en les désignant à un de ses confidents français, comme ayant assisté à la célèbre soirée de la Marseillaise.

Reichardt, maître de chapelle du roi de Prusse, entreprit en 1792 un voyage en France, une mission dont les trois objectifs principaux furent Strasbourg, Lyon et Paris. Il publia une relation allemande de son voyage sous le titre de : *Vertraute Briefe uber Frankreich auf einer Reise im Jahr* 1792 *geschrieben*. Berlin, 1792; 2 vol. in-8, (*Lettres confidentielles sur la France, écrites au cours d'un voyage en l'an* 1792.)

Ces deux volumes, fort rares, abondent en passages curieux pour l'histoire intime de la Révolution. Voici celui relatif à la soirée chez le maire Dietrich (t. I, p. 92) :

« Strasbourg, le 21 janvier 1792,

« Au sortir de la Comédie française, très médiocre, nous nous rendîmes chez le maire. Je retrouvai en sa femme la baronne de Dietrich, née Ochs, que j'avais connue à Paris, il y a six ans. M. de Dietrich, auteur de plusieurs ouvrages estimés d'histoire naturelle, était en ce temps-là homme d'affaires du comte d'Artois, et secrétaire à la guerre (1). Par une circonstance caractéristique pour l'ancien bon ton parisien, je n'appris pas alors que M. de Dietrich était absent, et cela bien que je dinai plusieurs fois chez lui, et que sa femme m'introduisit dans d'autres maisons. Je pris probablement quelque commis pour le seigneur du lieu. A Paris c'eût été un affront que de demander monsieur le mari. Ici il en était autrement, dans un intérieur tout aussi magnifique.

« Quand je fis mon entrée je trouvai Madame entourée de toutes sortes de gens, depuis le maréchal de camp jusqu'au petit scribe municipal et au bourgeois en bottes et camisole A mon arrivée, comme à celle de tout visiteur, elle se leva du sofa (2), un honneur qui ne m'échut jamais de la part d'une dame à Paris.

« La conversation roulait presque toujours sur les nouvelles politiques et sur la Constitution. Chacun causait au voisin, ou même émettait son avis en se mêlant au petit bonheur à la conversation générale. Deux groupes seuls jouaient aux échecs. Le maire fumait la pipe dans son cabinet, en faisant une partie de dames avec le commandant (3). Tous les soirs on met là le couvert pour douze personnes (invitées spécialement, dit ailleurs Reichardt; la réception préalable commençait à neuf heures). Vers onze heures nous prîmes part au souper, et ce fut alors une conversation charmante. Le ci-devant duc d'Aiguillon et le général Broglie, un Français très vif et aimable (celui-là même dont la correspondance avec son père émigré s'étale dans les gazettes), m'intéressèrent tout particulièrement. D'Aiguillon (4), est un homme de belles manières, mais très gros. Il n'y avait guère que des militaires à table. Deux officiers d'artillerie, extrêmement distingués (ils brillent en général tous à leur avantage), contrastaient singulièrement avec un vieux colonel des Suisses et quelques officiers d'un régiment allemand. Après le souper le cercle se rétrécit à nouveau, et ce ne fut plus qu'entre sept personnes que la conversation continua agréablement jusqu'à une heure du matin..... Passé une heure nous lûmes encore le *Moniteur*, qui dans la nuit avait apporté de Paris l'important décret déclarant traître à la patrie quiconque prendrait part à une délibération anticonstitutionnelle. »

Si maintenant nous mettons en regard de ce qui précède la note retrouvée en 1884 à la Bibliothèque nationale (*Revue nouvelle, juillet* 1884) et émanant de M. de la Barre, un confident de Rouget de Lisle, nous ne pourrons que proclamer la sincérité des deux auteurs, et de Rouget de Lisle lui même. Voici cette note datée de 1833 :

« Dans la nuit qui suivit la déclaration de la guerre à l'Autriche et à la Prusse, Rouget de Lisle était invité à souper chez Dietrich. Parmi les convives se trouvaient, outre les membres de la famille, MM. Victor de Broglie (fils même du détesté maréchal de Broglie), d'Aiguillon et Alexandre du Châtelet (5). Quelqu'un exprima le regret que l'armée française n'eût pas un chant digne de la cause et des idées qu'elle allait défendre.

« Si les convives étaient dévoués patriotes, quelques-uns étaient bons musiciens ; Dietrich avait une belle voix de ténor, sa femme jouait du clavecin ; quant à Rouget de Lisle, on connaissait ses talents sur le violon et sa facilité à tourner le couplet ; on avait même apprécié de lui quelques compositions d'un sentiment tout classique, qui dénotaient un musicien aux tendances sérieuses. Dietrich, s'adressant à lui, l'engagea vivement à entreprendre cette composition, pour laquelle son double talent de poète et de musicien semblait le désigner. Tous les convives se joignirent à lui ; on but du champagne, on revint à la politique, et on se sépara vers une heure du matin, les têtes échauffées, les convives cherchant à s'exciter les uns les autres par un dernier mot : Aux armes, citoyens, l'étendard, de la guerre est déployé !.. Marchons !.. Soyons libres jusqu'au dernier soupir !.. »

Dans un prochain numéro nous terminerons par les *Ephémérides de la Mar-*

---

(1) *Secrétaire général des Suisses et Grisons, dont le comte d'Artois était le colonel général*. Il demeurait à Paris, au faubourg Poissonnière ; à Strasbourg, rue du Marché-aux Chevaux, aujourd'hui Broglie n. 4.

(2) Mme de Dietrich était pourtant enceinte à cette époque.

(3) *De la garde nationale et juge de paix Ehrmann.*

(4) D'Aiguillon passa au camp de Huningue vers la fin de mai 1792. Victor Broglie, c'est ainsi qu'il signait, était alors maréchal de camp, chef de l'état-major de l'armée du Rhin.

(5) *M. du Chastellet commandait la forteresse de Schlestadt. On a de lui une lettre datée du 29 avril 1792 demandant à Dietrich le Chant de guerre de M. de l'Isle, qu'il lui avait promis.* Il s'agit là probablement de notre édition primitive. F. R.

seillaise, qui montreront à la suite de quelles circonstances l'hymne national conquit en moins de six mois son nom, sa popularité et son caractère officiel.

FERD. REIBER.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

BERGE (Pierre van den). Dessinateur, peintre et graveur à la pointe et à la manière noire; il vivait vers la fin du XVIIe siècle à Amsterdam. Plus tard, il se rendit à Hambourg, puis en France, où il se nomma de Berge.

BERGE (Jean van den). Graveur au XVIIe siècle.

BERGEL. Peintre à Vienne, qui vivait encore vers la fin du siècle précédent; il était natif de Bohême.

BERGEN, ou VAN DEN BERGH (Nicolas). Peintre et graveur, né à Breda en 1723, mort vers 1766. Il choisit Rembrandt comme modèle et travailla avec assez de mérite dans le genre de ce maître; il grava aussi quelques planches d'après Rubens et autres. Il a existé aussi un ALKMAAR VAN DEN BERGH dont on trouve des dessins dans quelques cabinets. Une planche, représentant le bombardement de Gênes, est signée VAN BERGUEN.

BERGEN (Théodore-Thierry). Peintre de Haarlem, élève de *Van de Velde*, peignit, à Londres, vers 1675, des campagnes et animaux dans le même genre que son maître.

Il mourut en 1680.

BERGER (Jacques). Peintre d'histoire de Chambéry, premier peintre du roi des Deux-Siciles et professeur à l'Académie royale, mort à Turin en 1823.

BERGER (Daniel). Graveur à la pointe et au burin, né à Berlin en 1744, mort en 1824; élève de son père, et du célèbre G.-F. SCHMIDT. En 1787 il fut nommé professeur de gravure à l'Académie de sa ville natale. Le nombre de ses feuilles montait déjà, en 1792, à 825 numéros.

BERGER (Pierre). Peintre habile, Bohémien, qui peignit l'histoire et des images pour les églises.

BÉRGER (Wenzel). Graveur à Prague, qui travailla de 1800 à 1810.

BERGER (Frédéric-Godefroi). Graveur, père de Daniel, né à Charlottenbourg en 1713, élève de J.-G. WOLFGANG à Berlin. Il grava, de 1737 jusqu'en 1747, beaucoup de portraits qui, cependant, sont signés du nom de Wolfgang.

Il est mort en 1780.

BERGER (Georges). Peintre de la première moitié du XVIIe siècle. Il peignit l'histoire, des allégories et des images.

BERGER (Jean). Un sculpteur de Sterringen en Tyrol. Par le grand mérite de ses œuvres il fut nommé membre de l'Académie impériale.

BERGER (Joseph). Peintre de portraits et d'histoire à Paris, né en 1798 à Langres; élève de Prud'hon et du baron Gros. En 1822, il remporta une médaille à l'Ecole des Arts de Paris.

BERGER (Mme), née Désoras. Probablement épouse du susdit, peignit des portraits, pièces de genre, fleurs et fruits.

BERGER (L. de). Amateur et graveur qui, vers 1835, était colonel au service du roi de Danemark.

BERGERET (Pierre Nolasque). Célèbre peintre français à Paris, né à Bordeaux en 1780; élève de David et un des plus grands peintres de son époque.

Parmi les nombreuses œuvres qu'il produisit nous citerons seulement 845 dessins pour les bas-reliefs de la colonne Vendôme. En outre il peignit beaucoup de portraits, entre autres celui de Louis XVIII et plusieurs représentations de l'histoire contemporaine.

Il existe des gravures faites d'après plusieurs de ses peintures se trouvant au Luxembourg et à Versailles.

BERGHOED (Berggoed) (Charles-Maurice). Peintre et lieutenant né à Konigstein en 1739, mort à Leipzig en 1814. Il apprit l'art de Schevan et peignit des portraits et des batailles.

Il a existé aussi à Leipzig un habile dessinateur de chevaux, du même nom, qui, en 1826, publia un ouvrage en 12 planches.

BERGGENNEN. Un habile peintre suédois vivant vers 1835.

BERGHE (Augustin van der). Peintre né à Bruges vers 1770; il étudia d'abord à l'académie de sa ville natale où il remporta tous les grands prix. Il quitta son maître *Gaerewyn*, en 1780, et se rendit à Paris chez Suvée.

Il vivait encore en 1823 à Beauvais où il était, en 1796, professeur à l'école centrale.

BERGHE (Charles-Auguste van). Peintre né à Beauvais en 1798, se forma à Paris sous Godet et Gros et se perfectionna à Rome sous la direction de Guérin.

Cet artiste, probablement fils du précédent, vivait encore en 1835.

BERGHEM (Berchem) (Nicolas). Un célèbre peintre et graveur né à Haarlem en 1624, mort en 1683. Un maître d'un mérite extraordinaire qui possédait un grand génie et une facilité sans pareille.

Il excella surtout dans des paysages peuplés d'animaux; ses œuvres historiques sont rares et ses dessins d'une grande valeur. Le nombre de ses gravures est d'environ 300 dont quelques-unes sont excessivement rares.

BREGLER (Joseph). Sculpteur et peintre, né en 1718 en Tyrol; il termina ses études à l'Académie de Vienne où il remporta en 1750 le 1er prix, médaille d'or.

BERGLER (Joseph). Célèbre peintre d'histoire, né à Salzbourg en 1753, mort à Prague en 1829. Doué d'un grand talent et préparé par ses études d'après les antiques, il devint un des plus grands maîtres de son temps.

BERGMANN (Ignace). Peintre et lithographe, né dans le faubourg Au, près Munich, en 1797. Il peignit des portraits et pièces de famille.

BERGMANN (J.). Un artiste duquel on ne connait que les trois portraits des célèbres jésuites : Gonzaga, Borgia et Costca.

BERGMULLER (Jean Georges). Peintre d'histoire et de portraits et graveur à la pointe et au burin, né à Dirkheim en Bavière en 1688, mort à Augsbourg en 1762.

BERGMULLER (Jean-Bapt.). Fils du susdit, né à Augsbourg en 1724, mort en 1785.

BERGOLD. Voyez Berghol.

BERGONZONI ou BERGONZI, aussi BERGOGNONE, (Lorenzo). Peintre, né à Bologne en 1645, ou 1646, mort en 172?, élève de Quercino ou, suivant d'autres, de Gennari.

Il s'établit à Rome et peignit des portraits et l'histoire à l'huile et au pastel.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

On annonce comme prochaine la vente d'une galerie de tableaux appartenant à un amateur belge fort connu, M. Van den Eynde.

Cette importante collection comprend nombre d'œuvres capitales parmi lesquelles nous citerons seulement :

La *Madeleine*, de Stevens ; l'*Homme à la houe*, de Millet ; le *Pêcheur d'écrevisses* et le *Matin*, par Corot ; l'*Audience*, par Eugène Fromentin ; les *Convulsionnaires de Tanger*, par Eugène Delacroix ; *Job sur le fumier*, par Decamp ; le *Pâturage*, œuvre importante par Troyon, payée 80,000 fr. ; la *Forêt*, par J. Dupré ; *Vue de Hollande*, par Daubigny ; le *Polichinelle à la rose*, par Meissonier ; *Lady Macbeth*, par Alfred Stevens, etc.

Quelques-unes des adjudications de la vente Dreyfus, dont nous avons indiqué le résultat il y a huit jours :

Troyon. Passage du bac, 100,000 fr. ; Route du marché, 62,000 fr. ; Pâturage;

28,000. — *Meissonier*. Jeune homme lisant, 50,000 fr. ; — *Detaille*. Bonaparte en Egypte, 31,500 fr. — *Berne Bellecour*. Tirailleurs de la Seine au combat de la Malmaison en 1870, 25,000 fr. ; — *Rosa Bonheur*. Famille de cerfs, 16,000 fr. ; — *Corot*. Les bouleaux, 14,100 fr. ; Environs de Ville-d'Avray, 12,000 fr. ; — *Théod. Rousseau*. Paysage du Berry, 48,500 fr. ; — *Vibert*. Départ des mariés, 45,500 fr.

Parmi les peintres étrangers, le Marché hongrois de *Pettenkofen*, a été poussé à 16,000 fr. ; la Noce alsacienne de *Vautier*, à 40,000 fr. Velasquez et Rubens, qui représentaient les écoles anciennes, ont atteint, l'un 5,600 fr. avec son *Portrait de cardinal*, l'autre 6,000 fr. avec la *Colère d'Achille*. Enfin, parmi les aquarellistes, un Pacage de moutons de *Rosa Bonheur*, a été payé 8,200 francs. La plupart de ces toiles iront en Amérique.

Le produit de la vente de la collection de peintures anciennes des écoles flamande, hollandaise et italienne de M. David Sellar, faite le 6 juin, à la galerie G. Petit, par le ministère de Me Chevalier, est d'environ 297.000 fr.

L'enchère la plus haute est celle mise sur un portrait de femme de F. Hals (no 36 du catalogue) qui a été adjugé 34.500 francs.

M. Hoffmann. l'expert antiquaire bien connu, a vendu les 3 et 4 juin, à l'hôtel Drouot, une collection très importante d'antiquités et terres cuites de Tanagra et Myrina, étoffes, marbres, bronzes, orfèvrerie et verrerie, qui a donné un résultat de 22.700 francs.

La vente pour succession de Mme la marquise de Saint-Clou, comprenant un riche mobilier, de nombreux objets d'art et de curiosité ainsi que de superbes tableaux anciens, faite du 27 au 29 mai, au no 101 de la rue de l'Université, a fourni un total d'à peu près 40.000 francs.

Me Chevalier et M. Féral ont dirigé, le 5 juin dernier, la vente des tableaux et études de Brascassat dont nous avons précédemment parlé. Le produit est de 41.500 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

M. le marquis de Granges de Surgères a bien voulu s'occuper des recherches à faire, à Nantes, au sujet du cosmographe portugais dont nous citions le nom à cette même place le 27 mai dernier.

Le tombeau et l'acte de décès sont aussi inconnus l'un que l'autre. Le registre contenant l'année où mourut ce personnage manque justement dans la collection.

Tous nos remerciements à notre obligeant correspondant.

CHRONIQUE

Exposition. Revenons encore à l'exposition du Trocadéro dont nous parlions il y a huit jours.

La mise en scène en est tout simplement magnifique ; jugez-en plutôt :

Dans la perspective des salles les moulages de quelques belles portes d'église posées à la façon des décors, des tapisseries de haute lice servant de toiles de fond et, comme personnages immobiles et muets, les merveilles que l'art humain a fondues, ciselées, gravées, dorées, tissées et enjolivées depuis plusieurs siècles.

L'organisation si bien réussie est due à MM. Foulc, G. Dreyfus, Maillet Duboulay, Molinier et Le Breton, dont nous devons louer le goût parfait.

Citons, au hasard de notre carnet de notes, les quelques curiosités qui nous semblent dignes d'être mentionnées : Voici la croix processionnelle du Paraclet, ornée d'une bordure en forme de dentelle d'or ; l'*Office des fous* de la cathédrale de Sens, manuscrit du xiiie siècle ; le peigne de saint Loup, qui guérissait de la gale ; un « encensier au pinacle orné à osteaulx », suivant l'expression des inventaires ; le trésor de Conques (pillé en 1793) ; la Dinanderie, choix de vaisselles de cuivre fabriquées à Dinant-sur-Meuse ; le reliquaire de Sainte-Aldegonde de Maubeuge (restauré de façon blâmable) ; la châsse gothique de Saint-Nicolas d'Amiens (même triste observation) ; la montre de Marguerite de Valois ; les aumônières brodées du Musée de Troyes, la nef de Sainte-Ursule et le Saint-Sépulcre de Reims ; la vitrine de MM. Alph. et Gustave de Rothschild dont la disposition est l'œuvre de M. Mannheim ; la table Renaissance du Musée de Compiègne ; le choix de livres de la librairie D.-Morgand ; des étoffes, soieries, émaux, faïences, etc., etc., le tout d'une valeur incontestable à tous les points de vue et certes plus intéressant que les futilités, préhistoriques ou non, dont la foule n'approche qu'avec peine, en payant le plus souvent, et sans nul profit intellectuel.

— Parlons un peu de la galerie des orfèvres, qui est un vrai succès industriel.

Les œuvres de style sont particulièrement remarquables.

Notons seulement les toilettes Louis XV ou Régence, les surtouts et services qui sont de purs chefs-d'œuvre.

— A voir aussi la très curieuse exposition des reliures anciennes appartenant à M. L. Gruel, l'érudit collectionneur et savant praticien ; nous consacrerons prochainement un compte rendu spécial à l'énumération de ces insignes raretés.

— *Temple du canal de Suez*, à droite de la tour Eiffel, en regardant vers l'Ecole militaire. Les hiéroglyphes sont tout à fait quelconques. Ce ne sont même pas des signes hiéroglyphiques. Quand par hasard les signes sont à peu près copiés, on arrive à des non-sens que tout égyptologue ne peut envisager sans sourire.

Ce n'est pourtant pas difficile d'ouvrir un volume de Mariette ou de Maspéro pour avoir des textes corrects et intelligibles.

L'ignorance des peintres est tellement grande qu'ils n'ont même pas tenu compte, pour colorier leur monument, des lois élémentaires qui réglaient cette partie de la décoration en Egypte.

***

On vient de placer au Panthéon la *Sainte Geneviève* de M. Eugène Guillaume. Cette statue, haute de deux mètres, représente la sainte, un agneau à ses pieds, appuyée sur sa houlette et tenant de sa main gauche une barque, symbole des armes de Paris.

***

Basilique de Saint-Denis. Un de nos lecteurs nous adresse une réclamation que nous nous empressons d'enregistrer.

Il n'y a pas de Parisien qui n'ait été visiter les tombeaux de Saint-Denis. Ce n'est pas, le plus souvent, une curiosité banale qui amène les visiteurs à Saint-Denis, mais aussi la curiosité archéologique et artistique. Il y a deux ans, le conseil de fabrique avait enfin consenti à donner l'entrée gratuite aux visiteurs. Pourtant notons que les guides n'y perdaient rien, car ils ne manquaient pas de tendre la main à ceux auxquels ils venaient de montrer les curiosités de l'Église.

Depuis quelque temps, ce progrès a fait un pas en arrière : on peut, toujours avec don au gardien, visiter le pourtour de l'église, mais le trésor et la crypte ne sont visibles que moyennant une rétribution de 50 centimes. C'est, à notre avis, un abus. Le monument appartient à l'Etat et pourtant l'Eglise fait payer. Le trésor surtout est fort intéressant, les cryptes ne le sont pas moins. Nous trouvons donc qu'il serait nécessaire de laisser voir ces choses à tout le monde. Les occasions de s'instruire sont assez rares pour qu'on

en laisse profiter surtout ceux qui en ont besoin.

*
* *

A propos du premier volume d'un *Dictionnaire des fondeurs* paru en 1886; simple observation :

— Le terme « modeleurs en bronze » employé sur le titre est impropre. On ne *modèle* pas le bronze !

Page 82, article Barye, il s'agit des *têtes* de coqs du piédestal de la colonne de Juillet.

— Nous pensons que l'auteur n'a pas vu le monument, qui est à Paris, sur l'emplacement de la Bastille, non loin de la place des Vosges, ex-place de l'Indivisibilité, car... les coqs sont *entiers* !

*
* *

Par suite d'une coïncidence des plus curieuses, le mois de mai a commencé par un mercredi en 1867, en 1878 et en 1889.

Il en résulte que, jusqu'à la fin de l'Exposition, les quantièmes des dimanches seront les mêmes que pendant les deux Expositions précédentes, tenues au Champ-de-Mars il y a onze ans et vingt-deux ans.

*
* *

Ainsi se termine un récent article de M. Maurice Tourneux, paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, et rendant compte des si curieuses choses exposées au Musée Révolutionnaire de la Salle des Etats, au Louvre.

« C'est la première fois, croyons-nous, que l'on applique à une période déterminée de l'Histoire de France la méthode *(chronologique)* suivie par les organisateurs de l'Exposition, et il n'en est pas, ce nous semble, de plus instructive. Pourquoi d'autres curieux ne nous convieraient-ils pas à d'autres réunions, toujours éphémères sans doute, mais singulièrement fécondes, et qui embrasseraient le règne de Louis XIV, celui de Louis XV, ou celui de Napoléon ? Pourquoi ne pas tenter à Paris ce qu'on a fait à Londres l'an dernier, pour les Stuarts, ce qu'on se propose de faire, dit-on, cette année pour les Tudors? Un peuple n'est véritablement digne de son passé que lorsqu'il l'honore d'un amour sincère et d'un culte intelligent. »

Voilà, certes, une idée digne d'être prise en considération. Nous sommes persuadé, pour notre part, que ces sortes de reconstitutions par les documents contemporains et d'origine authentique ne peuvent qu'être vues avec profit et grand intérêt par le public amateur de réelles curiosités historiques.

*
* *

L'adresse de Bligny, marchand d'estampes, qui se lit au bas de plusieurs estampes du xviiie siècle indique sa qualité de « lancier du roy ».

En voici la raison : Bligny, qui demeurait aux Tuileries, était chargé de la surveillance des galeries du Louvre. Il portait une lance comme insigne de sa fonction et avait obtenu le titre officiel ci-dessus désigné.

*
* *

Nous lisons dans une récente publication de M. Queruau-Lamerie, *Notice sur le théâtre d'Angers* (1756-1825), ces notes assez curieuses :

Le 12 brumaire an III, on interdit la « représentation immorale » du *Médecin malgré lui* de Molière.

Le 26 du même mois, on décida que l'*Avocat Patelin*, « qui n'est autre chose que le triomphe de la friponnerie », serait rayé du répertoire.

Ce que l'ombre du grand poète dut rire !

*
* *

Le gouvernement égyptien vient de décider le transfert du fameux musée de Boulacq dans l'immense palais de Guezch, sur la rive gauche du Nil et à trois kilomètres au-dessus du Caire. Ce palais, le dernier construit par l'ex-khédive Ismaïl, est aussi vaste que somptueux. Le musée aura une installation vraiment princière. Toutes les momies des Pharaons y seront chronologiquement installées dans la même salle, à commencer par Rhamsès II, le premier dont on possède la momie.

Cette seule installation coûtera plus de cent mille francs.

Nous apprenons aussi que le khédive actuel vient de faire procéder à l'examen des temples antiques qui sont construits sur les deux rives du Nil. Plusieurs d'entre eux menacent ruine, et le rapport qui vient d'en être rédigé, après un minutieux examen fait par M. Grand-Bey, directeur général de Tanzim, conclut à quelques restaurations urgentes en vue d'assurer la conservation de ces temples.

Chaque année des caravanes de touristes, qui s'élèvent à près de trois cents, viennent visiter ces ruines qui sont la source d'un énorme profit pour le trésor, et qui diminuerait sensiblement si on négligait de les restaurer.

*
* *

On se plaint avec raison du manque de catalogue pour l'exposition rétrospective de peinture. Ce catalogue rendrait les plus grands services aux amants de la peinture et de son histoire.

*
* *

Plusieurs de nos lecteurs nous écrivent pour protester contre notre appréciation un peu sévère, sur les colonnes du nouveau square des Tuileries. Il faut reconnaître en effet que ces colonnes à boules dorées présentent un aspect gai et nouveau et que leur structure légère ne manque pas d'élégance. Dont, amende honorable.

*
* *

MM. les conservateurs de nos musées ne sont pas seulement de fins appréciateurs en peinture; d'aucuns chatouillent même la Muse et s'en tirent à merveille. M. Lafenestre, l'auteur de plus d'un *Salon*, et à qui notre grand Musée national doit le récent achat d'une des œuvres les plus caractéristiques d'un maître italien hors ligne, que tout le monde connait et dont chacun s'étonnait qu'on ne possédât rien, MORONE, puisqu'il faut le nommer, a modulé ces très agréables vers encore peu connus et dont nous sommes heureux de donner la quasi-primeur à nos lecteurs.

BAISER PERDU.

Sur l'autre bord de la rivière alerte,
Qui court et chante au pied de ma maison,
Vient, à midi, s'asseoir dans l'herbe verte
La blonde enfant qui m'a pris ma raison.

Et, l'amour tendre ouvrant sa lèvre rose,
Elle jeta, dans le vent embrasé,
A travers l'eau, vers ma fenêtre close,
Un jeune, un vif, un clair, un long baiser.

Nulle réponse. Au logis rien ne bouge :
L'amant sommeille, il n'a pas entendu.
Elle se fâche et devient toute rouge :
« Allons ! tant pis, c'est un baiser perdu. »

« Perdu ! Non pas. Volé, volé, ma blonde ! »
Cria du fond d'un canot embourbé
Qu'abandonnait le fil maigre de l'onde
Un vieux pêcheur sur ses filets courbé.

« Si l'oisillon n'a pas trouvé la cage
Où vos beaux doigts l'envoyaient voltiger,
Un vagabond l'a surpris au passage ;
Mon cœur désert est là pour l'héberger.

« De ce doux bruit depuis bien des années
J'avais perdu jusqu'au lent souvenir !
O mes vingt ans, ô mes amours fanées,
Tous à la fois je vous sens revenir !

« Adieu, merci. Vous avez ri, la folle !
Contez la chose à votre prétendu ;
Il apprendra qu'un baiser qui s'envole
En aucun temps ne fut jamais perdu. »

Georges Lafenestre.

*
* *

Lors de l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes, M. Larroumet s'est fait vivement applaudir, dans la section des Beaux-Arts, pour son éloquent discours où il a résumé très impartialement l'art du siècle.

*
* *

Nous recevons le catalogue de l'Exposition des artistes humoristes anglais organisée à Londres par la *Royal Institute of Painters* dans Piccadilly.

Il comprend 1384 nos décrits au texte et environ 100 pages d'illustration.

Rien de plus intéressant que cette fort curieuse réunion d'œuvres des meilleurs maîtres caricaturistes d'outre-mer. On y relève les noms de Loutherbourg, Gillray, Bunbury, Rowlandson, Byron, Newton, Woodward, Boyne, les Cruikshank, Ansell, Seymour, Heath, Browne, Caldecott, Green et autres noms fort cotés par tous les amateurs de scènes plaisamment présentées.

Ce joli volume est en dépôt chez *Mr. G. Lauser, marchand d'estampes, 25. Garrick street, à Londres*, et au bureau de la *Curiosité Universelle*.

*
* *

Nécrologie. On annonce la mort de M. Auguste-Léon Mellé, peintre paysagiste, élève de Jules Coignet et de Renoux, décédé à Paris à l'âge de soixante-treize ans.



— Une artiste peintre de beaucoup de talent vient de mourir à Poitiers; nous avons nommé Mlle Hippolyte Lesauvage, née à Napoléon-Vendée en 1844.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Callot. Misères de la guerre. *Belles épreuves.*

Geschichte der Kriege in und ausser Europa vom Anfange des Aufstandes der Britteschen Kolonien in Nordamerika au. (*Anonyme.*) *S. l*, 1776; 20 part. en 7 vol., demi-reliure.

On désire savoir dans quel journal un appel a été fait aux amateurs pour rechercher les traces des *Con entionnels* disparus ou émigrés à la Restauration.

☞ On aurait des indices à fournir au sujet de l'un d'eux mort en Suisse.

C. Chastillon. Vue de Rosnay-l'Hôpital (Aube).

M. L. Bouland,
1, rue des Bassins, Paris.

Iacobvs, Abetovn. — Sur un livre curieux intitulé : le Pimandre de Mercure trismegiste. Bordeaux. — Millanges, 1759. In-folio, se trouvent les armoiries entourées de la légende suivante : Iacobvs ABETOVN. Archiepiscopvs. Glasguensis.

Tous renseignements biographiques et héraldiques sur ce prélat seraient accueillis avec reconnaissance.

M. Carpentier, 30, Seilerstatte, à Vienne (Autriche)

Désire recevoir tous les *catalogues de livres* et estampes offerts en vente ou à prix marqués.

Cherche des collections de *Ridinger*,

Demande d'emploi. — Un jeune homme de 22 ans, allemand, demande une place dans une Librairie ancienne pour le 1er octobre. Ce quidam, ayant l'intention de rester plusieurs années à Paris, est muni de bonnes références.

Prière de vouloir bien adresser des offres à *M. Louis Bihn, Paris*, 69, *rue Richelieu.*

OFFRES

L. Benoit, libraire,
36, rue Montmartre, Paris.

1o Environ **800** pièces d'armoiries, exlibris, timbres, modèles ou frottis sur papier végétal et autres.

2o Environ **230** planches lettres ornées, vues et adresses anciennes et modernes, le tout en feuilles.

3o Environ **1900** cachets cire rouge relief et incrustés représentant les principales armes de la noblesse ancienne et moderne (fruits de longues recherches et de patience, la plupart des noms des familles sont indiqués au verso).

4o Environ **600** boutons, divers modèles, représentant des armes, sujets de vénerie, initiales, chiffres, etc.

Tous les articles ci-dessus sont *en superbe état* et seraient difficiles à réunir pour un amateur. On peut traiter pour chaque partie séparée.

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'Estampes sur la Révolution, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

Estampes anciennes principalement de l'*Ecole française du* XVIIIe *siècle.*

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Beaux meubles anciens *exposés au bureau du journal.*

LIVRES

2819. Chansons choisies (Nouveau Recueil de). La Haye, Neaulme, 1735; 7 vol. in-12, br., n. r. 25 fr.
Musique notée.

2820. Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783, 84 et 85, par Volney. Paris, an VII; 2 vol. in 8, v. rac, fil., cartes. 5 fr.

2821. Secret du gouvernement jésuitique, ou abrégé des constitutions de la Société de Jésus (par Jolivet, médecin) *S. l.*, 1761. Instructions secrettes etc. *Dolesie*, 1762, — piqûres. — Mémoire sur un nouvel artifice, et la réponse. — Dénonciation à l'université de Caen. — Dénonciation de plusieurs Auteurs Jésuites differens de ceux que le Parlem. de Paris a flétris par son arrêt 1761. In-8, cart. r., piqûres. 6 pièces. 20 fr.

2822. Villeneuve Bargemont (Cte). Monuments des Grands-Maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou vues des tombeaux élevés à Jérusalem, etc. *Paris, Blaise*, 1829; 2 vol. gr. in-8. fig., cart. 20 fr.

2823. Lacombe. Dictionnaire du vieux langage français enrichi de passages tirés des manuscrits en vers et en prose, des actes publics, des ordonnances de nos rois, etc. Paris, Panckoucke, 1766; 2 vol. in-8, veau. 35 fr.

2824. Pays-Bas (Histoire du royaume des) depuis 1814 jusqu'en 1830 par G. C. de Gerlache. Bruxelles, 1839; gr. in-8, cart. 5 fr.

2825. Jérusalem délivrée. Trad. par Lebrun. Paris, Bossange, an II; 2 vol. in-8, v., figures (d'après Gravelot ?). 18 fr.
Taches d'humidité.

2826. Français (Les) peints par eux-mêmes. *Paris, Curmer*, 1840; 6 vol. gr. in-8, dem.-rel. toile, dos orné., ill. de nombr. grav. sur bois. 120 fr.

2827. Crébillon (Œuvres complettes de), Paris, 1785; 3 vol. in-8, v., fil. figures de Marillier. 35 fr.
Bel exemplaire.

2828 Matinées (les) liégeoises ou l'art de prendre le thé en s'amusant. Berlin, 1779; 2 parties en 1 vol. in-8, cart., n. r. 22 fr.

2829. Caraccioli. Le livre de quatre couleurs. Paris, Duchesne, 1760. In-8, cart., n. r., impr. en 4 coul. 5 fr.
Cet ouvrage singulier traite assez longuement des éventails.

2830. Noels nouveaux (La grande Bible renouvelée de). A Troyes, chez P. Garnier, s. d., 64 pp. — D°, 64 pp. — D°, 32 pp. non numérotées. — D°, 64 pp. En 1 vol. in-8, vél., n. r. 10 fr.

2831. Catéchisme poissard (Le grand et nouveau) ou Vadé ressuscité, collection soignée de tout ce qu'il y a de mieux dans le genre croustillant. Paris, s. d., in-8, br., n. r. 10 fr.

2832. Télémaque (Les aventures de) suivies des aventures d'Aristonoüs, précédées d'un essai sur la vie et les ouvrages de Fénelon, par M. J. Janin. Edit. ill. par T. Johannot, Daubigny, Français, Marville, etc. Paris, Bourdin, s. d., gr. in-8, dem.-rel. 7 fr.
Taches d'humidité.

2833 Duclos. Œuvres complètes, précédées d'une notice sur sa vie et ses écrits, par M. Augier, de l'Académie française. Nouv. édit. Paris, Janet et Cotelle, 1820; 9 vol. in-8, d.-rel., n. r. 20 fr.

2834 Le Cat. Traité des sens. Rouen, 1740; in-8, veau, planches. 8 fr.

2835 Herculanum et Pompéi. Recueil général des peintures, bronzes, mosaïques, etc., découverts jusqu'à ce jour... augmenté de sujets inédits gravés par H. Roux aîné et accompagné d'un texte explicatif, par M. L. Barré. Paris, Didot, 1870; 8 vol. gr. in-8, cart. à la Bradel. 140 fr.
Bel exemplaire.

2836 Jésuites. Les Jésuites tels qu'ils ont été dans l'ordre politique, religieux et moral, par M. S... (Louis Silvy), ancien magistrat. Paris, Egron, 1815. — Eclaircissement au sujet des dépêches du prince régent du Portugal, concer-

nant les Jésuites, envoyées à son ministre à Rome (par Silvy), *ib.*, 1816. — Réponse à l'ami de la religion des Jésuites, *ib.*, 1819. — Les véritables sentimens de Bossuet, *ib.*, 1815. — Première lettre à l'auteur des mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII[e] siècle, *ib.*, 1815. — Difficulté capitale proposée à M. l'abbé Frayssinous, au sujet de son livre : Les vrais principes de l'Eglise gallicane, etc., *ib.*, 1818. — Plainte en calomnie et diffamation contre un journaliste qui se qualifie l'ami de la religion et du roi. *ib.*, 1818. — Du rétablissement des Jésuites en France, avec supplément, *ib.*, 1816. Le tout en 1 vol. in-8, cart. 15 fr.

2837 ABUS (Les) dans les cérémonies et dans les mœurs, développés par M. L. (l'abbé Dulaurens). Blois, Billault, an II (1794), in-8, br., n. r. 10 fr.

2838 JOUY (E.). Cécile ou les passions. Paris, 1827; 5 vol. in-8, cart. n. r. 6 fr.

Portraits de Médecins

(*Suite.*)

Laffecteur (Boyveau), auteur du véritable rob anti-syphilitique, Parisien; 1750-1812. In-4, en buste dans un ov. av. vers au bas. Augustin del., Perée sculp. 3 fr.

Laforgue (L.), dentiste à Paris. In-8 à mi-corps dans un encadr. ov., gravé par G. A. Pierron en 1810. 6 fr.

L'Aigneau (David), Provençal, médecin du roy. In-4. s. m. portrait frontisp. à mi-corps dans un encadr. ov. Boulanger fec. 6 fr.

Landouzy (H.) professeur de médecine à Reims. Lithogr. in-4 d'après Legrand. 1 fr.

Lanfranc, chirurgien au XIII[e] siècle. In-8 à mi-corps de la coll. et avant l'adresse d'Odieuvre. 2 fr.

Le même, in-4; Humbelot del., Ravenet sculp. 3 fr.

Lapeyronie (Fr. de), né à Montpellier. 1665-1747. In-4 en buste dans un méd. ov. encad. av. arm. Pruneau del. et sculp. gr. m. 6 fr.

Lapole (Jean Lompagieu), méd. vétérinaire. In-4 à mi-corps dans un encadr. ov. Boquet fec., Bigant sculp. 6 fr.

Larrey (J.-Dom.), chirurgien célèbre, né dans les Htes-Pyrénées, mort à Lyon. Lith. in-4 de Delpech. 1 fr 50

Lassone (J.-M.-F. de), médecin de feüe la Reine Marie-Antoinette ; né à Carpentras. In-4, buste à g. dans un méd. r. encad. Cochin del., St-Aubin sculp. 6 fr.

Laubius (G.) medic. doctor., né en 1554. In-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Laurent (André), médecin de Henri IV, profess. à Montpellier. In-8 en buste dans un encadr. r.; M. P. sculp. 3 fr.

Le même, in-4 (Th. de Leu sculp.) 15 fr.

Le même, in-fol. remonté, titre-frontisp. gr. par Th. de Bry. 10 fr.

Le Bat (Cl.-Nic.), né dans l'Aisne, m. à Rouen. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Le même, in-8, à mi-corps, dans un encad. ov., Dupont pinx., Bacheley sculp. 3 fr.

Le même, in-8, peint par Thomiers, gravé par Will. 8 fr.

Le même, avec changement dans la disposition du texte de la tablette. 3 fr.

Le même, in 4, à mi-corps, dans un encadr. ov. s. n. d'artistes. Avant toutes lettres. 20 fr.

Le même, in-4, en buste dans un méd. ou encad., la tête enveloppée d'un foulard. Restout del., Henriques sculp., 1771. 3 fr.

Lefèvre, d'Etaples, m. à Nérac en 1530. Lith. en buste, in-8, de Motte. 1 fr.

Legrand (Mme), sage-femme de la Maternité, née à Versailles. Lith. in-4, en buste, de Villain, d'après Lecler. 1 fr.

Lemazurier, lith. in-8, sur chine, d'après Pidoux. 1 fr.

Lémery (Nicolas), né à Rouen. In 8, Sysang sculp. 2 fr.

Le même, in-4, M Pitau sculp. 4 fr.

Leroy (Alph.-Louis), auteur de la Médecine curative, né à Rouen, mort assassiné en 1816. In-8, gravé au physionotrace par Quenedey. 6 fr.

Leroy, d'Etioles (G. G. G.), inventeur de la lithotritie ; 1798-1860. Lith. en buste. In-4 de Llanta. 1 fr. 50

Levaillant (François), mort à Sézanne, à mi-corps, in-4 sur chine d'après Boilly. 1 fr.

Levret (André), 1703-80. In-8, peint par Chardin, gr. par L. Le Grand. 2 fr.

Limburgius (Gilbertus), médic. In-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Loiseleur Deslongchamps (G. L. A), né à Dreux. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Lonicerus (Adamus), de Francfort-sur-le-Mein. In-8 de la Calcog. de Th. de Bry. 2 fr.

Lopez (Don J. Severo), Madrilène. In-8, buste à g. dans un méd. ov. encad. Rodriguez sculp. Belle épreuve au bistre. 10 fr.

Lorry (Anne-Ch.), né à Crosne (S.-et-O.), m. à Bourbonne-les-Bains. In-8, buste à dr. dans un encad. ov.; Cochin del., A. de St.-Aubin sculp. 4 fr.

Lugol, lithogr. in-4, en buste, d'après Legrand. 1 fr.

Magendie (Fr.), né à Bordeaux. Lith. in-4, en buste, d'après Boilly. 2 fr.

Maharkyzus (Lazarus), méd. Antverp. In-fol. man. noire. Van Dyck pinx., Barras sculp. Très rare. 16 fr.

Mareschal (G.), chirurgien de Louis XIV et Louis XV, né à Calais. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Marin, curaeus a camera cenoman regi a santior. consil. et méd. ordin. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov., Mignard pinx., Ant. Masson sculpeb. 15 fr.

Marjolin (J. Nic.), né en Haute-Saône. Lith. in-4 à mi-corps, d'après Maurin. 1 fr.

Marosticensis (Prosp. Alp.), phil. et méd. ac. profess. méd. Patavinus. In-4 à mi-corps s. n. d. g. 2 fr.

Martinet (L.), chef de clinique à l'Hôtel-Dieu. In-fol. assis, lith. sur chine, par Calamatta, d'après Ingres. 8 fr.

Martini (F. H. G.), 1729-78 ; in-4, buste à g. dans un méd. rond encad. ; D. Berger *ad. viv.* del. et sculp. 6 fr.

Matthiolus (P. A,), méd. In-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Mauriceau (Fr.), accoucheur, Parisien. In-4, buste dans un encadr. ov. Boulogne del. *ad. viv.*, Picart sculp. 4 fr.

Mège, lith. In-8, en buste, sur chine, d'après Pidoux. 0 fr. 50

Ménard (Ch.), auteur du Charlatanisme démasqué. Lith in-fol., en buste, d'après Mutin. 2 fr.

Mercurialis (Hieron), méd. Patavii. In-8 de la Calcogr. d. Th. de Bry. 2 fr.

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Bulletin mensuel de livres rares et curieux en vente aux prix marqués chez ROUQUETTE, 69, passage Choiseul.

Catalogue n° 27 de la bouquinerie L. DE MEULENEERE, 15, rue du Chêne, à Bruxelles.

Bibliophile Rouennais (Le), n° 59, vient de paraître à la librairie de LESTRINGANT, 11, rue Jeanne-d'Arc, à Rouen.

Livres anciens et modernes (Catalogue n° 2 des) offerts en vente aux prix marqués à la librairie LABITTE, 4, rue de Lille.

Catalogues nos 1 et 2 des livres anciens rares et curieux, en vente chez G. HESS, 1, Arcostrasse, à Munich.

Autographes et documents historiques (Catalogue n° 14 des), en vente chez ALB. COHN, 53, Mohrenstrasse, à Berlin.

Sourds-Muets (Revue de l'éducation des). Le n° 3 (cinquième année) est en vente chez l'éditeur BÉLANGER, 225, rue Saint-Jacques.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 16 au samedi 22 juin.

Dimanche 16

Salle n. 8. Exposition de meubles et objets d'art, terres cuites, bronzes, marbres, etc. (Me Aulard.)

Lundi 17

Salle n. 1. Exposition de tableaux, miniatures, faïences, objets de vitrine. (Me Plaçais et M Lasquin.)

Salle n. 2. Vente du mobilier du chât. de Chenonceaux, livres. (Me E. Girard.)

Salle n. 3. Exposition de curiosités, miniatures, sculptures, porcelaines, bronzes, meubles, étoffes. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 223 nos.

Salle n. 8. Vente d'un mobilier, bronzes, marbres, objets de Chine, etc. (Me Aulard.)

Rue Broussais, Asile Sainte-Anne. Vente de mobiliers, bronzes, tableaux, gravures, faïences. Continuation le lendemain. (Me Tual.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 nos.

Mardi 18

Salle n. 1. Vente de tableaux, miniatures, sculptures, objets de vitrine. (Me Plaçais et M. Lasquin.)

Salle n. 2. Vente du mobilier du chât. de Chenonceaux, livres. (Me Girard.)

Salle n. 3. Vente de curiosités, miniatures, faïences, bronzes, meubles, tapisseries. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 nos.

Mercredi 19

Salle n. 1. Vente de tableaux, miniatures, sculptures, objets de vitrine. (Me Plaçais et M. Lasquin.)

Salle n. 2. Vente du mobilier du chât. de Chenonceaux, livres. (Me Girard.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 nos.

Jeudi 20

Salle n. 1. Vente de tableaux, miniatures, faïences, objets de vitrine. (Me Plaçais et M. Laspin.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1222 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

BOISRIER, près de Sille-le-Philippe (Sarthe). Du 1er au 3 juillet, vente d'ameublements de style Louis XV et Louis XVI, livres, objets divers. (Me Foussard.)

BAGNEUX, rue Pavée, 2. Le 16 juin, vente de meubles acajou et palissandre. (Me Ternisien.)

SAINT-MANDÉ. Le 16 juin, vente de bijoux, bracelets, etc. (Me Cherest.)

LIVRY. Le 16 juin et jours suivants, vente d'un mobilier, argenterie, etc. (Me Léger.)

ALENÇON. Le 17 juin, vente d'ameublement, argenterie, objets divers. (Me Lesage.)

BORDEAUX, hôtel des ventes. Le 20 juin et jours suivants, vente de tapisseries, fauteuils, tableaux anciens et modernes, bronzes, diamants, curiosités, faïences. Exposition les 18 et 19. (Me Montariol et M. Ledoux.) CATALOGUE.

LES ANDELYS. Le 23 juin et jours suivants, vente de meubles et bronzes anciens, panneaux sculptés, tableaux, gravures, dessins, cuivres, ivoires, faïences, armes, etc. (Me Foulon.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

LEIPZIG. Le 24 juin et jours suivants, vente de livres et manuscrits. (Messrs. List et Francke.) CATALOGUE de 1001 nos.

LONDRES, 13, Wellington street. Du 17 au 19, vente de coins (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

BRUXELLES. Les 18 et 19 juin, vente de tableaux anciens et modernes. (M. Bluff.)

LONDRES, King street. Le 17, vente de faïences, majoliques, porcelaines, tapisseries. Le 22, vente de tableaux anciens et modernes. — Le 27, vente de porcelaines de Sèvres et objets d'art. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington str. Du 17 au 19, vente de coins. — Du 19 au 25, vente de livres. — Du 24 au 26, vente de manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, King street. Les 24 et 25, vente d'antiquités, terres cuites, monnaies, peintures, etc. (Mr. Stevens.)

FRANKFORT-SUR-LE-MEIN. Le 17 juin, vente de gravures de Ridinger. (M. Prestel.) CATALOGUE de 344 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 127 Troisième Année. 24 JUIN 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte a l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

UN INVENTAIRE PRINCIER

Il nous a été donné de compulser un Inventaire de la succession de Marie-Louise de Bourbon-Penthièvre, nièce du roi Louis-Philippe, terminé le 15 novembre 1821.

Ledit inventaire forme deux états manuscrits de format in-folio.

Ces curieux documents fournissent de nombreux détails intimes sur l'ameublement, objets d'art et curiosités, tableaux, chapelle, argenterie, tapisseries, bibliothèque, etc., composant le mobilier princier : avec l'état des objets précieux qui se trouvaient au château d'Eu ou qui furent transportés au Palais-Royal avant l'opération légale.

Nous allons donc en extraire quelques notes d'ordre tout spécial et dignes d'intéresser nos lecteurs.

Disons tout d'abord que l'indication des livres de la bibliothèque porte 9,629 volumes, ouvrages de diverses catégories mais non de premier ordre, prisés 15,982 francs.

Viennent ensuite 328 dépareillés estimés 341 francs; 309 livres d'église, 185 francs; 267 manuscrits, 1.775 francs; 971 ouvrages de musique, 762 francs; puis 48 articles omis, 46 francs.

Soit un total de 19,091 francs.

Examen fait des livres inventoriés dans un ordre alphabétique presque rigoureux, nous ne voyons rien de particulièrement saillant à mentionner, du moins dans la première partie.

La section des manuscrits démontre pourtant la présence dans la bibliothèque princière de quelques pièces de valeur. Citons seulement : *Chronique française* par Crépin, *s. d.*, 5 vol. in-fol. rel. en vélin blanc (150 francs); *Recueil de drapeaux de France*, 1 in-fol (150 francs.); *Antiquités des Juifs*, 1534, 1 in-fol. (150 fr.); *Heures chrétiennes*, in-fol. vélin avec vignettes (140 francs); *Chasses royales*, in-fol. vélin avec vignettes, ouvrage manuscr. donné par Louis XIV au comte de Toulouse (400 francs); puis un roman en 6 vol. in-fol., *Histoire de Perceforet*, rel. en vélin avec vignettes (300 francs).

L'ameublement n'avait rien de trop luxueux si l'on en croit le relevé du 1er état de l'inventaire, pourtant peu chiche de de détails.

Peu de choses à noter en dehors d'une grande lanterne d'appartement en cuivre doré, évaluée 600 francs; un lustre forme ancienne, 500 francs; un tapis d'Aubusson velouté fond blanc à dessins de fleurs mesurant 21 pieds sur 22, 616 francs; trois parties de tentures en tapisserie des Gobelins avec bordures dorées sujets mythologiques, 600 francs; un tapis de pied de la Savonnerie de 19 pieds sur 23, 2.500 francs; deux vases en porcelaine du Japon, fond vert, montés en cuivre, d'une hauteur de 20 pouces, 800 francs (ces trois dernières pièces ornaient le salon de la chapelle); un vieux tapis de pied de la Savonnerie, 2,100 francs; un autre de 21 pieds sur 17, 3,060 francs; un autre, 4.500 francs; un lustre en cuivre argenté à douze lumières, 2,400 francs; une pendule de Lépine, marbre blanc, forme de lyre, à 3 cadrans, 800 francs; un billard avec accessoires, 300 francs; un meuble à musique en acajou avec riches ornements dorés, 2,400 francs; quatre fauteuils en bois doré couverts en velours de soie cramoisi, 1,400 francs.

Le mobilier donna lieu à une estimation totale de 81.503 francs.

Quant à la partie des objets d'art et curiosités : pendules, bronzes, marbres et albâtres, porcelaines et cristaux, armes, objets divers, elle fut prisée seulement 10.140 francs.

Là encore, rien de bien important.

Une série consacrée aux tapisseries, produit 15.221 fr. 05. Il y a cette fois des désignations bien complètes de tentures en tapisserie de Bruxelles, des Gobelins et de Beauvais.

Pour l'argenterie, on trouva un poids total de 455.648 grammes ou 1863 marcs 2 gros à raison de 51 fr. 50 le marc, soit une estimation de 95.946 fr. 10.

Quarante-quatre chevaux, dont les noms figurent à l'inventaire avec indication de ceux réservés à Madame, furent vendus ou prisés 34.297 fr. 30.

Seize voitures, dont deux affectées au service de M. de Saint-Farre, donnèrent une évaluation de 18.300 francs. Là aussi, les détails ne manquent pas; les couleurs des fonds et capotes y sont soigneusement relevées.

Les effets de sellerie et d'écurie produisirent seulement 5.072 francs. Il y avait cependant quelques harnais de cérémonie en maroquin blanc ou rouge, aux armes gravées sur des plaques d'or ou d'argent.

Un harnais d'attelage à huit chevaux, avec brides de garçon postillon, fut prisé seul 300 francs.

Pour les étoffes diverses, nous relevons

une estimation de 3.676 fr. 25 dans laquelle somme entrent 300 francs pour les robes, devants d'autel, sacs d'église, housses, draperies et souliers écossais (11 paires) trouvés dans la chapelle du château.

La cave, où l'on eut à reconnaitre et inventorier une variété de crus choisis, donna une valeur estimative de 56.960 fr. 50.

A l'article *Cuisine, office, lingerie*, nous voyons un total de 23.036 francs fourni par 57 douzaines de tabliers, 1.031 torchons, 68 douzaines de serviettes et quantité d'assiettes, chaudrons, moules, fourneaux, lèchefrites et autres meubles et ustensiles nécessaires à la cuisine de LL. AA. SS.

Il est regrettable que l'inventaire, dans son chapitre réservé aux tableaux, gouaches, dessins et gravures, ait été rédigé de façon aussi succincte : il contient d'une part 255, puis, de l'autre, 318 numéros relatant, sans nulle classification (1), le sujet du tableau ou le nom du portrait, sans faire d'aucune manière mention du peintre; il relève pourtant les dimensions de chaque toile et de chaque dessin.

En général, les estimations portées sont, peut-on dire, dérisoires : aucune pièce n'a été évaluée au-dessus de 30 francs. Aussi le total général de cette partie artistique n'est-il que de 3.022 francs.

Par la raison expliquée tout à l'heure, nous ne pouvons guère signaler que quelques noms de personnages dont les portraits peints à l'huile et si peu haut prisés figuraient pour la plupart dans la galerie d'Eu.

Voici, entre autres, ceux de Mlle de Commerçy, Louis de Vaudémont, Marie de Créqui, François Alexandre duc de Lorraine, Mlle de Prie, Henri de Lorraine grand prieur, Catherine de Lorraine, Claude de Lorraine duc d'Aumale, Antoinette d'Orléans, le comte de Toulouse, Marie de Lorraine dernière duchesse de Guise, le grand Dauphin, Catherine de Clèves comtesse d'Eu, Henri de Lorraine duc d'Aiguillon, Mad. de Montpensier tenant un médaillon, les cardinaux de Guise et de Lorraine, Mlle d'Armagnac, l'abbesse de Montereau, Joseph II, le duc de Penthièvre, le duc d'Orléans grand-père de Mgr., Marie-Antoinette, la famille d'Orléans, les rois français, depuis Clovis, puis de nombreux hommes nu-tête ou cuirassés, des paysages, sujets religieux, animaux, vues, etc.

La chapelle, par ses ornements, lingerie, vêtements et objets spéciaux au culte, fournit une estimation de 1417 fr.

On remarque dans l'inventaire un dais de velours brodé évalué 300 francs, ainsi que de riches chasubles et chandeliers estimés de hauts prix. A. G.

(1) On voit, par exemple, un *Ecce Homo* entre un *Vase de fleurs* et un *Pigeon !*

A PROPOS D'UNE COMMUNICATION

Du relieur BISIAUX

SUR LE

BATTAGE DES LIVRES

Bisiaux (Pierre Joseph) exerçait la reliure à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. Il faisait partie de cette assez nombreuse catégorie de relieurs qui n'étaient réellement maîtres que de nom, et qui travaillaient à cette époque de décadence où le métier et l'art semblaient avoir complètement et pour toujours disparu.

Je ne sache pas que Bisiaux ait jamais produit ce qu'on pourrait appeler un chef-d'œuvre, et ce n'est certainement pas dans les reliures qu'il exécuta pour la comtesse du Barry, dont il était le fournisseur ordinaire, qu'on rencontrera la main d'un artiste délicat ou de grand talent. Je tiens donc à établir, avant tout, que l'opinion qu'il émet sur le battage des livres, tout en étant intéressante et parfois même juste dans certains détails, ne peut être d'une très grande autorité. Voici la pièce à laquelle je fais allusion :

Avis sur les avantages de satiner le papier des livres, le tort qu'on lui ferait de le battre, et sur la reliure sans fil, par M. Bisiaux, relieur.

« J'ai appris, avec le plus grand étonnement, que plusieurs de mes confrères « prétendent que la belle invention du « satinage du papier ne peut pas suppléer « entièrement à l'opération du marteau. « En conséquence, dit-on, ils battent, « avant de les relier, les livres satinés ; « mais qu'ils les battent ou non, plusieurs « font payer le battage : et c'est ce mal « ou cette erreur qu'il est important de « détruire. Je pose en fait, Messieurs, « qu'en reliure le papier satiné est au « papier battu ce que la perfection est au « grossier essai. Les livres les plus difficiles à battre qui existent dans la Librairie sont, sans contredit, l'ouvrage « de M. de Buffon sur les oiseaux, grand « in-folio, et la description des Ponts et « Chaussées par M. Perronnet, in-folio, « sur papier dit grand colombier. Je les « ai vus sortir du satinage unis comme « des glaces et je défie le plus habile relieur d'y mettre le marteau sans les « défigurer. J'en dis autant de beaucoup « d'autres livres ; je ne doute pas que le « satinage ne fasse tomber l'usage du « marteau, supportable au plus lorsqu'on « n'avait rien de mieux ; mais, non content de prédire cette révolution, je désirerais l'accélérer ; c'est pourquoi je « vous prie, Messieurs, de vouloir bien « donner à ma lettre une place dans votre « journal.

« Le 25 octobre 1785, vous me permites « d'y annoncer que je possédais la méthode « nouvellement inventée en Angleterre « de relier les livres sans fil et sans aiguilles ; je déposerai, le 5 du mois prochain, au Salon des Arts, une Iliade de « trois volumes in-8 ainsi reliée. J'invite « MM. les amateurs des belles reliures à « examiner ces volumes, où je vais déployer tout ce que je puis avoir acquis « d'habileté dans mon art. »

Certainement l'invention d'une machine appelée Laminoir, qui écrase uniformément la pâte du papier en simplifiant et en accélérant le travail est un progrès. Mais les fins ouvriers et les amateurs rigides seront tous unanimes à reconnaitre que l'art s'accommode fort peu de ces sortes d'innovations qui ne produisent la plupart du temps que des résultats superficiels et laissent le fond du travail complètement négligé. L'ouvrier qui bat un volume, j'entends l'ouvrier capable et intelligent, doit avoir le toucher excessivement délicat, et, avec le marteau, surtout s'il a affaire à des papiers à la forme, dont l'épaisseur est généralement des plus inégales, il obtiendra des résultats d'applanissement et de souplesse que le rouleau est incapable de donner : car, dans ce cas, ou la battée passée au laminoir, toujours plus épaisse du côté des barbes, sera brûlée par endroits ou insuffisamment réduite.

J'admets le satinage au rouleau d'abord pour tout papier mécanique, mais à la condition qu'un soin extrême y sera constamment apporté; et aussi, quelquefois pour de très grands formats lorsqu'on travaille une pâte vergée ancienne formant des noix et des gondolements et sur laquelle un batteur userait inutilement ses forces pour ne pas obtenir une régularité parfaite.

Cette partie du travail est des plus importantes et il n'y a pas de si belles reliures en apparence, qui ne soient dépréciées par un battage mal fait. Dans certaines parties de l'art technique de la reliure, il faut bien reconnaître que nous n'avons fait aucun progrès ; ce que nos pères ont exécuté comme pliure, battage et couture, nous l'avons copié, et, loin d'avoir amélioré ces différentes phases du travail, s'il y a eu quelques changements, ils ont toujours été au détriment de la bonne façon.

Je veux citer quelques passages que j'extrais de l'*Art de relier les livres*, par M. Jaugeon. Ce traité, qui date de la fin du XVIIe siècle, est sans contredit le meilleur qui ait été fait sur la matière ; on verra quelle importance nos devanciers d'il y a plus de deux cents ans attachaient aux premières manipulations de leur art.

« Les feuilles se battent toujours avant « qu'on les plie pour rendre le livre moins « espais et ses feuilles plus unies, on prend

« plusieurs feuilles ensemble, on les tient « à pleine main par une de leurs extré« mités le plus exactement qu'il est pos« sible, afin qu'elles ne se dérangent pas « les unes de dessus les autres et que les « coups touchent sur toutes au mesme « endroit. On ne bat ordinairement que « deux ou trois coups de suite en mesme « lieu, observant que tous anticipent les « uns sur les autres, on tourne les feuilles « et on change la main de place dans le « moment que le marteau est levé afin de « ne l'interrompre et d'entretenir le mou« vement. Quant on a parcouru les feuilles « ou une battée une première fois, on re« commence une seconde et une troisième « et plus s'il est nécessaire, autant que « l'on peut sans interruption et jusqu'à « ce que les feuilles soient partout unies « également... C'est pourquoi ce ne sont « jamais les apprentis de la première « année qui battent et mesme après s'ils « n'ont esté devant longtemps exercés à « battre des cartons... »

Je terminerai en faisant remarquer que le dernier paragraphe de la communication du relieur Bisiaux relative à la trouvaille qu'il a faite de relier les livres comme en Angleterre, sans fil et sans aiguille, n'a pas besoin de commentaires et suffit à démontrer dans quel esprit ce maître comprenait l'application de son art.

Léon Gruel.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Bergquist, aussi nommé Berguist (Charles). Graveur à Stockholm, membre de l'Académie; il est mort vers 1780.

Berini. Un Romain, lapidaire à Milan, vers 1835.

Berini (Anne). La fille du susdit sculpteur et peintresse sur ivoire.

Berjon (Antoine). Peintre à Paris. Il vécut vers 1819 et peignit des fleurs, miniatures, fruits.

Berka (Jean). Un habile graveur à Prague, né en Bohême en 1758. Il se voua d'abord à la musique et dessinait en même temps d'après des peintures et gravures de bons maîtres. Il travaillait encore en 1815 à Prague.

Berkel (Théodore-Victor). Médailleur, né à Bois-le-Duc en 1739, où il est mort en 1808. Ses médailles sont fort recherchées.

Berkenboom (Martin). Dessinateur et graveur, né à Nimègue, élève de J. Tegler. Il vivait vers 1708 à Dusseldorf; l'an de sa mort est inconnu.

Berkhey (Jean le Francq, van). Un poète néerlandais né à Leyde en 1729. Il apprit le dessin de L. de Moni et représenta l'histoire naturelle. Il est mort dans sa ville natale en 1812.

En 1780, florissait aussi à Leyde un nommé François Berkhey, docteur en médecine et professeur d'histoire naturelle, qui possédait un cabinet de dessins de curiosités naturelles, faits par lui-même.

Berkheyden. Voyez Berckeyden.

Berkowetz. Graveur à Vienne, en Autriche; élève de l'Académie, à Prague.

Berlinghieri (Camille). Peintre peu connu, né à Ferrare en 1596, mort en 1635; élève de Charles Bononi. Il peignit peu mais d'excellentes œuvres.

Berlinghieri (Bonaventura). Peintre de Lucca dans la première moitié du XVIIe siècle.

Berlot (Jean-Baptiste). Peintre d'architecture à Paris, né à Versailles en 1775, élève de Robert. Il peignit surtout des vues d'Italie, ornées de monuments antiques, et fut en même temps musicien; il portait le titre de pensionnaire de l'orchestre de l'Opéra-Comique, et était membre de la Société des Enfants d'Apollon et des Concerts Cléry.

Bermaut. Peintre de paysages de Lorraine qui florissait vers 1670; élève du célèbre Claude Lorrain. Après de longs voyages, il s'établit à Nancy, et se rendit bientôt célèbre; cependant les détails de sa vie nous sont inconnus.

Bermoser. Voyez S. Permoser.

Berna. Peintre de Sienne, assez célèbre dans son temps. Il est probable qu'il est mort en 1380.

Barnabé (Félix-Antoine-Marie). Un très habile artiste, né à Florence en 1720. Il apprit le dessin de *F. Bombicci*, la bosse de *J. Fortini* et l'art de tailler les pierres précieuses de *F. Ginghi*.

Bernabei (Thomas). Un peintre de Cortonne, vers 1540, élève de Luca Signorelli, qu'il imita.

Bernabei (Pierantonio). Habile artiste dans son temps nommé *della Casa*. Il vivait vers 1550, et l'on ne trouve ses œuvres que dans la coupole de l'église della Madonna del Quartiere, à Parme.

Bernaert (Nicasius). Né à Anvers en 1608, mort en 1678; célèbre peintre d'animaux et chasses, élève de *François Sneyers* et un des premiers membres de l'Académie à Paris, où il est mort.

Bernard (Samuel). Peintre de portraits et d'histoire, né à Paris en 1615, mort en 1687; élève de S. Vouet.

Bernard (Théodore). Voyez Barentsen.

Bernard. Un gentilhomme de Lorraine, élève de *C. Lorrain*; il s'occupait de la peinture de paysages à Nancy.

Bernard (P.-J.). Peintre d'histoire; à Gand et à Bruges, on peut trouver beaucoup de ses peintures, d'un dessin, d'une expression et d'un coloris excellents.

Bernard (Thomas). Un Français, graveur sur acier. On trouve de lui des médailles datées de 1701, 1704 et 1709, signées de son nom ou de son monogramme.

Bernard (Jean). Amateur et dessinateur hollandais, né à Amsterdam en 1765.

Bernard (F.). Peintre et graveur qui, en 1660, était au service du prince de Bade-Durlach.

Bernard (Jacques-François). Un graveur français qui cependant paraît avoir été plutôt amateur.

Bernard (Joseph). Un peintre peu connu duquel nous ne connaissons que son portrait à la manière noire avec cette inscription : Joseph Bernard sola natura duce pingit.

Bernard de Palissy, aussi nommé *Maître Bernard* de *Tuileries*, un homme extraordinaire vivant au milieu du XVIe siècle. Il fut professeur de physique et chimie et exerça en même temps l'art de la faïencerie coloriée.

Bernard inv. Pseudonyme de *Bernard* Picart qu'on trouve sur des vignettes.

Bernard de *Bruxelles* (Voyez B. V. Orlay).

Bernard (Simon et Etienne). Voyez *Samuel Bernard*.

Bernard (A. et C.). Voyez Samuel Bernard.

Bernard (J.). Graveur à Vienne au commencement de notre siècle

Bernard (le Petit). Surnom de Bernard Salomon.

Bernard. Professeur d'écriture à Paris et excellent dessinateur. Il offrit en 1809 au prince Primas le portrait de Napoléon dessiné à la plume.

Bernadi (Antoine Marie). Peintre d'architecture de Bologne; il était avec son frère Fabricius, élève de Lud. Quaino et mourut en 1704.

Bernardi (François), nommé Il Bigolaro, peintre de Vérone, élève de D. Feti; il peignit dans le même genre que son maître pour les églises et les galeries.

Vers la fin du XVIe siècle vivait à Bologne un peintre du même nom.

Bernardi (Jean). Un excellent graveur en cristal et pierres précieuses et médailleur. Il travailla d'après les dessins de Michel Ange, Perin del Vaga et autres. Il est mort en 1555 à Faenza, âgé de soixante ans.

Bernardi (Jean-Bapt.), de Vérone, élève de F. Bigi : il peignit des fleurs, des animaux, des fruits, etc., et travailla au commencement du XVIIIe siècle à Vienne, Milan, Venise et autres villes.

Bernardi (Fra Bernardo). Excellent peintre en miniatures à Florence dans la première moitié du XVe siècle.

(*A suivre.*)

LES
Ventes Publiques

Le produit de la vente de tableaux de la collection Moreau-Chaslon, faite le 8 juin à l'hôtel Drouot est d'environ 67.500 francs.

Les tableaux d'Alfred de Dreux ont atteint de hauts prix ; signalons seulement *Le Grand Steeple-Chase*, 6.450 fr ; *La Promenade dans le parc*, 4.100; *Le poney favori*, 2.950; *Le Voleur*, 2.000; puis *Chiens terriers et Chiens griffons*, 2.250.

Toutes les autres œuvres du même artiste ont été payées de 600 à 2.000 fr. pièce.

A la vente des tableaux et livres de feu l'amiral Jaurès, fait le 13 juin dernier, on a adjugé 13.000 francs un tableau de Corot : *Sous les saules, bords de la rivière*, et 10.000 francs les *Bords de lac*, du même.

La vente des objets d'art et d'ameublement provenant du château de Chenonceaux a donné lieu à un certain nombre d'enchères intéressantes. Les tableaux anciens, portraits datant de la Renaissance, de Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, ont été achetés en moyenne de 1,500 à 2,000 francs l'un. A signaler : un pastel de Louis Vigée, 1,950 francs ; un portrait de l'acteur Dancourt, payé 1,000 francs par la Comédie-Française; une Vierge de MarcoBasaiti, 2,450 fr.

La dernière vacation, qui comprenait les tentures et les étoffes d'ameublement, a produit un peu plus de 25.000 francs.

Chislehurst. La vente aux enchères des objets mobiliers de Camden-Place — le château où Napoléon III est mort — s'est terminée samedi 15 juin.

Les anciennes tapisseries, seules, ont été sérieusement disputées.

Le total des trois jours de vente s'élève à la somme de cent vingt mille francs.

Numismatique. La vente de médailles historiques faite à Bruxelles, le 5 juin, sous la direction de M. R. Dupriez, a donné un résultat net de 12,000 francs.

Mentionnons particulièrement : 57. Médaille uniface au buste d'Hanns van Bavhvysen, 1557, plomb, adjugée 300 fr. ; 104. Grande plaque uniface de Marie de Médicis, par Dupré, bronze, 120 fr. ; 192. Médaille aux buste de Charles II et portrait équestre de Guill. de Nassau, argent, 125 fr. ; 533. Bas-relief cuivre repoussé et ciselé, œuvre de Dartois reproduisant la paix de Fexhe en 1316, payée 150 fr. ; 730. Collection de 1,200 médailles en buis, œuvre de D. Schaep (1627-1702), 290 fr. ; 888. Pièces en argent (65), rois de France, provenant des Tuileries (1792), 400 fr. ; 1109. Jetons en argent niellé (35), rois d'Angleterre, 220 fr. ; 1296. Thaler à l'effigie du roi de Westphalie Jérôme Napoléon, 100 francs.

On se moque souvent des catalogues de ventes rédigés en province par des libraires ou des officiers ministériels trop zélés. Paris offre aussi des exemples de rédaction cocasse. Celui d'une vente faite en Seine-et-Marne, bien que rédigé par un expert parisien, offre une composition hétéroclite. Dans son ignorance l'expert a formé des lots nombreux, rassemblés au hasard, sans discernement. C'est ainsi que l'on trouve groupés sous le numéro 221 : la vie de sainte Fare, l'Esprit de la dévotion au Sacré Cœur ; Jugement sur la vie de Rancé avec un Traité de l'Onanisme !...

Notons pour finir que le rédacteur du catalogue est *expert près les Tribunaux.*

La vente de livres faite à la salle Claudin les 12, 13 et 14 juin courant a fourni quelques adjudications utiles à conserver. Nous mentionnerons celles des numéros, 3. *Angelici*, 16 francs. — 4. Libri Salmoni (aux armes de *Bossuet*), 23 francs. — 15. Missale Cisterciensis, 50 francs. — 22. Concilia Rothomagensis, 1677, 14 fr. — 31. Sermones, 50 francs — 158. Panoplie de Carré, 80 francs. — 181. Heineken. Idée d'une collection d'estampes, 21 francs. — 194. Almanach des relieurs pour 1782, 50 francs. — 227. Lucanus, 30 francs. — 342. Solier. Histoire du Japon, 342 francs. — 464. Le Paige. Dictionnaire du Maine, 36 francs. — 406. Pallet. Histoire du Berry, 25 francs. — 416. Jurain. Histoire des antiquités d'Aussonne, 21 francs. — 418. Plan historique, 13 francs. — 423. Origines de Clairmont, 27 francs, — 439. Manuscrit, 22 francs, etc.

CHRONIQUE

Un de nos lecteurs d'Utrecht nous informe que le Musée vient de s'enrichir d'une grande miniature sur parchemin, attribuée à *Willem van Mieris*, représentant le portrait d'un bourgmestre de cette ville au XVIIe siècle.

Le sujet principal est entouré d'attributs allégoriques d'une exécution irréprochable et d'une merveilleuse finesse. Cette admirable peinture est dans un état de conservation excessivement rare.

*
* *

M. H. Ludwig, peintre de paysages allemand, établi à Rome, a inventé dernièrement une méthode de peinture au pétrole qui aurait, d'après lui, sur la peinture à l'huile, l'avantage de donner plus de lumière aux couleurs et de les conserver plus intactes.

*
* *

Exposition. L'exposition rétrospective du Ministère de la guerre, complètement terminée, est des plus remarquables.

On y trouve des souvenirs impérissables de notre gloire.

Du reste, tout le monde a tenu à honneur de concourir à cette Exposition : l'Etat, certaines villes de province, des collectionneurs tels que MM. Desmottes, Reugel, Lesret, Marmottan, etc., et les descendants de nos grands hommes de guerre qui n'ont pas hésité à envoyer des reliques de famille.

La grande salle, au premier étage, est ornée de magnifiques tapisseries provenant des anciens Gobelins.

Une série de portraits des maréchaux de France provenant du Musée de Versailles : Catinat, Villars, de Saxe, Davout, Gouvion Saint-Cyr, Bugeaud, etc.; le buste de Condé, celui de Napoléon Ier, la statue du même par Guillaume, un autre buste portant la mention suivante : *Général Bonaparte, membre de l'Institut*, complètent la décoration de ce vestibule.

Un cartouche sur lequel on lit : *Aux anciennes armées françaises*, indique quelle est la pensée qui a présidé à l'organisation de cette section du Ministère de la Guerre.

Là aussi se trouvent un portrait et divers objets ayant appartenu à Napoléon Ier et donnés par lui au général Bertrand.

Sous une autre vitrine, les objets suivants, dont Napoléon avait fait présent à son aide de camp Drouot : des cheveux ; la première étoile de la Légion d'honneur qu'il a portée ; son sabre d'Egypte, son habit et ses épaulettes de régiment, son chapeau, une miniature, le sabre qu'il portait à Aboukir, des pistolets, son couvert de campagne.

Dans la première salle, à droite, sont exposés :

Le sabre de Kléber, confié par le musée de Soissons ;

Plusieurs carabines d'honneur offertes à des généraux ;

Des armes ayant appartenu à Bonaparte ;

Le sabre de Marceau et la carabine d'où fut projetée la balle qui le tua ;

La canne que le général Lecourbe tenait à la main pour charger l'ennemi ;

La cravache dont Murat se servait pour le même usage ;

Un médaillon de Desaix ;

Les armes et le bâton du maréchal Maison ;

L'uniforme que portait le général Mortier, duc de Trévise, le 28 juillet 1835, lorsqu'il fut frappé mortellement aux côtés de Louis-Philippe, lors de l'attentat de Fieschi ;

L'habit de Hoche ;

Le baudrier, la selle, les épaulettes, le

manteau de cour de Lannes, duc de Montebello ;

L'exposition de tous les ordres français, etc.

Dans la deuxième salle, se trouvent les armes, les uniformes d'Oudinot, des cadeaux de Napoléon Ier aux généraux, des dessins de Charlet, d'Horace Vernet, l'exposition du musée d'artillerie, les types de l'armée d'Afrique et de l'ancienne armée, les costumes de toute notre armée, etc.

Les collections des particuliers sont placées dans une troisième salle : les plus belles armures, les plus belles armes de toutes les époques; des couleuvrines, des lances, une sonnerie de trompe, un héraut d'armes, des chevaliers, un Saint-Michel, une poire à poudre du XVIe siècle, une plaque de connétable du XVIIe siècle forment une partie de ces collections.

Nous ne pouvons malheureusement, faute d'espace, donner plus en détail l'énumération de cette exposition ; mais nous sommes certain que tout le monde ira la voir.

— Nous espérons bien que l'administration du Canal de Suez ne nous gardera pas rancune si nous continuons à examiner de plus près l'*extérieur* de son installation. Nous avions toujours cru que le plan du monument égyptien était tout à fait rectangulaire. Erreur, Messieurs, on l'a modernisé et même mis à la mode, car une jolie « tournure » orne sa face postérieure, c'est très joli mais peu exact. Nous ne parlerons pas des moulures inachevées qui bordent les surfaces. Nous nous arrêterons seulement, pour cette fois à examiner les sujets allégoriques qui sont reproduits sur la face du temple. Ne pouvant nous éclaircir sur le sujet représenté par les hiérogyphes, puisqu'ils ne signifient rien, nous avons tâché de comprendre par nous-mêmes. Hélas, c'est inutile, car tous ces tableaux ont été pris à droite et à gauche et accouplés par le hasard. De sens et de suite point. Il y a même sur le côté droit, à l'intérieur, certain Horus avec un triangle blanc sur la tête, du plus bel effet, qui provient, croyons-nous, de la *Description de l'Egypte* de Jomard, ouvrage fort bien fait, mais où se sont glissées pourtant bien des erreurs. Signalons, pour nous arrêter aujourd'hui, le tableau d'entrée représentant le roi recevant le *pedum*, le *flagellum* et la manne *blanche*, et remarquons que cette manne blanche est peinte en noir ! Petite erreur, mais qui pourtant vaut la peine d'être signalée pour être corrigée.

— On va organiser à l'exposition centenale des beaux-arts des exhibitions temporaires de huitaine, de quinzaine ou mensuelles, des œuvres envoyées par les collectionneurs retardataires.

C'est sur des chevalets que seront placées à tour de rôle les toiles qui ne peuvent trouver place sur les murailles du Palais des Beaux-Arts.

— A l'occasion de l'Exposition universelle, la Bibliothèque nationale a organisé l'exposition d'un choix de livres imprimés, de manuscrits et d'estampes achetés ces dix dernières années, et une exposition de géographie.

Les salles où sont exposées ces collections sont ouvertes au public sans carte, comme les autres galeries d'exposition de la Bibliothèque nationale, le mardi et le vendredi, de dix heures à quatre heures.

*
* *

On a retiré du Musée d'Amsterdam, en présence des membres d'une Commission communale, la « Ronde de nuit » de Rembrandt, dont de précédentes restaurations ont terni les couleurs à divers endroits. La ville a chargé M. Hopman de rétablir les couleurs primitives aux endroits surchargés de vernis.

*
* *

Le musée de la Révolution, qui attire la foule au Carrousel, vient de s'enrichir de nouvelles reliques. A côté de la montre de Marat en forme de bonnet phrygien on a placé des vêtements ayant appartenu à Louis XVII.

Signalons, puisque nous sommes revenu sur se sujet, l'article du 13 juin dernier paru dans le *Petit Journal*, où notre confrère, reprenant les doutes que nous avons émis quant à l'authenticité du masque de Robespierre, consacre deux colonnes à une critique analogue.

A ce propos voici la copie d'une pièce inédite conservée aux Archives et qu'aucune monographie du député d'Arras n'a reproduite jusqu'ici ; c'est le rapport des médecins relatant les détails de *marques extérieures* produites par le coup de pistolet du gendarme Merda, détails qui semblent confirmer notre idée première.

Nous soussignés, officier de santé de première classe des armées de la République, et chirurgien major des grenadiers servant pour la Convention, ayant été requis ce matin, à cinq heures, par les représentants du peuple composant le Comité de sûreté générale, de panser les blessures du scélérat Robespierre l'aîné, avons trouvé le susnommé étendu sur une table dans une des salles du palais des Tuileries ; il était tout couvert de sang, tranquille en apparence, et ne témoignant pas éprouver beaucoup de douleurs. Le pou (*sic*) se faisait sentir petit et concentré.

Après avoir lavé la figure du blessé, nous avons aperçu d'abord un gonflement à toute la face, plus considérable à gauche (le côté blessé); il y avait aussi *érosion à la peau, échymose à l'œil du même côté*. Le coup de pistolet avait porté au niveau de la bouche, à un pouce de la commissure des lèvres.

Comme sa direction étoit oblique, de dehors en dedans, de gauche à droite, de haut en bas, et que la plaie pénétroit dans la bouche, *elle intéressoit extérieurement la peau, le tissu cellulaire, les muscles triangulaires, buccinateurs, etc.*

En introduisant le doigt dans la bouche, nous avons trouvé fracture avec esquilles à l'angle de la mâchoire inférieure, et nous avons retiré les dents canines, première molaire, et quelques portions d'os de cet angle ; mais il nous a été impossible de suivre le trajet du plomb, et nous n'avons trouvé ni contre-ouverture, ni indice de la balle. Nous sommes mêmes fondés à croire, par la petitesse de la plaie, que le pistolet n'étoit chargé qu'à plomb.

Pendant tout le temps de son pansement, le monstre n'a pas cessé de nous fixer sans proférer un mot. L'appareil appliqué, nous l'avons couché sur la même table et en parfaite connaissance.

Paris ce décadi 10 thermidor l'an II de la République française une et indivisible.

Signé :

VERGEZ fils, officier de santé de 1re classe.
MARRIGUES.

*
* *

Une statue en bronze de Palissy vient d'être placée devant la façade du musée de Sèvres; elle est l'œuvre de Barrias.

D'autres travaux de réfection, d'ornementation ou d'entretien ont été aussi entrepris à cet endroit.

*
* *

Le gouvernement mexicain vient de promulguer une loi relative à la conservation des monuments et antiquités du pays. Le Musée de Mexico possède divers objets anciens d'une grande importance.

*
* *

M. Louis Gonse, qui a dirigé avec un dévouement sans bornes l'installation de l'Exposition rétrospective (Histoire du travail) au Palais du Champ-de-Mars, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*
* *

On annonce le prochain mariage de M. Meissonier, le peintre célèbre, avec Mlle Besançon, fille d'un ancien notaire, membre du conseil général de Seine-et-Oise et nièce de l'ancien premier président de la Cour des comptes.

*
* *

Panoramas. Le panorama de l'« Histoire du siècle » qui a été installé aux Tuileries vient d'être inauguré ; c'est l'œuvre de MM. Gervex et Stevens.

Il y a là une collection de portraits historiques, ingénieusement groupés, qui est fort curieuse. On emporte de cette visite une impression consolante. On se dit qu'un pays qui, en un siècle, a produit de tels hommes, qui a donné au monde des artistes, des poètes, des savants, des soldats, des hommes politiques, des littérateurs d'une telle envergure, ne saurait être sur son déclin.

Mais n'aurait-on pu indiquer, parmi les parties accessoires, ces merveil-

leuses choses du même siècle : le chemin de fer, l'aérostat, le steamer, le télégraphe, le téléphone, le phonographe.

— Causons encore du panorama « Tout Paris » de M. Castellani.

Les actionnaires intentent un procès à l'artiste pour n'avoir pas terminé son travail en temps voulu.

Un procès-verbal d'huissier dit que l'architecture de l'Opéra n'est pas achevée, que MM. Lisbonne, Yvon, Zola, Rochefort, Prével, Daudet, Lapommeraye, Eiffel et Castellani lui même sont actuellement sans pieds.

Mme la duchesse d'Uzès et M. Claretie n'ont pas encore leur tête.

Les jupes de la Patti sont inachevées, etc., etc. On juge de l'aspect de la toile au moment où nous écrivons !

* * *

L'exposition du ministère de la guerre (portraits et aquarelles) fait l'admiration du nombreux public qui se presse dans les salles du 1er étage. Mais il règne dans ces salles une chaleur étouffante, par suite du peu de hauteur qu'a le plafond et de son peu d'épaisseur. Ajoutons que le jour n'y est pas fameux pour bien voir les toiles, et que cependant on ne peut faire autrement que de bien tamiser les rayons du soleil qui, à cette époque de l'année, darde très fort, comme chacun sait. C'est une mesure rigoureuse de conservation pour les précieux tableaux déposés là et confiés par les familles d'anciens maréchaux et généraux.

* * *

La restauration *provisoire* de l'Arc-de-Triomphe du Carrousel est terminée. Le sérieuse restauration des effritements de pierre et des parties sculptées enlevées par le trop long temps pendant lequel ce monument si élégant a été laissé sans réparation, se fera l'an prochain avec tous les soins nécessaires. On a voulu faire vite cette année, afin que le monument ne soit pas masqué aux yeux, durant l'Exposition universelle.

* * *

On annonce la mort, à Versailles, de M. Madden, un des doyens de la bibliographie française, mort dans sa quatre-vingt-deuxième année. On lui doit une suite d'études intéressantes sur l'impression des premières Lettres d'indulgences et quelques œuvres humoristiques et littéraires.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître chez l'éditeur H. Caillière, *à Rennes*, le *Catalogue des objets échappés au vandalisme dans le Finistère*, dressé en l'an III par Cambry (1), président du district de Quimperlé, publié avec une introduction et des notes par Trévédy.

C'est un beau volume in-octavo d'environ 300 pages que son caractère indiscutable d'authenticité nous oblige à signaler à l'attention de nos lecteurs.

Les documents officiels abondent en ce curieux travail ; c'est un premier pas dans la reconstitution historique de l'époque révolutionnaire.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, consacrer beaucoup de place à notre analyse; citons seulement quelques faits principaux relevés au cours de notre lecture :

Evaluation des *pierres de taille* garnissant les portes et fenêtres des églises; Pillage de bibliothèques précieuses ; Livres en parchemin envoyés à Brest « pour faire des gargousses », ou à Morlaix « pour humecter des tabacs » ; Abbaye vendue pour le prix d'une paire de bœufs, payée en assignats, puis démolie ; Brûlement de titres généalogiques sur la proposition du *ci devant* marquis de Condorcet; Rapport de l'abbé Grégoire ; Extraits du *Bulletin des Lois*; Séquestration des biens de La Tour d'Auvergne, combattant pendant ce temps pour la République ; Archives dispersées; Un tableau de Restout détruit à Landerneau ; Mise à sac de la cathédrale de Quimper ; Violations de sépultures ; Statues et images de saints brisées et déchirées ; Dispersion de livres, gravures et manuscrits ; Tombeaux *émiettés* sous le marteau ; Manuscrits sur vélin ornés de miniatures, mémoires relatifs à la marine, livres rares « livrés aux épiciers, lacérés en cornets » ; La statue de Saint-Quentin mise en pièces, etc., etc.

Ceci n'est guère qu'un extrait de l'introduction destinée à *dissiper la légende* et *rétablir la vérité* de l'histoire.

Le *Catalogue* comprend deux parties : les rapports de Cambry aux 9 districts et les délibérations en réponse, ainsi que l'approbation de l'administration départementale garantissant le document *officiel*.

Personne ne suspectera l'exactitude des renseignements recueillis *de visu* par Cambry, et contrôlés par les administrateurs du Finistère ; et personne ne peut émettre un doute sur le caractère révolutionnaire de Jacques Cambry, érudit administrateur, un des fondateurs de l'Académie celtique, préfet de l'Oise et du Finistère et l'un de ceux qui firent beaucoup pour leur pays en cette époque de vandalisme à outrance.

Signalons, parmi les « monographies récréatives » nouvellement parues, le curieux ouvrage du professeur Abel Cépak, *Ce qu'on peut faire avec les œufs*, que vient d'éditer la Librairie centrale des Sciences, 25, quai des Grands-Augustins.

C'est là un de ces livres amusants et à la fois instructifs que nous nous faisons toujours grand plaisir de passer en revue.

Nous y relevons une série d'intéressantes expériences d'équilibre, physique, chimie récréative, variétés, procédés divers, ainsi qu'une partie de bibliographie on ne peut mieux comprise.

Quelques jolies vignettes accompagnent le texte et font de ce volume une production très utile en même temps que d'un prix vraiment dérisoire : 2 *francs, in-8 de 75 pages !*

D'autres petits traités, composés sur des données similaires et formant une encyclopédie des « Amusements scientifiques », vont être publiés ; certains même sont déjà parus. Citons les *Fleurs*, les *Bouchons*, les *Allumettes*, les *Foulards*, les *Cartes*, les *Des*, les *Dominos*, les *Nombres*, les *Tours de mémoire*, etc.

Sous ce titre : *La Bibliothèque d'Auguste Bosvieux*, M. Paul Ducourtieux vient de publier à Limoges une étude bibliographique et commerciale sur la vente aux enchères de cette bibliothèque limousine. Elle est intéressante à lire, mais on voit que l'auteur, égaré par de fausses indications, écrit *pro domo sua* et ne connaît pas le commerce des livres à Paris. En dehors du mérite historique, la collection Bosvieux était énormément surfaite et le singulier bonhomme qui en proposait l'acquisition « au prix de 7.000 fr. environ » nous paraît atteint d'une folie douce. S'il n'est pas un ignorant c'est, à coup sûr, un emballé. Nous avons suivi de près la vente Bosvieux, tenu les livres et les bouquins couverts de crasse, déguenillés, dont l'acquisition révélait plus de curiosité que de goût et, loin de croire à la modestie du chiffre d'acquisition, nous nous demandons quel était le Calino capable de croire à une *affaire* ; à ce prix nous ne suivrons pas M. Ducourtieux, trompé par des renseignements fallacieux dans les divers considérants de sa brochure : La partie « vente » dressée en forme de procès-verbal a surpris les libraires étonnés de voir leurs noms imprimés à vif pour des acquisitions insignifiantes.

En résumé l'histoire de la bibliothèque Bosvieux rappelle celle des bâtons flottants : inaperçue à Paris elle deviendra légendaire à Limoges.

On annonce la publication prochaine, sous le patronage gouvernemental, d'un Musée des marques typographiques françaises. Conçu et rédigé sur le même plan que le *Musée des Archives*, ce volume reproduirait les marques d'imprimeurs, de libraires, relieurs des xve et xvie siècles, avec des fac-similés de leurs productions.

(1) Né à Lorient en 1749, mort le 31 décembre 1807.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On désire savoir dans quel journal un appel a été fait aux amateurs pour rechercher les traces des *Conventionnels* disparus ou émigrés à la Restauration.

☞ On aurait des indices à fournir au sujet de l'un d'eux mort en Suisse.

C. Chastillon. Vue de Rosnay-l'Hôpital (Aube).

PORTRAITS :

Chevalier **Prudhomme-Debard**, né en France, général pendant trente-cinq ans, général de brigade en Amérique en 1776 ou 1777.

Philippe-Charles-Jean-Baptiste **Tronson du Coudray**, né à Reims en 1738. Major général en 1777, mort la même année.

Thomas **Conway**, né en Irlande en 1733, entra dans l'armée française et devint général de brigade en 1777. En 1792, il commandait dans le sud de la France. Mort en 1800.

Mathieu-Alexis **Roche de Fermoy**, colonel du génie en France, général de brigade en Amérique en 1776.

Chevalier de **La Neuville**, né en 1740, servit dans l'armée française pendant 25 ans; était ami de La Fayette. Mort en France ; il était général de brigade en 1778.

Armand Triffin, marquis de **La Rouarie**, né à Rennes, en 1756. Servit sous le nom de « Comte Armand », général de brigade en 1783. Commissaire royal britannique en 1791 : mort près Lamballe en 1793.

Demande d'emploi. — Un jeune homme de 22 ans, allemand, demande une place dans une Librairie ancienne pour le 1er octobre. Ce quidam, ayant l'intention de rester plusieurs années à Paris, est muni de bonnes références.

Prière de vouloir bien adresser des OFFRES à *M. Louis Bihn, Paris*, 69, *rue Richelieu*.

S. Kende, libraire, à Vienne (Autriche), IV, Heumuhlg., 3.

Accepte les *offres* pour les feuilles suivantes :

BOUCHER. *Livre de meubles*, in-fol.; Paris, Chéron, 1750.

1re série. Nos 6. 12-19. 21-23. 25 30. 33. 65-66. 73 85. 87-95. 97. 99-103. 105 9. 111-12. 121-23. 125. 127-29. 130-36. 151. 153. 170-74. 217-22. 238-40. 242. 254. 265. 279. 281/82. 290 93. 295-300. 313-14. 337-88.

2e série. A-B à 4 ff. (I-4). — C 2 4. — D 1-4. — F 2 4. — G 1-4. — H 1-5. — Y 2-3. — K 1-3. — L 4. — M 2. — P 1. 2.

TORTOREL ET PÉRISSIN. 1er *vol. conten.* 40 *tableaux, etc.*; Paris, 1570; in-fol. obl.

N° 1. Titre (1er vol. etc.).

N° 2. Mercurialle tenu aux Augustins à Paris, 1559.

N° 5. Anne de Bourg, bruslé à S. Jean en Greue, 1559.

N° 8. Assemblées des trois estats tenues à Orléans au mois de janvier 1561.

N° 12. Massacre fait à Sens, auril 1562.

N° 15. Prise de la ville de Montbrison, 1562.

N° 27. Massacre fait à Nismes, 1567.

N° 28. Bataille de Saint-Denis, 1567.

N° 30. La ville de Chartres assiégée, 1568.

N° 34. Poitiers assiégé, 1569.

N° 37. Surprise de la ville de Nismes, 1569.

N° 38. Sainct Jean d'Angely assiégé, 1569.

N° 39. L'entreprise de Bourges descouverte, 1569.

N° 40. Rencontre des deux armées françoises faicte au passage de la riuière du rosne, 1570.

OFFRES

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Le Bain de Léda, par PORPORATI, d'après CORRÈGE. 6 fr.

Le Goûter de l'automne et les Sabots, par GAILLARD, d'après BOUCHER. Bonnes épreuves. 4 fr.

Adieu au monde, par Bosc, d'après LESCOT HAUDEBOURT, belle épreuve *avant lettre*, marges. 10 fr.

La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime, par GELÉ, d'après PRUDHON, bonne épreuve. 8 fr.

L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice, par BARTOLOZZI. Bonne épreuve. 2 fr. 50

Josué arrête le soleil, d'après PARROCEL. 1 fr.

Moïse brisant les tables de la loi, d'après POUSSIN. 4 fr. 50

Suzanne accusée et le Sacrifice de Jephté, par POILLY, d'après COYPEL. 2 gr. pièces 9 fr.

Frais de port en plus.

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes, 69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'ESTAMPES SUR LA RÉVOLUTION, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

BEAUX MEUBLES ANCIENS *exposés au bureau du journal.*

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

LOUIS XIV
et
SES PRINCIPAUX MINISTRES,
GALERIE HISTORIQUE.

Paris, de l'imprimerie de Firmin-Didot, 1823. (Edité chez Renouard.)

Prix . . . . 3 fr.

Joli album in-quarto cartonné à la Bradel.

Recueil comprenant les portraits gravés de *Louis XIV, Mazarin, Le Tellier, Fouquet, Colbert et Louvois.*

Chacune de ces délicates figures, gravées par Roger d'après *H. Rigaud, Ph. de Champagne, Nanteuil*, etc., est accompagnée d'une intéressante notice biographique et historique.

C'est, en somme, le livre donnant par excellence l'aperçu complet du règne glorieux du grand monarque.

L'époque où vécurent des hommes tels que Turenne, Condé, Luxembourg, Catinat, Créqui, Boufflers, Montesquiou, Vendôme, Villars, Château-Renaud, Duquesne, Tourville, Duguay-Trouin, Torcy, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Molé, Lamoignon, Talon, d'Aguesseau, Vauban, Riquet, Perrault, Mansart, Puget, Girardon, Le Poussin, Le Sueur, Le Brun, Le Nostre, Corneille, Racine, Molière, Quinault, La Fontaine, La Bruyère, Boileau, Montausier, Beauvillliers, Fénelon, Huet, Fléchier, de Fleury, etc., méritait son *livre d'or*; « *Louis XIV et ses ministres* » réunissent toutes les qualités qu'exige cette appellation.

Catalogues en distribution

SCHUSTER ET BUFLEB, 41, Kanonier-Strasse, Berlin, W.

Vient de paraître : Bulletin n° 3, d'une collection importante de livres d'*architecture, sciences, littérature d'art*, etc., en vente aux prix marqués.

Bibliopoliana, catalogue mensuel des livres en vente chez TECHENER, 219, rue Saint-Honoré.

Livres d'occasion (Catalogue n° 18 des) en vente à la librairie LOOSFELT, 59, boulevard de la Senne à Bruxelles.

En distribution : Catalogue n° 13 des livres offerts aux prix marqué chez *Campbell*, à Edimbourg.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 23 au samedi 29 juin.

Dimanche 23

Salle n. 3. Exposition de colliers de perles, rubis d'Orient, diamants, brillants, émeraudes, bijoux indiens. (Me Escribe et M. Bloche.)

Lundi 24

Salle n. 3. Vente de colliers de perles, rubis d'Orient, diamants, brillants, émeraudes, bijoux indiens. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de lettres autographes. (Me Delestre et M. Charavay.)

Salle n. 5. Exposition de tableaux et meubles anciens, sculptures, porcelaines, Christ en ivoire, curiosités. (Mes Plaçais et Boulland, M. Lasquin.)

Salle n. 11. Vente de meubles en marqueterie, bois noir, acajou et noyer, livres, bronzes, sièges, tentures, argenterie, bijoux. (Me Squéville.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres anciens. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Mardi 25

Salle n. 3. Vente de colliers de perles, rubis d'Orient, diamants, brillants, émeraudes, bijoux indiens. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 4. Vente de lettres autographes, pièces historiques, chartres et documents. (Me Boulland et M. Eug. Charavay.) CATALOGUE.

Salle n. 5. Vente de tableaux et meubles anciens, sculptures, porcelaines, Christ en ivoire, curiosités. (Mes Plaçais et Boulland, M. Lasquin.)

Salle n. 7. Vente d'objets d'art, armes, fers, bois sculptés, meubles et panneaux anciens, porcelaines, faïences, bronzes, curiosités, (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue Dauphine n. 16, Vente de livres (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Mercredi 26

Salle n. 3. Vente de colliers de perles, rubis d'Orient, diamants, brillants, émeraudes, bijoux indiens. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 7. Vente d'objets d'art, armes, fers, bois sculptés, meubles et panneaux anciens, porcelaines, faïences, bronzes, curiosités (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue Dauphine n. 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Jeudi 27

Salle n. 7. Vente d'objets d'art, armes, fers, bois sculptés, meubles et panneaux anciens, porcelaines, faïences, bronzes, curiosités. (Me de Cagny et M. Vannes.)

Salle n. 8. Vente de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Vendredi 28

Rue Dauphine. n. 16. Vente de livres. (Mᵉ Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Samedi 29

Rue Dauphine. n. 16. Vente de livres. (Mᵉ Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

SAINT-MANDÉ. Le 23 juin, vente de tableaux, dessins et gouaches. Exposition la veille. (Mᵉ Cherest.)

CHENONCEAUX. Le 23 juin et jours suivants, vente de lustres en verre de Venise, livres anglais, partitions, voitures, etc. (Mᵉ Durand.)

GIF. Le 25 juin, vente de livres, bronzes d'art et d'ameublement, meubles, tapis, tentures. (Mᵉˢ Sarrus et Aubert.)

CHEVAIGNE (Sarthe). Du 23 au 25 juin, vente d'ameublements, bronzes, argenterie, bijoux, armes, (Mᵉˢ Beunardeau et Huet.)

TOURS. Le 27 juin et jours suivants, vente de livres. (Mᵉ Fontaine.)

LE MANS. Du 26 au 29 juin, vente de meubles anciens, bronzes, tableaux, gravures, etc. (Mᵉ Gouin.)

BEAUVAIS. Les 27 et 28 juin, vente de tapisseries des Flandres, meuble Louis XIII, dessins, gravures, faïences, porcelaines, etc. Exposition le jeudi. (M. Museux.) NOTICE.

BOISRIER, près de Sille-le-Philippe (Sarthe). Du 1ᵉʳ au 3 juillet, vente d'ameublements de style Louis XV et Louis XVI, livres, objets divers. (Mᵉ Foussard.)

LES ANDELYS. Le 23 juin et jours suivants, vente de meubles et bronzes anciens, panneaux sculptés, tableaux, gravures, dessins, cuivres, ivoires, faïences, armes, etc. (Mᵉ Foulon.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

GLASCOW. Les 3 et 4 juillet, vente de coins et médailles, antiquités, manuscrits, livres. (Messrs. Keith et Cloy.)

LONDRES, Kingstreet. Le 29, vente de tableaux anciens. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington street. Les 27, 28 et 29, vente de livres et lettres autographes (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, Kingstreet. Les 24 et 25 juin, vente d'antiquités, poteries, terres cuites, monnaies, joyaux, peintures, etc. (Mr. Stevens.)

LONDRES, 47, Leicester square. Les 27 et 28 juin, vente de planches de cuivre et d'acier gravées, gravures, tableaux et dessins. (Messrs. Puttick et Simpson.)

LEIPZIG. Le 29 juin, ventes de gravures en noir et en couleurs, aquarelles (M. Danz.) CATALOGUE.

LEIPZIG. Le 24 juin et jours suivants, vente de livres et manuscrits. (Messrs. List et Francke.) CATALOGUE de 1001 nᵒˢ.

LONDRES, King street. Le 27, vente de porcelaines de Sèvres et objets d'art. (Messrs. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington str. Du 24 au 26, vente de manuscrits. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, King street. Les 24 et 25, vente d'antiquités, terres cuites, monnaies, peintures, etc. (Mr. Stevens.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

Numéro 128 — Troisième Année. — 1er Juillet 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois et se paient d'avance

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

EN CHERCHANT... [5]

Il fut un temps où les artistes, après une journée d'hiver consacrée au travail, — sans quitter l'atelier pour attendre l'heure du repas, — se réunissaient autour du poêle expirant, et là, perdus dans la brume ombreuse que piquetait le feu de quelques pipes aux panaches bleuâtres, ils tenaient les grandes assises de l'Art.

La conversation débutait par des lieux communs sur les actualités du jour, puis, peu à peu, par d'insensibles méandres, ou brusquement au choc occasionnel d'un nom connu, on arrivait au thème favori de l'époque : De la suprématie du dessin, ou de la couleur, alors personnifiés dans ces plaidoyers élcquents par Ingres et Delacroix.

La discussion une fois commencée allait bon train; on opposait l'une à l'autre les deux célébrités, exagérant leurs qualités et leurs défauts, selon les besoins de la cause.

Les Ingristes s'indignaient et stigmatisaient en termes virulents les incorrections du dessin de Delacroix, ils écrasaient le peintre sous la supériorité traditionnelle des coloristes anciens : Titien, Giorgione, Rubens et autres maîtres qui surent allier au spiritualisme de la forme, à la recherche du dessin, un coloris merveilleux.

Les prôneurs d'Eugène Delacroix ripostaient rageusement en traitant d'étique la ligne quintessencielle; une hérésie ! une aberration inepte ! Ils niaient l'existence du contour dans la nature ; enfin ils tombaient ce pauvre « Môssieur Ingres ». Après l'avoir mis à plat, ils le livraient pieds et poings liés aux mânes des « primitifs » dont la foi naïve et sincère poétisait angéliquement la sécheresse du dessin, la rendait excusable et presque admissible.

Souvent le débat passionné s'étendait en se généralisant; d'autres artistes étaient cités, comparés, mis en cause pour leurs affinités avec l'un ou l'autre pôle de la sphère picturale. Leurs œuvres étaient commentées, discutées, passées au laminoir d'une critique impitoyable jusqu'à l'injustice ; critique cruelle et féroce. Les répliques éclataient émaillées de jurons énergiques. On se chamaillait ferme. On échangeait entre adversaires des qualificatifs peu flatteurs, se traitant de cuistre, d'ignare, de bourgeois et d'épicier — ce qui alors était un comble. — Cela durait jusqu'à ce que le froid des extrémités, le murmure des estomacs en détresse, la nuit devenue sombre et le bruit des cloches voisines ramenassent les discoureurs à la réalité.

Malgré tous ces débats on se quittait bons amis ; chacun conservant ses chères convictions. Faute d'avoir pu s'entendre on en appelait sagement à la postérité, remettant la cause à cent ans, et... le lendemain on recommençait !

Ces racontars d'il y a cinquante ans font aujourd'hui hausser les épaules à plus d'un qui trouvent que c'est « pompier en diable ». On préfère calmer son appétit et l'endormir en s'intoxiquant d'apéritifs variés, en se cuisant la cervelle dans l'atmosphère surchauffée des caboulots à la mode, où l'on déboulonne le bon sens par des noyades en pleine politique d'eau sale; sous la lueur astrale, affolante, des lampes électriques.

De tels excitants ne sont pas sans action sur le hanneton de la bêtise humaine ; ils troublent son repos, lui suggèrent des velléités baroques et lui font esquisser d'invraisemblables culbutes. — C'est, — nous assure-t-on, — une des mille facettes de Progrès ?...

Dans les discussions d'atelier dont nous parlons plus haut, un nom était fréquemment prononcé ; c'est celui du Valentin, peintre original, chaud coloriste, réaliste expressif qui rendait avec justesse la franchise du geste, créait les types singuliers et vrais de physionomies parlantes, aux sentiments lisibles pour tous, même dans la finesse des sous-entendus.

Les sujets qu'il a traités sont fort souvent d'ordre privé : Scènes d'intérieur, concerts d'amis, parties de cartes, repas en famille, etc... Presque toujours les personnages qu'il a représentés ne sont vus que jusqu'aux genoux. Dans ce genre de composition, l'attention du spectateur est concentrée sur les expressions de têtes rapprochées et sur les gestes complémentaires qui accompagnent ces expressions en leur donnant un sens nettement défini ; des accessoires ou des attributs égayent l'œil par la variété des tons et comblent les vides de l'arrangement. Tout l'intérêt du sujet se trouve compris dans un espace restreint, mais fortement éclairé; sur les seules parties significatrices de la pensée : le geste et la physionomie. L'observateur n'est distrait ni par les membres inférieurs stationnaires, ni par les détails d'un parquet ou d'une terrasse.

Les tableaux du Valentin sont solidements peints, le dessin en est robuste; sans mièvrerie ni langueur; sans maigreur ni pauvreté. On pourrait lui reprocher une fermeté trop égale de la touche, eu égard à la différence des âges et des sexes? mais, il sait si bien accuser cette différence par la diversité des tons de la chair, il y a une telle variété innée dans l'opulence de sa riche palette que l'on pardonne aisément quelques fautes à ce jeune maitre, enlevé prématurément sans avoir pu donner la mesure absolue de son talent.

Dans la « notice des tableaux exposés « dans le Musée Royal. » — Ouvrage imprimé chez Vinchon en 1833, et dont les éditions successives ont fait loi pendant une vingtaine d'années — on lit :

« Valentin (Moïse), né à Coulommiers, dans « la Brie, en 1600, mort à Rome en 1632; « élève de Vouet. »

Ce prénom : « Moïse », le désignant alors comme israélite, les admirateurs du maitre étaient persuadés qu'il devait au vieux sang oriental circulant dans ses veines la chaleureuse coloration de sa peinture, l'étrangeté saisissante de certains types et les autres qualités qui lui sont personnelles. Comme graveur on lui attribuait une eau forte. « Seule pièce du maître » ainsi décrite plus tard par Robert Dumesnil :

« — Moïse Valentin.

« On lui doit comme graveur à l'eau-forte « l'estampe que nous allons détailler. Elle « ne porte pas son nom; mais on prétend que « François Langlois, dit Ciartres, en avait « rapporté la planche d'Italie comme ayant « été effectivemement gravée par notre artiste « d'après une de ses compositions. Elle est « assez soignée et n'est pas commune.

« 1 — La Bonne Aventure.

« Un soldat entre deux femmes semble les « engager à s'entredire la bonne aventure, ce « qu'elles font. Un homme vu à gauche, tout « en faisant de la main gauche un geste d'in- « telligence au soldat, fouille à la poche de la « femme sa voisine.

« Composition en demi-figures. On lit dans « la marge, à droite : F.-L.-D. Ciartres excu- « dit.

« L. 276 mill. H. 200 mill., dont 5 de marge.

« 1er état : celui décrit.

« 2e : Avec : A Paris, rue Saint Jacques « chez Pierre Mariette le fils. »

Tout ce que nous venons de rappeler était accepté comme véridique, il y a une quarantaine d'années; aujourd'hui, c'est une autre affaire :

On a reconnu que Mariette avait raison et que le prénom : « Moïse » n'a jamais appartenu à Valentin; il lui avait été ainsi octroyé par suite d'une erreur par d'Argenville, dans l'interprétation d'un texte italien. — Ne s'appelant plus Moïse, le maitre cessa d'être juif, et devint dès lors bon catholique. — Un peu plus tard, Frédéric Villot, en rédigeant les nouvelles notices des peintures du « Musée impérial du Louvre », soupçonna que « Valentin » pourrait bien n'être qu'un prénom, et que l'artiste devait posséder un nom de famille encore ignoré; il rectifia de plus la date de sa mort.

Les prévisions de Villot sont réalisées; il est admis aujourd'hui que l'on doit dire : « Valentin de Boullongne, né à Coulom- « miers le 2 juin 1701; mort à Rome le « 7 août août 1634. » Il est certain qu'après avoir reçu les leçons de Vouet et s'être surtout inspiré des tableaux du Caravage dont l'énergie lui était sympathique il a suivi les conseils du Poussin. Ce maître, en le sermonnant sur l'outrance, en lui montrant la nécessité pour un artiste de rester dans la vérité tout en l'interprétant selon ses aptitudes et son tempérament propres, a beaucoup calmé l'exagération naturelle du Valentin.

Mais ce n'est pas tout; en dépit de l'affirmation de Ciartres, et de la mention de R. Dumesnil, on est revenu à une autre note de Mariette où il dit que l'estampe attribuée au Valentin est bien d'après lui, mais a dû être gravée par Gasnière.

Le lecteur peut juger d'après cela combien les recherches ont d'importance et pourquoi il est bon de contrôler les faits annoncés légèrement par la tradition.

Nous ne savons pas sur quelles assurances Mariette fondait son dire, nous ne connaissons pas la preuve établissant que « La Bonne Aventure » soit gravée par Gasnière, tout ce que nous ajouterons c'est qu'aux deux états décrits par R. Dumesnil il faut en adjoindre un troisième qui est postérieur au deux autres et non décrit. Dans cet état l'adresse de P. Mariette le fils est effacée et remplacée par celle-ci :

« A Paris chez Basset rue S. Jacques a « Sainte-Genevieve. » (Sans points sur les i et sans accents.)

Que la planche soit de Valentin de Boullongne, de Gasnière ou d'un autre, l'état que nous citons n'en est pas moins une curiosité que nous signalons aux amateurs.

Ce devoir rempli, nous prions nos lecteurs de permettre que nous allongions cet article par quelques réflexions au sujet des estampes connues sous la rubrique consacrée : « Seule pièce du maitre. »

Il y a des amateurs confiants qui acceptent toutes les attributions. Il y en a de grincheux qui n'en veulent agréer aucune et contestent quand même. D'autres, enfin, simplement difficiles, demandent des preuves et ne se rendent qu'autant que des textes authentiques, des documents sérieux ou au moins de très fortes probabilités les ont convaincus. Ces derniers seuls ont raison. Cependant il faut bien admettre que malgré la meilleure volonté, nombre de problèmes resteront éternellement sans solution possible et que le doute continuera d'assombrir certains côtés de la « Stampalogie ». Les pièces uniques des peintres-graveurs anciens sont un de ces côtés vulnérables.

La principale objection présentée lorsqu'il s'agit d'une de ces rares estampes est celle-ci. « Il est impossible qu'Un Tel « n'ayant fait qu'une seule eau-forte l'ait « réussie du premier coup; le travail de « sa planche dénote une assurance et une « habileté qui ne s'acquièrent que par « une pratique soutenue; s'ensuit le di- « lemme : Ou Un Tel a gravé d'autres « pièces et sa planche n'est pas unique, « ou l'estampe est apocryphe et il n'a « jamais rien gravé. Dans le doute nous « rayons d'office Un Tel du nombre des » graveurs. »

Personnellement, nous pensons qu'il ne faut pas accepter toutes les attributions des « seule pièce du maître » sans les avoir bien discutées. Ce travail doit être mené avec une impartialité réfléchie.

Nous sommes convaincu que — même sans texte à l'appui — la majeure partie des attributions est justifiée par l'examen. Pour en arriver là, nous avons étudié la question en raisonnant ainsi : Qu'est-ce qu'une gravure à l'eau-forte? — C'est un dessin tracé avec une pointe sur le vernis qui recouvre une planche métallique, puis gravé dans le métal par l'action chimique d'un acide. Il y a donc, dans l'exécution d'une planche, deux opérations bien distinctes : 1° le dessin; 2° la morsure qui creuse le dessin. Or, tout homme ayant ses mains peut, avec la pointe, dessiner quelque chose sur une planche vernissée; le peintre Ducornet, né sans bras, l'a fait avec ses pieds. La morsure est un travail plus compliqué, il demande une certaine habitude; l'expérience est indispensable; il faut savoir tirer parti des circonstances et employer à propos les « ficelles » du métier.

Nous l'avons vu bien souvent; lorsqu'un peintre se risque à des essais de cette nature, il fait toujours la première de ces deux opérations, mais fort souvent aussi il confie la deuxième aux soins exercés d'un ami qui connait la technique de la gravure. Cela est si simple, si facile à comprendre, qu'il est permis de supposer le passé pareil au présent. Le maitre qui n'a qu'une eau-forte à son actif, l'a donc tracée lui-même à la pointe; mais il est douteux qu'il ait fait mordre sa planche et ait usé dans cette délicate opération de moyens et procédés qu'il ne pouvait connaitre qu'en théorie et qui, mal conduits, auraient compromis tout son travail.

Il ne faut donc pas, selon nous, s'attacher à l'adresse de certains détails d'exécution, ni à la pureté de la morsure pour s'en faire des armes contre l'authenticité d'une pièce unique de maître. C'est le

dessin seul, le travail de la pointe, qui doit être examiné et analysé avec soin.

Nous avons devant nous deux estampes qui nous montrent les extrêmes de la carrière du dessinateur : — l'une est une naïve eau-forte, un dada informe, tracé en 1870 par un tout jeune enfant devenu depuis un peintre de mérite. L'autre est le portrait de Mgr. de Pressigny, évêque de Saint-Malo; la seule eau-forte que Ingres ait gravée. Cette estampe en très belle contre-épreuve nous offre le travail du maître dessinateur dans le sens même où il a été tracé. Entre le dessin d'un enfant et celui du célèbre chef d'Ecole, nous pourrions placer nombre d'estampes modernes qui sont toutes ou d'uniques essais ou de premiers essais d'artistes. Toutes ces pièces, estimées au seul point de vue du dessin et rangées, par ordre de mérite fourniraient une échelle instructive des progrès que peut faire un élève en s'élevant graduellement par l'étude et la volonté. Cette expérience, nous l'avons faite, les collectionneurs suffisamment pourvus la peuvent répéter. Nous avons été assez heureux de pouvoir joindre à ces uniques ou premières eaux-fortes des dessins originaux de plusieurs de leurs auteurs, dessins crayonnés vers le meme temps. Il nous a, dès lors, été facile de constater un point capital : c'est que la facture de dessin de la première eau-forte d'un artiste est en tout conforme à la facture des dessins qu'il a faits dans le même temps. Les traits qu'il a formés sur le papier se retrouvent sur l'estampe avec tous les signes caractéristiques de sa manière : ses hachures sont striées sur le vernis dans le sens qui lui est habituel. Les brisures du trait, les reprises de contour, les accents, les renforts, même les repentirs, sont indiqués de la même façon. Les imbrications négligées des fonds, les corrections volontairement soulignées et d'autres travaux sont semblables, dans le dessin comme dans l'estampe.

Seulement il faut tenir compte d'une chose, c'est qu'en se servant pour la première fois d'une pointe au lieu de crayon ou de plume, l'artiste, malgré lui, fait maigre ; son œil novice est trompé par le brillant du cuivre, ce brillant donne au trait une amplitude qu'il n'a réellement pas, c'est pourquoi la première eau-forte d'un dessinateur précis, aux travaux réguliers, a toujours de la sécheresse et d'inflexibles duretés : c'est justement le défaut du portrait gravé par Ingres.

Si, à son ordinaire, un artiste dessine avec légèreté, grassement ; s'il enroule le croquis en dégageant ses effets de la moiteur d'un frottis nuageux, laissant par endroits de volontaires indécisions; si en un mot il dessine dans le vague, sa première eau-forte ne rendra qu'imparfaitement l'effet cherché, ce seront bien les travaux routiniers de l'auteur, mais l'effet laissera beaucoup à désirer, la pointe donnera un griffonis spirituel, mais pâlot, clairet, sans valeur tonale et sans consistance ; en diverses places la pointe traînant sur le cuivre l'aura découvert sans l'entamer, le laissant graisseux et rebelle à la morsure. Cependant, malgré ces petits accidents, il sera facile de retrouver intacte la personnalité du dessinateur et de reconnaitre les particularités de son talent. A force de pratiquer, le graveur à l'eau-forte se fait une manière spéciale de dessiner sur le cuivre, manière appropriée à l'outillage et aux ressources que lui donne la connaissance des procédés techniques, son dessin d'aquafortiste sera alors différent de son dessin de peintre, et de ces deux manières, si l'une pouvait influencer et modifier l'autre, ce serait sûrement la dernière.

Pour conclure nous dirons en nous résumant: dans les anciennes comme dans les modernes « seule pièce du maître » il faut en dehors de tous les procédés du métier et sans s'attacher aux additions apportées aux premiers travaux pour leur donner de la consistance et pour remédier aux défauts de la morsure, il faut, disons-nous, ne considérer absolument que le goût de la composition et les caractères constitutifs du dessin en les comparant aux dessins originaux bien authentiques que le maître a faits vers l'époque supposée de l'estampe. Dans cette examen il faut, bien entendu, tenir compte du retournement que l'impression donne et regarder la gravure dans un miroir afin de rétablir le sens primitif du travail de l'artiste, à moins que l'on ne possède la pièce en contre-épreuve, ce qui arrive rarement.

Nous serions heureux de pouvoir terminer cet article en appliquant notre méthode à la seule pièce attribuée au Valentin et contestée par certains connaisseurs. Mais les éléments de comparaison nous manquent.

Espérons que les amateurs trouveront dans les musées et galeries matière à s'exercer en suivant la direction que nous indiquons, et qu'ils seront à même de se former une opinion sur « La bonne aventure » et sur d'autres « seule pièce du maitre » dont les attributions ne sont pas généralement admises.

Le Journal *La Curiosité Universelle*, comme à son ordinaire, accueillera favorablement les communications qui lui seront adressées sur cet intéressant sujet.

THÉOPHILE.

Nos lecteurs dont l'abonnement est expiré en mai et juin, sont priés de nous adresser au plus tôt leur renouvellement afin d'éviter la suppression de l'envoi du journal.

CORRESPONDANCE POLITIQUE & MILITAIRE

DU ROI FRÉDÉRIC DE WURTEMBERG AVEC L'EMPEREUR NAPOLÉON Ier (1805-1813) (1)

La partie des documents authentiques manquant le plus jusqu'ici aux historiens du premier Empire était la correspondance particulière de Napoléon avec les souverains d'Europe, ses alliés.

L'empereur en avait fait faire deux copies, mais celles-ci lui furent soustraites en 1815, après les événements de l'abdication. Leur publication n'a donc jamais pu avoir lieu ; les gouvernements étrangers se trouvant intéressés à ne pas dévoiler leur rôle soumis et obséquieux pendant les années de prospérité du maître de l'Europe, qu'on n'eût pas manqué de comparer à leur ingratitude après 1813. Une partie de cette lacune déplorable pour l'histoire disparaît aujourd'hui, grâce à M. le Dr de Schlossberger, à qui nous devons également les deux volumes si intéressants de la correspondance de la reine Catherine, fille du roi Frédéric, et épouse de Jérôme Napoléon, avec sa famille (Stuggart, 2 volumes, Kohlhammer, in-8, 1889).

Il faut dire que le roi Frédéric de Wurtemberg fut le plus fidèle allié de Napoléon parmi les princes de la Confédération du Rhin. Son rôle et son caractère lui assurent l'estime de l'histoire. Ils éclatent avec éloquence dans toutes les lettres que l'ancien électeur, créé roi par Napoléon après le traité de Presbourg en 1806, envoie à son puissant protecteur et allié. Napoléon reconnaît cette fidélité et il ne manque pas, après chacune de ses glorieuses campagnes, de doter le nouveau royaume d'importants territoires. Frédéric, de son côté, lui fournit un contingent pour soutenir les guerres de la politique impériale ; il donne en outre à Napoléon des avertissements sur ce qu'il sait des projets des cours d'Autriche, de Russie, des insurgés du Tyrol, et lui offre son fils, pour commander le contingent wurtembergeois. Des relations cordiales s'établissent entre la cour des Tuileries et celle de Louisbourg. Une alliance de famille vient resserrer les liens des princes de ces deux maisons souveraines. La bonne et intelligente Catherine épouse le brillant et voluptueux Jérôme, le plus jeune frère de l'Empereur. En 1810, le roi de Wurtemberg va déposer ses hommages aux pieds de Napoléon, dans sa propre capitale, à Paris, lors du mariage de l'empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise ; en 1813, il renouvellera cet acte de fidé-

(1) Un beau volume in-8°, de 342 pages. Stuggart, Kohlhammer, 1889. — Dépositaires à Paris : M. Bouillon, libraire, 67, rue Richelieu, ancienne librairie Vieweg et *La Curiosité universelle*.

lité au palais Marcolini, à Dresde, lors du congrès de souverains qu'y tient le vainqueur de toute l'Europe : il sera, cette même année, le premier à l'avertir de l'abandon de la Bavière (lettre du 14 octobre 1813). Il faut lire d'un bout à l'autre cette correspondance pleine de faits attachants, curieux, nouveaux, et qui jette un si grand jour sur les années 1805, 1806, 1807, 1809, 1812 et 1813.

Bien des jugements se modifieront sur les événements à la lecture des pièces authentiques, claires, topiques et éminemment vraies. — Une table alphabétique des noms propres, très utile pour les recherches, termine ce livre instructif et sans lequel un penseur ne peut plus écrire désormais l'histoire de la Confédération du Rhin, sous le protectorat du plus grand guerrier uni au plus profond politique qui fut jamais.

P. Memor.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Bernardi, sculpteur et fondeur en bronze, vers la fin du xvie siècle. Il fonda en 1587 la statue de bronze de Sixte V, élevée devant l'église de Lorette.

Bernardi (Jacques). Un graveur de Venise, qui vivait encore en 1835.

Bernardon (Bernard). De Florence, architecte au service du pape Pie II; il construisit au milieu du xve siècle le château et l'église et d'autres monuments à Pienza, sur le territoire de Sienne.

Bernadom (Jérôme). Peintre de Bassano ; un des meilleurs élèves de Volpato, mort en 1718, âgé de soxante-dix-huit ans.

Bernardom (François). Un sculpteur, probablement natif de Venise où il travaillait dans le xviie siècle.

Bernards ou Bernaerds (Balthasar). Habile graveur, élève de B. Picart. Il grava d'après de Troy, Rembrandt et autres.

Il naquit en Brabant, et demeura longtemps à Amsterdam.

Il vivait encore en 1737.

Basnarconi (Laura). Une peintresse romaine, élève de Nuzzi dans la manière duquel elle peignit surtout des fleurs.

Bernatz (Martin). Peintre d'architecture, né à Speier en 1802.

Il vivait encore en 1835 à Munich.

Bernatz (Mathieu). Architecte, frère du susdit, né à Speien en 1800.

Bernazzano (Caesar). Excellent peintre de Milan vers 1536, probablement élève de Leonardo da Vinci; grand peintre de paysages.

Bernot (Jean Oswald et Jean Christoph). Graveurs à Nurembérg, tous les deux fils de Chrétienne Berndt, qui se nommait aussi Berend et Bernd, trois artistes qui ne travaillèrent guère que pour des libraires. Oswald naquit en 1752 et mourut en 1787. Christophe est né en 1755 et mourut eu 1798.

Berneaud. Peintre émailleur à Hanau, qui vivait encore vers 1835.

Bernetz, aussi Berenz (Chrétien). Peintre, né à Hambourg en 1658, mort en 1722.

Bernhard (Jean-Wolfgang). Peignit vers 1605 dans l'église Saint-Ulrich, à Augsbourg, un *Adam et Eve.*

Un autre André Bernhard grava sur bois des vues de la ville d'Augsbourg.

Il vivait au xvie siècle.

Bernhard. Voyez Bernardo.

Bernhardt (Joseph). Habile peintre de portraits à Munich. Il travaillait vers 1835.

Berninck (H.). Dessinateur et peintre de fleurs à Amsterdam; il vivait encore vers 1790.

Bernieri (Antonio), surnommé *da Correggio.* Né en 1516, mort en 1565. Il était descendant d'une famille noble et se forma sous la direction de son célèbre compatriote Antonio Allegri.

Il s'appliqua surtout à la peinture en miniature et porta le même surnom de Correggio, ce qui causa l'erreur dans l'*Histoire des arts*, comme si le célèbre Allegri peignît des miniatures.

Berningeroth (Martin). Dessinateur et graveur, né dans le comté de Mansfeld en 1670, mort à Leipzig en 1733. Il fut la souche des artistes du nom de Berningeroth, tous graveurs d'un talent presque médiocre.

Berningeroth (Jean-Martin). Fils aîné du susdit, mort en 1767, âgé de 54 ans.

Berningeroth (Jean-Benedict). Frère cadet du susdit, apprit la peinture et aida son frère dans la gravure. Cependant on ne peut trouver une seule feuille signée de son nom. Il naquit à Leipzig en 1716 ; l'an de sa mort est inconnu.

Bernini (Jean-Laurent-Car). Architecte et sculpteur, fils de Pierre, un peintre de Sesto, né à Naples en 1598, mort en 1680. Il fut instruit par son père et fit de si grands progrès qu'à dix ans il était déjà capable de sculpter une tête en marbre. Quoiqu'il possédât un génie merveilleux, il ne créa pas d'œuvre idéalement géniale.

Bernini (Louis). Frère cadet du susdit, sculpteur et architecte, mort en 1682, dans sa 69e année.

Bernini (Paul Valentin). Fils du célèbre artiste de ce nom ; fut en 1672 membre de l'Académie San-Luca. L'an de sa mort nous est inconnu.

Bernini (Pierre). Père de *Jean Laurent*, peintre et sculpteur, né à Sestro en Toscane, en 1562, mort à Rome en 1629, élève de L. *Sirigati* et *Cesari.*

Bernini (Charles). Peintre d'histoire, à Avignon, étudia à Paris et se rendit, quelque temps avant la Révolution, à Rome. Il ne retourna plus en France mais devint professeur à l'Académie de Venise où il mourut vers la fin du siècle précédent.

Bernidard le Saint, évêque à *Hildeisheim*, maître de l'empereur *Otto III*, réputé un des premiers artistes des xe et xie siècles.

Berny d'Ouville (Antoine Claude). Peintre de portraits en miniature à Paris, né à Clermont. Cet artiste exposa depuis 1814 plusieurs belles œuvres, surtout des portraits. Nous ignorons l'an de sa mort.

Berny (Chevalier de). Excellent calligraphe. Il représenta l'histoire dans ses œuvres, entre autres le combat de David et Goliath, publié en 1776, in-fol. Cet ouvrage est son chef-d'œuvre.

Bernynkel (Jean). Graveur probablement élève de Sadeler. Nous supposons qu'il était la même personne que *J. Beninskel.*

Beroldingen (François, baron de). Chanoine à Hildesheim et amateur. Il grava vers 1770 quelques paysages signés de son nom ou d'un monogramme.

Berré (Jean-Baptiste). Célèbre peintre d'animaux, né à Anvers en 1777. Il demeurait à Paris vers 1835, et peignit dans le même style que le célèbre peintre hollandais Paul Potter. Ses peintures sont fort recherchées.

Berretta (Francesco). Peintre qui exécuta en 1659, sous le règne d'Urbain VIII, une copie, en détrempe, de la grande mosaïque de Giotto dans l'église de Saint-Pierre.

Nous ignorons plus de détails concernant la vie de cet artiste.

Berettini, Beretino (Pietro). Peintre et architecte, surnommé *Pietro da Cortona*, d'après son lieu de naissance ; né en 1596, mort en 1669.

Il fut un des plus grands peintres italiens; il excella surtout comme décorateur de plafonds dans les grands monuments de Rome et d'Italie.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

A Londres, Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge viennent de terminer la vente des manuscrits de la collection Hamilton.

Le produit total est d'environ 380.000 francs.

Deux manuscrits ont été acquis par la Bibliothèque nationale ; ce sont une Chronique de Baudouin d'Avesne et un Manuscrit du Dante : 7 chants du paradis traduits par Bergaigne.

M. le duc d'Aumale est aussi devenu possesseur de quelques uns des principaux numéros du catalogue.

Résultats des ventes de tableaux de maîtres anciens et modernes, aquarelles, dessins autographes, gravures, meubles, objets d'art, etc., faite chez M. *Rudolph Lepke* à Berlin les 4, 6, 13 et 18 Juin.

Vente du 4 *Juin*, tableaux et aquarelles. *W Lichtenheld*. Clair de lune, marks : 125. *Reinhardt*. Vaches dans la prairie, 115 *Muller*. Chasse 120. E. *Alerte* jun. Chevalier buvant, 130.

Total de cette vente : marcks 8.515

Vente du 6 *Juin*, objets d'art autographes. Coupe en argent doré avec couvercle, 100. Groupe de *Ludwigsburg*, 91. Lettre de l'empereur Guillaume Ier alors prince de Prusse) Berlin, 1815, 19. Lettre de *Bismarck* à *Franz* DUNCKER, Berlin 1871, 17. Lettre de V. *Moltke*. Fragment, 40. Lettre de *Mendelssohn-Bartholdy* le célèbre compositeur, 10. Lettre de Richard Wagner, 11.

Total de cette vente : 3,300 mks.

Vente du 13 *juin*, tableaux de maîtres modernes, aquarelles, gravures, majoliques, etc., total : 1351 mks.

Vente du 18 *juin*, tableaux de maîtres anciens et modernes, antiquités, armes, etc.

A. Bedow. Phare à la côte française, Mks 170. — *Le même*. Ville Russe au coucher du soleil, 200. — *A. Flamin*. Scène à l'île de Capri, 710. — Ecole italienne. Danse, 120. — H. v. Kaulboch. Princesse *Eboli*, 209. — *A. de Lecuer*. Paysages hollandais hiver, 340. — *E. Louyot*. Deux soldats jouant aux cartes, 420. — Edg. *Meyér*. Jardin d'un cloître italien, 1000. — Statue de Vénus en bronze, 145. — Bague d'homme avec solitaire magnifique, 475. — Glaive à deux mains, 135.

Total de cette vente : 22,784 mks.

CHRONIQUE

Le peintre Cl. Monet et le sculpteur A. Rodin ont organisé à la galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, une exposition de leurs œuvres, qui est ouverte chaque jour, de 10 à 6 heures.

*
* *

La Chronique du *Journal de la Librairie* du 8 juin dernier annonce que le budget de l'Imprimerie nationale a été voté sans modifications.

C'est, selon nous, avec justice que notre confrère réclame contre ce monopole, le rapport ne tenant aucun compte des légitimes protestations de l'industrie lésée.

*
* *

Les archéologues français sont convoqués à Evreux le 2 juillet prochain. Des excursions régionales y sont organisées par les soins d'un Comité local. Un compte rendu des excursions, mémoires et rapports, sera publié dans le volume annuel des Congrès archéologiques.

*
* *

On voit depuis quelques années les qualificatifs commerciaux s'épanouir sur les enseignes. Souvent burlesques, toujours étranges, ces qualifications se localisent dans certains métiers parisiens, mais la province va suivre l'exemple. On nous signale, à Dreux, une *Imprimerie druidique* ! Pourquoi druidique, Velléda et mystère ? A quand les enseignes : *épicerie de l'avenir*, *charcuterie normale*, *triperie progressive* et *vacherie rationnelle* ?

*
* *

Le concours ouvert à Gênes pour la statue de Garibaldi a groupé une vingtaine de projets d'une insignifiance notoire. On signale une maquette de Beltrami comme la meilleure étude monumentale faite sur le grand agitateur italien.

*
* *

Le musée de Monaco vient de recevoir le sceau du prince Honoré II (1610). Ce petit sceau en fer, de forme ovale, est accompagné de deux amphores romaines trouvées à Vintimille et offertes au Musée par S. A. S. le prince de Monaco.

*
* *

A. Alkan aîné, qui prenait le titre de *doyen de la typographie française*, est mort le 18 juin courant, âgé de 81 ans.

Il a été inhumé civilement à Neuilly-sur-Seine. On a de lui quelques opuscules biographiques. Il avait collaboré à la *Biographie générale*, au *Journal de la Librairie*, à la *Typologie*, etc.

*
* *

Pour la onzième fois, le conseil municipal de Paris a voté la démolition de la chapelle du boulevard Haussmann, dite *Chapelle expiatoire*. Ce monument historique a le don annuel d'irriter la majorité des édiles parisiens. Comme le terrain où se trouve édifiée la chapelle appartient à l'Etat, le vœu du Conseil n'a pas de sanction et demeure platonique.

*
* *

La table où Robespierre fut étendu dans la nuit du 9 au 10 thermidor est, comme on sait, exposée aux Archives nationales.

Elle est légère, élégante, en bois de rose, ornée de cuivres délicats et du plus pur style Louis XVI.

Elle est dissimulée sous une housse de satinette jaune. dans le coin de gauche, à côté de vitrines contenant de curieuses pièces, au-dessous de peintures de Vanloo et de Restout récemment exhumées des combles de l'hôtel de Soubise.

Elle est garnie en cuir sombre, balafré de coups, éraillé, dépecé à de certains endroits par la manie des collectionneurs préoccupés d'emporter chez eux un morceau de cette curieuse relique révolutionnaire.

Nous avons ultérieurement fait mention de la mesure prise pour sauvegarder ce beau meuble.

Cette curiosité historique n'est cependant pas placée comme elle devrait l'être ; en effet, sa vraie place n'est pas dans la salle du Consulat et de l'Empire, mais bien dans celle de la Convention.

Nous engageons l'administration à s'occuper de cet utile remaniement qui mettrait fin à une sorte d'anachronisme regrettable.

*
* *

Pons de Verdun. On remarque à l'Exposition historique de la Révolution française, aux Tuileries, le portrait peu connu de l'avocat, poète, membre de la Convention en 1792 Philippe Laurent Pons, né à Verdun-sur-Meuse en 1759, bien qu'il dise dans ses loisirs en 1807 :

J'ai vu le jour en mil sept cent quarante neuf
Si je ne suis pas vieux, las ! je ne suis pas [neuf !

Pons a produit un grand nombre de poésies, contes, etc. Il brille surtout dans l'Epigramme :

I

Perdre sa femme ! Oh coup affreux,
S'écriait un jour monsieur Peautre,
Comme on doit être malheureux...
Jusqu'à ce qu'on en trouve une autre !!

II

Les Arabes, les Juifs ! ouf ! ouf ! je n'en puis [plus
Ose-t-on écorcher les gens de la sorte !
Pour enterrer ma femme exiger vingt écus ?
J'aimerais presqu'autant qu'elle ne fut pas morte !

Pons suivit Robespierre et fut député en 1792, président du Conseil des Cinq Cents en 1795, avocat à la Cour de cassation sous l'Empire. Exilé en 1816,

il rentra en 1820 protégé par son ami dévoué le poète Andrieux son compagnon d'études au collège du Cardinal-Lemoine.

Il est mort en 1844, rue Saint-Victor, en cultivant les arts et les lettres dont il fut un ornement.

Le portrait de Pons provient de la succession de sa sœur, morte épicière à Verdun en 1850 et a été peint en 1792. On l'a attribué à tort à David d'Angers... d'abord David d'Angers né en 1789 avait trois ans en 1792, ensuite il était sculpteur !!

E.-D.

*
* *

Exposition. Continuant nos pérégrinations à l'Exposition universelle nous sommes arrivé, en sortant de visiter les trésors des églises, au pavillon des Eaux et Forêts. Cette construction présente un coup d'œil tout à fait charmant et les personnes compétentes trouveront là de fort beaux spécimens de nos essences forestières,

Nous ne nous attarderons pas, dans un journal consacré à l'art et à la curiosité, à énumérer les mérites spéciaux du chêne et du hêtre. Notons seulement une tentative artistique qui nous a beaucoup plu. Nous voulons parler de vitraux que, à notre grand étonnement, on nous a dit être faits avec des bois silicifiés.

Jusqu'à présent on avait réussi à faire avec ces bois devenus si durs et si brillants, par l'incrustation de la silice, des boutons de manchettes, des cachets et mille autres petits objets du commerce parisien. Un lapidaire parisien, M. Proz, a trouvé mieux. Il a imaginé de découper en minces lamelles des bois d'essences diverses, le palmier, le bois de rose, etc., et de les exposer en transparence à la lumière. Qui s'y serait attendu? le bois d'autrefois est devenu translucide et d'un ton tout à fait réjouissant à l'œil. Nous avons là pour l'avenir une nouvelle source de vitraux artistiques qui auront été travaillés par la main si capricieuse de la Nature.

— Les armoiries ne sont pas rares à l'Exposition. Les architectes en ont mis partout. A l'avenue de la Bourdonnais, à la galerie des machines, aux piliers des velums on voit partout les armes des villes, des provinces, des royaumes, des républiques et, si elles étaient plus exactes et plus soignées, elles seraient certainement d'un merveilleux effet, car les armoiries ont toujours été un des plus jolis motifs de décoration.

Au palais des arts libéraux, dans la classe XI, elles sont rares cette année. La maison Stern ne nous offre qu'un labeur mal composé, comme on en voyait du temps de Louis-Philippe, et la maison Demarest nous montre les armes du pape et de l'Autriche où nous avons remarqué plus d'un faux quartier. Un peu plus loin cependant, sous le tableau de Dubufe, Noël Bouton expose ses gravures des *Femmes Bibliophiles* et une armoirie de Nassau que les amateurs feront bien d'aller voir. Il y a là du coloris, de l'exactitude et la connaissance des règles héraldiques.

— *Le tissage en Egypte.* Reconstitué par M. Ma pero, l'éminent professeur au Collège de France.

Très intéressant par son exactitude. Remarquons entre autres le fond vert qui borde les yeux des femmes, ainsi qu'on le voit sur les statues de Sepa et de Vesa au musée du Louvre antérieures à la construction des Pyramides IVe dynastie. — Les étoffes que M. Bounant a exposées sont aussi très intéressantes au point de vue du travail. Nous avons là les premiers exemples de tapisserie antique.

— On lit dans le *Mémorial diplomatique*: Si l'on veut se donner la peine de parcourir pas à pas l'Exposition, on y découvrira des merveilles que tout compte rendu doit mentionner ; car il y a des spécialités qui nécessitent une attention particulière. La classe X, par exemple, qui est celle du matériel des Beaux-Arts, dans le pavillon des arts Libéraux, fourmille de produits particuliers, essentiellement parisiens, qui ont gardé à la France son premier rang parmi les industries de luxe.

Une de ces industries, sur laquelle nous appelons l'attention non seulement du jury, mais des artistes et des amateurs, est celle des Parchemins et des Vélins. Dans cette classe X, au bas de l'escalier qui conduit à la Librairie du 1er étage, est la vitrine de la maison Mercier, fondée il y a près de 18 ans dans la rue même de la Parcheminerie : il y a là des trésors que les amateurs ont l'habitude de cacher avec le plus grand soin, et qui y ont été réunis pour la première fois. Ces beaux vélins des manuscrits y apparaissent façonnés de plusieurs manières : vélins comme ceux d'Orient pour la restauration des chefs-d'œuvre anciens ; vélins pourpre pour manuscrits carlovingiens, vélins pour livres d'Heures du moyen âge ; vélins comme ceux de Jarry au temps de Louis XIV ; vélins pour ces reliures sévères qui gardent si bien les livres sous leur souplesse et leur ton jauni ; vélins moutons pour l'impression en taille-douce, à laquelle ils donnent un velouté et un frou incomparables ; vélins pour tambourins, si à la mode aujourd'hui ; vélins pour éventails, que nous recommandons spécialement aux aquarellistes, etc. ; et parmi les objets exposés il en est deux sur un vélin fabriqué exprès pour eux : c'est d'abord un feuillet du livre d'Heures de Mme la Comtesse de Paris; c'est ensuite une Imitation de Jésus-Christ en caractères microscopiques, chefs-d'œuvre de typographie, dont il n'existe que deux exemplaires, tour de force qui eut été impossible sur tout autre vélin. Les Bibliographes iront voir cet exemplaire que le hasard de l'Exposition vient mettre un instant sous leurs yeux.

*
* *

La publication du *Baiser perdu*, œuvre poétique parue dans notre dernier numéro, a été fort appréciée.

Son auteur nous en remercie par l'envoi de sa carte, qu'accompagnent ces quelques mots dont nous lui sommes bien vivement reconnaissant :

GEORGES LAFENESTRE
CONSERVATEUR DES PEINTURES ET DESSINS
AU MUSÉE NATIONAL DU LOUVRE

« avec ses remerciements pour l'envoi de la *Curiosité Universelle* et la bienveillance que son rédacteur veut bien témoigner au Conservateur d'aujourd'hui et au Poète d'autrefois. »

*
* *

Nous avons sous les yeux une collection d'épreuves photographiques des miniatures du manuscrit de Froissart que possède la Bibliothèque publique de Breslau, en Silésie. Ces miniatures forment une série qui se rapporte à la guerre de Cent ans, à l'origine de l'artillerie, à la trahison de Marcel, aux batailles de Crécy, de Poitiers, etc. L'éditeur du Héraut Ghelre n'a pas hésité à acquérir, à un prix relativement très élevé, cette incomparable collection, où les armoiries sont parsemées, pour servir de « preuves historiques » aux tomes II, IV, V et VI de son ouvrage, qui sont en préparation et qui paraîtront à la fin de cette année. On sait que le Héraut Ghelre est avec Manesse, qui nous a été si audacieusement volé, la démonstration historique, littéraire et diplomatique de nos Droits sur les Rives du Rhin.

*
* *

Nous avons remarqué que le soleil atteignait plusieurs tableaux de l'exposition centenale au Champ de Mars, vers trois heures de l'après-midi, côté de l'est dans le dôme du Palais des Beaux-Arts. Un tableau important d'Ingres, et les superbes portraits de la famille du conventionnel Gérard par David, nous ont paru les plus atteints par cette indiscrétion de Phœbus.

Nous pensons qu'il suffit de signaler cet inconvénient — fâcheux pour la bonne conservation des toiles — à l'Administration pour que celle-ci fasse droit à notre réclamation si juste et si dans l'intérêt des œuvres d'art.

*
* *

Parmi les collections d'uniformes exposés aux Invalides, nous signalerons particulièrement celle de M. Capiston, relative au premier Empire. Il y a là des raretés devant lesquelles les amateurs spéciaux discutent et s'extasient.

———

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On désire savoir dans quel journal un appel a été fait aux amateurs pour rechercher les traces des *Con entionnels* disparus ou émigrés à la Restauration.

☞ On aurait des indices à fournir au sujet de l'un d'eux mort en Suisse.

C. Chastillon. Vue de Rosnay-l'Hôpital (Aube).

Galerie de la Presse (1839 à 42). Titres 3 et 4.

Vases étrusques siciliens et grecs du duc de Luynes.

Elite des monuments céramographiques par le Normant et de Witt, av. pl. en couleurs.

Horsin Déon (L'ouvrage de) sur la *restauration des tableaux*, dans de bonnes conditions.

Le portrait de la *duchesse de* Chatillon, *Elisabeth-Angélique de Montmorency*, née en 1626, morte en 1695.

Et celui du *prince de* Nassau Siégen (Charles-Nicolas Othon), né en 1745, mort en 1805.

Listes des membres des sociétés savantes *de France*. (Celles récemment publiées.)

M. Vinetti, artiste peintre,
162, boulevard Voltaire, 162.

Portrait pour illustrer les *Lettres* de Lady Wortley Montague.

OFFRES

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Le lévite d'Ephraïm par T. Caron d'après Couder.

Très belle épreuve avant la lettre, chine. 15 fr.

Le serment des Horaces par Marcel, d'après David. Bonne épreuve. 8 fr.

Le grand Frédéric, gravé par Wille. 5 fr.

Les Bons amis par Wille, d'après Ostade. 2 fr. 50

Œuvre d'Adrien Van Ostade, gravé par lui-même, cinquante-trois sujets. 30 fr.

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'estampes sur la Révolution, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

H. Caillière, éditeur à Rennes.

Les grandes croniques de Bretagne composées en l'an 1514 parmaistre Alain Bouchart. Nouv. édition publ. sous les auspices de la *Société des Bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne*, imp. en caractères elzeviriens et gothiques moyen-âge, sur papier vergé; un vol. in-4 de 350 feuilles. 40 fr.

Cette édition reproduit les gravures de l'édition de 1514. Elle donne toutes les continuations et les principales variantes. Elle est suivie d'une étude sur les diverses éditions par M. Arthur de la Borderie, correspondant de l'Institut. Les en-têtes de chapitres, au nombre de sept, ont été copiés sur un des beaux incunables de la Bibliothèque de Rennes.

Il a été tiré 50 *exemplaires sur Hollande au prix de* 75 *fr.*

Un dépôt est fait au Bureau du Journal.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Beaux meubles anciens *exposés au bureau du journal.*

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

LOUIS XIV
et
SES PRINCIPAUX MINISTRES,
Galerie Historique.

Paris, de l'imprimerie de Firmin-Didot, 1823. (Edité chez Renouard.)

Prix . . . . 3 fr.

Joli album in-quarto cartonné à la Bradel. Recueil comprenant les portraits gravés de *Louis XIV, Mazarin, Le Tellier, Fouquet, Colbert et Louvois.*

LIVRES

2839 Affaire du Collier. Mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva, fille mineure, émancipée d'âge, accusée — contre M. le Procureur général, accusateur ; — en présence de Mgr. le cardinal prince de Rohan, de la dame de La Motte-Valois, du sieur de Cagliostro et autres co-accusés. Milan, 1786, chez François Pogliani et François Pulini, in-8, cart., n. rog. 7 fr.

Ce mémoire est signé : Messieurs Titon et Dupuy de Marce, rapporteurs ; Monsieur Blondel, avocat ; Vignault de Villars, procureur. C'est la défense de la fameuse mademoiselle Oliva, qui dans le procès du Collier était accusée d'avoir représenté la reine de France Marie-Antoinette, dans un tête-à-tête avec le cardinal de Rohan, pendant la nuit, dans les bosquets de Trianon.

2840 Caen (Les Origines de la ville de) et des lieux circonvoisins par Dan. Huet. *Rouen, Maurry*, 1702, in-8, v. br. ant. 10 fr.

Bel exemplaire de la première édition.

2841 Folie (la) des prétendus esprits-forts, des impies, des indifférents et des séparatistes, dévoilée par divers auteurs. *Berlin*, 1753, 2 tom. en 1 vol. in-8, frontisp. 2 vignettes, cart. 8 fr. Rare.

2842 Fille Elisa (la). Scène d'atelier en un acte par un auteur bien connu avec illustrations d'un artiste aussi renommé qu'original. A Rome au temple de Vénus. In-12, 2 eaux-fortes, br., n. r. Papier de Hollande. 10 fr. Rare.

2843. Folies (les) du siècle, roman philosophique, par M. (Lelarge de Lourdoueix). *Paris, Pillet*, 1817, cart., n. r. Avec 7 caricatures. 5 fr.

2844. About (Ed). Le Progrès. Paris, 1864; in-8 ,demi-vél. 5 fr.

2845 Suétone. Les douze Césars, trad. par M. de La Harpe. Paris, 1770; 2 vol. in-8, veau. 6 fr.

Bel exemplaire.

2846 Bernardin de Saint-Pierre. Paul et Virginie, suivi de la Chaumière Indienne, préc. d'une notice par Sainte-Beuve. Paris, Furne, 1854 ; in 8, demi-ch. bl. tr. dor. Portrait et illustrations de Tony Johannot. 10 fr.

Tache d'encre en marge du portrait.

2847. Janin (J.). Béranger et son temps. Paris, Pincebourde, 1866; 2 vol. in-12, br. n. r. 5 fr.

Frontisp. et portr. à l'eau-forte manquent. Tiré à 42 exempl.

2848 Gœthe. Werther, trad. par Leroux avec notice par G. Sand. Paris, s. d.; in-8, demi-ch. vert, pl. toile chagr. tr. dor. 18 fr.

Avec dix eaux-fortes de Tony Johannot.

2849 Salles d'armes (Les) de Paris, par A. de Saint-Albin. Paris, 1875; gr. in-8, br., couvert. orig., pap. vergé, titre r. et noir., n. rog. 20 fr.

Nombreux portraits à l'eau-forte.

2850 Bénédictins. Statuta et decreta congregationis benedictinorum recognita in abb. S. Salvat. de Blavia, in diocesi Burdigalensi, 1693 ; pet. in-4, couv. en pap. 6 fr.

2851 Théodore de Bry. Abbildungen der Turckischen... beschrieben durch G. Greblinger. Francfort, 1648 ; pet. in-4, cart. 150 fr.

Titre et 47 pl. gravées avec portraits d'hommes et de femmes. Jolis encadrements.

2852 Passio Domini. Litteraliter et moraliter ab Henrico de Firmatia explanata. A la fin : Joannes Weyssenburger impressit Landschut. In-4 de 24 pp. Impress. goth. à 2 colonnes avec petites figures gravées sur bois dans le texte et sur le titre. 30 fr.

Piqûre.

2853 Bulles. Ad perpetuam rei memoriam. Clemens PP. XIV. Ad futuram dei memoriam. Deux pièces en une plaquette in-4, dem.-mar. grenat. 9 fr.

Catalogues en distribution

Le Bibliophile Parisien, N° de mai, envoyé gratis sur demande, contenant 5,000 illustrations pour Molière et les contes de la Fontaine. Brunox, *Librairie du Bibliophile*, 7, rue Guénégaud, Paris.

Vient de paraître : Catalogue de livres d'occasion en vente aux prix marqués à la librairie H. Lamertin, 33, rue du Marché-au-Bois, à Bruxelles. (Livres sur la Révolution française, Ouvrages illustrés, Bibliographie, Musique, etc.) *On peut aussi se le procurer au bureau du journal.*

Librairie (Catalogue n° 210 de la) ancienne et moderne Clouzot, 22, rue des Halles, à Niort.

En distribution : Catalogue nos 216 et 217 de la librairie J. Scheible, à Stuttgart.

Catalogue des ouvrages ecclésiastiques en vente chez Abadie, libraire à Carcassonne.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 30 *juin au samedi* 6 *juillet.*

Dimanche 30

Rue de La Rochefoucault, n. 4 bis. Galerie Sedelmeyer. Exposition de tableaux anciens et modernes formant la collection Secrétan. (Mes Chevallier et Aulard, MM. Féral et Manheim.)

Lundi 1er juillet

Salle n. 11. Vente de meubles neufs, tapis, rideaux, étoffes, etc. Continuation les jours suivants. (Me Tilorier.)

Rue de La Rochefaucauld, n. 4 bis. Galerie Sedelmeyer. Vente des tableaux composant la collection Secrétan. (Mes Chevallier et Aulard, M. Féral.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres sur la géographie, l'histoire, la littérature et bibles en toutes langues. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Mardi 2

Salle n. 10. Vente d'étoffes. (Me Lhuillier.)

Rue de La Rochefoucauld, n. 4 bis. Galerie Sedelmeyer. Vente de tableaux composant la collection Secrétan. (Mes Chevallier et Aulard, M. Féral.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres sur la géographie, l'histoire, la littérature, bibles en toutes langues. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Mercredi 3

Salle n. 10. Vente d'étoffes, tapis, etc. (Me Lhuillier.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres sur la géographie, etc. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Jeudi 4

Rue de La Rochefoucault, n. 4 *bis.* Galerie Sedelmeyer. Vente d'objets d'art, sculptures meubles, tapisseries, composant la collection Secrétan. (Mes Chevallier et Aulard, M. Manheim.)

Rue Dauphine n. 16. Vente de livres sur la géographie, l'histoire, la littérature, bibles en toutes langues. (Me Boulland et M. Claudin). CATALOGUE.

Vendredi 5

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres sur la géographie, l'histoire, la littérature, bibles en toutes langues. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

Samedi 6

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres sur la géographie, l'histoire, la littérature, bibles en toutes langues. (Me Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

BOISRIER, près de Sille-le-Philippe (Sarthe). Du 1er au 3 juillet, vente d'ameublements de style Louis XV et Louis XVI, livres, objets divers. (Me Foussard.)

ARRAS. Le 1er juillet et jours suivants, vente d'horlogerie, bijouterie, mobilier. (Mes Henry et Advielle.)

BAYEUX. Le 4 juillet et jours suivants, vente de meubles, tableaux, peintures, baromètre ancien, livres. (Me Restout.)

DIJON. Le 3 juillet et jours suivants, vente d'un beau mobilier. (Me Lemoult.)

GARCHES. Le 30 juin, vente de meubles, tableaux, bibliothèques, livres, argenterie, bijoux, etc. (M. Leroux.)

NANTES. Le 1er juillet, vente d'un mobilier, bibliothèques, livres, terres cuites, bronzes, gravures, tableaux, objets divers. (Me Lorieux.)

VILLERS-COTTERETS. Le 30 juin, vente de meubles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, tableaux, portraits, gravures, statuettes, etc. (Me Delval.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

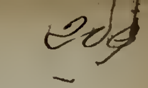
GLASCOW. Les 3 et 4 juillet, vente de coins et médailles, antiquités, manuscrits, livres. (Messrs. Keith et Cloy.)

LONDRES, King street. Le mardi 2 juillet, vente de portraits de Marie-Antoinette Louis XVI, estampes historiques et caricatures. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 166 nos. — Le mercredi 3, vente de portraits gravés par Nanteuil, Hollar, etc., eaux-fortes et estampes. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 1?5 nos.

LONDRES, Wellington street. Les 5 et 6 juillet, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 752 nos. — Du 10 au 17 juillet, vente de livres. (*Mêmes auctioneers.*) CATALOGUE de 2086 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.



NUMÉRO 129 Troisième Année. 8 JUILLET 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LES SAUVAGES DE FRANCE

FRAGMENT D'ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE

Tandis que l'on fait arriver chaque année au Jardin d'acclimation du bois de Boulogne, des familles choisies dans les contrees les plus éloignées de l'Europe, afin que les visiteurs, les curieux et les savants puissent comparer leur genre de vie avec la nôtre, tandis que l'on a figuré au musée ethnographique pour les besoins de l'Exposition universelle des familles aux temps préhistoriques, il était facile, sans remonter si haut dans la nuit des temps, et sans traverser ni la mer des Indes ou l'Océan, de trouver au centre même de la France une tribu échappée aux lois de la progression des peuples et de la civilisation et qui habite les flancs du Montoncel en Bourbonnais (1).

Cette colonie *gauloise-française* n'eût pas été la moindre attraction de l'Exposition Mais eût-il été possible d'en déplacer quelques sujets, eux qui se succèdent sous le même nom, à la même place, depuis plus de deux mille ans peut-être? et qui y continuent la même vie, la même industrie, le même culte, les mêmes croyances et les mêmes traditions que leurs ancêtres directs.

Les Pions, tel est le nom de cette importante tribu qui compte environ une centaine d'individus, vivent complètement en dehors du monde, ne se mêlant jamais des affaires d'autrui, ne sachant pas ou ne voulant pas savoir qu'il existe des peuples et des pays autour d'eux, ils paraissent venir de l'Orient, et ils se disent originaires DU PAYS *qui est encore plus loin que celui d'où le soleil se lève* » aussi, ils ont en grande vénération l'astre qui leur rappelle la patrie, et ils fêtent la Saint-Jean le solstice d'été, culte d'origine orientale.

Très fiers, indépendants, jaloux de leur liberté individuelle ; leur clan est leur pays, -fixés sur cette partie de la montagne depuis leur dernière migration, ils ne l'ont plus quittée, attachés au sol, ils ne connaissent que celui ci, ils s'étonnent que l'on s'occupe d'eux, la vue d'un étranger semble les irriter.

Comme les Gaulois, ils ne craignent rien sinon que le feu du Ciel, dont ils ont une grande peur, ils redoutent l'effondrement des cieux sur eux, et dans leurs blasphèmes ou leurs imprécations, ils prononcent souvent ces mots en se cachant le visage : *qu'é l'touner d'guie v'acraze*, et cela avec une puissante intonation de voix.

Il n'y a pas vingt ans qu'ils contribuent au contingent militaire, ils sont du reste refractaires à toutes les lois, et quand ils vont faire leurs déclarations de naissance, sur trois garçons ils déclarent deux filles. Des scènes regrettables ont eu lieu au siècle dernier quand le prince de Condé fit une tentative pour les soumettre à la loi des contributions. Le gouvernement impérial de 1860, ne les inquiéta point, leur axiome, leur maxime sont ceux-là : Nous n'avons besoin de personne, laissez-nous vivre puisque nous ne vous demandons rien et que nous sommes chez nous. Mais les gouvernements qui ne peuvent faire des lois d'exceptions, ont souvent envoyé les gendarmes faire le siège de leur imprenable montagne, c'est temps perdu, ils se dérobent dans leurs immenses bois de hêtres et de sapins, et tandis qu'on essaie de les traquer, leurs femmes par un cri de convention les préviennent de l'arrivée et du départ des agents de la force publique.

Il faut avoir parcouru le Montoncel pour croire ces faits possibles.

Il n'y a guère que les chefs de famille qui soient connus, aussi la perception de l'impôt est très laborieuse.

Les hommes et les femmes ont la plupart conservé leurs noms antiques, les uns sont orientaux tels que *Fosel*, *Elmanés*, *Teco*, *Si-Niablin*, d'autres portent des noms gaulois : *Grane'rs Grephah*, *Reghoul-si* ; il fallait entendre il y a trente ans, *Farengo*, la femme d'un Pion, haute de six pieds, à l'œil vif et brillant, aux cheveux rouges, un colosse, et d'une force herculéenne, comme elle connaissait bien l'origine de sa race, et l'antiquité de sa tribu, il fallait la voir charger à elle seule un sapin qu'elle venait d'abattre, ou bien porter sur les épaules une douzaine de planches pour charger le char, dont les roues tournent autour d'un essieu de bois et ne sont pas frettées en fer, aussi leur grincement s'entend à plus d'une lieue de distance. La Farengo pouvait défier les plus forts du clan, elle ne craignait même pas de se colleter avec les Charyg'rods (1) autre tribu d'origine asiatique mais différente de celle des Pions, et qui vivent aussi en clan sur la montagne qui termine les *bois noirs* près de Châtel-Montagne.

(1) Par corruption de Monte-au-Ciel, cette montagne a près de 1300 m. d'altitude.

(1) Du celtique *car*, *chare* peuple, et de *Grood*, ville.

Hommes et femmes chez Pion, sont sorciers, on les accuse d'être initiés à des pratiques de divinations et à des secrets de toutes sortes. Ils observent beaucoup les astres sinon le ciel lui-même, ils conduisent à leur gré les *aurisses* (1) ils évitent la grêle qu'ils ont le pouvoir de conduire dans la plaine, à l'aide de bâton courbé (2) en bois d'*Agrible* (3) qu'ils agitent sur le bord d'une mare. Ils sont tous meneurs de loups, ils conduisent les *chasses malignes* et, déguisés en charbonniers, ils vont à certain moment de l'année au sommet du Montoncel, ou au Ré-de-Sol, (4) renouveler leur pacte avec les dieux infernaux.

Le dimanche ils descendent parfois de leur montagne et s'ils vont à l'église au moment de l'office, un de leurs chefs, va quérir l'eau bénite dans les larges rebords de son chapeau de feutre, et c'est ainsi qu'il en offre aux siens, puis il va répandre le reste de cette eau sur les tombes des Pions.

Le premier jour de Carême ils allument de grands feux sur les flancs de la montagne, et qu'ils entretiennent une partie de la nuit.

Ils ne se marient qu'entre eux, et cependant l'on retrouve à peine un ou deux cas de crétinisme dans leur clan, ils sont ordinairement robustes et vigoureux.

Ils vivent de l'industrie du bois qu'ils exploitent à l'aide de scieries des plus primitives (5), ils débitent des voliges qui servent à confectionner les caisses pour l'emballage des bouteilles des eaux de Vichy et de Cusset. Leurs scieries sont établies sur de petits cours d'eau qui entraînent dans leur chute une minuscule roue à palettes munie d'un excentrique attaché à l'extrémité d'une scie verticale, tout l'appareil est en bois de sapin, seule, la scie est en acier.

Ils confectionnent aussi les coffres rudimentaires à charnières de bois et dans lesquels on fait l'expédition des couteaux de Thiers, des merceries d'Auvergne et des dentelles du Puy, ils fabriquent aussi des boîtes à sel, des cuillers de bois, des baquets, et enfin des sabots ordinairement expédiés à Paris pour les soldats de la garnison. L'un des Pions est chargé d'aller vendre le bois et les divers ustensiles confectionnés.

Ils redoutent la visite des étrangers, et cependant ils sont hospitaliers, et tandis que Pion nous parle, sa femme se dissimule derrière l'unique fenêtre de sa maison.

(1) Les orages
(2) Celui des augures, en forme de lituus.
(3) Houx.
(4) Le mont d'Apollon solaire.
(5) *Les Pions et leur industrie*, par F. Pérot, « Revue scientifique du Bourdonnais et du centre de la France. » Moulins, août 1888.

Leurs habitations sont construites de manière à pouvoir habiter le premier étage durant les six mois de neige de l'hiver, car celle-ci atteint une grande épaisseur, les maisons forment un circuit autour d'un chemin. C'est là leur clan, leur communauté.

Leur ivrognerie est proverbiale quand ils vont à Lavoine ou à Ferrières; mais dans leur clan, ils sont très sobres et ne vivent guère que de pain et de pommes de terre.

Le village des Pions n'est qu'à quelques kilomètres de Vichy, le voisinage de cette ville qui rappelle un peu Paris au moment de la saison des eaux, produit un singulier contraste avec le village « *chez Pion* » et ce contraste ne serait pas moins grand si ce clan, unique en France, eût pu figurer dans l'Exposition universelle de cette année, c'eût été la famille gauloise vivante, la seule qui se soit conservée, avec ses traditions et sa vie singulière, jusqu'en plein dix-neuvième siècle.

Que l'on s'en rappelle pour la prochaine exposition, dans cent ans, les Pions n'auront pas changé.

FRANCIS PÉROT.

Les principales Éphémérides
DE LA MARSEILLAISE

Mercredi, 25 avril 1792.
Proclamation de la guerre contre l'Autriche à Strasbourg, cause première de la Marseillaise.

Jusqu'ici, sur la foi du *Moniteur* du 6 mai 1792, annonçant que la déclaration de guerre au roi de Bohême et de Hongrie fut proclamée à Strasbourg le 24 avril 1792, on assignait par erreur à la création de la *Marseillaise* la date du 24 au 25 avril 1792. Le *Moniteur* se trompe. C'est le 25 avril qu'eût lieu la proclamation en question, et c'est dans la nuit suivante que la *Marseillaise* fut composée. Rouget de Lisle dit lui-même de la *Marseillaise*, à la page 84 du Recueil de ses *Cinquante chants français* (1825) : « Je fis les paroles et l'air de ce chant, à Strasbourg, dans la nuit qui suivit la proclamation de la guerre, fin d'avril 1792. »

Nous traduisons le récit de la proclamation de la guerre dans un journal strasbourgeois du temps (*Geschichte der gegenwaertigen Zeit*, du 28 *avril* 1792).

« La déclaration de guerre fut proclamée le 25 du courant de la façon suivante, en grande pompe.

Le maréchal Lukner avait reçu les dépêches ministérielles dans la nuit; les administrateurs du département par le courrier ordinaire. (La guerre avait été décidée à Paris le 20 avril).

Aussitôt ordre fut donné d'arborer sur la cathédrale les drapeaux aux couleurs nationales (*tricolores depuis peu*) et de traduire et d'imprimer la déclaration de guerre.

L'après-midi, entre trois et quatre heures, des détachements de tous les régiments de la ville, des bataillons de volontaires et de la garde nationale se réunirent avec musiques à l'hôtel de ville. Après que les tambours eurent battu aux champs et les clairons sonné, le maire lut en français la déclaration de guerre, et le secrétaire de la mairie en allemand. Puis on se forma en cortège pour se rendre sur les principales places de la ville, où se répéta la même lecture. Deux canons des artilleurs de la garde nationale ouvraient la marche. Sur chacun d'eux était planté un bonnet phrygien orné d'un ruban aux couleurs nationales flottant au gré du vent. Puis venait la cavalerie de la garde nationale, suivie d'un détachement de carabiniers. Venaient ensuite les gardes nationaux à pied. Derrière eux chevauchaient le maire, ceint de son écharpe, et le secrétaire de la mairie. Ils étaient escortés des musiciens de tous les régiments, eux-mêmes suivis de détachements de tous les régiments de la ville. La cavalerie de la garde nationale et les carabiniers fermaient la marche. Tous les tambours de la place assistaient au cortège et en rehaussaient l'importante solennité par des roulements guerriers. Les musiques par contre jouaient l'émouvant *ça ira*, encore *ça ira*, et toujours *ça ira* ! »

Le soir, à la réception du maire, celui-ci exprime le désir de voir créer un chant de guerre nouveau, destiné à remplacer le sempiternel *Ça ira*, dont les troupes étaient forcées de s'accommoder depuis trop longtemps.

Nuit du 25 *au* 26 *avril* 1792. *Création de la* Marseillaise.

J. Rouget (de Lisle), capitaine au corps du génie (c'est ainsi qu'il signe en 1792 deux lettres dans un journal de Strasbourg), poète et musicien distingué à ses heures, assistait à la réception du maire. Il en sort patriotiquement ému, et dans un élan d'enthousiasme compose la *Marseillaise*, paroles et musique, en s'accompagnant au violon, dans une chambre de la grand'rue, n° 15 (aujourd'hui n° 126).

L'auteur intitule son hymne : *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*. Ses paroles exaltées ne sont, en réalité, qu'un écho fidèle des clubs du temps, où la Marseillaise était *parlée* tous les jours. Rouget de Lisle, né à Lons-le-Saunier, le 10 mai 1760, n'était pas un inconnu pour les Strasbourgeois. Ils avaient déjà chanté de lui avec ferveur un *Hymne à la liberté*, orchestré par Pleyel, à l'occasion de la fête de l'acceptation de la Constitution (25 septembre 1791).

Jeudi, 26 *avril* 1792.
Première audition privée de la Marseillaise *chez Dietrich.*

Rouget de Lisle, après avoir soumis son *Chant de guerre* à son ami Masclet, officier d'état-major, le porte au maire Dietrich. Doué d'une belle voix, Dietrich le produit en personne à la réception ordinaire du soir, en son logis privé, sis rue du Marché-aux-Chevaux, n° 4, aujourd'hui promenade de Broglie, n° 4. (La Mairie se trouvait alors dans le Palais du cardinal de Rohan émigré).

Son auteur dédie le *Chant de guerre* au maréchal Lukner, commandant en chef de l'armée du Rhin, âgé de soixante-dix ans, dont le *Courrier de Strasbourg* du 27 avril dit ce qui suit : « Notre cher Lukner est tout feu ; l'occasion de développer ses talents et son attachement à la nation française le rajeunissent de vingt ans ; en voyant le feu qui brille aujourd'hui dans ses yeux, on sent qu'il va devenir immortel... C'est à Lukner que l'Europe devra la liberté. Il est étranger à toutes les brigues, à toutes les cabales ; il méprise les intrigues, et connait les intrigants. »

Vendredi, 27 *avril* 1792
Première édition imprimée de la Marseillaise.

D'après une tradition de famille Rouget de Lisle fit imprimer et distribuer de suite les parties de son *Chant de guerre.* Nous admettons que ce fut la demi-feuille intitulée :

CHANT DE GUERRE
Pour l'armée du Rhin
dédié
Au maréchal Lukner.

Quatre pages fort mal typographiées. A la fin, au bout de la troisième page, comme colophon : *De l'imprimerie Logotype Patenté.* (Le seul exemplaire connu en notre possession).

Madame Louise de Dietrich, née Ochs, femme du maire, raconte à son frère dans une lettre du mois de mai 1792, qu'elle adapta le *Chant de guerre* de M. de Lisle au piano, et s'occupa également de son orchestration.

Dimanche 29 *avril* 1792.
Première audition publique de la Marseillaise, *sur la place d'armes de Strasbourg.*

Les huit bataillons de la garde nationale strasbourgeoise venant de terminer l'élection de leurs officiers, ces derniers sont présentés aux troupes sur la place d'Armes, dans une graude parade. A midi la musique de la garde nationale attaque le *Chant de guerre dédié au maréchal Lukner*, au moment même où débouche sur la place le superbe premier bataillon des volontaires nationaux de Rhône-et-Loire, commandé par le lieutenant général Cériziat, arrivant du Haut-Rhin. Le 26 courant, ce bataillon avait entendu à Colmar, sous les armes et à la lueur des torches, la proclamation de la guerre à l'Autriche. Le *Courrier de Strasbourg*, du 2 mai 1792, qui s'imprime dans la maison où demeure Rouget de Lisle, parle en ces termes de ces vaillants, si dignes des prémices de la Marseillaise : « Il est impossible de trouver dans toute la France une troupe mieux composée, mieux exercée et mieux disciplinée. »

En quatre jours, les désirs de Dietrich étaient devenus des réalités : La *Marseillaise* était créée, étudiée, et publiquement jouée par les troupes.

Du 29 avril 1792, est datée une lettre de M. du Chastellet, commandant de Schlestadt, dans le Haut-Rhin, demandant au maire Dietrich le *Chant de guerre* de M. de L'Isle.

Mai 1792.
Deuxième édition (première avec musique) de la Marseillaise.

Le 9 mai 1792, Lukner quitte précipitamment Strasbourg, en mission temporaire à l'armée du Nord, commandée par Rochambeau. Vers la fin du mois, Rochambeau se retire et le maréchal Lukner prend le commandement en chef dans le Nord. Après un intérim de d'Arembure et de la Morlière (85 ans), le général Biron remplace définitivement Lukner à la fin du mois de mai à Strasbourg. De là le titre de *Champ patriotique dédié à l'armée de Biron*, que décerneront à la Marseillaise les *Petites affiches* du 29 août 1792.

Il paraît logique d'admettre que c'est du mois de mai, pendant que Lukner avait encore le commandement attitré de l'armée du Rhin, que date la deuxième édition (première avec musique) du *Chant de guerre* pour l'armée du Rhin, qui lui est dédié. Son titre est ainsi disposé :

CHANT DE GUERRE
Pour l'armée du Rhin
Dédié
Au maréchal Lukner
A Strasbourg.
De l'Imprimerie de Ph.-J. Dannbach,
Imprimeur de la municipalité.

C'est une demi-feuille in-4° oblong, qui a été reproduite en fac-similé à Strasbourg il y a quelques années.

On sait que Rouget de Lisle envoya de Strasbourg son chant de guerre à Grétry, Gossec, et autres musiciens amis. Comme Lukner, il dut quitter Strasbourg peu après la création de la *Marseillaise.* Nous le retrouvons à Huningue, d'où le 12 juin il écrit au maire Dietrich une lettre de remerciements pour l'accueil cordial reçu chez lui, et prouvant qu'il a changé de garnison depuis peu. Rouget de Lisle, familier de la maison, était aussi un des amis politiques de Dietrich. La *Feuille de Strasbourg*, organe du maire, publie de lui deux lettres violentes, exaltées, datées de Huningue, du 25 juin et 3 juillet 1792, dirigées contre Laveaux, l'ennemi acharné de Dietrich et de ses fidèles. (Laveau était jacobin, Dietrich modéré ou feuillant).

Le 26 avril 1792, Rouget de Lisle sera provisoirement destitué à Huningue par les représentants de l'Assemblée nationale à l'armée du Rhin, Carnot, Coustard, Prieur et Ritter.

(A suivre.) FERD. REIBER.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(Suite.)

BERRETTONI (Niccolo). Peintre de Montefeltro, né en 1637, mort en 1682 ; un des meilleurs élèves de *C. Maratti* et de S. Cantarini.

BERRUER. Sculpteur à Paris fit un grand nombre de sculptures en marbre et fut nommé, en 1787, professeur à l'Académie de peinture et sculpture.

BERRUGUETE (Alonso). Célèbre sculpteur, peintre et architecte, né à *Paredes de Nava* en 1480, mort à Alcala en 1561.
Cet artiste, d'un grand mérite, était le fils de *Pedro Berruguete*, qui le guida jusqu'à sa mort. Après un séjour de quelques années en Italie, il revint en Espagne et fut nommé par Charles V peintre et sculpteur de la cour.

BERRUGUETE (Pedro). Père d'Alonso, peintre d'histoire qui, avec Rincou, peignit en 1483 le sanctuaire du chapitre à Tolède qu'il acheva en 1488.
Sa manière de peindre ressemble à celle de Perugino. Il est mort en 1500.

BERSAUTER. Natif d'Augsbourg, peintre à l'huile sur verre. Il est un des derniers peintres de ce genre, qu'on a connus dans la deuxième partie du siècle précédent.

BERSENEUR (Joan). Un graveur russe né en Sibérie en 1762, élève de Guttenberg et Bervic. Il a laissé d'excellentes œuvres.
Il est mort en 1790 dans sa patrie.

BERSOTTI ou BORSOTTI (Carlo Gioslamo.) Né à Pavie en 1645, élève de *C. Sacchi.*
Il était bon peintre et mourut au commencement du XVIIIe siècle.

BERTANO (Giov. Bat.) Voyez *J.-B. Ghisi.*

BERTASIO. Voyez *Bertusio.*

BERTAUD, (Marie-Rosalie), nommée aussi *Bertould, Bertaux, Berteaux, Berthaud, Berthoux*, et même *du Plessis Bertaud*, graveur à Paris, née en 1738 ; élève de *St-Aubin* et *Choffand.*
Elle excella dans la gravure des fleurs et travailla d'après J. C. de la *Fosse*, *Vernet*, etc.

Elle travaillait encore au commencement de notre siècle.

Bertaux, Duplessis. Graveur mort à Paris en 1813. Il travailla beaucoup dans le genre de *Callot* et exécuta des gravures pour les Voyages en Grèce et Italie par Choiseul, et pour le grand ouvrage concernant l'Egypte.

Bartelli. Une famille italienne de graveurs et marchands de gravures au xviie siècle. Ils achetèrent et publièrent plusieurs planches de maîtres renommés.

Bertelli (Christofano). Né à Rimini, grava d'après Correggio et autres maîtres.

Bertelli (Ferrando). Né à Venise, travailla d'après plusieurs maîtres Vénitiens.

Bertelli (Luc). Graveur et marchand à Venise entre 1550 et 1560. Il publia plusieurs gravures de maîtres anciens qui sont toutes très rares.

Bertelli (Donato). Grava quelques portraits de papes et aussi d'après des peintures de Giulio Romano.

Bertelli (Francesco). Graveur italien du xvie siècle. Il grava plusieurs portraits et antiquités d'Italie, qu'il signa de son nom ou de ses initiales.

Bertelli (Orazio). Graveur et éditeur vers la fin du xvie siècle; on le croit le frère de *Luc*.

Berterham ou Bertram, aussi Bexterham (Jean-Baptiste). Peintre à Bruxelles.

Il vivait encore au commencement du xviiie siècle à Bruxelles, et gravait aussi des portraits, des projets et scènes d histoire.

Berthault (Louis). Habile architecte, né en 1783; mort à Paris en 1823.

Il était architecte du roi et chevalier de la Légion d'honneur.

Berthault. Amateur à Paris, qui grava quelques feuilles à l'eau-forte.

Berthault. Peintre qui, en 1786, peignit à Paris plusieurs vues de cette ville. Il est probablement le père de l'artiste suivant.

Berthault. Peintre de paysages à Paris, élève de Bertin. Il exposa depuis 1810 beaucoup de vues d'après nature, puis quelques intérieurs.

Berthélemy. (Voyez Barthélemy.)

Berthelot (Guillaume). Un sculpteur français à Rome, qui travailla pour les papes Clément VIII et Paul V. Après son retour, il orna avec S. Guillain le portail de l'église de la Sorbonne.

Il est mort à Paris en 1615.

Berthon (René-Théodore). Peintre d'histoire, officier de la Légion-d'honneur, né à Tours en 1777, élève de David et un des plus grands peintres de l'École française. Ses peintures sont excellentes.

Son fils, né en 1809, se voua aussi à la peinture d'histoire.

Berti (Giov.-Batista). Un peintre de Crémone au xvie siècle. Probablement membre de la famille de Lorenzo de Bertis.

Berti (Giorgio). Peintre à Florence et un des meilleurs artistes de cette ville. Il se forma à l'école de Piétro Benvenuti et visita plus tard Rome où il étudia d'après l'antique.

Bertichen (P.-G.). Peintre de portraits et pièces de genre, à Amsterdam. Il remporta, en 1818, la médaille d'honneur en argent à l'Académie de dessin.

Bertier (Louis-Marie). Peintre d'histoire, à Paris, né à Ile lly en 1769; élève de Regnault. Il peignait aussi des portraits et travaillait encore en 1812.

Bertin (Dominique). Architecte de Toulouse.

Bertin (Nicolas). Peintre, né à Paris en 1667, mort en 1736. Il fut élève de Jouvenet et de Boulogne, et remporta un prix à l Académie. Après être resté quatre ans à Rome il se rendit célèbre par les œuvres qu'il exécuta dans les palais de Trianon, Meudon et à la Ménagerie.

Bertin (Jean-Victor). Peintre de paysages, né à Paris en 1775, élève du célèbre Valenciennes. Il est un des meilleurs paysagistes français; ses peintures dénotent le grand praticien et l'habile artiste. Il obtint la décoration de la Légion d'honneur en 1817, et fonda l'école du paysage historique, dans laquelle se sont formés Michallon, Ternouf, Cognet, Boisselier, etc.

Bertin vivait encore en 1834.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

LA VENTE SECRÉTAN. Lundi 1er juillet a commencé à la galerie Sedelmeyer, rue de La Rochefoucauld, la vente des tableaux anciens et modernes de la collection E. Secrétan.

La *première vacation* a donné un résultat de 3.644.250 francs. (*Trois millions six-cent quarante-quatre mille deux-cent-cinquante francs.*)

En voici le détail :

1. Bonington. Sur la plage, 29.100 fr. — 2. Corot. Le matin, 56.000. — 3. *Du même.* Biblis, 81.000. — 4. *Du même.* Le soir, 16.000. — 5. *Du même.* L'étang, 6.100. — 6. Courbet. La remise des chevreuils, 76.000. — 7. Couture. Le trouvère, 14.000. — 8. Daubigny. La rentrée des moutons, 42.500. — 9. *Du même.* Ruisseau dans la forêt, 15.100. — 10. Decamps. Joseph vendu par ses frères, 40.500. — 11. *Du même.* Les singes experts, 70 000. — 12. *Du même.* Le frondeur, 92.000. — 13. *Du même* Bourreaux turcs, 33.500. — 14. *Du même.* Bouledogue et terrier écossais, 46.000. — 15. *Du même.* Soldats arméniens, 2.700. — 16. Delacroix. Le retour de Christoph Colomb, 36.000. — 17. *Du même.* Tigre surpris par un serpent, 37.500. — 18. *Du même.* Othello et Desdémone, 15.000. — 19. Diaz. Diane chasseresse, 71.000. — 20. *Du même.* La Descente des Bohémiens, 33 000. — 21. *Du même.* Vénus et Adonis, 36.100. — 22. *Du même.* Vénus et l'Amour, 17.800. — 23. *Du même.* La mare sous bois, 9.000. — 24. *Du même.* Etude de femme nue, 6.700. — 25. Dupré (Jules). Bord de rivière, 40.000. — 28. Fortuny. Fantasia arabe, 21.300. — 29. *Du même.* Exercice à feu en présence de la reine d'Espagne, 8.000. — 30. Fromentin. Les gorges de la Chiffa, 43.000. — 31. *Du même.* La chasse au faucon, 41.000. — 32. *Du même.* L'alerte, 25.700. — 33. *Du même.* Cavaliers arabes, 13.700. — 34. *Du même.* Les enfants arabes, 13.900. — 35. Géricault. Courses libres à Rome, 2.200. — 36. *Du même.* Un lancier, 11.100. — 37. Ingres. Œdipe et le Sphinx, 7.000. — 38. Isabey. Un mariage dans l'église de Delft, 75.100 — 39. Meissonier. Les cuirassiers (1805), 190.000 — 40. *Du même.* Joueurs de boules dans les fossés d'Antibes, 44.500. — 41. *Du même.* Le vin du curé, 90.000. — 42. *Du même.* Le peintre et l amateur, 63.100. — 43. *Du même.* Jeune homme écrivant une lettre, 66 500. — 44. *Du même.* Joueurs de boules à Versailles, 71.000. — 45. *Du même.* Les trois fumeurs, 42 000. — 46. *Du même.* Joueurs de boules à Antibes, 60.000. — 47. *Du même.* L'écrivain méditant, 45 000. — 48. *Du même.* La lecture du manuscrit, 39 000. — 49. *Du même.* Le liseur en costume rose, 66.000. — 50. *Du même.* Troupe de mousquetaires, 36 600. — 51. *Du même.* Le fumeur (costume rouge), 33.500 — 52. *Du même.* Le liseur blanc, 36.000. — 53. *Du même.* Le baiser, 17.000. — 54. *Du même.* Le peintre, 29.000. — 55. *Du même.* Causerie, 26.000. — 56. *Du même.* Récit du siège de Berg-op-Zoom, 20.100. — 57. *Du même.* Batterie d'artillerie faisant l'exercice à feu à Vincennes, 16.000. — 58. *Du même.* Portrait de Mme X., 7.100. — 59. *Du même.* L'amateur de peinture, 15.100. — 60. *Du même.* Le coup de l'étrier, 9.000. — 61. *Du même.* Hussard appuyé sur son cheval, 16.000. — 62. *Du même.* Etude d'homme, 5.100. — 63. Millet. L'Angelus, 553.000. — 64. *Du même.* Le retour de la fontaine, 20.600. — 66. Prud'hon. Andro-

maque, 10.100. — 67. ROBERT FLEURY. La le ture du rapport, 1.900. — 68. ROUSSEAU (Théodore) La hutte des charbonniers, 75.100. — 69. *Du même.* La ferme sous bois, 58.500. — 70. *Du même.* Jean de Paris, 42.000. — 71. *Du même.* Le printemps, 33 000. — 72. *Du même.* Un hameau en Normandie, 22 100. — 73. *Du même.* Le chemin, 18.900. — 76. TROYON. Le passage du gué, 120.000. — 77. *Du même.* Vaches au pâturage, 45.000. — 78. *Du même.* Le chien d'arrêt, 70.000. — 79 *Du même.* Pâturage normand, 31.500 — 80 *Du même.* La descente des vaches, 37.100. — 81. *Du même.* Berger ramenant son troupeau, 43.000. — 82. *Du même.* La basse-cour, 36 200. — 83. ZIEM. Canal en Hollande, 20.500.

Aquarelles et dessins : 84. DECAMPS. Jésus parmi les docteurs, 28 500. — 85. DELACROIX. Rabelais, 1.350. — 86. *Du même.* Portrait de l'acteur Régnier, 1.000. — 87. INGRES. Portrait de La Fontaine, 1.600. — 88. *Du même* Portrait du Poussin, 950. — 89. LAMI. Présentation du Dauphin par Louis XIV aux ambassadeurs d'Espagne, 5.100. — 90. *Du même* Le rendez-vous de chasse, 4.400. — 91. *Du même.* Un jour de réception à Versailles 3.200. — 92. LELOIR (Louis). La sérénade, 16.200. — 93. MEISSONIER. Les joueurs d'échecs, 22.500. — 94. *Du même.* Un spadassin, 7.250. — 95. *Du même.* Trompette à cheval, 6.500. — 96. *Du même.* Gentilhomme Louis XIII, 6.200. — 97. *Du même.* Gentilhomme frisant sa moustache, 10.100. — 98. *Du même.* Portrait de Corneille, 1.000. — 99. *Du même.* Portrait d'homme, 900. — 100. MILLET. Paysan faisant boire deux vaches, 26.000. — 101. *Du même.* La bergère, 25.200.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les prix de la seconde vacation (tableaux anciens).

Les organisateurs de la vente auraient pu choisir un autre local; l'exiguïté de celui de la rue de La Rochefoucauld a fait à juste titre bon nombre de mécontents.

Écrasé, poussé, étouffé, cela a été le sort de chacun des assistants.

L'immense réclame faite (Alb. Wolff *fecit*) nécessitait *au moins* la salle de la rue de Sèze.

Notons que l'Etat s'est rendu acquéreur des nos 6, *Courbet*, ci-dessus désigné, au prix de 76.000 francs et, 63, Millet, *L'Angelus*, qui lui a été adjugé à 553.000 fr!

Et l'on sait que l'artiste ne put, de son vivant, obtenir une bouchée de pain de sa toile merveilleuse, son chef-d'œuvre et le *plus beau tableau de l'école moderne.*

Me P. Chevallier dirigeait les enchères.

Il a été fait une *édition spéciale* du catalogue *en anglais.*

Dernières nouvelles. La seconde vacation (tableaux anciens) a produit 1.900.750 francs, soit un total de *cinq millions cinq cent quarante-cinq mille francs* pour la collection de peintures.

Celle des objets d'art, faite le jeudi 4 juillet, a donné un résultat de 394.760 francs.

Le produit de la vente des tableaux modernes composant la collection Van Gogh, faite à la Haye dans les premiers jours d'avril, est d'environ 158,000 florins ou près de 330.000 francs.

La vente de 12 tableaux anciens provenant de la collection d'Oultremont, qui a eu lieu le 26 juin dernier à l'hôtel Drouot, a donné un résultat de 220 800 francs.

G. Dow. Portrait d'enfant : 3,100 fr. — *Van Dyck.* La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne : 3,000 fr., à M. Sedelmeyer. — *Frans Hals.* Portrait de Messire Pierre Tiarck : 21,100 fr. à MM. Arnold et Tripp. — *Frans Hals.* Portrait de Marie Larp : 96.000, au même. — *Quentin Matsys.* Portrait présumé du maître : 5,100 fr. — *F. Van Mieris.* Les joueurs : 19,000 fr. — *Rembrandt.* Portrait d'homme : 45,000 fr., à M. Sedelmeyer. — *Rembrandt.* Portrait de femme : 75,000 fr., au même. — *Rubens.* Portrait de Néron : 700 fr. — 10. *Rubens.* Portrait de Galba : 700 fr. — *Jan van Steen.* Intérieur au XVIIe siècle : 13,500 francs. — *Ecole allemande.* Triptyque représentant différentes scènes de la Passion : 26,000 fr.

C'est aujourd'hui qu'aura lieu la vente de la collection de Mme Henry Haas, récemment exposée avenue des Champs-Elysées.

CHRONIQUE

Le Musée départemental de Moulins va s'enrichir d'une précieuse collection qui vient de lui être léguée par M. N. de Vaujoly, récemment décédé en son château de la Péronne, près Moulins.

Cette collection comprend surtout les fossiles de tous les terrains et, pour mieux faire comprendre les dépôts géologiques, M. de Vaujoly avait fait construire une haute tour comprenant autant d'étages qu'il y en a dans les formations géologiques, et les fossiles de chaque terrain ou étages avaient été déposés chronologiquement. C'était une idée probablement unique, et qui était d'un puissant secours pour cette science.

***

Un viticulteur de Dijon vient de faire acquisition du célèbre clos Vougeot qu'il va revendre par lots.

***

Tous les journaux ont rapporté l'arrestation d'un nommé Pini, anarchiste italien, faussaire et assassin, domicilié à Paris. Homme d'action, ce Pini avait établi dans un de ses nombreux domiciles une imprimerie clandestine. Mis en lieu sûr, ce matériel typographique a, jusqu'à présent, échappé aux recherches de la police.

***

Mathématiques. — Ratdolt, imprimeur allemand, mort en 1505, est le premier qui introduisit l'usage d'imprimer avec le texte des figures de mathématiques.

Le premier traité d'arithmétique qui a été imprimé a pour auteur Pierre Borgo ; il est intitulé : *Arithmetica, la nobel opera de arithmetica ne la qual se tratta de tutte cose a mercantia pertineti.* Venise, 1484, in-4°.

Notons enfin que les deux plus anciens manuscrits français d'algorithme et de géométrie sont à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Ils datent de 1275 et ont été publiés.

***

Marat, le fameux rédacteur de l'*Ami du Peuple*, ne reculait pas devant la calomnie ; devançant le « genre » de certain publiciste intransigeant de nos jours, il écrivit : « Sous prétexte de mesurer un degré de méridien, si bien déterminé par les Anciens, ils (*les charlatans académiques*) se sont fait accorder par le ministre 100,000 écus pour les frais de l'opération, petit gâteau qu'ils se partageront en frères. »

***

Chez Twietmeyer, à Leipzig, vient de paraître : « La première République française » en XLVI gravures. C'est un petit album contenant d'excellentes lithographies représentant les principaux faits de la Révolution, depuis le Serment du Jeu de Paume (20 juin 1789) jusqu'aux événements militaires de l'an VIII.

***

Le donjon du vieux château d'Hérisson (Allier) vient de s'écrouler. Noble demeure édifiée par les premiers ducs de Bourbon. Ce château était construit sur les escarpements élevés de la pittoresque vallée de l'Aumance, il dominait de ses hautes tours et murailles la petite ville d'Hérisson, née de la destruction de la cité gauloise de Cordes, détruite par les Goths, et de l'édification du château.

Hérisson existait déjà au xe siècle, et chacun des ducs de Bourbon augmentait ce château devenu l'un des plus importants du Bourbonnais, mais c'est surtout aux munificences d'Agnès de Bourgogne que le château et la ville

doivent leur accroissement. Charles VII y séjourna en 1437, Louis XI, en guerre contre le dauphin son fils, canonna la ville et le château en 1465. Dix ans plus tard, le comte de Roucy, maréchal de Bourgogne, y fut emprisonné.

Par son paysage des plus variés et des plus pittoresques, par sa magnifique vallée de l'Aumance, Hérisson devint le rendez-vous des artistes, qui oublient Barbizon ou les Vaux-de-Cernay; Harpignies, Combes, Dutasta, Belin, Mlle Rougier, y sont souvent venus chercher le sujet de leurs tableaux, et ces artistes, autant que les archéologues, déploreront l'écroulement de cette belle tour, le donjon du château d'Hérisson.

* * *

La mode a remis en goût les *Montagnes russes*.

Il nous paraît curieux de citer ce court passage d'une sorte de plaidoyer fait, en 1817, par un écrivain sérieux, médecin du gouvernement, en faveur des « courses en char sur les Montagnes du Jardin Beaujon », dont plusieurs estampes contemporaines ont conservé le plaisant souvenir :

« On se feroit de ces courses une idée assez juste en se représentant une force qui pénètre dans la profondeur de nos organes pour en agiter, pour en secouer chaque partie, pour y produire de légères contractions, et renouveler ainsi les sucs dont elle est abreuvée. Il ne résulte de ces secousses imprimées à chaque fibre de notre organisme, ni excrétion de sueur, ni fatigue musculaire, ni douleur et brisement, comme il arrive après un violent emploi des muscles ou simplement après l'exercice du cheval, lorsqu'on n'en a pas une grande habitude. Seulement chaque organe et même toutes les parties de chaque organe reçoivent un accroissement de ton; et par suite accomplissent mieux leurs fonctions naturelles.....

« Rien ne peut combattre avec plus d'efficacité l'influence énervante du séjour au milieu d'une grande ville, et de la manière d'y vivre : c'est dans ces jeux que les enfans sujets aux engorgemens glanduleux trouveront leur guérison : c'est là que tant de jeunes femmes reprendront de la fraîcheur, qu'elles oublieront ces déchiremens d'estomac, dont elles sont si fréquemment incommodées, et qui sont presque toujours liés aux dérangemens d'évacuations nécessaires : par un semblable exercice, habituellement répété, elles préviendront, ou feront disparoître presque toutes les maladies nerveuses, produites par l'assemblage d'un corps oisif et d'un esprit agité : là, encore, doivent aller les personnes dont les digestions sont lentes et pénibles, ou qui souffrent de quelque embarras dans les organes biliaires, c'est-à-dire, presque tous les habitans de Paris; les uns, parce qu'ils travaillent trop, les autres parce qu'ils sentent trop vivement, ceux qui ont des pesanteurs de tête, de la difficulté dans les mouvemens; ceux qu'une tendance à l'obésité menace de réduire à l'impuissance de se mouvoir; mais, au contraire, les personnes qui portent le germe d'une maladie inflammatoire, qui sont disposées aux crachemens de sang ou à quelque hémorrhagie, doivent absolument renoncer à ces amusemens qui leur deviendroient funestes. »

Il est permis de croire qu'une pareille *tartine* laudative dût être généreusement rétribuée, car, même en 1817, a-t-on jamais pu croire à l'efficacité du traitement des engorgements glanduleux par l'emploi des pastilles, non, des... montagnes russes !

Dans le même *Journal des Dames et des Modes*, car c'est de là qu'est extraite la note précédente, un rédacteur écrivit, aussi en 1817, une longue explication sur la forme et les coutumes des *Montagnes* de la « Folie Beaujon ».

Le style est aussi amusant que possible; qu'on en juge :

« Je ne conseille point aux femmes grosses de se faire *ramasser* aux Montagnes Aériennes; elles pourroient accoucher en chemin.

« Mais les jeunes femmes lestes et hardies peuvent se livrer à cet amusement en se faisant accompagner de leur mari ou de leur frère.

« Il y a un moment, au tournant, où l'on roule comme la foudre. La dame, dans ce tourbillon serre de près son chevalier et il peut y avoir là-dedans quelque chose de tendre. »

* * *

Bustes et statues. — On inaugurera prochainement, sur la place de Naude, à Tarare (Rhône), la statue en bronze de Simonnet, l'inventeur du procédé en vigueur pour le tissage des mousselines.

Ce monument, œuvre du sculpteur Bailly, mesure 2 mètres 30 de hauteur.

Simonnet est représenté debout, portant l'habit à la française, la perruque et la culotte courte; sa main droite tient une navette, tandis que la gauche repose sur un rouleau de tisserand d'où s'échappe un flot de mousseline.

— Un certain nombre de bustes de médecins anatomistes ont été commandés en vue de l'inauguration prochaine des nouveaux bâtiments de l'école de Médecine.

Voici quelles sont ces diverses commandes :

A M. Choppin, le buste de Chaussier; à M. Dénéchau, le buste de Dubois; à M. Hermant, celui de Méry; à M. Kinsburger, Winslow; à M. Mathieu Meusnier, Despart; à M. Sobre, Riolan, et enfin, à M. Stener, le buste du docteur Tenon.

En outre, M. Thomas, de l'Institut, a été chargé d'exécuter un groupe allégorique destiné à être placé dans la salle du conseil de l'école de médecine.

— Le Conseil municipal a voté le 26 juin la mise au concours d'une statue de Condorcet à ériger sur le quai Conti; il a voté ensuite une somme de mille francs en faveur du Comité formé à Angers pour élever un monument à la mémoire des six cents volontaires parisiens morts pour la République le 17 juillet 1793.

— La Ville de Tournai vient de confier au statuaire Guillaume Charlier l'exécution d'une statue de Louis Gallait, pour une des places publiques de la Ville natale du grand peintre.

— L'inauguration de la statue du célèbre astronome Le Verrier a eu lieu le 27 juin. Cette statue est placée au milieu de la cour d'honneur de l'Observatoire. Sur la face principale du socle on vient de graver l'inscription suivante : « U. J. Le Verrier. 1811-1877. Souscription nationale ». Elle est l'œuvre de M. Chapu.

* * *

Exposition. Nous devons signaler tout particulièrement à l'attention des visiteurs la collection si complète de monnaies des colonies françaises exposée par M. E. Gay au Pavillon de la Guadeloupe, à l'Esplanade des Invalides.

— La Tour Eiffel, qui par l'audace de sa construction intéresse le monde entier, attire à l'Exposition les regards étonnés de tous les visiteurs par les teintes absolument différentes qu'elle prend suivant l'inclinaison des rayons solaires.

Les uns l'ont vue blanche comme nickelée, les autres bronzée, d'autres rouge, etc., etc., sans pouvoir définir au juste quelle est sa véritable couleur.

Elle en a cinq ! du pied à la première plate-forme elle est peinte en couleur ton bronze Barbedienne foncé tirant un peu sur le rouge. De cette première plateforme à la seconde, même teinte, mais plus claire, et de là jusqu'au sommet trois teintes graduées de moins en moins foncées de façon à ce que la coupole soit presque jaune d'or.

Mais d'où viennent alors ces reflets différents qui ne se produisent jamais avec les peintures ordinaires : cela tient à la composition spéciale du produit adopté par monsieur Eiffel. Le savant ingénieur s'était depuis longtemps préoccupé de trouver pour appliquer sur la tour de 300 mètres, un produit nouveau et original offrant en même temps toutes les garanties possibles de solidité et de durée.

Les premiers fers à peine montés, des essais divers de peinture et enduits avaient été faits, et suivant les résultats obtenus après près de deux ans d'application, le choix définitif s'est porté sans conteste sur la peinture vernissée de la Société des gommes nouvelles et vernis.

— Dans la classe 18, la maison Bouga-

rel expose ses curieux produits de « tapisserie mosaïque de bois », reproductions fidèles de portraits ou tableaux anciens et modernes pour décoration murale, meubles et panneaux riches.

Rien d'aussi joli que ces créations artistiques et décoratives où des œuvres de Rembrandt, Watteau, Boucher et cent autres sont reconstituées à l'aide de plusieurs milliers de cubes minuscules diversement coloriées.

— La classe 20 est aussi fort remarquable ; la manufacture de M. Samson fils aîné y a envoyé de superbes reproductions d'œuvres anciennes.

Qui croirait, par exemple, voir le *Coucher de la Mariée* et autres estampes d'après Baudoin ou dans le même genre reproduits en faïences. Rien n'a dérouté l'habile artiste ; les dentelles, les fleurs, les franges et tant d'autres œuvres délicates nous sont présentées sous cette forme inattendue et des plus artistiques.

— Citer les merveilles exposées par Braquenié et Cie est chose superflue ; rappelons seulement que cette très importante maison obtint le grand prix à l'Exposition universelle internationale de 1878

*
* *

Voici quelles ont été les résolutions prises lors du deuxième congrès international littéraire tenu au Trocadéro par la Société des gens de lettres et l'Association littéraire :

Le droit de l'auteur sur une œuvre littéraire comprend le droit exclusif d'en faire ou d'en autoriser la traduction ; en conséquence, l'auteur, ses héritiers et ayants cause ont le droit exclusif de traduction pendant le temps même où ils ont le droit exclusif de reproduction.

Il n'y a pas lieu d'obliger l'auteur à indiquer par une mention quelconque sur l'œuvre originale qu'il se réserve le droit de la traduire.

Il n'y a pas lieu d'impartir à l'auteur ou à ses ayants cause un délai quel qu'il soit pour faire la traduction.

Le droit de protection sera protégé de la même manière que le droit sur l'œuvre originale et pour le même temps.

Il n'y a pas lieu d'imposer aux auteurs d'articles de journaux ou de recueils périodiques l'obligation d'en interdire la reproduction.

Nul ne peut reproduire des fragments des œuvres d'un auteur sans son consentement, dans des chrestomathies, des anthologies, ou recueil de morceaux choisis.

Le Congrès émet le vœu que les pays signataires de la convention s'entendent pour l'unification de leurs législations intérieures, de manière à assurer la complète et effective réciprocité sur tous les points.

La transformation d'un roman en pièce de théâtre, ou *vice versa*, sans le consentement de l'auteur, et généralement ce qu'on appelle l'adaption, constituent une reproduction *illicite*.

*
* *

— Une erreur typographique nous a fait involontairement mal écrire le nom d'un de nos plus érudits amateurs d'uniformes militaires français, dont l'exposition au pavillon du Ministère de la guerre a attiré l'attention des spécialistes. Nous avons écrit M. Capiston, c'est *M. Castanié* qu'il faut lire. Nous nous empressons de rectifier l'erreur commise. L'honorable collectionneur a exposé la plupart des uniformes des divers régiments de la Grande Armée, et c'est au prix des plus longues recherches qu'il est parvenu à reconstituer cet ensemble si intéressant et instructif. Nous dirons à ce propos qu'il est heureux que les particuliers d'initiative se livrent à ce goût distingué, car l'Etat, par une négligence coupable, n'a pas eu l'idée de former un musée d'uniformes français, alors que les autres nations ont chacune le leur.

*
* *

Quand donc paraîtront les catalogues des expositions rétrospectives des Invalides, du Champ-de-Mars et du Trocadéro? — Le catalogue de l'exposition de la Révolution n'est pas encore paru, et voilà trois mois que cette exposition est ouverte. Il faut espérer que l'organisation des expositions futures sera mieux comprise et qu'on en tiendra les catalogues prêts pour l'ouverture.

Les organisateurs des expositions rétrospectives, ne se figurent pas combien leurs catalogues, encore à naître, sont réclamés par tous les hommes désireux de s'instruire sur les choses exposées et de se reposer un peu dans l'*ancien* de l'amoncellement des toiles de l'Ecole moderne, déjà plus vues partout et plus connues par conséquent.

*
* *

Le Musée de Versailles. Pour être agréable aux étrangers et sur la demande de M. Edouard Lefèvre, maire de Versailles, M. Fallières, Ministre des Beaux-Arts, vient de décider que toute personne qui se présentera au château, *même le lundi*, sera admise à visiter les galeries, — à la condition d'être accompagnée par un gardien.

*
* *

Le Conseil municipal de Paris a voté un crédit de 6,250 francs pour l'achat de 25,000 exemplaires d'une gravure, éditée par la Société du Livre illustré, et représentant les principaux épisodes de la Révolution.

*
* *

Nécrologie. On annonce la mort de M. Cernesson, architecte, ancien conseiller municipal de Paris, député de la Côte-d'Or, né à Jully (Yonne), le 28 janvier 1831. Architecte distingué, élève de Constant Dufeux, il exposa, au Salon de 1866, un tombeau de famille, actuellement au cimetière du Nord. Il avait été inspecteur des travaux de la Ville, membre de la Société centrale des architectes, et, comme conseiller municipal, il faisait partie de la Commission des Beaux-Arts qu'il a présidée longtemps. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

GALERIE DE LA PRESSE (1839 à 42). Titres **3** et **4**.

VASES étrusques siciliens et grecs du duc de Luynes.

ELITE des monuments céramographiques par le Normant et de Witt, av. pl. en couleurs.

HORSIN DÉON (L'ouvrage de) sur la *restauration des tableaux*, dans de bonnes conditions.

Le portrait de la *duchesse de* CHATILLON, *Elisabeth-Angélique de Montmorency*, née en 1626, morte en 1695.

Et celui du *prince de* NASSAU SIÉGEN (Charles-Nicolas Othon), né en 1745, mort en 1805.

Listes des membres des SOCIÉTÉS SAVANTES *de France.* (Celles récemment publiées.)

PORTRAITS :

Chevalier **Prudhomme-Debard**, né en France, général pendant trente-cinq ans, général de brigade en Amérique en 1776 ou 1777.

Philippe-Charles-Jean-Baptiste **Tronson du Coudray**, né à Reims en 1738. Major général en 1777, mort la même année.

Thomas **Conway**, né en Irlande en 1733, entra dans l'armée française et devint général de brigade en 1777. En 1792, il commandait dans le sud de la France. Mort en 1800.

Mathieu-Alexis **Roche de Fermoy** colonel du génie en France, général de brigade en Amérique en 1776.

Chevalier de **La Neuville**, né en 1740, servit dans l'armée française pendant 25 ans ; était ami de La Fayette. Mort en France ; il était général de brigade en 1778.

Armand Triffin, marquis de **La Rouarie**, né à Rennes en 1756. Servit sous le nom de « Comte Armand », général de brigade en 1783. Commissaire royal britannique en 1791 ; mort près Lamballe en 1793.

OFFRES

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

RIGAUD-DREVET : Louis XV enfant	2 50
RANC-LARMESSIN : Henri de Lorraine	2 50
BOUCHER-BEAUVARLET : Le départ et l'arrivée du Courrier. 2 jolies pièces	6 »
FRAGONARD-BERVIC : Le Serment et la Déclaration. 2 pièces gr. in-fol. hauteur	8 »
LÉONARD DE VINCI-EDELINCK : Combat de cavaliers.	5 »

L. Benoit, 36, rue Montmartre Paris.

HUE (Ferdinand). LA FRANCE ET L'ANGLETERRE A MADAGASCAR. Paris, Ollendorff, 1885, in-12 br. 1 *fr.* 50 *au lieu de* 3 *fr.* 50.

Résumé complet de notre occupation à Madagascar et nos différends avec l'Angleterre depuis l'origine jusqu'à nos jours, avec une magnifique carte de Madagascar, tirée en couleur. (Envoi franco contre mandat-poste.)

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 7 au samedi 13 juillet.

Dimanche 7

Avenue des Champs-Elysées n. 40. Exposition d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement, tableaux, pastels, aquarelles, dessins, etc. (Mes Escribe et Boulland, MM. Mannheim et Bloche.)

Lundi 8

Salle n. 1. Exposition d'un mobilier, bronzes d'art, tableaux, porcelaines, faïences, tapis, objets de vitrine, garde-robe, livres anciens, gravures, etc. (Me Albinet.)

Salle n. 2. Exposition d'un mobilier palissandre, bois doré, acajou, etc., bronzes, terres cuites, tableaux, gravures, miniatures, argenterie, etc. (Mes Escribe et Soyer.)

Avenue des Champs-Elysées n. 40. Vente d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement, miniatures, émaux, tableaux, etc. (Mes Escribe et Boulland, MM. Mannheim et Bloche.)

Mardi 9

Salle n. 1. Vente d'un mobilier, bronzes d'art, tableaux, porcelaines, tapis, objets de vitrine, garde-robe, etc. (Me Albinet.)

Même salle. Exposition de meubles, gravures, etc. (Me Albinet.)

Salle n. 2. Vente d'un mobilier en palissandre, bois doré, acajou, etc., bronzes, terres cuites, tableaux, gravures, miniatures, argenterie, etc. (Mes Escribe et Soyer.)

Salle n. 11. Vente de meubles de style, piano, garnitures de cheminées, etc. (Me Bancelin.)

Salle n. 12. Vente de soieries, broderies, meubles, etc. (Me Girard.)

Avenue des Champs-Elysées, n. 40. Vente d'objets d'art, de curiosités et d'ameublement, gouaches, émaux, tableaux, etc. (Mes Escribe et Boulland, MM. Mannheim et Bloche.)

Mercredi 10

Salle n. 1. Vente d'un mobilier, bronzes d'art et d'ameublement, tableaux, porcelaines, tapis, garde-robe, etc. (Me Albinet.)

Même salle. Vente de meubles anciens, bronzes, gravures, etc. (Me Albinet.)

Salle n. 2. Vente d'un mobilier palissandre, bois doré, acajou, etc., bronzes, terres cuites, tableaux, gravures, miniatures, argenterie. (Mes Escribe et Soyer.)

Salle n. 12. Vente de soieries, broderies, meubles, etc. (Me Girard.)

Avenue des Champs-Elysées, n. 40. Vente d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement, émaux, tableaux, dessins, etc. (Mes Escribe et Boulland, MM. Mannheim et Bloche.)

Jeudi 11

Avenue des Champs-Elysées, n. 40. Vente d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement, émaux, tableaux, dessins, etc. (Mes Escribe et Boulland, MM. Mannheim et Bloche.)

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

TRAPPES. Le 7 juillet, vente de meubles. (Me Oblin.)

LABBEVILLE (Seine-et-Oise). Le 7 juillet, vente de tapisseries anciennes. (Me Mutelle.)

LIVRY. Le 7 juillet et jours suivants, vente d'un mobilier, argenterie, etc. (Me Léger.)

COURTOMER (Orne). Le 7 juillet, vente d'un mobilier, bronzes, terres cuites, pendules, bijoux, dentelles, armes, porcelaines, pastels, bibliothèque, etc. (Mes Letonnelier, et Delafosse.)

LILLE. Le 9 juillet, vente d'un beau mobilier, tableaux, gravures, etc. (Me Baligaud.)

TROYES. Le 8 juillet et jours suivants, vente de bijouterie et mobilier. (Me Poan.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

LONDRES, Wellington street. Du 10 au 17 juillet, vente de livres. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 2 861 nos.

BRUXELLES, 10, rue du Gentilhomme. Du 4 au 9 juillet, vente de livres. (M. A. Bluff.)

LONDRES, King-str. Le 13 juillet, vente de 17 tableaux *de la collection Secrétan.* — Le 15, vente d'eaux-fortes de Rajon. (MM. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington street. Le 9 juillet, vente de dessins, manuscrits et livres.

MANCHESTER. Le 9 juillet, vente de tableaux et objets d'art. (MM. Capes, Dunn et Pilcher.)

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 130 — Troisième Année. — 15 JUILLET 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE
Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.
Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « **LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE** » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

INVENTAIRE
D'UN FABRICANT TAPISSIER D'AUBUSSON
AU XVIIe SIÈCLE

Un intéressant travail serait la description des divers sujets représentés sur les anciennes tapisseries d'Aubusson. Les principaux éléments de cette étude se trouvent dans les actes de notaires, tels que celui que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

La valeur des ouvrages variait suivant la qualité et la préparation des laines employées pour la trame et pour la chaîne des tapisseries. Ces diverses sortes de laines recevaient des dénominations qui sont aujourd'hui tombées en désuétude. Il est utile d'en donner l'explication pour l'intelligence du document qui suit. Ainsi, le mot *estain* désignait une laine longue pour les ouvrages de prix. Il y avait l'estain fin à double fil, qui était la qualité supérieure, l'estain commun et l'estain grossier, réservés pour les verdures ou boccages de bas prix. La laine de Paris et de Flandre, la plus chère de toutes, servait particulièrement pour les figures et les chairs des personnages. La *soyelle* et le *floccon* étaient des laines fines, inférieures pourtant à la laine de Paris. La laine filée recevait aussi, pour désigner les différentes qualités, les dénominations de fil double fin, fil double commun et fil simple ou filet.

Jacques de Claravaux était un des notables fabricants d'Aubusson, au milieu du XVIIe siècle, époque que l'on considère comme l'une des plus brillantes de l'industrie de cette ville. Il s'était associé un confrère, Mathieu Barbat, pour la vente de ses produits. Il avait des dépôts de tapisseries à Aix-en-Provence, à Villeneuve-lès-Avignon, Toulon, Nîmes, Montpellier et à Avignon, où il mourut au commencement de l'année 1671. Sa veuve, Madeleine Rebierre, fut nommée tutrice de ses enfants mineurs. Mathieu Barbat et un proche parent de la famille, Prugniet, sieur de Brioule, furent envoyés dans le Midi pour inventorier les tapisseries des divers dépôts. Ils dressèrent leur Mémoire le 15 août 1671, et l'inventaire définitif fut rédigé à leur retour, par Finet, notaire, au mois de janvier 1672.

On constate que Jacques de Claravaux occupait « trente-quatre hastelliers (métiers) de tapisseries où les ouvriers et maistres auxquels ils appartiennent travaillent actuellement, dont il y a sept ou huit pièces de payées et les autres des trente-quatre hastelliers restent à payer ». On trouve dans sa maison : « Six tentures de patrons (dessins) d'histoire et boccage, à ouvrer en tapisserie, sans compter les patrons qui peuvent estre sur les mestiers ; 40 livres de soye coste ; 200 livres de laine de Paris de différentes couleurs ; 6 pièces de tapisserie fine, de laine de Paris, représentant l'histoire d'Achille ; 7 pièces d'estain grossier, de boccages (verdures) ; 7 pièces de filet double ou floccon, de boccages ; 4 pièces de floccon de l'histoire de Persée et d'Achille ; 5 pièces de filet simple de diverses histoires. Le tout formant 176 aunes en carré. »

« En la ville d'Avignon, dans son magasin : 7 pièces de tapisserie de soyelle, de l'histoire de Pâris et d'Hélène ; 7 pièces de païsage d'estain, achetées du sieur Du Gros, de Felletin ; une pièce d'estain grossier représentant le Centaure ; 5 pièces de païsages d'estain et de floccon ; un entre-deux de fenêtre, de floccon ; 5 pièces de païsage à fil simple, avec des petites figures ; 2 pièces de païsage à fil simple ; 1 tapis tiré à fleurs, à l'aiguille ; 2 tapis à pattes de loup, faits à l'aiguille ; 36 chaises garnies et 3 dossiers séparés ; 9 chaises et 3 serpelières ; 2 pièces de païsage qui se trouvent dans deux maisons d'Avignon.

« Au lieu appellé Villeneuve, dans la maison de Mathieu Pradon : 3 pièces d'estain de païsages avec des oiseaux ; 2 pièces d'estain de l'histoire d'Achille ; 4 pièces de filet double ou floccon, de païsages avec des petites figures ; 3 pièces de floccon de l'histoire de Persée ; 1 pièce de floccon représentant le trésor d'Achille.

« A Montpellier, maison du sieur Assier : 7 pièces de soyelle de l'histoire d'Achille, y compris la pièce qui étoit à Nimes, chez le nommé M. Louis ; 6 pièces de floccon de l'histoire de Persée ; 2 pièces d'estain représentant l'histoire d'Achille ; 1 pièce de floccon de l'histoire d'Achille ; 1 pièce de tapisserie de païsage à fil simple ; 12 chaises à toutes sortes de fleurs.

« Dans la ville d'Aix, dans la boutique du sieur Resmier, maistre tapissier de ladite ville où estoit le magasin du-dit sieur Declaravaux : 7 pièces de filet double floccon de l'histoire de Persée ; 7 pièces d'estain, aussy de l'histoire de Persée ; 8 pièces de soyelles de l'histoire d'Achille ; 7 pièces de floccon de païsages ; 7 pièces de floccon avec de petites devises ; 2 piè-

ces de païsage floccon; 1 pièce de païsage de fil simple; 1 pièce de floccon représentant le mariage d'Hélène; 2 pièces d'estain de l'histoire d'Achille; 2 pièces d'estain de l'histoire de Persée représentant la Pluye d'or et Andromède; 1 pièce de floccou représentant Danaé et la Pluie d'or.

« En la ville de Toulon, en la maison du sieur Mathieu : 6 pièces de païsage à filet simple.

« En la maison du sieur M... tapissier au-dit lieu de Toulon : 5 pièces de verdures de Flandre que le-dit défunt, sieur Declaravaux, avait troquées avant la société faite entre luy et le-dit Barbat. »

Jacques Declaravaux possédait des reconnaissances souscrites par divers gentilshommes du midi de la France. L'une de ces obligations est consentie par un ancêtre du célèbre Mirabeau (Riquetti).

Ajoutons, en terminant, qu'un de ses fils, Jean Declaravaux, également maitre-tapissier, de la religion calviniste, se réfugia en Allemagne après la révocation de l'Édit de Nantes, en 1686. On trouve le fils de ce dernier, Pierre Claravaux, établi avec sa femme et six enfants, en 1716, dans le Brandebourg-Bayreuth, où une colonie d'Aubussonnais avait organisé une fabrique de tapisseries. — Un autre, Anthoine Claravaux, était tapissier à à Bayreuth, en 1737. Tous les membres de cette famille n'émigrèrent pas. Jean de Claravaux, qui s'était converti au catholicisme, était établi marchand de tapisseries à Paris, en 1720 : il possédait des biens dans la paroisse de Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse). Voulant les aliéner pour les besoins de son commerce, il reçut, à cet effet, en sa qualité d'ancien converti, une permission de vendre du roi Louis XV. — Jacques Cléravaux était tapissier à Aubusson en 1742. Cette ancienne famille est encore existante.

C. P.

Les principales Éphémerides
DE LA MARSEILLAISE

(Suite.)

25 *juin* 1792.
La Marseillaise à Marseille.

Un sieur Mireur chante à Marseille l'hymne de Rouget de Lisle dans un banquet civique. Le jour suivant on reproduit le chant de guerre dans le *Journal des départements méridionaux et des Débats des amis de la Constitution* sous le nom de : *Chant de guerre aux armées des frontières sur l'air de Sargines.*

7 *juillet* 1792.
La Marseillaise paraît pour la première fois dans une feuille strasbourgeoise.

Les *Affiches de Strasbourg* reproduisent les paroles du chant de guerre pour l'armée du Rhin. Quatre jours plus tard (11 juillet) la patrie est déclarée en danger.

23 *juillet* 1792.
La Marseillaise apparait dans une feuille publique parisienne.

La Trompette du Père Duchesne, du 23 juillet, rendant compte de la fête de la Fédération célébrée au camp de Huningue (où se trouve Rouget de L'isle) annonce que pendant le banquet la musique de chaque régiment joue le *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, et reproduit ce chant.

30 *juillet* 1792.
La Marseillaise chantée à Paris.

Entrée des Marseillais à Paris aux accents de la future Marseillaise.

10 *Août* 1792.
Le Chant de guerre de Rouget de Lisle débaptisé au profit des Marseillais, et mis en grande vogue par eux.

Les fédérés marseillais attaquent les Tuileries en chantant le chant de guerre de Rouget de Lisle. Ils le popularisent au point de le faire demander dans tous les spectacles, et de lui imposer leur nom. Désormais on le connaîtra sous le nom d'*Hymne, Marche, Chanson ou Chant des Marseillais*, titres qui se simplifieront encore bien plus tard, par une troisième et dernière métamorphose en *Marseillaise*. Rouget de Lisle adoptera lui-même le nom d'*Hymne des Marseillais* en insérant son chant de guerre dans ses *Essais en vers et en prose* (1796) sous le titre suivant : *Le Chant des combats, vulgairement l'hymne des Marseillais. — Strasbourg, jour de la proclamation de la guerre.* — Jusqu'ici l'auteur avait, on ne sait pour quels motifs, gardé obstinément l'anonyme.

Le *Courrier de Strasbourg* du 4 septembre 1792, reproduit la *Marseillaise* sans titre, mais en la faisant précéder de la note suivante : « Quoique l'ardeur des Français marchant à la défense des frontières n'ait pas besoin d'être excitée, des auteurs patriotes ont cru que rien n'était plus propre à entretenir les dispositions que des chansons guerrières. Parmi plusieurs pièces qui ont été publiées à cet effet, la suivante nous paraît mériter particulièrement d'être connue. » Cette fois il est question dans l'hymne des complices de Condé et non de ceux de Bouillé (Condé venait de paraître sous les murs de Landau où se trouvaient les volontaires alsaciens.

A Paris, le département de la guerre fait imprimer le chant de guerre en septembre 1792.

28 *septembre* 1792.
La Marseillaise imposée à toute la France à l'occasion de la fête savoisienne. Commencement de sa grande popularité.

Un décret de la Convention ordonne que l'*Hymne des Marseillais* sera chanté dans toute la République, lors de la fête civique en l'honneur du succès des armes françaises en Savoie. C'est ce décret de la fête savoisienne qui fit en réalité de la *Marseillaise* un hymne national.

Le 12 octobre 1792, proclamation de la République à Phalsbourg. Les musiciens du 53e régiment, ci-devant d'Alsace, jouent alternativement l'*Hymne des Marseillais* et le *Ça ira* (*Geschichte d. gegew. Zeit, du* 25 *oct.* 1792).

14 *Octobre* 1798.
Apparition du couplet des enfants.

Célébration de la fête savoisienne à Paris. A cette occasion fut ajouté à l'hymne le couplet dit des enfants :

> Nous entrerons dans la carrière
> Quand nos aînés n'y serons plus;
> Nous y trouverons leur poussière
> Et la trace de leurs vertus.....

Le 28 octobre 1792 célébration de la fête savoisienne à Strasbourg. L'*Histoire du temps présent* (*Geschichte der gegenwaertigen Zeit*) publiée à Strasbourg, décrit cette fête comme suit dans son numéro du 30 octobre : « La solennité fut annoncée la veille par toutes les cloches de la ville. L'après-midi du grand jour tous les fonctionnaires de la République se réunirent à la mairie, d'où le cortège s'ébranla à trois heures. Devant et derrière marchaient des détachements de la garde nationale et des troupes de ligne, avec musique. En tête flottait la bannière du département, entourée des vétérans. Puis venait l'image de la Bastille. Devant les fonctionnaires marchaient de jeunes citoyennes chantant les hymnes de liberté. Aux fonctionnaires s'étaient jointes des députations de la garnison. Pendant la marche les cloches sonnaient à toute volée. *Sur la place d'armes on avait érigé une estrade du haut de laquelle l'hymne dit des Marseillais fut chanté au bruit des salves d'artillerie — avec un recueillement plus profond que n'en inspira jamais un Te Deum.* Le cortège retourna à la mairie au son des cloches, et le soir vint au bruit des salves d'artillerie et des décharges de mousqueterie du haut des remparts. Des illuminations, des danses et des chants, au choc joyeux des verres, terminèrent cette fête républicaine ».

Le journal précité avait donné le 24 oc-



tobre les paroles de la *Marseillaise*, à l'occasion de la fête savoisienne de Paris. Il les intitule : *Te Deum des néo-francs* (*Te Deum der Neufranken*) et les fait suivre de la mention suivante : « On appelle ce morceau le *Chant des Marseillais*, mais l'officier du génie Delille (*sic*), jadis à Strasbourg. en est le poète et le compositeur. » Le *Courrier de Strasbourg* du 27 octobre, donnant le programme de la fête savoisienne de Strasbourg ajoute à propos de la *Marseillaise* : « Il est notoire que cette fameuse chanson, paroles et musique, a été composée à Strasbourg, le printemps passé, et a l'ingénieur Delille (*sic*) pour auteur. »

17 et 31 *octobre* 1792.

Premières qualifications publiques d'hymne national décernées à la Marseillaise.

La *Feuille villageoise de Paris*, du 17 octobre, et le *Courrier de Strasbourg*, du 31 octobre, proclament l'hymne des Marseillais hymne national.

14 *juillet* 1795.

La Marseillaise *reconnue chant national par une loi de la Convention.*

Ce ne sera qu'au 26 Messidor an III (14 juillet 1795) qu'une loi de la Convention attribuera à la *Marseillaise* le caractère officiel d'hymne national. Cette loi stipulant que l'hymne des Marseillais serait dorénavant exécuté par les corps de la garde nationale et des troupes de ligne est restée en vigueur, ainsi qu'il appert d'une interpellation à la Chambre des députés française du 14 février 1878.

Nous le répétons, c'est de la Fête savoisienne de 1792, qui fit pénétrer l'hymne des Marseillais dans tous les recoins de la France, que date aussi la grande popularité de ce chant.

En une nuit la *Marseillaise* fut créée ; quatre jours après elle était jouée par la troupe ; six mois plus tard elle devenait populaire d'un bout de la France à l'autre. Au bout de cent ans sa popularité subsiste et le monde entier la connaît. Nous ne la suivrons pas au-delà des frontières et des six premiers mois de son existence, mais nous signalerons encore à titre de curiosité quelques-unes de ses imitations ou adaptations alsaciennes de l'année 1792.

Le *Courrier de Strasbourg*, du 31 octobre 1792, donne quatre couplets *pour servir de suite à l'hymne national* (*Éloge de Thionville et de Lille*). Le *Courrier de Paris et des Départements à Strasbourg* édite le 11 novembre 1792 six couplets intitulés : *Imitation de l'Hymne des Marseillais*. Enfin, quelque temps auparavant, à la rentrée des classes du Lycée de Strasbourg, les jeunes patriotes chantèrent sur l'air de la *Marseillaise* six couplets dont les paroles avaient été composées par leur proviseur. Ils plantèrent en même temps l'arbre de la liberté, le magnifique chêne, que par une amère dérision du sort, on voit encore aujourd'hui dans la cour d'un lycée.... allemand.

FERD. REIBER.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner la suite de notre intéressant DICTIONNAIRE DES ARTISTES.

LES

Ventes Publiques

Voici le compte-rendu de la vente Galy, dirigée par M. Claudin, expert, les 24, 25, 26, 27, 28 et 29 juin dernier.

Ci-dessous les chiffres des principales adjudications :

N° 4. Pauli, 55 fr. — 5. Bible, 145. — 9. Testament, 31. — 31. Verger céleste, 41. — 32. Dévote, 24. — 34. Miracoli, 30. — 37. Figures, 25. — 41. Pieux désirs, 22. — 43. Lettres, 50. — 49. Massillon, 31. — 53. Annales, 46. — 56. Annali, 50. — 61. Sancti secundi, 50. — 71. Calvin, 28. — 72. Calvin, 40. — 73. Déclaration, 26. — 76. Histoire, 54. — 84. Cicéron, 52. — 88. Recueil, 180. — 91. Recueil, 43. — 93. Coustumes du Nivernoys, 116. — 94. Coustumier de Poitou, 122. — 104. Mémoire, 55. — 109. Ditz moraux, 45. — 115. Campanella, 36. — 117. Descartes, 70. — 158. Galen, 150. — 159. Libellus, 112. — 160. Massa, 26. — 161. Vinaigre, 67. — 162. Raison, 35. — 164. Paré, 50. — 166. Sentences, 30. — 168. Duval, 31. — 176. Opuscules, 45. — 188. Météorologie, 25. — 208. Horloge, 30. — 219. Affiche, 32. — 230. Pronostications, 82. — 231. Centuries, 42. — 234. Albert Durer, 48. — 237. Caractéristique, 60. — 246. Dictionnaire, 42. — 253. Voyage, 220. — 275. Monuments, 106. — 259. Dictionnaire, 180. — 260. Architecture, 45. — 262. L'art architectural, 60. — 268. L'architecture, 45. — 270. Blondel, 220. — 285. Dietterlin, 575. — 287. Meissonnier. Iconographia, 170. — 288. Oppenord, *mille* francs. — 294. Maîtres, 87. — 313. Histoire, 280. — 325. Annales, 34. — 348. Explication, 43. — 356. Renouvier, 96. — 370. Vues, 39. — 373. Costumes, 49. — 374. Costumes, 85. — 382. Denon, 41. — 383. Charivari, 30. — 385. Ex-libris, 35. — 402. Inventaire, 100. — 404. La dentelle, 25. — 408. Regola, 30. — 409. Opera, 32. — 411. Histoire, 50. — 424. Ménagier, 53. — 425. Opéra, 46. — 426. Traité, 46. — 432. L'art, 30. — 436. Vénerie, 75. — 437. Notice, 33. — 438. Fauconnerie, 75. — 439. Libro, 42 — 444. Polucio, 38. — 472. Oraison, 41. — 483. Rommant, 56. — 48. Tombeau, 75. — 488. Discours, 26. — 489. Le Loyer, 200. — 492. Malherbe, 55. — 494. Hymen, 67. — 504. Satires, 119. — 508. La Fontaine, 35. — 511. Vers, 24. — 513. Gresset, 25. — 519. La Pucelle, 38. — 521. Voltaire, 31. — 524. A propos, 200. — 542. Parnasse, 44. — 557. Racolta, 60. — 571. Racine, 221. — 574. Esther, 46. — 569. Molière, 465 — 576. Programmes, 30. — 578. Crébillon, 39. — 580. Recueil, 37. — 588. Rabelais, 79. — 602. Paysan perverti, 42. — 605. Paul et Virginie, 69. — 621. Guill. Bouchet, 57. — 627. Chasse-chagrin, 26. — 637. Contes, 25. — 642. Bigarrures, 28. — 637. Bruscambille, 31. — 680. Balzac, 30. — 690. Balzac, 30. — 692. Scarron, 45. — 696. Collection, 51. — 705. Délices, 30. — 707. Voyages, 38. — 724. Histoire, 30. — 747. Assassinat, 58. — 748. Excomunication, 41. — 749. Avertissement, 36. — 750. Ligue, 42. — 751. Martyre, 100. — 754. Hermaphrodites, 35. — 755. Recueil, 22. — 757. Ligue, 65. — 775. Correspondance, 215. — 776. Chasteté, 56. — 804. Chronique de Bretagne, *mille trente-cinq* francs. — 822. Estat, 25. — 841. Musée, 29. — 851. Antiquités, 30. — 861. Relation, 91. — 863. Sauvegarde, 25. — 868. Histoire, 120. — 882. Manière, 72. — 885. Charlevoix, 60. — 886. Meslanges, 26. — 921. Histoire, 40. — 957. Testament, 400. — 973. Parterre, 25. — 974. Sainte-Marthe, 31. — 976. Desportes, 100. — 978. Boileau, 48 francs.

Le succès de la vente Secrétan s'est accentué depuis la semaine dernière. Le monde artiste est encore sous l'influence de l'*emballement* qui a poussé les enchères de l'*Angélus* jusqu'à 553.000 francs. Etait-ce bien le moment de prodiguer les fonds de l'Etat à ces inutilités relatives. Quand la dette publique va toujours en croissant, et que la veuve de Millet vit dans la misère, n'eût-il pas mieux valu assurer d'abord l'existence de la compagne du grand artiste ? Quoiqu'il en soit, nous donnons la suite des enchères de la vente Secrétan.

VENTE SECRÉTAN. (2me vacation, *tableaux anciens*).

102. BELLINI (Attribué à). Portrait d'un seigneur vénitien, 1.600 — 103. BOUCHER. Le sommeil de Vénus, 8.500. — 104. CANALE. Vue de Venise, 63.000. — 105. CODDE. (Pieter). Une famille hollandaise, 11.000. — 106. COYPEL. Renaud dans les jardins d'Armide, 3.000. — 107. CUYP (Albert). Cuyp dessinant d'après nature, 41.000. — 108. DOW (Gérard). Femme âgée regardant des objets précieux, 10.200. — 109. DROUAIS. Portrait de Louis-Philippe, duc de Chartres, 1.750. — 110. *Du même*. Portrait de jeune homme, 2.650. — 111. *Du même*. Portrait de Mme Dubarry, 36.500. — 112. *Du même*. Portrait d'enfant, 14.700. — 113. DYCK

(Antoine van). Portrait en pied de César Alexandre Scaglia, 14.500. — 114. *Du même.* Portrait d'Anne Cavendish, lady Riche, 74.000. — 115. FABRIANO (Gentile da). Un prince et sa suite visitant Saint-Benedict de Florence, 2.000 — 116. FERRARI. La mort de Lucrèce, 600. — 117. FRAGONARD. L'heureuse famille, 45.000. — 118. FRANCIA (Attribué à). Portrait d'un jeune homme, 3.200. — 119. GELLÉE, dit Cl. Lorrain. Site d'Italie, au soleil couchant, 6.500. — 120. GREUZE. La prière, 17.600. — 121. *Du même.* Portrait de Mlle Philiberte Ledoux, 10.900. — 122. *Du même.* Portrait de l'artiste, 4.100. — 123. HALS (Frans). Portrait de Pierre van de Broecke d'Anvers, fondateur de Batavia, 110.500. — 124. *Du même.* Portrait de Scriverius, 45.500. — 125. *Du même.* Portrait de la femme de Scriverius, 45.500. — 126. *Du même.* Femme hollandaise, 30.500. — 127. HALS (Dirk) et DELEN (Jan van). Intérieur hollandais au XVIIe siècle, 5.800. — 128. HOOGHE (Pieter de). Intérieur hollandais, 276.000. — 129. KEYSER (Thomas de). Portrait d'un homme de loi, 22.000. — 130. *Du même.* Portrait de jeune dame, 21.000. — 131. *Du même.* Famille hollandaise dans un intérieur, 23.000. — 132. LAMP. Portrait de Catherine II, de Russie, 6.100. — 133. LANCRET. Les plaisirs de l'hiver, 34.200. — 134. LE BRUN (Mme Vigée). Portrait de Mlle Elisabeth de France, 6.100. — 135. *De la même.* Portrait de femme, 3.500. — 136. LOO (Carle van). La sultane, 6.100. — 137. *Du même.* Jeunes filles turques, 6.100. — 138. MATSYS (Quentin). Portrait d'Etienne Gardiner, év. de Winchester et grand chancelier d'Angleterre, 30.000. — 139. MEER de Delft (Jan van der). La dame et la servante, 75.000. — 140. *Du même.* Le billet doux, 62.000. — 141. MEMLING (Hans). Sujet religieux, 15.600. — 142. METSU. Intérieur hollandais, 64.500. — 143. *Du même.* Le déjeuner, 80.000. — 144. MOOR (Antonio de). Portrait de gentilhomme, 1.600. — 145. *Du même.* Portrait d'Edouard VI, 9.200. — 146. *Du même.* Portrait d'un seigneur, 3.400. — 147. Moucheron. Paysage accidenté, 1.050. — 148. NATTIER (Attribué à). Portrait de jeune fille, 4.000. — 149. OSTADE (Adr. van). Le jeu interrompu, 26.500. — 150. PATER. L'enseigne de Gersain, 20.000. — 151. POTTER (P.). Les chevaux du Stadthouder, 20.500. — 152. REMBRANDT. L'homme à l'armure, 23.000. — 154. *Du même.* Portrait de la sœur de Rembrandt, 29.500. — 156. REYNOLDS. La veuve et son enfant, 27.000. — 157. REYNOLDS (Attribué à). Portrait de jeune fille, 9.100. — 158. RUBENS. David et Abigaïl, 112.000. — 159. *Du même.* Portrait d'un bey de Tunis, 2.600. — 160. RUISDAEL (J.). L'écluse, 37.000. — 161. Ruysdael (S.). Les bords de la Meuse, 5.300. — 162. SLINGELANDT. La dentellière, 26.500. — 163. STEEN (J. van). Le lever, 16.000. — 164 à 168. TÉNIERS (David, le Jeune). Les cinq sens, 60.250. — 169. *Du même.* La ferme, 10.000. — 170. *Du même.* Le puits, 21.500. — 171. *Du même.* Tentation de Saint-Antoine, 7.600. — 172. TERBURG. La dépêche, 11.500. — 173. TIEPOLO. Le Christ descendu de la croix, 12.100. — 174. VÉLASQUEZ. Portrait de Philippe IV, 12.000. — 175. VELDE (Adr. van den). Bergers et animaux. 6 300. — 176 et 177. VÉRONÈSE. Figure d'homme et Vieillard assis, 12.000. — 178. *École hollandaise.* Portrait de jeune femme, 500. — 179. *Idem.* Gentilhomme debout, de grandeur naturelle, 1.500. — 180. *Idem.* Une famille hollandaise, 210. — 181. *École flamande.* Tryptique, 1.700. — 182. *École florentine.* Jugement de Salomon, 4.900. — 183. *Idem.* Salomon et la reine de Saba, 6.000. — 184. *École française* (Jean Raoux ?) Jeune fille se regardant dans un miroir, 380. — 185. *Idem* (genre Coypel). Portrait de jeune fille, 750. — 186. *Ecole allemande.* Princes dans un parc, 12.400. — 187. *Idem.* Portrait d'homme, 1.000. — 188. *Ecole italienne.* Piazzetta de Venise, 620. — 189. *Idem.* Loth et ses filles, 360. — 190. *Idem.* Portrait d'une grande duchesse de Toscane, 750. — 191. *Ecole vénitienne.* Les noces de Cana, 280.

OBJETS D'ART : Groupe en marbre blanc de *Falconet.* Monument élevé à la gloire de Catherine de Russie, 20.000 fr. — Eve debout tentée par le serpent, statue en marbre blanc de *Falguière,* 12.000. — Deux statuettes en marbre blanc, *Gauthier* sculp. (1760), 20.600. — Vase en ancienne porcelaine de Sèvres, haut. 42 cent., fond bleu, turquoise à feuilles en relief, panse à médaillons, 20.600. — Vase en ancienne porcelaine de Sèvres, panse ovoïde, fond vert pomme, médaillons et festons, gorge à cannelures dorées, 19.000. — Deux grands candélabres de la fin du XVIIIe siècle, Bacchante et Faune d'après *Clodion,* bronze vert, ayant appartenu à Mme la maréchale Lannes, duchesse de Montebello, 27,000.

La quinzaine dernière, un des premiers tableaux de Rosa Bonheur, un paysage dans lequel se trouvent des bœufs bretons rouges, a été vendu aux enchères, à Londres, pour la somme de 2,500 guinées, soit 65,625 francs.

Nos lecteurs dont l'abonnement est expiré en mai et juin, sont priés de nous adresser au plus tôt leur renouvellement afin d'éviter la suppression de l'envoi du journal.

CHRONIQUE

Le catalogue de la vente Secrétan, bien qu'on ne peut mieux rédigé, est parfois un peu concis.

On a négligé d'indiquer, par exemple, que le portrait de Mme Dubarry, par Drouais, qui a été adjugé 36,500 francs, est la célèbre toile qui figura au Salon de 1711. Il en est parlé dans les *Mémoires secrets* et ailleurs.

C'est là un détail qu'il aurait été curieux de rappeler et qui ne pouvait nuire à l'enchère.

* * *

Une exposition d'aquarelles, pastels, dessins et gravures a lieu en ce moment à Lille, au Palais-Rameau.

Le catalogue fait mention de plus de 400 œuvres de nos meilleurs maîtres de l'Ecole française.

* * *

Parmi les grandes curiosités exposées au pavillon du Ministère de la Guerre sous les vitrines, figurent des objets historiques d'une valeur inestimable. Entre ceux que relève encore le côté artistique, signalons un glaive finement ciselé, sur le pommeau duquel figure un camée d'une exquise finesse en cornaline, représentant la suave et romaine figure de la reine Caroline Murat, née Bonaparte. Ce glaive, porté par le héros, mari de la princesse, le roi Joachim, appartient encore aux descendants de ce dernier. Un C surmonté d'une couronne impériale est placé dessous le camée et démontre que cet objet précieux vient d'un cadeau de la reine à son mari. A côté figure la cravache de Murat, dont il se servit à Eylau, pour commander la charge contre les escadrons russes. Rappelons à cette occasion que Murat était, à en juger par ses sabres et ses cadeaux, dont plusieurs figurent sous d'autres vitrines, un amateur de belles armes.

La ville de Bologne (Italie) conserve dans son musée une collection d'armes très riches ayant appartenu au célèbre beau-frère de Napoléon. Il y a là notamment un ceinturon de toute beauté en bronze doré et ciselé que Murat portait en 1804 au Couronnement, lorsqu'il était encore gouverneur de Paris. Plusieurs armes même lui furent données en cadeau à cette mémorable époque par la Ville de Paris.

Parmi les autres curiosités que nous avons remarquées dans les vitrines, — combien seraient encore à citer, on pourrait faire un livre sur elles, — signalons les selles et l'habit

rouge brodé, culotte, gilet et veston d'officier d'ordonnance de l'Empereur (de la collection Meissonier) ; enfin le schako vert d'officier et le fameux schako de garde d'honneur (de la collection Castanié) et divers autres objets appartenant à la riche collection Courtois.

Toutes ces pièces sont à la fois rarissimes et belles de conservation.

*
* *

Le médaillon de la reine de Naples, Caroline Murat, est du célèbre Jeuffroy (1), qui obtint un grand prix de deuxième classe comme auteur d'un des trois meilleurs ouvrages de gravure en taille douce, en médailles et en *pierres fines* au concours des prix décennaux de 1810, institué par l'Empereur et Roi. Voici comment s'exprimaient le comte Bougainville, président du jury, et Suard, son secrétaire, dans le rapport officiel de l'époque, pour justifier la récompense décerné à l'éminent Jeuffroy.

Gravure en pierres fines. — Ce genre de gravure a été cultivé en France avec moins de succès qu'en d'autres contrées de l'Europe ; mais c'est moins faute de talens, que par défaut d'encouragements. Le gouvernement seul peut faire perfectionner cette partie de l'art, aussi utile qu'intéressante pour l'histoire. Les pierres gravées sont des monuments plus durables que les médailles elles-mêmes, car elles ne se fondent pas comme les métaux, et la lime des temps les altère moins.

La gravure en pierres fines avait été presque entièrement oubliée en France, jusque vers le milieu du siècle dernier ; un seul artiste (feu M. *Gay*) fut encouragé, et mérita une place dans l'ancienne Académie royale de peinture et sculpture. M. d'Angiviller voulut ranimer l'étude de cet art, et M. Jeuffroy s'y livra avec beaucoup de succès. Par une suite d'études réfléchies, faites pendant un long séjour à Rome et à Naples, il est parvenu à imiter et peut-être à deviner les procédés des graveurs grecs, à qui l'on doit les plus beaux monuments de ce genre. La supériorité de M. Jeuffroy est reconnue généralement et constatée par un assez grand nombre de pierres gravées en creux et en relief, dont plusieurs sont déposées au Cabinet impérial. Environ cinquante empreintes d'autres pierres gravées par lui ont été mises sous les yeux du jury, et il en est résulté la conviction que cet artiste réunit le bon goût du dessin à la finesse du travail et à la variété des effets. Sous tous ces rapports, le jury pense qu'il mérite le prix assigné à cet art. *Nous avons distingué particulièrement le portrait de S. M. la reine de Naples*, et le portrait de feu Dewailly, architecte. Parmi les ouvrages de M. Jeuffroy, exécutés dans l'époque déterminée, *le premier de ces deux portraits est remarquable par la grâce* et la vérité ; le second prouve surtout la science du graveur.

*
* *

Un seul meuble historique figurera dans l'installation des appartements réservés au Shah de Perse : Le lit dans lequel il couchera.

Ce lit, qui a été redoré pour la circonstance, est celui de Charles X. C'est le même au surplus qui a servi au Shah de Perse en 1867, lors de son premier voyage en France, quand il a été logé au palais Bourbon. Les autres meubles, bien que fort beaux, ne présentent aucun intérêt historique.

Disons, à ce propos, qu'il existe à Fontainebleau mille lits « de maîtres et d'invités », c'est-à-dire mille lits de luxe et une quantité considérable de lits moins beaux, destinés aux gens de la suite.

*
* *

L'État, depuis quelques années, ne semble pas avoir la main heureuse avec ses achats de tableaux. Si on ne jugeait Théodore Rousseau que sur le grand paysage acheté par l'administration, il y a quelques années, au prix de 100,000 francs, il y a gros à parier que ce maître n'obtiendrait pas la réputation dont il jouit. Quant au *Millet*, l'*Angelus*, il a été payé un prix extravagant et le bon sens public l'a déjà jugé ainsi. L'Etat arrive bon dernier quand il s'agit de s'apercevoir que les réputations de certains peintres sont *trop faites* et que la *cote* des marchands et spéculateurs dépasse toute mesure. — Quant aux tableaux achetés par l'Etat aux Salons et envoyés en province, la politique joue le principal rôle dans les choix, et c'est dire que trop souvent les tableaux ainsi achetés sont très médiocres.

*
* *

Depuis lundi dernier, l'*Angelus* de Millet est exposé à la galerie Petit, rue Godot-de-Mauroy.

Ce n'est peut-être pas très correct d'employer une propriété de l'Etat pour obtenir des souscriptions, mais l'excuse est valable : une portion des sommes recueillies devant être offerte à Mme Vve Millet, et l'autre, versée dans la caisse de secours des victimes de Saint-Etienne.

*
* *

Fouilles et découvertes. — Sibérie. — On a découvert deux cadavres de mammouths parfaitement conservés. Le premier a été découvert à 2,000 verstes de Dubinki enfoui dans un terrain d'alluvion ; le second a été trouvé au bord de l'Ienissei, à 600 verstes d'Ienisseisk. On les a transportés tous deux à Saint-Pétersbourg. On sait que le gouvernement russe et l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg ont fondé des prix élevés pour la découverte et la conservation des restes de mammouths.

— Un télégramme de Sparte annonce la découverte du tombeau intact d'un roi des temps mythologiques.

On a trouvé, dans ce tombeau, dont la construction ressemble à la plupart de ceux que l'on fait remonter à la même époque (1600 à 1800 avant J.-C.) des antiquités fort remarquables, des coupes d'or pesant plus de 40 grammes, ciselées, deux anneaux d'or, de nombreuses pierres gravées, des épées, des poignards, des haches et de grandes pelles.

*
* *

— Nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro des vélins-manuscrits et des vélins d'impression de la maison Mercier fondée « avons-nous dit, il y a près de 18 ans dans la rue même de la Parcheminerie ». Ce n'est pas 18 ans qu'il faut dire, mais 180 ans pour le moins. Cette maison est en effet une des plus vieilles du commerce parisien qui se rattachent à la librairie et à l'imprimerie. En effet, on voit par un acte de 1581 que Antoine Lehaut était parcheminier au n° 18, ancien 16, de la rue de la Parcheminerie. Son successeur Jean Laurent prend bail pour sept années en 1649 et continue. En 1687 un acte nous montre que la maison est reconstruite en partie « à la jambe d'encoignure ». En 1726 un bail est concédé au successeur, Guitard, par le propriétaire M. le marquis de Grigny. En 1732, bail par le même à Civadier qui succède. En 1742 Augustin Hébert et dame Pothier son épouse occupaient la maison, toujours comme parcheminiers; ils en devinrent propriétaires en 1766 et 1767. Ils obtinrent du grand-voyer de la généralité de Paris, la permission de rétablir des pièces de bois pour consolider la vieille maison des parcheminiers. Le 23 Prairial an 7 (1799) licitation entre les héritiers Hébert ; l'un d'eux succède, et nous nous rappelons encore avoir vu il y a 40 ans l'enseigne qui portait encore le nom des Hébert avec celui du successeur, Faverolle, qui la céda en 1834 à Lefebure. En 1841, M. Lefebure eut pour successeur M. Mercier qui vit encore et dont les enfants et petits enfants continuent la tradition industrielle et commerciale des parcheminiers de la vieille rue de la Parcheminerie n° 18. L'immeuble devant être démoli, le fils Mercier a transporté non loin de là, au n° 1 de la rue du Sommerard, cette fabrique de vélins que l'étranger nous envie et n'a jamais réussi à remplacer.

(1) Jeuffroy (R. V.) né à Rouen en 1749, mort à Saint-Germain-en-Laye en septembre 1826. Exposa à tous les Salons de l'Empire jusqu'à 1819 inclus.

*
* *

M. Andrieux, député, vient de recevoir la lettre suivante :

Palais-Royal, le 2 juillet 1889

Monsieur le député,

J'ai l'honneur de vous annoncer que je viens d'attribuer, à titre de dépôt, au Musée départemental de Digne, les ouvrages d'art suivants :

1. — Danger. *La Colère d'Achille* (tableau).

2. — Badiou de la Tronchère. *Praxitèle* (statue plâtre).

Je suis heureux d'avoir pu reconnaître ainsi l'intérêt que vous portez au développement de ce nouvel établissement.

Agréez, monsieur le député, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Pour le ministre :

Le directeur des Beaux-Arts,

LARROUMET.

*
* *

Le dernier numéro de l'*Art français* est particulièrement intéressant. Tout entier consacré à l'exposition d'Auguste Rodin, il renferme la reproduction du *Groupe des Bourgeois de Calais*, du buste de *Bellone*, de la statue en marbre : *Une Danaïde*, etc., etc. Texte par Firmin Javel.

*
* *

On nous signale un fait regrettable, qu'il est d'usage, paraît-il, de pratiquer à la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain. Soit directement, soit avec patronage, cette société invite, à titre gracieux, à ses conférences comme à des concerts. Le nombre des invitations dépassant toujours celui des places desponibles, il en résulte des bagarres qui se renouvellent à chaque soirée sur le trottoir et dans la salle.

A peine entré, prétextant le droit des pauvres, les commissaires organisateurs vous réclament en moyenne un franc par personne ce qui amène des surprises désagréables et l'échange d'aménités assez vives. La société de géographie est libre chez elle d'agir à sa guise mais rien ne l'oblige à convoquer *gratuitement* le public à venir se faire *taper* à son guichet.

*
* *

Entre toutes les curiosités de l'exposition historique de la Révolution Française (Salle des États, place du Carrousel), on remarque *les images sur l'arrestation de la famille royale à Varennes* le 22 juin 1791.

1. Gravure noire ; Paul Blanc, Joseph Pontant et Mengin arrêtent la famille Royale (Collection de M. Jeancourt Gagliani).

C'est presque la même que celle des Révolutions de Prud'homme, mais plus grande et mieux gravée.

II. Gravure noire : Louis XVI arrêté à table. Dessin de Prieur, gravure de Berthaud reproduite dans le Moniteur de Plon.

III. Louis XVI arrêté par un maire inflexible (Sauce), gravure en couleur. Collection de M. Paul Dablin.

IV. Drouet, Me de Poste, arrête le Roi. Image coloriée d'Orléans chez Letourni (Collection de M. Herluison). La gravure du Musée Carnavalet : Drouet arrêtant les équipages du Roi, est en noir et provient d'Epinal.

V. Le roi arrêté à Varennes, gravure en couleur (Collection D. de Paris).

VI. La très curieuse Marche du Dom-Quichotte moderne (Lafayette) pour la défense du Moulin des Abus (Collection de M. L. Bihn).

Le courrier de Varennes (21) arrive huché sur de hautes échasses, il crie à tue-tête : Il est pris ! .

Les concurrents de Drouet sont nombreux, cependant c'est bien lui le héros de l'arrestation.

Il se vanta hautement de son œuvre dans la séance du vendredi 24 juin 1791, 5 heures du soir, de l'Assemblée nationale où il fut présenté avec son camarade Guillaume par Dacier orateur de la commune, et où quelques jours plus tard il réclama un grade dans la gendarmerie... mais on lui donna trente mille livres !

Séance du Jeudi 18 *Août* 1791 — *Présidence de Victor de Broglie.*

*
* *

Le Congrès international pour la protection des œuvres d'art, qui s'est tenu dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, a duré une semaine entière.

Nombreuses ont été les bonnes résolutions prises, savantes ont été les restaurations proposées.

M. Ch. Normand a souhaité l'organisation d'une Croix-Rouge afin de préserver les édifices et œuvres d'art en temps de guerre.

M. H.-Déon a émis le vœu que des concours de restauration de peinture soient ouverts pour obvier aux inconvénients de travaux maladroits si fréquemment commis en ce genre.

*
* *

Le « citoyen peintre » Valentin, administrateur du district de Quimper en l'an III, fut un des rares hommes que l'histoire révolutionnaire ne doit pas confondre avec les vandales délégués par les comités bretons.

Rappelons le fait suivant à sa louange : c'est à lui qu'on doit la conservation des portraits de Benoît XIV et de 11 anciens évêques de Quimper dans la salle capitulaire de l'Evêché.

Au temps où l'on jetait au vent les cendres des évêques, brûler leurs images était une œuvre patriotique. Pour les sauver, Valentin recourut à la ruse. La salle capitulaire allait devenir salle de danse : Valentin représenta que les cadres de bois sculpté faisaient partie des lambris de la salle et en étaient le principal ornement : il obtint qu'on les laissât en place, en offrant de recouvrir les portraits de toiles sur lesquelles il peindrait d'autres sujets.

Il brossa hâtivement un Apollon et les Muses.

Quand l'évêché fut rendu à sa destination, Valentin enleva ses peintures, et les évêques reparurent dans leur palais purifié. Aujourd'hui encore, ceux de ces portraits (au nombre de six) qui n'ont pas été restaurés, gardent la marque des pointes qui servirent à fixer les toiles de Valentin.

*
* *

Le vendredi 5 juillet 1889, étant occupé à feuilleter l'admirable collection ethnographique du prince Bonaparte, au premier étage de la galerie des Arts Libéraux, nous entendîmes un brouhaha, suivi de rires qui partaient comme des fusées. Nous nous rendîmes avec le professeur J... près des expositions des écoles des Beaux-Arts et autres, et nous vîmes avec stupéfaction quelle était la cause des moqueries de nombreux Anglais ou Américains, qui se montraient *les petites feuilles de vigne* collées à tous les dessins d'académies.

On devrait bien nous éviter d'être ainsi montrés au doigt ; d'autant plus que toutes les sculptures en sont dépourvues. Je ne sais qui a pu imposer une pareille chose, sur un *seul* point de l'Exposition tandis qu'il y a des images absolument drôles étalées de ci de là, sans vergogne. E. P.

*
* *

Nécrologie. — Un amateur dauphinois, M. Rey, est mort à Paris la semaine dernière. Il réunissait depuis longtemps les reliures de provenances célèbres, avec armoiries, chiffres et singularités ornementales. Numismate zélé, il recherchait avec ardeur les médailles grecques et romaines, particulièrement celles de Gratien, fondateur de Grenoble, patrie de M. Rey.

— Nous avons mentionné dans un numéro précédent la mort de M. Abraham Alcan, qui prenait le titre de *doyen de la typographie française.* Une des manies de ce collectionneur de bibelots typographiques était de cacher son prénom dont, on ne sait pourquoi, il avait une horreur profonde. A-t-il, avant de mourir, recommandé à ses héritiers d'oublier ce prénom judaïque ? c'est probable, car il était omis

sur la lettre de décès ainsi que sur la fastueuse lettre de faire-part expédiée en province. Toute la typographie parisienne se rappelle Abraham Alcan, petit homme toujours trottinant dans la rue, s'arrêtant devant les affiches, entassant notes sur notes, dévisageant les gens derrière les lunettes bleues qui abritaient ses yeux malades. On assure qu'il laisse une importante collection technique d'ouvrages relatifs à l'imprimerie et des notes inutilisables dans la forme, mais dont on pourrait tirer parti après un sérieux épluchage.

— Un libraire expert, M. Maillet, est mort le 1er juillet courant, à l'âge de 51 ans. Il a été inhumé à Passy.

— On annonce la mort du peintre Jules Etex, frère du célèbre sculpteur décédé l'an passé.

Plusieurs fois médaillé, élève d'Ingres, le regretté artiste était né en 1810.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

HORSIN DÉON (L'ouvrage de) sur la *restauration des tableaux*, dans de bonnes conditions.

Le portrait de la *duchesse de* CHATILLON, *Elisabeth-Angélique de Montmorency*, née en 1626, morte en 1695.

Et celui du *prince de* NASSAU SIÉGEN (Charles-Nicolas Othon), né en 1745, mort en 1805.

AUNEAU (Loir-et-Cher). Vues de ce château, estampes historiques, documents divers. (*On a déjà la gravure du siège par Hogenberg*).

Portrait de JEAN DELORME premier médecin de Henri IV et de Louis XIII (1547-1637).

Un de nos collaborateurs et abonnés prie MM les amateurs, collectionneurs et marchands d'estampes de l'Ecole française du XVIIIe siècle de vouloir bien faire connaître par la voie du journal la *Curiosité universelle*, 1, rue Rameau :

S'il existe une gravure du XVIIIe siècle représentant *Un vœu à la Fidélité*, d'après un tableau de la même époque non signé et dont voici la description :

Dans un paysage composé d'un bois ou d'un bosquet à l'aspect cythéréen, une jeune femme à la longue chevelure flottante, dont la robe légère surmontée d'une écharpe laisse voir les bras, les épaules et la plus grande partie de la jambe gauche, est à demi agenouillée sur un coussin. Elle est enlacée à la ceinture par des chaînes de fleurs que tient un Amour, vu de dos, agenouillé aussi sur le même coussin.

Cette femme est entraînée et retenue par cet Amour au pied d'une statue de la Fidélité placée debout sur un socle circulaire.

La déesse est revêtue d'une longue robe, recouverte à la partie inférieure, à partir de la ceinture, par une sorte de manteau.

Elle lève la main droite à la hauteur du visage par un geste de commandement ; de la main gauche, elle retient au-dessous de la ceinture les plis du manteau.

La femme qui prononce le vœu est représentée les bras levés, les mains jointes, les yeux ardemment fixés sur la statue.

A sa gauche, et à demi caché par les plis de la robe, un chien, emblême de la Fidélité, montre sa tête près de la jambe gauche de la femme.

Sur le côté droit au second plan, entre la statue et la femme, est placé un autel, sorte de stèle circulaire sur lequel brûle un foyer dont la fumée, se répandant sur le fonds du paysage, l'estompe de transparentes vapeurs qui ajoutent au charme de l'ensemble.

Sur le tableau, la scène est tournée à gauche, la statue étant de ce côté.

Sur la gravure, s'il en existe, elle sera probablement tournée à droite.

Donner les noms du peintre et du graveur indiqués sur la gravure.

M. Julius Burkhardt à Zurich (Suisse).

Achète objets, livres et gravures concernant la Suisse.

Demande les catalogues de ventes et à prix marqués.

OFFRES

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

« *Tauromachie* ».

LA TAUREAUMACHIE
RECUEIL DE 40 ESTAMPES
représentant différentes manières et feintes de l'art de combattre les taureaux.
PAR DON FRANCISCO GOYA Y LUCIENTES
Prix : **65 francs.** *Envoi franco.*

Collection Dejarue. *Portraits des* REPRÉSENTANTS DU PEUPLE EN 1848. Classification faites *par provinces*.
Au choix : 1 50
Un certain nombre de ces portraits sont très rares à trouver.

Iconographie de l'Institut royal de France ou COLLECTION DES PORTRAITS des membres composant les quatres académies depuis 1814 jusqu'en 1825, *dessinés d'après nature et lithographiés par* J. BOILLY.
Au choix : 1 50

Collection Meyer. Portraits de tous les Souverains de l'Europe et des Hommes illustres modernes. In-4 gravés en noir ; rond équarri.
Au choix : 1 50
Plusieurs sont rares.

M. Reinhard Weinhold à Zwickau (Saxe.)

1. Van Blaremberghe : Miniature sur parchemin : « Les Danaïdes ». Signée au revers. 100 fr.
2. Le même : Miniature sur parchemin : « Le Bain de Léda ». 120 fr.
3. Miniature du temps de Louis XVI. « Trois enfants » (ivoire). 20 fr.
4. Plaquette en argent gravé du temps de Louis XV. « Léda et le Cygne ». 80 fr.
5. Eventail en ivoire, peinture sur soie du Directoire. Conservation excessivement rare. 100 fr.
6. Boite ovale en bronze ciselé du temps de de Louis XV. 80 fr.
7. Bijouterie en acier du temps du Directoire, 3 pièces. 3 fr.
8. Boîte en « vieux saxe » décoration chinoise. Marque rarissime. 150 fr.
9. Montre à la façon de Bréguet, peinture en émail, Empire. 30 fr.
10. Portrait oriental en nacre. 10 fr.
11. Napoléon en costume de César, relief en bronze. 3 fr.
12. Netzké très beau et très rare. 35 fr.
13. Almanach de Gotha 1786, conservation excessivement rare. 45 fr.
14. Almanach de Saxe, 1802. 1 50
15. Napoléon Ier. Coin en bronze ciselé, 35 fr.
16. Garniture de livre en argent ciselé du XVIIe siècle (10 pièces). 30 fr.

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL OU CES OBJETS SONT DÉPOSÉS.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

BEAUX MEUBLES ANCIENS *exposés au bureau du journal.*

VIENT DE PARAITRE
TABLEAU HISTORIQUE DES PAIRS DE FRANCE
1789-1814-1848
PAR L. DE BROTONNE.

Un volume in-8° de 163 pages : Prix. 6 fr.

La Pairie française moderne vient d'inspirer une publication biographique et statistique d'un réel intérêt. Sous une forme concise, l'auteur a groupé l'état-civil d'environ mille illustrations politiques honorées de la Pairie. On remarque dans cette nomenclature intéressante les plus grands noms de la noblesse, du commerce et de l'armée. Le volume complète, en les rectifiant dans la plupart des cas, tous les articles insérés dans les biographies. Il est terminé par une table alphabétique. On doit au même auteur un travail similaire sur les *Pairs des Cent Jours* et sur les *Sénateurs du Consulat et de l'Empire.*

Catalogues en distribution

Archives du bibliophile. Catalogue n° 251 des livres rares et curieux en vente à la librairie A. CLAUDIN, 3, rue Guénégaud, Paris.

Bibliophile du Bas-Languedoc (Le) n° 5, en distribution à la librairie de SAT. LÉOTARD, à Clermont-l'Hérault.

Livres d'occasion (Catalogue des) en vente chez ANNAERT, à Lede, près Alost (Belgique).

Catalogue n° 211 de la librairie L. CLOUZOT, 22, rue des Halles, à Niort.

Numismatique. Bulletins nos 5 et 6 publiés par C. G. THIÈME, à Leipzig.

Livres (Catalogue n° 393 des) en vente à la librairie G. BAER, à Francfort-sur-le-Mein.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 14 au samedi 20 juillet.

Lundi 15

Avenue des Champs-Elysées n. 40. Vente de porcelaines, sculptures sur bois, terres cuites, ivoires, verreries, glaces, sièges, meubles, broderies, objets divers. Continuation les jours suivants : tableaux, etc. (Mes Escribe et Boulland, MM. Mannheim et Bloche.)

DANS LES DEPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix, sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

MAISONS-LAFFITE, Le 15 juillet, vente de meubles, porcelaines, gravures, livres. (Me Haran.)

DIJON, Le 16 juillet, vente d'un bon mobilier, bibliothèque, faïences de Nevers. (Me Demerson-Contet.)

STENAY. Du 17 au 19 juillet, vente d'un beau mobilier, console ancienne, faïences, livres, armes, porcelaines, etc. (Me Liby).

FERVACQUES. Le 21 juillet, vente d'un beau mobilier, horloges comtoises, etc. (Me Bisson.)

A L'ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

LONDRES, King-str., St-James's square. Le 16 juillet, vente d'anciennes tapisseries françaises, meubles et objets d'art. (MM. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, Wellington street. Les 22, 23 et 24 juillet, vente d'une collection de porcelaines et émaux. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, 47, Leicester square. Du 17 au 20 juillet, vente de livres et lettres autographes. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE de 1541 nos.

MANCHESTER (Au Weaste prés). Les 15 juillet et 4 jours suivants, vente de tableaux anciens, objets d'art, livres, meubles, etc. (MM. Capes, Dunn et Pilcher.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.



NUMÉRO 131 Troisième Année. 22 JUILLET 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
GALERIE DES ARTS LIBÉRAUX

Collection de M. Auguste Nicaise

En exposant sa collection d'Archéologie dans la galerie de l'Histoire du travail, au Champ de Mars, M. AUGUSTE NICAISE a voulu retracer, sous une forme méthodique, chronologique et synthétique, l'évolution humaine par son industrie, depuis les temps quaternaires, jusqu'à l'époque Mérovingienne.

Cette Exposition est présentée :

1° Dans deux grandes vitrines plates placées à l'entrée de la Section I, de l'Histoire du travail, Palais des Arts Libéraux ;

2° D'une grande vitrine en hauteur située à la gauche de l'officine du Gallo-Romain Pixtillus ;

3° Enfin, d'une autre vitrine en hauteur renfermant une série de crânes, et située dans le pavillon de gauche, consacré à l'anthropologie, près de la section italienne.

Les deux grandes vitrines plates divisées elles-mêmes en vitrines plus petites, offrent à l'étude les objets suivants :

Première vitrine.

Cette vitrine montre les instruments de l'époque quaternaire, notamment :

Une hache, découverte à Chelles, station type du Quaternaire inférieur, qui donne surtout, comme faune caractéristique, l'*Elephas, Antiquus*.

Des haches quaternaires en silex, des départements de la Marne, de l'Yonne et de l'Aube.

A remarquer dans cette vitrine :

1° Une grande hache, type de Saint-Acheul, avec une partie destinée à la préhension de cette arme ;

2° Une belle pointe du Moustier en silex agathe, trouvée à Asnières (Seine), dans le terrain quaternaire, avec une molaire de Mammouth ;

3° Une pointe moustérienne en quartz hyalin (cristal de roche) ;

4° Un chapelet du XVIe siècle portant comme pendentif une flèche de l'époque de la pierre polie, sertie dans l'or probablement à l'époque étrusque ; car deux colliers en or du musée Campana montrent, comme pendentif, deux pointes de flèches montées en or de la même manière. Cette curieuse pièce a été trouvée aux environs de Sens (Yonne), dans une tombe en pierre de la fin de la Renaissance.

Ce chapelet était renfermé dans un coffret en fer gravé, placé à la droite de l'inhumé.

Deuxième vitrine.

Elle renferme les découvertes faites dans les grottes et stations néolithiques du département de la Marne.

Des haches polies en silex.

Des haches polies en roches diverses.

Des haches emmanchées dans des ossements de cerf.

Des couteaux ou lames.

Des pointes de flèches, gouges, perçoirs, scies, percuteurs, nucleus, vases, ossements travaillés.

A remarquer : Une belle et longue pointe finement retouchée en silex du grand Pressigny, découverte dans l'ossuaire de la grotte-dolmen de la Garenne-de-Verneuil (Marne).

Une jolie hache en jadeite, trouée pour être portée comme amulette.

Des houes en corne de cerf.

Un percuteur troué naturellement.

La même vitrine renferme les découvertes faites à Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne).

Cette curieuse station, placée entre la fin du Quaternaire et le commencement de la pierre polie, a donné des instruments fins et délicats formant une sorte de bijouterie du silex.

Ils sont taillés d'abord sur le nucleus et enlevés ensuite d'un seul coup de percuteur, sans retouches par dessous. Ils n'offrent que des retouches latérales.

A remarquer : Des pointes de flèches, des couteaux avec soie d'emmanchement, une houe en corne de cerf et un sifflet en terre cuite.

Un vase à carène, une petite coupe et une cuillère, le tout en terre cuite.

Troisième vitrine.

La troisième vitrine renferme le mobilier de la Butte du Moulin-d'Oyes (Marne).

A remarquer : Une belle hache emmanchée dans un os de bœuf, et portant à l'extrémité de l'emmanchure opposée à la hache un obturateur en os.

Un collier composé de coquilles du Tertiaire de Damery (Marne) et d'une rondelle en os.

Un petit polissoir en schiste, demi-circulaire, troué à chaque extrémité pour être suspendu.

Un grain de collier en cristal de roche, imprégné de manganèse et de couleur amethyste.

Des pendeloques de collier taillées dans l'*unio* ou moule de rivière.

Des haches polies et haches-ciseaux.

Des flèches à double pointe.

Des couteaux et de nombreux tranchets.

Quatrième vitrine

La quatrième renferme l'époque du bronze et la première époque du fer.

A signaler la cachette de fondeur de Festigny (Marne), qui a donné des haches à douille avec anneau latéral, des haches à ailerons avec et sans anneau, des pointes de lance, dont une porte de chaque côté, répété trois fois et très peu apparent, sur l'ensemble de l'arme, le signe O, le point dans le cercle, signe certainement mystique.

Deux poignards, dont un à un rivet, le second à deux rivets.

Une pointe de flèche à long pédoncule.

Des épées à poignées et à rivets.

Des épingles de tête.

Des bracelets.

Le tout en bronze.

A signaler un vase en terre, trouvé dans une sépulture à incinération au Salage, près Chalons-sur-Marne.

Ce vase est décoré, seulement à l'intérieur, de cercles concentriques servant de base à des dents de loup ; il montre un umbo à sa partie centrale.

A ses côtés est un autre vase appartenant à la même civilisation, décoré de la même manière et provenant d'une palafitte de la Suisse.

A signaler également une hache votive en plomb, découverte en Bretagne.

La première époque du fer est représentée dans cette vitrine par :

1° Les deux jambières de Champigny (Aube), en bronze gravé et repoussé, et portant à chaque extrémité un enroulement en bronze, formant ressort de pression et destiné à maintenir la jambière en arrière de la jambe.

2° Les découvertes faites dans le tumulus d'Attancourt (Haute-Marne).

Elles ont donné : un gros brassard en bronze à renflements gravés et à trois compartiments articulés.

D'autres bracelets à renflements.

Un grand bracelet orné d'une perle couleur bleu de France.

Deux torques, dont l'un porte sur son pourtour extérieur et en relief des oiseaux affrontés, genre de décoration rencontrée à Mycènes et sur des objets de bronze de la Haute-Italie et des bords du Rhin.

Une fibule, très rare dans notre région et de forme dite à éteignoir ou plutôt umbo de bouclier.

La même vitrine renferme une belle sépulture de femme du cimetière gaulois de Fontaine-sur-Coole (Marne). L'inhumée portait huit bracelets, dont sept en bronze ciselé et gravé et un gros bracelet en lignite.

Deux bracelets en fer à oves découverts dans le même cimetière

Cinquième vitrine

L'époque gauloise, si bien représentée dans les nombreux cimetières de cette époque découverts dans le département de la Marne, montre dans cette vitrine l'ensemble de son industrie et de l'art qui lui est propre.

Armes, parures, ornements, vases, ustensiles.

Citons d'abord la sépulture à char, de Sept-Saulx, près Reims, qui a donné :

1° Une nochoé en bronze, vase à bec tréflé, muni d'une anse élégante se rattachant à la paroi du vase par une palmette à rayons.

Ce vase est sans doute un butin de guerre provenant de la Haute-Italie.

2° Un grand couteau en os sculpté, découvert placé encore entre les côtes du squelette d'un sanglier, mis à mort selon le rite funéraire, et placé en avant de la roue droite du char.

3° Une applique ornant le char. Cette pièce est en fer orné de cabochons en bronze, et forme une rosace à lambrequins.

4° Un bouton en bronze finement ciselé et repercé, offrant à son centre un cabochon en émail.

5° Un mors de filet avec un grand anneau à chaque extrémité.

Près de l'un de ces anneaux est une rosace découpée à jour formant une phalère ornementale du mors.

Un secteur, qui s'enlève, permet d'introduire la phalère dans la branche horizontale du mors.

6° Des plaques en fonte, qui tapissaient l'intérieur du char. Elles offrent de nombreuses rainures et formaient une sorte de plancher, empêchant le guerrier et le cocher de glisser en combattant et en conduisant l'attelage.

Elles donnaient au char la stabilité et l'assiette nécessaires.

Notons aussi une épée dont le fourreau de bronze montre une élégante bouterolle décorée de petits cabochons en émail rouge.

Une petite épée ou dague à fourreau de bronze, ornée aussi d'émail rouge.

Cet émail, que nous retrouvons plus loin sur des torques, provient probablement des ateliers découverts au mont Beuvray chez les Eduens par M. Bulliot.

On remarque, parmi les armes, une grande épée de 1 m. 15, et une lance, provenant de la même sculpture, mesurant 12 centimètres de largeur à la base. Elles ont été découvertes à Bussy-le-Château (Marne). Une autre lance très mince effilée, et longue de 56 centimètres, la seule de ce genre découverte jusqu'aujourd'hui.

Toutes les formes de lances, javelines ou armes de jet, pointes de flèches, sont représentées par les types les plus divers.

A remarquer des pointes de flèches à barbe récurrente trouvées pour la première fois dans une sépulture à char, à Vandemange (Marne).

Une grande paire de ciseaux gaulois, de la forme de ceux appelés *forces* aujourd'hui.

Nous retrouverons de mignons ciseaux de ce genre, faisant partie du mobilier d'une sépulture d'enfant à l'époque gallo-romaine, et située dans la vitrine suivante.

A remarquer également trois boutons en fer creux avec bélière de suspension, découverts à l'Epine (Marne) sur la poitrine de l'inhumé, qui avait aussi sur les poignets deux brassards en fer comme comme armes défensives.

La seule hache découverte dans les gisements de la Marne ; elle est en fer et du type à ailerons.

Deux haches de ce genre, découvertes dans une palafitte de la Suisse, font partie de la collection du colonel Schwab.

Deux sistres en fer découverts dans des tombes gauloises à Semide (Ardennes) et à Fontaine-sur-Coole (Marne).

Un semblable instrument a été trouvé dans un tumulus du Chatillonnais ; le Montceau-Laurent, croyons-nous.

Un mors en fer, unique jusqu'à présent dens les découvertes gauloises. Les mors gaulois sont des mors dits de filet, se rattachant à la rêne par un large anneau de chaque côté.

Ce mors trouvé aux Varilles, commune de Bouy (Marne), est à branche montante, et se rattache à la rêne par un bouton placé à l'extrémité de cette branche.

A signaler une sépulture gauloise renfermant une pierre à repasser, un rasoir en fer et une petite coupe à manche troué pour la suspension, qu'on peut, sans trop d'imagination, considérer comme le vase destiné à l'émulsion du savon, car les Gaulois le connaissaient.

(*A suivre*). Z...

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Bertin (Edouard). Peintre de paysages, à Paris, qui, en 1827, exposa plusieurs peintures qui décèlent un réel talent.

Bertini (Jean). Peintre sur verre, à Milan, qui travaillait vers 1826.

Bertini (Angelo). Graveur à Rome vers 1810.

Bertini (Jean). Habile architecte à Florence, vivant vers 1470.

Bertioli (Jean-Bapt.). Célèbre lapidaire de Venise, qui demeura aussi à Naples et à Vienne. Dans cette dernière ville il fut nommé membre de l'Académie en 1785.

Bertis (Lorenzo de). Voyez Berti Giov.

Berto di Giovanni. Peintre, surnommé Bertus Joannis, Marci de Perugi ; travaillait en 1497 et vivait encore en 1523.

Bertoja (Jacques) aussi nommé Bertogia et Giacinto, peintre de Parme, probablement élève d'Ercole Procaccini ; mort vers 1660.

Bertoldo. Sculpteur à Florence qui se forma dans l'école de Donatello. Les dates de sa naissance et de sa mort nous sont inconnues.

Bertoli (Antoine-Daniel). Peintre de Médine qui travailla à la cour de Charles VI à Vienne, où il enseigna l'art du dessin à Marie-Thérèse.

Il est mort à Vienne vers 1745.

Bertolini (Lorenzo). Voyez Bertolini.

Bertolotti (Philippe). Peintre à Gênes qui se voua à la peinture d'histoire, puis à celle des portraits.

Il vécut dans la première partie du XVIIe siècle et laissa deux fils : Angelo et Giov. Lorenzo.

Bertolotti (Jean-Laurent). Peintre d'histoire, né à Gênes en 1640, élève de J.-B. Castiglione. Il est mort en 1721. Son fils, Mich.-Angelo, restaurait les vieux tableaux; il mourut en 1766.

Bertolotti (Mich.-Angelo). Frère du susdit, se distingua comme peintre de portraits. Il vivait vers 1674.

Il n'est pas à confondre avec son cousin du même nom.

Bertonnier. Graveur à Paris qui, depuis 1819, grava plusieurs portraits.

Bertrand (Philippe). Sculpteur de Paris, élève de Louis Le Comte; il construisit plusieurs monuments publics à Paris, et des châteaux royaux. Il fut nommé professeur à l'Académie en 1701. Certaines de ses œuvres ont été gravées par Deplaces et Simoneau.

Il mourut en 1724, âgé de 60 ans. Un autre artiste du même nom travailla vers 1760 à Marseille.

Bertrand (Gabrielle). Artiste habile née à Lunéville en 1737. Elle ne pratiqua guère que le pastel, figures, fleurs, etc. Elle se maria avec le sculpteur de la cour de Vienne, F. W. Beyer.

Elle devint membre de l'Académie des arts à Vienne, et mourut vers 1790.

Bertrand (Noël-François). Graveur à Paris, né à Soisy-sous-Etioles en 1784; élève de Moreau jun. et David.

Il grava d'après David, Reverdin, Bourgeois, Girodet, etc., et fut professeur de gravure.

Bertrand (Jean-François). Peintre d'histoire à Paris, né à Saint-Maximin en 1798; élève d'Abel de Pujol. Il fut, durant dix ans, directeur de l'école de dessin à Mons.

Bertrand (Vincent). Un excellent peintre de miniatures à Paris qui, depuis 1806, exposa d'excellentes œuvres.

Bertren (T.). Graveur à Paris, publia en 1765 trois suites de fleurs dessinées d'après nature, et une autre sous le titre de : *Paniers et corbeilles de fleurs.*

Bertucat (Don Louis de). Peintre espagnol, né vers 1740. Il fut nommé en 1780 membre de l'Académie de Saint-Fernando.

Il est mort en 1782, laissant beaucoup de peintures d'une grande valeur.

Bertucci (Jacques). Peintre plus connu sous le nom de *Jacopone da Faenza.* Il travailla chez Raphaël et fut un des premiers maîtres de Zuccharo.

Bertucci (Louis). Peintre de Modane qui travailla à Rome et demeurait à Mantoue. Il vivait dans la première partie du XVIIe siècle. Ses deux filles furent aussi des artistes.

Bertuccio. Célèbre orfèvre et fondeur en bronze qui florissait à Venise vers 1300.

Bertusio (Giovanni Batista). Un peintre fort estimé dans son temps. Il quitta l'école de D. Calvant pour suivre celle de Carracci. Il fit tant de progrès que *Guido Reni* lui-même le comptait comme rival.

Il est mort en 1650.

Bertussi. Peintre médiocre, élève de F. *Barroccio.* Il était incapable de peindre selon sa propre invention et copiait les œuvres de son maître. Il vivait au commencement du XVIIe siècle.

Bertuzzi (Ercole Gaetano). Un peintre, élève de *C. Genuari*, à Bologne, mort en 1710.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Le 24 juin écoulé et les deux jours suivants, MM. Escribe et Bloche ont dirigé la vente aux enchères des bijoux, perles, diamants et autres objets précieux composant la collection de Duleep-Singh, ancien maharajah de Lahore.

Les trois vacations ont donné un total d'environ 275,000 francs.

Le produit de la vente des peintures du cabinet Van der Aa, faite à Bruxelles, au mois de mai dernier, par le ministère de M. de Brauwere, est de 13,700 francs.

La vente Pauthier : — *Livres relatifs à l'Orient*, — effectuée du 1er au 6 juillet dernier, à la salle de vente de la rue Dauphine, M. Claudin libraire-expert, a été très suivie par les spécialistes.

L'abondance des matières nous force à restreindre l'énoncé des principales adjudications :

N° 42. Hérodote, 32 fr. — 85. Marco Polo, 21. — 86, *le même*, London. 1871, 2 vol., 45. — 106. Bibliotheca Orientalis, 275. — 144. Psaltherium, 26. — 148. Géographie, 22. — 186. Mémoires, 76. — 275. Ariana, 30. — 439. Voyage, 51. — 441. Histoire, 95. — 489. Table, 25. — 701. Novus Orbis, 32. — 703. Histoire, 59. — 719. Théâtre, 165. — 720 *bis.* Jac. Cernuti, 22. — 722 *bis.* Relation, 90. — 727. Voyage, 39. — 730. Journal, 30. — 738. Mémoire, 50. — 779. Voyage, 25. — 1178. Histoire, 150. — 1179. Relation, 425. — 1182. Relation, 150. — 1185. Voyage, 39. — 1191. Voyage, 50. — 1197. Relation, 60. — 1200. Relation, 108. — 1210. Histoire, 33.

On annonce pour le mercredi 30 courant une intéressante vente de livres et gravures qui aura lieu à la salle Silvestre, rue des Bons-Enfants, 28.

Elle sera dirigée par Me Boulland commissaire-priseur, assisté de M. E. Renart, expert.

Le catalogue comprendra environ 650 nos.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos fidèles abonnés la bonne fortune de pouvoir publier les intéressants documents qui suivent.

Ce sont deux factures de fournitures faites au général Léopold Berthier, un des frères du célèbre prince de Wagram, grand-veneur de l'Empereur.

Ces pièces éminemment curieuses appartiennent à la riche collection de M. Castanié, l'un de nos principaux exposants d'uniformes militaires à l'Exposition des Invalides.

Rappelons que Victor-Léopold Berthier naquit à Versailles le 12 mai 1770; il mourut à Paris en l'année 1807.

Sous-lieutenant au régiment de La Fère en 1785, il était adjudant-général en 1794. Nommé général de brigade sur le champ de bataille de la Trébia, il reçut (1803) le grade de général de division.

PALAIS DU TRIBUNAT, ci-devant PALAIS-ROYAL, n° 46, galerie de la rue de la Loi, près le café de Foi.

CAILLOUÉ

Fabricant de Fourbisseries et Chapeleries, Epaulettes d'or et d'argent, Dragonnes, Broderies de généraux, Galons d'état-major et autres, Sabres, Ceinturons Plumets, Chapeaux, Shakots; et généra-

lement tout ce qui concerne l'Equipement Militaire et les Costumes des Autorités Constituées et des Administrations.

A Paris, le 16 *Pluviôse* an 13 de la République Française.

Vendu à *Monsieur le général Léopold Berthier.*

Epaulettes de Général de Division.	215 «
Corps Brodés.	30 «
Etoilles Brodées.	9 «
Une paire de Brides d'épaulettes.	6 «
Epaulettes du Gal de Division, or mat.	255 50
Corps Brodés.	30 «
Etoilles Brodées.	9 «
Passants d'Épaulettes.	6 «
Une dragonne d'or mat.	50 «
Etoilles pour idem.	4 50
Etoilles et gance pour floches.	6 «
3 *Germinal*	
Une ceinture de Gal de Division brodée.	600 «
Un Brasselet d'aide-de-Camp général de Division.	100 «
Boëte et Embalage.	3 »
Repris en torsades grammes. 60 }	1.324
Vieux Brûlé. . . . . 85 }	145
Reste. . . .	1.179
resus à Comte. . . .	500
« Cailloüé. » . . .	679
plus fourni un plumet, repris en échange	120
dû	799

*
* *

AU PROTÉGÉ DES AMATEURS
ROGET
CHAPELIER
RUE VIVIENNE, N° 16, A PARIS.

FOURNI AU M. *Général Léopold Berthier*

trois habit gris à 12	36 fr.
un acomodage pour le Cocher	2
une Coiffe gommé ruban et bordalou uni pour le nègre	3
pour embalage des chap. du Général dans de la toile siré	8
un étui cintré pour le Général	5
du 30 vendémiaire an 14, un chapeau à cornes petite livrée pour domestique	21
bord des étuis et gance argent pour le dit	4.50
cordonet argent pour le dit	3.50
un chap. rond de livrée	18
bordalout argent de 18 ligne et frange	14
du 6 nivôse. un repasage pour le petit nègre	3
du 1er janvier 1806, un toquet pour le dit	12
bordalout argent pour le dit	30
plumets idem	3
du 4 mars. une coiffe gomé pour le domestique du général	3
un nétoyage de chap. et frisage de plumes pour le Général	2.50
du 13 avril. un chap. rond pour le Général	24
du 20. un chap. à cornes à la française pour le général	30
un chap. à cornes petit uniforme idem pour le Général	30
plumes noires pour le dit	18
gance or à torsades à trois rangs	18
un chap. rond n° 3 pour le domestique	18
du 8. bordalout argent et frange	15
un bonet de voyage pour le Général	9
(sic)	332,50

pour aquit et solde du présent comte paris ce cinqdécembre mille huit cent six

« ROGET ».

CHRONIQUE

L'exposition annuelle de la Société des Artistes indépendants aura lieu cette année du 3 septembre au 4 octobre, rue de Grenelle, 84, dans la salle de la Société d'horticulture.

*
* *

La translation des restes de Carnot, ancien conventionnel, ancien pair de France, nommé comte par Napoléon Ier en 1815, aïeul de M. le président de la République, aura lieu le 4 août prochain.

Accessoirement, on transférera au Panthéon, le même jour, les *cendres* du général Marceau, de La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France, et du député Baudin. On placera les cercueils près du tombeau de Victor Hugo, qui raillait naguère l'emploi du Panthéon pour la sépulture des hommes politiques et le qualifiait de *gâteau de Savoie*.

*
* *

Une splendide pépite d'or vient d'être découverte dans la montagne de Barre, près Les Vans (Ardèche). De mémoire d'homme, on n'avait fait dans le pays une aussi belle trouvaille.

Cette pépite (la quatrième qu'on ait découverte dans la région) est plus fine et plus grosse que les précédentes. Elle est actuellement à Paris où elle restera, car il est vraisemblable qu'un de nos musées nationaux en fera l'acquisition.

Faisons remarquer, à ce sujet, qu'une rivière de l'Ardèche, le Chassezac, charrie depuis longtemps des paillettes d'or, et que les Romains appelaient cette région *Gallia aurata* (Gaule dorée).

*
* *

Revenons encore au *Dictionnaire des fondeurs* de 1886. Nous ne sommes pas l'Aristarque du premier volume de ce curieux ouvrage, mais nous constaterons seulement, pour n'en plus reparler dans la suite, que sur l'exemplaire interfolié mis sous nos yeux, les marges sont trop étroites pour le redressement des bévues, des erreurs non typographiques et des omissions regrettables qu'on y relève.

Citons seulement :

BRIOT. — *Temperentia:* n'est pas *nue,....* étant vêtue !

On se demande enfin à quels titres l'auteur a fait entrer ces quelques noms dans son livre :

Bruneau, boisselier ; Clerget, serrurier ; Bertrand, poëlier ; G. Bellini, Bergeret, Boulanger, Charpentier, etc.

*
* *

On achève, faubourg Saint-Honoré, l'hôtel que fait construire M. le comte Pillet-Will, régent démissionnaire de la Banque de France.

L'architecture en est fort jolie. On peut déjà admirer les portes-cochères en bois sculpté Louis XV, qui sont d'un goût parfait et d'un travail merveilleux.

A l'intérieur, trois salons au rez-de-chaussée, un Louis XIV, le second Louis XV, le troisième Louis XVI, entièrement meublés dans le style de leur époque respective.

Il y a, paraît-il, un escalier à rampe de pierre sculptée qui est un chef-d'œuvre.

*
* *

L'administration du Collège de France va faire placer dans les six niches restées vides et aménagées dans la cour d'honneur au milieu de laquelle s'élève la statue de Budé, fondateur de l'ancien Collège Royal, les bustes de Danès, Vatable, Turnèbe, Ramus, Oronce Finé et Gassendi, tous professeurs ayant illustré l'enseignement du Collège de France aux siècles derniers. Ces bustes seront en marbre blanc.

Les portraits de ces six personnages ont été gravés par L. Gaultier dans sa « Chronologie collée ».

*
* *

Un artiste, M. Debat Ponsan, a refusé la médaille que lui accordait le jury de l'Exposition universelle, à la condition qu'il laisserait retirer de son envoi un portrait du général Boulanger peint en 1887. M. Debat a pensé que l'art devait rester en dehors de la politique et il a refusé le marché ministériel.

*
* *

Deux expositions ont lieu en ce moment à la galerie D.-Ruel, rue Le Peletier : celle des œuvres du graveur M. Desboutins, pour le catalogue de laquelle M. Em. Zola a écrit une préface appréciant sincèrement l'artiste et ses œuvres, et celle des tableaux, pastels et fusains d'Eug. Boudin, le bien connu peintre de marines.

*
* *

Nous enregistrons avec plaisir cette déclaration faite par Mme Sabine Méa dans un intéressant article publié tout récemment par l'un des grands journaux d'art de Paris :

On sait qu'il ne faut pas demander à l'Exposition du Champ de Mars les matériaux d'une étude complète de l'art pictural au commencement de ce siècle, mais seulement y jouir en

bonne fortune de quelques tableaux secondaires qui ne sont pas habituellement à notre disposition. Pour voir dans leur ensemble les chefs-d'œuvre de cette glorieuse phalange d'artistes, c'est naturellement au Louvre et surtout dans la Salle dite des Sept cheminées, leur salon d'honneur, que le public doit se rendre.

L'éminent écrivain est absolument de notre avis quand il fait cette pénible constation que, malgré leur grand mérite, certaines grandes époques de peinture sont absolument délaissées.

Hélas ! il faut en convenir, c'est toujours la mode qui règne en art, beaucoup plus que le goût et le vrai savoir !

*
* *

L'exposition annuelle d'œuvres de maîtres modernes à Berlin se tiendra du 15 août jusqu'au commencement d'octobre.

*
* *

Les catholiques de Chambéry vont offrir au clergé parisien pour orner la basilique du S.-C. de Montmartre une cloche monstre.

La *Savoyarde*, ainsi qu'on doit la baptiser, sera la cloche la plus grosse de France; elle sera même de plus grande dimension que les bourdons de Notre-Dame et de Sens.

Elle sonnera l'*ut* grave.

*
* *

Le Musée d'Orléans vient de s'enrichir des objets d'art suivants : *Sainte Madeleine* et *Chevrier*, œuvres du sculpteur Feugère des Forts, puis *La vallée de la Boivre à Béard, près Poitiers*, paysage de M. Galerne, qui figurait au Salon dernier.

*
* *

Moyen d'enlever le vernis sur les tableaux. — Ce procédé consiste à mêler parties égales d'huile un peu siccative et d'essence de térébenthine ; on frotte le tableau avec ce mélange. La première couche est absorbée aussitôt par la couleur si le tableau est desséché et on en remet de nouvelles couches jusqu'à saturation. L'huile essentielle de térébenthine dissout peu à peu le vernis, ou du moins le ramollit au point qu'avec un tampon de coton on l'enlève quelquefois totalement. S'il en reste quelques parties qui résistent, on ajoute un peu d'esprit-de-vin au mélange d'huile et d'essence; et, pour prévenir les accidents, on tient d'une main un petit tampon rempli d'huile afin d'arrêter l'action dissolvante de l'esprit-de-vin sur la couleur. Ce procédé a l'avantage de *nourrir* les couleurs et de rattacher les écailles prêtes à tomber.

*
* *

Le ministre des Beaux-Arts de Belgique vient d'acquérir pour 175.000 fr. une suite de huit panneaux de tapisseries de haute lisse, travail des Flandres, XVIe siècle, dont les sujets sont empruntés à l'histoire de Romulus et Rémus. Il est question d'enlever ces tapisseries du Musée royal où elles sont actuellement déposées pour les transporter au nouveau Musée d'antiquités.

*
* *

L'Union artistique des Ardennes organise sa deuxième exposition d'ouvrages de peinture, sculpture, dessins, etc., laquelle aura lieu à Charleville du 22 septembre au 20 octobre prochains.

*
* *

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juillet. — Exposition universelle : Au Trocadéro, par Ed. Bonnaffé ; la peinture française, Paul Mantz; les Dessins, marquis de Chennevières ; La Sculpture, André Michel ; L'Histoire du travail, T. de Wyzewa ; L'Emaillerie, L. Falize ; La Céramique, Ed. Garnier.

Salon de 1889 : Peinture, A. de Lostalot ; Sculpture, Maurice Hamel.

Le Nettoyage de la Ronde de nuit, E. Durand-Gréville. — Trois gravures hors texte ; *Jeanne d'Arc*, statue équestre de M. Fremiet ; *Portrait de Mme Récamier*, d'après Louis David ; *Jeanne d'Arc*, statue équestre de M. Dubois. Nombreuses gravures dans le texte.

*
* *

Nécrologie. Du Havre on nous annonce la mort du sculpteur Sortambosc (Alph.-Emile) ; élève du professeur Haumont, il exposa plusieurs fois au Salon de Paris.

Il était né en 1846.

— M. Aug. Aymard, archiviste au Puy, vient de mourir ; il était âgé de 81 ans.

*
* *

Une revue étrangère, *Century Magazine*, vient de publier d'intéressantes anecdotes sur la vie du grand Millet, le célèbre artiste méconnu si injustement alors qu'il créait ces œuvres merveilleuses aujourd'hui couvertes d'or.

Citons seulement celle-ci : *Un succès pour un grand'père.*

C'était en 1856 que Millet avait représenté les aventures de l'Ogre pour faire plaisir à son fils François ; dix-huit ans plus tard, il trempait de nouveau des bouts d'allumettes dans l'encre en l'honneur du premier-né de ses petits-enfants. Le jeune Antoine ne savait pas encore parler, mais il avait déjà l'instinct de la peinture. Lorsque son grand-père lui faisait le portrait de sa chèvre, il poussait un petit bêlement.

Un soir, Millet voulut faire une expérience. Il fit un dessin qui représentait Antoine, les joues gonflées, en train de souffler sur la flamme d'une bougie. L'enfant comprit, il se tourna avec satisfaction du côté de la table et éteignit la chandelle. Le grand peintre avait obtenu plus d'un succès pendant sa glorieuse carrière, aucun ne lui avait fait autant de plaisir.

*
* *

On nous signale un fait de vandalisme incroyable dont l'accomplissement dure depuis plusieurs années. La municipalité d'Amiens a fait rouler depuis 1882 une toile historique représentant un fait pourtant fort glorieux pour les annales de la ville. Il s'agit du tableau de Ziégler : *la Paix d'Amiens*, où figurent les deux plus importants personnages plénipotentiaires de France et d'Angleterre, Joseph Bonaparte et lord Cornwallis, dans la salle même de l'Hôtel de Ville où s'est signée la paix de 1803.

Vouer une toile à un roulage de plusieurs années, n'est-ce pas l'exposer à une destruction lente ? Cet acte de vandalisme est dû à l'intelligente municipalité d'Amiens.

*
* *

Il y a un mois, nous signalions à l'attention de l'Administration l'inconvénient qui résulte de ce que les rayons du Soleil atteignent, à l'Exposition centenale du Champs de Mars, l'important tableau d'Ingres, ornant le dôme du palais des Beaux-Arts.

Nous ne savons décidément que penser du peu de cas qui a été fait de cette si juste réclamation : aucune mesure n'a encore été prise !

Souhaitons de n'avoir plus à revenir sur les indiscrétions de ce malencontreux Soleil, qui ne se soucie guère plus de la bonne conservation des toiles que l'Administration précitée.

*
* *

Mercredi matin a été inaugurée la statue de l'amiral Coligny, qui se trouve adossée à la chapelle de l'Oratoire, rue de Rivoli.

Des discours ont été prononcés par MM. Larroumet, Em. Richard, le pasteur Bersier et le marquis de Jaucourt.

*
* *

C'est au square de la place Saint-Augustin que va être exposé le monument élevé à la mémoire d'Alfred de Musset, par MM. Mercié et Falguières.

*
* *

La statue de Camille Desmoulins, inaugurée le 12 de ce mois dans le jardin du Palais-Royal, est l'œuvre du sculpteur Vital Cornu.

*
* *

L'Angelus. La procédure et les lenteurs parlementaires n'ayant pas per-

mis de mettre à l'ordre du jour, en temps utile, pour que le Sénat pût le voter après la Chambre, le projet de loi déposé par le gouvernement pour l'acquisition de l'*Angelus*, de Millet, ce projet a été retiré.

Il en résulte que le fameux tableau appartient désormais à l' « Art American Association » de New-York, que représentait à la galerie Sedelmeyer M. de Montaignac.

Comme fiche de consolation, le Musée du Louvre conservera l'autre tableau, de Courbet, acquis dans les mêmes conditions : *La Remise des Chevreuils*, pour le règlement duquel de généreux amateurs veulent bien patienter jusqu'à la prochaine session.

La lettre suivante a été adressée à M. Antonin Proust par un des fondateurs du *Musée des Arts Décoratifs*.

Mon cher Président,

Je vous avais donné un bon conseil, et j'avais rempli un devoir, en vous rappelant que vous êtes le Président de l'Union Centrale des Arts-Décoratifs et que vous auriez dû acheter l'*Angélus* en son nom. Après avoir prodigué, pour ne pas dire plus, 7 ou 8 millions sur la loterie des Arts Décoratifs, qu'était-ce que 600,000 francs de plus ou de moins?

Vous avez fait la sourde oreille. Les attaques dont vous avez été l'objet à ce propos démontrent que vous avez constamment derrière vous la bande des Juifs qui mène l'Union centrale à sa perte. La Juiverie abat tout. On vous a accusé dans l'affaire de l'*Angélus* d'avoir été le « meneur » d'une « spéculation » et l'on a ajouté que les « farceurs » du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, après vous avoir donné carte blanche pour faire danser les finances de l'Etat, avaient laissé volontairement tomber le projet de loi nécessaire à vos achats : pure juiverie encore, mystère de l'hôtel des ventes !

Pour couper court à tous ces mauvais propos, et au lieu d'aller mendier à la porte d'un syndicat louche, où les Juifs de la rue Laffitte font de l'œil à ceux de Chantilly, vous auriez pu et vous auriez dû vous souvenir que l'Union Centrale et le Musée des Arts Décoratifs se meurent au Palais des Champs-Elysées, et qu'en y transportant l'*Angélus* vous auriez montré sa vigueur et la vôtre : vous n'aviez pas besoin d'aller chez Pillet et de vous faire balloter entre les Juifs et les Américains.

A quoi vous sert de prendre un air bellâtre et un ton pleurard pour « garder votre plus vive sympathie » à ce syndicat qui n'a pas tenté plus que vous de retenir le chef-d'œuvre de Millet : Farceur, et nos 3 millions qui dorment à la Banque de France !

Vous avez ainsi manqué, mon cher Président, à tous vos devoirs aussi bien envers la France, l'Etat *du moins*, qu'envers l'Union Centrale des Arts Décoratifs et si je vous ai rappelé il y a quelques jours à des sentiments plus droits et plus corrects, c'est que déjà nos deux dernières Assemblées Générales n'ont brillé que par les abstentions, ce qui aurait dû vous faire ouvrir les yeux. Le duc de Chaulnes nous l'avait bien dit : Vous serez notre ruine. Allez vous en.

En attendant, néanmoins, je vous prie, cher Président, d'agréer mes civilités empressées.

V. BOUTON.

BIBLIOGRAPHIE

Les Contes d'animaux dans les Romans du Renard, par Henry Carnoy. Paris, chez l'auteur, 33, rue Vavin, 1889, in-12.

Les fabliaux, genre de littérature fort cultivée dans les XIIe et XIIIe siècles, consistaient dans le récit simple et naïf d'une action très souvent plaisante et parfois dramatique, de peu d'étendue, quoique plus ou moins intriguée et dont le but était ordinairement d'amuser et d'instruire. L'étude des fabliaux est surtout précieuse sous le rapport de notre histoire privée, en ce qu'ils abondent en détails curieux qu'on chercherait vainement ailleurs. Seuls ils peuvent faire justement apprécier le caractère, les mœurs, les opinions, les préjugés, les usages, en un mot la manière d'être et de vivre de nos aïeux. Le volume publié par M. Henry Carnoy est le premier d'une série qui paraît devoir être féconde : elle a pour titre : *Collection internationale de la Tradition*. On nous annonce la publication prochaine d'autres volumes écrits par les meilleurs traditionnistes de la France et de l'étranger. La tête de série est consacrée au résumé de toutes les historiettes du Roman du Renard : œuvre complexe, à laquelle on ajoutait sans cesse le récit d'autres méfaits du turbulent Reinardus. L'auteur serre de très près les récits amusants des mésaventures de l'Ours, du Loup, du Lièvre timide et des malheureux volatiles qui accordent crédit aux mensonges de Reinardus. Chaque historiette forme un tout complet, dont l'ensemble résume assez bien le cadre ou se meut l'humanité, avec la simplesse éternelle et la naïveté séculaire de ses défauts. L'auteur n'a pas reculé, à l'occasion, devant le mot propre ; il a bien fait. Dans le pays des contes, des traditions Moyen-Age, la pruderie n'est pas de mise. En Picardie, aussi bien qu'en Champagne, le Roman du Renard a toujours fourni le sujet d'anecdotes égrillardes et de propos bien salés.

M. Ernest Maindron, attaché au secrétariat de l'Institut et chef de service du Catalogue de l'Exposition universelle vient de publier un livre édité avec un grand luxe par Ludovic Baschet.

Cet ouvrage est intitulé : *Le Champ de Mars*, 1751-1889.

L'auteur y passe en revue tous les événements qui se sont accomplis au Champ de Mars depuis sa création jusqu'à cette année.

Les fêtes et les pompes funèbres de la Révolution, la mort de Bailly, le Champ de Mai, les fêtes de l'Empire, de la Restauration et de Louis-Philippe, la fête de la Concorde et les Ateliers nationaux de 1848, les manifestations militaires du second Empire, les ascensions célèbres, l'Exposition de l'an VI et les Expositions universelles de 1867 et de 1878, les courses de chevaux ; en un mot tous les faits enregistrés par l'histoire y sont l'objet d'une étude sincère et complète dont l'intérêt est augmenté par la reproduction en noir ou en couleur de 114 documents originaux et de 70 lettres ornées, dessinées par Jules Adeline.

Cet ouvrage a sa place dans toutes les bibliothèques.

M. Gaulot, un acharné chercheur, a mis la main sur des documents inédits de haute valeur et qui ont trait à une étonnante et tout à fait inconnue tentative d'évasion de Marie-Antoinette de la prison du Temple en février et mars 1793.

Un complot sous la Terreur, que M. Gaulot fait paraître chez Ollendorff, est l'histoire de cet événement dramatique.

Des autographes de Marie-Antoinette ont été reproduits dans le volume.

Jomard. Langlès. Lanjuinais. Lebrun. Leprévost d'Iray. Mollevaut. Mongez. Pastoret. Raoul-Rochette. Tôchon.

Académie des Sciences. — Ampère. Arago. Beautems-Beaupré. Berthollet. Bouvard. Boyer. Brochant-Devilliers. Buache. Carnot. Chaptal. Charles. Chaussier. Cordier. Corvisart. Cuvier. Deschamps. Desfontaines. Dulong. Duméril. Dupetit-Thouars. Dupin. Fourier. Gay-Lussac. Geoffroy St-Hilaire. Girard. Haüy. Jussieu (de). Labillardière (de). Lacépède (de). Lamarck. Laplace (de). Latreille (de). Lefevre-Gineau. Magendie. Mathieu. Monge. Palisot de Beauvois. Percy. Pinel. Poisson. Portal. Prony. Ramond. (de) Rossel (de). Sané. Silvestre. Tessier. Thénard. Vauquelin. Yvart.

Académie des Beaux-Arts. — Boieldieu. Bosio. Catel. Denon. Dupaty. Fontaine. Forbin (de). Galle. Girodet. Houdon. Lebarbier. Lemot. Lesueur. Méhul. Monsigny. Prud'hon. Ramey. Rondelet. Thibault. Vernet.

M. Reinhard Weinhold à Zwickau (Saxe)

1. Van Blarenberghe : Miniature sur parchemin : « Les Danaïdes ». Signée au revers. 100 fr.
2. Le même : Miniature sur parchemin : « Le Bain de Léda ». 120 fr.
3. Miniature du temps de Louis XVI. « Trois enfants » (ivoire). 20 fr.
4. Plaquette en argent gravé du temps de Louis XV. « Léda et le Cygne ». 80 fr.
5. Eventail en ivoire, peinture sur soie du Directoire. Conservation excessivement rare. 100 fr.
6. Boîte ovale en bronze ciselé du temps de Louis XV. 80 fr.
7. Bijouterie en acier du temps du Directoire, 3 pièces. 3 fr.
8. Boîte en « vieux saxe » décoration chinoise. Marque rarissime. 150 fr.
9. Montre à la façon de Bréguet, peinture en émail, Empire. 30 fr.
10. Portrait oriental en nacre. 10 fr.
11. Napoléon en costume de César, relief en bronze. 3 fr.
12. Netzké très beau et très rare. 35 fr.
13. Almanach de Gotha 1786, conservation excessivement rare. 45 fr.
14. Almanach de Saxe, 1802. 1 50
15. Napoléon Ier. Coin en bronze ciselé, 35 fr.
16. Garniture de livre en argent ciselé du XVIIe siècle (10 pièces). 30 fr.

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL OU CES OBJETS SONT DÉPOSÉS.

M. Ambroise Tardieu, historiographe de l'Auvergne, enverra GRATUITEMENT aux lecteurs de la *Curiosité Universelle* son curieux et récent volume : HISTOIRE ILLUSTRÉE D'AUZANCES ET DE CROCQ (CREUSE), *avec vues, portraits, antiquités, plans*, etc. Il suffit d'envoyer 30 centimes en timbres-poste, pour le port, à M. AMBROISE TARDIEU, A HERMENT (Puy-de-Dôme).

Mme la comtesse de Monet, 29, allées St-Michel, à Toulouse.

A vendre : Une glace Louis XIV, biseautée, avec grand cadre en feuilles d'acanthe et armes du Dauphiné. Prix . . . . 1,200 fr.

M. Bernard 1, rue des Grands-Augustins, Paris

REMBRANDT-DEFREY : Le bon Samaritain 2 50
H. RIGAUD-DREVET : Samuel Bernard 8 »
VANLOO : Le Coucher 2 »
BOUCHER GAILLARD : Le Berger récompensé et L'Obéissance récompensée, 2 pièces 4 »
TÉNIERS-LE-BAS : Première fête flamande, bonne épreuve 8 »
J. RIGAUD : Vue du Cours et de l'Hôtel de Ville de Marseille pendant la peste de 1720, 2 pièces. 4 »
Collection des cartons de Raphaël gravée par DORIGNY. 40 »
BERGHEM-ALIAMET : Grande chasse aux cerfs. 4 50

La Curiosité Universelle 1, rue Rameau, Paris

BEAUX MEUBLES ANCIENS *exposés au bureau du journal.*

Grand choix de VUES DE PROVINCES. Prix marqués ; *envoi en communication* sur demande.

VIENT DE PARAITRE

TABLEAU HISTORIQUE DES PAIRS DE FRANCE
1789-1814-1848
PAR L. DE BROTONNE.

Un volume in-8 de 163 pages : Prix. 6 fr.

La Pairie française moderne vient d'inspirer une publication biographique et statistique d'un réel intérêt. Sous une forme concise, l'auteur a groupé l'état-civil d'environ mille illustrations politiques honorées de la Pairie. On remarque dans cette nomenclature intéressante les plus grands noms de la noblesse, du commerce et de l'armée. Le volume complète, en les rectifiant dans la plupart des cas, tous les articles insérés dans les biographies. Il est terminé par une table alphabétique. On doit au même auteur un travail similaire sur les *Pairs des Cent Jours* et sur les *Sénateurs du Consulat et de l'Empire.*

LIVRES

2854. HYGINUS. Clarissimi viri Igini poeticon astronomicon opus utilissimu foeliciter in ipit. Venise, 1482, in-4, gothique de 57 ff. à 31 lignes par page, rel. en v. f. 40 fr.
Edition originale, remarquable par les figures en bois, curieuses et bien gravées. Très rare.

2855. CHIRURGICA (Instrumenta) das ist... par J. Schmid. Augsbourg, 1649, in-18, v. de plus de 200 pp. conten. 80 pl. gravées. 15 fr.
Rare. A un peu souffert.

2856. MÉMOIRES pour rendre la paix perpétuelle. Cologne, 1712, in-12 vél. 5 fr.

2857. BERLUE (LA). *A Londres*, 1759 ; in-18 dem.-rel. et coins m. r. tête dor. 8 fr.
Curieux ouvrage d'un style un peu galant, par Poinsinet de Sivry.

2858. MARGUERITE DE VALOIS. Contes et Nouvelles. Nouvelle édition ornée de 75 jolies gravures. Paris, 1807, 8 vol. in 12 br., n. r. 35 fr.

2859. LA MOTHE LE VAYER. Soliloques sceptiques. Paris, Liseux, 1875 ; in-8, br. couv. spéc. pap. vergé. 2 fr.

2860. LA CHAPELLE (De), censeur royal à Paris. Le Ventriloque ou l'engastrimythe. Londres et Paris, 1772 ; 2 tomes en 1 vol. demi-rel. coins. 10 fr.

2861. SPHERE (La), de la lune composée de la teste de la femme. Par mademoiselle de B. Paris. Ant. de Sommaville. 1652. Pet. in-8. Veau. 15 fr.

2862. PLAUTI Marci Accii comœdia quasupersunt. Parisiis, typis J. Barbou, 1779 ; 3 vol. in-12, frontispices et vign. d'après Eisen, veau, fil., tr. d., d. o. (Rel. Barbou). 15 fr.
Bel exemplaire.

2863. GUIDE d'Augleterre (Le) contenant en détail ce que les principales villes de ce royaume ont de plus remarquable. Amst , 1744 ; in-12, v , avec carte. 20 fr.
Aux armes de Brancas et Mailly.

2864. BOURSAULT. Lettres nouvelles. Troisième édit , 1709 ; 2 vol. in-12, v. f. 5 fr.

Portraits de Médecins

(*Suite.*)

Méry (Jean), né dans l'Indre. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50
Le même, lith. in-4 de Meyer. 0 fr. 50

Mesmer, buste in-8 dans un méd. ov. dir. à g. (C vil, graveur). 6 fr.

Meunier de Chênes, petit portr. gravé au physionotrace par Quenedey. 6 fr.

Millot (G. A.), accoucheur des ci-devant princesses de France, né à Dijon. In-8 en buste, au pointillé ; s. n. d. g. 2 fr.

Mitobius (Burchardius), né à Hambourg. m. en 1565 ; in-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Morand (Silv. Franç.), chirurgien. In 8, buste à dr. dans un méd. rond encadré. Cochin del., St-Aubin sculp. 6 fr.

Moreau (René), né en Maine-et-Loire. In-8, assis s. n. d. g. 3 fr.
Le même, av. l. l. ; nom manuscrit. 5 fr.

Moreau (G. Nic.), premier chirurg. de l'Hôtel-Dieu de Paris. Gr. in-8, buste à g. dans un méd ov. encad. Dess. par Cochin, gr. par Dupin. Belle épreuve avec m. 6 fr.
Le même, in-4, buste à dr. dans un méd. r. enc., gr. par Moitte. Belle épr. gr. m. 6 fr.

Morin (J.-B.), né à Villefranche en Beaujolais. In-4, Poilly sculp. 8 fr.
Le même, in-8 ; P. Mariette excud. 6 fr.

Vélaton (Aug. Parisien ; in-4, lith. extr. du *Journal illustré.* 1 fr.

Catalogues en distribution

Catalogues 46 à 49 des livres divers en vente à la librairie K. W. HIERSEMANN, 1, Turnestr., à Leipzig.

Vient de paraître : Catalogue n° 212 de la librairie ancienne et moderne L. CLOUZOT, 22, rue des Halles, à Niort.

Tapissier-Décorateur (Le), n° 49 (4e année). Journal bi-hebdomadaire ; bureaux et rédaction : 129, rue Montmartre, à Paris.

BIBLIOPHILE DE GUYENNE. Catalogue n° **41** de juillet. Ouvrages et pièces sur la Révolution française (1.200 numéros). Librairie Vve MOQUET, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux.

Catalogue de la librairie A. Gromier, 1 *bis*, rue de la Monnaie, à Aix (Bouches-du-Rhône).

Livres divers (Catalogue n° 77 des) en vente chez Klemmings, 6, Malmtorgsgatan, n° 6, à Stockolm.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 21 *au samedi* 27 *juillet.*

Lundi 22

Rue du Fer-à-Moulin, n. 43. Vente de meubles. (Me Bricout.)

Rue des Bons-Enfants, n. 28. Vente de livres, journaux, etc. (Me Bricout et M. Lecrosnier.)

Mardi 23

Rue des Bons-Enfants, n. 28. Vente de livres, journaux, etc. (Me Bricout et M. Lecrosnier.)

DANS LES DEPARTEMENTS

POITIERS, Du 22 au 25 juillet, vente de meubles anciens, bijoux, tableaux. (Me Brault.)

FERVACQUES. Le 21 juillet, vente d'un beau mobilier, horloges comtoises, etc. (Me Bisson.)

A L'ETRANGER

LONDRES, 13, Wellington street. Les 26, 27, 28 et 29 juillet, vente de monnaies, médailles et jetons. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, 8, King-street. Les 23 et 24 juillet, vente de livres. (MM. Christie, Manson et Woods.). CATALOGUE de 642 nos.

LONDRES, Wellington street. Les 22, 23 et 24 juillet, vente d'une collection de porcelaines et émaux. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

Numéro 132 Troisième Année. 29 Juillet 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.
Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Un Peintre français en Chine

Parmi les rares artistes français qui suivirent les Jésuites dans leurs missions religieuses en Chine, on rencontre le peintre Jean Denis Attiret, franc-comtois. Né à Dôle (Jura), le 31 Juillet 1702, Attiret, après avoir reçu les premières notions artistiques de son père, alla passer quelques années à Rome. A son retour il peignit, à Lyon, le portrait du cardinal d'Auvergne, archevêque de Vienne en Dauphiné, le portrait du prévôt des marchands, etc.

Entré chez les jésuites, il peignit les quatres pendentifs du dôme de l'église du couvent d'Avignon et s'offrit à partir pour la Chine en 1737.

Arrivé à Pékin, Attiret y rencontra un peintre italien nommé Castiglione, attaché au service de l'empereur. L'artiste français peignit le portrait du souverain chinois, les quatres Saisons, la Gloire civile, tous les portraits des membres de la famille impériale et ceux de plus de deux cents ministres, mandarins et notables. Un *Ange gardien*, placé dans l'église de la mission française obtint un vif succès.

Pour cette production abondante, le peintre dut oublier ce qu'il avait appris en Europe et faire siens les procédés chinois. L'empereur se faisait d'abord montrer les esquisses, qu'il modifiait selon son caprice. Dans une lettre publiée dans le recueil des *Lettres édifiantes*, Attiret raconte qu'en voyant son premier tableau l'*Adoration des Mages*, peint à l'huile, Khien-Loung le fit placer dans ses petits appartements, mais il harcela d'observations le pauvre artiste qui finit par dénaturer son œuvre. En véritable Chinois, l'empereur n'admettait dans un tableau que les teintes plates, méprisant la perspective, la dégradation des couleurs et l'esquisse des lointains qu'il désirait voir aussi vigoureux que les premiers plans, « les objets de la nature n'étant pas imparfaits ». De plus, l'emploi de l'huile, par son brillant et son vernis, déplaisait à l'empereur qui proscrivait aussi les ombres où il ne voyait que des taches.

On devine ce que l'observation des ordres impériaux fit de l'artiste français. Un jour que l'on avait terminé dans l'atelier une décoration de portiques en perspective, les Chinois alarmés viennent passer leurs mains sur la toile ; il n'y avait rien, disaient-ils de plus contraire à la nature que de représenter la distance où elle n'existait pas et ne pouvait exister sur une surface plate.

Avec Castiglione, son ami, Attiret se plia aux caprices de la mode chinoise et décora les écrans, stores, paravents, éventails, etc., de fruits, de fleurs et d'animaux. Tous les jours l'empereur venait à l'atelier et s'entretenait avec les artistes autorisés, par faveur, à ne pas rester à genoux. Le 29 juillet 1754, Attiret fut créé mandarin, mais il refusa ce titre et continua d'employer ses pinceaux à couvrir d'emblêmes les étoffes chatoyantes et le papier de riz. Il mourut le 8 décembre 1768. Inhumé aux frais du trésor public, on vit le frère de l'empereur envoyer aux obsèques un eunuque chargé de pleurer pour lui sur le cercueil d'Attiret.

De tous les travaux de Castiglione, d'Attiret et de deux autres jésuites, il ne reste que seize estampes représentant le triomphe de l'empereur sur les rebelles (1753-1760). Elles furent gravées sur les dessins des artistes européens, par les ordres du marquis de Marigny, directeur de l'Académie de peinture. Le Bas, Aliamet, Delaunay, Née, Prévost, Choffard, Masquelier et Saint-Aubin en terminèrent la gravure à la fin de 1774. Les cuivres furent envoyés à Pékin avec un tirage à cent exemplaires sur format grand in-folio, dont il existe une réduction.

H. P.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
GALERIE DES ARTS LIBÉRAUX

Collection de M. Auguste Nicaise

(Suite.)

Septième vitrine.

Dans cette vitrine sont placées des séries de torques ou colliers de fibules, bracelets, boucles d'oreilles, bagues.

A signaler parmi les torques :

1° Un torque en bronze avec cabochons en pâte indéterminée, incrustée de bronze.

2° Un torque en bronze ciselé avec ornements en émail rouge sur les deux boules terminales.

3° Un torque avec cabochons en corail aux deux extrémités.

4° Un grand torque en bronze cordelé, auquel sont appendues par un fil de bronze quatorze perles en pâte de verre, et de couleurs différentes.

5° Un collier découvert aux Varilles, composé de 100 grains de corail, une fu-

saiole, une coquille, un grain d'ambre; et, comme pendentif central, une amulette faite de la table extérieure d'une vertèbre lombaire humaine.

Cette vitrine est complétée par une série d'objets gallo-romains, découverts dans des sépultures et habitations du département de la Marne, notamment à Reims.

On y remarque une curieuse et probablement unique sépulture d'enfant découverte dans le cimetière de la Fosse Jean-Fat, à Reims.

L'inhumé, renfermé dans un cercueil de plomb avec ornements au repoussé, avait autour de lui, disposés avec un soin pieux :

1° Trois bracelets en bronze, un bracelet en jayet et deux bagues passés les uns dans les autres au moment de l'inhumation.

2° Trois dés à jouer en os.

3° Une petite cuillère en bronze.

4° Une paire de petits ciseaux en fer.

5° Un collier en grains de corail, d'émail et de lapis.

6° Deux oiseaux en terre blanche.

7° Cinq petits vases en terre cuite.

Tel est l'ensemble des objets exposés dans les deux grandes vitrines plates, situées des deux côtés extérieurs de l'entrée de la galerie de l'Histoire du Travail.

L'exposition de M. Auguste Nicaise se continue dans une grande vitrine en hauteur, placée à gauche de l'officine du gallo-romain Pixtillus.

Huitième vitrine.

Cette vitrine renferme des vases en terre cuite des époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne, ainsi que des séries de vases en bronze et en verre de l'époque gallo-romaine.

Elle montre en outre de nombreux objets de l'époque gallo-romaine.

On remarquera parmi les vases gaulois : des vases à boire avec ornements peints et incisés ;

Des vases funéraires avec ornements peints en rouge et noir ;

Et notamment deux grands vases funéraires, avec représentation d'animaux fantastiques, se suivant sur des zones circulaires comme sur les cistes en bronze d'Oppéano et de la Haute-Italie.

C'est la première fois qu'on rencontre cette ornementation dans la céramique gauloise de la région de l'Est.

Ces vases ont été habilement restaurés dans l'atelier du musée de Saint-Germain.

2° Un grand vase à incinération gauloise, découvert à Condé-sur-Suippes (Aisne). Ce vase renferme, avec des ossements et des ornements en fer, une monnaie gauloise des Catalauni, remplissant sans doute, dans la bouche de l'inhumé sur le bûcher, l'office de la monnaie que les Romains affectaient à cette pratique funéraire.

Dans la série des vases gallo-romains :

1° Les vases à trois trous, découverts à Reims dans le cimetière de la Fosse Jean-Fat, au-dessus desquels ont été rencontrées les stèles avec inscriptions et sculptures, dont les reproductions sont fixées à droite de cette vitrine.

Ces vases à incinération, qui tous renferment encore des ossements humains incinérés, donnaient, par les trois trous qui y sont pratiqués, l'aspect rudimentaire du visage humain, c'est-à-dire les yeux et la bouche.

Ils tiennent dans la civilisation des Rèmes la place des urnes à visage en relief, découvertes sur les bords du Rhin.

Parmi eux, un vase en terre rouge sigillée avec ornements représentant la fleur de lotus.

2° Une coupe en terre dite samienne, avec le nom du potier : *Peregrius*, et une inscription faite à la pointe M. I. INGENVI.

3° Un vase en terre grise renfermant 740 monnaies, petits bronzes du Bas-Empire, trouvé à Recy (Marne).

La même vitrine montre des vases en bronze de forme élégante, des passoires, des *titinnabulum*, des vases en verre, des bracelets et des cabochons également en verre.

Un grand vase en verre avec son couvercle à bouton surélevé et 2 anses élégantes bilobées.

Ce beau vase, rare par ses dimensions, sa conservation et sa forme, renferme les ossements d'une femme nommée *Secunda*.

En effet, cette sépulture était surmontée d'une petite stèle funéraire, terminée en forme de toit et portant au dessus et au dessous des trois niches, qui en font un columbarium, le nom de Secunda gravé deux fois dans la pierre.

Tout à côté, dans un petit vase voisin, sont placés les cheveux de couleur châtain-clair d'une femme gallo-romaine, inhumée dans un cercueil en plomb.

Citons aussi les épingles en os sculpté découvertes à Lyon et qui représentent :

1° Le buste de *Crispina Augusta*, la seconde femme de Commode, d'abord exilée à Chypre sous l'accusation d'adultère, ensuite mise à mort.

2° Une tête avec bonnet d'affranchi.

3° Une cybèle à la tête tourelée.

4° Une tête de femme, ceinte d'un bandeau à fleurons, les cheveux retenus par une résille.

5° Un groupe humain, homme et femme, sculpté en plein relief sur le haut d'une épingle.

6° Une main tenant le manche d'un ustensile, probablement d'un miroir.

7° Un petit Rhyton en os avec sculpture.

Un buste en marbre du Pentélique, représentant Apollon et découvert au Chatelet (Haute-Marne).

Une main de jeune fille en marbre blanc trouvée dans la Saône.

A côté de cette vitrine sont fixées sur la paroi, formant l'arrière de l'officine de Pixtillus, treize stèles funéraires, avec inscriptions et sculptures, découvertes à la Fosse Jean-Fat (Reims).

Ces monuments apportent des documents intéressants à l'onomastique gallo-romaine.

L'un d'entre eux reproduit l'*Ascia* qui n'a jamais été rencontrée jusqu'à présent dans la région de l'Est, tandis qu'elle est fréquente dans la région lyonnaise.

Un de ces monuments représente un aigle, symbole, sur les tombeaux, de l'âme s'élevant vers l'Empyrée.

Neuvième vitrine

La neuvième vitrine renferme une série de crânes et d'ossements depuis l'époque quaternaire jusqu'au XIVe siècle de notre ère, en passant par les époques de la pierre polie, gauloise, gallo-romaine.

Notamment :

1° La mâchoire et le fémur découverts à Châlons-sur-Marne, dans les alluvions quaternaires, avec des ossements de mammouth, de rhinocéros, de bœuf, de cheval et des lames en silex taillé ;

2° Les crânes néanderthaloïdes de l'époque de la pierre polie, trouvés dans le cimetière (avec fosses disséminées) des Varennes, près Dormans (Marne) ;

3° L'énorme crâne gaulois découvert à Condé-sur-Suippes (Aisne).

Telle est l'ensemble de cette exposition qui donne l'évolution du génie humain par ses œuvres depuis les temps quaternaires jusqu'à l'époque gallo-romaine, c'est-à-dire pendant une immense période de l'histoire de l'humanité.

Le nombre des pièces exposées est de 975.

Si l'on y ajoute les 740 pièces de monnaies que contient le vase découvert à Recy (Marne), compté seulement comme unité dans l'inventaire, on trouve un total de 1,715 objets.

Z***.

Erratum. — Page 2, colonne 2, ligne 17 : lire Onochoé, au lieu de Nochoé.

UNE VOCATION SPONTANÉE

Vers 1815 arrivait à Paris un paysan des côtes de Normandie, chaussé de sabots, à la tête de trois francs économisés pendant son voyage pédestre, et ayant bonne envie de travailler.

Notre homme, alors âgé d'une trentaine d'années, songeait au travail qu'il allait

entreprendre et ne savait, à vrai dire, s'il s'improviserait commissionnaire ou marchand de salade.

Arrivé au pont au Change, il s'arrêta un instant pour observer les allées et venues du public, allant du quai de Gesvres à celui de la Mégisserie.

La porte voûtée du Grand Châtelet livrait passage à de nombreuses charrettes de fruits et légumes, puis plusieurs voitures de déménagement s'arrêtaient sur la place où fut construit le restaurant fameux du *Veau qui tête*.

Tout près de là on faisait en plein air les ventes publiques à la criée, constamment suivies des flâneurs et des porteurs en quête d'une occupation quelconque.

Ce jour-là on vendait sans doute les meubles et la défroque d'un artiste mort ayant des dettes; notre Normand s'approcha du groupe des curieux d'où s'échappait la voix du crieur.

On venait de mettre sur la table (le pavé) un grand carton à dessin ouvert et rempli de gravures anciennes, ainsi que quelques images coloriées qui frappèrent ses regards.

Se souvenant des porte-balle chanteurs de cantiques passant en son village, et vendant très bien des gravures sur bois fabriquées chez Pellerin, à Epinal : le *Juif-Errant*, *Henriette et Damon*, *la Belle au bois dormant*, etc., etc., le badaud, fraîchement arrivé de sa province, songea qu'avec ses trois francs il lui resterait encore suffisamment de numéraire s'il se faisait adjuger ce carton dont personne ne se souciait; il s'adressa donc au crieur qui le lui remit de suite moyennant 1 fr. 50.

Le voilà donc propriétaire du carton, ne connaissant nullement la valeur des vieilles gravures de maîtres qu'il contenait. Il alla étaler le tout sur le quai de Gesvres, quand il se sentit frapper sur l'épaule par un amateur indécis, qui était dans la foule, et qui avait lorgné un sujet religieux parmi de beaux portraits à perruques du temps de Louis XIV. Ce dernier lui proposa de lui acheter ce sujet religieux qui lui plaisait; mais notre paysan, ayant la bosse du commerce, se dit à part soi : « si on me demande cette image pour le prix de un franc, c'est qu'elle vaut plus que cela », alors il ne la lâcha qu'au prix de 4 francs, que l'amateur donna tout en se récriant. Cette bonne aubaine mit en goût ce futur marchand du quai de l'École qui vendit, pendant 30 ou 40 ans, d'anciennes et belles estampes.

Tels sont, en résumé, les débuts de feu M. Deflorenne, l'éditeur bien connu, confrère de Rochoux et Vignères, qui mit au jour et répandit les œuvres de Porreau, Peronard et du soussigné.

Ad. Varin, *graveur*.

Musées provinciaux et privés

Une étude, assurément intéressante, serait celle qui tendrait à faire connaître les suites de richesses artistiques ou archéologiques formées par d'intelligents érudits de province. Nous commençons par l'Auvergne, espérant que nos correspondants nous transmettront des notes sur d'autres provinces.

A Herment (Puy-de-Dôme), dans les montagnes d'Auvergne, non loin des stations thermales du Mont-Dore et de la Bourboule, justement célèbres, existe une ancienne petite ville où l'on voit une vaste église du xvııe siècle, monument historique classé, et les restes des fossés de l'enceinte fortifiée, quelques vestiges du château féodal (élevé en 1140 par Robert III comte d'Auvergne) et, enfin, une curieuse fontaine-grotte du milieu du xve siècle. C'est dans celle localité que M. Ambroise Tardieu, historiographe de l'Auvergne, bien connu par d'importantes publications sur cette province, a créé, avec patience et beaucoup de goût, un musée privé où nous remarquons :

1° Une suite de tableaux de diverses écoles, notamment un portrait (sur bois) de 1530 (école allemande) de la maison de Schaffgotsch, une Madone (fort belle) que l'on attribue à Carlo-Dolci ;

2° Une belle collection d'antiquités gallo-romaines (peintures murales, vases, lampes, verres, etc)., provenant de la découverte et des fouilles de la ville gallo-romaine de Beauclair, près d'Herment (Puy-de-Dôme), par M. Ambroise Tardieu ;

3° Un précieux portefeuille en soie blanche, richement brodé en or aux armes de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne (auquel il a appartenu) ;

4° Une suite de sceaux des seigneurs d'Herment, du chapitre collégial de cette ville, des seigneurs des environs, etc ;

5° Un moule matrice (très-rare) en pierre, de 1700 environ, ayant servi à fabriquer des boutons ;

6° Des cuillères gallo-romaines et du moyen-âge, dont une de 1550 environ, d'argent ;

7° Un beau biscuit, de Sèvres, de 1800 environ, représentant un jeune veneur lançant deux chiens courants ;

8° Un splendide couteau en ivoire, provenant du palais d'Eté (à l'empereur de la Chine) et de la collection du comte de Palikao ;

9° Une collection d'environ 7,000 portraits gravés ou lithographiés formant la plus belle suite de personnages nés à Paris qui existe;

10° Quelques faïences anciennes ;

11° Une bibliothèque d'environ 4.000 volumes composée de livres curieux ou rares, sur l'archéologie, l'art et l'histoire ; des manuscrits intéressant l'Auvergne ;

12° Une tapisserie d'Aubusson, du xviie siècle, représentant Moïse sauvé des eaux ;

13° Une collection d'anciens plans ou vues gravés d'Europe et d'Afrique, notamment une belle suite de vues de Tunis et d'Alger aux xvie, xviie, et xviiie siècles ;

14° De belles chaises, de 1530 environ, en bois, portant des chiffres de l'ancien château des papes à Avignon.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Bervic (Charles-Clément). Célèbre graveur, né à Paris en 1756, mort en 1822; élève de Le Prince et, plus tard, de J.-G. Wille. Il fut certainement le premier et le plus grand graveur de son temps. Ses gravures sont fort estimées.

Besam (Georges). Un bon peintre d'Ingolstadt, élève de *Ch. Schwaz*.

Beschey (Balthasar). Peintre d'Anvers, né en 1708, élève de *Peter Strick*. Il peignit l'histoire sainte et copia, avec son frère Jacob, les peintures de Rubens et Van Dyck.

Il avait encore un frère nommé Jean-François, qui peignait en Angleterre et un troisième, nommé N. Beschey, qui fut peintre à Dublin.

Besenzi (Paolo-Emilio). Un peintre de Reggio, élève d'Albani, mort en 1666, âgé de 42 ans.

Beskouw. Peintre d'histoire et de portraits de Colberg, élève de Lisieuwsky à Berlin, mort en 1836, dans sa trentième année.

Besler (Jean-Chrétien). Peintre de portraits, de Dessau ; né en 1716, mort en 1770.

Bernard (Jean-Bapt.). Peignit vers 1750, à Paris, l'histoire et des pièces de société. Il fut adjoint à l'Académie des arts. Il ne survécut pas aux troubles de la Révolution.

Besnard (Etienne). Graveur à Paris, né en 1789 ; élève de Baltard.

Besoet (Jean). Dessinateur et graveur de mérite médiocre, vivant à La Haye. Il travailla vers la fin du siècle précédent.

Besoli (Charles). Un excellent peintre et architecte qui travaillait à Bologne. Il est mort vers 1754.

Besozzi (Ambroise). Peintre né à Milan en 1648, où il est mort en 1706. Il fut élève de J. Danedi et, plus tard, de C. Ferri à Rome.

Bessa (Pancrace). Peintre de fleurs et de fruits, né à Paris en 1772, élève de Vanspaendonk et Redouté. Il était peintre du musée d'histoire naturelle et travaillait encore en 1830.

Besselièvre (Claude-Jean). Un peintre à Paris, élève de Augustin et David. En 1824 il remporta la médaille d'or.

Besseling (A). Un graveur hollandais duquel on connait de bons portraits, entre autres celui du poète *Joost van den Vondel*, d'après Lievens, 1752.

Bessemer (Marin). Voyez P. Kock.

Besson. Graveur et dessinateur français dans la 2e partie du siècle précédent.

Bestard. Peintre de Majorque qui peignit vers la fin du xvii[e] siècle l'histoire, des paysages et ornements. L'an de sa naissance et celui de sa mort nons sont inconnus.

Besuzzi, Besutius. La même personne que *Besozzi.*

Betancourt (Augustin de). Lieutenant-général et architecte de Saint-Pétersbourg ; il vivait vers 1820.

Bethle (Georges). Un sculpteur allemand qui demeurait à Rome vers 1615.

Bethon (Bethou) (Jean). Peintre d'histoire à Paris vers 1750. Les détails de la vie de cet artiste nous sont inconnus. Il fut membre de l'Académie de Saint-Luc.

Betou (Bethou, Bethon) (Antoine). Un graveur français qui florissait vers 1647. Il grava d'après Primaticcio deux suites de sujets mythologiques et de fantaisie.

Betta (Joseph), de Cavalese. Un bon sculpteur sur bois, mort en 1773.

Bettamini (Jean). Graveur médiocre de la vie duquel nous ignorons les détails.

Bettelini (Pietro). Un excellent graveur né à Lugano en 1763, élève de Gandolfi et de Bartolozzi ; ami de Thorwaldsen à Rome, qui lui confia la gravure de plusieurs de ses œuvres.

Bettes (Jean et Thomas). Miniaturistes anglais, du xvi[e] siècle. Le premier fut aussi graveur et mourut en 1576. Son frère florissait sous le règne de la reine Elisabeth.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Complément des informations de la vente Secrétan.

MM. Christie, Manson et Woods, auctioneers à Londres, ont vendu le 13 de ce mois dix-sept tableaux anciens et modernes ayant fait partie de la collection Secrétan.

Voici le détail des adjudications :

1 et 2. *J. B. Pater.* Scènes dans un camp; ensemble : 755 £ (18,810 fr.). — 3 et 4. *J. B. Pater.* Fêtes champêtres ; ensemble : 851 £ (21.460 fr.). — 5. *Hobbema.* Paysage ; Moulin à eau avec chaumières, site boisé : 3,465 £ (87,500 fr.). — 6. *Hobbema.* Paysage avec personnages et animaux : 5,460 £ (137,900 fr.). Ce tableau avait atteint à la vente San Donato: 210,000 fr. Il était alors catalogué sous ce titre : Les Moulins. — 7. *Isaac Ostade.* Le Cabaret : 1,575 £ (29,800 fr.). — 8. *Adrian Van de Velde.* L'heure de la traite : 233 £ (74,000 fr.). — 9. *Ph. Wouvermans.* Prise d'une ville : 410 £ (110,400 fr.) — 10. *Ph. Wouvermans.* Déchargement d'un navire : 483 £ (12,300 fr.) — 11. *P. Perugino.* Madone : 346 £ (84,000 fr.). — 12. *Decamps.* Intérieur de cour : 2,142 £ (54,100 fr.). — 13. *Eugène Delacroix.* Christophe Colomb au monastère : 208 £ (30,500 fr.). — 14. *Eug. Delacroix.* Le Giaour : 1,312 £ (33,000 fr.). — 15. *J.-F. Millet.* Le Vanneur : 3, 470 £ (80,500 fr.). — 16. *Troyon.* Le garde-chasse : 1.145 £ (54,500 fr.). — 17. *Troyon.* Les hauteurs de Suresnes : 2,900 £ (79,500 fr.).

Le total est de 24,054 *livres sterling* ou 701,000 francs environ.

CHRONIQUE

Le coquet pavillon des Pastellistes, à l'Exposition, est un salon exigu où, fort heureusement en somme, le « grand public » ne daigne pas entrer.

Les amateurs délicats feront bien d'y aller faire une visite ; cela les reposera des attractions (!) d'alentour.

* * *

L'inauguration de la nouvelle Sorbonne aura lieu le 5 août prochain. L'association des Etudiants parisiens a convié les élèves des Universités étrangères à ces fêtes. Elle a reçu les adhésions des étudiants d'Angleterre, d'Autriche-Hongrie, Belgique, Danemarck, Espagne, Grèce, Hollande, Italie, Portugal, Roumanie, Russie, Finlande, Serbie, Norwège, Suède, Suisse, Etats-Unis, Canada et Amérique du Sud. Tout permet d'espérer que ces fêtes universitaires, supprimées en France depuis 1789, seront des plus brillantes.

* * *

Un de nos confrères parisiens écrivait il y a quelques jours :

Une délégation des artistes annamites faisant partie du village annamite, de l'Exposition universelle, a fait une visite à l'école municipale d'ameublement de la rue de Reuilly (école Boule) ; les délégués ont écouté avec beaucoup d'attention tous les renseignements qui leur ont été donnés par le directeur de l'école et par le chef des travaux.

Souhaitons que les « colonisés » en question tirent grand profit des précieuses explications qui leur ont été fournies.

Leur « beaucoup d'attention », synonyme de : *Je ne comprends rien du tout* ! nous est un sûr garant de l'expérience qu'ils ont acquise lors de leur visite à l'école Boule.

* * *

Au Louvre, on tient parfois compte des observations de la Presse :

On vient d'apposer des tableaux indiquant les *nombreuses parties restaurées* de la fameuse Frise des Archers, dûe à la mission Dieulafoy.

* * *

La fête du 14 Juillet a été, cette année, exceptionnellement brillante à Angers, à cause de l'inauguration de la statue de Beaurepaire, le héros de Verdun. Cette statue est la reproduction, en bronze, du marbre de M. Bourgeois qui se trouve à Coulommiers, ville natale de Beaurepaire.

* * *

L'exposition de peintures antiques de la place Saint-Germain-des-Prés obtient décidément un succès bien mérité.

Elle se compose de quatre-vingt-treize peintures appliquées sur feuilles de bois rouge très minces comme des feuilles de placage. Elles sont exécutées par plusieurs procédés, les unes avec un savoir et un talent incontestables, les autres plus faiblement par des artistes de second ordre, mais tous évidemment relevant de l'école grecque.

Ces portraits ont été recueillis par M. Th. Graf, de Vienne, à Rubaijat, province de Faijum, près du lieu où s'élevait anciennement Kerké.

La date de ces peintures n'est guère douteuse : elles remontent au deuxième siècle de notre ère.

Cette curieuse collection comble en partie un vide qu'on n'aurait jamais soupçonné devoir être rempli.

* * *

M. Thomas, statuaire, est chargé d'exécuter, moyennant le prix de 4.000 fr., y compris la fourniture du marbre, un buste de la République destiné à la décoration de la salle des mariages de la mairie du 1[er] arrondissement.

* * *

Les Aveugles. Un congrès international pour l'amélioration du sort des aveugles aura lieu, à Paris, le 6 août et jours suivants.

M. L. Bihn exposera un choix intéressant de pièces gravées concernant les malheureux infirmes ; ces curieuses estampes seront visibles à l'Institution du boulevard des Invalides.

— On organise à Marseille un comité dans le but d'ériger un monument à l'abbé Louis Dassy, fondateur de l'Institution des aveugles de Marseille. La vie de cet homme de bien va être écrite par sa nièce, qui fut sa collaboratrice, et qui est actuellement la supérieure de l'institution, dont M. l'abbé Dassy, neveu du fondateur, a pris la direction.

— Le bibliothécaire de la bibliothèque Braille recevra avec reconnaissance des

indications de livres utiles à transcrire pour la bibliothèque.

L'on recherche de préférence des ouvrages courts ou fragments d'ouvrages pouvant faire un tout pris isolément, ayant une réelle valeur littéraire ou scientifique.

* * *

Dans notre numéro du 1er avril dernier, nous annonçions la publication du 1er volume d'un bel ouvrage magnifiquement illustré concernant la vie et les œuvres de Léonard de Vinci, édité par M. G. Hirth, de Munich; la seconde partie, qui vient de paraître, ne le cède en rien à la précédente : nombreuses reproductions de dessins inédits du grand maître, fines illustrations dans le texte. Prix à noter : *sept francs cinquante* seulement!

* * *

Lors de la récente visite du Président de la République à l'Exposition du Ministère de l'intérieur, M. Jezierski, directeur du *Journal Officiel*, a montré à M. Carnot le numéro paru un peu en retard, numéro du 14 juillet, dont le volume est extraordinaire.

Qu'on juge de l'abondance de la copie fournie le 13 juillet par la monographie de l'exemplaire que M. Carnot a eu sous les yeux :

Il comprend 7 feuilles de 16 pages, soit 336 colonnes, et 31,500 lignes.

Le travail de composition pour ce numéro monstre, commencé à cinq heures du soir, n'a été fini qu'à neuf heures du matin; il a été exécuté par un metteur en pages, deux seconds, 86 compositeurs et 6 correcteurs.

Son apparition, même avec quelques heures de retard, a été un véritable tour de force.

Encore un détail : la composition, les « paquets » de caractère mis bout à bout, mesurerait une longueur de 90 mètres 72 centimètres, en caractères nos 8 et 7. Un joli ruban.

Le Président de la République a chargé M. Jezierski de féliciter le personnel ouvrier, auteur du travail.

* * *

Une nouvelle salle est ouverte à la Bibliothèque de la rue Richelieu; comme celle du premier étage, elle est réservée à l'exposition des *trésors* nouvellement acquis ou non encore présentés au public.

Il y a là de bien curieuses éditions, de très intéressants autographes, de rares impressions chinoises, de splendides reliures, de magnifiques ouvrages illustrés, des cartes, de la musique, etc.

On voit aussi les énormes manuscrits originaux des pièces de V. Hugo, qui encombrent une pleine vitrine.

Les récents achats du Cabinet des Estampes nous sont aussi mis sous les yeux, agrémentés de cette fameuse marque au timbre humide (!) apposée au beau milieu de chaque pièce ou à cheval sur la marge...

Ne pensera-t-on jamais à orner ainsi le revers des gravures? C'est si simple!

* * *

On vient de poser sur une des faces latérales de l'ancien Hôtel-Dieu de Paris, une plaque de marbre blanc portant l'inscription suivante :

A la tête du Petit-Pont, s'élevait la Tour de bois que défendirent contre les Normands, pendant le siège de 886, *les douze héros parisiens : Ermenfroi, Hervé, Herland, Ouacre, Hervi, Arnaud, Seuil, Iobert, Hardre, Guy, Aimard, Gossuin.*

* * *

On a beaucoup parlé, dans la première moitié de ce siècle, du peintre Ducornet qui, né sans bras, n'en fut pas moins un artiste renommé.

A défaut de mains il se servit des pieds et parvint à manier le crayon et le pinceau avec une dextérité véritablement merveilleuse.

Plusieurs toiles de Ducornet sont des plus remarquables.

Voici qu'on nous annonce l'arrivée prochaine à Paris d'une « continuatrice » de ce peintre, Mlle Aimé Rapin, comme lui privée de bras, et qui fait avec ses pieds du dessin, de la peinture et de la sculpture.

Mlle Aimée Rapin est née à Payerne (canton de Vaud). Toute petite, elle a montré pour dessin une vocation véritable, traçant des figures sur le sable avec ses doigts de pieds. A treize ans, elle a commencé sérieusement l'étude de la peinture. A seize ans, elle a continué cette étude à Genève, sous la direction des peintres Hébert et Menn, et a appris la sculpture avec M. Hugues Bovy.

Sans fortune, elle vient à Paris avec l'espoir d'y gagner au moins de quoi défrayer son voyage; elle compte surtout faire des portraits.

* * *

Parmi les plus belles peintures historiques figurant dans les sections étrangères à l'Exposition universelle (section de Russie), nous signalerons le tableau de Jean Rosen, représentant une *Revue passée sur la place de Saxe à Varsovie vers* 1825. Il y a là une grande vérité de couleur locale, uniformes brillants, mouvement des lanciers polonais lancés au galop, maëstria dans le rendu des types et la science des groupements. Ce tableau, déjà très remarqué à l'Exposition de l'été dernier à Munich, a malheureusement reçu une mauvaise place à notre Exposition. C'est pourtant, au dire des connaisseurs, un des plus remarquables de toute la section russe. Nous ignorons si son auteur a reçu une récompense, mais, peu importe, le suffrage public lui est acquis.

* * *

Le Comité de souscription à la statue de Chevreul, présidé par M. Pasteur, de l'Académie française, vient de décider l'ouverture d'un registre de souscription sur une plate-forme de la tour Eiffel.

* * *

Le conseil municipal de Montpellier a voté 20,000 francs pour l'érection d'un monument à la Révolution.

* * *

Une boîte aux lettres, levée deux fois par jour, est installée sur la troisième plateforme de la tour Eiffel.

* * *

L'inauguration des salles consacrées à l'exposition de la peinture française à Munich, aura lieu jeudi prochain, 1er août. MM. Donnat, Dagnan, Alfred de Curzan, Fantin Latour, Courtois, etc., ont envoyé leurs meilleures œuvres. Plus de cent artistes français ont répondu à l'appel des peintres munichois.

* * *

L'exhumation des restes du général Marceau a eu lieu jeudi dernier à Nice, au cimetière du Château. Après la découverte d'un vase en terre rouge brisé, recouvrant une urne de faïence aussi brisée, on rencontra une boîte oblongue en plomb, avec cette inscription :

MARCEAU

GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE

Les personnes présentes se sont partagé les débris des vases, et le délégué du gouvernement, Noël Parfait, a emporté la boîte, enveloppée dans un numéro de la *Cocarde*.

Les restes du général Marceau étaient placés près de ceux d'Emira Marceau, sa sœur et seconde mère, et de ceux de Sergent Marceau, son beau-frère, député à la Convention nationale. Inhumé sur le champ de bataille, le corps de Marceau, incinéré par les soins du général Hardy, ardennais, fut divisé en trois parts, l'une, envoyée à la fiancée du général, revint plus tard à sa famille, une seconde part, offerte à la ville de Chartres, a été placée dans le piédestal de la statue de Marceau : enfin, la troisième part sera dans

quelques jours placée au Panthéon avec une pompe théâtrale.

* * *

On assure que, pour éviter certaines manifestations désagréables, le cercueil de l'ex-Directeur Carnot, comte de l'Empire, sera transféré *la nuit* au Panthéon, sans apparat ni fête funèbre.

* * *

Nécrologie. On annonce la mort du chevalier O. de Thoren, peintre animalier très connu.

Autrichien de naissance, le défunt exposait aux Salons de Paris depuis 1859.

Il y a deux de ses toiles à l'Exposition du Champ de Mars.

— Le peintre Alexandre Homo, né en 1841, est mort le 22 juillet courant. Elève de Péquégnot et de Guillemet, il s'adonna à la reproduction du Paris ancien et moderne. Il a exposé à plusieurs Salons des fusains et des aquarelles, tous relatifs aux rues de Paris, patrie de l'artiste. Quelques-unes de ces œuvres *vues* ont été acquises par le Conseil Municipal pour la décoration des salons de l'Hotel de Ville

— Une descendante du célèbre sculpteur Jean Goujon, la vicomtesse Adolphe de Çombourg, vient de mourir au Château de Penfrat, en Basse-Bretagne.

— Le général Cousin de Montauban, comte de Palikao, fils du dernier ministre de la guerre sous l'Empire, vient de mourir à Allevard (Isère) dans sa soixantième année. Il laisse une collection d'objets rares et précieux. Engagé volontaire dans la cavalerie en 1849, il servit brillamment en Chine, au Mexique et dans la campagne de France en 1870.

— M. Hamouy, ancien président de la Chambre des commissaires priseurs de Paris, est mort à Beuzan (Loir-et-Cher) dans sa 67e année.

— La mort subite fauche parmi les membres des jurys de l'Expositon Universelle. M. Marquiset, député de la Haute-Saône, membre du jury de sculpture, est mort subitement dans le Champ de Mars.

M. Androééf, commissaisre général de l'Exposition russe, est décédé subitement à Saint-Germain-en-Laye.

BIBLIOGRAPHIE

Rappelons à nos lecteurs que l'ouvrage si intéressant qui vient de paraître de la *Correspondance politique et militaire du roi Frédéric de Wurtemberg avec l'Empereur Napoléon Ier*, ouvrage qui jette un si grand jour sur la politique de Napoléon et son système, se vend chez Bouillon 67, rue Richelieu.

Le grand nombre de demandes qui s'est déjà produit fait craindre que les retardartaires ne puissent se le procurer. — La correspondance comprend un volume grand in-8° de plus de 350 pages et va de 1805 à 1813. — Toutes les lettres publiées étaient inédites. Voilà un document indispensable à consulter désormais, comme toutes les pièces authentiques. Le savant Dr de Scholssberger a mis tous ses soins à cette belle édition dont les textes ne contiennent aucune faute à relever.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Auneau (Loir-et Cher). Vues de ce château, estampes historiques, documents divers. (*On a déjà la gravure du siège par Hogenberg*).

Portrait de Jean Delorme premier médecin de Henri IV et de Louis XIII (1547-1637).

Almanach de Gotha : *Edition française*, années 1846 et 1848.

Doyen. Traité de la lithographie.

M. Julius Burkhardt à Zurich (Suisse).

Achète objets, livres et gravures concernant la Suisse.

Demande les catalogues de ventes et à prix marqués.

OFFRES

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

« *Tauromachie* ».

LA TAUREAUMACHIE
RECUEIL DE 40 ESTAMPES
représentant différentes manières et feintes de l'art de combattre les taureaux.
PAR DON FRANCISCO GOYA Y LUCIENTES
Prix : **65 francs**. *Envoi franco.*

Collection Delarue. *Portraits des* Représentants du peuple en 1848. Classification faites *par provinces.*
Au choix : 1 50
Un certain nombre de ces portraits sont très rares à trouver.

Collection Meyer. Portraits de tous les Souverains de l'Europe et des Hommes illustres modernes. In-4 gravés en noir; rond équarri.
Au choix : 1 50
Plusieurs sont rares.

ICONOGRAPHIE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE

Choix de Portraits des membres composant les quatre Académies depuis 1814 jusqu'en 1825 dessinés d'après nature et lithographiés par *Jules Boilly.*

Au choix 1 50

Académie française. — Aignan. Andrieux. Baour-Lormian. Bigot de Préameneu. Bonald (de). Boufflers (de). Cessac (de). Daru. Delavigne. Desèze. Duval. Etienne. François de Neufchâteau. Garat. Jouy. Lacretelle aîné. Lacretelle jeune. Lemontey. Merlin, Michaud. Morellet. Raynouard. Roger. Sicard. Soumet. Suard. Volney.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Bernardi. Boissy d'Anglas. Caussin. Clavier. Dacier. Daunou. Degérando. Duval (Amaury). Emeric-David. Ginguéné. Gossellin. Grégoire. Jomard. Langlès. Lanjuinais. Lebrun. Leprévost d'Iray. Mollevaut. Mongez. Pastoret. Raoul-Rochette. Tôchon.

Académie des Sciences. — Ampère. Arago. Beautems-Beaupré. Berthollet. Bouvard. Boyer. Brochant-Devilliers. Buache. Carnot. Chaptal. Charles. Chaussier. Cordier. Corvisart. Cuvier. Deschamps. Desfontaines. Dulong. Duméril. Dupetit-Thouars. Dupin. Fourier. Gay-Lussac. Geoffroy St-Hilaire. Girard. Haüy. Jussieu (de). Labillardière (de). Lacépède (de). Lamarck. Laplace (de). Latreille (de). Lefevre-Gineau. Magendie. Mathieu. Monge. Palisot de Beauvois. Percy. Pinel. Poisson. Portal. Prony. Ramond. (de) Rossel (de). Sané. Silvestre. Tessier. Thénard. Vauquelin. Yvart.

Académie des Beaux-Arts. — Boieldieu. Bosio. Catel. Denon. Dupaty. Fontaine. Forbin (de). Galle. Girodet. Houdon. Lebarbier. Lemot. Lesueur. Méhul. Monsigny. Prud'hon. Ramey. Rondelet. Thibault. Vernet.

M. Ambroise Tardieu, historiographe de l'Auvergne, enverra gratuitement aux lecteurs de la *Curiosité Universelle* son curieux et récent volume : Histoire illustrée d'Auzances et de Crocq (Creuse), *avec vues, portraits, antiquités, plans*, etc. Il suffit d'envoyer 30 centimes en timbres-poste, pour le port, à M. Ambroise Tardieu, a Herment (Puy-de-Dôme).

Mme la comtesse de Monet,
29, allées St-Michel, à Toulouse.

A vendre : Une glace Louis XIV, biseautée, avec grand cadre en feuilles d'acanthe et armes du Dauphiné. Prix . . . . . 1,200 fr.

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Pensent-ils à ce mouton, d'après Boucher, bonne épreuve. 2 fr.
Les diverses opérations d'un siège. J. Rigaud. 6 planches. 6 fr.
Paul Potter. Collection de 91 planches d'animaux. 16 fr.
H. Rigaud-J. G. Wille. Maurice de Saxe, bonne épreuve. 5 fr.
Deux paysages ovales de Boucher, bonnes épreuves. 4 fr.
Rubens-Pontius. Le Portement de croix. 4 50

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Beaux meubles anciens *exposés au bureau du journal.*

Grand choix de vues de provinces. Prix marqués; *envoi en communication* sur demande.

A vendre un très beau canapé en tapisserie d'Aubusson, petit point, bois sculpté et doré, très remarquable et sous son ancienne dorure.

Dimensions : Longueur, 2m60; hauteur, 0m90; largeur du siège, 0m80.

S'adresser au bureau du journal *la Curiosité universelle*, 1, rue Rameau.

RELIGIEUSES ET FONDATRICES D'ORDRES

De Bar (Catherine), dicte Mecthilde du Saint-Sacrement, institutrice de l'Adoration perpétuelle, morte à Paris le 6 Avril 1698, âgée de 83 ans. *Drevel f., Courlin pinx.* ; gr. in-fol. en haut. Très-belle épreuve. 40 fr.

— La même, second tirage. 20 fr.

De Foix (Louise). *Rousselet sc.* ; gr. in-fol. en haut. 12 fr.

Trichet (Marie) sœur de Jésus, morte le 28 Avril 1759, in-8. 6 fr.

Jossaud (Spirite) de Jésus, morte à Carpentras le 7 Août 1658, *gravé par Desrochers*, in-8. 3 fr.

Labouré (sœur Catherine), morte le 30 Décembre 1876. Eau-forte in-8. 3 fr.

Ida de Louvain, cistercienne, avec 16 sujets allégoriques en bordure. *L. Sueram fec.*; gr. in-fol. en haut 10 fr.

Béthune d'Orval (Anne de) née en 1658. *Petit sc.*; gr. in-8. 10 fr.

Vaillac (Gall. de) religieuse de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, à Beaulieu. 1618. *Matheus sc.* in-8. 8 fr.

Lumagne (Marie) fondatrice de l'hôpital de la Providence à Paris. *J. Boulanger sc.* in 8. 8 fr.

Héloise prenant le voile, gravée par Lebeau d'ap. Marillier, in-fol. Belle épreuve. 15 fr.

Charlier (Anne) épouse du Sr Delafosse, ébéniste, miraculisée en 1725; av. Cathédrale de Paris en second plan. *Chereau.* in-fol. en haut. 15 fr.

Bourignon (Antoinette) lilloise, *Cunst sc.* gr. in-4. 5 fr.

Anne de Beauvais. *Van Lisbetten sc.* gr. in-8. 6 fr.

Saint-Sauveur (Jeanne de) religieuse des Hautes-Bruyères, ordre de Fontevrault, morte en 1637. *Charpignon sc.* in-8. 8 fr.

Marie de Jésus, professe du monastère de Sainte-Catherine à Toulouse par Meyer, gr. in-8. 4 fr.

Lucéna (Françoise de) religieuse des Minimes en Espagne, in-8. 5 fr.

Segur (Françoise de), abbesse de Gif, morte en 1749. *François sc.* in-4. 12 fr.

Défumel (Henriette) supérieure de l'Instruction charitable de l'Enfant Jésus, *gravé par Bertonnier*, in-4. 4 fr.

Crevant d'Humières (Louise) abbesse de Monchy, dioc. de Beauvais, morte le 20 janvier 1760. *P. Drevet. sc.*, in-8. 15 fr.

Darbouse (Marguerite) abbesse du Val de Grâce, décédée le 16 Août 1626. *L. Moreau fec.* in-8. 6 fr.

La Valette d'Epernon (Christine de) carmélite. 1701. *grav. par Edelinck.* in-4. 10 fr.

Marie et Françoise de Lucena, minimesses espagnoles, 1495; in-8. 2 fr.

Hélyot (Madame), morte à Paris le 3 mars 1682. *Gravé par M. Bazin en* 1683, gr. in-4. 6 fr.

— d° par Jollain. 5 fr.

— d° par divers, format in-12. 2 fr.

Berthelot (Catherine-Germain, veuve), parisienne, morte à Amiens en 1656. *Van Schuppen sc.*, in-4. 15 fr.

Hiu (Madame), chinoise catholique, morte en 1680. *Paris, Langlois, sc.*, in-4. 4 fr.

Arnaud (Angélique), abbesse du Port-Royal, morte en 1661. *Boulanger sc.*, in-4. 6 fr.

— d° par Chiquet. 4 fr.

— d° par Gautrot. 4 fr.

Arnaud (Agnès), abbesse du Port-Royal, morte en 1671, *Boulanger, sc.*, in-4. 6 fr.

— d° par Gautrot. 4 fr.

— d° Epreuve d'eau-forte, d'apr. Ph. de Champaigne, gr. in-4. 20 fr.

Dumesnil de Courtiaux (Claude-Louise), prieure du Port Royal, in-8. 3 fr.

— d° en buste, in-12. 3 fr.

Suyreau (Marie), née à Chartres, abbesse de Maubuisson, par Desrochers, in-8. 3 fr.

Marie-Victoire, fondatrice du monastère de l'Annonciade, morte en 1685, in-fol. 6 fr.

Elisabeth de Saint-Dominique, morte en 1623. *Van Merlen, sc.*, in-12. 6 fr.

Grace (sœur), du tiers-ordre des Minimes, morte à Valence en 1606, âgée de 112 ans. *St. Picard*, in-4. 3 fr.

Vassé (Françoise de), prieure du monastère de Saint-Athanase, dit Saint-Gervais, morte en 1694. *Edelinck sc.*, in-4. 25 fr.

Sainte-Beuve (Madeleine de). *A. Bener sc.* Rare portr. in-8. 10 fr.

(*A suivre.*)

Portraits de Médecins

(*Suite.*)

Neyen (J.), d'Anvers; in-fol. à mi-corps. Micrevuelt pinx., Muller sculps. 12 fr.

Nicolas, lith. in-8, en buste, sur chine, d'après Blanc. 1 fr.

Nieuport (Fr. Et. de), infirme guéri en 1769, in-fol. à mi-corps; Montperin del., Chenu sculp. 18 fr.

Nostradamus (Michel), né en Provence. In-8 de la coll. et avec l'adresse d'Odieuvre. 2 fr.

Le même, in-8, à Paris, chez Daumont. 2 fr.

Occo (Ad.), né en 1524; in-8 de la Calcogr. de Th de Bry. 2 fr.

Orfila, in-8, en buste, gr. par Bertonnier, publ. par Blaisot. 50 c.

Le même, in-4, lith. de Maurin. 1 fr. 50

Ozanne (Christophe), médecin de Chaudret; in-4, à mi-corps. Paris, De Ligny, s. d. Belle épreuve. 6 fr.

Palatin (J. Agr.), lipsiensis aet. 54, 1643. In-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Paletta (G. B.), prof. d'anatomie. In-fol. à mi-corps, assis, V. Raggio del., G. Bernardi sculp. 6 fr.

Paracelse, in-8, de Moncornet. 2 fr.

Le même. In-8 de la Calcogr. de Th. de Bry. 2 fr.

Paré (Ambroise). Dix portraits différents de ce personnage (né à Laval). Prix marqués.

Parizet (Etienne), 1770-1847. Lith. en buste, in-4, d'après Perrot. 50 c.

Le même, in-8, en buste; lith. d'après Mauzaisse. 50 c.

Patin (Charles), né à Paris, médecin et numismate, et sa famille. In-fol. en larg. Juster sculp. d'après Jouvenet. Belle épreuve. 20 fr.

Et plusieurs autres portraits du même ainsi que de *Gui Patin*, son père. Prix divers.

Paul (Simon), in-4, en buste. Haelwech sculp. 2 fr.

Pelletan (P.), médecin ordinaire du roi. Lith. en buste in-fol., d'après Jacob. *Av. l. l.* 1 fr.

Catalogues en distribution

BIBLIOPHILE DE GUYENNE. Catalogue n° **41** de juillet. Ouvrages et pièces sur la Révolution française (1.200 numéros). Librairie Vve MOQUET, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux.

Livres (Catalogue des) anciens et modernes en vente à la librairie G. Cioffi, 2, via Trinita Maggiore, à Naples.

Vient de paraître : Catalogue n° 21 des livres offerts aux prix marqués chez W. Hutt, 3, Hyde street, New Oxford str., Londres.

Catalogue à prix marqués (n° 22) de la librairie Edm. Sagot, 18, rue Guénégaud.

Bulletin de livres rares et curieux en vente chez E. Deman, 14, rue d'Arenberg, à Bruxelles.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 28 au samedi 3 août.

Lundi 29

Rue de Berne, n. 2. Vente de meubles, bronzes Empire, tableaux, bijoux, etc. (Me Sarrus.)

Mardi 30

Salle n. 10. Vente de pianos, orgues, etc. (Me Nottin.)

Rue des Bons-Enfants, n. 28. Salle n. 3. Vente de livres et estampes. (Me Boulland et M. Renart.) CATALOGUE.

Mercredi 31

Salle n. 1. Exposition d'un mobilier, objets d'art, porcelaines, objets de vitrine, argenterie, tapisseries, tableaux, gravures. (Me Pecquet et M. B. Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, n. 28. Salle n. 3. Vente de livres et estampes. (Me Boulland et M. Renart.) CATALOGUE.

Jeudi 1er août

Salle n. 1. Vente d'un mobilier, objets d'art porcelaines, objets de vitrine, argenterie, tapisseries, tableaux, gravures. (Me Pecquet et M. B. Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, n. 28. Salle n. 3. Vente de livres et estampes. (Me Boulland et M. Renart.) CATALOGUE.

Vendredi 2

Salle n. 1. Vente d'un mobilier, objets d'art, porcelaines, objets de vitrine, argenterie, tapisseries, tableaux, gravures. (Me Pecquet et M. B. Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, n. 28. Salle n. 3. Vente de livres et estampes. (Me Boulland et M. Renart.) CATALOGUE.

DANS LES DEPARTEMENTS

BEAUVAIS, le 29 juillet, vente de meubles, tableaux, gravures, bijoux, livres, etc. (Me Museux.)

VERSAILLES, rue de la Pompe, 12, le 31 juillet, vente de meubles anciens et d'un violon de Stradivarius. (Me Tabourdeau.)

A L'ETRANGER

LONDRES, 8, King-street, St-James's square, le lundi 29 juillet, vente d'objets d'art, porcelaines, bronzes, etc. Le 3 août, vente d'armes, armures, tapisseries. (MM. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington street. Du 8 au 12, vente d'estampes anciennes. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, 47, Leicester square, le 31 juillet et le 1er août, vente de gravures, tableaux, porcelaines. (MM. Puttick et Simpson.)

LONDRES, 8, King-street. Le mardi 30 juillet, vente de livres et manuscrits, dessins, caricatures, etc. (Messrs. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 296 nos. — Le mercredi 31, vente de gravures anciennes, eaux-fortes modernes, portraits, caricatures. (Mêmes *auctioneers*.) CATALOGUE de 235 nos.

LONDRES, 13, Wellington street. Le 6 août et jours suivants, vente de livres, manuscrits et gravures. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 2788 nos.

LONDRES, 13, Wellington street. Les 26, 27, 28 et 29 juillet, vente de monnaies, médailles et jetons. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 133 — Troisième Année. — 5 AOUT 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Exposition Ethnographique
DU TROCADÉRO

L'archéologue qui a circulé difficilement dans les salles de l'âge de pierre, des outils préhistoriques, de l'âge de bronze, et qui désire une douce tranquillité doit s'acheminer, à travers les ponts et les méandres, vers le Musée du Trocadéro, salle des Bretons.

Cette salle est remarquable par l'exhibition ethnographique de groupes Bretons, Auvergnats, Bourguignons, Champenois, etc, grandeur naturelle. Il y a 12 groupes et il n'y en manque que 20 pour que les anciennes provinces de France soient à peu près représentées, mais l'avenir est aux amis de l'ethnographie !

Outre ces groupes, on remarque plusieurs vitrines de collections de province, parmi lesquelles nous citerons très rapidement (ne pouvant les décrire scientifiquement à travers les vitres) :

I

Vitrine de Bretagne

Collection de pinces en fer pour saisir le charbon enflammé et allumer la pipe (pareilles aux pinces vosgiennes). Pipes et porte-pipes en bois, boîtes à feu de Concarneau, battoirs à linge, musettes de berger. 35 cuillères de bois plus ou moins gravées et ciselées. Douze coquilles de Saint-Jacques enmanchées de bois et pouvant servir de cuillères à bouillie de blé noir.

Croix et médailles de sainte Anne d'Auray et d'autres pardons. Cœurs, reliquaires, ceintures garnies de cuivre, bonnets de baptême brodés en couleur, blagues à tabac illustrées de dessins et soutachées, broderies du Finistère de nuances plus variées que celles de l'arc-en-ciel.

II

Vitrine de la Camargue.

Douze cornes anciennes de bœufs de la Camargue, illustrées, servant de trompettes, d'étuis à poudre, de flacons de chasse. Étriers, tridents, lassos pour les chevaux indomptés.

III

Vitrine d'Auvergne et de Velay.

Collection de 15 plioirs en bois sculptés et gravés. Aune en bois gravé. 40 anciens métiers à main pour tisser les rubans.

IV

Médailles et objets du Lyonnais et de la Touraine.

Moules de médailles religieuses, émaux gallo-romains, enseignes de pélerinage, méreaux des églises, jetons de corporations religieuses, encriers, pots, jouets d'enfants en étain et en plomb, croix de Lorraine, croix variées, cuillères, spatules, instruments de chirurgie, une soixantaine de médailles religieuses de diverses nations.

On remarque deux jolies caricatures moulées en plomb, une chaise à porteurs et un Monsieur assis sur une chaise ordinaire portée sur deux bâtons ; c'est une imitation de l'orfèvrerie hollandaise du XVIe siècle.

V

Médailles de Lorraine, etc.

Plusieurs médailles de l'ancien pélerinage de Benoite Vaux, de Notre-Dame de Vertus, de Ligny-en-Barrois, de Bar-le-Duc, de Pierre Fourrier de Mattaincourt, de Notre-Dame de Verdun.

Agnus Dei, ex-voto, enseignes de pélerinage, médailles de Notre-Dame de Liesse, de Saint Hubert, de Saint Benoît, etc.

VI

Objets trouvés dans la Seine à Rouen.

La vitrine rouennaise a la forme d'un soleil à huit rayons ou cases. La première case contient six moules divers, et des bordures en plomb à jour fleurdelysées, d'un travail très fin. Sceaux religieux. La seconde case possède 40 enseignes de pélerinage, apôtres sur piédestal, saints, évêques mitrés et crossés.

La troisième, trois grandes croix anciennes, trois petites en plomb. Six sachets de pélerinage, hottes, débris de petits dyptiques et tryptiques, enseignes de pélerinage.

La quatrième a trente-huit enseignes de pélerinage dont plusieurs avec agraffes.

La cinquième et la sixième contiennent des médailles en plomb. Enseignes à têtes nimbées, reliquaires avec cadres.

La septième possède des jetons en plomb, des médailles, des fibules, des petits vases, jouets d'enfant; sept bagues, huit pots et sachets, un joli petit fauteuil en plomb, neuf clochettes en plomb, distribuées au baptême de cloches d'église, dont quelques-unes portent les noms et la légende.

La huitième est illustrée de belles fibules en forme de phallus. Un petit phallus ailé, dix-sept phallus ailés marchant sur leurs pattes... un amateur dit : « Tiens ce sont des ex-voto à Hippocrate, car

chez plusieurs une goutte perle et sort du bec! »

Erreur, ce sont des ex-voto à Priape, ce sont des grelots, les grelots de la Folie, les grelots de Mutinus... Deus, ecce Deus!

Puis deux fibules, une petite et une grande représentant ce que M. Forgeais appelle : « la contre-partie... une facétie grivoise !... » un je ne sais comment « lla nom », dit Rabelais, en latin : « Cunnus, Putus, Vasculum mulieris ; lenuméro 1 est crânement campé, chapeau au vent, canne à la main.

Le n 2, plus grand, est radieux ; il se promène la bouche béante, coiffé d'un large chapeau, aussi la canne à la main. Puis deux gros phallus ailés à grelots, un autre avec une clochette, tous marchant sur leurs pattes, puis : un petit gril, un biniou en plomb, fibules, fourreaux d'épée, deux petites épées en plomb, une arbalète, fleurs de lys, lions, moutons pascals.

Collection Verdunoise,

Exposée par M. D.

Cette collection a été trouvée à Verdun, par les ouvriers et tâcherons de Belleville, lors des draguages de la Meuse en 1874 ; elle est divisée en 8 cartons :

1° Enseignes de pélerinages avec agraffes, reliquaires avec cadres, sachets de pélerinage, hottes fleurdelysées; une vingtaine de pièces;

2° Six bonnes Vierges à l'Enfant-Jésus ; évêques mitrés, crossés ; quatre Jeanne d'Arc, bardées de fer. Peut-être l'effigie de la Dame de Saint-Balmont de Neuville-en-Verdunois, une héroïne qui, armée en guerre, repoussait par le fer et le feu les Suédois de Jean de Vert;

3° Apôtres et évêques avec crosses ; types gallicans, quinze pièces;

4° Reliquaires avec cadres, fibules, méraux, rouelles, sceaux religieux, bulles. Hexagone orné d'une bélière, bordé d'un grènetis cordonné. Petites épées en plomb, fibules repercées à jour. Un bracelet vieil argent ciselé d'une magnifique exécution, orné de cinq têtes repoussées même métal. En tout 22 pièces ;

5° Croix, dyptiques, croix de Lorraine, 18 pièces ;

6° Enseignes avec agraffes. Quand les pélerins revenaient d'accomplir leurs voyages votifs, il portaient le bourdon et étaient constellés de coquilles de Saint-Jacques (pour les voyages d'outre-mer), d'enseignes et de médailles pieuses qu'ils vendaient pour se dédommager de leurs peines et des frais de route. Il n'y avait pas que Louis XI qui portait une vierge à son chapeau ; tous les croyants se couvraient d'amulettes et de reliquaires chèrement achetés pour conjurer le diable et les manigances des sorciers ;

7° Méreaux. Jetons de pélerinage, un petit sujet en plomb représentant un roi et une reine véhiculés dans une civière.

8° Une fibule gallo-romaine en forme de phallus alourdi, une médaille avec un phallus à la face et une croix en Tau au revers. Elle est pareille à celles du Musée de Cluny, collection Forgeais, n[os] 8494 à 8552.

Est-ce bien une croix ou un assemblage de Tau, vu de quatre côtés. La croix en Tau est consacrée à Vénus. Chaque branche du Tau est un phallus (Larcher, traduction d'Hérodote). Le triphallus ou Tau rappelle les triples croix qu'on porte en procession devant le Pape.

(Voir pour l'usage de la croix avant le christianisme le mémoire de M. de Mortillet).

Le culte du Phallus est vieux comme le monde, c'est le symbole de la force générative. Il a fleuri en Asie, chez les Indiens, les Perses et les Israélites; Baal était Priape. On le retrouve en Egypte sur tous les monuments, sur tous les papyrus, puis en Grèce et en Italie; les Romains l'ont introduit dans les Gaules.

A Rome les champs étaient gardés par Priape sous la forme d'un phallus.

Il se fabriquait le plus souvent en bois de figuier, qui passait pour contenir à un grand degré les principes d'humidité et de reproduction Dans une de ses poésies (au dieu des Jardins, XX), Catulle prescrit au métayer d'arracher d'un bras vigoureux le phallus en peuplier et de s'en servir comme d'une massue pour assommer les voleurs.

Des médailles au phallus furent vendues au XVI[e] siècle par les moines qui exploitaient le culte de saint Guénolé ou Guignolet. Le conventionnel Harmand de la Meuse, en mission en Bretagne, parle longuement dans son rapport du culte de ce saint qu'il a trouvé tout vivace en 1792.... à l'instar du culte de Priape chez les Romains !

Cette exhibition n'est qu'une faible portion des richesses archélogiques trouvées dans la Meuse en 1874.... Il y en a au musée de Verdun et chez divers amateurs. Il est regrettable que le conservateur de ce musée ait négligé d'exposer ses collections et notamment celle des fers à cheval. Il aurait été très intéressant de les comparer à celle du Ministère de la Guerre aux Invalides. M. de Mortillet professait dans un de ses derniers cours de mars 1889 que l'usage de ferrer les chevaux venait d'Angleterre et qu'il avait été introduit en France sous Charlemagne.

Nous ne sommes pas de son avis. On sait que Poppée, femme de Néron, faisait ferrer d'or ses mules et ses chevaux favoris ; cette catachrèse indique un usage constant du ferrage, au moins chez les gens riches, et l'on montre à l'Exposition des hipposandales provenant, dit-on, du siège de Gergovie 52 ans avant J.-C. Le Musée de Reims en compte une trentaine; on en a énormément trouvé dans le département de la Meuse. L'un de ces types est un fer à cheval plein avec un arrêt sur le devant; il se fixe avec des courroies sur le sabot du cheval.

Seule et isolée au milieu d'objets d'art Indiens, Chinois et Japonais, brille une vitrine où sont contenues 107 médailles religieuses exposées par M. de Mortillet fils (société des traditions populaires).

Les médailles françaises commencent à l'Alsace et finissent à la Touraine.

La Lorraine y est représentée par deux médailles de Fourrier de Mattaincourt (Vosges).

La Champagne par des médailles de saint Remy de Reims, de saint Joseph de Châlons, de Notre-Dame de l'Epine, de Notre-Dame du Chêne et de saint Laurent.

Mais pourquoi cette vitrine n'est-elle pas au Trocadéro avec ses congénères... Pourquoi ?

E. Demangeot.

LE PRIX DE ROME

Peinture.

Pas réjouissante, la visite annuelle aux travaux des 10 concurrents au Prix de Rome, section de peinture, exposés comme à l'ordinaire à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais.

On peut dire tout uniment que les artistes de l'an 1889 savent à peine dessiner et peindre un homme nu.

Après examen des toiles soumises au public, il est à supposer que nombre de gens vont se demander ce que pouvaient bien être les esquisses des concurrents éliminés.

Cette fois le sujet traité est emprunté au Nouveau Testament; en voici le titre : *La guérison du paralytique*, et le thème :

La foule attirée par les miracles de Jésus était si compacte que les autres hommes qui apportaient le paralytique ne pouvaient approcher de lui. Ils découvrirent le toit de la maison où il était et l'ayant percé, ils descendirent le lit dans lequel le paralytique était couché. Jésus ayant vu leur foi, dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés te sont remis. »

Le grand prix n'ayant pas été décerné l'an dernier, il y en a deux cette fois.

Voici l'indication des lauréats :

Premier grand-prix : M. Gaston Thys, élève de MM. Bonnat, Boulanger et Merson.

Deuxième premier grand-prix :

M. Laurent, élève de MM. Lehman, Hébert et Merson

Premier second grand-prix : M. Danguy, élève de MM. Jules Fefebvre, Boulanger et Ferrier.

Deuxième second grand-prix : M. Lenoir, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert Fleury.

Examinons brièvement les productions de ces artistes :

M. G. Toys : Composition par trop tourmentée ; il y a des têtes sur la gauche qui sont là sans que l'on sache au juste pourquoi. Le Christ, semblant jouer quelque sombre *mélo*, parait pétrifié de son propre pouvoir.

M. Laurent : Dessin mal venu, coloris passable ; mais quelle bizarre ressemblance avec certaine *Pitié*, pastel qu'exposait, il y a deux ans, ce grand artiste Puvis de Chavannes !

M. Danguy : Pas grand' chose à dire de ce tableau-là, sinon que du mal, et beaucoup de mal.

M. Lenoir : Christ trop connu, composition presque banale que rachète seule une « belle tête de vieillard ».

Il y a des qualités dans l'œuvre de M. Lavalley que, selon nous, on n'aurait pas dû oublier dans la répartition des prix.

M. Gervais a peint un Christ assez réussi, bien qu'auréolé de façon comique, comme presque tous, du reste ; le second plan a été négligé.

M. Boyer expose une malheureuse conception artistique où le dessin et la couleur sont incorrects.

Quant à cette plaisante composition qui est l'œuvre de M. Dewambez, nous ferons mieux de n'en pas trop parler ; allez la voir, vous rirez...

M. Gorguet, bien connu déjà par ses illustrations, méritait certes mieux qu'un oubli complet ; il a fait montre d'une réelle habileté dans l'arrangement de son sujet.

Terminons enfin en relevant les qualités d'exécution du Christ de M. Castaigne, mais en signalant le mauvais dessin des pieds de son paralytique.

En résumé, pour se reposer de la vue de ces quelques élucubrations picturales, aller voir les anciens tableaux des concours, exposés au même endroit, est ce qu'on a de mieux à faire, si l'on est désireux d'avoir vu dans son après-midi de la vraie peinture, réellement bien dessinée et digne de la critique.

SCULPTURE

Le Retour de l'Enfant prodigue, sujet imposé aux logistes, a donné lieu à des créations élégantes, d'une anatomie généralement soignée.

Le père est le plus souvent bien fait, le fils prodigue trop grand ; le fils aîné semble jaloux outre mesure, les serviteurs sont nuls et la mère est un peu quelconque.

Malgré tout, ce concours est préférable aux peintures ci-dessus analysées.

Voici les noms des lauréats :

1er grand prix : M. Desvergnes.

2e grand prix : M. Recipon.

2e second grand prix : M. Barallis.

Z***.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Betti, Biagio (Blasius), da Carigliano. Un habile artiste à Pistoja, élève de *Daniel da Volterra* ; mort à Rome en 1615, dans un âge avancé.

Betti (Sigismond). Un peintre à Florence, élève de A. Puglieschi ; il travailla surtout pour le grand duc Gasto et vivait encore en 1765.

Betti (Jean-Baptiste). Graveur à Rome qui grava beaucoup d'après Dürer, Maratti, Guercino, etc.

Bettina. Excellente peintresse à Milan vers 1670. Elle peignit des fleurs et des fruits.

Bettini (Pierre). Un graveur peu connu. Suivant Bartsch, on ne connait de lui qu'une seule œuvre représentant Saint-Pierre et Saint-André. Cet ouvrage est signé : *Dominicus Campellus pinxit. — Petrus Betinus delineavit : et sculp. cum privil. Régis* 1684.

Bettini (Domenico). Peintre de Florence, élève de J. Vignali et Marius Nuzzi, né en 1644, mort en 1705 à Bologne. Il peignit des fruits, des oiseaux, des poissons et des quadrupèdes. Il fut mandé à la cour de Modène en 1670, où il travailla pendant 18 années.

Bettini (Antoine-Sébastien). Peintre à Florence, né en 1707, fils de l'habile architecte Jean-Baptiste *Bettini*. Il fut élève de J.-B. *Segrestani* et O. Dandini et étudia à Rome à l'école de S. Conca. On ne sait pas à quelle date il est mort.

Bettio (Giuseppe). Peintre de Bellano, où il naquit en 1720 ; élève d'un peintre médiocre de Venise.

Bettkober (Chrétien-Frédéric-Henri-Sigismond). Sculpteur, professeur et membre de l'Académie de Berlin ; né en 1746, mort vers 1822.

Bettkober (Jean-Charles-Louis). Frère du susdit, aussi sculpteur et académien à Berlin, né en 1739. Il vivait encore en 1822.

Bettoli (Cajetan). Un graveur italien peu connu. On connait de lui la mort de Saint-Joseph, d'après M. A. Franceschini, dans l'église des moines del Christo Morto, à Bologne.

Betulius (Jean-Godefroi). Médailleur, né à Stuttgart en 1764. Il travailla à la Monnaie de Stuttgart.

Beucholt (L.). Un peintre de portraits, néerlandais, qui se distingua surtout par son portrait du célèbre prédicateur W. Eversdyk de Rotterdam, qui fut gravé par A. de Blois.

Beuckelaer (Joachim). Peintre hollandais, né à Anvers vers 1550, élève de Peter Aertsen et aussi habile que ce dernier.

Il est mort à Anvers âgé de 40 ans.

Beudonic (Frédéric). La même personne que Bencovich.

Beugnet. Un des meilleurs graveurs français sur bois, du siècle précédent.

Il grava des vignettes et mourut en 1803.

Beurlier (C.). Travailla à Paris ; grava des vues d'après Poissard, puis d'après Watteau et autres.

Les détails de sa vie et l'an de sa mort sont inconnus.

Beurs (Guillaume). Peintre, né à Dordrecht en 1656, élève de W. Drillenburg ; peignit des portraits et des paysages à Amsterdam.

Beutler (Frédéric). Un très habile peintre au commencement de notre siècle, à Hambourg.

Beutler (Clément). Un peintre de Lucerne qui excella surtout dans la peinture de paysages.

Il vivait au xviie siècle.

Beutler (Jacques). Graveur à Ravensbourg, qui vivait dans la deuxième partie du xvie siècle.

Beutler (Mathias). Voyez Beytler.

Beutler (Georges-Chrétien). Sculpteur, né à Rothenbourg en 1768, nommé membre de l'Académie des arts à Berlin.

Beutler (P.-Ambroise). Un peintre de la vie duquel nous ignorons les détails.

Beutler (Caspar). Un bon peintre de paysages à Sekingen vers 1660.

Bevalet (Antoine-Germain). Peintre d'histoire naturelle, né à Paris en 1779. Il accompagna le capitaine Fressinet de 1817 à 1820 dans son voyage autour du monde et dessina des poissons et des reptiles.

Beveren (Jean van). Sculpteur à Anvers, nous ne savons au juste à quelle époque.

Beverense (Nicasius). Un graveur peu connu qui devait demeurer en Italie.

Beverense (Antoine). Peintre qui travaillait vers 1660 à Venise.

Bevilaqua (Ambroise) et son frère Philippe. Deux peintres qui, en 1486, travaillaient à Milan.

Bevilaqua (Ventura). Voyez Salimbene.

Bewick (Thomas). Un excellent graveur sur bois à qui les Anglais doivent l'amélioration de cet art. Il est mort en 1828,

âgé de 75 ans. Son frère John, qui ne l'égalait pas, mourut avant 1795.

Beyel (Daniel), Graveur, né à Zurich en 1760. L'an de sa mort nous est inconnu.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Sur la foi d'un des grands journaux parisiens, nous avons indiqué un total de 24.054 *livres sterling* comme produit de la vente des 17 tableaux de la collection Secrétan soumis aux enchères à Londres ; c'est au vrai 695.625 francs (27.825 £) qu'il faut lire.

PETITE CORRESPONDANCE

Paris, 1er août 1889.

Monsieur le Rédacteur,

L'article paru dans votre dernier numéro, sur les *Vocations spontanées*, me rappelle l'histoire d'un autre Normand, le *père* Lefèvre, autrefois établi sous l'arcade Colbert, rue Richelieu.

Il m'a conté cent fois qu'en 1827, sortant de l'hôpital, marchant avec des béquilles, — il s'était cassé la jambe — il se trouva surpris par la pluie et se réfugia sous l'entrée d'un grand hôtel seigneurial où l'on vendait à l'encan, après décès. Machinalement il fit acquisition d'un lot de bouquins dont la revente immédiate modifia son avenir. Quittant son métier de maréchal-ferrant, il se fit bouquiniste et marchand d'autographes étalagiste sur le mur de la Bibliothèque Nationale de 1827 à 1875.

H. P.

CHRONIQUE

C'est désormais à la nouvelle Bourse du commerce, qu'auront lieu les ventes publiques jusqu'alors faites par les courtiers dans la grande salle qui leur était réservée au Palais de la Bourse.

*
* *

Voici quel est le sommaire de la *Revue de l'Art français ancien et moderne* ; numéro de juin 1889 :

L'Arc de Triomphe de l'Etoile en 1828, communication de M. H. Jouin. — Jean Cordonnier, communication de M. Ch. Ginoux. — Dépêches de Colbert relatives à la décoration des vaisseaux (1660-1681), communiquées par M. L. Caffaréna. — Maître Jacques Jouin, peintre verrier à Embrun (1671), communication de M. P. Guillaume. — Inventaire des peintures de Fontainebleau en 1692, communication de M. F. Herbet. — Exposition des œuvres de Barye à l'école des Beaux-Arts, par M. J.-J. Guiffrey. — André Chénier et David d'Angers, par M. V.-J. Vaillant. — David d'Angers et la statue de Gutenberg, par Thorvaldsen (1837), communication de M. H. J. — Requête d'Horace Vernet, directeur de l'Ecole française de Rome (1829), communication de M. Paul Marmottan. — Le moulage des antiques en 1799, communication de M. P. M. — A.-J.-B. Vinchon, peintre (1840), communication de M. H. J. — Réparation du portique et des cariatides de l'hôtel de ville de Toulon, par Claude Dubreuil et son fils, sculpteurs (1709), communication de M. Ch. G.

*
* *

Jean-Bon-Saint-André, lors de son séjour à Brest durant la Révolution, imagina de réprimer autant qu'il lui serait possible les déprédations et actes de vandalisme que les représentants et délégués laissaient se commettre.

C'est ainsi qu'il fit écrouer au fort La Loi (1), sous l'inculpation « d'avoir à dessein exagéré les mesures de répression à l'égard du culte catholique », le commissaire Dagorne, héros de saturnales scandaleuses et « démolisseur d'églises ».

Le délit, puni de la déportation, n'était pas prévu par le Code pénal, mais son application est redevable à l'imagination bien intentionnée de Bon-Saint-André.

*
* *

Une des nouvelles revues d'art de Paris, *Art et Critique*, annonce la décoration de M. Félicien Rops et fait suivre cette information de quelques notes des plus intéressantes.

Longtemps en effet, dit M. R. Darzens, auteur de l'article qui nous occupe, « l'expression du Nu dans la peinture et la sculpture a été une sorte de compromis tacite. On feignait d'ignorer le sexe même dans sa représentation adjacente. Le premier, Félicien Rops a déshabillé l'homme et la femme modernes et ce n'est que d'après, ou du moins après lui, que d'autres artistes ont montré dans des milieux contemporains l'humanité dévêtue telle qu'elle est ».

Tout en accordant le mérite (?) de la création (!) du genre à M. Félicien Rops, il nous sera bien permis, peut-être, de trouver cette récompense décernée à l'artiste chose peu morale, en raison de la légèreté, pour ne pas dire plus, de toutes les pièces de son œuvre.

Enregistrons aussi cette remarque faite par notre confrère : « La première page du *Courrier français* du 14 juillet, illustrée par M. Louis Legrand, sous le titre de : Décoration du 14 juillet, *Celle que je préfère*, ressemble considérablement au dessin d'André Gill paru dans le premier supplément illustré du *Voltaire* avec la légende : « Çà pousse ! ».

(1) 13 nivôse, 2 janvier 1794.

Cette « similitude flagrante » saute trop aux yeux pour excuser le démarquage révélé.

*
* *

Des commissaires-priseurs dont le *tant pour cent* est chose bien méritée, ce sont ceux de Saint-Louis et de Gorée-Dakar, au Sénégal !

Qu'on en juge : « Le décret du 11 janvier 1881, qui a organisé leur service en cette colonie, n'a pas prévu le cas où l'un d'eux, se trouvant seul dans un arrondissement, serait empêché de procéder à des ventes urgentes.

« Or, il arrive fréquemment qu'ils sont obligés d'aller dans l'intérieur de la colonie et à plusieurs jours de distance de leurs résidences exercer leur ministère.

« Pendant leur absence, personne ne peut les remplacer, et l'on se trouve dans l'impossibilité de procéder aux ventes urgentes des marchandises avariées qu'il importe de réaliser immédiatement. »

C'est là un extrait textuel du rapport de M. Tirard, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, au Président de la République.

Un décret en résultant, paru tout récemment à l'*Officiel*, vient enfin de remédier à cette lacune administrative. Désormais, pour obvier à l'inconvénient du cas dont nous parlons plus haut, le président du tribunal pourra, par ordonnance sur requête, commettre, en cas d'urgence constatée, le greffier-notaire et, à son défaut, l'huissier pour procéder à toutes ventes publiques d'objets mobiliers ou de marchandises.

Le greffier-notaire ou l'huissier aura droit aux mêmes émoluments que le commissaire-priseur.

Comme le greffier-notaire et l'huissier vont être réjouis de cette sorte de gratification extraordinaire !

*
* *

Découvertes de Médailles. Ces jours-ci, un propriétaire des environs d'Apt (Vaucluse) rencontra, dans un terrain bordant l'ancienne grande voie Domitienne qui allait d'Arles à Milan, à 60 centim. seulement de profondeur, une petite urne en bronze de 11 centim. de hauteur, à large ventre, ayant une anse de suspension mobile à têtes de serpents ; elle contenait cent deux médailles antiques en argent.

87 sont des oboles à la tête imberbe d'Apollon de très bon style, au revers de la roue avec les lettres M. A. (initiales de l'Ethnique ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ).

Cette monnaie est bien antérieure à la conquête romaine et remonte aux

origines phocéennes de la Marseille primitive.

13 sont des drachmes à la belle tête de Diane, au revers du Lion-Obole et drachmes assez communs en Provence. Mais ce qui donne de l'importance à la trouvaille, ce sont deux oboles à la tête de Minerve casquée à droite, au revers d'un aigle éployé. Ce type est considéré comme fort rare et appartenant à la période se rapprochant de l'époque romaine. Nos deux exemplaires ne portent pas l'étoile qui se voit au revers sur les rares spécimens que l'on connait : ce qui en fait deux médailles uniques.

Au milieu de ce petit trésor remontant à plus de deux mille ans, se trouvait une boîte en ivoire de forme conique de 4 centimètres de hauteur, renfermant une grosse bague en bronze, avec strilles, ayant pour chaton un ovale portant deux monogrammes. R. ISEI.

— Une autre trouvaille, bien autrement importante que la précédente, vient d'avoir lieu au-dessous d'un château fort, situé à 9 kil. d'Apt, très connu dans la contrée sous le nom de fort de Buou et qui, à toutes les époques de notre histoire provençale a joué un rôle militaire des plus importants.

C'est la découverte d'un denier d'argent de *Louis Le Débonnaire*, du poids de 1 gr. 1/2, portant à l'avers buste lauré avec paludamentum tourné à droite : Lég. HLUDOVVICVS IM AVG.

Revers + Lég. *Senones* (Sens) : Porte de Ville, de facture barbare.

Cette monnaie est tellement rare, que M. Adrien de Longpérier, de regrettée mémoire, dans sa « Notice des monnaies françaises », de M. Jean Rousseau. Paris 1847, page 130, déclare, en donnant le dessin de cette pièce, n'en avoir jamais vu un second exemplaire.

***

De nouvelles salles sont ouvertes au public, au Louvre ; elles sont presque entièrement consacrées à la vieille sculpture française.

On y remarque de curieuses statues, entr'autres celles de l'évêque de Paris Guillaume de Chanac, Catherine d'Alençon, Jean et Renaud de Dormans, Blanche de Champagne et Philippe de Morvilliers ; la chaire des Grands-Augustins, le tombeau de Philippe Pot, etc.

Il sied de complimenter M. L. Courajod, à qui revient l'honneur d'avoir organisé cette fort intéressante exposition, sorte de reconstitution de l'ancien musée Lenoir, détruit en 1816.

On vient d'inaugurer au Museum d'histoire naturelle de nouvelle serres et galeries.

M. Frémy, directeur, après avoir rendu hommage au zèle désintéressé des voyageurs et professeurs qui ont contribué à l'augmentation des trésors du Muséum, a remis au ministre la liste d'honneur des savants qui ont collaboré à l'accroissement de nos collections nationales.

***

Le 25 juillet a eu lieu la distribution des récompenses aux jeunes filles suivant les cours de dessin de la rue de Seine.

M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, présidait; citant la liste des femmes peintres et sculpteurs exposant aux Salons annuels, il a ajouté :

« Je ne déprécie pas ces femmes peintres et sculpteurs, qui sont la parure de votre Ecole. Mais je dois me souvenir et vous rappeler que l'enseignement donné vise un but plus modeste et non moins élévé : donner aux femmes non pas le moyen de charmer les loisirs de l'existence, mais de se préparer au travail. Ce but, il importe de le remettre toujours en lumière ».

Puis, après avoir rappelé le nom de Mme de Montizon, fondatrice de l'institution :

« Je sais que beaucoup d'entre vous seraient en état de gagner leur vie, qu'elles savent peindre des éventails et des porcelaines, établir des modèles de tapisserie et de broderie, graver sur cuivre et sur bois ; que, doublement françaises, puisqu'elles sont parisiennes, et doublement artistes, puisqu'elles sont femmes, elles contribueront à maintenir des industries d'art, où leur action peut et doit se faire sentir utilement. Je les en félicite. Je les remercie de ce que la France, Paris et l'art doivent à leur école dans un passé presque séculaire et lui devront dans un long avenir. »

***

Les galeries du rez-de-chaussée, donnant sur la cour intérieure du Musée Carnavalet, ne tarderont pas à être ouvertes au nombreux public qui fréquente cet utile et si intéressant établissement.

Elles contiendront des sculptures de Dantan et deux statues en pied en marbre de Carrare représentant les préfets de la Seine, comte de Chabrol et le comte de Rambuteau. Les noms de ces deux célèbres administrateurs rappellent des institutions et améliorations nombreuses, car sous les gouvernements antérieurs les préfets de la Seine ne changeaient pas tous les six mois, selon l'humeur des conseillers municipaux.

Puisque nous parlons de Carnavalet, ajoutons que la nouvelle galerie de tableaux, gouaches, dessins, gravures rares, sise dans les nouveaux bâtiments du pourtour, fait très bon effet, mais que le jour y est trop vif pour la bonne conservation des toiles. Nous avons en effet remarqué depuis notre dernière visite, qui remonte à deux mois environ, des commencements de craquelures sur les peintures et des affaiblissements de tons dans les gouaches et gravures en couleurs, qui viennent à l'appui de notre affirmation. Les plafonds vitrés sont trop grands relativement à la petite dimension des galeries ; il n'y a donc qu'un remède de préservation à appliquer de suite, c'est de mettre des toiles au-dessus de ces plafonds ou de trouver un moyen d'atténuation analogue. Les gouaches, notamment, seraient perdues d'ici peu sans cette précaution. Nous nous permettons ces observations dans l'intérêt du Musée et parce que nous connaissons l'esprit de large progrès qui règne à Carnavalet, et qui n'existe guère par exemple dans l'administration de nos Musées Nationaux.

***

Une exposition artistique aura lieu à Saint-Maur-les-Fossés du 15 août au 30 septembre.

***

A la suite du dernier Congrès, la Société française d'archéologie vient de décerner les récompenses habituelles.

Citons seulement le « rappel de grande médaille de vermeil » réservé à M. l'abbé Porée, curé de Bournainville (Eure), pour ses publications sur ce département.

***

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la très intéressante exposition ouvrière qui, faute de place au Champ de Mars, a été installée dans le Pavillon de la Ville de Paris, derrière le Palais de l'Industrie.

Cette exposition nous paraît, bien à tort, quelque peu délaissée. Elle offre cependant de nombreux sujets d'étude et nous n'en saurions trop recommander la visite.

***

Tour Eiffel-Miniature. Il y a quelques jours a eu lieu à Eschenberg, petit village des environs de Winterthow (Suisse), l'inauguration d'une « tour Eiffel » de cent pieds de haut.

Le point de vue dont on jouit du sommet de cette tour est, paraît-il, magnifique. L'horizon s'étend sur toutes les hautes Alpes, du Pilate au

Saentis, et même, par le beau temps, on voit une partie du lac de Constance.

L'escalier se compose de 146 marches.

Cette tour est construite en fer et coûte environ 12.000 francs.

La hauteur de l'Eschenberg audessus de la mer étant de 595 mètres et celle de la tour étant de 30 mètres, celle-ci est plus élevée que la Tour Eiffel, dont le sommet n'atteint que 562 mètres au-dessus du niveau de la mer.

*
* *

Nécrologie. On annonce la mort de M. le baron de Witte, le savant belge auteur de grands travaux sur l'archéologie et la numismatique.

Né en 1808, il était correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1864.

BIBLIOGRAPHIE

On appelle *Tout-Paris*, le monde des Arts, des Sciences et des Lettres, de la Magistrature et du Barreau, et ce mot a commencé à être en usage pour désigner le monde choisi des premières représentations du Théâtre. Mais *Tout-Paris* ne se compose pas seulement d'un reporter, d'un avocat, d'une petite dame et d'un quart d'ambassadeur ou d'agent de change. Il y a dans les notables commerçants des *gens du monde* qui sont partout au premier rang et qui sont plus lettrés que la plupart des journalistes. Nous pouvons donc annoncer un *Petit Almanach de Tout-Paris* renfermant toutes les catégories qu'il faut savoir distinguer.

On reproche aux publications analogues des lacunes étranges et une nomenclature mal présentée. Ainsi on y cherche en vain Froment-Meurice, l'artiste ciseleur, et Boucheron qui, tout négociants qu'ils sont, n'en sont pas moins artistes et gens du monde, un commandeur et un millionnaire, un dilettante qu'on rencontre dans toutes les fêtes et l'un des premiers dans Paris. On n'est pas content non plus de voir à la lettre D, qui n'est pas leur vraie place, des noms comme de Cazes, de Guerry, de Haynin, de Laborde, de la Rue, de la Ville, de Lapalme, de Gueux, de Beauval, et tant d'autres. Il y a des distinctions qu'il faut observer dans l'aristocratie du *Tout-Paris*, et l'*Almanach du Tout Paris* sera, nous l'espérons, exempt de défauts, quoique devant coûter moitié moins.

— On annonce pour la fin de cette année la publication d'un nouvel *Armorial du Bibliophile*, qui n'est que la seconde édition refondue de l'ouvrage de M. Guigard. On connaît les défauts de la première édition, dont les gravures mal indiquées sont accompagnées de légendes prises dans la Chesnaye des Bois et souvent erronées.

Cette fois on nous promet *une classification raisonnée* qui, il faut le craindre, ne pourra que doubler l'ennui des recherches; *une table méthodique*, qui pourra être fort savante, mais peut augmenter la confusion; un *résumé des principaux termes héraldiques avec figures*, comme dans le P. Ménétrier. Nous souhaitons simplement et de tout cœur à la nouvelle édition de présenter moins de confusion pour les libraires qui en cherchent l'utilité et qui reprochent surtout à la première édition d'être un fatras tel que pour chercher une armoirie on est obligé de feuilleter, tourner et retourner trois ou quatre fois, une à une toutes les pages, et de perdre un jour sans rien trouver.

Nous apprenons que, d'un autre côté, un travail analogue est en préparation et paraîtra à la fin de cette année Le plan en est simple et plein de clarté : pas de recherches compliquées, une table bien à la portée de toutes les intelligences. — Comme il existe un nombre important de livres armoriées non décrits et de provenance incertaine, un bon armorial du libraire bibliophile français est à désirer : place aux concurrents.

LE CATALOGUE

De l'Exposition de la Révolution.

Nous avons sous les yeux le Catalogue de l'Exposition de la Révolution, qui vient de paraître. Ce livret, d'un format portatif et qui ne coûte qu'un franc, sera apprécié du public. Toutefois, il nous est bien permis, après cet éloge, d'adresser quelques observations à ses rédacteurs, dans l'intérêt de la prochaine édition. Nous nous inspirons des jugements par nous entendus de différents côtés.

Une phrase de la préface est ainsi conçue . « Nous avons donc continué jusqu'en 1804, époque de la création de l'Empire : à cette date, les formes et les modes de la Révolution, ainsi que ses images, disparaissent, *tandis que son esprit se cache dans le secret de quelques consciences.* »

L'esprit de la Révolution n'est pas l'apanage de cette période qui va de 1789 à 1800 en passant pas 1793 et 1794. Il faut en toute bonne foi reconnaître que ce n'est pas de 1804 à 1815 que l'esprit de la Révolution a disparu, mais bien de 1816 à 1830, époque de la réaction bourbonnienne. Où étaient donc les hommes purs de la Révolution à partir de 1804 à 1815? — Dans les préfectures, au ministère, au Sénat, au Conseil d'Etat, dans les hauts grades de l'armée, dans la nouvelle noblesse dite impériale, etc., etc. Les défenseurs les plus éminents de la Révolution se disputaient d'honneur de servir la France sous le nouveau gouvernement qui avait pris la succession des idées de 1789 et les avait adaptées à l'esprit français. Carnot, en 1815, fut le dernier, et non le moins sincère de tous les républicains, qui se rallia au gouvernement impérial. Où sont donc les consciences dont parle le Catalogue? Nous ne nous attendions guère, en tous cas, à trouver la phrase que nous visons dans un catalogue d'exposition, qui doit rester œuvre impartiale et, par conséquent, éloignée des idées d'un parti quelconque.

Le Catalogue donne plusieurs noms de généraux républicains peu connus. C'est assurément très instructif; mais quelques détails biographiques seraient utiles. Des noms de graveurs sont omis pour maintes estampes exposées. Les désignations du genre de gravures sont la plupart du temps également omises. Cette désignation serait pourtant à désirer pour l'apprenti amateur et pour le dilettante pauvre, avides d'apprendre dans des expositions comme celle-ci. S'agit-il de gravure à l'aqua-tinta, au pointillé, à la manière noire, au burin, au trait? Trop souvent ces mentions manquent. La désignation des costumes instruirait également le profane, ainsi que la citation de l'époque exacte ou approximative des toiles ou dessins. Même observation pour les bustes surmoulés, prêtés par l'Etat? De qui sont ces bustes de généraux et de maréchaux? Nulle indication dans le Catalogue. Les tableaux *signés* doivent être également spécifiés. De qui sont les nombreux tableaux de la famille Danton? Nous ne voyons aucun nom cité.

Nous eussions désiré lire aussi quelques détails sur les milieux où sont les personnages? C'est ainsi que le *Boissy d'Anglas* de Belloc, peint vers 1825, est représenté dans son parc du Val d'Anglas, à Bougival. On aperçoit même, comme perspective, l'aqueduc de Marly; que la prétendue Joséphine de Blanchard (collection Forgeron), que le catalogue dit être représentée à la Malmaison, est tout simplement placée dans un jardin de Rome, peut-être la villa Borghèse, car l'on aperçoit Saint-Pierre et sa coupole. Or Joséphine n'a jamais mis les pieds à Rome de sa vie. Ce portrait, s'il représente une princesse de la famille impériale, pourrait être plutôt celui de Pauline Borghèse, ou d'une des femmes de Lucien, qui habitait Rome. Il paraît de 1815 environ.

Le nº 1320 représente une femme quelconque, mais qui n'a aucune ressemblance avec les traits bien connus de Caroline Bonaparte.

Quelques erreurs dans les noms propres maintenant. On a écrit : Le Cœur pour Lecœur, Detailly pour Dutailly (de Lyon), Bouché pour Bouchet, Moural pour Momal, Nodet pour Naudet, etc. Le portrait de Ney nous paraît être tout simplement l'effigie d'un élève de l'école de Saint-Germain (nº 1142) en nous rapportant à l'uniforme.

Signalons enfin, page VIII de l'Avertissement, une erreur de date qui n'est probablement qu'une coquille. On lit : *C'est au 5 mai 1798 que commence cette exposition.* On rétablira : c'est sans doute le 5 mai 1788 — année des États de Vizille — dont l'auteur a voulu parler.

A. G.

Nos lecteurs dont l'abonnement est expiré en mai et juin, sont priés de nous adresser au plus tôt leur renouvellement afin d'éviter la suppression de l'envoi du journal.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Almanach de Gotha : *Edition française*, années 1846 et 1848.

Doyen. Traité de la lithographie.

Portrait de *Marie-Felice des* Ursins, par Mallet.

Portraits de *Cortois de Quincey*, évêque de Belley; *Cortois de Pressigny*, évêque de St-Malo, puis archev. de Besançon vers 1820 ; *Cortois de Ballord*, évêque de Nimes ou d'Alais (ces deux derniers, neveux du précédent); Louis-Paul-Hyacinthe *Babey*, fin du XVIIIe siècle; *Le Provost de Boisbilly*, l'abbé et le président; l'abbé de *Jacquelot de Boisrouvray*.

M. Julius Burkhardt à Zurich (Suisse).

Achète objets, livres et gravures concernant la Suisse.

Demande les catalogues de ventes et à prix marqués.

OFFRES

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Vues et Plans de Gand, Malines, Anvers, Namur, Furnes, Louvain, Mons, Courtray, Bruxelles, Ypres, Lens, Dinant, Menin, Bois-le-Duc, etc., en vente aux prix marqués.

Envoi sur demande.

Collection Delarue. *Portraits des* Représentants du peuple en 1848. Classification faites *par provinces*.

Au choix : 1 50

Un certain nombre de ces portraits sont très rares à trouver.

Collection Meyer. Portraits de tous les Souverains de l'Europe et des Hommes illustres modernes. In-4 gravés en noir; rond équarri.

Au choix : 1 50

Plusieurs sont rares.

ICONOGRAPHIE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE

Choix de Portraits des membres composant les quatre Académies depuis 1814 jusqu'en 1825 dessinés d'après nature et lithographiés par *Jules Boilly*.

Au choix 1. 50

PORTRAITS GRAVÉS
des
DÉPUTÉS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE
de 1789

Collection Déjabin, *format in-8; au choix* : 2 fr.

— Levachez, *in-4* : 4 fr.

Alsace.

Déjabin. *Belfort et Huningue*. Gobet;

Colmar et Schelestat. D'Andlaw d'Hombourg, Kauffmann ;

Haguenau et Wissembourg. D'Eymar, de Hell ;

Strasbourg. Schwendt.

Levachez. *Haguenau*. Ange d'Eymar de Walchrétien, de Hell ;

Belfort et Huningue. Guittard.

Angoumois.

Déj. *Angoulême*. Joubert ;

St-Jean d'Angély. Regnault.

Lev. *Châtellerault*. Dubois;

Poitou. Delion de Surade, Goupilleau ;

St-Jean d'Angély. Regnaud.

Anjou.

Déj. *Anjou*. Barrin de La Galissonnière, Desmazières, de Dieusie, Jacquemard, Martinet, de Ruillé :

Saumur. Bizard, de Ferrière Marsay, Mesnard.

Lev. *Anjou*. Riche.

Artois.

Déj. *Artois*. Briois de Beaumez, Florent Behin, Dubuisson, Lameth, Le Sergeant d'Isbergue, Michaud, Robespierre, Vaillant;

Boulogne-sur-Mer. Du Blaisel, Gros, Latteux ;

Calais et Ardres. Des Androuins, Bucaille, Francoville, Blanquar des Salines ;

Montreuil-sur-Mer. Poultier, Rolin.

Lev. *Arras*. Boucher, Dubuisson, Florent Behin, Lameth, Le Sergeant d'Isbergue, Vaillant ;

Calais. Desandrouin ;

Montreuil. Courteville d'Hodicq, Poultier.

Aunis.

Déj. *La Rochelle*. Griffon, de Malartic.

Auvergne.

Déj. *Clermont*. De Bonal, Huguet ;

Le Puy. Richond ;

Riom. Andrieu, de Bonnefoy, Bourdon, Bignon, Grenier, La Fayette (5 *francs*), Malouet, de Mascon, Mathias, Reynaud de Montlosier, Vimal Flouvat ;

St-Flour. Armand, Bertrand, Daude, Hébrard de Fau, Ruffo.

Lev. *Le Puy*. Richond ;

Puy-de-Dôme. Girot Pouzol ;

Riom. Branche, Riberolles ;

St-Flour. Bertrand, Daude, Hébrard de Fau.

Béarn.

Déj. *Béarn*. D'Arnaudat, Julien, Noussitou, Saurine.

Berri.

Déj. *Berri*. De Bengy, Boëry, de Bouthillier, Grangier, Le Grand, Sallé de Chou, Yvernault, Villebanois.

Lev. *Berri*. Grangier.

Bourbonnais.

Déj. *Bourbonnais*. Goyard, Le Brun.

Lev. *Bourbonnais*. Lucas de Gannat.

(*A suivre.*)

A vendre :

Tableaux anciens et modernes, Livres illustrés, Armes.

☞ Auché, à Périgueux.

A vendre : Collection de titres, marques, lettres, vignettes, culs-de-lampes, etc. 10.000 pièces. Desaucourt *à L·ck·n (Belgique)*.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Beaux meubles anciens *exposés au bureau du journal*.

Grand choix de vues de provinces. Prix marqués; *envoi en communication* sur demande.

A vendre un très beau canapé en tapisserie d'Aubusson, petit point, bois sculpté et doré, très remarquable et sous son ancienne dorure.

Dimensions : Longueur, 2m60; hauteur, 0m90; largeur du siège, 0m80.

S'adresser au bureau du journal *la Curiosité universelle*, 1, rue Rameau.

RELIGIEUSES ET FONDATRICES D'ORDRES
(Suite.)

Fontaine (Eugénie de) religieuse de la Visitation, rue Saint-Antoine, morte en 1624, *Edelinck sc.* in-8. 5 fr.

Legras (Mlle), morte à Paris en 1660. Beau portr. in-8. 3 fr.

Vassé (Françoise de), prieure du monastère de Saint-Athanase, morte en 1694. *Edelinck sc.*, in-4. Belle épreuve. 25 fr.

De Thouars (V.), abbesse de Sainte-Marie de Charenton, 1520, par Mariette, in-4. 4 fr.

Urguette de Morville, dame de Saint-Thomas de Villeneuve, rue de Seine. *Pillet*, in-4. 10 fr.

Hameau (Anne) prieure de Torcy en Brie, par Habert ; in-fol. 15 fr.

La Vallière (Mme de), sœur de la Miséricorde, par Golze. Rare et belle épreuve in-fol. 35 fr.

Id. par Larmessin. in-4. 6 fr.

Ochy (La Vicomtesse d'), offrant un livre à la Vierge : estampe de 1630. in-4. 25 fr.

Montmorency (Marie des Ursins, duchesse de), fondatrice de la Visitation de Moulins. *Van Schuppen fecit*. in-8. 15 fr.

Rochechouart de Mortemart (Marie de), abbesse de Fontevrauld, morte en 1704. *Desrochers sc.*, in 4. 4 fr.

Pancatelin (Marguerite) supérieure de tous les hôpitaux. *Scotin sc.* in-4. 5 fr.

Des Anges (Marie-Marguerite) carmélite, morte en 1658. Lenfant *sc.* in-4. 8 fr.

Declère (A) décédée à la Congrégation de Nancy en 1622. *B. Wening sc.* in 8. 4 fr.

Thérèse de Jésus, carmélite, par Wierix. in-8. Très belle épreuve d'un rare portrait. 30 fr.

Marie-Madeleine de Saint-Joseph, carmélite, morte en 1637, par Pontius. in-8. 12 fr.

Harlay (Catherine de), veuve de Bréauté, carmélite, par Regnesson. in-8. 3 fr.

(*A suivre.*)

Catalogues en distribution

Catalogue n° 13 des Livres en vente chez Franchi, 8, dei Pucci, à Florence.

Bibliophile (Le) du Bas Languedoc, n° 6, en distribution à la librairie Sat. Léotard, à Clermont-l'Hérault.

Bulletin de livres rares et curieux du XVIe au XIXe siècle, la plupart richement reliés, en vente chez P. Rouquette, 69, passage Choiseul, Paris.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 4 au samedi 10 août.

Lundi 5

Salle n. 6. Vente de bijoux, brillants, perles, fourrures, armes, etc. (Mes Gauthier et Escribe.)

Salle n. 10. Vente de meubles, bibliothèques, etc. (Mes Lémon et Degas.)

Mardi 6

Salle n. 10. Vente de meubles, bibliothèques, etc. (Mes Lémon et Degas.)

Salle n. 15. Vente de meubles, tableaux, aquarelles, bronzes, faïences, bijoux, livres, etc. (Me Nottin.)

Mercredi 7

Rue de Broussais, asile Sainte-Anne. Vente de bronzes, tableaux, gravures, livres. (Me Tual.)

Jeudi 8

Rue Broussais, asile Sainte-Anne. Vente de bronzes, tableaux, gravures, livres. (Me Tual.)

DANS LES DEPARTEMENTS

SAINT-MAUR, du 4 au 6 août et jours suivants. Vente d'un riche mobilier, perles, bijoux, etc., bronzes, dentelles de Chantilly. (Me Garcin.)

TERGNIERS (Aisne), le 4 août. Vente de meubles, tableaux. (Me Taillez.)

FORMERIE (Oise), du 11 au 13 août. Vente d'un beau mobilier, argenterie, bibliothèque, etc. (Me Cuvinot.)

A L'ETRANGER

LONDRES, 47, Leicester square. Les 8, 9, 12, 13 et 14 août. Vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE de 1759 Nos.

LONDRES, 13, Wellington street. Du 8 au 12, vente d'estampes anciennes. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.)

LONDRES, 13, Wellington street. Le 6 août et jours suivants, vente de livres, manuscrits et gravures. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 2788 nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 134 Troisième Année. 12 AOUT 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 1 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE JOURNALISME CAMÉLÉON

Autrefois, sous l'ancien régime, quand il existait une presse vendue ou salariée, les écrivains de cette époque lointaine éprouvaient quelque embarras à justifier leurs volte-face politiques. Ils cherchaient, les simples, à fournir des explications probantes sur leur revirement. Honteux d'avoir crié *Vive le Roi* et *Vive la Ligue* ils louvoyaient, en attendant des jours meilleurs, sans trop insulter l'homme d'avenir et le ministre tombé, alors toujours estimables. Mais la Révolution marchait et la polémique entraîna le journaliste modéré vers la note discortante des clubs. Aussi, précurseur des gazettes modernes, le vieux *Mercure* royal passa de 1789 à 1792 du blanc au rose tendre, puis au rouge vif et finit par le rouge sang de bœuf qui rehaussait alors le diapason politique. Mais les purs se méfiaient : les républicains du surlendemain dont le patriotisme égalait la prudence manifestaient leur civisme en détruisant le journal suspect. Quoique rédigé « *par une société de patriotes* (?) », le *Mercure* était mal vu à Paris et en province; l'abonnement baissait et les comités avaient l'œil ouvert sur la rédaction de ce journal, infecté de modérantisme. La rédaction prit peur et, dans le cours de l'an premier de la République, on put lire au verso du numéro mensuel :

AVIS IMPORTANT

« Quelques municipalités qui ont jugé le *Mercure* d'après son ancien esprit, ont trouvé plus commode de le brûler que de le lire. Cette manière d'apprécier n'est pas plus conforme aux principes républicains qu'à ceux de la justice. Il semble qu'avant de savoir si nous nous étions rendus coupables d'infraction à la devise LIBERTÉ et ÉGALITÉ, qui devait nous servir de garantie, il fallait prendre la peine de s'en assurer. Nous espérons qu'à l'avenir les droits de la liberté de la Presse, que nous ne souillerons jamais, nous mettront à l'abri des indemnités que les frais d'un double service envers nos abonnés nous mettraient dans le cas de réclamer. »

On ne saurait trop le rappeler, l'abus dont se plaint le *Mercure* remonte à la Révolution de 1789 : nous fêtons aujourd'hui son glorieux centenaire. Que de progrès accomplis, depuis un siècle, dans nos mœurs politiques. Où trouverait-on, maintenant, un dépositaire de l'autorité publique capable de supprimer, sinon de retarder, l'expédition d'un journal, de saisir des affiches, de violer le secret des lettres, de pratiquer des saisies illégales et d'attenter à la liberté de la parole ?

H. M.

EXCENTRICITÉS DE CERTAINS

Livres mystiques

DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES

Rassurez-vous tout d'abord, lecteur profane, et daignez nous en croire sur parole. Le sujet traité ou plutôt effleuré dans cette esquisse est, en réalité, beaucoup moins morose que ne le ferait supposer *a priori* l'apparente austérité de son titre.

C'est qu'en effet il existe, en bibliographie, beaucoup de livres ayant cela de commun avec certaines gens qu'on trouve dans le monde — à savoir — qu'il ne faut pas plus juger des uns sur la mine que des autres sur l'étiquette. Nous le démontrerons un peu plus loin.

Dans un temps comme le nôtre où l'esprit de foi, battu en brèche de toutes parts par la Révolution, tend de plus en plus à s'affaiblir sinon à disparaître, il nous répugnerait en effet qu'on pût nous attribuer le dessein à la fois inopportun et peu généreux de décrier outre mesure toute une catégorie de livres à la vérité fort étranges et qui prêtent aisément le flanc à la critique, mais qu'on doit néanmoins juger avec indulgence en raison de l'incontestable pureté d'intention qui les a inspirés et fait mettre au jour.

Quel est, en effet, le but constant et l'invariable objectif des auteurs, si justement oubliés, de tous ces livres de dévotion ? L'édification du prochain et le salut des âmes pénitentes.

Rien, certes, de plus méritoire ni de plus strictement conforme à la morale évangélique, et, sans vouloir tenir compte d'une abnégation de soi-même si parfaite et si rare, nous irions, sous le fallacieux prétexte de leur insuffisance littéraire ou de leur mauvais goût, nous irions frapper d'anathème ces écrivains désintéressés qui, en composant *ad majorem Dei gloriam* leurs guides spirituels, n'étaient animés que du désir charitable de nous conduire en Paradis ?

Assurément non, et, loin d'être coupable envers eux d'une si noire ingratitude, nous estimons, au contraire, que tout autant qu'à Marie-Madeleine, la grande repentie, il doit leur être beaucoup pardonné parce qu'ils ont beaucoup aimé. Ainsi soit-il !

D'un autre côté, si, de hasard, parmi

les lecteurs de ce journal il s'en trouvait quelques-uns dont la piété, d'ailleurs sincère, pût être plus ou moins effarouchée par cette causerie bien inoffensive au sujet de quelques ouvrages singuliers de théologie soi-disant dogmatique ou morale, sans prétendre, en ce cas, nous disculper à leurs yeux en revendiquant le bénéfice pur et simple de l'antique devise : « Honni soit qui mal y pense », il nous suffira, pensons-nous, de faire observer à ces esprits un peu timorés que la personne de Dieu ni la Religion ne sauraient recevoir aucune atteinte des élucubrations burlesques qui vont défrayer cette étude, attendu que le ridicule en retombe tout entier sur leurs auteurs.

Ce préliminaire réglé, entrons en matière et remarquons tout d'abord que si, de nos jours, certains livres ascétiques ne sont plus guère recherchés que pour la bizarrerie de leurs titres allégoriques, ou bien encore à cause des figures d'emblêmes souvent fort curieuses dont Cornélius Galle, les Bolswert, les Wierix, Léonard Gaultier, Thomas de Leu et autres excellents graveurs les ont décorés, on pourrait cependant en citer beaucoup d'autres dont le fond ne serait nullement à dédaigner, au moins à titre de simple curiosité littéraire.

C'est ainsi que, parmi ces vieux docteurs *in utroque*, on en rencontre fréquemment qui vous confondent par l'audace vraiment surprenante de leur argumentation, témoin le prédicateur dont parle Erasme et qui ne vise à rien moins qu'à démontrer la nécessité de la prière par la *quadrature du cercle*, et l'obligation de faire pénitence par les *douze signes du zodiaque*.

D'aucuns ayant à disserter sur la Charité, sur le Mystère de l'Incarnation ou sur l'Abstinence vont nous faire une description à perte de vue des sept bouches du Nil, du Colosse de Rhodes, de l'Idole de Bélus ou d'autres choses non moins merveilleuses mais tout aussi étrangères au sujet de leur thèse.

Dans les premières années du XVIIe siècle, un évêque de Noyon, au cours de certaine oraison funèbre, comparait gravement la Sorbonne à la Montagne de Sion, le cardinal de Richelieu à Moïse et le chancelier Séguier au prophète Isaïe. — Dans toutes ces élucubrations, l'ithos et le pathos se mélangeaient aussi agréablement, sous une manipulation réputée alors pleine d'érudition biblique mais qui n'était, en somme, que ridiculement ampoulée et prétentieuse.

Ceux d'entre les fidèles qui croyaient comprendre quelque chose à ce galimatias étaient sans doute émerveillés de leur propre savoir, et ceux qui ne comprenaient rien ne l'étaient pas moins de l'incomparable génie de ces bons logiciens.

Henri Estienne, dans son *Apologie pour Hérodote*, cite de son côté ce moine qui se servait de la déclinaison du nom *Jésus* pour prouver la gloire et l'ubiquité du Sauveur.

Le nom de Jésus a trois cas en latin : Jesus, Jesam, Jesu. L'S final du premier signifie *summus*, l'M du second *medius*, l'U du troisième *ultimus*. Donc, Jésus est le commencement, le milieu et la fin de tout.

Ainsi, trois siècles environ avant M. Jacotot, ce moine émérite avait déjà pressenti et paraphrasé à sa manière la célèbre formule philosophique : *Tout est dans tout*.

En voici un autre qui, non moins ingénieux, saura capter *ex abrupto* l'attention du lecteur par la façon imagée et pittoresque dont il exposera le sujet de son premier chapitre. Ecoutez-le : « Il y a trois têtes décollées dans l'Ancien et le Nouveau Testament — tête de Goliath — tête d'Holopherne — tête de saint Jean. »

La tête de Goliath, plantée sur une pique, signifie l'Orgueil ; la tête d'Holopherne, jetée dans un sac, est le symbole de la Luxure ; la troisième tête, celle de saint Jean, présentée sur un plat, est la figure vénérable de la Sainteté. Plat, sac, pique ; pique, sac, plat, ces trois têtes feront la matière de cette instruction.

Non seulement dans beaucoup de ces ouvrages, qui presque tous ont rapport aux exercices de la vie spirituelle, l'exorde du discours est sans liaison d'aucune sorte avec le sujet, mais si les auteurs emploient une métaphore — et Dieu sait s'ils abusent de cette figure de rhétorique ! — il est bien rare que ses termes s'accordent entre eux. Aussi, quel interminable défilé de coq-à-l'âne !

A chaque instant on trouve dans ces bouquins des phrases aussi incohérentes que celle-ci : « Admirez la force prodigieuse de Samson ! Avec une simple mâchoire d'âne, il passa mille Philistins au fil de l'épée ! »

(*A suivre.*) CH. COLLET.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

BEYER, aussi BAYER et PEYER (Frédéric-Guillaume). Architecte à la cour de Vienne et membre de l'Académie. Né à Gotha en 1720, mort en 1796.

BEYER (Jean de). Dessinateur et peintre, né à Aarau en 1703 ou 1705. Il apprit l'art à Amsterdam chez C. Prook et J. M. Quinkhart. Il vivait encore en 1768 ; cependant nous ignorons l'an de sa mort. Quelques-unes de ses œuvres sont signées d'un monogramme.

Un autre artiste du même nom, natif de Bâle, fut médailleur ; il signa ses œuvres D. B. ou J. D. B. F. et mourut en 1738, âgé de 70 ans. Celui-ci est probablement le père de Jean.

BEYER (Jacques). Artiste peu connu d'après lequel C. F. Boetius grava une planche intitulée : *La joyeuse société d'artistes d'Augsbourg*.

BEYER (Léopold). Graveur à Vienne (Autriche), qui a laissé plusieurs planches de figures et paysages.

BEYER (Henri). Imprimeur aussi connu comme graveur sur bois ; mort à Erfurt en 1720, âgé de 60 ans.

BEYEREN (Albert van). Peintre flamand qui peignit des natures-mortes, principalement des poissons et des fruits. Nous ignorons plus de détails sur lui.

BEYLBRUCK (J. M.). Graveur vivant vers 1773 ; on connaît de lui une grande planche : *La Mort de Didon*, d'après S. Bourdon.

BEYSCHLAG (Jean-Christophe). Peintre né à Nordlingen en 1645, mort en 1712. Il s'établit à Augsbourg et peignit des portraits.

BEYTLER (BEUTLER) (Mathias). Graveur à Ausbach qui travailla vers 1582.

BEZ (Jean-Joseph-Bastien). Amateur et peintre de paysages à Paris, né au Vigan en 1780, élève de Watelet. Il remporta une médaille d'or en 1827.

BEZARD (BEZAULT, BEZOARD) (Claude). Vivait à Paris vers la fin du XVIIe siècle. Il grava sur bois et, suivant Gandellini et Gori, aussi sur cuivre.

BEZARD (Jean-Louis). Peintre d'histoire à Paris né à Toulon en 1800, élève de Guérin et Picot. Il remporta en 1829 le premier grand prix de peinture et se rendit plus tard à Rome, où il demeurait encore en 1835.

BEZICALUVE. (Voyez Bazicaluve).

BEZOLD, BEZZOLDT (Hans) (Jean). Orfèvre à Nuremberg ; fit une belle médaille avec portrait d'Albert Dürer et mourut en 1633, âgé de 83 ans.

BEZZI (Jean-François). Peintre surnommé : *el Nosadella* ; élève de *P. Pellegrini*, mort en 1571.

Un certain Jean-Philippe BEZZI, stucateur, vivait à Bologne. Il dessina et grava, en 1690, une décoration de théâtre.

Un Vénitien nommé *Paul* PEZZI fit le superbe reliquaire de cristal Saint-Cyro avec des ornements en argent.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LE DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE, ANCIEN GÉVAUDAN : HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, VOYAGES, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE NATURELLE, par Germer-Durand, architecte. *Mende*. 1889, in-8, br.

Début heureux d'une bibliographie lozérienne, cet essai groupe plusieurs centaines d'indications spéciales bibliographiques et historiques. On est surpris de l'abondance des renseignements écrits, imprimés ou gravés, qui existent sur un département considéré, au point de vue littéraire, comme un des plus déshérités de la France. La bête légendaire du Gévaudan fournit seule quatorze mentions bibliographiques. Nous en ajoutons une quinzième par l'indication d'un article publié dans la *Chronique de Champagne* en 1837.

Le arte minori alla corte di Mantoua nei secoli xv, xvi, e xvii. Ricerche Storiche negli Archivi Mantovani, per A. Bertolotti. *Milano*. 1889; in-8, br.

Résumé de recherches patientes dans les archives locales, cet intéressant volume ajoute des faits curieux et inédits à l'histoire de la Renaissance italienne. On est surpris du nombre d'artistes qui exercèrent dans le pays mantouan pendant les trois siècles où la création d'œuvres originales fut des plus abondantes. C'est par centaines que se comptent les noms de peintres, armuriers, damasquineurs, bombardiers, vitriers, joailliers, graveurs sur pierres, horlogers, graveurs en médailles, tapissiers, selliers, sculpteurs, orfèvres, arquebusiers, ciseleurs, architectes, nielleurs, médailleurs, ébénistes, carrossiers, etc., etc. Les citations nominales sont appuyées sur les sources, aussi nombreuses que variées, mises à la disposition de l'auteur. Rien n'est donné au hasard, et M. Bertolotti n'écrit que sur textes. Papiers poudreux, parchemins antiques, layettes jaunies par le temps, il a tout vu, tout lu, tout examiné avec une sagacité rare.

Son livre donne le dernier mot de la science sur les documents artistes conservés à Mantoue et sur leur utilité pratique.

PETITE CORRESPONDANCE

OBJECTIONS

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je vous demande la permission de faire quelques reflexions, au sujet des plaintes adressées à l'Administration de l'Exposition de 1889. Ces plaintes ont pour objet les articles vendus par les Maures et les autres indigènes et, de plus, les chromos du général Boulanger et de la pile Eiffel.

En vérité, je ne comprends pas toutes ces récriminations et le sens m'en échappe.

Que vient-on chercher à l'Exposition universelle?... Une distraction, un plaisir quelconque, dont on veut conserver le souvenir, que ce soit: un porte-plume, un bracelet, un mouchoir, une médaille, un papier... attestant qu'on a visité l'Exposition et qu'on a vu la pile Eiffel. Eh bien! la chose doit suffire et j'ai lieu d'être étonné de la surprise des gens qui se figurent trouver des produits absolument exotiques, quand rien ne garantit leur origine et lorsque le progrès ainsi que le mouvement industriel et commercial viennent expliquer l'appauvrissement des arts indigènes et la disparition des éléments constitutifs d'une organisation unique, homogène, absolument locale, seule base de la production artistique. Je ne vois donc, en ce qui constitue la rue du Caire et quelques parties des Invalides, qu'une façon pour certains individus, de placer leur marchandise.

Marchandise parisienne, a-t-on dit?... Mais, cela se voit bien.

Il y a un tour de main particulier, un goût, une adaptation assez nets et parfaitement déchiffrables pour les artistes.

Dam! Les autres... se trompent et rien de plus naturel. Il faut si longtemps pour distinguer le postiche du vrai, le futile du sérieux.

Il fallait bien s'attendre à ce débordement, à ces exhibitions, en somme très acceptées de tous.

N'y a-t-il pas deux foules: la première, tumultueuse, impatiente, affolée; pour qui les femmes hongroises contorsionnent; pour qui l'on exhibe les odieux déhanchements du palais des enfants; pour qui, braillent et grimacent tous les *Bamboulas* assoiffés de gain... et l'autre, la seconde foule, qui se porte aux Beaux-Arts et au premier étage des Arts libéraux; foule respectueuse, convaincue, portée à la connaissance des belles choses par l'étude, l'expérience, le sentiment et l'amour de la nature?

En vérité, la curiosité n'est pas la même des deux côtés et jamais vous ne verrez un connaisseur acheter de ces futilités encombrantes, qui sont le fond même des attractions populaires.

Ne sait-on pas que la main-d'œuvre, tout en réalisant de forts belles conceptions, n'est, chez les Orientaux, qu'une manifestation lente et quelquefois séculaire d'un art ou hiératique ou tout à fait terre à terre et qui n'a rien de commun avec notre façon de faire, la promptitude avec laquelle le Parisien obéit au mouvement progressif et favorise l'idée nouvelle, dans toutes ses évolutions, dans toute son actualité.

Je suis artiste et ne méconnais rien des traditions du passé, des monuments d'autres âges, des témoignages de la foi artistique de nos prédécesseurs; mais, je ne puis m'empêcher de sourire à cette ingéniosité de nos Parisiens, à ces trouvailles heureuses, à ces jouets qui nous sont lancés dans les jambes, sur tous les trottoirs de la capitale et qui nous montrent de belles dames faisant leur évolution, ou des annamites traînant d'autres belles dames étoffées de la couleur à la mode: espérance.

Eh! mon Dieu! Le purisme a parfois ses détentes et, dans ce temps d'animation, l'on en est un peu là.

Il faut bien se soumettre, quelquefois, à la folle du logis, en s'arrêtant au point juste où le ridicule commence, où le manque de goût se fait jour.

Très difficile à déterminer dans la masse, ce point juste, et c'est bien sur quoi ont compté ces affreux Juifs baragouineurs qui livrent leurs flacons d'odeur, leurs chaussures criardes, leurs chapelets, leurs calebasses et autres.

L'originalité existe encore à cette exposition; mais bientôt les types disparaîtront et l'invasion des criquets se fera sur la plus vaste échelle.

Mais aussi, pourquoi avons-nous si mauvais goût, pourquoi l'étiquette prévaut-elle en tous temps, en tous lieux?

J'aborde les chromolithographies dont l'Allemagne nous empoisonne. Il y en a partout, jusque sur les trottoirs. Ce sont des images de filles qui lappent du champagne, des nudités abominables (j'entends au point de vue artistique); ce sont des scènes bébêtes, des copies de tableaux français en renom, des militairiana révoltants de dessin et de composition, etc., etc. Et c'est de là que nous sont venues les représentations du général Boulanger et de la pile Eiffel. Pour moi, je ne puis dire qu'une chose: c'est que çà se reconnaît bien et qu'il est très difficile de forcer les gens à aimer le beau.

Il y a là, encore, une question de bon marché, d'éclat de couleurs, de naïvetés prétentieuses, vers quoi se porte l'imbécilité commune.

Encore une fois; nous n'y pouvons que faire.

Le monsieur à qui le poète récite ses œuvres et qui dit, en regardant les voisins: « Est-il bête » n'est pas celui qui pourrait être ému devant un Corot, un Troyon, un Daubigny. Peut-être comprendrait-il un peu Meissonnier, ce peintre qui n'a jamais su faire: les femmes, les oiseaux, les enfants, l'air et les fleurs.

A coup sûr, Desgoffes lui plaira mieux que Vollon.

Descendant un échelon de plus... comment voulez-vous qu'il n'aime pas l'image courante, criante, croustillante?

Dans l'art, il y a le temple et le bazar.

Les adeptes ne se mêlent pas à la populace, et celle-ci n'a jamais songé à franchir (que je sache) les degrés du lieu sacré!

E. P.

LES Ventes Publiques

Les 580,650 francs de l'*Angélus* ont été versés au commissaire des Beaux-Arts par la succursale parisienne de la banque Drexel Harses et Cie.

Ce fameux tableau quittera prochainement la France, à destination de New-York.

Mme veuve Millet a touché 2,000 francs à la suite de l'exposition du chef-d'œuvre de son infortuné mari.

A Londres, chez Christie, Manson et Woods, on vient d'adjuger au libraire Quaritch, pour la somme de 90 £ (2,250 fr.), une collection de 1630 dessins du Costume français sous le règne de Louis XIV, pour la Cour, les Fêtes et Ballets, par Jean Bérain.

C'est là une suite de documents des plus intéressants pour l'histoire du costume de cérémonies sous la royauté.

CHRONIQUE

On vient de découvrir au Panthéon les peintures à fresques dues à M. Blanc. Elles représentent le *Vœu* de Clovis à Tolbiac et son *Baptême* à Reims en 496.

* * *

Le Muséum d'histoire naturelle, récemment agrandi, possède 10 mille mammifères et 30,000 oiseaux.

A recommander tout spécialement la collection Marmottan, composée de 3,500 oiseaux de France, qui est une des plus complètes en son genre.

* * *

Les partisans de l'emploi officiel de la banque française triomphent. Un

décret du gouvernement de la République argentine vient d'imposer aux consuls commerciaux l'emploi du français concurremment avec l'espagnol. C'est une réponse à la haine bête professée par certaines illustrations contemporaines contre la langue française, si claire et si facile à comprendre.

* * *

L'Art et Critique publie dans son numéro du 3 août courant une physiologie de la grisette parisienne, écrite en 1821, par Baudin, député de l'Ain, dont les restes sont déposés au Panthéon.

* * *

Le catalogue général officiel de l'Exposition centennale de l'Art français au Champ de Mars vient enfin de paraître : il comprend 465 n^{os} ; une préface assez ordinaire du commissaire des Beaux-Arts présente les formules habituelles de remerciement aux collectionneurs qui ont prêté les œuvres exposées.

* * *

« Prix de Rome ». *Architecture.* Pas de 1er grand prix cette année : compositions irréalisables à plusieurs points de vue.

1er *second grand prix :* M. Despradelle, élève de M. Pascal.

2e *second grand prix :* M. Morice, élève de M. Blondel.

Mention : M. Demerlé, élève de M. Ginain.

* * *

Le monument élevé, à Magdebourg, à la mémoire de nos soldats n'a pas été conçu, dessiné et exécuté par « les prisonniers français » ; il est l'œuvre d'un seul d'entre eux, le sculpteur Adrien Gaudez, lequel fut en cette circonstance son propre architecte et son propre tailleur de pierres.

* * *

Tous les journaux parisiens ont relaté la visite du Shah au Musée du Louvre ; la plupart ont raconté que S. M. a dessiné, finement même, les diamants de la Couronne qui y sont exposés.

Ajoutons que le monarque persan a manifesté le désir de voir l' *arrangement* des richesses archéologiques (?) rapportés de la Susiane. On juge de son étonnement en arrivant devant ces magnifiques constructions, où la partie ancienne se compose à la vérité de quelques moitiés de briques des plus habilement utilisées !

* * *

Un comité s'est formé dans le but de faire ériger à Nancy, sur une des principales places de la ville, la seconde *Jeanne d'Arc* du sculpteur Frémiet, qu'on avait annoncé à tort de voir remplacer celle de la rue de Rivoli.

* * *

Le public s'accorde à trouver de mauvais goût la teinte jaune de la statue en bronze élevée à Raspail.

De l'avis d'un de nos confrères, cela imite parfaitement le zinc d'art.

* * *

Nous avons précédemment parlé des qualités artistiques manquant à l'Hôtel des Postes ainsi qu'au Muséum.

C'est à regret que nous nous voyons obligé de revenir sur ce sujet problématique, le savoir de nos architectes. Qu'on en juge en allant voir l'Ecole des langues orientales vivantes, sise rue des Saints-Pères, à l'angle de la rue de Lille. — Aucune porte, sauf celle pour laquelle on a utilisé une croisée ! N'est-ce pas un comble ?..

Nous reviendrons d'ici peu sur ce triste état de choses, cette suite de bourdes impardonnables même à un enfant de 5 ans qui, lui, n'oublie pas plus les baies dans ses dessins naïfs que la fumée qu'il suppose indispensable à la confection de son œuvre.

* * *

Sait-on que la statue de Camille Desmoulins, inaugurée au Palais-Royal le 13 juillet dernier, ne décore plus ledit jardin ?

Elle est actuellement au Champ-de-Mars d'où, coulée en bronze, elle sera réintégrée et à nouveau inaugurée sous les arbres où s'illustra le célèbre patriote.

* * *

La collection Grandjean, offerte à l'Etat pour le musée de Cluny lors de l'inauguration de l'Exposition rétrospective du Trocadéro, comprend des objets remarquables de la Renaissance, des bronzes d'art, des sculptures, des émaux de Limoges, des armes, des objets de premier ordre du dix-huitième siècle, des tableaux de la même époque, et surtout des pièces uniques en porcelaine tendre de Sèvres, parmi lesquelles un vase très remarquable à fond rose pompadour, mesurant à peine 40 centimètres et valant à lui seul plus de 250.000 francs.

D'après le commissaire des Beaux-Arts, elle est évaluée à près de 4 millions.

* * *

Nécrologie. M. Michel Amari vient de mourir à Florence. C'était un orientaliste distingué ; il a réuni un grand nombre de documents. Il laisse une histoire des *Vêpres siciliennes* qui a rendu son nom populaire en Italie.

— Un grand peintre japonais, Kawanebe Kyosai, vient de mourir. — Kyosai, né en 1831, s'était débarrassé de bonne heure de la convention japonaise que lui avait inculquée son maître Kuniyoscki.

Il est mort des suites d'une intempérance continue. Kyosai ne pouvait peindre qu'après de nombreuses libations.

* * *

Le musée d'art industriel de Strasbourg vient d'acquérir une précieuse collection de faïences.

Il s'agit des 300 pièces de la collection Ritling, qui fut exposée à Mulhouse en 1883. Elle comprend plusieurs objets d'un certaine valeur : du Strasbourg, du Haguenau et du Frankental, du Delft, du Rouen, du Nevers, du Marseille et des cruches de grès de Kannerbeck (Nassau), de Sieghurg, Frecken et Haeren.

A se sujet, rappelons que les collections publiques les plus riches en faïences strasbourgeoises sont au Louvre, à Cluny, à Rouen et à Hambourg.

* * *

Le *Temps* publie la lettre suivante, qui lui a été adressée par un de nos lecteurs :

Paris, 23 juillet 1889.

Monsieur le directeur,

Malgré les efforts de M. Antonin Proust, l'Amérique nous enlève l'*Angélus* de Millet, cette œuvre capitale du maître qui, avec Corot, a transformé l'art moderne. Ne pensez-vous pas que l'administration des beaux-arts pourrait se préoccuper de deux choses : demander aux acquéreurs de l'exposer à l'Exposition universelle ; puis, chose plus grave, d'en autoriser une copie pour notre musée du Louvre, copie qu'on pourrait demander à l'artiste à la main sûre, à l'œil impeccable qui obtenait cette année la médaille d'honneur ? Je n'ai pas le plaisir de connaître M. Dagnan-Bouveret, mais je suis convaincu qu'il accepterait cette tâche comme un devoir patriotique. L'Amérique vient de nous offrir une réduction de la statue de la Liberté ; elle s'honorerait aussi en autorisant cette copie, comme un juste remerciement des précieux enseignements que ses nationaux viennent recevoir à notre école des Beaux-Arts. Enfin, ce serait un compensation au droit de 30 0/0 qui, s'il n'arrête pas les transactions sur les œuvres des maîtres morts de notre grande école dite de 1830, a porté un grand préjudice à nos maîtres vivants, dont l'hospitalité est restée néanmoins si large et si généreuse.

Recevez, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments distingués,

R.-Georges Meusnier,
Expert près le Tribunal civil de la Seine.

Le *Temps* répond :

Notre correspondant ignore que cette copie existe et qu'elle est l'œuvre



du maître lui-même. Millet a fait de l'*Angélus* un admirable pastel qui est exposé au Champ de Mars, dans la section de l'Exposition rétrospective de l'école française. Ce pastel appartient à Mme Rœderer, du Havre.

*
* *

Le buste de M. Jules Ferry, placé au centre de la galerie de sculpture, à l'Exposition, vient d'être retiré.

*
* *

A voir, à l'Exposition centennale du Champ de Mars, le choix (!) des œuvres de Manet entourant le portrait de Monsieur le Commissaire spécial des Beaux-Arts Ant. Proust.

Si après cette visite on *gobe* encore cette peinture-là !... Alors, alors.....

*
* *

Un comble ! M. Puvis de Chavannes vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur !

Rappeler le *Pauvre Pêcheur* du Luxembourg et la *Décollation de St-Jean-Baptiste* du 1er étage de l'Exposition décennale, œuvres de cet artiste, suffira, pensons-nous, à démontrer clairement ce qu'il y a d'excessif dans le décret en date du 3 écoulé annonçant cette distinction inattendue et nullement méritée.

*
* *

Nous parlions l'autre jour, à propos du musée Carnavalet, des ravages que la trop grande lumière produit sur les dessins et gouaches. Si l'on veut se rendre compte des effets de ces ravages, qu'on regarde à l'Exposition universelle (section des dessins, à la centennale) les deux grandes sépias de Jean-Baptiste Isabey, prêtées par le musée de Rouen. — Ces deux magnifiques dessins représentent *le premier Consul et Joséphine, visitant la manufacture Sévène à Rouen en* 1802. C'est avec peine que les artistes constatent, dans ces deux sépias, un affaiblissement très grand des tons au point où la pâleur du trait se confond presque en maint endroit avec le parchemin du fond.

Il est certain que lorsque le maître a composé ces dessins admirables, les tonalités étaient vives et nettes, les nuances suffisamment accusées au lieu d'être éteintes comme elles le sont à l'heure actuelle. — D'où vient le résultat d'aujourd'hui ? — De ce que ces sépias, depuis 85 ans qu'elles existent, n'ont pas toujours eu de vigilants gardiens, les tenant à l'abri non seulement du soleil mais même du trop grand jour. Ce serait un véritable malheur si l'administration du musée de Rouen ne comprenait pas la nécessité de leur choisir une place à contre-jour, désormais. La nécessité s'en impose si l'on veut que l'affaiblissement ne continue point.

*
* *

Nous visitions dernièrement le musée de Sèvres.

Une observation du même genre nous vient à ce propos. Certaines vitrines, regardant le midi, reçoivent le soleil si, comme cela arrive souvent, le gardien oublie de descendre le store jusqu'en bas. Nous avons vu notamment exposées au soleil des porcelaines admirables revêtues de peintures de la plus extrême délicatesse et du fini le plus précieux. La négligence des gardiens et des conservateurs sur ce point amènera sur les peintures en question des parties dures, gercées et l'affaiblissement des tons. — Il suffit, nous le pensons, d'attirer l'attention de l'administration là-dessus. Les ordres les plus sévères, nous l'espérons, seront donnés aux gardiens chargés de baisser les stores en cas de soleil atteignant les vitrines.

*
* *

On peut voir à l'Exposition du Champ de Mars les vitrines réservées à la précieuse collection de reliures anciennes appartenant à un amateur distingué, M. Léon Gruel.

Un de ces rares échantillons de l'art du relieur aux siècles passés présente cette singularité qu'il n'a que la forme extérieure d'un livre : ce n'est, à vrai dire, qu'une bouteille. Sa date et les motifs qui la décorent la rendent surtout inestimable.

Cette curiosité attire l'attention de chacun des nombreux visiteurs tombant en admiration devant les merveilleux plats armoriés, les riches vélins, les dorures, les documents anciens et l'unique collection d'outils spéciaux que l'heureux chercheur a pu réunir.

Notons à ce propos qu'il est fait mention dans Rabelais « d'ung livre à cause de sa forme qui estoit comme ung breviaire vray et naturel flaccon plein de vin Falerne »..... que vida Panurge.

*
* *

On élève actuellement, place Boïeldieu, une sorte de baraquement digne du boulevard Richard-Lenoir ou des foires de banlieue; cela, une fois terminé, s'intitulera *Concert !*

La scène de ce nouvel établissement est une simili-grotte de l'effet le plus désagréable qui se puisse rêver.

Il devrait y avoir des préposés, dans chacun des 20 arrondissements parisiens, dont le devoir serait d'empêcher de pareilles inepties faisant tache parmi les belles demeures d'alentour.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie-Félice des* URSINS, par Mallet.

PORTRAITS de *Cortois de Quincey,* évêque de Belley; *Cortois de Pressigny,* évêque de St-Malo, puis archev. de Besançon vers 1820 ; *Cortois de Ballord,* évêque de Nîmes ou d'Alais (ces deux derniers, neveux du précédent); Louis-Paul-Hyacinthe *Babey,* fin du XVIIIe siècle ; *Le Provost de Boisbilly,* l'abbé et le président; l'abbé de *Jacquelot de Boisrouvray.*

M. Julius Burkhardt à Zurich (Suisse).

Achète objets, livres et gravures concernant la Suisse.

Demande les catalogues de ventes et à prix marqués.

OFFRES

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Recueil de quatre-vingt-cinq estampes originales de REMBRANDT, et trente-cinq autres d'après lui. En tout 120 pièces par et d'après Rembrandt. 80 fr.

La Vierge au poisson, par LIGNON, d'après RAPHAEL. 8 fr.

L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice, par BARTOLOZZI, d'après Mme LEBRUN, imp. en sanguine. 5 fr.

Le Marché aux herbes d'Amsterdam, de METZU. 6 fr.

Vénus et les Amours, par GAILLARD, d'après BOUCHER. 2 fr.

La Petite écolière et la Maîtresse d'école, par J. G. WILLE. 2 pièces. 5 fr.

Cromwell dissout le Parlement et Charles II débarque à Douvres, par DELAUNAY, d'après B. WEST. 2 fr.

A vendre :

Tableaux anciens et modernes, Livres illustrés, Armes.

☞ AUCHÉ, à PÉRIGUEUX.

A vendre : Collection de titres, marques, lettres, vignettes, culs-de-lampes, etc. 10.000 pièces. DESAUCOURT *à Laeken (Belgique).*

Madame Veuve Moquet, libraire
rue Porte-Dijeaux, 45, Bordeaux.

PRIX NETS

Actes de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 1839 (origine), à 1881 et table. 44 vol. in-8 br. 100 fr.
— Même collection, cart. non rog. 150 fr.
Age du romant. Magnier. 5 livr. in-4 (20 fr.) 8 fr.
Annales industrielles, 1869 à oct. 1882. 1 vol. in-4 de texte et 13 albums in-f. de pl. (350 fr.) 80 fr.

Annuaire du Club alpin. 1877—85. 7 v. in-8 br. 20 fr.
Arch. histor. de la Gironde. Coll. complète jusqu'en 1888. 25 vol. in-4 br. 150 fr.
Art ornemental, 1883-84-85-86. 4 années ou vol. in-4 br. 8 fr.
Atlas-manuel. 54 cartes. Hachette. In-fol. rel. d'éd. (32 fr.) 15 fr.
Bachaumont. Mém. secr. 36 v. in-12 d.-bas. 30 fr.
Balzac. Œuvres. 1832—40. 33 vol. in-8 d.-rel. 70 fr.
Bellier de La Chavignerie. Dict. gén. des artistes de l'Ecole franç. 1885. 2 vol. in-8 br. (90 fr.) 40 fr.
Bernard de Huette. Iconographie de médecine. 1848. In-12 rel. fig. col. 10 fr.
Bibliophile franç., Bachelin, 1868. 4 vol. (t. 1 à 4), gr. in-8 br. 20 fr.
Bibliothèque du Roman contemp. (Quantin) 12 vol. in-8 br. (eaux-fortes.) 180 fr.
Biblioth. grecque-latine. Didot. 69 v. in-4 br. 600 fr.
Blanc (Ch.). L'œuvre complète de Rembrandt. Gide, 1853—57. 2 vol. in-8 texte et 2 vol. gr. in-fol. planches rel. 100 fr.
— Histoire des peintres. Ecole espagnole. 1 vol. grand in-4 br. 10 fr.
Bosc. Dict. d'architect. 4 v. in-8 br. (120 fr.) 50 fr.
Bourgery et Jacob. Anatomie. (manque t. 8) in-fol. rel. pl. col. 500 fr.
Boussard. Etudes de l'art funéraire moderne. 200 pl. gr. in-fol. d.-rel. (120 fr.) 40 fr.
— Recueil de tombeaux. 52 pl. in-4 rel. (50 fr.) 15 fr.
Brunet. Bibliomanie, coll. compl. 1878—85, 6 in-12. br. 15 fr.
— Fous littéraires. Livres cartonnés. Livres perdus. Ed. elzévir. Imp. imaginaire. 5 vol. in-12 br. 12 fr.
Buffon. Œuv. compl. avec classif. de Daubenton. Paris, Verdière, 1824—30. 31 vol. — Suites à Buffon publiées par Roret, 88 vol. Ensemble 119 vol. gr. in-8 rel. dem.-mar. à nerfs, pl. toile, tr. ébarb. Exempl. en gr. pap. vélin. 400 fr.
Buffon-Cuvier-Lacépède. Ed. nouv. annotée par Flourens. 550 suj. col. 16 vol. en 32 tomes gr. in-8 br. n. c. neufs (200 fr.) 70 fr.
Bullarium romanium (Magnum). Petri, Borde. 1712. 5 vol. in fol. v. 30 fr.
Bulletin du Bibliophile. Techener 1846, 1848—53, 1857—68 et 1878. 20 vol. in-8 br. 20 fr.
Casanova. Rozez, 1872. 6 vol. in-8 br. avec suite de 100 fig. galantes. 180 fr.
— Mém., texte seul sur vergé. 6 v. in-8 br. 30 fr.
— Hist. de ma fuite des prisons de Venise. Réimp. de 1884. 1 vol. in-8 br. fig. et portr. 15 fr.
Champfleury. Vignettes romantiques. 1825—40, in-4 holl. br. (100 fr.) 40 fr.
Chansonnier hist. du XVIIIe siècle. 10 vol. in-8. b. pap. vergé br. (100 fr.) 35 fr.
Charton. Tour du monde. 1860—88. 28 vol. in-4 demi-chagr. bl. plats toile, tr. dorée. 400 fr.
— Tour du monde. 1860—88. 56 vol. in-4 br. 300 fr.
— — 1860—78, série complète de 36 vol. br. 150 fr.
— Tour du monde, semestres séparés. 1860 2e, 1861 2e, 1862 1er et 2e, 1863 1er et 2e, 1866 1er et 2e, 1867 2e, 1868 1er, 1869 1er, 1872 1er et 2e, 1873 1er et 2e, chacun. 4 fr. 50.
Chasse ill., origine à 1887. 20 v. in-4 d.-rel. 300 fr.
Chefs-d'œuvre inconnus, pub. par P. Lacroix. (Jouaust). 14 vol. in-12 rel. dem.-mar. r. eaux-fortes. 60 fr.
Chez Victor Hugo, par un Passant. Eaux-fortes. de Max. Lalanne. 1864, in-8 br. 7 fr. 50.
Cicéron. Œuv. compl. édit. Leclerc, 1825. 30 vol. gr. in-8 d. v. n. r. (Purgold) gr. pap. vélin 100 fr.
Coll. Laplace, ex. gr. pap. de holl. avec double suite de grav. dont l'une sur pap. de Chine et l'autre col. au pinceau. Vol. avec introd. par E. Fournier ill. de nombr. grav. coll. d'après les dessins de Gavarni, Johannot, M. Sand. 14 vol. gr. in-8 br. (840 fr.) 200 fr.
Corneille. Grands écrivains. Hachette, 12 vol. et album br. 70 fr.
— Grands écrivains. 12 vol. et alb. dem.-mar. rouge n. rog. 100 fr.
Costume du XVIIIe siècle et Directoire (Sardou). 2 v. gr. in-4 cart. en un. 20 fr.
Coutumier général de France. 1724. 4 forts vol. in-fol. v. 20 fr.
Cuvier. Règne animal. 20 vol. in-4. Les planches remont. de form. gr. in-4 sans être collées 750 fr.
Dangeau. Journal. 1684—1720. 19 vol. in 8 br. (114 fr.). 40 fr.
Daudet (Alph.). Œuvres compl. Dentu-Charpentier. 1881—87, 8 vol. gr. in-8 br. pap. v (128 fr.). 50 fr.
Delaborde. Expédition de Charles VIII en Italie. Didot, in-4 br. fig. 20 fr.
Denisse. Flore d'Amérique, 1883. 1 vol. gr. in-fol. cart. contenant 200 planches coloriées. 100 fr.
Des Murs. Iconographie ornithologique, 1849. 1 vol. gr. in-4 rel. d. et c. mar. bleu, n. rog. (Capé) 72 planches admirablement color. 100 fr.
Diderot. Œuvres complètes. Garnier. 20 vol. in-8 rel. d.-v. f. 100 fr.
Du Fresne. Journal des audiences du Parlement (1622—1722). Paris. 1723, 7 vol. in-fol. v. 30 fr.
Eau-forte en 1877-78. 60 eaux-fortes originales sur japon avant lettre, 2 alb. in-fol. 150 fr.
Eaux minérales. Recueil de 400 vol. ou broch. anc. et mod. la plupart avec fig., avec 2 tables manusc., alphabét. et méth. en 35 vol. in-8 et in-12. dem.-rel. uniforme n. rog. 100 fr.
Estampes en couleurs du XVIIIe siècle. Debucourt, Lawreince, Fragonard, etc., etc. 26 fasc. gr. in-fol. contenant 50 reprod. épr. av. la lettre sur japon en double ét., col. et bistre (pub. à 2500 fr.) 1250 fr.
Fetis. Biographie des musiciens et suppl. Didot, 1877—81. 10 t. en 5 vol. in-8 d.-ch. r. n. rog. 50 fr.
Figaro-Salon. 1885 à 88. 4 v. in-fol. cart. n. r. 30 fr.
Fisquet. Grand atlas. France et Algérie. 106 cartes. 2 vol. in-fol. obl. (120 fr.). 30 fr.
Flaubert. Œuv. comp. 8 v. in-8 br. (60 fr.) 28 fr.
France pittoresque. Nouv. éd. 4 vol. gr. in-8 br. n. c. plus 1 vol. de cartes (80 fr.). 25 fr.
Galerie armoricaine. Costumes et vues pittor. de la Bretagne. 130 planches genre pastel avec texte, in-4. n. r. (130 fr.). 50 fr.
Gazette des Beaux-Arts. 1859—60—61. 6 vol. gr. in-8. cart. n. rog. 100 fr.
Goncourt. L'art du XVIIIe siècle. Quantin. 2 vol. in-4 rel. d. non. rog. (185 fr.) 90 fr.
— L'Art du XVIIIe siècle. Quantin. 2 vol. in-4 br. (160 fr.). 80 fr.
Gould. Monograph of the trochilidæ humming birds. 14 livr. gr. in-fol. 250 fr.
Grand-Carteret. Caricat. en France (chine). 60 fr.
Graveurs de portraits en France. Didot, 1875 à 1877. 2 vol. in-8 br. 20 fr.
Guiffrey. Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663—1715). 2 vol. in-4 br. 30 fr.

(*A suivre.*)

PORTRAITS GRAVÉS des DÉPUTÉS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE de 1789

COLLECTION DÉJABIN, *format in-8; au choix :* 2 fr.
— LEVACHEZ, *in-4 :* 4 fr.

(*Suite.*)

Bourgogne.

DÉJABIN. *Autun.* Repoux, de Talleyrand-Périgord ;
Auxerre. De La Forge;
Auxonne. Bouillotte, Paultre des Epinettes;
Bourg-en-Bresse. Bottex, Bouveiron, Cardon de Sandrans, Gueidan, Populus ;
Bugey. Clermont-Mont-St-Jean ;
Châlon-sur-Saône. Bernigaud de Grange, Genetet, Oudot;
Gex. Girod, Girod de Thoiry, de Prez de Crassier, Rouph de Varicourt;
La Montagne. Benoist;
Sens. Menu de Chomorceau, Planelli de Maubec;
Trévoux. Lousmeau du Pont.
(*Saône-et-Loire.* J.L. Carra, député en 1792.)
LEVACHEZ. *Auxerre.* Champion de Circé, Paultre des Epinettes ;
Bugey et Valromey. Brillat-Savarin ;
Châlon-sur-Saône. Genetet ;
Dijon. Hernoux ;
Dombes. Marin Jourdan ;
Gex. De Pretz de Crassier ;
Sens. Menu de Chomorceau.

Bretagne

DÉJ. *Brest.* Le Gendre ;
Bretagne. Expilly, Michel Gérard, Guino, Hardy, de La Largère, Le Breton, Loëdon de Kéromen, Moyot, Prud'homme de Kéraugon, Symon ;
Carhaix. Billette ;
Dinan. Coupard, Gagon ;
Fougères. Le Moine de La Giraudais ;
Lannion. Couppé ;
Nantes. Mechin;
Rennes. Vaneau, Varin ;
Saint-Brieuc. Palasne de Champeaux ;
Saint-Pol-de-Léon. Verguet ;
Tréguier. De Launay.
LEV. *Carhaix.* Billette.

Champagne

DÉJ. *Bar-sur-Seine.* Bluget ;
Châlons. De Clermont-Tonnerre, Pinteville de Cernon, Prieur ;
Charleville. Cochelet;
Chaumont-en-Bassigny. Choiseul d'Aillecourt, Huot de Goncourt, Janny, Mougeotte de Vignes, Pellegrin ;
Langres. Drevon, de Froment ;
Sedan. D'Estagniol, Fleury, Millet de La Mambre, Mangin ;
Sézanne. Hurault, de Pleure ;
Troyes. De Crillon, Dubois, de Mesgrigny ;
Vitry-le-François. Barbier, Brouillet.
LEV. *Châlons.* Choisy d'Arcefays, Pinteville de Cernon ;
Sedan. D'Estagniol ;
Sézanne. Hurault.

Colonies

DÉJ. *Guadeloupe.* De Gouy d'Arsy, Le Vasseur de Villefranche, Taillevis de Perrigny.
Saint-Domingue. De Gouy d'Arsy, Le Vasseur de Villefranche, Taillevis de Perrigny.

(*A suivre.*)

Fac-similés de dessins faits *d'après nature* par VIVANT-DENON, gravés par JULES PORREAU, publiés en 1854 chez Vignères.

Format in-8, à toutes marges. Epreuves *avant la lettre.* Au choix. . . . . 3 fr.

BERRUYER (J. F.), général en chef dans l'Ouest, commandant des Invalides, né à Lyon en 1737, mort en 1804.

BEUGNOT (J. C. comte), député de la Haute-Marne, préfet de la Seine-Inférieure, ministre né à Bar-sur-Aube en 1761, mort en 1835.

CANCLAUX (J. B. Camille, comte de), général, pair, né en 1740, mort en 1817. Commanda l'armée des côtes de Brest.

DONADIEU (Gab.), baron, général de division, né à Nîmes en 1777, mort en 1851.

DROZ (Joseph), littérateur et académicien, né à Besançon en 1773, mort en 1850.

FRÉRON (Louis-Stanislas), député à la Convention, né en 1757, mort en 1802.

FROCHOT (N. T. B.), comte, préfet de la Seine et des Bouches-du-Rhône, député à l'Ass. Nationale, né à Ainay-le-Duc en 1760, mort en 1828.

Garnerin (A. J.), aéronaute, inv. du parachute, né en 1769, mort en 1823.

Gaudin (M.-M.), duc de Gaëte, ministre des finances, né à Saint-Denis (Seine) en 1756, mort en 1844.

Jouffroy (Théodore-Simon), professeur, académicien, né dans le Doubs en 1796, mort en 1842.

Lasource (Marie-David-Albin de), ministre protestant, député du Tarn, né en 1762, mort en 1793.

Laterrade, né à Dunkerque en 1795; amateur d'estampes histori jues.

Mazères (Edouard), auteur dramatique, né à Paris en 1796. (*Deux différents.*)

Puis plusieurs autres portraits de la même suite, aussi *avant la lettre* et dont nous n'avons pu jusqu'alors déterminer les noms.

RELIGIEUSES ET FONDATRICES D'ORDRES
(Suite.)

Chesard de Matel (Jeanne-Marie), fondatrice de la Congrégation du Verbe; morte en 1670. in-4. 10 fr.

Combé (Marie de), première supérieure des Filles du Bon Pasteur. *Seb. Leclerc f.* in-8. 5 fr.

Lorraine (Henriette de), coadjutrice de l'abbaye Notre-Dame de Soissons, 1668, *Van Schuppen f.* in-4. 15 fr.

Lorraine (Marguerite de), religieuse d'Argentan, morte en 1521, par Van Schuppen, in-4. Très belle épreuve. 8 fr.

Orléans (Adélaïde d'), abbesse de Chelles, par Crespy, in-8. 3 fr.

Marie de France, fille de Louis XV, dite sœur Louise, par Lebeau, in-4. 5 fr.

— La même, gravée par Littret, in-4. 8 fr.

Miramion (Mme de), par Barbery : portrait en manière noire, in-fol., belle épreuve. 18 fr.

Neuvillette (La baronne de), décédée à Paris en 1657, par Landry. Rare portr. in-8. 12 fr.

Bonneau (Marie), dame de Miramion, décédée à Paris le 24 mars 1696; gravé par Ficquet, in-4. 3 fr.

— d° par Edelinck, in-4. 4 fr.

— d° par Barbery, d'après Mignard. Rare portrait avec 14 lignes de texte, in-folio. 18 fr.

Thérèse de Jésus, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame, morte à Nancy en 1622, par Weyen, in-8. 7 fr.

Frémiot de Chantal (Jeanne), fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie, morte en 1641, par Desrochers, in-8. 3 fr.

Carte du royaume des cieux avec le chemin pour y aller suivant le rapport véritable de celui qui y est venu et d'après les révélations, composé par le P. Hiérosme Chastelain : par permission du roy octroïé à l'auteur, lequel l'a cédé à J.-B. de Poilly, rue Saint-Jacques, à l'Espérance. Avec aprobation de MM. les docteurs de Sorbonne. Estampe gr. in-folio en hauteur. 12 fr.

Très belle épreuve d'une gravure singulière à plus d'un titre.

PORTRAITS D'HOMMES
(Nouvelles acquisitions.)
(Suite)

Annat (P.-Et.), curé de St-Merry, chan. de Rodez. Lith. in-4, à mi-corps, de Ledoux. 1 fr.

Le même, in-8, en buste; Tailland sculp. 1 fr.

Anquetil (L.-P.), historien, directeur du sémin. de Reims et du collège de Senlis, prieur en Anjou. In-8, en buste; Rivoulon d'après Vien del., Ferdinand sculp. 2 fr.

Anselme (Ant.), abbé de St-Sever, né à l'Isle Jourdain (Vienne). In-8, à mi-corps, Choquet del., Nargeot sculp. 2 fr.

Anville (J.-B. Bourguignon d'), géographe parisien. In-4, buste à dr.; lith. de Legrand. 2 fr.

Apchon (Cl.-M.-Ant. d'), archev. d'Auch, év. de Dijon. In-fol., assis; Tischbein pinx., Vangelisty sculp. 15 fr.

Arago (Domin.-Fr.), né à Estagel (Hautes-Pyrénées.) In-8, de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Le même in-fol., assis. Lith. publ. à Saint-Gaudens, s. n. d'artiste. 2 fr.

Le même, in-4, assis. Lith. d'après A. Scheffer. 2 fr.

Le même, in-4, assis. Lith. sur chine, par Alophe, avec fac-simile d'autogr. 2 fr.

Arbonville (Le général). Lith. in-fol., à mi-jambes, sur chine, d'après Benj. Roubaud. 3 fr.

Arétin (Pierre). In-4, buste à dr. Titien pinx., Hollar fec. 8 fr.

Argens (J.-B. Boyer, marq. d'), né à Aix. In-8, de Desrochers. 2 fr.

Argentré (Bertr. d'), sénéch., de Rennes, né à Vitré. In-fol., à mi-corps, Th. de Leu fec., 1604. Texte au verso. Belle épreuve. 4 fr.

Argenville (Ant.-J. Desallier d'), membre des acad. de Montpellier et La Rochelle. Pet. in-fol., à mi-corps dans un encadr. ornem.; H. Rigaud pinx., Vangelisty sculp. 6 fr.

Arioste (Ludov.), d'après le Titien. In-8, buste à dr. dans un méd. ov. av. toutes lettres. Superbe état. 20 fr.

Le même, in-fol., buste dans un encadr. ornem., 1588; texte au verso. 3 fr.

Arlincourt (Le vic. d'), né près Versailles. In-4, en buste, lith. sur chine, d'après Dulac. 2 fr.

Le même, lith. in-8, de Maurin. 1 fr.

Armenonville (J.-J.-B. Fleuriau d'), m. au chât. de Madrid en 1728. In-8, de Desrochers. 2 fr.

Armenonville (L.-G.-Fl. d'), év. d'Aire et d'Orléans. In-4, en buste (avec N. J. de Paris, coadjuteur d'Orléans), texte au bas; J. Moyreau del. et sculp. 5 fr.

Armentières (L. de Brienne-Conflans, marq. d'), maréch. de France. In-12, gr. d'après Rouget. 1 fr.

Arné (Jos.), grenadier de la comp. de Refufuvelles, arrêta le gouvern. De Launay. In-8, en buste. Dess. et gr. par Montfort. 4 fr.

Arpino (J.-C.), 1560-1640. Pet. in-fol. à mi-corps dans un encadr. ov.; Quirini pinx. ad viv., Mattham sculp. 6 fr.

Assoucy (Ch. Coypeau d'), poète burlesque, parisien. In-4, à mi-corps; M. Lasne fec. 5 fr.

Astruc (Jean), médecin et naturaliste, né près d'Alais, prof. à Toulouse. Petit in-fol., buste dans un méd. ov. encad.; Monnet inv., gr par Halbou. Belle épreuve. 3 fr.

Le même, petit in-fol. en pied. A Paris chez Daflos. En couleur. 3 fr.

Le même, in-4, man. noire. Vigée pinx., G. Dagoty sculp. Belle épr. 5 fr.

Le même, in-4, gr. par Daullé. 6 fr.

Le même, in-8, de la coll. Tardieu 1 fr. 50

Aubert (L'abbé), fabuliste, 1731-1814. In-4, buste à dr. dans un méd. rond encad. av. l. l. (St-Aubin, d'après Cochin.) Rare en cet état. 30 fr.

Aubert-Dubayet (J.-B.-A.), ministre de la guerre, ambassad. en Turquie sous le Directoire (1759 97). In-8 à mi-corps, Schmidt sculp. 2 fr.

Le même, gr. in-fol. en pied. Boilly del., Allais sculps. 6 fr.

Le même, épr. au bistre, lettre ouverte, s. n. d. g. Rare. 15 fr.

Aubrac (Aveyron) (Chevalier de l'hôpital d'). In-4 en pied, color.; Giffart fec. 5 fr.

Audibert de Lussan (L.-Jac.), archev. de Bordeaux. In-fol., assis, avec armoiries. J.-Restout pinx., Tardieu sculp. 15 fr.

Audry (P.-F.), né à Puyraveau (Charente-Inf.), député en 1818. Lith. in-4, sur Chine. 3 fr.

Le même, anc. colonel aide de camp de Lafayette, en pied. Lith. de Julien. 4 fr.

Auger (Athanase), philologue, prof. à Rouen. In-8, de Bonneville. 1 fr.

Auger (J.-Fr.), aumônier de la maison de Charenton. Lith. in-4, de Villain. 2 fr.

Augereau (P.-Fr.-Ch), général, commanda la division de Perpignan. In-8 de Bonneville. 1 fr.

Le même. in-4, en pied. H. Le Dru del., Lefèvre sculp. 2 fr.

Le même, in-4, dess. par Naudet, à Paris chez Jean. Epr. en noir. 1 fr.

Le même, in-fol., buste dans un méd rond de Levachez avec scène obl. gr. par Duplessis-Bertaux. Texte au bas. 3 fr.

Le même, gr. in-fol. en pied, texte au bas. Aubry pinx., Ruotte dir., gr. au point. 6 fr.

Le même, gr. in-fol. en pied, man. noire. Dess. par Le Dru, gr. par Alix. 15 fr.

(A suivre.)

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue n° 78 des estampes en vente chez Klemmings, 6, Malmtorgsgatan, Stockolm.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 11 au samedi 7 août.

Lundi 12

Hôtel Drouot. Vente de meubles, thuya, bois sculpté, livres. (Me Thouroude.)

Rue des Ecoles, n° 2. Vente d'objets d'orfèvrerie. (Les Dom.)

Quai Valmy, n° 63. Vente d'étoffes pour ameublements, objets divers. (Me Fortin.)

Mardi 13

Rue des Ecoles, n° 2, Vente d'objets d'orfèvrerie. (Les Dom.)

Rue des Bons-Enfants, n° 28, salle 3. Vente de livres. (Me Boulland et M. Barbier.) CATALOGUE de 300 nos.

DANS LES DEPARTEMENTS

COURTOMER (Orne). Le 11 août et les jours suivants, vente de cartel, harpe, porcelaines, tableaux, ameublements. (Me Delafosse.)

FORMERIE (Oise). Du 11 au 13, vente d'un mobilier, argenterie, garniture de cheminée, pendule Louis XV, bibliothèque, etc. (Me Cuvinot.)

BEAUVAIS. Le 12 août, vente d'ameublements, tableaux, gravures, bijoux, armes, etc. (Me Museux.).

ROUEN. Le 13 août, vente de meubles, sièges, armoires normandes, bijoux, argenterie, bronzes de cheminées, cachemire et objets divers. (Les com.-pr.).

LE HAVRE. Les 13 et 14 août, vente d'ameublements de style, bronzes, tableaux, dessins, livres, bijoux, argenterie. Exposition la veille. (Me Debray.)

BEAUVAIS. Du 19 au 21 août, vente de livres, ameublements anciens, panneaux du XVIe siècle, étoffes anciennes, porcelaines, etc. (Me Museux.) CATALOGUE.

A L'ETRANGER

LONDRES, 47, Leicester square. Les 8, 9, 12, 13 et 14 août. Vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE de 1759 Nos.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMERO 135 | Troisième Année. | 19 AOUT 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

UN

Traité d'Escrime sous Louis XIII

C'est en 1628 que Girard Thibault, d'Anvers, fit paraître son *Académie de l'espée où se démontrent par reigles mathématiques sur le fondement d'un cercle mystérieux la théorie et pratique des vrais et iusqu'à présent incognus secrets du maniement des armes à pied et à cheval*, lequel ouvrage n'est plus aujourd'hui recherché que pour l'intérêt présenté par son illustration.

De format grand in-folio, paru sans nom de ville ni de libraire, il dut, croyons-nous, être imprimé à Leyde, chez les Elsevier.

A. Bolswert, Crispin de Pas et autres collaborèrent à la gravure des 46 magnifiques planches qui complètent ce bel ouvrage, orné, en outre, de huit autres magnifiques armoiries avec devises des forts tireurs du temps, d'un titre fort bien composé, et d'un portrait frontispice encadré dans un joli portique à riches détails d'ornementation.

Dédié « aux nobles fauteurs et amateurs de la très noble science de manier les armes », ce livre splendide parut avec un privilège du roi de France, en date du 21 décembre 1620, et un autre des états de Hollande, du 5 juin 1627.

Notons qu'en dehors du but spécial de l'*Académie de l'espée*, ce volume est recommandable par la représentation des costumes contemporains et les nombreuses vignettes, culs-de-lampe et lettres initiales dont le texte est accompagné.

Quelques gravures nous présentent pourtant les escrimeurs sous le costume romain, allégorie en image alors fort en usage.

Les adversaires, placés vis-à-vis l'un de l'autre, se lancent de furieuses bottes, entourés qu'ils sont de ravissants bosquets ou de sévères colonnes couvertes de trophées d'armes ou d'attributs *ad hoc*.

Bien que n'étant plus considéré comme un ouvrage capital sur l'escrime, le traité de Thibault est fort intéressant en ce qu'il nous renseigne on ne peut plus parfaitement sur les us et coutumes de cette noble science des armes, faisant alors partie de l'éducation physique de la jeunesse et qui, heureusement, semble revenir au goût du jour.

Très dissemblables sont les règles admises actuellement de celles alors courantes, qui permettaient sur le terrain maintes voltes aujourd'hui condamnées.

Si nous analysions minutieusement le contenu de ce livre, nous aurions souvent à signaler l'emploi, reconnu correct, de la main gauche au cours du combat; les leçons détaillées et leurs figurations gravées le démontrent suffisamment.

Le corps-à-corps, aujourd'hui si violemment combattu, était, en ce temps-là, chose si bien permise que l'auteur explique clairement et souvent différentes façons d'utiliser certains moyens réputés bons à pourfendre ou transpercer sans effort un adversaire par quelque savant coup d'estramaçon.

Plusieurs passages traitent d'estafilades au visage; diverses feintes et manières de rompre, quelques données sur les meilleurs moyens d'utiliser le pommeau de l'arme sont choses bien curieuses à lire et qui paraîtraient singulièrement terribles à nos modernes duellistes au premier sang.

Une seconde partie, où sont placées les 13 dernières estampes explicatives, termine l'important ouvrage; elle débute par une superbe planche allégoriqne montrant Jupiter entouré d'animaux symboliques: aigle (force), singe (adresse), chien (intelligence) et cerf (agilité).

L'emploi du poignard y est enseigné succinctement mais au moyen d'expressions très précises.

Celui de la *rondache*, espèce de bouclier en usage autrefois, y figure de même, quoiqu'à cette époque il ne fut plus guère utilisé non plus.

Diverses opérations de l'épée seule contre l'épée à deux mains ont fourni le motif d'une curieuse planche gravée par Adr. Matham, qui travailla à Haarlem de 1620 à 1650.

Le même artiste exécuta enfin la dernière planche de ce remarquable livre d'escrime, planche où se voient divers combats avec l'épée seule contre le mousquetaire.

Nous terminerons ici cette courte énumération des parties principales de ce rare ouvrage, dont nous avons eu la bonne fortune de compulser un exemplaire en très bonne condition générale, chose difficile à exiger pour des livres de semblable dimension et aussi souvent feuilletés.

A. G.

EXCENTRICITÉS DE CERTAINS

Livres mystiques

DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES

(Suite.)

Mais dans la nombreuse phalange de ces prosateurs grotesques, André Valladier, forésien, docteur en théologie, est encore celui qui nous semble avoir le mieux mérité la palme du ridicule par son Epître dédicatoire à la reine Marie de Médicis (?) du *Mirouer de Sapience de la dame Chrestienne, sur la vie de Sainte Françoise, Romaine, fondatrice des sœurs de la Tour des Mirouers* (?), à Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1611, in-8.

Voici le début de cette bouffonne dédicace qui montre, en outre, jusqu'où la sottise humaine peut reculer les bornes de l'adulation et de la bassesse :

« Madame, le divin amoureux, chastement passionné des parfaites beautés « de l'épouse, s'occupant à l'admiration « des merveilles, dont la Nature a le plus « enrichi l'incomparable architecture de « votre sexe, me licencie de le relever « d'un étage plus haut, jusqu'au commen- « cement du frontispice de l'âme............
« Je le vois se mirant dedans les agréa- « bles rapports et l'encensant d'un visage « attrayant, tantôt louant l'artifice de « cette poitrine jumelle, ouvrière artiste « de la liqueur nourricière des vivants ; « puis admirant la divine fécondité de ce « jardin maternel, ouvrier incomparable « de la propagation de notre espèce... »

Nous ne poursuivons pas plus loin la description que donne le trop mystique docteur (?) de ces trois étages de beauté ! — Ceux qui seraient désireux de voir le reste pourront consulter l'*Histoire de la Prédication*, du P. Romain Joly, pages 409 et suivantes.

En vérité, après une heure consacrée à la lecture de pareilles rapsodies, qui ne serait tenté de s'écrier avec nous : O Jésus, notre Sauveur ! Sauvez-nous de la métaphore mystico-théologique !

Cependant — il faut être juste — en fouillant dans ces catacombes littéraires, on fait bien d'ailleurs de-ci de-là quelques rencontres plus heureuses et qui surprennent d'autant plus agréablement qu'elles sont plus inattendues et plus rares.

Obligé d'être bref, nous n'en citerons qu'un échantillon qui nous sera fourni par un curieux épisode de la Vie et de l'Apostolat de saint Romuald, fondateur de l'Ordre des Camaldules. — Un jour, le saint personnage passa dans une ville d'Italie où il risqua bel et bien d'être mis à mort par les habitants, et savez-vous pourquoi ? Tout simplement pour avoir *illico* sa dépouille mortelle et pouvoir exposer ses reliques à la vénération des fidèles dans une belle châsse en or enrichie de pierreries.

Ceux qui avaient prémédité cet homicide parfaitement volontaire s'imaginaient de très bonne foi que le Saint lui-même leur obtiendrait aisément dans le Ciel le pardon de leur péché, qui n'était à leurs yeux qu'une simple peccadille à cause de leur pieuse intention.

Averti à temps de ce beau dessein, saint Romuald, bien que très flatté de l'insigne honneur qu'on lui voulait faire, crut néanmoins qu'il devait conserver les jours du Serviteur de Dieu, et, sans demander son reste, décampa.

Il y a sans doute gros à parier que cette légende n'est rien moins qu'authentique, (il faudrait vérifier cela dans le *Recueil des Bollandistes*), mais, apocryphe ou non, nous ne la trouvons pas moins curieuse et piquante en sa naïveté.

Si la logique et, faut-il le dire, le simple bon sens ne brillent le plus souvent que par leur absence dans les livres des écrivains mystiques du XVIe siècle, leur style sera-t-il du moins plus recommandable que leur dialectique ? En aucune façon et, sous la plume de ces pédagogues plus zélés qu'édifiants, le mérite de la forme ne rachète en rien l'insigne pauvreté du fond. Images vulgaires, néologismes obscurs et raboteux, comparaisons pompeuses ou triviales, périphrases entortillées de la façon la plus inextricable, lazzis graveleux ou même cyniques, le tout mélangé de grec, de latin, de gaulois, voilà les signes auxquels on peut reconnaître le jargon de ces pauvres théologiens et qui en sont comme l'estampille ou marque de fabrique.

On nous observera peut-être que beaucoup de ces défauts se retrouvent également chez certains conteurs célèbres de la même époque, notamment dans Rabelais. C'est possible et même vrai dans une certaine mesure. Mais, prenons-y garde ! Rabelais n'offrait pas, que nous sachions, son Pantagruel comme un traité de morale chrétienne à l'usage des jeunes personnes, ni comme un appendice à l'*Imitation* de Thomas a Kempis ; et, d'un autre côté, sans parler du sens critique ni de la raison supérieure qui abandonnent rarement, même dans ses pages les plus facétieuses, celui qu'on a appelé l'Homère bouffon, est-il besoin de faire observer que chez le grand satyrique tous les éléments grivois et disparates qui composent la langue inimitable qu'il s'est faite sont amalgamés et fondus avec une verve, une aisance et enfin une bonhomie d'artiste qui excluent toute idée de pédantisme...

Le point de vue tout à fait particulier et restreint sous lequel nous avons envisagé un certain nombre de livres mystiques du XVIe siècle ne nous autorise assurément pas à juger dans son ensemble, après tant d'historiens illustres et de récents publicistes, la littérature de cette époque.

— D'accord ! — Mais si nous ne concluons qu'à l'égard de ceux de ces mêmes livres dont nous avons brièvement analysé quelques types, il nous sera sans doute bien permis de rechercher l'influence qu'ils ont exercée sur les contemporains et spécialement sur le *servum pecus* des fidèles dans un temps où on sortait à peine des ténèbres du Moyen Age et « *où les Natures n'étaient pas encore éclaircies,* » suivant l'expression de Bossuet dans son *Histoire des Variations*.

— Eh bien ! il faut le reconnaître, cette influence, d'ailleurs très marquée, a été et ne pouvait être que déplorable.

Descendants dégénérés des premiers apôtres de la Gaule, comme aussi des Pierre d'Ailly, des Gerson et de tant d'autres grands esprits, honneur de la Chrétienté, ces étranges écrivains, qu'on prendrait volontiers pour des visionnaires, inconscients sans doute du mal qui pouvait être imputable à leur ignorance, avaient insensiblement transformé la foi éclairée des grands siècles de l'Église en une sorte de grossier fétichisme ou tout au moins de superstition étroite, aveugle et, puisqu'il faut trancher le mot, inepte.

Aussi les disciples de Luther et de Calvin eurent-ils beau jeu avec de tels adversaires, et c'est aujourd'hui un lieu commun en histoire de remarquer que l'infériorité du Clergé de France au XVIe siècle a puissamment contribué au progrès de la Réforme et au développement si rapide des églises évangéliques.

Le vieux Blaise de Montluc, fervent catholique, n'en dit qu'un mot dans ses Mémoires, mais il porte et rend bien sa pensée à cet égard : « Les Huguenots écrivent mieux que nous et sont plus habiles. »

Ecrivant mieux et controverses plus retors, les ministres protestants maniaient également beaucoup mieux la parole ; or, il ne faut pas l'oublier, la Prédication, en retour, a été le grand instrument du Protestantisme.

En résumé, que sommes-nous, disait Calvin parlant de lui-même et de ses adeptes : « *Verba et voce prætereaque nihil.* »

Pour compléter cette étude, il nous reste à parler des mystiques du XVIIe siècle ; ils feront l'objet d'un prochain article.

CH. COLLET.



NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BEZOARD (Claudio). Voyez Bezard.

BEZZUOLI (Joseph). Peintre d'histoire à Florence, professeur à l'Académie des arts. Il vivait encore en 1835.

BADIALE. Un graveur de notre siècle, à Milan, qui publia, en 1828, une vue de l'intérieur du dôme de Milan d'après la peinture de Migliara.

BIANCHI, BACCIO (Bartolomeo). Peintre et architecte, né à Florence; élève de J. Bilivert et du célèbre Galileï, mort en 1656.

BIANCHI ou *del* BIANCO (Rafaèl). Fils de *Baccio* peintre et architecte à Florence, mort en 1639, âgé de 37 ans.

BIANCHI (Balthasar). Peintre en perspective, né à Bologne, eu 1614, mort à Modène en 1679; élève du célèbre peintre *Mitelli*, dont il fut plus tard le gendre.

BIANCHI (Cajetan). Graveur à Milan vers 1730. Il grava d'après *J. della Valle* et *B. Vittori* ainsi que d'après ses propres dessins.

BIANCHI (Frédéric). Chevalier, peintre de Milan, élève et gendre de *Proccaccini*. Il vivait encore en 1718.

BIANCHI, FERRARI (Francesco).

BIANCHI (Jean-Baptiste). Fils de *Baccio*, peintre et sculpteur, mort de la peste à Gênes, en 1657.

BIANCHI (Jean-Paul, aussi BLANCUS). Peintre et graveur vers 1682.

BIANCHI (Isidore). Peintre de Campione dans les environs de Milan; surnommé le *Car. Isodoro*. Un bon peintre nommé peintre de la Cour et, en 1626, chevalier, par le duc de Savoie. Il est mort vers 1690.

BIANCHI (Pirro). Un habile peintre romain né en 1694, mort en 1740; élève de *Bened. Luti* et *Baciccio*.

BIANCHI (François-Buonavita). Peintre et fils du susdit; né à Florence, mort en 1658.

BIANCHI (Jean-Bonavita). Père du susdit, habile mosaïste et lapidaire à Milan; fut nommé en 1580 à la Cour de Florence pour diriger les ouvrages de mosaïque entrepris par François Ier dans la grande chapelle des tombeaux princiers. Il est mort en 1616.

BIANCHI (Joseph). Peintre à Milan vers 1720. Il a peint la Sainte-Vierge dans l'oratoire *Saint-Michel*.

BIANCHI (Carl-Antonio). Peintre de Pavie qui a vécu vers 1754.

BIANCHI (Lucretie). Fille de Balthasar, élève de François Stringa. Elle copia d'un bon coloris les œuvres des meilleurs artistes et travailla vers 1700.

(*A suivre.*)

PETITE CORRESPONDANCE

D'une lettre d'un de nos correspondants du Midi, nous extrayons ce passage :

« Votre *Nouveau Dictionnaire des Artistes de tous temps et de tous pays* est une entreprise bien vaste; si vaste que les lacunes sont inévitables. Ainsi j'ai remarqué que dans les lettres parues (A. B.) vous aviez omis deux illustrations vauclusiennes :

« D'ANTOINE ou ANTOINE célèbre sculpteur; ARNAVON, chanoine d'Avignon, excellent graveur, l'auteur du célèbre portrait de Balechou.

Je me mets à votre disposition, si vous le voulez bien, pour vous donner une brève biographie des artistes dignes de figurer dans votre œuvre et appartenant à mon département.

« Recevez, Monsieur le Directeur, etc.

GARCIN, à Apt.

« Au moment de terminer ma lettre, je reçois une lettre d'un de mes amis d'Avignon et il me signale qu'il a trouvé dans les manuscrits de Calvet, le fondateur du Musée, le nom d'un grand peintre hollandais : BANKEN (Quirin van), mort au XVIIe siècle à Avignon et enterré à Saint-Agricol où se voit encore son tombeau.

« BERNARD (Jean-Bénédict Martial), graveur de camées, né à Carpentras, 17 juin 1784, maniant bien le crayon et le burin, a gravé : 1° le camée de Bonaparte, premier consul; 2° l'épée d'honneur offerte au maréchal Gérard, après la prise d'Anvers.

— Demême que nous nous faisons un véritable plaisir d'insérer les intéressantes communications de notre obligeant collaborateur, nous nous ferons un devoir d'accueillir favorablement tous les autres renseignements qui pourraient nous être fournis en vue de compléter notre important *Dictionnaire des Artistes*.

* * *

On nous écrit de Lodève (Hérault) :

Monsieur le directeur,

M'étant promis de vous informer de toutes les découvertes historiques, archéologiques et autres, que je pourrai faire dans notre région, quand je les croirai propres à intéresser les lecteurs de la *Curiosité Universelle*, je m'empresse de vous en communiquer une, que je viens de faire tout récemment, et qui me paraît digne de publicité.

En compulsant les registres des actes de la paroisse Saint-Fulcrand de la ville de Lodève, actuellement déposés aux archives de la mairie de cette ville, j'ai découvert l'acte de baptême du cardinal de Fleury, qui ne figure dans aucune des biographies de cet illustre prélat venues à ma connaissance.

Le cardinal de Fleury a joué un rôle assez important dans notre histoire nationale pour que tout détail concernant sa vie soit accueilli favorablement par les nombreux lecteurs de votre intéressant journal; tel est, du moins, mon sentiment.

Voici donc la copie textuelle de l'acte de baptême du futur ministre d'Etat, dont l'habileté valut la Lorraine à la France, et dont les traits nous ont été transmis par des portraits et des médailles sans fin. Je vous la livre avec les abréviations, l'orthographe et la ponctuation de l'original, afin de lui conserver tout son intérêt :

« Le 14me juillet 1653 a esté bap (1) Hercules de Fluri fils de noble Jean de Fluri sieur de Dio et de Dame Diane de la Traille, son par (2) noble hercules de Tesan baron de St Grinies et sa ma (3) Damoi. (4) Françoise de Soubes, naquit le 22me de juin passé.

« Fabres, curé. »

Recevez, monsieur le Directeur, la nouvelle assurance de mes sentiments dévoués.

ALPHONSE ROUIS,
not. hon.
Lodève, le 29 juillet 1889.

BIBLIOGRAPHIE

Paris en 1789, par Albert Babeau, correspondant de l'Institut, ouvrage illustré de 96 gravures sur bois et photogravures d'après des estampes de l'époque. Librairie Firmin Didot.

Nous ne pourrions signaler un livre plus d'actualité que celui que M. Albert Babeau vient de publier. Avec un talent dont l'éloge n'est plus à faire, M. Babeau secoue cette poussière qui couvre un siècle entier, et fait revivre, à nos yeux, la vie de tout un peuple dont les mœurs sont d'autant plus curieuses à étudier qu'elles ont servi à constituer la société actuelle. Vie intellectuelle, vie religieuse, vie administrative, vie charitable, vie industrielle, tout est décrit simplement, mais avec une recherche de détails dénotant chez l'auteur l'amour et la patience d'un érudit passionné.

* * *

Viennent de paraître chez L. Crépin, à Douai, les *Mémoires de d'Artagnan*, un beau volume in-8 de 500 pages; réimpression en français moderne de l'édition donnée à Cologne, par P. Marteau, en l'an MDCC.

* * *

Le tome II de la DESCRIPTION HISTORIQUE DES MONNAIES GAULOISES, FRANÇAISES ET FÉODALES, par Letellier, vient de paraître (5).

Cet ouvrage qui se continuera est un guide

(1) Baptisé.
(2) Parrain.
(3) Marraine.
(4) Damoiselle.
(5) En vente chez l'auteur, 48, quai des Orfèvres, à Paris.

méthodique sûr, indispensable aux amateurs et collectionneurs de monnaies et médailles françaises. Divisé par province, villes, chacun des articles comprend tous les monuments métalliques qui y ont été frappés. On y trouve des notices historiques parfois étendues, sur les villes et les provinces, sur les devises, des listes des présidents, procureurs généraux, et doyens de la faculté de médecine qui ont fait frapper des médailles ou jetons.

Ce volume contient depuis la lettre C, jusqu'à la lettre L et le commencement de M. Un certain nombre de reproductions de pièces facilite beaucoup l'intelligence du livre, et chaque pièce porte l'indication du prix de sa valeur commerciale.

*
* *

Armorial du Bibliophile.

M. J. Guigard annonce une seconde édition de son Armorial du Bibliophile. L'idée de cet ouvrage était si utile qu'on en attendait la suite avec impatience. En effet, la première édition, un peu hâtivement composée, était le fruit des recherches de l'auteur aux bibliothèques de Paris, mais semble bien imparfaite pour ce qui regarde la province.

Il est à craindre que cette seconde édition ne le soit encore. Un armorial de ce genre ne peut être réussi que par un groupe de bibliophiles provinciaux mettant en commun leurs trouvailles. Mais comment arriver à réunir les membres épars!

De plus, le premier ouvrage de M. Guigard présente une curieuse particularité : Consacré à l'étude des gracieux ou riches monuments de reliure que nous a laissés la noblesse, souvenirs qui prouvent au moins son bon goût et sa bonne volonté, ce livre est rempli de fiel contre ces pauvres gentilshommes sans lesquels cependant l'auteur n'aurait pu faire son livre ! Il aurait dû au moins leur en savoir gré ! Ces tirades, un peu démodées et qui ne se ressentent pas de la sérénité et de l'impartialité de la science, ont le tort de tenir beaucoup de place, comme le soulier dans la soupe de l'Auvergnat ; et quelques écussons décrits en plus eussent bien mieux fait notre affaire. C'est « le prince de Ligne qui quoique prince était bibliophile ». Ce sont « les grands seigneurs du XVIIIe siècle pour lesquels une bibliothèque est un meuble, rien de plus, » c'est « l'engeance de Loyola » qui arrive là à l'improviste pour nous rappeler les vieilles radoteries du premier tiers de ce siècle, etc.

J'oserai donc donner au savant auteur un humble conseil qui ne nuira pas au succès de son ouvrage. Qu'il nous donne un bon livre de science bourré de renseignements, mais allégé des tirades et des épigrammes vieillies. Qu'il y remette la table héraldique très utile, parce quelle est la contre-partie de l'ouvrage, et sert à chaque instant pour les recherches ; qu'il soit simplement bibliophile nous applaudirons tous à son succès.

MONREPOS.

CHRONIQUE

On va faire exécuter de nouvelles salles au Musée du Louvre. La dépense prévue ne s'élève pas à moins de 46,000 francs pour la maçonnerie seule.

*
* *

Visiteurs à l'Exposition. Cent cinquante personnes venues de Florence visitent actuellement le Champ de Mars et ses annexes.

— Le gouvernement anglais vient d'allouer une subvention à dix élèves de l'école artistique de South-Kensington (*The national Art training School*) pour leur permettre de venir visiter notre Exposition universelle et d'y faire des études profitables à leur perfectionnement.

*
* *

Le Louvre vient de s'enrichir de deux tableaux, legs de Mme Ode, veuve de M. Bonjour ; ce sont : *Réunion de buveurs* de Valentin, et une *Bataille* de Courtois dit Bourguignon.

*
* *

On annonce que le Musée de Dijon vient d'acquérir un portrait de Pierre Palliot, historiographe du roi et généalogiste des duché et comté de Bourgogne, peint par Gabriel Revel en 1696. Il a été gravé par P. Drevet.

*
* *

La maison formant l'angle du boulevard de Ménilmontant et de la rue des Amandiers va disparaître par suite du prolongement de l'avenue de la République.

C'est dans cette petite maison qui n'a qu'un étage et est précédée d'un jardin que les Saint-Simoniens se réunissaient pour mettre leurs doctrines en pratique.

*
* *

Le *Bulletin de la Société artistique de la Haute-Marne*, dans son numéro de juillet, publie un historique détaillé et commenté de l'Ecole municipale gratuite de dessin de Langres ; cette institution, fondée en 1782, est actuellement dirigée par M. V. Truchot, l'auteur de cette intéressante notice historique.

*
* *

Nécrologie. Une erreur de mise en pages nous a fait oublier la mention nécrologique consacrée à M. Socard, bibliothécaire de Troyes, décédé le mois dernier. On doit à ce savant modeste plusieurs études historiques sur les hommes et les antiquités départementales de l'Aube. Il a terminé le catalogue de la bibliothèque de Troyes dont quatorze volumes ont été livrés au public.

*
* *

Au XVIIe siècle, Limoges eut la spécialité des *bourses de mariage*.

L'inventaire fait en 1599 des objets divers ayant appartenu à Gabrielle d'Estrées mentionne un objet précurseur des dites bourses ; c'est « *une bourse d'esmail de coulombin, où est la peinture de Madame sœur du Roy, prisée douze escus* ».

Le portrait de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar, était en effet enchâssé dans cette bourse; on connaît d'elle des poésies parues dans le *Parnasse français* de 1618. Cath. de Médicis disait d'elle qu'elle était « naine et contrefaite ».

*
* *

Voici, reproduite fidèlement, une bien curieuse *adresse* du siècle dernier; elle est surtout singulière en ce sens qu'elle montre les goûts sternutatoires de MM. les abbés du temps ainsi que la diversité de la boutiquière picarde qui tenait « tout ce qui concernait son état ».

Mlle CHARLOTTE COTTE

Demeurant à Amiens, rue des Carmes, Paroisse de St Firmin le Martyr, dit en Castillon.

FAIT toutes sortes d'Ouvrages de Broderie, et de Couture, tant en Ornemens, Linges d'Eglise, que Linges de ménage ; sçavoir, Broderie de toutes façons, en or, en argent, en soie, en laine, en fil et coton, sur velours, toile et mousseline ; Ornemens d'Eglise, Chapes, Chasubles, Tuniques ou Dalmatiques, Etoles, Manipules, Voiles et Bourses, Devans d'Autel, Crédences, Draps de mort, Bannières, Dais pour les Processions du Saint-Sacrement.

Elle vend des Ornemens fait ou taillés, et des Etoffes, tant neuves que supportées, pour les faire.

Elle fait aussi Linges d'Eglise ; sçavoir, Surplis, Rochets, Aubes, Amicts, Ceintures, Corporaux, Purificatoires, Pales brodés, de telle façon qu'on puisse les demander, Lavabo, Napes d'Autel, Cols, Coltins, Rotones et Rabats.

Mademoiselle Cotte prend aussi des jeunes Filles en pension et demi-pension, tant de la Ville que de la Campagne, pour les instruire et leur donner une éducation chrétienne, ainsi que pour les apprendre à travailler en tout ce que l'intelligence leur peut faire comprendre et à un prix raisonnable.

Mademoiselle Cotte est aussi Débitante d'excellent tabac.

*
* *

Une erreur assez explicable, car le Musée de Rouen possède en effet des sépias de J.-Bapt. Isabey sur un sujet identique, — nous a fait attribuer au Musée de Rouen, dans notre dernier numéro, le prêt des deux superbes sépias de J.-B. Isabey à l'Exposition centennale des Beaux-Arts. — Ces œuvres importantes appartiennent au Musée de Versailles ; le lecteur aura déjà rectifié : elles représentent la *Visite du premier Consul à la Manufacture de Jouy*. — Les observations que nous avons présentées s'appliquent donc à l'administration du Musée de Versailles.

*
* *

Cette administration, on le sait, a fait vendre dernièrement un grand

vase de Sèvres cassé, style pompéïen, haut de 1m,50. — Habilement restauré, la chose était facile car les sujets des peintures n'étaient pas atteints, ce superbe morceau sorti de notre Manufacture nationale sous le Premier Empire, a été exposé chez un de nos principaux marchands de curiosités. Un acquéreur n'a pas tardé à se présenter et à le payer un prix triple que celui auquel il avait été adjugé par l'administration. Ce vase part pour l'étranger et ornera à n'en pas douter, dans un avenir prochain, une collection publique. — Avec trois cents francs tout au plus, consacrés à sa réparation, et la chose était commode à la manufacture de l'Etat — cet objet d'art n'aurait pas eu l'odyssée que nous avons racontée et l'étranger n'aurait pas pu l'acheter. — L'administration l'a vendu à vil prix, si l'on veut comparer son prix d'estimation des inventaires officiels à celui auquel elle l'a furtivement aliéné.

*
* *

On annonce l'apparition prochaine, à Lille, d'un livre consacré à un peintre encore peu connu du début du XVIe siècle, né à Douai, *Jean Bellejambe*. Cet ouvrage, appuyé sur les documents, sera dû à un ancien archiviste du département du Nord, Mgr Dehaisnes, dont le nom est très connu de tous ceux qui s'occupent d'études sur le Moyen Age et la Renaissance.

*
* *

Une pièce historique d'un très grand intérêt vient d'augmenter la collection déjà si curieuse du Musée Grévin. Il s'agit du lit de camp dont se servait Napoléon Ier dans ses dernières campagnes et qu'il avait apporté à l'île d'Elbe.

Pendant le second Empire, ce lit avait fait partie du Musée des Souverains. Après le 4 septembre, il fut restitué à son donateur. En ces derniers temps, c'est à Strasbourg qu'il a été retrouvé chez un marchand de curiosités.

*
* *

La nouvelle Sorbonne (la *Nénotte*, comme on dit outre-Seine, du nom de l'architecte, M. Nénot) qui vient d'être brillamment inaugurée a sa façade ornée de huit statues :

La *Chimie*, par M. Injalbert; l'*Histoire naturelle*, par M. Carlier; la *Physique*, par M. Lefeuvre ; les *Mathématiques*, par M. Suchetet; l'*Histoire*, par M. Cordonnier; la *Géographie*, par M. Marqueste ; la *Philosophie*, par M. Longepied ; l'*Archéologie*, par M. Paris. Le fronton de droite : les *Sciences*, est de M. Mercier, et celui de gauche : les *Lettres*, de M. Chapu.

Les portes de la façade donnent sur un grand vestibule, où se trouvent, à gauche, la statue d'Archimède par M. Falguière, et, à droite, celle d'Homère par M. Delaplanche. Quatre escaliers partent de ce vestibule. Ceux des extrémités aboutissent aux salles de cours et aux bureaux de la Sorbonne. Ceux qui s'élèvent du centre sont monumentaux; ils décrivent un circuit, comme celui de l'Opéra, et ils donnent accès à un vaste atrium d'architecture moderne.

Entre ces deux escaliers se trouve une porte conduisant au grand amphithéâtre, qui pourra contenir 3,000 personnes.

Au-dessus de la chaire du professeur est placée la grande *machine* allégorique de M. Puvis de Chavannes.

Le plafond est de M. Galland.

Le grand escalier est décoré des peintures de MM. Flameng et Chartran. L'ensemble de la décoration de la Sorbonne mérite une description moins sommaire.

*
* *

La 195e livraison de la *Grande Encyclopédie* vient de paraître; elle renferme, entre autres articles intéressants, une étude assez complète sur Callot, le maître-graveur lorrain.

*
* *

Le baryton Kaschmann, en ce moment aux bains de Venise, a été invité par M. Capello, représentant d'Edison en Italie, à chanter dans le phonographe.

Le mandataire du grand électricien américain a donné, paraît-il, des auditions publiques — moyennant finances — de l'air *phonographié* par M. Kaschmann.

Il en résulte que ce dernier intente un procès au signor Capello, qui va, c'est certain, goûter des rigueurs légales qu'amènent les complications scientifiques.

*
* *

L'École du Livre. Une école professionnelle des industries du livre vient d'être fondée sous les auspices du Conseil municipal et de l'administration préfectorale; elle est établie provisoirement rue Vauquelin, dans les locaux précédemment occupés par l'Ecole pratique de médecine.

M. Magnusky en a été nommé directeur.

On a fixé l'inauguration de l'établissement au 11 novembre prochain.

L'école comprend des ateliers spéciaux : fonderie de caractères, galvanoplastie, typographie, brochage, reliure, dorure, cartonnage, réglure, marbrure, gravure sur bois, sur pierre, sur cuivre, gravure des poinçons, lithographie, photographie, héliogravure, phototypie ; de plus des ateliers du bois, du fer, où les élèves seront exercés alternativement tous les quinze jours, pendant une séance de trois heures, à manier le rabot ou la lime.

Des cours de sciences et de lettres, de dessin, de modelage, etc., compléteront l'instruction technique et feront des enfants de véritables artisans dans l'acception réelle de ce mot, c'est-à-dire des ouvriers d'art.

Des salles sont disposées pour recevoir les livres, les collections de l'histoire rétrospective du livre.

Déjà de généreux donateurs ont apporté un concours précieux pour la formation du musée Estienne, qui peut devenir un second musée Plantin, c'est-à-dire une des illustrations de la Ville de Paris.

*
* *

A propos du shah de Perse, qu'il juge ressembler plus à la vitrine de Fontana qu'au successeur de Darius, notre confrère Gorgias vient de publier de très intéressantes considérations sur la joaillerie, l'orfèvrerie et la bijouterie de notre temps.

Nous extrayons ces deux alinéas du curieux article de l'éminent rédacteur d'*Art et Critique* :

« Les Byzantins, qui tirèrent de si grands effets des cabochons insérés dans les œuvres d'art, ne le faisaient que pour rehausser l'éclat du décor et sans que jamais le travail de l'ouvrier ne souffrît de ce voisinage. A l'Exposition rétrospective du Trocadéro, les trésors de nos cathédrales nous montrent chez les joailliers des siècles lointains la même préoccupation dans l'emploi des pierres précieuses. Et, plus près de nous, les Ballin, les Germain, ces inimitables artistes qui fournissaient la cour de France de drageoirs et de cassettes, avec quelle modération, mais avec quel goût exquis, ne surent-ils pas disperser améthystes et topazes parmi les ciselures des ors !

Aujourd'hui nous dépassons les primitifs, nous remontons à l'âge de la pierre taillée et ne sommes guère moins ridicules que les sauvages avec leurs colliers de cailloux blancs et de coquillages. Les bijoutiers font une monture pour la pierre, une monture à la mode, c'est-à-dire généralement ridicule, et cet objet n'a pour toute valeur que le poids du métal. Nos plus grands orfèvres n'échappent pas à cette nécessité de leur métier, ne doivent-ils pas compter avec les désirs de la clientèle, ils sont marchands ; et le cœur navré, ils exécutent sur commande ces horreurs qu'on leur paie fort cher ».

*
* *

M. Gaudemaris, un de nos peintres distingués, vient de terminer deux remarquables panneaux destinés à l'église de Sainte-Croix (Ain).

L'un représente sainte Hélène découvrant la vraie croix et l'autre saint Donat, patron de la paroisse, guérissant les malades.

*
* *

M. Paul Mantz a publié dans le *Temps* une série d'articles sur les toiles étrangères exposées au Champ de Mars; au cours de l'un d'eux il parle d'un tableau de Millais (le peintre anglais qui fournit des illustrations aux journaux illustrés de Christmas) utilisé comme réclame par les vendeurs du *Pears'soap*.

Il termine ainsi :

« Ces Anglais sont capables de toutes les modernités. Malgré leur grande situation dans l'art, ils ne refusent pas de mettre leur nom au bas d'une réclame. Chaque pays a ses mœurs. Que dirait-on à l'Institut si Meissonnier ou Gérôme enluminait un prospectus pour un fabricant de savon? »

*
* *

Nous lisons dans le *Gil Blas :*

« L'attention du shah s'est portée particulièrement sur le chef-d'œuvre de David, *la prise de la Smala*, et le successeur de Darius s'est fait alors longuement expliquer par le docteur Tholozan les péripéties de cette grande journée. »

Rappelons au rédacteur du grand journal mondain que le soi-disant chef-d'œuvre de David pourrait bien être d'un certain Emile-Jean-Horace *Vernet*.

*
* *

La Nature, revue des sciences illustrée, Gaston Tissandier, rédacteur en chef. (G. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.) — Sommaire du n° 843.

Une excursion au mont Bandaï, au Japon, par G. T. — Les Angolais à Paris, par Achille Darnis. — Les moyens de transport au Palais des Arts libéraux, par Gaston Tissandier. — Les canalisations électriques à Paris, par J. Laffargue. — Chronique. — Académie des sciences : séance du 22 juillet 1889, par Stanislas Meunier. — Un puit artésien à l'esplanade des Invalides à Paris, par Max de Nansouty. — Ce numéro contient 10 gravures et le Bulletin météorologique de la semaine.

*
* *

En ce moment où les visiteurs étrangers affluent à notre grande Exposition, il nous semble que le Musée du Louvre ne devrait pas fermer ses portes quand une fête survient en semaine.

C'est ainsi que jeudi dernier, jour de l'Assomption, nous avons vu nombre de gens attendre avant l'ouverture des diverses portes puis s'en aller à l'apposition d'étiquettes indiquant la fermeture du Musée.

On aurait peut-être pu, tout au moins, afficher cet avis moins tardivement.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie-Félice des* Ursins, par Mallet.

Portraits de *Cortois de Quinecy*, évêque de Belley; *Cortois de Pressigny*, évêque de St-Malo, puis archev. de Besançon vers 1820; *Cortois de Ba'lord*, évêque de Nîmes ou d'Alais (ces deux derniers, neveux du précédent); Louis-Paul-Hyacinthe *Babey*, fin du XVIIIe siècle; *Le Provost de Boisbilly*, l'abbé et le président; l'abbé de *Jacquelot de Boisrouvray*.

M. H. de Tonquédec,
36, quai Tréguier, à Morlaix.

Les quatre Saisons, de Goltzius.

On demande à l'amateur qui l'a achetée, s'il voudrait bien communiquer pour quelques jours, sous la garantie de M. Bihn, une gravure qui a été vendue en 1875 (catalogue Menu) : « *Estampe allégorique sur la Réformation de la noblesse en Bretagne* », *gr. pl. in-fol. en larg. remontée. — Avec portrait des commissaires royaux de la Réformation et* 90 *blasons*.

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

Racine, 1675, 1676 et 1697, tome 2. — Corneille (P.), 1644 et 1648, tome 1er; 1647, tome 2; 1652, tomes 1 et 3; 1654, tomes 2 et 3; 1655, tomes 2, 3, 4; 1656, 1657 et 1660, tome 2; 1664-66, tomes 2 et 4. — Suzéna, suivant la copie, 1676.

Corneille (Thomas), 1665, tome 2; suivant la copie 1678, tomes 4 et 5, ou titres et frontispices gravés seuls.

Molière, 1666, tome 1er; 1673, tomes 2 et suivants; 1674, tomes 1 et 5; tomes 3 et 6 (hauteur, 162 millim.).

Ronsard, 1567, in-4, tome 1. — Editions in-16, de 1571, 1573 et 1578, volumes séparés.

Rabelais, 1663 (à la sphère), tome 1er.

Cabinet satyrique, 1666 (à la sphère), tome 1.

Le Sage. Gil-Blas, 1714, tome 1; 1715, tome 2.

Alciati Emblemata. Lugduni, Math. Bonhomme, 1548, in-8, incomplet.

Hécatongraphie. Paris, Denys Janot, 1540 et 1543. (Incomplets).

La Fontaine. Contes. Amsterdam, 1685, avec vignettes de R. de Hooghe, tome 1.

Cabinet satyrique, éditions de 1619 et 1621 (incomplets).

(*Liste à suivre.*)

Indiquer la hauteur des marges des exemplaires.

OFFRES

Madame Veuve Moquet, libraire
rue Porte-Dijeaux, 45, Bordeaux.

PRIX NETS

(*Suite.*)

Halévy. Notes et souvenirs, in-4 jap. fig 100 fr.
Hancarville. Douze Césars et Dames romaines. 1780—84. 2 vol. in-4 v. tr. dor. 2 front. et 100 grav. 1er tirage. 200 fr.
Hatin. Hist. de la presse. 8 vol. in-8 br. 16 fr.
Havard. Dict. de l'ameublement. 4 vol. in-4 br. (Le t. 4 sera fourni dès la mise en vente.) 120 fr.
Heptaméron. Eudes. 1880. 4 t. en 8 vol. in-8 br. whatm. double ét. des fig. de Freudeberg (300 fr.). 110 fr.
— Eudes, 1880. 4 t. en 8 vol. in-8 br. whatm. double état des fig. de Freudeberg (400 fr.). 130 fr.
Hérodote. Larcher, 1802. 9 vol. in-4 br. gr. papier vélin (240 fr.). 30 fr.
Hugo (V.) Odes, 1825. Nouv. odes, 1824. — Odes et Ballades, 1826. 3 vol. in-8 br. couv. imp. fig. (éd. orig.). 50 fr.
— Œuvres. Houssiaux. 18 vol. in-8 br. fig. 36 fr.
— Œuvres. Houssiaux, Lévy, Hetzel-Quantin 36 v. in-8. rel. d.-m. r. n. r. (8 vol. sont br.) 100 fr.
— Œuvres, édit. nation. 1 à 4 pap. vergé. 4 vol. en fasc. 60 fr.
— Le Pape, ill. par J.-P. Laurens. 1 vol. in-4 br. (40 fr.). 15 fr.
Journal d'agriculture, par Barral et Sagnier. 1881—87. 7 ann. en livr. (140 fr.). 30 fr.
Laborde. Choix de Chansons. Lemonnyer, 1881. 4 v. gr. in-8 en feuil. dans d. cart. chine (300 fr.) 100 fr.
— Le même, pap. japon (500 fr.). 150 fr.
La Fontaine. Contes. Fragonard. 2 fort vol. in-4 br. Japon (500 fr.). 200 fr.
— Contes. Scheuring. 2 vol. in-8 br. papier vergé (100 fr.). 40 fr.
— Fables. Didot. 2 vol. in-fol. cart. n. rog. 30 fr.
— Fables, ill. par Debierre. 2 vol. in-4 pap. vergé br. (150 fr.). 70 fr.
Lamartine. Œuv. comp. 40 vol. in-8 br. 80 fr.
— Cours familier de littérat. 28 v. in-8 dem. rel. 60 fr.
Lamartinière. Gr. dict. géogr. et crit. 1738—41. 10 vol. in-fol. vélin. 30 fr.
Larousse. Dictionnaire. 16 vol. in-4 rel. d-ch. rouge plats toile. Exempl. neuf. 700 fr. net. 350 fr.
Littré. Dict. 6 vol. in-4 rel. d'édit. 75 fr.
— Dict. 5 vol. in-4 rel. de province, tr. trop. 70 fr.
Livre (le). Origine à 1888, en livraisons. 160 fr.
Livre 1889, 12 fasc. 15 fr.
Lossow. Métamorphoses. Triomphe de Cupidon. 2 alb. in-4. 25 fr.
Luynes. Mémoires, 17 vol. in-8 br. (102 fr.) 30 fr.
Magasin d'éducation et de récréation, origine à 1888, 48 vol. gr. in 8 br. 130 fr.
Maherault. Œuv. de Moreau le jeune. Labitte, 1880. In-8 cart. n. rog. gr. pap. vél. (50 fr.) 20 fr.
Martin. Hist. de France jusqu'en 1789. 17 vol. in-8 br. fig. 40 fr.
Maupassant. Pierre et Jean. Japon. 36 ill. par Duez et Lynch, 1889, 1 vol. de texte, les suites à part dans un carton. 150 fr.
— Le Rosier de Mme Husson. In-4 fig. br. couv. en coul. (25 fr.) 10 fr.
Ménard. Entretiens sur la peinture. 50 eaux-fortes gr. in-4 br. (75 fr.) 25 fr.
Michaud et Poujoulat. Mémoires, 1836—39, 3 sér. en 32 vol. gr. in-8 d. v. (manque le t. 3 de la 3e série, taches de rousseurs). 60 fr.
Michelet. France et Révolution. Lemerre, pap. vergé. 28 vol. in-18 br. 80 fr.
Mistral. Mireille. Japon (600 fr.) 300 fr.
Molière. Gr. écrivains. 9 in-8 br. (t. 1 à 10) 45 fr.
Monde pittoresque et monumental : 1° Environs de Paris ; 2° l'Angleterre ; 3° l'Italie. Quantin. 3 vol. in-4 br. (90 fr.) 40 fr.
Montfaucon. L'Antiquité expliquée. 1722. 10 vol. gr. in-fol. gr. pap. rel. v. 100 fr.
— L'Antiquité expliquée. 1719. 10 v. — Supplément, 1757, 5 vol. Ens. 15 vol. in-fol. gr. pap. rel. v. 150 fr.
Moreau. Bibliogr. des Mazarinades. 3 vol. in-8, rel. n. r. 30 fr.
Moreri. Dict. 1759. 10 vol. in-fol. v. 60 fr.
Muntz. Renaissance en Italie. Didot, 1885, in-8 br. fig. 15 fr.
Nice et Savoie. Sites, monum. descript. et hist. 292 pl. plusieurs genre aquarelle. 3 vol. in-fol. rel. n. rog. (140 fr.) 50 fr.
Nisard. Biblioth. latine-franç. 28 vol. gr. in-8 br. (325 fr.) 170 fr.
Nouveau Décaméron. Dentu. 10 vol. br. 40 fr.
— Le même. 10 vol. br. pap. vergé. 60 fr.

263

Quentin-Bauchart. Femmes bibliophiles. 2 vol. gr. in-8 br. 40 fr.
Quérard. Supercheries (inc. de la 6e part.) 10 fr.
— Le même. Daffis. 3 t. en 6 parties, gr. in-8 br. gr. pap. de holl. 30 fr.
Racine. Gr. écrivains. 8 vol. et 2 alb. br. 50 fr.
Reclus. Géographie. Vol. sép. br. 1, 3, 4, 5, 6, 7, 11 chaque vol. 18 fr.
Restif de la Bretonne. Monum. du costume. Willem, 1876, in-fol. pap. vélin. 50 fr.
Revue des arts décoratifs, 1880—88, 8 années ou vol. in-4 br. 90 fr.
Revue des Deux-Mondes. 1862 à 88, 27 an. en liv. 150 fr.
— 1869 à 1889 (mai). 20 années en livraisons 120 fr.
— 1865, 67 à 1870, 72, 74, 76, 77, 79, l'année. 7 fr.
Revue nobiliaire, héraldique et biogr. 17 vol. et tables in-8 br. (340 fr.) 60 fr.
Richepin. Chanson des Gueux, in-4 br. avec pièces supprimées et 2 suit. d'eaux-fortes (40 fr.) 20 fr.
— Le même sur holl. (50 fr.) 25 fr.
— Le même sur whatman (60 fr.) 30 fr.
Sainte-Beuve. Lundis, portraits, et table. 41 vol. in-12 br. 100 fr.
— Lundis, portr., et table. 41 v. in-12 cart. n. r. 150 fr.
Saints-Évangiles de Bida. 2 vol. gr. in-fol. en feuilles dans 2 cart. (500 fr.) 200 fr.
Salon des Aquarellistes, 1887—88. 2 vol. in-4 cart. n. rog. (140 fr.) 70 fr.
Sévigné. Gr. écrivains, 14 vol. br. et alb. 80 fr.
Sirey. Codes, 8e tir., 1867. 4v. in-4 d.-m. vert. 20 fr.
Société des Bibliophiles de Guienne. 4 vol. in 8 br. papier vergé (coll. complète). 200 fr.
Thiers. Révol., 4 vol. — Consulat, 1 vol. — Empire, 4 vol. Ens., 9 vol. gr. in-8 br. fig. sur bois et sur acier. 30 fr.
Touchard-Lafosse. La Loire historique, 1854, 5 v. gr. in-8 br. fig. 20 fr.
— Le même, 1854. 5 vol. gr. in-8 rel. fig. 25 fr.
Trousset. Dict. 5 vol. in-4 br. 50 fr.
— Dict. 5 vol. in-4 rel. d'édit. rouge. 65 fr.
Uzanne. Son Altesse la Femme avec emboît. 30 fr.
Véron. Troisième invasion, 1870—71. 2 vol. gr. in-fol. en ff. d. 2 cart, 163 pl. à l'eau-forte (400 fr.) 130 fr.
Vocabulario degli accademici della Crusca, 1729. 6 vol. in-fol. v. 30 fr.
Voltaire. Henriade. Didot. In-fol. cart. n. rog. 20 fr.

Prix nets.

En distribution : le Bibliophile de Guienne, catalogue de livres anciens et modernes. No 39 de mai et No 40 de juin.
No 41 de Juillet sur la Révolution française.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

ARMORIAL TYPOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ITALIEN DU XVe SIÈCLE. *Album de 8 f. gr. in-8o.* 1 f.

ESCRIME (THÉORIE PRATIQUE DE L') par Camille Prévost, avec préface et notice par Ernest Legouvé de l'Académie française, et la bibliographie de Prévost père par Adolphe Tavernier. Paris, de Brunhoff, 1886 ; un beau vol. gr. in-8 br. (*neuf*), illustré de plusieurs jolis dessins de Bourgoin, d'après les épreuves photographiques instantanées de NADAR.
Prix 5 fr.

Cet ouvrage, magnifiquement édité et d'une utilité pratique incontestable, est d'un style agréable que complètent de charmantes vignettes explicatives.
Publié à 12 francs

ON OFFRE : Deux cheminées monumentales sculptées, l'une de la Renaissance, l'autre de l'époque Louis XII.

Un bas-relief en marbre, applique, tête du Christ du Bandinelli.

Au *bureau du journal* où se trouveront les photographies, les dimensions et le prix de ces objets.

Vente publique de LIVRES ET OBJETS APPARTENANT A UN HOMME POLITIQUE. — Ecrire poste restante à Paris, bureau 64 à M. D. G. 78. — On ne répond qu'à lettres signées.

PORTRAITS D'HOMMES
(*Nouvelles acquisitions.*)
(*Suite*)

Augier (G.-V.-Em.), poète dramat. né à Valence (Drôme). In-4, à mi-jambes; Masson del. et sculp. 2 fr.
Le même, épr. sur chine. 3 fr.
Aumale (Claude, dit le chevalier d'), frère de Ch. de Lorraine, ligueur, tué à St-Denis en 1591. In-8, vers au bas; Th. de Leu fec. 6 fr.
Le même, in-4 en buste, lith. sur chine de Mauzaisse. 2 fr.
Aumont (Jean), dit de la Croix, natif de Montmorency, 1608 89. In-8, Béreult pinx., Vermeulen sculp. Belle épreuve, m. 4 fr.
Aumont (Le duc d'), 1er gentilh. de la Ch. du Roi. In-4 à mi-corps, au pointillé. Peint par Bose, gr. par Payen. 5 fr.
Aunillon (P.-C.-F.), abbé du Gué de Launay, littérateur. In 4, à mi-corps dans un encadr. ov. Peint par Brandt, gr. par Tardieu. 4 fr.
Autichamp (Ch. de Beaumont, comte d'), né au chât. d'Angers, fut l'un des chefs les plus actifs de l'armée vendéenne. Lith. in-folio en buste de Maurin. 3 fr.
Auvergne (Ch. de Valois, comte d') né au chât. de Fayet en Dauphiné. In 8 de la suite d'Od euvre. Ph. de Champagne pinx. Ficquet sculp. 2 fr.
Le même, avec l'adresse. 2 fr. 50
Auzanet (Maistre Barthélemy), jurisconsulte parisien. In-fol. à mi-corps. S. Thomassin sculp. 6 fr.
Auzoles (Jacques d'), chronologiste né à La Peyre en Auvergne. In-4 à mi-corps, I. Picart incid. 6 fr.
Avaray (Ant.-L.-Fr. de Beziade, duc d'), attaché au service de Louis XVIII. Rare lith. in-8 à mi-corps de Maurin. 2 fr.
Avaux (Cl. de Mesmes comte d') greffier, de l'ordre du St-Esprit. In-8 de Moncornet. 2 fr.
Avaux (J.-Ant. de Mesmes, comte d', petit neveu du précéd., diplomate, ministre plénipot. au Congr. de Nimègue. In-fol. man. n. en buste dans un encadr. ov. Quiter pinx. et excud. S. m. 15 fr.
Aviano (R. P. Marc d'), capucin (1680). In-4 à mi-corps, Amling sculp. 3 fr.
Avollé de Predavid (Herc.-Mér. d'), prêtre du diocèse de Paris 1689-1738. In-8 à mi-corps dans un encadr. ov. Schmidt sculp. Pet. m. 5 fr.
Avrillon (R. P. J.-B Elie), minime, né à Paris ; in-8 Scotin sculp. Belle épr. m. 3 fr.
Aycelin (Hugues), card. m. en 1298, in-8 de la coll. des Cardinaux. 2 fr.

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

VUES ET PLANS DE Gand, Malines, Anvers, Namur, Furnes, Louvain, Mons, Courtray, Bruxelles, Ypres, Lens, Dinant, Menin, Bois-le-Duc, etc., en vente aux prix marqués.
Envoi sur demande.

*Grand choix de Pièces de l'*ŒUVRE DE ROWLANDSON. CARICATURES SUR L'EMPIRE, *Courses, Chevaux, etc.*

PORTRAITS GRAVÉS
des
DÉPUTÉS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE
de 1789

COLLECTION DÉJABIN, *format in-8; au choix :* 2 fr.
— LEVACHEZ, *in-4 :* 4 fr.
(*Suite.*)

Colonies

LEVACHEZ. *Guadeloupe.* De Curt;
St-Dominique. De Gouy d'Arsy, Larchevêque-Thibaud.

Comtat.

DÉJABIN. *Orange.* Bouvier, de Poulle.

Dauphiné.

DÉJ. *Dauphiné.* Barnave, Chabraud, Colaud de La Salcette, de Delley d'Agier, de Falcos, Delacourt d'Ambesieux, de Langon, de Marsanne-Fonjuliane, de Bertrand de Montfort, de Murinais, Pison du Galland fils.
LEV. *Dauphiné.* Chabroud, de La Blache, Le Franc de Pompignan, de Fontjuliane.

Flandre.

DÉJ. *Avesnes.* J.-J. Besse, Ste-Aldegonde de Genech, Pompée, Hennet;
Bailleul. Bouchette, de Lattre de Batsaert, Herwin, de Kytspotter, Roussel;
Cambrésis. Bracq, d'Estourmel,
Douai et Orchies. Breuvart, Merlin, Pilat;
Hainaut. De Nédonchel;
Lille. De Carondelet, du Chambge d'Elbecq, de Lannoy, Le Poutre, Nolf, Scheppers;
Le Quesnay : Gossuin;
Valenciennes. Nicodème.
LEV. *Avesnes.* Hennet Preoot de Maubeuge;
Bailleal. De Kytspotter;
Lille. Du Chambge d'Elbhecq, de Lannoy, Le Poutre, Nolf, Scheppers.

Foix (Comté de).

DÉJ. *Foix.* Vadier.
LEV. *Foix.* Vadiers.

Franche-Comté.

DÉJ. *Amont.* Bureau de Pusy; Clerget, Durget, d'Esclans, Lompré, Pernel;
Aval. Bidault, Burnequez, Christin, Mailly-Chateaurenaud, Royer, de Toulongeon, Vernier;
Besançon. Lapoule, Martin;
Dôle. De Dortan, Grenot.
LEV. *Amont,* Bureaux de Pusy, Clerget d'Esclan, Gourdan, Longprès, Roux de Raze :
Aval. Bidault de Poligny, Vernier;
Besançon. La Poule, Martin;
Dôle. Grenot, Regnault d'Epercy.

Gascogne.

DÉJ. *Armagnac.* D'Angosse, Laterrade.
Auch. Guiraudez de St-Mézard, Sentetz;
Bigorre. Barère de Vieuzac, Dupont;
Comminges et Nébousan. Lasmartres, Latour, Pégot, Roger, Dustou St-Michel;
Condom. La Borde;
Couserans. De Lastic;
Labour. Garat l'aîné, de Haraneder de Macaye, J.-L. Xavier de St-Esteven;
Mont-de-Marsan. Dufau, Mauriet de Flory;
Quatre-Vallées. Melchior Dabadye;
Rivière-Verdun. Le Tonnelier de Breteuil, Long, Peres de Lagesse;
Soule. Descuret Laborde, du Hart, de Villoutreix de Faye;
Tartas. Larreyre.
LEV. *Bigorre.* Barère;
Cominges. Cornus, Lasmartres, Latour, de Montagut Barreau, Pégot, Roger, Dustou, Saint-Michel.
Condomois. Pelauque Beraut;
Couserans. De Panetier;

Dax, Saint-Sever et Bayonne. Basquiat, Lamarque;

Rivière-Verdun, Gaure, etc. Peres de Lagesse.

Guyenne.

DÉJ. *Agen.* Boussiou, du Plessis, de Richelieu, duc d'Aiguillon, Dusson de Bonnac, François, de Fumel de Monségur, Martin d'Aubert, Roch Renault, Terme;

Bazas. Lavenue, Saige;

Bordeaux. Fisson-Jaubert;

Castelmoron d'Albret. Ardouin de Chalon, Nau-Belille, Peyruchaud, Dumas-Gontier;

Libourne. Mestre, Touzet, Le Tonnelier de Breteuil;

Nérac. D'Anteroches de Brioude, Brunet de Satuque;

Périgord. Gontier de Biron, La Roque, de Mons;

Quercy. Boutaric, de Plas de Tane, Faydel, Poncet, Delpech;

Rhodez. Seignelay;

Villefranche. De Buisson de Bournazel, Manhiaval, de Montcalon-Gozon.

LEV. *Bordeaux.* Fisson-Jaubert, Gaschet, Delisle, de Luze l'Etang;

Moncuq. Léonard Leymarie;

Quercy. Poncet Delpech.

Ile de France.

DÉJ. *Chaumont-en-Vexin.* Bordeaux, Dailly;

Dourdan. Buffy, Millet;

Etampes. Perrier, de Poillowe de Saint-Mars;

Meaux. Des Escouttes, Houdet, Mesnager;

Melun et Moret. Despatys Courteille;

Montfort-l'Amaury. De Champeaux, Laslier;

Nemours. L.-M. de Noailles, Thibault;

Provins. Ch.-F. de La Rochefoucauld. Rousselet;

Seine-et-Oise. Hérault.

LEV. *Chaumont et Magny.* D'Ailly;

Etampes. Perier;

Nemours. Thibault;

(*A suivre.*)

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue n° 4 des livres anciens et modernes en vente chez J. FONTAINE, 30, boulevard Haussmann, Paris.

Livres (Catalogue n° 60 des) offerts aux prix marqués à la librairie JARVIS, 28, King William str., Charing Cross, W. C. Londres.

Catalogue de livres en vente chez FRANCHI, 8, Via dei Pucci, à Florence.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 18 au samedi 24 août.

Mardi 20

Salle n. 10, Vente de pianos harmoniums, etc., grandes tapisseries verdures. (Me Nottin),

DANS LES DEPARTEMENTS

FONTENAY-AUX-ROSES, 18 août et jours suivants, vente d'ameublements, glaces, flambeaux, tentures, objets divers. (Me Hordé.)

MAISONS-LAFFITE, le 18 août, vente de meubles, (Me Haran.)

ERMONT, le 18 août, vente de monnaies romaines en bronze et en argent, (Me Gaullier.)

ILLIERS, le 18 août, vente d'ameublements divers, pendule Empire, bronzes, etc. (Me Chagot.)

ASNIÈRES, 48, rue de Bretagne. Le mardi 20 août, vente d'eaux-fortes modernes, peintures, dessins, etc. (Me Gautron.) NOTICE.

SANCERRE, le 18 août et jours suivants, vente d'objets mobiliers, style Louis XV, garniture de cheminée, argenterie, bibliothèque, (Me Jalot.)

LE HAVRE. Le 19 août, vente de tableaux anciens et modernes, pastels, dessins, gravures, aquarelles. Exposition le 18. (Les com.-pr.) CATALOGUE.

BEAUVAIS. Du 19 au 21 août, vente de livres, ameublements anciens, panneaux du XVIe siècle, étoffes anciennes, porcelaines, etc. (Me Museux.) CATALOGUE.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris, — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 136 Troisième Année. 26 AOUT 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « **LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE** » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

UNE VISITE
A
L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Ami lecteur, notre titre vous fait sourire : vous vous voyez déjà transporté au sommet de la tour Eiffel; ne craignez rien, nous ne voulons pas vous parler de cette tour : nous admirons comme vous cette grande œuvre industrielle, mais on l'a tant reproduite, on en a tant dit que vous la connaissez bien; loin de moi de pousser l'admiration jusqu'à dire, comme un des rédacteurs du *Mot d'Ordre* : que le Louvre et la Sainte-Chaplle ne portent que l'empreinte de l'abaissement de l'Art... auprès de la tour Eiffel!

Non : nous voulons simplement vous entretenir un instant des estampes exposées dans les quelques salles de l'Exposition centennale et décennale de la Gravure, au palais des Beaux-Arts.

Profitons de cette exposition pour tâcher de donner un aperçu succinct de la gravure, ou plutôt de l'*Estampe* au XIXe siècle.

Sans remonter à l'origine de l'École française, disons brièvement qu'elle a brillé d'un éclat extraordinaire sous Louis XIV avec les burins des *Nanteuil*, *Edelinck*, *Masson*, *Morin*, *Simon*, les *Drevet*, les *Poilly*, *Regnesson*, *Pesne* et autres.

La gravure, suivant l'impulsion de la peinture, se transforma sous le règne galant de Louis XV en un art souple, coquet et gracieux qui, vers la fin du règne, tourna à l'afféterie et au rococo.

Sous Louis XVI, prince de mœurs plus austères, les arts effectuèrent un retour vers le correct, ainsi que le témoignent le *style Louis XVI* et les dessins de *Moreau* le jeune, le représentant par excellence de ce temps.

Nous voici arrivés aux temps modernes (1789), à cette Révolution qui, après avoir renversé et le trône et l'autel, bouleversé de fond en comble les coutumes et les institutions, bouleversa les idées : l'orage qui dura plusieurs années mit l'Art en suspens.

Seuls, quelques artistes qui se tenaient à l'écart gravaient un peu; de ce nombre sont : Jean-Jacques de *Boissieu* (1736+1810), artiste lyonnais, qui, comme tous ses compatriotes, avait une conscience inouïe de l'exactitude : il a beaucoup produit : mais ses eaux-fortes manquent de chaleur : un certain nombre sont datées des années 1789 à 1804.

Duplessis-Bertaux (1757+1817) représenta la plupart des épisodes et des scènes terribles de cette époque : dessinateur coquet, graveur habile, ses soldats comme tous ses personnages sont toujours élégants, mais ses sujets manquent aussi de chaleur.

A cette époque, un artiste terminait doucement sa carrière : Augustin de *Saint-Aubin* (1736+1807), un des meilleurs graveurs du règne de Louis XVI, a gravé différents sujets et portraits postérieurs à 1789.

A l'Exposition il y a de lui un beau portrait du ministre Necker, d'après J. S. Duplessis, daté de 1787.

Pendant la Révolution, la gravure au pointillé et la gravure en couleur faisaient fureur : ces deux genres, très goûtés de nos jours, n'offrent de réelles qualités artistiques que dans les plus beaux spécimens.

Les graveurs qui ont le plus excellé en ce genre et qui sont représentés à l'Exposition, sont :

François *Janinet*. Projet de monument à la gloire de Louis XVI, d'après de Varenne.

Le Cœur. La Fédération (1790) et autres sujets historiques, d'après Swebach.

Debucourt (P. L.), La fameuse Promenade de la Galerie du Palais-Royal.

Les Cris de Paris, d'après Carle Vernet.

Descourtis. Noce de village, d'après Taunay.

Alix (P. M.). Portraits des principaux personnages de la Révolution.

Ang. *Briceau*, femme Allais. Portrait de Mirabeau.

Sergent-Marceau. Portrait en pied du général Marceau.

Tassaert. Portrait de Charlotte Corday.

Il y a encore à la Centennale, parmi les pièces en couleur, des estampes sur les Incroyables, et des modes du Directoire, du Consulat et de l'Empire.

Les idées comme les coutumes subirent alors le joug de *David* (1748+1825), comme jadis les arts avaient subi celui de *Le Brun* : ce peintre, dont les premières œuvres avaient frappé par leur savante composition et leur beau dessin, pour remédier aux aimables folies des *Fragonard*, *Gillot*, *Watteau*, *Boucher* et autres, ne fit plus que faire travailler d'après l'Antique : les modes suivirent son goût, et les femmes sous le Directoire portèrent un moment un simple peignoir

presque transparent comme celui des Grecques : il fit aussi instituer des fêtes et des cérémonies dans le goût antique, dont plusieurs nous ont été conservées par la gravure. De son atelier sont sortis les artistes les plus divers : *Gros, Ingres, Gérard, Prud'hon, Léopold Robert, Girodet.*

Sous sa direction les graveurs abandonnèrent la petite gravure et le pointillé, pour reprendre les tailles brillantes qui faisaient les maîtresses qualités des graveurs du XVIIe siècle. On voit à la Centennale :

Raphaël Urbain *Massard*. Les Sabines, d'après Jacques-Louis David.

Bervic (1756 + 1822). Enlèvement de Déjanire, d'après le Guide : Education d'Achille, d'après J.-B. Regnault (prix décennal de 1810.)

Aug. *Boucher-Desnoyers*. La Vierge aux Rochers, d'après L. de Vinci ; La Belle Jardinière, d'après Raphaël, 1803 ; La Vierge de la Maison d'Albe, id. ; Portrait de Talleyrand, d'après F. Gérard.

Alex. *Tardieu* (1756 + 1844), Barras, d'après Hilaire le Dru.

Alex. *Morel*. Marat dans sa baignoire, d'après J. L. David, 1793.

Presque tous les élèves de David ont pratiqué l'eau-forte, puis la lithographie, nouveau procédé dont les premiers essais avaient été tentés en Allemagne, par Aloys Senefelder en 1793, à Munich, en 1796, et dans la même ville en 1809 par l'amateur français *Vivant Denon* : mais en France ce n'est que vers 1812 ou 13 qu'on en fit des essais.

Prud'hon (1758 + 1823) porta tout de suite dans quelques pièces ce procédé à un haut point de perfection : La Famille malheureuse, 1822, et Une Lecture. Il grava aussi à l'eau-forte Phrosine et Melidor, pour l'Art d'aimer (1797), et dirigea les graveurs Barth. *Roger* et *Copia* qui, sous sa direction, produisirent, quoique graveurs médiocres, de charmantes pièces au pointillé.

Gros (Antoine Jean-Baron) (1771 + 1835) a laissé deux lithographies, dont une datée de 1817.

Ingres (J.-D.-A.) (1781 + 1867) a lithographié son Odalisque, 1825, pour un album de Delpech, et a gravé à l'eau-forte, en 1816, le portrait de Pressigny, évêque de Saint-Malo, eau-forte regardée comme un chef-d'œuvre et comparée par les connaisseurs aux sublimes eaux-fortes d'Ant. van Dyck : comme tous les grands peintres, Ingres eut ses graveurs de prédilection, *L. Calamatta, M. F. Dien* et le lithographe *Sudre*.

Girodet (Anne-Louis) (1764 + 1824) a exécuté plusieurs lithographies, dont le portrait de Coupin de la Couperie, son élève, 1816.

Gérard (François, Baron (1770 + 1837) quelques lithographies.

Géricault (1791 + 1824) sut donner beaucoup de vigueur à ce procédé, dans différentes suites de chevaux très estimées, dont une parut en Angleterre en 1821, et une autre fut faite en partie par le peintre Léon Cogniet.

Carle et *Horace Vernet*, *Léopold* et *Jules Boilly* et *R. P. Bonnington* ont aussi beaucoup produit en ce genre.

A cette époque on a les burinistes suivants :

J. Godefroy. Bataille d'Austerlitz, d'après F. Gérard, 1813.

J. N. Laugier. Daphnis et Chloé, d'après Hersent, 1817.

Pierre Audouin. Louis XVIII, d'après A.-J. Gros, 1818.

Théodore *Richomme* (1785-1849). Triomphe de Galathée, d'après Raphael, 1820.

Thétis portant l'armure d'Achille, d'après F. Gérard, 1827.

Etienne *Beisson*. Sainte-Cécile, d'après Raphael.

Fréd. *Lignon*. Mlle Mars.

Au même temps Jazet mettait au jour de nombreux sujets historiques et familiers, gravés au lavis, entre autres le Serment du Jeu de Paume, d'après David, et la Défense de la barrière de Clichy, d'après Horace Vernet.

A l'avènement de Louis-Philippe d'Orléans au trône de France, la littérature et les arts se lancèrent dans une voie toute nouvelle d'imagination sans bornes, qu'on a appelée « Romantisme. ».

Victor Hugo et Alfred de Musset pour la littérature, Eugène Delacroix et les *Johannot* pour les arts en furent les chefs.

Eugène *Delacroix* illustra étrangement le Faust de Goëthe, et Hamlet. On a de lui aussi en lithographie le Lion de l'Atlas et le Tigre royal, lithographies qui seront toujours regardées comme les plus puissantes pièces produites en ce genre.

Louis *Boulanger* exagéra encore ce style et produisit des sujets presque incompréhensibles au moment le plus fort de l'effervescence romantique.

Célestin Nanteuil, dans un cadre plus restreint, orna les ouvrages romantiques de frontispices et de vignettes : les frères Johannot composèrent de jolies vignettes.

Achille *Devéria*, moins outré, a laissé d'intéressants portraits d'Alex. Dumas, de Victor Hugo, Lamartine, Camille Roqueplan...

Enfin, *Jean Gigoux* illustra d'une manière charmante Gil Blas et a laissé des portraits lithographiés, dessinés et modelés avec une grande science (les portraits des frères Alfred et Tony Johannot, chef-d'œuvre, Mme Dorval, Eugène Delacroix, le sculpteur Barye, etc.).

Terminons cette petite liste romantique en citant *Ferdinand, duc d'Orléans*, fils aîné de Louis-Philippe, et qui a produit quelques lithographies, parmi lesquelles on remarque : Le comte de Gulliver, endormi dans l'île de Lilliput, est attaché et volé par des milliers de Lilliputiens qui encombrent les endroits avoisinants, 1830.

La gravure au burin commençait à faiblir : *Henriquel-Dupont*, le doyen des graveurs, était alors et est toujours le chef de l'Ecole française : il grava des portraits et des sujets ; parmi les pièces de son œuvre on cite les portraits de Bertin, d'après Ingres, et ceux du marquis de Pastoret et de Carle Vernet, d'après Paul Delaroche, comme de véritables chefs-d'œuvre : parmi les sujets : l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, d'après Paul Delaroche, l'ouvrage le plus important de la gravure au XIXe siècle, et lord Strafford marchant au supplice, d'après le même peintre.

Toussaint Caron. La famille malheureuse, d'après P. Prud'hon.

Achille *Martinet*. Charles I insulté par ses soldats, d'après P. Delaroche, 1842.

A ce moment vivait en France le graveur Paul *Mercuri*, qui eut tant de succès avec ses planches des Moissonneurs, d'après Léopold Robert, 1831, de Sainte-Amélie, d'après Paul Delaroche, et de Mme de Maintenon, d'après Petitot, 1841 ; mais aucune œuvre de ce graveur ne se trouve à l'Exposition (?).

La lithographie, qui était toujours dans de bonnes mains, se maintenait à un haut point : au premier rang apparaît *Raffet*, le peintre-lithographe qui, avec ses pièces de la Revue nocturne et du Réveil, poétisa d'une manière sublime le réveil du soldat français vers l'Empire ; le combat d'Oued-Alleg est et restera le chef-d'œuvre des pièces militaires ; autour de lui se placent *Charlet* et Hipp. *Bellangé*, peintres militaires, Alex. *Decamps*, Th. *Gudin* et *Isabey* (marines), Paul *Huet*, le sculpteur *Barye*, les caricaturistes *Daumier*, *Traviès*, *Grandville* et Henri *Monnier* ; *Aubry-Lecomte*, quelques jolies pièces ; *Mouilleron*, H. *Grevedon*, etc.

Le second Empire est représenté comme burin par Aug. *Blanchard*, P. *Pelée*, *Bertinot* et autres.

Les peintres suivants se livrèrent pendant ce règne à l'eau-forte et à la lithographie :

J.-B.-C. *Corot*, eaux-fortes, paysages : Théodore *Rousseau*. Les Chênes du Bas-Bréau (Fontainebleau) : Eug. *Bléry*, artiste lyonnais, des plantes et des paysages de la Forêt de Fontainebleau et Vaux-de-Cernay : F. *Bonvin* : *Diaz*, *Chasseriau*, lithographies : *Cabat*, paysages lithographies :

Daubigny et *Achard*, de jolis paysages (eaux-fortes), et Ch. *Meryon*, des vues du vieux Paris, très recherchées aujourd'hui.

J. François *Millet*, si dédaigné de son vivant, si prôné après sa mort, a fait d'une pointe grossière plusieurs belles eaux-fortes : il a aussi gravé un ou deux bois d'un faire large et personnel : on dirait que l'idée de Millet, en gravant ces bois, en compagnie d'un de ses frères, était de tâcher de ramener la gravure sur bois à la mâle vigueur de ceux laissés par Albert Durer et Christoffel Jegher.

Mlle *Rosa Bonheur* s'est exercée aussi avec talent dans quelques lithographies demeurées inédites : une de ces pièces représente des Moutons, 1864.

Charles Jacque, un des plus forts peintres-graveurs de notre temps, a produit jusqu'à ce jour un nombre considérable d'eaux-fortes dont plusieurs sont de petits chefs-d'œvvre ; on voit à l'Exposition, entre autres choses, sa pièce capitale : la Bergerie.

Ernest *Meissonier*, qui, dans ses moments de loisir, a laissé échapper quelques rares eaux-fortes, étonna quand parut son Fumeur (1848). Cette petite pièce, gravée d'une pointe franche et délicate à la fois, est ce qu'on peut rêver de plus joli en eau-forte, en même temps qu'exact de pose et de costume. Il y a encore de Meissonier : Il signor Annibale, les Apprêts du duel, jolie pièce, et son propre portrait, où il s'est représenté à cheval.

Citons encore pour l'Empire les aquafortistes suivants dont plusieurs sont encore sur la brèche :

Félix *Bracquemond*, peintre aquafortiste, plusieurs belles œuvres : Erasme, d'après Holbein ; l'Homme à la houe, d'après Millet ; la Rixe, d'après Meissonier; et différents portraits dont celui de Jules de Goncourt.

Le peintre A. *Legros*, Moine priant, 1868.

Jules *Jacquemart*, qui excella dans la représentation des armes, armures, bronzes et cristaux.

Léopold *Flameng*, graveur à l'eau-forte et au burin : la Source, d'après Ingres, planche qui fit grand bruit à son apparition dans la *Gazette des Beaux-Arts* : la Ronde de nuit, Portrait de Rembrandt, et la Pièce de 100 florins d'après Rembrandt.

Edmond *Hédouin*, mort en janvier 1889, différents sujets et paysages, et surtout ses suites de vignettes pour Molière, qui lui assurent un rang dans la belle vignette.

Gustave *Doré*, l'infatigable illustrateur, a essayé de l'eau-forte dans des dimensions colossales ainsi que le prouve sa planche du Néophyte, que l'on voit à l'Exposition.

Le peintre Louis *Français* s'est exercé dans la lithographie et a reproduit les chefs-d'œuvre de Th. Rousseau, Corot, Jules Dupré et Troyon.

Adolphe *Hervier*, mort vers 1875, artiste presqu'inconnu, a été tout à coup fort recherché depuis deux ans environ, et à tel point que des marchands voyant le succès de ses aquarelles en firent faire............... les eaux-fortes et les lithographies d'Hervier représentent des marines ou des vieilles maisons.

Nous voici arrivés à nos jours ; on voit à l'Exposition les burinistes suivants :

Emile *Rousseaux*, mort jeune, le beau portrait de Mme de Sévigné, d'après R. Nanteuil, 1874.

Danguin. La Charité — André del Sarte.

Apollon faisant danser les Muses — A. Mantégna.

A. *Didier*. Portrait de Thiers, d'après L. Bonnat.

Deblois. Concert, d'après G. Terburg.

Achille *Jacquet*. Les 12 Mois, d'après Alex. Cabanel.

L'Enseigne, d'après E. Meissonier.

Jules *Jacquet*. Portrait de E. Meissonier, d'après lui-même.

Gustave *Bertinot*. Portrait d'Achille Martinet, 1881.

Portrait de Mme la marquise de Queux de Saint Hilaire, d'après Couder, portrait fort bien dessiné et gravé.

Et *E. Varin*, *J. Levasseur*, *L. Massard* et *W. Haussoulier*.

Citons spécialement, parmi les burinistes modernes, Claude-Ferdinand *Gaillard*, qui, avec Henriquel-Dupont, peut être regardé comme le plus fort et le plus solide des graveurs au burin de la seconde moitié du 19e siècle. Savant dessinateur, d'une conscience extrême et d'une patience de bénédictin, il grava sans procéder par de belles tailles, mais simplement par de petits traits qui, se fondant admirablement, indiquaient les moindres défauts du visage, les plus petits coups de pinceau : cet artiste a laissé de véritables chefs-d'œuvre, mais l'impitoyable mort l'a arrêté dans sa brillante carrière..... Peintre en même temps que graveur, Gaillard dessinait lui-même la plupart de ses portraits d'après nature : ceux de Dom Guéranger, des Papes Pie IX et Léon XIII et de la sœur Rosalie enthousiasmeront toujours les ennemis les plus acharnés de la gravure au burin : parmi les sujets, l'Homme à l'œillet (Van Eyck), La Vierge et l'Enfant Jésus, Saint Georges tuant le dragon (Raphaël), Sainte Famille (Bellini), les Pèlerins d'Emaüs (Rembrandt) sont aussi admirables.

L'eau-forte, quelque peu abandonnée pendant un certain temps, reprit de plus belle il y a environ vingt ans, sous la direction de différents éditeurs (entre autres Cadart) et, soutenue par les critiques d'art, elle se popularisa : mais, laissé entre des mains sans aucun goût, ce procédé ne tarda pas à déplaire : de plus les progrès incessants de la photographie, de la photogravure, de la lithochromie, des reports sur pierre, etc... enrayèrent quelque peu la gravure, surtout le burin, qui, peu encouragé, finit par s'éteindre lentement, et n'a plus aujourd'hui que quelques rares représentants.

Quant à l'eau-forte, elle semble vouloir reprendre son ancien rang : des peintres se sont adonnés d'une façon suivie à l'eau-forte selon leurs tempéraments, sous le titre de : « Gravure ou eau-forte originale. »

Ils sont arrivés à rendre des effets (avec bien des ficelles de métier, il est vrai), qui jusqu'aujourd'hui n'avaient pas encore été obtenus : de plus, en bien des cas, pour la reproduction, l'eau-forte remplace le burin : la pointe-sèche, sous la direction de M. Desboutins, Norbert, Gœneutte et autres, à pris une certaine importance à notre époque, ces artistes l'employant dans de grandes planches sans le secours de l'eau-forte.

Nous allons terminer ce petit aperçu en nommant les aqua-fortistes principaux de l'Exposition décennale et en disant quelques mots sur la gravure sur bois.

Félix *Bracquemond* (voir plus haut).

Ch. Alb. *Waltner*. Le Doreur, et la Ronde de nuit, d'après Rembrandt, Jésus devant Pilate, d'après Munkacsy.

Charles *Courtry*. Millon dictant le Paradis perdu à ses filles, d'après Munkacsy, Hélène Forman, d'après Rubens et sujets d'après Meissonier, Rembrandt, Holbein, etc.

Laguillermie. Portrait de femme, d'après Ant. van Dyck.

Henri *Lefort*. Portrait de Washington, un des plus grands portraits qui aient jamais été gravés.

Léon *Bonnat*. Portrait de Thiers d'après son tableau.

Charles *Chaplin*. Embarquement pour l'Ile de Cythère, d'après Ant. Watteau.

Edouard *Manet*, le chef de l'Ecole dite : *Impressionniste*, Le Gamin (lithographie), l'Enfant à l'Epée (eau-forte), Polichinelle (lith.).

Fantin-Latour, lithographies originales pour les œuvres musicales de Richard Wagner.

Et enfin *Lionel-Lecouteux*, *Rajon*, *Mongin*, J. *Tissot*, Léon *Lhermitte*, F. *Chaigneau*, Emile *Boilvin*, *Armand-Mathey*, *Gilbert*, *Manesse*, Gustave *Greux*,

Maxime *Lalanne*, Félix *Buhot*, Octave de *Rochebrune*, Théophile *Chauvel* (de beaux paysages d'après Corot et Rousseau), les frères Jules et Edmond *de Goncourt*, etc.

La gravure sur bois, qui était à peu près nulle sous la Révolution (on n'a guère à cette époque que les graveurs *Dugourc* et *Duplat*) et le premier Empire, ne commença à fleurir que vers 1830.

Diverses publications, telles que le *Musée des Familles*, surtout le *Magasin pittoresque*, marquent un grand progrès : les bois qui ont été gravés d'après les Johannot, Gigoux, C. Nanteuil et autres par les *Lacoste*, *Andrew*, *Best*, *Leloir*, *Hotelin*, *Regnier* sont d'un bon travail ; les bois qu'Hippolyte *Lavoignat* grava d'après Ernest Meissonier sont de petites merveilles de finesse et de dessin, et sont déjà recherchés avec passion par les connaisseurs.

De nos jours la gravure sur bois est arrivée au plus haut point qu'elle puisse atteindre : non contente de cette perfection, des artistes comme Charles *Baude* et *Pannemaker* sont arrivés, le premier à rendre positivement les effets de l'eau-forte, dans ses admirables portraits d'après Rembrandt, et le second le travail du burin : certaines pièces sont même dans le goût des gravures de Claude Mellan : autour d'eux marchent de bons artistes, F. *Méaulle*, A. *Léveillé*, *Florian*, H. *Thiriat*, *Puyplat*, *Daudenarde*, *Dutheil*, etc.

LOYS DELTEIL.

Nous publierons dans notre prochain numéro le 6e EN CHERCHANT de notre érudit collaborateur « Théophile. »

Il est superflu de recommander la lecture de cette suite d'intéressants articles exclusivement consacrés aux arts.

ENCORE UN MOT SUR LA « MARSEILLAISE »

Depuis 1840 on proclame généralement que Rouget de Lisle composa l'hymne national dans une maison de la rue de la Mésange, à Strasbourg. Il n'en est rien. La Marseillaise est née dans la grand'rue, comme nous l'avons affirmé précédemment.

C'est l'hôtelier de la Ville de Paris qui, en 1840, à l'occasion des grandes fêtes du quatrième centenaire de l'invention de l'imprimerie, improvisa la chambre de Rouget de Lisle dans la rue de la Mésange, en face de son établissement. Il la pavoisa, mit des drapeaux à la fenêtre, et s'en fit une bonne réclame auprès des étrangers.

Il est curieux de constater qu'il se trouve toujours quelqu'un pour contester les droits les mieux acquis des hommes célèbres. Différents auteurs ont traité Rouget de Lisle de copiste et de plagiaire. Les uns retrouvent ailleurs ses paroles, les autres sa musique. Parmi ces derniers le plus tard venu est M. Arthur Loth.

Dans un livre intitulé : *Le Chant de la Marseillaise, son véritable auteur* (Paris, 1886), M. Loth attribue la paternité de l'air de la Marseillaise à un sieur Grisous, maître de chapelle à Saint-Omer, et en fait remonter la composition avant la Révolution. On rencontre en effet une mélodie ayant *assez vaguement* de l'analogie avec celle de la Marseillaise dans l'introduction de l'oratorio *Esther* du susdit Grisous, qui n'existe qu'à l'état *unique et manuscrit* entre les mains de M. Loth. Le rapprochement est intéressant à constater, mais ne mérite assurément pas qu'on s'y arrête autrement.

M. Loth ne peut nous dire où et comment Rouget de Lisle eut connaissance du manuscrit inédit ou de la musique de Grisous. Il ne fait que supposer une apparition de Rouget de Lisle à Saint-Omer, ce dont la preuve reste à faire. Si l'on n'admet pas une analogie fortuite et accidentelle de certain passage des deux morceaux (telle est notre opinion personnelle après lecture du fac-simile soi-disant révélateur) il... semblerait bien plus logique de supposer que Grisous, qui ne mourut qu'en 1815, connût la Marseillaise de Rouget de Lisle pendant la Révolution, et l'introduisit en variation dans le prélude de son oratorio. La date de ce dernier n'est en effet nullement prouvée, quoi qu'en dise M. Arthur Loth. Jamais d'ailleurs Grisous ne réclama la paternité de la Marseillaise.

Nous ne nous serions pas donné la peine de réfuter le livre de M. Loth, une curiosité malheureusement écrite sous l'empire de sentiments cléricaux, haineux de parti pris pour les hommes et les choses de la Révolution, si nous ne venions de retrouver sa thèse adoptée sans examen par un livre tout récent, de même couleur d'ailleurs (*L'Alsace, par Mgr Herscher*, Paris, 1889).

Quoi que fassent, et quoi que disent ses détracteurs, Rouget de Lisle est et restera le père de la Marseillaise, comme Strasbourg conservera à tout jamais l'honneur d'avoir été le berceau de l'hymne national français.

FERD. REIBER.

D'un livre de messe publié à Paris en 1671, chez François Coustellier, rue St-Jacques, *à l'image St-Hilaire*, et qui parut orné de 5 gravures de Hieronymus WIERIX, nous extrayons ces quelques notes hagiologiques où l'art entre incidemment :

Les Saints peintres :

St Luc l'Evangéliste (18 octobre.)

St Lazare, moine (21 février.)

Les Saints peintres sur verre :

St Jacques Lallemand, dominicain (11 octobre.)

Les Saints architectes :

SS. Procule et Maxime, martyrs, (18 août.)

Les Saints sculpteurs :

SS. Claude Nicostrat, Symphorien, Simplicius et Castor (3 novembre.)

Les Saints orfèvres :

St Anastase, Persan, martyr (22 janvier.)

St Eloi, de Noyon (1er décembre.)

(*Communiqué par M. Ad. Varin, graveur.*)

BIBLIOGRAPHIE

ARCHITETTI, INGEGNERI E MATEMATICI IN RELAZIONE COI GONZAGA SIGNORI DI MANTOVA NEI SECOLI XV, XVI E XVII. RICHERCHE ARCHIVISTICHE MANTOVANE DI A. BERTOLOTTI, *Genova*, 1889, in-8.

Fidèle à sa méthode scientifique, l'auteur a relevé sur les pièces d'archives tous les éléments constitutifs de ce volume, où l'on trouve mentionnés plus de cinq cents artistes. Nous avons remarqué dans cette nomenclature biographique le nom d'un Français : Pierre Breuil, reçu ingénieur et architecte à la Cour des Gonzague en 1689.

* * *

L'Armorial du Bourbonnais.

Dans la première édition de cet ouvrage, donnée par M. le Comte de Soultrait en 1857, bien des recherches ont été faites depuis dans le but de la refondre ; la mort de son auteur le surprit au moment où il y mettait la dernière main.

M. Roger de Quirielle, son neveu, fut chargé de rassembler ses notes et, aujourd'hui, la seconde édition de cet Armorial est sous presse. Elle comprendra l'addition de plus de sept cents familles et autant de blasons nouveaux.

Ce splendide ouvrage, de format in-4°, sera imprimé luxueusement, sur papier à la forme, de plus les blasons seront soigneusement coloriés, il y sera également ajouté des notices particulières sur les familles où il y aura lieu de les donner.

Le tirage en est limité, les souscriptions seront closes à la fin de l'année ; une liste des souscripteurs accompagnera l'Armorial.

On souscrit à Paris, dans les bureaux de la *Curiosité Universelle*, 1, rue Rameau, où l'on trouvera des spécimens du texte et des blasons. Des bulletins de souscription seront envoyés à toute personne qui en fera la demande.

Prix de la souscription : 50 francs. *Ce prix sera porté à 60 francs, au moment de l'apparition de l'ouvrage.*

* * *

VIENT DE PARAITRE, à Dantzig, chez l'éditeur G. Ehrke, *Jérémias Falk, sa Vie et son Œuvre*, par M. J. C. BLOCK, CONSERVATEUR DU CABINET DES ESTAMPES DE DANTZIG. Un beau vol. in-8°, illustré de nombreuses reproductions des œuvres du célèbre artiste. Prix. . . mk. 25.

On sait que l'œuvre de J. Falk (ou Falck) est assez considérable ; il grava à l'eau-forte et au burin et travailla successivement à Paris, en Danemarck, en Suède et en Allemagne. Ses travaux ont fourni de très intéressantes

descriptions à Basan, I, 207 ; Gori, II, 5 ; Bryan, I, 393 ; Heller, bois, 230 ; Huber et Rost, VI, 186 ; Brulliot, I, n° 1951 ; Vallardi, 90 ; Nagler, IV, 226 ; Heller, 213.

Falk grava plus de 70 portraits, un nombre important d'allégories, pièces pour l'Anc. et le Nouv. Testament, les Arts, l'Hagiologie, Mœurs, Usages, Costumes, Topographie et frontispices d'ouvrages historiques.

Né à Dantzig en 1629, il mourut en 1709.

On ne saurait trop recommander cette nouvelle publication aux véritables amis de l'art ; son prix, des plus modestes, est aussi chose à considérer.

* * *

Le *Bibliophile du Bas-Languedoc*, une intéressante petite revue mensuelle qui en est à sa treizième année, publie actuellement la correspondance de Moquin-Tandon, le savant naturaliste dont s'honore Montpellier.

Rien n'est plus plaisant à lire que ces mille tracas de l'érudit que se disputaient alors (1847) les principales sociétés provinciales ou parisiennes.

C'est avec humour que l'intéressé relate ses propres mésaventures, relate sa vie tout bonnement, sans aucune *pose*, émaillant sa lettre de notes scientifiques véritablement curieuses.

* * *

Un agréable souvenir à conserver pour les admirateurs de la tour Eiffel est l'*histoire populaire des 72 savants* dont les noms sont inscrits sur la Tour Eiffel, contenant les portraits et les biographies de M. Eiffel et de ses collaborateurs, *une notice historique complète de la tour Eiffel*, c'est un livre instructif et amusant. 1 volume in-12, de 145 pages et 40 portraits.

EN VENTE :

A la gare des Invalides (chemin de fer Decauville)
Dans toute l'Exposition universelle ;
Sur la Tour Eiffel ;
Sous l'Odéon, chez MM. Marpon et Flammarion ;
Chez M. Paul Sevin, 10 boul. des Italiens ;
— M. Taride, 16, boul. Saint-Denis ;
— M. Mersch, 22, place Denfert-Rochereau ;
— M. Bihn, 67, rue Richelieu. (Prix 2 francs.)

L'ouvrage ci-dessus, de MM. G. et J. Barral, fournit de très curieuses notices biographiques sur chacun des 72 noms de cette pléiade scientifique et industrielle brillant à la grande frise de la Tour.

Des mieux compris, illustré avec goût, c'est le livre relatant par excellence les mille détails relatifs à l'histoire du colosse de fer qu'admire le monde entier : nomenclature comparative, discours, cérémonies, ascensions, expériences diverses, détails spéciaux, voire même la *fameuse* protestation des écrivains, peintres, sculpteurs et architectes, la réponse et la conclusion, tout ce qui a rapport à la Tour, à sa construction et à ses auteurs est là, dans ce livre documentaire, hommage des auteurs au génie du célèbre ingénieur français.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

BIANCHI (Philippe) Un Vénitien, célèbre peintre vivant vers 1660.

BIANCHI (François). Peintre à Milan au XVIIe siècle.

BIANCHI (Jules-Cæsar). Graveur à Milan, exécuta des portraits d'après *Bloemaert* et C. *Fiori*.

BIANCHI (André). Un Milanais, surnommé *Vespino*, qui peignit par ordre du cardinal *Fred. Borromeo*, en 1612, une copie de la Sainte-Cène de *L. de Vinci*.

BIANCHI (Sébastien). Graveur, de la vie duquel nous ignorons les détails.

Cet artiste est probablement le fils ou le petit-fils du lapidaire *Jean* BONAVITA Bianchi.

BIANCHI (Pierre). Un peintre de Côme connu sous le nom de *Bustino*. Il était élève de *Benedetto Crespi* et florissait vers 1650.

BIANCHI (Marc). Un peintre à Modène. Suivant *Pagani*, il doit avoir peint dans la manière de *Correggio*.

BIANCHI (Orazio). Voyez Horace Le Blanc.

BIANCHI (Bartolomeo). Voyez Baccio Bianchi.

BIANCHI (T. S.) Peintre de portraits à Amsterdam, où il naquit en 1767. Il peignit aussi des pièces de genre. Le portrait de cet artiste a été gravé par Marcus.

BIANCHI (Pierre). Architecte et professeur à Lugano ; il dressa les plans du *Forum* et de la superbe église St-Francesco à Naples. C'est aussi sous sa direction que la construction s'est faite.

BIANCHINI (Domenico), surnommé *Rosetti* et son frère *Vincenzo*, deux habiles mosaïstes à Venise. C'est ce dernier qui construisit le célèbre *Jugement de Salomon* qui orne l'église de St-Marc. Vincenzo surpassa son frère ; il travailla de 1517 à 1552 et Domenico, de 1537 à 1563.

BIANCO (Bartholoméo), Voy. *Baccio* BIANCHI.

BIANCO (Giovanni Paolo). Voyez *Bianchi*.

BIANCO (Christoforo). Voyez Ch. *Le Blanc*.

BIANCONI (Charles). Amateur, élève d'Hercule *Graziani*, né à *Bologne* en 1732 ; il étudia la sculpture et l'architecture, essaya de graver et peignit quelques tableaux.

Il devint plus tard secrétaire de l'académie des arts de Bologne et mourut au commencement de notre siècle.

BIANCUOCI (Paul). Peintre, le meilleur élève de *Guido Reni*. Cet artiste est mort en 1655, âgé de 70 ans ; cependant Ticozzi dit qu'il travaillait encore en 1660.

BIANZANI (Luigi). Habile architecte né à Crémone en 1756, mort en 1816. Il était membre correspondant de l'académie de Florence.

(*A suivre.*)

LES Ventes Publiques

Une vente de tableaux et études faite, le 15 août dernier, par Me Lhuillier et M. B. Lasquin a produit environ 17.500 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

L'annonce d'une nouvelle édition de l'*Armorial du Bibliophile* de M. Guigard a le don de faire surgir les objections du public intéressé ; enregistrons encore cette lettre, qui nous parvient au moment de mettre sous presse :

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez bien eu raison de dire, dans votre dernier numéro, que pour faire un bon *Armorial du Bibliophile* la collaboration des Bibliothécaires de nos provinces était nécessaire et que M. Guigard seul n'était pas assez fort pour cette besogne. En effet, les Bibliothèques de nos départements contiennent des reliures armoriées qui sont inconnues à Paris, et si M. Guigard nous promet 2 500 dessins, ce n'est guère que la moitié de ce qui existe : tous les jours on en découvre de nouveaux. Aussi peut-on dire que si la première édition de *l'Armorial du Bibliophile* n'a guère été que celui de M. Bachelin, la nouvelle édition ne sera guère que celle de M. Rondeau. La réunion de plusieurs collectionneurs est réellement nécessaire pour un travail sérieux.

M. Guigard est un travailleur ; il est l'auteur d'un autre volume qui a fait réellement sa réputation, la *Bibliothèque héraldique de la France*. Comme Bibliothécaire, il a eu en mains les matériaux nécessaires à ce travail qui n'est pas sans défauts et dont quelques notes sont malsaines, mais il faut les lui pardonner comme à un vieil enfant. Quant à l'*Armorial du Bibliophile* c'est autre chose ; M. Guigard ne connaît pas le Blason. Nous avons trouvé dans son livre des bévues telles que nous devons en signaler quelques-unes. Dans les armes de Grammont-Choiseul que voyons-nous : *un lion* écartelé de *trois flèches* et sur le tout on ne distingue rien ; il y a pourtant un petit écusson qui précise la provenance : M. Guigard n'y a vu que quatre *virgules* sans importance qu'il n'a pas su distinguer et qui sont les quatre *ottelles* ou *amandes* de la maison de Comminges ; si l'on cherche à la table les amandes, les ottelles ou Comenges ou Comminges, on ne trouve rien, il ne le connaît pas : c'est déplorable. De même dans les armes de Valbelle qui sont la croix *de Toulouse* écartelée du lion de *Lautrec* et sur le tout le *Levrier* de *Valbelle* : M. Guigard nous offre un second lion au lieu du lévrier et pour le reste il copie la légende de La Chesnaye des Bois ; la science de M. Guigard ne va pas au delà. Faisons donc des vœux pour que réellement « il mette à même les libraires de reconnaître et de vérifier la provenance de tous les livres armoriés ».

CHRONIQUE

Voici la liste complète des récompenses de l'Exposition de Munich :

PEINTURE

Médaille d'or 1re classe

Dagnan-Bouveret, de Paris : Les Bretonnes au Pardon. — Keller (Albert), de Munich : Portrait de Mlle de L. — Maris (Willem), de la Haye : Sur le rivage. — Marr (Karl), de Munich : Les flagellants. — Uhde (Fritz), de Munich : Laissez venir à moi les petits enfants.

Médaille d'or de 2e classe

Binet (A.-G.), de Paris : Les amoureux. — Chattel (F.-J. du), de la Haye : Crépuscule. — Diéterle (G.), de Paris : Falaises de Criqnebeuf. — Ducz (Ernest), de Paris : En été. — Johansen (Vego), de Copenhague : A la maison. — Joors (Eugène), d'Anvers : Les apprêts du repas. — Knuepfer (Benedict), de Rome : Mer agitée. — Le Mayeur (Adrien), de Bruxelles : A la marée. — Meunier (J.-A.), de Paris : Femmes d'Alger. — Neuhuys (Albert), de Scheveninge : Le bouquet de la grand'mère. — Reiniger (Otto), de Stuttgard : Le soir. — Stuck (Franz), de Munich : Le gardien du paradis. — Trübner (Wilhelm) de Munich : La bûcheronne. — Volz (Wilhelm), de Munich : Maria.

SCULPTURE

Ringel, d'Illzach : Médaillons — Uphues (Joseph), de Berlin : Un archer, figure bronze. — Zadow (Fritz), de Berlin : Statuette bronze.

ARCHITECTURE

Salzmann (Max), de Brême : Projet de restauration du dôme de Saint-Pierre à Brême. — Schmidt (H.-Fr. von), de Munich : Eglise Sainte Catherine à Oppenheim.

GRAVURE

R. de Los Rios, de Paris : Pêcheuse, eau-forte d'après Pearce.

*
* *

Dimanche dernier, l'église d'Argenteuil était l'objet d'un pélerinage qui avait pour but de célébrer la translation en France de la tunique du Christ.

Cette relique a subi de grandes pérégrinations : transportée en Galatie, elle revint à Jérusalem en 594 ; en 627, l'empereur Héraclius la ramena à Constantinople et l'impératrice Irène la donna à Charlemagne ; le grand Empereur en fit présent au monastère d'Argenteuil dont sa fille Théobalde était abbesse.

Ce monastère n'existe plus, mais la relique, qui a échappé à la Révolution, est conservée dans l'église d'Argenteuil, et c'est son 1089e anniversaire qu'on célébrait dimanche.

*
* *

La *Remise de chevreuils* de Courbet, acquise à la vente Secrétan par M. le Commissaire des Beaux-Arts pour le prix de 79,800 francs, y compris les frais, sera offerte au Musée du Louvre après la fermeture de l'Exposition centennale du Champ de Mars.

*
* *

Nominations. — M. le docteur Mougins de Roquefort, Conservateur du Musée d'Antibes, vient d'être nommé correspondant du Ministère de l'instruction publique.

Cette distinction est la juste récompense des publications de M. de Roquefort sur l'histoire archéologique des Alpes Maritimes, du Var et de quelques régions de la France, déjà honorées d'une médaille d'argent au congrès de Montbrison en 1885.

— M. H. Thode, professeur d'histoire de l'Art à l'Université de Bonn a été récemment nommé directeur des Musées et collections publiques de Francfort-s.-Mein. M. Thode est l'auteur d'un important ouvrage sur *Saint-François d'Assise et l'Art primitif italien.*

— M. A. Th. Eck, conservateur des Musées de Saint-Quentin, vient d'être nommé correspondant du Ministère de l'instruction publique. M. Eck est l'auteur de travaux historiques et archéologiques estimés ; il a contribué aux trouvailles faites à Vermond, Saint-Quentin, Lucy-Ribemont et Caulaincourt.

*
* *

Il y a en Suisse 1,000 hôtels qui contiennent 58,000 lits ; 16,000 personnes sont employées au service. Ces 1,000 hôtels dépensent par an 28,800,000 fr. et encaissent 42,000,000 de francs, ce qui fait 13,200,000 francs de bénéfice.

La statistique « de l'industrie des étrangers » qui donne ces chiffres est absolument officielle et exacte.

*
* *

L'*Autorité*, un des rares journaux parisiens qui ne délaissent pas complètement l'art pour les insipides informations politiques actuelles, a entrepris la publication d'*Ephémérides* où l'on trouve souvent quelque note à recueillir ; témoin celle-ci :

14 août 1680. — *Mort de Pierre Van Der Fals Lely, peintre allemand.*

Lely, dit le Chevalier, est né en 1618 à Sœst, en Westphalie. Il s'essaya d'abord dans le paysage, puis se consacra au portrait.

Etant passé en Angleterre, il devint peintre de Charles Ier et fit le dernier portrait de ce monarque dans la prison de Hampton-Court. Charles II le créa Chevalier.

Pierre Van Der Fals Lely, dit le Chevalier, mourut à Londres le 13 août 1680.

*
* *

Pourquoi M. le Conservateur du Musée de peinture du Louvre a-t-il, dans la dernière réorganisation, placé deux GUARDI au milieu de toiles de l'Ecole espagnole ?

*
* *

Un de nos amis, qui revient de Bruxelles, nous signale l'importance que prend le musée de cette ville au point de vue de la représentation des œuvres des peintres primitifs des XVe et XVIe siècles.

Il ne faut point s'étonner de ce résultat visible. Dans ce petit pays de Belgique, on trouve de l'argent pour les musées ; les conservateurs sont plus des hommes du monde indépendants, que des fonctionnaires, toujours craintifs de déplaire à une commission du budget et dormant sur les lauriers de leurs prédécesseurs. Quant au Louvre il arrive à être classé au sixième ou au septième rang en Europe pour les primitifs. Il devrait pourtant occuper la première ou la seconde place.

*
* *

Toujours les fameux transports de tableaux ! Le musée du Louvre envoie 45 tableaux à Fontainebleau et en fait venir autant. Pauvres toiles !

*
* *

Le nouveau square des Tuileries est aujourd'hui en voie d'achèvement. Son aspect est gai et riant. Les orangers venus de Versailles font le meilleur effet. Mais par contre l'aspect de l'aile du nouveau Louvre, où sont installés les bureaux du préfet de la Seine, paraît sale et négligé. — Il semble que cette aile des Tuileries soit abandonnée et que l'administration ne s'en occupe pas. L'architecture en est pourtant très belle ; c'est un des monuments de Paris qui font le plus d'honneur au savoir plein de goût des architectes modernes qui l'ont exécuté, Duban et Lefuel.

*
* *

Les vases médicis de la grille des Tuileries, sur la rue de Rivoli, continuent à s'abîmer et de manger par suite de l'humidité provenant du mauvais état des plombs les recouvrant. On se demande s'il y a des inspecteurs de l'Etat, pour constater toutes les dégradations des palais et des monuments, à la vue de tant de négligence et devant des oublis qu'un simple profane aperçoit.

*
* *

Parmi les nouveaux Congrès qui ont poussé comme des champignons dans les salles du Trocadéro, il en est un dont on a peu parlé et qui cependant intéresse les industries du Livre, l'Imprimerie et la Librairie : nous voulons parler du *Congrès de la Propiété industrielle* qui n'avait pas seulement à s'occuper des Brevets d'invention mais aussi des dessins industriels et des marques de fabrique.

En fait de Brevets, nous avons vu depuis quelque temps le cas qu'on en fait : le procès Mimault et celui du beau-père de M. Rouvier nous montrent que rien ne résiste à une cou-

pable administration. Le Congrès désire que la situation empire : il veut bien qu'on accorde aux étrangers tous les droits possibles sur notre territoire, sans réciprocité pour nous ; on peut venir chez nous nous râfler, et hors de chez nous nous couper les jarrets, c'est un idéal de liberté préconisé par la Juiverie internationale présidée par un professeur de droit du nom de Lyon Cahen, et développé par un tas d'avocats d'affaires de tous pays.

Ce Congrès s'est tellement traîné dans des lieux communs que c'est à peine s'il a voté l'assimilation des dessins décoratifs industriels ou de fabrique aux œuvres d'art, car tous révèlent souvent un esprit inventif, primesautier, une espèce de génie qui a droit à autant de protection que les œuvres des maîtres du grand art.

Le terre à terre des discussions de ce Congrès n'a pas même fait ressortir ce fait qu'avec la liberté de l'imprimerie, un fabricant de Lyon, par exemple, peut, en faisant le dépôt de ses dessins et modèles *imprimés* par lui, s'assurer une propriété et une date de possession égales à celles des livres, gravures, etc., enregistrés par la directeur de la Librairie et dont le récépissé est donné partout.

Il n'est donc pas nécessaire de tant discuter pour établir que les dessins et modèles industriels et les œuvres artistiques n'ont pas besoin d'avoir deux lois différentes pour assurer leur protection. D'ailleurs les Congrès sont nécessaires à l'ornement d'une Exposition internationale et c'est un moyen d'informations sous l'œil et la main des Juifs, donc vivent les Congrès.

* * *

L'agencement du musée de Boulacq dans le Palais de Guizé, construit par l'ex-Khédive Ismaïl-Pacha, va bientôt commencer, ainsi que nous l'avions annoncé ; ce palais transformé pour recevoir les collections des antiquités égyptiennes recueillies au musée de Boulacq sera bientôt susceptible de recevoir ces précieuses antiquités, les salles vont communiquer entre elles, et son intelligent conservateur, M. Grébault, va disposer le précieux dépôt qui lui est confié d'une manière chronologique, c'est-à-dire que la première salle contiendra des objets remontant à Ménès, et la dernière rappellera la conquête des Arabes.

Les salles sont magnifiquement décorées et, en attendant le complet achèvement des travaux d'appropriation, M. Grébault commence déjà les installations du premier étage, qui ne contiendra que des vitrines renfermant des objets précieux, légers, et les momies ; le rez-de-chaussée est consacré aux monolithes, aux sarcophages, aux grosses sculptures, dont plusieurs pèsent 15 à 20,000 kil.

La surface du musée comprendra plus de 24,000 m. superficiels, sans les ateliers, les magasins, etc.

L'installation définitive aura lieu à la fin de l'année, la magnificence du Palais, sa décoration originale en feront un musée sans rival.

* * *

On vient d'inaugurer, à Caen, le monument « Aux enfants du Calvados », que le statuaire Le Duc, ancien sergent de mobiles, a tenu à élever à ses anciens compagnons d'armes de 1870. Le monument est tout en granit, et c'est l'architecte du département, M. Nicolas, qui en a dressé les plans. L'œuvre de Le Duc est grandiose et, de l'avis de tous, l'artiste s'est réellement surpassé.

Sur l'une des faces de ce superbe monument, qui est surmonté du Léopard de Normandie, tenant dans ses griffes l'écusson des armes de la province, on voit un mobile tombant en s'enveloppant dans les plis du drapeau : *Ultimus pro patria spiritus.* C'est d'un très grand effet.

* * *

Le buste de M. Jules Ferry, exposé au Champ-de-Mars, a été seulement déplacé et non définitivement retiré.

Ajoutons que le buste du fameux homme politique est l'objet d'une surveillance particulière, et qu'à l'instar des précieuses vitrines de la section de la bijouterie, deux gardiens ne le quittent pas des yeux.

* * *

La société nationale d'horticulture va fêter en 1889 la fédération des jardiniers, à l'occasion du centenaire des chrysanthèmes, car c'est un jardinier de Marseille, M. Blanchard, qui, en 1789, introduisit de Chine en France cette belle fleur.

* * *

On vient de découvrir dans l'Etat des Chaplas, au Mexique, des routes merveilleusement construites et des ruines de villes d'une telle étendue qu'on évalue à plus de trente millions la population de cette nation préhistorique.

* * *

Nécrologie. — Le comte Villiers de l'Isle-Adam, le poète bien connu, vient de mourir.

Descendant direct du grand-maître de l'ordre de Malte, il était âgé de 51 ans.

— On annonce la mort de M. G. de Léris, auteur de plusieurs publications artistiques estimées.

— M. Bellermann, paysagiste allemand vient de mourir à Berlin ; il était professeur à l'Académie.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie Félice des* URSINS, par Mallet.

BASNAGE (Portraits du ministre protestant). Ceux d'édition allemande.

M. H. de Tonquedec,
36, quai Tréguier, à Morlaix.

Les quatre Saisons, de Goltzius.

On demande à l'amateur qui l'a achetée s'il voudrait bien communiquer, pour quelques jours, sous la garantie de M. Bihn, une gravure qui a été vendue en 1875 (catalogue Menu) : « *Estampe allégorique sur la Réformation de la noblesse en Bretagne* », *gr. pl. in-fol. en larg. remontée. — Avec portrait des commissaires royaux de la Réformation et 90 blasons.*

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

Racine, 1675, 1676 et 1697, tome 2. — Corneille (P.), 1644 et 1648, tome 1er ; 1647, tome 2 ; 1652, tomes 1 et 3 ; 1654, tomes 2 et 3 ; 1655, tomes 2, 3, 4 ; 1656, 1657 et 1660, tome 2 ; 1664-66, tomes 2 et 4. — Suzéna, suivant la copie, 1676.

Corneille (Thomas), 1655, tome 2 ; suivant la copie 1678, tomes 4 et 5, ou titres et frontispices gravés seuls.

Molière, 1666, tome 1er ; 1673, tomes 2 et suivants ; 1674, tomes 1 et 5 ; tomes 3 et 6 (hauteur, 162 millim.).

Ronsard, 1567, in-4, tome 1. — Editions in-16, de 1571, 1573 et 1578, volumes séparés.

Rabelais, 1663 (à la sphère), tome 1er.

Cabinet satyrique, 1666 (à la sphère), tome 1.

Le Sage. Gil-Blas, 1714, tome 1 ; 1715, tome 2.

Alciati Emblemata. Lugduni, Math. Bonhomme, 1548, in-8, incomplet.

Hécatongraphie. Paris, Denys Janot, 1540 et 1543. (Incomplets).

La Fontaine. Contes. Amsterdam, 1685, avec vignettes de R. de Hooghe, tome 1.

Cabinet satyrique, éditions de 1619 et 1621 (incomplets).

(*Liste à suivre.*)

Indiquer la hauteur des marges des exemplaires.

OFFRES

A voir, au CAFÉ FURSY, 3, rue Lully, un album très curieux composé de *dessins* humoristiques des maîtres modernes, modèles d'affiches, charges, etc.

Choix d'estampes.

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

La Signature du Contrat, par A. CARDON d'après WATTEAU. 10 fr.

La Ronde de nuit, de REMBRANDT, par CLAESSENS, *bonne epreuve.* 10 fr.

Le Départ et l'Arrivée du Courrier, d'après BOUCHER, 2 pièces. 6 fr.

S. A. R. Madame, Duchesse de Berry, belle ép. *av. lettre*, gr. marges. 15 fr.

Le Serment et la Déclaration, de FRAGONARD, par BERVIC. 8 fr.

La Première fête flamande, de TÉNIERS, par J. P. LEBAS, bonne épreuve. 8 fr.

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes.

Avances, dépôts et consignations.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

ARMORIAL TYPOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ITALIEN DU XVe SIÈCLE. *Album de* 8 *f. gr. in*-8°. 1 f.

ESCRIME (THÉORIE PRATIQUE DE L') par Camille Prévost, avec préface et notice par Ernest Legouvé de l'Académie française, et la bibliographie de Prévost père par Adolphe Tavernier. Paris, de Brunhoff, 1886; un beau vol. gr. in-8 br. *(neuf)*, illustré de plusieurs jolis dessins de Bourgoin, d'après les épreuves photographiques instantanées de NADAR.

Prix . . . . 5 fr.

Cet ouvrage, magnifiquement édité et d'une utilité pratique incontestable, est d'un style agréable que complètent de charmantes vignettes explicatives.

Publié à 12 francs

ON OFFRE : Deux cheminées monumentales sculptées, l'une de la Renaissance, l'autre de l'époque Louis XIII.

Un bas-relief en marbre, applique, tête du Christ du Bandinelli.

Au *bureau du journal* où se trouveront les photographies, les dimensions et le prix de ces objets.

Vente publique de LIVRES ET OBJETS APPARTENANT A UN HOMME POLITIQUE. — Ecrire poste restante à Paris, bureau 04 à M. D. G. 78. — On ne répond qu'à lettres signées.

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes,
69, rue Richelieu, Paris

*Grand choix de Pièces de l'*ŒUVRE DE ROWLANDSON. CARICATURES SUR L'EMPIRE, *Courses, Chevaux, etc.*

Grand choix d'estampes sur la CHASSE. Prix divers. Envoi sur indications.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, hôtel Drouot

Du dimanche 25 *au samedi* 31 *août.*

Lundi 26

Salle n. 15. Vente de meubles Louis XV, bijoux, objets divers. (Me Aulard.)

Mardi 27

Salle n. 14. Vente de meubles, bronzes, peintures, bijoux. (Mes Carpentier et Appert.)

DANS LES DEPARTEMENTS

VITRY-LE-FRANÇAIS, rue de Frignicourt. Le jeudi 29 août à 2 heures, vente de gravures et peintures anciennes. (Me Blin, commiss.-pr. à Vitry.)

SÈVRES, Grande rue, 36. Le 25 août, vente de porcelaines de Sèvres, faïences de Rouen, tableaux et objets d'art divers. (Me Leroux.)

CHARTRES, les 27 et 28 août, vente de tableaux anciens, faïences, porcelaines, meubles, objets d'art, etc. Exposition le lundi. (Les comm.-pr.)

COURTOMER (Orne), les 30 et 31 août et le 1er septembre, vente de meubles, gravures, peintures, pastels, armes, etc. (Me Delafosse.)

LE MORIER, à Fay (Sarthe), le 25 août et jours suivants, vente d'un beau mobilier de style, sièges, livres. (Me Massé.)

CANNES, salle des ventes, rue de la Gare. Le jeudi 5 septembre, à 2 heures, vente aux enchères publiques du mobilier dépendant de la succession bénéficiaire de M. Jacquet-Bey, ancien précepteur du vice-roi d'Egypte, et consistant en meubles de chambres à coucher, salle à manger en vieux chêne sculpté, salon, meubles et objets d'Orient, armes égyptiennes, bibelots, articles de fumeur, bronzes, poteries et faïences d'art, tentures, portières et tapis turcs, glaces, pendules, tableaux, livres, etc. (Me Baussy, greffier de paix à Cannes.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

Numéro 137 Troisième Année. 2 Septembre 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Curiosités.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

*L'Administration du journal « **LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE** » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

MOLIÈRE & LA FONTAINE

Depuis quelques années, la Presse a souvent réclamé à propos de l'abandon dans lequel sont laissées les tombes de Molière et de La Fontaine au Père-Lachaise.

Il est déplorable de voir les herbes folles cacher des noms que l'oubli n'a pu reprendre depuis deux cents ans. Eschyle avait, à Géla, un tombeau où les poètes venaient méditer ses œuvres et respirer l'air du génie; Shakespeare a son monument à Westminster Abbey! Pourquoi faut-il, chez nous, chercher, parmi tant d'oubliés, la pierre qui recouvre nos deux auteurs classiques?

Puisque, maintenant, nous avons un édifice sur lequel est inscrit : Aux Grands Hommes la Patrie reconnaissante, pourquoi ne donnerait-on pas la gloire du Panthéon à Molière et à La Fontaine? Certes, l'honneur serait grand, mais le mérite l'est aussi; chacun dans ses moyens honore sa patrie, mais hélas! si la gloire des armes ne donne que des victoires passagères, la pensée, malgré le temps et les révolutions, est toujours aussi brillante qu'au jour où elle s'est manifestée dans une œuvre littéraire. Et nul plus que nos deux auteurs n'a remporté avec autant d'éclat cette victoire difficile sur l'oubli. Ils sont aussi vivants qu'au premier jour et il n'est personne qui ne les connaisse et les aime.

C'est la gloire de l'Angleterre de pouvoir montrer réunis les tombeaux de ses plus grands hommes. La France, Dieu merci, est riche en génies et puisque la tâche de la glorification est admirablement commencée, nous demandons qu'elle continue, et que les portes du Panthéon soient grandes ouvertes pour recevoir ceux qui ont glorifié la Patrie.

Nous savons bien que par nous mêmes nous ne pouvons rien, mais nous pensons que notre idée ne sera pas perdue. C'est pourquoi nous faisons un humble appel à l'Académie, à la Comédie-Française, à la Presse et enfin à tous ceux qui ont lu nos deux grands auteurs pour que notre demande ne soit pas oubliée et que Molière et La Fontaine reçoivent enfin la suprême glorification qu'ils ont tant méritée (1).

G. L.

(1) Voir pour mémoire la *Chronique* de notre n° 108, du 11 février 1889, page 5, colonne 2.

EN CHERCHANT... [6]

Le statuaire Gois (*le vieux*) a peint et gravé dans ses moments de loisirs. On connaît de lui seize eaux-fortes dont plusieurs sont remarquables.

Désirant révéler à nos lecteurs l'existence d'une 17me planche et la décrire, nous voudrions, avant de le faire, donner quelques renseignements sommaires sur l'artiste son auteur. Mais où trouver des indications précises? A quelle source limpide devons-nous puiser pour remédier à la confusion de nos souvenirs?

Si nous écrivions en Hollande?... Ma foi non! D'abord Gois y est peut-être inconnu, et puis dans ce pays de circonspection somnolente on est si lent à répondre... On y travaille sans doute à la loupe?

D'ailleurs pourquoi chercher si loin? Puisque Gois est un artiste français, puisqu'il fut académicien, il se pourrait bien qu'au Louvre... Consultons le *Catalogue des Sculptures du Musée National.* Nous ouvrons la brochure officielle (Edition de 1873,) et nous lisons ce qui suit, à la page 154 :

« Etienne-Pierre-Adrien Gois, né en 1765, « mort le 3 février 1823. Il fut reçu à l'Acadé- « mie le 23 février 1777. »

Diable! voilà qui est un peu fort; voyez-vous d'ici ce grave académicien de 12 ans? Ce vénérable Père Conscrit de l'art? Quel gaillard précoce! Nos Falguière et nos Dubois malgré leur mérite n'ont pas été aussi prompts à gagner le Fauteuil. On a bien raison de dire que tout dégénère!...

Je crois que nous ferions bien de chercher autre part. — Voulez-vous? — Consultons le classique Bouillet :

« Gois (Et.-Pierre-Adrien) statuaire, né à « Paris en 1731, m. en 1823, remporta le Grand « Prix de sculpteur à 17 ans, fut admis à « l'Académie en 1770 et devint professeur en « 1776. On cite de lui... etc. »

Cette courte notice, dénuée de fantasmagorie, nous approche de la vraisemblance; avant de nous y fier sans réserve consultons un peu l'ouvrage de Ch. Gabet — un peintre qui, vers 1830, s'est donné beaucoup de mal pour lancer à la postérité les artistes ses contemporains. — Voici comme il nous renseigne :

« Gois (Etienne-Pierre-Adrien), sculpteur- « statuaire, né à Paris en 1731 et mort en 1823. « Après avoir étudié quelque temps dans l'a- « telier de M. Jeaurat, membre de l'Académie « de peinture et sculpteur, il devint élève de « Michel-Ange Slodtz. En 1759, il remporta « le Grand Prix de sculpture..... lui ouvrit « en 1770 les portes de l'Académie dont il « devint professeur six ans après. Ses autres « ouvrages sont..... etc. »

Après la biographie succincte de Gois le père vient celle du fils, qui, alors vivant, a dû donner à Gabet les plus sûres informations :

« Gois (Edme-Etienne-François) sculpteur-« statuaire, au Palais de l'Institut. Né à Paris, « en 1765, fils et élève du précédent. Il rem-« porta le second, puis le 1er Grand Prix de « sculpture au concours de..... etc. »

En lisant ces dernières citations, le lecteur devine aisément d'où provient le désaccord des biographes, ils ont confondu le père avec le fils et fait une agréable salade de ce qui les concerne. Une partie des estampes de Gois se recommande par d'éminentes qualités; travail léger, fin, discret; dessin sage, sobre sans monotomie; aspect gracieux, dégagé sans affectation, et avec cela de l'esprit répandu partout. L'autre part se compose de quelques pièces d'allure robuste, de sujets sérieux, concentrés volontairement, traités avec hardiesse par des travaux un peu chargés qui assombrissent l'effet général en le couvrant d'un voile mélancolique.

Dans ce dernier ordre de composition, nous citerons l'*Avare pensif*, dont le programme dramatico - philosophique comporte de graves méditations; il s'en dégage une saisissante moralité.

Ce sujet avait captivé l'imagination de Gois; dans les 16 pièces composant son œuvre, deux planches sont consacrées à l'*Avare pensif* et celle que nous allons ajouter à cet œuvre est une variante inédite, brodée sur le même dessin.

Afin de faciliter à nos lecteurs la suite de nos explications, nous mettrons sous leurs yeux les passages du bel ouvrage de *Prosper de Baudicourt*, décrivant les deux estampes connues :

« 11. — *L'Avare pensif.* — Assis à droite « dans un fauteuil de bois sur le bas duquel « il appuie sa main gauche, un vieillard à « barbe, vêtu d'une grosse robe avec collet « garni de fourrure, veille à la garde de son « trésor qu'on voit dans l'angle du bas, en « dessous de son bâton appuyé contre le mur : « derrière lui, sur une table grossière, on voit « un sablier et un grand livre ouvert, à gauche « sur le trait carré on lit : Gois, inv. et sculp.

« Nota : L'épreuve que nous possédons étant « privée de marge nous ignorons s'il y a un « titre.

« Hauteur 176 mill. Largeur, 120 mill. »

« 12. — La même estampe en contre-partie « Elle diffère de l'autre en ce que tout ce qui « y est indiqué comme à droite est ici à « gauche, de plus la malle qui contient le « trésor est plus grande et renferme des sacs « d'argent au lieu d'écus mis à même qu'on « voit dans l'autre. L'épaisseur du mur de la « fenêtre est de 20 mill. au lieu de 13 que « l'autre porte; enfin l'effet général est beau-« coup plus satisfaisant; à gauche sous le trait « carré on lit : Gois, inv. et fe. et au milieu « de la marge :

L'Avare pensif

« Hauteur 204 mill. y compris 23 mill. de « marge; largeur 123 mill. »

Complétons la description en examinant ce grand vieillard, assis avec accablement, isolé — dans un sous-sol aux épaisses murailles. La tête de cet avare vaut un sermon. En scrutant l'anxiété de sa physionomie on lit dans ses traits agités le trouble des idées. En proie aux plus tristes réflexions, il semble faire un retour sur lui-même... le doute l'enserre, sa conscience, engourdie dans une longue léthargie, paraît s'éveiller en bégayant un regret tardif..... un remords peut-être !.... Il se voit au terme de la vie, sans parents, sans amis, méprisé par les uns, haï par les autres, abandonné par tous..... Le seul mobile de son existence a été d'attirer à lui le bien d'autrui, laissant à la place les pleurs et la misère, cet or qu'il captivait âprement le tient prisonnier à son tour; il n'ose quitter son trésor.....

Cependant il avait tout pour être heureux, santé, jeunesse, intelligence et beauté....., mais il a stérilisé sa jeunesse aux premières pousses, il a perverti son intelligence et faussé son esprit dans les calculs fallacieux dont son seul intérêt fut le facteur prépondérant, il a compromis et usé sa santé par des privations absurdes, ses traits durcis dans une perpétuelle tension, flétris par les soucis inquiets, ont perdu toute sérénité..... ce visage pourrait être celui d'un apôtre... c'est celui d'un fou.

Pourtant il devrait être heureux, son trésor a grossi, ce grand coffre est plein... il déborde... son but est atteint, que peut-il désirer de plus ? Hélas ! son sablier, qui silencieusement compte les heures, lui répond qu'il n'est pas immortel, et son trésor ne le suivra pas dans la tombe...

Toutes ces pensées se lisent sur son visage perplexe... se repentira-t-il ? Peut-être... Fera-t-il du bien à ses semblables pour racheter son passé honteux ?

Hélas ! il n'y songera jamais, l'avarice n'est-elle pas la somme de tous les égoïsmes ?

A voir ses gros sourcils contractés, l'expression douteuse de ses yeux ronds, l'insensibilité de cette bouche aux coins abaissés durement, on sent que l'entêtement sénile l'immobilisera dans le péché et que jusqu'à la mort il souffrira de cette insomnie morale et physique, exténué dans le vide insondable de son cerveau malade... n'est-ce pas là un supplice ? Qui voudrait être riche à ce prix ?...

. . . .

Notre estampe est dans le même sens que le n° 12 de P. de B., au premier aspect elle semble en être l'eau-forte pure, ayant des remorsures et des travaux complémentaires. Mais en y regardant mieux on découvre de telles différences que le doute s'évanouit bientôt. C'est bien une autre planche qui a produit cette épreuve. Le cuivre a 220 mill. de hauteur sur 155 mill. de largeur. Le sujet cerné d'un trait carré a 281 mill. de hauteur sur 121 de largeur, dans la marge du bas à gauche, sous le trait carré on lit : « *Gois inv. sculp.* » dans cette marge il n'y a aucun titre mais seulement des essais de pointe. Les angles du cuivre sont vifs et les arêtes en sont tranchantes. Le personnage est moins important dans notre gravure que dans le n° 12; il n'a que 82 mill. de hauteur du dessous de la semelle au sommet de la tête, au lieu de 91 mill.

Dans notre épreuve le point de vue perspectif est placé plus haut. Le vieillard est vêtu d'une simple douillette fourrée à l'intérieur, formant de gros plis, qui ne laisse voir qu'une seule bordure de poils autour du cou et sur le devant de la poitrine où cette robe se croise. Une partie de ce vêtement déborde sur le bras du fauteuil et en cache une partie. L'avare est assis sur un maigre coussin dont le coin en vue laisse pendre un gland près du bâton.

Dans le n° 12 la partie fourrée du costume n'est plus qu'une sorte de pèlerine; une seconde bordure de poils venant de derrière passe sur les bras et va sur la poitrine rejoindre la première, la robe laisse le bras du fauteuil entièrement découvert ; enfin le coussin est supprimé.

Dans notre estampe le coffre est plein d'écus « à même »; auprès du coffre à terre il y a un sac ouvert d'où s'échappent des pièces de monnaie en assez grande quantité, à côté est un autre sac plein mais fermé. Le bâton placé plus bas qu'au n° 12 est dans une position si inclinée qu'il paraît glisser. Sur la table le livre plus large que haut est entièrement blanc. L'épaisseur du mur de la fenêtre n'est ni de 13 mill. comme dans le n° 11, ni de 20 mill. comme au n° 12, mais de 15 mill.

Le travail de notre planche est très soigné, serré de près, le dessin est aussi bon que dans les autres variantes que Gois a faites de cette composition, seulement l'expression est un peu différente, les mains ont moins de résolution dans le mouvement, le visage exprime plus d'incertitude et de mollesse, l'Avare plus inquiet est moins endurci que dans le n° 12 — qui est la dernière et complète incarnation de ce type si longtemps poursuivi et creusé par l'artiste.

En comparant notre estampe avec une belle épreuve du n° 12 que nous plaçons à côté, nous sommes frappé de la différence énorme qui sépare ces deux pièces au point de vue de l'exécution pratique et nous sommes tenté de voir dans notre planche un des premiers essais de Gois. Bien que visant à l'effet elle en est dépourvue par suite de l'insuffisance de la morsure et par le trop d'égalité des travaux qui sont maigres partout ; il y a aussi des oublis de perspective. Le rendu des mu-

railles, escalier et meubles est en partie fait à la règle non seulement dans le tracé, mais dans les ombres et les joints. Enfin la place disgracieuse du sujet, plus en bas qu'en haut sur le cuivre, tout trahit la timidité et l'inexpérience technique dont l'artiste a su s'affranchir par la suite ainsi que le prouvent la liberté des travaux du n° 12, la recherche du pittoresque dans les murailles et dans les accessoires.

La nouvelle estampe que nous apportons à l'œuvre de Gois devrait logiquement être inscrite avant les n°s 11 et 12, elle est sûrement antérieure ; nous conseillons ce classement aux amateurs... s'ils ont la chance de trouver la dite estampe. En attendant ils se contenteront d'ajouter ce supplément à l'œuvre de Gois :

« N° 17 — *L'avare pensif*. — Première planche restée inachevée, elle est du même sens que le n° 12 décrit, mais avec de notables différences. »

« Hauteur du cuivre 220 mill. — Largeur 155 mill. au bas à gauche : Gois inv. sculp. — »

Dans sa description du n° 12, P. de Baudicourt ne parle pas d'une ligne d'écriture au-dessous du titre ; dans l'épreuve que nous avons de cette planche un grattage a fait disparaître soit un commentaire du titre soit une adresse, il nous a été impossible de rétablir ce texte dont les traces sont à peine visibles... Nous avions cru d'abord à une inscription maligne faite à la plume ou au crayon pour baptiser d'un nom quelconque l'Avare pensif, mais l'écriture au crayon aurait pu être effacée sans entamer le papier, et l'écriture à la plume l'aurait pénétré dans toute son épaisseur ainsi que nous l'a prouvé un point d'encre que nous avons posé dans cette marge.

Peut-être y avait-il là les éléments d'un état non décrit du n° 12 ?

Ce serait bien le cas de fulminer des imprécations contre les gratteurs de lettres, mais si la place nous manque aujourd'hui, ils ne perdront pas pour attendre.

. . . .

Nous trouvons à l'instant une nouvelle variante de l'*Avare pensif*. Cette épreuve est malheureusement privée de la marge entière du cuivre ; mais elle en possède au dehors du trait carré, ce qui permet de juger les dimensions du sujet.

La composition est dans le même sens qu'à notre n° 17, avec des changements notables : L'Avare à les yeux baissés et semble plus tristement réfléchi. Le bâton glisse moins ; il est en partie soutenu par le couvercle du coffre ; ce coffre est vide, on devine que le vieillard en a tiré les sacs qui sont à terre. Il y a des modifications sensibles dans les plis de la robe, dans la disposition des pieds, qui sont plus rapprochés sur une même ligne, et dans la masse des cheveux qui sont plus longs et plus abondants par derrière. Le point de vue perspectif est plus élevé et laisse voir le dessus de la table. L'épaisseur de la muraille de la fenêtre est de 16 mill. On ne voit que quatre marches de l'escalier au lieu des cinq du n° 17 et des six du n° 12. L'angle du livre en haut, à droite, dépasse l'arête du mur de l'escalier.

Cette planche n'est pas terminée ; un léger tracé fixe la place des objets et les lignes principales. Toute la partie de la maçonnerie, si sèche et si raide dans le n° 17, est ici vieillie à dessein par de l'irrégularité, des cassures et des épaufrures qui lui donnent un aspect pittoresque.

La principale différence de cette planche avec celles déjà décrites consiste dans le procédé employé par l'artiste pour ébaucher les ombres qu'il a couchées en teintes plates à l'aide d'un pointillé fait non pas à la roulette, mais avec des pointes variées. La barbe et les cheveux sont indiqués par des traits, tandis que le masque et les ombres légères sont piqués de points fins. Pour les ombres plus fortes le graveur s'est servi d'une pointe plus grosse, puis ensuite d'une pointe brisée dont il a frappé le cuivre à l'aide du maillet. Il est probable que Gois avait l'intention de reprendre ce semis de pointillé et d'y revenir avec des travaux vigoureux, mais il n'a pas eu la patience d'achever cette préparation. Les places blanches restées vierges, l'interruption brusque du travail dans des endroits où il aurait dû être continué, témoignent de la lassitude et de l'indécision du graveur qui, avant de pousser plus loin son essai, a voulu voir clair dans sa besogne et se rendre compte du résultat en faisant mordre sa planche ; le vernis, sans doute fatigué par la trépidation du martelage, s'est détaché par place ; la morsure a produit quelques crevés dont l'un, au beau milieu du front de l'Avare, est désastreux.

Nous ignorons si cette planche a été terminée ? mais nous en doutons fort ; l'épreuve que nous avons est probablement le seul indice de cet essai, et le personnage y a été rageusement biffé avec de la pierre d'Italie, ce qui fait supposer une condamnation sans appel.

Dans le peu de marge qui est au bas, il n'y a aucune trace de nom : (cela n'est pas surprenant sur un essai).

Nous ne désespérons pas de trouver d'autres variantes de l'*Avare pensif*, mais, en attendant, nous ajouterons à l'œuvre de Gois cette planche inédite :

« N° 18. — La même composition, dans le même sens. — Planche inachevée. — Essai de pointillé au maillet. — Pièce anonyme. — Hauteur 179 mill. Largeur 122 mill. »

THÉOPHILE.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite.*)

BIARD (Pierre). Architecte, sculpteur et graveur à Paris dans la deuxième moitié du 16e siècle. Un de ses bas reliefs représentant Henri IV à cheval à été démoli durant la Révolution.

Il grava 12 planches d'après Mich. Angelo, Giulio Romano, etc. Il est mort en 1609, âgé de 50 ans.

Son fils était un sculpteur médiocre. Il exécuta la statue de Louis XIII qui ornait la Place Royale et fut démolie durant la Révolution.

BIARD (Jean), de Rouen. Un habile dessinateur à Paris, élève de David.

Il demeura quelque temps en Angleterre où il enseigna le dessin. Il vivait encore à Paris en 1827.

BIARD (François). Peintre de genre à Lyon où il naquit en 1800. Il se forma dans l'école des arts de sa ville natale.

Il voyagea en Grèce, Syrie, Égypte et Espagne et fit partout des croquis qu'il peignit plus tard.

BIARDEAU (Pierre). Un sculpteur de Laval ; il travailla à Paris dans la première moitié du 18e siècle.

BIBIÉNA, surnom de Galli.

BIBENT (François). Architecte, demeura plusieurs années à Rome et à Naples.

BIBERGER (Jean-Ulric). Graveur à Vienne, vers 1700.

BICARI (François). Un peintre médiocre à Bologne. Selon Malsavia, un des élèves de Carracci.

BICCHIERAI (Antoine). Un habile peintre à Rome dans la première partie du 18e siècle. Il peignit des plafonds dans les églises et des représentations de saints.

BICCHIO (Jean-Baptiste). Un peintre de Savone, élève de J. B. Paggi.

BICCI (Lorenzo di). Peintre de Florence élève de *Spinello Aretino* et imitateur de Giotto.

Il naquit en 1370 et mourut âgé 60 ans. Ses deux fils se vouèrent aussi à la peinture. L'un d'eux, nommé Néri, est le plus connu.

BICHARD (Jean-Baptiste). Graveur à Paris vers la moitié du siècle précédent. Il grava d'après Dumont, N. Le Mire et Raphaël.

BICHARDIÈRE (Mlle). Graveur à Paris, grava d'après Huet et autres. Elle est morte en 1786.

BICHEBOIS (Louis Pierre Alphonse). Dessinateur et lithographe né à Paris en l'an IX ; élève de Regnault et Rémond.

Bichelberger (S.). Peintresse de miniatures à La Haye ; outre ses peintures, on connaît d'elle de beaux dessins à la craie.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Acheter en vente publique un tableau authentique d'un peintre vivant, et des plus célèbres, — pour quelques francs, en plein Paris, dans un local fréquenté par les amateurs et les marchands, voilà qui est nouveau, et cependant c'est ce qui vient d'arriver.

Il y a quelques jours avait lieu, au premier étage de l'hôtel Drouot, une vente après décès. Cette vente, peu importante, comprenait quelques tableaux, et parmi ceux-ci un tout petit panneau mesurant treize centimètres en largeur sur dix de hauteur et représentant un soldat ivre à la porte d'une auberge; à droite et au bas de ce petit tableau un M et, à cheval sur le premier jambage de cette lettre, un E renversé.

Ce tableau fut acheté une centaine de francs, le commissaire-priseur l'ayant simplement annoncé comme tableau sans attribution. Il avait été acheté en commun par plusieurs personnes, qui le « revisèrent », la vente terminée.

Ce petit tableau devint la propriété d'un M. S..., qui le céda immédiatement à un M. F...

Quelques jours après, M. F..., voulant se défaire de son acquisition, vint l'offrir à un expert de la rue Laffitte, M. Bernheim jeune. « Mais c'est un Meissonnier que vous me montrez là ! » lui dit l'expert.

On juge de la stupéfaction de M. F..., qui se trouvait avoir une œuvre authentique du peintre de « 1814 », adjugée à peine 100 francs... par un commissaire-priseur... de Paris !

Ventes anglaises. La seconde vente des livres de la bibliothèque Crawford, faite à Londres du 19 au 22 juin, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, a produit environ 183,100 francs, ce qui, joint au total de la vente faite en juin 1887, donne à peu près 662,450 francs.

— Les mêmes *auctioneers* viennent de soumettre aux enchères publiques la collection numismatique de M. Egmont-Bieber. Les 740 numéros portés au catalogue ont donné un résultat d'environ 167,060 francs.

CHRONIQUE

On vient de retrouver dans les Archives de l'administration du chemin de fer de Nuremberg à Furth une protestation des médecins contre le nouveau système de locomotion.

« La locomotion, à l'aide de machines à vapeur, écrivent en 1835 les Purgeons bavarois, doit être interdite dans l'intérêt de la santé publique. Les déplacements rapides ne peuvent pas manquer de produire parmi les voyageurs la maladie mentale qu'on appelle *delirium furiosum*. En admettant que les voyageurs consentent à courir les risques, l'Etat doit tout au moins protéger les spectateurs. Rien que la vue d'une locomotive passant rapidement suffit à produire la même affection cérébrale : il est donc indispensable d'élever des deux côtés de la voie une bordure de dix pieds de haut. »

On se figure un train de voyageurs roulant entre deux murs interminables, lancé à grande vitesse sans voir ni terre ni ciel comme les réprouvés de l'*Enfer* du Dante. Mais l'opinion des médecins bavarois était professée dans toutes les écoles en 1835. Quelques années plus tard le pape Grégoire XVI excommunia les chemins de fer comme invention diabolique. En France, Thiers protestait contre l'établissement des voies ferrées.

Tous les clubs de 1848 retentirent de divagations contre l'emploi des chemins de fer dont la trépidation, la vapeur, le déplacement de l'air, etc., ruineraient infailliblement les récoltes. En Champagne, un loueur de chevaux alla jusqu'à prétendre dans une circulaire que le voyage en wagon provoquait les maladies de peau et la gravelle!

***

Rabelais, que nous citions récemment à propos d'une singulière bouteille en forme de livre placée parmi les rares échantillons de reliures exposés par M. L. Gruel au Champ-de-Mars, Rabelais nous fournit encore une note relative au même objet.

Le chapitre V du livre I de son *Gargantua*, *Les propos des beuueurs*, dit en effet : « le ne boy qu'en mon breuiaire, comme ung beau père guardian ». Et Le Duchat explique, dans les Notes de son édition, que « les moines mendians avoient inventé des flacons en forme de bréviaires ».

Nous reviendrons plus spécialement sur la *curiosité* qui a motivé nos deux emprunts au joyeux curé de Meudon.

***

On travaille activement à la mise en état du bassin de la place de la Nation, où doit s'élever le monument de M. Dalou, le *Triomphe de la République*.

La direction des travaux a été confiée à M. Formigé, l'architecte bien connu, auteur du *four* crématoire du Père-Lachaise, des palais des Arts Libéraux et des Beaux-Arts et du monument de la Défense Nationale à élever à Courbevoie.

L'inauguration, fixée au 21 septembre, est la date anniversaire de la proclamation de la République en 1792.

***

Le jury de l'Ecole des Beaux-Arts a prononcé, le 8 août, son jugement sur le Rendu de 1re classe. Pas de 1re *médaille* !

***

A voir, 58, avenue de La Motte-Piquet, le nouveau panorama de MM. Poilpot et Jacob, qui représente la Bataille de Reischoffen.

***

La nouvelle galerie nationale écossaise de portraits d'Edimbourg a été inaugurée le 15 juillet par lord Lothian, en présence d'une nombreuse assemblée.

***

Un étendard historique. On a fort remarqué, à la réception des maires à l'Elysée, un étendard du département d'Indre et-Loire. qui date de 1791, admirablement conservé, en très belle soie, la hampe surmontée d'une pique.

L'étendard est aux trois couleurs ; sur la bande blanche du milieu, brodés à la main, un sabre et un fusil croisés avec la devise : « Vivre libre ou mourir ! » Sur la pique en forme de losange, ces mots : « Béni soit le 15 août 1791 ! »

Cette relique de l'époque révolutionnaire appartient à la commune de Cormery, canton de Montbazon (Indre-et-Loire). Elle était portée par le maire, M. Baïhout.

***

Le 18 août dernier, à l'occasion de la fête nationale, on a inauguré à Bruxelles la statue de François Agnessens, décapité à Bruxelles en 1719, par ordre du gouverneur des Pays-Bas autrichiens, pour avoir défendu avec la plus grande énergie les libertés et les franchises communales.

La statue du martyr de la liberté est l'œuvre du statuaire Thomas Pinçope.

Le bourgmestre, M. Buls, a retracé en termes émus la carrière d'Agnessens.

***

Il existe des amateurs pour toutes espèces de choses. Chacun a sa spécialité, son culte particulier.

Dans ces « musées spéciaux », les

souvenirs » posthumes » d'assassins tiennent la place principale.

Le tibia de Dumolard, acheté jadis à un garçon d'amphithéâtre par le célèbre lord Seymour, est aujourd'hui dans la vitrine d'un ancien président d'assises qui a aussi une collection assurément *unique*.

Cela semble un cauchemar : c'est pourtant la vérité.

Cet ex-président recherche les tatouages. Après que les corps des gredins qui avaient ce luxe étrange de se faire « illustrer » ont passé par l'Ecole pratique, il se procure un petit fragment de leur peau, contenant un de ces dessins, et il colle ces lambeaux sur un gros livre *ad hoc*.

C'est là un recueil d' « images » qui n'est au moins pas ordinaire.

* * *

On vient de livrer à la publicité d'importants papiers d'Etat relatifs à diverses missions diplomatiques remplies par M. de Talleyrand et toute sa correspondance avec Napoléon depuis 1800 jusqu'à 1807.

Cette publication, qui excite une vive curiosité dans la presse et dans le monde politique, ramène forcément l'attention sur les fameux Mémoires de l'évêque diplomate, qui devaient paraître trente ans après sa mort, c'est-à-dire en 1868, et qui n'ont encore pas vu le jour.

C'est sur la prière de Napoléon III à la famille de Valencay et, particulièrement, au baron Charles de Talleyrand, petit-fils du prince, que la publication des Mémoires fut ajournée à l'an 1896.

* * *

M. Thévenet, garde des sceaux, va nommer une commission qui aura pour mission de rechercher si certains travaux doivent être confiés à l'Imprimerie nationale ou à des particuliers.

Il résultera des rapports à faire un décret changeant les us et coutumes en cours à l'imprimerie de la rue Vieille-du-Temple.

* * *

Parmi les curieux souvenirs historiques dont le musée Carnavalet vient nouvellement de s'enrichir il convient de mentionner l'écharpe de Vidocq, le fameux chef de la Sûreté.

Cette écharpe que Vidocq portait en sautoir est en satin blanc. Sur le devant sont brodées en or les armes de France : fleur de lys et couronne royale, au-dessus, en exergue, police particulière de Sûreté et au-dessous : agent en chef.

A cette écharpe se trouvent joints des dossiers datant de l'époque où Vidocq était agent d'affaires.

— La bibliothèque de Carnavalet, fermée en ce moment, rouvrira ses portes le 1er octobre prochain.

* * *

La plus grande gare du monde.

Cette gare ne se trouve ni en Europe ni en Amérique, comme on pourrait assez naturellement le penser, mais aux Indes.

C'est la gare de Bombay, récemment inaugurée, que l'on a mis dix ans à construire et qui a coûté 95 millions. Contrairement aux édifices analogues des anciennes contrées, ce monument a en même temps un caractère artistique des plus remarquables. Une statue colossale du Progrès couronne le dôme central. Dans l'intérieur du bâtiment se trouve une grande statue de la reine Victoria, entourée de figures allégoriques représentant la science, le travail, le commerce et l'industrie.

Partout enfin se trouvent des ornements en marbre et en bois sculpté.

* * *

M. Antonin Mercié vient, dit-on, de terminer le monument de Lafayette, qui sera élevé à Washington.

* * *

On nous apprend que M. Lambert, architecte des édifices diocésains de Tours est nommé en la même qualité à Versailles, en remplacement de M. Blondel, qui a été révoqué.

* * *

Notre confrère le *Journal des Artistes* nous pardonnera de lui emprunter les quelques alinéas suivants, qu'a signés M. Arsène Alexandre.

Sous le titre transparent de : 200,000 *francs par la fenêtre*, il nous dit, par exemple, ceci :

« On va débourser 200,000 francs pour aménager de nouvelles salles dont le besoin ne se faisait pas sentir.

Il s'agit de faire un sort à quelques médiocres toiles italiennes, quand précisément le musée devrait être purgé de ces œuvres encombrantes et peu instructives.

Le reste sera employé à payer des mosaïques puis à lessiver les murs !

Or, voici seulement, à côté de ces réformes urgentes, un infime aperçu de celles que la joyeuse administration du Louvre laisse de côté de temps immémorial :

1° On affirme qu'il n'y a pas assez de place au Louvre. Il y en a trop. Pour ne citer qu'un exemple : les deux grandes galeries qui s'étendent de chaque côté de l'entrée par le Carrousel sont inemployées, car on ne peut compter les quelques statues qui seraient bien mieux placées au musée des antiques ou envoyées n'importe où. Il n'y a pas moins de trois ou quatre copies en bronze de la *Diane à la biche*. C'est très joli, la Diane à la biche, mais pas trop n'en faut.

2° La grande galerie, à bon droit célèbre, souffre d'une pléthore d'écœurants tableaux de l'école bolonaise qu'on échangerait avec avantage contre des œuvres plus décisives des musées de province.

3° Les admirables petits maîtres hollandais sont exposés en dépit du bon sens, comme dans une halle, et c'est pour eux qu'il faudrait créer de nouvelles salles, où on pourrait les déguster comme ils le méritent.

4° L'Ecole française, notre gloire, si longtemps méconnue, a été l'objet de remaniements récents. Parlons-en. On ne l'a remaniée que pour la couper en trois tronçons distants d'une lieue.

5° Plusieurs lignes d'etc.....
dont nous parlerons un jour avec détails ».....

Et nous collaborerons, cher confrère, car M. le Conservateur du Musée de peinture du Louvre s'entiche uniquement de l'Ecole italienne au détriment de la collection de notre Ecole nationale.

* * *

Les grands journaux parisiens ont signalé ces jours-ci le sans-gêne exceptionnel des copistes de tableaux anciens et modernes, tolérés au Musée du Louvre. Non contents de toucher les toiles avec des mains d'une propreté douteuse, ces fruits secs de l'art éraillent encore les tableaux en les frottant avec le manche du pinceau. On cite un sujet détérioré par un copiste maniaque, dont l'incurie a fait sauter l'œil du personnage principal du tableau. Il y aurait beaucoup à dire sur l'inertie administrative, complice de ces dégâts. Mais il existe au Louvre, comme dans les autres musées, un courant de laisser-aller, de laisser-faire, emprunté aux mœurs politiques du jour. Eterniser les mauvais catalogues, ne rien faire et laisser dire caractérise l'administration actuelle du premier musée de Paris.

* * *

Un connaisseur de province, venu pour l'Exposition et visitant le Louvre, s'étonnait devant un Parisien, du *culottage* des toiles au musée du Louvre. Il ne revenait pas sur l'impression que lui faisaient les tons noirâtres qui distinguent aujourd'hui plus que jamais les tableaux de notre grand musée. Le fait est que le *culottage* a fait, depuis plusieurs années, des progrès sérieux. Nous l'attribuons aux énormes courants d'air établis, par tous les temps, dans la grande galerie, *par les ordres de l'Administration du musée.* Quand le temps est doux et beau, il est évident que la brise d'air qui passe dans les galeries est inoffensive, et même plutôt favorable, mais quand il fait humide et froid, l'air pénétrant frappe les vernis et les atteint peu à peu. On remarque en effet que, par les plus mauvais temps, les croisées sont ouvertes à doubles battants sur la place du Carrousel.

***

Une exposition départementale, dite du Centenaire de 1789, vient de s'ouvrir à Lille. Elle comprend des gravures, peintures, livres, uniformes, bibelots, etc., ayant trait à la Révolution jusqu'à 1815.

***

Les habitants de Versailles signent des pétitions pour demander qu'on leur laisse les toiles que certaines personnalités, bêtement chauvines, croyant représenter le monde des arts, réclament pour le musée de Paris. Le fait est que nous ne voyons pas bien l'utilité de ces déplacements. Le musée de Versailles n'est-il pas l'annexe du musée du Louvre? Et quel Parisien, à plus forte raison quel étranger, ayant quelques sous en poche, n'a pas fait et ne fait pas le voyage de Versailles? Ces déplacements de tableaux deviennent donc inutiles; ils sont même dangereux, car, faire voyager de grands tableaux comme de vieilles tapisseries, c'est les exposer aux dégâts et aux accidents. Mais les audacieux despotes qui gouvernent en ce moment n'en sont pas, on le sait, à nourrir des idées de délicatesse en matière de conservation d'objets d'art.

Les tapisseries du Garde-Meuble, les tableaux de Versailles et du Louvre, les meubles de prix, tout cela danse le quadrille ou la carmagnole, comme on voudra, depuis plusieurs années, et spécialement cette année.

***

Sait-on que l'horloge des Tuileries, accompagnée du fronton entier la flanquant, est encore aujourd'hui place du Trône, chez le démolisseur Picard, à qui l'Etat l'a vendue? Elle porte l'inscription suivante : *Henri Lepaute. An VI.* (1796). — Les sculptures du fronton, un peu abîmées, représentent des trophées de casques, de boucliers et de drapeaux. Leur composition est bien du style Directoire. On retrouverait facilement, dans les papiers publics, à quels statuaires ces sculptures sont dûes, et sous quelle direction d'architectes elles ont été exécutées. Il est fâcheux que l'Etat n'ait pas conservé ce fronton éminemment historique. Mais l'Etat, à l'heure actuelle, n'a guère la fibre artistique. Nos dirigeants sont, à cet égard, dans l'enfance; il faut du temps pour se former aux idées d'art. Espérons au moins qu'un musée Grévin ou Carnavalet achètera ces précieuses reliques et empêchera qu'elles partent à l'étranger. Berlin les couve de l'œil. Quel triomphe pour les bons buveurs de bocks d'outre Rhin, s'ils pouvaient exposer le fronton du palais de nos souverains sur l'allée des Tilleuls ou sur le chemin du Thiergarten!

***

L'Union centrale des Arts décoratifs qui, à la suite de la construction des baraquements établis autour du Palais de l'Industrie, avait dû fermer les portes de son Musée, vient enfin de les rouvrir.

***

Une exposition des Beaux-Arts sera ouvert à l'Hôtel de Ville d'Hérisson Allier) du 1er au 15 septembre prochain.

Les artistes étrangers y sont admis.

Le succès de l'exposition de l'an dernier, assure déjà celui de cette année.

Hérisson, est un chef-lieu de canton avec 1582 habitants, et cette petite ville devenue un centre artistique depuis l'impulsion que lui a donnée Harpignies, provoque aussi par ses expositions annuelles le développement des goût arstistiques dans la contrée.

C'est un excellent exemple à donner, c'est aussi un progrès vers la décentralisation. (F. P.)

***

Nécrologie. — On annonce la mort en Amérique de M. Henri Dupont, fils de Dupont de Nemours, économiste. Détail assez rare, M. Henri Dupont, inhumé à Wilwington-Delaware, est mort le jour anniversaire de sa naissance.

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Un éclat de rire a salué la proscription du portrait du général Boulanger dans les divers panoramas de la capitale. D'abord décapité en effigie, le célèbre Breton a disparu des toiles sans être remplacé, même par le shah de Perse, comme l'annonçait l'*Indicateur de Bagnolet.* Il ne figurait plus qu'au Musée Grévin.

C'était encore trop d'audace. Sévère, mais juste, le ministère veillait. Par ordre supérieur, le mannequin figurant l'ex-ministre de la guerre vient d'être enlevé du Musée Grévin qu'il « encombrait de sa présence ». Le passage Jouffroy et le boulevard Montmartre sont libres.

On assure dans les ateliers de la rive gauche qu'au nom des « justes lois », le gouvernement va faire enlever de nos musées les tableaux de toutes les écoles dont le sujet rappelle une *boulangerie*. Les scènes de cabaret, où figure un *geindre*, seraient remplacées par un sujet gracieux intitulé : *séance du conseil des ministres* et, dans les tableaux de nature morte, les morceaux de pain deviendraient cantaloups. Plus de mitrons, désormais convertis en *délégués à la pâte*. Plus de *rapins*, mais des *velouteurs d'ateliers*. L'usage du pain est interdit aux artistes graveurs, sculpteurs; aux peintres qui, par leurs *croûtes*, ramènent l'esprit des électeurs vers un nom maudit. Ces mesures vont être appliquées à tous les musées de province et des colonies de l'Indo-Chine avant l'ouverture de la période électorale. On cite, parmi les plus menacés ceux de Nevers, à cause du portrait du père Dupin, et celui de Paimbeuf. Ce dernier doit être l'objet d'un examen spécial. Pour éviter le *four* des proscriptions parisiennes, on doit *fourgonner* dans les coins où gisent à la *pelle* les tableaux négligés depuis la Fédération nationale. On assure qu'il est question dans les sphères gouvernementales de supprimer la moitié du nom de la ville de Paimbeuf, et de remplacer, sur toutes les façades, l'expression *boulanger* par celle de *briocheur*. Ces mesures intelligentes et judicieuses terrasseraient. sans nul doute, l'opposition boulangiste, en lui appliquant un *pain* dont elle ne se relèverait pas.

Veuillez agréer, etc.

H. M.

Paris, 29 *août* 1889.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie Félice des* Ursins, par Mallet.

Basnage (Portraits du ministre protestant). Ceux d'édition allemande.

☞ When you have rare books and old engravings to sell or when you want rare books and old engravings, send me your name, address and specialty, and you shall receive always my offers.

On demande à l'amateur qui l'a achetée s'il voudrait bien communiquer, pour quelques jours, sous la garantie de M. Bihn, une gravure qui a été vendue en 1875 (catalogue Menu) : « *Estampe allégorique sur la Réformation de la noblesse en Bretagne* », *gr. pl. in-fol. en larg. remontée. — Avec portrait des commissaires royaux de la Réformation et 90 blasons.*

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Manon Lescaut, avec fig. de Pasquier, Amsterdam, 1753, tome 1er, même sans titre ni fin.

Cent Nouvelles nouvelles, avec fig. de R. de Hoghe. Cologne, P. Gaillard, 1701. Tome 1er.

Passerat. Œuvres poétiques, 1606. Un exemplaire incomplet contenant les pages 401 à 416, 453, 454, 459 et 460 des poésies françaises et 159 à 164 des poésies latines.

Vraye histoire comique de Francion, Leyde et Rotterdam, les Hacke (1668), tome 1er ou le frontispice gravé seul.

Jardinier français. Amsterdam, Blaeu, 1654 ou 1660. Exemplaires incomplets.

Délices de la Campagne, suite du Jardinier français, Amsterdam, Blam, 1661. (Incomplets).

Alain-Chartier. Œuvres. Paris, Galiot Du Pré, 1529. In-8, (exemplaire incomplet).

Princesse de Clèves. Paris, Cl. Barbin, 1678. tomes 3 et 4.

Racine, 1675, 1676 et 1697, tomes 2.

Corneille (P.), 1644 et 1648, tome 1er; 1647, tome 2; 1652, tomes 1 et 3; 1654, tomes 2 et 3; 1655, tomes 2, 3, 4; 1656, 1657 et 1660, tome

2; 1664-66, tomes 2 et 4. — Suréna, suivant la copie, 1676. — Tite et Bérénice. Suiv. la la copie, 1671.

Corneille (Thomas), 1665, tome 2; Suivan la copie 1678, tomes 4 et 5, ou titres et frontispices gravés seuls.

Molière, 1666, tome 1er; 1673, tomes 2 et suivants; 1674, tomes 1 et 5; tomes 3 et 6 (hauteur, 162 millim.); 1682, tomes 1, 3 et 5.

Ronsard, 1567, in-4, tome 1. — Editions in-16, de 1571, 1573 et 1578, volumes séparés.

Rabelais, 1663 (à la Sphère), tome 1er.

Cabinet satyrique, 1666 (à la Sphère), tome 1.

Le Sage. Gil-Blas, 1714, tome 1; 1715, tome 2.

Alciati Emblemata. Lugduni, Math. Bonhomme, 1548, in-8, incomplet.

Hécatongraphie. Paris, Denys Janot, 1540 et 1543. (Incomplets).

La Fontaine. Contes. Amsterdam, 1685, avec vignettes de R. de Hooghe, tome 1.

Cabinet satyrique, éditions de 1619 et 1621 (incomplets).

(*Liste à suivre.*)

Spécialité pour l'achat des livres rares incomplets des XV*e*, XVI*e et* XVII*e siècles.*

Portraits de Médecins

(*Suite.*)

Pelletier (Bertrand), membre du collège de pharmacie, né à Bayonne. In-8, en buste, s. n. d. g. 2 fr.

Percy (Le baron P. Fr.), né en Haute-Saône. In-4, lith. en buste, d'après Boilly. 3 fr.

Petit (Antoine), né à Orléans. In-4, buste à dr. dans un méd. ov. encad. Dess. et gr. par Macret. Belle épreuve à g. m. 6 fr.

Le même, gr. in-8, buste à g. Desrais del. Le Beau sculp. 4 fr.

Le même, in 4, buste à g. Pujos del., Laurent sculp. 6 fr.

Le même, in-8, de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Petit (François), né à Soissons. In-fol. à mi-corps av. arm. De Lorme pinx., Ingouf sculp. 20 fr.

Petit (Jean-Louis), in-8 de la suite d'Odieuvre. 2 fr.

Le même, avant l'adresse. 2 fr.

Le même, in-8, Hardivillier sculp. 2 fr.

Petit-Radel (Ph.), in-8 de la collection Tardieu. 1 fr. 50

Peyronie (Fr. de la), né à Montpellier; in-8, en buste, dans un méd. ov. encad. Le Beau direx. 6 fr.

Perrault (Claude), in-8, à Paris chez Daumont. 2 fr.

Pibrac (Egide de Bertrand), chirurg. Gr. in-8, buste à g. dans un méd. r. encad. Dess. par Lemonnier, gr. par Marchand. 6 fr.

Pichaut de la Martinière (G.), 1er chirurg. du roi. In-8, de la coll. Le Beau. 6 fr.

Le même, in-4 avec arm. Latinville pinx., Duchesne sculp. 12 fr.

Pinel (Ph.), né en Tarn-et-Garonne. In-4, lith. d'après Boilly. 3 fr.

Piorry (P. A.), médecin de la Pitié. Lith. in-4, d'après Llanta. 50 c.

Pittard (Jean), in-8 de la coll. d'Odieuvre. 2 fr.

Poissonnier (Pierre), né à Dijon. In-4, en buste, dans un encadr. ov. Peronneau pinx., Benoist sculp. 8 fr.

Polinière (Pierre), né en Normandie. In-12, en buste, s. n. d. g. 2 fr.

Pomet (Pierre), né à Rouen. In-8, en buste, s. n. d. g. 3 fr.

Le même, in-fol. coupé à l'ovale. 3 fr.

Pomme (Pierre), né à Arles. In-4, peint par Kymli, gr. par Le Vasseur. 5 fr.

Le même, in-8, s. n. d. g. 2 fr.

Portal (Le chevalier), né à Gaillac. In-4, lith. d'après Boilly. 3 fr.

Le même, buste in-8, en ovale sur une feuille in-4, Alph. Boilly sculp. d'après G. Boilly del. 3 fr.

Pouchet, in-8, en buste, lith. sur Chine, d'après Llanta. 1 fr.

Quercetanus (G.), in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Quesnay (F.), né à Méré en Seine-et-Oise. In-8, Chevallier pinx., Will sculp. 2 fr.

Le même, in-8, de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Rabelais (Fr.), Tourangeau. In-8 de la coll. Moncornet. 2 fr.

Le même, in-8 de la coll. Desrochers. 2 fr.

Et plusieurs autres portraits différents du fameux curé de Meudon. Prix marqués.

Rahn (G. H.), né en 1749; in-4, à mi-corps, Macco pinx., Lips sculp. 6 fr.

Raspail (Divers portraits lithographiés de). Prix divers.

Requin, prof. à la Faculté de Paris. Lith. in-4, de Traviès. 1 fr. 50

Riolan (Jean), né à Amiens, m. en 1605. In-4, à mi-corps, Halbreecht fec. Belle épreuve av. m. Texte au verso. 3 fr.

Le même, in-4, à mi-corps, dans un encadr. ov.; D. du Moutier pinx., M. Lasne fec. 6 fr.

Le même, in-8; Varie pinx., Rousselet sculp. 4 fr.

Robin (J.) in-8, à mi-corps, s. n. d. g. 1608. 3 fr.

Rondelet (Guill.), né à Montpellier. In-8 de la coll. Tardieu. 1 fr. 50

Le même, in-8 de la Calcogr. de Boissard. 3 fr.

Roques (J.), buste in-8, s. n. d. g. Epr. sur Chine. 50 c.

PORTRAITS D'HOMMES

(*Nouvelles acquisitions.*)

(*Suite*)

Babeuf (C.), journaliste, né à St-Quentin. In-8, en buste, s. n. d. g. mod. 2 fr.

Babille (L.-G.), bâtonnier de l'ordre des avocats, né en 1712 à Paris, m. en 1789. In-4, à mi-corps, avec arm.; Pitou del. et sculp., grav. au crayon. 4 fr.

Bacherius (P.), dominicain. In-8, s. n. d. g. 2 fr.

Baglivus (G.) aetat. 34. Pet. in-4, en buste; C. Maratta inv., Duflos sculp. 3 fr.

Bailly (J.-S.), célèbre savant et homme politique, maire de Paris; né en 1736; guillotiné en 1793. Choix de portraits de ce personnage. Formats divers. Prix marqués. Envoi sur demande.

Ballin (Claude), orfèvre sous Louis XIV. In-4, Lubin sculp. 3 fr.

Bainse (F.-H.), né à Versailles, condamné à mort en 1832. Lith. in-4, en buste, de Proust.

Balagny (J. de Montluc, seign. de), maréch. de Fr. In-12, à mi-corps, s. n. d. g. d'après Weber; mod. 1 fr.

Balue (Jean), né à Verdun, card.. In-8, de la suite d'Odieuvre. 2 fr.

Baluze (Et.), né à Tulle. In-8, de Desrochers. 2 fr.

Balzac (H. de), né à Tours. In-4, à mi-corps; Bertall del., Lemoine sculp. 2 fr.

Banage (J.), pasteur, né à Rouen. In-8 de Desrochers. 2 fr.

Banville (Th. de), poète, né à Paris. In-8, à mi-corps; Ch. Geoffroy sculp. 2 fr.

Bar (P. de), card., né à Bar-sur-Aube, mort en 1252. In-8 de la suite des cardinaux 2 fr.

Bar (Le comte de), fait prisonnier par J. de Navarre. In-4, gr. en coul. par Moret, d'après Sergent. Texte gr. 5 fr.

Barbarin (Fr.-Ant.), capucin, card. de St-Onophre, arch. de Reims. In-8, en buste, s. n. d g. Texte au verso. 1 fr.

Barbaroux (Ch. J. M.), conventionnel, né à Marseille. In-8 de la coll. Bonneville. 1 fr.
Le même, in-4, en buste, lith. de Delpech, d'après Maurin. 1 fr.
Barbedor (Lodoicus), calligraphe. In-fol., écrivant; Boulanger del. et sculp. m. 10 fr.
Barberin (Ant.), card. In-8, St Picart sculp. 2 fr.

Catalogues en distribution

Bibliophile de Guyenne (Le) n° 42 en distribution à la librairie Moquet, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux.

Bulletin des livres de vente chez Deman, 14, rue d'Arenberg, à Bruxelles.

Catalogue n° 48 de la librairie ancienne et moderne de E. Desbois, 14, cours du Jardin-Public, à Bordeaux.

En distribution : Catalogue n° 9 des livres en vente chez Rouquette, 69, passage Choiseul.

Les Archives du Bibliophile, n° 252, sont en distribution à la librairie ancienne de A. Claudin, 3, rue Guénégaud.

Bouquiniste belge (Le) n° 327, bulletin de livres, en vente aux prix marqués, vient de paraître chez C. Vyt, librairie, 1, rue des Régnesses, à Gand.

VENTES PUBLIQUES
en Province

Du dimanche 1er au samedi 7 septembre.

CANNES, salle des ventes, rue de la Gare. Le jeudi 5 septembre, à 2 heures, vente aux enchères publiques du mobilier dépendant de la succession bénéficiaire de M. Jacquet-Bey, ancien précepteur du vice-roi d'Egypte, et consistant en meubles de chambres à coucher, salle à manger en vieux chêne sculpté, salon, meubles et objets d'Orient, armes égyptiennes, bibelots, articles de fumeur, bronzes, poteries et faïences d'art, tentures, portières et tapis turcs, glaces, pendules, tableaux, livres, etc. (Me Baussy, greffier de paix à Cannes.)

THIAIS, avenue de Paris, 8, le 1er septembre, vente d'un bon mobilier, tableaux, argenterie, etc. (Me Bourlès).

NEUFCHATEL (Seine-Inférieure), les 17 et 18 septembre, vente de meubles, objets d'art, bibliothèque, bijoux, tableaux anciens et modernes (Me Féré).

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN, 7, rue des Canettes.

Numéro 138 | Troisième Année. | 9 Septembre 1889

287

ABONNEMENTS
Paris : un an, **8** fr.
Départements, **10** f.
Etranger : **12** fr. **50**

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)



INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : **0** fr. **50**
Adresses : **1** fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Timbres-poste, Curiosités.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LES APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE

Quand on a parcouru les splendides galeries de Versailles, où se retrouvent encore les mœurs et la Superbe du Grand Roy ; où l'on croit entendre résonner d'une façon discrète, mais de belle allure, les talons rouges des courtisans... après avoir admiré tout ce luxe de haut goût et les témoignages d'un art bien entier, si l'on vient à passer dans les petits, étroits, bas, rétrécis et obscurs réduits où se tenait la reine Marie-Antoinette ; il vous vient comme une surprise violente devant ce désaccord des vastes salles Louis XIV avec ces mesquines alcôves Louis XVI; car tout ressemble à une alcôve, à quelque boudoir destiné à cacher des folies, à dérober des escapades, à enfouir des colères, à dissimuler des fantaisies coûteuses, à niaiser sur les instants précieux de l'existence.

Il vous monte comme un mépris pour cette souveraine, cause de tant de malheurs, pour ses mœurs si bien dépeintes par tant d'auteurs, tels que Mercy ou Dussieux. Il y a là des détails absolument curieux et intimes sur la vie de cette femme qui s'affichait, jouait avec passion. *Il y avait*, nous dit Dussieux, *à la laiterie de Trianon, un vase étrange dont on a publié récemment la gravure en couleur. Ce vase appelé bol-sein, aujourd'hui entre les mains de la princesse Mathilde, figurait une coupe posée sur un pied et représentant exactement le sein d'une femme.*

Il est vrai que la *Cruch* avait, elle aussi, une coupe encore plus étrange ; mais n'est-ce pas que ce fait, relevé par Dussieux, montre clairement un des côtés du caractère de Marie-Antoinette, qui devait souvent faire rougir le vertueux Louis XVI?

La frivolité de la reine, qui a sauté aux yeux d'Arthur Young, pendant le voyage qu'il fit en 1787, est flagrante dans l'histoire bien connue de l'aiguille avancée pour envoyer le Roi coucher une heure plus tôt.

Comme l'écrit Delerot, au sujet de Trianon et des galanteries qui y existaient : « *Vénus-Antoinette avait succédé pour les poëtes de Versailles à Apollon-Louis.* »

Mais, n'est-ce pas Barère de Vieuzac, en 1789, qui a flagellé les vices de la Cour de cette rude façon : « *Quant au comte d'Artois, léger comme un page, libertin, joueur effréné, il s'entend fort bien avec la Reine, dont il partage les goûts dépensiers et les fantaisies folles.* »

Le comte de Mercy-Argenteau, ambassadeur d'Autriche, écrit à Marie-Thérèse, nièce de Marie-Antoinette : « *Il ne se passe pas de jour où M. le comte d'Artois ne donne, par une familiarité indécente vis-à-vis la Reine, le plus grand scandale.* »

Il faut lire le baron de Vinck, pour connaître à fond les mœurs de la Reine. Pendant que la nation souffrait de la faim, du froid, des exactions de toutes sortes, Marie-Antoinette faisait donner à la princesse de Lamballe des sommes énormes ; à la famille Polignac, 500,000 livres par an et trouvait moyen, au milieu de l'horrible détresse générale, de perdre au jeu 14,000 louis.

La dépense des tables royales, seule, atteignait chaque année six millions.

On créait une nouvelle charge, celle de *capitaine des levrettes* !

C'est peut être, pour le Comte d'Artois, le jour de la Saint-Charles, qu'elle fit exécuter cette délicieuse pendule qui figurait dans la collection *San-Donato*, et dans laquelle se révélaient aux regards attendris tous les charmes de son beau corps, revêtu simplement du voile de la grâce et de la beauté !

Toilettes, diamants, équipées, bals, dissipation, scandales, folies, affichage, orgueil, gaspillage, cynisme, voilà tout net le règne de cette malheureuse, dont le sens moral paraît avoir fait complètement défaut. Elle jouait à Louis XVI des tours indignes et cet honnête homme, ce Français, était obligé de laisser cette Allemande corrompue dans le cercle absolument intime où la tenaient ses favoris.

Je n'ai pas l'intention de faire la description de ces appartements, Dussieux nous en a trop bien décrit les dernières splendeurs ; mais j'inviterai le visiteur, après avoir examiné les petits coins, les cachettes, l'étroitesse des chambres, les boyaux qui y conduisent... à soulever un des rideaux, à jeter un coup d'œil sur cette cour sombre, sur ces murs froids, sur cet horizon borné tout de suite, sur ce passage qui menait la reine au dehors, sans que personne le sût. Après cet examen, il n'est personne qui, voyant cette perspective de toits, de lucarnes, de murailles rigides et laides, ne comprenne tout d'un coup l'existence de Marie-Annette, dévoilée comme un rideau tiré devant un tableau.

Il y a là quelque chose de poignant, d'insultant, de repoussant. Louis XIV, au moins, menait sa vie au grand jour; sa femme était douce et n'eût pas insulté la nation française, chaque jour, en toute occasion, comme le faisait cette égarée qui mena si joyeusement la Cour à sa perte.

Louis XVI a grandi de l'abaissement de sa femme, anti française jusqu'au bout des ongles.

Mais l'Art reprend ses droits et l'Artiste ses extases. L'œil se promène avec ravissement sur les sculptures délicates, les quelques meubles, le petit lustre, les marques légères et dernières d'un luxe, pour ainsi dire condensé en un petit espace. Et le nom de Gouthières, qui a ciselé les plus charmantes orfèvreries, retentit à chaque instant, dans ces petits appartements, devant les verrous, les applications, les espagnolettes, les garnitures et tout ce beau ramage si bien chanté dans une musique que comprennent les Artistes.

Il ne faut pas prendre à la lettre ce que l'on raconte de l'habileté du Roi, de ce bon et aimable prince, de ce roi savant et sympathique.

Louis XVI s'est adonné à la serrurerie, à la ciselure même, je le croirais volontiers. Mais, de quelques essais à des achèvements, il y a loin et Gouthières seul dût signer ces petits chefs-d'œuvre, que l'on peut examiner à loisir, et dont quelques-uns ont été détériorés par des collectionneurs féroces ou quelqu'une de ces brutes qui se plaisent au mal. (J'ai rapporté, en son temps, le vandalisme de certains réservistes, qui avaient cassé des sculptures, lors d'une visite à l'admirable église de Brou!)

Le Roi est-il bien l'auteur des verroux qu'on lui attribue, de cette espagnolette mignonne et si curieusement *ouvrée*?

Ce tour de main particulier à Gouthières n'est-il pas écrit dans toutes ces choses?

C'est une longue éducation que celle de l'Art et je ne connais pas d'amateur qui ait égalé le savoir, l'acquit d'un artiste.

Salembier a sa note personnelle.

Cauvet est bien lui, partout et toujours.

Pour arriver à cela, à mettre la marque de son génie ou de son talent dans une œuvre, quand bien même elle ne serait pas signée..... il faut une existence entière ou l'exhubérance d'une vocation. Non, véritablement, ce semblant d'art obtenu au moyen de quelques leçons n'approche pas du savoir gagné de jour en jour, avec l'obstination particulière aux chercheurs.

On les connait ces travaux signés par des amateurs! Si l'on acquérait aussi facilement ce qui ne vient qu'à la longue, après de nombreux essais, à force de tentations infructueuses, de peines, de volonté, d'entrain et de noble folie même... il y aurait de quoi faire hésiter les plus hardis d'entre les pourchasseurs de rêves divins.

L'Art est sacré! Ce n'est pas d'en admirer le temple et d'appeler le Dieu, qu'on peut espérer la consécration! C'est d'entrer, de subir les épreuves, d'en scruter le profondeurs, d'en deviner les mystères!

Il faut aller jusqu'aux pieds d'Isis, pour se la rendre favorable!

Pour moi, l'ombre de Gouthières plane sur ces débris. C'est peut-être la seule gloire qui reste de ce monde glorieux!

L'amour du beau, seulement du beau, nous guide dans ces petits appartements de Marie-Antoinette, et l'on regrette cette bravade qu'elle eut, d'afficher l'aigle à deux têtes sur des meubles français, dans un palais français, à la connaissance et à la réprobation du peuple français.

Un rideau soulevé devant les cours humides et sombres; un regard sur le petit escalier dérobé par où la Reine prit la fuite, tout vous est expliqué; tout se retrace à vos yeux et l'on voit cette étrangère fuyant devant une populace ignorante, soulevée par elle et ses créatures.

Tout cela vous serre le cœur et vous fait désirer le grand air, l'espace, l'azur et le feuillage.

E. P.

DE LA MANIÈRE DE DESSINER

particulière à M. DESFRICHES

Extrait de la bibliothèque physico-économique. Année 1786. Tome II.

On connoît les charmans dessins de M. Desfriches d'Orléans, mais on ne connoit pas sa manière de dessiner. J'ai interrogé cent personnes qui n'ont pu satisfaire ma curiosité; enfin le hasard m'a fait rencontrer, il y a quelques jours cet amateur. J'ai eu le plaisir de le voir travailler, et c'est son art que je vais décrire.

Du papier à tablettes, de la pierre noire d'Italie, de la pierre ponce, une estombe de liège, une estombe de peau et un grattoir; voilà ses ustensiles.

On choisit la pierre d'Italie la plus tendre et la plus noire possible; la pierre ponce doit être aussi légère, aussi friable que la craie de Champagne. Le liège est du liège à Doreur; on le prend très ferme, on taille la pierre d'Italie, la pierre ponce et le liège en crayon.

Pour opérer, on trace légèrement son dessin avec le crayon de pierre d'Italie; on étend ses traits avec l'estombe de liège qui fait l'office de la brosse à peindre.

Veut-on effacer ou adoucir les traits, on se sert à cet effet de l'estombe de peau et de poussière de pierre ponce. Par ce moyen le papier à tablettes devient propre à recevoir de nouveau le trait de crayon.

On ne doit pas chercher à ménager le blanc du papier pour former ses lumières; on les obtient plus ou moins brillantes, soit avec le crayon de pierre ponce, soit avec la pointe du grattoir, qu'on incline plus ou moins selon qu'on veut avoir une lumière large ou des traits déliés. Si les lumières ou les ombres sont trop forcées, on les tempère avec l'estombe de peau, celle de liège ou simplement avec le doigt, comme cela se pratique pour le pastel.

Le dessinateur donne à son dessin tout l'accord et tout le fini possible, par la facilité qu'il a d'y revenir autant de fois qu'il le juge à propos; toutefois il faut ménager la couche de craie qui couvre le papier à tablettes.

Ces dessins se mettront sous verre, si on veut en conserver la fleur; mis en portefeuilles, ils ne s'effacent pas plus que les autres. Pour le portrait et l'architecture, on peut employer la mine de plomb d'Angleterre.

Le papier à tablettes se trouve chez le sieur Bizouard, rue du Mont-Saint-Hilaire, vis-à-vis la rue d'Écosse, maison d'un menuisier. Après plusieurs essais, il est parvenu à faire le papier très uni, et d'un blanc convenable.

Pour copie conforme :

J. Cochon

NOMS DES OFFICIERS
DE
L'HOTEL DES MONNAIES A PARIS EN 1716

Grassin, Directeur général des monnaies de France. — *Le Normant*, Trésorier général. — *Chauveton de Vouet*, Contrôleur général. — *Maigret*, Juge garde. — *Huslin*, Juge garde. — *Renaud du Tasta*, Directeur particulier. — *De la Tour*, Contrôleur du Directeur. — *Souchet*, Receveur au Change. — *Quévanne*, Essayeur général. — *Racle*, Essayeur particulier. — *Roettiers*, Graveur général. — *Roettiers*, Graveur particulier. — *Le Moyne*, Inspecteur des monnaies. — *Delaunay*, Directeur et contrôleur du Balancier des Médailles. — *Michel*, Payeur des officiers des monnaies, rue Saint-Antoine, vis-à-vis l'hôtel de Sully.

Monnaies de France, leurs directeurs, avec les lettres des Villes ou l'on battait monnaie en 1716.

Lettres, Villes et Directeurs.

A. Paris. *Renaud de Tasta*. — B. Rouen. *Duval*. — C. Caen. *Goupillière*. — D. Lyon. *Laisné*. — E. Tours. *Rolland*. — F. Angers..... — G. Poitiers. *Perrin*. — H. La Rochelle. *La Molere*. — I. Limoges. *David de la Vergne*. — K. Bordeaux. *Lamolere de Sibirol*. — L. Bayonne. *Delacroix*. — M. Toulouse. *Marchand de la Tournelle*. — N. Montpellier. *Gailhac*. — O. Riom. *Costes Dumesnil*. — P. Dijon. *Verdet*. — Q. Perpignan. *Bourdeau*. — R. Orléans. *De Voulges*. — S. Reims. *La Goile*. — T. Nantes. *Fachu*. — V. Troyes. *Renard de Petiton*. — X. Amiens. *Julliot*. — Y. Bourges. *Roger de Sery*. — Z. Grenoble. *Amar*. — T. Aix. *Pielat du Pignet*. — 9. Rennes. *Du Boisnamon-Gardin*. — AA. Metz. *Moulins*. — BB. Strasbourg. *Beyerlé*. — CC. Besançon.

Loir. — VV. Lille. *Darel de Ferand.* — U. Pau. *Dinval.*

La plupart des biographes n'ont donné jusqu'à ce jour aucune note concernant personnellement les personnages ci-dessus. (*Communiqué par* Mr. Ad. Varin.)

Musées provinciaux et privés (1)

Nous continuons, ici, la liste, des personnes intelligentes et de goût qui, dans le département du Puy-de-Dôme, possèdent des Musées dignes d'être visités :

1° M. le Comte de Pontgibaud, au château de Pontgibaud (Puy-de-Dôme). Il a une une magnifique série de toiles de toutes les écoles anciennes, notamment des tableaux par Rubens, Van-Dyck, etc., citons : *Halte*, par Philippe de Wouwermans; *la Naissance du Christ*, par le Corrège (avec armoiries); *Portrait de Bellini, en costume d'Othello*, par Horace Vernet (avec envoi à Bellini); peinture allemande (Daniel Wicq), avec blason; *Catherine de Médicis, jeune*, par Rubens; *Enfant au faucon*, par Rubens; *l'Amour vainqueur de l'Univers*, par Van Dyck (toile célèbre, gravée); *Un hussard*, par Horace Vernet; *Apothéose d'Henri IV*, par Brenet; *Naissance de Bacchus*, par Le Sueur; *L'Ambassade de Siam et le chevalier Forbin*, (tableau historique du temps, curieux, etc., etc.

2° M. Eugène Tallon, avocat-général à Lyon. Son Musée de Châteauneuf-lès-Bains est fort intéressant : couteau de sacrifice en jade de la plus grande finesse (31 centimètres de long); collection de vases romains, de vases étrangers; les restes d'un cavalier gaulois avec les pièces de bronze du harnachement du cheval, ses armes, la monnaie abondante qu'il portait ; bas-relief en marbre représentant Blanche de Castille en prière ; une tapisserie d'Aubusson représentant le roi Louis XIV dansant dans un ballet avec le célèbre danseur de l'Opéra, Balon, etc.

3° M. Fabre, à Royat (Puy-de-Dôme), remarquable Musée d'objets gallo-romains et du Moyen-Age. Mais la collection de l'époque féodale est d'une variété inouïe : marteaux de porte, clefs, carreaux de faïence émaillée, mortiers en bronze, peignes, quenouilles, etc., etc.

4° Madame la Comtesse d'Aurelle de Montmorin (château de la Barge, par Courpière; Puy-de-Dôme). Meubles anciens. Portraits historiques des maisons de la Queuille, de Montmorin. Magnifiques vitraux, de 1590 environ, représentant plusieurs personnages de la maison de la Barge (on les croit d'un artiste allemand).

5° M. le Comte de Bonnevie de Pogniat (château d'Aubiat, par Aigueperse). Sceaux du Moyen-Age ; objets gallo-romains; reliquaires, montres des XVIIe et XVIIIe siècles; haches gauloises ; superbes porcelaines anciennes, etc.

Le même, à son château de Cordès (Puy-de-Dôme), manoir du XVe siècle fort curieux, — des faïences anciennes et rares; diverses toiles de prix, notamment le portrait de la femme du célèbre peintre Boucher, par ce grand artiste, etc.

6° M. Compagnon, architecte à Clermont-Ferrand (rue Blatin), splendide collection de serrures et marteaux de porte du Moyen-Age; un drapeau (magnifique) pris sur Charles le Téméraire, en 1476, à la bataille de Granson.

7° M. le docteur Dourif, à Clermont-Ferrand, sceaux du Moyen-Age; objets gallo-romains, miniatures.

8° M. le docteur Petit, à Clermont-Ferrand, objets gallo-romains d'Auvergne.

9° M. Trouiller, rue Blatin, à Clermont-Ferrand, verres, poteries gallo-romaines ; faïences anciennes.

(1) Voir notre n° 132, page 3, col. 2.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

Bichard (Josse). Peintre et graveur à la manière noire à Mayence.

Bicheur (Louis). Peintre de perspective et professeur de cet art à l'Académie royale de Paris. Il est mort en 1660.

Bickenhagen (C.). Graveur dont l'on ne connaît qu'une suite d'animaux intitulée : *Bestiarum figuræ.*

Bickx (Chrétien). Peintre néerlandais dans la deuxième partie du XVIIe siècle. Il peignit les natures mortes.

Bidault (Joseph-Xavier). Peintre de paysages à Paris ; un des plus excellents artistes français dans le paysage historique. Il demeurait en Italie vers 1800. Ses peintures sont d'un coloris vif et fort.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Bidault (Pierre-Xavier). Frère aîné du susdit, excellent peintre à Lyon. Il se fit déjà connaître vers la fin du siècle précédent et peignit des paysages, des fleurs et natures mortes.

Bidault. Sculpteur à Lyon au milieu du XVIIe siècle de la vie duquel nous ignorons plus de détails.

Bidenhanter (Tobie). Graveur allemand, connu par le portrait de Ferdinand II, qu'il signa : *Tob. Biden. sculp.*

Biderle (Jean-Michel). Un très habile sculpteur vivant à Prague vers 1730.

Bidermann ou Biedermann (Jean-Jacob). Peintre de paysages à Constance, né à Winterthur.

Il travaillait encore en 1826.

Bidermann (François-Ignace). Un peintre vivant à Prague vers 1730.

Biduno. Un célèbre sculpteur qui vivait au temps de Frédéric Barberousse.

Bie (Adrien et Marc.) Voyez Bye.

Bie ou Bye (Jacques de). Graveur et libraire, né à Anvers en 1581, probablement élève de Collaert, dans la manière duquel il travailla.

Biecke. Un peintre de paysages et de chasses ; selon Fussly, il est la même personne que Ch. Bickx dont nous avons parlé plus haut.

Bielsky (Ivan, Alexei et Jephim). Trois frères élèves de Bon, Valeriani et Peresinotti.

Ils travaillèrent vers 1780 à Saint-Pétersbourg où ils peignirent l'histoire, des perspectives et plafonds.

Bienaimé (Pierre-Théodore). Architecte à Paris, né à Amiens en 1765. Il construisit à Paris le théâtre Favart et plusieurs maisons privées. Il était membre de plusieurs sociétés savantes et vivait encore à Paris en 1835.

Biercher (Matthée). Architecte, né à Cologne en 1797 ; inspecteur du gouvernement royal de Prusse à Cologne.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Un violon de Stradivarius, portant la date de 1693, a été vendu ces jours-ci, à Pesth. Les enchères ont été très animées et le violon a été adjugé au prix de 15,000 francs à M. Mikaïloff, violoniste russe.

Une vente très intéressante d'éventails vient d'avoir lieu à Bruxelles. Parmi les éventails qui figuraient à cette vente, se trouvait l'éventail nuptial de la duchesse de Bourgogne, peint par Watteau, vendu 2,050 francs ; l'éventail de Madame de Pompadour, représentant les fêtes de Versailles, a été payé 1,875 francs.

CHRONIQUE

Le Sénat vient de refuser le crédit voté par la Chambre des députés, pour l'achat des collections de médailles mérovingiennes composant une partie du cabinet de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt.

Il est infiniment regrettable que ces pages de notre histoire française soient emportées par le vent, pour aller échouer en Angleterre, aux Etats-Unis, et en Allemagne !...

Voilà cependant ce que devient la vie d'un homme qui a épuisé sa science, souvent sa fortune, a recueillir les matériaux de l'histoire de son pays, — ce sont les étrangers qui en profitent.

Vrai, notre pays n'est point fait comme les autres.

*
* *

M. Régy a découvert dans son champ, situé au chemin n° 20, qui va de Villefranche à Castres (Haute-Garonne), une médaille d'argent, d'origine romaine.

Celle-ci porte, à sa face, une tête de femme avec la légende CONCORDIA, et, au revers, deux mains jointes tenant un caducée avec cet exergue : MUSSIDIUS LONGUS.

Cette médaille vient de la famille *Mussidia*. Son chef fut élevé au consulat après la seconde guerre contre la Gaule cisalpine, l'an de Rome 536, c'est-à-dire dix-neuf ans avant Jésus-Christ.

*
* *

Mme la princesse de Sagan vient de vendre à des collectionneurs américains trois portraits par Rembrandt qui faisaient partie de sa galerie.

La plus importante de ces trois toiles, le Professeur Rulp de la Leçon d'anatomie, du Musée de la Haye, a été acquise par M. Ellsworts, de l'*Art Institute* de Chicago.

*
* *

On lit au bas du titre de *L'Excellent roman nommé Jean de Paris*, la rubrique suivante :

« *A la Madagascar chez Antoine* MEKIKH, *Relieur et Libraire, rue du cousoir, à l'enseigne de la pierre à battre.* »

*
* *

Plusieurs biographes ont fait naître le maréchal de Villars à Turin, ville où il est mort en 1734, aussi plusieurs portraits, notamment celui gravé par Sergent, et une gravure de M. Ponce « *Les Illustres français* », lui donnent pour lieu de naissance la ville de Turin.

Le maréchal de Villars est bien né à Moulins, le 8 mai 1653, dans une maison sise place de Paris et qui n'existe plus.

Son acte de naissance existe dans les registres paroissiaux d'Izeure, recopiés en 1723 sur les registres originaux, rongés et pourris par la moisissure, et authentiqués par Charles Roy, Prêtre, Ecuyer, Bachelier en Sorbonne, curé de Saint-Bonnet et de Saint-Jean (Moulins) annexe. Ce registre comprend les naissances depuis l'année 1643 jusqu'à 1680.

Le vainqueur de Denain a été baptisé dans la petite église Saint-Jean, annexe de Saint-Bonnet, qui dépendait d'Izeure, Cette église a été démolie il y a quinze ans environ, elle faisait l'angle de la rue de Paris avec celle dite Sous-Saint-Jean; une statuette de Saint-Jean, placée sous une niche dans l'angle du mur, indique la place qu'occupait l'Eglise.

(F. P.)

*
* *

Après les statues de Voltaire par Pigalle (à l'Institut), Houdon (au Théâtre Français), Syamour (à St-Claude) et celles du boulevard Voltaire, du quai Malaquais, des rues Monge et Drouot, voici que M. Emile Lambert vient d'offrir celle qu'il a exécutée, et que l'on a remarquée au Salon dernier, à la commune de Ferney-Voltaire.

Total : *huit !*

*
* *

A l'Opéra, on restaurait, il y a quelques mois, en la reconstruisant en partie, la balustrade qui borde la double rampe d'accès conduisant au pavillon qui devait être réservé à l'Empereur et dont les travaux de décoration n'ont jamais été achevés.

Depuis quelques jours, c'est la face postérieure du monument qui est livrée aux ouvriers. Il s'agit de réparer les galeries sculptées qui ornent le haut des cheminées et, en plusieurs endroits, il faut rapporter de la pierre. Les pylônes eux-mêmes, qui s'élèvent aux deux angles de cette façade, sont ébranlés et nécessitent des travaux de consolidation. Pour exécuter ce dernier travail, on a dû dresser un échafaudage qui entoure un de ces petits monuments.

Les travaux en cours dureront un mois ou six semaines.

On devra ensuite visiter à fond les faces latérales, où certains travaux reconnus urgents seront faits sans désemparer.

Enfin, M. Ch. Garnier a préparé un projet de décoration des galeries de gauche et du quartier réservé au chef de l'Etat.

Mais on ne pourra songer à commencer cette dernière entreprise qu'après que les fonds nécessaires auront été votés. Or, la dépense est évaluée à près d'un demi-million de francs...

*
* *

La Manufacture des Gobelins a envoyé à l'Exposition universelle les tapisseries suivantes :

La Filleule des Fées ; peintre : M. Mazerolle, tapissiers : MM. Vernet, Flament, Lavaux, Munier, Boiton.

Les Lettres, les Sciences et les Arts dans l'Antiquité ; peintre : M. Erhmann; tapissiers : MM. Duruy, Cochery, Thébaut.

Le Manuscrit ; peintre : M. Erhmann ; tapissiers MM. Michel, Gibier.

L'Imprimé ; peintre : M. Erhmann; tapissier : M. Marie.

Verdures : *L'Ara rouge* ; peintre : M. de Curzon ; tapissier : M. Hupé. — *Le Faisan* ; peintre : M. Lansyer ; tapissier : M. Houssaye. — *Le Chevreuil* ; peintre : M. Rupin ; tapissier : M. Boiton. — *Les Cigognes* ; peintre : M. Colin ; tapissier : M. Marie. — *La Statue*; peintre : M. Flandrin ; tapissier : M. Marie. — *Les Digitales*; peintre : M. Desgoffe ; tapissier : M. Pommeret. — *Le Héron* ; peintre : M Bellel ; tapissier : M. Maloisel. — *L'Ibis* ; peintre et tapissier : M. Maloisel.

Décoration de l'Elysée ; peintre : M Galland, tapissiers : MM. Maloisel, Lavaux, Hupé, Félix, Gibier, Pommeret, Michel.

Nymphe et Bacchus ; peintre : M. Lefèvre ; tapissier : M. Munier. — *L'Innocence* ; peintre : M. Bourgeois ; tapissier : M. Lavaux. — *Musique guerrière* ; peintre : M. Chardin ; tapissier : M. Pommeret. — *Musique champêtre*; peintre : M. Chardin ; tapissier : M. Rousseau. — *Portrait d'Henri IV* ; peintre : M. Galland, tapissiers : MM. Munier, Lavaux, Pommeret.

*
* *

Récemment a été inaugurée, à Saint-Brieuc, la statue de Poulain-Corbion, le maire qui fut tué par les Chouans lors de l'invasion de la ville qu'il défendait. Cette statue est l'œuvre du sculpteur breton Pierre Ogé.

*
* *

On va reprendre les travaux abandonnés depuis plus d'un an à l'hôtel de Chimay; ils porteront sur l'aménagement et la décoration des nouvelles salles de l'Ecole des Beaux-Arts.

*
* *

On va exposer au musée Carnavalet la collection de statuettes-charges et de bustes des célébrités du règne de Louis-Philippe par Dantan, don de Mme veuve Dantan à la ville de Paris.

*
* *

Le sculpteur Lud. Durand vient d'être chargé d'exécuter le buste en marbre de l'amiral de Gueydon, destiné au musée historique de Versailles.

*
* *

Lors d'un incendie qui vient de se produire à Bruxelles, au couvent des Alexains, plusieurs peintures anciennes, très remarquables, ont été complètement brûlées ou fort endommagées.

*
* *

La famine de 1709. Il est curieux de voir, sur beaucoup de registres paroissiaux, le mentions que firent les curés durant cette épouvantable calamité :

Paroisse de Molinet (Allier)

« *Escrit en* 1709.

« Tous les habitants de Molinet sont morts
« cette année, ou ont quitté la paroisse pour
« trouver du pain ailleurs, il n'y a ni bœufs,
« ni vaches, ni moutons, ni chèvres, ni pour-
« ceaux, on n'a pu semer cette année que 10 bi-
« chets de bled. (1)
« Dieu soit béni.

(1) Environ 8 hectolitres.

« Je certifie à tous que tous ceux nommés « en ce registre de cette année et inhumés soit « en l'église soit dans le cimetière, sont tous « MORTS DE FAMINE à l'exception de M. d'Es- « crots d'Estrées, et de sa fille. »

« 1er janvier 1710, » Barrois, curé à Molinet.

***

Exposition universelle. On vient d'exposer, au premier étage du rond-point des Beaux-Arts, quelques bronzes de Barye qui, déjà, avaient figuré à l'Ecole des Beaux-Arts.

Là se trouvent les petits modèles des figures placées au Louvre. Ces modèles en bronze sont de toute beauté. Il est inutile de répéter les éloges qui ont été adressés à notre grand statuaire, mais il nous plaît que ce rapprochement ait eu lieu avec les chefs d'œuvre de la statuaire moderne.

Barye, certes, est encore au-dessus, et ces quatre groupes, seuls, suffisent pour attester sa puissance.

C'est de quoi sangler d'importance les *sculptaillons* qui l'ont appelé « faiseur de presse-papiers. »

— Ce sont encore les aquarelles de Barye qu'il faut apprécier. Le grand sculpteur se tient à côté de Delacroix; il est aussi ferme, serré de formes, mais plus triste. Néanmoins, c'est la nature, la forme vraie, la vie.

— *Section anthropologique* (Collection du prince Roland Bonaparte). A signaler le crâne de Charlotte Corday, l'héroïne normande, auquel il manque la mâchoire inférieure, *probablement rasée par le couteau de la guillotine.*

(Nous insérerons avec plaisir les communications relatives à ce souvenir historique).

— *Histoire de la coutellerie.* Nous avons particulièrement remarqué le couteau de Marie-Antoinette, donné en réparation quelques jours avant l'arrestation de la Reine à Langlois, coutelier du Roi.

Le couteau, à deux lames, porte un manche en nacre sillonnée d'ornementations en or. Cette délicieuse pièce fait partie de la collection du marquis de La Rochethulon.

— Dans l'*anthropologie criminelle*, au-dessus des crânes de Lemaire, Path, Gagny et Marchandon, figurent les cervelles de Menesclou et de Prévost.

Il est intéressant de les comparer avec les crânes de Gambetta et du docteur Bertillon, dont les circonvolutions sont plus nombreuses.

L'étude comparative de ces deux derniers moulages nous montre dans le cerveau de Bertillon une plus grande largeur, une meilleure assise que dans le cerveau de Gambetta, qui penche en avant d'une façon sensible. — Il était né pour la parole, les combinaisons, l'exécution... et Bertillon, c'était la pensée juste, la raison. (E. P.)

***

Paris possède la statue de Voltaire enfant, et la statue de Voltaire très vieux. Henri Murger, dans ses *Scènes de la vie de Bohème*, nous fait assister à un festin où le plat de résistance est formé d'un lapin bicéphale. L'on raconte aussi que des saltimbanques avaient imaginé de montrer le crâne de Cartouche enfant, et le crâne de Cartouche adulte.

Les environs de Paris possèdent une curiosité qui ne le cède en rien à ces exemples célèbres. Une personne à deux cœurs! Il est vrai qu'elle est morte, mais enfin..... Si vous n'y croyez, ouvrez, je vous prie, un livre sérieux entre tous : le Guide Diamant. — Environs de Paris, par P. Joanne. Paris, Hachette 1889, à la page 115 2e colonne. Il est fait description du château de Chantilly. — Nous lisons : « Traversant la cour d'honneur (30 mètres environ dans sa plus grande longueur), on laisse à g. la Chapelle (sur la façade statue de saint Louis, par Marquest) (*pour Marqueste*); à l'intérieur : autel, boiseries et vitraux du XVIe siècle, provenant du château d'Ecouen; en arrière de l'autel cippe contenant LES CŒURS DU PRINCE DE CONDÉ, et l'on entre dans un vestibule précédant le grand escalier. »... ! G. L.)

***

Parlant du Louvre, nous avons dit récemment : *Eterniser les mauvais catalogues, ne rien faire et laisser dire caractérise l'administration du premier musée de Paris.*

Prouvons succinctement notre dire : Des 46 Notices en vente dans les diverses salles du Musée, notices dont il existe des variétés de formats à prix plus élevés, il y en a actuellement cinq pour lesquelles on répond couramment au visiteur : ÉPUISÉ!

Ce ne sont cependant pas les livrets les moins intéressants : *Ivoires* (in-12); *Fers, cuivres, étains*, etc. (in-12); *Gemmes et joyaux* (in-12); *Sculpture Moyen âge et Renaissance* (in-12); et *Figurines antiques.*

Il est vrai que, pour les trois premiers, le curieux a le droit de se payer l'édition in-8o du prix de 5 francs, au lieu de 0,50 cent., 0,75 cent. ou 1 fr... Quelle compensation pour la bourse des peu fortunés!

— On a imprimé depuis peu un Catalogue du Musée Napoléon III, du prix de soixante-quinze centimes, et deux éditions, in-12 et in-8o, de celui du Musée des Souverains.

Nous publierons d'ici peu la désignation des notices et catalogues en vente au Musée même.

***

Le Musée du Louvre vient d'être autorisé à accepter plusieurs toiles des différentes écoles. Un donateur est mort dernièrement léguant des paysages par *Valenciennes*, un des réformateurs du paysage au XIXe siècle. Il est probable que l'administration eut préféré le legs d'un Lucatelli ou d'un Zucarelli, ô macaroni! — Quant aux tableaux de Valenciennes, il n'en est plus question, naturellement.

***

L'attention des étrangers qui visitent la place du Carrousel est attirée surtout par le monument de Gambetta qui représentera, dans l'avenir, une des manifestations les plus élevées de nos arts. Ce monument est l'objet d'une admiration unanime pour ses belles proportions et ses autres qualités.

***

Les constructions du nouveau musée à Lille, avancent bien lentement. Le musée actuel installé dans les salles de l'Hôtel de Ville est devenu insuffisant pour exposer toutes les collections que la ville possède.

***

Il serait à désirer que beaucoup de villes de province imitent l'exemple de la ville de Lille et s'imposent des sacrifices pour loger leurs collections. Les étrangers aimeraient à s'arrêter alors dans ces villes pour étudier les richesses de leurs galeries.

***

Mme C..., une riche habitante de Neuilly, possède de nombreuses œuvres d'art, parmi lesquelles se trouvaient un marbre représentant *la Volupté*, œuvre du célèbre sculpteur Puget, et un tableau de David, *Intérieur de Salon.*

En ces temps derniers, Mme C... décida de s'en défaire. Les amateurs ne manquèrent pas. L'un d'eux s'engagea à payer ces deux objets dans un mois : le premier, 100,000 francs; le second, 20,000 francs.

La bonne dame, devant ces offres éblouissantes et dans un élan de générosité, promit de donner à son domestique 10,000 francs pour s'établir le jour où elle toucherait le prix des deux chefs-d'œuvre. Mais un nouvel amateur se présenta et offrit non pas 120,000 francs dans un mois, mais 70,000 francs comptant. Mme C... refusa, préférant attendre. Or, cela ne faisait pas le compte du valet de chambre qui, furieux, menaça sa maî-

tresse d'anéantir les deux objets d'art, si elle différait de les vendre. Mme C..., naturellement, ne tint aucun compte des menaces de son domestique, mais lui, le misérable, a tenu parole.

Avant-hier soir, Mme C... rentrait chez elle après une absence de quelques heures; elle trouva la statue brisée en mille morceaux et le tableau crevé, lacéré en tous sens.

On juge de son désespoir !

Mme C... s'est empressée de déposer une plainte au commissariat de police contre l'Italien, qui est en fuite.

*
* *

Qui n'a vu, soit aux fêtes de la banlieue de Paris, soit sur les places de la Capitale même, cet adroit saltimbanque rompant d'un seul coup une latte reposant par les extrémités sur deux verres remplis d'eau? — Cette récréation n'est pas nouvelle, car on lit dans Rabelais :

« En ceste mesme heure Panurge print deux voyrres qui là estoyent, touts deux d'une grandeur, et les emplit d'eaüe tant qu'ils en peurent tenir, et en mist l'ung sur une escabelle et l'aultre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq piedz; puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz et demy : et les mist dessus les deux voyrres en sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des voyrres. Cela faict, print ung gros pau (1) et dit à Pantagruel et aux aultres : Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facillement de nos ennemis. Car ainsi comme je romproy ce fust ici dessus les voyrres sans que les voyrres soient en rien rompus ny brisez : encore qui plus est, sans qu'une seule goutte d'eaü en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez (dist-il à Eusthène) frappez de ce pau tant que pourrez au milieu. Ce que feit Eusthènes, et le fust rompit en deux pièces tout net sans qu'une goutte d'eaüe tumbast des voyrres. Puis dits : j'en sçay bien d'aultres, allons seulement en asseurance. »

NÉCROLOGIE

Nécrologie. M. Maurice Sand vient de mourir à Nohant, succombant à la maladie de langueur qui avait épuisé ses forces avant l'âge.

Il était le fils de George Sand, qui, de son vrai nom, s'appelait Mme Dudevant; Maurice Sand était dans sa soixante-sixième année.

Après s'être adonné à la peinture et au dessin, le goût lui vint du théâtre et il écrivit une longue série de petites comédies qui furent longtemps jouées et applaudies dans les salons.

En 1859, il inventa les fameuses marionnettes, — « pupazzi », — figures de bois françaises et modernes qui différaient autant de leurs aïeules italiennes que des classiques guignols français : elles obtinrent un grand succès dans l'atelier de Maurice Sand, rue Boursault, puis sur le petit théâtre du château de Nohant.

En 1862, M. Maurice Sand avait épousé Mlle Lina Calamata, dont le père était peintre de mérite et graveur de talent.

(1). — Pieu.

DEMANDES

La Curiosité Universellé
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie-Félice des* Ursins, par Mallet.

Basnage (Portraits du ministre protestant). Ceux d'édition allemande.

LOUIS BIHN,
Bookseller and Printseller.
69, rue Richelieu, Paris.

☞ When you have rare books and old engravings to sell or when you want rare books and old engravings, send me your name, address and specialty, and you shall receive always my offers.

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Manon Lescaut, avec fig. de Pasquier, Amsterdam, 1753, tome 1er, même sans titre ni fin.

Cent Nouvelles nouvelles, avec fig. de R. de Hoghe. Cologne, P. Gaillard, 1701. Tome 1er.

Passerat. Œuvres poétiques, 1606. Un exemplaire incomplet contenant les pages 401 à 416, 453, 454, 459 et 460 des poésies françaises et 159 à 164 des poésies latines.

Vraye histoire comique de Francion, Leyde et Rotterdam, les Hacke (1668), tome 1er ou le frontispice gravé seul.

Jardinier français. Amsterdam, Blaeu, 1654 ou 1660. Exemplaires incomplets.

Délices de la Campagne, suite du Jardinier français, Amsterdam, Blam, 1661. (Incomplets).

Alain-Chartier. Œuvres. Paris, Galiot Du Pré, 1529. In-8, (exemplaire incomplet).

Princesse de Clèves. Paris, Cl. Barbin, 1678. tomes 3 et 4.

Racine, 1675, 1676 et 1697, tomes 2.

Corneille (P.), 1644 et 1648, tome 1er; 1647, tome 2; 1652, tomes 1 et 3; 1654, tomes 2 et 3; 1655, tomes 2, 3, 4; 1656, 1657 et 1660, tome 2; 1664-66, tomes 2 et 4. — Suréna, suivant la copie, 1676. — Tite et Bérénice. Suiv. la la copie, 1671.

Corneille (Thomas), 1665, tome 2; Suivant la copie 1678, tomes 4 et 5, ou titres et frontispices gravés seuls.

Molière, 1666, tome 1er; 1673, tomes 2 et suivants; 1674, tomes 1 et 5; tomes 3 et 6 (hauteur, 162 millim.); 1682, tomes 1, 3 et 5.

Ronsard, 1567, in-4, tome 1. — Editions in-16, de 1571, 1573 et 1578, volumes séparés.

Rabelais, 1663 (à la Sphère), tome 1er.

Cabinet satyrique, 1666 (à la Sphère), tome 1.

Le Sage. Gil-Blas, 1714, tome 1; 1715, tome 2.

Alciati Emblemata. Lugduni, Math. Bonhomme, 1548, in-8, incomplet.

Hécatongraphie. Paris, Denys Janot, 1540 et 1543. (Incomplets).

La Fontaine. Contes. Amsterdam, 1685, avec vignettes de R. de Hooghe, tome 1.

Cabinet satyrique, éditions de 1619 et 1621 (incomplets).

(*Liste à suivre.*)

Spécialité pour l'achat des livres rares incomplets des xve, xvie et xviie siècles.

P. C. Remondino,
Corner sixth and F streets,
San-Diégo (Californie)

Désire recevoir les catalogues d'ouvrages de *Médecine* et d'*Histoire*.

Cherche des livres concernant Napoléon 1er.

OFFRES

A voir, au CAFÉ FURSY, 3, rue Lully, un album très curieux composé de *dessins* humoristiques des maîtres modernes, modèles d'affiches, charges, etc.

Choix d'estampes.

TIMBRES-POSTE

Album composé de spécimens de timbres-poste de tous pays, de la 1re *partie du siècle.*

Quelques types sont rarissimes. Environ 1000 *timbres.*

A voir au bureau du journal.

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes.

Avances, dépôts et consignations.

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Weirotter. Album de 221 paysages de différentes grandeurs, cartonné. 50 fr.

Frédéric II, roi de Prusse, gravé par J. G. Wille. Bonne épreuve. 5 fr.

Carolus, Walliœ princepo par J. G. Wille 5 fr.

Fragonard. Le chiffre d'Amour gravé par Delaunay. Bonne épreuve. 3 fr.

Watteau. La signature du Contrat de la Noce de village gr. par Cardon. 10 fr.

Mlle Pélissier gravé par Daullé, bonne épreuve, gr. marge. 2 fr. 50

E. JEAN FONTAINE, LIBRAIRE,
30, boulevard Haussmann

Collection des documents inédits sur l'histoire de France. *Paris. Imp. Royale*, 1835-1880. 145 vol. in-4. cart. et broch. et Atlas in-folio. 400 fr.

Atlas : Atlas du général Pelet; pour la succession d'Espagne (complet). Atlas du Château de Gaillon (complet). Statistique monumentale de Paris, livraisons 21 à 36 (fin) et une grande partie des planches de la monographie de la cathédrale de Chartres et de l'église de Saint-Savin.

Collection Orientale. Le livre des Rois, par Abou'lkasim Firdousi, publié,

traduit et commenté par M. Jules Mohl. *Paris*, 1838, 4 vol. — Le Bhagavata Purana, ou Histoire poétique de Krichna, traduit et publié par M. Eugène Burnouf. *Paris*, 1840, 3 vol. —Histoire des Mongols de la Perse, écrite en persan par Kaschid-Eldin, publiée, traduite, accompagnée de notes et d'un mémoire sur la vie et les ouvrages de l'auteur par M. Quatremère. *Paris, Impr. Royale*, 1836. — Ensemble 8 vol. in-fol., texte encadré, titres ornés, cart. non rog. 200 fr. »

Bel exempl. de cette belle collection, admirablement imprimée, avec les textes et la traduction.

Doré. Sainte Bible, 2 vol. in fol. cart. 80 fr. »

Doré.Fables de La Fontaine, 2 vol. in-fol. cart. 80 fr. »

Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840 à 44, *Paris,Imp. Royale*, 1844-1854, 16 vol. gr. in-8. — Perier, sciences médicales, 2 vol. in-8.— Recherches de physique générale par G. Aimé, 2 vol. in-4. — Géologie de l'Algérie par Renou, 1848, in-4, — Botanique, par Bory de Saint-Vincent, 17 livr. in-4. — Zoologie, histoire des animaux articulés par H. Lucas, 26 liv. in-4. — Histoire naturelle des molusques, par Deshayes, 25 liv. — Richesse minérale de l'Algérie, par H. Fournel, 2 vol. in-4 et atlas in-fol. — Archéologie, par Delamare, 32 liv. — Beaux-arts, architecture et sculpture, par A. Ravoisier, 32 livr. in-fol. 225 fr. »

Laplace. Œuvres, Traité de mécanique céleste, exposition du système du monde, *Paris, Impr. Royale*, 1843, 6 vol. in-4, veau fauve, fil. tr. marbr. 100 fr. »

Très bel exemplaire.

Société de l'Histoire de France depuis l'origine jusqu'à 1880, *Paris Renouard*, 1835-1880, 153 vol. in 8 (dont les 76 premiers, dem. rel. chag., le reste br.) — Annuaires 1837 à 1863, 27 vol. in-18 br. —Bulletins 1834-1845 et 1863 à 1865 in-8 br. et en livraisons. 550 fr. »

Prix Nets.

PORTRAITS D'HOMMES

(Nouvelles acquisitions.)
(Suite)

Barberin (Fr.), card. In-8, en buste, Tavernier fec. 2 fr.

Barbès (A.), homme politique, étudia à Sorrèze (Tarn). In-4, en buste, dans un encadr. ov., gr. par Mercier, Monnin et Ferdinand d'après Daubigny. 6 fr.

Barbezier, m. en 1609. In-4, au crayon r., s. n. d. g. 2 fr.

Barbo (Nic.), seign. de Granvillars. In-4 m. noire, à mi-jambes; De Largillière pinx., J. Van Bruggen fec. 1682. Belle ép. 6 fr.

Barclay (Jean), né à Pont-à-Mousson. In-8, en buste, Heyde sculp. 3 fr.

Le même, in-8 de la Calcogr. de Boissard. 2 fr.

Bardin (Egid.), juriscons. parisien, m. en 1612. In-18, en buste, avec arm., gr. par L. Gaultier. 12 fr.

Baréa (L.-Marcell. de), capucin (?). In-8, à mi-corps. Rubens pinx., Lauwer fec. 3 fr.

Barère (Bertr.), né à Tarbes. In-4, buste à dr., s. n. d. g. 1 fr. 50

Barnave (Ant.-P.-G.-Marie), célèbre orateur révolutionnaire., Lith. in-fol., en buste, av. fac-simile d'autogr. d'après Grevedon. 3 fr.

Le même, in-8, buste à g., de la coll. Fiesinger, épr. au bistre. 3 fr.

Le même, in-8, buste à g., Claessens sculp. 2 fr.

Le même, in-fol. en pied. Audebert pinx. et sculp., 1790, pet. m. 40 fr.

Barnevelt (Jean de), décapité en 1619. In-4, en buste; Larmessin sculp. 3 fr.

Baron (Le baron), direct. du Mont-de-Piété. Lith. in-4, en buste, avec arm., de Marlet. 1 fr.

Baron (Mich. Boyron, dit). In-8, de Desrochers. 2 fr.

Le même, in-18; de Troy pinx., Delvaux fec. 1 fr.

Baron (César), card.; in-8, de Montcornet. 2 fr.

Barra (Joseph), né à Palaiseau. In-fol., à mi-corps, dans un ov.; Desrais del., Beauvalet sculp. Grav. au point, color. m. 20 fr.

Barras (P.-Fr.-J.-Nic., comte de), député du Var. In-8 de Bonneville. 2 fr.

Le même, in-8,à mi-jambes; Raffet del., Mauduison sculp. 2 fr.

Le même, in-fol., en buste, lith. d'après Maurin. 3 fr.

Le même, in-fol., en pied, en grand costume de Directeur; H. Le Dru del., Al. Tardieu sculp. 16 fr.

Barre (Jean-Aug.), sculpteur; port.-caricature tiré du *Charivari*. In-4 lith. 1 fr.

Barre (J.-J.), père du précéd., grav. en médailles. Lith. in-4, à mi-jambes, d'après Amaury-Duval. 1 fr.

Barré (Pierre-Yves), littérateur, portr.-buste avec ceux de ses collaborateurs **Desfontaines** (né à Caen) et **Radet** (né à Dijon); Vincent del., B. de la Richardière sculp. In-4, m. 6 fr.

Le même, in-8, buste à g. (lunettes) *av. l. l.* et s. n. d. g. 3 fr.

Barrère de Vieuzac (Bertr.), conventionnel, né à Tarbes. Petit port.-buste dir. à g., gr. par Quenedey. 6 fr.

Le même, in-8 de la coll. Vérité. 2 fr.

Le même, in-8 de la coll. Bonneville. 1 fr.

Le même, in-8 au bistre de Fiésinger. 2 fr.

Le même, in-fol. *à la tribune*. Belle eau-forte s. n. d'artistes, gr. m. 15 fr.

Et beaucoup d'autres portraits du même personnage. Prix divers. Envoi sur demande.

(A suivre.)

COLLECTION BONNART

PORTRAITS DE FEMMES

Au choix. . . . . 20 fr.

Antin (Madame la Marquise d'), de la maison d'Usez, a épousé M. le Marquis d'Antin, fils aîné de M. le Marquis de Montespan.

Armagnac (Mademoiselle d'), Charlotte de Lorraine, fille de M. le Comte d'Armagnac, Pair et grand écuyer de France. *(Deux portraits différents).*

Auvergne (Mademoiselle d'). Cette Princesse est fille de M. le Comte d'Auvergne, frère de M. le Duc de Bouillon et Colonel général de la Cavalerie.

Bagnols (Madame Dugué de).

Belfons (Madame la Marquise de), fille de M. le Duc de Mazarin, a épousé M. le Marquis de Bel-fons, fils de M. de Bel-fons, Mareschal de France. *(Trois portraits différents.)*

Bouillon (Madame la Duchesse de). *(Trois portraits différents.)*

Bourbon (Madame la Duchesse de). Louise-Françoise de Bourbon, légitimée de France, épouse de Louis de Bourbon, duc d'Anguien et fils de Henry Jules de Bourbon, Prince de Condé, et fut mariée le 24 juillet 1685. *(Six différents portraits.)*

Bournonville (Madame la Duchesse de).

Idem (Madame la Princesse de).

Chartres (Madame la Duchesse de). *(Trois portraits différents.)*

Condé (Anne-Palatine, Princesse de).

Conti (Marie-Thérèse de Bourbon, Princesse de). *(Trois portraits différents.)*

Idem douairière. *(Cinq portraits différents.)*

Dangeau (Madame la Marquise).

Dauphine de France (Marie-Anne-Chrétienne-Victoire de Bavière). *(Deux portraits différents,)*

Escots (Elisabeth de Brégy, Marquise d').

Espagne (La reine d'). Marie-Louise-Gabrielle de Savoye, 2e fille de S. A. R. Victor Amédé II, duc de Savoye et d'Anne-Marie d'Orléans, est née le 6 septembre 1688 et a épousé le 30 juillet 1701 Philippe V, roi d'Espagne.

(A suivre.)

Catalogues en distribution

VENTES PUBLIQUES

A Paris, hôtel Drouot.

Du dimanche 8 au samedi 14 septembre.

Mardi 10

Salle n. 1. Exposition de meubles (Mes Lémon et Degas). *Continuation jusqu'au samedi 14*

Salle n. 5. Vente de bijoux, perles et diamants, etc. (Me Degas).

Salle n. 11. Vente d'un mobilier, coffre-fort, pendules, tapis, etc. (Me Thouroude).

Salle n. 15. Vente d'un mobilier, verrerie, argenterie, bijoux, matériel (Me Tual).

Même salle. Vente d'un mobilier chêne et palissandre, tableaux, dessins, etc. (Me Tual).

Mercredi 11

Salle n. 5. Vente de bijoux, perles et brillants, diamants, etc. (Me Degas).

DANS LES DEPARTEMENTS

NEUFCHATEL (Seine-Inférieure), les 17 et 18 septembre, vente de meubles, objets d'art, bibliothèque, bijoux, tableaux anciens et modernes (Me Féré).

BOURG DE VILLETRUN (Loir-et-Cher), le 15 septembre, vente de meubles, pendule Louis XIII (Me Neveu).

SUCY-EN-BRIE, au pavillon de Bellevue, le 8 septembre, vente de meubles, bronzes, piano, objets divers (Me Guillaumeron).

YERRES, le 9 septembre, vente d'un bon mobilier acajou et Empire (Me Jousselin).

A L'ETRANGER

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le 16 septembre, vente de tableaux anciens. (M. Rud. Bangel.) Catalogue de 131 numéros.

FLORENCE. Du 23 au 28 septembre, vente d'autographes (M. Franchi) Catalogue de 1093 numéros.

MUNICH. Le 23 septembre, vente de monnaies (M. Otto Helbing).

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le 16 sept. vente de monnaies. (M. A. Hess.).

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 139 — Troisième Année. — 16 SEPTEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Dépt. et Etranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, Rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
'resses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

Autographes, Estampes, Objets d'art, Antiquités, Livres, Timbres-poste, Curiosités.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Estampes inédites de Cochin

Les fanatiques de Cochin, — et ils sont nombreux, — peuvent admirer à l'Exposition du Champ de Mars, dans les vitrines de l'Imprimerie nationale, plusieurs estampes du maître en partie inconnues puisqu'elles sont inédites.

Ces planches, au nombre de 9, devaient être suivies d'une quantité d'autres à en juger d'après la conception du plan de l'ouvrage qu'elles devaient illustrer; elles étaient destinées à l'*Histoire de Louis XV par médailles*, commencée à l'Imprimerie royale du Louvre en 1753 et presque aussitôt interrompue. Cette œuvre devait faire suite à l'*Histoire de Louis XIV par médailles*, dont les deux éditions sortirent également des presses de l'Imprimerie du Louvre en 1698 et en 1723. Dans l'*Histoire de Louis XIV*, les médailles, face et revers, étaient seules réprésentées et suivies d'un texte explicatif; mais dans l'*Histoire de Louis XV* la médaille elle-même n'est plus que secondaire; la place principale et tout le talent de Cochin sont réservés à des allégories d'une richesse de conception sans égale.

Notre grand Etablissement typographique a réuni en un fascicule in-folio les neuf estampes qu'il possède; vingt cadres différents et des culs-de-lampe allégoriques, également composés par Cochin, accompagnent le sujet principal et entourent un texte explicatif et historique de l'estampe. Planches, cadres et culs-de-lampe sont en parfait état de conservation et cette œuvre immense, malheureusement arrêtée dès le début, eût été le recueil le plus précieux et le plus complet de l'iconographie du XVIIIe siècle. L'Imprimerie nationale les publie avec son luxe typographique habituel. Les caractères, gravés au siècle dernier par Grandjean, ont été facilement refondus, l'Imprimerie possédant encore les poinçons originaux.

Les quatre premières planches ont figuré au Salon de 1755; elles sont dessinées et gravées par Cochin lui-même; ce sont : la *Naissance de Louis XV*; la *Mort de Louis XIV*, et la *Régence du duc d'Orléans*. Les suivantes sont gravées sous la direction de Cochin par des collaborateurs de premier ordre; en voici l'énumération : le *Lit de Justice*, Gallimard, graveur; l'*Application du Régent aux affaires*, Flipart, graveur; l'*Etablissement de la Chambre de Justice*, Gallimard, graveur; les *Soins donnés par le Régent à l'administration du royaume*, Dupuis, graveur; et enfin la *Révocation de la Chambre de Justice*, gravée par Aliamet.

Cette œuvre, par le fini de son exécution et la correction du style, attire tous les jours l'attention des artistes, se recommande à la curiosité des amateurs d'estampes et provoque l'admiration des bibliophiles de goût.

PAUL HEURÉ

ERRATUM. Page 1, col. 2, ligne 26, lire MÈRE et non *nièce*, faute que chaque lecteur a immédiatement rectifiée à la lecture de notre premier article du 9 septembre.

A PROPOS DES NOUVELLES GALERIES DE ZOOLOGIE AU JARDIN DES PLANTES

Nous avons été ces jours-ci visiter les nouvelles galeries du Jardin des Plantes, destinées à recevoir les collections d'animaux empaillés que possède le Muséum. Avant de faire quelques critiques, hâtons-nous de dire que l'ensemble est magnifique. Nous ne croyons pas qu'il existe au monde de local plus vaste et mieux aménagé que ces galeries. Lorsqu'on pense aux anciens bâtiments où ces précieuses collections étaient entassées, l'on se sent pris d'admiration pour le progrès réalisé en quelques années.

Eh bien, pourtant, une chose nous a surpris, c'est que tout cela n'est pas fait pour instruire la foule. Les visiteurs sont bien étonnés, lorsqu'ils veulent savoir le nom de quelques animaux, même les plus communs, de lire la désignation latine et de voir que le nom français n'est *jamais* inscrit. Citons quelques exemples pris au hasard, section des oiseaux.

L'autruche change de nom, et, de par le latin s'appelle *Struthio camelus*.

Le Flamant — *Phénicopterus roseus.*

Le Marabout — *Leptotilus dubius.*

Les oiseaux de nos pays ne sont pas épargnés non plus.

La *poule* s'appelle *gallus ferrugineus* (*sic*).

Le paon — *Pavo cristatus.*

Le dindon sauvage — *Meleagris gallo pavo.*

Le faisan doré — *Thaumalea picta.*

Le faisan argenté — *Thaumalea amhertiœ.*

Enfin, et ceci est le bouquet, le geai, le simple geai, porte le nom féroce de *Garrulus glandarius* ! Et notez que

« J'en passe et des meilleurs. »

Et, ainsi que nous le disions, le nom vulgaire n'existe pas, le nom latin *seul* est inscrit. — Il n'y a que sur quelques rares étiquettes conservées d'autrefois que l'on peut avoir quelques renseignements.

Messieurs les naturalistes, autrefois, nous comprenions, quand nous lisions :

L'OIE PREMIÈRE ♂ Temp.
Anas anser Ferus-Lath.
Anser anercus Mey,
d'EUROPE, par *M. Baillon*.

Autre critique. — Pourquoi donc n'indique-t-on pas sur les vitrines la « famille » à laquelle appartiennent tous ces animaux qui sont classés avec tant de soin ?

Autrefois toutes ces choses existaient, pourquoi donc les avoir supprimées ?

Revenons à notre latin, qui, à ce que j'ai entendu dire, n'est plus la langue officielle depuis 300 ans. Nous pensions que, peut-être, avec un dictionnaire latin, nous pourrions nous débrouiller de ce chaos. Deux obstacles s'opposent, d'abord la grosseur du volume, ensuite son inutilité : les noms que nous citions tantôt ne s'y trouvent pas.

Alors à qui recourir? à un dictionnaire d'histoire naturelle? Mais c'est bien pis comme poids qu'un dictionnaire latin ! Et je ne vois pas du tout un père de famille désireux d'instruire ses enfants, assez riche pour faire cette acquisition, emporter avec lui deux ou trois volumes pesants, s'installer devant la vitrine et chercher ces mots : *Aquila chrysactus*, *Mélopsitacus undulatus*, *alea impennis* qu'il ne trouverait pas non plus, puisque les classifications des dictionnaires sont faites sur les noms français.

Nous pensons qu'il y a là une grande lacune à combler et que la direction du Muséum d'Histoire Naturelle voudra bien prendre bonne note de notre humble réclamation.

Les poètes parlent du « Livre de la Nature. »

Nous ressemblons maintenant à des enfants, au jardin des Plantes ! Nous regardons les images du Livre, mais nous ne savons pas ce que cela signifie !

G. L.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite.*)

BIAZZINI (Jérôme). Architecte de Pérouse et célèbre mathématicien. Il est mort dans sa patrie en 1752, âgé de 71 ans.

BIGG (Guillaume-Robert). Peintre anglais renommé, de la fin du siècle précédent.

Il travaillait encore en 1823.

BIGIO (Marcanton-Francia). Aussi nommé *Francia-Bigio et Francia*, peintre de Sienne.

Artiste d'une grande renommée qui florissait vers 1550. Cependant, suivant d'autres, il serait mort en 1525, âgé de 42 ans.

BIGIO (Felice), de Parme suivant Orlandi, natif de Rome, excellent peintre de fleurs, vivait vers 1680.

Il s'enfuit, accusé qu'il était d'un assassinat, et mourut à Parme.

BIGIO (Nanni, Baccio). Sculpteur et architecte, fils d'un architecte florentin. Il apprit la sculpture chez St. du Montelupo et Lorenzetti.

BIGNOLI (Giovanni). Architecte et décorateur à Milan ; il publia, en 1820, *Racolta di greche e romane ad uso degli artisti*, dessiné et gravé par lui-même.

BIGNON (François). Graveur à Paris vers 1650, qui était renommé pour plusieurs planches exécutées d'après sa propre invention ou d'après N. Poussin.

BIHLER (Albert, Laurent et Louis). Habiles orfèvres à Augsbourg, dans la première moitié du XVIIIe siècle. Le fils du dernier, Jean-Louis, fut très célèbre ; on le compara à Paul van Vianer. Il mourut en 1746, âgé de 54 ans. Son frère, Jean, mort en 1745, fut aussi un grand artiste.

BIK (J. H). Dessinateur à Amsterdam et artiste habile. Il vivait encore en 1835.

BIKHAM, ou BICKAM. (Georges). L'aîné, dessinateur et graveur à la pointe, vivait à Londres vers 1684.

Son fils s'appelait aussi Georges ; c'est pourquoi on le nomma *le Jeune*.

BILCOQ ou BILLECOQ. Artiste français qui peignit vers 1780 des pièces de genre avec de nombreuses figures. J. Leveau et Vidal ont gravé d'après lui.

BILDERDYK (Guillaume). Un homme célèbre comme poète et savant qui se fit en même temps un grand nom comme dessinateur et graveur. Il vivait vers 1785.

BILEVELTI (Jean-Antoine.) Voyez Bilivert.

BILHAMINER (J. J). Graveur duquel on connaît deux feuilles représentant le siège de la ville de Leide, datées 1573 et 74.

BILIVERT (Jean). Peintre de Maestricht qui, en Italie, portait les noms de *Biliverti*, *Bilevelti*, *Bilivolti*. Il naquit en 1576 et mourut en 1644. Il fut à Florence élève de Cigoli et peignit l'histoire.

Son style orné trouva beaucoup d'imitateurs. On connaît encore un *Antoine* BILIVERT, qui fut aussi élève de Cigoli et qui travailla à Florence. Celui-ci est probablement la même personne que *Jean* BILIVERT.

BILLY ou BILLI (Nicolas). Graveur, né à Rome vers 1719. Il grava plusieurs feuilles pour le *Museum Florentinum* et une grande quantité d'antiquités.

BILLY (Mlle). Une artiste française qui grava, vers la moitié du XVIIIe SIÈCLE, plusieurs planches d'après Huet, Wouvermans et autres.

BILTIUS. (Voyez Bilzius).

BILLWEILER ou BILLIVILLER (C. L). Paysagiste et graveur à l'eau-forte de Saint-Galles ; il se forma à l'Académie de Vienne et s'établit à Schaffhouse, où il peignit à l'huile.

BILZIUS (Biltius). Peintre animalier vivant en 1680.

BIMBI (Bartolomeo). Peintre né à Florence en 1648, où il est mort en 1710 ou 1725. Il s'occupa plus tard de la peinture de fleurs, branche dans laquelle il fut très renommé.

BINCHO (Arnolphe de), architecte ; commença en 1234 la construction de l'église de Saint-Pamelen à Audenarde.

BINCK (Jacques). Peintre et graveur, un des meilleurs artistes de son temps, né en 1490 ou 1504 à Cologne ou Nuremberg. Il fût, en 1546, peintre de portraits de la cour de Copenhague.

BINDER (Joseph). Peintre d'histoire et de portraits, excellent artiste, né à Vienne en Autriche en 1803. Il étudia à l'Académie de sa ville et se rendit en 1827 à Munich. Ses portraits sont pleins de vérité.

BINET (Louis). Dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né à Paris en 1744, un des meilleurs élèves de Beauvarlet. Il grava le plus souvent d'après des maîtres français, comme d'autres travaillèrent d'après ses dessins.

BINET (Victor-Dominique-François). Peintre d'histoire qui représenta à l'huile et sur porcelaine l'histoire, des paysages et animaux. Né à Sèvres en 1799, élève de Lair et Niquevert.

BINGS (Charles). Peintre à Prague dans la deuxième moitié du 17e siècle.

BINN (Jean Hans). Architecte à Nuremberg, mort en 1634.

BIONDI (L. ou V.?). Graveur à Florence ; il grava en 1830 la Sainte-Cécile d'après Carlo Dolce.

BIRAGO (Clément.) Un lapidaire de Milan qui travailla à la cour de Philippe II d'Espagne. Il y grava l'image de l'infant Don Carlos.

On le croit l'inventeur de l'art de graver les diamants.

BIRCHE (Henri). Graveur anglais qui vivait dans la deuxième moitié du siècle précédent à Londres. Il grava plusieurs

feuilles d'après les œuvres de ses contemporains.

BIRCKENHUETZ (Paul). Un graveur allemand qui travaillait dans la manière de J.-T. de Bry ; on connait de lui deux suites de six feuilles d'ornements pour orfèvres.

BIRCKHANT (BIRKANT) (Antoine). Un bon graveur né à Augsbourg en 1677, mort à Prague en 1748. Il apprit l'art de graver à Munich chez G. Amling et entreprit en 1704 un voyage à Rome où il demeura 6 ans.

BIRCKHANT (Charles) (Carolomanus). Graveur et fils du susdit, né à Prague en 1721. Il fut élève de son père, voyagea beaucoup et se fit moine en 1744. Il mourut en 1749, étant sous-diacre.

BIRCKMAYR, (Voyez Burgmayr).

BIRD (Françis). Sculpteur anglais, né dans Picadilly en 1667, mort en 1731.

BIRMANN. (Voyez Birman.)

BIRN (Tobias). Un peintre bohémien. Cet artiste est mort à Paris. Il était au service du roi.

BIRNBAUM, (Voyez Hopfer).

BIRNBAUM (Alexis) (voyez Pirnbaum).

BIRNSTIEL. Graveur sur bois à Berlin de 1718 à 1730. Il était aussi imprimeur. Son fils, *Friedr.* Guillaume, fut aussi imprimeur et graveur sur bois.

BIRON (Princesse de Courlande). Peignit de superbes paysages. Elle était membre de l'Académie de Berlin et vivait encore en 1835.

BIRRENBACH (*Reiner*). Peintre sur verre à Cologne qui tenta vainement de découvrir les secrets perdus de cet art.

BISCAINO (Jean-André). Peintre de paysages à Gênes, né en 1605, mort en 1657. Il apprit l'art du dessin chez Paggi, puis il entra dans l'école de B. Castello. Il travailla surtout pour l'entretien de sa famille.

BISCAINO (Bartholomeo). Fils aîné du susdit, né à Gênes en 1633, mort de la peste au même endroit en 1657. L'élégance et la beauté de ses figures, son bon goût dans les draperies, de même que son agréable coloris, donnèrent une grande valeur à ses peintures.

Biscaino grava aussi sur cuivre et signa tantôt B. B. ou de son nom abrégé. Ses gravures sont aussi d'un dessin des plus exacts ; il savait donner à la fois la beauté et l'expression à ses têtes.

BISCARA (Giovanni-Batista). Peintre d'histoire à Nice, premier peintre du roi de Sardaigne. Il étudia à Rome et devint, en 1822, directeur de l'Académie de Turin.

BISCHOP ou EPISCOPUS (Jean). Un homme célèbre, né à *la Haye* en 1646, mort en 1686. Il étudia d'abord la jurisprudence et devint avocat à la cour hollandaise. Il se rendit surtout célèbre comme dessinateur et graveur à l'eau-forte ; il n'eut pas d'autre maître que lui-même.

Son chef-d'œuvre, qui est toujours très recherché, consiste en une suite de statues et autres figures. Il le publia sous le titre de *Paradigmata graphices variorum artiphicum tabulis aeneis*. Hagae, 1671, in-fol.

BISCHOP (Bishop), (Chrétien). Un graveur à l'eau-forte de la vie duquel nous ignorons les détails.

BISCHOP (Corneille). Peintre né à Dordrecht en Hollande en 1630, mort en 1674 ; élève de Ferdinand Bol. Il peignit l'histoire et des portraits et florissait vers la fin du XVIIe siècle.

BISEMONT (Comte de). Un amateur à Orléans qui grava vers 1786 quelques feuilles d'histoire et des paysages.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

On nous annonce que

le proprietaire d'un château voisin d'Apt vient de mourir et comme il est probable que sa succession ne soit accepté, que sous bénéfice d'inventaire, il y aurait alors une vente publique du mobilier, composé en majeure partie d'objets d'art, meubles anciens, tentures et surtout d'une collection peu connue mais merveilleuse (c'est le mot) d'un nombre infini de faïences anciennes et particulièrement de celle fondée par la puissante famille comtadine du marquis de Donis qui fit, pendant la dernière moitié du XVIIIe siècle, concurrence à celle plus connue de Moustiers. Il y a là des pièces plus fines et plus remarquables que celles de cette dernière fabrique.

Nous annoncerons la vente en temps opportun et nous publierons d'ici peu une note biographique sur les Donis et sur l'origine de la fabrique ainsi que la description des objets les plus intéressants.

La seconde vente des *livres* et *costumes militaires* de la bibliothèque de feu M. le général K... aura lieu en octobre prochain.

Nous indiquerons la date exacte en temps voulu.

CHRONIQUE

Les Sourds-Muets à l'Exposition.

Les instituteurs de Paris et Bordeaux ont organisé, au centre du Pavillon de l'hygiène, Esplanade des Invalides, de remarquables expositions.

Au milieu d'un salon rectangulaire dont les panneaux sont couverts de portraits, vues et objets divers des plus intéressants, se trouve le buste authentique de l'abbé de l'Epée par Deseine (sourd-muet), un de ses élèves. A gauche en entrant une merveilleuse bibliothèque dont la menuiserie et la sculpture ont été entièrement faites par les élèves de l'Institution. De tous côtés, nous apercevons de petits objets sculptés par les élèves, cadres, tabourets, paravents, des chaises, etc.

La typographie, dirigée par MM. Plon et Nourrit, a fourni des livres composés par les élèves.

Dans un carton, des dessins des élèves faisant le plus grand honneur à leurs professeurs : MM. Huguenin et Burgers. Au-dessus de la bibliothèque un beau portrait au fusain de M. Carnot œuvre d'un élève sourd-muet.

Nous voyons encore une grande toile de Peyson, sourd-muet, ancien élève de l'école de Paris, représentant les derniers moments du bon abbé de l'Epée.

Deux grandes toiles nous montrent Sicard au milieu de ses élèves et leur apprenant à parler ; nous trouvons son buste en marbre du sculpteur Auvray et différents portraits par Aubert, sourd-muet, le graveur Gaucher et autres.

Une toile représente Péreire instruisant mademoiselle Marois d'Orléans, don de la famille Péreire à l'Institution, de Paris.

C'est ensuite le buste de Berthier par F. Martin sourd-muet. Un médaillon de Piroux par Hennequin sourd-muet, Itard ancien Médecin en chef et bienfaiteur de l'Institution, De Gérando, l'auteur du traité sur l'éducation des sourds-muets, Piroux maître à Paris et fondateur de l'école de Nancy, Saint-Sernin, fondateur de Bordeaux, Guyot élève de l'abbé de l'Epée, fondateur de l'Institut de Groningue, l'abbé Perrenet, fondateur de l'Institut de Besançon, Peyson, etc.

Ce sont ensuite des autographes des fondateurs de l'enseignement en France : l'abbé de l'Epée, Péreire, l'abbé Sicard, Degérando, etc., puis différentes médailles avec portraits de l'abbé de l'Epée.

L'exposition de l'Institution de Paris fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont organisée : M. Javal directeur, et M. Camus architecte de l'Institution.

— A la section de Bordeaux, très gracieuse dans son ensemble, nous découvrons à la place d'honneur l'abbé de l'Epée, peinture sur porcelaine d'après Houdon, des plans et photo-

graphies de cette institution l'une des mieux installées du monde, des peintures sur porcelaine exécutées par des élèves, etc.

— L'Exposition de l'institution de Chambéry est aussi digne de retenir l'attention des visiteurs, mais une énumération plus complète nous est, on le comprend, peu facile.

***

Joaillerie. — On cite, à New-York, un exemple tout particulier de la dureté que peut atteindre le diamant. Ordinairement, malgré son extrême résistance, le diamant finit par se laisser entamer et polir par un « lapidaire » ou polissoir faisant plusieurs milliers de tours par minute. Cependant il s'est trouvé un diamant qui est resté sous l'action de la roue pendant 100 jours sur le pied de 28,000 révolutions par minute, et est sorti de l'épreuve dans le même état que lorsqu'il y était entré. Le chemin total parcouru par le lapidaire sur ce diamant équivaut environ à trois fois le tour de la terre. Le seul effet produit a été de mettre le lapidaire hors d'usage. Les joailliers qui possédaient ce diamant récalcitrant ont renoncé à la lutte et ils l'ont envoyé à l'Académie des sciences de New-York.

***

Les confréries parisiennes du papier, les libraires, marchands de papiers, relieurs, colporteurs, imprimeurs etc., ne manquaient pas, il y a deux siècles, de célébrer leurs fêtes particulières.

C'est ainsi que, le 28 janvier, les colporteurs d'almanachs et édits se réunissaient aux Mathurins.

Le 6 mai, les libraires, imagiers, fondeurs de lettres et relieurs s'assemblaient à la même église.

Au même jour se groupaient, à St-Jean de Latran, tous les membres de la confrérie des imprimeurs, tandis que les parcheminiers se retrouvaient à St-André des Arts.

***

On peut adresser les œuvres devant figurer au concours d'architecture de Barcelone jusqu'au 25 octobre 1891. MM. les artistes ont donc tout le temps voulu.

***

L'Exposition de la Société des Artistes indépendants, qui se tient actuellement rue de Grenelle-Saint-Germain, nº 88, dans le local de la Société d'horticulture, restera ouverte jusqu'au 4 octobre.

Elle contient environ 300 œuvres. Tant pour la sculpture, incomplètement représentée, que pour la peinture, on est d'avis que cette exposition ne satisfait à rien de plus que les précédentes ; comme genre et comme exécution, tout cela a le tort du *déjà vu*.

***

L'éditeur Savine vient de publier quelques bouquins encombrants empruntant leur petit intérêt aux circonstances politiques actuelles.

Un d'eux, *Le Général Boulanger*, œuvre du critique bien connu Chincholle, est ce que l'on peut rêver de plus désopilant.

Nous vous refusons à faire la moindre citation, le tout est par trop baroque !

***

Parmi les objets d'insigne curiosité qui enrichissent les vitrines de l'Exposition rétrospective militaire aux Invalides, chacun s'arrête devant le chapeau légendaire de l'empereur Napoléon, prêté par le peintre Gérôme. Ce chapeau est celui que le grand guerrier portait à la bataille de Waterloo, et sa conservation, objet de soins pieux, on le comprendra, est très satisfaisante.

Légué au comte de Montholon, un des compagnons d'exil de Napoléon, par Napoléon lui-même, ce chapeau dut être vendu par le comte, à la suite de revers de fortune. Il est venu de main en main à notre excellent peintre, qui peut se flatter de posséder là une relique bien curieuse.

Rappelons à ce propos qu'il existe d'autres chapeaux de Napoléon bien authentiques, d'abord ceux qui figuraient au musée des Souverains, si bêtement supprimé par nos gouvernants, puis un autre, au musée de Boulogne-sur-Mer, qui fut trouvé au château de Pont-de-Briques et conservé par ses propriétaires jusqu'à ces dernières années. On sait, en effet, que l'Empereur habita Pont-de-Briques en 1804 lors de l'établissement du camp de Boulogne et des préparatifs de guerre contre la Grande-Bretagne.

***

Puisque nous parlons du chapeau légendaire, disons qu'il existe dans le commerce d'antiquités une petite pièce en buis représentant le chapeau de Napoléon, qui est assez recherchée par les amateurs. On l'appelle *la Tabatière au petit chapeau*, car c'est une tabatière pour priser. Ces petites tabatières, assez gentilles de finesse, portent souvent des inscriptions comme celles-ci : *Austerlitz ; Retour de Moscou ;* l'*Homme du peuple*, etc., elles doivent aussi avoir la cocarde tricolore, en peinture, pour être complètes. Le chapeau de l'Empereur comprenait, en effet, la cocarde, comme on peut s'en assurer sur l'original des Invalides.

— Ces tabatières historiques commencèrent à circuler en 1815, après le retour des Bourbons, et obtinrent un grand succès auprès des bonapartistes très nombreux alors et des hommes indépendants. On en rencontre assez rarement dans le commerce.

***

L'*Estompe*. Les peintres et les professeurs anglais ont entrepris une campagne contre l'usage encore trop répandu de l'estompe dans l'enseignement du dessin.

Un d'eux disait récemment au Congrès de Liverpool : « L'usage de ce pernicieux ustensile donne au dessin un caractère bâtard, l'empêche d'être un simple dessin sans en faire un tableau. Pouvons-nous nous figurer Giotto, ou Michel-Ange, ou Botticelli, passant des journées à estomper leurs dessins pour leur donner du fini? Si l'enseignement du dessin veut cesser d'être une pratique toute machinale, pour développer ce qu'il y a dans l'élève d'intelligence et de talent, il doit commencer par supprimer l'usage désastreux de l'estompe. »

***

Un peu de paléontologie. On a récemment découvert, près de Mons, dans une exploitation de phosphate de chaux, un reptile gigantesque des temps préhistoriques, lézard marin d'une grandeur stupéfiante, qui a pris sa place d'honneur dans les galeries du musée, après un bout de toilette nécessitée par un ensevelissement de milliers et de milliers d'années.

Ce monstre, unique au monde et merveilleusement conservé, car il ne lui manque que deux nageoires et quelques centaines de dents, a été baptisé par la science du nom d'Hainosaure.

On a calculé que, de son vivant, ce colosse prodigieux devait mesurer plus de soixante pieds de long.

La colonne vertébrale de l'Hainosaure de Mons se compose d'environ cent soixante vertèbres, et sa tête monstrueuse mesure près de cinq pieds Sa gueule énorme est armée d'une effroyable multitude de dents terriblement aiguës. Est-ce que dans la mâchoire d'un dinosaurien de cette même période on n'a pas compté jusqu'à deux mille soixante-quinze dents, râtelier vraiment fantastique, inconnu de nos pauvres siècles édentés !

***

Une lettre de Mme de Montespan,

adressée à Mlle de Guignonville, s'est vendue tout récemment aux enchères publiques.

En voici les termes réels.

« Jay appris avec beaucoup de chagrin qu'il ne vient plus de vasche au marché et que par consequent larjan que javest laissé pour la menagerie demeure ynutile. Mandes-moy douvient cet inconveniant et combien valle les moutons presantement. Voissy le jour de la foire, mais je nan prandray quan cas qu'il soist a bon marche. Anvoies-moy aussy le conte de mest vaus et celuis de mest moutons. »

La maîtresse du Roi-Soleil était apte aux affaires.

* * *

Nous sommes heureux de constater que notre récent article : *Molière et La Fontaine* a été lu et approuvé par quelques-uns des principaux journaux parisiens.

Citons seulement la note que nous consacre si obligeamment la rédaction d'*Art et Critique*, une des publications les plus goûtées du public des Lettres, du Théâtre et des Beaux-Arts :

Nos excellents confrères de la *Curiosité universelle* entreprennent une campagne en faveur du transfert au Panthéon des cendres de Molière et de La Fontaine. Cette proposition est tellement juste qu'il y a grande chance pour qu'elle ne soit pas prise en considération. Si Molière avait été général et La Fontaine républicain peut-être pourrait-on espérer pour eux la reconnaissance de la patrie. Un comédien, un fabuliste dont on fait apprendre les vers aux enfants, des grands hommes, allons donc !

Et pourtant, si M. Larroumet voulait prendre l'affaire en main !

* * *

Nous avons lu quelque part une notice qu'a signée André Theuriet où sont quelques lignes fort intéressantes sur les débuts artistiques et poétiques de M. G. Lafenestre, conservateur des peintures et dessins du Musée national du Louvre, lequel remercia naguère l'un de nos rédacteurs de la bienveillance témoignée, à cette même place, « au Conservateur d'aujourd'hui et au Poète d'autrefois. »

Il a passé plusieurs années à Florence et à Rome, et il en a rapporté de remarquables études sur la Peinture Italienne.

Voilà pour l'Art, et c'est l'explication de la faveur dont jouissent, au Louvre, les toiles d'au delà des Alpes, au détriment de celles de nos maîtres nationaux.

Quant à la Poésie, citons brièvement *Les Espérances* et *Idylles et Chansons*, où M. G. Lafenestre, qui est aussi auteur d'un roman bien terne : *Bartolomea*, s'est montré très délicat sans nièvrerie mais d'une émotion parfois un peu flottante.

* * *

Dons aux Musées étrangers. La National Gallery de Londres vient de recevoir de M. G. Salting une importante toile : *Saint Zenobio ressuscitant un enfant*, œuvre de Jacopo Chimenti da Empoli.

— De Cologne on annonce que le Musée d'art industriel vient de s'enrichir d'un magnifique bas-relief d'argile peinte et vernie, probablement dûe à Andrea della Robia, offerte par le baron von Oppenheim.

— Le musée d'Aberdeen en Ecosse a récemment accepté le don d'un portrait de J. F. White, l'un des fondateurs de cette galerie ; il est peint par G. Reid, artiste estimé.

* * *

Après autorisation spéciale, M. Gerspach, directeur des Gobelins, a fait l'acquisition d'une remarquable suite de petites tapisseries coptes dont le Musée qu'il dirige possédait déjà des fragments.

* * *

A voir, au Palais des Arts libéraux. (classe IX, Librairie, 1er étage,) une reliure en cuir ciselé, modelé et peint, véritable objet d'art exécuté par MM. Gruel et Engelmann pour le Conseil municipal de la ville d'Epernay.

Rappelons qu'une visite aux vitrines des exposants ci-dessus est chose on ne peut plus intéressante à tous points de vue.

* * *

Nous apprenons que la maison Launette, si connue par ses ouvrages d'illustration artistique, prépare un grand ouvrage sur l'exposition rétrospective militaire des Invalides. On sait que cette exposition est une des plus belles choses que l'année 1889 aura fait passer sous les yeux du public.

Nous augurons donc bien du livre en cours d'exécution et pour lequel les amateurs ont donné les autorisations nécessaires.

* * *

La gracieuse fontaine du palmier, sur la place du Châtelet, paraît avoir besoin de quelques réparations dans sa partie supérieure. La pierre s'effritte et les sculptures sont atteintes, notamment les victoires du pourtour.

Avis aux architecte de la Ville.

DEMANDES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie-Felice des* Ursins, par Mallet.

Basnage (Portraits du ministre protestant). Ceux d'édition allemande.

Littré-Robin. Dictionnaire de médecine.

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Boaistuau. Histoires prodigieuses. Paris. Vve Guill. Cavellat, 1597 ou 1598, in-16, Tomes 1 et 2.

Tuccaro. 4 dialogues de l'art de sauter et voltiger en l'air. 1599, in-4. (Incomplet, avec la préface et la grande planche, si possible.)

Entrée de Charles IX à Paris. Paris, pour Olivier Codoré, 1572. (Incomplet, même sans le titre ou seule la pièce de vers d'Est. Pasquier jointe à la fin.)

Th. Morus. Description de l'isle d'Utopie. Paris, Ch. L'Angelier, 1550. (Incomplet même sans titre, ni fin, mais avec les feuillets 9 et 10.)

Alciati emblematum libellus. Lugduni, Jac. Modernus, 1545. (Incomplet avec les pages 25-26.)

Alciat. Livret des emblèmes. Paris, Weckel, 1536. (Incomplet même sans titre ni fin.)

D'Ouville. Contes aux heures perdues. 1644 ou 1651, in-8, tome 2,

Scarron. Roman Comique, 1651, tome 1 in-8. (Incomplet avec le titre) et 1655, in-8, tome 2.

Du Boullay. Très excellent enterrement du duc de Guyse. 1550. (Incomplet avec le titre).

Temple d'Apollon. Rouen, 1611. (Incomplet même sans titre).

D nie. Paradis. Trad. en vers par B. Grangier. 1597.

Guichenon. Histoire généalog. de la maison de Savoye. Lyon, 1660, in-fol. 2e partie en grand papier.

Marot. Editions de Lyon, Rouille, 1548, 1550, 1554, 1557 (Incomplètes).

Marot. 1731. In 12, tome 3.

Marot. A l'enseigne du Rocher, 1544. (Incomplet).

Nouv. Contes à rire (avec figures à mi-page). Cologne. Roger Bontemps, 1722. (Tome Ier, incomplet, même sans titre).

Remy Belleau. Œuvres poétiques. 1578. (Incomplet, même sans titre, commencement, ni fin. Hauteur 145 à 147 millim.

Ovide. Métamorphose figurée. 1557 (Incomplet ou le titre seul).

Figures du N. Testament. Lyon, J. de Tournes, 1554. (Incomplet, mais avec les figures de l'Apocalypse à la fin).

Molière, Amsterdam, Jaques le Jeune, 1675. Tome III ou la pièce de l'Amour Médecin, seule. (Hauteur, 134 millim.)

Molière. L'Avare, comédie. Suivant la copie, (à la Sphère,) 1674. (132 millim.)

Molière. L'Imposteur ou le Tartufe. Suivant la copie (à la Sphère), 1674, (132 millim.)

Molière. Œuvres posthumes. Amsterdam, Jacques le Jeune (à la Sphère.) 1684 (Hauteur: 132 et 134 millim.)

Molière. Volumes séparés des éditions d'Amsterdam, Jacques le Jeune, ou suivant la copie

(Elzév.) de 1675, 1678 et 1679. Hauteur de 132 millim. à 135 millim.

Régnier. Satires. Leiden, J. et D. Elsevier. 1652. (Exemplaire incomplet ou le titre seul.)

Réflexions ou sentences et maximes morales (par La Rochefoucauld). Paris, Cl. Barbin, 1665. (Exemplaire incomplet, avec le frontispice gravé, même sans titre.)

Images de la Mort. Lyon, J. Frellon, 1547. (Incomplet, même sans titre et sans aucune figure; ou pièces liminaires, texte et sermons de la fin seuls).

Les mêmes, en latin. (Incomplet même sans aucune figure, ou titre seul.)

Schopperus (Hartmann). Panoplia omnium illiberalium et mechanicarum artium Francofurti, 1568. (Incomplet avec titre et fin.)

Rabelais, 1564, in-16. (Incomplet même sans titre.)

Cabinet satyrique (A la Sphère, Elzévir) 1666. Tome Ier.

Ronsard. Œuvres. Tome Ier cont. les Amours, 1573 ou 1572, in-16.

Sylvain (Alexandre). 50 Enigmes françoises, 1581. (Incomplet, même sans titre.)

(*Liste à suivre. Voir annonces précédentes*).

N.-B. Bien indiquer la *hauteur* des marges et le prix demandé.

A la Librairie A. CLAUDIN, 3, rue Guénégaud, Paris.

En distribution : Catalogue n° 252 de livres anciens, rares et curieux (près de 2000 numéros). En vente à prix marqués.

Mme la baronne Durrieu à Saint-Sever-sur-Adour (Landes)

Demande adresse marchand ou amateur d'*assignats* voulant faire vente ou échange.

P. C. Remondino.
Corner sixth and F streets,
San-Diégo (Californie)

Désire recevoir les catalogues d'ouvrages de *Médecine* et d'*Histoire*.

Cherche des livres concernant Napoléon 1er.

OFFRES

A voir, au CAFÉ FURSY, 3, rue Lully, un album très curieux composé de *dessins* humoristiques des maîtres modernes, modèles d'affiches, charges, etc.

Choix d'estampes.

TIMBRES-POSTE

Album composé de spécimens de timbres-poste de tous pays, de la 1re *partie du siècle*.

Quelques types sont rarissimes. Environ 1000 *timbres*.

A voir au bureau du journal.

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes.

Avances, dépôts et consignations.

M. Bernard
1, rue des Grands-Augustins, Paris

Lallier Halbou. — Le Messager fidèle, bonne épreuve sans marges. 10 fr.

Téniers-Lebas, 3e fête flamande, très belle épreuve sans marges. remontée en plein. 20 fr.

Recueil d'ornements des anciens maîtres (Du Cerceau, Virgile Solis, Dieterlin, etc), recueillis par O. Reynard, 41 planches. 18 fr.

Paul Potter. Collection de 91 sujets d'animaux. 16 fr.

Louis Bihn
libraire et marchand d'estampes, 69, rue Richelieu, Paris

PORTRAITS D'HOMMES
(Nouvelles acquisitions.)
(Suite)

Barrière (Théod.), auteur dramat.; portr.-caric., in-fol. en pied, lith. d'après Carjat. 2 fr.

Barrillon (Ant. de), seign. de Morangis; fut intendant à Metz, Alençon et Caen. In-fol., buste dans un méd. ov. av. arm. Nanteuil ad viv. facieb., 1661. Belle épr. 15 fr.

Barroilhet (Paul), chanteur, né à Bayonne. In-4, à mi-jambes. C. Coutare pinx., Armand, aq.-fort. Tiré de *l'Artiste*. 2 fr.

Barthe (Félix), avocat, né à Narbonne, défenseur de Kœchlin (d'Alsace). Lith. in-4, en buste, de Mlle Formentin. 2 fr.

Barthe, né à Pau(?), ministre de la justice; lith. in-8, de Grégoire. 1 fr.

Barthélemy (J.-J., abbé), antiq. et littérat., né à Cassis (B.-du-Rh.). In-4, buste dans un encad. ov., dessin. par Gounod d'après le buste d'Houdon, gr. par Langlois. 5 fr.

Le même, in-4, buste à dr. dans un méd. ov., dess. et gr. par Saint-Aubin. Belle épr. gr. m. 4 fr.

Barthélemy (François), neveu du précéd., ambass. en Suisse, né à Aubagne (B. du Rh.), fut membre du Directoire. In-8, buste à g. dans un méd. ov. encad., s. n. d. g., gr. m. 2 fr.

Le même, in-8; Portman, sculp. 2 fr.

Le même, av. toutes lettres. 3 fr.

Le même, in-8, de Bonneville. 1 fr.

Le même, coiffé, en costume. 1 fr.

Bartillat (Steph.-Jehannot de), conseiller du roy. In-fol. en buste dans un encadr. ov. av. arm. Nanteuil ad viv. pinx. et sculp. 1666, 1er *état*, pet. m. 25 fr.

Bary (René), conseill. et historiogr. du roy. Gr. in-8, en buste dans un cadre ov. formé de lauriers; Frosne sculp. s. m. 2 fr.

Barye (Ant.-L.), statuaire animalier. In-4, lith., à mi-corps, de Gigoux, tirée de *l'Artiste*. 1 fr.

Le même, gr. in-8, à mi-corps, s. n. d. g. publ. par Blanchard. 2 fr.

Le même, in-4, tiré du *Charivari*. 1 fr.

Basan de Flamenville (R.-P.-J.-H.), episc. Helenensis in comitatib. Rossilionis. In-fol., à mi-corps, av. arm.; H. Rigaud pinx., Sarrabat fec. man. n., s. m. 6 fr.

Bascans (Ferd.), journaliste, né à Toulouse. Lith. in-4, à mi-corps, de Julien. 1 fr.

Baschi (Ch. de), érudit, né dans le Gard. In-8, s. n. d. g. 1 fr.

Bassano (Le duc de). In-fol., à mi-corps, lith. teintée par Denon, d'après Mlle de Romilly. 6 fr.

(A suivre.)

COLLECTION BONNART
PORTRAITS DE FEMMES

Au choix. . . . . 20 fr.
(Suite et fin)

Espinoy (Madame la Princesse d'), Maison de Melun, née Chabot-Rohan.

Este (Marie-Eléonore d'), épouse de Jacques, roi d'Angleterre, séjourna à Calais et Boulogne.

Ferté (Madame de La).

Feuillade (Madame la Duchesse de La), fille de M. de Chasteauneuf, ministre et secrétaire d'Etat.

Florensac (Madame la Marquise de), de la maison de Senneterre, mariée en 1688. (*Deux différents portraits*).

Foix (Mme la Duchesse de). (*Deux différents portraits*).

Humières (Madame la Duchesse d'). (*Trois portraits différents*).

Lislebonne (Mademoiselle de), sœur de madame la Princesse d'Epinois. (*Voir plus haut*).

Loison (Mesdemoiselles). (*Trois portraits différents.*)

Lorraine (Madame la Duchesse de), mariée le 13 octobre 1698 à Léopold 1er, duc de Lorraine.

Idem (Marguerite de), a épousé Antoine de Grimaldi, duc de Valentinois.

Idem, a épousé M. le Duc de Cadaval, prince de Portugal.

Ludre ou **Lude** (Madame la Duchesse de) *Deux portraits différemment orthographiés*).

Madame (*Deux portraits différents*).

Mademoiselle. Elisabeth-Charlotte de Bourbon Orléans, née le 10 septembre 1676 (*Deux portraits différents*).

Maine (Louise-Benedicte de Bourbon, duchesse du), ci-devant Mademoiselle du Charolais, née le 8 novembre 1676 (*Quatre différents portraits*).

Maintenon (Françoise d'Aubigné, Marquise de).

Mantoue (Madame la Duchesse de), née en 1683, épousa en 1704 Charles de Gonzague, Duc de Mantoue.

Mennetoud (Mademoiselle de).

Montespan (Madame de).

Montfort (Madame la Duchesse de). (*Deux différents portraits*).

Olonne (Madame la Comtesse d').

Orléans (Anne-Marie d'), née le 27 août 1669.

Idem. (Elisabeth-Charlotte d'), née le 17 mai 1652 (*Quatre différents portraits*).

Polignac (Madame la Marquise de).

Pons (Mademoiselle de).

Portsmouth (Madame la Duchesse de).

Quélus (Madame la Marquise de).

Reine (La).

Richelieu (Madame la Marquise de). (*Deux différents portraits*).

Rochebaron (Madame la Marquise de).

Rohan (Madame la Princesse de), fille de M. le duc de Ventadour, ci-devant veuve de M. le prince de Turenne.

Roquelaure (Madame la Duchesse de).

Roure (Madame la Comtesse du). (*Deux portraits différents*).

Savoie (Marie-Adelaïde, Duchesse de), née le 6 décembre 1685). (*Cinq portraits différents*).

Idem Anne-Marie d'Orléans, duchesse de).

Seignelay (Madame de), comtesse de Marsan. (*Trois portraits différents*).

Sforze (Madame la Duchesse de). Louise-Adelaïde de Damas Thianges.

Soissons (Madame de).

Soubize (Madame la Princesse de).
Tonnerre (Madame la Comtesse de).
Valentinois (Madame la Duchesse de).
Varenne (Mademoiselle de La). (*Deux portraits différents*).
Ventadour (Madame la Duchesse de).
Vieuville (Madame la Marquise de La), femme du gouverneur du Poitou.
Villequier (Madame la Marquise de). (*Trois portraits différents*).
Villeroy (Madame la Duchesse de). Marie-Marguerite de Cossé. (*Deux différents portraits*).
Zurlauben (Madame de).

PORTRAITS GRAVÉS
des
DÉPUTÉS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE
de 1789

COLLECTION DÉJABIN, *format in-8: au choix* : 2 fr.
— LEVACHEZ, *in-4* : 4 fr.
(*Suite et fin.*)

Languedoc.

DÉJABIN. *Béziers.* De Glaises de La Blanque, Goutles, de Jessé, Martin, Mérigaux, Rey, Rocque ;
Carcassonne. Dupré, de Montcalm-Gozon, Ramel Nogaret ;
Castelnaudary. De Guilhermy, Guyon, Rigault de Vaudreuille ;
Castres Reymond Cavaliès, Ricard, de Toulouse Lautrec ;
Gévaudan. Al.-P. de Chateauneufrandon, Michel-Ange de Bruges, Charrier, Rivière ;
Limoux. La Rade, de Luillier de Rouvenac ;
Montpellier. De Barbeyrac de Saint-Maurice, de Malide ;
Nîmes et Beaucaire. De Brueys d'Aigalliers, Chambon-Latour, Rabaut Saint-Etienne, Ricard, Soustelle, Teissier-Marguerittes, Voulland ;
Toulouse. De Lartigue, Roussillon, de Voisins ;
Villeneuve-de-Berg. Dubois-Maurin, Melchior de Vogué ;
Ardèche. Gimon, Monneron (Ch.-Cl.), *ce dernier avec ses deux frères, dép. de l'Ile-de-France et des Indes-Orientales, prix 6 francs.*
LEVACHEZ. *Carcassonne.* Benazet ;
Gévaudan. Charier de Nasbinals ,
Toulouse. Fos de La Borde, Moussinat, Raby de Saint-Médard.

Limousin

DÉJ. *Limoges.* Chavoix, du Plessis d'Argentré, Melon, de Riquetti de Mirabeau, de Roulhac.

Lorraine

DÉJ. *Bar-le-Duc.* Aubry, Gossin, Simon :
Metz. Brousse, Custine, Emmery, de La Salle, Rœderer ;,
Mirecourt. Godefroy, Thibaut de Menonvill , de Toustain ;
Nancy. De La Farre, Prugnon, Colson ;
Sarreguemines. Dumaire, Schmits, Verdet, Voidel ;
Toul. Mathias comte d'Alençon, Chatria ;
Verdun. Coster, Gillon.
LEV. *Metz.* Custine, de Rondeville ;
Nancy. Grégoire ;
Sarreguemines. Verdet, Voidel ;
Verdunois et Clermontois. Gillon.

Lyonnais

DÉJ. *Beaujolais.* Chasset ;
Forez. De Landine ;
Lyon. Bergasse, Durand, Mayet, Perisse du Luc.
LEV. *Beaujolais.* Chasset, Humbolt ;
Forez. Goullard, De Landine.

Maine et Perche

DÉJ. *Maine.* De Bailly de Fresnay, Grandin, de Hercé, Lasnier de Vaussenay, Livré, Ménard de La Groye, de Murat, Pelisson de Gânes ;
Perche. Bailleul, Geneviève, Le François.
LEV. *Maine.* Grandin ;
Perche. Le François.

Marche

DÉJ. *Basse-Marche.* De Laipaud ;
Guéret. Goubert, Grellet de Beauregard.
LEV. *Guéret.* Bannoy de La Chaud, de Biancourt, Grellet de Beauregard, Le Boithe de Grand Pré.

Nivernais

DÉJ. *Nivernais.* De Bonnay.

Normandie

DÉJ. *Alençon.* Belzais de Courmenil, Dufresne, Goupil-Prefelne, Le Bigot de Beauregard, Colombel de Bois-Aulard ;
Caen. De Launey, Lamy, Pain, Wimpffen ;
Caux. Cherfils, Eude, Fleurye, Grossin de Bouville, Simon ;
Coutances. Becherel, Burdelot, Vieillard ;
Evreux. De La Lande ;
Rouen. Davoust, de Cretot, de Grieu, Godard de Belbeuf, César Lambert de Frondeville, de La Rochefoucauld, Lefebvre de Chailly, Thouret.
LEV. *Alençon.* Dufresne ;
Caen. De Wimpffen ;
Caux. Cherfils ;
Evreux. Beauperrey, Buzot, de La Lande, Lemaréchal.

Orléanais

DÉJ. *Chartres.* Pétion de Villeneuve ;
Châteauneuf-en-Thimerais. Claye, Périer ;
Gien. Janson, Vallet ;
Loir-et-Cher. De Beauharnais, Pothée ;
Loiret. De La Touche, Le Bois des Guays, de Césarges, de Chapt de Rastignac, de La Saugerie.
LEV. *Blois.* De Beauharnais, Dinochau, Druillon ;
Chartres. De Lubersac, Pétion ;
Châteauneuf. De Castellane, Claye, Périer ;
Gien. Janson, Le Vassor, Vallet ;
Montargis. De La Touche ;
Orléans. De La Haye Delaunay, de la Saugerie.

Paris.

DÉJ. Afforty, Anson, Bailly, de Beauharnais, Bérardier, Camus, Chevalier, Chevreux, de Clermont-Tonnerre, de Coulmiers, de La Vigne, Démeunier, Dionis du Séjour, Dosfant, Duport, Du Vivier, Duval d'Epremesnil, Fezenzac de Montesquiou, Gandolphe, Germain, Guillaume, Guillotin, Hutteau, Lally-Tolendal, de La Rochefoucault, Le Clerc, Le Clerc de Juigné, Le Grand de Boislandry, Le Moine, Le Pelletier de St-Fargeau, de Paul Lefèvre d'Ormesson de Noyseau, Perrotin de Barmond, Sieyès, Target, Treilhard, Vignon.
LEV. Bailly, Camus, Chevalier, de Clermont-Tonnerre, de Coulmiers, Démeunier, Ducellier, Duport, Guillaume, Hutteau, Lally Tolendal, de La Rochefoucauld, Le Clerc, Le Pelletier de St-Fargeau, Lusignent, Perrotin de Barmond, Target, Treilhard.

Picardie.

DÉJ. *Amiens.* Langlier, Laurendeau, Le Roux, de Noailles.
Beauvais. David.
Château-Thierry. Pinterel de Louverny, Thirial ;
Clermont. Dauchy, George, de La Rochefoucault, de La Rochefoucault-Liancourt, Meurinne ;
Crépy. Farochon, Joseph duc d'Orléans ;
Péronne. Bouteville du Metz, de Folleville, de Lameth, de La Place, Liénart, Maury, Pincepré de Buire, Prévôt ;
Ponthieu. De Lattre, Denis de Créci, Duval de Grand Pré ;
St-Quentin. Du Plaquet, Marolles ;
Senlis. De Lévy ;
Vermandois. De Viefville des Essars, Le Clercq, Maquerel de Quémy, Alphonse de Miremont ;
Villers-Cotterets. Du Bochet ;
LEV. *Clermont.* La Rochefoucault-Liancourt ;
Crépy. Joseph duc d'Orléans ;
Péronne. Lameth, Maury ;
Ponthieu. Denis de Crécy, Duval de Grand-Pré ;
St-Quentin. De Pardieu, Du Plaquet, Marolle.

Poitou.

DÉJ. *Loudun.* Bion, Du Moustier de La Fond, de Marsay ;
Poitou. Agier, Beaupoil de Saint-Aulaire, Dillon, Dutrou de Bornier, Gallot, Irland de Bazoges, Jallet, Joustard.

Provence.

DÉJ. *Aix.* D'André, Bouche, Cousin, Mirabeau, Pochet ;
Arles. Boulouvard, Durand de Maillane, de Provençal-Fonchateau ;
Corse. Peretti della Rocca ;
Draguignan. Gardiol, Lombard, Mougins de Roquefort ; Taradeau.
Forcalquier. Mévolhon ;
Marseille. Castelanet, Pastoret, Peloux ;
Toulon. D'Estouff Milet de Mureau, Ricard de Sealt, Rigouard, de Vialix ;
LEV. *Aix.* Bouche, Mirabeau ;
Arles. De Provençal-Fonchateau ;
Draguignan. Mougins de Roquefort ;
Forcalquier. De Burle, d'Eygmar, Gassendi ;
Toulon. D'Estouff Milet de Mureau, Rigouard.

Roussillon.

DÉJ. Graffan, de Leyris d'Esponchès, Terrats.

Saintonge.

DÉJ. De Bremond-d'Ars, Le Mercier.

Touraine.

DÉJ. Bouchet, Estin, Gaultier, de Harambure, de Menou, Nioche, Payen-Bois-Neuf, de Savari de Lancosme, Valette ;
LEV. De Harambure, Chenon de Baigneux, Valette, Cartier, Lepinne, Beaulieu.

Catalogues en distribution

CATALOGUE de livres rares ou curieux en tous genres et de publications modernes à prix réduits en vente aux prix marqués à la librairie G. LELEU. 11, rue Neuve, à Lille.

Livres anciens et modernes (Catalogue nº 47 des) en vente chez EELTJES, 94, Oppert, à Rotterdam.

VENTES PUBLIQUES

A Paris, hôtel Drouot.

Du dimanche 15 au samedi 21 septembre.

Lundi 16

Rue Denfert-Rochereau, n. 60. Vente de meubles, fourrures, dentelles, argenterie, bibelots et objets divers. (Me Chausel.)

Mardi 17

Rue Denfert-Rochereau n. 60. Vente de meubles, tapisserie, piano, etc. (Me Chausel.)

Rue Broussais, Asile Sainte-Anne. Vente de mobiliers, bronzes, gravures, livres, tableaux, faïences, objets divers. (Me Tual.)

Mercredi 18

Rue des Ecoles, n. 2. Vente d'objets mobiliers, chaises, horlogerie, montres, bijoux, objets divers.

Rue Broussais, Asile Sainte-Anne. Vente de mobiliers. (Me Tual.)

Jeudi 19

Rue des Ecoles, n. 2. Vente d'objets mobiliers, meubles, objets divers.

MONTREUIL-SOUS-BOIS, le 15 septembre, Vente d'un mobilier, bronzes, bijoux, etc. (Me Tual.)

DANS LES DEPARTEMENTS

NEUFCHATEL (Seine-Inférieure), les 17 et 18 septembre, vente de meubles, objets d'art, bibliothèque, bijoux, tableaux anciens et modernes (Me Féré).

BOURG DE VILLETRUN (Loir-et-Cher), le 15 septembre, vente de meubles, pendule Louis XIII (Me Neveu).

NEUFCHELLES, (Oise), le 15 septembre et jours suivants, vente d'un beau mobilier ancien et moderne et de style, faïences, argenterie, tableaux, objets divers. Exposition la veille. (Me Lépine.)

L'ILE-ADAM, le 15 septembre, vente de meubles de style, tableaux anciens. (Me Brou.)

A L'ETRANGER

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le 16 septembre, vente de tableaux anciens. (M. Rud. Bangel.) CATALOGUE de 131 numéros.

FLORENCE. Du 23 au 28 septembre, vente d'autographes (M. Franchi) CATALOGUE de 1093 numéros.

MUNICH. Le 23 septembre, vente de monnaies (M. Otto Helbing).

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le 16 sept. vente de monnaies. (M. A. Hess.).

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. A. JULIEN. 7, rue des Canettes.

NUMÉRO 140. Troisième Année 23 SEPTEMBRE 1889

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LA RELIURE

A L'EXPOSITION DE 1889

Lettre à un Bibliophile

Vous voulez bien nous demander notre avis sur les reliures en général exposées au Champ de Mars. Le grand nombre d'exposants, tant français qu'étrangers, et le choix très varié de reliures de tous genres rendront notre tâche un peu difficile, mais nous ferons de notre mieux pour vous renseigner aussi exactement que possible sur le mérite et les aptitudes des relieurs qui n'ont pas craint d'affronter les jugements du public dans ce tournoi exceptionnel.

Pour apprécier chacun d'eux, il est indispensable de classer les reliures par genres, en plaçant en 1re ligne *les reliures d'Art*, 2° *les reliures de luxe*, 3° *les reliures d'Amateurs et de bibliothèques*, 4° *les reliures commerciales* et 5° *les reliures usuelles*. Vous comprendrez facilement les motifs qui nous font adopter ce classement, notre tâche en sera simplifiée et nous nous mettrons ainsi plus à la portée des lecteurs à qui vous destinez la présente notice.

Nous avons cru bien faire en prenant nos données, non-seulement dans l'exposition de la reliure proprement dite, mais aussi dans la librairie, par rapport aux reliures exécutées spécialement pour nos grands éditeurs et que la plupart d'entr'eux font exécuter dans des ateliers qu'ils ont annexés à leurs établissements. Il est indispensable que nous prenions là nos renseignements, non-seulement pour les reliures usuelles et commerciales, mais aussi, et vous n'en serez peut-être pas trop surpris, pour les trois autres catégories. Nous ne parlons ici qu'au point de vue de la reliure du livre proprement dit, mais, en parcourant les compartiments réservés à la papeterie, nous avons pensé qu'il vous serait peut-être agréable de connaître notre opinion sur la reliure des livres de commerce ou registres que nos fabricants ont exposés en grand nombre.

Les maisons de Paris, à l'exemple des maisons de Londres, ont fait de grands efforts pour perfectionner ces genres de livres auxquels nos voisins parviennent à donner une solidité très remarquable, ils ont pour eux la supériorité du papier, et s'attachent surtout à soigner la couture de leurs registres, base essentielle des reliures de ce genre, et que l'ouvrier anglais est parvenu à exécuter avec une rare perfection ; l'ensemble du registre anglais est d'une extrême solidité, mais les prix en sont relativement assez élevés, nous travaillons à meilleur marché et avec plus d'élégance.

Il va de soi que nous n'attachons aucune importance à ces livres énormes, faits plutôt pour attirer l'attention de la galerie que dans un but d'utilité, ce système de livres monstres a été inauguré, si nos souvenirs sont bien exacts, par M. PRUDENT, un de nos meilleurs ouvriers qui, ayant fondé une maison à Bruxelles, y exposa, en 1847, un registre de 24 mains format colombier, pour lequel il obtint la plus haute récompense ; ce même registre resta sans emploi et nous l'avons revu, il y a trois ans, dans le magasin du successeur de la maison Prudent et dans la même caisse vitrée qui a servi à l'exposer en 1847, il en est de même de la plupart de nos fabricants. Les mêmes grands livres reviennent périodiquement étonner de nouvelles générations, ils ont figuré à l'Exposition de 1867, de même en 1878, nous les retrouvons en 1889 et ils reviendront probablement encore à une exposition ultérieure, ce n'est donc pas sur de semblables spécimens qu'il faut apprécier une maison. Il est assez difficile de juger de la qualité d'une reliure de registre sans en avoir fait usage et, à moins d'être du métier, on risquerait fort de se laisser influencer par les apparences.

Parmi nos exposants, j'en citerai quatre qui méritent une mention toute spéciale et en première ligne la maison DARRAS ; en examinant ces reliures de près, on voit qu'elles sont exécutées par des mains expérimentées, le corps d'ouvrage est bien compris, les attaches du dos sont exécutées avec la précision indispensable pour permettre à la couverture de fonctionner librement, les feuilles s'ouvrent sans effort à toutes les places du livre, ces reliures sont d'une manipulation facile et nous avons la conviction qu'elles sont très solides.

Il en est de même des livres de commerce exposés par la maison FORTIN et, bien que nous n'approu-

vions pas le luxe d'ornements dont certains registres sont surchargés et qui ne nous semblent pas de mise pour des reliures de ce genre, nous constatons avec plaisir que le travail en est parfaitement soigné. Vient ensuite la maison HAUDUCŒUR, exécution simple ne visant pas au luxe, mais travail consciencieux exécuté par des mains habiles. La maison N. ALEXANDRE mérite également une mention, il y a dans l'exécution quelques parties qui gagneraient à être étudiées, mais en somme le fonds est bon. Nous bornerons là notre article sur la reliure des livres de commerce pour nous occuper de la reliure du livre proprement dit.

La reliure usuelle est celle que l'on applique généralement aux ouvrages d'étude, aux dictionnaires et aux livres scolaires. Les relieurs exposants ont, d'après nous, le tort de ne nous montrer que ce qu'ils produisent de reliures élégantes ou même de luxe, à peine s'en trouve-t-il qui exposent quelques demi-reliures, il serait pourtant fort intéressant de nous donner un aperçu de leur façon de traiter leur travail usuel en indiquant quelques prix. Un Prix-Courant et quelques types de reliures qui s'y rapportent serait le côté pratique d'une exposition, celle-ci ayant pour but d'étendre les relations. On expose pour soumettre sa fabrication à l'appréciation du public, il serait également utile de porter à sa connaissance le prix de revient des spécimens soumis à son appréciation. Nous avons maintes fois entendu ces remarques: ceci est beau, cela est bien ou cela me paraît bon, qu'est-ce que cela pourrait bien coûter ?

Le côté économique et pratique d'une exposition n'est pas seulement de faire savoir au public que cette maison existe, mais quelles sont ses aptitudes réelles, quel est son genre de travail et à quelles conditions elle peut fournir l'équivalent des produits exposés. Un concours basé sur divers genres de reliures avec des prix de revient déterminés par genres et par formats serait à notre avis le meilleur moyen d'établir de nouvelles relations, et le côté vraiment utile d'une exposition, car, à part quelques rares exceptions, la reliure de luxe n'est que l'accessoire pour la plupart des maisons de reliure; il ne faut pas confondre la reliure de luxe avec la reliure d'art, cette dernière étant l'apanage de quelques rares personnalités qui n'ont acquis ce privilège qu'à force de travail et d'études consciencieuses. Il y a, dans ce dernier genre, beaucoup de relieurs qui se croient appelés et même arrivés, mais un simple examen prouve bientôt qu'en art véritable il y a très peu d'élus.

LA RELIURE USUELLE. Nous en serions réduits, par l'abstention voulue de la part de nos maisons de reliure, à déplorer l'absence de types de reliures usuelles, si les éditeurs-libraires possédant des ateliers de reliure ne s'étaient pas chargés de combler cette lacune. MM. Hachette et Cie, à Paris et MM. ALF. MAME et fils, à Tours, produisent dans leurs ateliers une très grande variété de reliures et cartonnages de tous genres, non seulement à l'usage des établissements d'éducation à tous les degrés, mais dont le public en général peut tirer le meilleur parti. La maison HACHETTE surtout expose, dans plusieurs classes, au palais des Arts libéraux, des reliures et cartonnages des meilleurs types que l'on puisse appliquer aux livres d'éducation, c'est surtout pour la variété et le grand nombre de livres à donner en prix que cette maison tient aujourd'hui la première place.

La maison Mame s'attache surtout aux reliures de livres de piété et de liturgie, dont elle expose les plus beaux spécimens dans la classe 10 (librairie). Les maisons Mame et Hachette produisent en outre dans leurs ateliers de magnifiques reliures pour livres d'étrennes.

Quant aux autres genres de reliure, il nous sera facile de les passer en revue en affectant une notice particulière à chaque maison de reliure, et en commençant par celles qui ont la spécialité des reliures commerciales.

M. LENÈGRE, à la tête de l'une des plus anciennes maisons de reliures commerciales de Paris, expose dans la classe 10 et dans la galerie des machines, où il a installé tout un atelier de reliure mécanique, avec machines perfectionnés, une grande quantité de reliures commerciales et surtout des albums de tous genres et des articles de maroquinerie qui semblent être la base actuelle de sa fabrication et à laquelle il apporte du goût et beaucoup d'originalité ; les spécimens exposés dénotent une entente parfaite du métier, les dorures au balancier sont bien exécutées, nous citerons principalement les volumes in-folio : *La Terre Sainte* et *Saint François d'Assise*.

MM. ENGEL et fils. La plus ancienne maison de reliures commerciales de Paris, dont le chef est un un vétéran de toutes les expositions où il a obtenu les plus hautes récompenses, membre du jury en 1878 et à l'exposition actuelle.

Cette maison semble se reposer un peu sur ses lauriers et nous paraît avoir négligé quelque peu son étalage, par rapport à son ancien renom. Noblesse oblige, M. Engel? On nous dit qu'en vrai gentilhomme vous avez généreusement partagé la vitrine qui est votre propriété en trois compartiments, pour donner l'hospitalité à vos confrères et concurrents qui, sans cela, n'auraient pas eu l'espace nécessaire à leurs étalages. Mais, à notre avis, il y a dans le compartiment que l'on a affecté à la reliure des étalages qui n'ont aucun rapport avec elle et qui, en rentrant dans la papeterie, auraient laissé à la reliure ce qu'elle était en droit de conserver, et voilà pourquoi vous ne nous montrez pas tout ce que vous pouvez produire : quoi qu'il en soit, nous aurions été heureux de voir de cette maison si importante quelques spécimens nouveaux de sa fabrication, nous ne voyons là que des reliures dorées au balancier, très remarquables du reste, entr'autres le *Havre d'autrefois*, *les Mammifères*, *l'Egypte*, *la Vendée militaire* et surtout *la Perse* dont les tirages en couleurs et or sont admirablement exécutés, puis d'autres avec cartons bizeautés. Nous éprouvons ici le besoin de placer une observation (une critique si l'on veut et que M. Engel nous pardonnera puisqu'il n'est pas le seul relieur qui soit forcé de sacrifier au goût éphémère du jour.) Pourquoi dans la plupart des emboîtages ces cartons bizeautés à l'excès et se terminant en lame de couteau ? ce qui, surtout pour des livres de grand format, enlève aux extrémités et surtout aux coins toute la solidité qu'il y aurait tant d'intérêt à leur conserver ; à notre avis un carton ne devrait être bizeauté qu'aux deux tiers de son épaisseur, non seulement on ne s'exposerait pas à avoir des reliures qui, après quelques jours d'étalage dans les librairies, semblent déjà fatiguées, mais l'harmonie même y gagnerait et la reliure préserverait mieux le livre, ce qui en somme est son véritable rôle.

L'étalage contient aussi un *Herbier* portant un fort joli sujet imprimé en couleurs. M. Engel fils est l'éditeur de ce Livre qui a eu un certain sucès ; ici les cartons ne sont pas bizeautés du tout ce qui est préférable pour un album de ce format.

MM. CH. MAGNIER ET SES FILS. La maison la plus importante de Paris pour tous les genres de reliures commerciales : le *père* Magnier est le type par excellence du l'ouvrier-patron relieur. Aaussi bon administrateur que praticien consommé, il démontre par l'importance qu'il a donnée à son etablissement ce que peuvent un travail opiniâtre et une étude approfondie de tout ce qui a rapport à son art. Artiste, il s'en defend et ne veut pas entendre parler de reliures d'Art! pour lesquelles il n'a pas le temps? Artiste, il l'est pourtant, dans l'ac-

ception simple du mot, il excelle à donner, tant aux divers genres de reliures commerciales et emboitages dont il a fait sa spécialité que pour celles qu'il confectionne pour les bibliothèques particulières, un cachet de bon goût et de fraîcheur qui en font tout le charme.

Les reliures exposées par cette maison résument dans leur ensemble tout ce que le haut commerce de la librairie peut désirer de plus parfait, on voit de tout dans son étalage, depuis la reliure commerciale la plus simple jusqu'à la reliure de luxe de haut goût et même la reliure d'amateurs; faire la description de tous ces volumes serait trop long, mentionnons pourtant, parmi les reliures commerciales, un vol. in-8°, *Manon-Lescaut*, emboîtage en satin rose à cartons bizeautés et arrondis, avec impressions en couleurs et or d'un ensemble très coquet, un volume in-8° sur la *Vénerie* et trois volumes in-4°, *les Aquarellistes*, *Don Quichotte* et surtout *les Champignons*, tous les quatre portant des tirages en couleurs au balancier, qui sont de vrais tours de force.

Puis, parmi les reliures de luxe, le *Rabelais*, la *Bible*, etc., in-folios, dont les dorures avec mosaïques sur plats et gardes sont des chefs-d'œuvre de tirages au balancier, et font illusion avec les plus belles reliures d'art, ensuite quantité de reliures et demi-reliures de bibliothèque et jusqu'à des 1/2 reliures d'amateur. Tout cela bâti sur un corps d'ouvrage excellent et d'un fini parfait dont l'ensemble réjouit la vue. On a reproché à M. Magnier de pousser la fabrication à bon marché jusqu'à ses extrêmes limites, ce n'est certes pas nous qui nous en plaignons, ce qui est certain c'est qu'un pareil établissement fait honneur à notre pays.

M. Jeener. Éditeur de livres de piété et relieur, expose un choix varié de reliures avec plaques en métaux gravés et ciselés, d'autres avec plaques en nacre, écaille, etc., puis des albums du même genre dont il fait sa spécialité, ce sont des ouvrages de luxe qui n'ont que des rapports avec la reliure, il nous à paru qu'ils étaient exécutés avec beaucoup de soin et de goût.

M. Cornu-Gille, qui a pour spécialité la maroquinerie et la reliure des livres de piété de luxe, expose un certain nombre de paroissiens, etc., en maroquin poli, la plupart ornés de garnitures en métaux gravés et ciselés, ce genre est très à la mode et les beaux spécimens en sont fort recherchés. Toutes ces reliures sont parfaitement exécutées par des mains très habiles, tant pour le corps d'ouvrage que pour le travail du maroquin, celles qui portent des garnitures forment pour la plupart un ensemble parfait. Il n'en est pas de même d'un certain nombre ornés de dorures sur cuir exécutées à la main qui laissent beaucoup à désirer, tant sous le rapport de la composition des dessins que de l'exécution; nous préférons de beaucoup les charmantes reliures qu'un fabricant de soies de Lyon a fait appliquer à des livres de messe dont il est l'éditeur et dont les caractères et les ornements qui entourent les pages sont tissés en soie. Reliures et dorures sont exécutés de main de maître et d'un goût exquis.

M. Giraudon n'est pas relieur, mais principalement maroquinier; cette maison expose dans la classe affectée à la maroquinerie des spécimens assez remarquables, mais que nous n'avons pas à apprécier ici. Les reliures exposées dans la classe 10 paraissent se ressentir de la subdivision du travail et semblent justifier l'axiome : *Chacun son métier*. La reliure surtout est assez importante par elle-même pour absorber toutes les facultés d'une même personne, et à moins d'attacher à son établissement des artistes de talent, tant en reliure qu'en dorure, ce qui ne nous semble pas avoir été ici le cas, on s'expose à produire des ouvrages peut-être suffisants pour des reliures de luxe ou commerciales, mais insuffisants à coup sûr pour lutter avec nos artistes en renom. Un volume intitulé : *Eaux fortes et Rêves creux*, porte au centre des plats des sujets lugubres, dessinés par un artiste quelconque puis appliqués sur le maroquin en cachant ses jointures au moyen de filets dorés? puis en bordure une ornementation enjolivée de mosaïques aux tons gais, l'un et l'autre n'ayant que peu de rapports avec le sujet du livre. D'autres reliures ayant des prétentions au genre artistique, mais peu justifiées par une exécution d'une faiblesse extrême; il en est de même de la reliure proprement dite, surtout pour le corps d'ouvrage. M. Giraudon a repris la suite des affaires d'un relieur qui jadis s'est fait remarquer par quelques productions quelque peu fantaisistes, on nous dit même que les trois reliures les plus en vue de l'étalage ont été exécutées par lui et ont déjà figuré dans plusieurs expositions antérieures?

M. Paymalina. Ses reliures ne se font remarquer, ni par les soins apportés à l'exécution de la reliure proprement dite, ni par les dorures qui laissent également à désirer et sont loin de venir ajouter à l'ornemetation des ouvrages soumis à l'appréciation du public.

M. Ruban expose une quantité de reliures dont la plupart attirent l'attention du public mais dont quelques-unes, après un examen attentif, nous ont un peu désillusionné.

Son exposition semble avoir comme sujet principal un volume in-4° *La Dame aux Camélias*, nous avons eu quelque peine à reconnaître dans les fleurs fantaisistes placées sur le plat du livre l'emblème du chef-d'œuvre de Dumas fils, ces fleurs *à petale* n'ont aucun rapport avec le camélia, puis ces mosaïques aux tons salis et tourmentés ont bien de la peine à représenter les fleurs épanouies et en boutons ainsi que les feuillages d'un sujet qui demande dans l'exécution une finesse exquise qu'un artiste de talent oserait à peine aborder.

Un autre volume in-4° avec dos uni sans titre, reliure en maroquin fauve pâle, porte une ornementation se rapprochant du genre Maïoli, avec feuillages mosaïqués en chagrin très foncé, le dessin nous semble non seulement mal conçu mais il pèche contre les règles les plus élémentaires, l'exécution de la dorure en est de plus fort médiocre.

Le volume in-16, *Aventures d'un comte d'Artois*, relié en maroquin vert, orné d'un dessin genre Grolier, est de beaucoup préférable au volume précédent, non seulement comme dessin, mais aussi comme exécution; la meilleure reliure de l'étalage est sans contredit un volume in-8° jésus intitulé : *Le Miroir du Monde* par Oct. Uzanne, nous le préférons aux deux autres reliures habillant des ouvrages du même auteur, dont l'un porte des médaillons enchassés et l'autre des éventails en métal incrustés dans le maroquin de la couverture.

Un volume *La grande Diablerie* et un petit *Almanach* portent sur les plats des figurines qui auraient du mérite si elles étaient exécutées au moyen de filets à la main, mais ce sont des plaques gravées d'une seule pièce, le *Méphistophélès* est même un peu trop enfoncée dans le maroquin.

En somme exposition d'un bon ouvrier relieur cherchant à parvenir et qui aurait tout à gagner en attachant un véritable artiste doreur à son établissement, ce qui lui éviterait le grave inconvénient de passer par les tiers et ce qui est peu pratique pour celui qui s'adonne à la reliure d'Art.

M. Magnin à Lyon. Le premier effet que produit l'étalage de cette maison est d'exciter vivement la curiosité des amateurs de reliures et des praticiens. En effet, les dessins de la plupart des ouvrages exposés sont fort jolis, ils ont été conçus de façon à rappeler les principaux sujets du livre et pour être exécutés à l'aide des éléments en usage dans la dorure à la main, sauf pourtant de

nombreuses complications et des détails qui demandent à l'artiste doreur un temps par trop considérable. Celui-ci a dû tourner la difficulté en faisant graver des fers résumant les parties compliquées des dessins, il les a ajustés de son mieux et nous devons avouer qu'à première vue cela fait beaucoup d'effet, au moins quant à l'ensemble.

Mais, cette première impression une fois passée, on examine tous ces livres de plus près et on s'aperçoit que l'on n'est parvenu à produire ces effets qu'à l'aide de nombreuses supercheries, la plupart des mosaïques, c'est-à-dire toutes celles qui présentaient quelques complications, ne sont pas du cuir découpé tel que l'exige l'art de la dorure sur cuir, mais des coloriages en toutes nuances, avec des variations de tons et d'ombres parfaitement à leur place sur des images coloriées, mais qu'aucun mosaïste en quelque genre que ce soit ne pourrait reproduire, et, ce qui est plus grave, c'est que le coloriste, en opérant l'application des couleurs sur du cuir de teintes plus ou moins neutres, et n'ayant par là même qu'un fonds très peu propice à recevoir ces couleurs, a dû forcément s'y reprendre à plusieurs fois et faire des retouches nombreuses, le cuir absorbe toujours la plupart des couleurs qui disparaissent ou changent de tons en séchant, il a donc fallu appliquer de nouvelles couches, puis des retouches qui produisent des effets non seulement déplorables, mais ont fini par s'écailler et se détacher; nous n'aimons pas non plus ces compositions de dessins pour dos, coupés par les nervures, il y a là un défaut plus ou moins choquant, tous les genres d'ornementation ne conviennent pas au livre, c'est un art à part qui demande des études approfondies et exige l'intervention du praticien doreur. Un dessin peut être une merveille d'art et ne produire qu'un effet lamentable si les moyens de reproduction sont plus ou moins mal calculés ou ne peuvent être mis en pratique pour une cause quelconque.

Il est fâcheux de s'être donné tant de peine pour aboutir à ce résultat, une simple fleur exécutée selon les règles de l'art serait de beaucoup préférable; nous donnerions la plupart des reliures exposés par M. Magnin pour une ou deux reliures exposées par M. Marius Michel, sur lesquelles il n'y a que quelques fleurettes, mais dont les dessins, conçus en connaissance de cause, et l'exécution ont fait des merveilles.

Si M. Magnin s'est fourvoyé en adoptant, pour quelques reliures, un genre d'ornementation en dehors de ses moyens d'action, il en est quelques-unes qui méritent d'être encouragées et même dans le genre qu'il semble affectionner. L'*Eventail* et l'*Ombrelle* sont de fort jolis livres de salon. Ce volume *La Reliure moderne* est celui de l'étalage qui nous plaît le plus, tant sous le rapport du dessin que de l'exécution, du reste le corps d'ouvrage en général et la couvrure nous semblent parfaitement soignés. C'est bien ainsi que l'on doit relier un livre.

M. Ritter, dont l'établissement est d'une date récente, débute dans nos expositions avec un certain éclat. Est-ce de l'or en barre, est-ce du clinquant, nous ne savons ce que l'avenir nous réserve de lui? mais il entre dans la carrière avec un courage dont il faut, à notre avis, lui tenir compte; dans tous les cas les reliures qu'il expose émanent d'un homme de goût, dénotent un sentiment artistique réel et une soif ardente d'arriver.

L'exécution, en général, nous paraît un peu précipitée, cela a dû se produire vite, de là quelques petites négligences dans les détails, on dirait d'un homme que la saison d'hiver a dû surcharger de travail et qui, au printemps, s'est mis en quatre pour figurer avec honneur à l'Exposition, qui à force de se donner de la peine est enfin arrivé à temps et qui, après avoir entassé volumes sur volumes dans un espace trop restreint pour la quantité de livres exposés, semble dire : Eh bien ! qu'en dites-vous ?

L'amateur qui ne s'émeut qu'à la vue d'un vrai chef-d'œuvre ne se prononce pas; mais ceux qui n'aiment pas à payer des sommes folles pour une reliure éprouvent un réel plaisir de pouvoir compter un artiste de plus. Si dans l'étalage de M. Ritter la plupart des reliures ne sont pas des chefs-d'œuvre, il est au moins certain que quelques unes d'entr'elles méritent qu'on s'y intéresse. La dorure du volume in-folio *Mireille* dénote, chez le dessinateur, comme chez l'exécutant, un véritable tempérament d'artiste, les compositions emblématiques appartiennent bien au sujet du livre; la lyre placée au bas du plat, les feuilles et fleurs de pervenche, la vigne avec ses feuillages et ses fruits, les épis de blé mur (ces derniers un peu trop développés pour cadrer avec les autres emblèmes), le flambeau de la vie soutenu par des chimères, puis, au verso, la branche d'olivier avec ses fruits, représentant la naissance des amours de l'héroïne chantée par Mistral, enfin l'encadrement à large bordure noire, qui rappelle le dénouement de l'idylle de la naïve fille des champs, tout cela est bien en rapport avec le sujet du poème.

L'exécution, jusqu'en ses moindres details, est traitée sans tricheries, à l'aide des éléments très simples en usage dans la dorure à la main, *des bouts de filets, et du cuir découpé!* L'application des mosaïques et leurs filets en bordure obligés dénotent bien un peu de hâte et un travail précipité, l'exécution aurait certes gagné si l'artiste avait pu consacrer un mois de plus à son travail, mais c'est en somme une jolie chose, une reliure très originale, et que l'on peut classer parmi les œuvres d'art.

Une autre reliure emblématique, l'*Abbé Constantin*, exécutée dans le même genre, une quantité de reliures de divers styles et, entr'autres, une reliure très jolie en maroquin du Levant rose, doublée en vélin blanc avec dorures très délicates dans le style du XVIIIe siècle, le tout parfaitement approprié au livre intitulé *Les Baisers*, par Dorat, puis une reliure plus sévère dont le dessin, genre Grolier, à feuillages azurés, est d'une exécution irréprochable.

Nous allions oublier un volume in-quarto : *Les quatre fils Aymon*, dont la reliure, avec plats en cuir de bœuf incisé et ciselé, représente les héros et divers sujets du livre, véritable œuvre parlante exécutée avec le plus grand soin, cette dernière, signée du nom de l'artiste doreur attaché à l'établissement et qui est, nous le croyons, le meilleur élève fourni par notre savant artiste doreur *M. Bénard*.

E. Bosquet.

(*A suivre.*)

Les appartements de Marie-Antoinette. — Ce récent article de notre collaborateur E. P. ayant déplu à plusieurs de nos lecteurs, qui le jugent être inspiré par les pamphlets et diatribes de l'époque, nous récusons cette critique, réellement un peu vive pensant bien que son auteur ne nous gardera pas rancune et partagera notre désir de contenter les uns et les autres.

N. D. L. R.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

Biset aussi Bizet (Charles-Emmanuel), peintre, né à Malines en 1633, qui, encore très jeune vint à Paris et travailla à la Cour. Il fut durant quelque temps peintre du comte Montery, gouverneur des Pays-Bas, et devint, en 1674, directeur de l'Académie d'Anvers. Très débauché, il mourut dans la plus grande misère.

Il avait un fils, nommé Jean-Baptiste, qui devint un peintre de grand mérite et qui, en 1720, travaillait encore à Anvers.

Bisi (Bonaventura), peintre et graveur à l'eau forte, né à Bologne en 1610, mort à Modène en 1662. Il apprit les éléments de l'art chez L. *Massari* et se

voua à la peinture de miniatures. Il mourut à la Cour d'Alphonse IV, à Modène.

Bisi (Joseph), excellent peintre de paysages et professeur à l'Académie des arts de Milan. On loue surtout dans ses peintures les beaux cieux, la transparence et la fluidité de l'eau. Dès 1830 il peignit la perspective.

Bisi (Michaël), frère du susdit, graveur à Milan, il se rendit célèbre par la publication de « *del palazzo reale delle scienze, delle arti, etc.* » Il publia entre autres, en 1827, une gravure de la Sainte-Vierge dans le genre de Bartolozzi.

Bisquert (Francisco, Ximénès et Antonio), peintres espagnols; le premier demeura plusieurs années à Rome. Il possédait un coloris brillant. Mort à Saragosse en 1666.

Antonio, né à Valence, était élève de Ribalta. Il mourut de dépit parce que la copie de l'*Adoration des Rois*, d'après Rubens, dans le nouveau palais de Madrid, fut exécutée par son maître.

Bisset. Un des plus habiles tailleurs de coins anglais, qui travailla au commencement de notre siècle. Il vécut à Birmingham. Nous ignorons les détails de sa vie.

Bissolo (Pierfrancesco), un Vénitien; peignit vers 1500 des tableaux à l'huile et en fresque.

Bissoni (Domenico), un excellent sculpteur de Venise qui exerça son art à Gênes. Il fit des sculptures en bois et en ivoire et mourut en 1639.

Bissoni (Giovanni-Battista), un célèbre peintre de portraits à Padoue, élève d'Appolodoro di Porcia et de *Dario Varotori*. Il peignit des portraits et des scènes d'histoires profane et sacrée. Cet artiste est mort en 1636, âgé de 60 ans.

Bistega (Luc-Antoine), un habile peintre d'architecture à Bologne, élève de B. *Castellano*, A. *Manini* et M. A. *Chiarini*. Il travailla avec Franceschini dans plusieurs églises et exécuta de grandes compositions. Il est mort en 1732, âgé de 60 ans. Son fils Joseph fut aussi un bon peintre d'architecture. Il mourut en 1763, par accident.

(*A suivre*)

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur de la *Curiosité Universelle*,

Voici déjà deux ans que je lis votre journal. Éloigné de Paris, je suis tout heureux d'avoir des nouvelles de tout ce qui se passe dans le Paris artistique.

Professeur de dessin, artiste moi-même (si ce n'est pas orgueil de ma part de m'attribuer ce titre), je m'intéresse surtout à tout ce qui touche la peinture.

J'ai appris que le Musée du Louvre s'était rendu acquéreur d'un tableau d'un nommé *Morone*, et j'ai même remarqué que ce tableau n'avait pas eu le bonheur de vous plaire. Venu ces derniers temps à Paris, ma première visite a été pour l'Exposition et la seconde pour le Louvre naturellement. Je me disais, pensant à vos articles: « Le Morone en question doit être perdu dans cette pauvre école italienne de la décadence que relèvent à grand peine Salvator Rosa et Canaletti » et je me proposais de faire attention pour distinguer parmi les médiocrités de l'Albane, de Carlo Maratte et *tutti quanti* (parlons italien puisque nous sommes en Italie pour le moment), le médiocre tableau contre lequel vous avez proféré tant d'anathèmes.

Eh bien, Monsieur le rédacteur, je l'ai vu, ce malheureux tableau, et dussiez-vous m'en garder rancune, je vous avouerait (après tout, peut-être bien que je ne m'y connais pas), je vous avouerai, dis-je, que ce tableau me semble tout simplement magnifique. J'ai dit magnifique et je le répète. Et il faut que Morone ait eu un bien grand talent pour arriver au succès qu'il obtient. Vous savez, vous qui allez souvent au Louvre, que dans la grande galerie dite « de Rubens » presque tous les bons tableaux sont placés à gauche (en partant du Salon carré) et presque tous les tableaux inférieurs à droite, si bien que le public n'a qu'à tourner la tête d'un côté pour contempler les plus beaux joyaux de notre Musée. Libre, bien entendu, aux chercheurs de trouver dans le mauvais jours qui les cache de son ombre, les quelques tableaux dignes de remarque qui se trouvent à droite.

Eh bien, j'ai trouvé le Morone de ce côté, et, de loin, je me sentais attiré déjà par l'allure magistrale de ce tableau. Ce n'est qu'un simple portrait! Combien l'artiste a su tirer partie de ce vêtement noir et de cette tête intelligente.

Et les mains, Monsieur! mais c'est peint d'une façon magistrale! Le fond d'où se détache l'ensemble est d'une grande habileté, et malgré ça, l'on sent que cet artiste a du s'inspirer des peintures de maîtres, s'il ne s'inspirait pas de son propre génie. — Je ne sais pourquoi, mais en le regardant je pensais à ces admirables portraits et tableaux du Titien! Voyez la vierge au petit lapin blanc, si belle! et dites-moi si Morone n'avait pas retrouvé la facture du grand maître vénitien? Bien entendu, Monsieur, tout ce que je vous dis ici, n'est pas un jugement tel que le pourraient porter les esthétiques compétents (j'abhorre l'esthétique et je pense que le beau se manifeste à chaque individu sous un aspect différend et qu'il ne peut pas y avoir de règles là-dessus.) (1) mais pour moi, pauvre bonhomme, n'ayant à donner que son humble avis, je pense qu'il est fort heureux que nous possédions à notre Musée du Louvre un tableau signé Morone (puisqu'il est signé) et nous révélant un grand artiste que nous ignorions jusqu'à présent.

(1) J'assistais, il y a quelques années déjà, à la leçon d'ouverture du cours de M. Lafenestre à l'École du Louvre. Qu'il me permette de rappeler cette phrase que je citerai à peu près et en mauvais français (ce qui n'est pas le cas de l'illustre professeur) : « Nous n'avons pas de parti pris. Nous irons, ainsi que des enfants cueillant dans la prairie les fleurs qui leur semblent les plus belles. »

Agréez, etc.

Al. Simon.

Permettez-moi, Monsieur, avant de terminer, de vous faire quelques reproches au sujet du mécontentement que vous témoignez sans cesse au sujet de notre Musée et de ses acquisitions. Je n'ai pas l'honneur de connaître Messieurs les Conservateurs, mais vraiment, je crois que vous flagellez bien fort des administrateurs consciencieux qui mettent tout ce qu'ils ont d'intelligence à enrichir notre cher Musée du Louvre — tout en reconnaissant, pourtant, que vous élevez fort justement la voix pour réclamer l'acquisition d'œuvres françaises d'un mérite supérieur à ces malheureux décadents de la peinture italienne aux abois.

Monsieur le Directeur,

Nous avons recours à vous et nous vous demandons l'hospitalité de vos colonnes lues des artistes, non pour une note, mais pour un véritable article, nous permettant d'exposer, sans rien omettre, l'ensemble de nos griefs.

Nous espérons, Monsieur, que vous nous accorderez la place nécessaire; il y va de l'intérêt supérieur de l'École des Beaux-Arts.

Un groupe d'Élèves de l'École des Beaux-Arts.

L'ACADÉMIE JULIAN

et l'École des Beaux-Arts

L'École des Beaux-Arts n'est plus que le terrain de manœuvres de l'Académie Julian. Et nous prétendons prouver, non par la discussion, mais par un simple exposé des faits, la partialité révoltante qui préside aux jugements de concours, rendus à l'École.

Nous nous plaignons de l'ensemble des jugements et depuis plusieurs années, mais nous précisons à propos du second essai du concours d'Attainville (Histoire) où l'injustice s'est montrée si nue qu'elle est devenue maladresse.

MM. Gérôme et Bonnat n'assistaient pas à ce jugement, et M. Cabanel est mort; aussi, sauf trois élèves des ateliers Gérôme et Cabanel, dont deux, on va le voir, sont les.... Benjamins de... Lévy (Henri), tous les élèves de l'École ont échoué.

Quel était le jury?

Trente membres avaient été convoqués, *quatre* ont répondu à l'appel, et sur ces quatre, deux directement intéressés. L'un de ces derniers, M. Jules Lefebvre, le pilier de la maison Julian, a, sans plus de cérémonies, admis quatre sur cinq de ses élèves et deux sur trois de son collègue Bouguereau; et l'autre, M. Henri Lévy, s'est contenté de recevoir ses deux élèves. Dame! quand on n'en a pas trois.

Au deuxième essai de l'Attainville (Paysage), qui se jugeait le même jour, le peu scrupuleux courtier de la maison Julian a admis neuf des siens pour les dix places à prendre.

Et, nous le répétons en insistant, il en est à peu près de même de tous les autres concours, depuis le concours d'admission à l'Ecole, où une véritable cohue se recommande des grands dispensaires du service militaire, jusqu'au Concours de Rome, où le jury, quoique recruté différemment, ne change guère dans sa composition.

Mais le mal est grand, surtout quand les membres honnêtes ou indifférents, qui ne peuvent supposer de telles turpitudes, oublient d'assister aux jugements, ce qui est bien coupable de leur part, car, livrés à eux-mêmes, les placiers de la maison Julian et M. Henri Lévy ne gardent même pas, comme on le voit, assez de mesure pour voiler leurs méfaits.

Dans les concours, cherchez les élèves de M. Gérôme, ils en sont venus, devant la partialité *évidente*, à ne plus même les tenter; M. Cabanel est remplacé par M. Delaunay; cherchez maintenant les élèves de cet atelier qui composait à lui seul, autrefois, près de la moitié des lauréats dans chaque concours.

De quels moyens d'intimidation disposent donc les soutiens de la Société Julian? Est-ce à coups de poings qu'ils rendent la justice? Leur justice à eux!.. Après tout, rien d'impossible, le directeur Julian étant un ancien lutteur.

Tout à la force du poignet!!

MM. Hébert, Gérôme, Maillart ont eu autrefois de généreuses colères, qui leur ont été plus ou moins pardonnées depuis; et nous avons entendu, au jugement du second essai du Concours de Rome, des membres du jury qui, ne se pouvant contenir, exprimaient hautement leur dégoût en sortant de cette salle de jeu. N'y étant pas autorisés, nous ne voulons pas désigner ces délicats que la vilaine besogne faite devant eux avait à ce point écœurés.

Il est, du reste, à remarquer que les sans-gêne dont nous nous plaignons ne cherchent même plus à se cacher, ou que les plus honnêtes ont reconnu l'inutilité des moyens qui paraissaient les obliger à l'impartialité. Autrefois, les noms des concurrents étaient placés au dos de la toile ou du dessin. Les Lefebvre du jury devaient alors se donner la peine de retourner la toile; ce n'était, du reste, pas plus difficile que cela, mais ces messieurs aiment leurs aises. Depuis moins de deux ans, les noms sautent aux yeux et dispensent de regarder la peinture ou le dessin.

Poussés dans leurs derniers retranchements, nous ne serions pas surpris d'entendre ces messieurs arguer qu'il est bon d'encourager certains élèves, évidemment doués et capables de produire un bon tableau, après de mauvais essais en esquisse et en figure. A cela, deux réponses : d'abord, les démentis que les élèves donnent eux-mêmes à leurs professeurs, car le jugement définitif du Concours de Rome est celui qui est le moins à la portée des maîtres intrigants; à cette hauteur, leur poigne ne suffit plus toujours. Ensuite, s'ils savent ce que peuvent donner les leurs, ils ignorent absolument de quoi sont capables les élèves des ateliers de l'Ecole, Gérôme, Bonnat, Delaunay, qu'ils sacrifient ainsi, sans se soucier des conséquences de leurs iniquités, sur des jeunes gens qui se trouvent déjà précisément dans des conditions de fortune défavorables. . . . .

Mais glissons, pour n'avoir pas à faire cette remarque que les juges que nous *récusons* sont des professeurs payés en rapport. Ce qui serait... *peut-être* l'explication que nous cherchons.

Un Groupe d'Élèves
de l'École des Beaux-Arts.

CHRONIQUE

De Rome on annonce que des voleurs ont dérobé récemment deux ostensoirs estimés deux cent mille francs, dans la cathédrale de Catane.

*
* *

On prépare à Saint-Pétersbourg pour le Jubilé de 25e année du compositeur J. A. G. Rubinstein (18|30 novembre 1889) un album qui contiendra autant de pages que Rubinstein a publié de compositions. Chaque titre sera orné d'une vignette représentant le sujet de l'ouvrage, et les artistes russes les plus remarquables prennent part à la composition des illustrations.

*
* *

L'art français à l'étranger :

La commission des récompenses de l'exposition triennale de Gand vient d'accorder la première médaille de peinture à M. Dagnan-Bouveret.

*
* *

M. H. Lefort, le graveur de talent à qui est dû le superbe portrait de Washington, vient de terminer celui à l'eau-forte de Gambetta, que lui commanda naguère M. Spuller.

C'est une œuvre maîtresse qui fait honneur au talent du jeune président des aquafortistes français. Gambetta est représenté jusqu'à mi-corps, posé de trois quarts dans une simple et fière attitude. L'eau-forte est d'une coloration harmonieuse et puissante; la tête est d'un modelé très *poussé*, souple et ferme. Et, en outre de ses remarquables qualités d'art, ce portrait possède une absolue ressemblance.

*
* *

Un amateur vient de découvrir non loin du lac de Genève le tableau de Courbet connu sous le nom de : *Les deux... amies*. Il se pourrait qu'il fût sous peu mis en vente.

*
* *

On travaille activement, au Louvre, au rétablissement de la mosaïque de marbre qui couvre le sol de la galerie extérieure de la colonnade.

Cette mosaïque est déjà refaite sur une longueur d'une vingtaine de mètres.

*
* *

Une Venise sans eau :

Venise va subir une transformation complète, et les touristes qui n'ont pas encore visité la Cité des Lagunes feront bien de se presser. Dans quelques années ce ne sera plus qu'une ville comme une autre, ayant perdu tout caractère pittoresque.

On va prochainement commencer des travaux de viabilité qui dureront dix ans. En même temps que cette entreprise, faite uniquement dans un but de salubrité et d'hygiène, on exécutera un nouveau plan de reconstruction de la ville au point de vue architectural pour l'achèvement duquel on estime qu'il faudra environ trente ans.

*
* *

Au Panthéon on vient de découvrir au public une nouvelle série de peintures murales décoratives, par M. Lenepeu.

En quatre toiles, placées dans les entrecolonnements du transept qui fait face aux peintures de Cabanel, l'artiste a retracé la vie de Jeanne d'Arc : l'initiation à Domrémy, la lutte à Orléans, la glorification à Reims et le supplice à Rouen.

*
* *

Il y aura dans quelques jours juste 19 ans que le Gouvernement de la Défense Nationale donna le décret suivant en l'honneur de Strasbourg.

La Statue de Strasbourg

Le Gouvernement de la Défense nationale,

Considérant que la noble cité de Strasbourg, par son héroïque résistance à l'ennemi pendant un siége meurtrier de plus de cinquante jours, a reserré les liens indissolubles qui rattachent l'Alsace à la France;

Considérant que, depuis le commencement du siége de Strasbourg, la piété nationale de la population parisienne n'a cessé de prodiguer autour de l'image de la capitale de l'Alsace les témoignages du patriotisme le plus touchant et de la plus ardente reconnaissance pour le grand exemple que Strasbourg et les villes assiégées de l'Est ont donné à la France;

Voulant tout à la fois perpétuer le souvenir du glorieux dévouement de Strasbourg et des villes de l'Est, à l'indivisibilité de la République et du glorieux sentiment du peuple de Paris,

Décrète :

Art. 1er. — La statue de Strasbourg qui se trouve actuellement sur la place de la Concorde, sera coulée en bronze et maintenue sur le même emplacement avec inscription commémorative des hauts faits de la résistance des départements de l'Est.

Art. 2. — Le ministre de l'instruction publique est chargé de l'exécution du présent décret.

Paris, le 2 octobre 1870.

Les membres du Gouvernement de la défense nationale :

Général Trochu, Jules Favre, Emmanuel Arago, Jules Ferry, Gambetta, Garnier-Pagès, Pelletan, E. Picard, Rochefort, Jules Simon.

Qui voudrait nous dire la raison qui a arrêté l'exécution de ce décret?

*
* *

Un détail concernant la pièce principale due à N. Le Mire, « Le Gateau

des Rois ou le Partage de la Pologne en 7 172 » :

Cette gravure, lit-on dans la *Biographie Universelle*, que l'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de l'artiste, est devenue très-rare; la planche, dont l'invention et l'exécution lui appartiennent (1), fut brisée par ordre supérieur presque immédiatement après qu'elle eut été terminée; mais M. de Sartines, qui estimait Le Mire, lui permit d'en user pendant vingt-quatre heures.

* * *

Divers artistes se sont peints eux-mêmes dans leurs tableaux.

Bernard van Orley figure dans son *Jugement dernier*, où il s'est vêtu tout uniment d'un chapeau à cornes !

D'autres ont malicieusement représenté leurs amis et surtout leurs ennemis sous les traits des personnages les plus comiques ou les plus repoussants de leurs compositions; *la Prise de la Smala* du Musée de Versailles en est un exemple connu, choisi parmi les plus récents.

Tintoret, L. Cranach, Dosso-Dossi ont usé de ces plaisantes représailles artistiques.

On sait que les graveurs ont eux-mêmes assez souvent usé de ces représentations personnelles. Si quelqu'un de nos lecteurs voulait se donner la peine de noter la série des estampes connues en ce genre, ce serait une communication originale et assurément intéressante que nous insérions avec le plus grand plaisir.

* * *

Le dimanche 29 septembre, à Damvilliers, département de la Meuse, sera inaugurée la statue du peintre Bastien-Lepage, élevée au grand artiste par la municipalité qu'a aidée un comité d'artistes.

(1) Gabet, en son *Dictionnaire des Artistes*, attribue cette estampe à Moreau le jeune, dont une vignette parue dans l'*Histoire de France* du Président Hénault présente un sujet analogue.

DEMANDES

A. Claudin, libraire

3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Boaistueau. Histoires prodigieuses. Paris, Vve Guill. Cavellat, 1597 ou 1598, in-16, Tomes 1 et 2.

Tuccaro. 4 dialogues de l'art de sauter et voltiger en l'air, 1599, in-4. (Incomplet avec la préface et la grande planche, si possible).

Entrée de Charles IX à Paris. Paris, pour Olivier Codoré, 1572 (Incomplet, même sans le titre ou seule la pièce de vers d'Est. Pasquier jointe à la fin).

Th. Morus. Description de l'isle d'Utopie. Paris, Ch. L'Angelier, 1550. (Incomplet même sans titre, ni fin, mais avec les feuillets 9 et 10).

Alciati emblematum libellus. Lugduni. Jac. Modernus, 1545. (Incomplet avec les pages 25-26).

Alciat. Livret des emblèmes. Paris, Weckel, 1536. (Incomplet même sans titre, ni fin).

D'Ouville. Contes aux heures perdues, 1644 ou 1651, in-8, Tome 2.

Scarron. Roman Comique, 1651, Tome 1, in-4. (Incomplet avec le titre) et 1655, in-8, Tome 2.

Du Boullay. Très excellent enterrement du duc de Guyse. 1550. (Incomplet avec le titre).

Temple d'Apollon. Rouen, 1611. (Incomplet même sans titre).

Dante. Paradis. Trad. en vers par B. Grangier, 1597.

Guichenon. Histoire généalog. de la maison de Savoye. Lyon, 1660, in-fol., 2e partie en grand papier.

Marot. Editions de Lyon, Rouille, 1548, 1550, 1554, 155.. (Incomplètes).

Marot. 1731, in 12, Tome 3.

Marot. A l'enseigne du Rocher, 1544. (Incomplet).

Nouv. Contes à rire (avec figures à mi-page). Cologne. Roger Bontemps, 1722. (Tome 1er, incomplet, même sans titre).

Remy Belleau. Œuvres poétiques, 1578, (Incomplet, même sans titre, commencement ni fin. Hauteur 145 à 147 millim.

Ovide. Métamorphose figurée. 1557. Incomplet ou le titre seul).

Figures du N. Testament Lyon, J. de Tournes, 1554 (Incomplet, mais avec les figures de l'Apocalypse à la fin).

Molière, Amsterdam, Jaques le Jeune, 1675, Tome III ou la pièce de l'Amour Médecin, seule. (Hauteur, 134 millim.)

Molière L'Avare, comédie. Suivant la copie (à la Sphère), 1674 (132 millim)

Molière. L'Imposteur ou le Tartufe Suivant la copie (à la Sphère), 1674. (132 millim)

Molière. Œuvres posthumes. Amsterdam, Jacques le Jeune (à la Sphère), 1684. (Hauteur 132 et 134 millim)

Molière Volumes séparés des éditions d'Amsterdam, Jacques le Jeune, ou suivant la copie (Elzév.) de 16 5, 16 8 et 1679. Hauteur de 132 millim. à 135 millim.)

Regnier, Satires, Leiden, J. et D. Elsevier, 1652. (Exemplaire incomplet ou le titre seul).

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie-Félice des* URSINS, gr par Mallet.

BASNAGE (Portraits du ministre protestant). Ceux d'édition allemande.

LOUIS BIHN

Bookseller and Printseller

69, rue Richelieu, Paris

When you have rare books and old engravings to sell or when you want rare books and old engravings, end me your name, address and specially, and you shall receive always my offers.

Mme la baronne Durrieu
à Saint-Sever-sur-Adour (Landes)

Demande adresse marchand ou amateur d'*assignats* voulant faire vente ou échange.

P. C. Remondine

Corner sixth and F streets

SAN-DIÉGO (CALIFORNIE)

Désire recevoir les catalogues d'ouvrages de *Médecine* et d'*Histoire*.

Cherche des livres concernant Napoléon 1er.

OFFRES

LIBRAIRIE J. SCHEIBLE, A STUTTGART
(Allemagne)

Missale Romanum ex Decreto Concilii Sacrosancti Tridentini restitutum, S. Pii V. Pontificis Maximi Jussu editum, Clementis VIII et Urbani VIII Auctoritate recognitum Ad exemplar Romanum Anni MDCCCLXVIII. Novis interim et a S. S. Patre Pio Papa IX, ad hunc diem ordinatis seu indultis Festis auctum, Initialibus literis et imaginibus in variis coloribus splendissime exornatum Vindobonæ. 1872, sumptibus Editoris et Henrici Reiss. Fort vol. Superbe ouvrage gr in-fol., non mis dans le commerce, br. non rogné. Avec initiales en couleur e 90 belles miniatures en or et couleurs; bordures, rinceaux avec fleurs, oiseaux, etc., en or et couleurs. Epuisé. Prix de souscription, 450 fr.) Prix net, sans remise. Plusieurs exemplaires. 100 f.

MODES ET MANIÈRES DU JOUR de *Debucourt*.

Les *32 premières planches*, toutes marges, état irréprochable, à échanger contre livres ayant trait à l histoire, principalement à l'histoire de la Flandre et des Pays-Bas, cartes, plans, manuscrits, dessins, ou à vendre. 900 fr. S'adr. à M. CHAMONIN, *rue de Béthune, à Loos-lez-Lille.*

Louis Bihn
libraire et marchand d'Estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'ESTAMPES SUR LA REVOLUTION, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Dejabin et Le Vachez.

ESTAMPES anciennes principalement de l'*Ecole française du XVIIIe siècle*.

M. Bernard, 1, rue des Grands-Augustins

Les offres réciproques par WILLE d'après DIETRICY. 15 fr.

Collection de 37 sujets, animaux et paysages, gravés à l'eau forte, par DEMARNE 12 fr.

Les loges de Raphaël, gravées par CHAPON, 52 planches et 2 titres. 25 fr.

Le Baiser à la dérobée, FRAGONARD, gravé par REGNAULT, bonne épreuve. 20 fr.

La Signature du Contrat de la Noce de village, par CARDON, d'après WATTEAU. 10 fr.

A voir, au CAFÉ FURCY, 3, rue Lully, un album très curieux composé de *dessins* humoristiques des maîtres modernes, modèles d'affiches, charges, etc.

Choix d'estampes.

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes.

Avances, dépôts et consignations.

M. Lacase, Libraire-Antiquaire à Agen
(Lot-et-Garonne)

ON OFFRE : Deux cheminées monumentales sculptées, l'une de la Renaissance, l'autre de l'époque Louis XIII.

Un bas-relief en marbre, applique, tête du Christ du Bandinelli.

M. Bucaille, 87, boulevard de Strabourg, au Havre.

A vendre : LE TOUR DU MONDE d'Ed. Charton, 56 vol. in-4, 1860 à 1888, à 4 fr. 50 c. le vol. au lieu de 13 fr., contenant plus de 16,000 gravures et 520 cartes ou plans.

Catalogues en distribution

J. Scheible, libraire-antiquaire, à Stuttgart (Allemagne). *Vient de paraître* : Catalogue n° 218. Sport. Chasse. Science forestière. Vénerie. Pêche. Fauconnerie. Equitation. Haras. Exercices gymnastiques. Escrime, Duel. Art de la Danse. Echec et jeux divers. Enigmes. Généalogie. Science héraldique. Histoire de la Chevalerie et de la Noblesse. Emblèmes. Cartes à jouer. Contenant des ouvrages rares et précieux. Envoi franco sur demande.

A la librairie A. Claudin, 3, rue Guénégaud, Paris. *En distribution* : Catalogue n° 252 de livres anciens, rares et curieux (près de 2000 numéros). En vente à prix marqués.

Manuscrits, livres rares et précieux. (Catalogue n° 1 des) en vente aux prix marqués à la librairie Fr. de Saas, 54, rue du Bac, à Paris.

VENTES PUBLQUES
à Paris, Hôtel Drouot

Du 22 au 28 septembre 1889

Lundi 23

Salle n. 5. Exposition d'objets d'art européens et d'Extrême-d'Orient, bronzes, tableaux anciens et modernes, meubles, diamants. (Me Thouroude et M. Bloche.)

Salle n 12. Vente de tableaux, gravures, porcelaines, bronzes, etc. (Me Véron.)

Mardi 24

Salle n. 5. Vente d'objets d'art européens et d'Extrême-Orient, bronzes, tableaux anciens et modernes, diamants. (Me Thouroude et M. Bloche.)

Boulevard de Strasbourg n. 18. Vente d'un mobilier chêne, noyer, palissandre, bibliothèque, glaces, tapis, argenterie. (Me Tual).

Mercredi 25

Salle n. 5. — Vente d'objets d'art européens et d'Extrême-Orient, bronzes, tableaux anciens et modernes, diamants. (Me Thouroude et M. Bloche).

Jeudi 26

Impasse d'Antin, n. 22. Vente de costumes de figuration, piano et meubles réformés par la Comédie-Française. (Me Lemon).

DANS LES DÉPARTEMENTS

ABBEVILLE, le 23 septembre et les jours suivants, vente de meubles anciens et modernes, argenterie, pendules, bronzes, tapisseries, porcelaines, tableaux, etc. (Me Bourgeois.) Exposi- le dimanche 22.

LILLE, les 23 et 24 septembre, vente de porcelaines et faïences, meubles anciens, objets d'art, etc. Exposition la veille. (Me Serpette).

BOISSY-SAINT-LÉGER, le 22 septembre, vente de meubles, bijoux argenterie, gravures etc. (M. Guillaumeron).

NANTES, les 23 et 24 septembre, vente d'un riche mobilier ancien, potiches japonaises et faïences anciennes, glaces, vitraux de couleurs, tapis d'Aubusson. (Mes Reneaume, et Hunault).

CHAMPVICEL, le 20 septembre et jours suivants, vente de meubles, objets d'art, livres, etc. (Me Dumas).

ETRANGER

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, les 23 et 24 septembre, vente de peintures et gravures (M. Rud. Bangel). CATALOGUE de 462 numéros. — Le 26, vente de gravures, dessins et livres d'art. (Même expert-vendeur). CATALOGUE de 376 numéros.

FLORENCE, du 23 au 28 septembre, vente de tableaux anciens. (M. Rud. Bangel.) CATALOGUE de 131 numéros.

MUNICH, le 23 septembre, vente de monnaies (M. Otto Helbing).

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

Numéro 141. Troisième Année 30 Septembre 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LA RELIURE

A L'EXPOSITION DE 1889

(Suite)

M. Fr. Cuzin. Les reliures exposées par cette maison sont le produit d'une méthode tout à fait différente de celle qui a présidé à la confection des reliures exposées par la maison Ritter ; autant celles-ci se ressentent de la fougue de leur auteur et de son impatience à produire, autant celles de M. Cuzin sont froidement conçues et méthodiquement exécutées. Les dorures, sans grandes recherches relatives aux sujets du livre, appartiennent pour la plupart au genre xviiie siècle. Nous avons rarement rencontré des dorures exécutées avec autant de puissance; on croit voir des ornements ciselés dans de l'or massif. Ce qui est certain, c'est qu'elles sont d'une solidité extrême et qu'elles conserveront leur éclat pendant de longues années.

La plupart des volumes exposés ne laissent voir que les gardes, ce qui ne nous permet pas de citer les titres des ouvrages. Nous exprimons surtout notre admiration pour un volume in-4o, *Le dernier Abbé*, par A. de Musset (un livre unique), dont les gardes en maroquin du Levant, bleu poli, avec mosaïques, grenat pour les coins et bleu plus foncé que le fond pour les autres parties du dessin, forment des encadrements enguirlandés de roses, du plus pur style Louis XV; c'est un vrai chef-d'œuvre. Puis un volume du même format, dont les gardes, également en maroquin bleu poli, avec mosaïques d'un ton plus foncé : le dessin est formé d'un encadrement de forme ovale, orné de feuillages et de fleurs dont l'exécution à dû coûter un temps énorme, si l'on considère qu'il a fallu le dorer trois ou quatre fois pour arriver à produire des effets d'une pareille vigueur.

Nous avons également remarqué un exemplaire du *Décaméron* en plusieurs volumes in-8o, reliure en maroquin bleu de roi poli, doré dans le style du xviiie siècle; nous ne regrettons qu'une chose, c'est que le doreur ait cédé à l'engouement de quelques amateurs de nos jours, qui raffolent des dorures exécutées avec des fers dont la gravure est en partie usée et qui, à cause de cela, exigent une très forte pression dans l'application des fers, ce qui occasionne des empâtements inévitables. On ne devrait jamais forcer un artiste à copier les défauts d'une époque sous le prétexte de mieux la représenter: certaines reliures de Derome ont ce défaut très caractérisé, certaines dentelles dites *à l'oiseau* portent des oiseaux tellement usés que l'on a quelque peine à les lire. C'est un tort énorme de pousser l'imitation aussi loin, les gravures de cette époque étaient, comme du reste la plupart des gravures anciennes, trop peu burinées; l'usage souvent répété de ces fers usait rapidement les traits les plus délicats et même les traits d'une certaine force, certains contours finissaient même par être complètement émoussés. Pourquoi copier des types arrivés à un pareil état? Il serait plus intéressant de rechercher ceux qui ont été dorés avec les fers employés aux débuts, et dont les traits non fatigués étaient nets.

M. Cuzin a eu le bon goût de s'arrêter à mi-chemin de cette pente; nous souhaitons que son amateur lui en sache gré. Nous en connaissons qui, sous ce rapport et aussi pour certains détails, sont terribles, et à la manie desquels il faut à toute force sacrifier; certains d'entre eux poussent même la manie jusqu'à forcer le relieur à charger les dos de telle sorte que le livre ne peut plus être ouvert, l'art de l'endossure est ainsi complètement enrayé. Il n'en est pas ainsi, fort heureusement, dans les reliures de M. Cuzin, dont les dorures et le corps d'ouvrage sont admirablement exécutés et que nous sommes heureux de pouvoir louer sans réserves.

M. Marius Michel, dont la réputation artistique n'est plus à faire, est l'auteur d'excellents ouvrages sur la Reliure Française et qui, de plus, a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de 1878, expose une série d'ouvrages très remarquables sous le rapport de l'originalité et de la perfection. M. Marius Michel, à qui tous les genres de reliure sont familiers, s'est ingénié à nous présenter des reliures en cuir incisé et ciselé; les trois volumes reliés dans ce genre sont traités avec beaucoup de goût et exécutés avec une grande habileté, surtout le *Cantique des Cantiques*.

Nous avons également remarqué quelques reliures portant des Œillets admirablement dessinés et exécutés, puis un volume in-folio que nous

supposons être son exemplaire sur grand papier du livre sur *La Reliure rançaise*, dont il est l'auteur, auquel il a appliqué une ornementation à filets entrelacés se rapprochant du genre Maïoli. Ce qu'il y a de plus remarquable dans les dorures exposées par M. Marius Michel, c'est cette légèreté de main que les amateurs admirent sans réserves. Nous regrettons, pour notre part, qu'avec les connaissances qu'il possède, il ne nous ait pas donné un choix plus varié et plus complet de reliures historiques.

Qu'il nous soit permis d'exprimer les mêmes regrets en ce qui concerne M. Fr. Cuzin. On a essayé d'établir des points de comparaison entre les reliures de M. Cuzin et de M. M. Michel et discuté auquel des deux il fallait décerner la palme? les avis se partagent et la polémique est assez vive : Cette question nous semble assez difficile à résoudre. Ils procèdent tous deux, en dorure surtout, d'une école diamétralement opposée; il n'y a entre eux aucun point de contact, cette différence de procédés réside non seulement dans les dorures, mais jusque dans le corps d'ouvrage et même dans la manière de couvrir une reliure. Chez l'un, un travail consciencieux poussé jusqu'à l'excés; chez l'autre, une recherche constante pour arriver à la perfection de la forme et le désir ardent d'exciter la curiosité par ses brillantes créations.

L'établissement de l'*Imprimerie Nationale* a annexé depuis peu un atelier de reliure à l'Etablissement. S'il ne s'agissait que de reliures à l'usage de l'exploitation, ou pour conserver les admirables spécimens sortis de ses presses, rien ne serait plus simple; mais nous avons remarqué à l'Exposition diverses reliures qui dénotent une tendance à s'attaquer à la reliure d'art. L'un des volumes du format in-folio est couvert en veau ancien, orné d'une dorure à entre-lacs avec fonds pointillés, genre Grolier; cette dorure est assez bien réussie, elle reproduit fidèlement un très beau spécimen de l'époque, mais le corps d'ouvrage et la dorure des tranches laissent beaucoup à désirer. Il vaut mieux passer sous silence les autres spécimens exposés; on sent qu'il manque là une direction habile et les connaissances techniques indispensables non seulement à la production de semblables travaux, mais aux éléments mêmes de la reliure.

MM. Mame et fils, à Tours, exposent, en même temps que leurs éditions de tous genres, des reliures en rapport avec la plupart d'entre'elles. On trouve de tout dans la maison Mame, depuis le cartonnage classique le plus ordinaire jusqu'aux plus belles reliures d'art, celles-ci réservées aux spécimens uniques des éditions de luxe.

Rien de plus beau et de mieux conçu, comme dessins et comme exécution, que les huit volumes : *St-Louis*, *Ste-Elisabeth*, *St-Martin*, *Jeanne-d'Arc*, *Charlemagne*, *Corneille*, *Molière*, *Boileau ;* c'est sur ces magnifiques spécimens de l'art du relieur que la plupart de ceux qui s'attaquent à la reliure artistique devraient venir prendre des leçons de goût dans l'agencement des couleurs mosaïques, de finesse d'exécution, et dans l'art de la décoration se rapportant au sujet du livre.

D'autres reliures méritent aussi de fixer l'attention, mais à un degré moindre; on voit de suite que ce ne sont pas les mêmes mains qui ont exécuté les dorures citées ci-dessus. Nous avons remarqué aussi de fort beaux tirages au balancier; le corps d'ouvrage, les coutures sur nerfs appliquées aux missels, bréviaires, etc., ainsi que les dorures sur tranches sont exécutées avec des soins très minutieux.

M. Gruel-Engelmann, *Editeur et Relieur*. Bien que cette maison n'expose pas dans le compartiment affecté à la reliure, elle n'en a pas moins un atelier de reliure d'art très important et très recherché par les amateurs. M. Léon Gruel est l'auteur d'un magnifique ouvrage sur les Reliures Anciennes, dont quelques unes, reproduites par des planches admirables, font réellement revivre à nos yeux les plus beaux spécimens de l'art ancien.

Mais nous n'avons à nous occuper ici que de la reliure, et c'est là que commence notre embarras; il faudrait tout décrire et la place nous manque. Mentionnons surtout un manuscrit in-4° dont les tranches ciselées portent l'inscription : *Per vias Rectas* ; la reliure en maroquin du Levant poli, avec dorures mosaïques aux petits fers, est exécutée avec une maëstria étonnante.

Un in-folio, *Imitation de Jésus-Christ*, dorure à entrelacs et feuillages, Aldes creux mosaïqués genre Maïoli, dessin superbe dont la finesse d'exécution donne la mesure extrême de l'art de la dorure à la main

Un autre exemplaire du même livre est relié en cuir incisé et ciselé en relief, genre Moyen-Age. L'artiste a placé au centre du plat le monogramme du Christ, aux quatre coins les figures allégoriques des quatre Evangélistes avec inscriptions en vieil or, le tout d'un travail admirable.

Ceci dit, qu'il nous soit permis de poser une question : les filets dorés qui entourent ces ciselures ne sont-ils pas d'une époque postérieure? de même que la forme des cartons et des nervures du dos? A notre avis, ces ciselures, d'un archaïsme si vrai, gagneraient si elles avaient pour assise et pour cadre des cartons à bizeaux entaillés, et, pour le dos, une couture sur nerfs doubles se prolongeant sur les plats. En un mot, le cadre nous paraît trop moderne pour ce sujet des premiers âges de la reliure.

Voici un volume in-8°, *Heures à l'usage de Rome*, édition de 1498; la reliure est du genre Grolier, de l'époque de son séjour en Italie, reproduction très exacte et très soignée. Ensuite, une reliure allégorique, la *Légende des XIII*, très parlante; puis un volume in-8°, *Hamilton*, magnifique spécimen des reliures du XVIIe siècle, d'après Bérain; un *Livre d'Heures*, genre Legascon, dont les dorures au pointillé sont d'une délicatesse extrême; puis trois jolis bijoux en cuir incisé et buriné, de même qu'un charmant petit coffret. Toutes ces reliures, etc., forcent l'admiration des amateurs et forment, avec toutes celles que, faute de place, il nous est impossible de mentionner, un ensemble complet de ce que la reliure a produit de plus délicat. Quel dommage que le cadre soit si peu en rapport avec toutes ces belles reliures et ces magnifiques éditions. Il eut fallu donner une place d'honneur à une exposition aussi importante.

L'étalage déjà trop restreint vient de s'enrichir d'un album de grand format, destiné à la municipalité de la ville d'Epernay. Nous attendions cette œuvre d'art avec impatience, sachant combien elle préoccupait M. Gruel, qui n'avait qu'un regret : c'est de n'avoir pu l'exposer plus tôt; mais nous étions loin de soupçonner l'importance du sujet choisi pour la decoration. C'est merveilleux ! L'art du cuir ciselé et buriné n'a jamais rien produit d'aussi extraordinaire; ce qu'il a fallu de temps, de patience et de goût artistique pour produire un pareil chef-d'œuvre ne saurait se décrire. Quand les couleurs avec lesquelles on a cru devoir rehausser les reliefs, et dont les tons sont encore un peu crus à cause de leur application récente et de leur vernissage, quand le tout sera suffisamment rassis, ce qui est l'affaire de quelques semaines, ce sera la plus belle chose qui se puisse voir dans ce genre d'ornementation, qui excite vivement la curiosité des amateurs.

M. Gruel a aussi une exposition d'art rétrospectif dans laquelle il nous ouvre ses trésors d'amateur et de curieux, et dans laquelle nous

trouvons non-seulement des reliures de toutes les époques, mais des documents authentiques de l'ancien travail et de l'outillage de nos pères. On ne devient savant qu'à force de recherches sérieuses, et on peut dire que M. L. Gruel a énormément étudié son art.

L'exposition rétrospective de l'art de la reliure est heureusement complétée par diverses collections, placées dans une vitrine voisine de celle de M. Gruel et dans laquelle nous avons revu avec plaisir la belle collection de reliures anciennes de M. Damascène Morgand, et, d'autre part, une collection non moins intéressante appartenant à MM. Piat et L. Gonse. Cette dernière contient en outre de très beaux spécimens de reliures de notre époque. Là, nous retrouvons tous ceux qui ont tant contribué à replacer l'art de la reliure au rang des maîtres anciens. Il y a des œuvres intéressantes d'artistes de talent, dont plusieurs, hélas, nous ont quitté depuis peu, et dont d'autres travaillent, avec plus d'énergie que jamais, à hausser encore, s'il est possible, le niveau de notre Art.

La Reliure Etrangère. — L'Angleterre n'est représentée à notre exposition que par une seule maison de reliure : MM. Rivière et Son, *Relieurs de la Reine*. Ou nous nous trompons fort, ou la plupart des spécimens que nous avons sous les yeux ont déjà figuré a l'Exposition de 1878, surtout le volume in-folio en maroquin blanc, qui porte au centre du plat une figurine du Dante. Les dorures, enjolivées de mosaïques peintes, ont fortement pâli et sont même arrivées à un état d'effacement presque complet. Il ne saurait en être autrement, les coloriages imitant les mosaïques de cuir s'altèrent rapidement et entraînent après eux tout le mérite d'une œuvre, quelle que soit son importance. En général, les reliures exposées par cette maison ont un aspect robuste, elles sont massives et même un peu lourdes, elles dureront certes plus longtemps que les dorures dont elles sont ornées.

La reliure la plus remarquable est celle qui recouvre un exemplaire du poëme, *Cupid and Psyche*; la dorure au pointillé, genre Legascon, est fort jolie; un autre volume petit in-4°, dont nous ne pouvons pas lire le titre, porte une ornementation avec fonds pointillés d'une excellente exécution.

Pour se rendre compte du niveau de l'art de la reliure en Angleterre, il faut visiter en détail l'exposition collective des libraires anglais; il y là un choix très varié de reliures de tous genres, exécutées avec les soins et la solidité que les relieurs anglais apportent à leurs travaux. La plupart des livres cartonnés en toile portent des tirages au balancier en couleurs et or parfaitement exécutés. Nous avons également remarqué, outre de très belles reliures en veau raciné, divers genres de reliures appliqués aux Bibles de divers formats, surtout ceux dont la couverture en maroquin et en imitation de ce cuir est souple et dépasse de beaucoup les feuilles du livre qui, étant fermé, a la forme d'une serviette ou portefeuilles (ce genre de reliure est très ancien, nous en avons vues de ce type qui avaient été fabriquées au XVI[e] siècle). Certaines reliures de bibles ou de livres de piété ont un aspect lourd et massif, d'autres au contraire affectent une forme très élégante ; en somme, rien d'artistique mais admirablement exécutées comme coutures, endossures et travail de la peau. Les Anglais font aussi un genre de tranches rouges et rouges sous or qu'ils exécutent dans la perfection.

La Reliure Américaine n'est représentée que par une réunion de libraires qui exposent en collectivité; les reliures commerciales sont à peu près semblables aux reliures anglaises et tout aussi solidement établies. Quelques reliures signées Mathews sont assez remarquables et dorées avec beaucoup de délicatesse, surtout le volume *Picturesque America* etc.

MM. J. y R. Bastino, à Barcelone. La plupart des reliures exposées par cette maison sont des emboîtages avec des plaques spéciales se rapportant aux divers sujets de livres. Ces plaques sont pour la plupart gravées à Paris et imprimées en couleurs et or par des spécialistes qui, généralement, ont fait leur apprentissage à Paris. Ces reliures ont donc beaucoup de rapports avec celles que nous voyons aux étalages de nos libraires, et que nos voisins nous empruntent en suivant les mêmes procédés.

MM. Lutkie et Craenenborg, à Bois-le-Duc et à Rotterdam, exposent une collection de divers genres de reliures qui peuvent avoir les qualités voulues pour une reliure d'usage, mais qui laissent beaucoup à désirer sous le rapport de l'ornementation et surtout en ce qui concerne l'exécution des dorures. Les deux volumes qui nous paraissent les plus soignés sont un *Lafontaine* in-folio dont le pourtour des plats est orné d'une large dentelle mal ajustée. Le centre n'étant pas assez garni au gré de l'artiste, on a rempli l'espace resté libre par une ornementation à filets entrelacés sans style défini et n'ayant à coup sûr aucun rapport avec l'encadrement ; l'ensemble est d'une exécution pénible et ne fera pas école. Il en est de même du volume in-4° *Vie de Léon XIII*. En dehors de ces volumes nous ne voyons rien qu'il soit possible de signaler.

M. Schmitz à Bruxelles. Les reliures exposées par cette maison sont d'une exécution assez faible, presque lâchée, et, à part quelques dorures qui n'ont pas été exécutées chez l'exposant, nous doutons fort qu'elles soient recherchées par nos voisins, qui sont gens de goût et ont une vive affection pour les beaux livres.

M. Ryckers, à Bruxelles, expose un choix très important de reliures de tous genres; il s'y trouve même des reliures en cours d'exécution. Le gros volume in-4° cousu sur nerfs doubles et endossé, avec l'attache des cartons ou planchettes en bois, est là pour démontrer de quelle façon on exécutait le corps d'ouvrage au XV[e] siècle. L'emploi du bois de hêtre est une erreur, les anciens se sont toujours servis du chêne, et pour cause? d'autres imitations de reliures anciennes, celles-ci tout à fait achevées, laissent à désirer sous le rapport du style et aussi comme exécution. Les bizeaux entaillés n'ont pas la forme exacte qu'on leur donnait à cette époque, non plus que les gauffrures ou ornements qui manquent d'études sérieuses dans leur application. Il aurait fallu pour ce genre de reliure consulter M. Schavye, l'habile relieur belge qu'un deuil récent a empêché d'assister à notre Exposition et qui est passé maître dans la reproduction des reliures d'Incunables.

Nous remarquons que la plupart des ouvrages exposés par cette maison se ressentent du manque d'ensemble qui a présidé à leur fabrication. M. Ryckers est relieur, et ses ouvrages, en tant que reliures, sont exécutées d'une façon très convenable, mais l'art du Doreur à la main et du Doreur au balancier lui sont inconnus. Tout au moins, ces deux parties n'étant pas pratiquées chez lui, il s'en suit un manque de cohesion indispensable à des ouvrages d'art : l'exécution des dorures est de beaucoup supérieure au travail du relieur qui, pour certains ouvrages où l'art du doreur n'est pas intervenu, ne dépasse pas la moyenne ordinaire. Il en est autre chose des dorures qui, pour la plupart, sont fort jolies et exécutées par une main habile, surtout les trois volumes: *l'Eventail*, *l'Ombrelle* et *Son Altesse la Femme*.

L'Histoire de la Peinture sur verre, in-4°, nous paraît être le volume auquel l'exposant a attaché le plus d'importance : le Doreur a représenté sur le plat un vitrail de style gothique, dans lequel il a placé deux figurines en costume du Moyen

Age, tout cela exécuté en mosaïque de teintes un peu claires, mais en somme très bien rendues. Il eut à notre avis été préférable de reproduire l'un des vitraux contenus dans l'ouvrage, dont les trois principaux sont de vrais chefs-d'œuvre, ce qui dispensait l'artiste de créer un vitrail d'une forme architecturale douteuse ou incorrecte, qu'aucun architecte, surtout au Moyen-Age, ne se serait chargé de construire. Faire de l'art est chose tentante, mais des études approfondies sont indispensables pour le mettre en pratique.

M. CLAESSENS à Bruxelles. Les reliures exposées par cette maison nous semblent plus sérieuses que celles exposées par M. Ryckers; au moins celles-ci ne sont pas trop inférieures à la dorure qui, sur certains ouvrages, arrive à un degré fort élevé. Il y a là un choix très complet de reliures de diverses époques interprétées en connaissance de cause. Nous réprouvons pourtant et formellement certaines mosaïques peintes employées pour quelques ouvrages, au lieu de cuir découpé, et c'est grand dommage, car les dorures en général sont exécutées de main de maître. Le volume in-8° : *Falliser. La Dentelle*, la dorure sans mosaïques est fort jolie, un volume in-4°, *Entrée du duc d'Anjou* ; avec mosaïques en cuir découpé, dorure à entrelacs avec fonds pointillés genre Grolier, serait superbe si l'ovale au centre du plat n'avait pas quelques incorrections. Un autre volume petit in-4°, *Jacques de Lalain*, dorure avec fers pointillés genre Legascon, est traité avec une délicatesse extrême. Enfin deux petits coffrets, dont l'un serait un vrai bijou si, au lieu de peintures, on avait employé le cuir découpé pour former les mosaïques. La sincérité en art est un principe dont on ne devrait jamais s'écarter ; nous sommes convaincu que M. Claessens ne voudrait à aucun prix faire passer ces imitations pour des mosaïques véritables, mais l'art en reliure n'adoptera jamais ces ornementations éphémères.

E. BOSQUET.

Errata. — Dans notre 1er article de 23 septembre, page 3, colonne 1, lire au 3e alinéa : *que des rapports* INDIRECTS; même page, colonne 3, 5e alinéa: *de passer par les* MAINS DE *tiers ce qui*...; et enfin, page 4, colonne 3, avant dernière ligne : FORMÉ et non *fourni*.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BISTELL. Sculpteur à Paris, qui laissa plusieurs œuvres pour les jardins de Versailles; il sculpta un satyre, une Flore, une Bacchante, gravés par S. Thomassin.

BITINO. Un ancien maître italien sans rivaux en son temps, du moins en Italie.

Le fils de ce grand artiste se faisait appeler : « Magister Antonius Pictor quondam magistro pictoris de Ariminio 1456. »

BITTERICH (Jean), un sculpteur de Landeck en Tyrol, né dans la deuxième partie du 17e siècle.

BITTHAUSER (Jean Pleidard), graveur et professeur à l'Université de Wurzburg; né à Butthard en 1774, élève de J. G. Muller.

BITTNER. Peintre à Glatz, natif de Hesse. Il étudia vers 1780 à Rome. Cet artiste travaillait encore en 1821.

BITTONTE (Giovanni), surnommé *il Ballerino* (maître de danse). Il travailla beaucoup à Castelfranco, où il fonda une école de peinture et de danse.

Il est mort en 1678, âgé de 45 ans.

BIURMAN. Un graveur suédois vers 1715, duquel on connaît les portraits de la reine Ulrich Léonore et du roi Frédéric de Hesse.

BIZEMONT (André-Gaspard, comte de), amateur à Orléans, né à Thignonville en 1752; élève de Gaucher. Il s'exerçait aussi dans l'art de sculpter sur bois.

BIZEMONT (Adrien, comte de). Fils et élève du susdit, dessinateur de paysages et d'intérieurs; né à Orléans en 1785. Il fit plusieurs dessins à l'encre de Chine et à la sépia.

BIZET (voyez Biset).

BIZZELLI (Giovanni). Peintre de Florence, élève de Allori, peignit à Rome dans Saint-Giovanni Batista, et quelques églises florentines. Il était peintre médiocre.

BIZZERA (voyez Becera).

BIZZONI (voyez Pisoni).

BLAAURD (Pieter Aartze). Charpentier Hollandais qui apprit le dessin sans maître. Son sujet favori fût la représentation des vaisseaux. Il laissa des dessins et des tableaux et mourut en 1812, âgé de 68 ans.

BLACAS. Chevalier de Malte, grava quelques feuilles à l'eau-forte pour son plaisir.

BLACEO (Bernardino). Peintre de Udine en Frioul vers 1540: on ignore de quel maître il fût élève. Dans la St-Lucia à Udine, il fit les peintures du grand autel, qu'il signa de son nom et du millésime 1553.

BLACKMORE (J.). Graveur à Londres, né vers 1540; florissait vers 1770. Il grava à la manière noire, d'après Fr. Hals, Molenaer et d'après ses propres dessins ; il mourut en 1780.

BLACKWELL (Elisabeth). Fille d'un marchand à Londres, épouse du docteur Blackwell. Elle dessina des plantes et des herbes d'après nature et en fit la gravure... Elle est morte en 1744.

BLAETTNER (Jean-Samuel), souche d'une famille d'artistes dont le vrai nom est *de Blattner*. Il naquit en 1633 et fut d'abord page à la cour de Georges II de Saxe, puis visita l'Université de Wittemberg; il mourut en 1674.

BLAETTNER (Samuel), fils du susdit, né vers 1674; élève de son père. Il gagna à Rome une médaille d'or. Plus tard il devint peintre de la Cour de Pologne. Il est mort en 1705.

BLAETTNER (Jean-Samuel), fils du précédent, né en 1703; sculpteur à la cour de Blankenbourg. L'an de sa mort nous est inconnu.

BLAETTNER (Samuel), frère du susdit, né en 1704; se voua à la peinture et fut élève du célèbre Dolker, en Suisse.

Il est mort en 1762.

BLAETTNER (Jean-Samuel), peintre, fils du susdit, né en 1731, élève de Meil et Martini. Il peignit dès sa 15e année de bons portraits en miniature. Il étudia à l'Académie des arts de Leipzig, puis commença à peindre de grands portraits à l'huile. Plus tard, il s'appliqua à la mythologie et à l'histoire et mourut vers la fin du XVIIIe siècle.

BLAETTNER (Samuel), frère cadet du susdit; né en 1745 à Altenbourg, élève de son père; il vivait encore en 1784.

(*A suivre.*)

LES

Ventes Publiques

Le petit tableau de Meissonier adjugé pour une somme insignifiante par un commissaire-priseur « peu au courant » vient d'être vendu 18,000 fr.

Ce n'a pas été la seule *boulette* de l'officier ministériel précité.

Deux autres tableaux figuraient dans cette même adjudication et ils ont été vendus dans les mêmes déplorables conditions.....

Le premier était un fort beau tableau, mesurant 70 centimètres en hauteur et représentant une jeune femme. Ce tableau était signé en haut d'un monogramme également fort connu, un A et un S entrelacés. Sans garantie d'attribution il a été vendu 200 fr. M. Alfred Stevens, à qui on l'a montré, a déclaré que ce tableau était bien de lui.

Le second était une œuvre plus importante encore, c'est une toile *ayant figuré au Salon* et mesurant 1 m. 50 en largeur; *il était signé en toute lettre* L.-Eug. Lambert, le peintre de chats dont les œuvres sont fort appréciées. Ce tableau a été vendu 300 fr. environ !

Z***

Voici la liste des 72 savants dont les noms sont inscrits sur la grande frise de la TOUR EIFFEL.

Ces noms sont ceux de savants modernes ayant fait des découvertes de génie, inventé des machines, créé des établissements et, en général, contribué à l'augmentation de la richesse morale et intellectuelle des Peuples.

On a dû, bien qu'à regret, éliminer les noms de CLAUDE BERNARD, NICOLAS LEBLANC, CHARLES ET HENRI SAINTE-CLAIRE DEVILLE, BOUSSINGAULT, MILNE-EDWARDS, DE QUATREFAGES et quelques autres, vu le manque de place.

Les lettres sont dorées et mesurent 60 centimètres de hauteur.

FAÇADE VERS LE TROCADÉRO

Séguin. ..	1786-1875	**Lalande ..**	1732-1807
Tresca	1814-1885	**Poncelet..**	1788-1867
Bresse ...	1822-1883	**Lagrange.**	1736-1813
Bélanger ..	1790-1874	**Cuvier . . .**	1769-1832
Laplace ..	1749-1827	**Dulong ..**	1785-1838
Chasles....	1793-1880	**Lavoisier .**	1743-1794
Ampère ...	1775-1836	**Chevreul..**	1786-1889
Flachat....	1802-1873	**Navier ...**	1785-1836
Legendre..	1752-1834	**Chaptal ..**	1756-1832

FAÇADE VERS LE POINT-DU-JOUR

Jamin.....	1818-1886	**Gay Lussac**	1778-1850
Fizeau	1819- .	**Schueider.**	1805-1875
LeChatelier	1815-1873	**Berthier..**	1782-1861
Barral ...	1819-1884	**De Dion..**	1828-1878
Gouin.....	1815-1885	**Jousselin .**	17 6-1858
Broea.....	1824-1880	**Becquerel.**	1788-1878
Coriolis . .	1792-1843	**Cail... ..**	1804-1871
Triger	1800-1872	**Giffard ...**	1825-1882
Perrier....	1833-1888	**Sturm....**	1803-1855

FAÇADE VERS L'ÉCOLE-MILITAIRE

Cauchy....	1789-1857	**Belgrand .**	1810-1878
Regnault ..	1810-1878	**Fresnel ..**	1788-1827
De Prony..	1755-1839	**Vicat.....**	1786-1861
Ebelmen..	1814-1852	**Coulomb .**	1736-1806
Poinsot ...	1777-1859	**Foucault**	1819-1868
Delaunay..	1816-1872	**Morin....**	1795-1880
Haüy......	1743-1822	**Combes ..**	1801-1872
Thenard...	1777-1857	**Arago....**	1786-1853
Poisson....	1781-1840	**Monge....**	1746-1818

FAÇADE VERS PARIS

Petiet.....	1813-1885	**Daguerre.**	1789-1851
Wurtz.. .	1818-1884	**Le Verrier**	1811-1877
Perdonnet.	1801-1867	**Delambre.**	1749-1822
Malus.....	1775-1811	**Breguet ..**	1804-1883
Poloneeau.	1778-1847	**Dumas ...**	1800-1884
Clapeyron .	1799-1864	**Borda ....**	1733-1799
Fourier ...	1768-1830	**Bichat....**	1771-1802
Sauvage...	1785-1837	**Pelouze...**	1807-1867
Carnot....	1755-1823	**Lamé.....**	1795-1870

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

J'entends chanter depuis bien des années la *Muette de Portici* et le fameux chœur « Conduis ta barque avec prudence. »

A force d'entendre ces paroles, j'ai fini par me demander ce qu'elles signifiaient. Et je n'ai pas compris !

Qui pourrait me dire ce que signifie le « *roi des mers* ne t'échappera pas ? »

Les pêcheurs doivent jeter leurs filets en silence, parler bas, pour que ce *roi* tombe en leur pouvoir.

J'ai demandé à bien des gens quel était leur avis sur la structure de ce « roi des mers » et l'un m'a proposé la baleine, qui est à la mer ce que le lion est à la terre et l'aigle au firmament ; mais dans la Méditerannée (?.!) L'autre, le cachalot, le requin ... Mais ces animaux n'existent pas dans ces parages?

Ne serait-ce pas ce fameux serpent de mer du défunt *Constitutionnel* dont on laisse dormir la gloire depuis quelques années ?

G. L.

CHRONIQUE

Mme veuve Pommery, de Reims, a donné un chef-d'œuvre au Musée du Louvre : elle a pensé que son choix devait s'arrêter sur un tableau de Millet.

Ce projet date du jour où l'*Angelus* est parti pour l'Amérique.

Il restait à Paris une des œuvres les plus acclamées du maître : les *Glaneuses*, dont M. Ferdinand Bischoffsheim, le propriétaire, n'avait nulle envie de se défaire, quoiqu'on lui offrit 300,000 francs.

Cependant, après de nombreuses démarches, il céda, mais stipula expressément que la vente consentie par lui deviendrait nulle si le tableau recevait une autre destination que la collection de l'Etat.

Mme Pommery a souscrit à cette condition, et c'est grâce à sa générosité que le Musée du Louvre possède une des plus superbes toiles de Millet.

*
* *

La direction des Beaux-Arts vient de donner à M. de la Vingtrie, sculpteur, la commande du buste en marbre de M. de Sacy, décédé, membre de l'Académie française.

Ce marbre est destiné aux galeries de l'Institut.

*
* *

MM. Dubois, Mercié, Barrias, Chapu Caïn et Chaplain viennent d'obtenir des commandes de M. Jacobsen, le donateur-fondateur du musée de sculpture de Copenhague.

*
* *

Inaugurations. — Le samedi 21 septembre, a été inauguré le monument dû au ciseau du sculpteur Dalou : le *Triomphe de la République*, qui s'élève sur la place de la Nation.

L'ensemble de cette composition, qui n'est pas alourdie par les traditionnelles draperies, se détache très purement sur l'horizon.

Deux lions énormes sont attelés à un char. Au-dessus d'eux se dresse la République, s'appuyant d'une main sur le faisceau de l'Union des peuples, indiquant du geste qu'elle va droit devant elle.

Devant le char, on voit le Génie de la Liberté, un flambeau à la main, guidant la marche.

A droite, un forgeron, avec son tablier de cuir, le marteau sur l'épaule, pousse à la roue, tandis qu'un Génie enfant, à ses côtés, porte des outils et un livre.

A gauche, la Justice tenant contre son sein un sceptre, aide à la marche du char ; un Génie porte auprès d'elle la balance-emblème.

Derrière le char s'avance la Paix. Elle tient d'une main et serre contre elle une gerbe de fleurs et de fruits, et, de l'autre, les sème sur son passage. Autour d'elle, trois enfants portent une corne d'abondance, dont les fruits se répandent sur le chemin.

C'est là une œuvre forte et grandiose où tout est à sa place, sans heurt ni confusion : elle a été aussi vigoureusement pensée qu'exécutée.

— Mardi dernier, a eu lieu l'inauguration de la nouvelle Bourse du Commerce.

Le superbe fronton de la façade du bâtiment circulaire est l'œuvre de M. Croisy ; il représente la « Ville de Paris protégeant l'Industrie et le Commerce. »

Le style de l'architecture est celui de la fin du dix-huitième siècle.

On travaille à la construction de la Bourse du Commerce depuis le mois de janvier 1888.

De toute l'ancienne Halle aux Blés, il ne reste que la fameuse « Tour de Cosme Ruggieri », dernier vestige de l'Hôtel de Médicis, que l'on a, dit-on, restaurée...?

L'immense salle de la nouvelle Bourse est d'un aspect à la fois sévère et élégant.

De grandes fresques décorent toute la partie supérieure des murs.

Feu Mazerolle a dirigé l'exécution de ces gigantesques allégories dont le sujet général est le « Commerce aux quatre points cardinaux ». Le regretté décorateur n'a exécuté lui-même que quatre groupes en grisaille qui, appuyés sur des entablements sculptés, complètent les motifs d'architecture.

Entre ces groupes, sont placés les grands panneaux peints par MM. Laugée, pour les pays du Nord ; Clairin, pour les régions orientales ; Lucas, pour l'Europe ; Luminais, pour l'Amérique.

Ces peintures sont réellement des mieux appropriées et fort réussies. Elles seront très goûtées du public.

— On a récemment inauguré, place de Fontenoy, derrière l'Ecole-Militaire, un monument élevé par souscription « aux officiers, sous-officiers et soldats morts en défendant la Patrie ».

Encore une fois, disons-le, les monuments dont une pyramide, tronquée ou non, fait le plus bel ornement, sont d'un effet pitoyable et dignes d'une ère artistique passée de mode.

Paris renferme assez de monuments ridicules — ceux construits en ces dernières années — sans qu'on ajoute ainsi, quasi-mensuellement, des Lourdes *monumentales* à l'ornementation (?) de ses rues et places.

*
* *

Un *anonyme* nous écrit pour protester contre l'abus (?) de nos citations empruntées à Rabelais....

« Les nombreuses éditions publiées, dit-il, en ces deux siècles, ainsi que les diverses recherches inspirées par le fameux curé gaulois, diffèrent toutes,

au moins par les Clefs et Notes, soi-disant explicatives, qu'on a jugé bon d'y adjoindre. *Ce ne sont donc pas sources dignes d'arrêter l'attention.* »

— Nous répondrons à notre correspondant que les travaux publiés par Paul Lacroix suffisent, seuls, à le contredire; nous ne lui indiquerons pas même la longue liste des émules du savant écrivain, dont il n'a, sinon jamais lu, du moins jamais compris les ouvrages.

Que les « clefs » jointes aux différentes éditions des *Œuvres* de Rabelais par leurs éditeurs successifs soient ou non apocryphes, il n'en reste pas moins acquis, et nous pourrions prouver notre dire, que c'est là un recueil des plus curieux, où se trouvent mille notes, presque ignorées, toujours intéressantes bien que parfois fantaisistes, concernant l'histoire et les mœurs de notre pays sous le règne de François Ier.

Rabelais a été étudié et même critiqué au point de vue de la Médecine, de la Bibliographie, etc. Il y a encore fort à faire dans l'étude et beaucoup à trouver dans la lecture de ses *Œuvres*.

* * *

Il y a juste un an, dans notre n° 88 du 24 septembre 1888, nous avons publié la copie d'une intéressante inscription existant sous le porche de l'église de Marolles (Marne), route de Vitry-le-François à St-Dizier.

Un de nos correspondants de l'Est, M. Ch. St-Dizier, nous en communique une autre, non moins curieuse, d'origine semblable; en voici l'énoncé :

« CY GIT HONORABLE HOMME BLAVDEPERIN VIVANT LABOVREVR DE EN CELIEU QUI A LÉGUÉ A LA FABRIQUE DE CE DICT LIEU, QUATRE DANRÉ DE TERRES SIZES AU FINAGE DU DICT LIEU APPELLÉ LA BELLE

CROIS A CHARGE QU'IL SERA DICT EN LA DICT ÉGLISE A SONITANSION APERPETUIT TOUS LES ANS UN OBY LE IOVR DE SON DEUNE MESSE HOT AVEC VIGILLE.

LEQUEL DÉCÉDA LE 17 MAY 1673. »

* * *

Ainsi qu'à chaque élection, il nous faut de nouveau protester contre la liberté laissée aux colleurs d'affiches.

Le lion de Belfort avait la peau tatouée d'affiches électorales.

Les marches de l'Opéra disparaissaient également sous les placards. Elles en sont encore à l'heure actuelle littéralement couvertes, comme d'un tapis bariolé qui descend jusque sur le troittoir.

Les *gratteurs* vont venir et... le remède sera pis que le mal.

* * *

Un orme colossal, le plus bel arbre connu de cette espèce, s'élève dans la cour de l'Institution nationale des sourds-muets, rue Saint-Jacques. Il a six mètres de circonférence à sa base et mesure plus de quarante-cinq mètres de hauteur de la base au faîte. Du haut de la tour Eiffel il est très facilement remarqué. Son origine remonte à l'an 1600. Il paraît que c'est l'un des ormes que Sully, sur l'ordre d'Henri IV, fit planter à la porte de chaque église de Paris.

Sa végétation est admirable. Le tronc est parfaitement sain et, tous les ans, de nombreuses pousses se forment constamment le long de son fût.

— A voir aussi, square Louvois, un des rares *arbres de la Liberté* existant encore à Paris. De même que le précédent, il est en parfaite prospérité.

* * *

Notre collaborateur, M. Pérot, nous envoie la copie d'un très curieux acte extrait des registres de l'état civil de la commune de Moulins.

« Aujourd'hui, quatorze frimaire, l'an « deux de la République française, à cinq « heures du soir. Par devant moi, Pierre « Thibaud, l'un des officiers publics de « cette commune, est comparu en la salle « d'icelle, et le conseil général assemblé, « Marie Antoinette, fille de François Joseph « Mouton, et de Marie Charlotte Ausiot, « native d'Avers, le 19 décembre 1778 » (style d'esclave), laquelle a publique« ment déclaré, qu'ayant horreur de por« ter le nom d'un monstre qui fait « l'exécration des républicains français, « et que de plus elle y joignait le malheur « d'être née le même jour et année que la « fille de ce monstre.

« En présence de l'Etre suprême et du « Conseil général assemblé, elle abjurait « et le baptême par lequel ce nom lui avait « été donné, et le nom qu'elle a jusqu'à « présent porté, désirant désormais se « nommer *Sophia Lucrèce*, protestant ne « plus faire aucune signature ou autres ac« tes quelconques que sous les noms sus« dits, ce qui ayant été accepté par ledit « Conseil général, il a été décidé que acte « en serait dressé et a été délivré à ladite « citoyenne Sophia Lucrèce Mouton.

« Signé avec les membres du Conseil « général et moi sus dit officier public; « fait en la salle publique, le jour et an « que dessus :

« Signé : Renard, Bardoux, Tarterat, « Dupont, Delan maire, Girard fils, Ba« tissier, Cartier, Benoist, J. Burelle, Ra« venel, Cartier fils, Guipon, Brunet, Lau« rent, Delaume, et Sophia Lucrèce Mou« ton. »

Les prénoms abjurés par la fille Mouton indiquent suffisamment les personnages auxquels il est fait allusion : l'infortunée Reine de France, Marie Antoinette, femme du roi Louis XVI, et sa fille, qui devint plus tard la Duchesse d'Angoulème.

* * *

Le Musée d'ethnographie du Trocadéro vient de s'enrichir d'une curieuse collection d'objets recueillis par l'explorateur Charles Varot au cours de ses voyages en Corée.

* * *

Le ministre de l'intérieur de Bavière vient de mettre à la disposition du Musée de Nuremberg une somme de 200 marks pour l'achat d'objets d'art provenant des Expositions de Paris, Hambourg et Berlin. Le même Musée a également reçu un don anonyme de 500 marks destiné à l'achat de collections.

* * *

En bouquinant sur les quais, nous avons remarqué un livre intitulé :

QUARANTE DISCOURS INEDITS
POUR
DISTRIBUTIONS DE PRIX
A l'usage de MM. les maires, délégués cantonaux, chefs d'institution.
De tous ceux qui ont à prononcer une allocution
dans les solennités scolaires.

Comme cela résume bien l'esprit de compilation de notre fin de siècle!

* * *

On a beaucoup remarqué, dans l'article : *L'Exposition décennale, Norwège et Suède*, de notre excellent confrère A. D., de l'*Off. artistique*, les *tartines* géographiques n'ayant rien de commun avec l'Art, mais qui rendent de si grands services aux courriéristes sans copie intéressante.

Du même *Off. artistique*, il convient de citer ce passage bien senti du savant travail de Mme S. M :

Les dernières cartouches, de Neuville, causent une émotion patriotique si unanime et si profonde que s'il est permis de dire d'un tableau qu'il faudrait à *tout prix* le faire entrer dans une de nos collections publiques, c'est de celui-là.

Plus loin, par exemple, notons le discret appel aux acheteurs du « joli agenda rouge » : *Agenda de la Curiosité*. — Cela non plus, madame, n'est pas de l'Art.

* * *

M. Carnot a signé le décret donnant l'autorisation que sollicitait le Conseil municipal en vue de l'érection d'une statue à Alfred de Musset sur la place St-Augustin. Le bassin qui est au milieu de la place, en face le square, va désormais disparaître à la grande satisfaction des habitants du quartier, que ses eaux stagnantes empoisonnaient pendant tout l'été,

* * *

L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours institué par le paysagiste Troyon.

Le prix a été décerné au tableau inscrit sous le numéro 10, dû au pinceau de M. Rigolot.

Une première mention a été accordée à M. Lapé et une seconde à M. Varin.

DEMANDES

A. Claudin, libraire

3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Regnard, Théâtre. 1707-08. tome 2.

Boullay. Le Tailleur sincère. 1671 (Incomplet mais avec les pages 63-64.)

Du Moulin. Anatomie de la Messe. Leyde. B. et A. Elsevier, 1638. (Incomplet, même sans titre, ni fin)

Ovide. XXI epistres translatées par Octavien de S. Gelais Lyon, Olivier Arnoullet, XIX Juillet 1522 (Incomplet, même sans titre, ni fin).

Cl. de Morenne, Oraisons funèbres et tom-

beaux. 1605. (Incomplet, même sans titre, ni fin).

Tory. Chamfleury, 1525. (Incomplet, mais avec les feuillets de fin).

Tory. Art et science de la vraie proportion des lettres attiques ou antiques. Paris, Vivant Gaulterot, 1549, in-8, (Incomplet, même sans titre, ni fin).

Amadis de Gaule, trad. par Herberet des Essars. 1546, in fol.

Scarron. Virgile travesty. 1er livre 1648, 47me livre 1653, in 4.

Ambroise Paré. Chirurgie. 1564, pet. in 8, (Incomplet, même sans titre, ni commencement, mais avec les dern. ff. de table).

— Anatomie. Pet. in-8, (Incomplet, mais avec le titre et la table).

— 2 livres de Chirurgie, de la génération de l'homme, 1573, pet. in 8. (Incomplet, mais avec titre et fin).

Lancelot du Lac. Paris, Jeh. Petit et Phil. Le Noir. Sans date, vers 1520. tome 3. Pet. in fol. gothique

N. B. Bien indiquer la hauteur des marges, et le prix demandé.

En distribution: Catalogue n° 252, de livres anciens rares et curieux (Environ 2000 nos) en vente à prix marqués.

M. Bouland
93, rue Prony

Armorial universel précédé d'un traité complet de la science du blason par M. Jouffroy-d'Eschavanne Paris, Curmer Éditeur, 1844.

ON DEMANDE à acheter le *tome I* incomplet, pourvu qu'il ait le titre et l'avant propos.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

On demande quel est le nom du personnage dont le portrait existe gravé par Née, en l'an XII, d'après Bouch : buste à droite dans un médaillon rond.

Portrait de *Marie-Félice des* Ursins, gr. par Vallet.

Basnage (Portraits du ministre protestant). Ceux d'édition allemande.

Portraits de

François 1er, roi des Deux-Siciles. N. Dun pinxit. Leroux, sculps. Impr. par Duraud et Sauvé. *Un exemplaire à toutes marges.*

Sœur Claire Marie-Françoise (de Cusance), religieuse de la Visitation, 1621-1640. M. Natalis, d'après Jean de Lebeou.

LOUIS BIHN
Bookseller and Printseller
69, rue Richelieu, Paris

When you have rare books and old engravings to sell or when you want rare books and old engravings, send me your name, address and specialty, and you shall receive always my offers.

Mme la baronne Durrieu
à Saint-Sever-sur-Adour (Landes)

Demande adresse marchand ou amateur d'*assignats* voulant faire vente ou échange.

P. C. Remondino
Corner sixth and F streets
San-Diégo (Californie)

Désire recevoir les catalogues d'ouvrages de *Médecine* et d'*Histoire*.

Cherche des livres concernant Napoléon 1er.

A. Einsle
11[1, Riemergasse, à Vienne
(Autriche)

Désire tous les catalogues de livres offerts en ventes publiques ou à prix marqués.

M. Boehler, antiquaire à Munich

Achète au comptant des tapisseries gothiques, Armures du xvie siècle, Costumes, Faïences italiennes.

OFFRES

Modes et manières du jour de *Debucourt*.
Les *32 premières planches*, toutes marges, état irréprochable, à échanger contre livres ayant trait à l'histoire, principalement à l'histoire de la Flandre et des Pays-Bas, cartes, plans, manuscrits, dessins, ou à vendre. 900 fr.
S'adr. à M. Chamonin, *rue de Béthune, à Loos-lez-Lille.*

Louis Bihn
libraire et marchand d'Estampes,
69, rue Richelieu, Paris

Choix considérable d'Estampes sur la Révolution, costumes, caricatures, scènes historiques en noir et en couleur, portraits des collections : Vérité, Bonneville, Déjabin et Le Vachez.

Estampes anciennes principalement de l'*Ecole française du* xviiie *siècle.*

A voir, au CAFÉ FURSY, 3, rue Lully, un album très curieux composé de *dessins* humoristiques des maîtres modernes, modèles d'affiches, charges, etc.

Choix d'estampes.

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes.

Avances, dépôts et consignations.

M. Lacase, Libraire-Antiquaire
à Agen
(Lot-et-Garonne)

On offre : Deux cheminées monumentales sculptées, l'une de la Renaissance, l'autre de l'époque Louis XIII.

Un bas-relief en marbre, applique, tête du Christ du Bandinelli.

Michel Bernard
1, rue des Grands-Augustins, 1,
Paris.

Lucas de Leyde. — Collection de la Passion, 14 feuilles 50 »

L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice, par **Bartolozzi**, d'après **Mme Lebun.** — épr. en sanguine. 10 »

De Lelie. — **Claessens.** — Les Musiciens de village — Très belle épreuve 20 »

Louis Dauphin de France, fils de Louis XIV, par **Drevet**, d'après **Rigaud**, très belle épreuve sans marges. 10 »

Chalmandrier. — Plan de Montpellier au XVIIIe siècle. 1 »

Monsieur,

La Société artistique „ ARTI ET AMICITIAE ", à Amsterdam, organisa, en 1880, une **Exposition rétrospective d'objets d'art en or et en argent**, exposition à laquelle contribuèrent divers musées communaux, plusieurs amateurs, ainsi que S. A. R. le grand-duc de Mecklenburg-Schwerin, S. A. R. Ernest II, duc de Saxe-Coburg-Gotha, M. le marquis de Sligo et d'autres.

En souvenir de cette exposition, la Société publia un album de 52 planches phototypes, d'après les clichés de E.-F. Georges, par J.-B. Obernetter, au nombre restreint de 100 exemplaires. Les planches, dont nous donnons la nomenclature ci-dessous, mesurent, sans le carton, 25 c. 1/2 à 18 c. 1/2. Cette nomenclature suffira pour démontrer le grand intérêt de cette publication pour l'histoire de l'orfèvrerie, principalement dans les Pays-Bas.

Ayant acheté les quelques (38) exemplaires qui restent de cet ouvrage, lequel a manqué jusqu'ici de toute publicité, j'ai l'honneur de vous l'offrir au prix de fl. 50, tout en me réservant le droit de hausser le prix, dès qu'un certain nombre d'exemplaires sera vendu.

En vous priant de me retourner le bulletin ci-joint revêtu de votre signature, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Martinus Nijhoff,
Libraire-Éditeur,
18, Nobelstraat, à La Haye.

1. Ordre de St Michel. XVIIe siècle.
2. Gobelets Boitouts, Molenbekers XVIIe siècle.
3. Châtelaine en or. XVIIIe siècle.
4. Gobelet, formé d'un coco monté en argent. XVIe siècle.
5. Encensoir en argent. XVIe siècle.
6. Hanap en vermeil. 1607.
7. Gobelet en argent XVIIe siècle
8. Canette en ivoire. XVIIe siècle.
9. Plat en argent, (travail Frison ?). XVIIe siècle.
10. Hanap corne. XVIe siècle.
11. Jattes à eau de-vie en argent ciselé et repoussé. XVIIe siècle.
12. Canette en argent. 1590.
13. Hanap de la corporation des Brasseurs de Harlem. 1604
14. Coupe formée d'un nautile. XVIIIe siècle.
15. Coupe dite Jean de la cave. XVIIe siècle.
16. Hanap en argent. XVIIe siècle.
17. Gobelet formé d'un coco monté en argent. XVIIe siècle.
18. Hanap en argent, en partie doré. 1551.
19. Canette en verre à peinture églomisée. XVIe siècle.
20. Montres, bagues, flacons, etc. XVIIe et XVIIIe siècles.
21. Couverture de livre. 1609.
22. Porte-bocal en vermeil, etc. XVIIe siècle.
23. Horloge-globe en vermeil. 1594.
24. Ecusson et collier. 1530 et XVe siècle
25. Coupe, représentant un vaisseau. XVIIe siècle.
26. Collier en vermeil, Écusson. XVIe siècle.
27. Collier de la confrérie de Saint-Georges Fin du XVe siècle.
28. Horloge en cuivre doré. XVIIe siècle.
29. Aiguière en argent. XVIIe siècle.
30. Boite à thé gobelets en argent. XVIIe siècle.
31. Couverture de livre en argent, à ornements ajourés. XVIIe siècle.
32. Coupe formée d'un Nautile. XVIIe siècle.
33. Gobelet en argent, travail Frison. XVIIe siècle.
34. Hanap en vermeil. Commencement du XVIIe siècle.
35. Aiguière en argent. XVIIe siècle.
36. Plat en argent. XVIIe siècle.
37. Coupe sur pied en argent. 1580.
38. Intérieur de la coupe sur pied. 1580.
39. Groupe en ivoire. XVIIIe siècle.
40. Porte-bocal en vermeil. 1606.
41. Hanap en vermeil de Schieland. 1657.
42. Aiguière en vermeil. XVIIe siècle.
43. Plateau en vermeil. XVIIe siècle.
44. Hanap en vermeil. XVIe siècle.
45. Hanap en vermeil. 1726.
46. Nautile monté en argent. XVIIe siècle.
47. Couronne en vermeil, ornée de pierres précieuses. XVe siècle.

48. Gobelet en vermeil, en forme de tulipe. 1672.
49. Petite croix reliquaire, etc. XV° siècle.
50. Hanap en vermeil de Kennemerland. XVII° siècle.
51. Coupe en argent. 1635.
52. Intérieur de la coupe en argent. 1635.

Le soussigné

prie M. *Martinus Nijhoff*, libraire-éditeur à La Haye, de lui fournir
exemplaires de : ALBUM DE L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE D'OBJETS D'ART EN OR ET EN ARGENT, 1880. 52 planches photot. En portef. gr. in-fol. au prix de fl. 50. — de Holl.

Signature : *Adresse :*

DESSIN DE FÉLICIEN ROPS, ravissante œuvre encadrée à voir au bureau du journal.

A vendre : Objets anciens, Tableaux, Gravures, Ivoires, Bois sculptés, etc.
S'adresser à **M. Bourgois-Casiez** rue d'Hesdin, à Frévent (Pas-de-Calais).

TIMBRES-POSTE

Album composé de spécimens de timbres-poste.
A voir au bureau du journal.

Catalogues en distribution

En distribution chez E. J. BRILL A LEIDE. (Catalogue n° 31) aux prix marqués : Philologie et Littérature classique, 5,231 numéros. Et *séparément* : Auteurs grecs — Auteurs Latins. — Auteurs Néo-Latins. — Grammaires, Lexicologie, Histoire littéraire. — Archéologie.

— CATALOGUE DE VENTE 21 octobre 1889 et jours suivants : Théologie et Philosophie. (La Bibliothèque de feu M. L. W. E. RANWENHOFF, Dr. en Théol., Ancien-Prof. en l'Hist. ecclésiast. et prof. en Philos, à l'Université de Leide, 1re partie 1,845 numéros). Très intéressant.

Variétés Bibliographiques. Le numéro 8 de cette intéressante Revue mensuelle est en vente à la librairie ROLLAND, 2, rue des Chantiers, Paris. (*Nous le recommandons tout spécialement.*)

THE COLLECTOR, journal spécial *avec catalogue d'autographes français et étrangers* vient de paraître : W. R. Benjamin, 28, West, 23rd Street, New-York.

VENTES PUBLQUES
à Paris, Hotel Drouot

Du 29 septembre au 5 octobre 1889

Dimanche 29

Salle n° 4. Exposition d'un mobilier acajou, palissandre, noyer et bois noir, porcelaines, armes, argenterie, livres, (Me Coutanceau.)

Lundi 30

Salle n° 4. Vente d'un mobilier acajou, palissandre, noyer et bois noir, porcelaines, armes, argenterie, livres. (Me Coutanceau.)

Salle n° 13. Vente d'un mobilier acajou et noyer, porcelaines, armes, etc. (Me Oudard.)

Rue Cambronne n° 27. Vente de meubles noyer et acajou, objets divers. (Me Escribe.)

Mardi 1er Octobre

Salle n° 6. Vente de bijouterie et argenterie. (Me Boullan l.)

DANS LES DÉPARTEMENTS

VINCENNES, rue de Montreuil, n° 17, le 30 septembre. Vente de meubles, billard argenterie, bijoux, etc. (Me Boulland.)

BOULOGNE-SUR-SEINE, rue du Potager, n° 10, le 30 septembre. Vente de meubles et objets divers. (Me Boulland.)

BELLEVUE-MEUDON, rue du Cerf, n° 8, les 29 septembre et 6 octobre. Vente du mobilier garnissant le palais tunisien, marqueterie, bois de rose, palissandre, bronzes, tapis, cristaux, objets divers. (Me Creste.)

MORTRÉE (Orne), le 29 septembre et jours suivants. Vente d'un mobilier ancien, objets d'art du dix-huitième siècle et du Premier Empire, pendules, flambeaux, etc., meubles en tapisseries, tableaux. (Me Blanchet.)

PONT SAINTE-MAXENCE, le 29 septembre. Vente de meubles anciens, porcelaines de Chine et vieux Rouen, pendules, livres. (Me Beauchamps.)

BEAUVAIS, le 30 septembre. Vente de meubles, tableaux, gravures, livres, bijoux, armes, etc. (Me Museux.)

ETRANGER

BERLIN, le 1er octobre et les 3 jours suivants, vente de gravures, dessins et livres (Me Rud. Lepke.) CATALOGUE de 1189 numéros.

BRUXELLES, le 3 octobre, vente de monnaies romaines, jetons et médailles (Me Cortvriendt et M. Dupriez.) CATALOGUE de 480 numéros.

LEIDE, le 21 octobre et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Ranwenhoff (M. E. J. Brill.) CATALOGUE de 1845 numéros.

COLOGNE, le 30 septembre et les deux jours suivants, vente de tableaux et gravures (M. J. M. Héberlé), CATALOGUE.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris.— Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 142. Troisième Année 7 OCTOBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE

AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC

JOURNAL HEBDOMADAIRE

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

EN CHERCHANT... (7)

Il existe une quantité de vilains personnages que l'on devrait fouetter en place publique, avec vigueur et persévérance. Ce sont les sophistiqueurs d'estampes.

Nous ne parlons pas ici des copistes subtils qui, à force de patience et de travail, produisent de trompeuses imitations, mais surtout des gratteurs de noms, des effaceurs d'adresses ou de numéros, gens qui, sans déployer aucun talent, altèrent les gravures, dans un but de spéculation malhonnête, pour duper et voler les amateurs confiants.

Je n'ai jamais su pourquoi le grattage d'un signe, d'un chiffre ou d'un mot significatif, effacés dans l'espoir de donner à une estampe l'apparence d'un état plus rare et plus cher, n'est pas assimilé aux petites infamies semblables commises sur les papiers d'affaires par des intéressés peu scrupuleux? — Ceux qui se permettent de modifier à leur avantage les mots et les chiffres d'un acte public ou commercial tombent sous le coup de la loi. Ne devrait-il pas en être de même pour ceux qui prêtent une valeur fictive aux estampes les plus ordinaires par des procédés frauduleux?

Mais, me dira-t-on, cela se fait depuis longtemps, c'est aux acheteurs à faire attention, à défendre leur bourse... Suivant moi, cela n'est pas répondre, c'est seulement déplacer la question et en éluder une partie. En admettant que le maquignonnage des estampes ne soit pas d'invention récente, il faut convenir que — la gomme-grattoir aidant — on ne l'a jamais pratiqué autant qu'aujourd'hui : je n'en veux pour preuve que la quantité de pièces toutes modernes qui sont atteintes par ce phylloxera malpropre.

Qui peut commettre ces canailleries?

Ce ne sont pas, à coup sûr, les amateurs instruits, ni les vrais connaisseurs. Ce ne sont pas non plus les grands marchands qui tiennent le haut du pavé et possèdent une science plus que suffisante pour les préserver de la tentation.

Toutes ces personnes savent qu'en principe la première qualité d'une estampe est son intégralité matérielle, son entière conservation. Ce n'est pas non plus au pied de l'échelle qu'il faut chercher les coupables. Si, en haut, on est trop savant pour croire la fraude avantageuse, en bas, l'ignorance absolue est la sauvegarde de l'innocence. C'est dans la partie moyenne des acheteurs et des vendeurs qu'existent les « truqueurs ». Dans le milieu du demi-savoir se trouvent les demi-connaisseurs vaniteux et les trafiquants cupides... C'est le royaume de l'eau trouble.

Ces gens-là savent par routine que les gravures avant la lettre ont plus de valeur que celles du tirage avec lettre. Donc, ils effacent la lettre sur toutes les estampes qui leur tombent entre les mains. Si la lettre est grise, grêle ou pâlotte, elle est condamnée d'avance; ils ne reculent que devant la grosse lettre pleine, bien encrée, bien noire, qui les mettrait dans l'obligation d'ajourer la marge... Soyez convaincus de leurs sincères regrets.

Ils ont lu, dans des catalogues de vente, la mention : « Très rare épreuve avant le numéro... » Alors, ils grattent tous les chiffres qu'ils aperçoivent sur les images...

En assistant à quelques-unes de ces ventes — dont les catalogues, souvent mal faits, les égarent plus qu'ils ne les instruisent, — ils ont contemplé des luttes d'enchérisseurs, à propos de pièces avant telle ou telle adresse. Ils en ont conclu qu'il était avantageux de supprimer les adresses, pour donner aux estampes une grande valeur... — en apparence, bien entendu — et ils enlèvent toutes les adresses, afin de faire de bons coups et gagner, sans fatigue, des sommes folles... Du moins, ils l'espèrent.

Heureusement cette espérance est souvent déçue. Si habilement opéré qu'il soit, un grattage est toujours perceptible à qui veut y regarder de près. Pour effacer le moindre trait d'une gravure, il faut attaquer le poli superficiel que la pression de la planche donne aux blancs; l'endroit usé, gratté ou raclé, sera toujours mat sous certains angles d'éclairage. Si le gratteur veut rétablir le poli, il pêchera par excès; le poli par frottement d'un corps lisse sera toujours plus brillant que celui produit dans les autres partie de l'estampe par l'écrasement des fibres du papier; si, poussant l'obstination aux dernières limites il voulait simuler cet écrasement par une pression sur la place grattée, cette pression restera sans effet sur une matière déjà resserrée; si, pour obtenir un meilleur résultat, il humecte le papier pour l'assouplir, la pression mécanique opérée sur l'estampe donnera l'aspect désiré, mais, en séchant, le papier godera et l'endroit pressé formera une cloque, sorte d'ampoule convexe ou concave, selon que l'on roulera la feuille sur son recto ou sur son verso.

Toutes les opérations du grattage sont faites au dépens de l'épaisseur du papier, qui s'en trouve toujours aminci dans les endroits contaminés. La feuille, vue par transparence, accuse des clairs révélateurs; avec un peu d'attention, il est donc facile de reconnaître la fraude, si petite qu'elle soit. Un connaisseur n'est jamais dupe du hasard singulier qui réduit l'épaisseur du papier juste-

ment aux places ordinairement occupées par la lettre ou les inscriptions usitées. C'est faire acte de démence qu'espérer le prendre à de pareils gluaux.

Nous disions plus haut que c'est dans le demi-monde des estampes que sont commises les fraudes et qu'elles ont pour auteurs des trafiquants cupides ou des acheteurs vaniteux; avant de parler de ces derniers, précisons nos griefs en les circonscrivant. Il n'entre pas dans notre pensée que tous les marchands de second ordre soient des filous, la plupart vendent très honnêtement des gravures, comme ils vendraient des pommes, ils prennent pour base d'estimation le prix de revient, tiennent compte de leurs frais courants, font la part des non-valeurs et cotent leurs marchandises sur ces données générales; ceux-là se garderaient bien de travailler les estampes, ce supplément d'occupation ne semblant pas logique; ils vendent comme ils achètent; ils s'en trouvent bien, pourquoi changeraient-ils leur façon d'agir? D'autres tout aussi probes, mais prétentieux, jugent capricieusement de la valeur des images; le goût de la clientèle entre un peu dans leurs combinaisons, si bien que le connaisseur, en parcourant les pièces d'un carton, marche de surprise en surprise en lisant les prix fantaisistes marqués aux marges, d'autres enfin qui se disent excellents physionomistes ne cotent pas leurs estampes, ils font les prix suivant la tête de l'acheteur ou selon sa mise; en véritables opportunistes ils profitent des circonstances, examinent le client, scrutent ses pensées, sondent ses désirs, interprètent le moindre de ses mouvements, lui font au besoin de captieuses questions d'un air protecteur. En fin de compte, après avoir été tour à tour Machiavel, Talleyrand et Torquemada ils ne vendent que ce qui est vendable et pas plus cher que d'autres.

On comprend que les négociants dont le cerveau a tant à faire n'ont guère le loisir de falsifier les estampes. C'est autre part qu'il faut chercher les coupables; dans les coins moins achalandés. D'ailleurs, le truqueur n'est pas très sociable; d'ordinaire, il est mystérieux, sournois et menteur, il aime à « rouler » non seulement ses clients, mais aussi ses confrères, il est vicieux de nature et éprouve du plaisir à exercer, même sans profit, sa petite industrie.

Lorsqu'un lot d'estampes est entré chez un de ces gaillards-là, il en sort transformé: toutes épreuves de premier choix, vierges, sans lettres ni marques, etc.

Les gobeurs ignorants se jettent sur cette proie facile et le tour est joué...

Il en est du grattage comme du découpage; lorsqu'on s'y adonne, cela tourne à la manie. Certains acheteurs sont possédés de celle de rogner les marges, de coupasser les divers sujets qui se trouvent sur une même planche, de coller en plein et d'abîmer, par toutes sortes de pratiques idiotes, les images qu'ils possèdent, ils agissent comme les enfants qui n'ont de satisfaction qu'en brisant leurs jouets...

D'autres, sous prétexte de mettre leurs estampes en valeur et pour en imposer aux ignorants, grattent, effacent, râclent; ils font, dans un but de gloriole inepte, ce que font les truqueurs par spéculation. Il est si commode de dire à des amis qui n'y connaissent rien, que l'on a trouvé pour deux sous, une gravure qui vaut cent francs! et puis encore d'autres... on les encadre, on les expose dans son salon... on invite les curieux du quartier à visiter ce trésor; cela vous pose auprès de votre propriétaire, votre concierge vous salue avec bienveillance... son estime vous est acquise. Votre blanchisseuse, elle-même, ne peut se lasser d'admirer des « tableaux « d'image, qui valent tant d'argent, « plus que des billets de banque! n'est-« ce pas, monsieur? »

Ce qui prouve que les altérations de gravures sont bien l'œuvre de gens plus rusés que savants, n'ayant pas de connaissances suffisantes pour raisonner leurs actes, c'est que, loin d'avantager les estampes, les effacements leur nuisent très souvent.

Ainsi, sur certains portraits, d'après Van Dyck, où l'adresse de Meyssens désigne le premier état, on a gratté cette adresse; ce qui fait descendre la pièce à un état postérieur et commun, où toutes les adresses ont été effacées sur le cuivre.

Pour beaucoup de suites, les numéros sont au premier état; en les grattant on a simulé un deuxième ou troisième état, ce qui n'est pas une opération très intelligente.

Sur des titres de cahiers on a enlevé niaisement le numéro en haut et l'adresse en bas, mais on n'a pas osé effacer le titre lui-même, buriné parmi les travaux d'eau-forte de la vignette. L'état reste donc fixé par ce titre, en dépit des mutilations inutiles faites ailleurs.

Sur d'autres estampes on a supprimé avec beaucoup de soin deux ou trois lignes de dédicace, mais on a laissé les lettres D. D. D. avant le nom de l'artiste, pensant probablement que ces lettres sont les initiales de ses prénoms!

Sur beaucoup de pièces, où le nom du graveur se lit à la pointe et plus bas au burin, on a gratté le nom à la pointe en laissant subsister celui au burin.....

S'il nous fallait citer les incohérences, les contradictions et les anachronismes que nous avons rencontrés sur les estampes détériorées par des imbéciles, nous en écririons dix colonnes comme celle-ci. Nous préférons mettre nos lecteurs en garde contre ces filouteries tolérées, en leur conseillant une défiance vigilante dans leurs achats; qu'ils redoutent surtout les trop belles occasions, il y a souvent un aspic sous ces fleurs-là; si les précautions sont superflues lorsque l'on achète dans certaines grandes maisons connues par leur honorabilité, on n'en saurait trop prendre lorsque l'on s'égare en pays inconnu, errant à l'aventure.

Il faut, dans ce cas, tenir en suspicion les estampes collées en plein ou doublées, aussi celles qui sont fixées par les quatre coins sur une monture, car il n'est pas facile de constater par la transparence leurs défectuosités matérielles.

Il faut s'assurer que l'estampe n'a été grattée dans aucun endroit, qu'elle est intacte et saine.

Il faut aussi que l'estampe possède entièrement toute la marge du cuivre dont le champ s'accuse par l'empreinte de ses bords. Cela est important, car certains états ne sont reconnus que par des lettres ou des numéros écrits en dehors du trait carré ou par des adresses souvent gravées tout près du bord inférieur de la planche.

Certains états n'ont pour caractéristique que la forme même des bords du cuivre ou de ses angles; suivant qu'ils sont vifs ou adoucis, aigus ou arrondis, l'état diffère.

Il faut donc faire attention à tous ces détails et ne pas craindre d'y regarder à plusieurs fois avant d'arrêter son choix.

Au point de vue de l'étude, les estampes privées par la fraude des inscriptions et marques, conservant leurs qualités d'art, pourront intéresser et figurer comme outils chez le peintre ou le dessinateur, elles pourraient même, à la rigueur, combler des vides — en attendant mieux — chez les petits collectionneurs. Mais il faut que tous ceux qui les achèteront sachent bien qu'ils font acquisition de non-valeurs, que les épreuves maltraitées par les faussaires sont frappées de caducité, sans estimation possible, sans considération marchande. Il faut qu'ils se pénètrent de cette vérité: C'est qu'au point strict de la science, un dernier état intact vaut mieux qu'un premier entaché de pollution, tombé en rebut par la faute des fous ou des gredins qui échappent à la loi et font litière du mépris général.

Nous nous sommes laissé entraîner par notre sujet et nous sentons un peu tard que le lecteur a le droit d'être surpris que nous ne lui apportions rien de nouveau. Nous le prions bien humblement de nous excuser..... D'ailleurs n'aurions-nous trouvé que des conseils à lui offrir, s'il sait en profiter, il n'aura pas tout à fait perdu son temps en les lisant.

Ce n'est certes pas le nouveau qui nous manque, mais la place pour en causer aujourd'hui.

Ce sera pour la prochaine fois; en attendant, ami lecteur, pardonnez à votre respectueux et dévoué.

THÉOPHILE.

Nous prions ceux de nos Abonnés de Paris et de la Province n'ayant pas réglé l'abonnement 1889-90 de vouloir bien réserver bon accueil au réglement annuel que nous allons leur faire présenter par la Poste.

Nos Abonnés de l'Etranger sont priés de nous adresser directement, en un mandat poste, le paiement de l'année courante.

Un coin bien joyeux de l'Exposition, c'est la classe 40 : **les Jouets!**

On s'y presse, on s'y bouscule et l'on y entend constamment les francs éclats de rire d'enfants assez heureux d'approcher des vitrines si joliment garnies, les naïves exclamations d'envie, de ravissement!...

Après avoir joui du plaisir de voir et d'entendre les nombreux bambins s'extasier, il est curieux de faire l'examen sommaire des quelques étalages moins *courus* que, par exemple, l'énorme vitrine des « bébés » de M. Jumeau, qui obtiennent un non moins énorme succès, et les petits pompiers et Gulliver de nous ne savons quel exposant.

Une vitrine voisine de dimension et d'emplacement plus modestes, montre aussi des « bébés » que, pour notre part, nous trouvons bien mieux réussis.

Les *Bébés Phénix* et *Mignonnette* qu'expose la maison Alexandre sont, *ceux-là*, de fabrication exclusivement française. Mais il s'agit ici de véritables grandes personnes costumées par les meilleurs faiseurs..... et beaucoup des petits admirateurs de ces merveilleux jouets n'en pourront posséder un seul! Aussi, sans les dédaigner, ne leur accordent-ils pas tout à fait autant d'attention qu'aux jouets mécaniques de prix plus abordables.

Notons-en un seul—le grand succès qu'il obtient nous oblige à avoir quelque considération pour sa grave personne :

C'est un zouave étonnant qui peut avoir un mètre et demi de haut, au teint discrètement coloré, à la barbe blonde et fleurie, revêtu d'un uniforme de clairon.

Cet homme a son instrument à la main. Il commence par promener sur l'assemblée un regard bienveillant, puis, approchant l'instrument de sa bouche, il se met à sonner.

Non point une sonnerie banale, mais un véritable air de fanfare, bien net et bien rythmé. Tout en jouant, le trompette regarde son auditoire, hoche la tête d'une façon tout à fait amusante.

Mais le bouquet, c'est lorsqu'il a terminé sa fanfare. L'homme abaisse son instrument et passe sa langue sur ses lèvres, que l'exercice auquel il vient de se livrer est supposé avoir desséchées....

Voilà qui touche les jeunes intéressés de la rutilante galerie! Comme « cela à l'air vivant. »!

Les jouets en fer blanc, les jouets scientifiques et électriques, les bibelots en zinc estampé, voilà encore ce que goûte de cette petite partie des visiteurs. Et, il est bon de le rappeler, c'est là le fonds de la fabrication parisienne.

Nous ne pouvons faire mieux que de citer les installations de MM. Ouachée, directeur du bien connu *Paradis des Enfants;* Chevrot, fabricant des *Bébés-Bru*, encore des rivaux du trop fameux bébé encombrant cité plus haut; Dutocq, successeur de Choumara, dont le *Petit Journal* rappelait naguère les ingénieuses créations; Maury, l'éditeur des Albums de timbres-poste pour collections; Maltête, exposant des petits chemins de fer mécaniques sifflant et fumant (!); et X***, qui, cependant, a fait une jolie bourde en laissant exposer un *coq à 4 pattes*, tandis qu'il aurait été si facile de consulter *Les Animaux peints par eux-mêmes* de Granville.

A. G.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

Blaeu (Jean et Guillaume). Graveurs et éditeurs d'ouvrages d'art à Amsterdam, dans la deuxième partie du XVIIe siècle.

Balgrave (John). Mathématicien anglais, qui grava sur bois les images de son ouvrage : *Astrolabium uranicum universale*, publié en 1585. Il mourut en 1611.

Blake (William). Dessinateur, peintre et graveur anglais, né à Londres. Il se croyait en communication avec les morts et s'imaginait avoir vécu avec Homère, Moïse, Pindare, Virgile, Dante et Milton. Il avait un certain talent, mais ses idées bizarres furent cause qu'on s'éloignait de lui; il mourut pauvre en 1820.

Blake (John). Frère de William ; aussi dessinateur et graveur; travailla beaucoup pour l'illustration d'ouvrages anglais.

Blakey (N.). Un Anglais, peintre et graveur, du commencement du siècle précédent. Il mourut probablement à Paris.

Blakewell, (voyez Blackewell).

Blanc, aussi *Blanco*, *Blancus* et *Bianco* (Christophe ou Christophanes). Graveur de Lorraine qui, vers 1910, travailla à Rome et à Milan. Il grava d'après Michel-Ange, Annibale Carrache et autres. Il publia plusieurs thèses.

Blanc (Horace Le, ou François). Natif de Lyon. Il étudia à Rome, sous la direction de Lanfranco, et changea son nom en Bianchi. Ses belles œuvres, qui ornaient les salles de l'hôtel de ville de Lyon, furent malheureusement détruites. Il florissait vers 1620.

Blanc (H.). Un graveur de la vie duquel nous ignorons les détails. Il existe de lui une suite de quatre feuilles de visages grotesques, signées d'un monogramme ou de son nom entier.

Blanc (J.-C.). Un habile médailleur français, vivant vers 1715.

Blanc. Excellent peintre de pièces de genre à Berlin; il se forma sous la direction de Hubner.

Blanchard (Jacques). Peintre d'histoire, né à Paris en 1600, mort en 1638 ; élève de Horace Le Blanc et de Nic. Bolleri. Il fut un des plus excellents coloristes de la France et porta le titre de Titien français. Il se rendit, en 1624, à Rome, avec son frère Jean, puis il étudia à Venise. Il peignit surtout des figures nues. Il fut quelque temps le rival de Vouet et mourut à la fleur de son âge.

Blanchard (Gabriel). Fils et élève du susdit; il fut nommé, en 1665, membre de l'Académie royale, puis, en 1672, professeur, et, en 1699, trésorier. Il est mort en 1704, dans sa 74e année.

Blanchard (Auguste-Jean-Baptiste-Marie). Graveur, né à Paris en 1792, élève de son père. Ce dernier naquit en 1766 et ne travailla que pour des libraires.

Blanchard (Emile). Peintre et lithographe, habile dans la représentation des fleurs; elève de Van Spaendonk.

Blanchard. Peintre d'histoire, de portraits et de pièces de genre ; mort à Paris avant 1820.

Blanchard (Mlle). Peintre, à Paris, qui se rendit célèbre par son tableau de Notre-Dame-de-Bon-Secours (1824). Elle peignit aussi plusieurs portraits.

Blanchard. Peintre à Leipzig, né à Dresde, en 1779. Il peignit l'histoire et des paysages.

Blanchet (Thomas). Un peintre habile né à Paris en 1617, mort en 1689. Il se voua d'abord à la sculpture, qu'il fut cependant obligé de délaisser pour la peinture, à cause de sa santé. Après son retour d'Italie, il s'établit à Lyon, où il fut nommé directeur d'une école qui produisit plusieurs grands artistes. Ses plus belles œuvres, à l'hôtel de ville de Lyon, ont été détruites par le feu. Ce qu'on a sauvé de l'incendie fut, plus tard, la victime du vandalisme révolutionnaire. Cet artiste mourut du chagrin qu'il éprouva de la perte de ses œuvres.

(*A suivre.*)

Les Ventes Publiques

On a vendu à Londres, aux enchères publiques, moyennant la somme de quinze cents francs, un jeu de cartes qui n'a pas son pareil.

Il date du commencement du dix-huitième siècle et reproduit une série de dessins et de portraits se rapportant au règne de la reine Anne d'Angleterre.

On y voit les victoires de Malborough, les batailles navales du temps et les principaux incidents de la rivalité entre la France et l'Angleterre.

La reine de cœur représente la reine Anne; le roi de cœur est le portrait du prince Georges de Danemark, son mari; la reine de carreau est la reine de Danemark, la reine de trèfle est la princesse royale de Prusse, et la reine de pique est la princesse Anne de Russie.

Les autres figurent représentent des hommes politiques de l'Europe.

Le critique hollandais M. Bredius publie, dans le *Kunst Chronik* de Leipzig, une très intéressante étude sur les tableaux hollandais de la vente Secrétan. D'après lui, le n° 105 n'était pas un Pieter Codde, mais sans doute un Duyster ou un Dirk Hals; le n° 113, « Portrait de Scaglia » par Van Dyck, n'était qu'une copie: le n° 114, le portrait attribué à Moro et acheté par le Louvre, était la copie d'un Lucas de Heere, aujourd'hui en Angleterre; le n° 162, attribué à Dow, était un Slingelandt. Nous laissons la responsabilité de ces appréciations à M. Brédius, qui, d'ailleurs, ne tarit pas en éloges sur tous les autres numéros de la vente.

Artistes Peintres, Architectes, Sculpteurs, Graveurs, Musiciens, enterrés au Cimetière Montmartre

Lurine (Louis), mort à Paris le 30 novembre 1860, à 48 ans; écrivain, auteur de charmantes nouvelles.

Touzé (Alcide), né à Paris, le 6 avril 1806, mort à Paris, le 23 novembre 1850. Artiste dramatique, et comique excellent.

Plessis (Alphonsine), née le 15 janvier 1824, décédée le 3 février 1847; célébrité du demimonde et héroïne du roman d'Alexandre Dumas fils : *La Dame aux Camélias*.

Dazincourt (Albouy), né à Marseille le 11 décembre 1747, mort à Paris le 28 mars 1809; artiste de la Comédie-Française et **Desbrosses**, (Louise), artiste de la Comédie-Française

Vigny (Alfred, comte de), né à Loches en 1798, décédé à Paris le 17 septembre 1863; membre de l'Académie française, poète et auteur dramatique, romancier, connu surtout par son roman historique de *Cinq-Mars* et son Drame de *Chatterton*.

Duval (Amaury), né à Rennes le 28 février 1760, mort à Paris le 12 novembre 1838; membre de l'Institut, littérateur et antiquaire,

Bouchot (François), décédé le 7 février 1842 à Paris ; peintre d'histoire.

Colet (Raimond), musicien, auteur des Abencérages et de quatuors; monument élevé par ses élèves et orné d'une médaille de bronze.

Roll (G.), décédé à Paris, le 20 février 1848; compositeur de musique, lauréat de l'Institut.

Cavaignac (Godefroy), décédé en 1845; écrivain distingué. (Au rond-point du pont nouveau).

Cavaignac (Eugène), 1802-1857, chef du pouvoir exécutif en 1848, écrasa l'insurrection de Juin et quitta noblement le pouvoir décerné à Louis Napoléon, par le suffrage universel. Sépulture ornée de la statue en bronze de Cavaignac, par Rude (belle statue couchée qui est un vrai chef-d'œuvre).

Livry (Emma), décédée en 1863, à l'âge de 21 ans; danseuse de l'Opéra, morte après avoir été brûlée à une répétition de la *Muette*. (C'est la tombe qui attire le plus de visiteurs.)

Delespine, décédé à Paris, le 16 septembre 1825; architecte, membre de l'Institut. (Sépulture d'Houdetot, chapelle monumentale).

Polignac (Le prince de), officier d'artillerie, écrivain de talent et auteur d'une traduction, en vers français du *Faust* de Goëthe, membre de plus curs sociétés savantes.

Zenner, né à Dresde, le 28 avril 1775, décédé à Paris le 23 janvier 1841 ; savant pianiste, ami de Haydn et de Beethoven.

Ary-Scheffer, né à Dordrecht, le 10 février 1795, décédé à Argenteuil, le 5 juin 1858; peintre habile dans l'art de la composition; Le tableau de *Ste-Monique* et de *St-Augustin* et celui de *Françoise de Rimini* sont ses chefs-d'œuvre.

Nourrit (Adolphe), né à Montpellier le 3 mars 1802, décédé à Naples le 8 mars 1839; grand chanteur de l'Opéra. (Médaillon portrait).

Benazet (Théodore), écrivain de talent. Sépulture, (mausolée d'un bel effet).

Bury (Fulgence de), né le 1er mars 1785, décédé le 23 juin 1845; auteur dramatique.

Deschamps (Nicolas), décédé le 21 janvier 1842; pensionnaire de l'Académie royale de musique.

Cinti-Damoreau, née Montalant, née le 6 février 1801, décédée le 25 février 1863; chanteuse de grand talent, a longtemps brillé à l'Opéra-Comique, professeur au Conservatoire de Paris.

Odry (Charles), acteur jovial, mort le 28 avril 1853, dans sa 74e année, artiste du théâtre des Variétés.

Moreau, décédé le 7 mars 1835, à l'âge de 63 ans; ancien artiste de l'Académie royale de musique.

Heine (Henri), né à Dusseldorf en 1787, mort en 1856; écrivain original qui unit l'enthousiasme du poète lyrique à l'ironie de l'humoriste. Il publia en 1826 les *Reisebilder*, et en 1827, les *Lieder*; écrivit, à partir de 1830, dans la *Revue des Deux-Mondes*. Ses œuvres françaises sont : *Attastrol*, *Rêve d'une nuit d'Été*, *Lazare*, *Lutèce*.

Greuze (Jean-Baptiste), décédé le 21 mars 1805; peintre célèbre, né à Tournus *L'Accordée de Village*, *la Cruche cassée*, *la Petite Fille au chien*, etc., sont des chefs-d'œuvre du genre.

Johannot (Alfred), né en 1800, décédé en 1837; peintre français. A peint *l'Arrestation du marquis de Craspière* et *François Ier prisonnier à Madrid visité par Charles-Quint*.

Johannot (Tony), né en 1803, décédé en 1852; compositeur de charmantes vignettes, de quelles il illustra d'une façon très remarquable différents ouvrages dont les premières éditions sont fort recherchées.

Murger (Henri), né en 1822, mort en 1861; charmant écrivain, auteur de la *Vie de Bohême*. La statue de la Jeunesse jetant des fleurs sur son tombeau est du sculpteur Aimé Millet.

Vestri dit Vestris (Marie-Jean), décédé le 5 décembre 1842 à l'âge de 82 ans; pensionnaire de l'Académie royale de musique, célèbre danseur.

Garaudé (A. de), né le 22 novembre 1821, décédé le 6 août 1854; compositeur, chef du chant à l'Opéra-Comique.

Varner (Antoine François), né en 1790, mort en 1854; auteur dramatique.

Garneray (L.), décédé en 1857; peintre de marine, écrivain et auteur de : *Les Pontons ou dix ans de Captivité*, *Voyages, aventures et combats*. *Souvenirs de la vie maritime*.

(*A suivre*)

(*Communiqué par M. Ad. Varin.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Je vous prie de me réabonner pour l'année courante. Ci-inclus le mandat postal à cet effet.

Je profite de cette occasion pour signalerà votre journal, toujours fort intéressant: *La Curiosité universelle*, une nouvelle curieuse trouvaille faite dans nos environs.

Un ouvrier, ces jours derniers, démolissant un vieux mur, près d'Oppède (arrondissement d'Apt), a rencontré sous sa pioche. 45 écus de six livres, aux effigies de Louis XIV et de Louis XV, tous *fleur de coin*. Malheureusement, il s'est hâté de les vendre à un orfèvre qui les a engloutis dans son creuset, moins 3 que j'ai sauvés, pour se procurer de l'or et de l'argent fins; ces artisans détruisent bien des trésors numismatiques !

Ces 3 écus sont assez rares :

1° Buste Juvelin à droite, couronné Lud. XIIII D. g. & R. écusson de France couronné — Sit nomen & 1653 ;

2° Ecu dit Vertugadin (très rare). Buste enfantin du roi Louis XV - R. écu rond, timbré de la couronne — Sit nom. & 1716;

3° Buste de Louis XV couronné à droite, R. écu— Westphalien couronné — écartelé de France et de Navarre, 1718. Variété très rare.

Avec ce petit pécule enfoui, s'est trouvée une plaque en bronze de onze centimètres de hauteur sur sept de largeur, représentant un cercle rond portant la devise : *Ad namur cum preminm Virtutis* et surmontée d'une couronne fermée composée de fleurs de lys et de croix de Malte dont l'une est placée au sommet.

Dans le cercle et ajourées se trouvent les armes des Stuart.

La lyre à quatre cordes formée d'une sirène ailée.

J'ai lu dans votre dernier numéro que la gravure si rare : *Le Gâteau des Rois*, était de Le Mire. Je la possède avec cette légende :

THE TROELFTH CAKE	LE GATEAU DES ROIS

Recevez, Monsieur, etc.

A. GARCIN.

Monsieur le Rédacteur.

Dans votre numéro du 16 courant, vous relevez la rareté de différents objets ayant appartenu à Napoléon Ier et qui figurent à l'Exposition rétrospective des Invalides.

La lecture de cet article me suggère l'idée de vous signaler un autre objet très curieux et tout aussi précieux pour les amateurs de reliques de l'épopée impériale. Je veux parler du moulage de la figure de l'Empereur, moulage fait par le docteur Antomarchi au lit de mort de Sainte-Hélène, le 6 mai 1821, moule rapporté en France et dont on fit deux ou trois exemplaires en bronze.

Sauf erreur de ma part, le moule en p'âtre se brisa après le troisième tirage et c'est un des premiers exemplaires de cette reproduction en bronze qui se trouve dans une famille de nos environs. Le chef de cette famille étant étudiant à Paris, vers la Révolution de Février, l'avait reçu d'un neveu du médecin corse.

Si cela vous intéresse, sous peu, je pourrai vous en envoyer une description et une photographie, ainsi que des renseignements plus détaillés. Cet objet est à vendre et si, parmi vos lecteurs, il s'en trouve de disposés à l'acheter, je vous saurai gré de le leur communiquer.

Inclus un croquis d'un plafond gothique aussi à vendre et que je vous prie de faire voir à vos amis.

Recevez, Monsieur, etc. J. G.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs la photographie, les renseignements et la description du MASQUE, et nous leur communiquerons l'adresse du vendeur s'ils le désirent.

G. Uss., Marseille. — Réclamez à la poste, nous adressons de notre côté une réclamation au directeur, le numéro vous a été expédié.

A. S. G. Paris. — Ce n'est pas une étude artistique que vous nous adressez, c'est une réclame pour vos tableaux, nous l'insérerons si vous voulez aux OFFRES, au tarif indiqué sur la *Curiosité Universelle.*

L. D., 896. — Nous ne perdons pas de vue l'article en question ; merci pour vos précieux renseignements.

Voici la partie du compte-rendu officiel de la distribution des récompenses de l'Exposition qui nous occupe :

GRANDS PRIX

GROUPE I

(Œuvres d'art)

CLASSES 1 ET 2

Peintures à l'huile. — Peintures diverses et dessins.

CLASSE 1

Alma Tadema. Berg. Boldini. Chelmonski (Joseph). Collin (Raphaël). Cormon. Courtens (Frantz). Dagnan-Bouveret. Delaunay (Elie). Detaille. Dupré (Jules). Edelfeld. Flameng (F.). Gigoux (J.). Hébert (E.). Israels (J.). Jimenez (L.). Kroyer. Lefebvre (Jules). Lhermitte. Libermann. Melchers. Moore (H.). Morot (Aimé). Munkacsy. Sargent. Stevens (Alfred). Uhde. Wauters (Emile). Werenskiold.

CLASSE 2

(Pas de grands prix).

CLASSE 3

Sculpture et gravure en médailles

Butti. Barrias. Carlès. Dalou. Dillens. Ferrari. Gemito. Gilbert. Injalbert. Lanson. Leigthon (Sir Frederick). Meunier (Constantin). Mercié. Noël (Tony). Peinte. Roty. Sinding. Tourgueneff. Turcan. Van der Slappen (P.-C.). Vigne (Paul de).

CLASSE 4

Dessins et Modèles d'architecture

Chipiez. Colcutt (T.-E.). Daumet. Formigé. Ginain. Lheureux. Ministère du commerce et de l'industrie. Ministère de la justice et des cultes. Paulin. Schadde. Shaw (R. Norman). Ville de Paris (la).

CLASSE 5

Gravure et lithographie

Boilvin. Chauvel. Haden (F.-Seymour). Jacques (Charles). Koepping. Pannemacker (Stéphane).

Citons encore les grands prix obtenus par MM. Cuzin et Marius-Michel, relieurs parisiens : l'Union centrale des Arts Décoratifs ; MM. Detaille, Nadar, Boussod, Valadon et Cie ; la Manufacture de Sèvres ; MM. Braquenié et Hamot, tapissiers, et les Manufactures nationales de Beauvais et des Gobelins ; puis MM. Barbedienne et Thiébaut, éditeur et fondeur.

On peut lire, dans le *Journal Officiel*, la liste des décorations, médailles d'or et d'argent, diplômes d'honneur, etc. décernés le 29 septembre à l'Exposition universelle.

CHRONIQUE

Exposition. — La Société des Amis des Arts de Nancy ouvrira sa première exposition, le 9 novembre prochain, dans les galeries qu'elle occupe, place de Lorraine : elle sera close en janvier 1890.

— La première exposition internationale suisse des Beaux-Arts aura lieu du 1er au 11 juin 1890, à Berne. Les artistes suisses résidant en France et les artistes français résidant en Suisse pourront y prendre part en faisant connaître *avant le 15 mars* le nombre d'œuvres qu'ils veulent exposer.

— MM. Berger et Alphand ont décidé que la clôture de l'Exposition universelle aurait lieu le 31 octobre.

*
* *

Bibliographie. L'éditeur G. Hirth, de Munich, dont nous avons, à plusieurs reprises, signalé les intéressantes productions artistiques à bon marché, persévère dans la voie de progrès qu'il s'est tracée.

C'est aujourd'hui un in-4 de près de 30 pages avec couverture illustrée qu'il vient de publier, sous le titre de *Fugger-Inventarium vom Iahre* 1599 et au prix de 3 mks seulement (3 fr. 75 c.)

On ne pourrait, certes, demander plus : impression typographique en rouge et noir avec initiales ornées on ne peut mieux soignée ; des reproductions de vieux bois très finement exécutées et des sujets de chasse accompagnent le texte descriptif des objets trouvés à l'inventaire, le tout d'un intérêt réel, d'une présentation parfaite et d'un bas prix incompréhensible.

— M. *Max Harrwitz*, de Berlin, publie une intéressante revue mensuelle : *Mittheilungen aus dem Antiquariat und verwandten Gebieten für Bibliophilen, Bibliotheken und Antiquare.*

Le n° 9, qui vient de paraître, est des plus curieux à lire : il contient notamment une liste des villes où l'on a imprimé, la publication de documents historiques inédits sur des personnages du XVIe siècle, des adresses de marchands d'estampes, libraires, antiquaires et numismates qui peuvent être utiles aux amateurs.

*
* *

Le Shah de Perse vient d'envoyer à M. A. Chérié, directeur de l'*Argus de la Presse*, la décoration du Lion et du Soleil, en remerciement des 1987 articles de journaux le concernant, que ce dernier lui avait offerts collés dans un superbe album.

*
* *

Nous annoncions il y a peu, à cette place même, que Mme Pommery, de Reims, avait acheté à M. Bischoffsheim un tableau de Millet : LES GLANEUSES, et en avait fait don au Musée du Louvre.

Ce tableau a figuré au Salon de 1857. Il a été peint deux ans avant l'ANGELUS. Il figure à l'Exposition centrale de l'Art français, au Champ-de-Mars, où il est catalogué sous le n° 518.

On nous informe, d'un autre côté, que Mme veuve Maurice Cottier a légué au Musée du Louvre son admirable collection de tableaux modernes qui comprend, entre autres chefs-d'œuvre, la BATAILLE DES CIMBRES, l'œuvre la plus importante de Decamps : les MURS DE ROME et l'ÂNIER, du même maître.

Citons encore une œuvre remarquable de Troyon, PATURAGE DE LA TOURAINE PRÈS CHATEAU-LAVALLIÈRE ; ce tableau, qui mesure plus de 1 m. 25, a été peint en 1853.

Dans la collection de Mme veuve Cottier figurent, en outre : le SOIR, par Corot ; le ROI DE THULÉ, par Ary Scheffer ; le POLICHINELLE, par Meissonier, et trois œuvres de tout premier ordre par Eugène Delacroix : JEUNE TIGRE JOUANT AVEC SA MÈRE, qui passe pour l'œuvre la plus artistique du maître, HAMLET ET LES DEUX FOSSOYEURS, du Salon de 1839, et la MORT DE VALENTIN, du Salon de 1848.

Rappelons pour mémoire le don fait au Musée de Cluny, par Mlle Grandjean, de son importante collection d'objets d'art.

Nous apprenons que Mme Rœderer, qui a refusé 100.000 francs de l'admirable pastel fait par Millet de son tableau l'ANGELUS et qui figure également à l'Exposition universelle, se dispose à l'offrir à l'État.

Ce pastel, *que beaucoup trouvent supérieur au tableau* et qui n'avait été payé au grand artiste *que 150 francs*, est la réduction exacte de la fameuse toile payée 553,600 francs à la vente Secrétan et qui est la propriété de l' « Art American Association. »

Enfin, on annonce que le Louvre va recevoir un nouveau chef-d'œuvre ; Mme Sanson-Davillier a décidé de lui offrir les *Meules*, une toile exquise de Millet ; ce sera le quatrième tableau du maître que possédera le Musée.

Mme Sanson-Davillier, a déjà offert au Musée du Louvre une œuvre du peintre Millet : *le Printemps.*

Les Meules et *le Printemps* avaient appartenu à M. Hartmann et ils avaient figuré à la vente faite à l'Hôtel Drouot le 8 mai 1881.

*
* *

Qui fait des fouilles archéologiques connaît bien le précepte : « Il est plus facile de détruire une muraille que de combler un fossé ou de détruire une butte de terre. » Et de cela, les preuves abondent : citons, entr'autres, le château de Robert-le-Diable dont les fossés sont encore intacts et dont il ne reste que fort peu de pierres debout, et tant d'autres qu'il serait oiseux de rappeler. Voici encore un curieux exemple de conservation de fossés : Il y a quelques jours, autour de la ferme de Francy, un de nos amis, qui s'était trouvé là pendant le siège de 1871, retrouvait, à sa grande surprise, les deux lignes de tranchées

qui couvraient la ferme du côté du Bourget. Rien n'y était changé, si ce n'est que l'herbe et les arbres y avaient cru et que des osiers poussaient au bord de ces tranchées et indiquaient de loin le dessin des deux lignes de défense de 1870-71!

C'est vraiment curieux de retrouver ainsi au bout de 19 ans, autour de Paris, dans un terrain en pleine culture, des restes intacts des travaux militaires de l'année terrible.

* * *

Toujours autant de monde à la galerie G. Petit, rue de Sèze, où est exposé la fameuse *Tour Eiffel en diamants* de MM. Martin Posno et Cᵉ. Les amateurs font bien de se hâter, car ce merveilleux chef-d'œuvre de joaillerie va être bientôt envoyé en Amérique où il est impatiemment attendu.

M. Posno a reçu les offres les plus séduisantes de plusieurs grands banquiers de New-York et de Chicago.

* * *

Veut-on avoir une idée de la quantité de papier employée pour la fabrication des timbres-poste?

Le 12 octobre prochain, la direction générale des postes demandera à l'industrie privée la fourniture de dix mille rames de ce papier sur lequel sont imprimées les petites images qui servent à l'affranchissement des correspondances.

Une rame de papier se composant de cinq cent feuilles, c'est cinq millions de feuilles qu'il faudra pour la prochaine campagne de fabrication des timbres-poste.

L'adjudication annoncée comprendra également trois mille rames de papier pour la fabrication des bandes pour imprimés.

* * *

Les momies sont, parait-il, en baisse! Pour le prix de 425 francs, on peut se procurer un beau spécimen, vieux de cinq mille ans.....

Les musées européens étant généralement encombrés de cette funeste marchandise, on peut prévoir qu'il n'y aura pas de hausse.

« Ce serait le moment, dit « le Passant » du *Rappel*, pour notre musée du Louvre de se débarrasser au plus vite du stock de vieux fellahs et de pharaons dont ses galeries sont attristées depuis si longtemps. »

* * *

L'Académie française vient de renouveler son bureau. M. Gréard a été élu directeur et M. Meillac, chancelier. La séance publique est fixée au jeudi 14 novembre prochain.

* * *

Nécrologie. — M. Camille Saglio, peintre paysagiste distingué, vient de mourir. Né à Strasbourg, il était élève de C. Roqueplan et Jolivard.

— Un collectionneur dijonnais fort connu, M. J. E. J. Borthon, vient de mourir en son château de Pranthoy (Haute-Marne). C'était, peut-on dire, un amateur de race.

M. Ch. J. Collet, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Valenciennes, vient de mourir, à Bavay (Nord), âgé de 68 ans.

Il écrivit, pour son plaisir, dans maintes Revues d'art; ses derniers travaux en ce genre, *M. Thiers iconophile* et *Excentricités de certains livres mystiques* ont paru dans nos colonnes. Nous adressons à sa famille l'expression sincère de notre profond regret.

Un des artistes parisiens bien connus des amateurs de livres et d'estampes vient de mourir, nous avons nommé M. G. E. Bisson, décédé, à Paris, le 21 septembre, âgé de 39 ans. Il était le beau-frère de feu Loizelet, l'ancien marchand d'estampes et graveur de la rue des Beaux-Arts. La plupart des grandes collections lui doivent la restauration et la mise en état de leurs pièces principales, travaux dans lesquels il excellait

Le défunt eut des débuts difficiles, et il emporte dans la tombe d'unanimes regrets.

* * *

La Censure vient de faire une jolie réclame au drame d'Augé de Lassus : la *Conspiration du général Mallet*. On vient d'interdire la représentation de cette pièce pour raisons politiques!

* * *

Décoration du Panthéon. M. Injalbert est chargé de l'exécution du monument à élever à la mémoire de Mirabeau, et c'est à M. Rodin qu'est confié celui de V. Hugo.

DEMANDES

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Pascal. Provinciales. Cologne. P. de la Vallée, 1657 (exemplaire de 1ᵉʳ tirage, même sans titre, ni fin, mais avec le cahier C. de la 2ᵉ partie (pages 41 à 64) 133 à 135 millim.

Ovide. Les XXI Epitres. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Le Grand Olympe des histoires poétiques, 1543, petit in-8 (incomplet, mais avec le titre et les premières pages de la 1ʳᵉ partie).

Le Sage. Sidrach. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Roi de Navarre. Poésies. 1742, t. 2.

Flamen (Alb.). Devises et emblêmes d'amour, édit. de 1648, 1653 et 1658 (incomplets).

Dévots élancements du poète chrestien, par Alph. de Ramberveiller. Pont-à-Mousson, 1603, ou les autres éditions (incomplets).

Montméja (B. de). Poèmes chrestiens mis en lumière, par Phil. de Pas, 1574 (incomplet, même sans titre ni fin).

Le Sage. Gil Blas, 1724, t. 3. — 1715, t. 2.

Description philosophale de la nature et condition des animaux. Lyon, P. Rigaud, 1604. In-16 avec fig. sur bois (incomplet).

Alciat. Emblêmes, trad. en ryme françoise, par J. Le Fèvre. Lyon, P. de Tournes, 1548. In-16, fig. sur bois (incomplet).

Philbert de Vienne. Le Philosophe de cour. 1548. In-16 (incomplet, même sans titre, ni fin, mais avec le feuillet Nii et correspondant).

Guill. des Autelz. Amoureux repos. Lyon, J. Temporal, 1553 (incomplet, même sans titre, ni commencement, mais avec les derniers feuillets).

Margueritte de Navarre. Miroir de l'âme pécheresse. 1533. Petit in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec titre).

La Pandore de J. Olivier, trad. par P. Bouchet. Poitiers, 1548. Petit in-8 (incomplet, mais avec titre).

Diable boiteux, (par Le Sage). Paris Vᵉ Cl. Barbin, 1707 (incomplet, même sans la gravure, ni la fin, mais avec le titre sans la mention : seconde édit.)

Vie de Gaspar de Coligny. Leyde, Elzevier. 1643 (incomplet, même sans titre ni fin).

Cent nouvelles nouvelles. Cologne, 1701, avec fig. de R. de Hooghe dans le texte ou hors texte (tome 2).

(Voir les numéros précédents de la *Curiosité*. Listes à suivre).

M. Bouland
95, rue Prony

Armorial universel précédé d'un traité complet de la science du blason par M. Jouffroy-d'Eschavanne. Paris, Curmer Éditeur, 1844.

ON DEMANDE à acheter le *tome I* incomplet, pourvu qu'il ait le titre et l'avant propos.

La Curiosité Universelle
1. rue Rameau, Paris

Portrait de *Marie-Félice des* Ursins, gr. par Vallet.

Portraits de

François 1ᵉʳ, roi des Deux-Siciles. N. Dun dinxit. Leroux, sculps. Impr. par Durand et Sauvé. *Un exemplaire à toutes marges.*

Sœur Claire Marie-Françoise (de Cusance), religieuse de la Visitation, 1621-1640. M. Natalis, d'après Jean de Lebeon.

A. Einsle
11|1, Riemergasse, à Vienne
(Autriche)

Désire tous les catalogues de livres offerts en ventes publiques ou à prix marqués.

M. Boehler, antiquaire à Munich

Achète au comptant des tapisseries gothiques, Armures du xviᵉ siècle, Costumes, Faïences italiennes.

Louis Bihn
libraire et marchand d'Estampes
69, rue Richelieu, Paris

Bacon, trad. par Bouillet. 3 vol., 1834-38.
Waddington, Petrus Ramus. 1855.
Desmare, Petrus Ramus. 1864.
Goldast, De Monarchia. 1614.
Poujoulat, St-Augustin. 3 vol., 1875.
Annuaire de la Noblesse de Belgique. Vol. 1-30,
Burger, Salon, complet.
Bergier, Encyclopédie méthod.
Franck, Dict. de la philosophie.

M. Fr. Cassella fu Gennaro, libraire, 21, Piazza Municipio à Naples

Desideratum :

Cervantès. Don Quixote, etc. Madrid, J. Ibarra, 1780, seulement le second volume.

OFFRES

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes.

Avances, dépôts et consignations.

DESSIN DE FÉLICIEN ROPS, ravissante œuvre encadrée à voir au bureau du journal.

LIVRES

2865 Huet (J. B.) Animaux et pièces de genre. Gravures à l'eau-forte d'après ses dessins et cartons. Paris, s. d. gr. in-fol, 1er livre; 98 sujets en 36 planches. Cartonné. 60 fr.

2866 Piranési. Différentes manières d'orner les cheminées, tirées de l'architecture égyptienne, étrusque et greque. Avec 70 gravures. Rome, 1768; gr. in-fol. rel. fr. Magnifique exempl.

2867 Seyre (M. J.) Œuvre d'architecture. 19 gravures et texte. Paris, 1765, in-fol. cart. 16 fr.

2868 Cartes des canaux d'Orléans, de Briare et de Loing, gravées par Lattré. Paris, s. l. n. d. (1739); gr. in-fol. de 20 pl. demi-rel. v. 10 fr.

2869 Lorraine. Héré (Emman.). Recueil des plans, élévations et coupes, tant géométrales qu'en perspective, des châteaux, jardins et dépendances que le roi Pologne occupe en Lorraine. Paris, de François, graveur (s. d.). 2 vol. — Plans et élévations de la place royale de Nancy et des édifices qui l'environnent, par le même, Paris, François, 1753, 1 vol.. En tout 3 vol. gr. in-fol. cart. planches en fort bon état. 350 fr.

2870 Tiepolo. Catalogo di varie Opere inventate dal celebre Gio-Batta Tiepolo al servigio di S. M. C. morto in Madrid li 27 Marzo 1770, e incise in n° 25 dallo stesso, e l'altre incise dalli Figli Giandomenico, et Lorenzo, possedute dal medesimo Giandomenico coll'aggiunta d'altre sue Opere. Gr. in-fol. s. l. n. d. 800 fr.
Recueil excessivement rare de 200 sujets gravés sur 100 pl. demi. rel. Sujets mythologiques, plafonds, têtes, etc.

2871 Narrazione delle solenne feste celebrati in Napoli, etc. 1747. Fêtes à l'occasion de la naissance du prince héritier de Naples et de Sicile etc. Avec 15 planches d'après V. Ré, gravées par G. Vasi et autres. Naples, 1746, grand in.-fol. d. rel. Fort intéressant et rare ouvrage de costumes. 160 fr.

2872 Napoléon. Tableaux historiques des campagnes d'Italie depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo. Paris, 1806; in-fol. cart. portraits de Napoléon et Joséphine, 25 grandes planches gravées à l'eau-forte par Duplessis-Bertaux et autres, d'après Carle Vernet, carte coloriée. 80 fr.

PORTRAITS D'HOMMES

(Nouvelles acquisitions)

(Suite)

Baudrand (Michel.-Ant.) prieur de Rouvray. Pet. in-fol., buste à dr. av. arm.; Vignon pinx., Crespy sculp. 5. fr.

Baudry (Paul), peintre né à Bourbon-Vendée. In-4, en buste; gr. à l'eau-forte publ. chez Cadart. 3 fr.

Baumé (Ant.), pharmacien et chimiste, né à Senlis. In-8, buste à dr. dans un encadr. ov. s. n. d. g. 4 fr.

Baville, fils du premier président de Paris. Caricature gr. in-8 s. n. d. g., vers au bas. 2 fr.

Bay de Curys (L.) In-4, buste à dr. dans un méd. rond. Cochin del., Watelet, sculp. 12 fr.

Bayard (Vaudevilliste?) lith. in-4 tirée de la Galerie de la Presse. 1 fr.

Bayard (P. du Terrail, seign. de), célèbre capitaine Dauphinois. In-8 de Desrochers. 2 fr.

Le même, In-fol. en pied, entouré de scènes de sa vie. Heince et Bignon fec. 6 fr.

Le même, in-4 en buste: Sergent del., Ridé, sculp. Magnifique épreuve à toutes marges. Impress, en couleurs. Et autres portraits du même à prix marqués.
Choix d'estampes historiques le concernant. Envoi en communication.

Bayle (P.), célèbre critique et philosophe né dans l'Ariège. Nombreux portraits de ce personnage. Prix divers; envoi sur indications.

Bazan (Dom Alvares), marq. de Sainte-Croix, gouv. d'Espagne aux Pays-Bas. In-8 de Moncornet. 2 fr.

Bayard (Cl. François), chev. de Saint-Louis et maréch. de camp, né le 2 octobre 1729. Gr. au. physionotrace par Quénedey. 6 fr

Bazin (Vincent-Fr.), né à Rouen. In-4 à mi-corps, s. n. d. g. 6 fr.

Bazin (Mre Lupien), contrôleur des guerres. Pet. in-4 en buste av. arm.: Prieur pinx., Duflos, sculp. 6 fr.

Bazire (C.), député de la Côte-d'Or. In-8 de la collection Bonneville. 2 fr.

Beauchateau (Le petit de), célèbre poète prodige. In-8 de Desrochers. 2 fr.

Le même, in-8; Frosne sculpt. Vers au bas. 3 fr.

Basset (J.-Guy), avocat à Grenoble. In-4 à mi-corps av. arm., Gilibert fec. 6 fr.

Bassompierre (François de), marq. d'Harouel, né en Lorraine, m. en Brie. In-8 de Desrochers. 2 fr.

Le même, in-4 à cheval avec arm. en haut à g. et bataille au fond. A Paris, chez Moncornet. Rare. 12 fr.

Le même, in-fol. à mi-corps dans un encadr. ov av. arm. M. Lasne, sculp. Belle épreuve. 15 fr.

Bassompierre (Louis II, de), év. de Saintes, fils naturel du précéd. caricat. pet. in-4, s. n. d. g. 2 fr.

Basterrèche, député des Basses-Pyrénées. In-8 de la collec. Tardieu. 1 f. 50

Bastiat (Frédéric), né à Bayonne. In-8 à mi-corps. Mme Fournier, sc. 2 fr.

Bauchau (C. J.), ancien conseill. à la Cour de cassation. Lith. in-4 à mi-corps, de Gounod. 1 fr.

Baudin (N.), capit. de vaisseau, né à l'île de Ré. In-8 à mi-corps dans un ov., dess. par Jauffret, gr. par Mécou, belle ép. toutes m. 4 fr.

Baudius (Dominique), poète latin, né à Lille. In-8 de la caleogr. de Boissard. 4 fr.

Baudouin (S. R.), capit. aux gardes-franç. In-4, buste à g. dans un méd. r., Cochin del., Watelet, sc. 12 fr.

(A suivre)

Catalogues en distribution

En distribution chez Heinrich Lesser, à Breslau (Prusse), Schweidnitzer Strasse, 16-18: Catalogue n° 225-I. Incunables, parmi lesquels des impressions sur bois inconnues. II. Impressions du XVIe siècle, avec illustrations sur bois et sur cuivre. III. Livres illlustrés du XVIIe siècle. IV. Art de l'imprimerie, librairie, bibliographie. V. Autographes et chartes.

VENTES PUBLIQUES
à Paris, Hotel Drouot

Du 6 au 12 octobre 1889

Dimanche 6

Salle n. 1. Exposition de tableaux, objets d'art, tapisseries, armes, etc. (Me Lechat, MM. Chaine et Bloche.)

Salle n 2. Exposition de meubles, porcelaines, tableaux, bronzes, bijoux, etc. (Me Soyer.)

Lundi 7

Salle n. 1. Vente de tableaux, objets d'art, tapisseries, armes, etc. (Me Lechat, MM. Chaine et Bloche.)

Salle n. 2. Vente de meubles, porcelaines, tableaux, bronzes, bijoux. (Me Soyer)

Salle n. 3. Exposition d'estampes. dessins, meubles, tableaux, faïences, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 10. Vente d'orfèvrerie en argent. (Me Plaçais.)

Rue Papin. n. 3. Vente de bijoux, objets anciens. (MM. Ferry, May et Campagne.)

Mardi 8

Salle n. 1. Vente de tableaux, objets d'art, tapisseries, armes, etc. (Me Lenat, MM. Chaine et Bloche.)

Salle n. 3. Vente d'estampes, dessins, meubles tableaux, faïences, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 10. Vente d'orfévrerie en argent. (Me Plaçais.)

Salle n. 11. Vente d'un mobilier. (Me Radenac.)

Mercredi 9

Salle n. 3. Vente d'estampes, dessins, meubles, tableaux, faïences, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 10. Vente d'orfévrerie en argent. (Me Plaçais.)

Rue de la Glacière, n. 198. Vente d'un mobilier, tableaux, gravures, livres, objets divers. (Me Briout.)

Jeudi 18

Salle n. 2. Vente d'étoffes anciennes, tableaux, faïences, meubles, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 10. Vente d'orfévrerie en argent. (Me Plaçais.)

Vendredi 11

Salle n. 3. Vente d'étoffes anciennes, tableaux, faïences, meubles, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 10. Vente d'orfévrerie en argent. (Me Plaçais.)

DANS LES DÉPARTEMENTS

BELLEVUE-MEUDON, 6, rue du Cerf, n. 8, le **6 octobre**. Vente du mobilier garnissant le palais tunisien, marqueterie, bois de rose, palissandre, bronzes, tapis, cristaux, objets divers. (Me Creste.)

CHALON-S.-SAONE, le **6 octobre**. Vente de meubles, objets divers. (Me Junon,)

EVREUX, le **7 octobre**. Vente d'une bibliothèque, meubles anciens, tableaux, gravures. (Les com.-pr.)

ETRANGER

LEIDE, le 21 octobre et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Ranwenhoff (M. E. J. Brill.) CATALOGUE de 1845 numéros.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 143. Troisième Année 14 OCTOBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéro du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

L'HOTEL DE PINCÉ
à Angers

L'hôtel de Pincé ou Logis Pincé date de 1523. Il a été bâti en partie par Jean de l'Espine sur l'emplacement d'une maison canoniale de Saint-Maurille dite *les Créneaux*, qu'avait acquise, en 1522, Jean de Pincé, sieur du Bois, des Brosses, de Noirieux, du Coudray et de Chambrezais, époux de Renée Fournier(1). Il fut successivement lieutenant du juge ordinaire d'Anjou, lieutenant-général criminel en la Sénéchaussée, etc., et remplit à plusieurs reprises les fonctions de maire d'Angers. Il est mort le 4 septembre 1538. Restauré par les soins de l'habile et savant architecte, M. Lucien Magne, l'hôtel de Pincé vient d'être solennellement inauguré. L'Etat et le département de Maine-et-Loire, ainsi que la ville d'Angers, ont participé à la dépense nécessitée pour la reconstruction de cette œuvre importante, véritable bijou de l'architecture du XVIe siècle, regardée comme le monument le plus complet de la Renaissance Angevine, selon l'expression de M. André Joubert, bibliothécaire de la ville d'Angers, à qui nous empruntons les renseignements suivants.

L'édifice appartient à une école d'architecture qui a su combiner avec un art merveilleux l'inspiration du style italien avec les traditions locales. C'est une œuvre originale, aussi remarquable par l'harmonie des grandes lignes que par la science de la construction et par l'exquise finesse des détails. L'hôtel de Pincé se compose de deux corps de logis reliés entre eux par un pavillon central qui renferme l'escalier; il a été bâti à deux époques parfaitement distinctes, au triple point de vue de la construction, de la moulu-ration et de la sculpture, comme il est facile de s'en convaincre. Ainsi, par exemple, la suture est très visible, et le long de la cage des escaliers les joints d'appareil ne correspondent pas entre eux : les profils ne sont pas semblables, la sculpture n'offre pas le même caractère. Les différences entre les corps de logis sont très nettement tranchées, et on ne peut les attribuer tous les deux à la même main ; toutefois un petit nombre d'années sépare les deux périodes de la construction.

L'art nouveau de la Renaissance atteint son complet développement dans la charmante annexe ajoutée au pavillon central en 1535. C'est cette partie qui fut probablement l'œuvre de Jean de Lespine, chargé, depuis 1533, des grands travaux de restauration de Saint-Maurille : en effet, cette date certaine de 1535 est inscrite dans un cartouche des pilastres du premier étage, et dans le cartouche de la frise qui surmonte la grande fenêtre du rez-de-chaussée sur la cour. Cette portion de l'édifice appartient à un art très avancé, presque classique dans son origine. La tourelle située à l'angle de la rue de l'Espine et de la cour est un exemple unique de stéorotomie ; cette tourelle barlongue n'est qu'adossée au bâtiment principal : la charge des murs est répartie d'un côté sur les encorbellements, de l'autre sur une trompe ; les efforts contraires s'annulent, et l'équilibre est parfait, C'est une œuvre essentiellement française, bien digne de Jean de Lespine, qui a semé l'Anjou de ses chefs-d'œuvre. L'ornementation de l'Hôtel de Pincé n'est pas sans analogie avec celle de l'Hôtel Bonnivet, de Poitiers, bien connu des amateurs.

Le premier corps de logis comprend trois grandes salles superposées, décorées de poutres ornées de salamandres, de chimères, de medaillons et de charpentes apparentes ; dans la salle du rez-de-chaussée, une cheminée monumentale, de forme carrée, partant du sol jusqu'au chevêtre. La deuxième partie se compose d'une série de petites salles ouvertes sur l'escalier. La salle basse tenait sans doute lieu de salle d'attente ; sa voûte, légèrement arquée, pose sur des nervures amorties par des culs-de-lampe sculptés.

Au-dessous règne la salle de l'entre-sol, où les nervures de pierre qui supportent les dalles du plafond forment, par leurs croisements, de véritables caissons dont les clefs saillantes, à la rencontre des nervures, sont dotées de figures mythologiques. Des niches, avec piédestaux et pilastres sculptés, décorent l'escalier : ce sont de réels chefs-d'œuvre qui charment le regard par le fini et la variété de leur composition : une voûte annulaire dont les nervures s'épanouissent, comme

(1) La famille de Pincé portait : « D'argent à l'étoile de gueules de 6 rais, accompagné de 3 merlettes de sable posées 2 en chef, 1 en pointe. »

les branches d'un opulent palmier, sur les murs de la cage, couronne ce merveilleux escalier. Ces nervures se réunissent en faisceau pour s'amortir sur la colonnette centrale qui représente le tronc de l'arbre, et sur les clefs de cette voûte sont figurés, par des animaux et des personnages fabuleux, les signes du Zodiaque. Les armes du maître du logis agrémentent un des pendentifs du vestibule d'entrée, au rez-de-chaussée.

La charpente apparente du pavillon central a donné une nouvelle salle qui domine l'édifice, et d'ou la vue embrasse, par les lucarnes, la ville et la campagne environnante. Des caves voûtées, à deux étages, s'étendent sous la construction et même sous les cours; au centre est un puits fort bien construit, dont l'eau était puisée dans la salle basse voisine de l'escalier.

Après avoir été occupé par différents propriétaires, l'Hôtel de Pincé, qui avait été déclaré propriété nationale par suite de l'émigration de la famille Béritault, fut acquis par le peintre Bodinier, qui le légua à la ville d'Angers, en lui assignant une destination artistique après sa restauration. Conformément aux intentions du donateur, on y a installé dans deux salles le musée Turpin de Crissé, qui renferme toute une collection d'ivoires, d'émaux du Limousin, de vases et de bijoux grecs, de faïences de Palissy; nombre de médailles, des gravures, des aquarelles de Géricault, des dessins d'Ingres y figurent également. Une salle est consacrée à des dessins d'architecture du siècle, une autre à un musée de sculptures de la Renaissance; une troisième enfin recevra les œuvres du peintre Bodinier.

VICTORIEN MAUBRY

La Gravure Étrangère [1]

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

En sortant de l'Exposition Centennale française, nous arrivons dans les salles de l'Exposition étrangère.

Voici d'abord la Serbie et la Roumanie; mais, ne nous occupant ici que de l'Estampe, et ces puissances n'ayant point de représentants en ce genre, nous passons tout droit aux Pays-Bas.

Les graveurs de ce pays, presque tous aqua-fortistes, se ressentent de l'influence de leur climat: leurs œuvres sont enveloppées d'un faire un peu nébuleux.

Parmi les meilleurs graveurs, citons: Phil. Zilcken, de la Haye, paysages hollandais; Storm van Gravesande, de Breda, effet de lune; Mlle Barbara van Houten, paysage, fin d'automne, et nature morte d'une touche et d'une couleur vigoureuses; Carel Dake, la Leçon d'anatomie d'après Rembrandt, pièce la plus importante de l'École des Pays-Bas; Jan Veth, paysages; Wilhem Witsen; P. J. Arendzen, portraits de femmes d'après Rembrandt, etc.

L'Allemagne est représentée par deux bons graveurs: un buriniste et un aqua-fortiste. Le premier, J. L. Raab, a un portrait de femme, d'après Antoine van Dyck, bien dessiné, et rendant parfaitement le sentiment de l'œuvre de ce célèbre peintre, et la Vierge et l'Enfant-Jésus, d'après W. Kaulbach. Le second est Carl Kœpping, de Dresde, de lui le Christ en croix, grande eau-forte d'après le tableau de Munkacsy, qui se trouve aussi à l'Exposition (section d'Autriche-Hongrie), les Syndics des Drapiers, d'après Rembrandt, superbe eau-forte, et une tête de vieillard, d'après le même peintre, d'une largeur et d'une puissance incroyables; pour arriver à l'effet désiré, l'artiste s'est servi, avec beaucoup d'habileté, de l'eau-forte, de la pointe sèche, du brunissoir, du grattoir; malgré ces différents travaux, rien ne nuit à la perfection de l'œuvre.

De la Belgique: C. J. Cleynhens, eaux-fortes originales; Robert Mols, Louis Lenain, d'après Rubens; Auguste Danse, de Bruxelles; Armand Heins, études d'animaux (lions, lionnes), paysages, etc.

L'Italie n'a presque rien. Nous citerons pour mémoire: Turletti, vandalisme, d'après G. Favretto, (eau-forte), et Spinelli, sujet d'après Mme Demont-Breton, (eau-forte.)

L'Angleterre, entre les pays étrangers, est représentée de la façon la plus intéressante.

Divers peintres ont dessiné sur le vernis différents sites ou sujets pris autour d'eux avec un sentiment intime de la vérité.

Il en est un hors ligne: Seymour-Haden; ses eaux-fortes, dont la plupart sont à l'état de croquis, ont un charme particulier. Rien de plus humide que son Bord de rivière, rien de plus vrai, de plus ensoleillé que ses routes, de plus nébuleux que ses vues de Londres et de la Tamise.

Les autres artistes anglais sont: Lionel Smyth; Elisabeth Armstrong; Hubert Herkomer, un portrait de femme d'un beau modèle; M. S. Pread; Lion. Richeton; Léop. Lowenstam; Mortimer Menpes, grande eau-forte, d'après Franz Hals, etc., etc.

L'Autriche possède un graveur sur bois, Morelli G.

En Grèce, deux médiocres aqua-fortistes: P. Selivanioti et Oxon Prat, portraits.

En Russie, deux graveurs sur bois: le plus intéressant est Moltanovski, lequel expose un portrait d'homme tenant une canne, d'après Rembrandt; ce bois, d'une facture large et d'une belle couleur, approche un peu de la manière des bois de Charles Baude, mais il est d'un travail plus transparent dans les ombres, et d'un faire encore plus large.

La Finlande est représentée par Mlle A. Vallgren, et la Suède par l'aqua-fortiste Alex. Herman Haïg, (Intérieurs d'Eglises.)

Quant à la Norwège, la Serbie, la Roumanie, la Suise et l'Espagne, absence totale de gravures à l'Exposition.

Enfin, avant de terminer ce petit aperçu, passons de l'Europe à l'Amérique: les États-Unis sont représentés à la Décennale par beaucoup de graveurs sur bois: R. Varley, Puthan; Standenbaur; Aikman: F. French; King; Kruell; W. B. Closson; Muller; Tinkey, etc., etc...

Du même pays, citons les deux aqua-fortistes suivants:

Thomas Moran, paysage montueux, et Blum, le Graveur à l'eau-forte, 1882.

On peut voir, par l'énumération précédente, que, de nos jours, l'École Française est encore l'école la plus importante, la plus variée, la plus ingénieuse et la plus féconde en nouveautés, de l'Europe.

Seules, les Ecoles Anglaise et Allemande sont aussi en bonne voie; les Anglais, par leur sentiment intime de la Nature; les Allemands, par leur savoir et leur patience dans la gravure, — la gravure qui est l'art patient par excellence.

Une remarque importante à faire au sujet de ce qui précède, c'est que le burin est, à l'heure actuelle, aussi délaissé à l'Etranger qu'en notre pays de France, où cet art a pourtant brillé d'un véritable éclat.

LOYS DELTEIL.

(1) Pour l'École française, voir le numéro 136 de la *Curiosité Universelle*.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BLANCK (Jean-Léonard), un très médiocre graveur à Nuremberg. Il a vécu vers 1755.

BLANCK (Charles-Valentin de), amateur à Ratisbonne, où il naquit en 1794. Il apprit l'art à l'Académie de Nuremberg et étudia plus tard sous la direction d'Adam, à Munich. Il peignit des paysages et des animaux qu'il signa d'un monogramme.

BLANCO. Un graveur espagnol des temps récents. Il est assez renommé, mais nous ignorons plus de détails sur sa vie.

BLANCO, aussi BLANCUS (voyez Blanc et Bianchi.)

BLANES (Don Benito Rodriguez), un prêtre de Grenade qui, au commencement du 18e siècle, peignit dans le genre d'Alonso Cano.

BLANKHOF (Jean-Antoine), surnommé Jannont, né à Alkmaar, en Hollande, en 1628, mort à Amsterdam en 1670. Après avoir visité Rome, il s'embarqua pour Candie et devint un des

plus grands peintres de marines; il savait peindre avec une vérité sans pareille.

Blanseri (Blanetri?) (Vittorio), natif de Turin; il est réputé le meilleur élève de Beaumont, qu'il suivit à la cour. Il est mort en 1775, âgé d'environ 40 ans.

Blarambert. Peintre à Paris vers 1760. Il peignit dans la manière de Watteau et représenta des scènes théâtrales.

Blasche. Graveur à Vienne qui, au commencement de notre siècle, était déjà avantageusement connu.

Blasset (Nicolas), sculpteur et architecte d'Abbeville, selon Heineke il était d'Amiens. Mort en 1656 ou 1659. Ses statues sont pleines de mouvement et bien composées. La plupart des sculptures de la cathédrale d'Amiens sont ses œuvres.

Blattner, voyez Blaettner.

Blechen (K.), un excellent peintre de pièces de genre et de paysages, professeur de peinture à Berlin. Il vivait encore vers 1835.

Blecker (G.), un graveur duquel on sait seulement qu'il a vécu vers la fin de la première partie du 17e siècle.

Bleckers (J. G. Cornel, ou Jean Caspar), voyez G. Blecker.

(*A suivre.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Je vous serais très reconnaissant de faire appel à l'érudition de vos nombreux lecteurs pour essayer d'arriver à découvrir quelques renseignements sur un livre dont le titre ne figure sur aucun ouvrage spécial et dont l'auteur n'est mentionné dans aucune biographie.

Le titre exact du volume est le suivant :

Le Glorievx Chinois

Par

M. Dubail.

A Paris chez Jac. Besogne à l'enseigne des rosières. 1642, in-8 de 5 ff. — 448 p. et 1 feuillet non chiffré pour la *Clef des personnages*.

Cette Clef donne les noms du roi, de la reine, du duc de Condé, du duc de la Rochefoucault, etc., mais laisse en blanc plusieurs noms de femmes et celui du héros du livre, Alcidor, le fameux Chinois.

Le livre ne porte aucun privilège et est dédié au comte de Ranzow (sic), maréchal de camp des armées du roy.

Le nom de l'auteur n'est précédé d'aucun prénom.

Cet auteur du *Glorieux Chinois* aurait-il quelque rapport avec un certain Bail qui a écrit, je crois, quelques Mazarinades et dont les ouvrages cependant sont tombés dans un profond oubli?

Je vous prie de recevoir, monsieur le directeur, l'hommage de mes sentiments très distingués. P...

Monsieur le Rédacteur,

Conduis ta barque avec prudence
Pêcheur, parle bas;
Jette tes filets en silence
Pêcheur, parle bas,
Le roi des mers ne t'échappera pas (bis).

Votre correspondant G. L., dans le nº 141 de *Curiosité Universelle*, dit ne pas comprendre ce que veut dire ce chœur de la *Muette de Portici*, et demande qui pourrait lui dire ce que signifie le « roi des mers ne t'échappera pas. »

Je vais, sans aucune prétention, lui donner cette satisfaction :

Le chœur dont il s'agit est un chœur de conspirateurs et ces conspirateurs sont des pêcheurs. Métaphoriquement, comme le commande la circonstance, ils ne chantent pas autre chose que ceci, que je traduis en prose :

« Amis, conduisons-nous avec prudence; Soyons fermes, adroits, vigilants; prenons bien, en silence, toutes nos dispositions; avisons, dans le secret, à tous nos moyens de réussite et le roi — des mers comme de la terre —, c'est-à-dire le tyran, l'ennemi, que nous voulons atteindre, ne nous échappera pas ».

Si M. G. L. ne voulait pas admettre cette explication comme parfaitement juste, il voudrait bien reconnaître, du moins, qu'elle est suffisante.

Louis Béchu.

Supplément d'indications pour *le masque en bronze de Napoléon 1er* dont je vous parlais il y a huit jours :

Il porte les inscriptions suivantes en *creux*.
Côté gauche : fondu par L. Richardet Quesnet à Paris.
Côté droit : Dr F. Antomarchi.
Médaillon. Nap. emp. et roi. Souscription d'Antomarchi 1833. J. C.

— Rappelons que nous tenons à la disposition de nos lecteurs la description et les photographies de ce curieux souvenir, ainsi que le nom et l'adresse du possesseur.

EXPOSITION DE STRASBOURG

La Société des Amis des Arts de Strasbourg, qui existe depuis près de soixante ans, vient d'ouvrir, dans la grande salle de l'Aubette, une exposition rétrospective de peinture des plus intéressante. Les 336 numéros empruntés à 58 personnes, appartenant exclusivement aux familles de la bourgeoisie alsacienne, prouvent une fois de plus que le goût des arts ne s'est pas perdu dans la ville annexée, mais qu'il y est plus vivace que jamais. On aurait pu doubler et tripler cette exposition, tant les matériaux intéressants abondent encore à Strasbourg. Il en est de même dans le restant de la province, pouvons-nous ajouter.

La mention de quelques ouvrages permettra de juger de l'importance de cette réunion d'œuvres de choix, et de l'occasion unique qu'elle offre à l'étude des peintures rares, disséminées dans certains intérieurs inconnus, et à peu près inabordables en temps ordinaires. Nous signalons au hasard : Boilly, Bernardin de Saint-Pierre dans le salon de Mad. Necker; Marie de Médicis, médaillon sur bois de 1591; Raguenet, le Pont-Neuf 1755; le Pont-Neuf et la Samaritaine, 1760; joûte de mariniers entre le Pont Notre-Dame et le Pont au Change, 1770; Lefèvre, superbe portrait de Lafontaine, 1633; Murillo, Vierge à l'Enfant; Annibal Carrache, Résurrection (cuivre); Van Huysum, fleurs; Adrien van Ostade, intérieur d'école (grand panneau inconnu aux critiques du maître); Wouwermans, halte de cavaliers; Horace Vernet, 3 cartons du tableau des chasses de Versailles; Loutherbourg, deux paysages ayant eu les honneurs de la gravure; Le Corrège, Vénus désarmant l'Amour, la grande toile célèbre gravée par Guérin, en 1787; Van Dyck, portrait de lord Buckingham; Le Bourguignon, 2 superbes batailles de cavalerie, etc.

Nous relevons encore parmi les noms des exposés, ceux d'Isabey, Hondekœter, Brauwer, Hobbema, Terburg, Holbein, Teniers, Ruysdael, Murillo, Snayers, Watteau, Greuze, Milrevelt, Vélasquez, Netscher, Largillière, Boucher, Goltzius, souvent représentés par plusieurs ouvrages que, faute de place, nous ne pouvons signaler. Ce sont généralement des toiles oubliées ou qu'on croyait perdues.

La peinture moderne est la plus faible. Cependant les noms de Deyrolle, Henri Pille, Gervex, Paul Tillier, Moreau de Tours, Corot, Philippoteaux, etc. y coudoient ceux de l'Ecole alsacienne, qui est magnifiquement représentée, ainsi qu'on pouvait d'ailleurs s'y attendre. Les Guérin, Jundt, Brion, Haffner, Daniche, Schutzenfager, Weucker, Grison, Szebach, Th. Schuler, Heilmann, Zix, Weyler tiennent la corde par un grand nombre de productions, sans pour cela laisser dans l'ombre les ouvrages des étoiles de deuxième grandeur ayant noms Heimlich, Beyer, Christmann, Saudmann, Helmsdorf et autres grands hommes de province.

Des ciselures du fameux orfèvre strasbourgeois J. F. Kirstein, entre autre son grand vase en argent, représentant une chasse de Napoléon Ier, le chef-d'œuvre du genre sylvestre créé par l'artiste (en opposition au genre Clasoigne dont le chef-d'œuvre est son vase du Triomphe d'Alexandre appartenant à la Ville de Strasbourg), complètent cet ensemble remarquable, qui, malheureusement, va de nouveau se disperser le 17 courant, et rentrer dans la paisible obscurité d'où il ne sera probablement plus jamais tiré.

R***

CHRONIQUE

Sept cartons de Raphaël, absolumen. authentiques, sont exposés chez M. Gs Petit. Ils étaient paraît-il, depuis plue de deux siècles dans la famill- Yagousinsky. Une brochure du professeur russe Schevireff déclare que les cartons de Hampton-Court ne sont que des copies de ces chefs-d'œuvre!

*
* *

Au 1er avril, on inaugurera en Allemagne un « musée Bismarck » à l'occasion du 76e anniversaire du fameux « chancelier de fer. »

Ce musée contiendra une bibliothèque et une iconographie complète de tout ce qui a paru sur le chancelier, ainsi qu'une collection d'objets industriels auxquels on a attaché le nom de Bismarck.

On y verra, sans doute, la collection de caricatures le représentant, collec-

tion que l'on dit fort curieuse et des plus complètes.

M. Thiers possédait, lui aussi, un album analogue, formé par ses proches parents.

* * *

Le baron Arthur de Rothschild a offert au Musée de la marine, au Louvre, le modèle qui a servi à la construction de son yacht l'Éros, qui figure à l'Exposition universelle.

* * *

On procède actuellement au *grattage* et au *badigeonnage* de l'église Saint-Leu, rue Saint-Denis.

* * *

Exposition : De même qu'il y a onze ans, les exposants mécontents ont manifesté par quelques lettres, pétitions et affiches. En somme, tout s'est apaisé à la suite d'une circulaire administrative.

— D'avis général, on est satisfait de la façon dont a été répartie la somme de 100,000 francs offerte par M. Osiris pour la chose la plus importante de l'Exposition. On sait que le choix s'est porté sur la galerie des Machines, dont les auteurs, : architecte, ingénieurs et ouvriers, ont bénéficié de ce don généreux.

* * *

On annonce que l'association des artistes, fondée par le baron Taylor, vient de s'enrichir d'une somme de 100,000 francs que lui a léguée Mme veuve Schneider. La testatrice était la femme de Louis-Amable Schneider, graveur, élève de Drolling et de Fournier.

* * *

L'emplacement du palais des Tuileries, avec le jardin qui en occupe le centre, est à peu près régularisé.

Il reste toutefois, entre la première galerie soudée au pavillon de Marsan et celle qui lui fait suite, un bien vilain recoin, ces deux galeries n'étant pas construites sur le même plan. Une tourelle — un motif d'architecture quelconque — serait nécessaire pour les raccorder.

* * *

La réaction contre les audacieuses affirmations de l'ignorance, qui ont empli les ouvrages et les articles de journaux jusqu'à ce jour, concernant le Style Empire, se continue avec frénésie. Commencée il y a quatre ans environ, cette réaction marche bien et a fait taire les venimeux détracteurs d'une grande époque, aujourd'hui en pleine réhabilitation.

On conspuait David et son école il y a encore peu de temps, on l'exalte à l'heure présente. Les meubles Empire ne trouvaient pour preneurs que des Auverguats ou des petits marchands. Ils se couvrent d'or aujourd'hui et on n'en a pas assez. Ce que les amateurs de Paris négligent d'acheter, les Américains l'enlèvent. C'est par bateaux entiers que le meuble Empire, réparé et remis en état, s'expédie en Amérique. Notre commerce d'exportation de ce côté s'en trouve bien.

Les bronzes Empire, si fins, si consciencieux, d'un travail si curieux, ont quadruplé de prix depuis dix ans. Le nombre des amateurs a quatruplé aussi de ce côté. Les porcelaines de l'époque, toujours si riches et si vraiment décoratives, sont excessivement recherchées, les vieux uniformes, les vieux shakos, les tableaux, les miniatures, les montres, les livres, les gravures, les moindres choses en un mot de l'époque Empire, sont non seulement désirées, mais demandées. Des «chineurs» spéciaux battent l'estrade aux quatre coins de la France et de la Belgique. Paris demeure le grand marché de la Curiosité, et tout afflue sur Paris.

Parmi les soubresauts de la mode, celui qu'elle se permet vis-à-vis le style Empire est un des plus originaux et des plus intéressants de tout ce temps ci. Cela apprend aux faux critiques une chose : c'est qu'en matière d'art, le beau n'a pas d'époque, qu'il y a des appréciateurs du beau pour chacune d'elles et qu'il n'est pas permis d'émettre des idées absolues, que viennent détruire peu à peu les faits.

Après les modes de femmes, Empire, voici le bibelot.

Décidément tout y passera !

* * *

Le graveur Laguillermie vient de recevoir, de la Ville de Paris, la commande de trois dessins se rapportant à la vie d'Étienne Marcel.

Ces compositions devront représenter :

1° Les proclamations de la grande Ordonnance aux Halles.

2° Etienne Marcel protégeant le Dauphin.

3° La mort d'Etienne Marcel.

Une somme de 12,000 francs est affectée à cette commande.

* * *

Un Viennois vient d'offrir au Musée Carnavalet une pancarte qui se trouvait accrochée dans l'avant-cour de la Bastille, le 14 juillet 1789, et qui porte la marque d'une balle morte qui la détacha et la fit tomber aux pieds du patriote Palloy.

Celui-ci la conserva comme un glorieux trophée et l'illustra d'une note autographe encore assez lisible.

* * *

On vient de déposer au Musée de Candie trois inscriptions trouvées à Lebena, et relatives au culte d'Esculape. Lebena était en Crète, pour le culte d'Esculape, ce qu'était en Grèce Epidaure.

* * *

Le Congrès monétaire nous vaut une statistique curieuse :

C'est celle des monnaies fabriquées en France depuis Charlemagne jusqu'au 1er janvier 1889.

Le chiffre des monnaies de toutes espèces monte au total prodigieux de 2,894,964,218 pièces, tant en or, qu'argent et bronze. La valeur représentée par toutes ces pièces est de 14,077,610,248 francs.

* * *

En restaurant la synagogue de la ville d'Ober-Grombach, qui est une ancienne église catholique, on vient de mettre à nu de très importantes fresques du XIVe siècle, notamment un grand « Jugement Dernier ».

— Le Musée germanique de Nuremberg vient d'acquérir pour 206,363 marks la collection d'armes du prince Sulkowsky, une des plus importantes de l'Allemagne. Signalons encore une acquisition, que vient de faire ce Musée, d'un très beau portrait d'homme, de l'école de Dürer.

— Un nouveau Musée s'est ouvert à Munich, non loin du Musée Shack. Parmi les principales curiosités qu'il renferme, citons plusieurs Rubens, des tableaux de Weenix, de Steen, de B. Cuyp, de J. et de S. Ruysdael, une esquisse de Rembrandt, diverses peintures des anciennes écoles allemandes, un remarquable Pater et diverses œuvres modernes.

* * *

Une erreur au Louvre! « Les cartels apposés sur les magnifiques portraits de Mor, légués au Louvre par M. Duchatel, induisent le public en erreur et sont à refaire. Les personnages représentés ne sont point Louis del Rio et sa *présumée* femme.

« L'homme en deuil agenouillé est Gillis de Smidt, syndic (geestelyken) d'Anvers, mort le 12 mars 1574. Les enfants sont les deux fils de lui et d'une première femme morte jeune.

« Quant à la femme debout en superbe costume, c'est sa seconde femme, née Marie de Deckere. »

C'est là un extrait textuel d'une lettre adressée récemment à M. l'Administrateur des Musées nationaux par l'entremise du *Journal des Arts*.

* * *

Les envois de Rome récemment arrivés à l'Ecole des Beaux-Arts vont y être exposés ces jours-ci.

* * *

Après l'Amérique, voici que le Conseil de la Société des Artistes de Victoria (Australie), vient de demander au Gouvernement anglais d'imposer un droit d'entrée de dix livres sterling (250 fr.), sur toute peinture importée dans la colonie.

* * *

M. Castellani n'a pu ouvrir son panorama qu'après avoir caché, sous la barbe noire du shah de Perse, la barbe blonde du général Boulanger.

Même incident à Makarskac (Dalmatie). On allait inaugurer un monument à la mémoire du poète croate Kosié-Miosić, quand un ordre du ministre est venu contremander la cérémonie. Aux yeux du ministre, le piédestal du monument, où sont groupées les armes de Croatie, de Dalmatie et de Slavonie, constitue une manifestation panslaviste. Il veut des changements que le Comité refuse. Et l'inauguration ne se fait pas.

La *Gazette de Pékin* se vante d'être en existence depuis mille ans, et elle ajoute — peut-être en s'en faisant honneur — que dix-neuf cents de ses rédacteurs ont été décapités !

*
* *

M. Chabouillet, conservateur, sous-directeur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque Nationale, a écrit, pour le *Catalogue des Arts libéraux* (Exposition de 1889), un important article intitulé : LA MONNAIE, LES MÉDAILLES, LES PIERRES GRAVÉES.

C'est à la fois le travail d'un savant numismate et d'un érudit historien; chacune des trois parties de cette intéressante suite de notes numismatiques et artistiques est traitée avec un soin digne d'éloges.

Rien de plus précis, ni de mieux condensé; c'est l'*essentiel* par excellence et, chose à remarquer, cela n'a rien du pédantisme en honneur dans l'Administration à laquelle appartient l'écrivain précité, à qui nous faisons nos biens sincères compliments pour le précieux article en question.

*
* *

Escrime. — Notre éminent confrère Ad. Tavernier, de l'*Echo de Paris*, écrivait il y a quelques jours :

Le peintre Régamey vient de terminer une bien jolie portraicture de M. Poupeins-Maufrais. Le célèbre escrimeur parisien, revêtu d'un « complet » Henri III avec grandes bottes à éperons et collerette tuyautée, est représenté debout, dans un bon mouvement qui fait valoir la stature du modèle. D'une main, M. Maufrais brandit deux couronnes de lauriers, symbole de deux fameuses victoires; de l'autre il agite un fleuret qu'il vient de tordre sur la poitrine de son adversaire.

A ses pieds, un monceau de fleurets brisés indique que le « doyen des amateurs pratiquant l'escrime » vient de lutter avec la dernière énergie.

Ce remarquable portrait, qui a été envoyé à toutes les sommités de l'escrime de France et de l'étranger, obtient un vif succès dans le monde des escrimeurs.

*
* *

M. le docteur E. T. Hamy a exposé, au Champ de Mars, de précieux documents géographiques anciens, des mappemondes, des cartes terrestres ou marines, etc.

Il convient surtout de noter la *Table de bronze de Velletri* (*Apographon descriptionis orbis* etc.), de 1797, gravure introuvable; plusieurs cartes originales sur parchemin; une feuille de la grande carte des Etats Pontificaux de Guiseppe Morozo, l'un des chefs d'œuvre de l'ancienne cartographie italienne; une collection de cartes de France, depuis celle de 1558 (Totius Galliœ descriptio...) jusqu'à la petite carte divisée par départements insérée dans l'*Almanach royal* de 1791; une autre collection de cartes représentant la Bresse et le pays de Dombes, depuis celle de Jean Le Clère (1617) et l'une de ces cartes, dûe à Tassin, montre le premier emploi de la perspective cavalière.

L'intérêt de semblables collections est puissant, on sait que les connaissances géographiques que possédaient les Anciens étaient complètement oubliées au commencement du Moyen-Age. On voit enfin dans cette collection des spécimens de chacune de ces figures primitives, informes et grossières, tracées du VII[e] au X[e] siècle.

*
* *

Avenue de Neuilly, dans les dépendances du Cercle, un concours de beautés internationales s'ouvre le 20 octobre prochain.

Il comprendra les plus beaux types de femmes des quatre parties du monde en costume national.

Le public visiteur sera juge, et seul juge, de cette exhibition ravissante.

Il votera, au bulletin secret, dans une urne affectée à cet effet.

C'est donc au suffrage universel que les lauréates seront proclamées. Les prix à décerner varient de 500 à 10,000 francs.

Pour concourir, les demoiselles et dames doivent avoir dix-sept ans au moins et trente ans au plus.

*
* *

Notre confrère, Gorgias, de l'*Art et Critique*, résume ainsi ses impressions sur la caricature de nos jours.

«... Et la caricature, ce dessin d'une philosophie journalière si saisissante, que popularisèrent les Daumier, les Gavarni et les Cham, à de rares exceptions près, dans quelle boue est-elle tombée! N'est-ce pas une honte que de voir à ces mêmes vitrines, où naguère s'affichait le crayon si finement ironique de Gill, ces ordures, couleur et dessin, sans qu'une légende drôle, sans qu'une pensée piquante ne percent au milieu de ces gribouillages. »

Partageant complètement les idées du fin chroniqueur, nous ne pouvions mieux faire que de reproduire cet intéressant passage de son récent article.

*
* *

Qui n'a vu les vitrines du 1[er] étage du Palais des Arts libéraux, où M. Ern. Maindron, du Secrétariat de l'Institut, a exposé une importante série de beaux spécimens de sa collecton d'affiches ?

Il nous semble curieux de citer brièvement quelques titres que nous avons remarqués parmi les raretés exposées.

Parapluyes et parasols à porter dans la poche, 1715; typogr., figures gravées sur bois. — *Ganterie manotype*, 1848; impress. typog. en couleur. — MANET, *Les Chats*, par Champfleury ; lithogr. — *Grande fête du réalisme* dans l'atelier du maître peintre Courbet, 1859; typogr..

Puis, des croquis originaux d'artistes connus et des projets d'affiches illustrées.

Notons enfin les noms de Moreau le Jeune, A. Devéria, Raffet, Daniel, Grandville, Bertall, Calame, H. Monnier, Beaucé, Gavarni, C. Nanteuil, T. Johannot, Lorentz, Cham, J. Chéret, Grévin, Nadar, A. Choubrac, Gorguet, L. Petit, Orazi, Quillenbois, Grasset, Manet, Porret, Farcy, J. Didier, A. Gill, H. Daumier, G. Doré, L. Sault, A. Leroux et autres artistes qui n'ont pas craint d'allier les arts et le commerce en prêtant leur talent à la réclame par le placard.

L'inventaire général de nos archives départementales et communales se poursuit de la manière la plus satisfaisante.

Sauf quelques exceptions, MM. les archivistes de province ont répondu au pressant appel qui leur a été fait, ces temps derniers, par l'Administration, désireuse de satisfaire aux demandes des chercheurs et curieux dont l'attention a été appelée à l'occasion du Centenaire, sur les documents de la fin du dernier siècle.

Une copie des inventaires des papiers de l'administration de 1789 à l'an IX (*expertise*, *séquestre*, *vente des biens nationaux*) déjà dressés sera déposée aux Archives nationales, à l'usage des érudits de la Capitale.

*
* *

Loret, dans sa *Muze historique*, novembre 1653, apporta, par avance, sa contribution à l'histoire des torpilles de guerre.

Qu'on lise plutôt :

Des Pays-Bas quelqu'un nous mande
Qu'un ingénieur de Holande
A fait, moyennant pension,
La fabrique et construction
D'une machine sans pareille,
Où, par une rare merveille,
On pourra, sans aucun danger,
Entre deux eaux longtemps nager:
Et cette pièce redoutable,
Par un éfet épouvantable,
Sera, dans un combat naval,
Propre à cauzer beaucoup de mal,
Et plus que cent coups de bombarde,
Car, sans que l'on y prenne garde,
Elle peut au fond de Thétis
Couler vaisseaux grands et petits.

*
* *

A Angers vient d'avoir lieu l'inauguration du monument élevé en l'honneur des 600 volontaires parisiens qui, en 1793, aimèrent mieux mourir, en se jetant du haut de la roche de Murs dans la Loire, que de se rendre aux Vendéens.

— On a inauguré, à Groschenen, à l'entrée du grand tunnel du Saint-Gothard, le monument élevé à la mémoire de Louis Faure, l'ingénieur qui construisit le tunnel.

*
* *

Une remarque assez curieuse :

Aucune des personnes vivantes aujourd'hui ne pourra plus éviter, pour dater sa correspondance ou tout autre document, de se servir du chiffre 9.

Ce chiffre, qui se trouve, en effet, à la fin du nombre 1889, prendra, l'année prochaine, pour dix ans, la troisième place dans le millésime et, à la fin du siècle, il prendra la seconde pour une période de cent ans.

*
* *

Nécrologie. — Mlle Berthe Daudet, peintre de talent, vient de mourir. Elle excellait dans le portrait ; on lui doit celui, fort remarquable, de l'acteur et chanteur Taskin.

— Nous apprenons la mort de M. Verrebout, statuaire, chef de l'importante maison de la rue Bonaparte.

— Le peintre Gaston Mélingue vient

de mourir; il était le fils du célèbre comédien et sculpteur caennais.

Né le 26 juillet 1840, il était élève de Léon Cogniet.

On se rappelle l'incident du coup de canne administré par lui à l'un des critiques du *Figaro*.

— Les obsèques du célèbre paysagiste Jules Dupré ont eu lieu le mardi 8 octobre, à l'Isle-Adam.

Né en 1812, à Nantes, le regretté artiste débuta dans la fabrication de la porcelaine ; décoré en septembre 1849, et tout récemment porté sur la liste des récompenses extraordinaires de l'Exposition, il exposait aux Salons annuels depuis 1833.

DEMANDES

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Pascal. Provinciales. Cologne. P. de la Vallée, 1657 (exemplaire de 1er tirage, même sans titre, ni fin, mais avec le cahier C. de la 2e partie (pages 41 à 64) 133 à 135 millim.

Ovide. Les XXI Epitres. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Le Grand Olympe des histoires poétiques, 1543, petit in-8 (incomplet, mais avec le titre et les premières pages de la 1re partie).

Le Sage. Sidrach. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Roi de Navarre. Poésies. 1742, t. 2.

Flamen (Alb.). Devises et emblèmes d'amour, édit. de 1648, 1653 et 1658 (incomplets).

Dévots élancements du poète chrestien, par Alph. de Ramberveiller. Pont-à-Mousson, 1603, ou les autres éditions (incomplets).

Montméja (B. de). Poëmes chrestiens mis en lumière, par Phil. de Pas, 1574 (incomplet, même sans titre ni fin).

Le Sage. Gil Blas, 1724, t. 3. — 1715, t. 2.

Description philosophale de la nature et condition des animaux. Lyon, P. Rigaud, 1604. In-16 avec fig. sur bois (incomplet).

Alciat. Emblêmes, trad. en ryme françoise, par J. Le Fèvre. Lyon, P. de Tournes, 1548. In-16, fig. sur bois (incomplet).

Philbert de Vienne. Le Philosophe de cour. 1548. In-16 (incomplet, même sans titre, ni fin, mais avec le feuillet Nii et correspondant).

Guill. des Autelz. Amoureux repos. Lyon, J. Temporal, 1553 (incomplet, même sans titre, ni commencement, mais avec les derniers feuillets).

Marguerite de Navarre. Miroir de l'âme pécheresse. 1533. Petit in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec titre).

La Pandore de J. Olivier, trad. par P. Bouchet. Poitiers, 1548. Petit in-8 (incomplet, mais avec titre).

Diable boiteux, (par Le Sage). Paris Ve Cl. Barbin, 1707 (incomplet, même sans la gravure, ni la fin, mais avec le titre sans la mention : seconde édit.)

Vie de Gaspar de Coligny. Leyde, Elzevier, 1643 (incomplet, même sans titre ni fin).

Cent nouvelles nouvelles. Cologne, 1701, avec fig. de R. de Hooghe dans le texte ou hors texte (tome 2).

(Voir les numéros précédents de la *Curiosité*. Listes à suivre).

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Portrait de *Marie-Félice des* Ursins, gr. par Vallet.

Portraits de

François 1er, roi des Deux-Siciles. N. Dun dinxit. Leroux, sculps. Impr. par Durand et Sauvé. *Un exemplaire à toutes marges.*

Sœur Claire Marie-Françoise (de Cusance), religieuse de la Visitation, 1621-1640. M. Natalis, d'après Jean de Lebeon.

Louis Bihn
libraire et marchand d'Estampes
69, rue Richelieu, Paris

Bacon, trad. par Bouillet. 3 vol., 1834-3..
Waddington, Petrus Ramus. 1855.
Desmare, Petrus Ramus. 1864.
Goldast, De Monarchia. 1614.
Poujoulat, St-Augustin. 3 vol., 1875.
Annuaire de la Noblesse de Belgique. Vol. 1-30,
Burger, Salon, complet.
Bergier, Encyclopédie méthod.
Franck, Dict. de la philosophie.

OFFRES

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes. Avances, dépôts et consignations.

M. Elie Thomas, à Cosne (Nièvre)

Occasion : Peintures, gravures, livres anciens, curiosités, appareils de photog., grande bobine Rhumkorff.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Choix de **chansons** mises en musique, par M. De Laborde. Quatre volumes imprimés *sur papier* de *Hollande*, gr. in-8 brochés : publiés à *deux cents francs*, net 120 fr.

Cette édition Lemonyer reproduit exactement l'édition originale publiée au xviiie siècle. On sait que ce livre si français, dont le haut prix va croissant, résume ce que l'art et le burin des Longueil, des Moreau, des Eisen a produit de plus ravissant.

Contes et nouvelles en vers, par M. de Lafontaine. Deux volumes petit in-12, imprimés *sur papier vergé*, brochés, publiés à *trente francs*, net 20 fr.

Edition Lemonyer, reproduisant les gracieuses illustrations de Longueil exécutées aux frais des fermiers-généraux.

Le Temple de Gnide, de Montesquieu. Beau volume imprimé *sur papier de Hollande*; in-8 broché *publié à trente francs*, net 22 fr.

Reproduction Lemonyer du chef-d'œuvre littéraire de Montesquieu. Les figures d'Eisen et Lebarbier, gravées par Lenisse, sont reproduites avec une fidélité rigoureuse, d'après les originaux.

Quatre heures de la toilette des dames (Les), par M. de Favre, ornées de figures en taille-douce, par Leclerc, volume imprimé *sur papier de Hollande*, in-8 broché, *publié à vingt-cinq francs*, net 18 fr.

Rien n'a été négligé par Lemonyer pour mettre son édition au niveau de l'ancienne : les illustrations sont de première main et le volume est digne de figurer sur le guéridon de nos mondaines. Voici les derniers prix atteints par les éditions originales :

Les chansons de Laborde 2,000 francs. — Le Temple de Gnide 500 francs. — Les Contes de Lafontaine, édition des Fermiers-Généraux de 6 à 800 francs. — Les Quatre Heures de la toilette des dames, 300 francs.

Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts. (Edition Quantin). Beaux volumes in-8 br. avec illustrations. *Au choix.* 3 fr.

Adeline (J.) Lexique des termes d'art.
Collignon (Max.) Mithologie figurée de la Grèce.
Chesneau (Ern.) La Peinture anglaise.
Wauters (A. J.) La Peinture flamande.
Havard (H.) La Peinture hollandaise.
Lafenestre (G.) La Peinture italienne.
La Marche (Lecoy de). Les Manuscrits et la Miniature.
Delaborde (Vte H.) La Gravure.
Lostalot (A. de). Les Procédés de la Gravure.
Martha (J.) L'Archéologie Etrusque et Romaine.
Bayet (C.) Précis d'Histoire de l'Art.
» L'Art byzantin.
Gonse (L.) L'Art Japonais.
Lavoix (H.) Histoire de la Musique.
Collignon. L'Archéologie grecque. *Reliure toile.* 4 fr.

M. de Giry, à Gonesse (S.-et-O.)

A vendre : très jolie **horloge L. XIII**, signée Clauseau, à Avignon, marchant bien.

Un des plus rares recueils de gravures historiques relatives aux événements de la Révolution française a pour titre : **Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des Etats-généraux de 1789.** *Paris, Janinet 1789*, in-8. Il n'a paru qu'un volume de ce précieux recueil que l'on rencontre très rarement complet.

Gravées en manière noire, les figures furent éditées avec un texte de quatre pages imprimées séparément au fur et à mesure des épisodes patriotiques dont elles retracent la scène principale. L'ouverture des Etats-généraux, le 20 juin 1789, ouvre la marche : le dernier événement retracé, concerne la révolte du régiment de Port au Prince et le massacre du colonel Mauduit (5 mars 1791). La collection se compose de cinquante figures, non compris le portrait à la silhouette du marquis de La Fayette, général commandant la Milice Nationale de Paris. On trouve dans le commerce quelques gravures de ce recueil, mais la suite complète avec le texte est introuvable et nous l'avons vainement cherchée dans les catalogues de ventes publiques faites à Paris depuis vingt cinq ans.

Un exemplaire est déposé pour la vente au Bureau du Journal. Prix 150 fr.

LOUIS BIHN
Bookseller and Printseller
69, rue Richelieu, Paris

GRAND CHOIX DE
COSTUMES MILITAIRES
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
par

CHARLET, BELLANGÉ, RAFFET, LALAISSE, VIEIL-CASTEL, PHILIPPOTEAUX, SWEBACH, DUPLESSIS-BERTAUX, VERNET, EUG. LAMI, MARTINET, VICTOR ADAM, HULL, VERNIER, RUGENDAS, ETC.

Collection spéciale de costumes des Gardes : *royale, impériale, nationale et communale.*

Brunet. Manuel, cinquième édition avec suppl., demi-rel. 300 fr.
Bartsch. Peintre-graveur. 300 fr.
Passavant. Peintre-graveur. 60 fr.

LIVRES

2873 Chine (Suite des seize (20) estampes représentant les conquêtes de l'empereur de la . S. d.; in-fol. obl. cart. 65 fr.

Recueil de planches curieuses gravées par Masquelier, Aliamet, Le Bas, St-Aubin, Née, Prévost, Choffard, De Launay, sous la direction de Cochin, d'après Attiret et divers missionnaires.

2874 GUERCIN. Raccolta di alcuni disegni del Barberi du Cento detto il Guercino. Rome, 1764; gr. in-fol. cart. 80 fr.
28 planches de diverses grandeurs, la plupart teintées, gravées par Bartolozzi et autres.

2875 ITALIE (Vues pittoresques de l') 1792-98. Un vol. gr. in-fol. rel. en veau conten. 72 paysages gravés à l'eau-forte par Dies et Reinhart. 60 fr.

2876 SCHENK. 27 feuilles. Théâtre de la guerre. Théatrum Bellicum incipiensa Carolo II et III planches 1-27. Incompl. Amsterdam, 1706, royal in-fol. rel. 80 fr.
Ouvrage fort intéressant avec représentations de batailles, plans et différents événements politiques.

2877 NAPOLÉON (Vie politique et militaire de), par A. V. Arnault. Paris, 1822-61 : 2 vol. gr. in-fol. en feuilles. 8 fr.
Texte seul.

2878 ARCHITECTURE moderne (L') en France, maisons les plus remarquables des principales villes des départements, par Barqui. Paris, Baudry, s. d., in-fol. en cart. fr.
120 belles pl. gravées en noir.

2879 ROUBO. Traité de la construction des théâtres et des machines théâtrales. (1re partie, seule parue.) Paris, 1777 ; in-fol. dem.-rel. 10 fr.
Dix grandes planches.

2880 COSWAY. Hamilton, 45 représentations des principaux incidents de l'Histoire anglaise, gr. par Sharp, Bromley, Ponnce, Stow et autres. In-fol. 500 fr.
Eaux-fortes pures avant la lettre. (Unfinished proofs etchings.) Probablement unique. ! — Twenty pounds.

2881 INVALIDES (Hotel des) à Paris. 102 planches. Plans, détails, peintures de plafonds, statues, etc. gravés par C. N. Cochin, F. Luca, M. Hortemels. Paris ; gr. in-fol. 40 fr.
Manquent le titre et une planche. Sans texte.
Intéressant et très rare.

2882 KRAUS (J. U.) Histoire de la Bible en images. 45 planches représentant 376 sujets. Nuremberg, 1703, gr. in-fol. rel. bien conservé. 25 fr.

(A suivre)

Catalogues en distribution

Vient de paraître à la **Librairie E. Deman**, 14, rue d'Arenberg, à Bruxelles : Bulletin périodique n° 13 de livres rares et curieux en vente aux prix marqués ; 318 nos. *Contenant entre autres :*
Arioste, Roland, 1775-83; Balzac, Eug. Grandet, 1883; Beaumarchais, Théâtre, 1869; Demoustier, Lettres, 1809; Al. Dumas, Dame aux Camélias, 1887; Favre, Quatre heures, 1779; Froissart, 1530; Gravelot et Cochin, Iconologie *av. l. l.* ; Gringore, Folles entreprises, 1506; Heures manuscr. du XVIe ; Editions rares d'œuvres de V. Hugo; Laborde, Chansons, 1773; Editions de luxe modernes; La Fontaine, Fables, 1787; Illustrations pour les Contes; Longus, Daphnis et Chloé, 1800 ; Molière, Œuvres, 1682. Et autres ouvrages de prix, avec illustrations, riches reliures, autographes, etc.
Envoi sur demande.

Livres (Catalogue n° 394 des) offerts en vente aux prix marqués chez **J. Baer**, 10, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hôtel Drouot

Du 13 au 19 octobre 1889

Lundi 14

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art et d'ameublement, tableaux modernes. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim.)
Boulevard Saint-Martin, n. 13. Vente de bronzes, bijouterie, (Me Couturier.)
Rue des Bons-Enfants, 28, à 7 h. 1/2 du soir. Vente de 2,000 volumes divers reliés et brochés. (Me Bouland et M. Benoit). NOTICE.

Mardi 15

Salle n. 8 Exposition d'objets d'art et d'ameublement, tableaux modernes. (Me Chevalier, MM. Féral et Mannheim.)
Salle n. 11. Vente de meubles, bijoux, bronzes, livres, tableaux, gravures. (Me Lecocq)

Mercredi 16

Salle n. 2. Vente d'ameublement, tableaux, bronzes d'art. (Me Boutté).
Salle n. 8. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux modernes, (Me Chevallier. MM. Féral et Mannheim.)

Jeudi 17

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux modernes. (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim.

DANS LES DÉPARTEMENTS

ARGENTEUIL. Les dimanche 13 lundi et 14 octobre, vente d'un mobilier et livres anciens et modernes (Mes Dubois et Gaudel). NOTICE.
AMIENS. Les 14 et 15 octobre. Vente de tableaux, d'objets d'art, curiosités, porcelaines. (Me Ducatelle).

LE BACHAIS, près Grenoble, le 20 octobre et jours suivants. Vente d'un beau mobilier ancien, bronzes. Exposition les 13 et 14. (Me Thorant).

MONTDIDIER. Les 21 et 22 octobre, vente d'un mobilier ancien et moderne, objets des époques Louis XIV, XV et XVI. (Me Séry.) NOTICE.

MONACO. Le 14 octobre, vente de beaux meubles styles Louis XV et Henry II, riches vases chinois et japonais, assiettes décoratives, tableaux de Greuze, Diaz, Corot, etc. (M. Mars.)

ETRANGER

LEIDE, le 21 octobre et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Ranwenhoff (M. E. J. Brill.) CATALOGUE de 1845 numéros.
BRUXELLES, le 14 octobre et jours suivants, vente de livres (M. A. Bluff.
LIVERPOOL. Hanover Galleries, le 16 octobre, vente d'une collection de tableaux et aquarelles (MM. Brauch et Leete.)
COLOGNE. Du 14 au 19 octobre, vente d'estampes et dessins. CATALOGUE de 2,508 numéros. — Du 8 au 24, vente d'objets d'art et antiquités. CATALOGUE *illustré*, prix 1 fr. 25. — Les 25 et 26, vente de gravures d'architecture et autres. CATALOGUE *illustré*, prix 2 fr. — Les 28 et 29 vente de tableaux. CATALOGUE *illustré*, prix 1 fr. 25 (M. Heberle). *On peut se procurer les* CATALOGUES *au Bureau du Journal.*
LEIPZIG. Le 4 novembre, vente de livres (M. O. Weigel). CATALOGUE.
FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le 21 octobre et jours suivants, vente de monnaies et médailles (M. Hamburger).
STOCKOLM. Le 6 novembre, vente de céramiques, objets d'art, tableaux et gravures. (M. Bukowski.) CATALOGUE.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris.— Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 144. Troisième Année 21 OCTOBRE 1889

329

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéro du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Nous nous faisons un devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs le très curieux article suivant, de M. L. Gonse, l'écrivain bien connu, qui ne peut manquer de les intéresser :

L'IMPRIMERIE

Nous n'étonnerons personne en affirmant que, entre toutes les inventions humaines, la découverte de l'imprimerie au milieu du XVe siècle, a été l'un des plus puissants, sinon le plus puissant instrument de progrès et de civilisation. Elle est la base sur laquelle s'est élevée la société moderne.

Par imprimerie nous entendons l'impression en caractères mobiles. Car l'impression xylographique, à l'aide de planches de bois gravées en relief, était pratiquée depuis longtemps, et les Chinois passent pour l'avoir connue bien avant nous.

Des discussions passionnées et interminables se sont produites au sujet du lieu d'origine. Le débat, circonscrit entre les Pays-Bas et les Bords du Rhin, entre Harlem et Mayence, Laurent Coster et Gutenberg, n'est pas encore clos. Nous tiendrons pour admis les droits de Gutenberg et de Mayence, malgré qu'il reste bien surprenant que le premier monument typographique important, sorti de l'atelier de Gutenberg, la *Bible Mazarine*, ait été d'emblée et soit resté encore aujourd'hui le produit le plus parfait de l'art nouveau. La netteté de fonte des caractères, l'égalité et la beauté merveilleuses du tirage, la correction, l'élégance d'aspect de ces deux énormes volumes, qui ne comprennent pas moins de 1,282 pages in-folio à deux colonnes, demeurera un fait surprenant et toujours entouré de mystère. Aux yeux des hommes de métier, la Bible de Gutenberg est une œuvre unique dont la perfection ne sera jamais dépassée.

Nous tenons aussi pour admis que les premiers essais de l'impression en caractères mobiles ont eu pour but une sorte de contrefaçon à bon marché des manuscrits, en substituant le travail mécanique de la presse au travail lent et coûteux de la main. Les premiers livres imprimés se sont efforcés, avec leurs belles lettres rubriquées et enluminées, de ressembler exactement aux manuscrits dont ils étaient la copie. La Bible de Gutenberg a dû être tirée à un assez grand nombre d'exemplaires, puisqu'il nous en est parvenu une vingtaine.

Un tableau abrégé de l'Histoire de la typographie devait occuper une place importante dans l'Histoire du travail. Utilisant l'espace qui nous était accordé, dans les quatre rangs de vitrines nos 77 à 96, nous avons résumé cette histoire à l'aide d'un choix de types caractéristiques présentés dans l'ordre chronologique.

Notre exposition a été en majeure partie composée avec les collections de MM. G. Claudin et A. Firmin-Didot. M. Claudin, le libraire-expert bien connu, dont le savoir bibliographique est hors de pair, nous a apporté le concours le plus utile et le plus dévoué. Il a mis à notre disposition, surtout pour le XVe siècle, les trésors de sa collection particulière. Nous lui devons les plus vifs remercîments ainsi qu'à M. Pawlowski, le savant bibliothécaire de la maison Didot.

La vitrine no 77 renferme quelques documents et singularités bibliographiques, des portraits d'imprimeurs, le Livre des métiers de Jost Amman, une boîte de caractères du XVe siècle, trouvée à Lyon, dans la Saône.

La vitrine suivante est consacrée aux premiers essais de l'art typographique avant 1457. Nous y avons réuni un fac-simile du *Speculum* en hollandais, célèbre pièce xylographique conservée dans la bibliothèque de Lille, un fragment d'une des éditions xylographiques de l'*Ars Moriendi*, des fragments de Donats, une page de la *Bible Mazarine*, regrettant de ne pouvoir montrer, dans son intégrité, cette œuvre admirable.

Après (vitrine 79), viennent les premiers monuments datés : Lettres d'Indulgence, feuillet du Psautier de 1457, premier livre avec date certaine, attribués aux presses de Gutenberg lui-même.

Les vitrines suivantes nous montrent d'abord des spécimens des premières impressions avant 1470, à Mayence (Pierre Schœffer), Strasbourg (Mentelin) et surtout les merveilleux produits de Jean de Spire et de Nicolas Jenson à Venise. Les créateurs du caractère dit *italique* qui est la base de la typographie moderne, et surtout Jenson, notre illustre compatriote, sont excellemment représentés par des types de la plus grande beauté exposés par M. Claudin.

D'autres monuments d'un choix raisonné, nous permettent d'embrasser dans ses grandes lignes les débuts et le développement de l'imprimerie, pendant la seconde moitié du XVe siècle, à Augsbourg (Gunther Zainer), à Milan, à Florence, à Rome (Sweynheym et Pannartz, Ulrich Hahn), à Parme, à Alost, à Louvain (Jean de Westphalie), à Anvers (Thierry Martens et Gérard Leeu).

Un intérêt au moins égal s'attache aux vitrines 84, 85 et 86. Le no 84 est consacré à la Suisse, à l'Angleterre et aux Flandres, c'est-à-dire à quelques-uns des typographes les plus éminents du XVe siècle. C'est Bâle avec Michel Wensler et Amerbach, c'est Londres (Westminster) avec Caxton (*Polycronycon* de la collection Didot), Wynkin

de Worde et Richard Pynson, c'est Bruxelles avec les Frères de la vie commune, Bruges avec le célèbre Colard Mansion (*Somme rurale* de Boutillier, appartenant à M. Foucart, avocat à Valenciennes).

Les origines de la typographie à Paris sont présentées dans la vitrine n° 85 avec le *Gasparin de Bergame* de Fichet (premier livre imprimé à Paris), avec des Gering, des Jean Dupré, etc.

Enfin les provinces sont groupées dans la vitrine n° 86. On y remarquera notamment des œuvres de Barthélemy Buyer, le premier imprimeur de Lyon, et de Jean Parix, le premier imprimeur de Toulouse.

Tout le rang de vitrines n°s 87 à 93 a été utilisé pour montrer la floraison de l'art typographique et ses progrès pendant le cours des XVIe (Alde Manuce, Simon de Colines, Jean Froben, Robert Etienne, Jean de Tournes, Trechsel, Etienne Dolet, Christophe Plantin), XVIIe (les Elzéviers de Leyde) et XVIIIe siècles, jusqu'à son apogée, au commencement du XIXe, avec notre illustre Firmin-Didot, dont les produits sont groupés dans la vitrine n° 92.

Le dernier rang de vitrines n°s 94 à 96 a été réservé à une esquisse très résumée du livre illustré. On y remarquera la première gravure sur bois datée, le *Saint Christophe* de 1423, des livres à gravures sur bois du XVe siècle, le précieux *Turrecremata* d'Albi, prêté par M. Claudin et illustré assurément par un artiste italien, les Heures parisiennes, éditées par Gering (collection Gruel), des spécimens du talent de Geoffroy Tory (*Grandes Heures* de Simon de Colines) et quelques-uns de ces adorables bijoux, chefs-d'œuvres de la gravure sur bois, que produisent les ateliers de Paris (Le Théâtre des Bons Engins, publié chez Denis Janot), de Bâle (La Danse des Morts de Holbein) et de Lyon (*Les Quadrins historiques de la Bible* du petit Bernard) et, postérieurement, quelques spécimens des premiers livres à gravures sur cuivre publiés par notre compatriote tourangeau, Christophe Plantin, établi à Anvers, où il avait jeté les bases d'une des plus grandes officines typographiques qui aient illustré l'histoire de l'imprimerie.

Il eut fallu plus de place que nous n'en pouvions disposer pour indiquer les progrès et l'épanouissement du livre illustré, à l'eau-forte et en taille-douce, pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, en Hollande, sur les bords du Rhin et à Paris. Nous n'avons pu montrer que quelques types.

Nous avons exposé enfin, au rez-de-chaussée (salle X), quelques instruments de travail : une ancienne presse à vis, du type dit Gutenberg (à M. Charaire fils, à Sceaux); une presse en taille-douce du XVIIe siècle, contemporaine de Claude Mellan et de Nanteuil (à Mme Auguste Boulard); une presse lithographique du type Senefelder, l'inventeur de la lithographie (à M. Bertrand).

LOUIS GONSE.

(Extrait du **Catalogue général officiel** *de l'Exposition Universelle de 1889, section II, « Histoire du Travail. »)*

Quelques Miniatures françaises

AU MUSÉE DU LOUVRE

Depuis qu'un courant très prononcé s'est dessiné en faveur de la peinture française, nos conservateurs des Musées nous ont sorti des réserves quelques merveilles inconnues. Nous pouvons admirer, avec un plaisir mêlé d'attendrissement, les manifestations de l'art français précurseur de la Renaissance. Eh bien, nous finirons par le reconnaître, l'engouement pour la peinture italienne a tué l'esprit original de la peinture française. Nous avons vu la nature à travers les lunettes des Italiens, et ce n'est encore que difficilement que nous pouvons réagir contre ces habitudes.

Il y a quelque temps, on a installé dans la salle n° 7 des dessins au Musée du Louvre, quelques miniatures des XVe et XVIe siècles.

La plupart proviennent de la collection Sauvageot, cet illustre collectionneur qui a tant fait pour remettre en lumière les merveilles de l'art français. Citons au courant de la plume les œuvres les plus remarquables :

JEAN FOUCQUET. Saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre. Saint Martin et sa suite sont en costume de l'époque. Le paysage qui se déroule derrière la composition est, croyons-nous, une vue de Paris. Très belle miniature, bien digne de son auteur.

N° 1343. Collection Sauvageot. Jeunes filles filant. Celle qui est debout, à droite, est charmante d'attitude. Dans le fond, château; seigneurs chevauchant à travers les herbes.

Les n°s 1372 et 1373 sont identiques. Même pose, même costume, mêmes draperies. La tête seule a été changée. Nous avons devant nous deux des mignons de Henri III : PAVL.DE.STVER.S.DE.S.MAIGRIN et LOVIS.DE.BALZAC.DENTRAGVES.S.DE.DVNES.

Le n° 1345 est une page du roman de Gérard de Roussillon. — C'est l'entête du chapitre : « Comment la guerre encommenca dentre le roy Charles le Chauff Et monseigneur gerard de Roussillon a cause de la conte de sens. Et les paroles injurieuses que ung jour les deux princes dirent l'un à l'autre. »

N°s 1707-1708. Deux portraits de dames, peints d'un ton froid, mais admirables de dessin et de minuties dans le costume.

Le n° 636 nous représente une scène bien curieuse : Deux groupes, l'un de dames, à gauche, l'autre de courtisans, à droite, regardent le duc et la duchesse de Bourgogne pêchant à la ligne. Leur fils les seconde dans ce noble exercice. Toutes les têtes sont extrêmement soignées, et nous ne croyons rien avancer de faux en disant que ce sont des portraits. Au-dessus, l'inscription : VETERVM BVRGVNDIAE DVCVM CONIVGVMQVE FILIORVM FILIACVMQVE HABITVS AC VESTITVS.

N° 634. Dame vêtue d'une robe noire. Les manches sont blanches. Elles bouffent jusqu'au coude; arrivées là, elles enserrent le bras jusqu'au milieu de la main. Elle a des souliers à poulaine rouges. Une banderolle est près d'elle : VEN-GOR-VIL.

N° 478. Jésus prêchant sur la montagne. Grande composition chargée de personnages. Date du temps de François Ier, si nous en croyons le costume d'un soldat Suisse qui s'approche de Jésus.

Le n° 1348 est un charmant petit tableau. C'est un repas de noces. Le marié offre un vase d'or à boire à son épouse. Derrière eux, l'Amour aux ailes d'or tient le flambeau de l'Hyménée. Tout le monde est habillé de couleurs claires. Le costume de la mariée est semblable, comme coupe, à celui de Claude de France, fille de Louis XII.

Le n° 683 est assurément une des belles œuvres de la miniature française. C'est un portrait équestre de François Ier. La tête est fine, bien ressemblante. Les habits sont très soignés. Remarque importante : le cheval est très bien fait, surtout pour l'époque; la tête est pleine de vie et de feu. Ce portrait doit avoir été fait d'après nature. En bas, sur le cadre, l'inscription FRANCISCVS.D.G.FRANCOR.REX.

Enfin, le n° 635 nous représente une dame agenouillée. Elle tient un faucon sur sa main gauche et, de sa droite, semble flatter un petit chat. Cette peinture a quelque peu souffert. Est-ce à cause de cela, mais cette peinture nous attire et nous plaît. Cette femme semble rêver à travers le voile que le temps a jeté sur elle.

Concluons. Il y a, au milieu de ces œuvres si belles, une grande *tartine* de Giulio Clovio : « Jésus donnant les clefs à saint Pierre. » Eh bien, franchement, nous ne savons si c'est à dessein qu'on l'a fait, mais la comparaison n'est pas en faveur de l'Italien. C'est tordu, maniéré. C'est un contraste frappant avec la sincérité et la gravité des peintures françaises que nous venons d'admirer.

Nous ne sommes pas souvent prodigue de compliments pour MM. les Conservateurs du Louvre, mais, cette fois-ci, nous avouerons que s'ils n'ont fait que leur devoir, ils l'ont bien fait. Donc, félicitations.

A. G.

INSTRUMENTS ET OBJETS

AYANT APPARTENU A LAVOISIER

M. Edouard Grimaux, le professeur à l'Ecole Polytechnique s'occupant en ce moment même de la direction des travaux en cours au sommet de la tour Eiffel, est, comme on sait, auteur d'un ouvrage des plus complets et intéressants sur l'illustre chimiste Lavoisier.

Nul mieux que lui n'était donc à même de rédiger la notice de l'Exposition des instruments et objets ayant appartenu à l'infortuné savant. C'est donc à son travail, qui a pris place dans le *Catalogue général officiel*, que nous empruntons ces quelques détails relatifs aux

souvenirs présentés au public dans la section II de l'*Histoire du Travail*.

Les instruments, la bibliothèque, les manuscrits et les objets personnels de Lavoisier, confisqués après sa condamnation, furent restitués à Madame Lavoisier, en août 1796. Celle-ci les légua à sa nièce, Madame Léon de Chazelles. Une partie des instruments fut donnée par M. Léon de Chazelles à l'Académie des Sciences, qui les transmit au Conservatoire des Arts et Métiers, où ils sont exposés.

Les autres instruments restèrent en possession de la famille de Chazelles.

On a donc choisi dans cette collection les instruments les plus intéressants: (suit une liste détaillée de lentilles, boussoles, creusets, règles, etc., qui n'a rien à faire en ces colonnes.)

A ces instruments on a joint: *la Montre de Lavoisier*, montée en émail, une montre où l'heure est marquée d'après le système décimal; *un grand Portefeuille* de maroquin portant l'inscription «M. Lavoisier, Fermier général;» *une Médaille d'or* qui lui fut décernée par l'Assemblée générale des Actionnaires de la Caisse d'escompte.

Pour compléter cette exposition des reliques de Lavoisier, on a ajouté des *manuscrits* des différentes époques de sa vie, entre autres le journal d'un voyage qu'il fit en 1770; des lettres adressées à son père, au chimiste Macquer; des minutes de lettres adressées à Bougainville, au Maréchal de Castries; un livret du Salon de 1785, qu'il a couvert d'annotations, etc.

On a enfin exposé diverses éditions de ses œuvres, livres et brochures, ainsi que tout ce que l'on a pu réunir où il est parlé de sa vie et de ses travaux.

Des cuivres gravés par son épouse en vue d'illustrer un *Traité de Chimie*, des tableaux, un pastel, des dessins, et estampes complètent parfaitement cette très instructive exposition.

On ne pouvait mieux faire pour honorer la mémoire du grand chimiste français; il sied donc de complimenter M. Grimaux de sa collaboration précieuse, de la compétence dont il a fait preuve et du dévouement qu'il a montré pour cette tâche difficile: la glorification d'un savant par l'exposition de ses œuvres, de ses portraits, des instruments dont il s'est servi.

Z***

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS
(*Suite*)

Bleeck (Pierre Van), surnommé le Jeune, peintre et habile graveur à la manière noire, Hollandais, né vers 1700, mort à Londres en 1764. Il peignit surtout de beaux portraits et s'établit en 1723 à Londres, où il exerça son art avec beaucoup de succès.

Bleeck (Richard Van), le père du susdit, né à la Haye en 1670. Il peignit des portraits, visita plusieurs fois l'Angleterre ou il s'établit enfin et mourut vers 1753.
Plusieurs de ses portraits ont été gravés.

Bleecker, voyez Blecker.

Blein. Habile peintre de paysages et de portraits. Il travailla vers 1660 à Paris et peignit surtout des portraits de dames qu'il représenta avec beaucoup de vérité.

Blensef. Peintre d'histoire duquel on trouve des peintures d'autel dans les églises de Louvain et Malines.

Blendinger (Jean Georges), peintre à Nuremberg, élève de François Ermels. Il peignit de beaux paysages et portraits et mourut en 1741, dans 74e année.

Bles (Henri) (Herri Met de), habile paysagiste et peintre d'histoire qui naquit à Bouvines, près Dinant; il florissait vers 1510. Il peignit l'Histoire Sainte et compléta ses tableaux par des vues.

Blesendorf (Samuel), peintre et graveur, fils de l'habile orfèvre Ananias Blesendorf de Berlin. Il peignit de très belles images et grava aussi à la manière de P. van Gunst. En 1690 il fut nommé graveur de la Cour et mourut en 1706.

Blesendorf (Constantin Frédéric), peintre et graveur, frère cadet de Samuel, né à Berlin vers 1675. Il peignit à l'huile et en miniature et fût professeur de géométrie et de perspective à l'Académie de Berlin. Il est mort vers 1754.

Blesendorf (Elisabeth), sœur des des deux précédents, habile peintre sur émaux. La princesse Mentchikof la fit venir à Saint-Pétersbourg, où elle mourut en 1760.

Blesendorf (Joachim Ernest), architecte à Berlin, né en 1640 à Zielenzid, tué devant Stettin, par un boulet de canon.

Bleuler (Henri), excellent peintre à la gouache et graveur à Schafhouse, né à Zolliken. Ses paysages à la gouache et à l'aquarelle sont nombreux.

Bleuler (Louis), dessinateur et peintre de paysage à Schafhouse, publia depuis 1826 des vues du Rhin sous le titre: *Voyage du Rhin, dessiné et publié par Louis Bleuler*. Le texte est en Français et en Allemand.

Bleyswik (F.), graveur connu par plusieurs titres, vignettes et autres planches qu'il grava pour les libraires. Il vivait au XVIIe siècle.

Bliek (Daniel de), peignit des intérieurs d'églises. Une de ses peintures est datée 1651.

Blinkoliet (M.), peignit dans la manière de Berghem; il excellait dans les trompe-l'œil.

Blin (F.), Un graveur du XVIIe siècle, peu connu; on trouve de lui un paysage très rare dans la manière de Mauperché.

(A suivre)

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur en chef,

C'est avec un véritable plaisir que j'ai lu l'article intitulé *Lettre à un bibliophile* que votre intéressant journal vient de publier.

C'est une étude fort bien faite, œuvre d'un homme compétent qui a surmonté avec succès les difficultés d'un sujet rendu très aride par l'abondance des expositions à examiner et surtout par la grande variété qu'offrent les divers genres de reliures tant artistiques que commerciales.

Monsieur Bosquet s'est acquitté de sa tâche avec une conscience digne d'éloges; possédant de grandes connaissances techniques il a su les faire valoir, et son jugement impartial laisse de côté le parti pris que l'on trouve malheureusement trop souvent chez les critiques.

On peut se fier à son appréciation qui est toujours guidée par le bon goût et la parfaite connaissance du sujet traité.

Toutes ses observations sont justes et ses reproches sont mérités; certains sont surtout très justifiés: je veux parler de ceux faits à l'Imprimerie Nationale au sujet des reliures exposées par cet établissement. Il est fort étrange en effet de voir un travail aussi mal fait, auprès des chefs-d'œuvres sortis des presses typographiques; le contraste est frappant et nous fait regretter que l'Imprimerie Nationale emploie des ouvriers aussi médiocres que ceux qui ont fait ce travail. Il n'y a pas seulement le travail de reliure de mal exécuté, la gravure du fer à dorer qui décore le plat du volume formant la pièce principale de l'Exposition, laisse beaucoup à désirer; elle aurait beaucoup gagné à être exécutée sous la direction d'un homme compétent en la chose. Il est regrettable qu'un aussi joli dessin ait été confié à un graveur aussi inhabile.

La Reliure française a fait un grand pas depuis ces derniers temps, et dépasse maintenant de beaucoup les autres puissances; les reliures anglaises, naguère si recherchées pour leur solidité, sont surpassées par les travaux sortant des ateliers français. Il faut donc encourager l'effort des premières maisons de Paris. La valeur des Magnier, Engel, Cuzin, Marius-Michel, Gruel-Engelmann, de ces rénovateurs de la Reliure française n'est plus à démontrer, leur exposition n'a fait que l'affirmer une fois de plus. L'article de Monsieur Bosquet l'a constaté en leur rendant justice.

C***

J'ai lu dans votre dernier numéro du 14 octobre, l'article relatif aux objets du Ier Empire, époque qui, quoi qu'on en dise, a produit des œuvres remarquables et pures de style:

Dans une récente vente on a mis, aux enchères un portrait de Napoléon Ier qui peut être rare:

C'est un médaillon rond de dix centimètres de diamètre, cadre et fond dorés, offrant en relief le buste de l'empereur — derrière se trouve l'inscription suivante:

Seul dépôt du portrait de l'Empereur, gravé en

relief par Galle l'aîné, d'après sa médaille présentée à sa Majesté par la Ville de Paris à l'occasion de son couronnement.

H. G.

M. de B., pl. P.-Bourbon. — Abonnement est fait à l'*Amateur*. Avez dû recevoir *The Collector*.

CHRONIQUE

Un château historique des plus curieux, celui de St-Simon de Bordes, près Jonzac, propriété de M. le baron de Dampierre, vient d'être complètement détruit par un terrible incendie.

Il avait été construit en 1785, sous la direction de l'architecte Louis, et renfermait de précieuses collections de tableaux, meubles et objets d'art divers.

***

Sur le rapport de M. Muller, l'Académié des Beaux-Arts adopte pour sujet du prix Bordin de 1891 le programme suivant :

« Démontrer l'erreur ou la vérité contenue dans l'exclamation suivante de Pascal: Quelle vanité que la peinture qui attribue l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux. »

Avis aux concurrents que l'*épluchage* de cette phrase énigmatique n'effraiera pas!

***

Nous avons remarqué, dans une des vitrines du premier étage de l'« Histoire du Travail », à l'Exposition, vis-à-vis une *ceinture* de genre tout spécial, ornée de pointes et dents de scie, un écrin entr'ouvert montrant les bistouris et scalpels ayant servi à l'autopsie du corps de Napoléon 1er, qui fut faite par le docteur Antomarchi.

N'en déplaise à l'un des chroniqueurs du *Rappel*, M. L. V. Meunier, lequel ne s'explique pas l'attention qu'apportent les visiteurs — surtout les étrangers — à l'examen de ces souvenirs *dont tout le mérite consiste en ce qu'ils ont été maniés par des personnages célèbres*, nous croyons bien faire en signalant cette curiosité historique aux amateurs qui nous lisent, malgré que le côté artistique ne la relève en rien.

***

Une souscription est ouverte à la librairie Perrin, quai des Grands-Augustins, en vue d'acheter la *Jeanne d'Arc* du sculpteur Fremiet.

Cette nouvelle œuvre doit être inaugurée sur une des places de Nancy.

On sait que le consciencieux artiste a changé certains détails défectueux de la statue de son héroïne primitive de la rue de Rivoli.

***

Le Prince de Monaco, par ordonnance du 27 septembre dernier, a décidé que la Convention internationale signée à Berne le 9 septembre 1886 concernant la création d'une union nationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, recevra son exécution dans la Principauté.

Un ordre d'arrestation de Rouget de Lisle :

Le comité de salut public arrête que le citoyen ministre de la guerre fera mettre sans délai le citoyen Rougez dit de l'ille ci-devant officier du génie en état d'arrestation.

17 nivôse, 2e année républicaine,

Expédié pour l'exécution matérielle des Loix.

Carnot, Barère,
Robespierre,
Collot d'Herbois,
Billaud Varenne.

L'expédition a été remise le même jour au Ministre de la guerre lui-même.

Ce document, sans doute inédit, nous est communiqué par l'un de nos obligeants collaborateurs parisiens.

***

M. Henry Bauër, de l'*Echo de Paris*, poursuit, dans ce journal, la publication de « Les Grands Guignols », série d'articles des plus fins concernant les personnages en vue du monde politique, artistique, etc. . . . .

Il citait dernièrement le *mot* (!) de V. Hugo révélant à la presse parisienne et aux lettrés de France assemblés en un banquet que « dans *confrères*, il y a le mot *frère*. »

Plus loin, il rappelle la *gaffe* oratoire du sculpteur Bartholdi prononçant lui-même l'éloge de... Bartholdi.

Vient enfin le tour de l'excellent directeur des Beaux-Arts, M. Larroumet qui, aux agapes du jury musical de l'Exposition, a lâché en pleine figure d'Ambroise Thomas ce compliment inespéré : « Vulgarisateur de Shakspeare. »

Comme l'écrivain à qui nous empruntons ces lignes, nous ne pouvons que rire de ces *boulettes* causées par le besoin de discourir à tout propos dont souffrent presque tous nos hommes arrivés !

***

La Société des Amis des Arts d'Angers tiendra son exposition annuelle du 9 novembre 1889 au mois de janvier 1890.

***

En visitant ces temps derniers une ancienne église de Vézelay (Yonne), MM. Guillon et Miensement ont trouvé de curieux restes d'un temple Gallo-Romain.

Nous empruntons les détails suivants à une lettre que M. Guillon adressait tout récemment à l'un de nos confrères parisiens :

« L'Eglise Saint-Etienne, bâtie, prétend-on, sur l'emplacement d'un temple dédié à Bacchus, était à son origine la chapelle de la léproserie; située sur les remparts, près de la porte d'entrée de la ville, elle fut transformée, à la Révolution, en marché aux grains et vendue en 1797.

« On y voit encore de fort beaux chapitaux du XIIIe siècle.

« L'abside est plate. Pour former le sanctuaire, les constructeurs se sont servis de l'ancien temple, à en juger par son appareil régulier et la forme de son pignon très surbaissé, couronné par une plate-bande en pierre finement taillée ainsi que l'entablement et les corteaux des faces latérales.

« Dans le transfert de gauche, près de la porte qui donne sur la rue, on distingue les débris d'une fresque représentant un évêque; la tête a disparu, mais la mitre est très visible et il reste un fragment de costume d'un dessin riche et d'une coloration puissante. »

Nous avons vu reprendre avec plaisir une note par nous publiée sur les bois silicifiés transformés en vitraux qu'expose M. Proz au Pavillon des Forêts, près le Trocadéro, et cela dans l'un des journaux spéciaux de Paris : *Le Tapissier décorateur*, lequel a pu, mieux que nous-même, décrire les essences variées des curieux bois exposés.

Consacrons encore une note à une exposition analogue, qui se tient au Champ de Mars.

La forêt pétrifiée d'Arizona

Dans le pays des Apaches, territoire d'Arizona (États-Unis) et connu du monde entier comme le " Chalcedony Park " se trouve une plaine où fût jadis une forêt vierge maintenant transformée en un amas de pierres.

Ces arbres, transformés en pierre d'une dureté proche de celle du diamant, gisent, à moitié enfoncés dans la lave et les cendres, là même où ils furent projetés par des éruptions volcaniques.

La transformation s'est produite lentement, le silicate se substituant à la matière organique de façon à ce que les moindres sinuosités, le grain du bois, les anneaux soient préservés intacts, comme on peut l'observer par le microscope.

Les couleurs des troncs qui sont des plus variées et des plus belles surpassent en beauté celles des marbres renommés. Aussi se sert-on du bois pétrifié pour cheminées, pendules, dessus de table et maintes autres choses utiles et ornementales.

La Compagnie Drake de Saint-Paul (Minnesota) et de Sioux Falls (South Dakota) vient d'agencer toute une usine, où s'exécutent les mille transformations en objets usuels appliquées à ces curiosités naturelles de tout premier ordre.

***

Une Société musicale passant récemment par la douane saxonne a dû payer les droits pour une couronne de laurier qui lui avait été décernée comme récompense et qu'on avait inscrite sous la rubrique : feinen Gewürzen (épices fines).....

Le fait n'est pas nouveau : Massenet, notre grand compositeur, traversant l'Allemagne, il y a deux ou trois ans, se vit forcé d'acquitter les droits pour deux couronnes de laurier dénommées par Messieurs de la Gabelle: medicinal Pflanzen (plantes médicinales).

Cè que c'est que la gloire!

***

Henri II rendit, le 11 décembre 1547, un arrêt prescrivant « que le nom et le surnom de celui qui imprime un livre soient exposés et imprimés au commencement du livre, ainsi que celui de l'imprimeur, avec l'enseigne de son domicile. » C'est de cet édit que date la forme adoptée dans la composition des titres des ouvrages imprimés.

***

Le Musée Carnavalet vient d'acqué-

rir une toile des plus intéressantes au point de vue topographique et pittoresque.

Elle représente le coin de la rue du Vert-Bois et de la rue Saint-Martin, endroit où se trouvait la prison dite de Saint-Martin, dépôt ordinaire des filles publiques au XVIIIe siècle.

L'artiste, qui imite lourdement la manière de Jeaurat, a peint sa scène au moment où les exempts, afin d'éviter le scandale, profitent de la nuit et, à la lueur des torches, font monter les prisonnières dans des charrettes pour les conduire à la Salpêtrière.

***

Un critique parisien, revenant sur les peintures de la nouvelle Bourse de Commerce, signale malicieusement les homards *rouges* que M. Laugée, peintre du groupe allégorique « Nord », a jugé bon de représenter parmi les poissons qus ses pêcheurs déchargent à terre.

Voilà un digne pendant à la définition comique du dictionnaire : **Ecrevisse** : *Petit poisson rouge...*

***

L'*Organ*, revue d'Outre-Rhin, annonce la fin d'un Congrès général des instituteurs de sourds-muets d'Allemagne qui vient de se tenir à Cologne. Divers mémoires traitant de l'enseignement de la parole et du dessin aux infortunés sourds-muets ont été développés et analysés.

***

Dans un incendie qui a eu lieu tout récemment au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine, on signale la perte de trois immenses toiles de Louis Matout, peintre décorateur, paysagiste et portraitiste, né en 1811 à Renwez dans les Ardennes, mort à Paris, le 24 janvier 1888. Les trois tableaux brûlés placés au-dessus de la tribune appartenaient à l'Etat. L'un, celui du milieu, qui mesurait 9 m. 30 de haut sur 5 mètres de large, représentait : « Ambroise Paré appliquant pour la première fois la ligature aux artères après une amputation ». Il avait figuré au Salon de 1853 et était estimé 20,000 francs. Il est complètement détruit. Les deux autres avaient pour sujets, l'un, la première clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu, salle Sainte-Marguerite ; l'autre, le premier cours d'anatomie physiologique dans la chapelle de Saint-Julien-le-Pauvre ; ces deux tableaux ont été exposés au Salon de 1857, sous les titres de : « Lanfranc, chirurgien célèbre du XIIIe siècle » et « Desault, chirurgien célèbre de la fin du XVIIIe siècle ». Tous les deux, quoi que moins détériorés que l'Ambroise Paré, n'en sont pos moins perdus ; chacun d'eux était évalué 8,000 francs. Un buste d'Hippocrate est tombé à terre et s'est brisé ; ceux de Bichat et de Claude Bernard ont été assez gravement endommagés par les flammes.

***

Le passage à Caen de M. Carnot a été l'occasion d'une importante découverte artistique. La municipalité avait décoré le mieux possible la cité et l'Hôtel de Ville ; une chose manquait : un tapis pour la salle de réception. On a cherché un peu partout. M. le maire monte dans les greniers et avise un ballot roulé dans un coin. Il le fait déplier, et il se trouve que ce ballot poussiéreux, relégué dans les combles depuis la fin du siècle dernier probablement, n'est autre qu'une splendide tapisserie.

Etendue dans la grande salle de la mairie, elle servit de tapis de pied à M. le Président de la République, et tous les corps constitués défilèrent sur les plaines de Carthage et n'épargnèrent peut-être pas la belle Didon, ni son preux chevalier Enée.

Cette exhumation fut heureuse, toutefois. Elle appela l'attention sur cette superbe pièce, qui, soigneusement nettoyée, se trouva une tapisserie des plus remarquables.

Elle est exposée en ce moment dans la salle des concerts de l'Hôtel de Ville. Elle mesure six mètres de largeur sur quatre de hauteur. Le sujet paraît être tiré de l'*Enéide* ; la reine de Carthage s'avance au milieu d'un magnifique paysage ; Enée lui offre la main. Tous deux sont habillés dans le goût du temps, la seconde moitié du dix-septième siècle. La reine est accompagnée de ses dames d'honneur.

***

Le Musée de l'*Histoire de la Révolution* de la salle des Etats, au Carrousel, fermera ses portes à la fin du présent mois.

Avis aux retardataires qui n'ont pas encore vu l'exposition des estampes historiques confiées aux organisateurs par les principaux collectionneurs et marchands parisiens.

***

L'*Angélus* de Millet qui devait faire son tour d'Europe, est arrivé à New-York à bord du transatlantique la *Bourgogne*. Il sera exposé, le mois prochain, dans les galeries artistiques de New-York ; on l'exposera ensuite à Boston et à Chicago.

***

BIBLIOGRAPHIE

Le Champs de Mars (**1751-1889**), par *Ern. Maindron*, attaché au secrétariat de l'Institut, chef du service du Catalogue de l'Exposition universelle de 1889, avec la collaboration de M. *Camille Viré*, avocat. Ouvrage illustré de 70 lettres ornées par *J. Adeline* et de 114 reproductions d'après les documents originaux. Un vol. in-8° de plus de 500 p.

L'auteur de cet ouvrage a eu la pensée de présenter, sous la forme d'un tableau bref et concis, tous les événements qui se sont succédés au milieu du Champ-de-Mars, depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Jamais semblable étude n'avait été faite. Les documents précieux qui la constituent sont répandus dans diverses publications souvent inconnues, dans tous les cas difficiles à retrouver.

Les traces laissées par Louis XV et Louis XVI, de passage dans la vaste plaine, les fêtes républicaines, la mort de Bailly, les pompes funèbres de la Révolution, le Champ de Mai, les fêtes de l'Empire, celles des régnes de Charles X et de Louis-Philippe, les Ateliers nationaux et la fête de la de Concorde 1848, les manifestations militaires du second Empire, les courses de chevaux, les expériences aérostatiques de la fin du siècle précédent et les ascensions célèbres de celui-ci, la première Exposition de l'an VI, les Expositions universelles de 1867 et de 1878, y sont l'objet d'études rapides et consciencieuses dont l'intérêt échappera d'autant moins ... que chacun des faits rappelés dans l'ouvrage est appuyé par la reproduction de l'estampe originale, noire ou coloriée, qui en consacre le souvenir.

Ainsi présenté, ce livre édité avec luxe et dont nous ne saurions trop recommander la lecture, comble une lacune importante dans l'histoire de Paris

---

L'éditeur G. Hirth, de Munich, vient de publier un *Guide au Musée de Peinture de Berlin* qui sera, sans consteste, bien accueilli des amateurs et touristes.

Comme toujours, le goût le plus fin est uni à un bon marché réellement incompréhensible : il en coûte seulement 3 *marks* pour un exemplaire broché et 3 *m*.50 pour un exemplaire relié à la Bädeker.

Relevons enfin 1 plan, 23 portraits et 175 illustrations, le tout parfaitement exécuté. Le volume comprend environ 400 pages.

Les Sociétés Minières, *Recueil de renseignements, par* BERNARD MERZBACH. (*En vente au bureau du journal.*) PRIX : **2** francs.

Voilà sans contredit un livre utile à tous ceux qui s'intéressent aux Sociétés minières. M. Merzbach a réuni dans ce *recueil de renseignements* tout ce qui peut intéresser les porteurs de valeurs minières : l'origine des Sociétés, leur organisation, leurs travaux, les résultats acquis, etc., tout cela est exposé d'une façon méthodique et dans un style clair et concis en dehors de toute réclame.

Cet ouvrage est accompagné de trois cartes : Sud-Afrique, Witwatersrand et Californie.

Tel qu'il est conçu, ce recueil semble donc constituer un *vade mecum* fort utile à toute personne possédant des actions de Sociétés de mines ou désirant s'intéresser à ces valeurs. Le volume renferme entre autres de nombreuses monographies des Sociétés de mines d'or, et à ce titre il sera bien accueilli par le public de jour en jour plus nombreux qui achète ces actions.

D'après les documents fournis par le Ministère de l'Intérieur à la *Bibliographie de la France*, nous pouvons indiquer la mise en vente des ouvrages suivants : (1).

Annuaire de la Soc. des architectes de l'Anjou pour 1889. — De Beauchesne. Le château de Mayenne au XVe siècle. — Bulletin de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, t. 24. — Catal. de l'Union artistique bisontine, 1re exposition. — Delalain. Inventaire des mar-

(1) Nous publierons désormais chaque semaine un relevé semblable, exclusivement consacré aux ouvrages d'art et d'archéologie que nous jugerons devoir intéresser nos lecteurs.

ques d'imprimeurs et de libraires, 3e fascicule. — Dieulafoy. L'Art antique de la Perse, illustr. — Drouin. La numismatique araméenne. — Le Fustec. La Pomme chez Corot. — Lorilleux. Traité de Lithographie. --- Macquet. Les grandes villes d'Italie et leurs écoles des Beaux-Arts. — Mémoires de la Soc. pour l'encouragement des sciences, lettres et arts de Dunkerque, t. 24. — *Idem* historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher, 5e vol. — Milon. Notice sur Segré. — Omont. Manuscrits relatifs à l'hist. de Paris et de l'Ile de France. — Poullain. Note biogr. et bibliogr. sur G. Peignot.— Revue des questions historiques, tables. -- Rochet. Histoire d'une statue équestre (Guill. le Conquérant)— Roussel. Etude sur le diocèse de Langres.— Ruprich-Robert. L'Architecture normande aux XI et XIIe siècles, livr. 7 à 12, fin. — Saleilles. Rôle des scabins et notables dans les tribunaux carlovingiens. — *Idem*. Le Domaine public à Rome et son application en matière artistique. — Senart. Notes d'épigraphie indienne. — Tamizey de Larroque. Les correspondants de Peiresc, lettres de Luillier. --- Tarsot et Charlot. Les Palais Nationaux. -- Un ancien règlement de la biblioth. Ste-Geneviève.

LA **Curiosité Universelle** SE CHARGE DE PROCURER TOUTES LES NOUVELLES PUBLICATIONS QU'ELLE ANNONCE.

Les Ventes Publiques

Voici les prix d'adjudication des principaux ouvrages composant la **vente de livres** du 11 courant — qui a ouvert la saison — elle s'est effectuée par le ministère de Me R. Appert, assisté de M. J. Martin.

No 5, Aquarellistes français, 8 livraisons, 80 fr.; no 11, Béranger, 1834, fig. sur Chine, 34 fr.; no 27, Brulliot, 1832, 46 fr.; no 63, Duchesne, Maison de Montmorency, 30 fr.; no 72, Ed. Frère, Manuel du bibliographe normand, 29 fr.; no 75, Fromentin, Sahara, Sahel, 35 fr.; no 77, Galerie théâtrale (Edition Barraud), 85 fr.; no 82, Faust, avec les lithographies d'Eugène Delacroix, 90 fr.; no 87, Hain, Repertorium, 87 fr.; no 143, J. Nicot, Trésor de la langue françaíse, 86 fr; no 196, Silvestre, Marques, typographiques, 18 fr.

On doit faire observer que cette vente, un peu prématurée, a toutefois pu faire constater que les réimpressions modernes, quelque soit leur mérite typographique, sont peu enchéries.

Les bons ouvrages documentaires restent toujours recherchés.

La vente de meubles, tableaux et objets d'art faite, à l'hôtel Drouot, les 24 et 25 septembre, sous la direction de Me Thouroude, assisté de M. Bloche, a donné un total de 23,000 francs.

Le résultat de la vente de la collection d'objets d'art, d'ameublement et de tableaux anciens et modernes (appartenant à M. P. Michel Lévy), faite les 16 et 17 octobre, est d'environ 97,500 francs.

Nous indiquerons dans notre numéro de la semaine prochaine les principales adjudications des deux ventes aux enchères ci-dessus.

La vente des livres composant la bibliothèque de feu Louis Ulbach, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, aura lieu, à l'hôtel Drouot, dans le courant du mois prochain.

On nous annonce que la vente des objets d'art, meubles de style, faïences, etc., garnissant le château de Donis, en Provence, se fera très prochainement. (Revoir à ce sujet le no 139 de la *Curiosité universelle*.

E. R.

DEMANDES

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Pascal. Provinciales. Cologne. P. de la Vallée, 1657 (exemplaire de 1er tirage, même sans titre, ni fin, mais avec le cahier C. de la 2e partie (pages 41 à 64) 133 à 135 millim.

Ovide. Les XXI Epitres. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Le Grand Olympe des histoires poétiques, 1543, petit in-8 (incomplet, mais avec le titre et les premières pages de la 1re partie).

Le Sage: Sidrach. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Roi de Navarre. Poésies. 1742, t. 2.

Flamen (Alb.). Devises et emblèmes d'amour, édit. de 1648, 1653 et 1658 (incomplets).

Dévots élancements du poète chrestien, par Alph. de Ramberveiller. Pont-à-Mousson, 1603, ou les autres éditions (incomplets).

Montméja (B. de). Poèmes chrestiens mis en lumière, par Phil. de Pas, 1574 (incomplet, même sans titre ni fin).

Le Sage. Gil Blas, 1724, t. 3. — 1715, t. 2.

Description philosophale de la nature et condition des animaux. Lyon, P. Rigaud, 1604. In-16 avec fig. sur bois (incomplet).

Alciat. Emblêmes, trad. en ryme françoise, par J. Le Fèvre. Lyon, P. de Tournes, 1548. In-16, fig. sur bois (incomplet).

Philbert de Vienne. Le Philosophe de cour. 1548. In-16 (incomplet, même sans titre, ni fin, mais avec le feuillet Nii et correspondant).

Guill. des Autelz. Amoureux repos. Lyon, J. Temporal, 1553 (incomplet, même sans titre, ni commencement, mais avec les derniers feuillets).

Margueritte de Navarre. Miroir de l'âme pécheresse. 1533. Petit in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec titre).

La Pandore de J. Olivier, trad. par P. Bouchet. Poitiers, 1548. Petit in-8 (incomplet, mais avec titre).

Diable boiteux, (par Le Sage). Paris Ve Cl. Barbin, 1707 (incomplet, même sans la gravure, ni la fin, mais avec le titre sans la mention : seconde édit.)

Vie de Gaspar de Coligny. Leyde, Elzevier, 1643 (incomplet, même sans titre ni fin).

Cent nouvelles nouvelles. Cologne, 1701, avec fig. de R. de Hooghe dans le texte ou hors texte (tome 2).

(Voir les numéros précédents de la *Curiosité*. Listes à suivre).

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Portrait de *Marie-Félice des* URSINS, gr. par Vallet.

Portraits de
François 1er, roi des Deux-Siciles. N. Dun dinxit. Leroux, sculps. Impr. par Durand et Sauvé. *Un exemplaire à toutes marges.*

Sœur Claire Marie-Françoise (de Cusance), religieuse de la Visitation, 1621-1640. M. Natalis, d'après Jean de Lebeon.

Louis Bihn
libraire et marchand d'Estampes
69, rue Richelieu, Paris

Bacon, trad. par Bouillet. 3 vol., 1834-3..
Waddington Petrus Ramus. 1855.
Desmare, ' trus Ramus. 1864.
Goldast, De Monarchia. 1614.
Poujoulat, St-Augustin. 3 vol., 1875.
Annuaire de la Noblesse de Belgique. Vol. 1-30,
Burger, Salon, complet.
Bergier, Encyclopédie méthod.
Franck, Dict. de la philosophie.

Portrait de **Sylvain Bonnet,** peintre, gravé par Habert.

M. Glucq
56, rue Nollet, Paris

Désire acheter des collections d'anciens titres de livres, initiales ornées, marques d'imprimeurs, entourages, etc., des XVe et XVIe siècles. Prière de les envoyer en communication avec prix. Le renvoi sera fait franco.

OFFRES

Mme de Fénieux, 14, r. Turbigo.

Achats et ventes de tableaux, objets d'arts, curiosités, tapisseries et étoffes anciennes.
Avances, dépôts et consignations.

M. Elie Thomas, à Cosne (Nièvre)

Occasion : Peintures, gravures, livres anciens, curiosités, appareils de photog.. grande bobine Rhumkorff.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Choix de **chansons** mises en musique, par M. De Laborde. Quatre volumes imprimés *sur papier* de *Hollande*, gr. in-8 brochés : publiés à *deux cents francs*, net 120 fr.

Cette édition Lemonyer reproduit exactement l'édition originale publiée au XVIIIe siècle. On sait que ce livre si français, dont le haut prix va croissant, résume ce que l'art et le burin des Longueil, des Moreau, des Eisen a produit de plus ravissant.

Contes et nouvelles en vers, par M. de Lafontaine. Deux volumes petit in-12, imprimés *sur papier vergé*, brochés, publiés à *trente francs*, net 20 fr.

Edition Lemonyer, reproduisant les gracieuses illustrations de Longueil exécutées aux frais des fermiers-généraux.

Le Temple de Gnide, de Montesquieu. Beau volume imprimé *sur papier de Hollande*; in-8 broché *publié à trente francs*, net 22 fr.

Reproduction Lemonyer du chef-d'œuvre littéraire de Montesquieu. Les figures d'Eisen et Lebarbier, gravées par Lenisse, sont reproduites aveé une fidélité rigoureuse, d'après les originaux.

Quatre heures de la toilette des dames (Les), par M. de Favre, ornées de figures en taille-douce, par Leclerc, volume imprimé *sur papier de Hollande*, in-8 broché, *publié à vingt-cinq francs*, net 18 fr.

Rien n'a été négligé par Lemonyer pour mettre son édition au niveau de l'ancienne : les illustrations sont de première main et le volume est digne de figurer sur le guéridon de nos

mondaines. Voici les derniers prix atteints par les éditions originales :

Les chansons de Laborde 2,000 francs. — Le Temple de Guide 500 francs. — Les Contes de Lafontaine, édition des Fermiers-Généraux de 6 à 800 francs. — Les Quatre Heures de la toilette des dames, 300 francs.

M. de Giry, à Gonesse (S.-et-O.)
A vendre : très jolie **horloge L. XIII**, signée Clauseau, à Avignon, marchant bien.

M. BERNARD
1, rue des Grands-Augustins.
Paris

Le Cardinal Dubois par **Drevet** d'après **Rigaud**. Belle épreuve, grande marges. 10 fr.
1e et 2e fête flamandes d'après **Téniers** par **Lebas**. Bonnes épreuves, 2 pièces. 20 fr.
Le Messager fidèle, par **Halbon** d'après **Lallié** 8 fr.
L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice par **Bartolozzi** d'après **Mme Lebrun**, en sanguine. 6 fr.
Le Zéphyr de **Prud'hon**, gravé par **Laugier**, et la Nymphe de **Lancrenon**, gravée par **Bein**. 2 pièces faisant pendant. 25 fr.

LOUIS BIHN
Bookseller and Printseller
69, rue Richelieu, Paris

NOBLESSE

Estampes à dédicaces.

PORTRAITS DES MEMBRES DE LA NOBLESSE FRANÇAISE.

CARICATURES

Feuilles séparées des Collections du **Bon Genre, Goût du jour, Musée grotesque, Garde à vous et Suprême bon ton.** *(Indiquer les numéros)*.
Caricatures politiques *(spécialement sur Napoléon)*, Caricatures anglaises, Caricatures diverses.

LIVRES

2883 CHENAVARD. Album de l'ornemaniste. Recueil d'ornements dans tous les genres et dans tous les styles. Paris, Lenoir, 1845; gr. in-fol. demi-veau. 30 fr.
Conten. 72 pl. de dessins de meubles, vases, vitraux, tapis, panneaux et motifs des styles Renaissance, gothique, etc.

2884 CHENAVARD. Serrurerie et fonte de fer. Paris, s. d. ; 72 pl. en un vol. in-fol. dem. rel. 25 fr.

2885 CHENAVARD. Modèles de marbrerie. Paris, s, d. ; 72 pl. in-fol. en un vol. dem.-rel. 25 fr.

2886 CHENANARD. Recueil des dessins de tapis, tapisseries et autres objets d'ameublement exécutés dans la manufacture de M. Chenavard, à Paris. 42 pl. en un vol. in-fol. demi-rel. 25 fr.

2887 FUGGERANA insignia iunctis khierchpergensibus weisseuhornianis, s. l. n. d. ; in-fol. v. mouill. 120 fr.
Conten. 126 portraits d'hommes et de femmes, avec leurs armoiries, gravés par W. Kilian, dans des compositions pleines de goût et fort intéressantes au point de vue de l'ornementation. Utiles renseignements sur le costume au XVIIe siècle.

2888 COUCHÉ (J). Galerie du Palais-Royal, gravée d'après les tableaux des différentes écoles, description historique par l'abbé de Frontenai Paris, 1786. H. Guttenberg, Le Villain, J. Couché, Ph. Trière et d'autres. Grand in-fol. Reliure mar. r. filets tr. dorée.
Conten. 78 pl. 90 pl.

2889 JACQUEMART. Les gemmes et joyaux de la couronne, pubi. et expliquées par H. Barbet de Jouy, dess. et gr. à l'eau-forte d'après les originaux. Paris, 1865; in-fol. en carton (1re partie seule). 100 fr.
Conten. 30 magnif. planches gr. à l'eau-forte.

2890 VIGNOLE (Bar. de). Livre nouveau ou règles des cinq ordres. Paris, 1761; in-fol. 120 fr.
Etat superbe, à toutes marges.

(A suivre.)

Catalogue en distribution

Vient de paraître : Catalogue n° 5 des livres anciens et modernes offerts en vente aux prix marqués à la librairie **E. Jean-Fontaine**, 30, boulevard Haussmann. (322 numéros).

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hôtel Drouot

Du 20 au 26 octobre 1889

Dimanche 20

Salle n. 1. Exposition d'un mobilier ancien et de style, bronzes, marbres, curiosités, porcelaines, émaux, bijoux, tableaux. (Me Escribe et M. Bloche.)

Lundi 21

Salle n. 1. Vente d'un mobilier ancien et de style, bronzes, marbres, curiosités, porcelaines, émaux, bijoux, tableaux. (Me Escribe et M. Bloche.)
Salle n. 2. Vente de meubles. (Me Lhuillier.)

Mardi 22

Salle n. 1. Vente d'un mobilier ancien et de style, bronzes, marbres, curiosités, porcelaines, émaux, bijoux, tableaux. (Me Escribe et M. Bloche.)
Salle n. 3. Exposition d'étoffes, tapis, broderies, armes. (Me Lhuillier et M. Bloche.)

Mercredi 23

Salle n. 3. Vente d'étoffes, tapis, broderies, armes. (Me Lhuillier et M. Bloche.)
Rue Broussais. Asile Sainte-Anne. Vente de mobiliers, tableaux, porcelaines, objets divers. (Me Tual.)

Jeudi 24

Salle n. 3. Vente d'étoffes, tapis, broderies, armes. Me Lhuillier et M. Bloche.)
Salle n. 5. Exposition de meubles anciens, bois sculptés, cuivres, faïences, étoffes anancieunes, curiosités. (Me Lhuillier et M. Bloche.)

Vendredi 25

Salle n. 5. Vente de meubles anciens, bois sculptés, cuivres, faïenees, étoffes anciennes, curiosités. (Me Lhuillier et M. Bloche.)

DANS LES DÉPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dsns notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

COURBEVOIE. Château de la Terrasse. Du 22 au 27 octobre, vente du mobilier garnissant le château : meubles de style des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, tapisseries, faïences, objets d'art, tableaux, bronzes, marbres, émaux, bois sculptés, médailles, tapis, rideaux, etc. Exposition, les dimanche et lundi. (Me Gautron et M. Vannes.)

LA COTE, près Reugny (Indre-et-Loire), le 20 octobre et jours suivants, vente de meubles et livres.

VERTUS. Le 27 octobre vente de meubles et ameublements. (Me Person).

LE HAVRE. Du 27 au 31 octobre, vente de faïences et porcelaines, bijoux, miniatures, gravures, livres, médailles, etc. (Les com.-pr.).

LYON. Le 2 novembre et jours suivants, vente des livres et gravures. (Me Fabre et M. Brun).

LE SACHAIS, près Grenoble, le 20 octobre et jours suivants. Vente d'un beau mobilier ancien, bronzes. Exposition les 13 et 14. (Me Thorant).

ETRANGER

AVIS : MM. les Propriétaires de Salles de ventes et Experts sont priés de nous informer des ventes dont ils sont chargés en temps utile pour les insérer.

BOSTON. En novembre, vente importante d'autographes. (Messrs. Libbie et Co) CATALOGUE.

PHILADELPHIE. Prochainement vente d'autographes. (Messrs. Thomas et Sons.) CATALOGUE.

NEW-YORK. Dans le courant de janvier, vente des autographes de la collection Barlow. (Art American Association.)

LA HAYE. Du 26 octobre au 2 novembre, vente de livres. (M. Nijhoff.) CATALOGUE de 3.302 numéros.

LEIPZIG. Le 13 novembre et jours suivants, vente de livres. (Messrs. List et Francke.) CATALOGUE de 2.691 numéros.

LEIDE, le 21 octobre et jours suivants, vente des livres de la bibliothèque Ranwenhoff (M. E. J. Brill.) CATALOGUE de 1845 numéros.

COLOGNE. Du 18 au 24, vente d'objets d'art et antiquités. CATALOGUE *illustré*, prix 1 fr. 25. — Les 25 et 26, vente de gravures d'architecture et autres. CATALOGUE *illustré*, prix 2 fr. — Les 28 et 29 vente de tableaux. CATALOGUE *illustré*, prix 1 fr. 25 (M. Heberle). *On peut se procurer les* CATALOGUES *au Bureau du Journal.*

LEIPZIG. Le 4 novembre, vente de livres (M. O. Weigel). CATALOGUE.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le 21 octobre et jours suivants, vente de monnaies et médailles (M. Hamburger).

STOCKOLM. Le 6 novembre, vente de céramiques, objets d'art, tableaux et gravures. (M. Bukowski.) CATALOGUE.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 145. Troisième Année 28 OCTOBRE 1889

337

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéro du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC

INSERTIONS

Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LA RELIURE

A L'EXPOSITION DE 1889

La distribution des récompenses de l'Exposition universelle n'aura guère enfanté qu'un vaste et légitime mécontentement et, un peu de tous côtés, s'élèvent contre les jurys, sinon des protestations aussi bruyantes que celles que firent les artistes il y a quelques mois, mais du moins des critiques peut-être mieux fondées, quoique moins tapageuses, mais, à coup sûr, aussi amères. A ce sujet, une promenade à travers les galeries du Champ de Mars est éminemment instructive en ce qu'elle permet de constater, et ce, non sans stupeur, combien est grand le nombre des exposants de tous groupes et de toutes classes qui, sur de larges pancartes, indiquant la récompense attribuée, ont ajouté en grosses lettres la mention :

REFUSÉE

Bien que les classes 9 et 10 eussent renoncé à cette manière de procéder à l'égard du jury, aucune des critiques qui nous étaient parvenues ne nous avait paru plus juste, plus vraie, plus sincère que celle formulée par un de nos amis, homme assurément très compétent en matière de Reliure d'art, et qui, complètement en dehors de toute espèce de lutte, pouvait rester impartial et rendre dans l'espèce un jugement sain.

Déjà des faits semblables s'étaient produits en 1878 — nous disait-il — et cela eût dû servir de leçon. La répartition des médailles d'or avait été, à cette époque, l'objet des critiques les plus justes et aussi les plus âpres, critiques que M. V. Wynants, un praticien, a très consciencieusement interprêtées dans une petite plaquette inspirée des meilleures traditions au point de vue technique (1). Malgré cela, on a fait encore un progrès dans le mal et, cette fois, tout est à critiquer.

Voyez d'abord ce qui a eu lieu pour la formation du jury. Dès que la liste de ses membres fut connue, il n'y eut qu'un seul cri : « Pourquoi Lortic n'en fait-il pas partie ? » On ne put croire tout d'abord qu'il eut été exclus par système et l'on ne voulut voir là qu'un oubli.

Qui, en effet, pouvait être mieux placé que Lortic pour juger les œuvres de ses confrères ? Il jouit d'une réputation universelle, les chefs-d'œuvres sortis de ses mains ne se comptent plus, les bibliophiles les plus estimés : Edmond de Goncourt, Louis Enant, etc., ont parlé de lui dans les termes les plus flatteurs et les plus mérités ; il a, par ses consciencieuses recherches sur le style des diverses époques, fait faire à la moderne Reliure d'art les plus grands progrès, il s'est dévoué aux intérêts de sa corporation : il eut donc été un juge compétent et éclairé. En outre, Lortic a obtenu les plus hautes récompenses, il est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878 et n'aspire plus à rien puisqu'il est retiré des affaires. Il eut donc pu être et eut certainement été un juge intègre et impartial.

Pour obtenir réparation de l'incompréhensible oubli par suite duquel Lortic ne figurait pas sur la liste des membres du jury de la classe 10, les maisons les plus importantes et les plus respectables : Magnier et fils, Gruel et Engelmann, Cuzin, Lenègre, etc., pétitionnèrent auprès de M. Tirard, Ministre du Commerce, en demandant que ce nom fut ajouté à ceux déjà connus. Vous croyez peut-être qu'on fit droit à cette réclamation ?.., On donna à ses auteurs de l'eau bénite de cour en leur disant que bonne note était prise de leur demande et qu'on en ferait cas en temps utile ; ils s'endormirent confiants en cette ministérielle parole, mais, depuis lors, le Ministre s'est probablement laissé induire en erreur dans le réseau des plus basses intrigues et des plus viles flatteries, il a laissé de côté le plus compétent des juges possibles, égarant le placet des Relieurs, et il a formé, au mépris de la parole donnée, un jury d'incompétents.

Comme je faisais mine de protester, mon interlocuteur me coupant la parole, continua :

— Je dis un *Jury d'incompétents* et je maintiens le mot, qui n'a d'ailleurs rien de blessant pour l'honorabilité des hommes qu'il vise... Mais, on n'est pas universel ni omniscient, et vous conviendrez bien que des papetiers, des fabricants de registres ou de matériel de dessin, ne sont pas plus aptes à juger la Reliure d'art qu'ils ne le seraient à juger la Peinture ou la Sculpture. Le seul homme du jury qui soit à peu près du métier, c'est le juré de la reliure et encore, ne fait-il que de la reliure commerciale, du cartonnage courant frappé par le tirage au balancier, ce qui ne le met guère à même de juger la mosaïque, la dorure à la main et au petit fer, et les styles des époques des siècles.

Voilà la faute initiale ! mais c'est de là que découlent toutes les autres, et ces autres sont nombreuses. Vous paraissez douter, et bien, venez avec moi à l'Exposition, je vous montrerai les vitrines, je vous ferai toucher du doigt les erreurs commises dans la distribution des récompenses et, j'en suis sûr, vous vous rangerez à mon avis.

(1) La Reliure Moderne — Marpon et Flammarion, éditeurs.

Ensemble, nous sommes allés à l'Exposition et nous avons examiné les vitrines de la classe 10. L'incompétence du jury y éclate, elle s'y montre choquante, grossière, impudente, et l'on se demande forcément à quoi ont rêvé les membres de cet aréopage inconscient peu faisant la distribution. Prenons un exemple et mettons en parallèle deux maisons : Michel Ritter et Magnin.

Evidemment l'étalage de Magnin attire l'œil du passant, le flatte, le retient, le captive ; mais, dès qu'on approche et qu'on examine cette vitrine d'un en plus près, on peu rabat bien vite de l'admiration qui vous avait saisi au premier abord, car on s'aperçoit que les merveilles exposées ne sont que de fausses merveilles, on découvre les tricheries, les ficelles, on s'aperçoit que les mosaïques, au lieu d'être des cuirs découpés, ne sont que des coloriages dont quelques uns ont changé de couleur et se sont écaillés, et l'on recule devant ces dos qui portent un dessin que viennent couper les nerfs. M. Magnin, grâce à l'incompétente nullité du jury, a obtenu une médaille d'argent.

Passons maintenant à Michel Ritter dont l'établissement est d'une date récente. Celui-ci est, nous dit-on, le neveu du juré de la reliure ; il aurait protesté, ne voulant pas être jugé par son oncle. Est-ce à cette protestation que le neveu doit de n'avoir eu qu'une médaille de bronze? — Chi lo sà ?... — M. Ritter nous montre un magnifique *Mireille*, exécuté sans tricherie, rien qu'avec des bouts de filets et du cuir découpé, ressources ordinaires de la mosaïque et de la dorure à la main, à côté duquel est un superbe *Abbé Constantin* dû aux mêmes procédés ; auprès de ces deux volumes, il offre à la haute appréciation des connaisseurs un in-quarto : *Les quatre fils Aymon* dont les dessins sur les plats en cuir incisé et ciselé représentent divers sujets du livre et, entr'autres, nous montrent les quatre héros chevauchant ensemble leur fameux *Bayard*. Ces trois œuvres sont assurément supérieures et surtout beaucoup plus honnêtement traitées que tout ce qu'a produit M. Magnin avec ses tricheries de fers gravés et de peinturlurages. Tout ce qu'on pourrait reprocher à M. Ritter serait peut-être un peu de précipitation dans la facture, il est visible qu'on s'est hâté de terminer ces reliures pour être prêt pour l'Exposition, mais si, à cause de cette précipitation d'achèvement, on ne peut considérer les livres exposés comme des chefs-d'œuvre, on doit, du moins, constater que, promettant pour l'avenir encore plus qu'ils ne tiennent déjà, ce qui est beaucoup, ils méritaient au moins une récompense plus élevée que celle qu'ils ont obtenue. Probablement le jury — peut-être sous l'inspiration de son oncle — aura-t-il considéré que la Maison Magnin est plus ancienne que la maison Ritter — (à votre âge, Monsieur, Napoléon 1er était mort !) — que le chiffre d'affaires de celle-là est supérieur à celui de celle-ci, mais c'est, à notre avis, un point de vue absolument faux, et il nous paraît que l'âge de l'artiste et la question des gros sous n'ont rien à voir à la plus ou moins grande bienfaiture de l'œuvre. Mozart, à quatorze ans, avait produit un chef d'œuvre, tandis que nous pourrions citer tel musicien qui, pour avoir des cheveux blancs, n'en est pas moins le plus déplorable des artistes ; tel individu bien renté, alors que bien d'autres, qui ont vécu dans des greniers et sont morts à l'hôpital, ont enfanté des chefs-d'œuvre.

Donc M. Magnin et M. Ritter eussent été tous deux beaucoup plus justement traités si l'on avait donné au premier la médaille de bronze et au second la médaille d'argent.

A côté de cela, M. Giraudon expose des œuvres d'une conception fausse où la recherche de contrastes macabres ne dissimule point l'extrême faiblesse de l'exécution. Qu'importe ! on lui attribue la même récompense qu'à M. Ritter et on lui donne une médaille de bronze comme si on cherchait à diminuer encore par la future comparaison des seules mentions des récompenses la valeur déjà trop faible de celle donnée au neveu du Jury de la reliure.

Là ne se bornent point les preuves parfaitement palpables de la notoire incompétence du jury. Deux grands prix ont été attribués, l'un à M. Cuzin, l'autre à MM. Marius Michel et fils. C'est fort bien ! mais pourquoi n'a-t-on attribué qu'une médaille d'or à MM. Magnier et fils dont l'exposition est certainement, aux yeux d'un homme compétent, la plus belle de toutes. Des exposants de la classe 10, la maison Magnier, la plus importante de Paris pour la reliure industrielle et dont la bonne et solide réputation n'est plus à faire est la seule qui ait fait une exposition complète où la demi-reliure de bibliothèque coudoie la reliure portant un tirage au balancier, comme *Don Quichotte* et les *Aquarellistes*, et des reliures de grand luxe, presque de la reliure d'art, avec mosaïque et dorure au petit fer, comme *Rabelais* et la *Bible*, etc. C'est aussi la seule maison qui ait montré le travail à ses treize différentes phases, depuis la *pliure* jusqu'à la *finissure* pour permettre au public de juger de la façon soignée, parfaite, dont elle exécute sa reliure. C'est enfin la seule maison assez sûre de la solidité de ses livres pour avoir osé montrer deux volumes ouverts et repliés plat sur plat. A ceux-là, M. Engel — on doit croire que c'est lui puisqu'il est le seul relieur faisant partie du jury — n'a daigné donner qu'une médaille d'or, bien que, de tous, ils fussent peut-être les plus méritants.

Tout cela est mauvais, très-mauvais et les relieurs mécontents, s'ils ne crient pas à l'injustice jusqu'à percer les oreilles de ceux qui composent le Conseil des Ministres, murmurent au moins contre le jury qu'ils accusent formellement d'incompétence et de *partialité*. Ils témoignent tous du profond regret qu'ils éprouvent d'avoir vu la plus vieille maison de reliure de Paris aller se fourvoyer dans la classe IX et y exposer comme éditeur-relieur, là où elle devait fatalement se faire écraser en tant qu'éditeur par des concurrents de la taille de Mame, Armand Colin, etc., au lieu de mettre des travaux magnifiques comme l'Album destiné à la municipalité d'Epernay dans une vitrine spéciale à ses reliures, dans la classe X. Là, le nom justement célèbre de Gruel et Engelmann en eut imposé et, très certainement, un des grands prix leur eut été attribué.

Non-seulement M. L. Gruel est un relieur habile, mais il a publié en 1887 un *Manuel historique et bibliographique de l'Amateur de Reliures* réputé comme un des plus importants pour la corporation et, ce qui ne gâte rien, édité d'une façon luxueuse. Ce livre est exposé dans l'une des vitrines de la classe IX et dans l'une de celles du 1er étage. Son auteur est, du reste l'un des principaux exposants de la section II de l'Exposition rétrospective du Travail (Arts libéraux) ; la maison qu'il dirige a vu passer dans ses ateliers les bons relieurs suivants : MM. Marius-Michel, Chambolle, David, Thibaron, Motte, etc.

Jusqu'à présent nous n'avons pas dit un mot de la vitrine de MM. Engel et fils. M. Engel père étant membre du jury aurait dû tenir à honneur de justifier par une splendide vitrine la haute position qu'il occupe ainsi vis-à-vis de ses confrères ; il n'en a rien fait et les reliures qu'il expose, si, au lieu d'être juge et hors de concours sans avoir obtenu aucune récompense française, pas même une mention honorable, il avait été partie et concurrent, lui eussent à peine, à grand peine *mérité une médaille de bronze*. Il n'y a là, en effet, que des tirages en couleur au balancier, très bien exécutés, il est vrai, mais qui ne représentent aucun progrès, aucune nouveauté, aucun art et des cartons bizeautés à l'excès qui sont précisément la ruine de la reliure puisque celle-ci a pour mission de protéger les plats et surtout leurs coins auxquels le bizeautage enlève toute espèce de *solidité*.

La faiblesse de son exposition et la façon plus que fantaisiste dont ont été distribués les grands prix et les médailles prouvent mal en faveur de la compétence de M. Engel.

Les expositions de MM. Gruel-Engelmann et Magnier méritent, sans conteste, une attention spéciale ; S. E. M. le Ministre ne manquera donc pas de leur accorder toute l'attention qu'elles méritent.

Armand Machior.

(*A suivre*)

Nous croyons utile de placer sous les yeux de nos lecteurs les *Fac simile* de la pétition précitée et la réponse ministérielle; nous faisons suivre ces intéressants documents de la note adressée à MM. Magnier par M. le Président de la Chambre de Commerce.

PÉTITION

Paris, 24 mars 1889.

A Monsieur Tirard, ministre du Commerce, Président du Conseil

Monsieur le Ministre,

Les soussignés ont l'honneur de vous demander d'adjoindre à la liste des membres du Jury de l'Exposition universelle de 1889 le nom de M. E. Lortic, l'artiste relieur honoré des premières récompenses à toutes les Expositions françaises et étrangères depuis quarante ans (Londres, 1851; Paris, 1855; Vienne 1873; Philadelphie, 1876; Paris, 1878, médaille d'or et croix de la Légion d'honneur); appelé à faire partie de la dernière Enquête relative aux Arts, sur la demande de Mr Antonin Proust.

Depuis plusieurs années retiré des affaires, mais toujours dévoué à l'art dont il est une des gloires incontestées à notre époque, nous le considérons comme le plus capable à la fois de juger les œuvres de cette section et de défendre les intérêts de cette branche si importante de la production française pour la reliure d'art et industrielle.

Nous sommes, Monsieur le Ministre,

vos profondément respectueux et tout dévoués,

Ch. Magnier

E. Magnier

RÉPONSE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

CABINET DU MINISTRE

COMMISSAIRE GÉNÉRAL

Paris, 101, Rue de Grenelle, le 30 Mars 1889.

Monsieur,

Vous avez, de concert avec plusieurs de vos confrères, appelé mon attention sur M. Lortic que vous seriez heureux de voir faire partie du Jury des Récompenses à l'Exposition Universelle.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai fait prendre note de cette Candidature pour qu'elle me soit représentée quand viendra le moment de dresser la liste des Jurés.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Président du Conseil
Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies
Commissaire Général.
Pour le Ministre et par autorisation:
Le Chef du Cabinet et du Commissariat Général.

David Dautresme

Monsieur Ch. Magnier, Exposant, 7, rue de l'Estrapade

Chambre de Commerce
de Paris

2, PLACE DE LA BOURSE

Le Président de la Chambre de Commerce a l'honneur d'informer MM. Magnier qu'il a transmis à M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie leur lettre du 24 mars relative à l'inscription de M. Lortic au nombre des Membres du Jury de l'Exposition de 1889.

Paris, 25 mars 1889.

L'INSERTION DES FAC-SIMILE PRÉCÉDENTS NOUS OBLIGE A AJOURNER LA SUITE DE NOTRE INTÉRESSANT *Dictionnaire* ET A RÉDUIRE NOTRE SOMMAIRE HABITUEL.

N. D. L. R.

CHRONIQUE

L'inauguration du monument de Paul Baudry au Père-Lachaise, œuvre de Mercié, doit avoir lieu le 7 novembre.

***

Enfin, le Catalogue officiel de l'Exposition militaire au Champ-de-Mars est paru.

Une savante préface de M. G. Bapst en forme les premières feuilles.

***

L'un des journaux d'art de Paris disait il y a quelques jours :

On n'a pas oublié qu'il y a trois ou quatre ans plusieurs toiles du Musée du Louvre furent détériorées par l'air humide des salles où elles étaient exposées. Cette année la direction des Beaux-Arts a pris ses précautions, les portes des tambours viennent d'être remplacées et tout est prêt pour allumer les calorifères.

Il est bien temps!

***

C'est le 15 novembre que recommenceront les cours de l'école des Chartes.

M. Siméon Luce poursuivra ses éclaircissements (!) des Sources de l'Histoire de France.

***

A lire dans l'*Aart* du 15 octobre l'étude détaillée que consacre à Jules Dupré M. A. Hustin, notre excellent confrère de la *Vie artistique*.

Sept dessins accompagnent la première partie de cet intéressant travail.

Lors des fêtes de Rabelais, en 1880, Alb. Millaud publia, dans le *Figaro*, une chronique fort curieuse en vieux français.

Très finement tourné, cet article décrivait chacun des détails des superbes cérémonies officielles ; il se terminait par cette parodie d'un couplet de la *Marseillaise* :

Sus, sus ! coqbins de la patrie,
Le iour de gloyre est advenu
Pour mischief de la tyrannie
Le pennon sanglant est tollu. (*bis*)
Oyez là-dedans les montaignes
Bramer reistres et lansquenets
Qui souloyent, comme lavarets
D'occire vos fieulx et compaignes.
Montjoye et Saint-Denis, boutez les batayons,
Vos champs clystérisez du sang de ces coïons !...

***

On a annoncé que les niches de l'aile des Tuileries en bordure de la rue de Rivoli allaient recevoir des statues de personnages français de différentes époques. On en citait même déjà quelques-uns comme Voltaire, Rousseau, Mme de Sévigné qui ont déjà leurs statues soit à l'Hôtel-de-Ville, soit sur les places publiques. En vérité l'invention n'est pas heureuse et n'eut-il pas mieux valu consacrer ces places vacantes à l'immortelle série d'hommes de guerre, de tribuns et de légistes qui ont empli la grande période de 1790 à 1815 ? Les statues déjà existantes, au nombre de six, semblaient avoir commencé la série. Mais on dédaigne toujours l'histoire moderne pour aller chercher bien loin des illustrations, alors que cette histoire moderne en est si riche et qu'elle en compte tant qui n'ont pas de statues.

Pour Dieu, assez de Voltaire comme cela, assez d'utopistes comme Rousseau et les encyclopédistes ; on en a mis partout depuis quelques années. La France heureusement a d'autre gloires également brillantes et moins *chauffées*. Revenons donc à elles et continuons la série commencée du pavillon de Rohan.

***

Un élève de l'école française d'Athènes a découvert à Tripolitza la statue d'un dieu assis, dont le style se rapproche de celui des anciennes sculptures égyptiennes.

On croit que cette statue est la plus ancienne que l'on ait découvert jusqu'à présent en Grèce.

***

Un de nos amis qui s'occupe beaucoup de riches porcelaines de l'époque Empire serait très désireux d'avoir des renseignements nouveaux sur les célèbres céramistes Naast, auteur de tant d'objets si joliment décorés ou l'alliance de l'or et du bleu cendré est souvent remarquée, et sur les fabricants Dagoty, Dilh, Darte etc., enfin sur les manufactures spéciales de Lille et de Caen, cette dernière fondée en 1815.

Nous recevrons avec reconnaissance les lettres relatives à ce sujet. Prière de les adresser, à *M. le Rédacteur gérant de la Curiosité Universelle*, 1, rue Rameau.

ENVOIS DE ROME

Peinture

M. Danger (première année). Dessin: La *Madone au Donatoire* d'après L. de Vinci, véritable merveille, et *Actéon*, qui dénotent les qualités d'un artiste d'avenir.

M. Lebayle (deuxième année). Le *Berger et la mer*, rose, bleu et jaune !

M. Axilette (troisième année), L'*Amour et la Folie*, d'après Michel-Ange que l'ex-ministre ami du *Courrier Français* aurait pu voir d'un mauvais œil.

M. Pinta (quatrième année). Grande composition, L'*Aurore*, un peu terne.

Sculpture

M. Boutry (Première année). Aussi l'*Amour et la Folie*, gracieuse inspiration.

M. Cappellaro (Deuxième année). Un *Pêcheur* assez ordinaire.

M. Puech (quatrième année). Une *Sirène* en marbre qui a plus l'air d'un oiseau, vu ses ailes énormes, que d'une femme-poisson.

Puis *Antoine de Padoue reçoit Jésus des mains de la Vierge* d'un sens esthétique appréciable.

MM. Vernon, Patricot et Sulpis, graveurs *ont travaillé* à la Villa Médicis.

Les architectes, MM. Redon, André d'Espouy, Chedanne et Defrasse ont envoyé des restaurations d'application irréprochable, d'un bon style général et d'un arrangement raisonné.

Cette fois, en somme, nous avons vu des productions méritant l'examen.

***

L'attention du public qui s'intéresse à l'Histoire est de nouveau appelée sur le château de la Muette où, ainsi que l'annonce la presse parisienne, vient de mourir la veuve de S. Erard, le célèbre facteur d'instruments de musique.

La Muette était, à l'origine, un simple pavillon de chasse perdu dans la forêt où Charles IX, allait poursuivre le daim et le sanglier.

Louis XII le reçut en cadeau de Marguerite de Valois. Cette propriété passa ensuite aux mains du sieur Fleuriau d'Armenonville, qui possédait déjà une partie de la forêt, et fut cédée par lui à la duchesse de Berry, fille du Régent, en échange du château de Madrid. A la mort de cette princesse, la Muette fit retour à l'État. C'est de cette époque que date la création des jardins que l'on admire encore aujourd'hui.

Marie-Antoinette y descendit à son arrivée en France, et c'est là qu'elle passa les premiers mois de son éphémère royauté.

Le 14 juillet 1790, la Commune de Paris y offrit un banquet de quinze mille couverts aux Fédérés.

En 1791, une partie de la propriété fut vendue comme bien national, le reste de la propriété ne fut aliéné qu'en 1803.

Les Parisiens se souviennent encore de la batterie de pièces de marine qu'on installa pendant le siège au rond-point de la Muette, pour tirer sur les positions prussiennes.

Cette propriété est, on le voit, pleine de souvenirs.

Elle va être vendue. Verrons-nous cette propriété, se morceler et disparaître ? Faudra-t-il la laisser tomber aux mains d'un entrepreneur de bâtisses qui abattra les ombrages séculaires pour y édifier d'affreux châlets ou des maisons à cinq étages ?

Ce serait profondément regrettable ? L'Etat ou, à son défaut, la Ville de Paris, se doit à elle-même de conserver intacte cette incomparable propriété en l'achetant aux héritiers de Mme Erard.

L'utiliser ne sera pas difficile, on lui trouvera dix destinations pour une, l'essentiel est de la conserver et d'empêcher que le vandalisme des maçons vienne détruire un des parcs les plus merveilleux de Paris.

Disons enfin qu'on trouve dans le commerce des estampes anciennes plusieurs représentations générales et des détails de cette curieuse demeure historique.

Les deux gravures signées de Du Cerceau sont particulièrement fort intéressantes ; nous ne savons si Pérelle, Sylvestre, Marot, Aveline et Flamen ont compris la Muette dans leurs *suites*, mais nous indiquerons encore diverses lithographies où se voit le château qui nous occupe.

*
* *

Tous nos confrères parisiens ont annoncé qu'un député socialiste, récemment élu à Montluçon, doit siéger « en blouse » au Parlement.

A dire vrai, ce vêtement n'est point précisément une nouveauté. Lisbonne en avait eu l'idée il n'y a pas bien longtemps, et son modeste veston avait franchi la porte des salons de l'Elysée. En 1848, on avait vu des députés ouvriers siéger en bourgeron ; M. Thiers présida en complet de nankin ; en 1871 et en 1876, certains députés bretons avaient paru avec leur bel habit local et ils n'avaient guère plus fait sensation, au bout de huit jours, que Mgr. Freppel avec sa soutane violette.

A ce sujet il nous semble curieux de rappeler que les députés des trois Ordres aux Etats-Généraux n'auraient pu pénétrer dans la salle de leurs séances sans revêtir le costume qui avait été réglé par le grand-maître des cérémonies, dans une note du 27 janvier 1789. Pour le Tiers-Etat, il se composait ainsi : habit, veste et culotte de drap noir, bas noirs avec manteau court de soie ou de toile, tel que les personnes de robe étaient dans l'usage de le porter à la cour, cravate de mousseline, chapeau retroussé des trois côtés sans ganses ni boutons.

Le 15 octobre 1789, la Constituante, qui avait aboli la distinction des trois Ordres, décréta que les députés ne seraient plus distingués par aucune tenue spéciale.

L'Assemblée législative, elle, choisit un ruban aux trois couleurs, à trois bouts dorés, placé en sautoir et orné des tables de la loi figurées par un livre où étaient tracés ces mots : *Droit de l'homme, Constitution.*

La Convention imposa au Conseil des Cinq-Cents la robe longue et blanche, la ceinture bleue, le manteau écarlate, la toque de velours bleu ; aux Anciens, le même vêtement ainsi modifié : la robe en bleu-violet, la ceinture écarlate et le manteau blanc.

Les députés protestèrent contre ce travestissement et, en l'an VI, ils décidèrent de substituer à cet attifage gréco-vénitien, l'habit français, couleur bleu national, croisé et dépassant le genou, avec ceinture de soie tricolore frangée d'or, manteau écarlate, bonnet de velours à aigrette tricolore.

La loi du 3 nivôse an VIII simplifia encore cet appareil. L'habit resta, avec collet et parements brodés en or et ceinture ; mais la toque fit place au chapeau français à glands d'or.

La Restauration y ajouta, en broderies, des fleurs de lys, et, comme le port du costume pendant les séances était obligatoire, Demarçay et Dudon, qui s'étaient présentés dans le simple appareil des bourgeois de la Cité, se virent, aux séances des 27 février 1821 et 3 février 1822, retirer énergiquement la parole.

Le romantisme de 1830 eut raison de ces beaux habits brodés. Le costume cessa d'être obligatoire, mais il reparut en 1848 de par la volonté du gouvernement provisoire et ainsi modifié :

Habit noir, gilet blanc rabattu sur les revers, pantalon noir, ceinture tricolore frangée d'or à grains d'épinards, ruban rouge à la boutonnière avec faisceaux de la République. Le gouvernement avait oublié un chapitre dans son arrêté : le chapitre des chapeaux d'ordonnance !

La Constituante déchira cet arrêté ; il fut remplacé par les insignes, dont le port fut obligatoire.

Sous Napoléon III, le costume fut rétabli. Il fut enfin proscrit par l'Assemblée nationale de 1871.

Moralité : « L'habit ne fait pas le moine. »

*
* *

Un globe terrestre comme on n'en verra probablement pas beaucoup est celui que vient de commander le Shah de Perse.

Sur cette sphère, les différents pays du monde seront représentés par des pierres précieuses.

La France sera figurée par un saphir, l'Angleterre par des rubis, la Russie, par des diamants, et ainsi de suite.

Toutes les mers seront représentées par des émeraudes.

Avec une telle sphère qui ne voudrait devenir géographe ?

*
* *

Nouvelle constatation satisfaisante de la suprématie de la langue française. — Les habitants du Val d'Aoste (Italie) ont adressé au gouvernement une pétition demandant le rétablissement de l'enseignement du français supprimé du programme du collège national d'Aoste.

— Le français, langue diplomatique, serait-il en passe de devenir la langue universelle ?

On annonce, en effet, qu'il sera parlé sur la nouvelle ligne téléphonique entre Buda-Pesth et Prague.

La question de la langue à employer pour les besoins du service a provoqué un si grand nombre de réclamations de la part des différentes tchèques, hongroises, polonaises et allemandes, qu'il a été décidé que la langue française serait employée pour éviter toutes sortes de contestations.

*
* *

L'Imprimerie est appelée à changer radicalement ses procédés manuels en usage courant. Voici qu'un suédois, M. A. Lagerman, mécanicien en chef de la fabrique d'allumettes de Jonkoping (Suède), vient d'inventer un « Typotheter » permettant à l'ouvrier compositeur de produire quadruple travail, supprimant l'incommode composteur et permettant aux deux mains de rester libres.

Nul doute que cette machine à composer, dont la vue vient d'être représentée dans la « Typologie Tucker » du 15 septembre dernier, ne révolutionne quelque peu le monde des imprimeries.

*
* *

Note extraite d'anciens papiers de la commune de Tauves (Puy-de-Dôme).

Pierre Thounend, fondeur de métal Lorrain, est décédé icy, à Tauves, chez Megemond, hoste, le 27 may, 1729, et son corps inhumé dans notre église le 28, âgé d'entour 25 ans, muny des sacrements en présence des soubsignés.

Signature : J. Simonnot, C. Ramel et Tixier, curé.

*
* *

Le Musée des journaux à Aix-la-Chapelle vient d'acquérir une collection précieuse de 23,000 journaux différents, parmi lesquels il y a beaucoup de raretés du dix-huitième siècle. Par cette acquisition, qui était jusqu'à présent propriété de Mr. Sachs, employé des postes à Augsbourg, qui commença cette collection en 1840 et qui rédigea un catalogue synoptique spécial, le Musée possède, sans compter les doubles, 40,000 numéros ; il est unique en son genre et par rapport à son étendue.

*
* *

Le 1er octobre 1889 il y a eu vingt ans que les premières cartes postales du monde furent mises en circulation.

L'idée de leur emploi est dû à un professeur autrichien ; c'est dans son pays que l'on en fit usage pour la première fois.

Les Ventes Publiques

Quelques adjudications de la vente d'objets d'art, meubles et tableaux des 24 et 25 septembre :

Meuble cabinet, bois noir, incrustations écaille et ivoire gravé, bronzes, style XVIe siècle, 1,720 fr. — Jardinière, onyx d'Algérie, bronze doré, frise émaillée, 630 fr. — Jardinière, plaque de jade sculptée, provenant du Palais d'Eté, 565 fr. — Coupe forme coquille, argent repoussé et doré, cariatide pierrerie, 340 fr. — Eventail Louis XV, 500 fr. — Bronze, modèle du *Chanteur florentin*, 715 fr. — *Corot*. Bord

de rivière, 405 fr. — *Barye*. Grand cheval, bronze, patine verte, 715 fr. — Ameublement chambre à coucher, marqueterie bois Louis XVI, 1,100 fr. — Portrait (présumé) de Soufflot, attribué à Van Loo, 610 fr.

Voici les principaux prix atteints par les tableaux et dessins de la collection P. M. Lévy, à la vente dont nous donnions il y a huit jours le résultat :

Corot. Le matin, 10.000 fr. — Jeune femme au repos, 8,000 fr. — Femme à une fontaine, 5,650 fr. — St.-Jean de Luz, 5,900 fr. — *Courbet*. Les roches noires de Trouville, 1,810 fr. — *Jongkind*. Canal en Hollande, 3,000. — *Manet*. Le plat d'huitres, 370 fr. — *Tassaert*. Famille malheureuse, ?,050. fr. — *Vollon*. Vieux pêcheur, 1,750 fr. — *Millet*. Glaneuses, dessin, 700 fr.

DEMANDES

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

Desiderata :

On demande à acquérir les incomplets suivants :

Pascal. Provinciales. Cologne. P. de la Vallée, 1657 (exemplaire de 1er tirage, même sans titre, ni fin, mais avec le cahier C. de la 2e partie (pages 41 à 64) 133 à 135 millim.

Ovide. Les XXI Epitres. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Le Grand Olympe des histoires poétiques, 1543, petit in-8 (incomplet, mais avec le titre et les premières pages de la 1re partie).

Le Sage. Sidrach. Paris, P. Vidoue pour Galiot du Pré. Pet. in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec le titre et les premiers ff.)

Roi de Navarre. Poésies. 1742, t. 2.

Flamen (Alb.). Devises et emblèmes d'amour, édit. de 1648, 1653 et 1658 (incomplets).

Dévots élancements du poète chrestien, par Alph. de Ramberveiller. Pont-à-Mousson, 1603, ou les autres éditions (incomplets).

Montméja (B. de). Poèmes chrestiens mis en lumière, par Phil. de Pas, 1574 (incomplet, même sans titre ni fin).

Le Sage. Gil Blas, 1724, t. 3. — 1715, t. 2.

Description philosophale de la nature et condition des animaux. Lyon, P. Rigaud, 1604. In-16 avec fig. sur bois (incomplet).

Alciat. Emblêmes, trad. en ryme françoise, par J. Le Fèvre. Lyon, P. de Tournes, 1548. In-16, fig. sur bois (incomplet).

Philbert de Vienne. Le Philosophe de cour. 1548. In-16 (incomplet, même sans titre, ni fin, mais avec le feuillet Nii et correspondant).

Guill. des Autelz. Amoureux repos. Lyon, J. Temporal, 1553 (incomplet, même sans titre, ni commencement, mais avec les derniers feuillets).

Margueritte de Navarre. Miroir de l'âme pécheresse. 1533. Petit in-8, lettres rondes (incomplet, mais avec titre).

La Pandore de J. Olivier, trad. par P. Bouchet. Poitiers, 1548. Petit in-8 (incomplet, mais avec titre).

Diable boiteux, (par Le Sage). Paris Ve Cl. Barbin, 1707 (incomplet, même sans la gravure, ni la fin, mais avec le titre sans la mention : seconde édit.)

Vie de Gaspar de Coligny. Leyde, Elzevier, 1643 (incomplet, même sans titre ni fin).

Cent nouvelles nouvelles. Cologue, 1701, avec fig. de R. de Hooghe dans le texte ou hors texte (tome 2).

(Voir les numéros précédents de la *Curiosité*. Listes à suivre).

M. Holtorp
28, rue Boileau (Auteuil) Paris

Recherche des spécimens de livres imprimés des xve et xvie siècles, titres, lettres ornées, colophons, marques et portraits d'imprimeurs.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Portrait de *Marie-Félice des* Ursins, gr. par Vallet.

Portraits de

François 1er, roi des Deux-Siciles. N. Dun dinxit. Leroux, sculps. Impr. par Durand et Sauvé. *Un exemplaire à toutes marges.*

Sœur Claire Marie-Françoise (de Cusance), religieuse de la Visitation, 1621-1640. M. Natalis, d'après Jean de Lebeon.

M. Glucq
56, rue Nollet, Paris

Désire acheter des collections d'anciens titres de livres, initiales ornées, marques d'imprimeurs, entourages, etc., des XVe et XVIe siècles. Prière de les envoyer en communication avec prix. Le renvoi sera fait franco.

OFFRES

M. Elie Thomas, à Cosne (Nièvre)

Occasion : Peintures, gravures, livres anciens, curiosités, appareils de photog., grande bobine Rhumkorff.

Librairie Américaine et Coloniale
E. Dufossé, rue Guénégaud, 27, Paris

Vient de paraître : Americana, sixième série, no 3. Gravures, vues, types, scènes de mœurs, costumes et portraits, 1,200 numéros, parmi lesquels :

35819 **La Descente faite par les François en la terre ferme de l'Amérique.** Ceci est en haut dans l'estampe même; en bas dans la marge on lit : L'Isle de Cayenne dont on voit icy le port, et le fort que les François de la Compagnie de l'Amérique y ont fait depuis vn an, est sans contredit la plus délicieuse à habiter de toutes les Isles de l'Amérique, et la plus lucrative à cultiuer ; la facilité d'y passer est encore plus grande que celle de passer à Sainct-Christophle et aux autres isles voisines ; les vaisseaux de la Compagnie y portent gratuitement vn millier pesant à chaque passager, on y passe de mesme ceux qui n'ont point d'argent, et on leur fournit des viures iusqu'à tant que leur trauail et la terre qu'ils cultiuent leur produise de quoy payer leur passage et leur subsistance ; il part au commencement du mois de novembre vne flote de la riuière de Nantes ; il en partira deux mois après vne autre, et ainsi de temps en temps les vaisseaux de la compagnie (sans parler des vaisseaux estrangers) iront et viendront auec vn profit et vne commodité incroyable, tent des habitans de l'Amérique que de leurs correspondans en France ; le temps apprendra le reste. Cependant on a jugé à propos de faire voir icy l'ordre que les François ont tenu à y prendre terre, afin que l'on puisse juger par là que la Compagnie en gardera toujours vn pareil, tant dans les affaires de la religion, iustice et police, que dans celle de la guerre. Cette inscription est en cinq lignes, dans toute la largeur de l'estampe; au-dessous il y a les renvois suivans sur deux colonnes ; la première à gauche contient les renvois de A à G en treize lignes, la seconde les renvois de H à R sur douze lignes.

Au bas de l'estampe, à gauche, il y a : Silvestre F. coupé en partie par le trait quarré de la gravure ; à côté, il y a encore : Silvestre fecit. 0,212 sur 0,494. *Belle épreuve à toutes marges* 250 fr.

L. E. Faucheux, dans son catalogue de l'œuvre d'Israël Silvestre, s'exprime ainsi au sujet de cette rare estampe, qu'il décrit sous le numéro 321. « C'est une pièce d'une très grande rareté ; je ne l'ai vue que dans la collection de M. Bérard. »

LOUIS BIHN
Bookseller and Printseller
69, rue Richelieu, Paris

NOBLESSE

Estampes à dédicaces.

Portraits des membres de la Noblesse française.

CARICATURES

Feuilles séparées des Collections du Bon Genre, Goût du jour, Musée grotesque, Garde à vous et Suprême bon ton. *(Indiquer les numéros).*

Caricatures politiques *(spécialement sur Napoléon)*, Caricatures anglaises, Caricatures diverses.

AVIS. — L'**Argus de la Presse** (fondé il y a 10 ans) lit et découpe tous les journaux français et étrangers et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. Écrire pour tous renseignements,

à M. CHÉRIÉ, 157, *Rue Montmartre*. PARIS.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hotel Drouot

Du 27 octobre au 3 novembre 1889

Dimanche 27

Salle n. 1. Exposition de tapisseries (Aubusson et Flandres). (Me Lhuillier et M. Lasquin.)

Salle n. 4. Exposition de tableaux. (Me Ory et M. Féral.)

Salle n. 5. Exposition d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement, miniatures, tableaux anciens, tapisseries, etc. (Me Boulland et M. Bloche.)

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, argenterie, éventails, bronzes, meubles, tapisseries. (Me Chevallier.)

Lundi 28

Salle n. 1. Vente de tapisseries anciennes. (Aubusson et Flandres). (Me Lhuillier et Lasquin.)

Salle n. 2. Exposition d'objets d'ameublement, curiosités, faïences, tableaux, tapisseries. (Me Tual et M. Lasquin.)

Salle n. 3. Exposition d'étoffes et meubles. (Me Lhuillier.)

Salle n. 4. Vente de tableaux. (Me Ory et M. Féral.)

Salle n. 5. Vente d'objets d'art, de curiosité et d'ameublements, faïences, miniatures, etc. (Me Boulland et M. Bloche).

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et de curiosité, faïences, éventails, bronzes, etc. (Me Chevallier.)

Mardi 29

Salle n. 2. Vente d'objets d'ameublement, curiosités, faïences, tableaux. (Me Tual et M. Lasquin.)

Salle n. 3. Vente d'étoffes et meubles. (Me Lhuillier.)

Salle n. 4. Vente de meubles. (Me Escribe.)

Salle n. 5. Vente d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement, marbres, tableaux anciens, tapisseries. (Me Boulland et M. Bloche.)

Salle n. 6. Vente de meubles. (Me Coulon.)

Salle n. 7. Vente de meubles, bijoux, etc. (Me Seillier.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et de curiosité, faïences, éventails, bronzes, meubles, etc. (Me Chevallier.)

Salle n. 9. Exposition d'objets d'art et curiosités (Me Escribe.)

Mercredi 30

Salle n. 4. Vente de monnaies et médailles. (Me Delestre.)

Salle n. 6. Vente de meubles, objets d'art, etc. (Me Fournier.)

Salle n. 7. Vente de meubles, bijoux, etc. (Me Seillier.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et de curiosité, faïences, bronzes, meubles, tapisseries. (Me Chevallier.)

Salle n. 9. Vente d'objets d'art et curiosités. (Me Escribe.)

Jeudi 31

Salle n. 2. Vente de bijoux et étoffes. (Me Lhuillier.)

Salle n. 6. Vente de meubles et objets d'art. (Me Fournier.)

DANS LES DÉPARTEMENTS

VERTUS. Le 27 octobre vente de meubles et ameublements. (Me Person).

LE HAVRE. Du 27 au 31 octobre, vente de faïences et porcelaines, bijoux, miniatures, gravures, livres, médailles, etc. (Les com.-pr.).

LYON. Le 2 novembre et jours suivants, vente des livres et gravures. (Me Fabre et M. Brun).

PONTOISE. Le 27 octobre vente de journaux et livres à gravures. (Me Cartier.)

EVREUX. Les 28, 29 octobre et jours suivants, vente d'un mobilier, tableaux, livres, bijoux, (Mes Gastineau et Benet.)

LILLE. Les 28, 29, 30 octobre, vente de tableaux. (Me Serpette.)

LYON. Du 28 au 30 octobre, vente de livres, dessins et gravures. (Me Roullet et M. Crozet.) CATALOGUE de 465 numéros

ETRANGER

BOSTON. En novembre, vente importante d'autographes. (Messrs. Libbie et Ce) CATALOGUE.

NEW-YORK. Dans le courant de janvier, vente des autographes de la collection Barlow. (Art American Association.)

LONDRES. 47, Leicester Sq., le 28 octobre et les deux jours suivants, vente de livres (Messrs Puttick et Simpson.) CATALOGUE de 1,075 numéros. — *Les mêmes « auctioneers » préparent en outre plusieurs ventes de livres et instruments de musique, devant avoir lieu en novembre et décembre. Ecrire pour recevoir les catalogues.*

LEIPZIG. Le 13 novembre et jours suivants vente de livres. (Messrs. List et Francke.) CATALOGUE de 2.691 numéros.
—Les 28 et 29 vente de tableaux. CATALOGUE *illustré*, prix 1 fr. 25 (M. Heberle). *On peut se procurer les* CATALOGUES *au Bureau du Journal.*

LEIPZIG. Le 4 novembre, vente de livres (M. O. Weigel). CATALOGUE.

LA HAYE. Du 26 octobre au 2 novembre, vente de livres. (M. Nijhoff.) CATALOGUE de 3,302 numéros.

STOCKOLM. Le 6 novembre, vente de céramiques, objets d'art, tableaux et gravures. (M. Bukowski.) CATALOGUE.

LONDRES. 13, Wellington street, du 1 au 5 novembre, vente de livres. CATALOGUE de 1483 numéros. — Les 6 et 7 novembre, vente de livres. CATALOGUE de [illegible]

7 jours suivants, vente de livres. CATALOGUE de 3,194 numéros (Messrs Sotheby, Wilkinson et Hodge, *auctioneers.*)

BERLIN. Les 27 et 28 novembre, vente d'estampes. (Messrs Amsler et Ruthardt.) CATALOGUE ILL. de 1,403 numéros.

UPSALA. Du 13 au 16 novembre, vente de livres. (M. E. Berling.) CATALOGUE de 5,500 numéros.

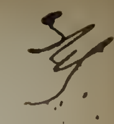
BRUXELLES. Les 29 et 30 octobre, vente de tableaux. (M. Bluff.)

FLORENCE. Du 4 au 9 novembre, vente d'objets d'art, tableaux, meubles, etc.

MIDDLETON (près Sudbury, Suffolk), le 6 novembre, vente de tableaux. (M. Coote.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.



Numéro 146. Troisième Année 4 Novembre 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéro du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Les Graveurs de Lawreince

On sait fort peu de choses sur le peintre gouacheur Lawreince, dont les œuvres galantes et maniérées ont été reproduites par les petits graveurs du XVIIIe siècle. Cet artiste, par la nature de son talent, reproduisit les mœurs contemporaines avec une vérité naturaliste qui lui conserve encore une vogue séculaire. Les estampes gravées d'après son œuvre ont une valeur documentaire qui les fait rechercher dans les ventes, où elles atteignent un haut prix. On les rencontre à l'état d'eau-forte pure, en manière noire, au bistre et quelquefois coloriées.

Les gracieuses compositions de Lawreince ont été interprétées, plutôt que traduites, par 36 graveurs :

Benossi (Stephen). On y va deux.
Berndes (Antoine Ulrich). Portrait du docteur H. Gahn, suédois.
Bréa (de). Les deux cages ou La plus heureuse.
Campion (L.) Le lever des ouvières en modes (copie en contre-partie, à la manière noire et coloriée).
Caquet. L'innocence en danger.
Chapuy (J.-B.) L'aveu difficile (réduction en couleur, dessinée par Brion, sous le titre de *La Réponse embarrassante*), Le bosquet d'amour, La comparaison (réduction), La promenade au bois de Vincennes (le second état porte cet autre titre : *Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes*).
Colinet. Nina. (C'est le portrait de Mme Dugazon.)
Compagnie (J.-B.) Le lever des ouvrières en modes (copie à la roulette pointillée).
Copia. Ah ! quel doux plaisir, Je touche au bonheur.
Couché (J.). Les sabots.
Darcis, ou mieux *d'Arcis*. L'accident imprévu, La sentinelle en défaut.
Delignon (J.-E.) Les offres séduisantes.
Denargle, de son vrai nom *Le Grand*. Jamais d'accord, Le serin chéri.
Deni. Le restaurant.
Dequevauviller (F.) L'assemblée au concert, L'assemblée au salon, Le contretemps, Le coucher des ouvrières en modes, Ecole de danse, Le lever des ouvrières en modes.
Egairam, de son vrai nom *Mariage*. Les deux jeux.
Gaucher (C. S.) Gustave III.
Girard (Romain). Mrs Merteuil and miss Cécile Volange, Valmont and presidte de Tourvel.
Guttemberg *le Jeune*. Le Mercure de France (le personnage assis n'est autre que Beaumarchais.)
Helman. Le roman dangereux.
Janinet. Ah ! laisse-moi donc voir, L'aveu difficile, La comparaison, L'élève discret, Ha ! le joli petit chien, L'indiscrétion, Le petit conseil, Pauvre minet, que ne suis-je à ta place !
Langlois (V.) *le Jeune*. La partie de musique (parue plus tard avec le titre *Concert dans un jardin*).
Launay (N. de). Le billet doux, La consolation de l'absence, L'heureux moment, Qu'en dit l'abbé.
Le Cœur. Si tu voulais.
Le Vilain. Le repentir tardif.
Masquelier (L. J.) Les sabots (copie à l'eau-forte).
Mixelle. Jamais d'accord (sous le titre de *La petite guerre*).
Partout. The comparaison (copie anglaise).
Pierron (J. A.). Le retour trop précipité.
Raunherm. La consolation de l'absence (lithographie en contre-partie sous le titre de *Le portrait du mari*).
Reynolds. Le restaurant (avec le titre de *Le doux entretien*).
Tresca Les apprêts du ballet.
Varin (C. N.) Le concert agréable.
Vidal. L'automne, La balançoire mystérieuse, Le déjeuner anglais, L'été, L'hiver, La leçon interrompue, La marchande à la toilette, Les nymphes scrupuleuses, La soubrette confidente.
Villeneuve (Mme de). Le Mercure de France (réduction au lavis en contre-partie.)
Voyez *l'aîné*. Le directeur des toilettes.

Tous ces titres suffisent à démontrer la manière de Lawreince, habitué des alcôves et dessinateur de boudoirs. Ses compositions, où l'esprit du dix-huitième siècle est quintessencié, ont le mérite relatif de rester sur les bornes de la galanterie française sans tomber dans la licence. L'artiste ne s'abandonne jamais ; on le voit traiter les sujets en épicurien philosophe. Il est gai, facile sur le choix des scènes, mais, s'il effleure parfois la gaudriole, il n'atteint pas le genre trivial et graveleux.

H. P.

UN MOSAISTE CHAMPENOIS

CLAUDE WALLON

La France et les pays du nord, qui furent si riches en peintres verriers, le sont beaucoup moins en mosaïstes, bien qu'il y ait une certaine analogie entre la mosaïque et la peinture sur verre. Le premier de ces deux arts rappelle surtout l'Italie : le second a eu son plein épanouissement en France et en Allemagne.

« Ce fut de tout temps, a dit un auteur, que l'art de la mosaïque a été le mieux pratiqué en Italie, à raison de la qualité supérieure que la pouzzolane apporte dans les ciments et dans les enduits. Le travail d'une mosaïque est une œuvre de patience qui s'exécute à peu près comme il suit, sauf les variantes qu'admet le procédé, selon que

la mosaïque est exécutée sur place ou dans l'atelier.

» On dresse d'abord une forme ou surface plane très unie, qui sera celle qui doit lui servir de soutien, et sur laquelle on calque l'objet que l'on veut représenter. D'autre part, on a rassemblé une multitude de petits débris de pierres, de marbres et d'émaux que l'on a classés par couleur et par tons différents; cette partie du travail peut être faite par des femmes et des enfants; puis c'est en rapprochant ces divers fragments selon les nuances que le dessin comporte, et en les unissant à l'aide d'un mastic, que l'on arrive à recouvrir entièrement la forme et à reproduire ainsi le sujet qu'il faut imiter. Un poli général que l'on donne à la surface confectionne l'œuvre.

» Il est aisé de voir que le succès de cette opération dépend de l'inaltérabilité des matières employées, de la ténuité des fragments réunis, d'où résulte le plus ou moins de facilité d'obtenir des variétés de ton sans transitions trop brusques; de la régularité des facettes des particules par où s'opère leur jonction: les formes cubiques sont les plus favorables; enfin de la fluidité et cependant de l'adhérence du mastic qui les lie.

» C'est par l'usage de ces procédés que les artistes italiens sont parvenus à exécuter des mosaïques surprenantes par l'éclat des tons et la fidélité du dessin, et dans lesquelles ils ont employé, pour plus de perfection, jusqu'à des pierres précieuses. On voit à Rome, dans la basilique de Saint-Pierre, des reproductions de tableaux de grands maîtres, entre autres la *Transfiguration* de Raphaël, à l'échelle d'exécution, qui rappelleront encore les originaux longtemps après que la destruction aura passé sur leurs toiles. »

C'est vers 1801 que fut apporté en France l'art de la mosaïque. On le doit au Premier Consul, après sa campagne d'Italie. Il avait fait mieux que d'enrichir nos musées des dépouilles de cette terre classique de l'art; il avait fait appeler d'Italie en France des maîtres qui devaient faire école et laisser des élèves dignes d'eux. C'est ainsi qu'il chargea un célèbre mosaïste italien, M. Belloni, non seulement de travaux importants dans plusieurs palais de France, mais de la direction d'un atelier de mosaïque. Voici en quels termes les journaux du temps annonçaient cette fondation :

« Le ministre de l'intérieur vient d'arrêter qu'il serait établi un atelier de mosaïque dans le local consacré à l'instruction des sourds-muets. Dix de ces malheureux (le nombre s'en est accru depuis), choisis parmi ceux qui annoncent le plus de dispositions pour le dessin, s'exerceront sous la direction d'un maître habile, M. Belloni, citoyen romain, dans un art presque inconnu en France. »

Parmi les élèves appelés à suivre les leçons de Belloni se trouvait un jeune homme originaire de la Marne, Claude-Augustin Wallon, né à Epernay le 3 mars 1790.

Claude-Augustin, fils d'un maître-perruquier, était le second de quatre enfants. Sourd-muet de naissance, il fut admis à l'âge de neuf ans, à l'institution créée il y avait quelques années seulement par le généreux abbé de l'Epée et dirigée alors par l'abbé Sicard (1),

L'enfant y apprenait le métier de tailleur, lisons-nous dans une notice manuscrite conservée par la famille de Wallon, quand, en 1808, l'Empereur ouvrit un atelier de mosaïque.

Claude Wallon fut du nombre des dix élèves sourds-muets choisis parmi ceux qui témoignaient le plus de dispositions pour le dessin. Il s'exerça sous la direction d'un maître aussi habile que renommé, M. Belloni, et fut certainement son élève le plus distingué.

Il s'adonnait avec passion à son travail; tout son amour lui était voué. Ce qu'il en réservait était à son maître Belloni, pour qui il avait une vénération profonde. Il aimait à demeurer près de lui, et s'il le quittait de temps à autre, c'était dans l'intérêt de leur art commun.

Il alla visiter et admirer les chefs-d'œuvre de mosaïque que possédaient l'Italie, la Suisse, la Hollande, la Belgique, la Prusse, l'Angleterre et toute la France. Il fortifiait, développait et complétait ainsi ses études et ses goûts.

Il possédait un dessin sûr, un coloris des plus exquis. C'est ce qui frappe dans les mosaïques qu'il exécuta pour nos palais nationaux. Celles de la salle de Melpomène et celles de la galerie des Antiques du Louvre sont de sa main. Elles révèlent un mosaïste très intelligent. Sans aucun doute, s'il l'eût voulu et s'il n'eût préféré travailler modestement près de son maître, il eût été mis au nombre de nos artistes les plus en renom dans cet art merveilleux.

Ses neveux conservent précieusement plusieurs mosaïques exécutées par lui.

Claude Wallon s'adonna aussi à la peinture au pastel et à l'aquarelle. Il a fait plusieurs portraits de famille et différents dessins très bien exécutés, d'après les peintures du Louvre.

Wallon ne s'était pas seulement occupé de la pratique de son art; il laissa en manuscrit une étude sur la mosaïque.

Ses goûts simples et sans ambition aucune ne lui permirent pas d'amasser plus de fortune que de célébrité. Après trente-huit ans d'un labeur constant et remarquable, sa modestie se trouva grandement satisfaite. Claude Wallon ne vécut dès lors que pour admirer des maîtres qu'il aurait pu égaler, et s'éteignit à Paris le 22 septembre 1857, dans le calme et la simplicité qu'il avait aimés (2). Il suivait de près dans la tombe son ancien maître, Belloni, qui était mort à Vaugirard, le 27 novembre 1857, à l'âge de 86 ans.

Son neveu,

AMÉDÉE LHOTE, de Châlons,

(Extrait du JOURNAL DE LA MARNE *du 22 avril 1876)*

(1) L'abbé Sicard dirigea l'école des sours-muets pendant 33 ans, de 1789 à 1822.

(2) Le *Constitutionnel*, dans son numéro du 27 septembre, consacra un article nécrologique à la mémoire de Claude Wallon.

LES ARTISTES BOURBONNAIS

MARCELLIN DESBOUTIN

Nous avons pensé qu'une esquisse biographique de ce célèbre graveur serait bien accueillie des lecteurs de la *Curiosité Universelle* et du public artiste, au moment où l'exposition des œuvres de ce maître vient d'avoir lieu à Paris, chez Durand-Ruel.

La presse parisienne a jugé cette exposition si remarquable, et qui a fait l'admiration des visiteurs.

Marcellin Desboutin est né à Cérilly, petite ville du Bourbonnais, déjà illustrée par l'un de ses enfants, l'intrépide voyageur et naturaliste François Péron.

Son père, assez grand seigneur, était le châtelain de Petit-Bois, joli manoir encore entouré de fossés, à Cosnes-sur-l'Œil, non loin de Cérilly.

Elève de Dufour, c'est dire que notre artiste compte déjà de longues années de gloire et de travail, il avait su mettre à profit les leçons d'un maître aussi distingué, il continua ses études à Moulins sous la direction de Petitjean Montbélair, le digne successeur de Dufour.

Nous n'entreprendrons point de suivre notre artiste dans sa vie semée d'aventures, le *Figaro*, du reste, sous la signature d'Armand Silvestre, a esquissé cette vie si agitée, mais aussi toute de travail et de labeur.

Comme beaucoup d'artistes, Desboutin se repose du burin et du pinceau en prenant la plume, on devine à voir ses œuvres qu'il est poète, ses vers toujours charmants se lisent..... Quelque temps après la guerre, et en collaboration de son ami Jules Amigues, il fit représenter au Théâtre-Français un drame en vers qui eût un plein succès.

Malgré les tribulations qu'il n'a cessé d'éprouver, Desboutin, n'en vit pas moins en famille et toujours entouré des siens, qu'il affectionne tendrement, et dont il a souvent reproduit les traits. Il est le travailleur de toutes les heures, fier de sa gloire, il travaille complètement indépendant, et cette précieuse qualité caractérise ses œuvres, toutes empreintes de foi, de sincérité et de franchise comme le dit si bien Emile Zola dans la préface de son livret d'exposition des œuvres de Desboutin.

Aqua-fortiste consommé, il a compris depuis longtemps tout le parti qu'il pouvait tirer de l'eau-forte ou du burin, la pointe sèche surtout l'a passionné, et c'est avec son aide qu'il sait si bien *colorier* ses gravures, c'est un secret, un faire inimitable, un don qui lui appartient, son burin ne peut se confondre avec celui d'un autre artiste d'égale force, et ce caractère d'originalité a empreint toutes ses productions.

Son œuvre est considérable, nous ne pouvons tout citer, ni même indiquer les pièces capitales. Ne sont-ce point ses *portraits des contemporains* qui révèlent le plus son talent délicat et son goût le plus pur, ou bien faut-il aller revoir l'*homme à la Pipe*? son por-

trait, c'est lui-même qui a posé, qui a conçu, qui a gravé ; ce portrait, qui est un poème, est le plus beau des quatre qu'il a faits de lui-même.

L'exposition de ses œuvres, qui vient d'être close, se compose de cent cinquante numéros, dont près de cent quarante portraits.

Ses peintures ne sont pas moins remarquables que ses portraits, ses pointes sèches, et l'on a pu admirer tout particulièrement les cinq maîtresses toiles d'après Fragonard, et que Desboutin a gravées ensuite.

Le nom de notre compatriote est aujourd'hui connu, il a enfin *percé*, c'est bien tardivement que lui vient cette justice, car Desboutin était artiste à ses débuts, et, plus heureux que Millet, ce maître qui n'a pu ni jouir, ni profiter de sa gloire... Desboutin peut la saisir et la caresser....

Francis Pérot.

Nous empruntons l'intéressant article suivant, qui sera sans nul doute très goûté de nos lecteurs, au **Moniteur des Arts**, que dirige si habilement notre excellent confrère M. A Chérié.

(Rappelons, à cette occasion, l'intelligente œuvre poursuivie par M. Chérié, en tant que fondateur de l'**Argus de la Presse**, que nous avons déjà signalé et qui rend d'inestimables services aux curieux, aux écrivains, aux artistes et, généralement, à tous les collectionneurs.)

A PROPOS

DE

l'Exposition Rétrospective Militaire

Le catalogue de l'Exposition rétrospective militaire des Invalides, rédigé en grande partie par M. Germain Bapst, vient enfin de paraître. Ce n'était pas trop tôt. Ce document était, en effet, attendu depuis longtemps par les nombreux curieux qui s'intéressent à l'histoire de l'armement et du costume.

Ce catalogue, imprimé chez Danel, à Lille, comme tous ceux de l'Exposition, est un volume in-8° de 310 pages. Il forme un vocabulaire précieux qui sera vite classé par les amateurs. Ses divisions sont en effet savantes et bien comprises, mais il ne peut avoir la prétention d'être un formulaire complet. L'Exposition rétrospective militaire des Invalides nous a, à coup sûr, fourni une haute idée de ce que pourrait être un musée définitif, concernant l'art de la guerre. Ce musée, qui manque absolument à notre état de civilisation et à cette curiosité de notre époque, si avide de fouiller dans le passé et d'y découvrir des ressorts pittoresques dont celui-ci avait le secret, ce musée se formera-t-il ? Nous l'espérons, nous le désirons, nous l'appelons de tous nos vœux. Les nations étrangères, déjà, ont le leur. Qu'on se rappelle le musée d'antiquités de Munich, installé dans la Maximilianstrasse, en un local superbe et spacieux. Ce musée contient, dans une de ses importantes divisions, plusieurs salles consacrées aux costumes et aux étendards, ainsi qu'aux armes et armures.

Un des côtés les plus attachants qu'à présenté l'Exposition des Invalides a été le côté gravure et peinture. Le public nombreux qui se pressait dans les salles paraissait heureux de revoir dans leurs portraits, la plupart de l'époque, c'est-à-dire les meilleurs et les plus vrais, tous ces héros de nos grandes guerres. L'iconographie spéciale par la peinture, le dessin, la gravure, constitue l'adjonction indispensable du musée de l'histoire des armées françaises. Puisse l'Etat comprendre l'importance d'une exhibition permanente de tous les objets précieux dont l'exposition des Invalides a fourni le canevas ! Les amateurs spéciaux songent déjà à fonder un dîner, où ils pourraient, en se réunissant souvent, échanger leurs vues et leurs idées. Un journal naîtra sans doute de leur collaboration. Mais ce n'est pas tout, il y mieux. L'Etat possède des locaux admirables dont l'utilité n'est plus démontrée en ce qui concerne leur destination primitive. Les Invalides sont virtuellement supprimés. Pourquoi l'Etat ne donnerait-il pas gracieusement à une grande commission d'amateurs un vaste local dans l'hôtel des Invalides ? Ceux-ci, avec le plus grand cœur, se chargeraient d'organiser et de soutenir cette belle exposition projetée, qui formerait si bien le pendant du Musée d'artillerie. Toutes nos reliques glorieuses viendraient là, peu à peu, s'amasser et se conserveraient pour toujours. Ce dépôt sacré, ces collections brillantes seraient aimés de nos compatriotes, qui viendraient souvent s'inspirer devant les souvenirs qu'ils rappellent et retremper leurs âmes. Voilà l'idée lancée, attendons les résultats de la mise en pratique. La popularité en tous cas, lui est acquise d'avance.

Un dernier mot. Le vieux palais des braves, construit sous Louis XIV et d'une tournure si imposante, pourra-t-il recevoir dans toutes ses parties dont on pourrait disposer, une meilleure destination, à la fois plus noble, plus élevée et plus dans la note voulue ? La cause est donc bonne : aux amateurs de s'organiser et à l'Etat de suivre ! Tous nos vœux sont acquis à leur succès.

Mais, pour finir et ne pas nous égarer dans des discussions trop larges, revenons un instant au catalogue et signalons certaines inexactitudes malheureuses, qu'on aurait dû éviter :

Page 32. — Le nom du membre du Directoire ne doit pas s'écrire Reubell, mais Rewbell, comme tous les historiens l'ont orthographié.

Une petite notice de quelques lignes sur Boutet, directeur de la manufacture d'armes de Versailles ou sur celle-ci n'aurait pas été inutile.

Page 40. — L'inscription latine de la poignée du glaive donné par la ville d'Amsterdam au maréchal Oudinot en 1810, a été reproduite avec quatre barbarismes.

Page 41. — Un détail explicatif sur le moment choisi par Langlois pour représenter la bataille de Montereau eut bien fait.

Nous remarquons aussi çà et là, dans les vitrines d'armures du XVIe siècle, trop de documents *allemands*. Voir spécialement, à cet égard, de la page 83 à 99. Quelques-uns, tout au plus, eussent suffi.

Page 77, n° 250. — Une jolie coquille : Pour *Dictionnaire du Mobilier*, on a écrit, ou plutôt on a imprimé : Dictionnaire de Mabellier.

Page 119, n° 9. — A quel Watteau doit être attribué le tableau intitulé et exposé : « Recrues allant rejoindre le régiment ? — Est-ce à Antoine ? Non, sans doute, — Alors, est-ce à Louis, est-ce à François ? Nous répondrons que c'est à Louis, père de François.

Page 121, n° 31. — Il faut lire le général Mercier, au lieu de Mercié.

Page 122, n° 46. — Par qui est le portrait de Compans ?

Page 160, n° 18. — Il faut lire Berchiny, au lieu de Bercheny.

Page 163, n° 56. — Lire Salanich au lieu de Salahich.

Nous arrêtons là nos critiques, car nous supposons que les hommes éclairés qui ont rédigé le catalogue, d'ailleurs fort difficile à mener à bonne fin, connaissent celles qui resteraient à faire ou qui auraient échappé à nos investigations. En les consignant ici, nous n'avons eu pour but que d'aider à l'élaboration d'une seconde édition, revue, corrigée et augmentée, car on ne pourra jamais trop renseigner le public sur ces matières. Elles sont presque nouvelles pour lui ; en outre, elles ont le don de le passionner.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

Bloc (Conrad), graveur de poinçons Il a vécu vers la fin du XVIe siècle.

Bloch (Marc Eliezer), un juif et docteur en médecine à Berlin, né à Ausbach en 1725, mort en 1799. Il peignit surtout des poissons.

Block (Daniel), peintre de Stettin, probablement élève de Jacques Scher, il travailla aux Cours de Stockholm et Copenhague. Il est mort en 1667, âgé de 81 ans, du dépit d'avoir perdu sa fortune.

Block (Benjamin), peintre, fils du susdit, né à Lubeck en 1631.

Block (Anne Catherine), née Fischer, épouse de Benjamin; elle peignit des fleurs et des portraits et mourut à Ratisbonne en 1719.

Block (Adolphe), fils puîné de Daniel, peignit des batailles et d'autres représentations militaires.

Block (Jacob Reugers), peintre de Gouda en Hollande, il s'appliqua aussi aux mathématiques et peignit d'excellentes architectures, puis il ne s'occupa plus que d'architecture militaire. Plus tard il entra dans le service du roi de Pologne et de l'archiduc Léopold et perdit la vie près des fortifications de Winnoxberge.

Block (Jeanne Kaarten), née à Ams

terdam en 1650, morte en 1715. Cette célèbre artiste montra dès sa jeunesse un grand talent pour la musique, la broderie, la calligraphie et le modelage. Elle grava aussi sur cristal et peignit en détrempe d'une manière spéciale, en mêlant les couleurs avec de la soie. Elle est surtout célèbre par son art de découper le papier avec des ciseaux. Elle savait si bien faire ce genre de travail, posant ses découpures sur un fond noir qu'on croyait voir la plus belle gravure. Elle fit ainsi des portraits, des paysages, des marines, des animaux, des fleurs, etc. Elle était connue dans toutes les Cours d'Europe et reçut des visites de tous les grands personnages visitant Amsterdam.

Blockhuysen (Renaud), dessinateur et graveur Flamand, vivant vers le milieu du XVIIe siècle ; suivant Füssly, il a existé encore un Flamand, A. R. Blockhuysen, qui, vers 1730, travailla pour les libraires.

Blocklandt, (Antoine), peintre Hollandais, aussi nommé Antoine van Montfoort. Il naquit en 1552 et fut élève du célèbre Floris. En Hollande sa patrie, on trouve plusieurs belles pièces d'histoire, dont quelques unes ont été gravées par Henri Goltzius. Montfort qui, en 1583, mourut à Utrecht, signa M. ou A.-M.; son monogramme est encore composé des lettres A.-B.

Blocq, peintre d'Anvers, qui s'établit à Charleroi où il peignit des portraits et l'histoire avec beaucoup de succès. Il est mort dans la première partie de notre siècle.

Les Ventes Publiques

Voir au tableau des *Ventes publiques* le détail de celle qui se prépare au château de Goult et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Suite des principales adjudications de la vente P.-M. Lévy. (*Objets d'art et d'ameublement.*)

Deux lampes, forme ovoïde, vieux Chine, émaux verts, paysages et scènes familières, 180 fr. — Violon de Guarnerius, 980 fr. — Pendule Louis XV, bronze doré, *Enlèvement d'Europe*, 4,000 fr. — Pendule Louis XVI, bronze doré mat et marbre blanc, *La Pleureuse d'oiseau*, 550 fr. — Commode Louis XV contournée, marqueterie bois de violette, bronzes ciselés et dorés, 1,120 fr. — Buffet à deux corps, chêne sculpté, rocaille, 480 fr. — Meuble à deux corps, noyer, vantaux ornés en bas-reliefs, 1,000 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur-Gérant
de la *Curiosité Universelle*,

Sous ce pli, un mandat-poste international, en paiement de mon abonnement nouveau à votre excellente et intéressante publication.

J'ai lu avec étonnement, dans un des numéros de la *Curiosité Universelle* du mois de septembre, que, dans un incendie éclaté au couvent des Alexiens, à Bruxelles, au mois d'août dernier, plusieurs tableaux de valeur avaient été brûlés.

C'est au couvent des Alexiens, rue de Bruxelles, *à Louvain*, que ce terrible incendie, dont j'ai été témoin oculaire, a éclaté. Dans leur ardeur à sauver les malheureux aliénés confiés à leurs soins, les frères Alexiens sont arrivés trop tard pour sauver les curiosités de grande valeur renfermées dans l'église du couvent et autres salles. On doit déplorer entre autres la destruction de sept magnifiques tableaux du peintre de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, P.-J. Verhaghen. Ces tableaux représentaient : 1° Le Christ et Nicodème, 2° La Samaritaine, 3° Le Paralytique, 4° Le Sermon sur la Montagne, 5° La Femme adultère, 6° La Madeleine aux pieds du Christ et 7° La Résurrection de Lazare.

Comme je m'occupe beaucoup d'art et d'archéologie, et de tout ce qui concerne la bibliographie, je suis prêt, si cela peut vous faire plaisir, à vous faire de temps à autre des communications qui pourraient intéresser vos lecteurs.

Ch. FONTEYN aîné.

—C'est bien volontiers que nous insérerons les communications que vous nous offrez si obligeamment : articles complets ou notes détachées intéressant l'archéologie dans ses parties spéciales, tout sera favorablement accueilli. A. G.

Monsieur le Directeur,

Possédant parmi mes notes quelques noms d'artistes non cités dans votre *Dictionnaire*, je m'empresse de vous les envoyer pour les publier, si vous jugez cela utile pour le complément de votre intéressant travail. Je vous tiendrai au courant des noms que je pourrai retrouver par la suite.

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Un Abonné.

Voici ces noms :

Andringta (T.), peintre de genre et paysages, né à Leeuwarden, en 1805, mort en 1827.

Astley (Jean), peintre et architecte, 18e siècle.

Atienza (Martino), peintre du 17e siècle, directeur de l'Académie de Séville.

Aubais (Auguste), peintre de genre et portraits, né à Château-Gontier, en 1795, mort en 1869, élève de Gros.

Bacuet (Prosper), peintre de paysages, né à Paris, en 1798, mort en 1854, élève de Watelet.

Bademaker (Guérard), peintre d'histoire, né en 1672, mort en 1711.

Barocci (Jacopo), peintre d'histoire, né à Vignole, en 1507, mort en 1573.

Baurscheit le vieux (Jean-Pierre van), statuaire, né à Würmerdœff, le 8 décembre 1669, mort à Anvers, en mai 1728. Elève de P. Scheemaecker. Philippe V, buste, (musée d'Anvers), 1700.

Beeckmann (H.), peintre du 17e siècle ? La forteresse de Jacalva, aujourd'hui Batava, île de Java (Musée d'Amsterdam).

Beerblock (Jan), peintre de genre, né à Bruges, en 1739, mort en 1806.

Bell (William), peintre d'histoire, né à New-Castle, vers 1750.

Bemmel (Jean-George van), peintre de paysages, né à Nuremberg, en 1680, mort en 1768, élève de Sachtleven.

Bevilie (Charles), peintre de paysages, né en 1651, mort en 1716.

— Non-seulement nous nous empressons d'insérer la communication de notre complaisant abonné, mais nous accueillerions avec grand plaisir des indications analogues, en vue de compléter notre œuvre.

N. D. L. R.

CHRONIQUE

M. Carnot, après une visite au Conservatoire des Arts et Métiers, vient d'offrir à cet établissement une superbe œuvre tissée dans les fabriques de Wernstadt (Autriche); c'est la reproduction du portrait de l'empereur François-Joseph.

*
* *

Nous avons à plusieurs reprises signalé à l'attention de nos lecteurs l'excellente Revue hebdomadaire qui a nom « *Art et Critique* ».

Une fois de plus, mentionnons l'un de ses articles, toujours fort sensés et d'un saine critique : « A propos des envois de Rome », paru sous la signatere de M. Alph. Germain.

L'auteur écrit à certain endroit, en vue des peintres actuellement à la Villa Médicis :

Ah oui, assurément, les berlués qui pondirent ces navets n'ont cure de la valeur et de la décomposition des tons; si encore, ils rachetaient leur dyschromatopsie par une impeccabilité de lignes à la M. Ingres; mais non, on bâtit de meilleurs dessins dans les cours du soir de la ville de Paris.

De tels tableaux envoyés au Salon, étant donné que le jury ignorât la qualité de leurs auteurs, seraient refusés à coup sûr, tandis que l'usage exige que tout envoi de Rome reçoive une médaille. Il serait plaisant que l'Institut osât faire transporter ces choses au palais de l'Industrie et le beau scandale si on les y récompensait.

Ainsi donc, voilà le suprême travail des forts en thèmes de l'Ecole, des Eliacins élevés à la brochette pour endosser sur leurs vieux jours la verte livrée de l'Académie ! Est-ce donc pour obtenir un aussi piètre résultat que l'Etat consent à tant de sacrifices et qu'il couvre de sa protection un art officiel ! Et c'est aux anesthésiés oculaires qu'on lui livre en échange, qu'il confiera un jour la décoration de nos monuments, l'enseignement supérieur des Beaux-Arts ?

C'est peut-être un peu fort d'expressions, mais combien c'est juste !

*
* *

On annonce la fondation d'une nouvelle association d'artistes : celle des Miniaturistes et des Enlumineurs français.

*
* *

L'Exposition des projets exécutés en vue d'élever une statue à Condorcet, qui se tient dans la salle St-Jean, à l'Hôtel de Ville, prendra fin le samedi 9 novembre.

*
* *

Le Musée de Madrid a été récemment augmenté de 225 tableaux donnés par la duchesse de Pastrana; ce lot comprend des œuvres de Rubens, Van Dyck, Téniers, Mengs, etc.

*
* *

La ville de Saint-Omer vient d'héri-

ter d'une collection importante de faïences, tableaux, meubles anciens, porcelaines, coquillages, minéraux, oiseaux, curiosités, appartenant à feu M. Dupuis, et estimée un million.

*
* *

Découverte de monnaies romaines. Une intéressante trouvaille de deniers d'argent de la république romaine et de l'empereur Auguste vient d'être faite dans la commune de Poussange, non loin d'Aubusson (Creuse). Un carrier les a trouvées dans une anfractuosité de rochers, auprès d'un amas de charbon et de matières calcinées. Nous avons pu étudier 42 de ces monnaies. Trente-quatre appartiennent à des familles consulaires. Dans le nombre, est une rareté de la famille Cornelia et une autre de la famille Vettia; cinq deniers de la famille Antonia, légions VI, VIII, X, X et XIII. Deux deniers sont de Jules César, sans sa tête, assez commune. Cinq, sont de l'empereur Auguste. Enfin, une monnaie d'argent est de Juba Ier, roi de Numidie, avec légende punique, une véritable rareté.

Il est remarquable que ces monnaies soient généralement des derniers temps de la république romaine. On lit dans les *Commentaires* (liv. VIII, ch. XLVI) que J. César, après la prise d'Oxellodunum, plaça deux de ses légions *chez les Lemovices, non loin des Arvernes*, et on s'accorde généralement à fixer cet emplacement à Aubusson et dans ses environs. La découverte que nous signalons aux lecteurs de la *Curiosité* vient confirmer cette opinion et prouve que les Romains ont occupé notre région montagneuse dès les premiers temps de la conquête de la Gaule.

C. P.

*
* *

L'administration des Beaux-Arts vient de faire entreprendre le nettoyage des statues qui ornent la terrasse des jardins du Luxembourg. En même temps, la façade du palais est l'objet de diverses restaurations.

Franchement, les malheureuses statues en question ont bien mérité ces soins particuliers et tardifs; le « culottage » avait fait son œuvre et ce n'est que le strict nécessaire de procéder à cette urgente mise en état.

* *
*

L'Etat de Cuerrero (Mexique) vient d'offrir au Président de la République française un objet d'art estimé plus de 250,000 francs. C'est un monument allégorique de la Révolution de 1789, entièrement fabriqué avec l'or et l'argent extraits des mines du Cuerrero, et ciselé par les Indiens de la ville de Chilapa.

*
* *

On peut voir, à l'Hôtel de Ville, des projets de décoration pour certaines parties de l'édifice municipal.

Peu de variété dans les vingt-cinq ou trente esquisses qui tapissent, à l'heure qu'il est, la galerie Lobau.

Ce sont des scènes de la défense de Paris, que tous les artistes ont interprétées d'une façon à peu près semblable.

Tout cela est peu fait pour un salon de danses et de conversation.

Il est difficile de se prononcer sur le mérite artistique de ces compositions.

Le jury chargé de choisir la meilleure œuvre, n'a pu que *faire recommencer le concours*, vu la faiblesse générale des compositions !

Où sont donc les représentants de la peinture décorative ?

*
* *

Un fait grave vient de se produire !

Le sympathique M. Pingard, de l'Institut, a décidé, dans sa haute sagesse, de faire débarbouiller les bustes de nos Immortels.

Vingt-cinq ans s'étaient déjà passés depuis semblable nettoyage et une couche de poussière recouvrait ces vastes fronts.

Nous espérons qu'on n'aura pas oublié les statues de Racine et de Boileau qui, depuis nombre d'années, sont placées sur le poële et qu'une fumée perverse culotte par la base.

*
* *

Parmi les promotions dans l'Ordre de la Légion d'honneur enregistrées ces jours derniers au *Journal officiel*, nous relevons les suivantes :

A la dignité de grand'croix

M. Meissonier, artiste peintre, président du groupe I, membre du jury des récompenses, exposant hors concours. Grand officier du 12 juillet 1880.

A la dignité de grand-officier

M. Dubois (Paul), statuaire, directeur de l'Ecole des beaux-arts;

Au grade de commandeur

MM. Bixio (Maurice), organisateur de l'Exposition de l'histoire du travail;

Cauvet, directeur de l'école centrale des arts et manufactures ;

Carolus Duran, artiste peintre ;

Falguière, sculpteur;

M. Lucien Faucou, le distingué collaborateur de M. Cousin, conservateur du musée Carnavalet, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos lecteurs trouveront la liste complète des nominations dans les journaux de la semaine écoulée.

*
* *

Le Musée d'Auteuil, contenant les collections de la Ville, va prochainement être ouvert au public.

C'est là qu'on pourra voir des spécimens des tapisseries du seizième siècle des ateliers du faubourg Saint-Marcel, des ateliers du Louvre, des Gobelins, de Beauvais, d'Aubusson, de Lille, de Bruxelles et de Turin.

La ville de Paris possède de nombreuses tapisseries, évaluées à la somme de 2,246,000 francs.

Plusieurs sont à l'Hôtel-de-Ville, au pavillon de Flore et dans d'autres immeubles de la ville.

Il ne fallait pas songer à les mettre toutes au musée d'Auteuil : on exposera seulement un spécimen de chaque époque. Mais l'administration a été généreuse; elle montrera aux visiteurs la perle de sa richesse.

C'est une suite de cinq tapisseries consacrées à Saint-Gervais et à Saint-Protais et qui, fabriquées sous Louis XII, sont sans rivales, aussi bien pour l'ampleur de la composition que pour le merveilleux fini de l'exécution.

Ces tapisseries, on se le rappelle peut-être, avait été indûment vendues par le conseil de fabrique de la paroisse de Saint-Gervais, et la préfecture de la Seine dut intenter une action judiciaire pour faire annuler cette vente.

Outre ces cinq merveilles, on pourra également admirer une autre tapisserie, « le Mois de mars », d'après Van Orley, et appartenant à la série dite tentures de chasses de Maximilien. Cette tapisserie, qui vaut 100,000 fr., a été fabriquée vers 1600, dans les ateliers du faubourg Saint-Marcel.

La nouvelle aile de la rue Lafontaine renfermera plusieurs tableaux : « Le 14 Juillet », de M. Roll; « l'Incendie », de Gustave Courbet; « la Forge », de M. Rixens, et « l'Usine à gaz, de M. Delahaye.

Quand tous les agrandissements seront terminés, Paris, comme la plupart des grandes villes de Hollande, d'Allemagne et d'Italie, se trouvera posséder, à côté des grandes collections de l'Etat, un centre artistique spécial d'un caractère essentiellement parisien.

*
* *

M. Meissonier travaille à un grand tableau représentant l'*Apothéose de la France* qui est destiné au Panthéon.

Nous reviendrons sur ce sujet dont nous donnerons la composition en l'analysant.

*
* *

Lawreince débuta, dit-on, par un coup d'essai qui fut un triomphe. Il obtint l'honneur, lorsqu'il était encore novice et inconnu, de faire le portrait d'une charmante actrice, alors fort à la mode, Miss Farren ; il la représenta les mains enveloppées dans un épais manchon et les bras nus; elle faisait ainsi héroïquement son devoir de jolie femme, en exposant ainsi aux rigueurs de l'hiver des bras adorables que chacun avait le bonheur de pouvoir admirer. Cette singularité fit grand bruit dans le monde; toutes les femmes applaudirent, Lawreince fût aussitôt en possession d'une vogue immense et débuta ainsi dans le genre à la fois léger et charmant qui le rendit renommé.

L'ouvrage si bien conçu de M. Emm. Bocher, où est un relevé de toutes les gouaches du dit artiste qui passèrent en ventes publiques de 1778 à 1800, ne cite aucune pièce paraissant être le portrait qui nous occupe.

Si toutefois ce dernier a échappé à la destruction, quelqu'un possède-t-il quelques renseignements à son égard ?

*
* *

Nécrologie. — M. Robecchi, le bien connu peintre en décors, vient de mourir à Ecouen, dans sa soixante-troisième année.

Un de ses derniers et meilleurs décors est celui du Palais du duc d'Albe, pour *Patrie*, à l'Opéra.

Un des recueils les plus savants et les plus renommés de la presse contemporaine, *La Revue Britannique*, nous annonce que :

« M. Victor Bouton, le savant paléographe dont nous rappelions dernièrement les travaux, vient de se livrer à des recherches curieuses sur la Montagne de Reims, ses forêts, ses châteaux-forts, ses chemins, et les découvertes qu'il a faites sont assez importantes pour être l'objet d'une publication sous ce titre : *Le Palatium de la Montagne de Reims, les voies romaines qui y conduisent* (*Documents inédits, preuves historiques, sept cartes géographiques*). C'est la démonstration historique, la découverte pour ainsi dire d'un Palatium sur la Montagne de Reims, et l'indication de ses chemins romains. Cette question, depuis cent ans, a appelé l'attention des archéologues, des numismates et des historiens, qui ont tous parlé de la Montagne de Reims comme d'une grande forêt *inaccessible* à l'époque romaine ou mérovingienne. Ni les sociétés savantes de la Champagne, ni la Commission de la Carte des Gaules n'ont pu résoudre ce problème que Napoléon III avait posé lui-même à M. A. Thierry, à propos de la marche d'Attila. C'est cette démonstration que M. V. Bouton va publier, et le tirage à petit nombre de son intéressant travail sera réservé à cinquante souscripteurs à 50 francs. Nous serons heureux de transmettre à M. V. Bouton les adhésions des bibliophiles et des amateurs d'études archéologiques.

Ainsi, voilà un *Palatium*, c'est-à-dire une Ville toute entière découverte sur la Montagne de Reims et où aboutissaient sept ou huit voies romaines dont les tronçons existent et dont on n'a jamais expliqué la position ! Voilà donc le large plateau de cette montagne habité par des Gaulois et sillonné de voies par des Romains ; voilà un des sommets sacrés du culte des Druides, que nos historiens n'avaient regardé jusqu'ici que comme une forêt inaccessible ! Il va donc falloir refaire toutes les histoires de la Champagne, de Reims à Epernay, et d'Epernay à Chalons, du cinquième au huitième siècle ; et cette simple *découverte*, due à la perspicacité scientifique de M. V. Bouton, nous vaudra des éditions nouvelles, des chapitres nouveaux pour le moins, aux œuvres de Du Cange, de Mabillon, d'Adrien de Valois, etc. Espérons que cette fois l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ne s'endormira pas là dessus comme sur son édition de Froissard.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

L'Art Français vient de publier de curieuses notes personnelles de Paul Arène, souvenirs intimes intéressant Bastien-Lepage, le regretté peintre lorrain dont on vient d'inaugurer la statue à Damvillers (Meuse).

Une reproduction glyptographique du monument élevé au peintre des *Foins* par Aug. Rodin et de charmants croquis humoristiques accompagnent ce texte éminemment intéressant.

C'est M. G. Duplessis, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale qui a été chargé de l'article **Gravure** du *Catalogue de l'Exposition des arts libéraux*.

L'*Amateur*, nouveau journal trilingue dont nous avons annoncé précédemment l'apparition, a publié son premier numéro.

Il est fort intéressant et fait présager le franc succès que nous lui souhaitons auprès de la clientèle des *curieux* de tous pays à laquelle il s'adresse.

Voici, du reste, son Sommaire :

Nouvelles Publications. — Nouvelles Gravures. — Avant-Propos sur le mot " Science " et le rapport de la connaissance des timbres-poste avec ce mot. Illustration : Monument de Walther von der Vogelweide ". Oselles ", les méd. mummiformes de Venise. Vasa, le nom de l'ancienne famille des rois de Suède.
Petites communications :
Art. — Musées. — Curiosités. — Littérature. — Voyages exploratifs. — Expositions, Congrès.

L'excellente Revue « Art et critique » publie, dans son dernier numéro, d'intéressantes notes rétrospectives concernant la première représentation de « Gaëtana », l'œuvre d'Edmond About, si mal accueillie par les « jeunes » de 1862.

Cette quasi réhabilitation est signée Yorf.

M. Henri Stein, ancien élève à l'Ecole des chartes, archiviste de l'Etat aux Archives nationales, vient de faire don à la Bibliothèque technique du Cercle de la Librairie d'un exemplaire de chacun de ses trois derniers ouvrages :

1° *Recherches sur les débuts de l'imprimerie à Provins.*

2° *Notice sur l'imprimerie à Chateaudun.*

3° *Germain Lauverjat, imprimeur à Bourges, à la fin du* XVIe *siècle.*

Amont. Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François Ier et Henri II. — Garnier. La porcelaine tendre de Sèvres, liv. 2. — Registres consulaires de la ville de Limoges (1662-1740).

Berthelé. Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou.

Annuaire de la Presse française pour 1889. — Association littéraire et artistique internationale à l'Exposition universelle de Paris, 1889. Son histoire, ses travaux, (1878-89). — La Bague depuis la plus haute antiquité. — Boileau et Chaumelin. — Préludes de l'architecture du XXe siècle. — Catalogue des manuscrits des biblioth. publ. Départements. T. 12 *Orléans*. — Charvet. Enseignement de l'art décoratif. — Clément-Janin. Les enseignes et arbres de la liberté à Dijon. — Communay. Essai général sur les Montferrand de Guyenne. — Espérand eu. Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge. — Laurent. La Bastille et Palloy, le modèle des archives ardennaises. — Maître. Villes disparues de la Loire-Inférieure. — Martigny. Dictionn. des antiquités chrétiennes, 3e édit. — Maspero. Monuments divers recueillis en Egypte et Nubie par Mariette-Pacha, 2 livraisons. — Montaigne (Essais de), texte de 1580 avec les variantes de 1582-87. — Notice biogr. sur Prevel, architecte de Nantes. — Ollivier. Une voie gallo-romaine dans la vallée de l'Ubaye. — Tableau des registres paroissiaux des archives de Lyon, naissances, mariages et sépultures. — Tissandier. Temples souterrains de l'Indre. — Viltart. Alex. Boiron, artiste peintre (1859-89).

Un des plus beaux ouvrages du XVIII[e] siècle. Les figures de Boucher, Eisen, Gravelot, Monnet, Moreau, sont gravées par Choffard, de Gheve, de Launay, Lemire, Masquelier, Saint-Aubin, etc.

Goya. (Don Francisco). Quarante estampes représentant différentes manières et feintes de combattre les taureaux inventées et gravées à l'eau-forte à Madrid. In-fol. 65 fr.

Choix de pièces curieuses touchant la franc-maçonnerie, ses rits et cérémonies. Envoi en communication sur demande.

Contient : brevets sur vélin, scènes des épreuves, réception d'apprentis, scènes allégoriques, tableaux, etc.

Charles Tostain
libraire à Bayeux

Bailly. H[re] de l'astronomie, 1779-82, 3 in-4° v. pl. fig. 14 fr.

S[te] Bible de G. Doré, 1866, 2 in-f° rel. édit. première édit. rare. 100 fr.

Pictet. Paléontologie, 1844-46, 4 t. en 2 in-8, 73 pl. 25 fr.

Cabinet de l'amateur (Piot) 1842-46, 4 in-8 br. grav. 28 fr.

Trévoux D[re] Français latin, 1752, 7 in-fol. v. bel ex. 18 fr.

Lacretelle. H[re] de France XVIII° et restauration 10 in-8 br. 14 fr.

Crillon (de). Mém. philosophiques, Vienne, 1777-79, 2 in-8 v. pl. front. et 3 fig. (Binet), très rare avec la fameuse fig. du Café Procope. 30 fr.

Hugo V. Ruy-Blas, Delloye, 1848, in-8 br. avec couvert, Edit. orig. de toute rareté. 50 fr.

Levasseur (R.) de la Sarthe, ex-conventionnel. Mémoires, ornés d'un portrait, 1829. 4 in-8 br. très rare. 20 fr.

Histoire de Finette, ou les suites d'une union mal assortie. Suite de caricatures color.

Ouvrages anciens sur la **Médecine** (demauder liste) Quantité *d'assignats, timbres-poste, caricatures*, etc.

Il sera répondu à toutes demandes. *Cat. en préparat.*

On demande : Laroque, Cat. des gentilshommes de Normandie.

Lireux. Revue comique, incompl.—**Lorenz**, cat. libr. liv. 11, 1865.

Brunet. Man. anc. édit. — **Frère**, bibliogr. normand.

Michel Bernard, succ[r]
1, rue des Grands-Augustins.

Le Messager fidèle de **Lallié** et l'Inspiration favorable de **Fragonard**, gravés par **Halbon**. 2 pièces bonnes épreuves s. marges. 15 fr.

Watteau-Cardon. La Signature du Contrat, gr. in-fol. bonne épreuve. 10 fr.

Joseph Parrocel par J.-G. **Wille**, d'après Hyacinthe **Rigaud**. 5 fr.

Le Concert de famille par **Wille**, d'après **Schalken**. 12 fr.

Rembrandt. Coll. de 120 pièces. 80 fr.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

LE SALON

1[re] année

Illustré par les principaux artistes

Peintres et Sculpteurs

publié

SOUS LA DIRECTION

de

E. BERNARD

Paris, Bernard et Marpon, 1882.— Un volume in-8 broché **neuf. Légendes** en 3 langues.

Contenant 300 belles reproductions des principaux ouvrages de PEINTURE et 35 de SCULPTURE,

Prix . . . . **1 fr. 50**

(Port en sus).

LIVRES

2891 JACQUE. (Ch.) 24 Planches paysages, scènes pastorales, pièces de genre, etc. Les superbes gravures originales à l'eau-forte de cet artiste; petit in-fol. Magnifiques impressions sur papier de Chine à toutes marges et très bien conservées. 60 fr.

2892 6 planches sujets pittoresques gravées par Léon Jacques d'après les tableaux de Charles Jacques, pet. in-fol. 15 fr.

2893 QUELLINUS (A. et J. van Campen). Architecture, peinture et sculpture de la maison de ville d'Amsterdam. 109 planches et texte. Edition hollandaise avec le portrait de J. van Campen. Très bel exemplaire en bon état. Ancienne reliure en parchemin. 85 fr.

2894 ORNEMENTS, meubles, décorations intérieures et objets de goût composés, dessinés et gravés par Jacob Petit. Paris, Bance, s. d. (vers 1830), in-fol. demi-veau. 30 fr.

Contient 100 pl. et non 75 ainsi que l'indique le titre.

2895 PARIS pittoresque dessiné et gravé à l'eau-forte par Alf. Delauney. Paris, 1870 ; in-fol.; 72 ff. en 1 carton. 90 fr.

2896 PARIS et ses environs, 1857 ; grand album représent. les vues et les monuments les plus curieux. Paris, Martinet, s. d., in-fol. obl. cart. toile noire tr. dor. mouill. 25 fr.

60 lithogr. teintées exécutées d'après les meilleurs artistes.

2897 VOUET (S). 95 feuilles des plus excellentes peintures du maître, gravées par M. Dorigny, F. Tortebat, C. David, P. Daret etc. Sont jointes 16 planches « Livres des divers grotesques peints au Palais-Royal dans les cabinets et bains de la Reine. » M. Dorigny sc., Paris, gr. in-fol. Magnifique exempl. à toutes marges et très bien conservé. Reliure en veau. 350 fr.

2898 VASES étrusques du Vatican et des musés italiens. Rome, 1787; 3 vol. petit in-fol. cart. fr.

Conten. 300 pl. (sauf la 198[e]).

2899 NAVIGATION. Plan de plusieurs bâtimens de mer. Amsterdam, s. d.; gr. in-fol. obl. cart. 160 fr.

Titre et 34 pl. grav. et coloriées. Pavillons nationaux, modèles de galères, brûlôts, galiotes et bâtiments de toutes proportions et nations.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hôtel Drouot

Du 3 au 9 novembre 1889

Dimanche 3

Salle n° 3. Exposition d'objets d'art et curiosités. (M[e] Lhuillier.)

Salle n° 5. Exposition de tableaux, dessins, gravures. (M[e] Chevalier et M. Féral).

Lundi 4

Salle n° 3. Vente d'objets d'art et curiosités. (M[e] Lhuillier).

Salle n° 5. Vente de tableaux, dessins, gravures. (M[e] Lhuillier.)

Mardi 5

Salle n° 2. Vente de meubles. (M[e] David).

Salle n° 3. Vente d'objets d'art et curiosités. (M[e] Lhuillier).

Salle n° 4. Vente de livres (M[e] Boulland et M. Ferroud.) CATALOGUE de 205 numéros.

Salle n° 5. Exposition de porcelaines, émaux, bronzes, etc. (M[e] Chevalier et M. Bloche.)

Salle n° 6. Vente de tableaux, objets de curiosité, armes, porcelaines, bijoux, bronzes, étoffes, objets divers. (M[e] Chevalier et M. Lasquin.)

Salle n° 12. Vente de meubles, bronzes, gravures, tableaux, argenterie. (M[e] Appert).

Boulevard de l'Hôpital, n° 89. Vente de meubles, faïences. (L'Ass. publ.)

Quai de Valmy, aux Magasins Généraux. Vente de tissus, livres, bronzes, meubles, bijoux. (M[e] Fortin).

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 3. Vente de livres, gravures et quantité de partitions de musique, chant, piano, etc. (M[e] Boulland et M. Benoit). *Notice détaillée.*

Mercredi 6

Salle n° 3. Exposition de meubles, faïences, porcelaines, bronzes, tableaux, dessins. (M[e] Chevalier).

Salle n° 5. Vente de porcelaines, émaux, bronzes, etc. (M[e] Chevalier et M. Bloche.)

Salle n° 6. Vente d'un mobilier. (M[e] Boulland).

Salle n° 8. Exposition de tableaux et aquarelles de Alex. Homo. (M[e] Nottin et M. Chaîne.)

Boulevard de l'Hôpital, n. 89. Vente de bijoux, argenterie, médailles, tabatières, etc. (L'Asss. publ.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 3. Vente de livres, gravures et quantité de partitions de musique, chant, piano, etc. (M[e] Boulland et M. Benoît.) NOTICE détaillée.

Jeudi 7

Salle n° 1. Exposition de meubles et objets d'art. (M[e] Escribe).

Salle n° 3. Vente de meubles, porcelaines, faïences, bronzes, tableaux, dessins. (M[e] Chevallier.)

Salle n° 6. Vente de meubles. (M[e] Thouroude.)

Salle n° 8. Vente de tableaux et aquarelles de Alex. Homo. (M[e] Nottin et M. Chaîne.)

Salle n° 14. Vente d'un mobilier, pendules, glaces, etc. (M[e] Tual.)

Vendredi 8

Salle n° 1. Vente de meubles et objets d'art. (M. Escribe.)

Salle n° 8. Vente de tableaux et aquarelles de Alex. Homo. (M[e] Nottin et M. Chaîne.)

DANS LES DÉPARTEMENTS

LE PERREUX, le 3 novembre, vente de meubles, candélabres, etc. (M[e] Garcin).

VINCENNES, le 3 novembre, vente de meubles, objets d'étagère, etc. (M[e] Cherest).

LA VARENNE SAINT-HILAIRE, le 4 novembre, vente de meubles, commodes anciennes, pendules, tableaux, fusains, livres, journaux, etc. (M[e] Garcin).

VERSAILLES, le 4 novembre, vente de meubles, argenterie, etc. (M[e] Tabourdeau.)

BEAUVAIS, le 4 novembre, vente de mobilier, tableaux, gravures, faïences (Mᵉ Museux.)

REIMS, le 8 novembre et jours suivants. Vente de meubles et curiosités bijoux, armes, objets gallo-romains. (Les com.-pr.)

SEIGNELAY (Yonne), les 3 et 10 novembre, vente d'un mobilier, commode ancienne, tableaux, objets divers. (Mᵉ Nillot.)

MAISONS-LAFFITTE, les 3 et 4 novembre, vente de gravures, livres, musique, porcelaines. (Mᵉ Haran.)

NANTES, le 4 novembre, vente de tableaux modernes. (M. Legavre.)

VIGNORY (Haute-Marne), le 4 novembre, vente de meubles, armoire ancienne, pendule Louis XV, armes (Mᵉ Ferraud.)

ETRANGER

BOSTON. En novembre, vente importante d'autographes. (Messrs. Libbie et Cᵒ) CATALOGUE.

NEW-YORK. Dans le courant de janvier, vente des autographes de la collection Barlow. (Art American Association.)

STOCKOLM. Le 6 novembre, vente de céramiques, objets d'art, tableaux et gravures. (M. Bukowski.) CATALOGUE.

LONDRES, 13, Wellington street, les 6 et 7 novembre, vente de livres. CATALOGUE de 654 numéros. — Le 12 novembre et les 7 jours suivants, vente de livres. CATALOGUE de 3,194 numéros (Messrs Sotheby, Wilkinson et Hodge, *auctioneers.*)

BERLIN. Les 27 et 28 novembre, vente d'estampes. (Messrs Amsler et Ruthardt.) CATALOGUE ILL. de 1,403 numéros.

UPSALA. Du 13 au 16 novembre, vente de livres. (M. E. Berling.) CATALOGUE de 5,500 numéros.

BRUXELLES, du 14 au 16 novembre vente de monnaies et médailles. — Du 18 au 21 novembre, vente de livres sur la numismatique. (Mᵉ Cortvrindt, M. Van Peteghem).

FLORENCE, du 4 au 9 novembre, vente d'objets d'art, tableaux, meubles, etc.

LONDRES, 47, Leicester square, le 22 novembre, vente de gravures, dessins et tableaux. (MM. Puttick et Simpson.)

LONDRES, 13, Wellington street, du 20 au 23 novembre, vente de monnaies d'Orient (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

MANCHESTER, du 5 au 7 novembre. Vente de tableaux, aquarelles, miniatures, gravures. — Les 12, 13 et 14, vente d'objets d'art, porcelaines, ivoires, armes, etc. (MM. Capes, Dunn et Pilcher.)

YPRES, du 4 au 6 novembre, vente d'antiquités. (Mᵉ Van der Meersch, M. Van Duyse.)

AMSTERDAM. Les 4 et 5 novembre, vente de dessins et estampes. (MM. Roos et Cⁱᵉ.) CATALOGUE de 409 numéros. — Les jours suivants, vente de tableaux modernes.

DRESDE. Les 18 et 19 novembre, vente de dessins et aquarelles. (MM. Zahn et Jaensch.) CATALOGUE de 241 numéros.

BERLIN. Les 5 et 6 novembre, vente de tableaux anciens. (M. Rud. Lepke.) CATALOGUE ILLUSTRÉ de 181 numéros.

BERLIN. Les 18 et 19 novembre, vente d'autographes. (M. Liepmannssohn.) CATALOGUE de 526 numéros.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 147. Troisième Année 11 NOVEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéro du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Précieuses Epaves

La France humiliée et appauvrie après ses revers peut trouver quelques consolations aux amertumes du présent dans les souvenirs d'un passé dont la gloire rayonne plus que jamais sur le monde entier. Ces souvenirs que nous ont légués tant de générations illustres sont restés vivants dans les inestimables richesses de nos musées et de nos bibliothèques publiques, patrimoine sacré qui n'a pas périclité entre nos mains, car notre pays est et restera longtemps encore le foyer de toutes les grandes conceptions humaines.

Cette suprématie plus féconde que celle des armes a aussi des bases plus durables : tandis que l'une engendre la haine, l'autre impose l'admiration même à nos pires ennemis.

Telles sont les réflexions qui soulignent ordinairement mes remarques admiratives lorsque je vais passer quelques heures dans les galeries du Louvre ou à la Bibliothèque Nationale dont l'éminent Administrateur général a toujours défendu les intérêts avec un tact et une persévérance qui méritent tous les éloges.

A ce propos, l'affaire Libri et Barrois qui eut à son heure un grand retentissement m'a remis en mémoire certaine particularité d'un voyage que je fis l'été dernier dans le Nord de l'Europe.

Bien des gens, parmi lesquels il pourrait même se rencontrer des érudits, ne manqueraient pas de témoigner une vive surprise en apprenant qu'une partie considérable de nos archives nationales repose en ordre parfait dans plusieurs grandes salles de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.

Rien n'est pourtant plus véridique, et ici il est nécessaire de bien préciser en faisant ressortir que ces documents ne sont pas d'un intérêt relatif, mais qu'ils contiennent au contraire, pendant une période de plus de cinq cents ans, des éléments d'étude et d'analyse de la plus haute portée pour notre histoire de France.

On va en juger par ces quelques extraits du catalogue russe :

Je cite d'abord comme hors-d'œuvre quelques-uns de ces précieux manuscrits du Moyen-Age et de la Renaissance, écrits et enluminés dans les monastères à l'usage des plus illustres personnes.

Sur les mêmes rayons :

— Un superbe psautier ayant appartenu à Isabelle de Hainault, femme de Philippe-Auguste ;

— Le livre d'heures de la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel ;

— Le livre d'heures de Louis XII et un fort beau manuscrit d'Anne de Bretagne, reproduit par Montfaucon, admirable chef-d'œuvre de l'art français au XVe siècle qui pourrait bien devoir ses merveilleuses miniatures à la main de Jean Foucquet, notre peintre tourangeau.

Et après en avoir passé bien d'autres non moins curieux sous tous les rapports et revêtus de reliures qui à elles seules valaient la dote d'une châtelaine, j'arrive au livre d'heures de Marie Stuart, dont le prix est encore rehaussé par ce quatrain digne de Ronsard et qui reflète dans une note mélancolique ses plus secrètes pensées :

Qui jamais davantage eut contraire le sort,
Si la vie m'est moins utile que la mort,
Et plustôt que changer de mes maux l'adventure,
Chascun change pour moi d'humeur et de nature.

Ne dirait-on pas que l'infortunée reine soulève un coin du voile qui dérobait encore à ses regards la plus cruelle des destinées.

Puis, voici une série de chartes dont un certain nombre intéresse l'histoire de Paris. Elle commence au douzième siècle et se poursuit à travers les différents règnes jusqu'à l'année 1380. La plupart ont conservé leurs grands sceaux armoriés où se montrent fréquemment de royales empreintes.

Viennent ensuite des dossiers contenant des liasses de volumineuses correspondances. Il suffit d'en nommer les auteurs pour exciter un puissant intérêt.

On y remarque des lettres de Louis XI, de Louis duc d'Orléans, de Charles VIII, de François Ier et de Marguerite d'Angoulême sa sœur, de Henri II, de François II et de presque tous les rois ou reines, princes et princesses de la maison de France jusqu'au règne de Louis XV.

Catherine de Médicis qui, à l'avènement de Charles IX, prit une si grande part aux événements de son temps, est représentée dans cette dernière série par des lettres remarquables à tous les égards. Forcée sous les règnes précédents de contenir ses instincts de domination, on la voit apparaître ici sous un nouveau jour, caressant les uns et trompant les autres, avec les ressources d'un esprit initié de bonne heure aux artifices de la politique italienne. Sa correspondance avec ses quatre fils est frappée au coin de cette excessive prudence qui servait de guide à toutes ses actions. Commencée en 1560, elle s'arrête à l'année 1579.

Egalement dans les mêmes casiers se trouvent de précieuses lettres de Jeanne d'Albret qui luttait courageusement contre les perfides attaques de Catherine de Médicis. Quelques-unes ont trait au mariage de son fils avec Marguerite de Valois, mariage dont

la dissolution est consignée dans un cahier de 360 pages.

Enfin, après le défilé des maisons de Montmorency, de Condé, de Lorraine, de Bourbon-Montpensier, de Noailles et de Mortemart, pour ne citer que les plus illustres, viennent des milliers d'autographes des grands capitaines, des ambassadeurs, des gouverneurs de provinces et des princes étrangers. On y trouve les relations complètes de tous les faits importants du XVI[e] siècle ; les pièces originales de traités de paix et de déclarations de guerre, des rapports sur la situation politique du pays pendant les guerres de religion et aussi des mémoires curieux sur les progrès des lettres et des arts.

Je ne puis résister au désir de faire revivre une épître du farouche Montluc que ses ennemis n'avaient que trop de raisons de haïr.

« Sire, écrit-il à Charles IX, si Dieu vous fait la grasce que puissiez échapper à vos fortunes la couronne assurée sur votre teste, vous pouvez dire que c'est un grand lévrier échappé dedans une forest de la bouche de cinq cents loups. J'ay de bons amis auprès de Votre Majesté qui me presstent toujours quelque charité, disant que j'ay donné au diable vous, la Royne et tout votre Conseil. »

Et il y en a ainsi des pages, des liasses et des piles à désespérer le Français le plus indifférent.

Et après cette rapide énumération, que j'aurais voulu pouvoir donner plus complète, veut-on savoir comment ces trésors d'un si grand prix se trouvent à une telle distance de la place qu'ils devraient légalement occuper dans nos archives ?

Le fait est bien simple et je vais en donner l'explication ; mais pour cela il faut remonter à l'année 1789.

A cette époque, l'ambassade de Russie comptait dans son personnel un jeune secrétaire très répandu dans la société parisienne. Fervent admirateur de notre littérature et collectionneur passionné, Pierre Dubrowski, toujours en vedette chez les bouquinistes et les brocanteurs, passait sa vie à la recherche de ces précieuses reliques du passé que l'on achetait de son temps pour quelques écus et qui se vendent aujourd'hui au poids de l'or. Son appartement situé rue de Beaune, à peu de distance de l'hôtel où Voltaire rendit le dernier soupir, s'était peu à peu transformé en un véritable musée.

A l'affût de toutes les circonstances favorables, il assista, dit-on — probablement de loin — à la Prise de la Bastille et fut également spectateur, quelque temps après, de l'incendie de Saint-Germain-des-Prés. Or, il est utile de le rappeler, avant la Révolution la Prison d'Etat et l'Abbaye, cette dernière surtout, étaient dépositaires d'une grande partie de nos archives.

Comment Dubrowski parvint à y puiser à pleine mains, c'est ce qu'il n'a pas été possible de savoir d'une manière positive et il y a à cet égard plusieurs versions. On a prétendu qu'il était arrivé à son but grâce au concours d'un agent de la municipalité qui espérait, en remettant ces valeurs, propriété de la Nation, à un fonctionnaire protégé par sa qualité d'étranger, les soustraire aux fureurs de la populace. Il est plus probable que tout ce qui était précieux dans le butin de l'abbaye fut acheté à des pillards par le jeune secrétaire d'ambassade.

Quoi qu'il en soit, il est malheureusement trop bien établi que c'est à Pierre Dubrowski que la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg doit la possession des richesses historiques provenant des dépôts de la Bastille et de Saint-Germain-des-Prés.

De telles pertes, que ni le temps ni l'argent ne sauraient compenser, laissent subsister un vide profond dans nos archives et il est difficile de se soustraire à une émotion bien légitime lorsqu'on se rend compte que ces manuscrits, ces chartes, ces papiers de toute nature constituent pour une longue et importante période les minutes documentaires de notre histoire nationale.

J'ignore si des démarches ont été tentées à une époque quelconque pour obtenir une restitution et je conviens qu'elles auraient donné lieu à de sérieuses contestations.

Après les remarques sur l'ancienneté de la prise en possession, résultant de circonstances exceptionnelles qui s'expliqueraient par l'état d'anarchie qui pesait alors sur la France, on aurait inévitablement invoqué des analogies qui se rattachent à nos campagnes du Premier Empire.

Il est bien certain qu'à cette époque un grand nombre d'objets d'art conquis par les armées françaises sont entrées dans nos musées, mais sans insister sur ce fait que les puissances dépossédées ont plus tard reçu des indemnités considérables, voire même des restitutions, on chercherait en vain le rapport existant entre le résultat d'une conquête et les mystérieux agissements de Pierre Dubrowski, attaché à l'ambassade d'une nation amie. Enfin, la distinction à établir entre des papiers d'Etat et des objets d'art est concluante dès qu'il s'agit de savoir s'il existe des choses qui ne peuvent être ni vendues ni achetées.

Louis XVIII, en rendant à quelques puissances des documents qui leur avaient été enlevés pendant la guerre, aurait dit à ce propos : « les souverains doivent donner à leurs sujets l'exemple de la plus stricte probité ; les archives font partie de la vie morale et politique d'un peuple : à ce titre, elles doivent être respectées par les conquérants. »

Mais nous sommes déjà loin de Louis XVIII.

Aujourd'hui, où de réciproques sympathies tendent de jour en jour à unir plus étroitement la Russie et la France, les circonstances seraient plus que jamais favorables à des démarches que l'empereur Alexandre III, dont les sentiments d'équité sont bien connus, accueillerait sans doute avec son habituelle bienveillance.

Ces démarches seront-elles tentées ? Je le désire sans oser l'espérer.

A. D.

LES FERS DE CHEVAUX

à l'Exposition de 1889

FERRURE ARCHÉOLOGIQUE

Il est certain qu'en 800, sous Charlemagne, les Français ferraient leurs chevaux ; mais l'origine de cette ferrure était-elle venue d'Angleterre, comme l'affirme M. de Mortillet, on peut en douter.

Sans remonter à Homère, qui parle au figuré des pieds d'airain des chevaux de Neptune, on peut croire d'après Xénophon que les Grecs durcissaient la corne des pieds de leurs chevaux et les garnissaient d'airain 300 ans avant J.-C.

Appien parle de ferrures aux pieds des chevaux dans son livre de la de Mithridate (120 ans avant J.-C.).

Les poëtes latins Virgile, Horace parlent de chevaux aux pieds sonores et sonnants 30 ans avant J.-C.

Catulle compare un fainéant à la mule dont les chaussures de fer sont retenues par la fange du chemin.

Suetone (90 ans après J.-C.) narre que les pieds des chevaux de Vespasien étaient chaussés de fer (solea ferrea) et que les mules du char de Néron étaient *ferrées d'argent !*

Pline ajoute que les mules de Poppée avaient des chaussures d'or (solea aurea).

Au quatrième siècle, le savant Apsyrthe donne des remèdes pour guérir les blessures causées par les hippodes en fer et leurs courroies aux jambes des chevaux et Végèce conseille de se servir de *solea spartea* pour chausser les chevaux malades. Ces chaussures étaient garnies en dessous de plaques de métal.

Rich (traduit par Chéruel en 1873) dit que les Romains, pour protéger les pieds de leurs chevaux et de leurs bestiaux, se servaient de sparterie (solea spartea). Il cite Columelle, Vegèce, Catulle, etc. Il prétend qu'on ne clouait pas les ferrures, mais qu'on les attachait après des sabots ou souliers en jonc, en cuir, avec des courroies ou cordes tressées. Il cite un engin en jonc encore en usage au Japon en 1872.

HIPPOSANDALES, BOUSANDALES.

Les Hipposandales sont des ferrures s'adaptant aux pieds des chevaux et les Bousandales aux pieds des bœufs.

La chaussure à courroies s'appelait *Hippodès* en grec et *Solea* en latin.

Il y a deux modèles d'Hipposandales à l'Exposition de 1889.

Les Hipposandales à rivets et à anneaux et les Hipposandales à pince sur le devant et crochet sur le derrière,

Ces Hipposandales peuvent être :

1° A quatre ailes.

2° A deux ailes.

3° Perforées.

D'après l'Hipposandale modèle de l'Exposition de l'Ecole vétérinaire de Lyon au quai d'Orsay et l'Hipposandale de Bar-le-Duc (Ministère de la guerre), les rivets retenaient au fer un fort cuir garni de deux courroies qui passaient dans les anneaux derrière

la jambe du cheval et se bouclaient sur le devant.

Les Hipposandales à pinces s'attachaient avec lanières ou cordes comme les Bohémiens attachent encore les « carbatinœ » tout autour des paturons et des sabots du cheval ou du chameau!

L'Outil appelé « sufflamen » ressemble un peu à l'hipposandale, c'est un sabot pour retenir la roue d'un char. On en a trouvé un spécimen bien conservé à Metz, en 1866, et l'on connaît le sufflamen célèbre du tombeau de Langres décrit à l'article **Gaulois** (*France historique*).

Plusieurs auteurs, notamment Paul-Louis Courrier, nient l'usage général ou particulier des clous pénétrant le sabot des chevaux et disent que jusqu'à Théodose les Romains se seraient servis de brodequins à courroies pour chausser leurs montures.

D'autres affirment que les Gaulois, quatre siècles avant J.-C., avaient inventé la ferrure clouée dans le pied du cheval, mais qu'ils avaient gardé leur secret, même après la conquête de César. Et quand les Romains le connurent, ils le méprisèrent, jugeant cette coutume barbare et cruelle.

Le département de la Meuse, si riche en trouvailles des âges de la pierre éclatée, taillée et polie, des âges de bronze et de fer, possède dans ses musées beaucoup d'Hipposandales et de Bousandales, il y en a d'énormes. On a trouvé des hipposandales à rivet et à pince dans le cimetière de Remenecourt (Meuse) indiqué comme cimetière mérovingien.

Ce cimetière est à peine exploré et contient beaucoup de richesses archéologiques.

Les spécimens de la Champagne et ceux du Musée de Reims sont plus petits.

Les fers de chevaux abondent dans la Meuse, les fers germains, suédois, allemands, sont plus nombreux que les autres... cela se comprend de trop, ce pays est le débouché de toutes les invasions d'Orient.

En 1874-75 les draguages de la Meuse à Verdun, entre le pont-chaussée et le pont Sainte-Croix, ont donné 4 ou 5 mètres cubes de ferrailles curieuses : vieux casques effondrés, antiques morions écrasés, épées et sabres tordus, brisés, cuirasses aplaties, débris d'arquebuses, de mousquets Louis XIII, armes de tous les temps et de toutes les nations, Hipposandales sans formes et quantité de fers de chevaux, dont la fleur est restée au musée de la ville. Dans ces débris, le modèle le plus nombreux, par conséquent le mieux conservé, est le fer ondulé à quatre ou six clous à tête oblongue en clef de violon!

FERS DE CHEVAUX CONNUS ET DÉCRITS AVANT 1789. — FERS DE L'EXPOSITION DE 1889

1. Fer couvert pour un cheval malade du pied, et dont on veut se servir de suite (8 clous).

2. Fer couvert pour les chevaux de chasse. Le dessous du pied est garanti des racines d'arbres (8 clous). On le trouve: 1° à l'Exposition de l'Ecole vétérinaire de Lyon (quai d'Orsay) avec une variante: fer branchu très couvert à branches inégales ; 2° à l'Exposition de l'Ecole de Saumur, au ministère de la Guerre (Invalides).

3. Fer à cercle pour cavalier allant sur le pavé bombé et glissant (10 trous).

Exposition de l'école vétérinaire de Lyon, Musée de Verdun (Meuse), Exposition de Bar-le-Duc au ministère de la Guerre.

4. Fer à demi-cercle pour cheval de voiture sur pavé glissant.

5. Fer à tout pied pour cheval qui se déferre, les deux branches sont réunies par un rivet lâche, qui permet l'écartement ou le rapprochement des branches, le bas du fer est terminé par une broche à vis.

6. Fer à tous pieds en sabot, pour un cheval qui aurait la muraille détruite et serait exposé à aller sur des cailloux pointus, sans rivet mais avec broche à vis.

Beaucoup de spécimens de ces fers dans les diverses Expositions de 1889.

Le maréchal de Saxe avait inventé, vers 1730, un brodequin en cuir se rapprochant du brodequin romain en sparterie, pour les chevaux qui avaient la muraille détruite !

7. Fer de cheval anglais à rebords et à 10 trous.

7 bis. Fer de cheval espagnol, ovale à 8 trous.

8. Fer allemands et suédois de 1600, portant une grappe en pince avec deux crampons à l'arrière, 8 trous.

Fer de cheval, à rainure, portant une grappe en pince et deux crampons à l'arrière, 10 trous.

Exposition de l'Ecole vétérinaire de Lyon. Fer trouvé à Rocroy (Ardennes), Exposition du ministère de la Guerre aux Invalides.

9. Fers de chevaux turcs, pleins et avec évidement au milieu.

Petit fer de cheval arabe, pleins les uns, d'autres percés de trous au milieu.

Exposition de l'Ecole vétérinaire de Lyon, exposition de l'Ecole de Saumur, exposition de Grenoble, quai d'Orsay.

10 Fers du temps de Philippe-le-Bel. 1290, avec crampons à l'arrière.

Exposition de Grenoble : fer ancien à oreilles de chat (Quai d'Orsay.)

Exposition de l'Ecole de Lyon, fer ancien à crampons.

11. Fer du temps de Charles VII (1430), fer à 6 trous presque plein avec bordure à l'arrière, tout le tour est bordé et légèrement ondulé.

12. Fer d'Italie, 1470, huit trous rainure, bordé de petits crans en dehors et en dedans.

13. Fer du temps de Charles IX. 1562, à rainure huit trous et deux crampons à l'arrière.

14. Fer Louis XIV, couvert à forte éponge pour un pied plat. Ovale, 8 trous.

15. Fer presque plein, 8 trous, entaillé à forte éponge, dont on se servait pour soulager les talons bas.

16. Fer à un seul crampon en dedans pour un cheval qui se coupe du derrière.

17. Fer à bosse pour un cheval qui se coupe, 7 trous et un près de la bosse.

18. Fer à pince, fer à bec en mamelle, on s'en sert pour redresser les chevaux boiteux, on les oblige de marcher sur la pince.

Exposition de l'Ecole de Saumur et d'Avignon, au ministère de la Guerre, (Invalides).

Les fers d'Avignon sont indiqués comme ayant servi aux mulets.

19. Fer à patin, 8 trous, on s'en sert pour allonger la jambe d'un cheval boiteux.

Le patin est très aplati dans les fers anciens et semble former, au milieu, une troisième branche.

Fer du musée de Verdun (Meuse).

Fer de l'Exposition de Bar-le-Duc, ministère de la Guerre.

On a trouvé un de ces fers à Montbéliard à 1 m. 70 de profondeur. Exposition du ministère de la Guerre (Invalides.)

20. Fer à trois crampons pour allonger la jambe d'un cheval.

Ce fer rappelle les fers à trois anneaux et les fers à quatre anneaux exposés par l'Ecole de Saumur (ministère de la Guerre.)

21. Fer à écrous pour aller sur la glace. Ce fer fut inventé en 1720 par le comte de Charolais.

22. Fer dit florentiné, presque plein, à 8 trous et se relevant sur le devant, pour les mulets.

23. Fer en planche, presque plein à 8 trous, fer de devant et de derrière percé au milieu d'un trou en ovale.

Fer de cheval de halage. Exposition de Saumur au ministère de la Guerre.

Fer à plaque de Wrangel.

FERS TROUVÉS DEPUIS 1850

24. Fer à chevaux de halage pour aller en rivière. Fer plein, échancré en angle du derrière.

Exposition de Grenoble (quai d'Orsay), fer présenté par M. Balestier, maréchal ferrant d'artillerie.

25. Le même, dit « Fer Gallo Romain, » venu du Nord, des Germains, des Belges.

Exposition de l'Ecole vétérinaire de Lyon, quai d'Orsay.

26. Fer Germain.

Exposition de l'Ecole vétérinaire de Lyon.

Ce fer a été trouvé à Laherville, dans la Woëvre, près Saint-Mihiel (Meuse): il est à 3 trois trous en croissant, et couvre à peine l'extrémité du pied de devant.

27. Fer à étampes ondulé en dehors et en dedans. Sa rive extrême est aussi ondulée et ses clous sont à tête oblongue en clef de violon.

Il y a des modèles à 4 et 6 trous.

On a trouvé quelques-uns de ces fers dans les draguages de la Meuse à Verdun en 1874-1875.

On en a trouvé un, dénommé du XIVe siècle, à Vassimont, au château des comtes de Champagne.

Il y en a deux au musée de Cluny, numéros 7.944, 7.945.

Il y en a un à l'Exposition de l'Ecole vétérinaire de Lyon (quai d'Orsay) trouvé dans les environs de Semur (Côte-d'Or). Il est indiqué comme ayant les étampes du fer celtique et Gallo-romain.

On en a trouvé un à Sauvoy, Meuse, à 6 trous.

Il y en a un à l'Exposition des Arts libéraux, Histoire du travail, intitulé : « fer ancien. »

E. D.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BLOEMAERT, (BLOEMAR, BLOMART, BLOM) (Abraham), peintre, graveur à l'aiguille et sur bois, né à Gorcum en Hollande vers 1567, mort à Utrecht en 1647. La première peinture qui le rendit célèbre fut *La mort de la famille des Niobes*. Il dût refaire ce tableau pour l'empereur Rodolphe. Il excella aussi comme graveur à l'eau-forte.

BLOEMAERT (Corneille), fils du susdit, graveur, né à Utrecht en 1603, mort à Rome en 1680, élève de son père et de Crispin de Pas. Il se voua d'abord à la peinture, qu'il abandonna cependant pour la gravure dans laquelle il devint un très grand artiste. La manière de Bloemaert fut surtout adoptée à Paris et on peut dire que l'Ecole française lui doit le maintien du burin, de sorte qu'on pourrait nommer plusieurs grands graveurs, comme Charles Audran, Etienne Baudet, Picart, Guillaume Vallet et surtout Fr. Poilly, imitateurs ou élèves de Bloemaert.

BLOEMAERT (Frédéric), deuxième fils d'Abraham, dessinateur et graveur, né à Utrecht vers 1600. Il travailla presque toujours d'après les dessins de son maître.

BLOEMAERT (Henri), fils aîné d'Abraham Bloemaert, il se voua surtout à la peinture de portraits, dont quelques uns ont été gravés. L'année de sa mort ainsi que les détails de sa vie nous sont inconnus.

BLOEMAERT (Adrian), fils le plus jeune d'Abraham, plus connu comme dessinateur que comme peintre; d'après ses dessins ont été gravés plusieurs portraits dans *l'Histoire de l'empereur Léopold*, par Gualdo.. Il vivait encore en 1665.

(*A suivre*)

AVIS. — Nous prions MM. les auteurs d'ouvrages. plaquettes, brochures, etc., se rattachant aux questions qui nous occupent : (bibliographie, iconographie, beaux-arts, curiosités, bibelots), de nous adresser deux exemplaires de leurs publications que nous annoncerons toujours et analyserons s'il y a lieu.

Les Ventes Publiques

Quelques prix d'une vente (mobilier artistique, bronzes, tableaux, diamants, argenterie, etc.), faite à l'Hôtel Drouot, les 21 et 22 octobre, par le ministère de Mᵉ Escribe, assisté de M. Bloche :

Deux soupières ovales en argent, couvertes, bords festonnés, ornées d'une écrevisse et d'un oiseau, 1576 fr. — Garniture toilette, argent, 1,020 fr. — Deux vases granit vert de Perse, ornements bronze ciselé et doré, Louis XVI, 1,005 fr. — Deux appliques, même style, têtes femmes et satyres, attributs et trophées, 810 fr. — Buffet crédence, noyer sculpté style Renaissance, 840 fr. — Cafetière Louis XV, argent repoussé, rocaille 850 fr.

Total approximatif : 42,800 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur de la *Curiosité*,

Permettez-moi de vous signaler une omission, dans votre intéressant *Dictionnaire des Artistes*. C'est celle de BAUDET (Etienne), graveur du roi (1638-1711). J'ai été le premier a donner le lieu et la date exacte de la naissance de cet artiste, dans une biographie que j'ai publiée en 1885, et qui a été éditée à Paris.

Agréez, etc.

R. PORCHER.

CHRONIQUE

On écrit d'Altkirch au *Journal d'Alsace* qu'en creusant une carrière non loin du pont du canal et non loin de l'endroit où se trouvent les sépultures des soldats français tombés en 1870, on vient de trouver un grand nombre d'ossements et même de squelettes entiers qui semblent provenir d'une bataille livrée dans ces parages à l'époque gallo-romaine.

Toute une rangée de squelettes est orientée vers l'est, tandis que vis-à-vis les restes sont pêle-mêle.

Quelques squelettes ont à leur droite un vase funéraire.

***

A son arrivée à New-York, Edison a été interviewé par des journalistes de son pays; il leur a longuement parlé de notre Exposition.

Bien que les machines fussent l'objet spécial de son attention, il a pris un plaisir tout particulier, dit-il, à la section des Beaux-Arts. La sculpture l'a émerveillé, et il y a vu des chefs-d'œuvre créés dans l'espace d'un petit nombre d'années. Quant à la peinture, il pense avoir tout vu, et les Américains ne font point mauvaise figure.

« Mais, a ajouté le savant Américain, il n'y a rien qui égale l'œuvre des artistes français modernes. Cela défie toute description. J'ai vu tous les anciens maîtres. Leur œuvre ne peut pas être comparée avec celle des modernes. »

Voilà, pensons-nous, un témoignage assez intéressant et digne d'être reproduit.

***

Les Parisiens se rappellent un bas-relief en bronze représentant Henri IV à cheval et qui ornait la façade de l'ancien Hôtel-de-Ville.

Cette œuvre d'art due à M. Lemaire, l'auteur du fronton colossal de l'église de la Madeleine, n'avait pas trop souffert de l'incendie de 1871. Elle fut transportée, après la Commune, dans les magasins de la Ville, d'où l'on vient de la sortir pour la placer dans la cour de l'hôtel Carnavalet.

Mais il a fallu, avant de l'installer, lui faire subir d'assez longues réparations, car si le feu l'avait épargnée, elle avait, par contre, souffert d'un démontage trop rapide et malhabile.

Les ouvriers, en 1871, avaient démonté le bas-relief, à coup de ciseaux, et l'avaient sérieusement endommagé.

Aujourd'hui il n'y paraît plus et la statue de Henri IV est, à plus d'un titre, une des pièces intéressantes de l'hôtel Carnavalet qui compte tant d'inappréciables curiosités.

***

On vient d'inaugurer à Berlin un musée des costumes nationaux et ustensiles de ménage des diverses tribus germaniques. Il contient sept salles. L'une d'elles est consacrée aux meubles et costumes alsaciens.

Cette intéressante création relève de l'initiative privée.

***

La commission des beaux-arts à l'Exposition a décidé l'édition de l'*Art français 1789-1889*, un livre consacrant le souvenir des merveilles envoyées à la Centennale par les amateurs et les musées.

Divers écrivains spéciaux collaboreront sous la haute direction de M. Proust.

L'ouvrage comprendra des eaux-fortes, des photogravures en taille-douce et des illustrations sur bois.

***

Si importante que soit la liste parue à l'*Officiel* des nouveaux décorés de la Légion d'honneur, liste que tous les journaux ont reproduite avec le même salmigondis de professions les plus diverses, il est possible de constater que la part faite aux Beaux-Arts les classe en bonne première place parmi cet incroyable lot de décorations accordées à profusion.

Heureuse remarque à notre avis.

***

La fôôôrme! Malgré l'inauguration officielle, il a fallu la visite d'une Commission administrative des Beaux-Arts au *Triomphe* élevé place de la Nation, pour permettre à M. Dalou, auteur de ce monument, d'obtenir le paiement des sommes à lui attribuées pour l'exécution de son œuvre.

C'est, paraît-il, à cette formalité qu'était subordonné le règlement de la facture!

***

Le *Louis XIV aux Dunes*, de M. Tattegrain, l'une des toiles importantes du Salon de 1889, vient, dit-on, d'être acquis par la ville de Dunkerque.

***

Le piano sévit toujours en France.

238 jeunes filles se sont présentées au concours d'admission, aux classes de piano, au Conservatoire.

Sur ces 238 vaillantes, 28 ont été admises dans les classes supérieures et 17 dans les classes préparatoires.

A ce propos, qui pourrait croire qu'il existe dans Paris 553,C00 pianos !

Quel affreux tintamarre, si tout cela se mettait à jouer ensemble..... et comme l'on comprend ces quatre vers sans façon :

DESIDERATUM

Si je régnais un jour en maître
De Paris jusqu'à Landerneau,
Vite au violon je ferais mettre
Ceux qui se mettent au piano.

* * *

On a trouvé dans les archives de Fontainebleau, un registre ouvert pour recevoir sous la première République, le serment des prêtres. Voici le spécimen de ce serment :

Le vingt-quatre fructidor, au V de la République française, une et indivisible, s'est présenté, en administration municipale, le citoyen François-Brunet Daye, ministre du culte catholique, demeurant en cette commune, lequel nous a déclaré que, pour satisfaire à la loi du 19 fructidor an V, ainsi qu'il avait satisfait à celle du 7 vendémiaire an IV, il nous requérait de recevoir le serment qui suit :

« Je jure haine à la royauté et à l'anarchie ; je promets attachement et fidélité à la République et à la Constitution de l'an III. »

Duquel serment il nous a été requis acte qui lui a été octroyé et a signé : DAYE.

AVRIL, *Président.* — SCIARD, *Séculaire en chef.*

* * *

Le musée de Rennes vient de s'enrichir des œuvres suivantes, qui lui ont été accordées par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

L'*Immortalité*, groupe plâtre, par Longepied.

Un haut-relief, plâtre, par Mme Cazin.

Guillaume Budé, statue plâtre, par M. Bourgeois.

Guy d'Arezzo, statue plâtre, par M. Pech.

Saint Jean-Baptiste, tableau, par M. Henry Lévy.

* * *

Tirages des principaux journaux anglais quotidiens : *Times* 100,0C0 ; *Standard* (deux éditions) 242,000 ; *Telegraph* 250,000 ; *Daily News* 160,000. — Hebdomadaires : *Illustrated London News* 300,000 ; *Graphic* 100,0C0 ; *Police News* 300,000 ; *Family Herald* 200,0C0 ; *World* 200,000 ; *Christian Hérald* 230,000 ; *Reynold's* 350,000 ; *Lloyd's Weekly* 712,000.

* * *

L'un des derniers bibliolytes (destructeurs de livres) est le père Archange qui, dans un autodafé, à Grasse, fit brûler en place publique toutes les œuvres dites profanes qu'il avait pu se procurer. Quelques feuillets échappés à l'incendie ont permis de constater que parmi les ouvrages qu'il avait ainsi condamnés au feu se trouvaient l'*Histoire de la Révolution française*, de Thiers, et *Colomba*, de Prosper Mérimée !

* * *

La *National Gallery*, à Londres, vient d'acquérir divers tableaux, entre autre un Portrait de Napoléon Ier, par Horace Vernet, un petit tableau de Dirck Hals, un Intérieur de Galerie de peinture, par Jean Breughel, etc.

— Un testament de M. Th. Steinway, lègue au Musée municipal de Munich, une très importante collection de gravures et d'instruments de musique anciens.

* * *

Parmi les bizarreries et les anachronismes artistiques on cite couramment la représentation faite, par William Blake, de l' « âme d'une puce », et les têtes de vieillards dont l'italien Canlassi, surnommé « Cagnacci » à cause de sa difformité, jugea bon d'affubler les anges qu'il peignit dans ses compositions.

Breughel d'Enfer et ses fantastiques diableries sont choses trop connues pour n'en parler qu'incidemment.

Mais au Moyen-Age, à l'époque dite de la Renaissance, les anachronismes sont innombrables. Les soldats grecs sont vêtus comme les Suisses et la garde papale ; l'artillerie (!) foudroie les murs de Troie. Le roi René fait présent à César d'un luxueux costume qui fait songer au roi de Cœur, tandis que Junius Brutus et ses complices sont habillés comme des conseillers du Parlement du 15e siècle.

Quel est le Salon annuel où l'on n'a pas à citer quelque grossière bourde, plus impardonnable à nos artistes qu'à ceux précités ?

* * *

Un dictionnaire de 1785 explique ainsi le mot RACE : *Synonime de famille Se dit aussi des espèces particulières d'animaux domestiques.* — Ex. : *Race d'Orléans ; chienne de race..*

Si, à cette époque, on ne voyait pas malice à cette double définition, il est certain que, de nos jours, elle mérite l'attention des *purs*, qui ne manqueront pas d'en tirer parti à leur manière.

* * *

Personne n'ignore avec quel sans-façon les touristes anglais se comportent dans leurs voyages vis-à-vis des monuments publics et des œuvres d'art. Quand ils ne peuvent emporter avec eux des vestiges de leur voyage sur un point quelconque, ils détériorent au besoin un monument pour y apposer leur nom.

Le prince de Galles vient, lors de son passage à Venise, de rappeler aux convenances une dame anglaise qui gravait son nom avec un canif sur une des colonnes du perron de la bibliothèque Marciana. Il l'a apostrophée directement, lui intimant l'ordre de respecter cette œuvre d'art.

Puisse cet exemple donné par le prince de Galles mettre un terme à des actes de vandalisme si souvent repétés.

* * *

Une trouvaille de monnaie très curieuses vient d'être faite dans un champ situé sur le bord de la route de Péault à Mareuil (Vendée).

En extrayant de la pierre, on a mis à découvert un vase contenant 1,750 pièces de monnaie.

Ces pièces, marquées aux effigies de Gaston, de Louis XIII, de Jean de Béthune, de Urbain VIII, du prince d'Orange et de Frédéric, ont des millésimes variant de 1610 à 164?.

Le tour de ces pièces est barré et les empreintes des faces laissent voir des fleurs de lis et des croix de Malte avec inscription : « Dovble tovrnois. »

* * *

L'inscription suivante vient d'être placée sur la maison n° 11 du quai d'Orsay :

Le peintre
Jean-Dominique Ingres
Né à Montauban
Le 29 août 1780
Est mort
Dans cette maison
Le 14 janvier 1867

* * *

Un mot bien pittoresque du peintre Bonvin : Lorsqu'il se remaria, il se leva au dessert et dit gaiement à sa femme :

— Ma chère amie n'oublie pas que tu entres dans une famille de robe et d'épée : ma mère était couturière et mon père garde-champêtre.

* * *

Exemple de la liberté laissée aux artistes au 17e siècle : Une sentence du 12 octobre 1650 fait défense à Jacque Avernault, Maître Graveur en Taille-douce, et à tous autres Imagers de plus faire imprimer, vendre et débiter aucune Figures ou Images où il y ait plus de six lignes d'impression au-dessous, et sans que ladite impression puisse passer au revers de ladite Figure ; à peine de quatre cent livres parisis d'amende, confiscation, et de tous dépens, dommages et intérêts.

* * *

Il est question, et nous verrions volontiers réussir ce projet, de transporter dans la plaine Daumesnil l'intéressant Pavillon des Forêts actuellement dans les jardins du Trocadéro.

* * *

La Banque de France a commencé le lundi 31 octobre, l'émission d'un nouveau type de billet de 50 francs, qui circule concuremment avec l'ancien.

Comme les types de billets de 500 fr. et 100 fr. émis respectivement les 17 décembre 1888 et 26 février 1889, il est composé sur chaque face d'une vignette bleue et d'une vignette rose servant de fond ; il présente la même apparence violacée. Le format et le filigrane sont les mêmes que dans l'ancien billet.

Au recto, l'ancienne vignette bleue est ainsi modifiée : la date de la création y remplace, dans le cartouche supérieur, l'indication de la disposition pénale applicable aux contrefac-

teurs; le numéro de contrôle placé dans l'ancien billet sous la légende : *Cinquante francs*, figure dans le nouveau au-dessus de la même légende; les mots *Banque de France* sont un peu remontés près des génies qui supportent le cartouche supérieur, et les mots *Cinquante francs* sont au contraire rapprochés du filigrane, de manière à augmenter l'espace entre les deux légendes; enfin les signatures sont imprimées en noir au lieu d'être imprimées en bleu.

La vignette rose, de forme rectangulaire, est parcourue par quatre bandes formant des ovales allongés, dont deux servent d'encadrement à la vignette bleue, et deux autres, à une série de cinq médaillons représentant des têtes de femmes allégoriques placées entre les légendes : *Banque de France* et *Cinquante francs*; aux quatre angles sont dessinés quatre caducées dont les ailes dépassent légèrement le bord de la vignette. Deux cartouches portant le monogramme de la Banque accompagnent le filigrane dans l'intérieur du plus petit ovale.

Au verso, la vignette bleue n'a subi aucun changement; le fond rose, de forme rectangulaire, comme au recto, se distingue par trois bandes ovales et quatre cartouches portant le monogramme placés aux angles. Au recto comme au verso, le fond rose est supprimé à l'endroit du filigrane, afin de le rendre tout à fait apparent.

* * *

Le jury de sculpture qui jugeait le concours Condorcet a passé en revue les quatre-vingt et quelques petites statuettes à lui soumises.

MM. Noël, Perrin et Steiner ont été jugés seuls capables d'entreprendre l'œuvre définitive.

A notre avis, tout en respectant la décision des hommes compétents préposés au jugement des projets exposés on aurait pu étendre le nombre des admissions pour un *second tour* et y comprendre, par exemple, les envois de MM. Barreau, Clausade, Fayel, Lanson, Reybard, Aubé et Vital.

Notre idée est, sans nul doute, celle de beaucoup d'artistes.

* * *

Chez Georges Petit, exposition d'œuvres d'Albert Aublet.

Chez Durand-Ruel, exposition de dessins de Jean-Paul Laurens et de Bida.

* * *

Nécrologie. — M. Elie Paillet, juge au Tribunal de 1re instance de la Seine, vient de mourir.

C'était un amateur de livres distingué, appartenant à la Société des Bibliophiles.

— Le monde des Beaux-Arts a particulièrement été éprouvé ces temps derniers; nous avons dû enregistrer successivement la mort de MM. Cabanel, J. Dupré, Etex, Mazerolle, Mélingue, Lavieille, Castelli, Anastasi, Robecchi, le comte Lepic, peintres; de Villepinte et Feugère des Forts, sculpteurs; Massard et Masson, graveurs.

—On annonce la mort de M Aurélien de Courson de La Villeneuve, administrateur de la Bibliothèque nationale.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

M. Charles Yriarte, nouvellement promu officier de la Légion d'honneur, auteur de l'article SCULPTURE paru dans le *Catalogue général officiel* de l'Exposition des Arts libéraux, a fourni quelques notes fort intéressantes sur les détails si peu connus de la main d'œuvre en fait d'art.

Nous ne pouvons mieux faire que de recommander la lecture de ce travail où l'auteur a su, de façon claire et concise, expliquer les termes les plus usités.

Le *moule à bon creux*, la *mise au point*, les *états* successifs du bloc de pierre, la *fonte à cire perdue*, celle *au sable*, etc. sont autant de dénominations courantes qu'il est nécessaire de comprendre et M. Yriarte s'est on ne peut mieux tiré de la tâche vraiment ingrate qui lui avait été confiée.

Dans l'Edition nationale des Œuvres de Victor Hugo, en cours de publication, viennent de paraître les deux premiers fascicules de *Han d'Islande*.

Chaque fascicule contient une dizaine de planches gravées à l'eau-forte par MM. Courtry et Lefort, d'après les dessins originaux de M. Demarest.

Le peintre a bien rendu les scènes principales de ce roman de jeunesse. Ses compositions se distinguent par deux qualités essentielles : le caractère et la couleur. Les aquafortistes Courtry et Lefort les ont interprêtées avec leur talent habituel.

Bernard-Maillard. Visite aux Gobelins, notice sur la tapisserie. — Chiris. Mémoire sur un tumulus des Alpes-Maritimes. — Faure. Histoire de la céruse. — Huart. Bibliographie ottomane. — Ponsonailhe. Les artistes scandinaves, à Paris.

LA **Curiosité Universelle** SE CHARGE DE PROCURER TOUTES LES NOUVELLES PUBLICATIONS QU'ELLE ANNONCE.

DEMANDES

OFFRES

Magnifique Recueil de pièces gravées, en regard desquelles on a placé les **Dessins originaux** au lavis exécutés par Winkeles, d'après les figures de l'édition française, et gravées de nouveau par lui pour une contrefaçon belge. Ces dessins sont charmants et exécutés avec une grande perfection.

Les dessins et les gravures sont très habilement remontés dans le format in-folio.

Brulliot. Dictionnaire des monogrammes, marques figurées, lettres initiales, noms abrégés, etc., avec lesquels les peintres, dessinateurs, graveurs et sculpteurs ont désigné leurs noms. Nouv. édit. Munich, 1832-33; gr. in-4, dem. rel. dos et coins maroq. grenat. Tête dorée, ébarbé. 75 fr.

Bel exemplaire d'un ouvrage très estimé donnant la reproduction d'un grand nombre de chiffres et remarques. Travail fort utile aux collectionneurs.

PORTRAITS D'HOMMES

(*Nouvelles acquisitions*)

(*Suite*)

Baudrand (Mich.-Ant.), prieur de Rouvres, savant géographe; 1633-1700. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. av. arm. Vignon pinx., Crespy sculp. 1699. Bonne épreuve. 5 fr.

Bay de Curys (L.), in-4. buste à dr. dans un médaillon rond. Cochin del., 1755, Watelet sculp., 1762; pet. m. 12 fr.

Bayard (Le chev.), dauphinois; 1475-1524. A mi-corps, en armure; N. pinx., A. de Marcenay sculp., 1768. Très belle épr. à toutes marges. 6 fr.

Le même, in-4, en buste et coiffé, dans un méd. ov. encad. Gr. par Voyez major. 5 fr.

Le même, in-fol. en pied entouré de méd. montrant des scènes de sa vie; arm. en haut. Heince et Bignon fec., m. 6 fr.

Et plusieurs autres portraits du célèbre guerrier, pièces historiques, le tout en vente aux prix marqués.

Bayle (P.), critique et philosophe, né à Carlat (Ariège). In-fol. à mi-corps, aet. 28, Chéreau fec.; bonne épr., pet. m. 5 fr.

Le même, en contre-partie; petit fec. 3 fr.

Bazin (Mess. Lupien), contrôleur des guerres et conseil. du roy; in-4 à mi-corps dans un encadr. ov. av. arm. Prieur pinx., Cl. Duflos, sculp. Belle épreuve av. m 6 fr.

Bazin (Mess. Vincent Franç.), né à Rouen; 1674-1734. In-4 à mi-corps dans un encadr. ov. S. n. d. g. 6 fr.

(*A suivre*).

Séb. P. de BEAULIEU

Planches séparées des GLORIEUSES CONQUÊTES DE LOUIS LE GRAND, OU SONT REPRÉSENTÉS LES CARTES, PROFILS, PLACES, PLANS DES VILLES AVEC LEURS ATTAQUES, *etc.* (*Paris, 1676-94.*)

Grand in-folio obl., *épreuves anciennes* à toutes marges. AU CHOIX. 10 fr.

LORRAINE

MONTMÉDY (Profil de la ville de) pendant le siège fait p. l'armée du Roy, comm. p. le Maréchal de la Ferté-Senneterre, le 7 août 1657. Cochin *fecit*.

Au siège assistaient les régiments et commandants dont les noms suivent :

Marquis de Couvonges, Lillebonne, Palaiseau, Torigny, Arbouville, Uxelles, Palvan, Lenoncourt, Espagny, Joyeuse, Grand Pré, Dampierre, Belfon, Varenne, Goutay, Baradat, *etc.*

MONTMÉDY (Plan de la ville de) avec carte du gouvernement. De la même collection.

THIONVILLE (Profil de la ville de), pendant le siège de la ville prise par l'armée du Roy comm. p. le duc d'Enghien, le 10 août 1643. Cochin *sculp.*

A ce siège assistaient les régiments et commandants dont les noms suivent :

Gesvres, Aumont, Caudelot, Palvau, Vatimont, Théminnes, Persan, Vateville, Brézé, Langeron, Guiche, Courcelles, Grancé, Coislin, La Feuillade, Tresme, Vaubécourt, Sivot, Gassion, La Ferté-Senneterre, La Meilleraie, *etc.*

SIRCK (Plan de la ville et château de), avec la carte du gouvernement assiégé (*sic*) et prise p. l'armée du Roy comm. p. le duc d'Enghien, le 16 septembre 1643.

Avec l'indication des régiments assistant au siège : d'Espenan, Rantzau, Gesvres, Coislin, Vatimont, Harcourt, Sillart, *etc.*

SIRCK. Vue de la ville après la prise. Cochin *sculp.* De la même collection.

LA MOTHE (Siège et prise de la ville de) p. l'armée du Roy comm. p. le Maréchal de Villeroy, le 7 juillet 1645.

On remarque sur cette planche les noms des régiments de Bussy, Brézé, Francière, Espagny, Grand Pré, La Meilleraie et la Motte Haudancourt. (*A suivre*)

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue d'une jolie collection d'**ouvrages facétieux, érotiques** ou **relatifs aux femmes** et **à l'Amour**, la plupart en éditions anciennes et illustrés. En vente aux prix marqués (410 numéros). Ecrire à la librairie LIEPMANNSSOHN, 63, Charlottenstr., à Berlin.

Ouvrages divers anciens et modernes (Catal. n° 215 des), en vente à la librairie CLOUZOT, rue des Halles, à Niort.

Incunables et quelques Manuscrits et Impressions sur vélin, en vente à la Librairie ancienne **Léo** S. OLSCHKI, 6, Via Léoni, à Vérone (174 numéros). Envoi du Catalogue XX sur demande affranchie.

Vient de paraître à la librairie CH. FONTEYN, 9, rue de Bruxelles, à Louvain : Catalogue de livres anciens intéressant l'Egyptologie, la Géographie, les Voyages, la Révolution française, le Consulat et l'Empire, etc. provenant en partie de la *bibliothèque de M. le Dr Delgeur, d'Anvers*, (2.600 numéros).

Livres anciens (Catalogue des) de divers genres en vente à la librairie J. BAER, à Francfort-sur-le-Mein.

Architecture (Catalogue n° 56 de livres d') offerts aux prix marqués par la librairie de K. W. HIERSEMANN, 2, Kœnigsstrasse, à Leipzig.

Bibliophile (Le) du Nord de la France, n° 71, est en distribution chez L. CRÉPIN, libraire, à Lille et à Douai.

Amateur (L'), revue internationale pour collectionneurs, vient de paraître chez l'éditeur SCHOENER, 27, Mariengasse, à Vienne.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hotel Drouot

Du 10 au 16 novembre 1889

Dimanche 10

Salle n. 5. Exposition de tableaux et objets d'art. (Me Caveroc.)

Salle n. 6. Exposition d'argenterie, éventails, objets de vitrine, tableaux bronzes, faïences, etc. (Me Appert et M. Bloche.)

Salle n. 7. Exposition d'un mobilier de divers styles, curiosités, panoplies, etc. (Me Boulland.)

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art et d'ameublement, porcelaines, miniatures, orfèvrerie, sculptures, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Lundi 11

Salle n. 5. Vente de tableaux et objets d'art. (Me Caveroc.)

Salle n. 6. Vente d'argenterie, éventails, objets de vitrine, tableaux, bronzes, faïences. etc. (Me Appert et M. Bloche.)

Salle n. 7. Vente d'un mobilier de divers styles, curiosités, panoplies, etc. (Me Boulland.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et d'ameublement, porcelaines, miniatures, orfèvrerie, sculptures, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue du Cherche-Midi, 95, vente de meubles, bronzes, porcelaines de Chine et du Japon, faïences, tableaux, aquarelles, gravures, livres, bijoux, perles fines, argenterie, etc. (Mes Escribe et Bernier.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2, vente de livres et affiches. (Me Delestre et M. Sapin.) CATALOGUE de 651 numéros.

Mardi 12

Salle n. 1. Exposition d'ameublements et objets divers. (Me Boulland.)

Salle n. 3. Vente de curiosités, objets d'art, meubles anciens, tapisseries, livres, etc. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 4. Vente de monnaies et médailles. (Me Delestre et M. Oppenheim.)

Salle n. 5. Vente de tableaux et objets d'art. (Me Caveroc.)

Salles n. 8 et 9. Exposition d'un mobilier ancien et de style, objets d'art, tapisseries, tableaux, faïences, curiosités. (Mes Escribe et Boulland, MM. Bloche et Haro.)

Rue du Cherche-Midi, 95. Vente de meubles, bronzes, porcelaines de Chine et du Japon, faïences, tableaux, aquarelles, gravures, livres, bijoux, perles fines, argenterie, etc. (Mes Escribe et Bernier.) NOTICE.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2, vente de livres et affiches (Me Delestre et M. Sapin.) CATALOGUE de 651 numéros.

Mercredi 13

Salle n. 1. Vente d'ameublements et objets divers. (Me Boulland).

Salle n° 3. Vente de curiosités, objets d'art, meubles anciens, tapisseries, livres. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n° 4. Vente de monnaies et médailles. (Mᵉ Delestre et M. Oppenheim.)

Salle n° 5. Exposition de meubles, tableaux et objets d'art. (Mᵉ Lhuillier.)

Salles nᵒˢ 8 et 9. Exposition d'un mobilier ancien et de style, objets d'art, tapisseries, tableaux, faïences, curiosités. (Mᵉˢ Escribe et Boulland, MM. Bloche et Haro.)

Salle n° 10. Vente d'orfèvrerie. (Mᵉ Plaçais.)

Rue du Cherche-Midi, 95. Vente de meubles, bronzes, porcelaines de Chine et du Japon, faïences, tableaux, aquarelles, gravures, livres, bijoux, perles fines, argenterie, etc. (MMᵉˢ Escribe et Bernier.) NOTICE.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2, vente de livres et affiches. (Mᵉ Delestre et Sapin.) CATALOGUE de 651 nᵒˢ.

Jeudi 14

Salle n° 5. Vente de meubles, tableaux et objets d'art. (Mᵉ Lhuillier.)

Salle n° 8. Vente d'un mobilier ancien et de style, objets d'art, tapisseries, tableaux, faïences. (Mᵉˢ Escribe et Boulland, MM. Bloche et Haro.)

Salle n° 10. Vente d'orfèvrerie. Continuation les deux jours suivants. (Mᵉ Plaçais.).

Vendredi 15

Salle n° 8. Vente d'un mobilier ancien et de style, objets d'art, tapisseries, tableaux, faïences. (MMᵉˢ Escribe et Bouland, MM. Bloche et Haro.)

Samedi 16

Salle n° 8. Vente d'un mobilier ancien et de style, objets d'art, tapisseries, tableaux, faïences, etc. Mᵉˢ Escribe et Boulland, (MM. Bloche et Haro.)

DANS LES DÉPARTEMENTS

CANNES. Le 14 novembre, vente d'objets de vitrine, bibelots japonais, porcelaines de Saxe, éventails, livres, etc. (Mᵉ Baussy). NOTICE.

SEIGNELAY (Yonne), le 10 novembre, vente de meubles, commode antique, tableaux, objets divers. (Mᵉ Nillot).

VILLECERF (Seine-et-Oise), les 10, 11, 17 et 18 novembre et jours suivants. Vente de meubles, sculptures, peintures, livres, etc. (Mᵉ Cellegrin).

REIMS, 27, rue de Vesle. Le lundi 11, vente de curiosités. (Les comm.-pr.)

ROUEN, du 12 au 16 novembre et jours suivants, vente d'un beau mobilier, tapisseries, tableaux, faïences, horloge Louis XIV, argenterie, livres, etc. (Mᵉ Lamy).

AMIENS, le 18 novembre et jours suivants. Vente de meubles, tableaux, bronzes et objets d'art. — Le 25 et jours suivants vente de livres et gravures. (Mᵉˢ Ducatelle et Vaquette).

ETRANGER

NEW-YORK. Dans le courant de janvier, vente des autographes de la collection Barlow. (Art American Association.)

BERLIN. Les 27 et 28 novembre, vente d'estampes. (Messrs Amsler et Ruthardt.) CATALOGUE ILL. de 1.403 numéros.

UPSALA. Du 13 au 16 novembre, vente de livres. (M. E. Berling.) CATALOGUE de 5.500 numéros.

BRUXELLES, du 14 au 16 novembre vente de monnaies et médailles. — Du 18 au 21 novembre, vente de livres sur la numismatique. (Mᵉ Cortvrindt, M. Van Peteghem).

LONDRES, 47, Leicester square, le 22 novembre, vente de gravures, dessins et tableaux. (MM. Puttick et Simpson.)

LONDRES, 13, Wellington street, du 20 au 23 novembre, vente de monnaies d'Orient (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

DRESDE. Les 18 et 19 novembre, vente de dessins et aquarelles. (MM. Zahn et Jaensch.) CATALOGUE de 241 numéros.

BERLIN. Les 18 et 19 novembre, vente d'autographes. (M. Liepmannssohn.) CATALOGUE de 526 numéros.

MANCHESTER. Les 12, 13 et 14, vente d'objets d'art, porcelaines, ivoires, armes, etc. (MM. Capes, Dunn et Pilcher.)

LONDRES. Le 12 novembre et les 7 jours suivants, vente de livres. CATALOGUE de 3.194 numéros (Messrs Sotheby, Wilkinson et Hodge, *auctioneers*.)

BRUXELLES, le 15 novembre, vente de tableaux (M. A Bluff.)

BRUXELLES, 12, rue des Finances, les 18 et 19 novembre, vente de tableaux, porcelaines, meubles anciens, objets d'art et curiosités (M. de Brauwère).

MALINES, du 11 au 14 novembre, vente de meubles, antiquités, objets d'art. (MMᵉˢ Van de Vaele et Cluyds. M. Van Duyse.)

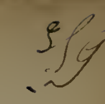
LONDRES, 47, Leicester sq. Du 11 au 13 novembre, vente de livres. (Messrs. Puttick et Simpson.) CATALOGUE de 1,073 numéros. — Les 14 et 15, vente de tableaux (Mêmes *auctioneers*). CATALOGUE de 562 numéros.

FLORENCE. Du 25 au 30 novembre vente de livres (M. Franchi). CATALOGUE de 911 numéros.

UTRECHT. Du 11 au 18 novembre, vente de livres. (M. Beyers). — Le 19, vente de livres (Même expert-vendeur) CATALOGUES.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris — Imp. R MEUNIER, 120, rue Lafayette.



NUMÉRO 148. Troisième Année 18 NOVEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéro du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LES GRAVEURS
DE P.-A. BAUDOIN

Baudoin (Pierre-Antoine) est, comme son contemporain Nic. Lawreince, dont notre collaborateur H. P. parlait récemment à cette même place, fort peu connu au point de vue biographique. Les dates de sa naissance et de sa mort ont été pourtant retenues, ainsi que celle de sa réception à l'Académie de peinture (1). Sauf cela, peu ou point de détails sur la vie de ce renommé peintre en miniature et à la gouache.

Il nous paraît curieux de reproduire, en guise d'appréciation du dit artiste et de son œuvre, quelques-unes des différentes critiques faites de son vivant.

Voici, par exemple, ce que Diderot inséra dans le *Salon* de 1765 :

« ... BAUDOIN. — Bon garçon qui a de la figure, de la douceur, de l'esprit, un peu libertin. Mais qu'est-ce que cela me fait ? Ma femme a ses quarante-cinq ans passés, et il n'approchera pas de ma fille, ni lui, ni ses compositions.

« Il y avait au Salon une quantité de petits tableaux de Baudouin, et toutes les jeunes filles, après avoir promené leurs regards distraits sur quelques tableaux, finissaient leurs tournées à l'endroit où l'on voyait *La Paysanne querellée par sa mère* et *Le Cueilleur de Cerises*. C'était pour cette travée qu'elles avaient réservé toute leur attention.... »

Et le célèbre écrivain langrois consacre encore quelques lignes aux « petites infamies » de Baudoin. Puis, plus loin, nous lisons :

N° 101. — La fille querellée par sa mère. (Le titre vrai doit-être *Les Amants surpris.*)

« La scène est dans une cave. La fille et son doux ami en étaient sur un point, sur un point... c'est assez dire que de ne le dire point.. lorsque la mère est arrivée justement, justement... c'est dire encore ceci bien clairement. La mère est en grande colère; elle a les deux poings sur les côtés. La fille, debout, ayant derrière elle une belle botte de paille fraîchement foulée, pleure; elle n'a pas eu le temps de rajuster son corset et son fichu, et il y paraît bien. A côté d'elle, sur le milieu de l'escalier de la cave, on voit par le dos un gros garçon qui s'esquive. A la position de ses bras et de ses mains, on n'est aucunement en doute sur la partie de son vêtement qu'il relève. Nos amants étaient, du reste, gens avisés : au bas de l'escalier, il y a sur un tonneau un pain, des fruits, une serviette, avec une bouteille de vin. Cela est tout à fait libertin, mais on peut aller jusque-là. Je regarde, je souris et je passe. »

Nous avons aussi vu le *Journal de Paris*, le *Mercure de France* et Bachaumont, dans ses *Mémoires* ou *Salons*, qui annoncent ou critiquent les œuvres du licencieux artiste. Tous s'accordent dans leurs analyses : Baudoin est fin et son talent lui vaut la vogue parmi les amateurs de compositions galantes.

Ses toujours plaisantes scènes de mœurs ont été reproduites par trente-cinq artistes :

BEAUVARLET. L'amour à l'épreuve, L'amour frivole. (Toutes deux portant le nom de *Boucher pinx.*)

BRICEAU. Les plaisirs réunis.

BONNET (L.). Le goûter, Le Rendez-vous.

CHAPON (L.). Le jardinier galant.

CHENU (P.). Allégorie.

CHEVILLET. Le léger vêtement.

CHOFFARD (P. P.). Les amants surpris, Les amours champêtres, Marchez tout doux, parlez tout bas.

DANIER HOTELIN. Le poète Anacréon. (Réduction pour l'*Histoire des Peintres* de Ch. Blanc.

DELANGLE. Annette et Lubin, L'enlèvement nocturne.

DE GHENDT (E.). Le midi, La nuit, Le soir.

GUTTENBERG (H.). Perrette.

HARLESTON. Les amants surpris, Les amours champêtres.

HELMAN. Le jardinier galant.

HUQUIER, *fils*. Frontispice du Catalogue de la vente Tallard.

JANINET. Le léger vêtement (sous le titre d'*Agréable négligé.*)

DE LAUNAY (N.). Le carquois épuisé, L'épouse indiscrète, Le poète Anacréon, La sentinelle en défaut, Les soins tardifs.

LE BEAU. Sa taille est ravissante.

LESOURD DE BEAUREGARD. Les cerises (Lithographie), Marchez tout doux, parlez tout bas (Lithographie sous le titre de *La fille mal gardée.*)

LE VEAU. La rencontre dangereuse.

LOWRIE (R.). Les amants surpris (Manière noire anglaise teintée sous le titre de *The Detection.*)

MAGGIOLO. Les amours champêtres (Lithographie sous le titre de *La Leçon d'Amour*).

MALEUVRE (P.). Le curieux.

MARIN (L.). Ji vais, Qu'est là ?

MASQUELIER (L. J.) Jusques dans la moindre chose.....

MASSARD. Le lever.

METZ. Marchez tout doux, parlez tout bas (Réduction au bistre en contre-partie sous le titre de *L'Eveillé.*

MIXELLE (J.). Le désir amoureux.

MOITTE (P.-E.). Le catéchisme, Le confessionnal.

MOREAU LE JEUNE (J.-M.). Le couché de la mariée, Le modèle honnête.

PONCE (N.). Annette et Lubin, Les cerises, L'enlèvement nocturne, Marton, La toilette.

REGNAULT (N.-F.). Le bain.

SIMONET (J.-B.). Le couché de la mariée (avec Moreau), Le danger du tête-à-tête, Le modèle honnête (avec

(1). Né le 14 octobre 1723. il fut reçu à l'Académie le 20 août 1763 sur la présentation d'une gouache : *Phryné devant ses juges*, et mourut le 15 décembre 1769.

Saint-Esprit (Ordre du). **Catalogue des** chevaliers, commandeurs et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, par Poulain de Sainte-Foix, 1770; in-fol. veau tranch. dor. 300 fr.

Superbe ouvrage au point de vue typographique. Enrichi de vignettes, fleurons et culs-de-lampe avec les figures en taille-douce curieusement gravées représentant les cérémonies et vêtements des chevaliers à leur réception dans l'ordre. Contient les blasons de chacun des membres du dit Ordre. Sur les plats et le dos sont les fers royaux à la marque du Saint-Esprit. Portraits et tables des noms et promotions depuis la fondation de l'Ordre par Henri III. Superbe exemplaire. Rare.

Reliure un peu fatiguée. Ouvrage non cité par Guigard et Brunet.

A VENDRE

Meubles Anciens

EXPOSÉS

au bureau du Journal.

Révolution (Tableaux historiques des journées de la) française, dessinés et gravés par Winkeles, d'après ses dessins et ceux de Duplessis-Bertaux, Monnet, Benazet et autres. En 1 vol. in-fol. dem.-rel. avec coins, mar. r. tr. supér. dor. non r. (Raparlier). 1,200 fr.

Magnifique Recueil de pièces gravées, en regard desquelles on a placé les **Dessins originaux** au lavis exécutés par Winkeles, d'après les figures de l'édition française, et gravées de nouveau par lui pour une contrefaçon belge. Ces dessins sont charmants et exécutés avec une grande perfection.

Les dessins et les gravures sont très habilement remontés dans le format in-folio.

Chenonceaux et Pierrefonds

(CHATEAUX DE)

Voir au bureau du Journal

Deux Dessins exécutés à la Plume de ces deux remarquables monuments historiques.

Travaux étonnants de Finesse faits d'après nature

Mᵉ Blin, commissaire-priseur à Vitry-le-François (Marne)

A VENDRE A L'AMIABLE

600 Volumes portant les dates de 1500 à 1800. — Ouvrages divers de tout format.

LOUIS BIHN

Bookseller and Printseller

69, rue Richelieu, Paris

Lithographies de DECAMPS, DELACROIX, DEVÉRIA, GREVEDON, CALAME, ISABEY, FIELDING, BIDA, BOULANGER, CÉLESTIN NANTEUIL, LE POITTEVIN, GUDIN, H. et C. VERNET, CHARLET, BELLANGÉ, RAFFET, EUG. LAMI, ROQUEPLAN, V. ADAM, ROSA BONHEUR, FEROGIO, MOUILLERON, MOZIN, SCHEFFER, etc.

VUES DE FRANCE

VILLES, VILLAGES ET CHATEAUX

gravées et lithographiées

Classées par Départements et Provinces.
Envoi en communication sur demande.
Cartes, Plans, Livres.

(Voir aux annonces.)

Séb. P. de BEAULIEU

Planches séparées des GLORIEUSES CONQUÊTES DE LOUIS LE GRAND, OU SONT REPRÉSENTÉS LES CARTES, PROFILS, PLACES, PLANS DES VILLES AVEC LEURS ATTAQUES, *etc.* (*Paris, 1676-94.*)

Au choix .... **10 fr.**

(Voir le numéro précédent.)

Librairie LÉON VANIER, Quai Saint-Michel, 19, Paris

OCCASION. — Beaux Volumes illustrés, en solde *(au comptant port en sus.)*

L'Espagne. Splendide in-folio., 335 belles gravures sur bois : Courses de taureaux, vues et scènes d'Espagne, etc., par Alex. WAGNER. Publié en 3 fascicules à 60 fr., net, 16 fr.

Clair de Lune, de G. DE MAUPASSANT, 1ʳᵉ éd. In-8, gravures en couleurs, publié à 20 fr., net. 3 fr. 50

L'Évadé, par Henri ROCHEFORT, 1ʳᵉ édition. Illustré de gravures sur bois, par KAUFMANN. Tirage sur vergé teinté, pub. à 15 fr., net. 3 fr.

Contes fantasques et fantastiques, par Adrien ROBERT. Gravures sur bois de Castelli. In-8, publié à 12 fr., net. 3 fr.

Les Français peints par eux-mêmes. Superbes illustrations sur bois, par Meissonnier, Jacques, etc. Pub. à 50 fr., net. 27 fr. 50

Trombinoscope, par TOUCHATOUT. 100 caricatures en couleurs, de Moloch. 1 volume, broché. Publié à 10 fr., net. 2 fr. 50

Nos Conseillers municipaux, peints par eux-mêmes, 88 portraits-charge du Dʳ DESPRÈS, texte de DREYFUS. Pub. à 2 fr. 50, net 50 c.

Nos Députés, 50 portraits en couleurs, de BRIDET, avec biographies. Publié à 2 fr. 50, net. 50 c.

Le Bahut. Album de Saint-Cyr, 85 gravures sur bois. Différents costumes de l'École. Texte et dessins de LUBET. Grand in-4, avec tableaux des Anciens. Publ. à 15 fr., net. 1 fr. 25

Musée universel 1877-1878. 4 vol. Gravures. Publiés à 24 fr. 6 fr.

Le Roman d'une nuit. Comédie par CATULLE MENDÈS, avec un superbe frontispice à l'eau-forte de ROPS. Publ. à 6 fr., net 1 fr. 75
(La plaque du frontispice est à vendre 100 fr.)

Forain et Raffaelli. 10 curieuses eaux-fortes. (Croquis Parisiens (très rares), net. 5 fr.

Notice sur Jacques Guay, graveur de Louis XV, par LETURCQ, avec notes sur les œuvres de gravure de la *Marquise de Pompadour*. Superbe volume. Nombreuses planches en couleurs. Publié à 25 fr., net. 3 fr 50

Richelieu. Mémoires. In-4 illustré. Publié à 4 fr., net. 1 fr.

Impératrice Joséphine. Mémoires. in-4 illustré. Publié à 2 fr. 50, net. 75 c.

Le Régiment des Sapeurs-Pompiers. In-4 illustré de nombreuses et très belles photogravures de Ch. MOREL. Publié à 6 fr., net 1 fr. 50

Le feu à Paris et en Amérique. par le Colonel PARIS. Un vol. avec cartes, dessins. Publié à 3 fr. 50, net. 75 c.

CARAN D'ACHE. **Histoire de Marlborough.** Texte DE J. de MARTHOLD. 51 planches en couleurs. *Chef-d'œuvre de Caran d'Ache.* Publié à 12 fr., net. 3 fr. 50

Entrée de clowns, par CHAMPSAUR. Couverture de Chéret. Nombreux dessins. Publié à 5 fr., net. 1 fr. 25

Roman incohérent, par Ch. JOLIET. 160 dessins de Steinlen, couverture de Chéret. Publié à 5 fr., net. 1 fr. 25

Paris qui rit, par Georges DUVAL. Nombreux dessins. Publié à 5 fr., net. 1 fr. 25

Voyages de Kempis à travers Paris, par GOUDEAU. Couverture de Chéret. 120 des. d'Henri Rivière. Publ. à 5 fr., net. 1 fr. 25

Mon petit premier, par A. MONSELET. Couverture de Chéret. Nombreux croquis sur les environs de Paris. Publié à 5 fr., net 1 fr. 25

Pirouettes, par COQUELIN CADET. Couverture illustrée. Nombreux dessins. Désopilant volume qui fait pleurer de rire. Publié à 3 fr. 50, net 1 fr. 25

Galipettes, de GALIPAUX, préface d'Aurélien Scholl. Nombreux dessins. Couverture de Chéret. Publié à 5 fr., net. 1 fr. 25

Beaumignon, par Frantz JOURDAIN, préface d'Alphonse Daudet. Nombreux dessins. Couverture de Chéret. Publié à 5 fr., net. 1 fr. 25

Pile de Pont, par Albert PINARD. Nombreux dessins d'artistes modernes. Couverture de Chéret. Publié à 5 fr., net. 1 fr. 25

Graine d'Horizontales, par Jean PASSE. Nombreux dessins. Couverture de Chéret. Publié à 5 fr. Reste très peu d'exemplaires, net. 3 fr. 50

Prenez garde aux voleurs! par LÉVY-DELMARE. Précieuse lecture pour tous. Couverture illustrée. Publié à 2 fr. 50, net. 0 fr. 25

Les Chambres comiques. Collections complètes des 17 numéros. Texte de G. DUVAL. Nombreux dessins d'Emile Cohl. Publication faite d'octobre 1886 à février 1887. Epuisé et rare, reste peu d'exemplaires. Net. 6 fr.
— Collection des 16 premiers nᵒˢ. Net 1 fr. 75

Alphabet des Bons exemples, illustrations en couleurs de GRAY. Elégant cartonnage, illustré. Publ. à 5 f., net. 1 fr.

Théâtre de Dufresny. Notes de G. d'HEYLLI avec un portrait gravé de Lalauze. Publié à 6 fr., net 1 fr. 75

Eugène Delacroix et son Exposition, par H. DE LA MADELÈNE. 19 grav. sur bois. Publié à 2 fr., net. 0 fr. 50

Au bas Niger, par VIARD. 1 volume illustré, avec cartes et plans. Publié à 5 fr., net. 1 fr. 25

Mirabeau. Mémoires avec études de V. HUGO, 12 volumes. Publiés à 36 fr., net. 5 fr.

QUELQUES DICTIONNAIRES

Dictionnaire biographique et bibliographique, par DANTÈS. Broché. Publié à 20 fr., net. 4 fr.

Dictionnaire des contemporains, par BITARD. Broché. Net. 3 fr.

Dictionnaire politique, encyclopédie du langage et de la science politiques par un groupe de députés, etc. Publié par PAGNERRE, à 15 fr., net 2 fr. 50

Dictionnaire du pêcheur d'Alph. KARR, avec couv. ill., par LUNEL. Pub. à 3 fr. 50, net. 1 fr. 25

— Nombreux nᵒˢ de journaux illustrés en solde. *Chat Noir* à 0 fr. 05. *Paris Illustré*, ancienne série à 0 fr. 20. *Vie Militaire* et *Monde Militaire* à 0 fr. 25. *Courrier Français* à 0 fr. 30. etc.

AVIS. — L'**Argus de la Presse** (fondé il y a 10 ans) lit et découpe tous les journaux français et étrangers et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. Ecrire pour tous renseignements, à M. CHÉRIÉ, 157, *Rue Montmartre*. PARIS.

ARMES ANCIENNES

MEUBLES ANCIENS ET MODERNES

CHAMPIGNEUX

29, rue Marceau, 29

TOURS

OBJETS D'ART & TABLEAUX

VENTE ET ACHAT

Catalogues en distribution

Livres (Numismatique, Orient, Proverbes, Dictons, Emblèmes) en vente aux prix marqués à la librairie J. BAER, 18, Rossmarkt, à Francfort-sur Mein. CATALOGUES en distribution : numéros 253 et 396.

Le Bouquiniste de l'Yonne, catalogue n° 10, à la librairie FAUCHEREAU, à Auxerre.

Livres anciens (Catal. n° 145 des) en vente chez H. KERLER, libraire à Ulm.

Autographes (Revue des) n° 123 publiée par Eug. CHARAVAY, 8, quai du Louvre.

Ouvrages d'histoire et d'économie politique (Catal. numéros 212 et 213 des) en vente aux prix marqués chez M. NIJHOFF, 18, Nobelstr., à La Haye.

Bibliophile (Le) du Bas-Languedoc n° 9 vient de paraître chez S. LÉOTARD, libraire à Clermont-l'Hérault.

Livres anciens et modernes (Catal. n° 3 des) offerts en vente chez Ch. FONTEYN, libraire, 6, rue de Bruxelles, à Louvain.

Catalogue n° 12 de la librairie ROUQUETTE, 69, 73, passage Choiseul.

Livres rares et curieux (Catal. n° 14 de) en vente chez E. DEMAN, 14, rue d'Arenberg, à Bruxelles.

Export-Journal (n° 28) bulletin mensuel international publié chez HEDELER, à Leipzig. On s'abonne au bureau de la *Curiosité universelle.*

Viennent de paraître :

1° Catalogue de livres anciens et modernes (Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire, Livres sur les Provinces, Noblesse, Généalogie, Incunables), en vente aux prix marqués à la LIBRAIRIE VEUVE LÉON TECHENER, rue Saint-Honoré, 219, au coin de la rue d'Alger, à Paris; — 2° Extrait du Catalogue des Editions et Publications nouvelles qui se trouvent *à la même Librairie*; — 3° Catalogue des ouvrages édités par la Librairie L. TECHENER, ornés de bonnes reliures, pouvant être offerts en cadeaux.

On peut les recevoir sur demande affranchie.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hotel Drouot

Du 17 au 23 novembre 1889

Dimanche 17

Salle n. 1. Exposition d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, orfèvrerie, meubles, marbres, tapisseries (Me Chevallier).

Salle n. 2. Exposition d'un mobilier, porcelaines, faïences, tableaux, gravures, argenterie, tapisseries. (Me Degas).

Salle n. 3. Exposition de tableaux, objets d'art, meubles, étoffes, etc. (Me Lhuillier).

Salle n. 4. Exposition de tableaux, dessins, aquarelles, objets d'art et d'ameublement. (Me Boulland et M. Sortais).

Lundi 18

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, etc. (Me Chevallier).

Salle n. 2. Vente d'un mobilier, porcelaines, faïences, tableaux, dessins, marbres, brillants, tapisseries. (M Degas).

Salle n. 3. Vente de tableaux et objets d'art, meubles, étoffes, etc. (Me Lhuillier).

Salle n. 4. Vente de tableaux, dessins, objets d'art et d'ameublement. (Me Boulland et M. Sortais).

Salle n. 5. Vente de livres, (Me Delestre et M. Durel). CATALOGUE de 964 numéros.

Salle n. 7. Vente de meubles et objets d'art. (Me Coulon).

Avenue Marceau, n. 67. Exposition de meubles, tentures, tapisseries, objets d'art, etc. (Me Boulland et M. Bloche).

Mardi 19

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, objets de vitrine, etc. (Me P. Chevallier).

Salle n. 2. Vente d'un mobilier, porcelaines et faïences, bronzes, argenterie, tapisseries anciennes (Me Degas).

Salle n. 4. Vente de tableaux, dessins, objets d'art et d'ameublement. (Me Boulland et M. Sortais).

Salle n. 5. Vente de livres (Me Delestre et M. Durel). CATALOGUE de 964 numéros.

Salle n. 6. Vente d'un mobilier, objets d'art et de curiosité, armes, tableaux, porcelaices, livres, bijoux (Me Lémon).

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art et ameublement, porcelaines, bijoux, tapisseries, tableaux, curiosités. (Me Boulland et M. Bloche).

Avenue Marceau, n. 67. Exposition d'un mobilier, tapisseries, objets d'art, etc. (Me Boulland et M. Bloche).

Mercredi 20

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, orfèvrerie, marbres, etc. (Me Chevallier).

Salle n. 2. Vente d'un mobilier, porcelaines, faïences, bronzes, argenterie, tapisseries anciennes. (Me Degas).

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art et d'ameublement, bronzes, porcelaines, bijoux, tapisseries, tableaux. (Me Boulland et M. Bloche).

Avenue Marceau, n. 67. Vente d'un mobilier, tapisseries, objets d'art, etc. (Me Boulland et M. Bloche).

Jeudi 21

Salle n° 1. Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, orfèvrerie, bronzes, meubles. (Me Chevallier.)

Salle n. 5. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 964 nos.

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et d'ameublement, bronzes, porcelaines, bijoux, tapisseries, tableaux, curiosités. (Me Boulland et M. Bloche.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul). CATALOGUE de 361 nos.

Vendredi 22

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, orfèvrerie; bronzes, meubles, tapisseries. (Me Chevallier).

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et d'ameublement, bronzes, porcelaines, bijoux, tapisseries, tableaux, curiosités. (Me Boulland et M. Bloche).

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres. (M. Delestre et M. Em. Paul). CATALOGUE de 361 numéros.

DANS LES DÉPARTEMENTS

VILLECERF (Seine-et-Oise), les 17 et 18 novembre et jours suivants. Vente de meubles, sculptures, peintures, livres, etc. (Me Cellegrin).

AMIENS, le 18 novembre et jours suivants. Vente de meubles, tableaux, bronzes et objets d'art. — Le 25 et jours suivants vente de livres et gravures. (Mes Ducatelle et Vaquette).

NEUILLY, du 17 au 19 novembre, vente d'ameublement de style, tableaux, objets d'art, porcelaines, argenterie, livres. (Me Desvouges).

ROUEN, les 19 et 20 novembre, vente de livres, tableaux, dessins et gravures (Me X. et MM. Lestringant et Houzard.) CATALOGUE de 231 numéros.

AILLANT-SUR-THOLON, près Joigny, les 17 et 18 novembre, vente d'un mobilier, porcelaines, cartel Louis XVI, tableaux, lithographies, table en marqueterie.) Me Goisset).

ETRANGER

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, 5, Rossmarkt. Les 4 et 5 décembre, vente de dessins et aquarelles (Me Prestel). CATALOGUE de 680 numéros. Voir aux annonces.

LONDRES, 13, Wellington str. Le 25 novembre, vente de livres. CATALOGUE de 492 numéros. — Les 25 et 26, vente de livres, CATALOGUE de 406 numéros. — Du 27 au 29, vente de livres, CATALOGUE de 973 numéros. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

COLOGNE, 125-127, Breitestrasse, du 27 au 30 novembre, vente de meubles et objets d'art, porcelaines, pendules, bronzes, uniformes et décorations, miniatures, tableaux. (Me Héberlé).

LONDRES, 47, Leicester square, du 28 au 30 novembre, vente de livres. (MM. Puttick et Simpson).

LONDRES, 13, Wellington street. Les 27 et 28 novembre, vente d'autographes. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

MILAN, les 25 et 29 novembre, vente de tableaux. (M. J. Sambon).

ROME, du 18 au 21 novembre, vente d'estampes. (M. Carmignani).

BERLIN, 28/29, Kochstr. Le 26 novembre, vente de tableaux. (M. Rud. Lepke). CATALOGUE *orné de 16 illustrations*, prix 3 mk. (3 fr. 75). (En vente au bureau du journal).

NEW-YORK. Dans le courant de janvier, vente des autographes de la collection Barlow. (Art American Association.)

BRUXELLES. Du 18 au 21 novembre, vente de livres sur la numismatique. (Mr Cortvrindt, M. Van Peteghem).

BERLIN. Les 27 et 28 novembre, vente d'estampes. (Messrs Amsler et Ruthardt.) CATALOGUE ILL. de 1,403 numéros.

LONDRES, 47, Leicester square, le 22 novembre, vente de gravures, dessins et tableaux. (MM. Puttick et Simpson.)

LONDRES, 13, Wellington street, du 20 au 23 novembre, vente de monnaies d'Orient (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

DRESDE. Les 18 et 19 novembre, vente de dessins et aquarelles. (MM. Zahn et Jaensch.) CATALOGUE de 241 numéros.

BERLIN. Les 18 et 19 novembre, vente d'autographes. (M. Liepmanssohn.) CATALOGUE de 526 numéros.

BRUXELLES, 12, rue des Finances, les 18 et 19 novembre, vente de tableaux, porcelaines, meubles anciens, objets d'art et curiosités (M. de Brauwère).

FLORENCE. Du 25 au 30 novembre vente de livres (M. Franchi). CATALOGUE de 911 numéros.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

Parmesan, F. v. Mieris, Adr. v. Ostade, J. de Patenier, Rubens, Ruysdael, Rembrandt, J. v. Schuppen, V. Solis, J. Steen, Téniers, G. Terburg, Pérugin, A. v. der Velde, C. Visscher, M. de Vos, Waterloo, Wouwermans, etc.

Parmi ceux du XVIII[e] siècle, on remarque tout spécialement une feuille de 0,25 c. × 0,35 c., pliée, portant quatre esquisses ravissantes de François Boucher.

La première représente une *Vénus couchée*.

Sur la seconde on voit l'*Amour tenant en ses mains un cœur transpercé de flèches*.

Celle-ci est accompagnée d'études de figures.

La troisième, peu poussée, montre des *Dieux marins sur des roches*.

Enfin, la dernière n'est autre qu'un *Triomphe de Galathée*, malheureusement à l'état de croquis.

Au-dessus du quatrième côté on lit :

Metes du beaume a ces blessure
receves cet coeur enflamé
belle maman je vous assure
quil meritte bien d'estre amé. F. Boucher.

Puis, d'autre part :

Depuis l'heureux moment quelle nous a quite
nous gouton le repos et la tranquilite
nous nous couchon contant
nous nous levon de meme,
la discorde et sor.ie notre joy es extreme
la paix fillee du ciel rentree dan la maison
nous fait gouter les fruits d'une tendre union
un travaille assidu nous rend des jours heureux
el nous fait esperer de vivre selon dieux.
F. B ...

C'est enfin une longue liste d'*originaux* signés de P.-N. Bergeret, J. de Boissieu, Cosse, Seigneur Desfontains, J.-H. Fragonard, G.-B. Greuze, Hogarth, Bartolozzi, Ch. Hutin, La Fargue, R. Mengs, Oppenort, B. Picart, Ridinger, Rugendas, Rowlandson, Tiepolo, C. Vanloo, Cl. J. Vernet, Watteau, Wille et Grimm, qui figure à cette belle vente avec un *Corps de Garde à la barrière du Gros-Caillou*, aquarelle signée et datée (1766), qui serait certainement à sa place au Musée Carnavalet.

Quant à la dernière section du catalogue, exclusivement composée d'œuvres d'artistes du XIX[e] siècle, nous nous contenterons d'indiquer brièvement ces quelques noms : L. Cogniet, Th. Couture, Grandville, Gudin, Hamon, Husson, Ch. Jacque, Ingres, Klein, Lawrence, Le Gros, etc., etc.

Nous pensons que le relevé présent suffira à l'édification des amateurs sur l'importance réelle de cette vente publique dont la date est fixée aux 4 et 5 décembre.

(L. B.)

PETITE CORRESPONDANCE

Nous devons à l'obligeance d'un de nos obligeants abonnés de Stuttgart de pouvoir joindre cette note intéressant la France à notre *Nouveau Dictionnaire des Artistes* :

BADOLLET (Abraham). Très habile orfèvre, travaillant vers 1600 dans le style de A. Jacquard. Il existe de lui une suite de 5 pièces représentant des boîtes, flacons, étuis, détails divers, mesurant 12 c. 1/2 × 18 cent., lesquelles portent « Abrah Badollet in et fc » ou « Abh Badollet f. » Une seule n'est pas signée.

CHRONIQUE

Une intéressante conférence vient d'être tenue au Palais de l'Industrie.

Il y a été question de l'échange régulier, entre tous pays, des moulages et photographies des chefs-d'œuvres.

Souhaitons pour l'Art et surtout les artistes que ce projet soit favorablement accueilli des puissances étrangères auxquelles leurs commissaires à l'Exposition universelle vont le soumettre.

Les gouvernements de Belgique et de Hollande s'y sont déjà ralliés.

* * *

Nous nous associons entièrement aux observations que présente notre confrère Dalligny dans le *Journal des arts* du vendredi 1[er] novembre.

M. Dalligny s'élève contre la tendance exclusive du gouvernement de ne décorer que des fonctionnaires ou des peintres. M. Vacquerie réclamait naguère en faveur des écrivains, complètement oubliés par M. Tirard. C'est M. Tirard qui, en sa qualité d'ancien horloger — ce qui est très glorieux pour lui, nous le disons sans plaisanterie — *a réglé le mouvement*. Le mouvement des décorations ne comprenait ni les amateurs ni les écrivains.

Un ministre des finances a égaré jadis 40 millions dans son budget, un ministre du commerce a oublié cette fois deux classes de gens, qui représentent aussi des millions dans l'élévation de la patrie. Se figure-t-on la France sans écrivains, sans romanciers, sans critiques d'art, sans philosophes !...

Se fait-on d'avantage l'idée d'une patrie sans chercheurs du passé, sans grands collectionneurs sauvant du naufrage ce que d'anciens horlogers méprisent sans doute, des tableaux, des objets d'orfèvrerie du moyen-âge, des portraits, des sculptures, des meubles de prix, des tapisseries !

Actuellement la Légion d'Honneur est l'apanage de tous les fonctionnaires : il faut la quémander et se livrer à des démarches sans nombre pour l'obtenir, aussi est-il beaucoup moins rare de voir des gens qui méritent la croix et qui ont leur boutonnière vierge que de voir des décorés dont on cherche en vain les vrais titres. Une réforme radicale s'impose de ce côté et il suffirait de vouloir une bonne fois la faire, pour qu'elle soit. Le législateur la trouvera facilement s'il veut s'en donner la peine.

* * *

A Chicago, vient d'être inaugurée la statue d'un Français, de La Salle, le premier explorateur de la vallée du Mississipi.

* * *

Nous avons dernièrement demandé quelques renseignements sur les porcelaines du temps de l'Empire ? Celles-ci, riches, bien ornées sont d'une beauté d'émail remarquable, à tel point que bien souvent dans le commerce on confond les pièces *de vieux Paris* avec celles de Sèvres. Un de nos correspondants nous écrit que Darte n'appartient pas à l'époque Empire. Notre correspondant se trompe : Il y a peut-être un Darte moderne que nous ne connaissons pas, mais nous tenons à sa disposition une tasse Directoire signée de *Darte* et parfaitement décorée. — Dilh, suivant ce même correspondant, serait de l'époque Restauration. Autre erreur. Sans doute Dilh devint sous la Restauration porcelainier du duc d'Angoulême, mais c'est parceque les Bourbons reprirent les fournisseurs du règne précédent. Jacob fabriqua aussi des meubles pour la duchesse de Berry après avoir été le grand ébéniste de l'empereur et des palais princiers. Il est passé il y a deux ans, à l'hôtel Drouot une superbe tasse de Dilh qui était datée de 1807 et nous donnait le médaillon de l'empereur. Cete tasse s'est vendue cher, comme tous les produits de Dilh. Dilh employait les meilleurs peintres de l'époque à sa fabrique, située rue de Bondy.

A-t-on des renseignements sur Naast ? — Naast a fait de très jolis biscuits, absolument aussi fins que ceux de Sèvres. Il affectionna dans ses porcelaines les tons bleus indigo, parfois cendrés, et ses produits sont très reconnaissables pour le connaisseur.

A-t-on des renseignements sur Deruelle ? — Il est curieux de faire remarquer combien notre siècle est peu connu. — L'érudition s'est jetée sur le moyen-âge principalement, le commerce ou les experts spécialement ont fouillé les époques *qui se vendent*, de sorte que la periode impériale, n'est pour ainsi dire pas connue. Maintenant que la curiosité se porte vers elle, il faut espérer que les recherches aboutiront à des données intéressantes et nombreuses.

* * *

Les timbres-poste espagnols portent depuis peu de temps l'effigie du

roi Alphonse XIII, âgé de trois ans et demi.

C'est la première fois que l'on voit sur des timbres-poste le portrait d'un aussi jeune souverain.

La valeur n'attend pas le nombre des années....



Le type est gravé par M. *E. Julia* et lui fait honneur.

L'émission se compose de 13 valeurs.

Les timbres qui étaient en usage auparavant seront périmés à partir du 31 Décembre prochain.

Nous nous faisons un plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs une exacte représentation de cette curieuse figurine en image.

* * *

Une erreur de mise en pages nous a fait omettre la *nécrologie* suivante :

M. Marius Chaumelin, le critique d'art bien connu, est mort, le 20 octobre dernier, âgé de 56 ans.

Il a collaboré avec Ch. Blanc, pour l'*Histoire des peintres de toutes les écoles* et a fourni différentes notes artistiques au *Dictionnaire Larousse*.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

Il vient de paraître une nouvelle revue intitulée : *Archives historiques, artistiques et littéraires*, cette publication sera mensuelle et permettra aux érudits de publier les documents intéressants qui sont parvenus en leur possession.

Cette revue rendra donc des services à n'en pas douter, mais pour peu que la fondation de nouveaux recueils de ce genre continue, on se demande ce que deviendra le rôle de l'écrivain dans 50 ans. Étant donné le grand nombre de revues qui paraissent, et qu'il lui faudra consulter pour ses ouvrages, son temps se passera à faire des recherches, heureux encore s'il pourra arriver à les mener à fin, avec cette abondance extraordinaire de documents imprimés.

* * *

Une tour du guet gallo-romaine à Pupillin (Jura), tel est le titre d'une intéressante brochure avec illustrations que vient de publier M. l'abbé Guichard, curé de Pudillin.

Nous en devons citer ce passage critique à l'adresse des habitants du Jura.

L'hiver fut long et rigoureux jusqu'au milieu d'avril, la neige couvrit la campagne et, particulièrement, le sol plus élevé de la forêt. Aussi, je m'empressai de profiter des premiers beaux jours pour revoir d'abord mes fouilles de l'année précédente que je trouvai hélas ! dans un état lamentable. Les pluies, la gelée et la neige n'avaient pas laissé trace des gracieuses peintures murales que je venais de rendre à la lumière. Les murs eux-mêmes de la pièce n'avaient pas échapé aux intempéries de la saison, et au vandalisme rapace des passants curieux et avides de savoir si ces vieilles pierres ne cachaient pas quelque trésor. Je dois d'ailleurs à la vérité de dire que je suis dans un pays dont les habitants en général ne se piquent pas de l'amour de l'art. Auprès d'eux, les Vandales étaient des amateurs et auraient pu passer pour de parfaits conservateurs de musées. A peine ai-je mis à découvert quelque pan de vieille muraille qu'ils s'y ruent comme une nuée de maçons à une carrière, trouvant commode d'y extraire de la pierre à bâtir.

Les doléances de l'auteur, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France et de la Société d'Émulation du Jura, prouvent surabondamment l'intérêt de ses travaux archéologiques.

* * *

M. Ambr. Tardieu, le bien connu historiographe de l'Auvergne, vient de publier une très intéressante *Notice biographique* (avec portrait) de Charles Tardieu, ingénieur des mines, géologue et chimiste (1810-1889).

C'est à la fois un travail ému et plein de curieuses notes personnelles, où l'auteur rappelle les divers mérites du défunt, maire d'Herment, conseiller d'arrondissement du canton, inventeur des ballons incendiaires et du coke anthracite et, surtout, un des bienfaiteurs du pays.

La *Gazette anecdotique*, dont le n° 21 (14e année) vient de paraître le 31 octobre, continue à réunir les documents les plus curieux, relatifs aux faits des jours et aux événements du passé. Cette charmante revue de la quinzaine, imprimée par D. Jouaust dans le genre des éditions de bibliophiles, a sa place marquée parmi les publications auxquelles les lettrés et les curieux accordent leurs préférences. — Elle est, en même temps qu'une revue d'actualité, un recueil dont on aimera toujours à consulter la collection complète. — On peut se procurer les treize premières années, soit en numéros séparés, soit en 26 volumes brochés, à la Librairie des Bibliophiles, rue de Lille, 7.

* * *

Garraud. Armorial des évêques de Saint-Claude. — Barbier de Montault. Le coffret émaillé de l'Hospitalet et ses similaires. — Bulletin de la Soc. des Antiquaires de France, 4e trimestre, 1888. — Dumay. Les évêques de Dijon (1731-1880), docum. hist., épigraph. et héraldiques. — Durrieu. Manuscrits à peintures de la biblioth. Philipps à Cheltenham. — Épitre adressée à Rob. Gaguin en 1472 par G. Fichet sur l'imprimerie (reprod. héliogr. du seul exempl. existant). — De Fontenilles. La chapelle et le château de Bioule et leurs peintures. — Hauréau. Le manuscrit 2590 de la Biblioth. Nat.. — Leroux. Inventaire des archives de la Haute-Vienne, antér. à 1790. — Notice hist. sur le château de Coucy. — Petit. Essais de bibliographie médicale. — Tarsot et Charlot. Les palais nationaux. — Garnier. La porcelaine tendre de Sèvres, livr. 3.

LA **Curiosité Universelle** SE CHARGE DE PROCURER TOUTES LES NOUVELLES PUBLICATIONS QU'ELLE ANNONCE.

DEMANDES

M. Bourgeois-Casiez
rue d'Hesdin, à Frévent (P.-de-C.)

Demande quelques renseignements sur la biographie et *les œuvres* de Gess (graveur sur bronze.)

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

AVIS

La librairie A. CLAUDIN achète les livres anciens rares des xve, xvie et xviie siècles, incomplets, pourvu qu'ils soient grands de marges et non lavés. — On peut nous proposer des volumes séparés ou incomplets d'éditions originales des classiques français, tels que : Corneille, Molière, Racine, La Fontaine, etc., des livres à figures sur bois, tels que la Métamorphose d'Ovide figurée de Jean de Tournes, les Quadrins historiques de la Bible du Petit Bernard, les Simulachres de la Mort d'Holbein, Panoplia artium illiberalium de Jost Amman, etc. : des poètes français incomplets, tels que la Marguerite des Marguerites, Clément Marot, Ronsart (éditions avant 1600), etc., des incunables ou des volumes séparés d'éditions en lettres gothiques de Froissard, Monstrelet, Lancelot du Lac, Perceforest, etc. — Indiquer la hauteur des marges et le prix demandé.

SOUS PRESSE

pour paraître très prochainement :

CATALOGUE
de Livres rares et curieux
composant la
Bibliothèque de feu M. Henri Bordier
Conservateur honoraire de la Bibliothèque nationale

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Portrait de *Marie-Félice des* Ursins, gr. par Vallet.

Portraits de
François 1er, roi des Deux-Siciles. N. Dun pinxit., Leroux sculps. Impr. par Durand et Sauvé. *Un exemplaire à toutes marges.*

Sœur Claire Marie-Françoise (de Cusance), religieuse de la Visitation, 1621-1640. M. Natalis, d'après Jean de Lebeon.

Gravures en noir ou en couleur des Écoles anglaise ou française.

M. Holtorp
28, rue Boileau (Auteuil) Paris

Recherche des spécimens de livres imprimés des xve et xvie siècles, titres, lettres ornées, colophons, marques et portraits d'imprimeurs.

M. R. Porcher
place Saint-Louis, à Blois
(Loir-et-Cher)

Recherche les estampes du graveur Baudet (17e siècle).

OFFRES

M. Elie Thomas, à Cosne (Nièvre)

Occasion : Peintures, gravures, livres anciens, curiosités, appareils de photogr., grande bobine Rhumkorff.

L. Boulineau, relieur
à Niort.

Sacrifice au dieu Pan,
Bachus et Ariane,

2 pièces in-4° en hauteur, gravées par Lempereur, d'après Pierre. Superbes épreuves, premier état d'eau-forte avant les noms des artistes. Marges.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

A VENDRE

Portrait de la comtesse de Tournon, duchesse de Chaulnes, marquise d'Hauterive, *attribué à Lebrun*. — Provenance : château de Boutigny (Seine-et-Oise). — S'adresser au bureau du journal.

Moreau), Rose et Colas. La soirée des Thuileries.

TOMKINS (P.-W.). Les amours champêtres (Reproduction en contre-partie au pointillé, réduite et changée, ovale, ssus le titre de *Der unterricht der libe.*

VOYEZ *Junior*. Le fruit de l'amour secret.

VOYEZ *Major*. Le chemin de la fortune.

Les estampes gravées d'après Baudouin jouissent toujours de la faveur des curieux; elles sont, en somme, parmi les plus amusantes et risquées du dix-huitième siècle.

Baudoin, peintre d'historiettes galantes, mourut épuisé de débauches. Ainsi que Deshayes, peintre rouennais, il était gendre de Fr. Boucher.

Diderot ne varia jamais dans la rédaction de ses notes critiques à l'adresse de l'artiste: c'est ainsi qu'il écrivait en 1767, dans le *Salon*, ces quelques lignes à la vérité trop sévères et d'une pudibonderie excessive :

« Toujours petits tableaux, petites idées, compositions frivoles, propres au boudoir d'une petite maîtresse, à la petite maison d'un petit maître; faites pour de petits abbés, de petits robins, de gros financiers ou d'autres personnages sans mœurs et d'un petit goût. »

A. G.

CLÉMENT XI
COLLECTIONNEUR

Tout chemin mène à Rome — dit la Sagesse des nations.

Le fameux ministre du Régent, l'abbé Dubois, lorsqu'il fut parvenu à l'évêché de Cambrai, rêva plus haut et voulut coiffer le chapeau de cardinal. Pour cela, il fallait faire sa cour au pape Clément XI. Dubois sut que Sa Sainteté était fort amateur d'estampes et de reliures, et voici quelques extraits des lettres par lui écrites au jésuite Lafiteau, qu'il avait fait nommer évêque de Sisteron et qui était son agent d'intrigues au Vatican :

Je ne vous répète rien de ce que je me ferais une gloire et un plaisir de faire, non seulement à l'égard de Sa Sainteté, mais même de M. le cardinal Albani; soins, offices, gratifications, *estampes*, *livres*, bijoux, présents, toutes sortes de galanteries, chaque jour on verra quelque chose de nouveau et d'imprévu pour plaire.

Puis un autre jour :

J'ai devant les yeux le catalogue des livres que vous avez cru pouvoir être agréables à Sa Sainteté.... Je vous prie de vous appliquer à découvrir ce que je puis faire et envoyer chaque semaine, pour ainsi dire, et par tous les courriers qui sont dépêchés à Rome, pour marquer mon attention respectueuse à ce qui peut faire plaisir à Sa Sainteté. Informez-vous, des gens qui l'approchent, quels petits ouvrages de France on peut choisir pour son usage journalier; quelles sont les reliures de livres qui peuvent lui plaire davantage, s'il y a des estampes en France, en Angleterre ou en Hollande qui puissent la divertir.

Le brave Clément XI accepta tout, livres rares, tableaux, reliures précieuses, argent, promettant sans cesse le chapeau convoité et le donnant si peu qu'il mourut avant que Dubois fut cardinal.

Ce ne fut que lorsque Conti fut élu pape que l'abbé, dont Saint-Simon nous dépeint les intimes et plats débuts, que le ministre que le régent appelait *mon drôle*, que Dubois enfin obtint la pourpre romaine.

X***

CURIOSITÉS ICONOGRAPHIQUES

Les lecteurs de ce journal nous sauront peut-être gré de leur faire connaître quelques portraits historiques peints sur toile qui sont disséminés en Auvergne, chez plusieurs familles honorables. Quelques-uns sont les seuls connus.

d'Aurelle (Rigauld), capitaine des francs-archers d'Auvergne (1479), maître d'hôtel du roi Louis XI (1482), ambassadeur à Rhodes, en Suisse, en Italie, bailli des montagnes d'Auvergne (1487), de Chartres (1499), sénéchal d'Agenais, de Gascogne. Né au château de Villeneuve-Lembron, près St-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme), où il est mort en 1517, château qu'il avait fait rebâtir. — Son portrait de grandeur naturelle, peint à la fresque, se voit sur la muraille, dans une galerie de la cour de ce château. Il est représenté assis, dans une chaire, un chapelet à la main, un bâton dans l'autre main, collier de l'ordre St-Michel au cou; vêtu d'une grande houppelande à manches retournées et doublé de fourrure; une toque sur la tête.

L'abbé Banier (Antoine), né à Dallet (Puy-de-Dôme) en 1673, mort à Paris en 1741. Reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1713. Son portrait de grandeur naturelle, peint sur toile par le célèbre LaTour, le représente assis avec l'ordre de St-Michel au cou. Il est possédé par M. Christophle, ancien député du Puy-de-Dôme, résidant à Clermont-Ferrand, arrière-neveu par sa mère de ce savant abbé.

de Beaucaire (Marie), fille de Jean, seigneur de Puy-Guillon, sénéchal de Poitou, mariée en premières noces à François d'Atier de Villemontée, panetier de France, gouverneur des villes de Clermont en Auvergne et de Compiègne, tué en 1557 à la bataille de St-Quentin; en secondes noces, vers 1558, à Sébastien de Luxembourg, duc de Penthièvre, gouverneur de Bretagne. Elle fut dame d'honneur de la reine d'Ecosse.

Beau portrait sur toile (du temps), au château de Barmontet, près d'Herment (Puy-de-Dôme), chez le comte d'Autier.

de la Souchère (Jérôme), abbé de Clairvaux (1552), puis de Citeaux (1564), cardinal en 1568; mort à Rome, en 1571.

Beau portrait sur toile (du temps) le représentant à genoux, de grandeur naturelle, chez le marquis de Montgon, son arrière petit neveu (château de Montague, par Crevant. (Puy-de-Dôme).

Dulaure (Jacques-Antoine), né à Clermont-Ferrand en 1755, mort à Paris en 1835, célèbre archéologue, érudit. Historien de la Ville de Paris, député à la Convention nationale.

Magnifique portrait, peint sur toile (inédit), le représentant en costume de conventionnel (1792) et dû au pinceau de Caraffe. Possédé par M. Ambroise Tardieu, à Herment Puy-de-Dôme, Musée Tardieu.

Bellini, illustre compositeur-musicien, né à Catane (Sicile); où ses restes mortels ont été transférés, de Paris.

Il existe, de cet homme célèbre, un joli portrait peint sur toile, (inédit); le représentant en costume d'Othello et peint par son ami Horace Vernet, au château de Pontgibaud, Puy-de-Dôme; chez M. le comte de Pontgibaud.

Le Loup de Préchonnet, (Anne-Thérèse), née au château de Préchonnet, près de Bourg-Lastic, Puy-de-Dôme, en 1593, morte à Montferrand, en 1654. Fille de Gaspard le Loup, seigneur de Préchonnet, l'un des plus grands ligueurs de l'Auvergne. Mariée à Gilbert de Langeac. Veuve, elle se fit religieuse; fonda les Visitandines de Montferrand dont elle fut une supérieure remarquable.

Son portrait, sur toile, est possédé au château d'Aubiat, Puy-de-Dôme, par le comte de Bonnevie de Pogniat, son arrière petit-neveu.

Langlois (François), dit *Chartres*. Imprimeur et libraire à Paris (1634), né dans cette ville, y mourut en 1677. Amateur, il fit un grand commerce de tableaux. Excellent joueur de musette, il s'est fait représenter par le célèbre Van Dyck, jouant de cet instrument.

Son portrait, sur toile, est conservé au château du Miral, par Lezoux, Puy-de-Dôme, chez M. du Miral. Ce portrait a été gravé par Pesne, gravure bien connue des iconophiles.

Ambroise Tardieu

historiographe de l'Auvergne, iconophile (à Herment, Puy-de-Dôme)

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BLOEMEN (Pierre de), peintre, né à Anvers, nous ne savons en quelle année ; surnommé *Standaert*. Il étudia à Rome, chez son frère. En 1699, il fut nommé directeur de l'Académie de sa ville natale et mourut à ce poste en 1719, âgé d'environ 70 ans. Il peignit surtout des batailles, caravanes, fêtes et marchés et orna les fonds de ses tableaux de motifs d'architecture. On connait de lui quelques petits paysages; il signait d'un monogramme ou de ses initiales.

BLOEMEN (Norbert de), peintre, frère du précédent, né en 1672 aussi à Anvers; déjà possesseur d'un talent apprécié, il alla se perfectionner à Rome où il exécuta de préférence des portraits et scènes d'intérieur. Mort en Hollande en 1746.

BLOEMERS (A.), bon peintre de fleurs et fruits qui travaillait à Amsterdam. Ses œuvres sont comparables à celles de Van Huysum.

BLOIS (Abraham de), graveur à Amsterdam, vers 1710, fit des portraits et diverses autres pièces d'après G. Lairesse, Steen, etc.; employa la manière noire.

BLOMART, voyez Bloemaert.

BLOMEN ou Bloom, voyez Bloemen.

BLON (Michel le), orfèvre et buriniste, grava de petites pièces d'ornements, blasons, etc. Né à Francfort-sur-Mein, se fixa et mourut à Amsterdam, en 1656, dans sa 66[e] année. Travailla d'après Théod. de Bry.

BLOND (Alexandre-Jean-Baptiste le),

architecte et peintre à Paris, mort à Saint-Pétersbourg, en 1719. Excellait dans la composition de parterres de jardins. Grava lui-même quelques-unes des 200 planches qu'il laissa, faisant partie d'une suite inachevée de détails de constructions.

BLOND (Jacob ou Jacques-Christophe le), peintre, graveur et miniaturiste, né à Francfort-sur-Mein en 1670, mort à Paris, en 1741. Etudia sous la direction de C. Meyer à Zurich, Abr. Bosse à Paris et C. Maratti à Rome. Travailla aussi à Londres, où il mourut, selon certains, et à Amsterdam, en compagnie de Bonav. Overbeck. Il publia, en 1722 et 1756, deux ouvrages, devenus rares, sur l' « harmonie de la peinture » et l'*Art d'imprimer les tableaux*. Grava en couleur une pièce de fleurs et insectes ainsi qu'une *Tour aux Rats* fort recherchée et fit quelques portraits et représentations religieuses. P.-E. Moitte grava d'après lui la *Chute des Géants*.

BLOND (Jean le), peintre et graveur, membre de l'Académie de Paris depuis 1681, mort en 1709, âgé de 74 ans. Travailla principalement d'après le Titien et J. Romain. Il était, pense-t-on, le fils d'un certain J. Blond, graveur, travaillant au commencement du dix-septième siècle.

BLONDEAU (Jacob), peintre graveur langrois, né en 1639, mort en 1692 ; ses gravures, bien que moins recherchées, peuvent être comparées à celles de C. Bloemaert. Il grava surtout des portraits et travailla à Rome d'après les maîtres italiens.

BLONDEEL ou Blondel, dit *Lancelot*, peintre à Bruges en 1545, il signait ses œuvres d'un monogramme ordinairement composé d'une truelle et de ses initiales ; cette particularité fait penser qu'il avait été maçon dans sa jeunesse. Il peignit l'histoire, des monuments et des ruines et s'occupa aussi de sculpture sur bois.

Waernewych dit dans son *Hist. de Belgique* (1565) qu'il restaura, déjà assez vieux, avec Jean Schoreel, un tableau d'autel de Eyck qui se trouvait à Gand.

(*A suivre*)

Les Ventes Publiques

La saison des ventes publiques parisiennes en est seulement à l'étiage des mobiliers et objets divers, et l'un des principaux experts-vendeurs de Berlin annonce déjà une vente importante destinée à commencer la série artistique.

C'est celle de la collection de *tableaux modernes de premier ordre* formant la galerie Reimann.

Un catalogue a été mis en distribution, au prix de 3 marks seulement (3 fr. 75) ; il est accompagné de *seize* magnifiques reproductions des principales toiles de la collection qui va être soumise aux enchères le 26 de ce mois.

Donner plus de détails est chose superflue ; relevons simplement les noms d'artistes qui suivent, lesquels en disent plus que toute analyse :

Aug. Delacroix, né à Boulogne-sur-Mer ; V.-J. Genisson, né à Saint-Omer ; J.-A.-Th. Gudin, né à Paris ; L.-Et. Watelet (1780-1866), aussi parisien ; F.-Fr.-G.-Ph. Ziem, de Beaune et L. Alma-Tadema.

Puis, parmi les artistes étrangers, non moins intéressants : Achenbach, Becker, Bleibtreu (dont on vendra un *Napoléon après Waterloo*), Dieffenbach, Leonardus de Haas, Hildebrandt, Hoguet, Kaulbach, J. von Klever, B.-C. Koekkoek, Korner, A.-W. Leu, Lier, M.-L.-B. Vautier, W. Wider, etc.

Le catalogue est terminé par une reproduction très fine d'une plaque d'ivoire de forme ovale, montée, avec attributs de musique encadrant douze médaillons représentant des scènes mythologiques délicieusement exécutées.

Le centre de la pièce, treizième médaillon, montre *Actéon métamorphosé en cerf*.

C'est une œuvre capitale qui ne manquera pas d'atteindre un haut prix, nous en sommes persuadé.

La librairie Rondeau (ancienne maison Aug. Fontaine) a vendu aux enchères, les 15 et 16 courant, les livres composant la bibliothèque de feu notre confrère Arn. Mortier, le *Monsieur de l'Orchestre* d'un grand journal parisien.

Une préface de M. Vitu accompagne le catalogue de la vente qui, nous le regrettons dans l'intérêt des héritiers ou nouveaux possesseurs, n'avait été jugée digne d'aucune annonce dans la presse artistique.

Allons, définitivement il faut en prendre son parti, bons dénigreurs d'antan. Le meuble Empire marche et marche d'un bon pas. Voici les dernières nouvelles de sa course sur l'horizon parisien.

Un tapis de la Savonnerie, vendu dernièrement à l'Hôtel Drouot, a atteint près de mille francs.

Une simple lyre le décorait, comme motif central.

Une pendule vendue, dans ce même établissement (établissement presque sordide, disons-le tout bas, pour le Paris du 19e siècle, fin de siècle encore s. v. p.), une pendule représentant « l'amour arrête le temps », très belle d'époque et de ciselure, a atteint environ 2.000 francs. Ces deux pièces ont été enlevées aux enchères des marchands par des amateurs

Une paire de candélabres de premier ordre, arrivée récemment de province, d'un château du département de l'Orne, où elle a été vendue dans une licitation après décès, a trouvé acquéreur à un prix fort élevé et est passée de suite chez un amateur, à peine rendue à Paris.

Nous passons sous silence les mobiliers ordinaires vendus à l'Hôtel des Ventes. L'engouement est tel sur le meuble Empire, que nous avons vu un mobilier à têtes de cygne de l'époque de la Restauration, composé de 4 fauteuils, atteindre des prix élevés, encore jeudi dernier, à la salle 3. Nous renseignerons par la suite nos lecteurs sur le mouvement actuel, très intéressant à étudier.

La vente des livres composant la bibliothèque de feu M. Edm. Scherer, sénateur, rédacteur au journal *Le Temps*, commencera le mercredi 27 courant, à la salle Silvestre, rue des Bons-Enfants (salle n° 2), et occupera quatre vacations.

Le catalogue comprend 521 numéros.

Voici les principales adjudications de la vente des TABLEAUX ANCIENS de la *galerie Heymel* faite à Berlin, Kochstrasse, par M. Rud. Lepke, les 5 et 6 novembre 1889 :

L. Cranach. Mort de Lucrèce, 625 marks. — J. Steen. Salle publique avec personnages, 1.510 m. — C. Netscher. Jeune dame assise, sur une terrasse, 600 m. — *Le même*. Portrait de Mme de Maintenon, 1.900 m. — Guill. van Aelst Fleurs, 870 m. — G. Ter Borch. Jeune noble, 1.100 m. — N.-P. Berchem. Paysage, 2.220 m. — J. v. der Meer de Jonge. Bergerie (ou Pâturage ?), 540 m. — J. Breughel. Forêt, 1.055 m. — Elis. L. de Lebrun. Portrait de la princesse de Lamballe, 1.710 m. — J.-Fr. Penni (ou Penne ?). Mars et Vénus, 1.360 m. — Ferd. Bol. Portrait du professeur Hugo Grotius, 850 m. — S. van Ruysdael. Paysage avec animaux, 1.600 m. — Adr. van Ostade. Cabaret hollandais, 900 m. — P. Wouwermans. Couvent incendié, 555 m. — Titien. Buste d'un homme à grande barbe, 635 m. — J.-A.-Th. Gudin. Marine, 900 m. — J.-B. Madou. Intérieur d'auberge, 1.400 m. — B.-C. Koekkoek. Devant les fortifications, 1.100 m. — Q. Matsys. Banquier et sa femme, 1.100 m. — J.-G. Cuyp. Portes de ville, chevalet, 1,600 m. — G. Gruyter. Vue de Dordrecht, 1.725 m. — Tito Conti. Officier en costume du XVIIe siècle. 670 m. — G.-E.-O. Saal. Enterrement scandinave au clair de lune, 1.200 m.

Total : Environ 65.350 marks.

L'expert-vendeur bien connu de Francfort-sur-le-Mein, M. F. A. C. Prestel, 5, Rossmarkt, va prochainement diriger une très importante vente de *dessins et aquarelles* de maîtres anciens et modernes de toutes les écoles et provenant de la collection A. Ritter von Frank, de Gratz.

Le Catalogue, que nous avons sous les yeux, est des plus intéressants ; il comporte la description détaillée de 680 numéros et sa division est fort habilement réglée.

Dans la première partie, réservée aux artistes du XVe au XVIIe siècle, nous remarquons de précieuses œuvres dues à Canaletto, Nic. Berchem, R. Boyvin, G. de Bray, Breughel *le vieux*, M.-A. Corneille, Alb. Cuyp, G. Dow, D. Dumoustier, Alb. Dürer, C. Dusart, A. v. Dyck, Cl. Gellée dit *le Lorrain*, G. v. Goyen, G. v. Huysum, Et. de Laulne, Séb. Le Clerc, Lucas de Leyde, L. de Vinci, C. Maratti, Le

NUMÉRO 149. Troisième Année 25 NOVEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, **8** fr.
Départements, **10** f.
Etranger : **12** fr. **50**

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : **0** fr. **50**
Adresses : **1** fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LES
CHRONIQUES DE FROISSART
ET LES
MANUSCRITS PRÉCIEUX

Deux journaux qui s'occupent d'art avec une certaine autorité, l'*Intransigeant* et l'*Événement*, se sont extasiés, ces jours derniers, sur la vente d'un Froissart abrégé au prix de quarante-cinq mille francs. Nous devons rappeler à nos savants confrères que ce Froissart a figuré à l'Exposition de 1878 et qu'il a été décrit par le baron de Ruble, comme un manuscrit du XVIe siècle, ce qui est une erreur, car il est du milieu du XVe. Ce manuscrit n'est pas *les Chroniques de Froissart*, mais seulement un *abrégé des Chroniques:* Il n'en a pas moins son mérite. Quant au prix, c'est pour rien ! Ce n'était pas la peine d'en parler pas plus que du *Tiers livre des Chroniques* qui appartient au baron Edmond de Rothschild.

Tous les manuscrits de Froissart sont précieux ; dans aucun le texte ne se ressemble, par la faute des copistes ou des princes qui y firent introduire des variantes. Froissart lui-même, en véritable chanoine, modifiait son texte selon le prince auquel il l'offrait.

Les Chroniques abrégées de Froissart en un volume vendues 45,000 francs en peuvent valoir le double, mais si l'on se donne la peine d'entrer à la Bibliothèque, nationale à Paris, jeter un coup d'œil sur les *vraies* Chroniques de Froissart dont nous possédons deux exemplaires incomparables, en quatre volumes in-folio chacun, on évaluera évidemment chaque volume au maximum, à cent mille francs, c'est-à-dire chaque exemplaire à un demi-million. Ce sont des œuvres qui n'ont pas de prix, et si nous nous permettons d'avancer quelques chiffres, nous sommes nécessairement encore au-dessous de leur valeur.

Outre les deux exemplaires de notre Bibliothèque nationale, dont l'un porte les armes de la Gruthuse, il y en a un troisième qui passe pour être aussi précieux. C'est celui de la Bibliothèque de Breslau, en Silésie, qui a été fait pour Antoine de Bourgogne en 1469. Il renferme 223 miniatures dont une trentaine tiennent la moitié de la page. Les Allemands le regardent comme un trésor, et ils ont raison. Lorsque, dans des pourparlers secrets, ils demandèrent à M. Jules Ferry qu'on leur livrât les Minnesinger par Manesse, on leur proposa l'échange avec l'exemplaire du Froissart de Breslau qui ne valait pas Manesse: ils refusèrent et, par un acte de félonie, nos bibliothécaires livrèrent Manesse contre les petites ordures de M. Libri qui ne valaient pas grand chose.

Il y a, en effet, des œuvres dont la valeur morale dépasse encore la valeur vénale : ils n'ont pas de prix; ce sont des objets qu'on ne catalogue pas. Ils sont sacrés ; y toucher est un crime, les livrer est une trahison. C'est ce qu'ont compris les Belges, lorsque l'Allemagne, il y a vingt ans, leur demanda « communication » du héraut des Bords du Rhin, l'armorial de Ghelre qui est le complément des Chroniques de Froissart.

La Belgique a refusé jusqu'ici ; mais on cherche un biais, en ce temps de traités secrets, qui permette à des ministres ou des bibliothécaires complaisants de livrer le Ghelre comme on a livré Manesse, l'âme de l'Alsace, de sorte que toute la Chevalerie du Moyen-Age, chantée, parlée, écrite, peinte sur les rives du Rhin par Manesse, par Ghelre et par Froissart, se trouvera dans les mains des Allemands : ils auraient ainsi, *en originaux*, avec le Gruneuberg, qu'ils possèdent déjà, toute l'histoire politique et littéraire du XIIIe au XVIe siècle, qui nous est tombée des mains!

Dans ces circonstances, les *Chroniques abrégées* de Froissart, dont ont parlé l'*Intransigeant* et l'*Evénement*, n'ont pas une importance assez grande pour que nos grands confrères s'occupent d'elles. Il y a des manuscrits, in-4° et in-folio, qui valent des provinces, et les grands manuscrits de Froissart, de Ghelre et de Manesse sont de ceux-là.

R. D.

LES BOUQUINISTES

Les ancêtres des bouquinistes étalant le long des quais parisiens n'eurent pas toujours toutes leurs aises ; qu'on en juge en lisant ce passage d'une ordonnance royale dont nous ne pouvons, vu son importance matérielle, donner en entier la teneur.

Les intéressés peuvent, du reste, pour plus amples détails, parcourir le *Code* de Saugrain, in-12, 1744.

Ordonnance du Roy du 25 Septembre 1742, qui défend de faire aucuns Etalages de Livres, & d'avoir des Boutiques portatives sur les Ponts, Quays et autres lieux de la Ville de Paris; à peine de confisca-

tion, de mille livres d'amende, & de punition exemplaire si le cas y écheoit. Sa Majesté étant informée que la licence touchant l'impression & le débit des livres seroit parvenuë à un tel point, que toutes sortes d'Ecrits sur la Religion, sur le Gouvernement de l'Etat et contre la pureté des mœurs, imprimés dans les pays Etrangers, ou furtivement dans quelques Villes de son Royaume, sont introduits par des voyes obliques & détournées dans sa bonne Ville de Paris, & y sont distribués par Gens sans qualité & sans aveu, qui les colportent dans les Maisons particulières, dans les Hôtelleries, les Cabarets, les Caffés, et même par les ruës, où qui les débitent à des Etalages de Livres sur les Ponts, Quays, Parapets, Carrefours & Places publiques, & qui pour mieux couvrir leurs mauvaises pratiques, affectent de garnir ces étalages d'autres Livres vieux ou neufs, la plûpart vendus ou volés par des Enfants de famille ou des Domestiques, & recellés par ces Etaleurs; & que ces abus également défendus par ces Ordonnances et Réglemens intervenus sur le fait de la Librairie et de l'Imprimerie, ont fait un tel progrès, que ceux préposés pour y veiller, n'ont pû en arrêter le cours, ni même exercer la Police qui leur est commise, sans exposer leur vie par la rébellion & la violence de ces sortes de Gens, qui sont soutenus par les Gagnedeniers servans sur les Ports & autres de la Populace; à quoi étant nécessaire de pourvoir. Sa Majesté a fait très-expresses inhibitions et défenses à toutes personnes d'introduire en cette Ville de Paris par des voyes subreptices & contraires à la disposition des réglements rendus pour l'Entrée des Livres, aucuns Libelles ou Imprimés, sous les peines portées ausdits Réglemens. Fait pareillement défenses à toutes personnes, même aux Libraires ou Imprimeurs, de faire aucuns Etalages.

Il nous déplairait de laisser le lecteur dans les idées peu flatteuses que nous venons de lui suggérer envers les bouquinistes par la publication d'un document à la vérité fort curieux mais malmenant ces derniers de la belle manière.

Comme nous-même, ils jugent ces braves artisans plus avantageusement et reconnaissent qu'ils constituent une faible partie de la population parisienne à la fois travailleuse et fort honnête. A. G.

AVIS

Prière à ceux de nos abonnés de l'étranger n'ayant pas encore réglé l'année d'abonnement 1889-90 de vouloir bien nous en adresser le montant par la poste.

LISTE DES FACTIONS POLITIQUES

PENDANT LA RÉVOLUTION (1789-1797).

Nous empruntons l'article suivant aux *Variétés Bibliographiques*, que nous signalions dernièrement à l'attention de nos lecteurs.

Ces curieux titres sont, pour la plupart, originairement tirés des *Semaines critiques ou gestes de l'an cinq*, tome II, numéro 15 (3 juillet 1797), p. 268-271.

Les aristocrates, alarmistes, appelans, agrairiens, apitoyeurs, anarchistes, amis de la constitution (premier titre des jacobins), affameurs, assommeurs, agioteurs, avilisseurs, amnistiés, adorateurs de la liberté et de l'égalité (à Toulon), agens de Pitt et de Cobourg.

Les bureaucrates, bonnets rouges, bleus, brissotins, babouvistes, buveurs de sang, bonnets gras, brumistes, bruleurs.

Les contre-révolutionnaires, constituans, clubistes, chevaliers du poignard, cadenettes, comité autrichien, chaumettistes, cordeliers, condéens, corrupteurs, chouans, la compagnie de Jésus, les crétois, crapauds du marais, côté droit, Coblentz, constitutionnels, conspirations des prisons, mouchoirs, boîtes, œufs rouges, matelas, conventionnels, corneurs (Vendée), chiffonistes (dans le Midi), clichiens, christocoles, carmagnoles, ci-devans, constitutionnels minutieux, calotins, collets noirs, collets verds, coalition des égaux, chauffeurs (du Pas-de-Calais).

Les décemvirs, démagogues, démocrates, déportés, diffamateurs, désorganisateurs, dilapidateurs, dépopulateurs, dominateurs, démoralisateurs, dénonciateurs, dantonistes.

Les exagérés, endormeurs, épauletiers, émigrés, enragés, exclusifs, égoïstes, enfans du soleil, égorgeurs.

Les factions des dévotes, de la mère de Dieu, des épouseurs, de Proli, furies de guillotine, feuillans, femmes révolutionnaires, fayettistes, la faction de l'étranger, fréronistes (à Toulon), fraterniseurs de Grenelle, frères et amis, fanatiques, fédéralistes.

Les girondins.

Les hommes du 14 juillet, du 2 août, du 2 septembre, du 31 mai ; hommes du faubourg, hommes d'état, hommes de sang, honnêtes gens, héros de cinq cents livres, humanistes, hécatombistes.

Les insoucians, incroyables, incendiaires, impartiaux, indulgens, intrigans.

Les jureurs, jacobins, la jeunesse de Fréron, jeunesse dorée.

Les légionnaires, ludovicistes, louveteaux.

Les mitrailleurs, meneurs, massacreurs, mixtes, missionnaires, modérés, monarchistes, malveillans, muscadins, maratistes, matevons (à Lyon), montagnards, le million doré, milicides, martinistes (près Lyon), merveilleuses, matérialistes, merlinistes, myriagramistes, maintenans.

Les noirs, nuls, nihilistes, noyeurs, niveleurs.

Les orléanistes, oreilles de chien, opprimés, observateurs.

Les pittistes, parlementaires, la plaine, partisans de la commune, partisans des anciennes limites, partisans de l'étranger, perpétuels, prêtres réfractaires, proconsuls, patriotes de 89, patriotes par excellence, patriotes du cul sac Dauphin, patriotes plus patriotes que les patriotes, patriotissimes, patriotes de 93, pacificateurs, philipotins, presseurs, propagandistes, populaciers, panthéonistes, pétionistes, partisans du nouveau tiers.

Les quintumvirs, la queue de Robespierre.

Les réviseurs, régulateurs, révolutionnaires, rolandins, robespierristes, le rocher, les royalistes, robinocrates, royal-pituite, royal-bonbon, réveilleurs, réquisitionnaires, régénérateurs, réagisseurs, réactionnaires.

Les sans-culottes, septembriseurs, salariés de Cobourg, sanguinocrates, suspects, sectionnaires, salmistes, salmichiens ou salmigondis.

Les tappe-durs, tutoyeurs, triumvirs, tueurs de la glacière (Avignon), tricoteuses, théophilantropes, terroristes, thermidoriens, tyrannicides.

Les ultra-révolutionnaires, use-culottes.

Les vainqueurs de la Bastille, vendémiairistes, victimes, vendéens, vainqueurs de germinal, de prairial, et le ventre.

CANONS EN CUIR.....

A propos du déménagement des canons nouveaux modèles, de l'exposition de l'Esplanade des Invalides, on parlait de l'artillerie légère de Gustave Adolphe, roi de Suède (1627), de ses canons en *cuir bouilli*.

Voici ce que dit Hope :

(*Acta Borussarum*, II, page 910.)

« La machine consistait en un grand tuyau de cuivre battu et *mince comme du parchemin*, la chambre du canon en cuivre était renforcée de quatre fortes bandes de fer, de gros câbles et de cordes autant qu'il en fallait pour donner à l'ensemble la forme d'un canon; le tout était couvert de cuir ou de peau teinte, dorée même.

« On pouvait tirer coup sur coup sans qu'il fut besoin de rafraîchir la machine, qui était montée sur un affût si léger que le tout pouvait être traîné par deux hommes. »

On attribue l'invention de ces canons au baron Melchior de Warmbrand qui, après avoir quitté le service de l'empereur, était passé à celui de Gustave Adolphe.

On s'en servit pour la première fois au siège de Wormdit en 1628. Ils étaient redoutés autant de leur artilleurs que de leurs adversaires !

E. D.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BLONDEL (François), architecte renommé, né à Paris en 1617, mort en 1636. Professeur puis directeur de l'Académie, maréchal des camps; fit graver en 12 feuilles un plan de Paris de son invention, construisit l'Arc-de-Triomphe dit porte Saint-Denis. Ses livres spéciaux sont encore fort recherchés.

BLONDEL (Jacob-François), un des meilleurs architectes de son temps, né à Rouen en 1705, mort en 1774. Théoricien et praticien consommé, il construisit l'abbaye, la façade de la maison du Parlement et le palais épiscopal de Metz, il dirigea aussi la construction de la Chambre et du Sénat. Il fonda une école d'architecture à Paris et exécuta la villa Chateau-Cambrésis, demeure de l'évêque de Cambrai.

Sa femme, Maria-Michelle, grava une suite de 25 pl., profils et ornements de vases.

BLONDEL (Marie Joseph), peintre d'histoire, né à Paris en 1781, mort le 11 juin 1853; on trouve de ses œuvres aux musées de Dijon, Toulouse et du Luxembourg, ainsi qu'à Versailles. Il décora N. D. de Lorette, Saint-Thomas-d'Aquin, le Conseil d'État au Louvre. Élève de Regnault,

il devint membre de l'Institut et de la Légion d'honneur. Il a peint aussi un plafond et la galerie de Fontainebleau.

Blondthout (C. P.), peintre inconnu; son nom figure en bas d'un portrait d'Amélie de Hessen-Cassel lequel fut gravé à la manière noire, en 1649, par Siegen,

Bloom (V. de), peintre de perspectives fort peu connu; on lit son nom dans une description de la galerie de Salzdahlum où figurait un *Intérieur d'Eglise* de sa main.

Un homonyme est enfin connu par des reproductions gravées qu'ont signées Verkolge et Somer.

Bloom, voyez Bloemen.

Blott (Pierre), peintre hollandais qui représenta surtout des scènes de la vie courante; ses œuvres, fort rares, sont très recherchées en Hollande. Il possédait un coloris excellent mais peignait les figures de façon déplorable. Il mourut en 1667, nous ne savons à quel âge. On lui attribue l'exécution de quelques gravures.

Blooteling ou *Bloeteling* et Bloteling (Antoine ou Abraham), graveur au burin et à la manière noire; né à Amsterdam en 1634, mort en 1686. Bon dessinateur, sans doute élève de Vischer si l'on compare leurs travaux respectifs. Etudia à Amsterdam, travailla pendant quelques années en Angleterre où il exécuta un bon portrait du duc de Norfolk. On estime qu'il interpréta les œuvres de plus de 70 maîtres différents. Ses gravures de chevaux et cavaliers sont très recherchées. Son nom et son monogramme figurent sur des estampes qu'il exécuta d'après Rubens.

Blot (Maurice), peintre graveur, élève d'Aug. de St-Aubin, né en 1754, mort en novembre 1818. On a de lui quelques bons portraits d'après des maîtres anciens.

Blouet (Guillaume-Abel), architecte, naquit à Passy près Paris en 1795, étudia sous la direction de Delespine, fut pensionnaire à Rome où il entreprit ce travail, publié en 1830 chez Didot: « Restauration des thermes d'Antonin Caracalla », in-folio. Il dirigea les travaux de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

Blum ou Blüm (Jean) « tailleur de pierres » de Lor-sur-Mein, qui s'établit à Zurich en 1650. Il s'occupait de vieux bois et publia en cette dernière ville, chez Froshower, un « Livre d'artiste de toutes sortes d'antiquités pour comprendre les cinq styles de l'architecture », ouvrage in-folio sans date. Cet ouvrage et un autre analogue, publié antérieurement, ont été, de son temps, traduits en anglais, français et hollandais.

(A suivre)

Les Ventes Publiques

Les premiers jours de décembre, auront lieu, à l'hôtel Drouot, deux très intéressantes ventes artistiques dirigées par Mes Delestre et Chevallier, qu'assistera M. G. Bouillon, expert.

L'une, comprenant des estampes de l'Ecole française du XVIIIe siècle, est la seconde partie de celle faite du 11 au 14 mars dernier, par M. L. D. un amateur parisien fort connu.

Nous en avons publié les principales adjudications et nous ferons de même cette fois.

L'autre, comprenant des dessins, tableaux et estampes de même époque, est celle de la collection de M. B.

Nul doute que le résultat ne soit fort satisfaisant, c'est du moins ce que nous présageons à la seule lecture des indications fournies par les deux catalogues qui ont été dressés, détaillant ces précieuses estampes, ces dessins et tableaux de tout premier ordre.

Rappelons à nos lecteurs que la très intéressante vente de *tableaux modernes de la galerie Reimann*, organisée sous la direction de M. Rud. Lepke, l'expert-vendeur bien connu de Berlin (28/29, Kochstrasse), est fixée à mardi prochain, 26 courant.

On peut se procurer le *Catalogue illustré* de cette importante vente artistique au bureau du journal, au prix de 3 fr. 75.

Notre numéro de la semaine dernière contenait une courte indication des précieuses œuvres qui vont être dispersées.

Nos lecteurs liront prochainement le détail des adjudications.

PETITE CORRESPONDANCE

Théophile. — Excusez-nous d'ajourner ainsi la publication du 8me *En Cherchant*.

L'abondance des matières (l'amoncellement serait mieux dire!) nous oblige à vous remettre au n° 150, qui paraîtra le 2 décembre.

A. V., à Tauves. — Même réponse. Nous résumerons vos intéressantes communications en une seule Notice, qui passera le plus tôt possible.

Argus. — *Nostradamus* est forcément ajourné à quelques numéros. Nous ne l'oublierons pourtant pas, soyez-en sûr.

Monsieur le Rédacteur-Gérant
de la *Curiosité Universelle*,

La vente des *Objets d'art et faïences du château de Goult* (1) a eu lieu les 10 et 11 de ce mois.

Les amateurs et les marchands de curiosités étaient fort nombreux: il en était venu de tous les coins de la France. Aussi, le moindre bibelot a été payé trois fois sa valeur. On se serait cru dans l'hôtel Drouot.

Je crois, en vous donnant quelques notes sur cette vente, exceptionnelle dans nos contrées, satisfaire les goûts de vos lecteurs, tous amateurs et connaisseurs:

Pot de fleurs, genre Marseille. Paysage et fleurs finement exécutés. Faïence de Goult. Polychrome. 105 fr.

Encrier représentant une draperie soutenue par un ange. 25 centim. de hauteur; quoique ébréché. 111 fr.

Un superbe cadre de Christ. 85 fr.

Deux robes soie, avec fleurs roses brodées, Chaque. 400 fr.

Un plat de Gênes, en Camaieu bleu. représentant deux satyres assis au centre d'un paysage, avec fabrique revers marque: Campanile ayant un renard au pied. — A atteint un assez haut prix.

Un cache-pot avec anse couleur bois, offrant, d'un côté, *Une halte*. Quatre militaires et une femme (cantinière) allumant un feu, ayant à ses côtés un cheval et un tonneau; de l'autre, *Un Repas sur l'herbe*: Trois soldats et une femme. F. de Goult, couleurs très vives, costumes Louis Quinze. 100 fr.

Pot, légèrement ovale, avec anses, bois et petites cerises. D'un côté, deux singes et deux chats se divertissant: de l'autre, grandes fleurs jaunes, roses soucis; même faire que le précédent: Un singe tient d'une main une plaque portant cette marque:

P. O
C
S A L 109 fr.

Petite statuette, 22 cent. de hauteur. représentant *Un berger*. Très jolie pièce de Goult. Coloriée. 72 fr.

Groupe. Même provenance: *Un berger au pied de sa bergère*, genre Watteau, 20 cent. de hauteur. Imitant le Saxe. 120 fr.

Une mignonne commode Louis XV, à dessus marbre blanc, en bois boule, marquetée avec ciselures cuivre non dorées. Adjugée à 1.128 fr.

Grand tableau: *Une Marche des Hébreux dans le Désert*. Ecole française. 280 fr.

Ste-Famille. Ecole Parrocel. 100 fr.

Une belle glace avec fronton portant des initiales, surmontée d'une couronne de marquis. 262 fr.

Quatre manches de couteaux en faïence de Moustiers, genre Bérain. Dessin extrêmement fin. 33 fr.

Une poignée d'épée à deux mains. Suisse. 95 fr.

Trois bandes de 3 mètres, imitation Beauvais; peinture imitant la broderie. 180 fr.

La vente continue.

Je vous tiendrai au courant, s'il y a lieu.

Votre dévoué Correspondant,
Garcin.
à Apt.

(1) Voir notre n° 139, page 3.

CHRONIQUE

L'inauguration officielle du Musée Guimet a eu lieu mercredi dernier.

***

La fièvre de nettoyage qui sévissait à l'Institut ces jours-ci est contagieuse. Voilà enfin qu'on nettoie les statues ornant le jardin du Luxembourg !

On voit sortir de leur grise enveloppe les formes marmoréennes de Vénus et de Diane : enfin les reines de France ainsi que Clémence Isaure sont débarbouillées.

***

Voici la rentrée des Facultés opérée. Le Collège de France va reprendre ses cours.

Nous constatons avec plaisir que M. G. Lafenestre a été choisi pour suppléer M. Guillaume au cours d'Esthétique et d'Histoire de l'Art. Le savant professeur traitera des

ARTS DE LA RENAISSANCE EN *Europe* DEPUIS LA MORT DE LAURENT DE MÉDICIS JUSQU'AU SAC DE ROME

Puis de

QUELQUES VIES D'ARTISTES DU XV[e] SIÈCLE, PAR VASARI.

Ajoutons que M. Lafenestre traitera à l'Ecole du Louvre :

DES PREMIÈRES ÉCOLES DE LA RENAISSANCE AUX XIV[e] ET XVI[e] SIÈCLES EN *Italie*, EN *France*, DANS LA *Flandre* ET EN *Allemagne*.

Viva la France, Viva l'Italia, chi fara da se.

Est-il besoin de faire remarquer la similitude des cours qui vont être professés au Louvre et à la Sorbonne ?

L'*Europe* du Collège de France nous paraît être la même chose que les *nations* de l'École du Louvre.

***

On lit dans le *Courrier de Verdun* :

La semaine dernière des ouvriers, creusant dans le mur de la cave de l'ancienne loge du portier du collège, mirent à découvert un pot de terre. Mais un seul s'en aperçut, détourna l'attention de ses camarades sur un autre point, revint la nuit qui du reste était proche et emporta le magot. Il dut devenir fou, en voyant ruisseler en ses mains, quatre à cinq cents pièces d'or des quatorze et quinzième siècles, car la cachette était sûrement antérieure à l'an 1500. Immédiatement il partit les vendre à Paris, et en rapporta, dit-on, une dizaine de mille francs. Mais le surlendemain à son retour, il fut cueilli par la gendarmerie et conduit en prison. On espère retrouver à Paris ces pièces d'or. Il peut y en avoir de très intéressantes pour l'histoire de Verdun et de la monnaie verdunoise, car quelques-unes ont dû être frappées par nos évêques.

***

L'*Union artistique du Nord* a décidé d'organiser à Lille une grande exposition de peinture moderne en 1890.

M. Carolus Duran en a accepté la présidence d'honneur.

***

La *Société des Amis des arts*, d'Angers, vient d'inaugurer une exposition de peinture et sculpture; elle comporte des œuvres de Roll, Jules Dubois, Mme Louise Abbéma, Laurent des Rousseaux, Picon, Barthélemy, Cesbron, Fournier, Gabriel Ferrier, etc.

***

La Direction des Beaux-Arts vient de commander en vue de la décoration du Panthéon, à M. Injalbert : Mirabeau à la tribune; à M. Rodin : Victor Hugo assis sur le rocher de Guernesey.

Les représentations des deux illustres personnages seront accompagnées de figures allégoriques.

***

On annonce que M. H. Lefort, le distingué aqua-fortiste, vient de terminer le portrait de Gambetta, dont nous avons déjà parlé.

La ressemblance est, paraît-il, très frappante.

***

L'ouverture des cours de l'école Estienne (école du Livre), dont nous avons précédemment fait connaître le but, a eu lieu le 18 novembre.

Ces cours fonctionnent dans les locaux de l'ancien collège Rollin, rue Lhomond, en attendant que les bâtiments spéciaux de l'avenue de Gentilly soient achevés.

***

D'un très intéressant article de M. Alph. Van Ryn, directeur de *La Fédération Artistique*, nous extrayons ce passage, écrit à la suite d'un parallèle entre le peintre paysagiste belge César de Cock... et Corot.

« ... C'est qu'en Belgique nous n'avons pas le chauvinisme requis pour fabriquer les réputations universelles ; les français sont passés maîtres en ce genre d'exercice, les autres peuples aussi emboîtent le pas et apprennent à faire valoir leurs hommes. Nous nous mettons bêtement à la remorque de ces réputations exotiques, pas toujours justifiées, nous avons même des esthètes qui conseillent à nos jeunes de prendre ces étrangers comme exemple, de les imiter, dussent-ils pour cela renier leur race et leur origine. Conseils funestes, s'il en fut. »

Quoiqu'il en soit, nous engageons les artistes belges à ne pas perdre de vue, comme modèles, les œuvres des maîtres français, de réputations fabriquées ou non, qui *font de hauts prix* à leur passage en ventes publiques.

***

Il est curieux de savoir à quoi servirent les canons pris à Austerlitz. C'est ce que nous apprend un document qu'on a pu voir l'Exposition Universelle.

Gaudin de Gaëte, alors ministre des finances, voulait remplacer un balancier hors d'usage, mais l'état du budget ne lui permettait pas de faire la dépense nécessaire. Il eut alors une idée géniale. Voici ce qu'il raconte lui-même dans le document en question.

« Les bulletins de l'armée qui donnaient l'état des prises énormes d'artillerie faites sur l'ennemi me firent, dit-il, naître l'idée de m'appliquer une faible partie de ces dépouilles. Je n'eus donc, au retour de l'empereur, rien de plus pressé que de le prier de m'abandonner une vingtaine de canons...

« — Vingt canons ! et pour quel usage ? Est-ce que vous auriez, ajouta-t-il en souriant, l'envie de me faire la guerre ?

« — Oh ! assurément non, lui dis-je ; la partie ne serait pas égale ; je voudrais seulement généraliser l'usage du nouveau balancier qui nous réussit ici et dont votre Majesté connait tous les avantages. Il est, comme elle le sait, tout de cuivre, et mon budget n'est pas assez riche pour supporter cette dépense. Toute difficulté disparaîtrait si votre Majesté voulait bien accueillir ma prière.

« — Eh ! mais ministre ! vingt canons, c'est beaucoup.

— « J'estime qu'il n'en faudrait pas moins. Mon projet, continuai-je, c'est d'appeler mes nouveaux balanciers des « Austerlitz » et de les ceindre d'un collier sur lequel on lira : cuivre pris à Austerlitz sur l'ennemi.

— « Ah ! me dit l'empereur, du ton le plus aimable, vous me prenez par la vanité ! Eh bien, vous aurez vos canons.

« Ministre de la guerre ! dit-il au général Berthier, qui était présent, ainsi que mes autres collègues, vous donnerez des ordres pour que vingt canons, hors de service, soient mis à la disposition du ministre des finances. »

(C.)

***

Une œuvre d'art ignorée. — Dans l'église de Chaumes, jolie petite ville de l'arrondissement de Melun, on peut voir un tableau de Philippe de Champagne que peu d'iconographes connaissent.

C'est un *Christ sur la croix* qu'on trouve fort brièvement décrit dans le *Guide divisé par départements*, de AD. JOANNE publié chez Hachette.

Aux amateurs qu'intéresse spécialement l'œuvre du célèbre peintre flamand, il nous semble à propos

d'indiquer les notes suivante puisées dans *Un parisien, Paris et ses environs*, utile ouvrage orné de charmantes illustrations par G. Fraipont.

On peut voir, à Paris, en l'église Saint-Etienne-du-Mont la *Manne au Désert*, du même artiste: à Saint-Roch quelques autres toiles; à Saint-Leu, un *Saint-François-de-Sales*, peint après sa mort; à Saint-Nicolas-des-Champs, un portrait d'ecclésiastique; à Saint-Paul, *Ste-Isabelle-au-Val-de-Grace*. sépulture de Henriette de France, femme de Charles Ier roi d'Angleterre.

La Sorbonne possède enfin diverses peintures du maître. (Voir plus loin pour les détails.)

A citer également la grande galerie du Louvre au-delà de l'entre-colonnement (œuvres des écoles Allemande, Flamande, Hollandaise.)

Première travée. — à droite, deux tableaux de Ph. de Ch. : un *Cabaret prés d'une rivière* et le *Remouleur* un autre à gauche et,plus loin à droite, encore un *Portrait d'homme*.

Le Voyage pictoresque de Paris, de 1749, relève enfin et nous croyons utile de citer comme existant à cette époque :

A Notre-Dame, le *Vœu de Louis XIII*, puis cinq tableaux montrant la *Vie de la Vierge* : à Saint-Germain l'Auxerrois, *Saint- Vincent, Saint-Germain* et l'*Assomption de la Vierge*.

Aux Tuileries, l'auteur (A. Nic. Dezallier d'Argenville) relève ensuite un tableau : *L'Education d'Achille* ; aux Prêtres de l'Oratoire, quartier du Palais-Royal, une *Nativité*, une *Visitation, Saint-Joseph réveillé par l'Ange* et encore l'*Assomption de la Vierge*, ainsi qu'une *Annonciation* et une *Présentation au Temple*.

Au Palais Royal, ce sont les vingt-cinq portraits de la *Galerie des Hommes Illustres* à laquelle collabora Simon Vouet ; à l'hôtel de Bullion 2 grands tableaux représentant la *Cérémonie des Chevaliers du Saint-Esprit*.

A Saint-Gervais, trois beaux morceaux intéressant *Saint-Gervais et Saint-Protais* ; l'un d'eux fut gravé en thèse; à Sainte-Catherine, une nouvelle *Annonciation*.

En l'église des Religieuses Carmélites déchaussées, quartier Saint-Benoit ou Saint-Jacques, on voit signalées les peintures de la voûte, où Ph. de Champagne montra des qualités de perspective sans rivales jusqu'alors, ainsi que trois toiles religieuses et trois autres qu'il ne fit que retoucher ; puis, dans l'une des chapelle du même établissement, un *St-Joseph averti en songe de ne point quitter la Sainte Vierge*.

Au Val-de-Grâce, ce sont les peintures de la Chapelle du Saint-Sacrement ; à l'église de Port-Royal, une magnifique *Cène* ; à la Sorbonne, les peintures à fresques décorant les ronds entre les arcs doubleaux, soutenant le dôme, puis, dans la bibliothèque, les portrait, de Richelieu et de son secrétaire.

A l'Eglise des Grands-Augustins, c'est le portrait de Louis XIII.

Au Palais d'Orléans ou Luxembourg, plusieurs tableaux du fameux artiste, entr'autres : *N. Seigneur au milieu des docteurs* et un *Crucifix* qu'il regardait comme sa pièce favorite et laissa par testament aux Chartreux.

Aux Filles-du-Calvaire, quatre pièces; au Noviciat des Jésuites, sis rue *Pot-de-fer*, une *Annonciation* que l'on retoucha entièrement ; et enfin, à l'hôpital des Incurables, une *Fuite en Egypte* que grava Poilly et un *Ange gardien*.

H. B.

***

On sait que notre Bibliothèque nationale est la première du monde.

Avec les dernières acquisitions inscrites au répertoire, elle renferme aujourd'hui 2,078,000 volumes, tandis que le British Museum dépasse à peine le million.

Les autres bibliothèques les plus importantes sont celles de Munich, qui a environ 800,000 volumes ; de Berlin, qui en a 700,000; de Dresde, 500,000 et de Vienne 300,000.

La bibliothèque du Vatican n'a que 30,000 volumes, mais elle possède en outre 25,000 manuscrits d'un intérêt considérable.

***

BIBLIOGRAPHIE

Voltaire. Bibliographie de ses œuvres, par G. Bengesco, tome 3. — Bouillet. Note sur un sceau du XIIIe siècle. — Bulletin de la Soc. archéol., scientif. et littér. du Vendômois, 3e trimestre. — Cagnat. Suppl. à l'Epigraphie latine de Saintes. — Cartault. Vases grecs en formes de personnages groupés. — Castan. La biblioth. de l'abbaye de Saint-Claude-du-Jura. — Catal. des dissertations et écrits académiques étrangers reçus par la Biblioth. Nat. 1886-87. — Charles. Notice sur les vitraux de la Cathédr. du Mans. — Costomiris. Sur les écrits inédits des anciens médecins grecs. — Duchesne. Note sur le rythme des bulles pontificales. — Grand. Explic. du système de catal. du British Museum. — Gr. de Surgères. Iconographie bretonne. — Joubert. Réparations d'édifices du Mans, gages des officiers 1368-74. — Lalanne. Anecdote de Brantôme sur la dot de Cath. de Médicis. — Robuchon. Paysages et Monuments du Poitou, livr. 135-138. — Répertoire de bio-bibliographie bretonne, par Kerviler et autres. — Soc. des sciences et arts de Vitry-le-François, XV. — Travaux de l'Acad. de Reims, 83e volume.

La *Bibliothèque technique* du Cercle de la Librairie s'enrichit tous les jours, grâce à l'obligeance de divers écrivains collectionneurs ou imprimeurs-éditeurs.

Nous constatons le fait avec grand plaisir, souhaitant que le bon mouvement commencé se poursuive, et que les dons affluent, de plus en plus nombreux, dans l'intérêt même du public chercheur.

Cette fois nous enregistrerons l'hommage fait par M. L. Delisle, d'une *Note sur les catalogues de la Biblioth. Nat.*, qu'il vient de publier en une brochure in-8° de 16 pages.

Puis celui fait par l'intermédiaire du précédent au nom du docteur Sieber : *Le Testament d'Erasme, 22 janvier 1527*, d'après une copie de la Biblioth. de Bâle.

Les termes en lesquels le « grand humaniste » parla de ses rapports avec ses imprimeurs et correcteurs d'épreuves méritaient d'être recueillis pour l'histoire de la typographie.

DEMANDES

L'Administration serait reconnaissante aux lecteurs ne conservant pas tous leurs journaux de lui adresser le **n° 63**, complètement épuisé et manquant aux collections de LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE.

M. Bourgeois-Casiez
rue d'Hesdin, à Frévent (P.-de-C.)

Demande quelques renseignements sur la biographie et *les œuvres* de GESS (graveur sur bronze.)

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau. Paris

Gravures en noir ou en couleur des Ecoles anglaise ou française.

OFFRES

Les si curieuses **ESTAMPES CONTEMPORAINES** exposées au Musée de la Révolution par M. L. BIHN sont en vente à son magasin, 69, *rue de Richelieu*.

L. Boulineau, relieur à Niort.

Sacrifice au dieu Pan, Bachus et Ariane,

2 pièces in-f° en hauteur, gravées par Lempereur, d'après Pierre. Superbes épreuves, premier. état d'eau-forte avant les noms des artistes. Marges.

La Curiosité Universelle 1, rue Rameau, Paris

A VENDRE

Portrait de la comtesse de Tournon, duchesse de Chaulnes, marquise d'Hauterive, *attribué à Lebrun*. — Provenance : château de Boutigny (Seine-et-Oise). — S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Journal des Dames et des Modes

Collection de 20 années en 24 volumes de 1802 à 1821.

A VENDRE

Meubles Anciens

EXPOSÉS

au bureau du Journal.

Ornements. Importante collection de planches d'*ornements* « classée par maîtres » Prix marqués. Envoi sur demande.

Collection de **Pièces de théâtre.** Livres et brochures.

Catalogues illustrés de ventes publiques de tableaux et objets d'art. *Indiquer les noms et les dates.*

Rapilly, libraire de l'École Nat. des Beaux-Arts
53 bis, quai des Grands-Augustins Paris

En Distribution :

CATALOGUE
de
LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS
ARCHITECTURE, SCULPTURE, PEINTURE ET GRAVURE
et
D'ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES
PORTRAITS

En vente aux prix marqués — Novembre 1889

Me Blin, commissaire-priseur à Vitry-le-François (Marne)

A VENDRE A L'AMIABLE

600 Volumes portant les dates de 1500 à 1800. — Ouvrages divers de tout format.

LOUIS BIHN

Bookseller and Printseller

69, rue Richelieu, Paris

Estampes de premier choix

en noir et en couleur
des maîtres de l'
ECOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

LIBRAIRIE

E. CRETTÉ

Galerie Véro-Dodat, 1 & 3 et rue J.-J.-Rousseau, 19

PARIS

(Ouvrages d'occasion à prix très réduits)

Album des pavillons, guidons, flammes de toutes les puissances maritimes; publié au dépôt de la Marine. Un fort vol. in-4 contenant plus de 500 pavillons en couleur. Reliure perc. sur onglets. (40 fr.) 6 fr.

Croquis de Voyage, Espagne, Italie, Portugal par A. Dayot. *Magnier*, 1887, grand in-8 illustré, (7 fr. 50) 1 fr. 50

Demmin. Causeries d'un collectionneur, guide artistique en Suisse et en Allemagne. 2 forts volumes in-12 illustrés. Au lieu de 15 fr. 2 fr. 50

Dictionnaire biographique par Dantès. *Ed. Larousse*, in 4 de 1,580 pages. Au lieu de 15 fr. 4 fr.

Etat présent de la noblesse française, par Bachelin-Deflorenne. 1887, grand in-8 illustré (50 fr.) 15 fr.

Histoire des Littératures slaves par Pypine et Spasovic, trad. du russe par E. Denis. Paris, 1881, 1 fort vol. grand in 8. (16 fr.) 2 fr. 50

Julien Savignac, par Ferdinand Fabre, scènes de la vie cléricale, Paris, *Hachette*, 1863, in-12, couverture imprimée. Edition originale. 1 fr. 75

L'Enfant, par Jules Vallès (Jacques Vingtras), Paris, *Quantin*, 1884, gr. in-8, illustré de 12 eaux-fortes par Renouard (15 fr.) 7 fr.

Les Chevaux dans les temps préhistoriques et historiques par A. Piétrement. Paris, 1883, un beau vol. in-8 de 800 pages. (15 fr.) 2 fr. 25

Les Editions originales des romantiques, par L. Derome. 2 vol. in-8. (40 fr.) 15 fr.

Les Livres à clef, par F. Drujon. 1888, 2 vol. in-8, tirage numéroté. (40 fr.) 15 fr.

Louis XII et Anne de Bretagne, par Paul Lacroix, in-4 ill., broché, ex. sur papier de Hollande. (60 fr.) 15 fr.

Manon Lescaut, suite de 10 photogravures, gr. in-8°, par Lionel Royer. (25 fr.) 10 fr.

Les Médaillés du Salon de 1886, in-4 vélin fort, illustré de 200 portraits et dessins dans le texte. (20 fr.) 3 fr.

Ad. Menzel, 400 dessins et texte 1886, 2 in 4° cart. (65 fr.) 29 fr.

Le Musée artistique et littéraire, 6 vol. in-4° ill. de 2.000 gravures.
Au lieu de 48 fr. 12 fr.

La Muze historique de Loret, 4 forts vol. gr. in-8°, papier vergé.
Au lieu de 52.50. 7 fr. 50

Physiognomonie (De la), par J. B. Delestre, gr. in-8° orné de 539 gravures.
Au lieu de 10 fr. 3 fr.

Pauvre Pierrot, par A. Willette. Fantaisie artistique, composée de 41 pl. en tailllle douce.
Album in-4°, emboîtage spécial.
Au lieu de 40 fr. 10 fr.

Petits Conteurs du XVIIIe siècle. Ed. Quantin. Chaque vol. in-8° ill. avec une suite d'eaux-fortes.
Au lieu de 20 fr. 5 fr.
Besenval. — Duclos. — Fromaget. — Godard d'Ancour. — Restif de la Bretonne.

Les Philippines par La Grange-Chancel, 1876, in-8°, éd. d'amateur (8 fr.) 1 fr. 50

La Reliure de luxe, par L. Derôme.

La Reliure moderne, par O. Uzanne.
Chaque vol. gr. in-8° ill. de 63 et 72 belles planches inédites.
Au lieu de 25 fr. 12 fr.

Extraits du catalogue d'ouvrages en solde, n. 62, en distribution.

Séb. P. de BEAULIEU

Planches séparées des Glorieuses conquêtes de Louis le Grand, ou sont représentés les cartes, profils, places, plans des villes avec leurs attaques, *etc.* (*Paris*, *1676-94.*)

Au choix.................... 10 fr.

(Voir le numéro 147.)

LORRAINE

La Mothe (Plan de la ville de) avec les détails de la contrescarpe minée. De la même collection et avec les mêmes noms illustres.

Stenay (Profil de la ville et citadelle de) prise p. l'armée du Roy comm. p. le Maréchal de Fabert le 6 août 1654.

Sur la suivante on relève les quartiers et régiments de MM. de Monchy d'Hocquincourt, Joyeuse, Grandpré, Espies, La Luzerne, Bourlemont, Uxelles, Bougy, Mancini et La Meilleraie.

Stenay (Plan de la ville et citadelle de) avec la carte du gouvernement. De la même collection.

Clermont en Barrois (Profil de la ville de), cédée à la France en 1641. Perelle *fecit*. De la même collection.

Marsal (Profil de la ville de) cédée à la France en 1663. De la même collection.

Moyenvic (Profil de la ville de) assiégée et prise par Louis XIII en 1632, cédée à la France en 1648. Cochin, *sculp*. De la même collection.

Vic, Moyenvic et Marsal (Plan des villes de) avec leurs nouv. fortifications et la carte des gouvernements. De la même collection.

Ces deux dernières planches montrent des épisodes guerriers de 1632.

PICARDIE

La Capelle (Profil de la ville de) prise par Turenne en septembre 1656. Cochin *sculp*. De la même collection.

Corbie (Profil de la ville de). Perelle *sculp*. Légende topographique intéressante, détaillant les fortifications rasées en 1673. Au premier plan sont indiqués des régiments rappelant les sièges de 1636. De la même collection.

Le Castelet (Siège et prise de la ville) par M. du Hallier, le 14 septembre 1638. Cochain (*sic*) *sculp*. De la même collection.

Y assistaient : MM. de Rambures, Valmont, Brézé, *etc*.

Le Castelet. Plan et carte du gouvernement. Cochin *sculp*. De la même collection.

Indiquant les noms précédents.

FLANDRE

Arras (Le siège d') levé par la deffaite des ennemis 1654. Estampe immense en 15 dlanches qui, réunies forment un tableau de 205 cent. de longueur sur 180 cent. de hauteur. Dessiné sur les lieux par le sieur de Beaulieu le donjon, ingénieur du Roy et ayde de ses camps. Superbe grav. en épr. ancienne à toutes marges. Autour de la pl. se trouvent les portr. d'Anne d'Autriche, Louis XIV, duc d'Anjou, Mazarin, Turenne, La Ferté-

Senneterre et Mouchy d'Hocquincourt.

Ce plan, dess. avec la plus grande exactitude et donnant les moindres détails de cette bataille mentionne en indiquant leurs positions et engagements les noms des généraux et commandants qui suivent :

Condé, de Mondéjeu, Chev. de Créquy, Mouchy, d'Hocquincourt, Prince de Ligne, de la Meilleraie, St-Lieu, Elbeuf, Lillebonne, Bouillon, Broglie, Des Plessis Praslin, Roncherolles, Bar, Du Passage, Gesvre, Beauvau, Espance, Melin, Chamboy-Roquespine, Villequier, Vordes, Herbonville, Uxelles, Dampierre, Chaulnes, Du Buisson, Belbrune, Palaiseau, Belsunce Cardonière, Candale, La Ferté-Senneterre, La Feuillade, Turenne, Grammont, Clerambault, Estrades, Fresnel, Ronveroy, Mesli, Genlis, Humières, Tracy, La Vilette, Joyeuse, Esclainvilliers, Castelnau, Beaujeu, Palvau, Marsin, Louvigny, Bouteville, Duras, Driot, Marcadel, Grimberzhac, Illon, Coluvres, La Vieuville, Arcos, Baudricourt, Du Chatelet, Montauban, Pulvoy, Lorges, Silly, Ravenel, N. Ligniville, Richelieu, Navailles, Grandpré, Harancourt, Fabert, Briolle, Choiseul, François de Lorraine, Liège, Estries, Soyecourt, La Moterre, St-Jean, Bourlemont, Montégu, St-Amer, Rambures, Gadagne, Aumont, Montglas, Des Fourneaux, Resnel, Gontéry, St-Germain, Baradat, Rohan, Lamet, La Guillotière, La Roque, Longueval, Couvonge, Ponsign, Espiez, Nettancourt, St-Martin, Puy Marais, Des Hayes, Sazilly, etc. Le tout est entouré d'une belle bordure en feuilles de chêne, La Lucerne. 220 fr.

(A suivre).

Catalogues en distribution

(Pour les *Catalogues de Ventes publiques*, voir, à la fin du journal, immédiatement avant les annonces, le détail des ventes prochaines).

Livres (Catalogue n° 70 des) en vente aux prix marqués à la librairie KLEMMINGS, 6, Malmtorgsgatan, à Stockolm.

Livres (Catal. n. 40 des) anciens et modernes offerts en vente aux prix marqués à la librairie E. DESBOIS, 14, Cours du Jardin-Public, à Bordeaux.

Ouvrages divers (Catal. n. 216 des) en vente chez L. CLOUZOT, 22, rue des Halles, à Niort. (625 numéros.)

Monnaies (Catal. n° 15 des) offertes en vente aux prix marqués chez J. HAHLO, 22-23, Unter den Linden, à Berlin.

Livres (Catal. n° 171 des) en vente aux prix marqués chez E. CARLEBACH, à Heidelberg.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hôtel Drouot

Du 24 au 30 novembre 1889

Dimanche 24

Salle n. 1. Exposition d'objets d'art, tapisseries, meubles, tableaux, bronzes, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Oudart.)

Salle n. 2. Exposition de meubles, bronzes, pastels, bijoux, étoffes. (Me Plaçais et M. Von Hœserlande.)

Salle n. 3. Exposition de meubles, tapisseries, objets divers. (Me Boutté.)

Salle n. 6. Exposition de tapisseries, armes, livres. (Mes Delestre et Chevallier, MM. Mannheim et Martin.)

Salle n. 7. Exposition de bijoux, armes, vitraux, curiosités tunisiennes. (Me Couturier).

Salle n. 8. Exposition de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Salle n. 11. Exposition de meubles et ameublements de styles. (Me Ory.)

Rue Nouvelle, 13. Vente de meubles anciens, tableaux, objets d'art et de curiosité, tapisseries, tentures. (Me Escribe, MM. Bernheim et Bloche.) CATALOGUE de 530 nos.

Lundi 25

Salle n° 1. Vente d'objets d'art, tapisseries, meubles, tableaux, bronzes, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Oudart.)

Salle n° 2. Vente de meubles, bronzes, pastels, miniatures, (Me Plaçais et M. Von Hœserlonde.)

Salle n° 3. Vente de meubles, tapisseries et objets divers, (Me Boutté.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Tual et M. Durel). CATALOGUE de 609 numéros.

Salle n. 5. Exposition de bijoux. (Me Chevallier et M. Mannheim).

Salle n. 6. Vente de tapisseries, armes, livres, gravures. (Mes Delestre et Chevallier, MM. Mannheim et Martin.)

Salle n. 7. Vente de bijoux, étoffes, armes, vitraux, curiosités tunisiennes. (Me Couturier.)

Salle n. 8. Vente de tableaux. (Me Chevallier et M. Féral.)

Salle n° 11. Vente de meubles et ameublements de style. (Me Ory.)

Rue du Quatre-Septembre, n. 26. Vente de meubles, bronzes, tapis, albums, dessins, etc. (Me Thouroude).

Rue Nouvelle, n. 13. Vente de meubles anciens, tableaux, objets d'art et de curiosité, tapisseries, tentures. (Me Escribe, MM. Bernheim et Bloche). CATALOGUE de 530 numéros.

Mardi 26

Salle n. 1. Vente d'objets d'art, tapisseries, meubles, tableaux, bronzes, objets de vitrine. (Me Lhuillier et M. Oudart.)

Salle n. 2. Vente de meubles, bronzes, pastels, bijoux, étoffes. (Me Plaçais et M. Von Hœserlande.)

Salle n. 3. Exposition de bijoux anciens et objets de vitrine. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Tual et M. Durel.) CATALOGUE de 609 numéros.

Salle n. 5. Vente de bijoux. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 7. Vente de bijoux, étoffes, armes, vitraux, curiosités tunisiennes. (Me Couturier.)

Salle n. 11. Vente de meubles et ameublements de styles. (Me Ory.)

Rue du Quatre-Septembre n. 26. Vente de meubles, bronzes, tapis, etc. (Me Thouroude.)

Rue Nouvelle, n. 13. Vente de meubles anciens, tableaux, objets d'art et de curiosité, tapisseries, tentures. (Me Escribe MM. Bernheim et Bloche). CATALOGUE de 530 numéros.

Rue de Sèze, n. 8. Exposition de tableaux, objets d'art et de curiosité, meubles, tapisseries. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Mercredi 27

Salle n. 3. Vente de bijoux, objets de vitrine. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente de livres. (Me Tual et M. Durel.) CATALOGUE de 609 nos.

Salle n. 8. Exposition de meubles, tableaux, aquarelles et dessins. (Me Tual et M. Bernheim.)

Salle n. 11. Vente de meubles, ameublements de style. (Me Ory.)

Rue du Quatre-Septembre, n. 26. Vente de meubles. (Me Thouroude.)

Rue Nouvelle, n. 13. Vente de meubles anciens, tableaux, objets d'art et de curiosité, tapisseries, tentures. (Me Escribe MM. Bernheim et Bloche.) CATALOGUE de 530 nos.

Rue de Sèze, n. 8. Exposition de meubles, objets d'art et de curiosité, tapisseries. Me Chevallier et M. Mannheim,

Rue des Bons-Enfants, n. 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul), CATALOGUE de 530 nos.

Jeudi 28

Salle n. 4. Exposition de tableaux, aquarelles et dessins, meubles. (Me Tual et M. Bernheim.)

Rue de Sèze, n. 8. Vente de tableaux et faïences. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 520 nos.

Rue Nouvelle, n. 13. Vente de meubles anciens, tableaux, objets d'art et de curiosité, tapisseries, tentures. (Me Escribe, MM. Bernheim et Bloche.) CATALOGUE de 530 nos.

Vendredi 29

Salle n. 8. Vente de meubles, tableaux, aquarelles et dessins. (Me Tual et M. Bernheim.)

Rue de Sèze, n. 8. Vente de tableaux et faïences. (Me Chevalier et M. Mannheim).

Rue des Bons-Enfants, n. 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 520 numéros.

Samedi 30

Salle n. 8. Vente de meubles, tableaux, aquarelles et dessins. (Me Tual et M. Bernheim.)

Rue des Bons-Enfants n. 28, salle n. 2. Vente de livres. (M. Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 520 numéros.

DANS LES DÉPARTEMENTS

LYON, du 2 au 7 décembre, vente de livres. (Me Cazagne et M. Brun.)

LILLE, le 3 décembre, vente de tableaux, bijoux anciens, etc. (Me Serpette.)

AMIENS, Le 25 et jours suivants, vente de livres et gravures. (Mes Ducatelle et Vaquette.)

ETRANGER

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le 25 novembre, vente de tableaux anciens et modernes. CATALOGUE de 201 numéros. —Le 26, vente de meubles, antiquités et objets d'art divers. CATALOGUE de 483 numéros. (M. R. Bangel.)

AMSTERDAM. Du 23 au 30 novembre, vente de livres. (M. H. G. Bom.) CATALOGUE de 2894 numéros.

BRUXELLES, du 22 au 28 novembre, vente de livres. (M. Bluff.)

VIENNE, le 9 décembre et jours suivants, vente de miniatures, dessins, aquarelles, tableaux et objets d'art chinois et japonais. (M. H. O. Mietke.) CATALOGUE de 576 numéros.

LEIPZIG, les 9 et 19 décembre, vente de gravures et dessins. (M. C. G. Bœrner). CATALOGUE de 2,247 numéros.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, 5, Rossmarkt. Les 4 et 5 décembre, vente de des-

sins et aquarelles (Mᵉ Prestel). CATALOGUE de 680 numéros. Voir aux annonces.

LONDRES. Les 25 et 26, vente de livres, CATALOGUE de 406 numéros. — Du 27 au 29, vente de livres, CATALOGUE de 973 numéros. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

COLOGNE, 125-127, Breitestrasse, du 27 au 30 novembre, vente de meubles et objets d'art, porcelaines, pendules, bronzes, uniformes et décorations, miniatures, tableaux. (Mᵉ Héberlé).

LONDRES, 47, Leicester square, du 28 au 30 novembre, vente de livres. (MM. Puttick et Simpson).

LONDRES, 13, Wellington street. Les 27 et 28 novembre, vente d'autographes. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge).

MILAN, les 25 et 26 novembre, vente de tableaux. (M. J. Sambon).

BERLIN, 28/29, Kochstr. Le 26 novembre, vente de tableaux. (M. Rud. Lepke), CATALOGUE *orné de 16 illustrations*, prix 3 mk. (3 fr. 75). (En vente au bureau du journal).

BERLIN. Les 27 et 28 novembre, vente d'estampes. (Messrs Amsler et Ruthardt.) CATALOGUE illustrés de 1,403 numéros.

FLORENCE. Du 25 au 30 novembre, vente de livres (M. Franchi). CATALOGUE de 911 numéros.

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris.— Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 150. Troisième Année 2 DÉCEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

EN CHERCHANT... (8)

L'an dernier, un de nos excellents confrères et amis — Mr Ernest Pascal — nous apporta quelques images intéressantes dont l'une portait le nom de Rembrandt : c'était une eau-forte que notre confrère avait vainement cherchée dans l'œuvre du maître et dans celles de ses imitateurs. Cette estampe, paraît-il, n'existait même pas dans le fonds plusieurs fois millionnaire de la Bibliothèque Nationale.

Connaître dix, trente, cent mille gravures, c'est beaucoup ! mais c'est peu devant cet inépuisable océan de l'Estampe, dans lequel le chercheur ne plonge jamais inutilement. Aux questions imprévues de notre ami, nous ne pûmes sur-le-champ que mettre en doute la paternité Rembrandtesque, et remettre à un autre jour de plus amples informations. Ce qui va suivre est une réponse tardive aux questions qu'il nous a faites.

Claude-André Boissier fut un peintre de mérite. Sa modeste carrière a peu intéressé les biographes. Il naquit à Nantes en 1760, vint jeune à Paris et entra comme élève dans l'atelier de l'académicien-professeur Nicolas-Guy Brenet, peintre d'histoire. Après d'assez bonnes études, Boissier s'adonna presque exclusivement à la représentation des sujets religieux. Lors du bouleversement social dit révolutionnaire, il disparut dans la mêlée, ne révélant sa personnalité que par quelques estampes de circonstance, spirituellement gravées. Après quoi il reprit la suite de ses peintures cléricales, décorant églises et chapelles, travaillant pour les Missions, qui expédièrent de ses tableaux jusqu'en Chine. Il fut professeur de dessin dans plusieurs institutions de pieuse origine et de fondation bienfaisante, notamment des « Enfants du Saint-Esprit ». Retiré par la suite à Château-Gontier (Mayenne), il oublia complètement les estampes qu'il avait gravées et ne s'inquiéta jamais de ses planches abandonnées en diverses mains. Dans la ville d'adoption qu'il avait choisie, il ouvrit un cours de dessin et de peinture, tint atelier pour élèves des deux sexes, aidé dans cet enseignement par son épouse et élève Julienne-Marie Boussuge, peintresse de mérite (née à Paris, en 1776), vouée comme son mari à la traduction imagée de la théologie chrétienne. Boissier est mort à 80 ans, en 1840.

Le Blanc est, à notre connaissance, le seul qui ait mentionné les estampes portant le nom de Boissier ou son monogramme, et celles qui, bien qu'anonymes, lui sont attribuées. Il cite huit pièces, sans les décrire autrement que par le titre et les dimensions. La plupart des gravures citées par Le Blanc nous sont connues ; nous doutons qu'elles soient toutes de Cl.-André Boissier ; la remarque : « Boissier aîné » au bas d'une planche, laisse supposer qu'à l'époque il existait un « Boissier jeune » qui a pu graver. Les pièces signées du nom seul nous paraissent donc d'attribution hasardée, surtout quand le travail diffère. En attendant que des documents instructifs et probants soient exposés par d'heureux chercheurs, pour élucider la question, nous allons examiner le numéro 3 de Le Blanc, qui est certainement dû peintre André Boissier. Le patient iconographe cite la pièce en ce peu de mots :

« 3. — Le Méchant effrayé de ses opérations.
« Hauteur 186 mill. - Largeur 135 mill. -
« Pièce anonyme. »

Disons de suite que ce titre solennel n'est pas le titre original donné par l'artiste à sa composition ; ajoutons que les dimensions indiquées par Le Blanc ne sont pas celles assignées par le graveur à son estampe qui, en principe, n'est pas anonyme, puisqu'elle est signée et datée. La description sommaire de Le Blanc s'applique exactement à un état postérieur dans lequel la planche a subi d'importantes modifications.

Avant d'énumérer les divers états de cette planche remarquable, il serait bon d'en expliquer le sujet et d'entrer dans quelques détails descriptifs, dont le lecteur comprendra l'importance, tout en excusant notre loquacité dépourvue de rigorisme.

Un Magicien est debout devant une table servie au grand complet de ce qu'il faut pour... maléficier. Cette table, en premier plan, coupe le personnage à mi-corps. Au milieu de la dite table, il y a un grand réchaud dont les charbons ardents supportent un crâne humain dans lequel mijote une drogue infernale dont les vapeurs phosphorescentes éclairent le sorcier et les objets d'alentour. A gauche est le grimoire indispensable. A droite sont posés des os en croix, orientés selon la formule, près d'un verre de cristal à moitié plein d'un liquide rutilant. La muraille du fond est agrémentée d'un crâne de bouc, aux cornes étendues en spires godronnées. A droite est accrochée une tête de cheval, également déchar-

née ; puis, au-dessus, sur une planche de bois, on distingue la statuette d'un bonhomme en posture de suppliant, il est courbé et joint les mains avec humilité. A côté est une autre statuette de femme nue, abaissée, le genou à terre. Un peu plus loin grimace une tête de mort. Tel est l'ameublement pittoresque de ce laboratoire : officine à bon droit suspecte autant que possible.

Le Magicien est un vieillard encore vert, point amaigri par les pratiques de la cabale ; il a les mains mignonnes, le visage bonasse, avec des yeux tendres à la Vitellius : des yeux de jouisseur et de capon : sa bouche, en partie édentée, est sensuelle et lippue. Une grande barbe, dont il doit être fier — barbe soyeuse, floche et moussue — lui descend jusqu'à la ceinture; cette ceinture... est d'étoffe à mailles chatoyantes, un poignard y est passé, dont la lame étincelle.

Le Magicien n'est pas coiffé du traditionnel éteignoir bariolé de dessins bizarres, mais d'un bonnet napolitain coquettement incliné sur le côté, et dont le bout englandé pend nonchalamment à droite. Voilà pour le piètre héros du drame. Quant à l'action, elle est simple : le mécréant, la main appuyée sur le livre maudit, vient de prononcer la phrase d'incantantion. Aussitôt, le Démon apparaît, suivi de son cortège de diableries. D'un geste absolu, il commande en maître et vocifère un ultimatum. Le Magicien épouvanté recule jusqu'au mur, en faisant une affreuse grimace, tandis que, d'un bras frémissant, il cherche à conjurer le mauvais génie qu'il a évoqué.

Ce Démon est original ; ce n'est pas le Satan vulgaire, avec ses cornes, sa queue et sa fourche : c'est une grande ombre plate, velue comme singe ; sa tête féminine est coiffée de serpentaux qui se recroquevillent ou se détirent nerveusement, dardant et frétillant au-dessus des grandes oreilles pointues de la diablesse. Les yeux de cette habitante du « Sombre-Empire » sont fixes et louchent un tantinet. Ce diable femelle a de longs bras filiformes terminés par des pattes à trois doigts onglés de griffes aiguës, plus un ergot en guise de pouce. Le séduisant échantillon des beautés d'outre-monde tient sous son bras droit, dont l'extrémité disparaît sous de flasques mamelles longues et poilues, finissant en bec de clarinette, devinez quoi ?.... — Madame Satan est bonne mère ; lorsqu'elle quitte le foyer.....conjugal, elle n'abandonne pas sa faible progéniture aux soins distraits d'un époux, hélas ! trop occupé. — Ce qu'elle presse tendrement de son aile protectrice, c'est le fruit de ses chaudes entrailles, c'est son petit dernier......charmant bébé, ravissante créature, de sexe indécis, ayant la forme gracieuse d'une volaille antédiluvienne, cocotte agressive et famélique dont la tête menaçante s'avance en cliquetant des vertèbres, et claquant du bec vers le magicien ahuri. Cet oiseau singulier porte ses côtes par-dessus son corps, comme un gilet de flanelle ; ce corps a l'apparence d'un cruchon d'eau purgative, dont le goulot serait placé en arrière, et de ce goulot postérieur s'échappe un petit feu d'artifice (système J. Callot, s.g.d.g.). Derrière le démon, il y a de grosses têtes aux yeux allumés ; ces têtes sans corps, comme des masques de carnaval, semblent vivement s'intéresser à la scène, et montrent, par leurs expressions variées, la part qu'elles y prennent.

L'ombre portée du Diable est peuplée de chauves-souris, lézards, grenouilles, insectes, oiseaux, serpents, etc., jusqu'au fameux chat noir qui jure et gronde, perché sur un poisson volant ! Tout cela fermente, fourmille, crépite et bouillonne en sourdine dans la pénombre qui obscurcit toute la gauche de la composition.

L'effet général est réussi : la lumière ne partant que du brasero et des lueurs qui s'en dégagent éclaire d'en bas le sorcier et la muraille contre laquelle sa tête heurte en reculant. L'apparition est nuageuse et sombre, elle absorbe la lumière sans la réfléchir. Cette grande figure se détache en ombre vaporeuse sur les clairs du centre et sur les demi-teintes qui vont en s'éteignant vers les bords de l'estampe. Par endroits, quelques accrocs lumineux scintillent aux rugosités des crânes, sur le tasseau qui soutient la planche aux statuettes et sur le verre.

Ce qui, dans cette image, frappe l'artiste observateur, c'est moins les détails macabres que leur disposition heureusement imprévue : sans symétrie ni recherche apparente ; ce désordre voulu concourt au mieux de l'effet qui est saisissant. Tout, jusqu'aux moindres objets, semble viser et condamner le magicien terrifié, écrasé dans sa réussite, tous conduisent le regard du spectateur vers ce masque lâchement convulsé par la peur.

Nous avons trouvé quatre états de cette planche ; en outre, nos observations nous ont révélé deux autres états dont malheureusement les épreuves nous manquent. Nous parlerons de ces deux états au cours des descriptions.

Premier État. — Dimensions du sujet mesuré au trait carré : Hauteur, 193 mill. ; largeur, 142 mill. Autour du sujet les marges sont très étroites, le cuivre n'ayant que 204 mill. sur 150 m.

La marge du bas, qui est la plus grande, n'a pas tout à fait 7 mill. de hauteur, c'est dans cette marge que l'artiste a tracé finement à la pointe l'inscription : « Le Magicien effraié. A. B. (en monogramme) P. f. 1787. »

Dans cet état, les détails ombrés sont mystérieusement fondus sous des traits de pointe sèche dont les barbes veloutées capitonnent le clair-obscur de saillies indécises seulement appréciables à distance. Les lumières restreintes sont ménagées dans une gamme sourde ; l'effet se trouve ainsi renforcé de tout le sentiment ténébreux que l'artiste a su répandre sur ce rêve par des travaux fins et discrètement harmonieux. Cet état nous montre l'estampe de Boissier dans sa meilleure condition artistique.

Nota. — Les nombreux travaux de pointe sèche et certaines retouches lisibles dans cet état nous font supposer avec vraisemblance l'existence d'un état antérieur : à l'eau forte pure et avant toute inscription.

2e État. — Dans cet état, la gravure a perdu sa vigueur ; l'usure des barbes a enlevé le voile poétique sous lequel se jouaient les finesses ; l'aspect général est grisâtre et l'effet monotone. L'épreuve de cet état nous montre la planche au cours d'une transformation capitale. Le sujet est diminué par l'agrandissement des marges opéré à ses dépens. Il n'a plus que 186 mill. de hauteur, sur 136, mesuré au trait carré. Tout ce qui dépassait ce nouveau trait a été effacé sur le cuivre et par conséquent l'inscription a complètement disparu ; le travail d'effacement a empiété par places sur la partie conservée de la gravure et cet accident n'est pas encore réparé. Cette épreuve en essai, probablement pour état de la planche, a dû servir pour aider à la reprise totale qui a suivi. (Cette épreuve est imprimée en bistre.)

Nota. — En étudiant ce deuxième état et en le comparant minutieusement à notre premier, nous avons remarqué certaines retouches qui nous ont prouvé qu'avant la réduction du sujet l'artiste avait repris quelques contours, légèrement teinté le bonnet du magicien et mis quelques ombres sur le visage à l'aide du pointillé ; les plis un peu secs de la manche droite avaient été adoucis par de la roulette et des piqûres libres ; toutes ces retouches ont dû être faites peu de temps après l'impression du premier état, car ces corrections ont subi le même degré d'usure que les autres travaux. Il doit donc exister des épreuves offrant, selon nous, l'inscription avec le sujet dans sa première grandeur et les retouches que nous signalons.

3e État. — Dans cet état la planche a été presque entièrement reprise par une main étrangère. Celui qui a procédé à cette exécution a voulu raviver l'effet en chargeant les ombres de tailles nouvelles et en soutenant les demi-teintes par des frottis de roulette ; l'effet s'en trouve durement



exagéré; tout ce qui s'estompait dans la transparence des ombres est cerné sèchement, contourné de noir, distinct à l'excès; tout se lit trop bien dans des reliefs intempestifs accostés de noirs féroces qui trouent la muraille, détruisent la perspective aérienne, bouleversent les plans par un éclairage illogique. Dans son zèle ignorant le retoucheur a jugé convenable de corriger à sa manière l'œuvre de Boissier, il a ajouté un doigt à la patte du démon, ce qui lui fait une main de chinois, il a donné de gros sourcils à cette diablesse, il a fignolé les mains du magicien en y marquant des ongles qui semblent frappés à l'emporte-pièce, il a bouché les éclaircies pittoresques et a mis en beaucoup d'endroits le cachet de son ineptie. L'intelligence obtuse de ce paveur n'a pu concevoir la différence que Boissier avait volontairement établie entre le songe et la réalité, entre une fantastique apparition et un magicien de chair et d'os, bien au contraire il s'est appliqué avec une sotte persévérance à rendre solide et palpable, à matérialiser cette vision en lui enlevant le mystère et la rêverie, en la patoisant dans l'idiôme de la vulgarité crasse et bête, enfin, pour commenter dignement ce charbonnage mélodramatique, il a gravé en grasses lettres, dans la marge d'en bas, ce titre ronflant : « Le méchant effrayé de ses opérations, » titre aussi faux que le talent du retoucheur. Cet état est celui que Le Blanc a cité. Dans cet état la pièce est anonyme.

4e ÉTAT.—Cet état ne diffère du précédent que par l'ajoutage insidieux du nom de Rembrandt, qui se lit dans la marge du bas, à gauche sous le trait carré. Ce nom révéré, placé au bas du premier état, pourrait être discuté et accepté par quelques uns, au moins comme celui de l'auteur de la composition, mais sous la guignolade d'un retoucheur aussi maladroit, c'est une monstrueuse impudence à moins que ce ne soit une mauvaise plaisanterie ?

Le lecteur est en droit de nous demander comment il est possible que Boissier, peintre breton, foncièrement religieux ait pû traiter un sujet qui sent le fagot et qu'il ait par son talent essayé de rendre plausible une condamnable hérésie? On pourrait aussi nous demander, au point de vue esthétique, dans quel but ce magicien novice réclame l'aide du Démon ?

Nous croyons voir dans cette estampe une satire contre le réveil des sciences cabalistiques qui à cette époque abritaient sous des dehors mystérieux les ferments actifs d'une politique nouvelle et antichrétienne, et contre l'engouement des pratiques occultes mises à la mode par Mesmer et Cagliostro. Quant au but du Magicien, tout nous porte à croire qu'il n'est pas bien terrible, il n'y a là, pensons-nous, ni crime en herbe ni projet de cataclysme social. Nous sommes probablement en présence d'un vieux libertin vaincu par l'âge ou les excès et dont les Margotons se moquent. L'eau de Jouvence et les truffes n'ayant pu réussir à le rendre aimable, il s'adresse au Diable; celui-ci ne jugeant pas l'affaire digne de sa haute considération lui envoie sa femelle, qui, peu scrupuleuse, a sans doute l'habitude d'imposer aux Faust qu'elle regaillardit des conditions qui épouvantent ces trop sensibles paillards et l'on comprend sans peine qu'ils fassent triste figure.

C'est vraisemblablement sur ce programme légèrement philosophique que Boissier a esquissé son paradoxe, puis, entraîné dans son exécution par le feu sacré il a développé son idée avec un charme supérieur. Si nous nous abusons dans nos conjectures que l'Ombre de Boissier nous pardonne.

Le nom de Rembrandt, placé par un farceur sur une eau-forte dénaturée et abîmée par un autre funiste, nous rappelle que nous n'avons pas fini avec les sophistiqueurs d'estampes; nous avons parlé dernièrement des gratteurs et des effaceurs, il nous reste à dire deux mots de ceux qui préfèrent ajouter du noir aux estampes plutôt que d'en retirer, mais la place nous manquant ce sera pour une autre fois.....

THÉOPHILE.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BLUM (M.), peintre de genre, allemand, peu connu; Kilian et Spitzel ont gravé d'après ses œuvres quelques scènes pastorales ou d'intérieur.

BLUMA (Wenzel), peintre estimé qui travailla à Prague, fut élève de W. L. Reiner ; il mourut en 1794.

BLYKOOFT (J.) peintre médiocre vivant à la fin du XVIIe siècle. Ses travaux rappellent ceux de Netscher; plusieurs portraits qu'il exécuta ont eu les honneurs de la gravure. Ses dessins, vues et marines, sont assez recherchés. Il est mentionné dans le catalogue de Hoet et Terwesten.

BLYTH (Robert), graveur sur cuivre, anglais; né en 1750, mort en 1783. Ses estampes, la plupart d'après des dessins de J. Mortimer, ont un certain mérite.

BOADEN (Jean), peintre anglais surtout connu par la peinture intitulée : Lavinia, qu'il termina en 1825.

BOBA (Georges), peintre graveur qui travailla dans le goût de l'école de Fontainebleau. Seul, Ch. de Mander l'a cité comme l'ayant remarqué parmi les meilleurs élèves de Floris.

BOBADILLA (Gérôme de), peintre espagnol, né à Antequerra au début du XVIIe siècle; il fut élève de Zurbaran. Son coloris est préférable à son dessin et il possédait des qualités dans la perspective. Il employait pour ses tableaux un vernis brillant comme du cristal. Mort en 1680.

BOBLINGER (M.), voyez Bœblinger.

BOBRUN, voyez Beaubrun.

BOCANEGRA (Don Pedro Anastasio), peintre de genre de Grenade qui se forma d'après Alonso Cano puis copia Van Dyck et P. de Moya. Travailla à Séville et à Madrid, où il fit le portrait de Charles II, en 1676 ; obtint le titre de Peintre du Roi. Ses œuvres sont très recherchées. Il mourut en 1688, âgé de 52 ans.

BOCANEGRA (Marina), architecte travaillant vers 1306, à qui on attribue la construction de l'arsenal de Gênes.

BOCCACCINA ou *Boccaccio*, peintre de Crémone ; le plus estimé, après Lanzi, de l'école de cette ville. Il alla à Rome en 1500. La ressemblance de ses œuvres avec celles du Pérugin fait penser qu'il étudia sous la direction de ce dernier. Vasari dit qu'il mourut à l'âge de 58 ans, en 1540. Ses premières œuvres remontent à 1496 et ses dernières datent d'environ 1518.

BOCCACCINA (Camillo), peintre, fils et élève du précédent ; né en 1511, mort en 1546. Bon dessinateur et coloriste, il excellait à éclairer ses tableaux ainsi que dans la perspective. On voit de ses tableaux dans les églises de Crémone.

Il eut lui-même un fils qui fut élève de G. Campi, mais qui resta peu connu.

BOCCACCINO (Francesco), dernier artiste de ce nom, mort en 1750. Il peignit à l'huile et en fresque, étudia à Rome sous les ordres de Brandi et Maratta, et copia le genre de l'Albane. Le palais de Lodi, à Crémone, renferme une fresque où il représenta : *Jupiter, Minerve et Hercule.*

(*A suivre.*)

Les Ventes Publiques

Parmi les objets d'art fort nombreux qui ont été vendus cette semaine à Cologne, et dont nous ne connaissons pas encore les prix, provenant de la succession du prince de Hanau, fils du dernier électeur de Hesse, figurent les suivants dont nos lecteurs nous sauront gré de donner la mention : des vases Louis XV de Sèvres, deux

du 1er Empire, vieux Paris, avec peintures, des bustes et groupes en biscuit, un lot nombreux de verrerie ancienne, des garnitures de cheminée et meubles de salon Louis XVI, de magnifiques tableaux de Boucher, Canon, Daubigny, Carlo Dolci, Fortuny, Roybet, Kray, Machard, M. Muller, David Téniers et Verboeckoven, etc.

Les amateurs de l'époque Empire auront un grand choix de chandeliers, pendules, surtouts, argenterie. Nous remarquons dans le grand catalogue illustré, fort intéressant, des photogravures nous donnant la pendule de l'*Amour et Pysché*, de Chaudet, bronzes de Raingo, des candélabres du plus beau style de Thomire, à victoires ailées, d'autres montures de *Robbin*, *Leroy*, *Denière*, *Piénot*. Le bronze français, comme on le voit, est très apprécié à l'étranger comme chez nous.

Signalons aussi un buste en marbre de Carrare, par Canova : *La Reine Hortense*. Voilà de quoi faire rêver les grands collectionneurs et les conservateurs de musées.

Le catalogue de toutes ces richesses constitue à lui seul une véritable œuvre d'art.

Heilbuth, le grand peintre dont nous annonçions la mort il y a huit jours, a chargé, dans son testament, deux de ses amis, MM. Julien Le Blant et Tony Robert-Fleury, de réaliser en vente publique tout ce que contient son atelier.

C'est donc une vente importante sur laquelle on peut compter d'ici peu de temps ; elle comprendra le mobilier de l'artiste et sa galerie de tableaux parmi lesquels se trouvent des œuvres intéressantes des principaux maîtres de notre Ecole française.

Le 3 décembre, commence à Vienne (Autriche), sous la direction de M. H.-O. Miethke, la vente de l'extrêmement belle et riche Collection de feu M. Adolphe Kohn, marchand de tableaux, américain.

Il y a *240 miniatures*, principalement des portraits de personnages illustres du temps de la Révolution française et de l'Empire, par les maîtres les plus importants, tels que : Isabey, D. Saint, Augustin, Hall, Vestier, Lefebvre, Petitot, Shelly, H. Füger, Daffinger, Moreau, Sicardi, Tellier, Du Bois, Lagrené, Touzé, Delaplace, M. Lebrun, Singry, L. Aubry, Vangorp, Cressent, etc.

De plus, d'anciens objets d'art *chinois* et *japonais*, et d'autres antiquités, tableaux et dessins.

M. Miethke vendra en même temps les fameuses *collections de tableaux modernes de feus MM. Henri Lustig et Ed. Foest, de Vienne*, contenant des œuvres de Ziem, Brascassat, Gérôme, Madou, Ary Scheffer, Brillouin, B.-C. Koehkoek, Willems, Verboeckhoven, Ricard, Clays, Israels, les deux Achenbach, L. Müller, Seitz, Paul Meyerheim (la fameuse *Tonte de Moutons*), etc.

La fin de cette vente comprendra la grande *collection d'aquarelles et dessins, laissée par feu M. Alexandre Baron Warsberg*, contenant des œuvres de Ziem, Cordodi, Calame, Achenbach, Werner, Rothmann, Preeler, etc., peintures des paysages classiques de l'Orient.

Les *catalogues* de ces ventes fort intéressantes, sont en distribution chez M. H.-O. Miethke, marchand de tableaux, à Vienne, et au bureau du journal. Le catalogue illustré de la vente des tableaux est en vente, au prix de 4 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

D'une lettre qu'un de nos correspondants de l'étranger nous adressait ces jours-ci, nous détachons ce passage, en réponse à l'un de nos derniers articles :

P.-S. — A propos des **Canons de cuir**, dont s'occupe la *Curiosité*, je vous rappellerai qu'on voit au Musée de Madrid, un de ces *canons de cuir*, dont se servaient les insurgés Cubains. (R).

CHRONIQUE

M. Barthélemy Cabanel vient d'offrir à l'Etat un beau portrait de son frère Alexandre, le regretté professeur de l'Ecole des Beaux-Arts, récemment décédé.

Ce portrait, dû au pinceau de M. Armand, figurera parmi les collections du musée du Louvre.

* * *

Divers remaniements vont être entrepris au musée du Luxembourg qui, de ce fait, restera fermé pendant le mois de décembre.

* * *

Un maçon, creusant le sol d'une maison à Quillebeuf, a découvert, sous un ancien pavage, 35 écus de 6 francs et 55 petits, dits écus de 3 fr., d'une belle frappe, à l'effigie de Louis XIII, avec et sans couronne.

Ces pièces d'argent étaient enfermées dans un vase que, dans leur joie folle, les ouvriers ont brisé en mille miettes.

* * *

L'Administration des Beaux-Arts vient de faire mettre en vente aux portes du Musée du Louvre le second catalogue sommaire de nos collections nationales ; le premier terminé renfermait la liste des dessins, cartons, pastels et miniatures ; le second donne les œuvres de la sculpture égyptienne ; il a été dressé par M. Revillout. Prochainement, les catalogues de peinture et de sculpture seront publiés.

* * *

Ainsi que nous l'annoncions il y a huit jours, le public est admis maintenant à visiter le nouveau Musée Guimet, sis place d'Iéna.

Nous engageons beaucoup nos lecteurs à s'y rendre et regrettons de ne pouvoir donner pour cette fois que ces brefs détails, nous réservant de parler plus longuement des curiosités exposées dans les diverses salles de ce musée, d'une richesse certainement unique au monde.

Au rez-de chaussée, nous avons surtout remarqué de merveilleuses collections de céramiques chinoises et japonaises.

La bibliothèque, riche de plus de 15,000 volumes, dont un grand nombre de manuscrits chinois, japonais, hindous, sanscrits, persans, siamois, etc., etc. ; des salles contenant les divinités indiennes, chinoises et japonaises, quantité de bronzes, d'ivoires et de bois sculptés, d'un haut intérêt philosophique et artistique, représentant les personnages des légendes, occupent le premier étage.

Enfin, au second, sont exposés les objets se rapportant aux cultes égyptien, grec et étrusque.

De très remarquables peintures de M. Félix Régamey, représentant des scènes et des types du Japon et de l'Inde, complètent ces collections et en sont en quelque sorte un vivant commentaire.

Elles reproduisent avec une fidélité qui n'exclut pas le sentiment artistique, des monuments religieux ou des scènes prises au Japon, à Ceylan.

Une véritable curiosité est, par exemple, un *moulin à prières* !

La ville de Paris doit être reconnaissante à l'auteur, savant et patriote, de ce don magnifique, l'une des curiosités les plus instructives et attrayantes de la Capitale.

Annonçons que le musée Guimet est ouvert au public, ainsi que la bibliothèque, tous les jours de onze heures à quatre heures, excepté le lundi.

* * *

On achève en ce moment la restauration extérieure de l'Hôtel de Ville, ancien Palais des Etats, de Dijon.

Ce monument, construit en partie sous Louis XIV, présente des exemples d'ornementation décorative des plus remarquables.

L'*Art pour tous* a, il y a quelques années, publié une vue de la grande porte donnant sur la rue Rameau.

* * *

Lors de la réunion de l'Académie des Inscriptions tenue le 6 septembre dernier, M. Léopold Delisle a fait connaître la découverte faite par M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne, dans les reliures de vieux livres classiques de trois doubles feuillets de parchemin provenant d'un registre des enquêteurs de saint Louis.

— M. Théodore Reinach a fait une communication sur une inscription en bas latin, de 688, trouvée à Narbonne et conservée au musée de cette ville.

*
* *

Mme Vve Carpeaux va, dit-on, céder à la direction du Louvre, pour la somme de 17.000 francs, deux modèles dont elle est restée propriétaire après le décès du grand sculpteur, son mari.

Ce sont ceux du fameux « groupe de la danse » et de la fontaine de l'Observatoire, représentant « les quatre parties du monde soutenant la sphère ».

*
* *

La *Centennale* close, on procède à la réintégration des toiles dans leurs musées respectifs ou nouvellement désignés.

Le public artiste de Versailles va revoir ses quatre magnifiques peintures de maîtres, qu'à bon droit il ne voulait pas se laisser enlever, craignant les détériorations par le manque de soins dans ces transbordements et, surtout, les accidents.

Souhaitons qu'une attention vigilante et éclairée préside au retour de ces chefs-d'œuvre, d'une valeur inestimable, au musée de Versailles où, disons-le encore, les visiteurs de l'Exposition les auraient bien pu voir...

*
* *

On nous annonce une nouvelle invraisemblable.

Il paraît que le *Sacre de David*, que nous avons tous admiré à l'Exposition universelle, a été roulé et... attend une destination. Au lieu de le remettre à sa vraie place, au Musée historique de Versailles, dans une salle faite exprès pour lui il y a quarante ans, et enrichie des glorieux souvenirs de notre épopée nationale, — on ne sait plus où fourrer cet immense chef-d'œuvre. Le Louvre est bondé et a des tableaux de la cave au grenier. Ses collections ont même dû prendre le chemin de la province plus d'une fois. Faute de place, donc, le *Sacre* a été remisé roulé dans une antichambre assez froide de la Salle des Etats. C'est, du moins, le bruit qui court et que nous relatons. Au public de juger le soin extraordinaire qu'apportent, pour les sauvegarder, des conservateurs fonctionnaires occupés davantage à écrire des Salons, que soucieux de maint tableau à exposer ou à caser.

*
* *

Au château de Blois il est définitivement question de reconstituer la chambre de Henri III telle qu'elle devait être quand ce souverain l'habitait.

La ville a l'intention de faire procéder à la reconstitution entière du château, ce qui formerait un musée complet de l'ameublement au XVIe siècle, un ensemble de curiosités unique.

Voilà enfin prise en considération l'idée que nous avions émise, relativement au transfert à leur vraie place des trésors que détient l'administration du Garde-Meuble.

*
* *

Nécrologie. — M. Gorse, professeur de dessin et archéologue, vient de mourir accidentellement à l'âge de 45 ans.

— On annonce également la mort du peintre allemand Fréd. Kaiser, qui représenta surtout des batailles et scènes d'histoire, ainsi que celle de M. Arthur Stocks, peintre, membre de la « Royal Academy. »

— Ferdinand Heilbuth, un peintre qui s'était créé une très grande réputation, un artiste dont les œuvres étaient fort appréciées, un aquarelliste de très grand talent, vient de mourir.

Né en 1826, à Hambourg, il était fils d'un rabbin. Son goût pour le dessin se déclara dès l'enfance, et, après un séjour à Rome, il vint s'établir à Paris, où il suivit le cours de M. Gleyre.

En 1870, Heilbuth, alla en Angleterre.

Il se fit naturaliser français en 1878.

Très habile et d'un goût fort délicat, il maniait également bien la brosse du peintre, le pinceau de l'aquarelliste et le crayon du pastelliste.

Arrêté un jour devant son tableau de la *Grenouillère*, Gambetta appela Heilbuth « le Watteau de Bougival. »

— On annonce aussi la mort du sculpteur François Etcheto, né à Madrid de parents français, auteur de la statue de Villon qui orne le square Monge. Il était âgé de 36 ans.

— Eugène Bersier, l'un des pasteurs les plus dtstingués de l'église réformée de France, est mort subitement ces jours derniers; il était né en 1831, en Suisse.

Il avait formé une importante bibliothèque historique et religieuse.

— On annonce la mort du peintre paysagiste Alex. Rapin; né en 1840, à Noroy-le-Bourg (Ain), le regretté artiste débuta au Salon de 1867.

— M. Em. Vanderheym, expert-joaillier, est mort subitement le 18 novembre dernier.

Très connaisseur, d'une compétence reconnue, M. Vanderheym procéda, comme on sait, à l'estimation des Diamants de la Couronne, lors de leur vente, et régla l'arrangement de ceux conservés, qu'on voit au Louvre.

— M. Oudinot, l'un de nos plus célèbres peintres verriers, vient de mourir, âgé de 62 ans.

Ses travaux les plus importants se voient dans diverses églises parisiennes, à la cathédrale de Limoges et dans plusieurs intérieurs artistiques.

— Un portraitiste français de grand mérite, qui fut un des amis intimes d'Eugène Delacroix, le baron de L.-Aug. de Schwiter, est décédé, dans sa 85me année, en Autriche, à Salzbourg, où il était en villégiature.

— On annonce enfin la mort, à l'âge de 53 ans, du peintre Alfred Saint.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE

En vente chez Alphonse Lemerre, AMOUREUX D'ART, de Jean Dolent, avec le portrait de l'auteur par Bracquemond, œuvre superbe, et une eau-forte d'Eugène Carrière, le peintre d'une si pénétrante originalité!

En une curieuse galerie se meuvent vivants et passionnés, les artistes contemporains : peintres, graveurs, statuaires. Ces pages étudiées sont ironiques, l'auteur se complait en des irrévérences appropriées.

Judicieuses remarques, notes et définitions des plus fines, style d'un sentiment artistique éminemment développé, précieux jalons pour de curieuses études de mœurs, mots à approfondir, pointes spirituelles, souvenirs personnels, portraits brièvement tracés, maximes et préceptes, analyses d'œuvres d'artistes intelligemment condensées, voilà en peu de mots ce que contient ce livre si intéressant où se voit l'évolution d'un esprit dédaigneux des effets immédiats.

Son auteur dit quelque part : « Si je n'étais pas épris d'art, je serais mystique ». Cela donne parfaitement l'idée de son œuvre.

La lecture de ce volume est un régal de délicats; c'est un vrai traité d'esthétique.

Disons enfin qu'une phrase de J. Dolent aurait pu servir d'épigraphe à son livre :

De nos beaux sujets de livres faisons de jolis chapitres...

A. G.

Allmer. Gestes du dieu Auguste d'après l'inscription du temple d'Ancyre restitutions et commentaires. — Baschet. P. Véronèse au Tribunal du Saint-Office, à Venise (1573), — Boyer. Les enceintes de Bourges. — Les Chartes de Saint-Bertin d'après le grand cartulaire de Dom Ch. J. Dewitte. publ. et analysées par l'abbé Haigneré, t. 2., fac. 2. — Crépaux-Delmaire. L'Historien archéologue. — Dominique. Un peintre célèbre. — Hareux. Manuel pratique de la peinture à l'huile, art de faire un tableau. — P. de Lisle du Dreneux. Nouv. découverte d'idoles de l'Amazone. — Magne. L'architecture française. — De Martonne. Rapport sur les archives de la Mayenne. — Muntz. Les archives des arts. — De Terrebassé. Vie et œuvres de J. de Monteux, médecin de Henri II et François II, seign. en Dauphiné. — Veuclin. Quelque croix de cimetières des environs de Bernay.

LA **Curiosité Universelle** SE CHARGE DE PROCURER TOUTES LES NOUVELLES PUBLICATIONS QU'ELLE ANNONCE.

DEMANDES

M. Bourgois-Casiez
rue d'Hesdin, à Frévent (P.-de-C.)

Demande quelques renseignements sur la biographie et *les œuvres* de GESS (graveur sur bronze.)

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

AVIS

La librairie A. CLAUDIN achète les livres anciens rares des xve, xvie et xviie siècles, incomplets, pourvu qu'ils soient grands de marges et non lavés — On peut nous proposer des volumes séparés ou incomplets d'éditions originales des classiques français, tels que : Corneille, Molière, Racine, La Fontaine, etc., des livres à figures sur bois, tels que la Métamorphose d'Ovide figurée de Jean de Tournes, les Quadrins historiques de la Bible du Petit Bernard, les Simulachres de la Mort d'Holbein, Panoplia artium illiberalium de Jost Amman, etc. : des poètes français incomplets, tels que la Marguerite des Marguerites, Clément Marot, Ronsart (éditions avant 1600), etc., des incunables ou des volumes séparés d'éditions en lettres gothiques de Froissard, Monstrelet, Lancelot du Lac, Perceforest, etc. — Indiquer la hauteur des marges et le prix demandé.

SOUS PRESSE

pour paraître très prochainement :

CATALOGUE

de Livres rares et curieux

composant la

Bibliothèque de feu M. Henri Bordier

Conservateur honoraire de la Bibliothèque nationale

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Gravures en noir ou en couleur des Écoles anglaise ou française.

Remontrances au Régent (conten. notamment l'origine critique des familles ducales).

La gravure représentant les survivants des armées impériales allant en uniforme porter des couronnes, le 15 août, à la colonne Vendôme.

M. H. Willers,
1281, Burgstrasse, à Hildesheim
(Allemagne)

Désire acquérir : **Mionnet**, Description de Médailles grecques, in-8° ; les tomes I, II, IV et VI de la *première partie* de l'ouvrage.

OFFRES

Les si curieuses **ESTAMPES CONTEMPORAINES** exposées au Musée de la Révolution par M. L. Bihn sont en vente à son magasin, 69, *rue de Richelieu.*

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

A VENDRE

Portrait de la comtesse de Tournon, duchesse de Chaulnes, marquise d'Hauterive, *attribué à Lebrun.* — Provenance : château de Boutigny (Seine-et-Oise). — S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Journal des Dames et des Modes

Collection de 20 années en 24 volumes de 1802 à 1821.

GRAVURES DE MODES

TRAVESTISSEMENTS

COSTUMES DE THÉATRE

A VENDRE

Meubles Anciens

EXPOSÉS

au bureau du Journal.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LE BIGOT, Frères

(Seuls acquéreurs du fonds Hurtrel)

11 et 13, Rue de la Gare

LILLE

BEAUX OUVRAGES EN NOMBRE POUR ÉTRENNES

Louis XII et Anne de Bretagne, par Paul Lacroix. 14 chromos, 15 grandes gravures. Relié fers spéciaux. Au lieu de 40 fr., net 15 fr.

Turenne; sa vie et les institutions militaires de son temps. Un vol. in-4° ; 300 belles illustrations-chromos. Relié amateur. Au lieu de 40 fr., net 15 fr.

Les Confessions de Saint-Augustin illustrées de 8 eaux-fortes, composées et gravées par Lalauze. Renfermé dans un étui de luxe, papier ordinaire, au lieu de 40 fr., presque épuisé, 12 fr.
Papier de Hollande, au lieu de 60 fr., net, pr. épuisé, 15 fr.
Papier Wathmann, au lieu de 80 fr., net, pr. épuisé, 20 fr.
Papier du Japon, au lieu de 100 fr., net, pr. épuisé, 25 fr.

Vie de Sainte Catherine d'Alexandrie. Un vol. in-4° ; encadrements-chromos (épuisé sur papier ordinaire). Quelques exemplaires sur Japon, dans un étui de luxe, au lieu de 200 fr., net 25 fr.

La Femme, son histoire, son rôle et sa mission. Un vol. in-4°, chromolithographies, gravures en couleurs, 150 dessins. Broché, au lieu de 20 fr., net 3 fr. 75

Journal d'un officier malgré lui, par Théo-Critt, illustré d'environ 150 dessins par Kauffmann. Broché, au lieu de 15 fr., net 1 fr. 75
Quelques exemplaires de l'édition avec les eaux-fortes, cartonné Bradel, au lieu de 40 fr., net *(presque épuisé),* 10 fr.

Le Diable à Paris. 1.000 dessins, 350 scènes et types de Gavarni, Granville, Bertall, Cham. Textes par Balzac, Musset, G. Sand, Aug. Barbier, Süe, Soulier, Nodier. 4 vol. in-8° jésus, brochés. Au lieu de 28 fr., net *(presque épuisé).* 10 fr.

Histoire de Napoléon, par Norvins, 21e édition illustrée par Raffet, Charlet, Bellangé, Yan d'Argent. Un vol. gd. in-8°, dans un riche cartonnage. Au lieu de 14 fr., net 5 fr.

Les Contes flamands, par Hippolyte Verly. Un vol. in-8°, broché. Nombreuses illustrations du Just. Au lieu de 12 francs, net 3 fr.

La Science illustrée, par L. Figuier, année 1888. Un vol. relié fers spéciaux, tr. dorées, comprenant les deux semestres. Au lieu de 12 fr., net 6 fr.

Jacolliot. Les animaux sauvages, illustrations de Lançon. Un vol. gd in-8°, relié fers spéciaux *(presque épuisé).* Au lieu de 32 fr., net 10 fr.

Les Maîtres de la Caricature au XIXe siècle (édition du « Figaro »). 115 fac-similés de grandes caricatures en noir, 5 fac-similés de lithographies en couleurs. In-4° élégamment cartonné, plaque spéciale. Au lieu de 7 fr., net 3 fr. 50

L'Art ornemental, années 1883, 84, 85, 86, seules parues, par G. D'Argenty. 4 vol. petit in-f°. Les quatre, au lieu de 24 fr., net 6 fr.

La Récréation de la jeunesse et de l'Enfance, 1888 (seule année parue), comprenant 54 gravures en couleurs et de nombreuses gravures sur bois. *Excessivement intéressant.* Au lieu de 6 fr., net 3 fr. 50

(Port à la charge du destinataire)

Timbres-poste et Fiscaux. Vente en gros et en détail chez L. M. T. Baillon, à Ventnor, Ile de Wight (Angleterre).

LOUIS BIHN

Bookseller and Printseller

69, rue Richelieu, Paris

Estampes de premier choix

en noir et en couleur
des maîtres de l'

ECOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

Importante collection de **Portraits de Saints et Saintes. — Sujets religieux.**

Prix divers.

Envoi sur indications.

Séb. P. de BEAULIEU

Planches séparées des Glorieuses conquêtes de Louis le Grand, ou sont représentés les cartes, profils, places, plans des villes avec leurs attaques, *etc.* (*Paris, 1676-94.*)

Au choix.................... 10 fr.

(Voir les numéros 147 et 149.)

PORTRAITS D'HOMMES

(Nouvelles acquisitions)

(Suite)

Beaulieu (Sébast. de Pontaut, seign. de), ingén. et maréch. des camps ; in-fol. à mi-corps dans un ov. av. arm., Edelinck sculp., bonne épr., m. 3 fr.

Le même, vers au bas ; Pesne pinx., Lubin sculp., pet. m. 6 fr.

Beaumanoir de Lavardin (Philibert-Emmanuel de), év. du Mans. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. av. arm. Ph. Champaigne pinx., Rob. Nanteuil sculp., 1651. Pet. m. 15 fr.

Le même, in-fol. à mi-corps av. arm. dans un encadr. octog. formé de feuilles de chêne ; R. Nanteuil *ad viv.* facieb., 1660 (R. D. 35 : 1er état). Très belle épr. s. m. 30 fr.

Beaumarchais (P.-A. Caron de), 1732-99 ; in-4, buste à dr. dans un méd. rond encad., Cochin del., A. de St-Aubin sculp., 1773. Belle épr., m. 10 f.

Le même, in-8, pour illustr., buste à dr. en haut de la f., dans des nuages ; Tarare (sculp. ?). Rare. 20 fr.

Le même, gr. in-8, buste à dr. dans un méd. ov. av. attrib., gr. par Hopwood. Belle épr. m. 3 fr.

Et plusieurs autres portraits du même personnage : formats et prix variés. Envoi en communication sur demande.

Beaumont (Christophe de), archev. de Paris, duc de St-Cloud, chan. de Lyon, abbé de N. D. des Vertus près Châlons, év. de Vienne et de Bayonne, né au chât. de la Roque en Périgord. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. orn. av. arm., Rimsler del., Klaber Cath. sculp. Aug. V. ; belle épr. 12 fr.

Le même, in-8, buste de trois-quarts dans un ov. ornem. av. arm., Hubert sculp., très belle épr. à toutes m. 8 fr.

Le même, pet. m. 6 fr.

Le même, in-fol., peint de réminiscence par A. Duhamel, gr. par Romanet. Bonne épr. 8 fr.

Beaurecueil (M^{re} Ch. Bernardin-Lau-

gier de), curé de Sainte Marguerite, doyen des curés de Paris. In-4, en buste dans un méd. ov. encad., G. Benoit sculp., 1783. Pet. m. 5 fr.

Beauvau-Craon (Ch.-J., pr. de), maréch. de France, gouvern. de Provence, 1720-93; né à Lunéville. In-8, de la pantogr. Gavard, avec texte joint. 2 fr.

Béclard (P.-Aug.), anatomiste, né à Angers, 1785-1825; lithogr. in-fol. en buste de Belliard. 2 fr.

Bélidor (B.-Forest de), ingénieur, profess. à l'école d'artill. de La Fère, assista aux sièges de Bouchain et du Quesnoy; in-fol. en buste, cuirassé, dans un encadr. ov., vers au bas. Peint par L. Vigée, gr. par J. G. Will en 1750. In-fol. magnif. épr. à toutes m. 10 fr.

Le même, in-fol., gr. par Maleuvre. 6 fr.

(A suivre)

Catalogues en distribution

Bibliophile de Guyenne (Le). — N° 44. Catalogue mensuel de Livres anciens et modernes relatifs à l'histoire des provinces de France :

Guyenne et Gascogne, Béarn, Pyrénées, Pays basque, Périgord, Quercy, Rouergue, Lyonnais, Languedoc, Roussillon, Comté de Foix, Poitou, Aunis et Saintonge, Angoumois, Normandie, Maine, Anjou, Bretagne, Touraine, Orléanais, Berry, Nivernais, Bourbonnais, Auvergne, Marche, Limousin, Flandre, Artois, Picardie, Champagne, Alsace-Lorraine, Franche-Comté, Bourgogne, Savoie, Dauphiné, Provence, Nice, Paris, Ile de France, Corse, Algérie, Colonies, divers et manuscrits de M. A. Communat sur la Guyenne et Gascogne.

En vente aux prix marqués à la librairie Vve Moquet, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux. — *(1re partie: la 2e paraîtra sous peu.)*

VENTES PUBLIQUES
à Paris, Hôtel Drouot

Du 1er au 7 Décembre 1889

Dimanche 1

Salles nos 1 et 3. Exposition d'objets d'art et d'ameublement, tapisseries, tableaux (Me Escribe et M. Bloche).

Salle n. 2. Exposition d'un mobilier ancien et moderne, tableaux et aquarelles. (Me Gauthier et M. Lasquin).

Salle n. 5. Exposition de dessins, tableaux, et estampes. (Me Chevallier et M. Bouillon).

Lundi 2

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tapisseries, tableaux, etc. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 2. Vente d'un mobilier ancien et moderne, tableaux et aquarelles (Me Gauthier et M. Lasquin.)

Même salle. Vente de tapisseries, meubles, bronzes, tableaux, gravures, porcelaines, étoffes, objets divers. (Me Albinet, et M. Lasquin.)

Salle n. 3. Exposition de curiosités, tableaux, porcelaines, tapisseries et objets d'art. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, dessins et estampes. (Me Chevallier et M. Bouillon.) Catalogue de 92 numéros.

Rue Blomet n. 34. Vente de moules et modèles pour ornemaniste. (Mes Escribe et Soyer.)

Rue des Bons-Enfants n. 28. salle n. 3. Vente de livres (Me Delestre et M. Champion.) Catalogue de 260 numéros.

Rue Broussais n. 2. Vente de mobiliers, bijoux, bronzes, livres, gravures, tableaux, porcelaines. (Me Tual).

Mardi 3

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tapisseries, tableaux, etc. (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 2. Vente d'un mobilier ancien et moderne, gravures, bronzes, meubles, etc. (Me Gauthier et M. Lasquin.)

Salle n. 3. Vente de curiosités et objets d'art anciens, ameublements, tapisseries, (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 8. Exposition de meubles, bronzes, tapisseries, étoffes, objets de vitrine, curiosités diverses. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue des Bons-Enfants, n. 28, salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Champion.) Catalogue de 260 numéros.

Rue Broussais, n. 2. Vente de mobilier, bronzes, livres, gravures, tableaux, porcelaines. (M. Tual.)

Mercredi 4

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tapisseries, tableaux. (Me Escribe et M Bloche).

Salle n. 2. Vente d'un mobilier ancien et moderne. (Me Gauthier et M. Lasquin.)

Salle n. 5. Vente d'estampes (Me Delestre et M. Bouillon.) Catalogue de 992 numéros.

Salle n. 8. Vente de meubles, bronzes, objets de vitrine, tapisseries. (Me Chevallier et M. Mannheim).

Jeudi 5

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, tapisseries, tableaux, (Me Escribe et M. Bloche.)

Salle n. 2. Exposition d'un beau mobilier et palissandre, bronzes, tableaux, argenterie, etc. (Me Appert.)

Salle n. 4. Vente d'autographes. Me Boulland et M. Et. Charavay.) Catalogue de 187 numéros.

Salle n. 5. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon) Catalogue de 922 numéros.

Vendredi 6

Salle n. 5. Ventes d'estampes (Me Delestre et M. Bouillon). Catalogue de 922 numéros.

Samedi 7

Salle n. 5. Vente d'estampes (Me Delestre et M. Bouillon). Catalogue de 922 numéros.

DANS LES DÉPARTEMENTS

NEUILLY, le 1er décembre et jours suivants. Vente d'un mobilier, bronzes, argenterie, etc. (Me Desvouges.)

CANNES, le 2 décembre. Vente de livres. (Me Baussy). Notice.

GIEN, le 2 décembre. Vente de tableaux, gravures, livres, musique et objets d'art divers. (Me Joly). Notice.

AMIENS, les 2 et 3 décembre et jours suivants. Vente d'un mobilier, etc. (Mes Ducatelle et Vaquette).

GRENOBLE, le 2 décembre et jours suivants. Vente de meubles. (Me Thoraut).

BORDEAUX, le 4 décembre et jours suivants. Vente de faïences, bronzes, meubles, tableaux, tapisserie, etc. (Me Montariol et M. Ledoux).

DIJON, le 4 décembre et jours suivants. Vente de livres. (Me Lemoult et M. Lamarche).

LILLE, le 5 décembre et jours suivants. Vente de livres et maniscrits. (Me Serpette et M. Leleu).

ROUEN, du 3 au 5 décembre. Vente de meubles, faïences, tableaux, gravures, etc. (Les com.-pr.)

CAMBRAI, du 9 au 14 décembre. Vente de sculptures, tapisseries, meubles et objets divers. (Me Hay et M. Gandouin).

LYON, du 2 au 7 décembre, vente de livres. (Me Cazagne et M. Brun.)

LILLE. le 3 décembre, vente de tableaux, bijoux anciens, etc. (Me Serpette.)

ETRANGER

VIENNE, le 3 décembre et jours suivants, vente de miniatures, dessins, aquarelles, tableaux et objets d'art chinois et japonais. (M. H. O. Mietke.) Catalogue de 576 numéros. *(Voir aux annonces)*.

LEIPZIG, les 9 et 10 décembre, vente de gravures et dessins. (M. C. G. Boerner). Catalogue de 2,247 numéros.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, 5, Rossmarkt. Les 4 et 5 décembre, vente de dessins et aquarelles (Me Prestel). CATALOGUE de 680 numéros. Voir aux annonces.

BRUXELLES, du 5 au 7 décembre, vente de tableaux. (M. de Brauwère).

BRUXELLES, le 3 décembre, vente de tableaux. (M. Fiévez).

LONDRES, 13, Wellington street, du 4 au 6 décembre, vente de gravures. — Du 9 au 13, vente de gravures. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge). *Catalogues*.

LONDRES, King-str. St-James's square, le 3 décembre, vente de porcelaines et tapisseries. — Le 9, vente de gravures. (MM. Christie, Manson et Woods). *Catalogue*.

MILAN, le 16 décembre, vente de tableaux, armes, bronzes, objets d'art, etc. (M. Sambon). *Notice*.

HAMBOURG, le 2 décembre, vente de bronzes, faïences, porcelaines et objets d'art japonais. (M. Muhlenpfordt). *Catalogue*.

BERLIN, le 8 decembre, vente d'autographes. (M. Stargardt). *Catalogue*.

FRANCFORT-sur-MEIN, les 16 et 17 décembre, vente de médailles artistiques. (M. Hess). *Catalogue illustré*.

VIENNE, le 2 décembr et jours suivants, vente de livres, gravures, miniatures, dessins, initiales, aquarelles, etc. (M. Einsle). *Catalogue* de 1388 numéros.

LONDRES, 13, Wellington street, du 2 au 6 décembre, vente de livres et manuscrits. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge). *Catalogue* de 1529 numéros.

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 151. Troisième Année 9 DÉCEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois et se paient d'avance

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

Le meilleur marché des Journaux d'Informations Artistiques. — Tirage hebdomadaire : 5,000 ex

JOURNAL HEBDOMADAIRE

NICOLAS ROBERT

On trouve dans toutes les biographies universelles et spéciales le nom du peintre Nicolas Robert, mais la plupart des notices consacrées à cet artiste champenois fourmillent d'erreurs, dont quelques-unes ont été rectifiées par Jal, à l'article du *Dictionnaire critique d'histoire et de Biographie* consacré à Nicolas Robert.

Fils d'un « hostelier », il fut baptisé à Langres, le 19 août 1614. On manque de renseignements sur sa jeunesse et sur ses premiers essais de dessin et de peinture. Serait-il téméraire d'indiquer Richard Tassel comme premier maître de Nicolas Robert? Ce que nous connaissons de ces deux artistes autorise notre supposition.

D'après une légende commune à la biographie de tous les artistes, Robert aurait fait un voyage à Rome. Ce que l'on connaît de son œuvre démontre qu'il ne quitta jamais la France. Vers 1639, il dessina pour J.-B. Rossi, éditeur italien, établi à Rome, un recueil de planches de fleurs, dont le Muséum de Paris conserve un exemplaire gravé.

On voit dans le même dépôt la collection des dessins-miniatures de fleurs exécutés par Nicolas Robert, pour Gaston d'Orléans. Attaché à la maison de ce prince, vers 1660, l'artiste champenois travaillait pour les brodeurs et les dentelliers parisiens, auxquels il fournissait les gracieux dessins de fleurs et de fruits, dont quelques musées nous montrent des spécimens brochés et brodés.

La collection des vélins peints par Robert est divisée en volumes in-folio, reliés en maroquin rouge, aux armes de France. Les dessins, mobiles, peuvent être déplacés à volonté. On voit en tête du premier volume trois portraits peints en miniature : celui de Gaston d'Orléans, frère du roi, Mécène de l'artiste; le portrait du roi Louis XIV, figuré jeune, sous un soleil radieux, et le portrait de Colbert, dans un cartouche bleu. Une note de Saint-Aubin, dessinateur du cabinet du roi, pour les broderies, indique Nanteuil, Nicolas Robert et la demoiselle de Boullongne comme auteurs de ces trois portraits.

Après la mort de Robert, décédé à Paris, le 25 mars 1685, en son domicile, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, plusieurs artistes furent employés à la continuation du recueil national des fleurs et plantes. Nous citerons, entr'autres, Mademoiselle Basseporte et Claude Aubriet, né à Chalons-sur-Marne, mort à Paris, en 1750. Ces divers peintres et dessinateurs de fleurs étaient arrivés à la similitude complète dans l'exécution de leurs travaux; les connaisseurs distinguent à peine, par de légères différences matérielles dans l'ornementation des feuilles, ce qu'il faut accorder aux divers artistes.

Au dix-huitième siècle, Redonté reprit les traditions de Robert et d'Aubriet, en se spécialisant à la peinture des roses, dont il pénétrait tous les secrets de couleurs, de fraîcheurs. Peintre de l'impératrice Joséphine, l'artiste ardennais a laissé des dessins de roses, exécutés à La Malmaison, dans les serres impériales. Le coloris de ces dessins est d'une vivacité rare et poétise encore la rose, à laquelle il ne manque que le parfum pour rivaliser avec les grâces de la Nature.

H. P.

LE TITIEN & SA MAITRESSE

PAR

ANTOINE VAN DYCK

Van Dyck, qui, avec le Titien, a l'honneur d'être regardé comme un des plus grands peintres portraitistes, est admiré aussi comme un des plus puissants graveurs à l'eau-forte et partage avec Rembrandt le titre de prince des aqua-fortistes.

En effet, s'il était donné à un amateur impartial de choisir deux ou trois portraits parmi les milliers gravés à l'eau-forte qui existent, cet amateur ne serait-il pas tenté de prendre ceux d'Haaring le vieux ou du Bourgmestre Six de Rembrandt, et de Lucas Vorsterman ou de Vander Wouwer de Van Dyck?

Cependant cet artiste fut bien longtemps négligé par les calcographes qui ont écrit au siècle dernier; Bartsch lui-même, dans son ouvrage traitant spécialement des peintres-graveurs, ne donne pas son œuvre : c'est seulement à notre époque qu'on s'est occupé attentivement de Van Dyck.

William Hookham Carpenter, un des premiers, publia, en anglais, la vie d'Antoine van Dyck, accompagnée du catalogue de son œuvre, dans lequel il a décrit avec enthousiasme les réelles qualités des eaux-fortes du Peintre-Graveur.

Hermann Weber, marchand à Bonn (province Rhénane), publia un catalogue de vente (Bonn 1852) où il décrit l'œuvre d'Antoine van Dyck (tant de ses eaux-fortes que des portraits gra-

vés sous sa direction pour l'Iconographie).

M. Georges Duplessis, le savant conservateur du Cabinet des Estampes de Paris, a publié, en 1874, l'œuvre gravé de Van Dyck avec toutes les eaux-fortes du maître reproduites par le procédé héliographique d'Amand Durand. Cette publication mettait tous les amateurs et les artistes à même de connaître et d'étudier les plus rares planches de l'artiste flamand.

Encore à cette époque (1874) les eaux-fortes de Van Dyck étaient fort recherchées par les connaisseurs et il s'en trouvait rarement des épreuves dans le commerce : aussi, M. Duplessis dit-il avec raison dans sa préface « La rareté des eaux-fortes d'Antoine van Dyck est telle en effet que la plupart des artistes sont condamnés à ne jamais posséder une seule épreuve de ces planches....... »

Il n'en est pas de même aujourd'hui, et nous pouvons dire, à la confusion des connaisseurs, que non-seulement il n'est pas difficile de trouver des épreuves d'états ordinaires de ces planches, anciennes bien entendu, mais que les « artistes », les seuls qui les collectionnent à peu près, peuvent s'en procurer à des prix abordables.

L'enthousiasme que ces gravures avaient soulevé vers le milieu de ce siècle, s'est tout à coup refroidi devant le goût, ou la mode, comme on voudra, très prononcés pour les Écoles Française et Anglaise du dix-huitième siècle : Écoles charmantes et gracieuses dans leurs plus belles productions, mais insipides et mauvaises dans bien des ouvrages extrêmement recherchés aujourd'hui, et qui n'ont d'autre mérite que d'être en couleur ou de représenter des sujets badins et frivoles.

Le docteur Fr. Wibiral mit au jour à Leipzig, en 1877, un ouvrage sur l'Iconographie d'Antoine van Dyck, ouvrage plein d'érudition et le plus complet jusqu'à ce jour sur cette suite d'une si haute valeur artistique.

Feu M. Dutuit, un de nos derniers représentants des amateurs du « vrai beau » a aussi écrit sur ce maître.

Nous terminerons l'article sur Van Dyck en parlant d'un État non décrit de la planche si connue « Le Titien et sa maîtresse » (n° 2 du cat. de M. Duplessis), d'après le Titien, et la seule pièce avec le portrait d'Érasme que Van Dyck ait gravée d'après un autre maître.

Cet état intermédiaire entre le 4e et le 5e de M. Duplessis existe, avec la suppression de l'adresse de Bon-Enfant ; mais cette adresse a été remplacée par la suivante :

« A Paris, chez Pierre Mariette » tracée sous le coude droit du Titien ; l'épreuve que nous avons sous les yeux porte au dos la signature manuscrite de Mariette avec la date de 1673.

Nous avons cherché, s'il n'existerait pas un état avec Bon Enfant effacé, mais avant l'adresse de Mariette ; nous ne l'avons pas trouvé : les quelques épreuves que nous avons vues ayant Bon Enfant effacé portaient aussi les traces de la suppression de la seconde adresse.

Les États de cette pièce doivent donc se répartir ainsi :

1er État. Eau-forte pure (1er de M. Duplessis).
2e État. La planche reprise au burin (2e de M. D.)
3e État. La planche terminée avant Bon Enfant (3e de M. D.)
4e État. Avec l'adresse de Bon Enfant (4e de M. D.)
5e État. Bon Enfant effacé mais avant Mariette (non décrit).
6e État. Mariette effacé (sans aucune adresse) (5e décrit de M. D.)

Quelques amateurs superficiels seront peut-être surpris que nous attachions tant d'importance à un état causé par une simple adresse : mais nous devons dire que nous croyons utile en parlant d'un maître de donner tous les documents inédits relatifs à son œuvre.

LOYS DELTEIL.

La *Notice sur M. Bertinot*, lue à l'Académie par M. Roty, à la séance du 2 novembre dernier, vient de paraître.

Elle retrace les travaux et la vie du distingué graveur normand, enlevé à l'affection de ses parents et amis, en pleine ardeur artistique.

L'auteur rappelle le mérite des ouvrages sortis de son burin, à la fois consciencieux et facile, d'une précision sans sécheresse et d'une élégance rare.

Voici, à ce sujet, la liste des œuvres de feu Bertinot :

1849. *Baigneuse,* d'après Norblin. — 1850. *Académie* (Prix de Rome). — 1852. *Clément IX,* d'après Vélasquez. — 1852. *Faune,* d'après Gumery. — 1854. *Portrait de son père, Augustin-Victor Bertinot.* — 1855. *La Vierge au Rosaire,* d'après Sassoferrato. — 1857. *L'Amour fraternel,* d'après W. Bouguereau. — 1858. *Hérodiade,* d'après Luini. — 1859. *Portrait de Pépita Gassier,* d'après Saintin. — 1860. *L'Indienne et son enfant,* d'après Jalabert. — 1861. *La Femme au bouquet,* d'après Toulmouche. — 1862. *Portrait de Van Dyck,* d'après lui-même (Van Dyck). — 1863. *La Vierge aux donateurs,* d'après Van Dyck. — 1866. *Peinture de la chapelle des catéchismes de Saint-Eustache,* d'après Signol, — 1866. *Portrait de Jules Favre,* d'après Ch. Lefebvre. — 1867. *Marguerite aux bijoux,* d'après Merle. — 1868. *Portrait d'Amussat,* d'après Naigon. — 1869. *Le Christ succombant sous la croix,* d'après Lesueur. — 1869. *Figurines du diplôme de la Ville de Paris pour l'enseignement du dessin,* d'après Signol. — 1869. *Portrait de Brascassat,* membre de l'Institut. — 1869. *Pénélope,* d'après Marchal. — 1870. *La Danse,* d'après W. Bouguereau. — 1872. *Le Sommeil,* d'après W. Bouguereau. — 1873. *Portrait de Mgr Darboy,* archevêque de Paris, d'après Lehmann. — 1874. *La Belle Jardinière,* d'après Raphaël. — 1874. *Portrait de M. l'abbé Labbé.* — 1875. *Portrait de M. l'abbé Alliaume.* — 1875. *Portrait de M. Maniel,* ingénieur, d'après un dessin de Rousseaux. —1879. *La sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste,* d'après W. Bouguereau. — 1879. *Portrait de Mme la marquise de Queux de Saint-Hilaire,* d'après Couder. — 1881. *Le Christ en croix,* d'après Philippe de Champaigne. — 1881. *Portrait d'Ernest Picard,* député. — 1882. *Portrait de M. Martinet,* membre de l'Institut. — 1883. *Les Disciples d'Emmaüs,* d'après Titien. — 1884. *Les Bergers,* (plafond de l'Opéra), d'après Paul Baudry. — 1885. *Thisbée,* d'après Edwin Long, membre de l'Académie royale de peinture (Angleterre). — 1887. *Chérubini et la Muse,* d'après Ingres. — 1888. *Mort de saint François d'Assise,* d'après Benouville (non terminé).

C'HAND DE PARAPLUIES ?

SOUVENIR DE L'EXPOSITION DU TROCADÉRO

Dans un coin de la salle des Bretons gisaient dix-neuf Pépins, qu'on aurait bien voulu faire passer comme venant du palais de Charlemagne... Ils étaient rouges, bruns, bleus, gris, gros, gras, grands et faisaient partie de la collection Senand, exportée de Cherbourg.

Beaucoup de ces abris, plus vieux que les temps humides contemporains, étaient rayés comme des canons nouveaux modèles et ornés de manches à bec de corbin en corne ou de pommes d'or en ruoltz !

Il n'eût pas été difficile en flânant quelques jours dans les foires de Lorraine ou dans les pardons de Bretagne, de réunir, à bas prix, une grosse ou deux de spécimens beaucoup plus intéressants...

L'ensemble était macabrement enfermé dans une boîte vitrée en forme de cercueil expiatoire... En s'en approchant on pouvait croire contempler une des momies du musée Guimet.

On le sait, comme les invasions des barbares, les parasols et les parapluies viennent d'Asie, de Chine peut-être ?

Sous Charlemagne, on se servait à sa cour de ces préservatifs asiatiques, et Alcuin écrivait (802) à Arnauld de Salsbourg, en lui envoyant un de ces engins précieux :

Missi caritati tuæ tentorium quod venerandum caput tuum defendat ab imbribus.

« Cher, je t'adresse un abri afin de défendre ta tête vénérable des pluies... »

E. D.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BOCCADELLI (Antoine), peintre italien né on ne sait à quelle époque. Peignait principalement des têtes à la manière de Nogari, ainsi que quelques pièces de genre.
Il était membre de l'Académie de Bologne.

BOCCALI (Salomon), peintre de paysages travaillant à Rome en 1650. On ignore les détails de sa vie.

BOCCARDINO, miniaturiste de Toscane vivant au XVe siècle. Fut élève de Gherardo de Florence. Il existe encore à Florence des « livres de chœur » enluminés par lui.

BOCCATI (Giovanni), peintre né au commencement du XVe siècle. D'après un tableau de sa main : *Saint-Dominique*, qui se voit à Pérouse et qui est signé « Opus Johannis Bo-

chalis de Camerino 1447», on suppose qu'il copia Girov. da Fiesole et Masaccio.

BOCCHI (Faustin), peintre né en Bresse (?), élève de Fiaminghino, fit surtout des batailles et paysages avec oiseaux et animaux, œuvres de petites dimensions. Il naquit en 1659 et travaillait encore en 1718.

D'après une note de Carbone d'Oretti, il serait mort en 1742.

Le comte Théodore Lecchi de Bresse possédait deux de ses tableaux.

BOCCIARDO (Clément), peintre à Genève qui apprit l'art chez B. Strozzi, alla à Rome puis revint en son pays natal, où il fonda une Académie dans laquelle on ne dessinait que le nu. On voit de ses œuvres à Pise et à Florence. Il mourut en cette dernière ville en 1658, âgé de 38 ans.

BOCCIARDO (Domenico), peintre de Finale (Italie), élève de l'école de Morandi; il copiait et coloriait passablement. A Gênes, en Saint Paul, on voit de lui un superbe Saint Jean, puis d'autres œuvres aux environs. Il mourut en 1746, âgé d'environ 60 ans.

BOCDAN (André), peintre, élève de J.-R. Werenfels à Bâle; il alla à Rome où il mourut dans la seconde partie du XVIIe siècle.

BOCHOLT (François de), aussi nommé *Bocholtz*, un des graveurs les plus connus du XVe siècle.

On dit que, à l'instar de Mantegna, il fut d'abord berger; ce fait est peu certain.

Sa planche de *Saint Lucas et Sainte Marie* est quasi introuvable; une épreuve est au Cabinet des estampes de Dresde.

Heinecke et Murr, contrairement à Quadt, déclarent que l'on ne doit pas le considérer comme le plus ancien des graveurs, ses œuvres étant signées en lettres latines.

BOCK (Jean ou Hiéronymus), voir H. Holbein.

(A suivre)

Les Ventes Publiques

Voici la totalité des prix atteints à la vente aux enchères des tableaux de maîtres modernes de premier rang formant la galerie Reimann qui vient d'être faite à Berlin, 28/29, Kochstrasse, par le ministère de M. Rudolf Lepke, le bien connu expert-vendeur.

Rappelons à nos lecteurs que le très intéressant catalogue illustré (16 magnifiques reproductions au prix de 3 fr. 75 c.) décrivant les importantes toiles de l'ex-galerie Reimann est déposé pour la vente au bureau du journal.

1. *A. Achenbach*. Sur l'estacade d'Ostende, 4.600 marks. — 2. *W. Amberg*. Jeune dame dans un boudoir, 1.350. — 3. *C. L. F. Becker*. Carnaval à Venise, 2.500. — 4. *E. Berninger*. Caravane traversant le désert, 1.555. — 5. *C. R. Beyschlag*. Idylle, 720. — 6. *C. G. Bleibtreu*. Napoléon Ier à Waterloo, 4.900. — 7. *F. Bœhm-Pal*. Dans la lande, 2.100. — 8. *A. Brendel*. Intérieur de bergerie, 1.020. — 9. *W. Camphausen*. Après la bataille de Breitenfeld, 3.550. — 10. *J. Canon*. Vieux mendiant aveugle, 650. — 11 et 12. *L. de Cauwer*. Guenon avec ses petits, Chatte et ses petits, 650. — 13. *H. Charlemont*. Intérieur, 360. — 14. *A. Delacroix*. Plage avec instruments de pêche, aquarelle, 750. — 15. *A. H. Dieffenbach*. Le petit chasseur, 2.910. — 16. *Du même*. Laisse cela, mon petit frère, 2.900. — 17. *Du même*. Automne dans les Vosges, 1.210. — 18. *Du même*. Deux petites jardinières, 1.200. — 19. *R. Ekwall*. Petite fille endormie, 910. — 20. *R. Epp*. La mare, 4.750. — 21. *W. B. H. Eschke*. Plage à Spithead, 3.700. — 22. *P. F. Flickel*. Vue d'Albano, 780. — 23. *V. J. Genisson*. Intérieur d'église, 730. — 24. *J. A. T. Gudin*. Bords de la mer, aquarelle, 225. — 25. *C. Gussow*. Buste de jeune fille, 1.650. — 26. *J. H. L. de Haas*. Ânes, 1.500. — 27. *E. Hallatz*. Paysage avec meules, 310. — 28. *J. E. W. Helfft*. Villa de Capri, 800. — 29. *Ed. Hildebrandt*. Bords de la mer, vue prise en France, 4.900. — 30. *Fr. Hildebrandt*. Deux barques sur le sable, 300. — 31. *Du même*. A la Corne d'or, 510. — 32. *Ch. Hoguet*. Eclaircie dans la forêt, 6.100. — 33. *Du même*. Marché aux oies, 800. — 34. *Du même*. Intérieur, 1.300. — 35. *Du même*. Berger et son troupeau, 4.100. — 36. *R. Jordan*. Anniversaire du pêcheur, 2.890. — 37. *C. Karger*. Devant le portail d'une église italienne, 430. — 38. *A. Kaufmann*. Eclaircie dans la forêt, 900. — 39. *F. A. Kaulbach*. Buste d'une jeune dame en costume moyen-âge, 3.500. — 40. *J. v. Klever*. Forêt en hiver, 1.810. — 41. *L. Knaus*. Fête patronale, 5.055. — 42. *B. C. Kœkkœk*. Forêt en hiver, 2.010. — 43. *E. C. E. Kœrner*. Sphinx d'Egypte, 7.010. — 44. *J. H. Kretzschmer*. Intérieur d'église de village, 5.200. — 45. *G. Kühl*. Intérieur avec joueur de luth, 1.900. — 46. *A. W. Leu*. Sur le lac de Garde, 2.100. — 47. *Du même*. Sur le lac d'Œschynen, 3.000. — 48. *A. Lier*. Grande route à l'automne, 7.200. — 49. *C. W. C. Malchin*. Paysage en hiver, 1.700. — 49 a. *Ad. Menzel*. =, 7.000. — 50. *P. F. Meyerheim*. Petits chiens et perroquets de Bologne, 1.010. — 51. *Fr. Mikesch*. Intérieur, 450. — 52. *J. A. Muyden*. Bacchante endormie, 900. — 53. *F. Nerly*. Ile de Capri, 400. — 54. *G. Œder*. Paysage en hiver, 250. — 55. *O. Piltz*. Les politiciens, 1.810. — 56. *J. Rummelspacher*. Hameau, 105. — 57. *C. Saltzmann*. Au Cap Nord, 1.750. — 58. *E. de Schamphcler*. Paysage hollandais, 1.500. — 59. *G. A. Spangenberg*. Saltimbanques dans la forêt, 2.010. — 60. *C. Springer*. Rue en Hollande, 700. — 61. *J. N. T. van Starkenborgh*. Paysage en Thuringe, 205. — 62. *C. K. H. Steffeck*. Portrait équestre du Dr Strousberg, 405. — 63. *W. Stryowski*. Idylle russe, 900. — 64. *L. Alma-Tadema*. Sœurs, 920. — 65. *A. Thielemann*. Intérieur, 470. — 66. *M. L. B. Vautier*. Visite de cérémonie, 9.600. — 67. *F. Vinea*. Résolution, 1.800. — 68. *L. E. Watelet*. Paysage suisse, 370. — 69. *Th. Weber*. Marine, 470. — 70. *F. Werner*. Paysan riant, 1.459. — 71. *W. Wider*. Ecrivain public à Rome, 3.100. — 72. *C. Wilda*. Rives du Nil, 520. — 73. *J. Zick*. Répudiation d'Agar, 305. — 74. *Ziem*. Sur le boulevard, 1.800. — 75. Plaque d'ivoire, 2.100.

Le total est d'environ 150.000 marks.

Une vente de tableaux et faïences qui a pris fin le 29 du mois dernier, rue de Sèze, 8, à la galerie G. Petit (Me Chevallier assisté de M. Mannheim), a produit 322.955 francs.

La seconde vacation a surtout donné lieu à de remarquables enchères; citons seulement le no 277 du catalogue : *Adoration des Mages*, grande tapisserie de Flandres, du XVe siècle, adjugée 16.500 francs.

Le même jour s'est terminée à l'hôtel Drouot, salle no 8, une vente de meubles, tableaux, aquarelles et dessins, dirigée par Me Tual et M. Bernheim.

Un tableau d'Eugène Delacroix, la pièce capitale de cette vente, a atteint 15.500 francs.

Allons, décidément, les vrais objets d'art trouvent encore preneurs !

Très remarqué, le récent article publié par M. Edm. Lepelletier, dans l'*Echo de Paris*, sous ce titre : *Le violon de Metra*.

Le sympathique chroniqueur prend à partie le monde de l'Hôtel-Drouot, commissaires-priseurs et marchands truqueurs.

Il pousse une charge sérieuse sur les us et coutumes du public vivant des ventes aux enchères aux dépens mêmes des vendeurs, héritiers ou orphelins.

Il ne nous déplaît pas de voir un écrivain de talent tel que M. Edm. Lepelletier, entamer cette campagne dont nous nous sommes nous-mêmes occupés déjà. (Voir notre no 101 : *L'Hôtel Drouot...*)

Vente Hamburger; quelques adjudications :

2 groupes porcelaine Saxe avec branches porte-lumières en argent, 1.255 francs. — 2 flambeaux et 1 vase bronze doré, fleurettes et figurines Saxe, 1.300. — 2 théières Saxe, 3.700. — Boîte or ciselé, 1.820. — Flacon garni or, 1,200. — Cartel bronze doré, 940. — Pendule cadran tournant, figurines bronze, 2.100. — Pendule bronze doré, *La Liseuse*, 1.100. — Bureau marqueterie cuivre, bronzes dorés, 3.900. — Bibliothèque même style, 2.250. — 2 gaines marqueterie cuivre, 1.800. — Bureau cylindre bois de rose, 4.820. — Pendule Louis XIV marqueterie cuivre et bronze, 1.520. — Meuble entre-deux Louis XIV, bois de rose et marqueterie, bronzes, 2.455 francs.

La vente d'objets d'art, ameublements, marbres, tableaux, bronzes, etc., de la collection B., faite à l'hôtel Drouot, salle 8, les 21 et 22 novembre, par le ministère de MM. Bouland et Bloche a produit 96.000 francs.

Vente Merle. (1re vacation). 210. Très beau buste en faïence de Rouen, représentant l'empereur Marc-Aurèle, avec socle adhérent au chiffre de Médicis. Pièce rare, 1.595 fr. — 215. Joli tête-à-tête en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à bandes de fleurs détachées et médaillons, bordure bleue, le tout rehaussé d'or, 640 fr. — 285. Cassolette, personnage et éléphant, porcelaine fine du Japon, 102 fr. — 370. Bonbonnière en poudre d'écaille, ornée d'une miniature ivoire : Portrait de la marquise de Coulonges, signée Kanz, 600 fr. — 386. Miniature ronde : Jeune femme en *Flore*, époque Louis XVI, 149 fr. — 400. Tableau verre églomisé du XVIe siècle, représentant S. Jérôme, 82 fr. — 409. Deux figurines ivoire, grotesques d'après Callot, 100 fr.

Tableaux. — *J. Béraud*. Un coin du faubourg Montmartre, 2.790 fr. — *G. Bou-*

langer. La toilette au harem, 600. — *Courbet*. La Loire, 1.540. — *Manglard*. Marine (bois), 260. — *Mignard* (Ecole de). Portrait de femme, 1.180. — *Téniers* (d'après). Le galant buveur, 800.

Detaille. La carte de France, aquarelle et gouache, 3.450 fr. — *Idem*. Zouaves de la garde, 1858, 1.345. — *Idem*. Médecin-major, 1.765. — *Ducz*. Villerville, pastel, 700.

Le nº 523 : *Ecole française*, Femme romaine, dessin, daté 1814, mis sur table à 20 francs, trouve marchand à ce prix; deux amateurs se le disputent et l'un d'eux se le voit adjuger 810 francs !

Cette première journée a produit environ 24.500 francs.

Nous reparlerons fort probablement des vacations suivantes.

Vente des *dessins*, *tableaux* et *estampes* composant la **collection de M. B.** (Mᵉ Chevallier et M. Bouillon). Catalogue de 92 nᵒˢ. Vente du 2 décembre :

Hubert-Robert. Intérieur, 2.050 fr. — *Lavreince*. Le déjeuner en tête-à-tête et L'ouvrière en dentelles, 4.000. — *Fragonard*. La Fontaine d'amour, esquisse, 4.050. — *Nattier*. Mlle Nattier, pastel, 10.100. — *Tournières*. Portrait d'une jeune femme, 3.700.

Baudoin. Le jardinier galant, gouache, 5. 500 fr. — *Boilly*. Le tondeur de chiens, 380. — *Borel*. Fête de campagne, 1.300. — *Boucher*. Jeune fille couchée jouant avec des colombes, 2.550. — *Fragonard*. Intérieur de parc en Italie, aquarelle et gouache, 1.620. — *Huet*. Deux compositions mythologiques ovales, plume et lavis d'aquarelle, 2.700. — *Ingres*. Portrait de baby, 890. — *Rubens*. Les Pères de l'Eglise, aux 3 crayons et lavis d'encre de Chine, 905. — *Tiepolo*. Triomphe de Vénus, aquarelle, 700. — *Debucourt*. L'Escalade et Heur et malheur, 2 grav. en coul. faisant pendants, 1.225.

Le total est d'environ 68.000 francs.

CHRONIQUE

Le *Journal officiel* du 25 novembre a publié le règlement d'administration publique relatif à l'exécution de la nouvelle loi militaire du 15 juillet 1889.

Signalons aux intéressés le *chapitre V* qui a trait aux dispenses à accorder, au bout d'une année de service, à un nombre déterminé par classe, aux soldats appartenant à certaines professions.

Peuvent réclamer le bénéfice en question, les jeunes gens des catégories suivantes :

Ciseleurs ; graveurs sur métaux, cristaux, verre, pierre et bois; sculpteurs et modeleurs ; mouleurs de pièces et objets d'art; mosaïstes; ouvriers en faïence, porcelaine et verrerie d'art; peintres décorateurs ou doreurs; ornemanistes; repousseurs sur métaux; émailleurs; horlogers; bijoutiers ; joailliers ; orfèvres ; fabricants d'instruments de musique et luthiers ; fabricants d'instruments de précision et de chirurgie ; armuriers de luxe ; ouvriers en serrurerie, menuiserie, ébénisterie, tapisserie, tissage, broderie et reliure d'art ; dessinateurs industriels (papiers peints, tissus, dentelles et passementerie) ; lithographes et imprimeurs en taille-douce.

*
* *

Une nouvelle qui va ravir de joie les collectionneurs de tous les pays :

Il y aura l'année prochaine, à Vienne, une exposition internationale de timbres-poste, en célébration du cinquantième anniversaire de l'invention de ces timbres en Autriche.

*
* *

La mode est décidément aux plaques commémoratives :

On vient d'apposer sur la façade d'une maison située au nº 32 du quai des Célestins une plaque portant l'inscription suivante :

A CETTE PLACE S'ÉLEVAIT LE JEU DE PAUME DE LA CROIX-NOIRE, OU MOLIÈRE ET LA TROUPE DE L'ILLUSTRE THÉATRE JOUÈRENT EN 1645.

*
* *

Un de nos correspondants de Bruxelles, amateur érudit, nous envoie la description d'une tasse Empire, signée : Naast aîné, comprenant le médaillon de Pie VII, avec les attributs pontificaux. La décoration d'entourage est à ornements d'or, très bon goût. Cette tasse qui appartient à la bonne époque constitue un objet d'art précieux comme toutes les porcelaines riches de l'Empire aujourd'hui de plus en plus collectionnées et recherchées.

*
* *

Il est question d'une académie que M. Edmond de Goncourt désire fonder, en opposition à celle du bout du pont des Arts. Cette académie ne serait ouverte qu'aux seuls gens de lettres.

Le capital de 65,000 livres de rentes, nécessaires pour faire fonctionner cette académie, sera réalisé par la vente des collections de livres, dessins ou japonaiseries, de M. de Goncourt, qu'il évalue à plus d'un million huit cent mille francs. Il y a en outre, des promesses de souscriptions s'élevant à 500,000 francs réalisables le jour de l'ouverture de l'académie.

MM. de Banville, Em. Zola et A. Daudet seront les premiers admis dans la dite Académie dont le nombre des membres sera limité à dix.

Chacun des académiciens recevra un traitement de 6,000 francs par an; mais ce traitement sera supprimé si le titulaire passe à l'Académie française. Enfin un prix de 5,000 francs sera décerné, tous les cinq ans, à l'auteur du meilleur ouvrage en prose, qui devra être, autant que possible, un roman.

*
* *

Sous ce titre : *Incident de Buenos-Ayres*, notre confrère A. Berliaux dévoile, dans *Art et Critique* du 30 novembre, un scandale incroyable, une façon d'agir quasi-officielle que, dit-il, beaucoup dénomment déjà une *vaste escroquerie* !

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire; il est dès à présent certain que les pouvoirs publics ne peuvent s'en désintéresser.

*
* *

Parmi les constructions du Champ-de-Mars qui doivent être conservées, il y a le Palais des Beaux-Arts.

M. Alphand a l'idée, assez fantaisiste selon nous, d'y transporter les futurs Salons annuels.

Ainsi que le peintre Bouguereau, qui était récemment appelé à se prononcer à cet égard, nous ne voyons guère d'utilité à abandonner le local actuel.

Comme ce dernier l'a fort bien dit au rédacteur du *Siècle* qui le questionnait, le monde élégant, riche, va flâner au Salon, parcequ'il est situé dans les Champs-Elysées. S'il était au Champ de Mars, on n'irait plus. Et puis, il y a un autre intérêt, plus élevé, à ce que le Salon subsiste, c'est qu'il est utile à l'instruction publique. C'est là que les jeunes gens vont étudier les travaux de leurs maîtres, de leurs anciens...

Tous les artistes, cela va sans dire, repoussent énergiquement ce bizarre projet.

— A la dernière heure nous apprenons qu'il serait question d'utiliser le Palais des Beaux-Arts, pour y loger le musée des Arts décoratifs.

— Après la singulière proposition de M. Alphand, relative au transfert du Salon de peinture au Pavillon des Beaux-Arts de l'Exposition universelle, voici un nouveau projet émis par M. de Mortillet, ce dernier plus sensé.

Il s'agit d'installer au Champ de Mars tous les musées épars dans Paris : le musée pédagogique, dont le local actuel est si ridicule; le musée des pénitenciers, fort admiré à l'Exposition ; celui des eaux-et-forêts, désormais volontiers fréquenté par les Parisiens; le musée théâtral et celui d'art dramatique, relégués dans un coin de l'Opéra; le musée des Arts décoratifs; le musée de la Marine, peu accessible aux visiteurs du Louvre ; l'exposition permanente des colonies, qui se voit au Palais de l'Industrie ; celle d'éco-

nomie sociale ; les collections si mal exposées au Trocadéro ; divers embryons de musées spéciaux à l'histoire, aux religions, à la ville, etc.

L'idée est partagée par bon nombre de gens compétents et il est probable que le Gouvernement l'accueillera favorablement.

— L'un des rédacteurs de la Revue *Arts et Critique* conclut ainsi, jugeant les projets de conservation du Champ de Mars :

Au point de vue pratique, je crois les obstacles très considérables.

D'abord toutes ces constructions ont été édifiées pour durer un an ; on les a montées très rapidement et l'humidité y a déjà dévoré les mosaïques ; les marches d'escalier sont en bois inférieur ; les distributions sont en planches. Pour le palais des Beaux-Arts, dans lequel on parle de faire les expositions de peinture, l'éclairage des salles du rez-de-chaussée est en grande partie insuffisant. Les joints des faïences des dômes ne sont pas faits paraît-il, et l'hiver y fera probablement de notables ravages. Enfin la Galerie et le Dôme central seront à terminer, car on ne pourra laisser à jour les communications actuelles avec les galeries.

Combien de millions passeront à ces travaux indispensables ?

En résumé, toutes ces constructions formaient un très joli décor, mais, il ne faut pas perdre cela de vue, rien qu'un décor, qu'il eût été bien préférable de faire disparaître aussitôt la féerie terminée.

* * *

Un comble : L'*illustrissimo signore* Michele Baccoli vient d'offrir au musée de Brescia quelques miettes de pain et de fromage (vrai régal de moineau), restes d'un repas que fit Garibaldi le 20 mai 1866.

Ce qui est plus fort, c'est que le musée a accepté le don de ces singuliers souvenirs, plus bizarres encore que ceux soumis aux visiteurs de la maison de V. Hugo !

* * *

Le maréchal de Mac-Mahon met la dernière main à ses *Mémoires*, lesquels ne seront complètement terminés qu'en janvier 1890.

Cette œuvre d'une indiscutable valeur historique et militaire n'est pas destinée à la publicité, on sent pour quelles causes. Six exemplaires autographiés seront seuls remis aux membres de la famille du duc de Magenta.

* * *

Deux amateurs de Bordeaux, MM. C... frères, ont eu la fortune d'acquérir, lors d'une récente vente après décès, plusieurs toiles fort intéressantes parmi lesquelles se trouve un original, signé et daté d'VGOIEN (1656).

Sujet : *Une Marine.*

A droite et au premier plan une grange et un bouquet d'arbres, puis tout près un homme et un enfant chargés d'engins de pêche se dirigent vers une jetée bâtie sur pilotis où sont groupés divers pêcheurs.

En avant de la jetée une laveuse à genoux sur la rive et deux autres pêcheurs dans une barque.

En arrière, des bâteaux à l'ancre dont on n'aperçoit que les voiles.

Sur la rive opposée du fleuve, des arbres et un château. Au milieu, des pêheurs tendent leur filets, puis, tout à fait au fond, des barques voiles au vent.

Ciel terne et parsemé de nuages sombres légèrement rosés à gauche, puis, par ci, par là, quelques échappées de ciel bleu.

Peinture maigre.

Les tableaux de ce remarquable paysagiste et peintre-graveur, né à Leyde en 1596, qui peut être appelé le créateur de la peinture de paysages hollandaise sont assez rares dans nos musées.

Celui du Louvre n'en possède qu'un seul, croyons-nous ; celui de Rotterdam un également et deux à Amsterdam.

* * *

Des voitures de place amènent jusqu'aux Beaux-Arts des peintres qui viennent chercher leurs œuvres. Des hommes par équipes de huit ou dix, portent sur leurs épaules, comme à la procession, d'immenses caisses plates, contenant quelqu'un des chefs-d'œuvre de la Centennale.

Voilà un tableau exact, bien que sommaire, de l'aspect que présente actuellemeut l'une des parties de l'Exposition, l'un des coins de cet historique Champ-de-Mars qui a reçu jusqu'à 400,000 visiteurs en un jour !

* * *

D'entre les nombreuses reliures singulières exposées au Palais des Arts libéraux par M. L. Gruel, à côté des précieux spécimens de reliures historiques ou artistiques dont il a été précédemment parlé en ces colonnes, nous devons mentionner : un livre relié pour Anne-Marguerite-Gabrielle de Beauveau-Craon, duchesse de Mirepoix, et dont les armoiries ont été enlevées à l'époque de la Terreur puis remplacées par un emblême révolutionnaire ; le buvard de la Marquise de Pompadour ; les statuts d'une loge maçonnique en forme triangulaire ; une reliure brodée à la main, avec portraits d'Henriette de France, de Charles I[er] d'Angleterre, etc., etc.

* * *

Le 21 octobre dernier est mort à Dorgos (Hongrie) Henri de Bourbon (duc de Berry !) qui avait été pendant trente ans notaire de ce petit bourg de six cents habitants.

Il était fils d'un émigré français et il a toujours prétendu avoir des papiers prouvant qu'il était le petit-fils de Louis XVI

Dans la région, il était l'objet d'une véritable vénération.

* * *

M. A. Garçon vient de publier, dans dans la *Revue littéraire et artistique de la Champagne*, de curieuses notes de voyage, sous ce titre : *Un Tour en Hollande.*

Nous lui empruntons ces quelques alinéas, constituant les remarques artistiques faites par l'auteur, au cours de ses pérégrinations sur les bords de l'Amstel, du Zuiderzée et de l'Y.

A Gand et dans d'autres villes de la Belgique, nous avions vu dans les musées et dans les monuments publics plusieurs portraits de Napoléon I[er] ; au musée Boyemans, se trouve un portrait de Napoléon en costume du sacre ; nous remarquons aussi plusieurs tableaux d'Ary Sheffer.

La Haye est riche en musées et en curiosités, et c'est au musée Mauritshuis, fondé par le prince de Nassau, que se trouve la splendide et célèbre toile de Rembrandt, *La leçon d'anatomie*. Le Musée municipal et diverses galeries peuvent retenir l'artiste. Devant la façade du Palais-Royal, résidence officielle du souverain, s'élève la statue de Guillaume I[er], par le sculpteur français Royer.

A Amsterdam, où le voyageur a vu la *Colonne Métallique*, ainsi nommée parce-qu'elle est construite en pierres, il a visité avec intérêt l'ancien Hôtel-de-Ville, devenu Palais-Royal lors de l'avènement du roi Louis-Bonaparte au trône de Hollande ; tout l'ameublement du temps y a été conservé, et les amateurs du style Empire et des œuvres de Gouthière trouveraient là ample satisfaction.

Au musée, installé dans un magnifique palais de construction toute récente et fort bien aménagé, on peut admirer la célèbre *Ronde de nuit*, par Rembrandt, non loin du fameux tableau de Van der Helst, *Le Banquet de la Garde civique*, et du tableau *Les Syndics des Drapiers*, tous popularisés par la gravure.

Parmi les tableaux modernes, beaucoup rappellent la période napoléonienne ; l'un d'eux représente l'entrée de Napoléon I[er] à Amsterdam.

* * *

Un ancien billet d'enterrement

Sur un petit carré de parchemin de 10×7 est imprimée l'épitaphe suivante, encadrée de têtes de morts, de tibias enlacés et de faulx croisées.

« Priés pour l'âme de feu MONSIEUR ALBERT van der MEERSCH, de son vivant négociant en fabriques de fils retords, décédé à Bailleul dans la Flandre Maritime le 11 juin de 1798, age le (*sic*) 64 ans.

« Heureux celui qui souffre patiemment les tentations et les maux, parceque lorsque sa vertu aura été éprouvée il recevra la couronne de vie. »

IAC.I.VS.12

R.I.P.

Sur le repons est imprimée la Cène, jolie composition Allemande du XVI[e] siècle et qui aura été employée fort lomgtemps, car l'épreuve est grise par un grand nombre d'impressions.

(Tiré de la coll. F. Pérot, à Moulins.)

Nécrologie. — Le 25 novembre ont eu lieu, à Bordeaux, les obsèques de Maxime Lalanne, l'aquarelliste renommé, au cimetière de la Chartreuse, dans un caveau destiné à recueillir les restes des artistes peintres, sculpteurs, architectes, etc. C'est le conseil municipal qui s'est chargé des frais de l'exhumation et de l'inhumation.

Plusieurs discours ont été prononcés.

— On nous annonce la mort d'un des plus charmants esprits de ce temps, un des délicats du monde des arts et des lettres, M. Auguste-Henry-Edouard marquis de Queux de Saint-Hilaire, à l'âge de 53 ans.

Le marquis de Saint-Hilaire, d'une vieille famille de l'Aunis-Saintonge et Angoumois, avait gardé un parfum de gentilhomme avec toute la grâce d'autrefois.

Son œuvre la plus connue est *Le Livre des Sonnets*, publié avec un grand luxe d'impression dont il a fait les frais, et qui se trouve rarement dans le commerce. Depuis dix ans il avait consacré tous ses soins et tout son cœur à une édition des Poésies d'Eustache Deschamps, dont six volumes ont paru, et qui est un véritable monument. On a de lui des pages délicieuses sur la *musique de chambre* qu'il affectionnait et il nous a laissé de charmantes choses sur madame de Lamartine, madame de Suin et tout ce joli monde qui disparaît devant les nouvelles couches des bourgeois parvenus.

Il était un des membres fondateurs de la Société des Anciens Textes, dont il était aussi l'administrateur, et l'une des plus riantes physionomies.

H. K.

DEMANDES

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

AVIS

La librairie A. CLAUDIN achète les livres anciens rares des xve, xvie et xviie siècles, incomplets, pourvu qu'ils soient grands de marges et non lavés. — On peut nous proposer des volumes séparés ou incomplets d'éditions originales des classiques français, tels que: Corneille, Molière, Racine, La Fontaine, etc., des livres à figures sur bois, tels que la Métamorphose d'Ovide figurée de Jean de Tournes, les Quadrins historiques de la Bible du Petit Bernard, les Simulachres de la Mort d'Holbein, Panoplia artium illiberalium de Jost Amman, etc.: des poètes français incomplets, tels que la Marguerite des Marguerites, Clément Marot, Ronsard (éditions avant 1600), etc., des incunables ou des volumes séparés d'éditions en lettres gothiques de Froissard, Monstrelet, Lancelot du Lac, Perceforest, etc. — Indiquer la hauteur des marges et le prix demandé.

☞ AVIS. — Au 15 Janvier 1890, les magasins de la LIBRAIRIE CLAUDIN, 3, rue Guénégaud, seront réunis à ceux de la succursale, RUE DAUPHINE, 16.

M. H. Willers,
1281, Burgstrasse, à Hildesheim
(Allemagne)

Désire acquérir : **Mionnet**, Description de Médailles grecques, in-8° ; les tomes I, II, IV et VI de la *première partie* de l'ouvrage.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Remontrances au Régent (conten. notamment l'origine critique des-familles ducales).

La gravure représentant les survivants des armées impériales allant en uniforme porter des couronnes, le 15 août, à la colonne Vendôme.

OFFRES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

A VENDRE

Journal des Dames et des Modes

Collection de 20 années en 24 volumes de 1802 à 1821.

GRAVURES DE MODES
TRAVESTISSEMENTS
COSTUMES DE THÉATRE

Piranesi (Le chevalier J.-B.) Différentes manières d'orner les Cheminées et toute autre partie des édifices..... Rome, 1769 ; un volume grand in-folio relié *non rogné*, état de conservation peu commun. Texte italien-anglais-français. 125 fr.

Contenant 70 superbes gravures représentant des modèles de cheminées de différents styles, des meubles, consoles, sièges, bordures, chaises à porteurs, pendules, cartels, candélabres, torchères, vases et ornements divers où se voient les origines du style Empire.

Déposé pour la vente au bureau du journal.

Timbres-poste et Fiscaux. Vente en gros et en détail chez L. M. T. BAILLON, à Ventnor, Ile de Wight (Angleterre).

M. Cullier,
conservateur des hypothèques
à Bayeux

Magnifique Pendule Louis XVI, ayant pour sujet : *Andromède délivrée par Persée.* Bronzes vert noir de 45 c. d'une grande beauté artistique et très bien conservés.

Largeur.	51 c.
Hauteur	60 c.
Grandeur des personnages .	45 c.
Poids.	68 kil.

Cette pendule représente le sujet de Lemoyne, peintre du roi, né à Paris, en 1688 (Louis XIV) et mort en 1739 (Louis XV).
Rocher de marbre blanc.
Personnages de bronze.
Casque, cimeterre, chaines, ailes, tête, bouclier et frises en or.
Une photographie est déposée au bureau du journal.

Michel Bernard
Editeur d'Estampes
1, rue des Grands-Augustins
Paris

Gabriel Sénac de Meilhan, BERVIC d'après DUPLESSIS, belle épreuve sans marges. 8
L'Enlèvement de Psyché par MULLER d'après PRUD'HON, belle épr. toutes marges 25
Le Passe-Temps de Flandre par LE BAS d'après TÉNIERS, petites marges. 5
Louis XIV bénissant Louis XV, par L. PRÉVOST d'après Mme HERSENT, épreuve d'artiste toutes marges. 10
La chute dangereuse par DELAUNAY d'après MEYER. 6

LOUIS BIHN
Bookseller and Printseller
69, rue Richelieu, Paris

L'Hermite en queste et **L'Abbé en conqueste**, 2 charmants sujets in-fol. en hauteur, gravés en noir par BONNART d'après LE CLERC, Magnifiques épreuves à grandes marges. *La paire* 100 fr.

Ne dérangez pas le monde, ravissante composition galante, in-folio de forme ovale, (Cipriani del.) Bartolonii (*Bartolozzi*) sculp. superbe épreuve avec marges, coloriée 40 fr.

La Coeffeuse, délicieuse estampe en noir, gravée par Sornique d'après Jeaurat (1750). vers au bas. In-fol. en hauteur, très belle épreuve de toute fraicheur et à grandes marges 35 fr.

Vénus au bain et Diane au bain, deux jolies gravures in-folio en couleur, faisant pendant, Beaufort pinx, Bonnet direx. Epreuves de toute beauté. Marges. *Les 2 pièces* 45 fr.

Le **Gâteau des Roys,** magnifique estampe in-folio en hauteur, en noir, vers au bas; Canot pinx., J. Ph. Le Bas sculp. Très belle épreuve à grandes marges. 40 fr.

Estampes de premier choix

en noir et en couleur
des maitres de l'
ECOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

Importante collection de **Portraits de Saints et Saintes. — Sujets religieux.**
Prix divers.
Envoi sur indications.

Séb. P. de BEAULIEU

Planches séparées des GLORIEUSES CONQUÊTES DE LOUIS LE GRAND, OU SONT REPRÉSENTÉS LES CARTES, PROFILS, PLACES, PLANS DES VILLES AVEC LEURS ATTAQUES, *etc.* (*Paris, 1676-94.*)

Au choix.................... 10 fr.

(Voir les numéros 147 et 149.)

AVIS. — **L'Argus de la Presse** (fondé il y a 10 ans) lit et découpe tous les journaux français et étrangers et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. Ecrire pour tous renseignements, à M. CHÉRIÉ, 157, *Rue Montmartre.* PARIS.

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue n° 23 de la librairie EDM. SAGOT, 18, rue Guénégaud, à Paris (Livres et Estampes.)

Livres français (100e Catalogue de) anciens et modernes en vente aux prix marqués chez A. TWIETMEYER, 23, Querstrasse, à Leipzig. (*Littérature française* : Bibliographie, Belles Lettres et Livres à figures, Beaux-Arts, Théologie et Philosophie, Histoire et Sciences auxiliaires, Sciences naturelles et mathématiques, Médecine, Jurisprudence, Economie politique et Socialisme, Philologie grecque et latine, Curiosités littéraires, Miscellanées.) 2,971 numéros.

LIBRAIRIE CHOSSONNERY
47, quai des Grands-Augustins
EN DISTRIBUTION

CATALOGUE DE BONS LIVRES
ANCIENS ET MODERNES
SUR
PARIS ET LES PROVINCES
CARTES, PLANS ET VUES,
GÉNÉALOGIES DE FAMILLES NOBLES, ETC.
(Environ 6,000 Numéros)

Vient de paraître : Catalogue n° 9. **Gravures-Eaux-Fortes modernes,** originales et Reproductions des principaux Maîtres anciens et modernes, en vente aux prix marqués à la librairie L. SOULLIÉ, 52, rue de Seine.

Extrait du Catalogue : Superbe Aquarelle de *E. Lami.* — Rencontre de la Esmeralda et Phebus (V. Hugo: Notre-Dame-de-Paris). — Aquarelle de *Schuffenecker* Fleurs). — Terre cuite de *Ringel d'Illzach*, etc., etc.

Le catalogue sera envoyé sur demande.

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hotel Drouot

Du 8 au 14 Décembre 1889

Dimanche 8

Salle n. 1. Exposition de meubles, objets d'art et de curiosité, bijoux, dentelles, porcelaines, tableaux, bronzes, marbres, faïences, tentures, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche). CATALOGUE de 676 numéros.

Salle n. 4. Exposition d'objets d'art anciens et de curiosités, bijoux, meubles, porcelaines bronzes, armes, tapis d'Aubusson et de Smyrne. (Me Lhuillier et M. Legay).

Salle n. 5. Exposition de tableaux de G. Ferry. (Me Tual et M. Bernheim.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux, faïences, dentelles, bijoux, bronzes, émaux, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 9. Exposition d'objets de la Perse, anciens et modernes. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Lundi 9

Salle. n. 1. Vente de meubles, objets d'art et de curiosité, bijoux, dentelles, porcelaines, faïences, tableaux, bronzes, marbres, tentures, etc. (Me Escribé, MM. Haro et Bloche). CATALOGUE de 676 numéros.

Salle n. 2. Vente de fourrures. (Me Fournier.)

Salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel). CATALOGUE de 786 numéros.

Salle n. 4. Vente d'objets d'art et de curiosité, bijoux, meubles, porcelaines, bronzes, armes, tapis d'Aubusson et de Smyrne. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 5. Vente de tableaux de G. Ferry. (Me Tual et M. Bernheim.)

Salle n. 8. Vente de tableaux, faïences, bijoux, marbre, émaux, etc. (Me Chevallier et M Mannheim.)

Salle n. 9. Vente d'objets de la Perse anciens et modernes. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Salle n. 11. Vente de meubles, bijoux et objets divers. (Me Tual.)

Salle n. 12. Vente de meubles, bijoux, gravures. (Me Bricout.)

Aux Invalides. Vente de boiseries Louis XIV, de l'hôtel de Sens. (Les Domaines.)

Mardi 10

Salle n. 1 Vente de meubles, objets d'art et de curiosité, bijoux, dentelles, porcelaines, faïences, tableaux, bronzes, marbres, tentures, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche). CATALOGUE de 676 numéros.

Salle n. 2. Vente de fourrures. Me Fournier.)

Salle n. 3. Vente de livres (Me Delestre et M. Durel). CATALOGUE de 786 numéros.

Salle n. 4. Vente d'objets d'art anciens et de curiosités, bijoux, meubles, porcelaines, bronzes, armes, tapis d'Aubusson et de Smyrne. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 5. Exposition de porcelaines de Chine, objets d'étagère, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 7. Exposition d'un mobilier, bronzes, tableaux, tentures, etc. (M. Mozet.)

Salle n. 8. Vente de faïences, bijoux, émaux, bronzes, sculptures, meubles. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 9. Vente d'objets de la Perse anciens et modernes. (Me Chevallier et M. Lasquin.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres, journaux et brochures. (Me Boulland et M. Voisin.) CATALOGUE de 199 Nos.

Mercredi 11

Salle n. 1. Vente de meubles, objets d'art et de curiosité, bijoux, dentelles, porcelaines, faïences, tableaux, bronzes, marbres, tentures, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.) CATALOGUE de 676 Nos.

Même salle. Vente de l' « Amour au croquet », statue marbre de d'Epinay. (Me Escribe.) NOTICE.

Salle n. 2. Vente de fourrures. (Me Fournier.)

Salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 786 Nos.

Salle n. 5. Vente de porcelaines de Chine, objets d'étagère, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 7. Vente d'un mobilier, bronzes, tableaux, tentures, etc. (Me Mozet.)

Rue des Bons-Enfants, 28. Vente de livres, journaux et brochures. (Me Boulland et M. Voisin.) CATALOGUE de 199 Nos.

Jeudi 12

Salle n. 1. Vente de meubles, objets d'art et de curiosité, bijoux, dentelles, porcelaines, faïences, tableaux, bronzes, marbres, tentures, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.) CATALOGUE de 676 Nos.

Salle n. 3. Vente de livres. (Me Delestre et M. Durel.) CATALOGUE de 786 Nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1496 Nos.

Vendredi 13

Salle n. 1. Vente de meubles, objets d'art et de curiosité, bijoux, dentelles, porcelaines, faïences, tableaux, bronzes, marbres, tentures, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.) CATALOGUE de 676 Nos.

Salle nos 4. Vente d'Estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 509 Nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1496 Nos.

Samedi 14

Salle n. 1. Vente de meubles, objets d'art et de curiosité, bijoux, dentelles, porcelaines, faïences, tableaux, bronzes, marbres, tentures, etc. (Me Escribe, MM. Haro et Bloche.) CATALOGUE de 676 Nos.

Salle n. 4. Vente d'estampes. (Me Delestre et M. Bouillon.) CATALOGUE de 509 Nos.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) CATALOGUE de 1496 Nos. — Continuation jusqu'au 20 courant inclus.

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 3. Vente d'une belle collection de livres de l'école romantique pour la plupart en éditions originales. (Me Boulland et M. Ant. Chossonnery.) CATALOGUE de 300 Nos.

DANS LES DÉPARTEMENTS

ARRAS, du 10 au 12 décembre, vente de tableaux et études. (Mes Advielle et Henry.)

BORDEAUX, le 10 décembre, vente d'argenterie moderne style Louis XIV, tapis, meuble italien, pendule Louis XIII, objets divers. (Me Larrouyet.)

BEAUVAIS, le 9 décembre, vente de tableaux, dessins, livres et gravures. (Me Musenx.)

BAR-LE-DUC, le 10 décembre et jours suivants, vente d'un mobilier, bronzes, livres, gravures. (Me Deshayes.)

CAMBRAI, du 9 au 14 décembre. Vente de sculptures, tapisseries, meubles et objets divers. (Me Hay et M. Gaudouin).

GIEN, les 15 et 16 décembre, vente de tableaux, gravures, faïences, meubles, livres, etc. (Me Joly)

LE CREUSOT, le 8 décembre, vente d'une imprimerie, matériel et clientèle. (Me Guichard.)

SAINT-MANDE, le 8 décembre, vente de meubles, bronzes, tableaux, gravures, bijoux. (Me Perrot.)

ETRANGER

LONDRES, 88, King street, St. James's square. Le 9 décembre, vente de gravures. (MM. Christie, Manson et Woods.) CATALOGUE de 156 numéros. — Du 10 au 13 décembre, vente de livres (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 915 numéros.

GLASCOW, le 15 décembre et jours suivants, vente de livres (MM. Duncan, Keith et Mc. Cloy.)

LONDRES, 8, King-str. Le 19 décembre, vente de gravures. — Le 20, vente de tableaux et aquarelles. (MM. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 1, Carlton, House-Terrace, les 12 et 13 décembre, vente de meubles, objets d'art et de curiosité. (MM. Christie, Manson et Woods).

LONDRES, 46, Leicester square. Les 17 et 18 décembre, vente de livres et manuscrits, (MM. Puttick et Simpson).

LONDRES, 47, Leicester sq.. Du 10 au 14 décembre, vente de livres, gravures et autographes. (Messrs. Puttick et Simpson). CATALOGUE de 1,115 numéros.

LONDRES, 13, Wellington str.. Du 9 au 13 décembre, vente de livres, estampes, dessins, etc. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge). CATALOGUE de 1,194 numéros.

LEIPZIG, les 9 et 10 décembre, vente de gravures et dessins. (M. C. G. Bœrner). CATALOGUE de 2,247 numéros.

LONDRES, 13, Wellington street, du 9 au 13, vente de gravures. (MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge). *Catalogues.*

LONDRES, King-str. St-James's square. — Le 9, vente de gravures. (MM. Christie, Manson et Woods). *Catalogue.*

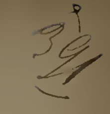
MILAN, le 16 décembre, vente de tableaux, armes, bronzes, objets d'art, etc. (M. Sambon). *Notice.*

BERLIN, le 8 décembre, vente d'autographes. (M. Stargardt). *Catalogue.*

FRANCFORT-sur-MEIN, les 16 et 17 décembre, vente de médailles artistiques. (M. Hess). *Catalogue illustré.*

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris. — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.



NUMÉRO 152. Troisième Année 16 DÉCEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

Le meilleur marché des Journaux d'Informations Artistiques. — Tirage hebdomadaire : 5,000 ex

JOURNAL HEBDOMADAIRE

J.-B. LE PRINCE

La gravure dite au lavis, quoiqu'elle soit le procédé le plus à la portée du peintre, n'est cependant pas sans présenter plusieurs difficultés, car elle nécessite de la part de qui en fait usage, non seulement une sûreté de main extraordinaire, mais encore beaucoup d'adresse et aussi des connaissances scientifiques.

Comme on sait, l'emploi de l'acide est le fonds de son application ; il faut, tout comme sur le papier même, *laver* au pinceau imbibé d'acide nitrique ou d'autre mordant le cuivre destiné à la gravure.

Bien connu du public par les jolis travaux de Debucourt, le procédé de la gravure au lavis ou à l'aquatinte, découvert par J.-Ch. François, artiste nancéien, fut surtout employé par Jean-Baptiste Le Prince, dessinateur de grand mérite du dix-huitième siècle.

Né à Metz, en 1733, Le Prince eut la chance de plaire au gouverneur de la ville, M. de Bellisle, qui, jugeant de ses dispositions natives, le fit entrer chez un habile professeur.

Celui-ci, enchanté de son élève, lui procura les moyens d'aller continuer ses études à Paris, où Le Prince se plaça sous la direction de Boucher.

Marié à une femme dont le caractère et l'avarice ne purent s'allier à ses propres habitudes d'imprévoyance, il dut s'en séparer et partir en Russie, où il fut reçu par le marquis de l'Hôpital, ambassadeur français, et séjourna cinq années.

C'est durant ce temps qu'il se perfectionna dans l'art de peindre au point d'être classé parmi les artistes réputés les meilleurs de cette époque ; en 1764, il fut reçu membre de l'Académie, puis, huit ans plus tard, nommé conseiller.

Il ne manquait pas de faire figurer ses œuvres aux Salons contemporains, où les amateurs d'alors pouvaient juger des progrès de son double talent de peintre et de graveur.

Les musées de Rouen et de Besançon possèdent chacun une toile de Le Prince ; le Louvre a le *Corps de garde* et on peut voir au Ministère de la Justice son *Baptême dans le rit grec*, le tableau qui lui fit obtenir son titre d'académicien.

Ses tableaux peuvent être comparés à ceux de Téniers et Wouvermans ; comme ces derniers, il savait donner la transparence, la touche et la solidité du coloris à ses peintures, mais il peignait d'ordinaire sur de simples souvenirs qui, parfois, trahissaient la vérité des sites représentés.

Lors des ventes : Lempereur (1775), Trudaine et La Tour d'Aigues (1777), Dulac (1778), de Changran (1780), Van Balle (1781), Boileau (1782), Belisard (1783), Merle et Dubois (1784), Tronchin (1789), Jourdan (1803), Laneuville (1811), Millin (1819), Thibaudeau et de Raguse (1857), les tableaux, gravures, planches de cuivre ou dessins catalogués sous son nom atteignirent de très hautes enchères.

En 1781, après son décès, l'expert Lebrun fit sa vente, qui réussit au mieux des intérêts de la succession : 200 études, 12 cartons de croquis, 158 planches de cuivre, 4,473 épreuves au bistre et 962 à l'eau-forte formèrent un seul lot qui fut vendu assez cher.

Le Prince prit aussi des leçons de Vien, le célèbre peintre dont s'enorgueillit Montpellier.

Comme graveur, il travailla considérablement ; on a publié son œuvre en plus de cent soixante planches : c'est Basan qui en fut l'éditeur.

D'après ses maîtres, il exécuta quelques petites pièces peu importantes : citons seulement : l'*Adoration des Anges*, d'après Vien, et la *Maîtresse d'école*, d'après Boucher, deux estampes tirées en bistre.

De son côté, il vit assez souvent ses œuvres reproduites par de bons artistes ; c'est ainsi que l'on trouve, d'après lui : *L'amour à l'espagnole*, par A. de Saint-Aubin et Pruneau ; *Le bonheur du ménage*, *La lettre envoyée* et *La lettre rendue*, par N. de Launay ; *Le concert russien*, *Le moineau retrouvé* et *La diseuse de bonne aventure russienne*, par Gaillard ; *Paysan russe*, par J.-Aug. l'Eveillé ; *Vue des environs de Lagny*, par Le Veau.

Henriquez, Le Mire, Lienard, Chevillet, Helman, Watelet, Delaunay, Rousseau, Masquelier, Godefroi, Longueil, Duclos, Parizeau, Marin, Prévost, Le Bas, Mlle Massard et quelques autres ont encore signé des vignettes gravées d'après ses dessins.

Enfin, Bonnet et Demarteau, les deux fameux graveurs aux crayons noir et de couleurs, comptent beaucoup de pieces d'après Le Prince parmi le grand nombre d'estampes qu'ils ont exécutées.

Sur l'une d'elles, nous voyons l'indication du domicile de Bonnet : « rue Galande, entre un Chandelier et un Layetier, vis-à-vis la rue du Fouare-Saint-Jacques aux deux Pilliers d'Or. »

Des *Ruines* gravées, dans des encadrements ovales, par Saint-Non, se rattachent à l'œuvre dessiné de Le Prince.

Parmi les compositions qu'il grava, le plus souvent à l'aide du procédé où il excellait, il convient de citer au moins brièvement ces « suites » : *Divers habillements des prêtres de Russie*, avant la désunion des deux Eglises ; les *Strelits*, corps militaire russe où l'indiscipline devint telle que Pierre le Grand dut le dissoudre ; *Divers ajustements et usages....* qu'il dédia à Boucher : *Divers habillements des peuples du Nord ; Cris et marchands de Saint-Pétersbourg*, trois suites : *Diverses vues de Livonie*, qu'il accompagna d'une dédicace à Vernet ; *Habillements de diverses nations*, 2 suites dont une en noir, à l'eau-forte, et l'autre en bistre, au lavis ; *Habillements des femmes de Moscovie*, dédiés au peintre Lagrenée : puis, des feuilles distinctes intitulées : *Le Repos, Les Laveuses*, 1re (et 2e) *Pastorale, Récréation champêtre, Les Pêcheurs, O fortunatos Nimium*, interprétation gravée d'un passage des Géorgiques de Virgile, *Danse russe*, etc., toutes exécutées suivant sa coutume affectionnée et des plus finement dessinées.

Ces notes groupent à la hâte quelques souvenirs de l'œuvre remarquable de l'adroit peintre-graveur lorrain : nul mieux que lui n'a su représenter avec autant de minutie et de perfection ces mille détails curieux de la vie du grand peuple russe, à la connaissance duquel le goût du jour semble vouloir nous ramener.

A relever encore ses *Sens* et *Saisons*, ainsi que les *Coeffures* dessinées d'après nature et publiées, en noir et au bistre, l'année 1768.

J. B. Tilliard grava enfin, d'après lui, *Les bergers russes, Le réveil des enfants* et *Le sterlet* ; peut-être même cette dernière gravure faitelle partie d'une suite.

En 1788, Née livra l'*Amour de la Gloire*, grande pièce en hauteur dédiée au comte d'Artois, gravée d'après J. B. Le Prince. F. Godefroy et Le Quevauviller ont aussi gravé d'après l'habile artiste.

Nous connaissons enfin une *vue de Mortagne* assez intéressante, ainsi qu'une série de planches pour l'illustration du « Voyage en Sibérie » de l'abbé Chappe.

On peut lui tenir compte d'environ 80 estampes au lavis et autant d'eaux-fortes.

Ainsi terminerons-nous notre déjà longue énumération.

Jean-Baptiste Le Prince, le distingué observateur et fidèle dessinateur des traits de mœurs, types, costumes, paysages et marines russes, mourut à St-Denis-du-Port, près Lagny (Seine-et-Marne), le 30 septembre 1781.

Il se fit apporter son chevalet près de son lit et travailla encore peu de temps avant de mourir.

Sa sœur, aussi malheureusement mariée que lui-même, n'était autre que Mme Le Prince de Beaumont, l'écrivain rouennais bien connu, dont les productions à l'usage de la jeunesse ont été traduites en différents pays étrangers.

Le Prince habitait la cour du Vieux Louvre, à Paris.

On peut dire que dans le genre gravure qu'il perfectionna, Le Prince montra un goût tout particulier et réussit parfaitement dans l'imitation du dessin. A. G.

Erratum. — Dans notre numéro précédent, lire : page 2, col. 2, ligne 12, avec et non *avant*.

Nos lecteurs savent que la *Curiosité Universelle*, toujours bienveillante pour les personnes, apprécie les faits et les Livres en connaissance de cause, et que sa critique sans être trop sévère est toujours juste. Nous en avons la preuve, il faut bien le dire, à propos des quelques lignes que nous avons consacrées à la Classe XI de l'Exposition universelle, pour la Gravure et les Armoiries.

Nous disions en juillet dernier, en le regrettant, que le tableau des Armes de Portugal, exposé par la maison Stern, était mal exécuté, que celles du Pape étaient erronées, et que dans celles d'Autriche, présentées par la maison Desmarest, on remarquait plus d'un faux quartier. Nos regrets étaient d'autant plus sincères que, nous le savions, M. Stern avait mis entre les mains de son artiste des modèles de maitres qu'il ne sut pas rendre, et que pour les Armes d'Autriche ce même artiste était allé chercher ses types dans un ouvrage allemand de Francfort.

Le Jury de la Classe XI a dû être embarrassé. Aussi la maison Stern qui jouit d'une grande réputation comme graveur, qui dès l'Exposition de 1867 obtenait la médaille d'or et la croix de la Légion d'honneur, et à qui le jury devait donner cette année le Grand Prix, n'a eu qu'une médaille d'or POUR SA GRAVURE qui la place au premier rang en Europe. Quant à la maison Desmarest elle n'eut qu'une mention honorable. Quant à leur peintre d'armoiries il n'en fut question nulle part.

Mais quelle n'est pas notre surprise de voir dans une feuille hollandaise et une feuille suisse, sous la signature d'un ancien élève de l'Ecole des Chartes, que ce sont ces Armoiries bourrées de fautes et d'une mauvaise composition qui « ont valu à la maison Stern la médaille d'or », et que l'humble mention honorable de la maison Desmarest est dûe « au pinceau laborieux et fécond de l'artiste, aux spécimens de ce beau talent qui inaugure un art tout nouveau. »

Notre avis a été contraire, et dans notre modestie, nous sommes heureux de croire et de voir que le jury de la Classe XI, nous a donné raison.

NOSTRADAMUS

On nous demande quelques détails sur le travail du chevalier de Jant intitulé :

Prédictions tirées des centuries de Nostradamus qui, certainement, se peuvent appliquer au temps présent et à la guerre entre la France et l'Angleterre contre les provinces unies. M.DCLX.XIII. In-12 de 87 pages.

Nous possédons cet ouvrage du chevalier de Jant et un autre du même auteur, imprimé à Lyon, chez Marcelin Gautherin, rue Confort (1672). En voici le titre :

Explication des prédictions, tirées des centuries de Nostradamus, sur la présente guerre de France avec la Hollande et les événements qui pourront suivre cette guerre. Dediée au Roy par le chevalier de Jant avec le Memento *de la comtesse d'Hollande.* In-12 de 32 pages.

A la fin, on y lit le sonnet suivant :

SONNET

Holandois vostre cas est fait,
LOUIS le veut, il faut se rendre,
Il ne laisse rien d'imparfait,
Dans ce qu'il luy ploidt d'entreprendre.
Vos forts ont esté sans effet,
Vos fleuves n'ont pu vous deffendre,
Votre secours s'en va defait,
L'Espagnol n'a qu'à s'aller pendre.
Vous ne rencontrerez pas mieux,
En inondant vos plus beaux lieux,
C'est mesme manquer de prudence,
Comme vous tendez à la fin,
Il vous falloit chercher du vin,
L'eau guerit mal la defaillance.

MADRIGAL

C'est trop nous delaisser grand Roy raprochez-[vous,
Vos ingrats Ennemis succombent sous vos coups,
Vous excitez en va n vostre juste colère,
Les perfides n'en peuvent plus.
Tous leurs efforts sont superflus,
Ils ne font que l'eau toute claire.

Fin

Voici les notes que nous possédons sur ce travail :

C'était au commencement de 1672, le Roi, profondément irrité contre les Hollandais, dont les intrigues l'avaient empêché de conserver les Pays-Bas espagnols et qui avaient frappé des médailles injurieuses à sa gloire, se préparait à écraser ces républicains hérétiques. Il était alors l'idole de la nation. Le sieur de Jant, intendant des Armoiries de Monsieur, avait eu l'heureuse idée de publier les médailles satiriques des Hollandais, peu connues en France, pour y exciter l'indignation contre eux et les foudroyer

d'avance au nom du Prophète, pour exalter la confiance publique.

Le plan fut naturellement communiqué au prince, puis au Roi, qui l'approuva; et, dans le courant d'avril, après la déclaration de guerre du 6 et avant le départ de Louis, l'auteur lui présenta un premier opuscule où, après avoir expliqué différentes prédictions de Nostradamus, alors accomplies, notamment celle de la fin tragique de Montmorency en 1632, il dit, appliquant les quatrains supplémentaires de la huitième centurie à la guerre présente :

Y aura-t-il une consternation pareille à celle de ce petit coin de terre, lorsqu'ils verront approcher de leur pays une si nombreuse armée que celle qui se prépare et dont le nom seul de la nation est capable de donner de la terreur.

Plus loin il menace l'empereur et les princes allemands de terribles dangers s'ils se liguaient avec la Hollande contre l'Angleterre et la France.

Or, c'est ce que fit l'empereur au mois de juillet :

Pour conclusion, dit l'auteur, Nostradamus ne s'est point déclaré si pleinement, ni si ouvertement en toutes ses prédictions que pour exprimer la ruine de ce petit coin de terre et la désolation de ces provinces mutinées. Il semble que cette odieuse nation se soit attiré l'ire de Dieu, tant par la prolanation qu'elle a fait du vrai culte de sa religion que par la dernière ingratitude dont elle a usé envers le petit-fils de Henri IV, qui les garantit de l'esclavage et mit à couvert leur honneur, leurs biens et leurs vies ; pour reconnaissance de quoi, non contents de lui susciter des ennemis partout où ils ont pu, de lui brasser des ligues pour arrêter les progrès de ses justes armées, ils ont bien eu l'insolence de se comparer à des Josués et de se vanter qu'ils ont arrêté le cours des prospérités du Soleil de la France. Mais ils apprendront assez tôt, et pour leur malheur, que s'ils ont attaché des clous à son char de triomphe, la verge de fer lui reste encore entre les mains pour châtier leur témérité et que la Providence se veut servir aujourd'hui de son bras victorieux, comme elle fit de l'épée flamboyante du chérubin, pour la punition de ces peuples méconnaissants.

Il donne à la fin des médailles injurieuses des Hollandais et leur oppose, en adroit courtisan, des contre-médailles adulatrices, qui durent faire la joie et l'admiration de la ville et de la cour.

L'âge ou la santé de l'auteur l'empêchèrent de prendre part à cette campagne ; car, dans un autre opuscule, qui parut peu de temps après, il gémit de ne pouvoir servir le roi et se voit avec douleur, dit-il, réduit à lever les mains au ciel comme Aaron, tandis que l'on combattra dans la plaine. Cette brochure contenait la suite des médailles satiriques et les autres insultes du même genre commises par les Hollandais.

Enfin, dans une troisième partie, qui dut paraître en septembre, puisqu'il dit au roi qu'il lui a présenté la première cinq mois auparavant, il cherche à le consoler d'avoir manqué son but en faisant ainsi son apothéose :

Si, entre les monarques romains, Jules César a été mis au rang des divinités à cause de sa vertu et de sa magnanimité, nous ne devrions pas rendre moins d'hommages à notre auguste monarque Louis XIV. *Dieudonné*, à cause de sa grandeur et de ses mérites, qui le rendent incomparable et l'élèvent au-dessus de tous les souverains, et d'autant plus qu'il est la plus parfaite image de la divinité, comme dit l'*Oracle français*.

Mais un trait de génie, un coup de maître, fut de promettre formellement une longue carrière à l'accomplissement de sa vengeance et de tous ses rêves ambitieux. Le Prophète lui assure plus de quarante ans encore : qu'il ne fera pas un demi-dieu comme lui !

Du reste, Nostradamus lui annonce une vie heureuse et dit qu'il régnera longtemps avec tous les honneurs qu'auront jamais eus ses prédécesseurs, qu'il rendra sa gloire mémorable, qu'il sera le premier et le dernier, le principe et la fin.

Que peut-on dire de plus relevé, de plus sublime, de plus brillant, et qui puisse enchérir sur tant de beaux éloges !

De Jant, mécontent des événements qui avaient si mal justifié ses prédictions, ne fit pas réimprimer ses trois opuscules ; mais le public leur avait fait un si bon accueil, que des spéculateurs en publièrent deux éditions l'année suivante, probablement à l'ouverture de la campagne, et qu'en 1691, un libraire de Rouen prit les explications des quatrains et sixains, y joignit celles de quelques autres appliqués à la révolution d'Angleterre, et plaça le tout sous le titre de : *Remarques curieuses sur les centuries*, à la fin d'une édition des Prophéties, qui furent réimprimées plus d'une fois.

La troisième partie finit par la médaille du phénix, que précède ce *sixain* sur le Roi :

La Fortune est soumise à mon heureux destin :
Un prophète m'annonce, en langage divin,
Un règne triomphant, une race féconde,
Une gloire immortelle et des honneurs sans fin ;
Que je serai l'amour de tout le genre humain,
Le Soleil, le phœnix de tous les rois du monde.

ARGUS.

Liste des directeurs de la manufacture de Tapisseries des Gobelins, par ordre chronologique.

Charles Lebrun, premier peintre du roi, 1663-1690. — P. Mignard, premier peintre du roi, 1690-1695. — Robert de Cotte, architecte, 1699-1735. — De Cotte fils du précédent, architecte, 1735-1747. — D'Isle, architecte, 1747-1755. — Soufflot, architecte du Panthéon, 1755-1780. — Pierre, premier peintre du roi, 1781-1789. — Guillaumot, architecte, 1789-1792. — Audran fils, ancien chef d'atelier, 1792-1793. — Augustin Belle, peintre 1793-1795. — Audran fils, (réintégré), 1795. — Guillaumot, architecte, (Réintégré), 1795-1810. — Chanal, chef de division au ministère de l'Intérieur, directeur par intérim, 1810. — Lemonnier, peintre, né à Rouen, 1811-1816. — Des Rotours (le baron), ancien officier supérieur d'artillerie, 1816-1833. — Lavocat, 1833-1848. — Lacordaire, architecte et ingénieur, 1848-1850. — Badin, peintre, (réintégré), 1860.

Liste des entrepreneurs de Tapisseries des Gobelins, depuis 1662 jusqu'à leur suppression en 1792.

Jans père, (haute lisse), 1662-1691. — Laurent, (haute lisse), 1663-1670. — Lefebvre père, (haute lisse), 1663-1700. — Jean de la Croix, (basse lisse), 1663-1714. — Mosin, (basse lisse), 1663-1693. — De la Croix fils, (basse lisse), 1693-1724. — Souette, (haute lisse), 1693-1724. — De la Fraye, (basse lisse), 1693-1729. — Lefebure fils, (haute lisse), 1697-1736. — Le Blond, (basse lisse), 1701-1751. — De la Tour, (haute lisse), 1703-1734. — Monmerque, (en basselisse de 1730 à 1736 et en haute lisse de 1736 à 1749), 1730-1749. — Audran, (haute lisse), 1733-1772.—Cozette, (en basse lisse de 1749 à 1788), 1736-1788. — Neilson, (basse lisse), 1749-1788. — Neilson fils, (haute lisse), 1775-1779. — Audran fils, (haute lisse) 1772-1792. — Cozette fils, (haute lisse, puis chef d'atelier), 1788-1792.

Les entrepreneurs ayant la plupart du temps signé les tapisseries exécutées sous leur conduite, il est facile de reconnaître à quelle époque appartiennent celles qui portent le nom de chacun d'eux.

Pour copie conforme :

VARIN.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

DES ARTISTES

DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(Suite)

BOCK (Guillaume-Christophe), graveur, né à Nuremberg, en 1754. Etudia sous la direction de Preisler, directeur de l'Académie, et du graveur Nussbiegel. Plus tard il se perfectionna avec Bause et Oeser, à Leipzig, où il fit la connaissance de Chodowiecky.

Le général comte de Ferrari l'appela, ainsi que son jeune frère, à l'Académie militaire de Bruxelles; c'est là qu'il exécuta l'estampe connue sous le nom de *Charte de Belgique*, travail qui l'occupa deux années entières.

Il alla à Vienne où il fit le portrait de Joseph II, qu'il présenta lui-même au souverain; dès lors il s'occupa presque exclusivement de portraits dans lesquels il excellait. Son œuvre comporte au moins 1,300 planches.

Bock se maria deux fois.

Vers 1806, il représenta le général Mezeri, blessé mortellement à la bataille d'Eschenau. Agé de 80 ans, il entreprit la gravure des portraits de Napoléon et Frédéric-le-Grand puis le sien.

BOCK (Jean-Christophe), frère du précédent, né à Nuremberg en 1762 (?). Travailla surtout en collaboration avec le précédent et n'exécuta seul que fort peu de planches. En 1795, il grava 4 épisodes des derniers jours de Louis XVI, d'après Schiavonetti.

(A suivre).

Les Ventes Publiques

Le *Journal de Seine-et-Marne* rapporte que ces jours derniers un incident s'est produit à la vente de la collection de M. Etienne, antiquaire à Villecerf, où étaient mis aux enchères plusieurs tableaux.

Parmi ces tableaux se trouvait un paysage — paysanne gardant des moutons — signé du nom de Mlle Rosa Bonheur.

Dans son cottage de By, où l'illustre peintre vit cependant bien en dehors des bruits du monde, Mlle Rosa Bonheur apprit qu'un tableau signé d'elle était mis en vente.

Le fait était assez rare pour piquer sa curiosité : elle vint donc à Villecerf, et après avoir vu le paysage, déclara nettement que la signature était fausse.

Grand émoi, bien entendu, parmi les curieux !

Le bruit circula même un instant que la vente serait suspendue, mais tout s'arrangea promptement.

Mlle Rosa Bonheur demanda au notaire vendeur de faire simplement disparaître sa signature du tableau ; celui-ci aquiesça aussitôt et pria l'artiste de bien vouloir gratter elle-même son nom, ce qui fut fait à l'instant.

Du 25 au 28 novembre a eu lieu, rue Nouvelle, 13, la vente du mobilier et des objets d'art divers de M. Albert Millaud, faite sous la direction de Me Escribe, assisté de MM. Bloche et Bernheim ; elle a donné un résultat d'environ 72,500 francs.

La vente faite à l'hôtel Drouot, du 2 au 4 de ce mois, par Me Gauthier et M. Lasquin, a produit 45,000 francs.

Elle comprenait le mobilier et les collections du château de Saint-Lyé.

Vente L. D. — *Estampes de l'Ecole française du XVIIIe siècle* (Me Delestre et M. Bouillon). CATALOGUE de 922 numéros. Quelques adjudications :

Chéreau (à Paris, chez J.). Costumes français (hommes et femmes). 56 pièces coloriées d'une suite de costumes de la fin du XVIIIe siècle, 241 fr. — *Devéria*. Costumes du XIVe au XIXe siècle. Suite de 125 planches coloriées en 1 vol. in-fol. demi-rel. mar., 171 fr. — *Duhamel et Defraine*. Costumes, coiffures et objets d'ameublement, tirés du « Cabinet des Modes », 1783-89. 150 pièces en couleur, 840 fr. — *Feyerabend* (Franz). Costumes de l'armée suisse en 1792. 18 pièces in-fol. en couleur, avec lég. et arm., 100 fr. — *Janinet*. Costumes et annales des théâtres, 1786-87. 2 vol. in-4, figures en noir et en couleur, 375 fr. — *Lamesangère*. Texte du « Bon Genre », 1827, 1,410 fr. — *Idem*. Lot de 3,550 pièces du « Journal des Dames et des Modes » 1,760 fr.

Le no 287. Figures par *Le Vacher de Charnois*, atteint 152 fr. — Le suivant, « Recueil de costumes » (1 à 1637) de *Martinet* est payé 810 fr. *Hoffmann*. Onze pièces costumes militaires, 160 fr. — *Desrais*. L'Amant écouté et L'Amant pressant, 150 fr. — *Freudeberg* (no 423 du catal.). Deux pièces en couleur, 175 fr. — *Huet* (d'après). L'Eventail cassé et son pendant, 120 fr. — *Levachez*. Portrait de Cambacérès, 100 fr. — *Vadé*. Œuvres poissardes, 1796, figures en couleur, 269 fr.

Le total est de 20,900 francs.

Comme on voit, cette seconde vente *L. D.* est loin de rappeler le succès de la première, faite à ce même hôtel Drouot, au commencement de l'année, et dont se souvient certainement le public des amateurs et marchands de tous pays.

La vente de la collection de Mme la baronne F. de L., faite les 9 et 10 décembre, à la salle 8, par Me Chevallier et M. Mannheim, a produit environ 200,000 francs.

A Lille, en l'hôtel des Ventes de la rue Jean-Roisin, aura lieu, du 16 au 18 courant et les jours suivants, s'il y a lieu, la vente de la belle collection d'antiquités de M. le comte Verger du Monthier.

Me Paul Desmottes, commissaire-priseur à Lille, et M. Hermann Van-Duyse, expert à Gand, sont chargés de diriger les enchères publiques et d'organiser l'exposition qui précèdera les vacations.

Un catalogue est en distribution, qui comprend 843 numéros, il est accompagné d'une superbe photographie représentant les précieuses armes et armures anciennes réunies par le distingué collectionneur.

Les amateurs y trouveront de quoi satisfaire à leurs *desiderata* les plus variés; on vendra en effet, en outre des si curieuses armures reproduites et détaillées au catalogue, des tapisseries des xve et xvie siècles, de Beauvais et d'Aubusson, de belles étoffes anciennes, deux tableaux de Cériez, un livre d'heures avec miniatures du xve siècle, des meubles, statuettes, sculptures, céramiques, de l'argenterie, des mors, étriers, éperons, mousquets, fusils, pistolets, cornets à poudre, arbalètes, haches, masses, casques, rondaches, hallebardes, pertuisanes, gants, fourches, couteaux de chasse, lances, javelots, cuirasses, espontons, estocs, espadons, épées, rapières, etc;, tous objets éminemment intéressants et des plus rares.

Vendredi dernier a eu lieu, à l'hôtel Drouot, sous la direction de Me Tual, la vente après décès de Robecchi, le regretté peintre-décorateur.

La vacation comprenait de nombreuses maquettes pour décors de théâtre (Théodora, le Cid, Patrie, etc.), des dessins et études de l'artiste, des eaux-fortes, des livres d'ornement et de décoration, ainsi que des tableaux par Vernier, Soyer, Schenck et autres; puis un bon mobilier et divers objets d'art et d'ameublement.

CHRONIQUE

Le monument récemment élevé, à Moscou, à la mémoire des soldats français morts en 1812, est l'œuvre d'un architecte français, M. Didio.

Il se compose de trois blocs de granit superposés, ornés de l'emblême de la Légion d'honneur, et surmontés d'une croix en bronze doré.

Sa construction a coûté 10,000 fr.

*
* *

M. D. Jouaust vient d'adresser une intéressante lettre, rendue publique, à M. Louis Havet, le grand *leader* de la campagne entreprise en vue d'une réforme de l'orthographe actuelle. Nous en détachons seulement ce passage :

« Je ne suis pas d'ailleurs, de parti pris l'adversaire de toutes les réformes que vous demandez; et il en est que j'admettrais volontiers, à la condition qu'elles ne fussent pas contraires à l'étymologie. Ainsi, je suis entièrement avec vous pour la suppression de certaines lettres doubles. Quand on écrit *apaiser*, *apercevoir*, il n'y a pas de raison pour écrire *approuver*, *apprendre*, puisque ce sont tous mots ayant même formation, pas plus que pour écrire *abatage* et *abattement*, *patronage* et *patronner*.

« Seulement je ne me trouve nullement gêné comme vous par les accents placés sur *à*, *là*, *où*, et je ne vois pas pourquoi on enlèverait à ces mots des signes qui leur donnent leur sens et comme leur couleur. Ces signes ont aussi leur utilité pratique, et quand la première ligne d'une page verso commence par *la* ou *là*, il ne me déplait pas de savoir tout de suite si j'ai affaire à l'article ou à l'adverbe, sans avoir à retourner la page,

« L'Académie a déjà, je le sais, consacré des réformes orthographiques, souvent très approuvables, mais dont certaines ont le grand tort d'attenter, quoique timidement à l'étymologie. Ainsi elle écrit maintenant *hémoragie*, *hémorroïde*, *rythme*. On pourrait conclure de là qu'elle renonce à l'*h* motivé par l'esprit rude sur la lettre grecque. Pas du tout, car elle continue à écrire *rhume* et *rhétorique*. La préface du nouveau dictionnaire nous explique bien que, dans les mots venant du grec qui avaient deux *h*, on a supprimé celui qui ne se prononce pas. Mais quel est donc celui qui se prononce dans *hémorrhagie*, et pourquoi avoir supprimé le second plutôt que le premier? Et pourquoi aussi continuer à écrire avec deux *h homéopathie*, dans lequel aucun des deux ne se prononce, et *philanthropie*, ou le dernier ne se prononce pas. Plutôt que de supprimer un *h*, dans *hémorrhagie*, *rhythme* etc., on aurait bien mieux fait de rétablir celui qui manque dans *anémie*, qui devrait être *anhémie*, et qui, comme il est écrit aujourd'hui, semble venir du mot grec qui signifie vent.

« Eh bien, quand je vois l'Académie procéder avec aussi peu de logique à certaines réformes d'orthographe, je ne suis plus très tenté de l'engager à en faire de nouvelles. »

***

A Nantes, chez M. G. Bourcard, galerie Préaubert, a lieu actuellement une exposition d'affiches illustrées.

— Au Théâtre d'application, l'exposition si intéressante des auteurs et acteurs dramatiques sera remplacée, cette année, par l'exposition de l'œuvre de Chérêt, le créateur des affiches artistiques.

On y verra bon nombre de dessins, pastels, aquarelles et projets d'affiches du maître si éminemment parisien.

***

Nous avons à nouveau visité le Musée Guimet ; l'installation est loin d'être complète.

Six salles sont en voie d'aménagement.

L'installation de ces nouvelles salles s'impose à bref délai, les salles actuelles, qui en sont le point de départ, étant sans issue, et, par suite, obligeant le visiteur à revenir sur ses pas. Les collections qu'on y exposera sont en ce moment emmagasinées dans les sous-sols du Musée.

Malgré son éloignement du centre parisien, le nouvel Etablissement a reçu le premier dimanche d'entrée libre et gratuite environ 3,250 visiteurs.

***

M. Thompson, conservateur de la bibliothèque du British Museum, vient de décider qu'il ne serait plus prêté de romans avant la cinquième année de leur publication.

Exception est faite, cependant, en faveur des lecteurs qui pourront *prouver* que le livre demandé leur est nécessaire pour une analyse ou critique.

Quelle bizarre pudibonderie et combien les romanciers vont être vexés !

***

Expositions prochaines : Nice, en décembre; Pau, le 15 janvier; Lyon, vers la même époque; Florence, du 15 décembre au 1er mars; La Haye, du 1er février au 21 juillet 1890.

***

Le Louvre est envahi par les ouvriers. Outre les travaux de mosaïque que l'on fait dans le grand escalier et les aménagements de la nouvelle salle du Musée de la Susiane, on annonce la mise en état du salon de Beauvais, à l'extrémité des salles des dessins.

M. Carolus Duran, chargé de peindre le plafond, a choisi comme sujet *le Triomphe de Marie de Médicis.* On promet cette dernière salle pour le mois de juillet prochain.

***

Le conseil municipal de Saint-Cloud a été saisi d'une proposition relative à l'affectation des ruines du palais de Saint-Cloud, et a donné son approbation au projet qui lui a été soumis.

La municipalité de Saint-Cloud demande à l'Etat d'utiliser l'emplacement des ruines actuelles, en y créant une école professionnelle quelconque, et en réservant au besoin une partie des bâtiments à l'installation d'un musée des arts rétrospectifs.

***

M. Godillot vient d'offrir au *Musée des Arts décoratifs* la toile de M. A. Hynais, qui a figuré à l'Exposition universelle et qui représente le projet de rideau pour le théâtre national tchèque de Prague.

Cette œuvre décorative, qui a valu à son auteur une médaille d'or, est au cinquième d'exécution.

***

M. Clairin vient de livrer à la ville de Tours les peintures qui lui avaient été commandées pour le théâtre municipal.

Un journal local en donne une description des plus élogieuses. Nos sincères compliments à l'artiste toujours heureux dans ses ravissantes compositions.

***

On a pu lire, il y a peu de jours, dans les *Petites Affiches :*

M. Ernest Zola, de Paimbeuf, créateur de la pince à ressort brevetée, prévient sa clientèle qu'il n'a rien de commun avec son homonyme, M. Emile Zola, écrivain.

Comme réclame, c'est original, mais comme l'auteur de *Nana* et autres productions analogues a dû être froissé !

***

Une inscription vient d'être apposée sur la maison portant le numéro 4 du quai des Célestins ; elle est ainsi conçue :

Antoine Berge, sculpteur, né à Paris, le 24 septembre 1795, est mort dans cette maison le 25 juin 1875.

***

La collection de costumes militaires du cabinet d'estampes et de la Bibliothèque nationale vient de s'augmenter d'un ouvrage intitulé : « Costumes militaires sous les deux sièges de Paris 1870-1871 », par Auguste Raffet.

Ce recueil, en deux volumes, contient plus de 300 dessins coloriés exécutés d'après des croquis faits sur nature et souvent difficiles à contrôler, car il était dangereux, à cette époque, de demander des renseignements.

Jusqu'à présent, c'est la réunion la plus complète, la plus nombreuse que l'on puisse rencontrer sur les types si variés de cette époque. On y trouvera voisins l'un de l'autre, comme dans la réalité, les francs-tireurs de toute sorte, les volontaires de Cathelineau ou de Charette, les vengeurs de Flourens, les guides de Garibaldi, les marins à cheval de la garde nationale.

La sincérité sera le principal mérite de ce travail, où chaque soldat, chaque personnage porte l'indication du jour et de l'endroit où il a été vu.

***

La Société des Artistes Français vient de publier le compte rendu mensuel de ses travaux. Nous y trouvons, parmi ses membres qui ont reçu des distinctions à l'occasion de la grande Exposition, l'un d'eux qui est passé presque inaperçu, tant la France, emportée par la fièvre politique industrielle, semble peu soucieuse de ses gloires présentes : c'est M. Roty, graveur en médailles, nommé officier de la Légion d'honneur, à titres exceptionnels. M. Roty continue la tradition des grands maîtres et nous sommes heureux d'avoir, à cinquante années de distance, comme autrefois David le grand sculpteur, le grand médailliste, et aujourd'hui M. Roty dont les petits chef-d'œuvres comme ceux de son devancier doivent suffire à vous faire passer à la postérité. Car, ainsi que le disaient Lamartine, Guizot, Lamennais, Cormenin et Chateaubriand, quand on ne retrouvera plus leurs œuvres, on retrouvera leurs médailles « sur les rives de la Seine, aux lieux où Paris aura existé ! »

***

Le château de Beauraing, en Belgique, qu'un incendie vient de détruire complètement, était de construction récente et avait appartenu à la famille de Croy.

Ses magnifiques constructions, dont il ne reste plus aucune trace, allaient être vendues.

***

Nécrologie. — Champfleury (Jules Fleury-Husson dit), le bien connu écrivain-collectionneur, vient de mourir.

Il était né à Laon le 10 septembre 1821.

En 1872, Champfleury avait été nommé chef des collections de la manufacture de Sèvres, qu'il a réorganisées et dont il a dressé le catalogue.

Il avait été l'ami de Murger, de Pierre Dupont, de Gustave Courbet. Citons parmi ses ouvrages les plus connus :

Les Excentriques, les Bourgeois de Molinchart, les Bruits de la Nature, la Succession le Camus, l'Histoire de la caricature, les Faïences patriotiques, l'Imagerie populaire, les Chats, les Aventures de Mariette, etc.

— On annonce également la mort de M. Emile Muller, peintre céramiste distingué, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures, directeur de l'usine d'Ivry-Port.

— On annonce la mort de M. Ernest Lefebvre, artiste peintre, élève de l'Académie de Rouen.

— M. Albert Charle, architecte-décorateur belge, vient de mourir.

***

BIBLIOGRAPHIE

Chez Laurens, l'éditeur de cette indispensable *Bibliothèque d'Histoire et d'Art*, collection de volumes petit in-8 illustrés d'un si grand intérêt, M. Ars. Alexandre vient de faire paraître, dans cette même série, un ouvrage sans nul doute destiné à un accueil favorable de la part du public.

Titre : *Histoire de la Peinture militaire en France*, orné de 71 gravures.

On a beaucoup écrit déjà sur ce sujet ; M. Ars. Alexandre vient cependant de combler une lacune en publiant son intéressant travail, car l'illustration complète admirablement le texte.

On a plaisir à voir, en effet, les explications accompagnées des hauts faits militaires, costumes et types de l'armée française à toutes les époques, dans des œuvres signées de Callot, Lebrun, Van der Meulen, Parrocel, etc., Raffet, Charlet, Gros, Géricault, Horace Vernet, Meissonier, Detaille, de Neuville, etc.

Nous avons pourtant noté une double omission assez peu excusable de la part d'un critique de la valeur de M. Ars. Alexandre : les noms de Watteau et Paterre ne sont pas cités dans un livre où ils auraient dû figurer au moins pour mémoire.

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS :

C. Blanc. Alex. Gabr. Decamps, 1803-60. — Catal. de quelques ouvrages rares et précieux sur l'Amérique. — Garnier. Exp. Univ. La manufacture de Sèvres. — Havard. Rapport sur les tapisseries de la manuf. nat. de Beauvais exposées au Ch. de Mars. — Lhote. Un mosaïste champenois. — Lucot. Le Prieuré conventuel des Bénédictines de St-Joseph (1614-1788) et la maison de St-Joseph de Châlons, d'après les documents originaux. — De Maulde. Un essai d'exposition nationale en 1470. — Moreau. Procès de Ravaillac, représ. à Paris, à la Tour de Nesle, en 1889. — Mongenot. Hugo et les Décadents. — Penon et Barthélemy. Etude sur les origines de Marseille. — Préan. Méreau inédit du chapitre de la collégiale de St-Etienne de Dreux. — Richard. Hist. de l'hôpital de Bicêtre (1250-1791), une des maisons de l'hôpital général de Paris (thèse). — Saulnier. Guill. Berthou de Kervaudry et ses descendants, notes et doduments inédits. — Soncaille. Etat monastique de Béziers avant 1789. — Un manuscrit du XVIIe siècle. — Virey. Observations à propos d'un monument égyptien.

Le Rév. B. H. Blacker, de Bristol, poursuit la publication de ses intéressantes *Notes and Queries* concernant le comté de Gloucester.

L'éditeur, Mr. W. Kent, de Londres, vient de faire paraître la 44e partie de ce recueil d'une valeur inestimable, source précieuse de renseignements historiques et anecdotiques toujours difficiles à rassembler.

1,829 articles ont déjà été donnés dans ce important ouvrage ; nous y relevons particulièrement une suite d'indications relatives aux inscriptions trouvées dans les églises du comté et quantité de notes diverses fort utiles aux curieux.

M. L. Magne, architecte du gouvernement, qui organisa l'Exposition de l'architecture au Champ-de-Mars, et qui a fait en juillet, dans une des salles du Trocadéro, une intéressante conférence sur l'*Architecture du siècle*, a publié au *Journal officiel* du 10 novembre une étude sur *Le Centenaire de l'architecture*.

LA **Curiosité Universelle** SE CHARGE DE PROCURER TOUTES LES NOUVELLES PUBLICATIONS QU'ELLE ANNONCE.

DEMANDES

M. H. Willers,
1281, Burgstrasse, à Mildesheim
(Allemagne)

Désire acquérir : **Mionnet**, Description de Médailles grecques, in-8° ; les tomes I, II, IV et VI de la *première partie* de l'ouvrage.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Remontrances au Régent (conten. notamment l'origine critique des familles ducales).

La gravure représentant les survivants des armées impériales al ant en uniforme porter des couronnes, le 15 août, à la colonne Vendôme.

OFFRES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

GRAVURES DE MODES
TRAVESTISSEMENTS
COSTUMES DE THÉATRE

Piranesi (Le chevalier J.-B.) Différentes manières d'orner les Cheminées et toute autre partie des édifices..... Rome, 1769 ; un volume grand in-folio relié *non rogné*, état de conservation peu commun. Texte italien-anglais-français. 125 fr.

Contenant 70 superbes gravures représentant des modèles de cheminées de différents styles, des meubles, consoles, sièges, bordures, chaises à porteurs, pendules, cartels, candélabres, torchères, vases et ornements divers où se voient les origines du style Empire.

Déposé pour la vente au bureau du journal.

Un aqua-fortiste entreprendrait un travail d'illustration. *Ecrire au bureau du journal, initiales* L. D.

M. Cullier,
conservateur des hypothèques
à Bayeux

Les magnifiques tableaux ci-après des Ecoles Flamande et Française.

2 FLINCK GOVAERT, 1 DOW GÉRARD, 1 VANDICK, 1 VAN TULDEN, 1 VANLOO, 1 GRIMOU, 1 PAROCEL, ETC., ETC.

Voir aussi l'offre parue dans le n° précédent.

E. WERNER
bronzes et curiosités
23, rue Richelieu, 23, Paris

4 Panneaux mosaïque ; sujets : *Le Titien, Enfant au cygne*, 2 médaillons *Femmes Orientales.*

Une table Louis XIII, en chêne, dessus mosaïque.

Spécialité de vrais lustres Flamands

Michel Bernard
Editeur d'Estampes
1, rue des Grands-Augustins
Paris

Portrait de Fontenelle par LANGLOIS, d'après VOIRIOT 2 »

Le Zéphyr de PRUD'HON, gravé par LAUGIER 15 »

Les philosophes bachiques par LE BAS d'après TÉNIERS, sans marges 8 »

Le villageois en belle humeur par CLAESSENS d'après STEEN, tr. belle épr. 10 »

Album de 89 sujets gravés par J. P. NORBLIN 30 »

Un dessinateur au courant de l'illustration se chargerait de toutes commandes concernant sa spécialité.

Ecrire au bureau du journal initiales G. L.

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

☞ AVIS. — Au 15 Janvier 1890, les magasins de la LIBRAIRIE CLAUDIN, 3, rue Guénégaud, seront réunis à ceux de la succursale, RUE DAUPHINE, 16.

LOUIS BIHN
Bookseller and Printseller
69, rue Richelieu, Paris

Estampes de premier choix
en noir et en couleur
des maîtres de l'
ECOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

Importante collection de **Portraits de Saints et Saintes. — Sujets religieux.**

Prix divers.

Envoi sur indications.

Grand choix de pièces topographiques intéressant les provinces suivantes :

ALSACE, ARTOIS, AUNIS, AUVERGNE, BÉARN, BERRY, BOURBONNAIS, BOURGOGNE, BRETAGNE, CHAMPAGNE, DAUPHINÉ, FLANDRES, FRANCHE-COMTÉ, GUYENNE ET GASCOGNE, ILE-DE-FRANCE, LANGUEDOC, LIMOUSIN, LORRAINE, LYONNAIS, MAINE ET ANJOU, MARCHE, NIVERNAIS, NORMANDIE, ORLÉANAIS, PICARDIE, POITOU, ROUSSILLON, SAINTONGE, TOURAINE ET *Paris*.

Séb. P. de BEAULIEU

Planches séparées des GLORIEUSES CONQUÊTES DE LOUIS LE GRAND, OU SONT REPRÉSENTÉS LES CARTES, PROFILS, PLACES, PLANS DES VILLES AVEC LEURS ATTAQUES, *etc.* (*Paris, 1676-94.*)

Au choix .... 10 fr.

(Voir les numéros 147 et 149.)

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue n° 9. **Gravures, Eaux-Fortes modernes,** originales et Reproductions des principaux Maîtres anciens et modernes, en vente aux prix marqués à la librairie **L. Soullié, 53, rue de Seine.**

Extrait du Catalogue : Superbe Aquarelle de *E. Lami.* — Rencontre de la Esmeralda et Phebus (V. Hugo: Notre-Dame-de-Paris). — Aquarelle de *Schuffenecker* (Fleurs). — Terre cuite de *Ringel d'Illzach*, etc., etc.

Le catalogue sera envoyé sur demande.

— En distribution à la librairie A. Claudin, 3, rue Guénégaud et 16, rue Dauphine :

CATALOGUE
de
LIVRES RARES & CURIEUX
composant la
Bibliothèque de feu M. Henri BORDIER
Conservateur honoraire de la Bibliothèque nationale

Curiosités littéraires et historiques. — Manuscrits. — Ouvrages et documents sur le protestantisme et les guerres de religion. — Recueils de chartes. — Livres du XVIe siècle. — Etc., etc. (Environ 1500 numéros).

La vente est fixée au lundi 16 décembre et jours suivants

— *Catalogue* n° 254 des livres en vente aux prix marqués chez J. Baer, 18, Rossmarkt, à Francfort-sur-le-Mein.

— *Livres* anciens et modernes (Catalogue mensuel n° 6 de) en vente à la librairie E. Jean-Fontaine, 30, boulevard Haussmann (205 numéros.)

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hotel Drouot

Du 15 au 21 Décembre 1889

Dimanche 15

Salle n° 1. Exposition d'étoffes anciennes, tapis, soieries, meubles et objets divers. (Me Boulland et M. Degas.)

Salle n. 3. Exposition d'objets d'art et de curiosité, miniatures, orfèvrerie, sculptures, faïences, dentelles, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim).

Salle n. 4. Exposition d'un mobilier, tableaux, livres, etc. (Me Gauthier et M. Lasquin).

Salle n. 5. Exposition de tableaux, meubles, bronzes, faïences, tapisseries, etc. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux et dessins. (Me Escribe et MM. Haro.)

Salle n. 10. Exposition de bronzes, statuettes. (Me Lacasse.)

Avenue Hoche, n. 30. Exposition d'un mobilier, bijoux, objets de vitrine, bronzes, faïences, tableaux, dessins, gravures, livres, etc. (Me Albinet, MM. Mannheim et Lasquin.)

Avenue Montaigne, n. 30. Exposition d'un mobilier de style, porcelaines, bronzes, tableaux, tapisseries, etc. (Me Lechat et M. Bloche).

Lundi 16

Salle n. 1. Vente d'étoffes anciennes, meubles et objets divers. (Mes Boulland et Degas.)

Salle n. 3. Vente d'objets d'art et de curiosité, faïences, bronzes, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim).

Salle n. 4. Vente d'un mobilier, bronzes, tableaux, gravures, livres, etc. (Me Gauthier et M. Lasquin.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, bronzes, meubles, tapisseries. Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 6. Vente d'un mobilier, tableaux, objets divers. (Me Bancelin.

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins. (Me Escribe et MM. Haro.)

Salle n. 9. Vente de livres. (Me Thouronde et M. Martin). catalogue de 305 numéros.

Vente de bronzes et statuettes. (Me Lacasse.)

Avenue Hoche, n. 30. Vente d'un mobilier, bijoux, miniatures, etc. (Me Albinet, MM. Mannheim et Lasquin.)

Avenue Montaigne, n. 30. Vente d'un mobilier de style, porcelaines, bronzes, tableaux, tapisseries, etc. (Me Lechat et M. Bloche.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin). catalogue de 1,496 numéros.

Rue des Bons-Enfants, n. 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) catalogue de 1,496 numéros.

Mardi 17

Salle n. 1. Vente d'étoffes anciennes, meubles et objets divers. (Me Boulland et M. Degas.)

Salle n. 2. Exposition d'un mobilier de style, bronzes, tableaux, tapisseries, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 3. Vente d'objets d'art et curiosité, sculptures, faïences, dentelles, etc. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de tableaux, meubles, tapisseries et bronzes. (Me Lhuillier et M. Legay.)

Salle n. 6. Vente de bronzes, statuettes. (Me Fournier.)

Salle n. 8. Vente de tableaux et dessins. (Me Escribe et M. Haro.)

Salle 10. Vente de bronzes et statuettes. (Me Lacasse.)

Avenue Hoche, n. 30. Vente d'un mobilier, bijoux, miniatures, faïences, objets divers. (Me Albinet, MM. Mannheim et Lasquin.)

Avenue Montaigne, n. 30. Vente d'un mobilier de style, porcelaines, bronzes tableaux, tapisseries, etc. (Me Lechat et M. Bloche.)

Nouvelle Bourse du Commerce. Vente de diamants et bijouterie. (MM. Ferry, May et Campagne.)

Rue des Bons-Enfants, n. 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul.) catalogue de 1,496 numéros.

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) catalogue de 1,496 numéros.

Mercredi 18

Salle n. 1. Vente d'étoffes anciennes, soieries, meubles, objets divers. (Me Boulland et M. Degas.)

Salle n. 2. Vente d'un mobilier de style, bronzes, tableaux, porcelaines, tapisseries. (Me Chevallier et M. Mannheim,)

Salle n. 3. Exposition d'objets d'art et de curiosité, miniatures, armes, antiquités, tableaux, meubles anciens. (Me Escribe et M. Mannheim.)

Salle n. 6. Exposition d'un tableau : « Le Postillon », de M. Meissonier. (Me Couturier et M. Meusnier.)

Salle n. 8. Exposition d'objets d'art et de curiosité, sculptures, armes, tapisseries, tableaux. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 10. Vente de meubles. (Me Monge).

Avenue Hoche, n. 30. Vente d'un mobilier, objets de vitrine, miniatures, faïences, objets divers. (Me Albinet, MM. Mannheim et Lasquin.)

Avenue Montaigne, n. 30. Vente d'un mobilier de style, porcelaines, bronzes, tableaux, tapisseries, etc. Me Lechat et M. Bloche.)

Rue Dauphine, 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) catalogue de 1,496 numéros.

Jeudi 19

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul). catalogue de 1,496 numéros.

Salle n. 1. Vente d'étoffes anciennes, meubles, objets divers. (Me Boulland et M. Degas.)

Salle n. 3. Vente d'objets d'art et de curiosité, sculptures, armes, antiquités, faïences, tableaux, meubles anciens. (Me Escribe et M. Mannheim.)

Salle n. 6. Exposition d'un tableau : « Le Postillon », de Meissonier. (Me Couturier et M. Meusnier.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'arts et de curiosité, sculptures, armes, tapisseries, tableaux. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 9. Vente de tableaux, dessins, gravures, livres. (Me Véron et M. Lasquin.)

Avenue Hoche, n. 30. Vente d'un mobilier de style, porcelaines, bronzes, tableaux, tapisseries, etc. (Me Lechat et M. Bloche.)

Rue des Bons Enfants, 28, salle n. 2. Vente de livres. (Me Delestre et M. Em. Paul). catalogue de 1,496 numéros.

Rue Dauphine, 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin). catalogue de 1,496 numéros.

Vendredi 20

Salle n. 1. Vente d'étoffes anciennes, soieries, meubles, objets divers. (Me Boulland et M. Degas.)

Salle n. 3. Vente d'objets d'art et de curiosité, sculptures, armes, antiquités, faïences, tableaux, meubles anciens. (M. Escribe et M. Mannheim).

Salle n. 6. Vente d'un tableau : « Le Postillon », de Meissonnier. (Me Couturier et M. Meusnier.)

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et de curiosité, sculptures, armes, tapisseries, tableaux. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) catalogue de 1,496 numéros.

Samedi 21

Salle n. 1. Vente d'étoffes anciennes, soieries, meubles, objets divers. ((Me Boulland et M. Degas).

Salle n. 8. Vente d'objets d'art et de curiosité, sculptures, armes, tapisseries, tableaux. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres. (Me Boulland et M. Claudin.) catalogue de 1,496 numéros. — Continuation jusqu'au 24 inclus.

DANS LES DÉPARTEMENTS

GIEN, les 15 et 16 décembre, vente de tableaux, gravures, faïences, meubles, livres, etc. (Me Joly)

BEL-AIR (château de), Indre-et-Loire, près Membrolle. Les 15 décembre et jours suivants, vente d'un mobilier, objets d'arts et de curiosité, tapisseries. (Me Fontaine.)

LILLE, du 16 au 18 décembre et jours suivants, vente d'antiquités, armes, armures, tapisseries, étoffes, céramiques, argenterie, etc. (Me Desmottes et M. H. Van Duyse.) CATALOGUE de 463 numéros *avec une photographie.*

ETRANGER

BRUXELLES, du 17 au 20 décembre, vente de tableaux, porcelaines, argenterie, bronzes, etc. (Me Delwart.)

LONDRES, King-str. St-James's sq., Le 18, vente de porcelaines de Chine, émaux, curiosités.

LONDRES, 1, Carlton.House-Terrace, les 16 et 17 décembre, vente de meubles, objets d'art. (MM. Christie, Manson et Woods.)

LONDRES, 13, Wellington str. Les 16 et 17 décembre, vente de gravures. (Messrs. Sotheby, Wilkinson et Hodge.) CATALOGUE de 392 numéros.

LONDRES, 47, Leiscester square. Les 17 et 18 décembre, vente de livres richement reliés et manuscrits à miniatures. (Messrs. Puttick et Simpson). CATALOGUE de 557 numéros. — Le 19, vente de livres, gravures et manuscrits. (Mêmes *auctioneers.*) CATALOGUE de 353 numéros.

VIENNE. Le 7 janvier et jours suivants, vente de livres. — Le 20 janvier et jours suivants, vente de livres. (MM. Kubasta et Voigt.) CATALOGUES.

LONDRES, 8, King-str. Le 19 décembre, vente de gravures. — Le 20, vente de tableaux et aquarelles. (MM. Christie, Manson et Woods.)

GLASCOW, le 15 décembre et jours suivants, vente de livres (MM. Duncan, Keith et Mc. Cloy.)

DOUAI, du 16 au 20 décembre. Vente de livres (Mes Parenty, Delambre et Robaut.)

MILAN, le 16 décembre, vente de tableaux, armes, bronzes, objets d'art, etc. (M. Sambon). *Notice.*

FRANCFORT-sur-MEIN, les 16 et 17 décembre, vente de médailles artistiques. (M. Hess). *Catalogue illustré.*

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris.— Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

Numéro 153. Troisième Année 23 Décembre 1889

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.

Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE

Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres et Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » *se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.*

Le meilleur marché des Journaux d'Informations Artistiques. — Tirage hebdomadaire : 5,000 ex.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Nos abonnés de province nous transmettent fréquemment des réclamations visant l'arrivée tardive du numéro de chaque semaine.

La Poste est seule responsable de ces irrégularités, car la remise de tous nos journaux est faite tous les samedis avant quatre heures.

C'est donc aux bureaux des localités qu'il convient d'abord de faire la déclaration de non réception ou de retard.

N. D. L. R.

Auguste-Denis-Marie Raffet

En fouillant, ou plutôt EN CHERCHANT.... (pour nous servir du terme consacré par notre aimable confrère et ami *M. Théophile*), nous avons trouvé, dans un carton d'estampes diverses, deux épreuves différentes de la lithographie de Raffet, le combat d'Oued-Alleg.

Raffet (Paris, 1er mars 1804 + Gênes, 16 février 1860) faisait partie de la brillante pleïade des peintres militaires, avec le baron Gros et Nicolas-Toussaint Charlet, ses maîtres, Hippolyte Bellangé, Horace Vernet, entre les plus connus.

Il consacra d'une manière universelle, par ses superbes lithographies, le culte si vivant, sous le règne de Louis-Philippe, des vieux soldats de la Grande Armée pour la légende napoléonienne.

Quel est, en effet, le vétéran de Marengo, d'Austerlitz ou de Wagram qui ne s'est pas reconnu dans ces grognards, dans ces « vieux de la vieille » de l'épopée *Le Réveil*, publié en 1848, à la suite de cette Révolution, qui devait porter à la Présidence de la République le cousin de leur idole : quels souvenirs rappelait à la mémoire des survivants de nos grandes armées celui qui, quatre ans plus tard, devait prendre la lourde succession de son oncle....

L'invalide s'est reconnu dans ce soldat à la rude moustache qui, secouant un sommeil léthargique, se soulève, saisissant d'une main fiévreuse et tremblante son arme retenue jusqu'à la mort....

« *La Caisse sonne étrange,*
« *Fortement elle retentit.* »

Aussitôt, en entendant ce sublime roulement du vieux tambour, tous ces soldats, semblant sortir d'un long rêve, et respectueux de leur empereur qu'ils n'ont pas vu mourir sur le rocher de Saint-Hélène, se dressent, s'arment, s'avancent encore prêts à faire de leurs corps un rempart infranchissable contre les envahissements de l'étranger..... plusieurs d'entre eux, disparus jeunes de la lutte, semblent même heureux de ce réveil, espérant se couronner encore de gloire, sous les aigles victorieuses qui avaient fait le tour de l'Europe

Il n'était peut-être pas un mutilé de tous ses membres qui ne se soit vu dans ce soldat encore revêtu du blanc linceul de la mort.....: au milieu de ce réveil général, de ces chasseurs, de ces grenadiers, de ces sapeurs à la barbe inculte, l'aigle impériale dominant la « Grande Armée » semble encore vouloir la protéger contre les funestes retours de la gloire.....

Les officiers portant leurs croix d'honneur, gagnées à la pointe de l'épée, sont déjà à leur tête pour conduire cette vaillante et impérissable armée que nous retrouverons plus tard, toujours brave, toujours ardente, à l'heure où la patrie est en danger.

Que dire de la *Revue nocturne*, autre épopée immortelle burinée à la gloire de l'immortel empereur ?

Cette lithographie, inspirée à Raffet par la ballade de Sedlitz, est d'une incontestable supériorité de composition, d'idée et de poésie, d'une grandeur touchant au sublime et qu'aucune autre œuvre n'a pu égaler jusqu'à ce jour.

Ici encore, la légende napoléonienne est reproduite en traits éclatants : à sa vue on oublie le crayon du dessinateur, pour admirer la grandeur de la conception et la sublimité de l'épopée.

Le Réveil et la *Revue nocturne* sont deux peintures qui font le plus grand honneur au génie français : ce sont deux tableaux qu'il suffit de regarder pour sentir vibrer en soi toutes les fibres du plus pur et du plus véritable patriotisme !

Qui ne revoit encore avec admiration la « Retraite du bataillon sacré à Waterloo (18 juin 1815) ». Le bataillon sacré, occupant le centre du champ de bataille, reçoit, dans des flots de poussière et de fumée, les charges de cavalerie d'un ennemi dix fois plus nombreux.

Napoléon, l'épée à la main, et

voulant se précipiter au milieu des ennemis, en est empêché par ses généraux : c'est à cette victorieuse défaite que ce bataillon, l'élite de « la garde meurt et ne se rend pas ! »

Dans divers sujets, moins importants, Raffet a encore consacré son talent à la gloire des armées de la République et de l'Empire..... Parmi ces sujets historiques ou de genre familier, on cite :

« L'œil du maître » Napoléon, sur une hauteur, près d'un feu de bivouac, suit des yeux une charge de cuirassiers.

« La Pensée », Napoléon veillant.

« Dernière charge des lanciers rouges à Waterloo. » A droite, une vivandière éplorée, a genoux, s'écrie :

« Bon Dieu ! protégez nos vieux débris !! »

« Le Rêve » (1854).

« Le Curé belge. J'ai servi sous le grand homme ».

« Mon Empereur, c'est la plus cuite. » Grenadier présentant une pomme de terre à Napoléon.

« L'homme du peuple. » Napoléon vu de face, sur une passerelle, braque sa lorgnette vers sa droite.

« Ils grognaient et le suivaient toujours. »

« Vive l'Empereur !!! (Lutzen 1813). »

En dehors des grandes conceptions dont nous venons de parler et qui ont consacré à juste titre la réputation de Raffet, nous ne saurions passer sous silence de nombreux cartons possédés par le Cabinet des Estampes.

Il s'agit de portraits et de costumes dessinés avec un art infini par Raffet à Rome et en Italie.

C'est une délectation de feuilleter ces feuilles intéressantes.

Revenons à notre acquisition, au combat d'Oued-Alleg, ce grand sujet militaire d'une conception hardie : Raffet, a su, en effet, d'un sujet en lui-même peu intéressant, faire un chef-d'œuvre, s'étant, par sa nature propre, tenu à distance, tant du classique que du romantique.

Ce combat, qui eut lieu, ainsi que le mentionne la lithographie, le 31 décembre 1839, représente les deux bataillons du 2e léger en colonne par division, se lançant au pas de charge, dans les grandes herbes, contre l'infanterie regulière arabe : l'aspect de ces colonnes de soldats, vus de dos, et allant vers le fond de l'estampe où se trouve l'ennemi, est d'un effet imposant.

Le maréchal Valée, à la tête du premier de chasseurs, venant de la gauche, appuie le mouvement de l'Infanterie, en les lançant contre les Arabes, qui — dit la légende — ne trouvèrent de salut que derrière la Chiffa....

Quand nous avons trouvé les deux épreuves de cette pièce, nous n'en connaissions pas les états : nous nous sommes alors rendu à la Bibliothèque Nationale, pour consulter l'œuvre d'Auguste-Denis-Marie Raffet, décrit par le peintre des oiseaux, Hector Giacomelli, grand admirateur de cet artiste, comme jadis le colonel J. F. de Lacombe avait été celui de Charlet, son émule.

A l'occasion de nos recherches, nous nous trouvâmes, circonstance heureuse, précisément en présence de M. Auguste Raffet, bibliothécaire à la Bibliothéque Nationale, fils du grand artiste, et que nous tenons à remercier ici ; il mit alors à notre disposition tous les documents possibles avec une obligeance toute *filiale pour les œuvres de son père*.

En parcourant alors le livre de Giacomelli, nous trouvons cette pièce décrite sous le no 82, mais avec un seul et unique état : à la mine de plomb était tracée, par M. Raffet fils, la note suivante :

« La Bibliothèque possède une « épreuve de cette planche, avant le « no 6 en haut, à droite, et avec le « mot *Maréchal* non abrégé. Etat « non dérit. Provient de la vente de « Gihaut. Cette épreuve est sans « doute unique. »

Des deux épreuves que nous possédons du combat d'Oued-Alleg, l'une est une seconde épreuve de cet état inédit : la confrontation de l'épreuve de la Bibliothèque avec la nôtre nous le démontra : la seconde est d'un état non décrit et entièrement inédit, quoique d'un tirage postérieur et assez commun.

Les Etats de cette pièce doivent donc se repartir ainsi :

82. Combat d'Oued-Alleg (31 décembre 1839).

1er Etat (non décrit, mais mentionné par le fils de l'artiste), avant le no 6 dans le haut à droite, et avec le mot *Maréchal* écrit en entier. Extrêment rare.

2e Etat (seul décrit) avec le no 6 et le mot maréchal écrit *Mal*. On a ajouté à la suite de l'abréviation *Mal* le nom de Valée, qui dans l'état précédent se trouvait être le premier mot de la seconde ligne.

(Imprimé par Auguste Bry, 8, rue Favart.)

3e Etat. Cet état ne diffère du 2e que par les mots : R. du Bac, 34, imprimés à la place de l'ancienne adresse, 8, rue Favart. (le no 6, l'adresse de Gihaut et le nom d'Auguste Bry sont restés sur la pierre).

Cet état, dont nous connaissons un certain nombre d'épreuves, doit faire partie d'une seconde édition : ces preuves tirées lourdement et empâtées de noir pour cacher probablement les imperfections d'un long tirage, ont perdu leur jolie coloration d'un ton argentin.

Les fonds sont aussi encrés que les premiers plans, ce qui fait trop avancer les montagnes, et retire le vague produit par la perspective aérienne aux troupes occupant le fond du champ de bataille : cependant, malgré ces défauts, la conservation de l'ensemble est encore assez satisfaisante pour donner une bonne impression de cette belle composition.

Elles sont, comme les épreuves tirées avec la première adresse, imprimées sur papier de chine de la grandeur de la composition et fixées sur papier blanc assez épais ; la légende est restée la même que dans la première édition.

Loys Delteil.

UN AUTOGRAPHE

Il est des souvenirs de notre plus tendre enfance qui émeuvent encore quelquefois notre cœur et ravivent nos sentiments, quelque soit d'ailleurs notre scepticisme.

C'est alors que, pour détourner un instant la vue des difficultés de la vie, nous jetons un regard vers le passé, et nous en arrivons, malgré notre prétendue expérience, à regretter le temps où une caresse, un baiser de notre mère, un gros sou de notre père, nous rendait heureux tout un jour.

Parmi ces mille riens qui faisaient la joie, le bonheur de nos jeunes âmes, une fête, coutume établie depuis des siècles, avait le rare don de nous changer complétement à son approche : cette fête, la fête d'un enfant, de notre frère à tous, pauvres comme riches, vous l'avez déja deviné, c'est Noël !

Noël ! combien ce nom tressaille encore en nous, malgré le sourire moqueur que nous voulons faire percer sur nos lèvres quand on en parle, mais qui n'est que là, et point au fond de notre cœur.

Noël ! combien ce nom nous rendait sages et respectueux : avec quel bonheur, après avoir, à la messe de Minuit, psalmodié le *Gloria in excelsis Déo*, et marché dans la froide neige, nous allions déposer dans la cheminée nos gros et lourds sabots, sans craindre le petit homme noir qui nous faisait tant peur deux mois auparavant dans la même cheminée.....; avec quelle confiance dans le petit Jésus nous nous endormions, entourés de rêves charmants, nous montrant les anges aux grandes ailes déployées, blancs comme neige, descendant du ciel pour exécuter les ordres de leur jeune et divin Maître : et nous murmurions Noël... Noël... Noël.....; avec quel respect nous approchions de cette cheminée, foyer de nos es-

pérances et de nos destinées, et dans laquelle nous devions trouver le lendemain à l'aube, on la récompense de notre sagesse ou la punition de nos fautes?

Noël! combien nos parents pouvaient voir alors le sourire éclore sur nos lèvres, la gaieté sur nos visages et le plaisir s'épanouir sur nous avec toute la franchise innocente qui fait le charme de l'enfant: combien ils pouvaient être heureux du bonheur qu'ils avaient eux-mêmes provoqué?

Cette fête annuelle nous remet en mémoire un petit fait qui s'est passé l'an dernier dans l'un des quartiers les plus éloignés et les plus populeux de la bonne ville de Paris.

C'était le matin du 25 décembre: mon voisin vint de très bonne heure me rendre visite.

Après les politesses d'usage, je lui fis voir différents autographes précieux que j'avais trouvés la veille chez un vieux marchand de chiffons de la butte Montmartre: après avoir lu un ou deux de ces autographes, mon aimable voisin m'invita à passer chez lui pour assister « au cadeau de Noël. »

J'acceptai sa gracieuse invitation et nous allâmes bras dessus bras dessous chez lui, en continuant à discuter sur le haut intérêt des écrits échappés pendant des siècles, au feu, aux guerres, aux inondations et à toutes les calamités possibles.

Ses deux enfants vinrent au devant de nous, semblant impatients de notre arrivée: ils étaient habillés de leurs beaux costumes; l'un était un garçon âgé de quatre ans; sa sœur, de deux ans plus âgée que lui, se nommait Marthe.

Notre discussion prit bientôt fin, à un signe de la mère, et la petite fête commença: j'assistai alors au pèlerinage à la cheminée: le garçon, en sa qualité de plus jeune, tira le premier son sabot, y trouva un polichinelle et un bel alphabet. Marthe vint, après son frère, retirer de son sabot une belle poupée et un petit papier plié.

L'enfant, après avoir admiré le bébé et joué « à la petite maman », le posa sur une chaise et déplia le papier sur lequel étaient tracés ces mots, qu'elle épela de sa fraîche voix:

« Marthe, sois gentille, bien sage: le Bon Dieu t'aimera bien. »

L'enfant a de la peine à contenir sa joie; le petit Jésus lui a écrit!!

Marthe se jette, toute heureuse, dans les bras de sa mère et la couvre de mille baisers; pendant ce temps, j'avais repris, avec mon ami, le chapitre interminable des causeries d'amateurs; la mère, m'interrompant un instant, me dit: « Je suis aussi heureuse qu'elle du mot que j'ai mis dans son sabot! » Et, en disant cela, des larmes avaient coulé de ses yeux...

Avant de quitter mes bons amis, et ému moi-même de ce bonheur d'autrui, je fis mine de vouloir acheter à la fillette son précieux autographe, pour le joindre à ma collection; je lui promis bonbons, joujoux, une poupée plus belle que la sienne, avec une robe de soie et un chapeau à plumes; je lui promis des images, des jeux, que sais-je? — Mais rien n'y fit.

Marthe serra le papier contre son cœur et alla se jeter de nouveau sur sa mère, lui demandant à elle-même le pardon que Dieu lui avait accordé.

A une dernière tentative que je fis pour avoir le précieux papier, l'enfant, le baisant avec respect, me répondit:

— Dieu me l'a donné, je le garderai toujours!

L. D.

PETITE CORRESPONDANCE

On nous écrit de Belgique:

Monsieur le Rédacteur-Gérant du Journal *La Curiosité Universelle*, Paris.

Je viens m'acquitter de la promesse à vous faite dernièrement, en vous envoyant un petit travail pour votre journal. J'espère que le choix du sujet, d'un intérêt tout à fait actuel, pourra piquer la curiosité de vos nombreux lecteurs. Je l'intitule tout court:

L'ÉCOLE SAINT-LUC ET L'ART NATURALISTE

Nous n'avons pas, dans notre chère petite Belgique, que des *questions*, des *querelles politiques*, il y a aussi les *questions*, les *querelles artistiques*. Ce ne sont ni les moins vives, ni les moins brûlantes, au contraire.

A preuve, la *querelle Jef Lambeaux*, l'artiste déjà bien connu en France.

Voici, en deux mots, en quoi elle consiste:

M. J. Lambeaux est un sculpteur de grand mérite, de mâle envergure, de réelle et indiscutable puissance. Né à Anvers, dans les rangs du peuple, il a eu des commencements difficiles. A certains moments, il fut même forcé, pour vivre, de *dessiner* à Paris. Des artistes en renom firent même leurs choux gras des idées qui tombaient en abondance de son riche et fécond crayon.

Revenu à Anvers, il s'y est signalé, il y a peu de temps, par un monument remarquable qui se trouve sur la place de l'Hôtel-de-Ville, une fontaine colossale représentant le Génie légendaire d'Anvers, l'*Escaut*, etc. D'autres œuvres ont suivi, et Jef Lambeaux est considéré actuellement comme notre premier sculpteur. Il a des admirateurs ardents qui vont jusqu'à le mettre en parallèle avec Michel-Ange, Donatello et d'autres illustres artistes de la Renaissance.

En revanche, il a de féroces détracteurs — *toute l'Ecole Saint-Luc, dont le siège est à Gand.*

Lambeaux est accusé de réalisme outré, de naturalisme cynique; on lui reproche de lancer son art sur les routes ultra-matérialistes et de faire fi de la morale comme d'une vieille guigne. Il est de fait qu'il a des nus d'un débraillé énorme, d'une audace incroyable.

Cette année, il a exposé, au Salon de Gand, les cartons d'une œuvre considérable: *Les passions humaines vaincues par la Mort.*

Il a mis dans cette immense danse macabre, le Christ qui, lui aussi, paie tribut à la Camarde, tout comme le premier drôle venu; car, notez-le bien, il y en a, des drôles et des drôlesses, dans les groupes des vaincus de Lambeaux.

Cette juxtaposition de l'Homme-Dieu à ce monde profane, vertueux et vicieux, mais de taille humaine, blesse et irrite le sentiment religieux.

Lambeaux se défend d'avoir eu cette visée, ce qui ne l'a pas empêché, dit-on, de modifier notablement ses cartons.

Tels qu'ils sont actuellement, il voudrait que le gouvernement lui commande de les exécuter en marbre. De là, conflit, querelle entre les fidèles de Lambeaux (les sculpteurs quand même, les modernistes, la jeune Belgique, etc., etc.) et les tenants de l'art moral, c'est-à-dire l'École Saint-Luc et ses partisans nombreux et très actifs.

Dans la presse, répercussion de la querelle et polémiques, parfois très âpres, depuis deux mois. On croit pourtant que Lambeaux l'emportera, et l'on dit le ministre de l'Intérieur (chargé de la direction des Beaux-Arts), M. de Volder et ses collègues disposés à faire la commande de l'œuvre à l'artiste. Elle serait placée dans une sorte de temple élevé *ad hoc*. Elle coûterait à l'État un demi-million, ce qui, certes, n'est pas beaucoup, s'il s'agit de doter le pays d'un chef-d'œuvre, mais serait une dépense injustifiable, si le contraire devait arriver.

Le talent de Lambeaux est *indéniable*. Ses cartons attestent un vigoureux effort. Mais, mérite-t-il les honneurs du marbre? C'est la *question*, la *querelle*.

Je me borne à en exposer, à en indiquer l'état actuel. Je vous tiendrai au courant de ce qui adviendra.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. F.

P.-S. — J'apprends, à l'instant, que la Commission des Monuments, saisie de la question des cartons Lambeaux, qu'on lui soumettait au point de vue de la sculpture, a rejeté ces cartons. Ce sont des motifs de convenance et d'art qui leur ont fait prendre cette décision. L'artiste s'est offert de modifier son projet en faisant droit aux critiques que son œuvre a soulevées.

Monsieur le Rédacteur de *La Curiosité universelle*,

L'Association des femmes peintres et sculpteurs (présidente, Mme Léon Bertaux) a, dans sa dernière séance, émis un vœu. Elle désirerait qu'on créât à l'Ecole des Beaux-Arts, rue Bonaparte, un cours spécial pour les jeunes filles.

Nous avions pensé jusqu'aujourd'hui qu'il existait rue de Seine une école spéciale des Beaux-Arts pour les demoiselles. L'enseignement y est, pa-

raît-il, très suffisant et surtout convenable.

Quel besoin éprouve-t-on d'admettre les jeunes filles dans le local de la rue Bonaparte. Nous voyons là une dangereuse promiscuité qui pourrait avoir de graves inconvénients. Les élèves de l'École des Beaux-Arts, après tout, ne peuvent pas être toujours de petits saints. Pourquoi donc les demoiselles ne resteraient-elles pas rue de Seine où elles sont si bien ?

On a déjà, pourtant, un exemple qui aurait dû attirer l'attention des femmes peintres et sculpteurs.

Les *peintresses* et les copistes du Musée du Louvre se livrent parfois à de tendres occupations qui n'ont rien de pictural. Telle jeune fille tout en copiant la « Cruche cassée » ou le « Voyage de Cythère » entendra murmurer à son oreille certains doux propos qui compléteront son illusion. Parfois, c'est un rapin, mais rarement; mais plus souvent c'est un vieux « Monsieur », ou bien même certain gardien au chapeau bicorne très incliné sur l'oreille, qui joue le Roméo et le Céladon auprès de la beauté émue.

Du reste, nous nous sommes laissés dire qu'il était peu toléré, rue de Seine, d'aller copier au Louvre. On estime là, Dieu merci, que la jeune fille n'a pas besoin de se montrer en public, d'avoir les cheveux coupés ras, voire même de s'habiller en homme, pour avoir du talent et faire de bons tableaux.

Enfin, quoiqu'il en soit, à supposer que le Cours demandé resterait fermé aux indiscrets visiteurs, on peut croire que les faits déplorables *vus* dans le premier établissement se produiraient dans le nouveau.

Un, c'est bien; deux, c'est trop !

Al. Simon.

L'importance de notre « Petite Correspondance » nous oblige à ajourner la suite de notre utile et intéressant *Dictionnaire des artistes*.

Les Ventes Publiques

La vente d'objets d'art, ameublements, tapisseries et bijoux de la collection Merle, dont nous avons parlé ici-même dans notre avant-dernier numéro, a donné un résultat total de 312,000 francs environ.

Citons encore quelques adjudications : 4 tapisseries, scènes champêtres, genre Watteau et Boucher, personnages; bordures à palmes et fleurs: 23,000 fr. — 5 trumeaux, 2 consoles et 2 dessus de portes, bois sculpté et doré, fond vernis Martin, dessin haut relief, style Louis XV, scènes orientales de Le Prince, ton émeraude: 10,740 fr. — Tapisserie Gobelins Louis XIV, bordure, sujet Odette et Charles VI : 9,900 fr. — Buste de La Cinci, marbre, par Andréoni : 3,100 francs.

Lors de la vente des meubles, tableaux et objets d'art appartenant à M. Alb. Millaud,

M. Em. Zola a payé 3,300 francs la décoration des murs et des portes qui garnissait le hall de l'hôtel. Cette décoration se compose de vingt-six panneaux d'école gothique, fond or, représentant des scènes du Nouveau Testament.

Il a acheté également, pour 1,615 fr., une grande grille de chœur en fer forgé, du XVIe siècle, composée de six battants se mouvant à charnières décorés d'enroulements de feuillages et se terminant à leur partie supérieure par une sorte de hallebarde fleurdelisée. Il s'est rendu enfin acquéreur, au prix de 1,330 fr., du rétable en bois sculpté de l'escalier, représentant des sujets de sainteté et décoré de deux statues de saints en bois sculpté, debout, tenant les livres de l'Evangile à la main. Parmi les autres acquisitions faites par l'auteur du *Rêve*, signalons enfin un banc-d'œuvre à trois places, en noyer sculpté, style gothique fleuronné, les places séparées par des rinceaux à colonnettes, une des miséricordes ornée de feuilles d'acanthe; un bandeau de cheminée en velours rouge orné de broderies du XVIe siècle représentant des groupes et des figures de saints et de saintes; puis deux châssis de croisées ornés de dix vitraux anciens à sujets.

Lors de la vente Tollin, qui a fait accourir le public amateur à la galerie de la rue de Sèze, on a vendu à la deuxième vacation :

Une suite de tapisseries d'Aubusson composée de quatre panneaux rectangulaires, mesurant 2 m. 30 en hauteur et en largeur, adjugée 10,700 francs.

Le produit des deux journées de vente s'est élevé à la somme de 322,955 francs.

A la vente de la collection d'estampes de M. L. D., faite la semaine dernière à l'hôtel Drouot, par Me Delestre et M. Bouillon, l'Union centrale des Arts décoratifs a acheté pour son musée bibliothèque : un lot de 150 pièces en couleur, très rares, par Duhamel et Defraine; costumes coiffures et objets d'ameublement tirés du Cabinet des Modes, 1783-1789, payé 840 fr.; un autre lot contenant 3,550 pièces représentant le costume parisien de 1797 à 1838, épreuves du *Journal des Dames et des Modes*, par P. de Lamésangère : 1,760 fr.

Un volume de Lamésangère, *Observations sur les modes et les usages de Paris*, contenant des explications sur les caricatures publiées par l'excellent recueil intitulé le *Bon genre* qui date de l'Empire et va jusqu'en 1827, a été acquis par un amateur, au prix de 1,410 fr.

Que diront les farouches critiques sectaires, de ces prix obtenus par les gravures du temps de l'Empire? Ils se tairont comme ils le font prudemment depuis que le style Empire, reconnu estimable par tous les gens éclairés, trouve dix preneurs pour un,

Espérons que le Musée des arts décoratifs, qui commence sa collection sur cette époque si intéressante pour notre histoire et pour nos arts, n'en restera pas là et qu'il complétera ses portefeuilles. L'Union centrale des Arts décoratifs doit présenter à ses lecteurs et à ses habitués des spécimens choisis de toutes les époques historiques et ne pas se tenir, comme elle l'a trop fait jusqu'ici, à l'époque Louis XVI, époque à coup sûr indiscutablement belle, mais qui certes à elle seule ne peut avoir la prétention de synthétiser toutes les ressources du génie français.

Quelques adjudications de la **vente Kohn** (*miniatures*), faite, à Vienne (Autriche), du 9 au 11 décembre, par M. H. O. Mietke.

Louis XVI, par Sicardi, 156 *florins*. — Maria Lœtitia Bonaparte, par Sieurac, 110. — Napoléon 1er, par Isabey, 201. — L'impératrice Joséphine, par le même, 355. — La même par D. Saint, 405. — Marie-Louise, par Andréoli, 106. — Princesse Borghèse, par Saint, 100. — Catherine II de Russie, 200. — Général Lafayette, par Isabey, 108. — Mme Du Barry, par Sicardi, 290. — Princesse de Lamballe, par Vestier, 281. — Christ. Chevalier de Gluck, 170. — Spontini, par Daffinger, 141. — Mme T. d'Arcouville, par Kall, 112. — Moses Mendelssohn, 171. — Jean Racine, 110. — Benj. Franklin, 126. — Théroigne de Méricourt, par J.-B. Isabey, 105. — La même, par C. Dubois, 410. — Portrait de femme, époque Louis XVI, 128. — Idem, Empire, 310. — Mme Tallien, par Dun, 127.

Cette importante vente a produit 19,000 florins. (*Le florin d'Autriche vaut environ 2 fr. 15 cent.*)

Le même expert a vendu, le 3 décembre et les deux jours suivants, les *tableaux* de la collection **Henri Lustig**. Ces trois intéressantes vacations ont donné un total de 66,000 florins.

Brillouin. Financier, s'est vendu 835 fl. — *J. R. Brascassat*. Vache, 2,250. — *H. Leys*. Cornemuseux, 2,400. — *P. Meyerheim*. La tonte des moutons, 5,900.

Voici enfin quelques noms d'artistes et la cote de leurs toiles : J. B. Madou, 1,000 fl. — Jean Robie, 1,450. — Van Schendel, 1,560. — E. Verboeckhoven, 1,830. — Ziem, 3,900. — B. C. Kœkkœk, 2,005. — Osw. Achenbach, 3,0[illegible]0.

Nous publierons la semaine prochaine les principales adjudications de la **vente Bordier** (*livres rares et manuscrits*), qui prendra fin mardi soir, 24 courant, à la salle de ventes Claudin, 16, rue Dauphine.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner l'indication des résultats des premières vacations.

On a vendu mardi dernier à l'hôtel des ventes environ 2,500 volumes, gravures (et armoiries) provenant de la bibliothèque de M. de L**, de Madrid.

Il y avait là des volumes rares, précieux, anciens et modernes, des Callot,

Goya, Perelle, galerie Pitti et de Dresde, des Curmer, École de Cavalerie, Iconologie de Gravelot, etc., etc. Nous regrettons que cette vente n'ait pas été annoncée et n'ait pas eu la publicité qu'elle méritait, dans l'intérêt même du vendeur comme des amateurs.

CHRONIQUE

Il est question, dans le monde des arts, d'organiser une exposition annuelle, à laquelle ne prendront part que des artistes parisiens.

***

On annonce que M. Champfleury a légué au Louvre un beau portrait de lui par Gustave Courbet.

***

A la galerie G. Petit, où vient de se terminer l'intéressante exposition des œuvres du peintre céramiste E. Lachenal, on peut visiter celle des tableaux et études rapportées d'Extrême-Orient par le peintre Louis Dumoulin, envoyé au Japon par le ministre de l'instruction publique.

***

Le journal *La France* vient de publier une lettre émanant des pensionnaires de la villa Médicis, où ceux-ci se plaignent amèrement des us et coutumes régnant en cette baroque institution.

Les termes de cette déclaration nous semblent un peu vifs à l'égard du directeur, M. Hébert, c'est ce qui nous oblige à ne pas la publier.

***

Les protestations relatives au transfert du Salon au Champ-de-Mars ont produit leur effet. Le Salon de 90 aura lieu, comme les précédents, au Palais de l'industrie. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des principales œuvres en préparation pour ce Salon.

***

Une statue du bienheureux Saint-Martin vient d'être hissée au sommet du dôme de la basilique de la ville de Tours; elle mesure 4 mètres de hauteur et son poids est de 1691 kilogrammes.

L'auteur de cette statue colossale est M. J. Hugues, grand-prix de Rome.

***

Le Garde-Meuble, cette fourrière du Mobilier national où vont s'entasser en un ordre quelconque les objets d'art et d'ameublement provenant de demeures historiques, et provisoirement sans destination — les ministères, musées, logements particuliers et bureaux de certains membres de l'Administration étant suffisamments pourvus — attire enfin l'attention des critiques haut cotés! C'est ainsi que M. H. Havard, écrivait tout récemment, plaidant pour l'établissement d'un Musée de Tapisseries :

« Dans des hangars immenses et obscurs, on y conserve, soigneusement empaquetés, des quantités de meubles de valeur qui ne voient jamais le jour. Dans d'autres hangars, des centaines de tapisseries, tissées par les Gobelins ou par Beauvais, sont pliées ou entassées en piles monumentales, qu'un personnel bien dressé passe son temps à défaire et à refaire. A quoi sert de posséder tant de richesses incomparables si personne n'est appelé à les contempler? »

***

Peut être nos lecteurs seront-ils curieux d'apprendre quelques détails relatifs aux débuts artistiques et littéraires de l'un de nos hommes connus les plus souvent cités au courant des nouvelles dont s'alimentent particulièrement les journaux d'art.

M. Antonin Proust, car c'est du commissaire des Beaux-Arts luimême qu'il s'agit, fit ses premières armes comme écrivain et dessinateur dans le *Tour du Monde*, il y a 25 ans environ, en publiant dans ce journal son voyage à Athènes, qu'il illustra de ses propres croquis.

L'*Illustration* donna de lui, et ceci est fort peu connu sans doute, deux scènes de l'armée allemande : des uhlans faisant une réquisition dans une ferme et le roi Guillaume traversant le champ de bataille de Sedan, deux pièces d'un dessin quelque peu vigoureux.

Il existe enfin dans la collection Charpentier un volume paru en 1864 sous ce titre : *Un philosophe en voyage*, signé « Antonin Barthélemy. » Ce pseudonyme est celui de l'ancien ministre des Beaux-Arts et député des Deux-Sèvres.

L'auteur de ce curieux livre, à côté de pages moins cocasses et drôlatiques, et c'est fort heureux pour sa réputation littéraire, a écrit des réflexions d'un goût plus que probable ; à propos, par exemple, de la façon différente dont on sert la salade dans les restaurants français et anglais, il déclare gravement : « Tous nos écarts, nos inquiétudes, nos emportements violents et nos promptes défaillances viennent moins d'un défaut de caractère que d'un manque d'éducation. Il faut apprendre à faire la salade. C'est-là tout le secret. »

Le « philosophe en voyage » aux si profondes considérations a enfin cru intéressant de consacreer quelques lignes funambulesques aux pieds extravagants des fils d'Albion...

Malheureusement, son volume est peu connu... et c'est regrettable pour l'initiation du public...

***

L'abbé de l'Epée mourut le 23 décembre 1889.

Les sourds-muets se préparent à célébrer le centenaire de celui qui fut leur libérateur.

Des détails relatifs au souvenir que Joseph II laissa à l'abbé de l'Epée lors de la visite qu'il lui fit sont confirmés par un chroniqueur contemporain, M. Thiéry, dans le *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris...* Paris, Hardouin et Gattey, 1787. Voici sa relation :

« Dans la deuxième porte cochère à gauche de la rue des Moulins est logé M. l'abbé de l'Epée, que la religion et la charité ont engagé à chercher les moyens de rendre à la société des êtres malheureux, que des infirmités naturelles semblaient en exclure...

« Ce vertueux ecclésiastique donne des leçons chez lui les mardis et vendredis, depuis 7 heures jusqu'à midi.

« L'empereur Joseph II, pendant le séjour qu'il fit à Paris, ayant assisté à une des leçons de cet instituteur précieux à l'humanité, lui a fait présent d'une superbe boite d'or renfermant une médaille de même matière où était son portrait, pour lui témoigner la satisfaction qu'il avait de sa méthode. »

***

L'assemblée générale de la *Société des Amis des Monuments parisiens*, a eu lieu le 8 décembre dernier au Cercle de la Librairie. Une centaine de personnes, tant messieurs que dames, avaient répondu à l'appel du secrétaire général et ont applaudi avec entrain les deux remarquables conférences faites par M. Piton et M. Lassus. Le premier, dont le sujet était : *Un quartier de Paris à toutes les époques, le quartier de la Halle aux Blés*, a fait preuve d'une grande érudition topographique et historique; le second a traité du *Muséum* et a montré à l'aide de projections photographiques les anciennes salles du Muséum, plus petites peut être que les nouvelles, mais à coup sûr mieux comprises comme lumière discrète et comme divisions. Il a signalé la disparition récente d'une remarquable statue de la *Nature* par Dupaty et a demandé que la maison de Buffon ne soit pas démolie comme hélas ! on se le propose.

Quinze membres nouveaux ont été nommes pour remplacer des membres du comité qui ne faisaient jamais acte de présence aux séances, ou des décédés.

***

A Nice, on installe en ce moment

dans l'ancien Palais de la Bourse, boulevard Dubouchage, un nouveau musée municipal des Beaux-Arts. Rien n'est encore décidé pour l'exposition annuelle, qui, dit-on, n'aura pas lieu.

* * *

On lit dans *Art et Critique*, à propos du *Triomphe de la France*, sujet choisi par M. Meissonier pour sa part de décoration du Panthéon.

Voilà près de *quinze ans* que cette décoration est en cours d'exécution: est-ce que l'Administration des beaux-arts ne pourrait en activer un peu l'achèvement?

* * *

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS

Bulletin de la commiss. histor. et archéolog. de la Mayenne, 2e série, t. 1er. — Maspero. Catal du musée égyptien de Marseille. — Feuvrier. Un collège franc-comtois au XVIe siècle. — G. Legrain. Le livre des transformations (papyrus démotique 3,452 du Louvre) traduit, commenté et accompagné d'un glossaire-index (avec fac-simile). — P. Marmottan. Notice historique sur les peintres Louis et François Watteau, dits Watteau de Lille. — Ballu. L'œuvre de Barye. — Buhot de Kersers. Hist. et statist. monumentale du Cher. — Lalout et Monceaux. Restauration d'Olympie, histoire, monuments, culte et fêtes. — Vitu. Paris : avec 500 dessins. — Lejay. Inscriptions antiques de la Côte-d'Or. — Bing. Le Japon artistique, documents d'art et d'industrie. — Ris-Paquot. Dictionn. des poinçons d'orfèvres. — Champeaux. Hist. de la peinture décorative. — Jouin. Ch. Lebrun et les arts sous Louis XIV. — Campardon. Liste des membres de la Noblesse impériale. — Pellechet. Catal. des incunables de la Biblioth. de Versailles.

A la Librairie centrale des Beaux-Arts, M. Ris-Paquot, l'auteur de l'*Annuaire artistique* si avantageusement connu de tous les collectionneurs, vient de publier un ouvrage de tout premier choix et d'une importance capitale : *La Céramique musicale et instrumentale*, splendide ouvrage orné de 48 pl. en couleur et de vignettes réparties dans le texte.

Le tirage de ce magnifique volume a été fait à petit nombre ; son prix est relativement peu élevé.

On trouve dans cet intéressant travail de précieuses notes que le sommaire suivant indiquera suffisamment :

Histoires et recueils d'assiettes avec ariettes, couplets grivois, airs notés, instruments de musique, etc., d'après les anciennes poteries étrusques grecques et romaines, etc., et les faïences des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, précédé d'un aperçu historique sur les chants et les chansons dans leurs différents caractères, politique, militaire et sentimental, etc. depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

LA **Curiosité Universelle** SE CHARGE DE PROCURER TOUTES LES NOUVELLES PUBLICATIONS QU'ELLE ANNONCE.

DEMANDES

AVIS

L'Administration serait reconnaissante aux lecteurs ne conservant pas tous leurs journaux de lui adresser les nos 23 et 107, complètement épuisés et manquant aux collections de LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE.

M. H. Willers,
1281, Burgstrasse, à Hildesheim (Allemagne)

Désire acquérir : Mionnet, Description de Médailles grecques, in-8° ; les tomes I, II, IV et VI de la *première partie* de l'ouvrage.

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

Remontrances au Régent (conten. notamment l'origine critique des familles ducales).

La gravure représentant les survivants des armées impériales allant en uniforme porter des couronnes, le 15 août, à la colonne Vendôme.

Victor Conrot
Palvermühle à Luxembourg
(Grand-Duché)

Désire acquérir :

Vues, plans, gravures concernant l'ancienne forteresse de Luxembourg, de 1650 à 1795.

OFFRES

La Curiosité Universelle
1, rue Rameau, Paris

GRAVURES DE MODES

TRAVESTISSEMENTS

COSTUMES DE THÉATRE

MEISSONIER

Le Polichinelle

Superbe épreuve sur grand papier fort.

L'écrivain public

Charmante petite composition du Maître.

Très belle épreuve sur chine collé, grand papier ; — sur papier ancien.

Un aqua-fortiste entreprendrait un travail d'illustration. *Ecrire au bureau du journal, initiales* L. D.

M. Cullier,
conservateur des hypothèques à Bayeux

Les magnifiques tableaux ci-après des Ecoles Flamande et Française.

2 FLINCK GOVAERT, 1 DOW GÉRARD, 1 VANDICK, 1 VAN TULDEN, 1 VANLOO, 1 GRIMOU, 1 PAROCEL, ETC., ETC.

Voir aussi l'offre parue dans le no 151.

E. WERNER
bronzes et curiosités
47, rue Richelieu, 47, Paris

4 Panneaux mosaïque ; sujets : *Le Titien, Enfant au cygne*, 2 médaillons *Femmes Orientales*.

Une table Louis XIII, en chêne, dessus mosaïque.

Spécialité de vrais lustres Flamands

Un dessinateur au courant de l'illustration se chargerait de toutes commandes concernant sa spécialité.

Ecrire au bureau du journal initiales G. L.

A. Claudin, libraire
3, rue Guénégaud, Paris.

☞ AVIS. — Au 15 Janvier 1890, les magasins de la LIBRAIRIE CLAUDIN, 3, rue Guénégaud, seront réunis à ceux de la succursale, RUE DAUPHINE, 16.

LOUIS BIHN

Bookseller and Printseller

69, rue Richelieu, Paris

Estampes de premier choix

en noir et en couleur,
des maîtres de l'
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

Grand choix de pièces topographiques intéressant les provinces suivantes :

ALSACE, ARTOIS, AUNIS, AUVERGNE, BÉARN, BERRY, BOURBONNAIS, BOURGOGNE, BRETAGNE, CHAMPAGNE, DAUPHINÉ, FLANDRES, FRANCHE-COMTÉ, GUYENNE ET GASCOGNE, ILE-DE-FRANCE, LANGUEDOC, LIMOUSIN, LORRAINE, LYONNAIS, MAINE ET ANJOU, MARCHE, NIVERNAIS, NORMANDIE, ORLÉANAIS, PICARDIE, POITOU, ROUSSILLON, SAINTONGE, TOURAINE ET *Paris*.

PORTRAITS D'HOMMES

(*Nouvelles acquisitions*)

(*Suite*)

BEAUFORT (Jean baron de Beck, seign. de), gouv. du Luxembourg. In-fol. à mi-corps dans un encadr. ov. Fr. de Nys pinx., P. Pontius sculp. Belle épreuve, gr. m. 6 fr.

Le même, pet. m. 5 fr.

BEAUGRAND (Jean de), maître à écrire, écrivain du roi, né en 1561 (æt. 33. 1595); in-4 à mi-corps, assis, écrivant, dans un ovale. P. Dumonstier. Th. de Leu sculp. Belle épreuve, m. Rare. 20 fr.

Le même, av. toutes lettres, coupé à l'ovale, petit raccom. à g.; à part cela belle épreuve. 40 fr.

BEAUHARNAIS (Eugène de), 1781-1824; in-fol. en buste, dessiné par Parizeau, élève de David, gr. par Perrot. Bonne épreuve. 8 fr.

Le même, en buste, Dévéria del., Sixdeniers sculp. In-fol. m. 12 fr.

Le même, en pied, color., texte au bas, Aubry pinx, Charon sculp. 6 fr.

BEAUJEU (Honoré de Quiqueran de), év. de Castres, né à Arles en 1655; in-4, av. arm., s. n. d. g., belle épr., pet. m. 6 fr.

BELLARMIN (Robert), jésuite, archev. de Capoue, ennemi acharné des protestants, 1542-1621; in-fol. assis, écrivant, av. arm., Zocchi del., Allegrini incis., 1766. Superbe épr. à toutes m. 6 fr.

BELOGE (Frédéric de), in-4 à mi-jambes, av. arm., s. n. d'artistes. Belle épr. m. 8 fr.

BELLEGARDE (Enrico conte di), comm. de l'armée italienne. In-4, en buste, au pointillé, Jacob del., Bordiga inc. 6 fr.

BELLEVAL (P. Richer de), botaniste.

né à Châlons-s.-M. en 1558, m. à Montpellier en 1623. In-fol. en buste dans un encadr. ov. av. arm., C. Le Brun pinx., Aegid. Rousselet sculp. 1662. Belle épreuve. 12 fr.

(A suivre.)

Séb. P. de BEAULIEU

Planches séparées des GLORIEUSES CONQUÊTES DE LOUIS LE GRAND, OU SONT REPRÉSENTÉS LES CARTES, PROFILS, PLACES, PLANS DES VILLES AVEC LEURS ATTAQUES, *etc.* (*Paris, 1676-94.*)

Au choix.................... 10 fr.

(Voir les numéros 147 et 149.)

FLANDRE

CASSEL (Plan de la bataille de), gaignée p. l'armée du Roy, commandée par Monsieur, frère unique de Sa Majesté, sur l'armée d'Hollande commandée par M. le prince d'Orange, le 11 avril 1677.

Suivent les noms des commandants que mentionne cette intéressante planche : MM. de Soubise, de Grignon, Albret, Du Plessis, Luxembourg, St-Standons, Beuvron, Effiat, La Mothe, Gournay, Balande, Sourdis, Sistenay, Villehove, Monpouillan, Revel-Broglie, Hernières, Souvray, Jonvel, Forbin, Morvat, Livorne, La Cordonière, etc.

MONT-CASSEL (Plan de la ville de), rendue à l'obéissance le 22 août 1645. Avec une petite carte des environs. De la même collection. R. D. fec.

LENS (Bataille de) le 20 août 1648.

Sur cette planche on lit les noms suivants : Ruvigny, Sirot, Erlack, Fabry, Beaujeu, Harcour-le-Vieil, Bussy-Elmorn, A. Simon, de Noirmoutiers, Stref, La Meilleraye, de Forts, Longneville, Persan, Bains, La Ferté, Sennesterre, de Graumont, Roquelaure, Gesvres, Lislebonne, Merlieu, Razilly, Pernal, Schombert, Verdusau, Goudrecourt, Ligneville, de Chatillon, de Bec, etc.

(A suivre)

Catalogues en distribution

Vient de paraître : Catalogue (nº 4) de livres rares ou curieux en tous genres et de publications modernes à prix réduits en vente aux prix marqués à la librairie G. LELEU, 11, rue Neuve, à Lille. (*Environ 500 nºˢ*).

Archives du Bibliophile. Catalogue nº 254 des livres rares et curieux en vente aux prix marqués à la librairie ancienne et moderne de A. CLAUDIN, 16, rue Dauphine, et, 3, rue Guénégaud, à Paris.

Vient de paraître à la LIBRAIRIE E. DEMAN, 14, rue d'Arenberg, à Bruxelles: Bulletin périodique nº 15 de livres rares et curieux en vente aux prix marqués; 353 nºˢ. *Contenant entre autres* :

Mme Adam, Chanson des nouveaux époux, 1882, *japon* ; Beaumarchais, Mariage de Figaro, *éd. orig.* ; Célestine en laquelle est traicté des déceptions des serviteurs, 1527 ; Chateaubriand, Œuvres; Dorat, Fables, 1773 ; Flaubert, Œuvres ; Marg. de Navarre, Heptaméron : Œuvres de Molière, La Fontaine, Montesquieu, Musset, Hugo, Racine, Ronsard, Rousseau, Theuriet, Vigny, Voltaire. Ouvrages de prix, avec illustrations, riches reliures, dessins, autographes, etc. — *Envoi sur demande.*

Bibliophile de Guyenne (Le). — Nº 45. Catalogue mensuel de Livres anciens et modernes relatifs à l'histoire des provinces de France :

Guyenne et Gascogne, Béarn, Pyrénées, Pays Basque, Périgord, Quercy, Rouergue, Lyonnais, Languedoc, Roussillon, Comté de Foix, Poitou, Aunis et Saintonge, Angoumois, Normandie, Maine, Anjou, Bretagne, Touraine, Orléanais, Berry, Nivernais, Bourbonnais, Auvergne, Manche, Limousin, Flandre, Artois, Picardie, Champagne, Alsace-Lorraine, Franche-Comté, Bourgogne, Savoie, Dauphiné, Provence, Nice, Paris, Ile de France, Corse, Algérie, Colonies, divers.

En vente aux prix marqués à la librairie Vve MOQUET, 45, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux.

(La 1ʳᵉ partie, catalogue nº 44, sera envoyée sur demande).

VENTES PUBLIQUES
à Paris, Hotel Drouot

Du 22 au 28 Décembre 1889

Dimanche 22

Salle n. 1. Exposition d'objets d'art et d'ameublement, chaises à porteurs, marbres, bronzes, tapisseries, tableaux. (Mᵉ Seillier et M. Jacob.)

Salle n. 2. Exposition de tableaux, miniatures, faïences, bronzes, curiosités. (Mᵉ Lecasse et M. Vannes.)

Salle n. 3. Exposition d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, objets de vitrines, bronzes, meubles, tapisseries. (Mᵉ Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Exposition de meubles, bronzes, porcelaines, bijoux, miniatures, tableaux, gravures. (Mᵉ Delestre et M. Lasquin.)

Salle n. 6. Exposition d'un mobilier, bronzes, porcelaines, armes, tableaux, aquarelles, livres, argenterie. (Mᵉ Escribe.)

Salle n. 8. Exposition de tableaux, objets d'art, argenterie, porcelaines, bronzes, tapisseries. (Mᵉ Lechat, MM. Chaine et Bloche.)

Salle n. 9. Exposition de bijoux, argenterie, bronzes et objets d'art. (Mᵉ Sarrus.)

Salle n. 10. Exposition de meubles, tapisseries, tableaux, bronzes, bijoux. (Mᵉ Boutté.)

Rue Nitot n. 21. Exposition d'un mobilier moderne, bronzes, tableaux, gravures, argenterie, tapis. (Mᵉ Coulon.)

Lundi 23

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, chaises à porteurs, marbres, faïences objets de vitrine, tapisssries, tableaux. (Mᵉ Seillier et M. Jacob.)

Salle n. 2. Vente de tableaux, miniatures, faïences, bronzes, curiosités. (Mᵉ Lacasse et M. Vannes.)

Salle n. 3. Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, argenterie, objets de vitrine, etc. (Mᵉ Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 5. Vente de meubles, curiosités, bronzes, faïences bijoux, miniatures, objets de vitrine, tableaux, gravures, etc. (Mᵉ Delestre et M. Lasquin.)

Salle n. 6. Vente d'un mobilier, bronzes, porcelaines, armes, tableaux, livres, argenterie. (Mᵉ Escribe.)

Salle n. 8. Vente de tableaux, argenterie, porcelaines, bronzes, armes, tapisseries. (Mᵉ Lechat, MM. Chaine et Bloche.)

Salle n. 9. Vente de bijoux, bronzes, argenterie. (Mᵉ Sarrus.)

Salle n. 10. Vente de meubles, tapisseries, tableaux, bronzes, bijoux. (Mᵉ Boutté.)

Salle n. 15. Vente de meubles, faïences, tableaux, gravures, bronzes, argenterie. (Mᵉ Nottin.)

Rue Nitot n. 21. Vente d'un mobilier, bronzes, tableaux, gravures, argenterie, tapis. (Mᵉ Coulon.)

Rue Dauphine, n. 16. Vente de livres. (Mᵉ Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE de 1,496 numéros.

Mardi 24

Salle n. 1. Vente d'objets d'art et d'ameublement, chaises à porteurs, marbres, bronzes, faïences, objet de vitrine, tapisseries, tableaux. (Mᵉ Seillier et M. Jacob.)

Salle n. 2. Vente de tableaux, miniatures, faïences, bronzes, curiosités. (Mᵉ Lacasse et M. Vannes.)

Salles n. 3. Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, argenterie, objets de vitrine, meubles. (Mᵉ Chevallier et M. Mannheim.)

Salle n. 4. Vente d'estampes. (Mᵉ Perrot et M. Dupont.) CATALOGUE de 203 numéros.

Salle n. 5. Vente de meubles, curiosités, bronzes, faïences, objets divers. (Mᵉ Delestre et M. Lasquin.)

Salle n. 6. Vente d'un mobilier, bronzes, bijoux, tapis. (Mᵉ Escribe.)

Salle n. 7. Vente de meubles, bijoux, tapis. (Mᵉ Rousseau.)

Salle n. 8. Vente de tableaux, objets d'art, argenterie, porcelaines, bronzes, armes, tapisseries. (Mᵉ Lechat, MM. Chaine et Bloche.)

Salle n. 9. Vente de bijoux, bronzes, argenterie. (Mᵉ Sarrus.)

Salle n. 15. Vente de meubles, objets de vitrine, bronzes, faïences, antiquités, etc. (Mᵉ Nottin.)

Rue Nitot n. 21. Vente d'un mobilier, bronzes, tableaux, gravures, argenterie. (Mᵉ Coulon.)

Rue Dauphine, 16. Vente de livres. (Mᵉ Boulland et M. Claudin.) CATALOGUE de 1,496 numéros.

Mercredi 25

Salle n. 6. Exposition de bronzes et meubles. (Mᵉ Lemoine.)

Jeudi 26

Salle n. 6. Vente de bronzes et meubles. (Mᵉ Lemoine.)

Vendredi 27

Salle n. 4. Vente d'autographes. (Mᵉ Boulland et M. Et Charavay.) CATALOGUE de 195 numéros.

DANS LES DÉPARTEMENTS

MEUDON, le 22 décembre. Vente de bijoux, gravures, bronzes, tableaux, livres. (Mᵉ G. Leroux.)

NEUILLY-SUR-SEINE, les 22 et 23 décembre. Vente d'ameublements, bronzes, porcelaines, argenterie. — Le 23 décembre. Vente de meubles. (Mᵉ Desvouges.)

BOULOGNE-SUR-SEINE, le 24 décembre. Vente de meubles. (Mᵉ Desvouges.)

EVREUX, le 22 décembre. Vente de meubles. (Les com.-pr.)

BEAUVAIS, le 23 décembre. Vente de meubles, tableaux, gravures, bijoux. (Mᵉ Museux.)

ETRANGER

VIENNE. Le 7 janvier et jours suivants, vente de livres. — Le 20 janvier et jours suivants, vente de livres. (MM. Kubasta et Voigt.) CATALOGUES.

BRUXELLES, 9, rue du Gentilhomme, les 23, 24 et 27 décembre. Vente d'antiquités. — Du 28 au 30, vente de livres. (M. Fiévez.)

BRUXELLES, 10, rue du Gentilhomme, du 23 au 28 décembre, vente de livres. (M. Bluff.)

Le Gérant : ALEX. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

NUMÉRO 154. Troisième Année 30 DÉCEMBRE 1889

ABONNEMENTS
Paris : un an, 8 fr.
Départements, 10 f.
Etranger : 12 fr. 50

Prix du Numéro :
Paris, 15 c.
Départ. et Étranger, 20 c.
Les abonnements partent du 1er du mois
ET SE PAIENT D'AVANCE
Tout abonné aura droit à une insertion de 8 lignes aux *Offres* et *Demandes* réparties en deux numéros du Journal.

ADMINISTRATION
1, rue Rameau
(Place Louvois)



AUTOGRAPHES, ESTAMPES, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS, LIVRES, TIMBROLOGIE, NUMISMATIQUE, HÉRALDIQUE, CURIOSITÉS, ETC.

INSERTIONS
Offres et Demandes
La ligne : 0 fr. 50
Adresses : 1 fr.

Les Annonces-Réclames se traitent directement avec l'Administration.

Les insertions reçues le Jeudi matin (dernière limite) sont insérées dans le numéro de la semaine.

L'Administration du journal « LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE » se réserve le droit de refuser toutes annonces qui seraient de nature à porter atteinte à l'intérêt public ou privé.

Le meilleur marché des Journaux d'Informations Artistiques. — Tirage hebdomadaire : 5,000 ex.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PORTRAIT EX-LIBRIS

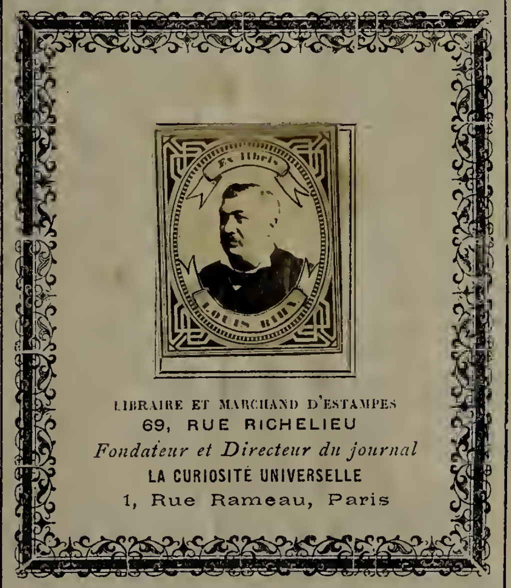
UNE ORIGINALE CRÉATION

Bibliophiles mes frères !!! et vous tous qui possédez « Bibliothèque sur rue », noblesse de l'esprit bien plus belle que celle de l'antique et proverbial : « Pignon sur rue »... je viens vous signaler une bien jolie création et application toute nouvelle de la photographie par M J. Chapelot-Condat, 91, rue Malbec, à Bordeaux...

C'est le **« Portrait ex-libris »** ou **l'Ex-libris portrait,** — *ad libitum* — dont un spécimen de votre serviteur est ci-contre... car je me suis empressé, sitôt que j'en ai eu connaissance, d'en commander à l'auteur quelques milliers, que je vais mettre sur tous mes livres : et beaucoup de mes amis et connaissances m'ont imité ou vont le faire... Car j'estime que cette innovation est appelée au plus grand succès, par sa promptitude, bien mieux que l'antique ex-libris gravé, qui va définitivement prendre place dans les cartons de musées ou collections des choses démodées de nos pères.

De plus, il est d'une commodité rare. Comme le timbre-poste, un coup de langue ou d'éponge, et voilà l'objet placé sur le premier carton du livre où il atteste à quiconque et à la postérité que l'ouvrage est à vous...

Puis, chose merveilleuse, il rend, en même temps, témoignage des traits du possesseur... Que n'a-t-on inventé cela plus tôt! et combien donnerait-on au-



LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES
69, RUE RICHELIEU
Fondateur et Directeur du journal
LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE
1, Rue Rameau, Paris

jourd'hui pour avoir ainsi la ressemblance des grands « livriers » de jadis, les GRUTHUYSE, les GROLHIER, les LAVALLIÈRE !!! Décidément nous avons droit d'être fiers du dix-neuvième siècle.

En plus, **le Portrait ex-libris** peut aussi jouer le rôle de Portrait-carte, de Photographie-Souvenir, à donner aux amis, celui de Portrait-Timbre-Poste à coller en tête d'une lettre qui va émotionner quelque ami ou parent lointain... Comme dit une romance de 1840, avec laquelle me berçait ma nourrice :

« Et si je ne suis pas là,
Mon portrait du moins y sera. »

Nombreuses et fréquentes sont les applications de l'originale initiative du photographe bordelais... Je souhaite à son invention le succès prodigieux qu'elle mérite ; par ces temps de « chasse à l'assiette beurrée » et de politiquerie énervante, alors que chacun a tant besoin qu'aille le commerce, il prend soin, humoristiquement, de nous avertir qu'il n'en fait pas plus qu'une poule d'horlogerie !!! Ma foi, c'est d'un sage...

Pendez-vous, photos parisiens ! Vous n'avez pas trouvé cette invention-là.

Louis BIHN.

Nota. — A la place de son portrait, le bibliophile peut faire reproduire la vue de son habitation ou le dessin de ses armoiries.

PRIX DE CES PETITES PHOTOGRAPHIES :

Gommées et découpées.	le cent.	5 fr.
Au-dessus de 500.......	»	4

Adresser les demandes à M. J. Chapelot, rue Malbec, 91, Bordeaux.

Les photographies données sont rendues intactes aux clients, en même temps que leur est fait l'envoi franco des reproductions demandées.

Le Catalogue général de la Maison est envoyé *franco* sur demande. — Paiement en mandats ou timbres-poste.

Inventaires Révolutionnaires

D'un in-quarto extrêmement rare et peu connu : *Instruction sur la manière d'inventorier et de conserver dans toute l'étendue de la République tous les objets qui peuvent*

servir aux arts, aux sciences et à l'enseignement (1), nous extrayons les lignes suivantes, intitulées · « Tableau des collections et dépôts à inventorier par la Commission des Arts, à Paris ».

C'est en quelque sorte le programme des travaux auxquels se livrèrent, en 1793 et 1794, l'abbé Grégoire et ses savants collaborateurs, opposant aux désastreux progrès du vandalisme populaire leur science, leur conviction artistique et leur prodigieuse activité.

Malgré toute leur bonne volonté, l'on vit détruire une multitude de choses précieuses, et le pillage des églises et des couvents ne fut que très difficilement réprimé.

Nous soumettons cette pièce au public comme un document historique relatif à la création des Bibliothèques et uMsées de la Capitale.

Rappelons encore les noms de Jean-Bon-Saint-André et du « citoyen peintre » Valentin, dont notre Chronique d'il y a quelques semaines relatait les mesures de précaution prises en vue de conserver des objets d'art de la province.

Ce qui suit prouvera, en somme, que le gouvernement révolutionnaire ne négligea pas de prendre soin des importantes collections tombées en sa possession à la suite des confiscations qui se produisirent.

Académie des sciences. — Dépôt de Vaucanson. — Bureau de consultation. — Brevets d'invention. — Collège de Navarre, et les autres collèges de l'Université. — Jardin des Plantes et Muséum national d'histoire naturelle. — Garde-meuble. — Modèles et plans de forteresse aux Invalides. — Dépôt de Berthoud. — La galerie de la maison d'Egalité, appartenant à Laborde. — Collège de France. — La Bourse. — Les Observatoires. — Cabinet du citoyen Charles, au Louvre. — Cabinet de minéralogie de la Monnaie. — Collections des émigrés et du ci-devant clergé. — Commission des armes, quai Voltaire. — Cabinet d'anatomie de la citoyenne Biheron. — Cabinet d'anatomie préparé par le citoyen Pinson, maison d'Egalité. — Monnaie des médailles, chez le citoyen Côte, galerie du Louvre. — Académie des inscriptions. — Papiers de la Bastille. — Les divers départements du ministère. — Archives nationales. — Saint-Victor. — Saint-Germain des Prés. — Les ci-devants capucins. — Académie d'écriture. — Académie française. — Les différentes bibliothèques. — Société de médecine. — Faculté de médecine. — Académie de chirurgie. — Ecole vétérinaire d'Alfort. — Collège de pharmacie. — Les hôpitaux, l'Hôtel-Dieu, la Charité, etc. — Société d'agriculture. — Administration de commerce. — Académie d'architecture. — Cabinet d'architecture. — Ponts et chaussées — Académie de peinture. — Dépôts des dessins du Louvre. — Les Gobelins. — La Savonnerie. — La manufacture de Sèvres. — Les ci-devant églises. — Dépôts de la commission des monuments. — Muséum du Louvre. — Salle des antiques. — Les ci-devant Menus-Plaisirs. — Trésor de Saint-Denis. — Ménagerie de Versailles. — Bellevue. — Meudon. — Bagatelle. — Saint-Cloud. — Cabinet du ci-devant d'Angoulême, à Versailles. — Petit Trianon. — Maison du ci-devant Monsieur, à Versailles. — Maison de Montreuil, de la ci-devant Madame. — Pépinière du Roule. — Maison de Montmorenci, rue Saint-Marc. — Maison de Nesle, rue de Beaune. — Maison de Choiseul-Gouffier. — Maison de Montbarrey, à l'Arsenal. — Cabinet de Fayot, à Versailles. — Cabinet de tableaux et d'antiques de Lenoir. — Dubreuil. — Maison de Coigny, rue Saint-Nicaise. — Globe de Bergerin, rue de la Barouillère. — Globe de Mentelle, cour du Louvre. — Collection de Montalembert, rue de la Roquette. — Collection de Fourneau. — Collection des Quinze-Vingt. — Chez le citoyen Domi, plaqueur, rue de la Verrerie. — Chez le citoyen Merklein, rue d'Enfer, ou rue Choiseul, à la Régie. — Chez le citoyen Rimbault, outils à faire des métiers à bas, rue Bafroi, près Popincourt. — Chez le citoyen Piquefort, machines à filer le coton. — Collection de feu Bertin. — Archives du Palais. — Collection d'histoire naturelle du ci-devant séminaire de Saint-Sulpice. — Maison Massive. — Dépôt chez les notaires. — Machines rapportées d'Angleterre par le citoyen Turc, qui sont en dépôt chez divers particuliers. — Maison du ci-devant Monsieur, à Brunoi. — Académie de Musique. — Le Temple. — L'isle Adam. — Missions étrangères, rue du Bac. — Collection le Pelletier, rue de l'Eperon. — L'Oratoire.

A. G.

(1) Paris, de l'Imprimerie Nationale, an deux de la République, ouvrage rédigé par Grégoire et publié par la Commission des Inventaires.

M. Pérot, notre collaborateur, nous communique le document suivant :

Extrait des registres des mariages de la commune de Dornes pour l'an huit de la République (1).

« Ce jour 29 fructidor, an huit de la « République française une et indi« visible heure de trois du soir, par « devant moi Louis Joseph Sallard, « maire de la commune de Dornes, « 3e arrondissement, faisant les fonc« tions d'officier public.

« Sont comparus dans mon domi« cile à défaut de chambre commune « pour contracter mariage d'une part « par le Citoyen Jean Lannes, général « de division, commandant la garde « des consuls, âgé de vingt neuf ans, né « à Lectours (*sic*) département du Gers, « le 11 avril 1771, demeurant à Paris, « rue du Mont Blanc n° 492, division « de la Place Vendôme, fils légitime « majeur du citoyen Jean Lannes do« micilié à Lectours, et de la Citoyenne « Cécile Freynaut, son épouse dé« cédée.

« Et la Citoyenne Louise-Antoinette« Scholastique Guéhéneuc, âgée de « dix huit ans, née à Paris le 16 mars « 1782, de présent en cette commune « de Dorne, mais domiciliée de droit « chez ses père et mère, fille légitime « mineure du citoyen François-Scho« lastique Guéhéneuc et de la citoyenne « Marie - Louise - Henriette - Charlotte « Crépy, son épouse, domiciliée à « Paris, rue du Four n° 157, section de « l'Unité, 10e arrondissement, tous les « deux présens et consentans au d. « mariage, et duement autorisée d'au« tres part.

« Les actes préliminaires sont « extraits des registres des publica« tions de mariage faittes au premier « et dixième arrondissement de Paris, « et en cette commune de Dorne le dé« cadi 20 fructidor présent mois les « affiches de suitte pendant huit jours « aux termes de la loi, et sans qu'il « soit survenu aucune opposition et « l'acte de naissance de la citoyenne « épouse, et l'acte de notoriété sup« pléant l'acte de naissance reçu Ra« quideau, notaire à Paris, le 24 fruc« tidor present mois duement enregis« tré et légalisé en bonne forme, le « tout en forme ; de tous lesquels actes « il nous a été donné lecture confor« mément à la loi précitée, par moi « maire faisant les fonctions d'officier « public.

« Les dits époux présents ont dé« claré prendre en légitime mariage « l'un la citoyenne Louise-Antoinette« Scholastique Guéhéneuc, et l'autre « le citoyen Jean Lannes, en présence « du citoyen Bon Crepy père, proprié« taire et cultivateur demeurant en « cette commune de Dorne âgé de « 60 ans, cousin de la citoyenne fu« ture, du citoyen Etienne Crepy fils « âgé de 34 ans aussi cousin de la « citoyenne future domicilié en cette « commune de Dorne, du citoyen Ni« colas-Simon Delamarche proprié« taire âgé de cinquante ans, domici« lié à Paris rue du Colombier, divi« sion de l'Unité, du citoyen Jean-Bap« tiste Bessière général de brigade, âgé

(1) Dornes est un petit bourg, chef-lieu de canton de la Nièvre.

« de trente-un ans, domicilié à Paris, « division des Invalides, du citoyen « Georges Frère, âgé de trente-sept « ans, chef de brigade, domicilié à « Paris, section des Tuileries et autres « amis du futur.

« Après quoi, moi, Louis-Joseph « Sallard, maire de la ditte commune « de Dorne, faisant les fonctions d'of- « ficier public et de l'état civil, ai pro- « noncé, qu'au nom de la loi, les dits « époux sont unis en mariage, les- « quels époux, le père la mère de la « citoyenne épouse et les dits témoins « ont avec moi signé. »

Signé au registre. — LANNES. — GUÉHÉNEUC. — CRÉPY. — GUÉHÉNEUC. — DELAMARCHE. — BON CREPY. — BESSIÈRES. — E. CREPY. — FRÈRE. — R. SOULTRAIT. — A. DECHAMP. — SOULTRAIT-DECHAMP. — SALLARD, MAIRE.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE TOUS TEMPS ET DE TOUS PAYS

(*Suite*)

BOCK (Jean-Charles), graveur assez connu qui naquit à Nuremberg; il fit surtout du pointillé. On a de lui des portraits et des planches d'anatomie, ces dernières faisant partie de l'ouvrage de Loder.

BOCK (Charles-Frédéric-Guillaume), peintre et graveur, né à Potsdam en 1759. Élève de Baron et Frisch, peintre de la Cour; il alla à Dresde terminer ses études sous la direction de Casonova.

A Berlin il obtint le titre de peintre de la Cour; il peignit l'histoire et des portraits et copia les maîtres anciens. Grava un peu à la manière noire. Mort en 1805.

BOCK (Jérôme), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Hirschberg en Silésie, qui florissait en 1598.

Brulliot lui attribue, et ses continuateurs ont enregistré son dire, un Christ en croix et un portrait de l'empereur d'Allemagne Rudolph II.

BOCK (Jean), peintre de Bâle dont la vie est fort peu connue. On sait seulement qu'il restaura, au cimetière de Prediger, dans le faubourg Saint-Jean, une *danse des morts* figurée sur un mur. Malheureusement, il ne reste pour ainsi dire aucune trace de ce travail.

BOCK (Tobie), voyez *Pock*. A ce nom on trouvera aussi des notes sur ses frères, Paul et Jacob.

BOCKEL (Charles de), graveur au XVII[e] siècle, copia en compagnie de J. Briot, les *Ermites* et les *12 Mois* de J. Sadeler. Quelques-unes de ces planches sont signées de lui seul, nom entier, ou de ses initiales et d'un monogramme.

Il grava des sujets analogues d'après M. de Vos, qui furent publiés chez Jean Le Clerc.

BOCKHORNI (Félix), peintre de Wolfrathausen né en 1794; se forma à l'Académie de Munich et s'occupa surtout de peinture et de paysage à la manufacture de porcelaines, en compagnie de son collègue Belgodere.

BOCKHORST (Jean de), surnommé *Langhen* (Jean), peintre d'histoire né à Munster en 1661, élève de J. Jordaens; imita Rembrandt et Van Dyck. Descamps a dessiné son œuvre. On ignore les détails de sa vie.

BOCKHORST (Jean de), peintre, né à Deutekom en 1661, mort à Clèves en 1724. Alla très jeune à Londres, où il étudia chez Kneller et travailla ensuite pour lord Pembroke. Il fit surtout des portraits et représentations de batailles.

BOCKHORST (Jean de), peintre sur verre travaillant à Haarlem dans la moitié du XVII[e] siècle. N'est pas à confondre avec les précédents.

Il exista aussi un artiste du même nom né à Utrecht.

(*A suivre*).

Les Ventes Publiques

Quelques adjudications de ventes de peintures faites à Berlin, 28/29, Kochstrasse, par l'expert Rud. Lepke, du 10 au 19 décembre 1889 :

Franc. Vecellio, frère du Titien. Toilette de Vénus, 2,500 *marks*. — *Ant. Pesne*. Scène dans un parc, genre Watteau, 950 m. — *F. Maron*. Auberge. Invalide contant ses campagnes, 105. — *V. J. Genisson*. Vue intérieure d'un dôme, 200 m. — *Mme Robert, née Tassart*. La reine Louise de Prusse, 400 m. — *Douzette*. Paysage avec clair de lune 245 m. — *W. Beauquesne*. Scène de la vie franco-allemande, 105 m.

Deux assiettes du service de Napoléon recueillies à Waterloo, 265 *marks*.

Hildebrandt. Pêcheurs au bord de la mer, 1,350 *marks*. — *E. Koerner*. Mosquée au Caire, 2,500. — *Ch. Hognet*. Plage en Normandie, 1,750. — *Du même*. Roches incultes près de la mer, 5,400.

La vente des collections (*Coutan-Hauguet*) de tableaux, esquisses, aquarelles et dessins, faite, les 16 et 17 décembre, à l'Hôtel Drouot, par M[e] Escribe, assisté de MM. Haro, a produit environ 74,500 francs.

Relevons seulement : *Géricault*. Esquisse du tableau du Louvre : Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale chargeant, 8,000 fr. — *Ingres*. Baigneuse, intérieur de harem. 4.900. *Decamps*. Cavaliers turcs, 3,060.

A notre grand regret, il ne nous est pas possible de publier dans le présent numéro le relevé des principales adjudications de la vente Bordier.

A huitaine, sans faute !

De Londres, nous recevons cette liste des principales adjudications d'une vente de livres rares et manuscrits enluminés, faite, les 17 et 18 décembre, par MM. Puttick et Simpson, *auctioneers*, en leur local de Leicester-Square :

Antiphonale cum Notis Musicis, manuscrit gr. in-fol. du XIV[e] siècle, formé de 238 ff. de fort vélin ornés de 70 grandes initiales, dont plusieurs avec scènes à personnages, 8 *liv. st.* — J. Ph. *Bergomensis*. De Plurimis Claris Sceletisque Mulieribus, 1497, goth., vieux maroq. r. (Derome), 16 liv. st. — *Boccace*. Le Philocope, Paris, Corrozet, 1542, rel. v., aux armes de Mme de Pompadour, 5 liv. st. — *Breydenbach*. Peregrinationes in Montem Syon, transl. par frère N. Le Huen, Lyon, 1488, rel. de Lortic, 15 liv. 10 sh. — *Breviarium* juxta morem et Usum Monachorum div. Benedicti congreg., Paris, Kerver, 1546, 5 liv. 5 sh. — *Cervantès*. Los Trabaios de Persiles y Sigismunda (édit. orig.), Madrid, 1617, 8 liv. st. — *Cicero*. De Philosophia, Rob. Estienne, 1543, 2 vol., rel. de Cl. Eve, 8 liv. 15 sh. — *Columna*. Hypnerotomachia Poliphili, Venise, Alde, 1499 (avec la pl. du Priape), 8 liv. 2 sh. — *Idem* Kerver, 1553 (aussi avec le Priape), 5 liv. 5 sh. — *Livre d'heures* de Jacques I[er], avec ses armes, in-4, exempl. réglé, Barker, 1605, rel. v., 12 liv. 5 sh. — *Coran* (Le), manuscrit arabe du XVIII[e] siècle, avec 2 pages splendidement enluminées, 4 liv. st. — M. T. *Cicero*. C. M. or his Dicourse, in-4° imprimé et vendu par Benj. Franklin, à Philadelphie, en 1744, 6 liv. 5 sh. — *Police* et Discipline ecclésiastique observées es Eglises de la Langue française, recueillies en Angleterre, manuscrit (1641) de 26 ff. vélin relatif aux protestants français résidant en Angleterre, avec signatures des ministres, 5 liv. 5 sh.

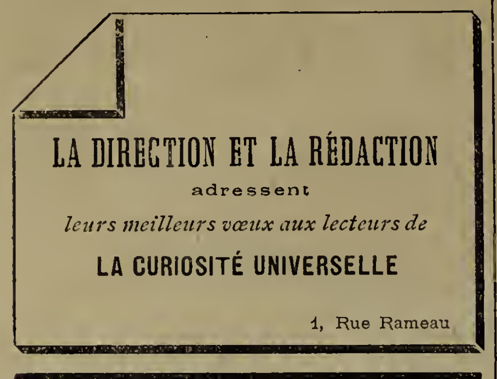
Le total de cette fort intéressante vente a été de 886 liv. 8 sh. — Nous publierons prochainement quelques autres enchères importantes.

Amateurs trop peu formés, ne vous laissez pas toujours guider par la connaissance soi-disant impeccable des gens qui s'intitulent experts. Jugez-en par le petit fait suivant, qui s'est passé la semaine dernière, à l'Hôtel Drouot. On en pourrait citer bien d'autres en ce genre.

Un expert des plus connus, M. M..., présente au public un petit encrier en bronze doré de l'Empire recouvert de petits flacons. Après l'avoir examiné, ce Censeur en demande 15 fr. — Mais le petit poisson devint vite grand et atteignit, en deux minutes, le prix de 90 et des francs, poussé qu'il était seulement par des marchands !

L'expert s'empressa de passer à un autre objet, où sa connaissance fut, heureusement pour lui, moins en faute.

Le mois dernier, on a vendu, à Boston, deux lettres autographes de Washington; l'une a atteint 151 dollars, l'autre 131.



CHRONIQUE

Encore un des résultats des transports d'objets d'art! Nous apprenons que la belle table en porcelaine de Sèvres, dite *des maréchaux*, peinte par Isabey le miniaturiste, et qui figurait à l'Exposition universelle dernière, vient d'avoir son support cassé dans un déménagement.

Espérons que l'Etat demandera à la Manufacture nationale de Sèvres, une réparation de cet objet d'art précieux et qu'il lui donnera une place dans un musée, à l'abri des déplacements futurs. Si nous avons bonne souvenance, cette table historique était exposée sous l'Empire dans la galerie d'Apollon au Louvre. Une meilleure place ne peut lui être donnée.

* * *

Gardez vous donc des transports d'objets fragiles et très précieux, surtout lorsqu'ils sont assez massifs et d'un poids difficile à manier.

On se rappelle l'histoire du vase de Sèvres, qui a été brisé au musée de Versailles, par un employé, dans un changement de place. Nous l'avons donnée entièrement dans ce journal.

Aussi peut-on dire que les déplacements d'objets d'art du domaine public occasionnent souvent ou leur ruine ou leur perte. Soyons donc vigilants de ce côté.

* * *

Encore deux rectifications dues à l'art.

Une manie qu'ont les peintres décorateurs ignorants est de revêtir de couleurs les sculptures et les bas-reliefs.

On nous signale plusieurs morceaux de sculpture, frises d'intérieur par exemple, qui sont peintes presque chaque année. La couleur, avec ses matières grasses en se logeant dans les contours, finit par enlever toute la finesse aux ornements. Qu'on s'en souvienne: un coup de brosse suffit pour nettoyer les parties sculptées ou un enduit léger à la cire.

Autre anomalie :

Il ne faut pas peindre les grilles et en général tous les balcons ou objets de fer forgé en couleur dite *brun Van Dyck*. Le bon goût en effet n'exige-t-il pas qu'on ne donne pas au fer les tons de la rouille?

On est bien souvent tombé dans cette faute depuis plusieurs années à Paris!

* * *

Il est question de fonder à Epernay un musée artistique et industriel.

A ce point de vue surtout, cette création obtiendrait tous les suffrages, le concours des négociants et propriétaires de la région est par avance assuré.

Quant au côté artistique, en apparence le plus difficile à réaliser, on compte que l'amour du clocher natal s'en mêlant, on aurait assez promptement un résultat satisfaisant.

Bonne chance aux organisateurs du futur musée sparnacien.

* * *

On écrit de Berne que dans le courant de ce mois il sera émis de nouveaux timbres-poste suisses à 15 centimes, couleur violette.

* * *

L'Union des relieurs de Vienne a résolu d'organiser en 1891 une exposition de reliures, d'articles de fantaisie en cuir, d'étuis et de cartonnages, ainsi que des machines et outils servant aux diverses branches.

* * *

Le peintre Castellani s'occupe en ce moment d'un panorama destiné à Londres. Sujet : *La Saint-Barthélemy*.

* * *

Un sieur Barboni, qui fut attaché comme auxiliaire aux travaux du catalogue de la Bibliothèque nationale dans le courant de l'année 1851, vient de « passer en correctionnelle » sous la prévention d'abus de confiance.

Il a obtenu 15 mois de prison et s'est entendu condamner à la restitution de 10,023 francs à la partie plaignante.

* * *

Il paraît, dit le *Rappel*, qu'on a proposé ces jours derniers à la Bibliothèque nationale, la reproduction imprimée d'une lettre de Christophe Colomb annonçant la découverte du Nouveau-Monde. Ce document, qu'on dit unique, a été imprimé à Barcelone, tout à fait au début de l'invention de l'imprimerie. Le prix élevé (15,000 francs) qu'on en demandait n'a pas permis à la Bibliothèque de l'acheter.

* * *

Un des plus beaux édifices de Pékin, le temple du Ciel, a été la proie d'un incendie.

Malgré tous les efforts pour se rendre maître du feu, on n'a pu sauver que quelques trônes et objets de culte.

* * *

M. Blakeslee, marchand de tableaux américain, l'un des principaux acheteurs d'œuvres d'artistes français, vient d'être déclaré en faillite.

Plusieurs maisons parisiennes sont, paraît-il, engagées pour des sommes importantes.

* * *

Il est question d'élever une statue au grand sculpteur Jean Houdon, né à Versailles, en 1740.

Les titres du célèbre artiste sont indiscutables, on en conviendra.

* * *

Un peintre anglais, M. Charles Sainton, vient de faire construire à Veules une voiture semblable, comme disposition, aux maisons roulantes des forains.

L'aménagement de cette voiture est parfait sous tous les rapports et l'on comprendra combien il était nécessaire qu'il en fut ainsi, en apprenant que le peintre a l'intention de voyager, dans cette équipage traîné par deux chevaux, en France et en Italie.

Les frais de toute cette installation sont supportés par un grand marchand de tableaux de Londres. Afin de rentrer dans ses débours, cet ingénieux commerçant a passé un traité avec l'artiste anglais ; il est stipulé, dans ce traité, que M. Charles Sainton devra fournir en dix mois 50 tableaux et 70 dessins ou aquarelles dont les sujets auront été trouvés pendant le cours du voyage.

* * *

Un Comité est en voie de formation pour élever une statue à Emile Augier. — M. Davau, sculpteur, vient d'être chargé de l'exécution d'un buste pour la tombe d'Olivier Métra. — M. Granet, chargé d'exécuter une statue d'Alfred de Musset, vient de terminer son œuvre. L'artiste a assis sur le piédestal de la statue la Jeunesse et l'Amour ; ce dernier tend au poète la branche de saule qu'il réclamait pour son tombeau.

* * *

M. Edmond de Goncourt prie les personnes possédant des lettres et des papiers relatifs à la vie de la Guimard, depuis 1789 jusqu'à 1816, de vouloir bien les lui communiquer.

* * *

Un étudiant faisant partie de la

mission chinoise à Paris vient d'être reçu licencié-ès-physique lors des récents examens de la Sorbonne.

Ling-Tchen-Fong, c'est le nom du lauréat, va emporter dans son pays les premières notions de cette science encore tout à fait inconnue dans l'Empire Chinois.

*
* *

Il est question d'inscrire sur les livrets militaires que le salut au drapeau français est obligatoire, même en dehors des périodes d'appel.

Dans le même but il sera prescrit aux instituteurs d'apprendre aux enfants qu'ils doivent se découvrir sur le passage du drapeau.

Voilà selon nous une mesure patriotique vraiment digne d'être prise en considération.

Il est cependant regrettable que ce soit l'étranger qui nous serve d'exemple à cet égard !

*
* *

Amusante et authentique conclusion d'une lettre d'Emile Augier :

« Mille compliments,
« Mille amitiés,
« Et mille

« AUGIER ».

*
* *

Un intéressant travail de M. J. Adeline, en cours de publication dans l'un des journaux d'art parisiens nous apprend l'existence d'une affiche américaine représentant le *Marché aux Chevaux*, de Rosa Bonheur. Cette curieuse lithographie comprend vingt morceaux formant un carré superficiel de seize mètres vingt centimètres. L'auteur de cette reproduction est, paraît-il, M. W. G. Morgan.

*
* *

La *Revue du Tarn* annonce que le Musée d'Albi a reçu le don d'un buste en cire de *Voltaire*, par Jacquemin et d'un tableau d'Auguste Lançon : *Lionne en arrêt*.

*
* *

Il serait question d'imposer une patente aux artistes !

Tous protestent, cela va sans dire, même et surtout ceux vraiment assimilables aux commerçants.

Malgré tout, rallions nous à eux, car, ainsi que dit l'un de nos confrères parisiens :

La peinture et la scupture peuvent devenir des métiers, mais elles n'en sont pas par esssence; et leur destination principale n'est pas de nourrir leur homme.

*
* *

Parmi les dons offerts récemment à nos Musées nationaux, on remarque un certain nombre de pièces rares et d'un haut intérêt artistique, notamment de précieux vases grecs donnés par Mme la baronne de Witte, femme du savant archéologue d'Anvers ; un portrait de Jean Couturier de Flotte, par Perronneau, donné par M. Henri de Fonbrune ; un tableau de nature-morte : « Fleurs et Fruits », de Hirn, don de son fils ; « Christophe Colomb reçu par Ferdinand et Isabelle la Catholique à son retour d'Amérique » et « Galilée devant le Saint-Office », deux toiles de M. Robert Fleury père, données par M. le comte Pillet-Will : un portrait de Désaugiers ; enfin un fragment de plaque de bronze ayant figuré à l'Exposition universelle et contenant des parties de la loi de l'Assemblée provinciale de la Narbonnaise, don de M. Adolphe Demy.

*
* *

La quatrième exposition de *Blanc et Noir* aura lieu du 1er mars au 30 avril prochain, dans le pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Elysées.

— La Société des Amis des Arts de Bordeaux ouvrira sa 38e Exposition annuelle le 1er mars 1890.

— En cette même ville vient d'être transportée l'Exposititon des Arts incohérents du faubourg Poissonnière. Avec quelques adaptations bordelaises, fantaisies locales, rébus, etc. dans le goût du pays, M. J. Lévy va obtenir un nouveau succès pour ses fumisteries picturales et caricatures variées.

— La Société des Amis des Arts d'Amiens organise une exposition de peinture, sculpture et dessin qui aura lieu au mois de mai, en même temps que le concours régional.

*
* *

On compte 1,443 artistes dont les œuvres seront de droit admises au Salon prochain.

A ce nombre il faut ajouter 493 autres artistes bénéficiant de la même exemption de par les récompenses obtenues à l'Exposition du Champ-de-Mars. Total : 1,193.

Or, à la suite d'une discussion des plus violentes motivée par l'inscription *contestée* des 493 susdits, on annonce que MM. Meissonier, Carolus Duran, Waltner, Cazin, Duez, Gervex, Roll, Dagnan viennent de donner leur démission de la Société des Artistes français.

*
* *

A propos de l'incinération des corps, qui a d'abord été le rêve exclusif des libres-penseurs, (incinération désormais officiellement admise dans nos mœurs, en attendant qu'elle devienne obligatoire), on a constaté que l'exemple du premier enterrement civil fut donné, en 1785, par le duc de Coislin, qui fit alors inhumer son fils sans l'assistance de l'Eglise.

*
* *

Fouilles et découvertes

En faisant les travaux de restauration à l'église de Garein, à Mont-de-Marsan, on vient de découvrir sous plusieurs couches de badigeon des peintures du XIIIe siècle.

— L'*Ephimerès* de Budapest annonce qu'on vient de trouver près de l'île d'Andro, au fond de la mer, des coffres du poids de 615 kilogrammes, renfermant près de 30,000 monnaies d'or et d'argent, qui portent la date de 1666 et une inscription espagnole. A coté de ces coffres, on a trouvé six canons de bronze. Ces trésors proviennent évidemment d'un navire de guerre espagnol qui a fait naufrage.

— On vient d'établir une souscription qui doit permettre d'entreprendre des fouilles au Caire. Ces fouilles seront organisées surtout dans le but de découvrir des documents archéologiques relatifs à la période de la conquête de l'Egypte par les Arabes. Elles seront dirigées par le comte d'Hulst, qui surveille en ce moment les fouilles de Bubaste. Le secrétaire privé du Khédive, Corbett Bey, qui a fait de la topographie du Caire une étude spéciale, a indiqué divers points où les recherches ont chance d'amener de bons résultats.

— Une Madone de Murillo (sur un croissant et entourée d'anges, inconnue jusqu'à ce jour) a été découverte, l'année dernière, dans la galerie d'un vieux château de l'Andalousie. Ce tableau, qui a une valeur de plus de 200,000 marcs, est maintenant à Berlin; il est, dit-on, d'une grande beauté.

— On vient de découvrir, aux environs d'Arles, un monument mégalithique, le dolmen de Coutignargue. Ce monument est au centre des collines de Castelet, Corde et Montmajor. De nombreux ossements ont été exhumés de la fosse, un silex taillé et des couteaux également de silex, remarquables par la forme, la finesse et les proportions.

— Il a été mis à découvert, ces jours derniers, dans un jardin appartenant à M. Brouillaud, rue Condillac, à Périgueux, une mosaïque romaine avec enroulements, fleurs et dessins géométriques. Elle est à quatre couleurs : noir, blanc, rouge et jaune. Malheureusement, elle est dans un assez mauvais état. Elle porte, du reste, la trace de réparations qui remontent elles-mêmes à l'époque romaine.

Nécrologie. — M. Ch. Ligny, directeur de la Société royale des aquarellistes belges, vient de mourir.

— Le dessinateur Rapp, de son vrai nom Eug. Heimburger, est mort la semaine dernière, âgé seulement de 26 ans. Il laisse un assez grand nombre d'illustrations toutes fort réussies.

— On annonce aussi la mort d'un jeune élève de l'École des Beaux-Arts, pensionnaire de Bordeaux, M. G. Chabrié, déjà bien connu en tant que décorateur et illustrateur. Il était né en 1867.

— Nous apprenons également la mort de M. le Dr Desjardins, médecin de l'Association des Peintres et Sculpteurs.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE

Il se fait en ce moment-ci un travail des plus importants, sur une ancienne industrie française : *L'œuvre des anciens peintres emailleurs de Limoges*. Pour l'établir, MM. Bourdery et Lachenaud ont fait un appel, sous le patronnage de la Société historique et archéologique du Limousin, à tous les possesseurs d'émaux, aux musées nationaux et départementaux, aux petites comme aux grandes collections, c'est donc l'œuvre de tous et bientôt nous serons en possession non seulement d'un catalogue raisonné de tous les émaux qui existent, mais encore d'une savante étude des plus complètes qui ont été faites jusqu'à présent sur cette grande industrie artistique, autrefois si prospère.

Plus de 6,500 descriptions ont été adressées aux auteurs de cette œuvre si importante, c'est déjà la meilleure preuve du succès de cette publication toute nationale.

F. P.

La *Gazette anecdotique*, dont le n° 23 (14e année) vient de paraître, contient, entre autres documents intéressants, des lettres inédites de Rachel et de Champfleury. Cette charmante revue de la quinzaine a sa place marquée parmi les publications auxquelles les lettrés et les curieux accordent leurs préférences. — Elle est, en même temps qu'une revue d'actualité, un recueil dont on aimera toujours à consulter la collection complète.

Chez l'éditeur Poussielgue vient de paraître un ouvrage d'un intérêt tout nouveau au point de vue dogmatique aussi bien qu'au point de vue de l'Histoire et de l'Art.

L'*Histoire de la Vierge*, par Rohault de Fleury, contient une vaste et unique collection des plus anciens types de la Madone jusqu'au XIIe siècle, six cents Vierges au moins gravées sur cent cinquante planches de cuivre (dont une coloriée) ou sur des clichés d'une finesse extrême.

L'auteur a pris conseil des monuments que de nombreux voyages et des photographies avaient livrés à son observation attentive : il a compulsé, dans les Musées et les Bibliothèques de la France et de l'Etranger, dans la Bibliothèque vaticane et dans les Collections particulières de MM. Spitzer, Strauss, Pichon, etc., ce qui intéressait son sujet.

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS :

Annales du musée Guimet, t. 17. — Répertoire numérique des Archives du Parlement de Paris. — Vaschalde. Le Vivarais aux Etats-Généraux de 1789. — Bouillet. Notes sur quelques bornes armoriées des Vosges. — Bulletin de la Soc. archéol. de Touraine, t. 8, 1er et 2e semestres. — Coueret. La Bastille (1370-1789) : histoire, description, attaque et prise. — Engel et Serrure. Répert. des sources imprimées de la numism. française. — Dictionn. des antiq. grecques et romaines, par Daremberg, Saglio et Pottier. — Abbé Loth. Les cloches de Rouen. —

AUX NUMISMATES !

Le Petit Mionnet de Poche

ou

Répertoire pratique

à l'usage des numismatistes en voyage et collectionneurs des monnaies grecques, avec indication de leurs prix actuels et de leur degré de rareté, par

Alex. Boutkowski-Glinka

VIENT DE PARAITRE

Les *2 volumes avec portrait* sont en vente au bureau de la *Curiosité Universelle* au prix de 25 francs.

Port en sus : 50 centimes.

Il y a beaucoup d'excellentes choses dans ce répertoire au titre bizarre, à l'aspect touffu et compact. Dieu veuille qu'il rende des services en proportion des efforts et de la peine qu'il a coûtés à l'auteur ! Ce que nous y trouvons de plus pratique, ce sont les tables du début, qui renferment les noms géographiques des monnaies grecques mis en ordre d'après leur terminaisons. Il arrive fréquemment qu'on rencontre dans le commerce ou dans divers cabinets des Impériales grecques mal conservées et sur lesquelles on ne lit plus que la finale de l'ethnique : le travail de l'érudit écrivain simplifie les recherches que nécessite la détermination de ces sortes de pièces, il donne une réponse immédiate !

C'est, en somme, un ouvrage indispensable à tous les collectionneurs de monnaies.

LA **Curiosité Universelle** SE CHARGE DE PROCURER TOUTES LES NOUVELLES PUBLICATIONS QU'ELLE ANNONCE.

PETITE CORRESPONDANCE

Dr O. L. — Merci de votre offre d'obligeante collaboration, mais consultez nos nos 93 et 97, où ce sujet a déjà été traité — et fort remarqué.

Alex. Simon. — Sommes heureux de vous transmettre les confirmations qui nous parviennent sans cesse des faits *vus* dont vous parliez.

M. Bl. — Attendons toujours réglement de l'abonnement qui va prendre fin !

A plusieurs abonnés. — Nous renvoyons à l'avis paru en tête du no précédent, relatif aux fréquentes irrégularités du service des Postes.

M. C. à Sennecey. — Votre lettre ellemême est adressée à la Direction des Postes !

Ja, Bar-le-Duc. — L'avis est bon et nous en tiendrons compte par la suite.

Monsieur,

Je tiens à vous signaler un fait qui depuis quelque temps se propage entachant quelque peu le commerce artistique.

Ce fait consiste en des... femmes (puisqu'il faut les appeler ainsi)... ouvrant boutique renfermant des peintures ou objets d'art divers.

Or, ce qu'il y a d'ignoble, c'est que ces objets ne servent que d'appât à des lieux de débauche !

Sous prétexte de vous montrer divers objets on vous conduit dans une seconde pièce où il vous est fait de malsaines propositions.

On ne saurait trop signaler ces misérables qui osent se servir du manteau de l'art pour cacher les guenilles de la débauche et de la prostitution, et couvrir d'opprobres ces peintres qui osent faire servir leur peu de talent à l'alimentation de cet infâme commerce : une de ces boutiques (?) vient encore de s'ouvrir sur le boulevard Saint-Martin, semblable à celles déjà montées dans d'autres quartiers. Excusez-moi, Monsieur, de vous entretenir d'un si sale sujet. Mais je pense qu'il est du devoir d'un artiste de protester contre une semblable infamie : le mariage de l'Art et de la Prostitution ! ! !

Agréez, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

D...

Artiste-peintre-graveur.

Catalogues en distribution

Ludwig Rosenthal's Antiquariat à Munich

NOUVEAUX CATALOGUES

Nous venons de publier :

N° 63. Ouvrages de médecine, du XV[e] au XVIII[e] siècle.

N° 64. Théologie catholique en toutes langues, excepté en allemand.

Pour paraître prochainement :

N° 65. Littérature allemande des XV[e] et XVI[e] siècles.

N° 66. Choix de livres rares sur l'Alsace, l'Amérique, l'Asie, etc., l'Angleterre, la Généalogie, l'Héraldique, la Numismatique, les Pays slaves, la Hongrie, la Suède, la Turquie.

N° 67. Choix de livres rares sur les Beaux-Arts, la Musique, le Théâtre, l'Escrime, l'Equitation, la Chasse, les Jeux, etc.

N° 68. Ouvrages rares en tout genre. Bibliographie. Elzéviers non rognés. Impressions rares, etc., etc.

Ces Catalogues seront envoyés à quiconque en fera la demande

VENTES PUBLIQUES

à Paris, Hotel Drouot

Du 29 Décembre au 4 Janvier 1890

Dimanche 29

Salle n. 1. Exposition de bronzes d'art et d'ameublement, orfèvrerie, etc. (M[e] Lechat.)

Salle n. 2. Exposition de tableaux, gravures, livres, meubles, tentures, objets d'étagère, etc. (M[e] Perrot et M. Martin).

Salle n. 3. Exposition de bois sculptés, meubles des 16[e] et 17[e] siècles, horloge, vitraux, fers forgés, tapisseries, porcelaines, faïences, bronzes, marbres, éventails, objets d'art divers. (M[e] Escribe et M. Bloche), CATALOGUE.

Salle n. 4. Exposition de meubles anciens, argenterie, faïences, étoffes, gravures, tableaux, livres, etc. (M[e] Seillier et M. Specht.)

Salle n. 5. Exposition de tableaux anciens et modernes, dessins et gravures, porcelaines, faïences, ameublements, bronzes, miniatures, objets de vitrine. (M[e] Tual et M. Ropraz.)

Salle n. 6. Exposition de tableaux, bijoux, pendule Louis XVI, objets d'étagère et de vitrine, étoffes anciennes, dentelles, costumes de théâtre, meubles, tapis, etc. (M[e] Caveroc.)

Lundi 30

Salle n. 1. Vente de bronzes d'art et d'ameublement, orfèvrerie, etc. (M[e] Lechat).

Salle n. 2. Vente de tableaux, gravures, livres, meubles, tentures, objets d'étagère, etc. (M. Perrot et M. Martin).

Salle n. 3. Vente de bois sculptés, meubles des 16[e] et 17[e] siècles, horloge, vitraux, fers forgés, tapisseries, porcelaines, faïences, bronzes, marbres, éventails, objets d'art divers. (M[e] Escribe et M. Bloche.) CATALOGUE.

Salle n. 4. Vente de meubles anciens, argenterie, faïences, étoffes, gravures, tableaux, livres, etc. (M[e] Seillier et M. Specht.)

Salle n. 5. Vente de tableaux anciens et modernes, dessins et gravures, porcelaines, faïences, ameublements, bronzes, miniatures, objets de vitrine. (M[e] Tual et M. Ropraz.)

Salle n. 6. Vente de tableaux, bijoux, pendule Louis XVI, objets d'étagère et de vitrine, étoffes anciennes, dentelles, costumes de théâtre, meubles, tapis, etc. (M[e] Caveroc.)

Salle n. 7. Vente de meubles, bronzes, argenterie, tapis, bijoux, livres. (M[e] de Cagny.)

Salle n. 10. Vente d'orfèvrerie. (M[e] Plaçais.)

Salle n. 11. Vente de fourrures. (M[e] Lecocq.)

Salle n. 12. Vente de papeterie. (M[e] Degas.)

Salle n. 15. Vente d'une bibliothèque en chêne, meubles, livres et bijoux. (M[e] Boulland.)

Même salle. Vente de meubles, bijoux, livres, brochures, etc. (M[e] Boulland.)

Mardi 31

Salle n° 1. Vente de bronzes d'art et d'ameublement, orfèvrerie, etc. (M[e] Lechat).

Salle n. 4. Vente de meubles anciens, argenterie, faïences, étoffes, gravures, tableaux, livres, etc. (M[e] Seillier et M. Specht).

Salle n. 6. Vente de tableaux, bijoux, pendule Louis XVI, objets d'étagère et de vitrine, étoffes anciennes, dentelles, costumes de théâtre, meubles, tapis, etc. (M[e] Caveroc.

Rue Beaurepaire, n. 17. Vente de 120 pierres lithographiques et d'un agencement de magasin. (M[e] Degas).

DANS LES DÉPARTEMENTS

MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, Greffiers de Justice de Paix sont priés de nous indiquer les ventes publiques dont ils seraient chargés dans lesquelles se trouvent des objets dits de curiosité, livres, tableaux, estampes, gravures, etc., avec une nomenclature de ces objets, pour en faire l'insertion, dans notre journal, à la place réservée aux ventes dans les départements.

CLICHY, rue Martre, n. 35. Le 30 décembre, vente de meubles.(M[e] Desvouges).

LEVALLOIS-PERRET, rue Fazillau, n. 81. Le 30 décembre, vente de meubles. (M[e] Desvouges).

NEUILLY-SUR-SEINE, avenue de Neuilly n° 170. Le 29 décembre, vente d'ameublement de salon, bibelots, terre-cuite, tapis, tentures, meubles, argenterie, bijoux, etc. (M[e] Desvouges.)

SAINT-MANDÉ, rue Eugénie, n° 3. Le 29 décembre, vente de meubles, objets de vitrine, tentures, bronze, faïences, potiches, pendules, tableaux, services en porcelaine, objets en ruolz, oiseaux, etc. (M[e] Cherest.)

GENTILLY, rue de Montrouge, n° 4. Le 29 décembre, vente de meubles, tableaux et objets divers. (M[e] Bourles.)

ETRANGER

VIENNE. Le 7 janvier et jours suivants, vente de livres. — Le 20 janvier et jours suivants, vente de livres. (MM. Kubasta et Voigt.) CATALOGUES.

LA HAYE. Du 27 au 29 janvier, vente de monnaies et médailles. CATALOGUE *illustré* de 765 numéros. — Les 30 et 31 janvier, vente d'autographes et estampes. CATALOGUE *illustré* de 537 numéros. (M. Van Stockum.)

BRUXELLES, 24, place de Brouckère. Le 16 janvier, vente de jetons, méreaux et médailles. (M[e] Straet et M. Dupriez.) CATALOGUE de 690 numéros.

BRUXELLES, 9, rue Gentilhomme. Du 28 au 30 décembre, vente de livres. (M. Fiévez.

Le Gérant : Alex. GEOFFROY.

Paris — Imp. R. MEUNIER, 120, rue Lafayette.

A

Autographes. 23. 60, 69, 126, 134, 166,
Amateurs de Tableaux au 18e siècle 29.
Aspe (Notre) 37 [?]
Anastasi. 94.
Athénian [?] Dessinateur lithographe 111
Autographes. 171, 182.

Artistes enterrés au Cimetière Montmartre, 316.

B

Bouguereau. 9.
Billé, 20.
Bijoux. 1. 29. 38. 44.
Bozet (Relieur) 41,
Bible, 69.
Barian [?] 85
Baudoin, le graveur, 389
Boulineau. 372.

Bertinot. 384, ses œuvres,

C

Chant-Louis. 13.
Carnavalet Musée 17
Cabanel (Morte) 30
Caricature, 37. tirage les planches.
Chevaux courses & Chasses, 38,
Courrier Français, 41.
Chenonceaux 46,
Choffard. P.P. 52, 59.

Carte, 31 f.

Champfleury. 345.

D

Debucourt. Promenade. 30.
Dufour 49,
Dubois. (Relieur) 97.
Degnesautiller? 100,

Dandet Berthe (Peintre) 321.
Dupré Jules 326.
Desboutin Marcelin graveur. 34 f.

Estampes. 19. 66, 83, 92. 100. 108, 118, 402, 392, 387,
Eaux fortes. 52, 155,
Portraits. 283.
estampes anglaises. 84

Fragonard, Le Serment d'amour par Mathieu. 30

Graveurs de Jetons & de Médailles, 17, 27.
34,
Gayelin Georges, 46.
Gravure (prix de) 46,
Gravure à l'exposition, 265. 322,
Heuri 16.
Henriquel-Dupont, 20,
Hédouin, 20.
Laurence. Les graveurs, 345.

Iconographie Bretonne, If
Grange de Surgères

Juriz. de Gravures. Jour 1889. 124.

L

Lavoignat, 25, 156,
Livres, 43, 60, 69, 83, 162, 171, 196, 219, 331, 409
Lesauvage Hippolyte, 190,
Lavieille. Son graveur, 343,
Leprince Le graveur, 391,
Lefebvre, Ernest, 394,
394

M

l'abbé de Marolles, 9,
Méryon, 12,
Musée des Arts, 57
Marbres, 69,
Meuble Empire, 89,
Massard, 94,
Moncornet, 98,
Masson (aqua fortiste) 102,
Marseillaise, 210, 218, 268,
Mélingue Lucien, 325,
Meuble Empire, 365,
Miniatures, 402,
Modes, 392.

N

O

Nostradamus, 67.
Numismatique, 76, 195, 244.
Napoléon Ier bur. 311.

Objets d'art. 68, 139, 164, 220, 223, 342, 346, 356, 385, 402.

Paris Place Maubert

Portier de Beaulieu. 111.

~~Portraits~~ de femmes, 135, 255, 287. 296,

~~Portraits~~ d'Hommes, 159. 182. 255. 263, 279.
287. 296, 319. 337, 380. 404.

~~Portraits de~~ Médecins. 191.
231, 239; 279.

Proust, 403.

La Reliure 305, 337.
Raffet 397.

Seymour Haden, 12.
Shakespeare (œuvres) 123.
Salvio 319.
Silvestre Israël 363. La Sainte face etc.

Tony. Goutière 12. 179. 187. 212. 218, 226. 343, 365, 384. 402. 409.
Tableaux, 19. 37. 44. 52, 59. 60, 91. 108, 117, 123. 131, 141, 148, 155, 157, 172.
Tapisserie, 19. 52. 402
Timbres-Postes, 408.

Ventes

Livres XVIIIe et XIXe siècle.

Violon. 12 _ 283.

Tapisseries . 12.

Van Goyens . 81. (œuvre)





